Femmes

Lettres et manuscrits autographes

ADER
Nordmann

Division du catalogue

Mardi 18 novembre 2014

Reines et Princesses, XIVe-XVe siècles	1 à 16
La Renaissance. Humanisme, Réforme et guerres de religion au XVIe siècle	17 à 76
Au temps du Vert Galant Henri IV	77 à 88
Au temps de Louis XIII et du cardinal de Richelieu	89 à 106
Précieuses et femmes de lettres	107 à 121
Au temps de la Fronde, de la Régence d'Anne d'Autriche et de Mazarin	122 à 147
Les Mazarinettes	148 à 153
Au temps du Roi Soleil	154 à 186
Du jansénisme au quiétisme	187 à 190
Madame de Sévigné, ses amies et sa famille	191 à 195
Madame de Maintenon	196 à 203
La Régence : la famille et les maîtresses du Régent	204 à 212
Louis XV et sa famille	213 à 230
Les maîtresses de Louis XV	231 à 238
Au temps de Louis XV	239 à 258
L'Europe des Lumières	259 à 270
Femmes de lettres, salons et philosophes au temps des Lumières	271 à 299
Théâtre et opéra au temps des Lumières	300 à 316
Au temps de Louis XVI et Marie-Antoinette	317 à 329
Figures et victimes de la Révolution	330 à 354
Le Consulat et l'Empire	355 à 394
Artistes	395 à 400

Mercredi 19 novembre 2014

Madame de Staël et les lettres de son temps	401 à 425
La Restauration	426 à 442
La famille d'Orléans et la Monarchie de Juillet	443 à 492
Poétesses et femmes-auteurs du Romantisme	493 à 511
Juliette Drouet et Victor Hugo	512 à 533
George Sand	534 à 544
Quelques femmes autour du Second Empire	545 à 561
Théâtre et spectacle, de Mademoiselle Mars à Sarah Bernhardt	562 à 590
Musiciennes et cantatrices	591 à 623
Peinture, sculpture et arts, de Rosa Bonheur à Léonor Fini	624 à 645
Scientifiques	646 à 657
Femmes en politique et dans l'histoire, de Louise Michel à Gisèle Halimi	658 à 679
Spectacle, du théâtre au music-hall et au cinéma	680 à 727
Littérature, de la comtesse de Ségur à Marguerite Duras	728 à 796

ADER
Nordmann

MARDI 18 NOVEMBRE 2014 à 14 heures

et

MERCREDI 19 NOVEMBRE 2014 à 14 heures

Vente aux enchères publiques

SALLE DES VENTES FAVART
3, rue Favart - 75002 Paris

Femmes

Lettres et manuscrits autographes

Expert

Thierry BODIN, Les Autographes
Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art
45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris
Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31 - Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr

Exposition privée sur rendez-vous chez l'expert

Expositions publiques à la Salle des Ventes Favart
Lundi 17 novembre de 11 à 18 h
Le matin des ventes de 10 à 12 h

Téléphone pendant l'exposition : 01 53 40 77 10

Catalogue visible sur www.ader-paris.fr

Enchérissez en direct sur www.drouotlive.com DrouotLIVE.com

Drouot
ADER, Société de Ventes Volontaires - Agrément 2002-448 - Sarl au capital de 7500 euros
3, rue Favart 75002 Paris - Tél. : 01 53 40 77 10 - Fax : 01 53 40 77 20 - contact@ader-paris.fr
N° siret : 450 500 707 000 28 - TVA Intracom. : FR 66 450 500 707 - www.ader-paris.fr

Il y a presque deux siècles que Hyacinthe-Jacques Pellevé de La Motte-Ango, marquis de Flers (1803-1866) se prit de passion pour les écrits des personnages plus ou moins illustres qui ont fait la France et même le monde. Cette collection est donc née de cette passion qui s'est transmise sans faille aux générations suivantes, qui, elles aussi, augmentèrent en nombre la collection, et cherchèrent à améliorer le contenu et la qualité des documents.

Cette recherche au fil des décennies a été rendue possible grâce à de grands experts qui ont su guider leur choix et leur indiquer les ventes de documents. Tout au début, ce fut, après Laverdet, la famille Charavay, notamment Étienne et Noël, puis, plus récemment, Jacques Arnna, Pierre Cornuau, Michel Castaing, successeur des Charavay, Madame Vidal-Mégret, et enfin, dans la dernière période, Alain Nicolas, Jean-Emmanuel Raux, et surtout Thierry Bodin.

Ainsi ces passionnés purent acquérir au fil des ans plusieurs milliers de documents, dont de précieux écrits des familles royales de France (vente du 27 mars 2007 à Drouot), des académiciens français depuis l'origine de l'Académie française (désormais au Musée des lettres et manuscrits), des papes et réformateurs, de militaires, des personnages de la Révolution et de l'Empire, des familles royales étrangères, des grands écrivains français et étrangers, etc., mais aussi des femmes célèbres, objet de ce catalogue.

Le premier noyau de cette collection de lettres et manuscrits autographes a été formé par Hyacinthe-Jacques ; elle fut ensuite considérablement et systématiquement développée par son fils Camille (1836-1893), historien de Louis-Philippe. À la mort de Camille, qui n'eut pas d'enfant, elle passa à son frère Raoul (1846-1907), qui la transmit à son fils l'auteur dramatique et journaliste Robert de Flers (1872-1927), de l'Académie française. Elle fut poursuivie par son fils François (1902-1986), qui agrandit beaucoup la collection ; et enfin par les fils de François, Philippe, Hubert, Jean-Jacques, et Claude qui tripla la collection des femmes célèbres mise en vente aujourd'hui.

À travers ce catalogue, vous découvrirez la passion du collectionneur et vous ne pourrez pas rester insensible à la joie, à l'émotion et à l'imagination que révèlent de tels documents.

Vous découvrirez ainsi un paysage féminin varié, riche et séduisant. L'âme de la femme se présentera à vos yeux dans de somptueux habits qui la feront intelligente, émouvante, héroïne, martyre, amoureuse, mère, épouse, spirituelle, insouciante, mystique, muse, cruelle, etc. Vous prendrez conscience que, de tout temps, elle fut cette mère attentive, cette éducatrice éclairée, cette intuitive passionnée qui fera de l'homme sa plus belle conquête.

Vous découvrirez aussi une combattante déterminée, dans son combat pour sa reconnaissance, son combat pour un partage équitable des droits et devoirs entre les deux sexes, et cela tout en conservant sa féminité, en utilisant son intuition, et en s'appuyant sur sa sensibilité.

Ces écrits de femmes justifient toutes les luttes qu'elles ont menées et qu'elles continuent de mener dans le monde pour avoir leur juste place aux côtés de l'homme dans la cité et pour son bonheur.

Claude de Flers

Cette collection de plus de 1 500 lettres et documents, la plus importante consacrée aux femmes, restera à coup sûr un événement marquant, après la parution récente du monumental *Dictionnaire universel des créatrices* (Éditions des Femmes).

Déjà, sans remonter à Boccace ou Brantôme et leurs vies de « dames illustres », Louis Prudhomme avait publié en 1830 une *Biographie universelle et historique des femmes célèbres, mortes ou vivantes, qui se sont fait remarquer dans toutes les nations*, en 4 volumes, qui sera suivie de bien d'autres dictionnaires ou répertoires de femmes célèbres. Pourtant, Hortense Mancini n'écrivait-elle pas en tête de ses *Mémoires* (1675) : « Je sçay que la gloire d'une femme consiste à ne faire point parler d'elle ». Et Mme Catriona Seth cite, en tête de *La Fabrique de l'intime*, sa belle anthologie de « mémoires et journaux intimes de femmes du XVIIIe siècle » (Robert Laffont, Bouquins, 2013), ces lignes de Mme de Genlis qui explicitent le propos d'Hortense Mancini : « *Il a fait parler de lui*, est toujours un éloge, cela veut dire qu'un homme s'est distingué par ses talents ou par ses actions. *Elle a fait parler d'elle*, est toujours un blâme... Cette phrase signifie que la conduite d'une femme n'est pas irrépréhensible !... Il est donc évident que, pour nous, la véritable gloire ne sera jamais dans la célébrité ! » (*Souvenirs de Félicie L****). Cette collection, qui peut apparaître comme un « Panthéon des femmes » (pour reprendre le titre du livre d'Achille Poincelot en 1854), au risque de démentir Mme de Genlis, est aussi un hymne à la femme, « l'être le plus parfait entre les créatures » selon Balzac.

La première collection d'autographes sur le thème des femmes fut vendue le 10 février 1877 ; en tête de ce *Catalogue d'une curieuse collection de lettres autographes de femmes célèbres principalement des XVIIe et XVIIIe siècles citées dans Mme de Sévigné, Tallemant des Réaux, Mme de Motteville, Saint-Simon, Barbier et autres mémoires du temps, composant le cabinet d'un ancien amateur*... (215 numéros, suivi le 26 mai de son pendant masculin), Gabriel Charavay écrivait : « La collection d'autographes décrite dans ce catalogue est unique en son genre. L'amateur qui l'a formée est le premier qui ait eu l'idée d'une galerie autographique spéciale de femmes célèbres. Cette idée, aussi originale que piquante, ne sera pas perdue : elle mérite d'être reprise et continuée sur une plus grande échelle ; car ici nous ne sommes point en présence d'une collection complète, mais d'un simple canevas, qui peut être rempli suivant le goût ou le caprice du collectionneur. Il n'y a pas, croyons-nous, de série plus faite pour devenir à la mode que celle-là, par la raison toute simple qu'elle restitue à la plus belle partie du genre humain la place qui lui est due ».

Un an plus tard, son neveu Étienne Charavay organise, le 13 juillet 1878, une vente sur le même sujet ; le *Catalogue d'une importante collection de lettres autographes de femmes célèbres* compte 186 numéros : Sophie Arnould, Lucrèce Borgia, Mme du Châtelet, Marie et Anne de Gonzague, Isabelle la Catholique, Mme de La Fayette, Renée de France, Mme Roland, Mlle de Scudéry, etc.

L'importante collection de Benjamin Fillon, dont les ventes commencent en février 1877 (jusqu'en 1883), est divisée en 15 séries, mais aucune pour les femmes, qui sont classées parmi les hommes d'État, les écrivains, ou encore dans la 15e série « Divers ». Au même moment, la collection d'Alfred Sensier (11-13 février 1878) comprend une 10e série sur les « Femmes », d'une vingtaine de pièces. Un peu plus tard, la cinquième série de la collection d'Augustin-Pierre Dubrunfaut, « l'une des plus nombreuses qu'ait formées un particulier » (Maurice Tourneux), dispersée de 1883 à 1890 en une vingtaine de ventes, est toute consacrée aux « Femmes célèbres » (30 juin 1884, 198 numéros).

La dixième et dernière série de la grande collection d'Alfred Bovet (vendue en 1884-1885), sur les « Femmes », compte une centaine de numéros, ainsi présentés par Étienne Charavay : « C'est par cette suite merveilleuse que se termine la collection de M. Alfred Bovet. On ne saurait être plus galant et plus délicat. Bouquet éblouissant où brillent de nouveau toutes celles qui ont charmé l'humanité par leur beauté, leur esprit, leur talent ou leur vertu »...

Par la suite, de nombreuses ventes ou collections comprendront une section féminine, comme la collection de Mme G. Whitney Hoff en 1934, où les « Femmes célèbres » côtoient bien d'autres femmes rangées parmi les souverains, les princes et princesses, le théâtre, etc.

Il convient cependant de mentionner Marcel Plantevignes (1889-1969), qui rassembla, à côté d'une belle collection d'autographes autour des Mémoires de Saint-Simon, une *Précieuse Collection d'autographes de femmes célèbres*, vendue anonymement à Versailles le 8 mars 1977, et cataloguée par Michel Castaing (185 numéros). Une collection de femmes formée par celui qui aurait fourni à Proust le titre d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs* !

Il nous a paru intéressant, dans la mesure du possible, de préciser dans ce catalogue la provenance des documents, qu'ils viennent des grandes collections ci-dessus citées ou de bien d'autres, comme la prestigieuse collection anglaise d'Alfred Morrison, ou qu'ils aient été acquis chez les marchands spécialisés.

Il faut enfin saluer la féministe Marguerite Durand (1864-1936), fondatrice du journal *La Fronde*, qui fit don à la Ville de Paris de ses importantes collections sur l'histoire des femmes, notamment d'autographes, maintenant conservées dans la bibliothèque qui porte son nom.

Le présent catalogue retrace, à travers lettres, documents et manuscrits, de 1376 à 1984, six siècles de l'histoire des femmes, leur rôle dans l'Histoire ou dans l'activité créatrice, mais aussi dans leur vie intime, confiée au fragile papier qui a conservé leurs confidences. Si le domaine français a été privilégié, on trouvera cependant bien des Européennes, voire quelques Américaines.

Une grande diversité mêle ici têtes couronnées et princesses aux militantes révolutionnaires, des religieuses aux courtisanes et actrices, des saintes aux aventurières et criminelles (la Brinvilliers, Sophie Dawes, Marthe Hanau) ; la littérature et tous les arts sont représentés, sans compter les sciences, le music-hall, le cinéma ou les sports... Femmes célèbres pour la plupart, certaines parfois oubliées, mais aussi des inconnues, comme la jeune Henriette Blancheur, qui relate dans son journal les événements de la chute de l'Empire, de la Restauration et des Cent Jours à Nancy, ou la jeune étudiante Germaine Marron, amoureuse de Jean-Paul Sartre (1927-1929). Quelques « intrus » apparaissent ici, soit comme « maris de »..., certains écrivant sur la même lettre que leur femme (le duc de Montausier avec sa chère Julie d'Angennes, Napoléon corrigeant Joséphine, Adèle et Victor Hugo à leur fils) ou sous la dictée de leur amie (d'Alembert pour Julie de Lespinasse), soit parce qu'ils apportent un éclairage à d'autres lettres (le cardinal d'Amboise à Anne de Bretagne, Nublé sur Lauzun et la Grande Mademoiselle...), ou qu'ils parlent des femmes (Victor Hugo, Léon Daudet, André Maurois)... sans oublier un fameux travesti en la personne de la « chevalière » d'Éon !

À un classement alphabétique, par séries, ou strictement par dates (avec bien des lettres non datées), nous avons préféré, dans un déroulement chronologique, organiser ces documents en 36 chapitres, qui permettent d'allier des affinités et de former, au sein d'un défilé historique, des ensembles cohérents, en particulier ceux sur les Précieuses, les nièces de Mazarin, Madame de Sévigné, Madame de Maintenon, la famille et les maîtresses de Louis XV, les salons et l'Europe des Lumières, Madame de Staël, la famille d'Orléans (chère à Camille de Flers), Juliette Drouet et Victor Hugo, ou George Sand... De copieux index permettent de se retrouver aisément dans cette grande masse de documents.

Des chartes de la Reine Blanche de Navarre à l'arrivée au pouvoir des socialistes en 1981 saluée par Gisèle Halimi, on peut feuilleter bien des pages de l'Histoire où les femmes jouèrent souvent un rôle de premier plan. Citons ici quelques documents historiques d'importance : la lettre de Sainte Jeanne de France prenant la défense de son mari, le futur Louis XII, emprisonné (1487) ; la procuration donnée par Éléonore d'Autriche, Reine de Portugal, pour négocier son mariage avec François Ier, alors prisonnier de Charles Quint (1525) ; Catherine d'Aragon intercédant auprès du Pape pour qu'il empêche Henry VIII de divorcer (1529) ; Marie Stuart pleurant l'assassinat de son oncle François de Guise (1563) ; la Reine de Navarre Jeanne d'Albret dénonçant à Catherine de Médicis les intrigues de Blaise de Monluc contre son fils, le futur Henri IV (1568) ; Anne d'Autriche pressant Richelieu de conclure la paix avec l'Espagne (1629) ; Christine de Suède en faveur d'une paix générale entre les pays du Nord (1652) ; les deux lettres secrètes de Catherine II qui vient d'accéder au trône de Russie, expliquant sa politique à son ancien amant Stanislas Poniatowski (1762) ; les lettres de Théroigne de Méricourt ou de Madame Roland sous la Révolution ; l'Impératrice Eugénie sur la capitulation de Metz (1870) ; Louise Michel maudissant les vainqueurs de la Commune (1878)... N'oublions pas non plus les grandes favorites : Anne de Pisseleu en résidence forcée après la mort de François Ier (1548), Diane de Poitiers s'inquiétant de la santé des enfants royaux (1551), la Montespan intriguant pour la libération de Lauzun (1682), la Pompadour détaillant ses châteaux (1749), la Du Barry et les « ouvrages de peinture » qu'elle a commandés au peintre François Drouais de 1768 à 1774...

« Sentir, aimer, souffrir, se dévouer, sera toujours le texte de la vie des femmes », écrit Balzac dans *Eugénie Grandet*. Au fil des pages et des lettres, on pénètre dans l'intimité des femmes, des plus grandes aux plus humbles, et l'on peut revivre, pour reprendre le titre du merveilleux cycle de Robert Schumann, *L'Amour et la vie d'une femme*. Lettres intimes souvent, au père, à la mère, aux grands-parents, au mari, à l'amant, au frère, à la sœur, aux enfants, aux amies et amis... Parmi les lettres familiales, il faut citer la touchante lettre de Sainte Jeanne de Chantal à sa belle-fille (1631), évoquant la « pauvre petite » Marie (future marquise de Sévigné) ; ou la correspondance si vivante de la famille d'Orléans, de Marie-Amélie à Louis-Philippe ou à leurs enfants, et inversement, et des enfants entre eux, ainsi qu'avec Madame Adélaïde, et les échanges autour de la rupture de Nemours avec sa maîtresse la danseuse Albertine, à la veille de son mariage (1840).

Certains ensembles permettent de suivre le fil d'une destinée : Manon Roland, écrivant à seize ans à son amie de pension (1770), annonçant son mariage avec Jean-Marie Roland (1780), ou confiant les cahiers de ses Mémoires à Mentelle, quelques jours avant d'être guillotinée (1793) ; Juliette Drouet et ses lettres d'amour à Victor Hugo sur près de cinquante ans ; George Sand, dès ses débuts en littérature en 1832 où elle adopte son pseudonyme (avec un S au prénom), jusqu'à une longue lettre de confidences à Flaubert en 1871. Citons encore la lettre autobiographique de Madame Campan en 1816.

D'une quinzaine de lettres d'enfance ou de jeunesse, on retiendra celles, charmantes, des filles de Louis XV : les jumelles « l'aînée » et « seconde », ou « la quatrième », s'adressant à « papa Roy » par le truchement de « papa Cardinal » Fleury ; celle de la fille de la Pompadour, morte à neuf ans ; ou les espiègleries de Minou Drouet.

Au temps des amours, on verra comment Juliette Drouet sait, avec génie et fantaisie, renouveler sans cesse le langage amoureux. Parmi bien d'autres, il faut citer la brûlante lettre de Renée Vivien à sa maîtresse Kérimé (1906). On lira aussi de beaux témoignages d'amitié, sous la plume de Ninon de Lenclos : « Jay le même gout que vous à obliger mais il faut avoir des amis de vostre sorte pour exerser cette bonne qualité. Je soray pourtent ne pas abuser de toute celles que vous avez. Je tiens que cest le premier devoir de lamitié » ; ou sous celle de Julie de Lespinasse : « jouissez bon Condorcet d'un avantage inapreciable, celui d'avoir un grand talent qui doit occuper votre vie, l'amitié remplira votre ame qui est aussi sensible qu'elle est honête »...

Le mariage donne lieu souvent à de difficiles négociations (la princesse des Ursins) et à de brillantes fêtes (comme celles narrées par la comtesse d'Egmont, ou Madame Tallien devenue princesse de Chimay). Vient alors le temps de la maternité, évoquée avec humour par Yvette Guilbert en réponse à une enquête. Christine de Lorraine, Grande-Duchesse de Toscane (1590) dit de sa grossesse : « elle me laisse & bien dormir & bien manger & engraiser, qui sont tous contraires effectz que sentent ordinairement les autres femmes »... Lui fera écho en 1942 Françoise Dolto attendant le chanteur Carlos ! Sans oublier les touchants conseils de la comtesse d'Houdetot à une jeune femme enceinte. D'autres grossesses sont difficiles, comme celle de la pauvre « Toto », Princesse des Asturies, qui fait une fausse couche en 1804 : « le Prince en était enchanté et depuis il est de si mauvaise humeur que c'est un vrai tourment, c'est dire que les femmes ont bien à souffrir appres etre incomodé elles ont à souffrir la mauvaise humeur des hommes »... Sur l'éducation des enfants, on retiendra la savoureuse lettre à Marie de Médicis de la baronne de Monglat, gouvernante du petit Louis XIII, atteint de la gale à huit mois (1602). Les brouilles et mésententes conjugales sont aussi évoquées ; certaines amènent la séparation ou le divorce : Letizia Bonaparte annonce ainsi le divorce de ses fils Napoléon et Louis (1809), Pauline Borghese s'inquiète de l'issue de son procès en séparation (1825), Liane de Pougy explique pourquoi et comment elle divorce du prince Ghika (1923).

Quand vient l'heure de la vieillesse, qu'évoquent une Mme du Boccage « ridée et ruinée » (1796) ou une Yvonne de Gaulle qui se retire dignement de toute vie publique (1977), on prend des dispositions avant de quitter ce monde : Madame Sophie, la sixième fille de Louis XV, ne veut aucune cérémonie et interdit qu'on l'autopsie (1781) ; Louise de Prusse rédige pour son fils aîné un testament moral d'une grande élévation : « La *véritable liberté* ne consiste pas en *faisant* TOUT

ce que l'on PEUT, mais en *ne faisant que ce qui est* BIEN et que *vous reconnoitrez pour tel* » (1810). La marquise de La Ferté-Imbault interdit fermement à d'Alembert de venir voir sa mère Mme Geoffrin mourante : « elle a bien plus aimé Dieu, qu'elle ne vous a jamais aimé » (1776) ; la comtesse de Boufflers raconte avec émotion les derniers instants de la duchesse d'Orléans (1759), et Ève Curie la maladie et la mort de sa mère Marie Curie (1934)...

Outre les deuils, de cruelles épreuves frappent parfois nos héroïnes : les soucis financiers et ceux de la vie quotidienne, la misère, la maladie, les guerres, la prison ou l'exil, la guillotine à l'heure de la Révolution...

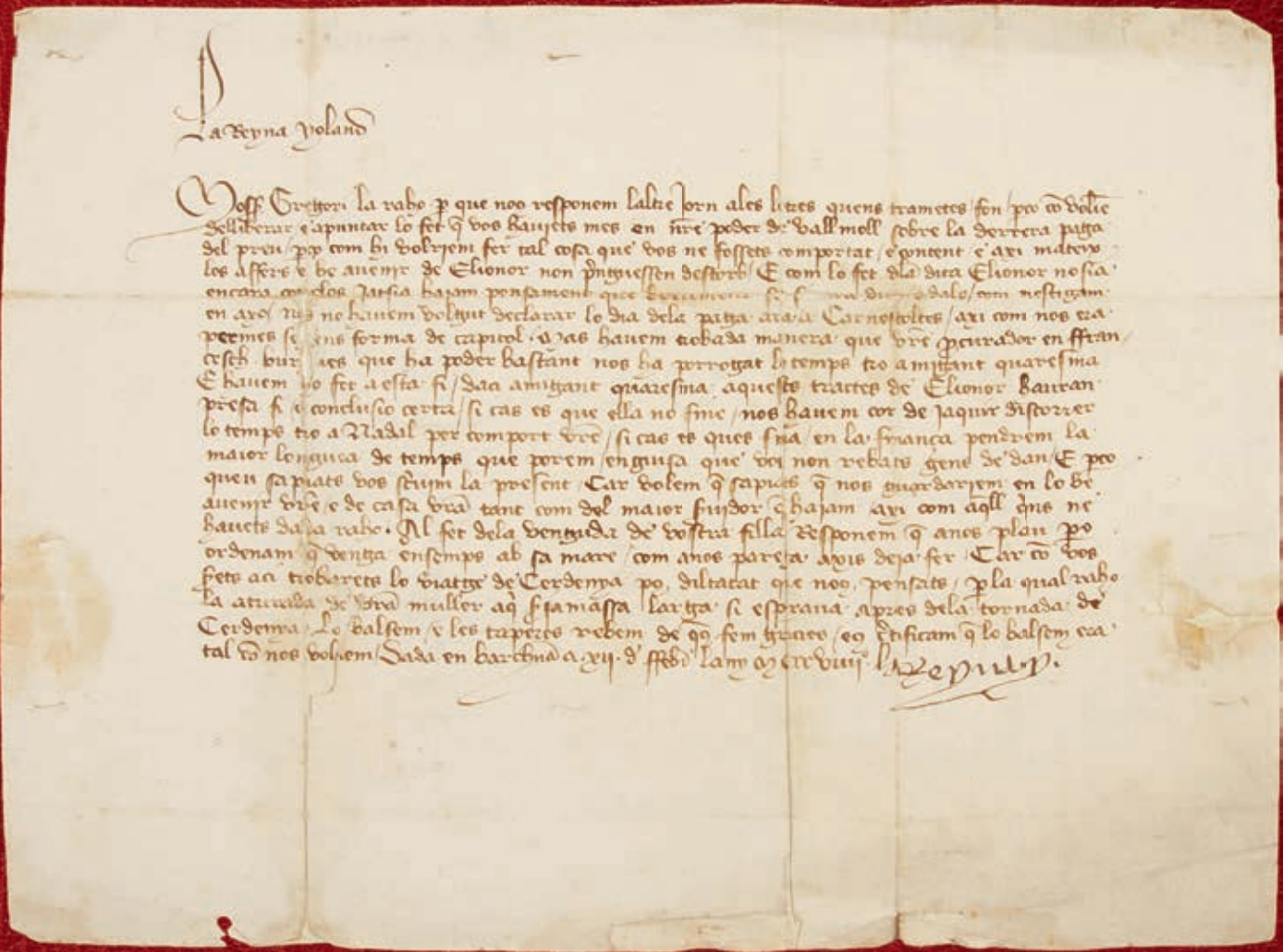
On notera ici un grand nombre de religieuses, escortées par deux Saintes, Jeanne de France et Jeanne de Chantal ; si c'est le sort de bien des cadettes des grandes familles d'être mises au couvent, c'est de son plein gré que la dernière fille de Louis XV, Louise-Marie, se retire au Carmel de Saint-Denis, où elle tient, comme « petitte fille de St Louis », à rassembler les reliques de la Sainte-Chapelle, menacée de démolition (1787). Le jansénisme de Port-Royal est représenté par deux filles de la famille Arnauld. Rares et remarquables sont les justifications de Madame Guyon, répondant aux condamnations du quiétisme par Bossuet (1695). Mme de Maintenon veut obtenir la conversion au catholicisme de sa famille protestante : « si Dieu conserve le Roy il ny aura pas un huguenot dans vingt ans » (1681). La pieuse Charlotte Corday raconte à une cousine la conversion de Sainte Aglaé et le martyre de Saint Boniface (1788). Citons encore le précieux cahier de méditations, véritable journal spirituel, de la comédienne Ève Lavallière, convertie et devenue franciscaine tertiaire (1920).

Malgré Louise-Catherine Breslau protestant en 1895 contre « la déplorable situation des femmes peintres dans la société moderne », les beaux-arts sont bien illustrés, de Madame Vigée-Lebrun à Leonor Fini. La musique, s'il y a peu de compositrices, de Sophie Gail à Adrienne Clostre, est aussi présente grâce aux interprètes, et notamment grâce aux grandes cantatrices, de la Saint-Huberty (1782) à Maria Callas. Les grandes figures du théâtre défilent ici : citons la Clairon (1774), Louise Contat, Mlle Mars, Marie Dorval, Rachel, Sarah Bernhardt, jusqu'à la jeune Isabelle Adjani (1974) ; viendra ensuite le temps du cinéma, de Falconetti et Musidora, à Brigitte Bardot au sujet de sa chanson scandaleuse, *Je t'aime, moi non plus*, enregistrée avec Serge Gainsbourg (1967). Sans oublier les grandes figures du café-concert puis du music-hall, d'Yvette Guilbert à Édith Piaf.

La littérature féminine est admirablement représentée, de la « Marguerite des Marguerites », Marguerite d'Angoulême, l'auteur de l'*Heptaméron*, pleurant la mort de son frère François Ier (1547), jusqu'aux deux Marguerites du XXe siècle, Yourcenar et Duras ! Parmi les Précieuses, Madeleine de Scudéry enrage contre le « satirique » Boileau (1694). La marquise de Sévigné dit son admiration pour le père Bourdaloue dont les sermons la transportent et lui ont « souvent osté la respiration » (1686). Le temps des Lumières et des salons philosophiques revit à travers la marquise du Châtelet, Madame Denis sur son oncle Voltaire, Madame Geoffrin contant son brillant séjour à Vienne, la margrave de Bayreuth écrivant à Voltaire, la présidente de Montreuil fulminant contre son gendre Sade, et surtout de très belles lettres de Julie de Lespinasse à Turgot, Condorcet, Suard ou Bernardin de Saint-Pierre. Germaine de Staël raconte la destruction de son livre *De l'Allemagne* par Napoléon, contre lequel elle fulmine depuis son exil en Suède près de Bernadotte (1812). Nous avons déjà parlé du bel ensemble de George Sand, « la première épistolière française », selon Maurois. Il faudrait encore citer les belles lettres de Renée Vivien, Anna de Noailles, Colette, Virginia Woolf, Hannah Arendt, Anaïs Nin...

Il y aurait encore tant de documents intéressants à citer, que vous découvrirez à la lecture de ce catalogue. Mais je voudrais finir par le magnifique brouillon du discours de Victor Hugo prononcé en 1853 sur la tombe de la proscrite Louise Julien : « Ce n'est pas une femme que je vénère dans Louise Julien, c'est la femme, la femme de nos jours, la femme digne de devenir citoyenne, la femme telle que nous la voyons autour de nous dans tout son dévouement, dans toute sa douceur, dans toute sa majesté ! Amis, le rôle de la femme sera grand dans l'avenir [...] Le dix-huitième siècle a proclamé le droit de l'homme ; le 19e siècle proclamera le droit de la femme »...

Thierry Bodin

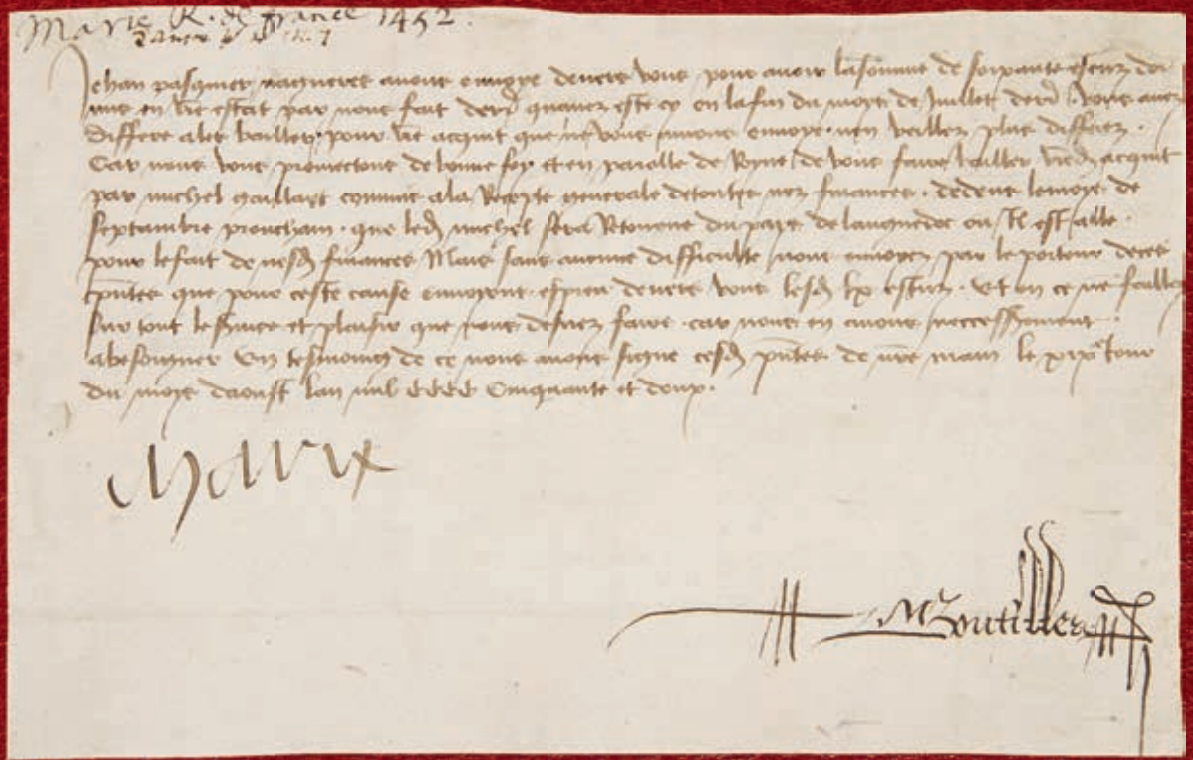


La Reyna Yolant

Mossen Gretter la vostra p que nos responem la lletra vostra ales coses quens trametes fon per vos delie
sellibrar e apuntar lo fet q vos Ramets mes en mre poder de Ball moll sobre la dotrera pussa
del preu pp com hi volrem fer tal cosa que vos ne fossets comportat e ponent e ari matex
los affers e be auem de Elionor non pugnessen destorb E com lo fet dla dita Elionor nostra
encara en dos Jussa hajam pensament que [illegible] dale/com nestrgam
en aco nos nhauem volgut declarar lo dia dela pussa ans a Carnestoltes ari com nos ha
permes si ens forma de capitol · a vos hauem trobada manera que bre querador en ffran
cesch burgues que ha poder bastant nos ha prrogat lo temps tro a mijant quaresma
E hauem vo fet a esta fi dita amijant quaresma aquests tractes de Elionor hauran
presa fi e conclusio certa si cas es que ella no sme nos hauem cor de jaquir sistorrer
lo temps tro a Nadal per comport bre si cas es ques sia en la frança pendrem la
maior longuica de temps que porem enguisa que vos non rebats gens de dan E pro
quen sapiats vos stium la present Car volem q sapiats q nos guardarjem en lo be
auenir bre e de casa bra tant com del maior profit e hajam ari com agll dins ne
hauets dita rabo · Al fet dela venguda de vostra filla responem q anes plan pro
ordenam q denga ensemps ab sa mare com anes pareta anys dejà fer Car vo vos
fets ac trobarets lo viatge de Cerdenya pro dilatat que nos pensats q la qual rabo
la atinada de vra muller ag fet mia carta si esprana apres dela tornada de
Cerdenya Lo balsem e les tapeces rebem de go fem gracs e ho fiscam q lo balsem era
tal q nos volem Dada en barchino a xij d ffeb Lany mcccclij

Lreyna

3



Marie R. de Mare 1452.
Dance p. d. n. 7

Jehan passemer marinier aueuc e mayre demeure dune pour auoir la somme de soixante escuz de
me en tel estat par nous fait deuil quauez este en la fin du mois de Juillet dernier. Pour auoir
Differer aler baillier pour tat acquit que ne pour pouuez emoyre vng brellier plus dessuz.
Car vous pour promettons de bonne foy et en parolle de Roy de pour faire baillier vred acquit
par michel gaillart commis a la Recepte ordinaire de nos finances. dedens le moys de
septembre prouchain. que lors michel sera retourne du pays de languedoc ou il est allle
pour le fait de nosd finances Mais sans aucune difficulte pour emoyer par le porteur dese
ptes que pour ceste cause emoyerez et pour de ce faire vous lettres. Et les et par ces
sus tout le mande et ordonne que vous deffiez faire car nous en auons pour agreable.
abeduyner En tesmoing de ce nous auons fait signer ces p[re]sentes de nre main et fait mettre
du mois daoust lan mil cccc. Cinquante et deux.

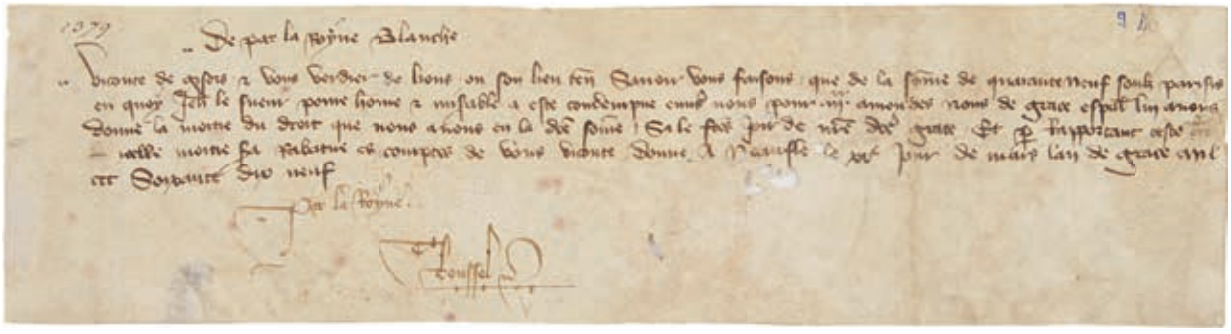
Mallet

Mcoutilers

4

Reines et Princesses, XIVe-XVe siècles

1. **BLANCHE DE NAVARRE** (1328 ?-1398) Reine de France ; fille de Philippe III de Navarre et de Jeanne de France, seconde et brève épouse (1349) de Philippe VI (1293-1350).
2 chartes en son nom, signées « Par la Royne. Roussel », Neaufle [Neauphle-le-Château (Yvelines)] 1376-1380 ; vélins oblongs petit in-4 de 10 x 24 cm et 7 x 26,5 cm (petits trous de vers à la seconde). 600/800



Neaufle lez Gisors 16 novembre 1376. « Blanche par la grace de Dieu Royne de France » reconnaît que Hugues de Tournay, « maistre de la chambre aus deniers de nostre hostel », a reçu de Hue Prevost, receveur des aides à Gisors, pour le compte du « Roy nostre treschier filz », la somme de 1666 livres 13 sols...

Neaufle 15 mars 1379 *(1380)*. « De par la Royne Blanche », au vicomte de Gisors, et verdier de Lions, ou son lieutenant. Elle fait savoir que la somme de 49 sols parisis « en quoy Jehan Le Sueur povre homme & miserable a esté condempné envers nous pour iii amendes, nous de grace especiale luy avons donné la moitié du droit que nous avons eu la dite somme [...] et que rapportant ceste lettre icelle moitié sera rabatue es comptes de vous viconte »...

2. **VALENTINE VISCONTI de Milan, duchesse d'ORLÉANS** (1366-1408) fille de Gian-Galeazzo Visconti et d'Isabelle de France, elle avait épousé (1389) Louis duc d'Orléans (1372-1407), frère de Charles VI ; elle est la mère du poète Charles d'Orléans (1394-1465), et la grand-mère de Louis XII.
Charte en son nom, signée « Par ma Dame la Duchesse J. Sauvage », Blois 29 mars *1407* (1408) ; vélin oblong in-4. 300/400

Rare charte peu après l'assassinat de son mari, et mentionnant son fils le futur poète. [Le duc Louis d'Orléans venait d'être assassiné sur ordre de Jean sans Peur le 24 novembre 1407 ; sa veuve tenta en vain de faire punir les meurtriers.]

« Valentine Duchesse d'Orleans Contesse de Blois et de Beaumont et Dame de Coucy, ayant la garde et gouvernement de nostre treschier et tresamé ainsné filz Charles Duc dudit Duchié d'Orleans et de Valois, et de noz autres enfans », donne ordre à son conseiller Jehan Bracque seigneur de Saint Morise [Saint-Maurice] de payer à son écuyer Philippe du Mesnil Regnart [Mesnil Renard], « jadis escuier descuierie de feu nostre tresredoubté seigneur dont Dieux ait lame », 105 livres tournois pour sa pension...

Librairie Les Autographes, 1999.

3. **YOLANDE DE BAR, Reine d'ARAGON** (1384-1431) fille de Robert Ier de Bar et de Marie de France (fille du Roi de France Jean II le Bon), épouse (1380) du Roi d'Aragon Jean Ier (1350-1396), elle accueillit à sa cour les meilleurs troubadours de Provence.
Lettre signée « La Reyna Y. », Barcelone 12 février 1409 (1410), à Gregori Burgues ; 1 page oblong in-4, adresse au verso (fentes et plis renforcés au dos) ; en catalan. 1 500/2 000

Très rare pièce au nom de « La Reyna Yoland ». Elle accuse réception des lettres de Gregori annonçant qu'il a mis la cité de Vallmoll en son pouvoir, et évoque le sort d'« Elionor » [Éléonore de Castille (1374-1435), femme du futur Ferdinand Ier d'Aragon], les contributions qui doivent être payées au Carnaval (Carnestoltes), mais qu'elle fera proroger par son procureur français jusqu'au milieu du Carême... Elle parle enfin de l'arrivée de la fille de son correspondant, qui doit venir avec sa mère, et d'un voyage en Sardaigne (Cerdenya), qui durera plus longtemps que prévu. Elle le remercie enfin de l'envoi d'un baume, qui est exactement ce qu'elle voulait...

Vente *Huit siècles de l'histoire de l'Europe* (27 novembre 2008, n° 17).

4. **MARIE D'ANJOU** (1404-1468) Reine de France ; fille de Louis II d'Anjou (duc d'Anjou et roi de Naples) et de Yolande d'Aragon, épouse (1422) de Charles VII (1403-1461), et mère de Louis XI (1423).
Lettre signée « Marie », 19 août 1452, à Jehan Pasquier ; contresignée par M. Boutiller ; 1 page oblong in-8, adresse au verso. 2 500/3 000

Rare lettre de la Reine.

Elle avait naguère envoyé vers lui « pour avoir la somme de soixante escuz dor » qu'il a différé de bailler « pour vostre acquit que ne vous avions envoyé. Nen veillez plus differez. Car nous vous promettons de bonne foy et en parolle de Royne de vous faire bailler vostredit acquit par Michel Gaillart commis à la Recepte generale de toutes noz finances, dedens le moys de septambre prouchain, que led. Michel sera retourné du pays de Languedoc où il est allé pour le fait de nosdites finances ». Elle le prie donc de remettre « sans aucune difficulté » les soixante écus au porteur « que pour ceste cause envoyons espres »...

Vente Londres, 3-5 juin 1867 (n° 654).

5

5. **MARIE DE CLÈVES, duchesse d'ORLÉANS** (1426-1487) fille d'Adolphe duc de Clèves et de Marie de Bourgogne, elle fut la troisième femme (1440) du duc Charles d'Orléans, le poète (1394-1465), et mère du roi Louis XII (1462).
Pièce signée « Marie » avec un cœur, « en nostre castel de Montilz » 18 juillet 1468 ; contresignée par Macé de Villebresme ; vélin oblong in-fol. 1 500/2 000

« Marie duchesse d'Orleans de Milan et de Valoys, Contesse de Bloys, de Pavie et de Beaumont, Dame d'Ast et de Coucy. Aiant la garde gouvernement et administration de nostre trescher et tresamé filz Loys [futur Louis XII ...] et de noz autres enfans », donne ordre à Pierre de Refuge, gouverneur de ses finances, de faire payer à son « serviteur et escuier de cuisine Macé de Villebresme, maistre des boys et forestz de nostredit conté de Bloys » la somme de 30 livres tournois, en récompense de ses bons et agréables services, et pour l'aider aux travaux de la maison qu'il fait construire « en la paroisse de Mons en Sauloingne » (Mont-près-Chambord, en Sologne)...

On joint, liés à la pièce précédente, l'ordre de paiement au receveur de Blois signé de Pierre de Refuge (20 juillet 1468), et la quittance des 30 livres tournois établie et signée par le tabellion Jehan Callo au nom de Macé de Villebresme (25 mai 1469).

Vente *Huit siècles de l'histoire de l'Europe* (27 novembre 2008, n° 30).

6. **MARIE DE CLÈVES, duchesse d'ORLÉANS** (1426-1487) fille d'Adolphe duc de Clèves et de Marie de Bourgogne, elle fut la troisième femme (1440) du duc Charles d'Orléans, le poète (1394-1465), et mère du roi Louis XII (1462).
Pièce signée « Marie » avec un cœur, Blois 14 décembre 1469 ; contresignée par Macé de Villebresme ; vélin oblong in-fol., trace de sceau de cire rouge. 1 000/1 500

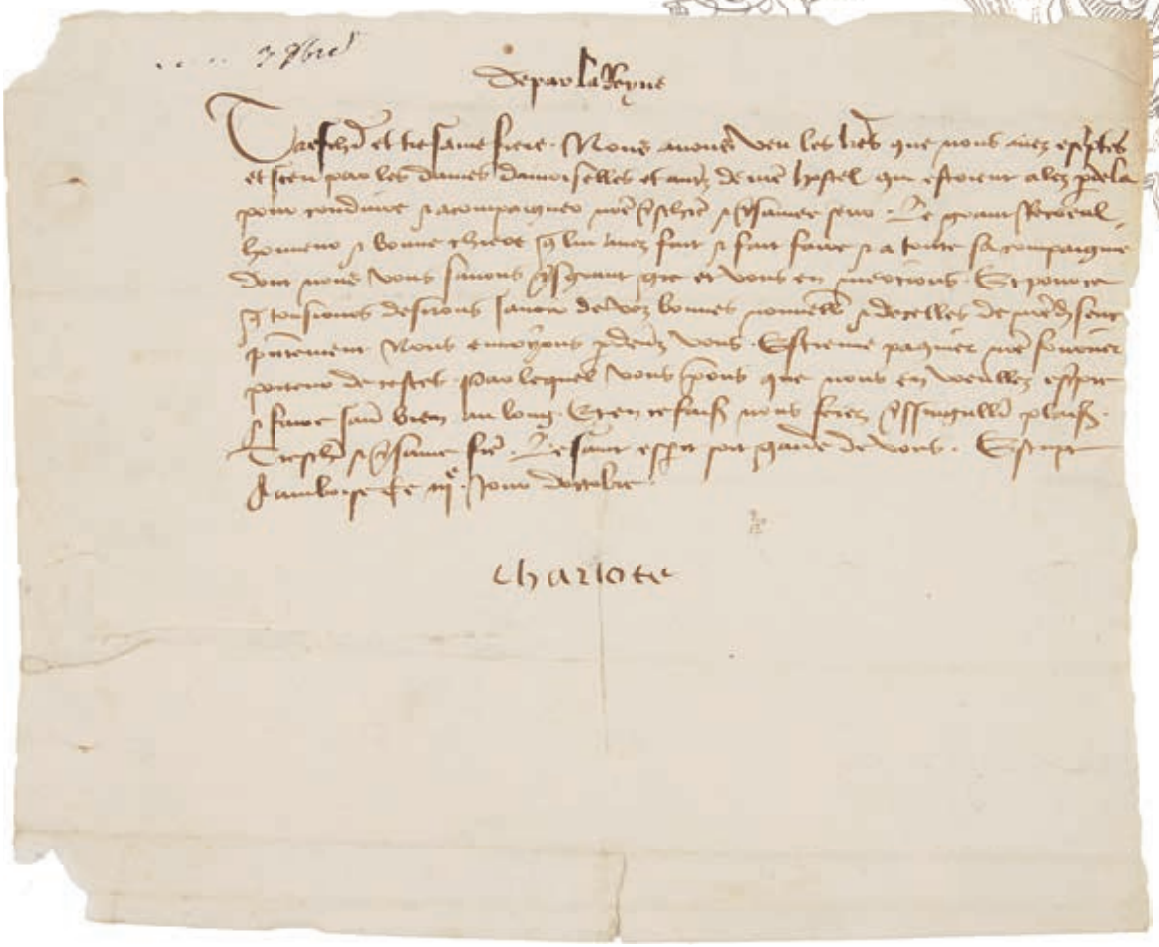
« Marie duchesse d'Orléans de Milan et de Valois, Contesse de Blois, de Pavie et de Beaumont, Dame d'Ast et de Coucy. Aiant la garde gouvernement et administration de nostre treschier et tresamé filz Loys [futur Louis XII ...] et de noz autres enffens », donne ordre à Raoul de Refuge, gouverneur de ses finances, de payer à « nostre chier et grant amy à Georges de Brilhac escuier seigneur de Courcelles » la somme de 25 livres tournois, dont elle lui fait don pour ses « bons et agreables services »...

Ancienne collection du baron de La Roche-Lacarelle (5-6 décembre 1867, n° 204).

7. **CHARLOTTE DE SAVOIE** (1445-1483) Reine de France ; fille de Louis Ier de Savoie et d'Anne de Lusignan, seconde épouse (1451) de Louis XI (1423-1483), mère de Charles VIII (1470), mais aussi d'Anne de Beaujeu et de sainte Jeanne de France.
Lettre signée « Charlote », Amboise 3 octobre [1468], à son beau-frère le duc de Milan, Galeazzo Maria Sforza ; 1 page obl. in-4, adresse au verso à « nostre trescher et tresamé frere le duc de Millan ». 3 000/4 000

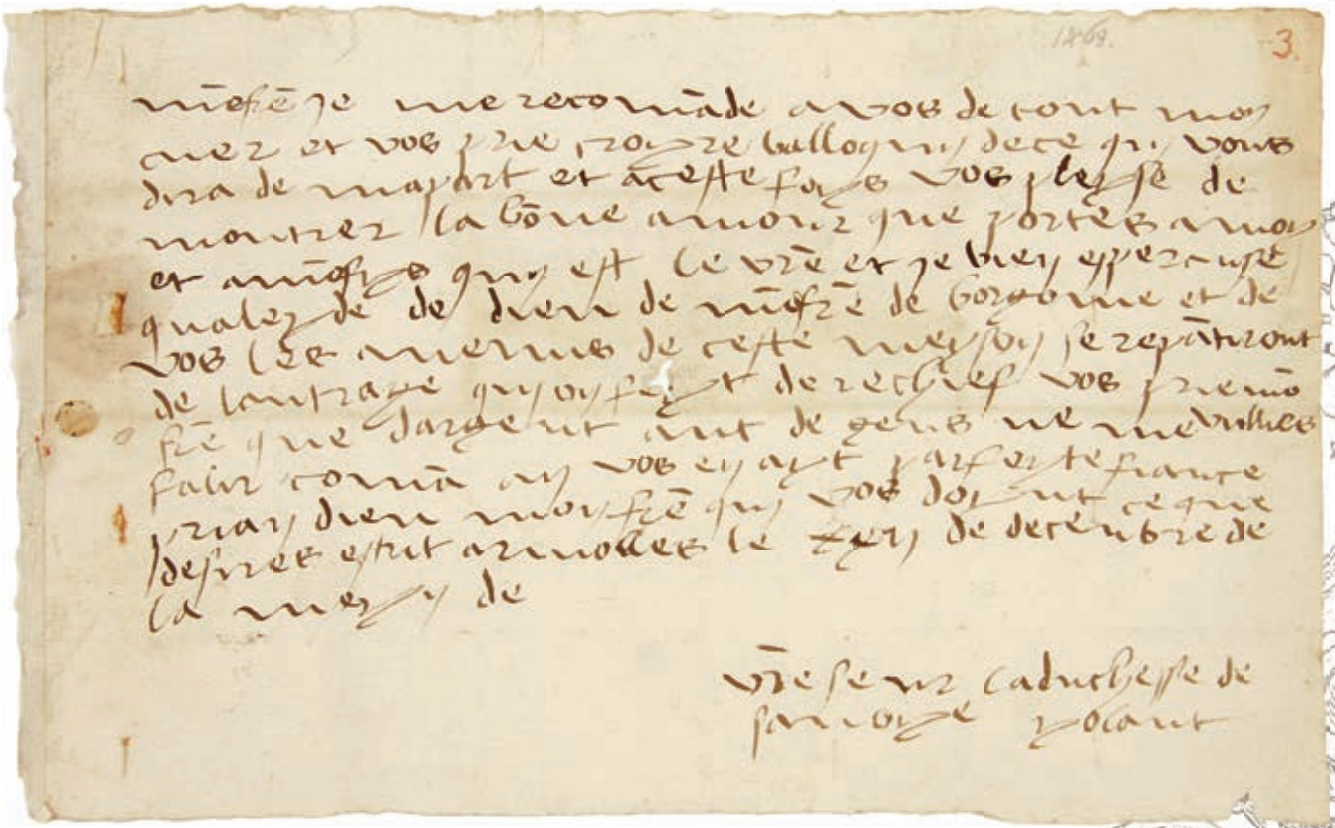
Belle et rare lettre sur le mariage de sa sœur Bonne de Savoie avec le duc de Milan. [Galeazzo-Maria Sforza (1444-1476), devenu veuf, choisit pour se remarier, sur les conseils de Louis XI, Bonne de Savoie (1449-1503), treizième enfant de Louis Ier de Savoie, âgée de dix-huit ans, et sœur de la Reine Charlotte, chez qui a lieu le mariage par procuration, au château d'Amboise, le 10 mai 1468 ; Bonne rejoint alors son mari, qu'elle épouse le 7 juillet en la cathédrale de Milan.]

Elle a su par ses lettres et « par les dames damoiselles et autres de nostre hostel qui estoient alez pardela pour conduire et acompaigner nostre treschere et tresamée seur, le grant Recreal, honneur et bonne chiere que lui avez fait et fait faire et à toute sa compaignie, dont nous vous savons tresgrant gré et vous en mercions. Et pource que tousjours desirons savoir de voz bonnes nouvelles et de celles de nostredite seur presentement nous envoyons pardevers vous Estienne Paquier nostre fourrier »...



Charlotte

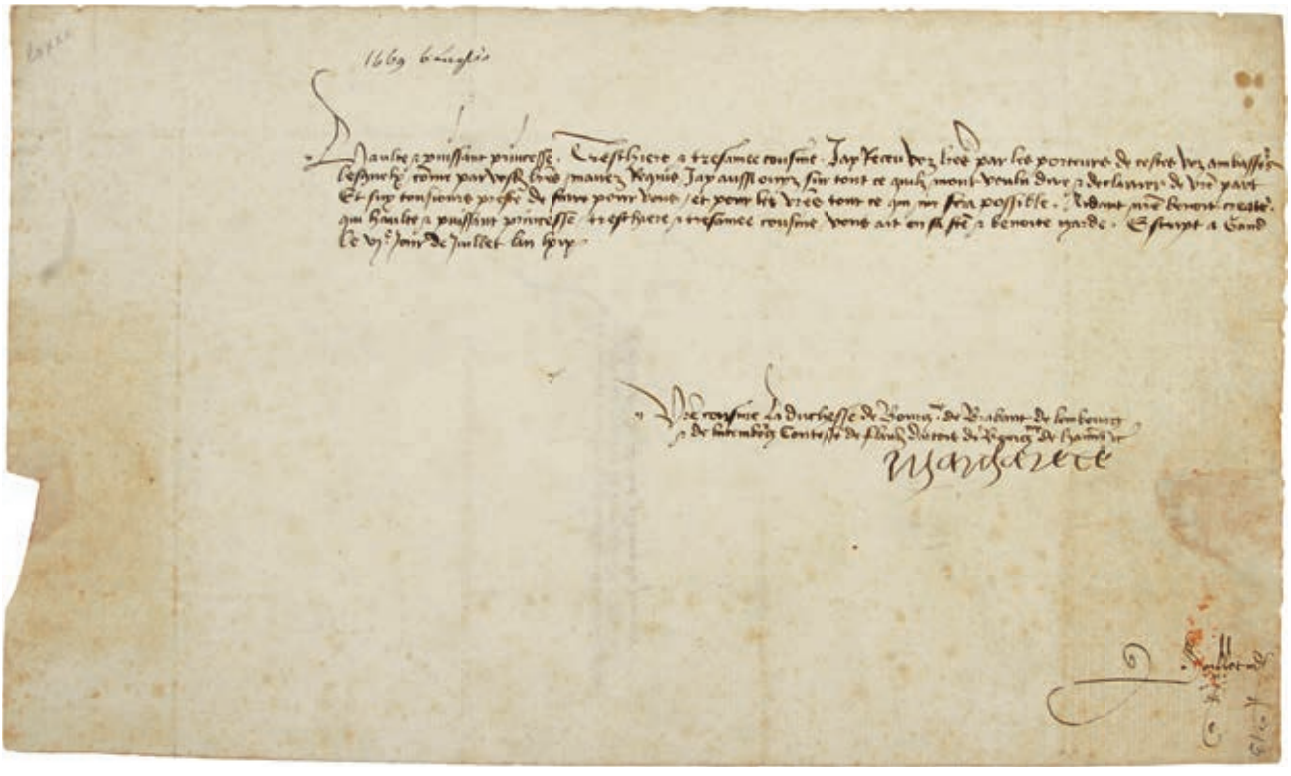
7



9

8. **MARGUERITE D'YORK, duchesse de BOURGOGNE** (1446-1503) fille de Richard Plantagenet duc d'York, sœur des rois d'Angleterre Edward IV et Richard III, troisième et dernière épouse (1468) de Charles le Téméraire (1433-1477).
Lettre signée « Margarete », Gand 6 juillet 1469, à la duchesse de Milan, Bonne de Savoie ; contresignée par Soillot ; 1 page oblong in-4, adresse au verso : « A haulte et puissant princesse ma treschiere et tresamée cousine la duchesse de Milan, Contesse de Pavie et dame de Sennes ». 1 500/2 000

Belle et rare lettre.



« Haulte et puissante princesse. Treschiere et tresamée cousine. Jay receu voz lettres par [...] voz ambassadeurs lesquelz comme [...] mavez requis, jay aussi ouyz sur tout ce quilz mont voulu dire et declarrer de vostre part Et suy tousjours preste de faire pour vous, et pour les vostres tout ce qui me sera possible »... Elle fait précéder sa signature de ses titres : « Vostre cousine la duchesse de Bourgogne de Brabant de Lembourg et de Luxembourg Contesse de Flandres de Bourgogne de Hainaut ».
Vente *Huit siècles de l'histoire de l'Europe* (27 novembre 2008, n° 29).

9. **YOLANDE DE FRANCE, duchesse de SAVOIE** (1434-1478) troisième fille de Charles VII et de Marie d'Anjou, épouse (1452) d'Amédée IX duc de Savoie (1435-1472), auquel elle avait été fiancée en 1436 ; veuve, elle fut régente du duché pendant la minorité de son fils.
Lettre autographe signée « Yolant », Miolles [Miolans] 22 décembre [1474 ?], au duc de Milan, Galeazzo Maria Sforza ; 1 page obl. in-4, adresse au verso à « mon frere le duch de Milan » (petit trou). 4 000/5 000

Très rare lettre autographe à son beau-frère, et beau-père de son fils le duc Philibert, réclamant son aide contre les ennemis de son duché au début de la guerre de Bourgogne.

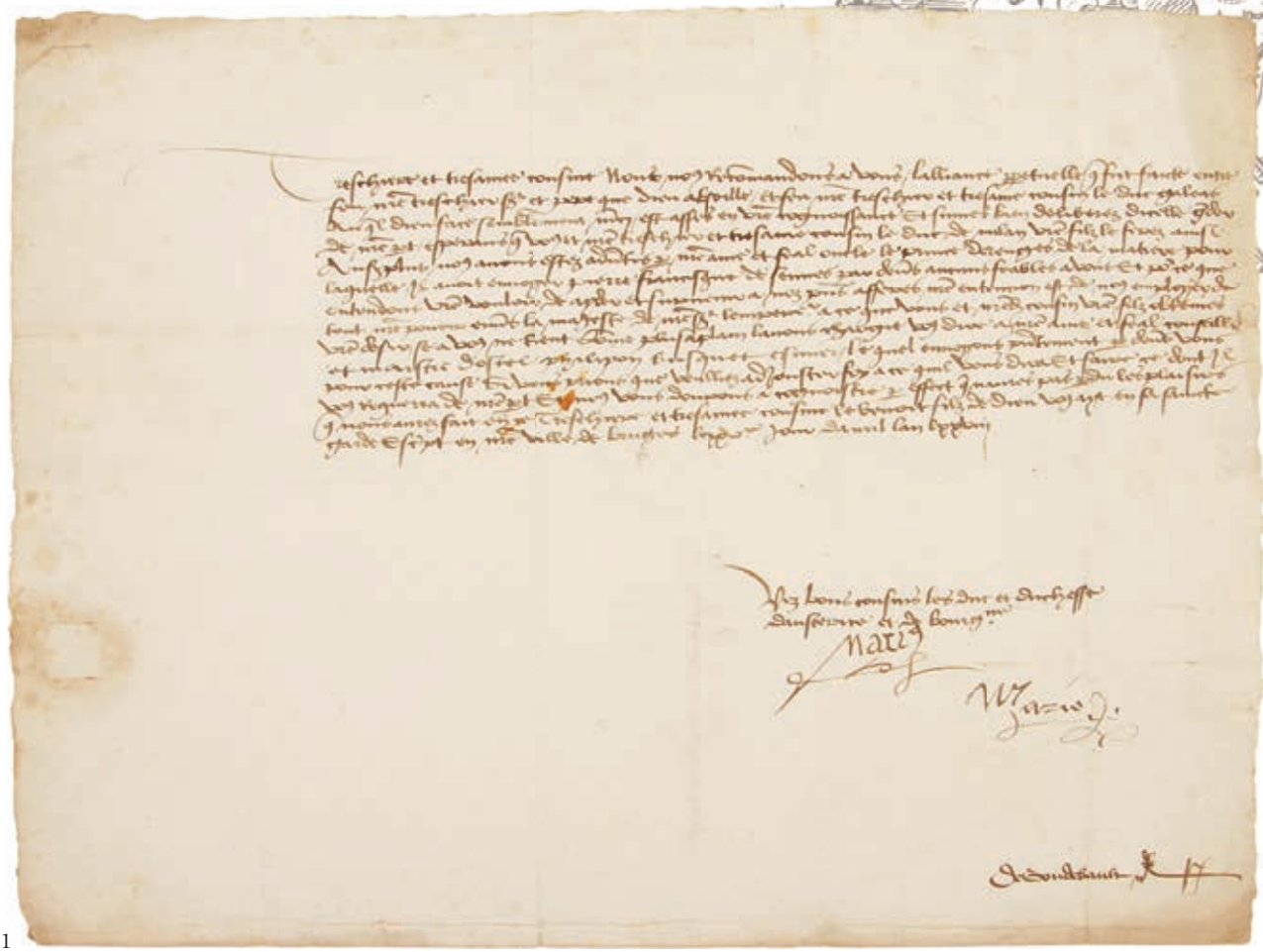
[Régente du duché de Savoie pendant la minorité de son fils Philibert Ier (1465-1482), Yolande le maria en 1474 à sa cousine Bianca-Maria Sforza, fille de Galeazzo Maria et de Bonne de Savoie. La Savoie est impliquée dans la guerre qui commence, et qui oppose les états de Bourgogne à la Confédération suisse.]

« Mon frere je me recomande à vos de tout mon cuer et vos prie croyre Vallogny de ce quy vous dira de ma part et aceste foys vos pleyse de montrer la bonne amour que portés à moy et à mon fys quy est le vostre et je bien esperanse qualeyde de Dieu de mon frere de Borgoine [Charles le Téméraire, duc de Bourgogne] et de vos les anemis de ceste meyson se repantiront de loutrage quy on feyt de rechief vos prie mon frere que dargent anc de gens ne me vullies falir comme an vos en ayt parfeyte fiance prian Dieu mon frer qui vos doynt ce que desires »... Et elle signe « vostre seur la duchesse de Savoye Yolant ».

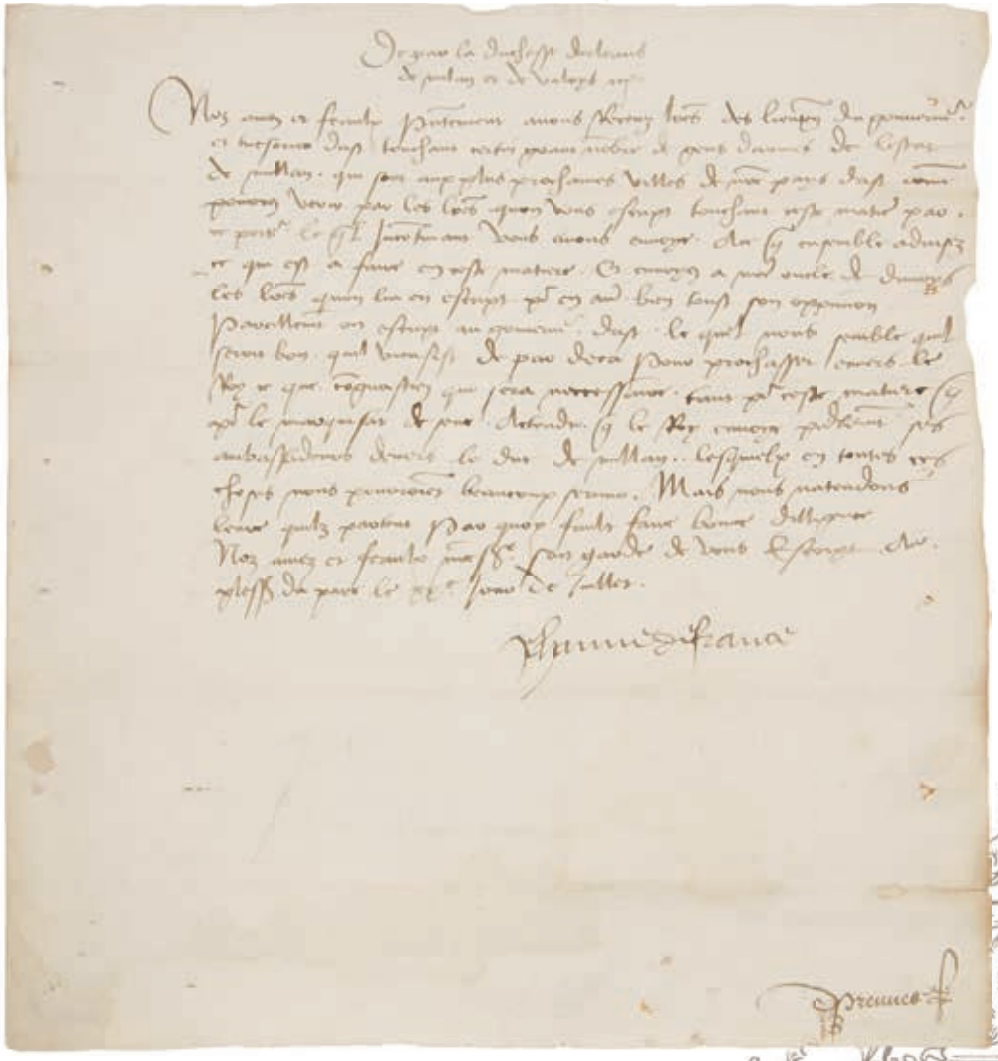
Les lettres autographes de Yolande de France sont de la plus grande rareté, les grandes collections (Bovet, Morrison, Rothschild...) ne possédant que des lettres signées.

Vente *Huit siècles de l'histoire de l'Europe* (27 novembre 2008, n° 33).

Reproduction page précédente



11



13

10. **YOLANDE DE FRANCE, duchesse de SAVOIE** (1434-1478) troisième fille de Charles VII et de Marie d'Anjou, épouse (1452) d'Amédée IX duc de Savoie (1435-1472), auquel elle avait été fiancée en 1436 ; veuve, elle fut régente du duché pendant la minorité de son fils.
Lettre signée « Yolant », Pignerol 3 juin [vers 1475], à la duchesse de Milan [sa belle-sœur Bonne de Savoie, veuve de Galeazzo-Maria Sforza, duc de Milan] ; 1 page in-4, adresse au verso avec sceau aux armes sous papier (mouillure). 1 500/1 800

Au sujet d'un différend entre les villes de Romagnano et Gattinara, dans le Piémont, de part et d'autre de la rivière Sesia.
« Ma bonne seur Je me recommande à vous de tres bon cuer. Come suys informée aucuns de Romagnan donnent menasses de vouloir emplir la Ruge de laquelle est difference entre ceulx de Gatiniere et de Romagnan. Et pour icelle difference seder ont esté nagueres mes commisseres et les vostres sus le lieu, qui ne se doit pas fere attendu que Ventille la plaideroit entre lesdits de Gatiniere et de Romagnan par devant lesdits commisseres. Quant lesdits de Romagnan vouldroient fere par force seray contrainte dy fere les resistences necesseres. Ma seur pour moy ne tiendra que noz consanguineité affinité et alliances ne demeurent en leur entier. Je vous prie que ainsy de vostre part le faittes et esdits de Romagnan prohibez quils nayent a fere point de nouveau, pendant la cognoissance desdits commisseres laquelle se mettra a conclusion en bref »...
Ancienne collection Alfred Morrison (t. VI, p. 80).

11. **MARIE DE BOURGOGNE** (1457-1482) duchesse de Bourgogne, fille unique de Charles le Téméraire et d'Isabelle de Bourbon, épouse (1477) de l'Archiduc Maximilien d'Autriche (1459-1519, le futur Empereur Maximilien Ier) ; elle est la mère de Philippe le Beau, la grand-mère de Charles Quint.
Lettre signée « Marie », signée aussi par son mari Maximilien, Bruges 26 avril 1478, à la duchesse de Milan (Bonne de Savoie, veuve de Galeazzo Sforza et régente du duché) ; contresignée par Goudebault ; 1 page oblong in-fol., adresse. 7 000/8 000

Belle et très rare lettre (Marie de Bourgogne est morte à 25 ans d'une chute de cheval en 1482).
Les « duc et duchesse d'Austeriche et de Bourgogne » rappellent à leur « treschiere et tresamée cousine [...] lalliance perpetuelle qui fut faicte entre feu nostre treschier Seigneur et pere [...] et feu nostre treschier et tresamé cousin le duc Galeas [...] Et sommes bien deliberez dicelle garder de nostre part esperans que vous et nostre treschier et tresamé cousin le duc de Milan vostre filz [Gian Galeazzo] le ferez ». Ils ont appris par leur oncle le Prince d'Orange qu'il leur avait envoyé « Pierre Francisque de Sennes [...] et pour ce que entendons vostre vouloir de ayder et survenir a noz presens afferes nostre entencion est de nous employer de tout nostre pouvoir envers la magesté de nostre Seigneur lempereur [Frédéric III] a ce que vous et nostredit cousin vostre filz obtenies vostre desir ». C'est pourquoi ils lui envoient leur « conseiller et maistre dostel Philipon Busquet escuier » et ils la prient de vouloir « adjouster foy a ce quil vous dira et faire ce dont il vous requerra de nosre part »...
Librairie Les Autographes, 2006.

Reproduction page précédente

12. **Sainte JEANNE DE FRANCE** (1464-1505) Reine de France ; seconde fille de Louis XI et de Charlotte de Savoie, elle fut mariée en 1476 au duc Louis Ier d'Orléans, qui, devenu Roi sous le nom de Louis XII, fit annuler ce mariage (1498) ; ayant reçu le titre de duchesse de Berry, elle fonda à Bourges l'ordre de l'Annonciade ; béatifiée en 1742, elle fut canonisée en 1950.
Lettre autographe signée « Jehanne de France », [1487 ou début 1488 ?], à Louis Ier d'Amboise, évêque d'Albi ; 1 page in-fol., adresse au verso « A mon cousin dalleby » (petits trous par corrosion d'encre, mouillure sur un bord, restaurations ; gravure jointe). 8 000/10 000

Rarissime lettre autographe d'un grand intérêt. [Elle concerne son mari Louis Ier d'Orléans, « Monseigneur » (futur Louis XII), engagé dans la Guerre folle contre la Régente Anne de Beaujeu, et qui sera fait prisonnier en juillet 1488. Louis d'Amboise a constamment cherché sous Charles VIII à ménager à la fois la Cour et le duc d'Orléans, dont il était l'ami intime, avec son frère le cardinal. Jeanne se montre très confiante en Louis d'Amboise, qui se montrera pourtant le principal instigateur du procès en nullité de son mariage, et bénira le mariage de Louis XII et Anne de Bretagne.]
« Mon bon cousin tant par vos letres come par le raport du comandeur et ausy par ce que le Roy [Charles VIII] ma escrit et fayt savoyr par creance sur le dit comandeur ay conu le grant vouloy quavez montré a me fere servyse en matiere ou les amyz se se doyvent montrer ainsy que vous avez fayt, de quoy tant que je puiz vous mersie ensemble des bones ofres destre pour moy en tous mes affaires envers tous sauve celuy quy se doit reserver don me tiens fort tenue a vous, et pource que jay encomansé la poursuite de la matiere, pour vous en avertir vous envoye mon segretayre pourteur de ceste afin que me conseliez et aydiez au demourent de se quaré a fere car de votre conseil et avyz veul euser. L'eveque a dit a Monseigneur en la presence de beau frere le cardynal [de Bourbon] que beaucout de chosses ont esté dytes a beau frere de Beaujeu et a vous sur la creance dudit comandeur par quoy je vous prie que se quy vous en a dit me veullez ecrire afin que le puisse montrer à mondit seigneur et syl estoit posyble que puysez venyr ysy me seroit ung grant secours et ayde vous pryant que ceullez dyre a se porteur sur le tout se quy vous senble qu'aré à fere et comme me devré conduire au surplus et a Dyeu cousin qui vous doint se que desirez »... Elle ajoute un remerciement « du plesir que mavez fait tousent le marchant de seste vylle ».
Ancienne collection Marcel Plantevignes (Versailles, 8 mars 1977, n° 51).

13. **Sainte JEANNE DE FRANCE** (1464-1505) Reine de France ; seconde fille de Louis XI et de Charlotte de Savoie, elle fut mariée en 1476 au duc Louis Ier d'Orléans, qui, devenu Roi sous le nom de Louis XII, fit annuler ce mariage (1498) ; ayant reçu le titre de duchesse de Berry, elle fonda à Bourges l'ordre de l'Annonciade ; béatifiée en 1742, elle fut canonisée en 1950.
Lettre signée « Jehanne de France », Le Plessis du Parc 20 juillet [1490 ?], à « noz amez et feaulx conseillers et gens du conseil de monseigneur » [le duc d'Orléans], à Blois ; contresignée par Charles de Prennes ; 1 page in-4, adresse.
7 000/8 000

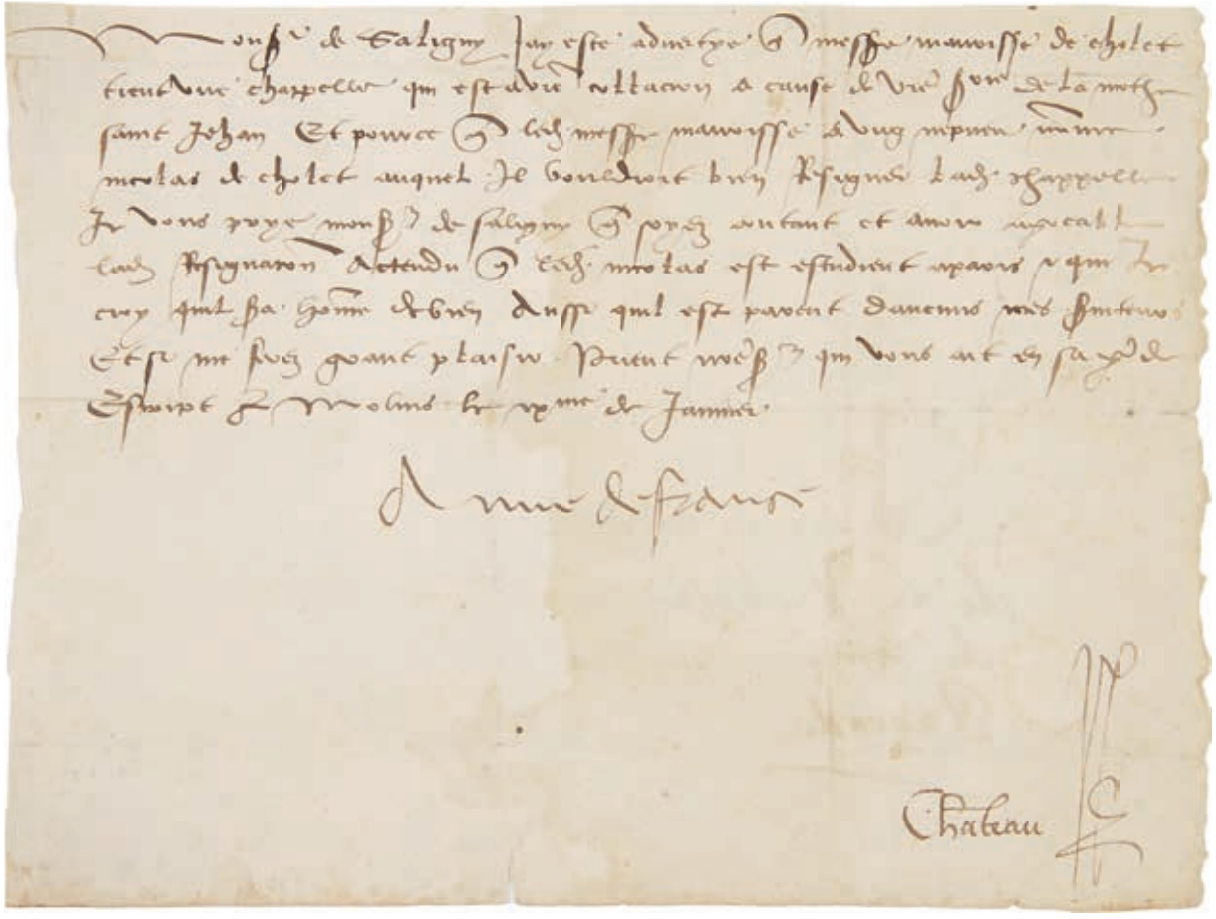
Rare lettre concernant le comté d'Asti, écrite lors de l'emprisonnement de son mari à Bourges (1488-1491) à la suite de la *guerre folle*. [Le comté d'Asti avait été apporté en dot en 1389 par Valentine Visconti à son mari Louis de France duc d'Orléans (1372-1407), et était passé à ses petits-enfants Louis d'Orléans (mari de Jeanne de France, et futur Louis XII) et François de Dunois (1447-1491), grand chambellan de France et fils de Jean Dunois, dit le Bâtard d'Orléans, compagnon de Jeanne d'Arc (1402-1468).]

Duchesse d'Orléans, de Milan et de Valois, elle a reçu des lettres des lieutenants du gouverneur et trésorier d'Ast « touchant certin grant nombre de gens darmes de lestat de Millan qui sont aux plus prochaines villes de nostre pays d'Ast », comme le montrent les lettres « quon vous escript touchant ceste matiere » par son porteur pour qu'« ensemble advisez ce qui est a faire en ceste matiere. Et envoyez a nostre oncle de Dunoys les lettres quon luy en escript pour en avoir bien toust son oppinion. Pareillement on escript au gouverneur d'Ast lequel nous semble quil seroit bon quil viensist de par deca pour prochasser envers le Roy ce que congnastrez qui sera neccessaire tant pour ceste matiere que pour le marquisat de Seve. Attendu que le Roy envoye presentement ses ambassadeurs devers le duc de Millan, lesquelz en toutes ces choses nous pourroient beaucoup servir. Mais nous natendons leure quils partent par quoy fault faire bonne dilligence »...

Ancienne collection Gauthier-Lachapelle (10 mai 1872, n° 668).

Reproduction page 13

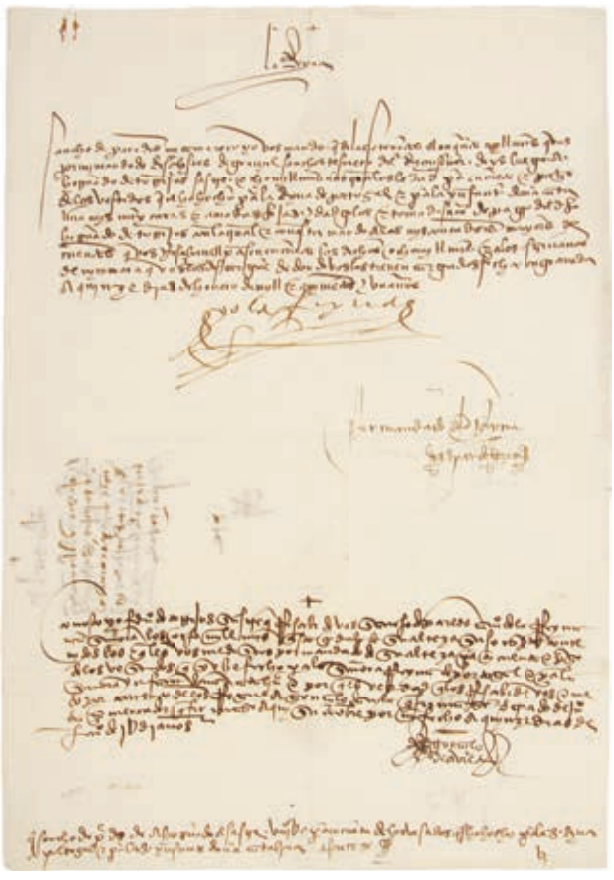
14. **ANNE DE FRANCE, dame de BEAUJEU** (1462-1522) fille aînée de Louis XI ; épouse de Pierre de Bourbon, sire de Beaujeu ; Régente de France pendant la minorité de Charles VIII.
Lettre signée « Anne de France », Moulins 9 janvier, à M. de Saligny ; contresignée par Château ; 1 page oblong petit in-4, adresse au verso (légère mouillure).
1 500/1 800



« Jay esté advertye que messire Maurisse de Cholet tient une chappelle qui est à votre collacion à cause de votre seigneurie de la Mothe Saint Jehan et pource que led. messire Maurisse a ung nepveu nommé Nicolas de Cholet auquel il vouldroit bien resigner lad. chappelle je vous prye monsr de Saligny que soyez content et avoir agreable lad. resignation attendu que [...] je croy quil sera homme de bien »... [Une note ancienne au verso indique qu'il s'agit de la chapelle de Sainte Ragonde (Radegonde).]

Ancienne collection du vicomte de Fer... (8 mars 1867, J. Charavay, n° 14).

15



16

15. **CATHERINE DE FOIX et JEAN III D'ALBRET** (1470-1517 ; 1469-1516) **Reine et Roi de** Navarre ; Catherine, fille de Gaston de Foix et de Madeleine de France (sœur de Louis XI), épousa en 1484 Jean III d'Albret, à qui elle apporta la couronne de Navarre ; ils sont les arrière-grands-parents d'Henri IV.
Pièce signée « Johan » et « Catalina », Pamplona 31 août 1494 ; contresignée par M. de Jaureguicar ; 1 page in-fol. (plis renforcés au dos) ; en espagnol (transcription jointe). 2 500/3 000

Beau et très rare document réunissant les deux signatures des arrière-grands-parents d'Henri IV, souverains du royaume de Navarre. [Catherine de Foix était héritière du royaume de Navarre par son frère François Phébus (1467-1483) ; sa mère, Madeleine de France, assura jusqu'en 1494, date de ce document, la régence du royaume, dont la capitale était alors Pamplona ; en 1512, Ferdinand le Catholique s'emparera de la partie « espagnole » de la Navarre pour la réunir à la Castille et l'Aragon.]

« Don Johan », par la grâce de Dieu Roi de Navarre, duc de Nemours, de Gandia, de Montblanch et de Penyafiel, comte de Foix, seigneur de Béarn, comte de Bigorre, de Ribagorça, de Pontiebre, de Peyregorch (Périgord), vicomte de Limoges, Pair de France, et seigneur de la cité de Balaguer, et « Doña Catheline », Reine propriétaire dudit Royaume, duchesse, comtesse et dame desdits duchés, comtés et seigneuries, voulant exalter la puissance, la libéralité et la magnificence des Rois en prodiguant des grâces et honneurs à ceux qui les ont fidèlement servis, veulent ici récompenser les bons services de leur conseiller Don Alonso de Peralta, comte de San Estevan (Saint-Sébastien) et seigneur de Peralta et de Maya, en confirmant le droit et titre qu'il tient comme héritier et successeur du connétable don Pedro de Peralta de la ville et du château d'Andosilla, en vertu d'un échange fait avec le Roi Don Carlos [Charles III de Navarre], et lui font don de tous les droits seigneuriaux, privilèges et revenus divers sur la ville d'Andosilla, pour lui et ses successeurs, sauf la Haute Justice que le Roi et la Reine se réservent...

Vente *Huit siècles de l'histoire de l'Europe* (27 novembre 2008, n° 37).

16. **ISABELLE DE CASTILLE *la Catholique*** (1451-1504) Reine de Castille, elle épousa (1469) Ferdinand II d'Aragon (1452-1516).
Pièce signée « Yo la Reyna », Granada 15 janvier *1501* (1502) ; contreseings et visas par des secrétaires ; 1 page in-fol. (petites fentes réparées) ; en espagnol. 1 500/2 000

Costumes pour ses filles. [Marie d'Aragon (1482-1517) avait épousé en 1500 Manuel Ier de Portugal, veuf de sa sœur aînée Isabelle d'Aragon (1470-1498) ; Catherine d'Aragon (1485-1536) a épousé en novembre 1501 Arthur Tudor, prince de Galles, et se remariera en 1509 avec son frère Henry VIII.]

La Reine donne ordre à Sancho de Paredes, qui va recevoir du Trésor royal 50.000 maravedis, de payer sur cette somme 8.000 maravedis à Hernando de Tarrijos pour les costumes qu'il a faits pour la Reine de Portugal et l'Infante Doña Catalina, ses très chères et aimées filles...

Vente *Huit siècles de l'histoire de l'Europe* (27 novembre 2008, n° 43).

Ic

R.mo et Ill.mo mon.or mio et fradello obseruan.mo. Non hauendo piu di sonno scripto cosa alcuna ad v. R.ma s. et essendo gia per scriuere. ho ricenta una gratis.ma L.ra de quella. Della quale ne baso le mani. et La regratio infinite volte delli aduisi dessa. ne anch La pregaro altramente chelli piaza in cio perseuerare. per far v. Ill. s. in tutte mie cose. mlto piu che Io no saperia desyderare. Noi de qua no hauemo altro p significarli si no ch siamo colla gra de Dio con saluameto arriuati ad Fulgini. quantunche ce sentiamo mlto cansate. Con desyderio supra tutto de intendere sempre bone noue del ben stare de vra R.ma s. alla q.le tutte queste Donne si ricomandano deuotamente. et p.cipue La s.ra madamma Hadriana como deditis.ma seruitrice de quella. ad Cui rendo cumulatis.me gratie del Collare che se degnata mandarme del qual per esser stato bellissimo. como anch venuto in tempo opportuno et necessario: ne resto ad v. R.ma s obligat.ma alla q.le de continuo me ricomando. Fulgini die xiiij Jan 1502

al mio B
llo obsua
deste:

obedient.ma sorella e seruitrice

Lucretia esteri de borgia

Chri: piccinino

La Renaissance
Humanisme, Réforme et guerres de religion au XVIe siècle

17. **Lucrezia BORGIA** (1480-1519) fille naturelle du cardinal Rodrigo Borgia et futur pape Alexandre VI, elle épousa successivement Giovanni Sforza, Alphonse d'Aragon, puis (1502) Alphonse Ier d'Este, futur duc de Ferrare (1476-1534) ; d'une très grande beauté, elle fut la protectrice des lettres et des arts.
Lettre signée « Lucrezia Esten[se] de Borgia » avec compliment autographe, Fulginie [Foligno] 14 janvier 1502, à son beau-frère le cardinal Hippolyte d'Este ; contresignée par son secrétaire Christoforo Piccinino ; 1 page in-fol., adresse au verso avec sceau aux armes sous papier ; en italien. 15 000/20 000

Très rare et intéressante lettre, une semaine après son départ de Rome pour rejoindre son futur époux (le troisième et dernier) Alphonse d'Este, à Ferrare, où les noces auront lieu le 12 février 1502.

De passage par Foligno en quittant les États du Vatican, sur la route de Ferrare, Lucrèce remercie son « frère » de sa très gentille lettre. Elle lui baise les mains et le remercie de ses avis, le priant de persévérer d'être dans toutes ses choses, et beaucoup plus qu'elle ne saurait désirer. Elle souhaite par-dessus tout entendre de bonnes nouvelles de Sa Révérentissime Seigneurie, à laquelle toutes ses femmes se recommandent très dévotement, et principalement « Madamma Hadriana », sa très dévouée servante. Elle lui rend des grâces infinies du collier qu'Elle a daigné lui envoyer et qui est d'une très grande beauté, et qui est arrivé en temps très opportun et nécessaire... En bas de la lettre, elle ajoute de sa main et signe : « obedien[tissi]ma sorella e servitrice Lucrezia Esten[se] de Borgia ».

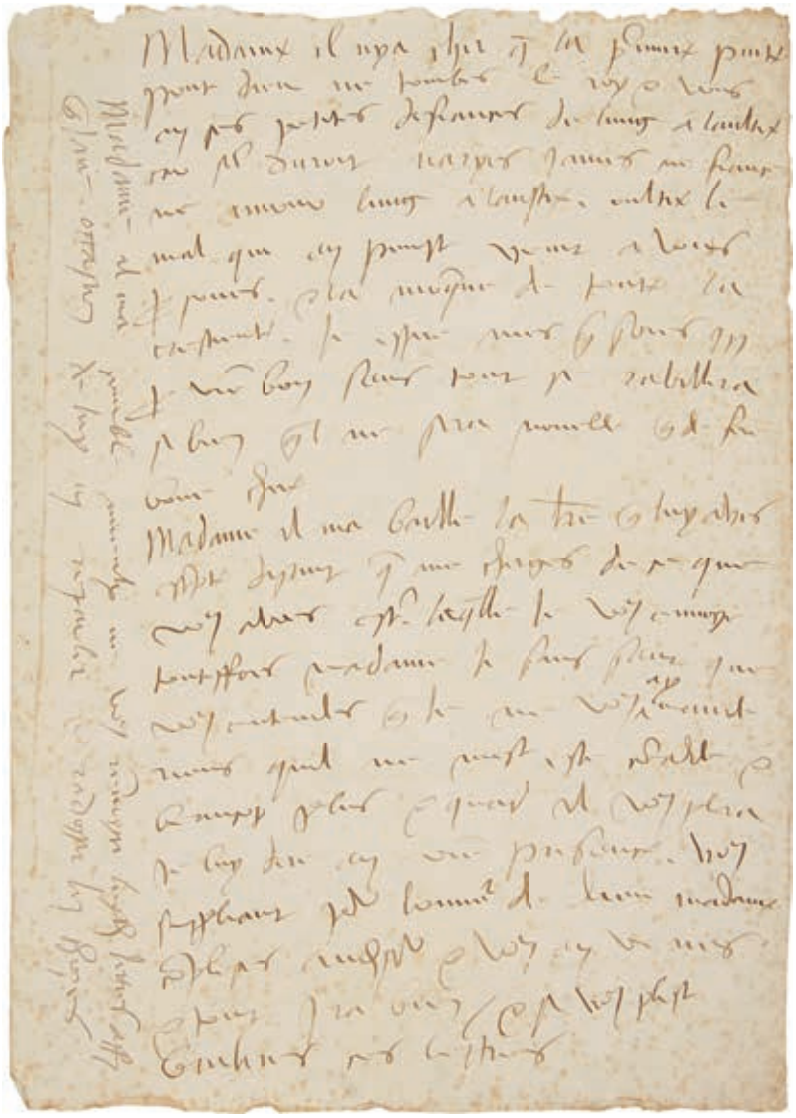
Ancienne collection Jean Davray (6 décembre 1961, n° 8).

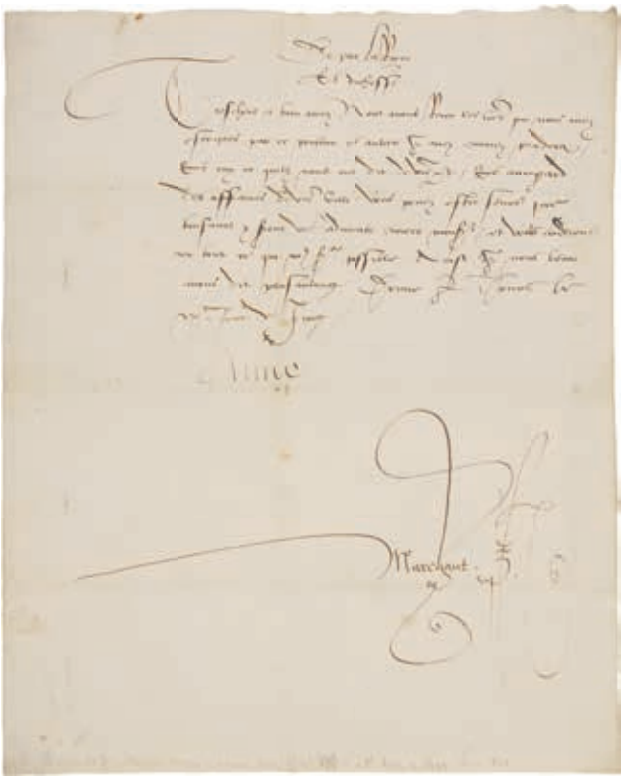
18. **Georges, cardinal d'AMBOISE** (1460-1510) grand homme d'État et prélat, archevêque de Rouen et légat pontifical, premier ministre de Louis XII.
Lettre autographe, [entre juin et septembre 1505, à la Reine Anne de Bretagne] ; 1 page in-fol. (légères rousseurs). 1 500/1 800

Tentative de réconciliation d'Anne de Bretagne avec son mari Louis XII. [Après que Louis XII eut rompu le projet de mariage entre leur fille Claude de France et Charles de Luxembourg, le futur Charles Quint, en faveur de fiançailles avec François d'Angoulême, le futur François Ier, union à laquelle elle s'opposait, la Reine Anne, dans un moment de brouille, est retournée dans son duché de Bretagne.]

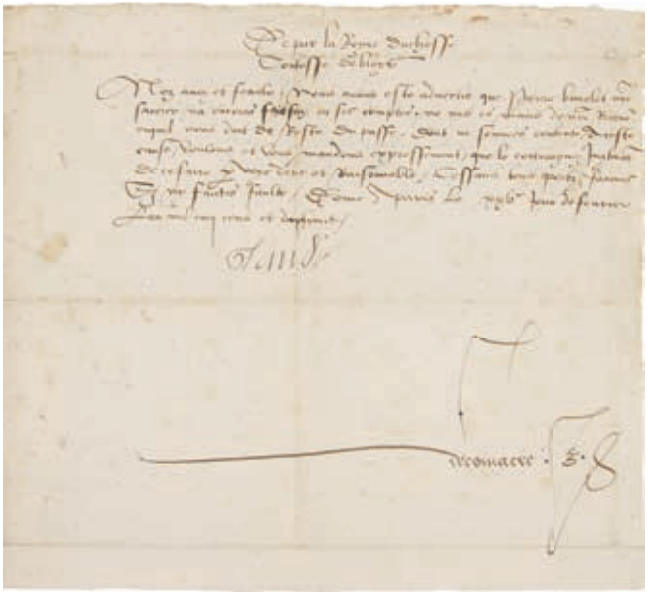
Le cardinal la supplie : « Pour Dieu ne tombez le roy et vous en ces petites defiances de lung a lautre car sil du roy navyez james ne fiance ne amour lung a laustre, oultre le mal qui en peust venir a vous persones, et la moque de toute la crestienté. Je espere seur que pour luy et par votre bon sens tout se rabillera si bien quil ne sera nouvelle que de fere bone chere ». Le Roi lui a baillé la lettre qu'elle lui a écrite, « depuis que me escriptes de se que vous aviez escript laquelle je vous envoye. Touteffois Madame je suis seur que vous entendes que je ne vous ay mandé riens quil ne mest esté resonable [?] et beaucop plus et quand il vous plera je luy diré en vostre presence, vous suppliant fere honneur de Dieu Madame complesez audit seigneur et vous en venez et tout ira bien »... Il ajoute : « Madame il ma semblé mieulx ne vous renvoyer lesdites lettres affin que jaie occasion de luy en reparler et radossir les choses ».

Anciennes collections Prosper de Lajarriette (novembre 1860, n° 59), *Victor Sanson* (12 mars 1936, n° 22) ; vente *Grands hommes et grands événements de l'Ancien Régime et de la Révolution française* (10 juin 1971, n° 3).





19



21

19. **ANNE DE BRETAGNE** (1476-1514) Reine de France ; duchesse de Bretagne, elle épousa Charles VIII (1491), puis Louis XII (1499).
Lettre signée « Anne », Tours 20 juin 1506, à « noz tres chers et bien aimez les bourgeois manans et habitans de Lyon » ; contresignée par MARCHANT ; 1 page in-4, adresse. 1 500/2 000

« Nous avons receu les lettres que vous avez escriptes par ce porteur et autres que avez envoyez pardeca, et ouy ce quilz nous ont dit de vostre part, et auregard des affaires de vostre ville, vous pouvez estre seurs que tousjours y serons vostre advocate envers monseigneur [LOUIS XII], et vous aiderons en tout ce qui nous sera possible, ainsi que nous leur avons dit plusaulong »...

20. **JEANNE DE CASTILLE dite *la Folle*** (1479-1555) Reine de Castille et d'Aragon, fille d'Isabelle et de Ferdinand, les Rois Catholiques, elle épousa (1496) Philippe de Habsbourg dit *Philippe le Beau* (1478-1506), Archiduc d'Autriche et fils de l'Empereur Maximilien Ier ; elle est la mère de Charles Quint.
Lettre signée « Yo la Reyna » avec apostille autographe, Santander 13 janvier 1511, à son Trésorier le cavalier VARGAS ; 1 page obl. in-8, adresse ; en espagnol (transcription et traduction jointes). 3 500/4 000

TRÈS RARE.

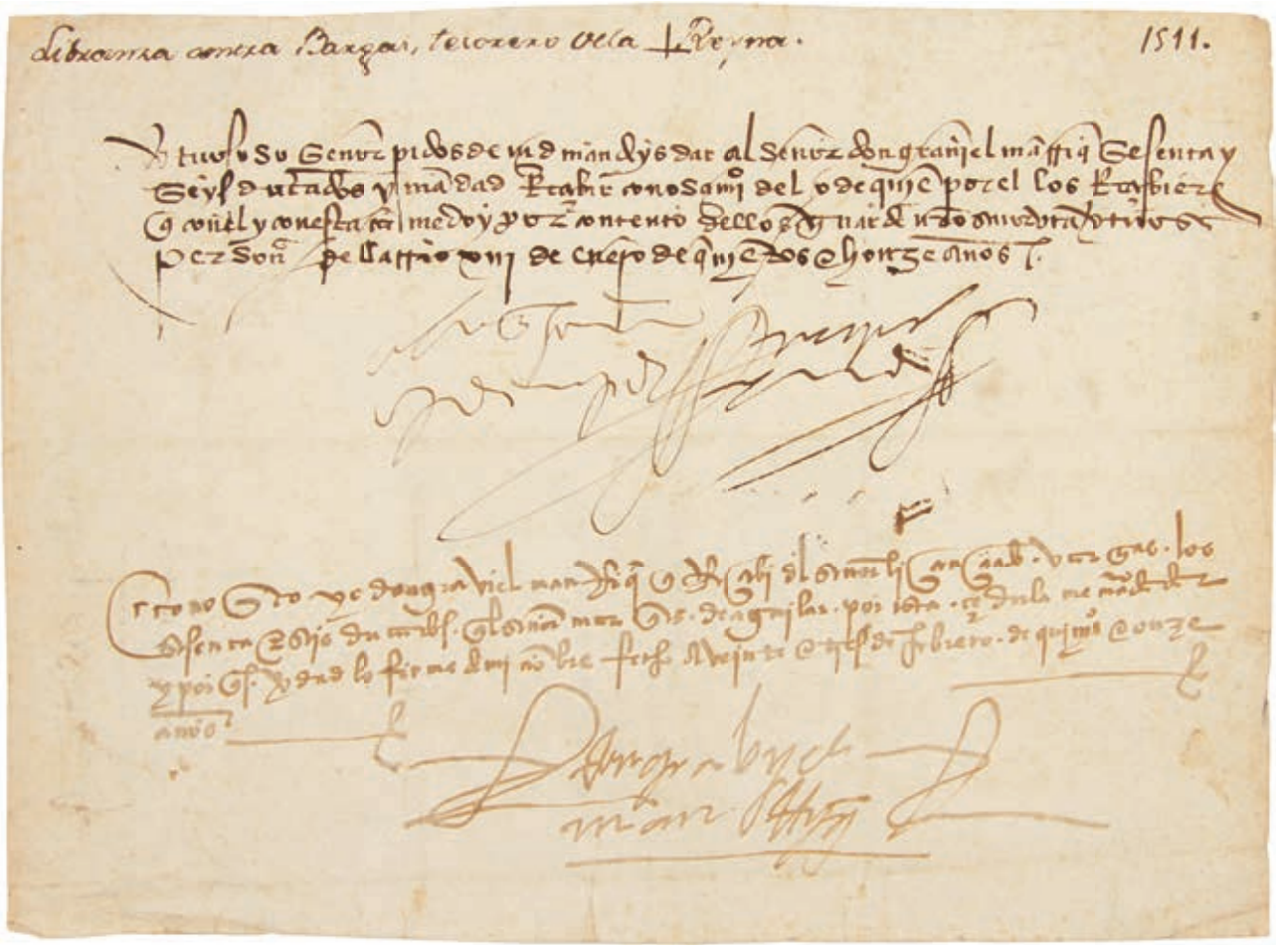
Elle ordonne de faire payer au seigneur Don Graviel MANRIQUE 66 ducats, à lui remettre contre la preuve de l'identité de la personne, et cette présente lettre... Au bas de la lettre, se trouve le reçu signé par Don Manrique, au nom du marquis de AGUILAR (23 février 1511).

Vente *Huit siècles de l'histoire de l'Europe* (27 novembre 2008, n° 41).

21. **CLAUDE DE FRANCE** (1499-1524) Reine de France ; fille aînée de Louis XII et d'Anne de Bretagne, duchesse de Bretagne, elle fut la première femme de François Ier (1514), à qui elle apporta la Bretagne en dot, et la mère d'Henri II (1519).
Lettre signée « Claude », Paris 25 février *1518* (1519), à « noz amez et feaulx conseillers les gens de noz comptes à Bloys » ; contresignée par DECOMACRE ; 1 page in-4, adresse. 1 500/1 800

« La Royne Duchesse Contesse de Bloys » est avertie que « Pierre BUNELET nostre saucier na encores fait fin en ses comptes ne mis es mains de nostre receveur ce quil nous doit de reste du passé, dont ne sommes contente. A ceste cause, voulons et vous mandons expressement, que le contraignez incontinant de ce faire par voye deue et raisonnable »...

Vente RIDGWAY, Londres 30 juin 1879.



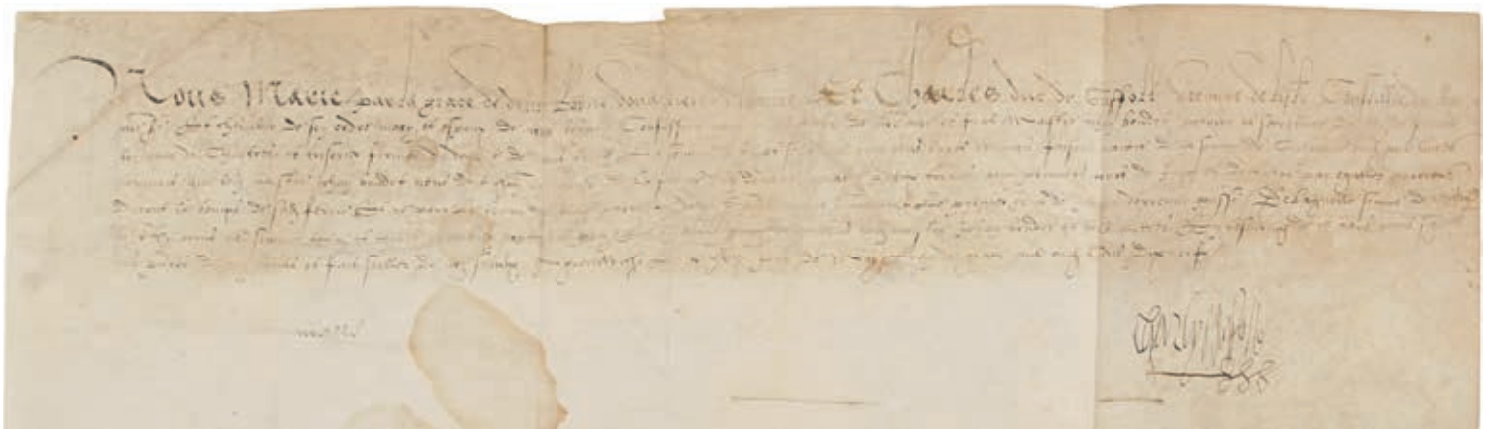
20

22. **MARIE D'ANGLETERRE** (1496-1533) Reine de France ; fille cadette de Henry VII Tudor, et sœur de Henry VIII, troisième et dernière (et éphémère) femme de Louis XII (1514), elle se remaria (1515) avec Charles Brandon, duc de Suffolk (1484-1545).
Pièce signée « Marie », signée aussi par son mari Charles de Suffolk « Charly d Suffolk », Greenwich 27 mai 1519 ; contresignée par De Saintmartin, « Par la Royne douairiere et Monseigneur le duc » ; vélin oblong in-fol. (mouillure et taches). 1 500/1 800

Rare quittance comme Reine douairière de France.

Elle reconnaît avoir reçu de « maistre Jehan Boudet, notaire et secretaire du Roy de France receveur de Chartres et tresorier fermier du douaire de nous Marie », la somme de 27.500 livres tournois faisant moitié de la somme de 55.000 livres que Jehan Boudet lui doit chaque année « acause de la ferme dudit douaire »...

Vente du 6 février 1882 : *Lettres autographes composant le cabinet d'un amateur russe* (Eugène Charavay expert).



23. **ÉLÉONORE D'AUTRICHE** (1498-1558) Reine de Portugal puis de France ; Infante d'Espagne, fille aînée de Philippe le Beau et Jeanne la Folle, sœur de Charles Quint, elle épousa (1518) Manuel Ier de Portugal (1469-1521), avant d'être la seconde épouse (1530) de François Ier.
Pièce signée « M Leonor Re », au monastère de Guadalupe en Castille 18 décembre 1525 ; contresignée par Perzenny ; vélin in-plano (30 x 62,5 cm), grand sceau aux armes sous papier pendant sur queue (portrait gravé joint).

12 000/15 000

Précieux document historique donnant procuration pour négocier son mariage avec François Ier, alors prisonnier de guerre en Espagne, et celui de sa fille unique Marie de Portugal avec le Dauphin de France.

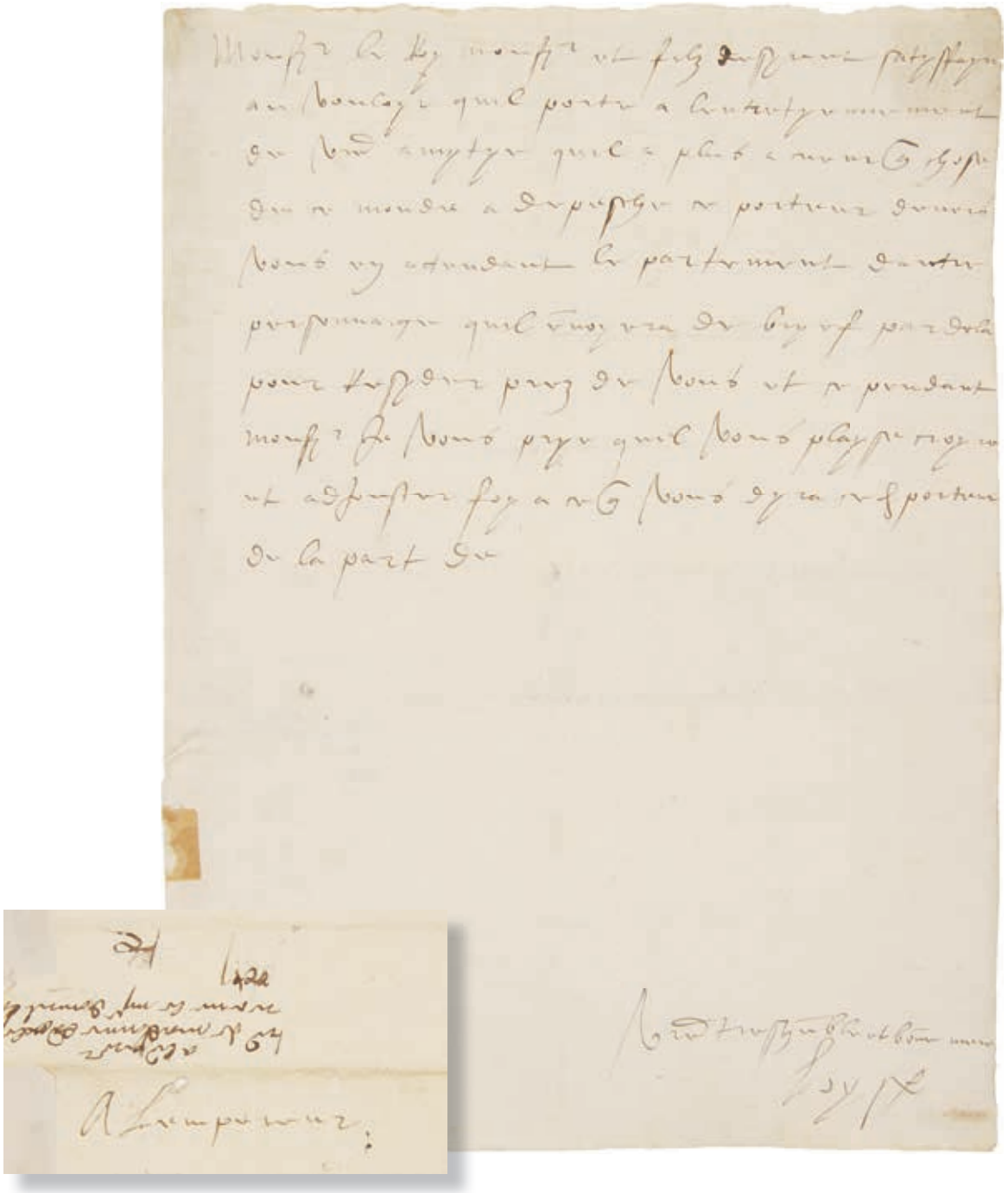
[Le remariage d'Éléonore avec François Ier sera une condition du traité de Madrid signé le 14 janvier 1526 ; en gage de l'exécution du traité, le Dauphin François et son frère Henri furent livrés en otages à Charles Quint lors de la libération de François Ier, le 17 mars ; François (1517-1536) et Marie (1521-1577) mourront tous les deux sans alliance.]

« Eleonor par la grace de Dieu, Royne douaigiere de Portugal, Seur aisnee de Lempereur. Comme en parlant de la delivrance de la personne de treshault tresexcellent et trespuissant prince François par la grace de Dieu Roy de France treschrestien, et de la paix esperée entre lesdits seigneurs, nostredit seigneur et frere lempereur, ait esté requis, ainsi que nous avons esté de sa part advertie, a lhonneur de Dieu, bien et exaltacion de la Religion chrestienne et paix universelle, dentendre au mariage de nous, avec ledit seigneur Roy de France treschrestien et de nostre treschiere et tresamée fille unique Marie Infante de Portugal, avec treshault et tresexcellent prince François filz aisné dudit Roy treschrestien et Daulphin de Viennois. Scavoir faisons que nous desirons de nostre pouvoir selon la volunté de Dieu nous conformer au bon plaisir et vouloir de nostredit seigneur et frere ». Confiante en la « prudence fidelité loyaulté et bonne experience de noz treschiers et bienamez conseilliers dudit seigneur, Messire Charles de Lannoy chevalier de son ordre, Vice Roy de Naples, son lieutenant et capitane générale en Ytalie, Don Hugo de Montcade chevalier prieur de Mecyna de lordre Sainct Jehan de Jerusalem en Secille son cappitane general en la mer Mediterrane, et Jehan Lalemand sr de Bouclans et de Vaite, son trésorier et secretere destat », elle les commet et députe comme « noz ambassadeurs procureurs et messagiers especiaux », leur donnant « plain pouvoir faculté et mandement especial, de nous accorder par mariage, et bailler nostre consentement audit Roy treschrestien, avec tel dot douaire reservacions, renunciacions submissions obligacions pactions et condicions quils verront estre a faire necessaire convenable et expedient et que le cas le requiert. Traicter aussi et faire ledit mariage par parolles de present, moiennant la dispence neccessaire qui se obtiendra de nostre Sainct pere le pape, ou de son legat qui de ce aura le pouvoir de Sa Sanctité. Entreprendre et assigner jour pour la solempnizacion dudit mariage, et en lieu tel que par nosdits ambassadeurs et procureurs sera advisé, et illec nous conduire pour estre delivrée audit seigneur Roy de France treschrestien, ou a ses ambassadeurs, commis et deputez pour nous recevoir, afin de solempnizer ledit mariage en face de Saincte eglise avec les solempnitez requises, et qui doivent preceder la consommacion dudit mariage. Et en oultre leur avons donné et donnons semblable pouvoir puissance et mandement especial, de accorder par mariage nostredite fille audit filz aisné dudit Roy treschrestien Daulphin de Viennois, faire et celebrer fiancailles et espousailles par parolles de futeur avec telles pactions condicions et manieres quilz adviseront pour le mieulx »...

Ancienne collection Benjamin Fillon (1877, n° 122).

Eleonor par la grace de dieu. Royne douaigiere de portugal. Seur aisnee de lempereur. Comme en parlant
de la deliurance de la personne de treshault tresexcellent et trespuissant prince francois par la grace de dieu Roy de france treschrestien. et de la paix especee entre ces seigneurs. nres
seigneur et frere lempereur. ait este requis ainsi que nous auons este de sa part aduertie. a thomeux de dieu. bien et exaltacion de la religion xpiesme et paix vniuerselle. dentendre au mariage
de nous. auec ledit seigneur Roy de france treschrestien. et de nre treschiere et treshamee fille vnique marie Infante de portugal auec tresshault et tresexcellent prince francois filz aisne dud
Roy treschrestien. et daulphin de viennois. Sauoir faisons que nous desirans de nre pouuoir selon la volunte de dieu nous conformer au bon plaisir et voulloir de nred seigneur et frere.
Pour ces causes. et autres bonnes considerations a ce nous mouuans. Et pour la bonne et entiere confidence que nred seigneur et frere et nous auons des sens prudence fidelite loyaulte
et bonne experience de nos treschiers et bien amez conseilliers dud seigneur. Messire charles de lamoy cher de son ordre. Sicille et naples son lieutenant et capitaine quad en ytalie. Jean
hugo de monteade cher prieur de mecyna. de ledit ordre Sainct Iehan de Iherm en secille son cappitaine quad en la mer mediterrane. Et Iehan Lallemand Sr de boucland et de baile son tresorier et secretd
dessat. Feusts et chm deulx dicelles comme ses speciaulx commissaires et deputez commissaires et deputez par nous a ce. et leur auons et a chm deulx donne et octroye plain pouuoir
et auctorite plain pouuoir faculte et mandement especial. de nous accorder par mariage et bailler nre consentement audit treschrestien auec tel doc douaire. reservacions renunciacions
submissions obligacions promesses et conditions quilz verront estre a faire neccessaire conuenable et expedient. et que le cas le requiert. Traictez aussi et faire ledit mariage par parolles de
present. moyennant ladispence neccessaire qui se demendera de nre Sainct pere le pape ou de son legat qui de ce aura le pouuoir de sa saincteté. Entreprendre et assigner jour pour la solempnizacion
dudit mariage. Et en lieu tel que par nos ambassadeurs et procureurs sera aduise. et telle nous conduire pour estre deluree audit Sr Roy de france treschrestien. ou a ses ambassadeurs
comms et deputez pour nous recepuoir. afin de solempniser ledit mariage en face de saincte eglise auec les solempnitez requises. Et qui doiuent precedez la consommacion dud mariage. Et mectre
Leur auons donne et donnons semblable pouuoir puissance et mandement especial. De accorder par mariage nred fille. audit filz aisne dud Roy treschrestien daulphin de viennois. faire et celebrer
fiancailles et espousailles par parolles de present. auec telles pactions conditions et manieres quilz aduiseront pour le mieulx. Et au surplus faire auec chose desdictes circunstances et
dependences dicelles. besongnier accorder. et obligier ainsi quilz verront estre requis et neccessaire. Et generalement tout ce que nous mesmes serions et faire pourrions se pnte y estions
dependences dicelles. besongnier accorder. et obligier ainsi quilz verront estre requis et neccessaire. Et generalement tout ce que nous mesmes serions et faire pourrions se pnte y estions
Promectant en foy de royne. que nous tiendrons et aurons aggreable tout ce
en personne. faict quil y eust chose que requist mandement plus especial qui nest contenu en ces pnts. Promectant en foy de royne. que nous tiendrons et aurons aggreable tout ce
que par cuidy et chm deulx sa fait conclud et accorde es choses dessusdictes. Leurs circunstances et dependences. Sans en aucune maniere y contredire ny contreuenir tacitement
ny expressement. En tesmoing de ce. Nous auons signe ces pntes de nre nom. Et a icelles fait appendre nre seel. Donne au monastere de guadaloppe en castille Le
xvij. jour du mois de decembre. Lan de grace. Mil cinq cens vingt et cinq.

Eleonor



24. **LOUISE DE SAVOIE** (1476-1536) princesse de Savoie, fille de Philippe de Savoie et Marguerite de Bourbon, femme (1488) de Charles d'Orléans comte d'Angoulême ; mère de Marguerite d'Angoulême et de François Ier, elle fut Régente du royaume de France pendant la captivité de son fils.
Lettre autographe signée « Loyse », [3 avril 1526], à l'Empereur Charles Quint ; 1 page in-fol., adresse au verso « A lempereur » (portrait gravé joint).
10 000/12 000

Très belle lettre à Charles Quint peu après la libération de François Ier [il avait été échangé contre ses deux fils le 21 mars à la frontière des Pyrénées].

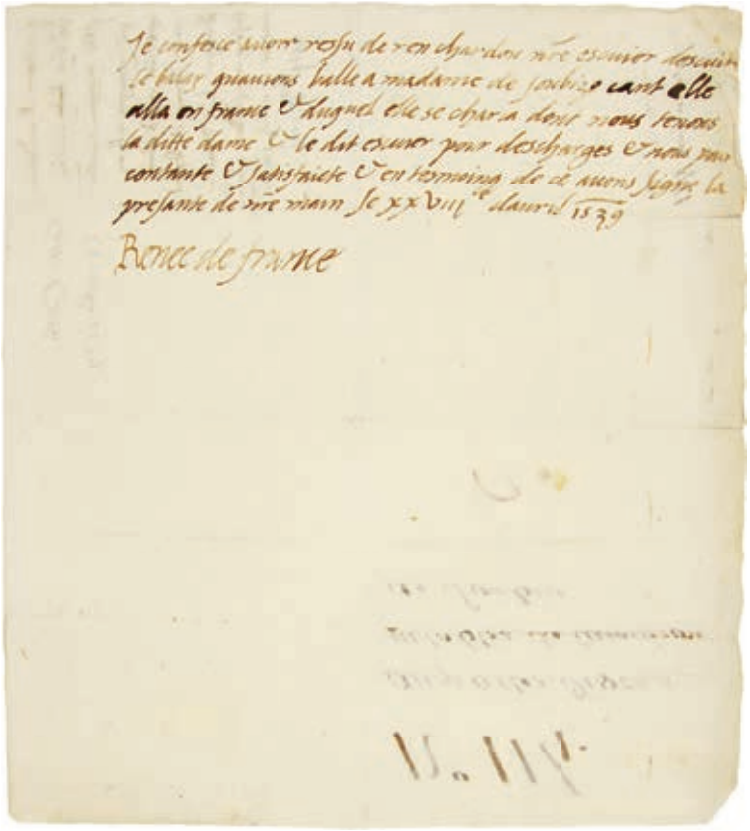
« Monseigneur le Roy monseigneur et filz desyrant satysfayre au vouloyr quil porte à lentretyennement de vostre amytyé quil a plus a cueur que chose de ce monde a depesché ce porteur devers vous en attendant le partement dautre personnaige quil envoyera de bryef pardela pour resyder pres de vous et ce pendant Monseigneur je vous prye quil vous playse croyre et adjouster foy a ce que vous dyra cedit porteur de la part de vostre treshumble et bonne mere Loyse ».

Ancienne collection du vicomte de Fer... (3 décembre 1866, Jacques Charavay, n° 486).

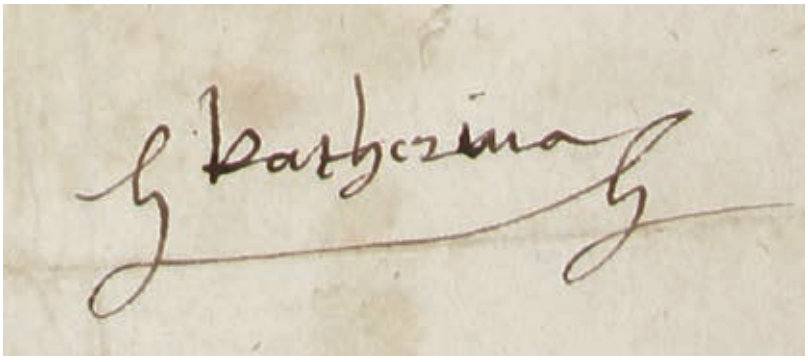
25. **MARGUERITE D'AUTRICHE** (1480-1530) Archiduchesse d'Autriche et de Bourgogne, duchesse de Savoie ; fille de l'Empereur Maximilien Ier et de Marie de Bourgogne, d'abord fiancée au futur Charles VIII, elle épousa (1497) l'Infant d'Espagne Jean d'Aragon (1478-1497), puis (1501) le duc Philibert II de Savoie *le Beau* (1480-1504) ; elle fut gouvernante des Pays-Bas au nom de son neveu Charles Quint.
Pièce signée « Marguerite », Malines 24 mars 1526 ; contresignée par VARTEL ; vélin obl. in-fol. (mouillure et petite réparation ; transcription jointe). 500/700

« Marguerite par la grace de Dieu Archiduchesse d'Austrice et de Bourgoingne ducesse douairière de Savoie, Contesse de Bourgoingne, de Charrolois, de Romont, de Baugey, de Villars, de Salins, de Malines, de Chastel Chinon, de Noyers, de Chauleurs, de la parrière des pays de Bresse, de Vaulx, de Foncigni », ordonne au S. de ROSIMBOS, chef de ses finances et premier maître d'hôtel, de faire payer par son trésorier Jehan de MARNIX des deniers de sa recette, à sa bienaimée Mademoiselle Katherine de HERMELEN la somme de « vingt livres de quarante gros monnoye de Flandre, la livre », en considération des agréables services qu'elle a rendus à l'Archiduchesse « et pour certaine bonne cause »...
Le document est visé au dos par ROSIMBOS.
Frédéric Castaing, 2004.

26. **RENÉE DE FRANCE, duchesse de FERRARE** (1510-1575) fille cadette de Louis XII et d'Anne de Bretagne, épouse (1528) d'Hercule II d'Este, duc de Ferrare (1508-1559) ; protectrice de Marot et Calvin, elle se déclara pour la Réforme.
Pièce autographe signée « Renee de France », 28 avril 1529 ; demi-page in-4. 500/700



AU SUJET D'UN RUBIS BALAIS.
« Je confesce avoir ressu de Ren Chardon nostre escuier descuirie le balay quavions ballé a madame de SOUBIZE cant elle alla en France et duquel elle se charja dont nous tenons la ditte dame et le dit escuier pour deschargés et nous pour contante & satisfaicte »... Au dos, une note indique : « Quittance de Madame pour ung ballay quelle mavoit baillé pour engaiger a Lyon pour les afferes de madite dame et depuis renvoyé à ladite dame par lescuyer Chardon »...



27. **CATHERINE D'ARAGON** (1487-1536) Reine d'Angleterre ; Infante de Castille et d'Aragon, fille cadette de Ferdinand et d'Isabelle, les Rois Catholiques, elle épousa en 1501 Arthur Tudor prince de Galles (†1502), puis en 1509 son frère Henry VIII, qui la répudia en 1533 et fit annuler son mariage.
Lettre autographe signée « Katherina », Windsor 3 octobre [1529], au « cardinal de Santa Cruz » [Francisco de Quiñones, cardinal de Santa Croce] ; 1 page in-fol., avec adresse autographe au verso ; en espagnol ; montée sur onglet sur papier vélin fort, avec transcription et traduction anglaise calligraphiées, en un volume in-fol. relié plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats avec titre en lettres dorées sur le plat sup., dos orné de même, large dentelle intérieure dorée (*Sancorski & Sutcliffe, London*). 35 000/40 000

Rarissime et importante lettre historique relative au divorce de Catherine d'Aragon et de Henry VIII.

Catherine d'Aragon s'adresse ici à son compatriote le cardinal de Santa Croce, pour lui demander de soutenir sa cause auprès du Pape. [Henry VIII s'étant épris d'une des dames d'honneur de Catherine, Anne Boleyn, qui exigeait le mariage pour lui appartenir, décida de répudier Catherine d'Aragon sous le fallacieux prétexte de scrupules relatifs à la légitimité de son union avec la veuve de son frère aîné, mort à seize ans. Il lui reprochait aussi de ne pas avoir été vierge lors de son mariage (ce qui était faux, le premier mariage n'ayant pas été consommé). Le Pape Clément VII avait nommé les cardinaux Wolsey et Campeggio légats pour examiner la cause. Ils essayèrent, en vain, d'obtenir de Catherine qu'elle consentît d'elle-même à l'annulation, mais ceci aurait entraîné immédiatement l'illégitimité de sa fille Mary Tudor. La Reine refusa. À la séance publique du 31 mai 1529, devant les légats, sa protestation fit une telle impression que Henry VIII dut retirer ses griefs personnels contre la Reine. Les deux cardinaux, sur l'ordre du Pape, retardaient leur décision, et Henry VIII, poussé par Anne Boleyn et conseillé par Thomas Cromwell, se prépara à faire juger la cause par un tribunal ecclésiastique anglais. Catherine s'adressa alors directement au Pape, pour lui faire savoir qu'un jugement rendu en Angleterre serait, à coup sûr, au gré du Roi (Thomas Wolsey, quelques jours après cette lettre, paya par la disgrâce ses atermoiements). C'est à la suite de cet appel que le Pape, qui ne voulait, ni ne pouvait désobéir à l'Empereur Charles Quint, naturel défenseur de sa tante Catherine d'Aragon, évoqua la cause à son propre tribunal et somma le Roi d'Angleterre de comparaître à Rome. Ce divorce, non reconnu par le Pape, amena Henry VIII à se séparer de Rome, et à fonder l'Église Anglicane, dont désormais le Roi est le représentant.]

« Illustre et révérendissime Seigneur, je ne sais que dire de l'obligation que je dois à votre Révérence pour la peine qu'elle a prise dans mon affaire, si ce n'est que j'espère en Notre Seigneur qui la récompensera, car cela touche tellement son Église, et que cela a été entrepris sans raison, sauf, comme je le crois sincèrement, à l'investigation d'un ennemi dénué de scrupules [Cromwell] qui a abusé le Roi mon Seigneur ; ce qui, si l'on examine sans passion, montrera clairement, je l'espère, que la vérité et la justice sont de mon côté, ce qu'il serait impossible de démontrer ici par mon conseiller. Et j'espère qu'il sera possible de le montrer si votre Révérence persuade sa Sainteté que, en cette circonstance, ma cause doit être laissée à la Rote et en aucune manière ne puisse en sortir, jusqu'à ce qu'il soit possible de faire sur place une enquête ; car si maintenant, après avoir envoyé ici des juges, Sa Sainteté devait donner une autre mission à d'autres personnes pour faire le jugement dans ce royaume, outre que je serais injustement perdue, Notre Seigneur serait gravement offensé, car je vous assure devant lui que dans cette affaire je suis complètement innocente et je vous assure avec certitude qu'ici il n'est pas possible de rendre une sentence qu'il n'en provienne dans le futur un très grand mal ; ce que je prie Notre Seigneur qu'il veuille réparer avec le temps »...

Les lettres autographes de Catherine d'Aragon sont d'une insigne rareté.

Ancienne collection Alfred Morrison (2, II, p. 112).

Vente *Huit siècles de l'histoire de l'Europe* (27 novembre 2008, n° 50).

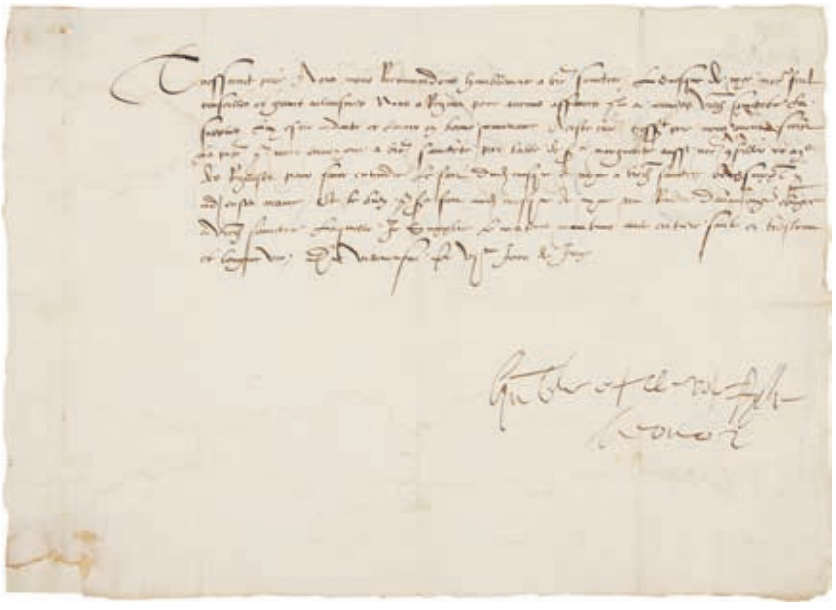
+

Ylustre y reverendissimo señor no se q̃ diga de la obligacion
q̃ a vra paternidad tengo por ser contento de tomar pena
como lo a echo por este my negocio syno q̃ espero en nro
señor q̃ el lo satisfara pues cosa q̃ tanto a su yglesia
toca y tan syn causa empezada syno como verdadera
mente creo por ystigacion del enemigo de vajo de escopulo
q̃ al Rey my señor a puesto el qual si syn pasyon
se vee espero claramente se conocera la verdad y justicia
q̃ my ~~parte~~ tiene la qual aqui sea empezado a declarar
por my consejo y espero alla se acabara de mostrar su vra
paternidad alcança de su santidad en este tiempo
q̃ my causa este en la Rota y q̃ en ninguna manera
salga de ay asta tanto q̃ se pueda alla averiguar
porq̃ si agora despues de enebidos aqui estos juezes su
santidad diese otra comyssion a otras personas q̃ en este
Reyno se sentenciase de mas de ser yo injustamente per
dida nro señor seria muy grave mente ~~[illegible]~~ ofendido
porq̃ yo os prometo delante del q̃ en este caso soy muy
ynocente y con seguridad q̃ aqui no se puede dar la
sentencia syno con mucha sospecha ~~y con seguridad~~
q̃ a de venir a delante mucho mal dello lo qual
ruego a nro señor q̃ con tiempo remedie y de a vra
paternidad lo q̃ en esta vida desea y le lleve despues
ala perdurable en vuysor a vi de octubre

Catherina

28

30



28. **ISABELLE DE PORTUGAL** (1508-1539) Reine d'Espagne ; fille de Manuel Ier du Portugal, elle épousa Charles Quint en 1523, et fut la mère de Philippe II.
Lettre signée « Yo la Reyna », Ocaña 16 janvier 1531, au Corregidor et aux édiles de Medina del Campo ; 1 page in-fol. (mouillure sur le bord droit inférieur avec perte de quelques fins de ligne, habilement restaurée) ; en espagnol. 1 000/1 200

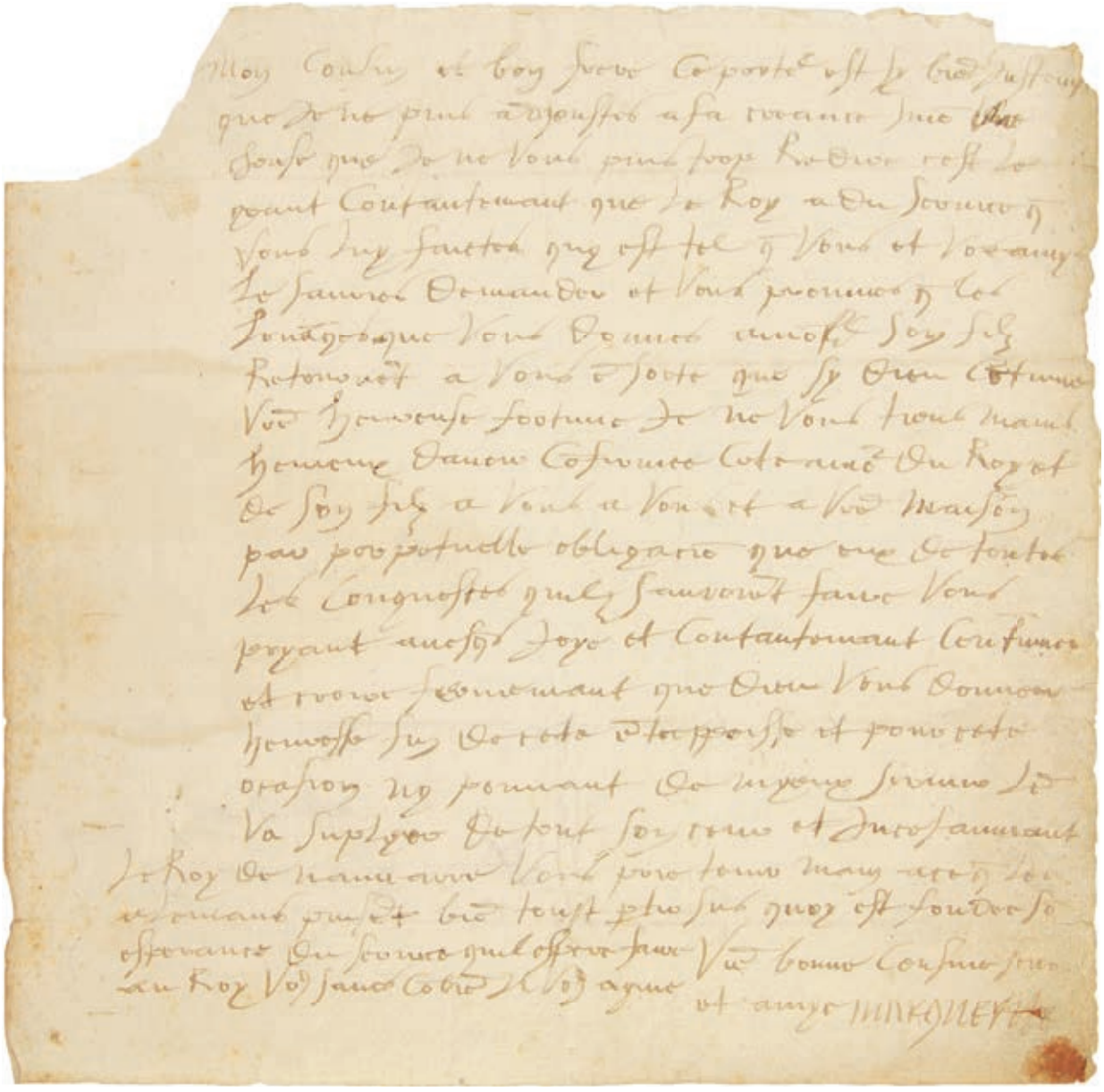
La Reine se réfère d'abord à un acte officiel de 1529, à propos de terres de Medina del Campo qui avaient été jadis données par son mari Charles Quint ; comme ensuite les autorités de Medina del Campo s'étaient plaintes, il avait été décidé que ces terres, à la mort de leur propriétaire, retourneraient à la ville de Medina del Campo. Mais, par la présente lettre, la Reine décrète que, pour les terres données aux serviteurs de la Reine, ces terres ne seront pas rendues à la ville et demeureront dans la famille de leur propriétaire après la mort de celui-ci ; en contrepartie, la Reine octroie des concessions à la ville de Medina del Campo...
Charavay, 1999.

29. **Charlotte d'Orléans-Longueville, duchesse de NEMOURS** (1512-1549) fille de Louis Ier d'Orléans duc de Longueville et de Jeanne de Bade, nièce de François Ier ; épouse (1528) de Philippe de Savoie, comte de Genevois (1490-1533), qui avait renoncé à l'évêché de Genève, et à qui François 1er donna le duché de Nemours à l'occasion de ses noces.
Pièce signée « Charlotte », Nemours 7 avril 1535 ; contresignée par son secrétaire des commandements Belle ; vélin oblong in-fol. 300/400

« Charlotte d'Orléans Duchesse douairière de Nemours Contesse de Genevoys Baronesse de Foucigny de Beaufort Clermont et de Theys Dame de Gordans Chasey et Lagnyeu etc Ayant la garde noble gouvernement et administracion de la personne et biens de noz tres chers et tres amez enfans myneurs dans et en bas aage », constitue François Bonet son « procureur en toutes et chacunes noz terres et seigneuries situez et assises au pays du Daulphiné »...

30. **ÉLÉONORE D'AUTRICHE** (1498-1558) Reine de Portugal puis de France ; Infante d'Espagne, fille aînée de Philippe le Beau et Jeanne la Folle, sœur de Charles Quint, elle épousa (1518) Manuel Ier de Portugal (1469-1521), avant d'être la seconde épouse (1530) de François Ier.
Lettre signée « Leonor » avec compliment autographe, Villeneuve 6 juin [1538], au Pape Paul III ; 1 page oblong in-fol., adresse « A Nre Tressainct pere » (très légères mouillures, 2 coins renforcés). 1 500/2 000

Rare lettre en faveur de son aumônier, Jérôme de Capitani d'Arsago (†1542), évêque de Nice (1511-1542).
Elle recommande humblement à Sa Sainteté « l'Evesque de Nyce notre feal conseiller et grant aulmosnier [...] pour aucunes affaires quil a envers Vostredite Saincteté », en la suppliant « lui estre aidant et lavoir en bonne souvenance ». Elle lui fait porter cette lettre par l'abbé de Sainte-Marguerite, son conseiller et maître des requêtes, « pour faire entendre le fait dudit evesque de Nyce a Vostredite Saincteté »... Elle ajoute de sa main : « humble et devote fylhe Leonor ».
Catalogue d'une curieuse collection de lettres autographes de femmes célèbres (10 février 1877, Gabriel Charavay, n° 60).



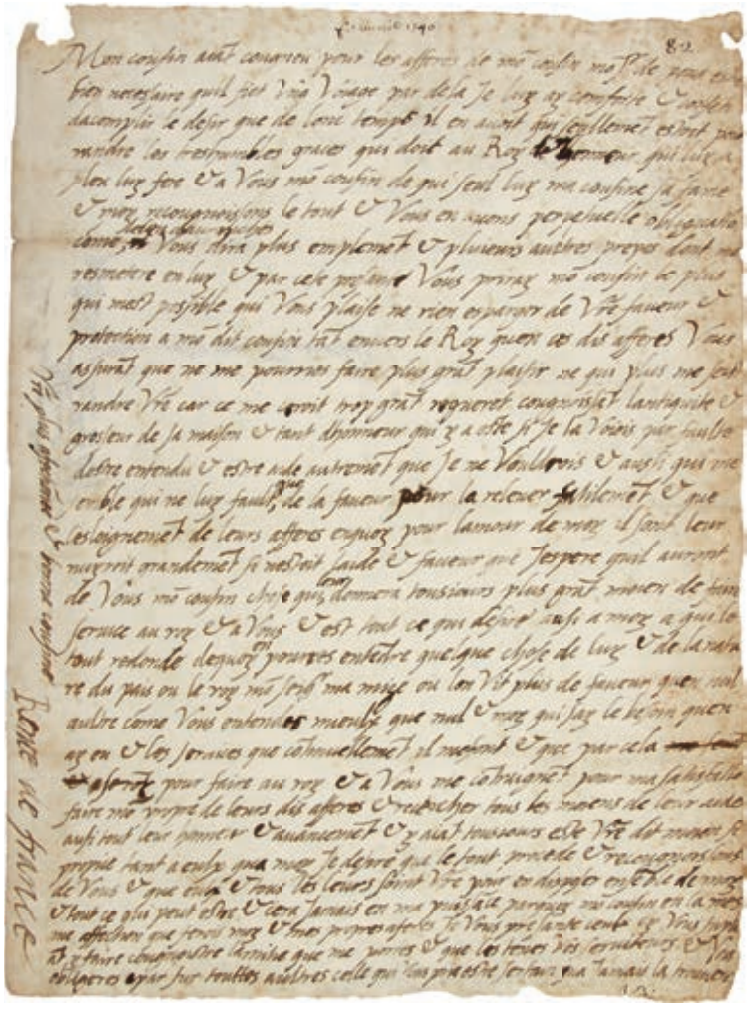
31. **MARGUERITE D'ANGOULÊME** (1492-1549) Reine de Navarre, surnommée *la Marguerite des Marguerites* ; sœur de François Ier, épouse (1509) de Charles IV d'Alençon (1489-1525), puis en 1527 d'Henri d'Albret, Roi de Navarre (1503-1555) ; femme de lettres, elle est l'auteur de *l'Heptaméron*.

Lettre autographe signée « Marguerite », [vers 1540], à Claude de Lorraine, duc de Guise ; 1 page in-4, adresse au verso « A mon cousin Monseigneur de Guyse » (angle déchiré sans toucher au texte ; portrait gravé joint). 12 000/15 000

Belle et rare lettre, parlant du Roi François Ier son frère, de son neveu le futur Henri II, et de son mari le Roi de Navarre.

Elle veut dire à son « cousin et bon frere [...] le grant contantement que le Roy a du service que vous luy faictes ». Elle lui promet « que les louanges que vous donnez a Mons. son filz retournent a vous en sorte que sy Dieu continue votre heureuse fortune je ne vous tiens moins heureux davoir confirmée cette amour du Roy et de son filz a vous et vostre maison par perpetuelle obligation que eux de toutes les conquestes quilz sauroient faire [...] Le Roy de Navarre vous prie tenir main a ce que les alemans puissent bien toust partir sur quoy est fondee son esperance du service quil espere faire au Roy. Vous savez combien il vous ayme »...

Vente 26 juin 2000 (n° 10).

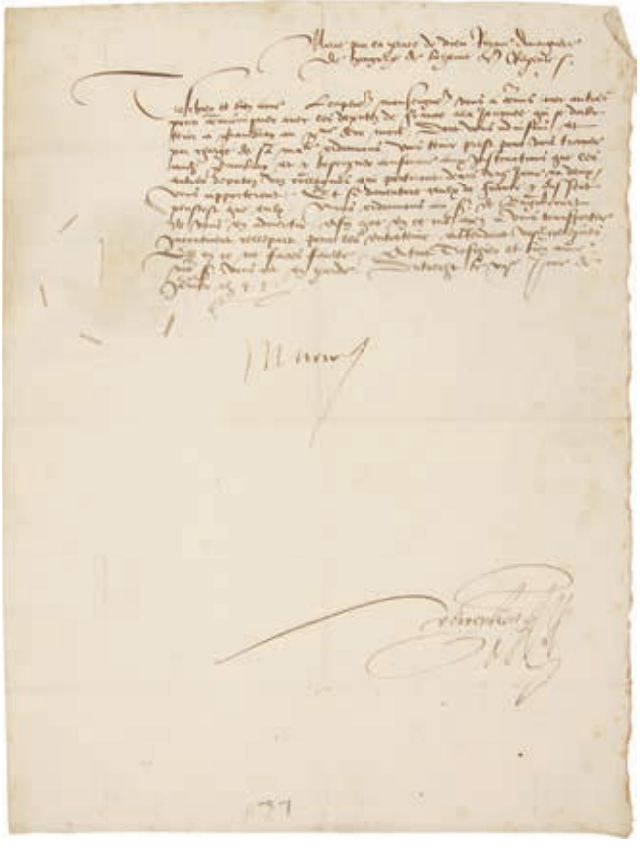


32. **RENÉE DE FRANCE, duchesse de FERRARE** (1510-1575) fille cadette de Louis XII et d'Anne de Bretagne, épouse (1528) d'Hercule II d'Este, duc de Ferrare (1508-1559) ; protectrice de Marot et Calvin, elle se déclara pour la Réforme.
Lettre autographe signée « Renee de France », [février 1540], au Connétable Anne de Montmorency ; 1 page in-fol., adresse au verso. 1 500/2 000

Très belle et rare lettre en faveur de son chevalier d'honneur Antoine de Pons (1510-1580).

Elle recommande très chaleureusement à son cousin le Connétable les affaires de son cousin Monsieur de Pons, pour lesquelles il est « bien necessaire quil fict ung voiage par dela. Je luy ay comforté & consenti dacomplir le desir que de lonc temps il en avoit qui seullement estoit pour randre les treshumbles graces qui doit au Roy [François Ier] de lhonneur qui luy a pleu luy fere »... Elle prie le Connétable de « ne rien espargner de vostre faveur & protection a mon dit cousin tant envers le Roy quen ces dis afferes vous assurant que ne me pourries faire plus grant plaisir [...] car ce me ceroit trop grant regueret congnoissant lantiquité & grosseur de sa maison et tant dhonneur qui y a esté si je la voiois par faulte destre entendu et estre aidé autrement que je le vouldrois et aussi qui me semble qui ne luy fault, que de la faveur pour la relever fasilement et que lesloignement de leurs afferes enquoy pour lamour de moy il sont leur nuyroit grandement si nestoit laide et faveur que jespere quil auront de vous »... Le Sieur de Pons lui parlera « de la nature du pais ou le roy mon seigneur ma mize ou lon vit plus de faveur quen nul aultre »...

Ancienne collection Alfred Morrison (t. V, p. 248).

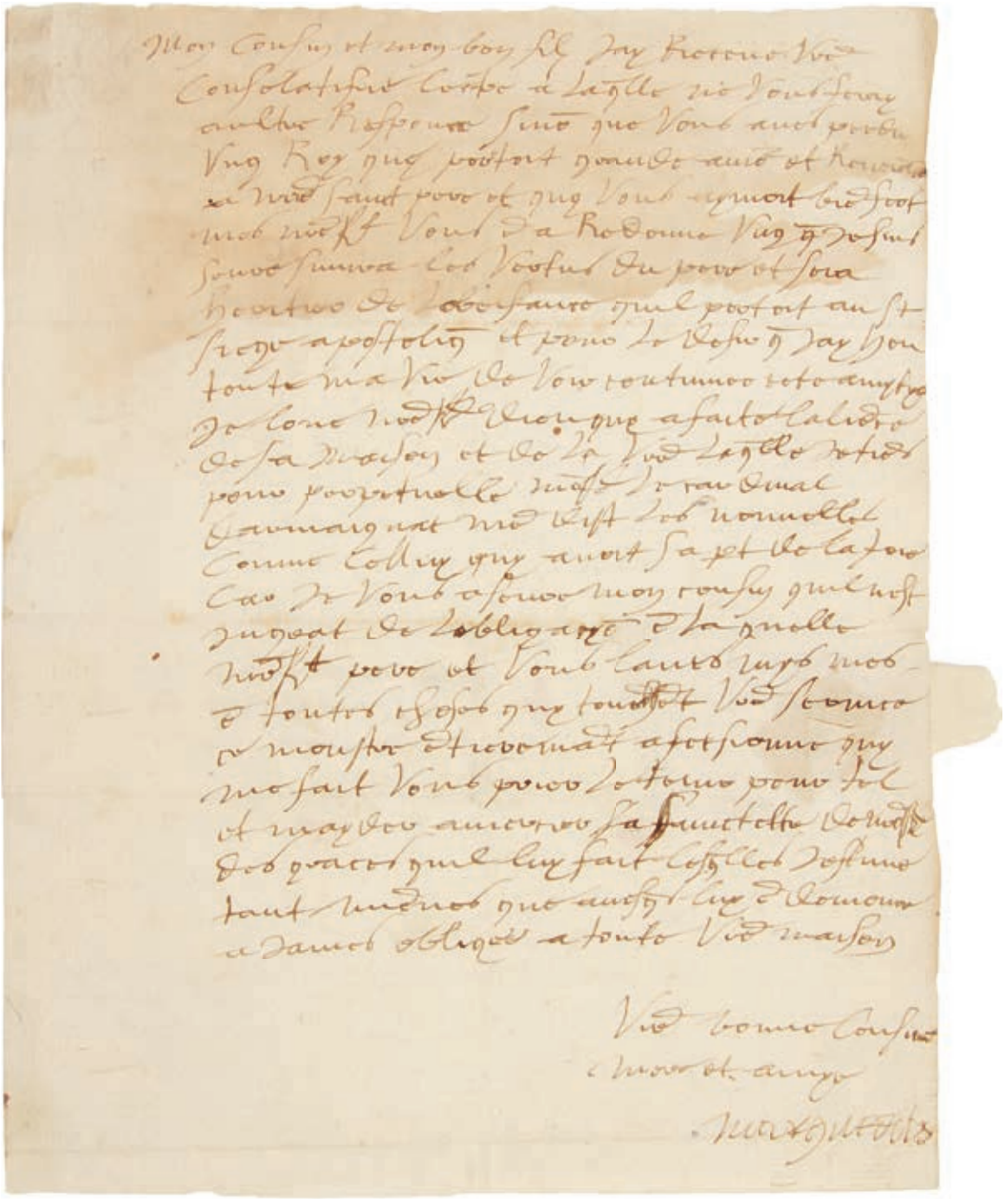


33. **MARIE D'AUTRICHE dite MARIE DE HONGRIE** (1505-1558) Archiduchesse d'Autriche, Infante d'Espagne, sœur de Charles Quint, Reine de Hongrie et de Bohême par son mariage (1515) avec Louis II de Hongrie (1506-1526), elle fut gouverneur des Pays-Bas espagnols de 1531 à 1555.
Lettre signée « Marie », Utrecht 7 janvier 1545 ; contresignée par Vorreyken ; 1 page in-fol., sceau aux armes sous papier au verso (étiquette de collection masquant l'adresse). 1 000/1 500

Instructions pour la rencontre à Cambrai avec les ambassadeurs de François Ier.

« Treschier et bien amé. Lempereur monseigneur [Charles Quint] vous a commis avec autres pour communiquer avec les deputez de France à la journée qui se doibt tenir a Cambray au xme de ce mois, dont vous advisons, et par charge de Sa Maté ordonnons, vous tenir prest pour vous trouver audit Cambray et y besoigner conforme aux Instructions que les autres deputez voz collegues qui partiront dans ung jour ou deux vous apporteront. Et si daventure ceulx de France y fussent plustost que eulx, nous ordonnons au Sr de Bugnicourt de vous en advertir, afin que en ce cas ayez à vous transporter incontinent cellepart, pour les entretenir, attendant vosdits collegues »...

Vente *Huit siècles de l'histoire de l'Europe* (27 novembre 2008, n° 60).



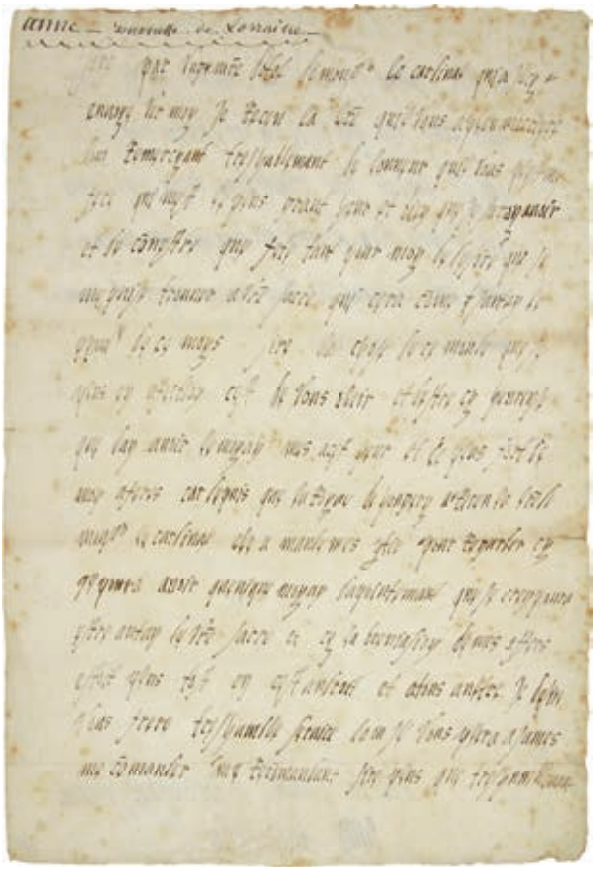
34. **MARGUERITE D'ANGOULÊME** (1492-1549) Reine de Navarre, surnommée *la Marguerite des Marguerites* ; sœur de François Ier, épouse (1509) de Charles IV d'Alençon (1489-1525), puis en 1527 d'Henri d'Albret, Roi de Navarre (1503-1555) ; femme de lettres, elle est l'auteur de *l'Heptaméron.*
Lettre autographe signée « Marguerite », [avril-mai 1547], au cardinal Alessandro Farnese ; 1 page in-4, adresse au verso « A mon cousin et bon filz monsgr le cardinal Farnesse », sceau aux armes sous papier (légère mouillure).

15 000/18 000

Très belle et rare lettre après la mort de son frère François Ier.

« Mon cousin et mon bon fils Jay receue vostre consolatifve lettre a laquelle ne vous feray aultre responce sinon que vous aves perdu ung Roy quy portoit grande amour et reverence a nostre Sainct père [Paul III, né Alexandre Farnese] et quy vous aymoit bien fort. Mes nostre Sgr vous en a redonné ung [Henri II] qui je suis seure suivra les vertus du pere et sera heritier de lobeisance quil portoit au St Siege apostolique et pour le desir que jay heu toute ma vie de voir continuer cete amytyé. Je loue nostre Sgr Dieu quy a faite lalience de sa maison et de la vostre laquelle je tiens pour perpetuelle ». Elle témoigne de la gratitude du cardinal d'Armagnac pour les grâces reçues du Saint-Père « lesquelles jestime tant miennes que avesq luy en demoure a james obligee a toute vostre maison »...

Ancienne collection du Président Robert Schuman (avec transcription de sa main, II, 24-25 juin 1965, n° 178).



35. **Anne de LORRAINE** (1522-1568) fille d'Antoine II duc de Lorraine et de Renée de Bourbon-Montpensier, elle épousa (1540) René de Châlon, prince d'Orange (1519-1544), puis (1548) Philippe II prince de Croÿ (1496-1549), dont elle eut un fils posthume.
Lettre autographe signée « Anne de Lorraine », [juillet 1547, à Henri II] ; 2 pages in-fol. (légères rousseurs). 600/800

Belle lettre pour le sacre d'Henri II (à Reims le 25 juillet 1547).

Elle a reçu sa lettre par un maître d'hôtel du cardinal [de Guise], et le remercie très humblement de « l'onneur qu'il vous plust me fere qui m'est le plus grant heur et bien que je saroy avoir et de congnoistre que fete tant pour moy de desire que je my puise trouver a votre sacre qui aura comme jantan le xxiiiie de ce moys. Sire la chose de ce monde que je plus en afection c'est de vous obeir et d'estre cy heureuse que dan avoir le moyan mes a cest heur et le plus fort de mes aferes car depuis que la Royne de Hongery [Marie d'Autriche] a receu la lettre de monsieur le cardinal elle a mandé mes parties pour regarder cy il poura avoir queulque moyan d'apointemant que je croy poura estre autan de vostre sacre »...

Ancienne collection de Louis-Nicolas de Cayrol (29 avril-22 mai 1861).

36. **MARGUERITE D'ANGOULÊME** (1492-1549) Reine de Navarre, surnommée *la Marguerite des Marguerites* ; sœur de François Ier, épouse (1509) de Charles IV d'Alençon (1489-1525), puis en 1527 d'Henri d'Albret, Roi de Navarre (1503-1555) ; femme de lettres, elle est l'auteur de *l'Heptaméron.*
Pièce signée « Marguerite », Pau 21 octobre 1547 ; vélin oblong in-fol. (un peu froissé, mouillures). 1 200/1 500

Nomination de Nicolas de Mornay au gouvernement du Berry.

« Marguerite de France par la grace de Dieu Royne de Navarre Duchesse d'Alençon et de Berry Contesse d'Armaignac de Roddetz et du Perche » rappelle « le don et octroy quil a pleu au feu Roy nostre trescher Seigneur et frere que Dieu absoille nous faire dudict duché de Berry », elle nomme Nicolas de Mornay, escuyer et sieur de Villarceaux, en l'office et état de « Bailly et gouverneur de nostredit duché de Berry », vaquant par la résignation d'Eustache Luillier.

Les Autographes, 1999.

37. **Anne de PISSELEU, duchesse d'ÉTAMPES** (1508-1576) la favorite de François Ier.
Note autographe, 26 mai 1548 ; 1 page in-fol. (rousseurs et légères restaurations). 5 000/6 000

Très rare autographe faisant allusion à sa résidence forcée depuis la mort de François Ier.

Anne de Pisseleu a copié le texte d'une déclaration de son frère Antoine de Pisseleu, seigneur de Heilly, au sujet d'une maladie dont elle avait été atteinte. Il représente que sa sœur la duchesse d'Étampes a souffert d'une double fièvre tierce et qu'elle a besoin de changer d'air pour se remettre, le lieu où elle se trouve étant trop « aquatic ». Antoine de Pisseleu s'engage à la ramener céans [au château de La Hardoynes ?] ou à Moncontour après son rétablissement...

Vente 6-7 mars 2007 (n° 656).

38. **Adrienne d'Estouteville, comtesse de SAINT-POL** (1512-1560) épouse de François Ier de Bourbon comte de Saint-Pol (1491-1545), oncle d'Antoine Roi de Navarre.
Lettre autographe signée « Adrienne Destouteville », [avril 1550], à sa belle-sœur Antoinette de Bourbon-Vendôme, duchesse de Guise ; 1 page et demie in-fol. avec adresse. 250/300

Belle lettre de condoléances sur la mort de Claude de Lorraine, duc de Guise (1496-1500), le fondateur de la maison de Guise.

« Ma sœur ma mye de puis quatre ou cinc jours jay sceu la perte que vous et nous tous avons faicte par le trepas de feu monsgr mon frere quy la pleu a nostre seigneur apeller a soy »... En cette occasion d'extrême douleur, « ne scay, ma seur, ma mye comme vous en parler sy non que cette tant louable et vertueuse vye nous fit esperer quy possede la beatytude eternelle que nous pretendons tous avoir »... Etc.

Vente 15 décembre 2009 (n° 552).

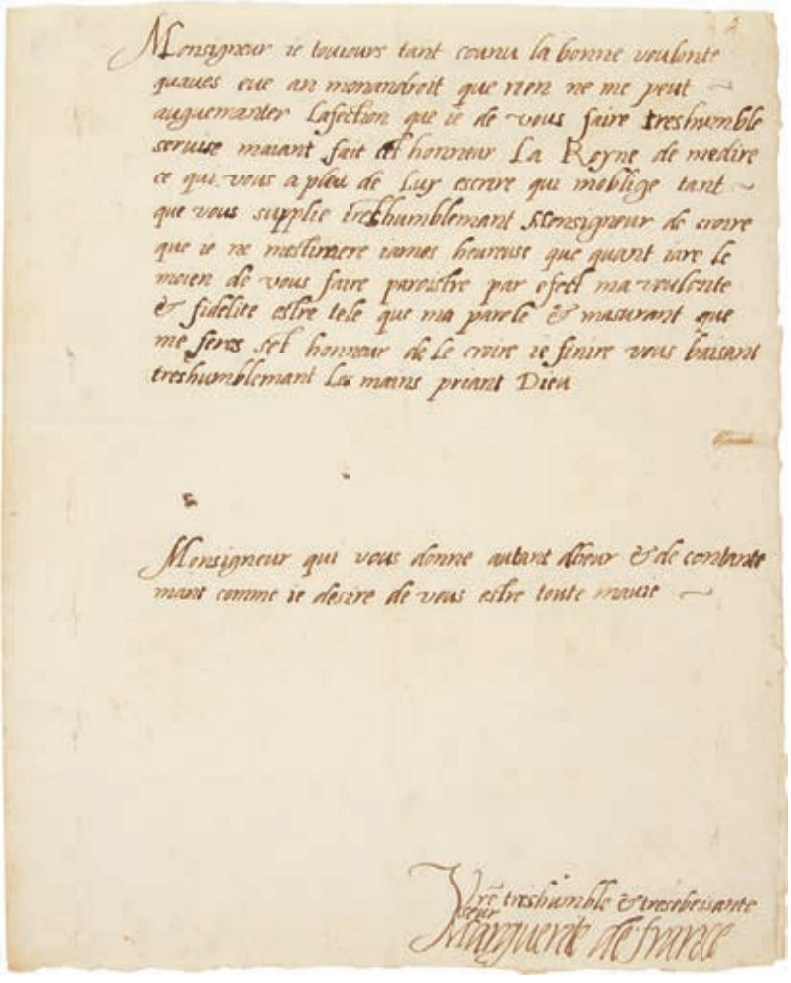
26 may 1548

39. **MARGUERITE DE FRANCE, duchesse de SAVOIE** (1523-1574) fille de François Ier et de Claude de France, elle fut duchesse de Berry, puis duchesse de Savoie après son mariage (1559) avec Emmanuel-Philibert de Savoie (1528-1580).
Lettre autographe signée « Marguerite de France », [vers 1550 ?, à Henri II] ; 1 page petit in-fol., adresse « au Roy Monsigneur et frere ». 1 300/1 500

Belle lettre à son frère Henri II.

« Monsigneur je toujours tant connu la bonne voulonté qu'avés eue an mon androit que rien ne me peut auguemanter l'afection que je de vous faire tres humble servise m'aiant fait cet honneur La Royne [Catherine de Medicis] de me dire ce qui vous a pleu de luy escrire qui m'oblige tant que vous supplie tres humblemant Monsigneur de croire que je ne m'estimeré jamés heureuse que quant jaré le moien de vous faire paroistre par efect ma voulonté et fidelité estre tele que ma parole & m'asurant que me ferés set honneur de le croire je finiré vous baisant tres humblemant les mains »...

Ancienne collection Alfred Morrison (t. VI, p. 81).


Monsigneur ie touiours tant connu la bonne voulonte
quaues eue an monandroit que rien ne me peut
auguemanter Lafection que ie de vous faire treshumble
seruise maiant fait cet honneur La Royne de medire
ce qui vous a pleu de luy escrire qui moblige tant
que vous supplie treshumblemant Monsigneur de croire
que ie ne mestimere iames heureuse que quant iare le
moien de vous faire paroistre par efect ma voulonte
& fidelite estre tele que ma parole & masurant que
me feres set honneur de le croire ie finire vous baisant
treshumblemant les mains priant Dieu

Monsigneur qui vous donne autant dheur & de contante
mant comme ie desire de vous estre toute mauie

Vre treshumble & tresobeissante
seur
Marguerite de france

40. **Antoinette de Bourbon, duchesse de GUISE** (1494-1583) fille de François de Bourbon duc de Vendôme et de Marie de Luxembourg, femme (1513) de Claude II de Lorraine, premier duc de Guise (1496-1550), dont elle eut douze enfants ; elle est la grand-mère de Marie Stuart.
Lettre autographe signée « votre bonne mere », à sa belle-fille, Louise comtesse de Guise et d'Aumale ; 2 pages et quart in-fol., adresse « A ma fille la Contesse de Guyse, et d'Aumalle ». 500/700

Jolie lettre familiale. [Claude de Guise, duc d'Aumale (1526-1573) avait épousé en 1546 Louise de Brézé (1521-1577), fille de Diane de Poitiers.]

Elle lui fait envoyer de l'argent sur rente « car vous saves que je n'en ay point [...] les fres quy nous faut fere mon mangé jusques au bout », et elle n'est pas certaine d'obtenir cette année une pension du Roi... Elle évoque le mariage d'un autre de ses fils, se réjouit de la bonne santé de sa belle-fille enceinte de quatre mois, et lui propose d'être à ses côtés au moment des couches, auquel cas « il me faudra au retour de mon fys fere mes excuses en court »... Elle donne des nouvelles de la grossesse de la sœur de la comtesse de Guise, et termine en lui souhaitant « la joye de vostre gros ventre que vous en desyre » et en se recommandant d'elle auprès de son fils...

Vente 26 juin 2000 (n° 1).

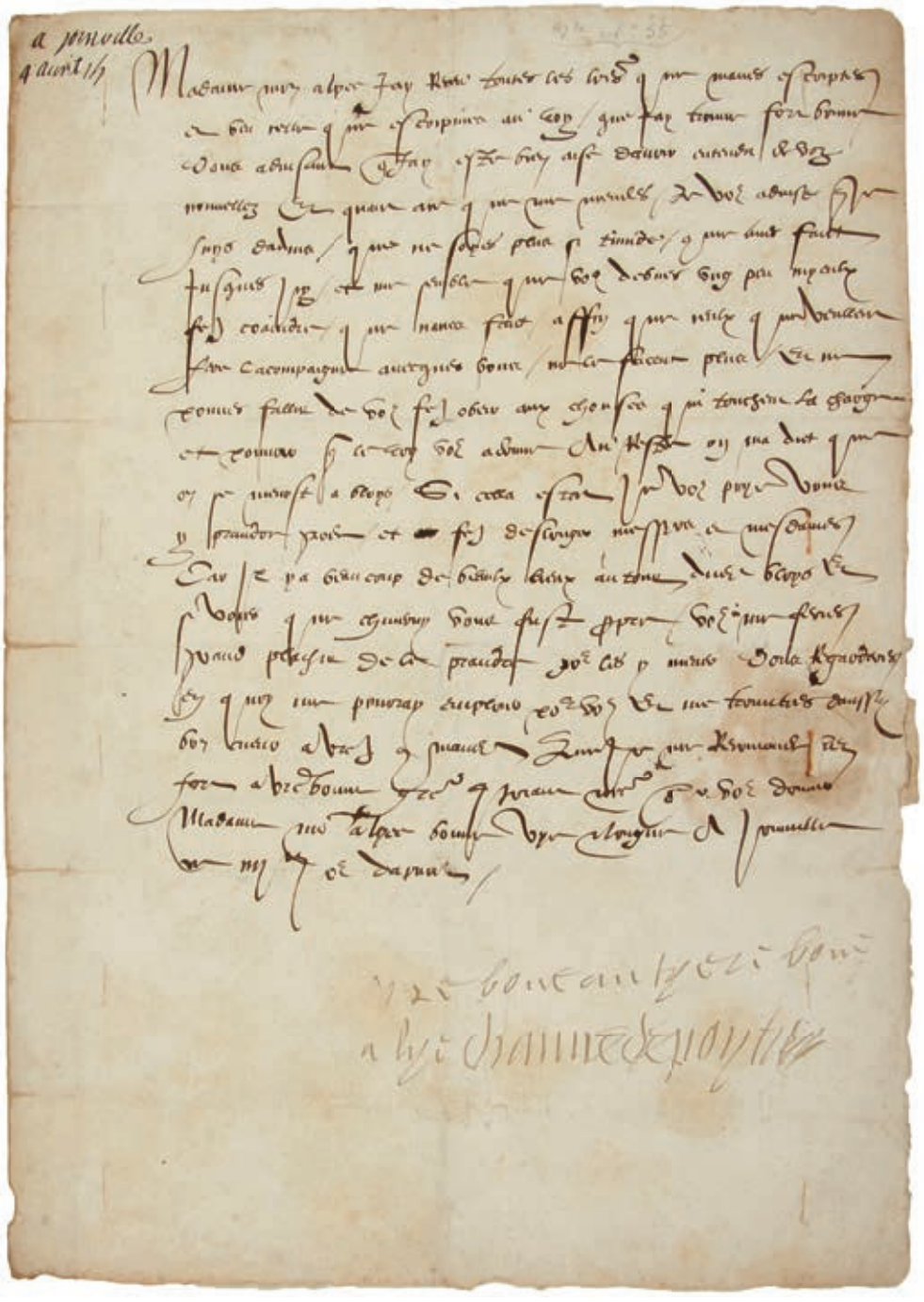
41. [**Antoinette de Bourbon, duchesse de GUISE** (1494-1583) fille de François de Bourbon duc de Vendôme et de Marie de Luxembourg, femme (1513) de Claude II de Lorraine, premier duc de Guise (1496-1550), dont elle eut douze enfants ; elle est la grand-mère de Marie Stuart.]
3 lettres autographes signées à elle adressées ; 1 page in-4 ou in-fol. chaque, adresses. 300/500

Louise de Bourbon-Vendôme (1482-1561, fille de Gilbert de Bourbon, comte de Montpensier, et sœur du connétable de Bourbon, elle épousa Louis de Bourbon-Vendôme, prince de La Roche-sur-Yon). Lettre autographe signée « Loyse de Borbon », Fontevrault 26 avril [1550], à sa nièce. Belle lettre de condoléances sur la mort du duc de Guise, « ce bon prince trespacé »...

Renée de Bourbon-Montpensier (1494-1539, sœur de la précédente, dame de Mercœur, elle épousa Antoine II, duc de Lorraine et de Bar). Lettre autographe signée « Renée de Borbon », à sa nièce et belle-sœur. Elle évoque les « grans troubles bruys et affayres »...

Françoise d'Alençon, duchesse de Bourbon-Vendôme (1490-1550, épouse de Charles IV de Bourbon, duc de Vendôme, frère aîné d'Antoinette). Lettre autographe signée « Francoise de Vendôme », à sa belle-sœur « Mademoiselle de Vandosme ».

Vente 26 juin 2000 (n° 2).

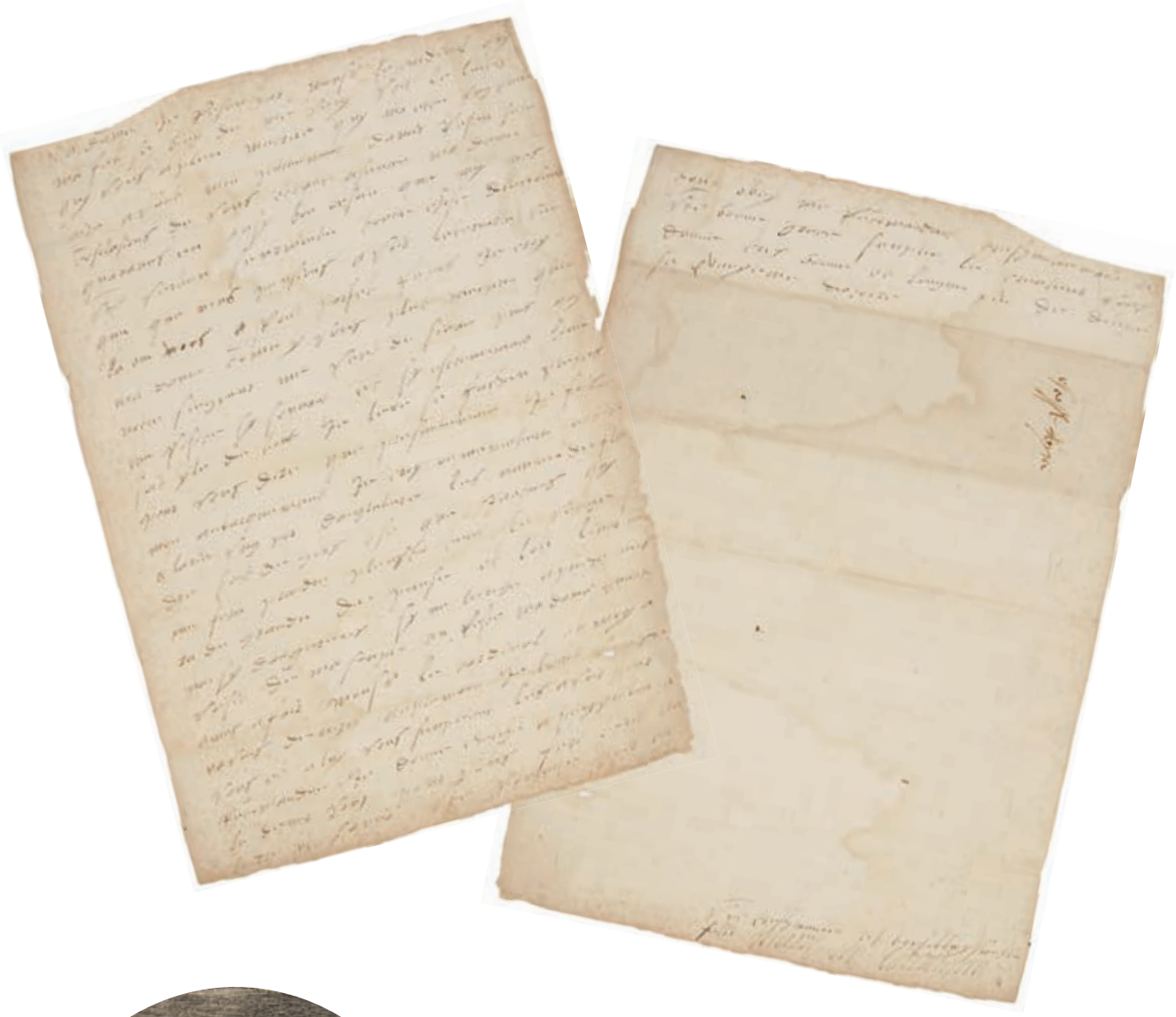


42. **DIANE DE POITIERS, duchesse de Valentinois** (1499-1566) la favorite d'Henri II.
Lettre signée avec compliment autographe « vre bone antyere bone alye Dianne de Poytiers », Joinville 4 avril [1551 ?], à Françoise de Humières ; 1 page in-fol., adresse à « Madame mon alyée Madame de Humyeres » avec sceau aux armes sous papier (transcription et portrait gravé joints). 3 000/4 000

Belle et rare lettre à la gouvernante des enfants de France. [Françoise de Contay, qui avait épousé en 1507 Jean de Humières, partageait avec lui la direction et la garde des enfants de France.] Cette lettre, qui fait écho à des bruits de peste à Blois, montre le souci que prenait la favorite de la santé des enfants royaux.

Elle a bien reçu ses lettres et a vu celles qu'elle a écrites au Roi, qu'elle a appréciées : « Je vous advise que je suys dadvis que ne soyes plus si timide que aves faict jusques icy, et me semble que vous debves ung peu myeulx faire craindre que n'avezs faict, affin que ceux qui veullent faire lacompaigne avecques vous ne le fassent plus ». Elle doit se faire obéir pour les choses qui touchent la charge et le pouvoir que le Roi lui a donnés. Au reste elle a appris qu'on se mourrait à Blois : « si cela estoit je vous prye vous y prandre garde, et faire deslouger messeigneurs et mesdames car il y a beaucoup de beaulx lieux autour dudit Bloys ». Si elle pense que Cheverny pourrait convenir, « vous me feries grand plaisir de le prendre pour les y mener. Vous regarderes en quoy je me pourray emploier pour vous »... De sa main, elle signe : « Votre bone amye et bone alyee, Dianne de Poitiers ».

Ancienne collection du baron de Trémont (28 avril 1853, n° 316).



43. **MARIE DE GUISE** (1515-1560) Reine d'Écosse ; fille aînée de Claude de Lorraine duc de Guise et d'Antoinette de Bourbon, elle épousa (1534) Louis II d'Orléans duc de Longueville (1510-1536), puis en 1538 Jacques V, Roi d'Écosse (1512-1542) ; mère (1542) de Marie Stuart, elle fut Régente du royaume d'Écosse pendant la minorité de sa fille.

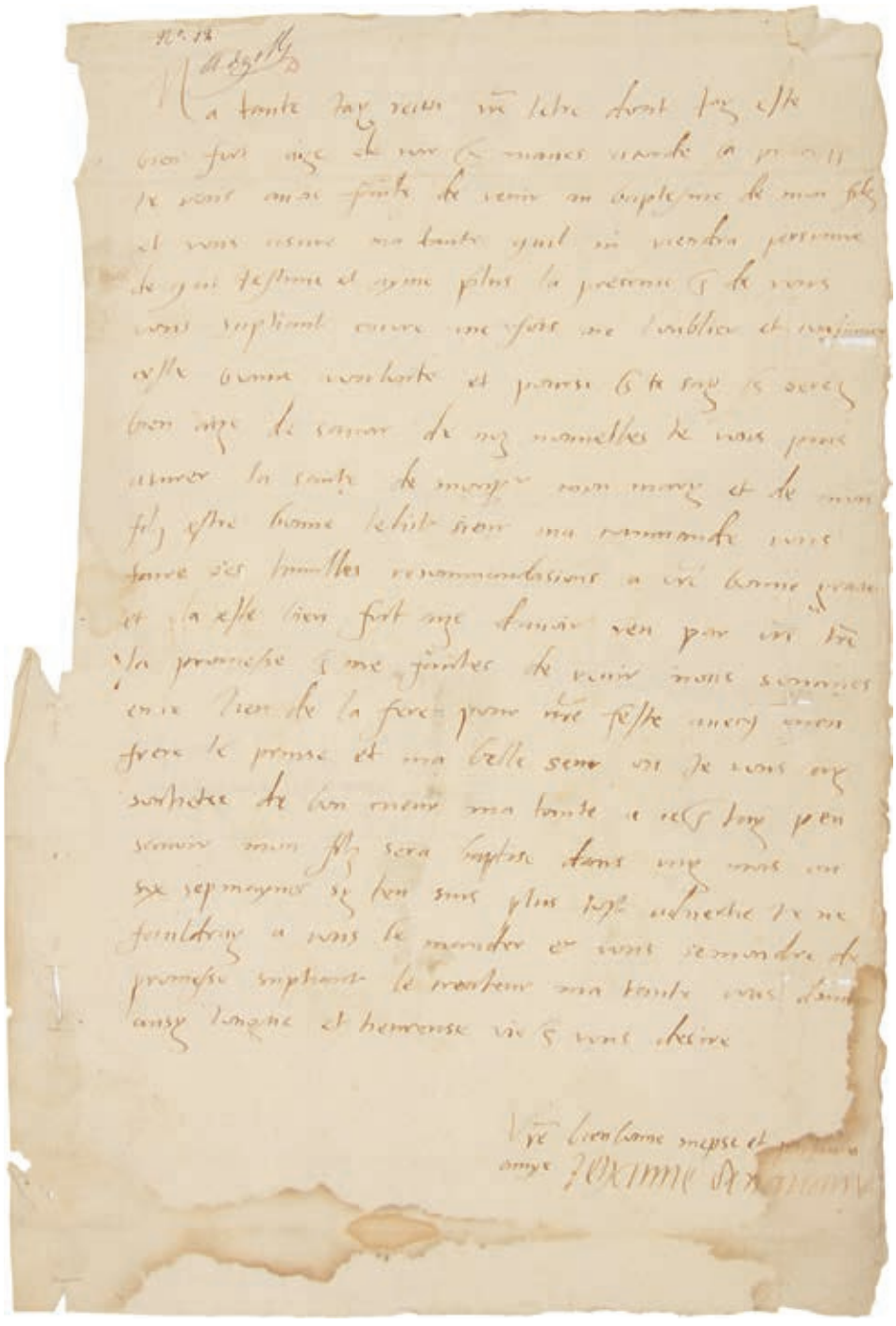
Lettre autographe signée « Marie de Lorrainne », Dieppe 18 octobre [1551], à sa mère, Antoinette de Bourbon, duchesse de Guise ; 2 pages in-fol. (légère mouillure ; portrait gravé joint).

6 000/8 000

Belle et rare lettre au moment de quitter la France pour retourner en Écosse. [Après un an passé en France, elle retournait en Écosse avec sa fille Marie pour reprendre la Régence du royaume, confiée au comte d'Arran.]

Elle a reçu par son frère le cardinal [Charles de Lorraine] la lettre qu'il a plu à sa mère de lui écrire, et qui lui a été d'une grande consolation ; elle fait confiance au Seigneur qui la visite souvent... « presantement je fais mon anbarquement. Je croy on me metera en terre à la Rie [Rye, sur les côtes du Sussex] ung por d'Angleterre. Les navires de Flandre sont dehors a se que j'entens quy me fera prandre plustost terre. Le voyage sera de grande despanse et tou l'iver mais non sy dangereux si ne laisse aprocher mes voisins de ma poupe [...]. Quant à mes afair Mons. le Cardinal et moy an navons devizé anplement j'ai tout remis à vous et à luy »...

Vente 26 juin 2000 (n° 11).

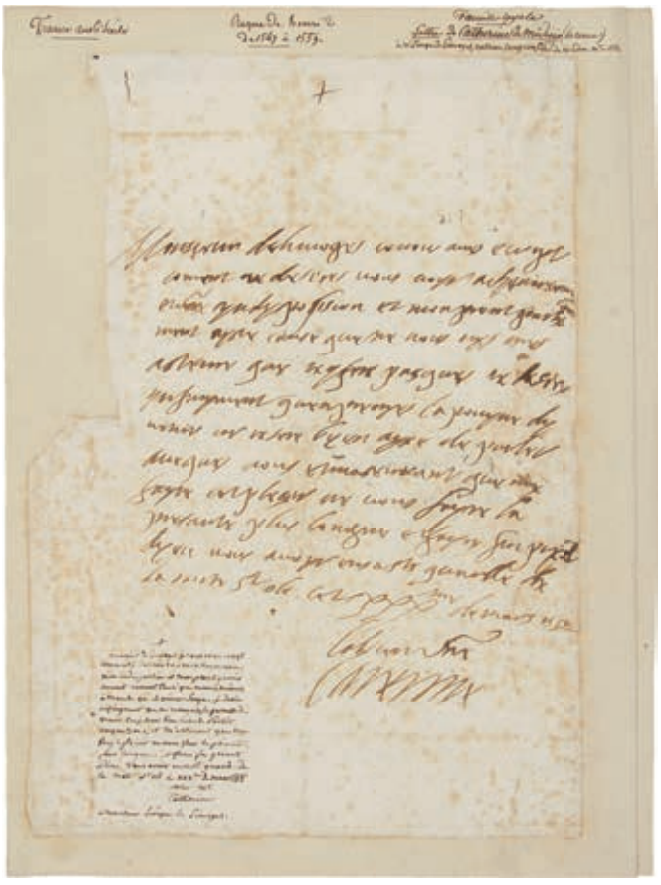


44. **JEANNE D'ALBRET** (1528-1572) Reine de Navarre ; fille du Roi Henri II d'Albret et de Marguerite d'Angoulême, nièce de François Ier, elle épouse (1548) Antoine de Bourbon (1518-1562) et hérite du royaume de Navarre ; elle est la mère d'Henri IV.
Lettre autographe signée « Jehanne de Navarre », [La Fère fin 1551], à sa tante Antoinette de Bourbon, duchesse de Guise ; 1 page in-fol., adresse (petite mouillure affectant la signature). 12 000/15 000

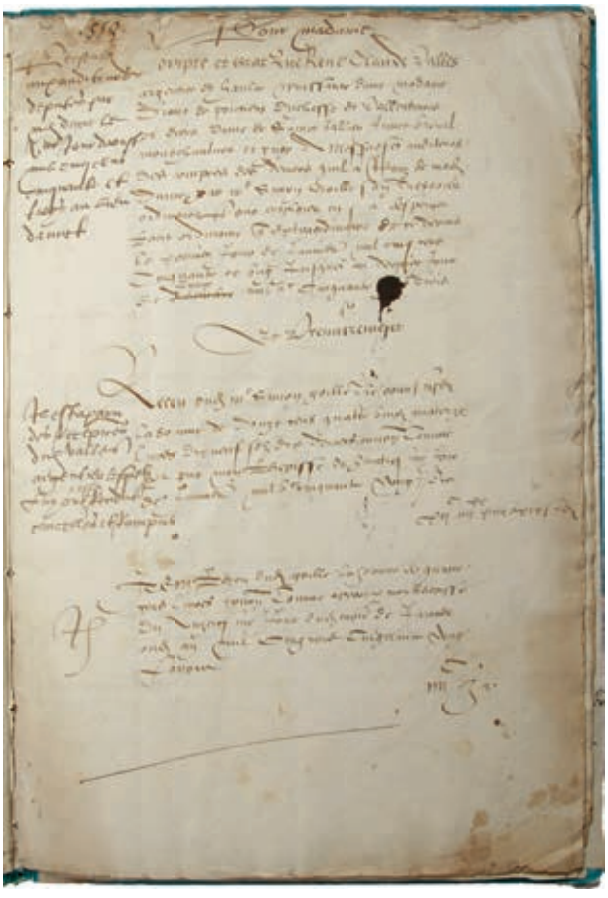
Belle lettre pour le baptême de son fils aîné, Henri de Bourbon, duc de Beaumont, né le 21 septembre 1551 ; il mourra en 1553, quatre mois avant la naissance d'Henri IV.

Elle a été fort aise de recevoir sa lettre et « de voir que maves accordé la priere que je vous avois faicte de venir au baptesme de mon filz et vous asure ma tante quil ni viendra personne de qui jestime et ayme plus la presense que de vous vous supliant encore une fois ne loublier et continuer ceste bonne voulonté et pour se que je say que serez bien aize de savoir de noz nouvelles je vous puis asurer la santé de monsieur mon mary et de mon filz estre bonne. Ledit sieur ma recommandé vous faire ses humbles recommandasions a vostre bonne grase et il a esté bien fort aize davoir veu par vostre lettre la promesse que me faictes de venir. Nous sommes en ce lieu de La Fere pour nostre feste avecq mon frere le prinse et ma belle seur ou je vous ay souhetée de bon cueur ma tante. A ce que jay peu scavoir mon filz sera baptisé dans ung mois ou six sepmaynes »...

Vente 6-7 mars 2007 (n° 531).



45



46

45. **CATHERINE DE MEDICIS** (1519-1589) Reine de France ; épouse (1533) d'Henri II (1519-1559), mère de François II, Charles IX et Henri III.
Lettre autographe signée « Caterine », La Motte Saint-Olle 30 mars 1552, à l'évêque de Limoges [Antoine Sanguin de Meudon] ; 1 page in-fol., adresse (montage à fenêtre, rousseurs). 2 000/2 500

Elle lui avait écrit comment elle désirait le voir à Chenonceau, mais « mon yndysposision et mon pront gueryssement ayent cause que ne nous mysmes antrain que le 9 fere pasques. Je desire infinyment que ne manqyes la promesse dy venir car je seré byen ayse de partir avecques vous et m'assurant que me fayré ce playsir ne vous fayré la presante plus longue et fayre fin pryant Dyeu vous avoyr en sa s^te^ guarde »...

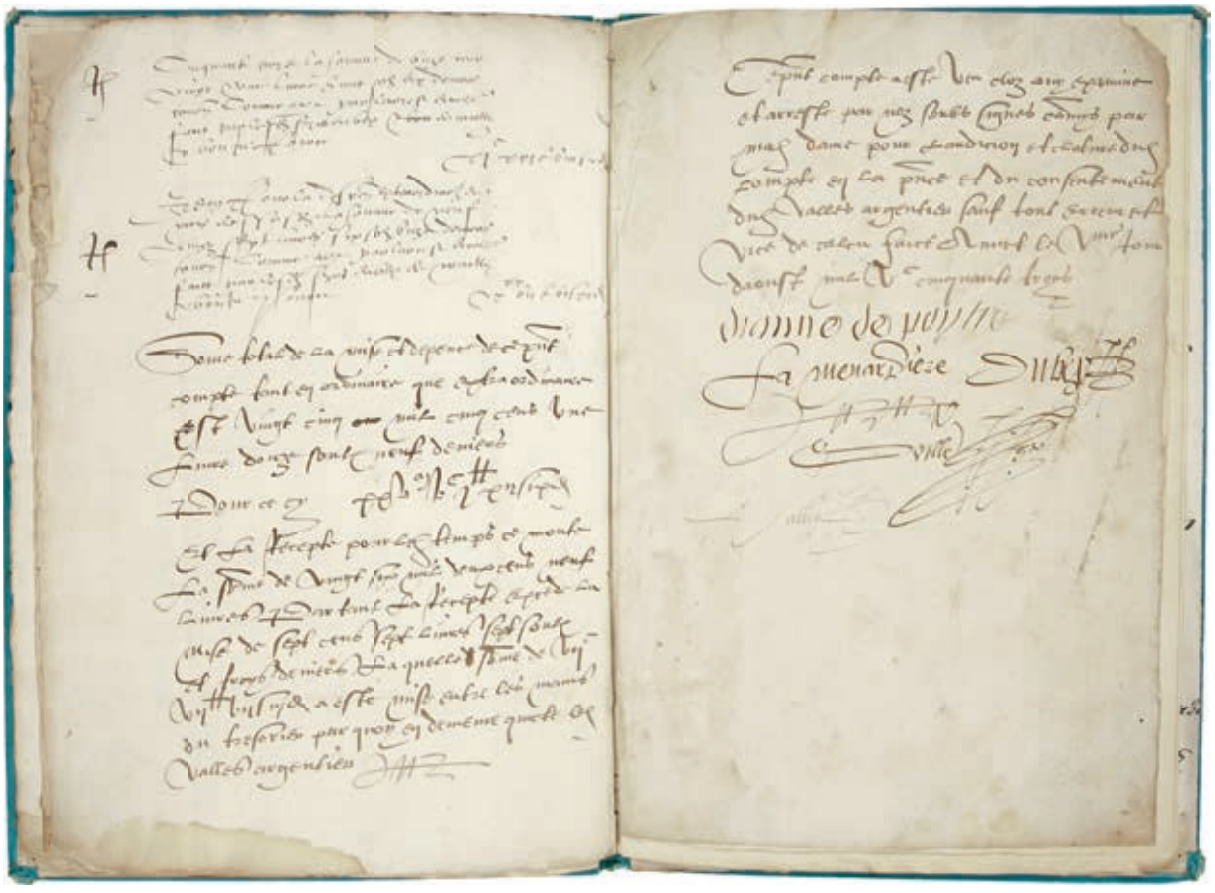
Étienne Charavay, 1889.

46. **DIANE DE POITIERS, duchesse de Valentinois** (1499-1566) la favorite d'Henri II.
Pièce signée « Dianne de Poytier », Anet 5 août 1553 ; cahier de 21 pages in-fol., relié sous cartonnage papier bleu du XIXe siècle (premier et dernier ff. contrecollés, quelques petites mouillures ; 2 portraits joints). 7 000/8 000

Rare registre de comptes de Diane de Poitiers pour sa seigneurie d'Anet.

Le registre commence en janvier 1551 et court jusqu'en juin 1553. Il commence par ces mots : « Compte et estat que René Claude Valles argentier de haulte & puissante dame madame Diane de Poictiers Duchesse de Vallentinois et Diois Dame de Sainct Vallier Annet Breval Montchaulvet et Yvoy A Messieurs ses auditeurs des comptes des deniers quil a receuz de mad. Dame par Me Simon Grille son Tresorier ordinaire pour emploier en sa despense tant ordinaire que extraordinaire et ce depuis le premier jour de janvier mil cinq cents cinquante et ung jusques au dernier jour de juing mil V^c^ cinquante trois ».

Suit le détail des diverses sommes reçues à plusieurs reprises par l'argentier Valles du trésorier Grille, se montant à 26.259 livres. Vient ensuite l'état des dépenses mensuelles, ordinaires ou extraordinaires, payées sur arrêts dressés par le S. du Bex, « maistre d'hostel de madicte dame de Vallentinois », Bouju, contrôleur de sa maison, ainsi que le S. de Mailly, « aussi maistre d'hostel de madite dame », le « total de la mise et depense » s'élevant à 25.501 livres 12 sols 9 deniers ; soit un excédent de recette de 707 livres 7 sols 3 deniers.



46

« Ce present compte a esté veu cloz ouy examiné et arresté par noz soubs signés commys par mad. dame pour l'audicion et cloture dud. compte en la presence et du consentement dud. Valles argentier sauf toute erreur et vice de calcul ».

Le compte est signé par Diane de Poitiers, l'argentier Valles, le trésorier Grille, et les auditeurs des comptes La Ménardière et Auber.

47. [**DIANE DE POITIERS** (1499-1566)]. Dossier constitué par J. Tripier Le Franc ; environ 1.000 pages formats divers. 300/400

Important ensemble de notes et manuscrits en vue d'une étude historique de J. Tripier Le Franc sur *Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois. Sa vie et son règne*, projetée chez Techener en 1864, et non publiée.

Le dossier comprend un plan, des notes de lectures, des notes généalogiques, des dossiers sur les chiffres et devises, Jean de Poitiers, la famille de Brézé, le mariage du duc de Nemours avec Françoise de Rohan, et la copie de plus de 200 lettres de Diane, Henri II, François Ier, cardinal du Bellay, Jean de Poitiers, etc.

Plus une lettre signée du ministre Victor Duruy autorisant Tripier Le Franc à publier les lettres de Diane et de Catherine de Médicis conservées à la Bibliothèque Impériale ; deux lettres de Lacroix de la Société Archéologique de la Drôme lui fournissant des renseignements sur le Dauphiné et Saint-Vallier ; et quelques imprimés.

48. **MARGUERITE D'AUTRICHE** (1522-1586) duchesse de Parme ; fille naturelle de Charles Quint, elle épousa en 1536 Alexandre de Médicis (1510-1537), et en 1538 Ottavio Farnese duc de Parme (1524-1586) ; elle fut gouvernante des Pays-Bas espagnols (1559-1567).
Lettre signée « Margarita d'Austria », Parme 8 août 1557, au commandeur Ernando della Puente ; 2 pages in-fol., adresse, sceau aux armes sous papier (rousseurs, quelques petites réparations) ; en italien. 400/500

Elle lui annonce son arrivée le jour de la Saint-Jean, et aimerait être renseignée sur les choses de l'État. Elle sait que ses affaires à Rome sont en grand désordre. Elle a besoin de lui parler de tout cela de vive voix plutôt que par écrit, et l'engage à venir soit par terre, soit par mer jusqu'à Venise, puis de Venise à Piacenza, en lui apportant de l'argent...

49. **ÉLISABETH DE VALOIS** (1545-1568) Reine d'Espagne ; fille d'Henri II et de Catherine de Médicis, mariée en 1559 à Philippe II d'Espagne, elle mourut en couches à 23 ans.

Lettre autographe signée « Elizabet », [début 1559], à Antoinette de Bourbon, duchesse de Guise ; ¾ page in-fol., adresse « A Ma cousine Madame de Guise » (un coin coupé sans toucher le texte ; portrait gravé joint). 1 500/1 800

À propos de sa sœur cadette Claude, mariée le 22 janvier 1559 à Charles III duc de Lorraine [Claude (1547-1575) était la filleule de la duchesse de Guise].

« Ma cousine sachant que Herbost s'an va devers ma seur je ne vouleu faillir à la promesse que vous ay faite de vous mander de nos nouvelles qui sont tres bonnes Dieu merssy. J'ay ouy dire que vous avés esté les mieux receues du monde à Nenssy et que les dames du pais se contentet le plus qu'il est possible de ma seur. Je m'assurois bien que puisque vous y estiés elle n'eut ceu mal faire »...

Vente 26 juin 2000 (n° 6).

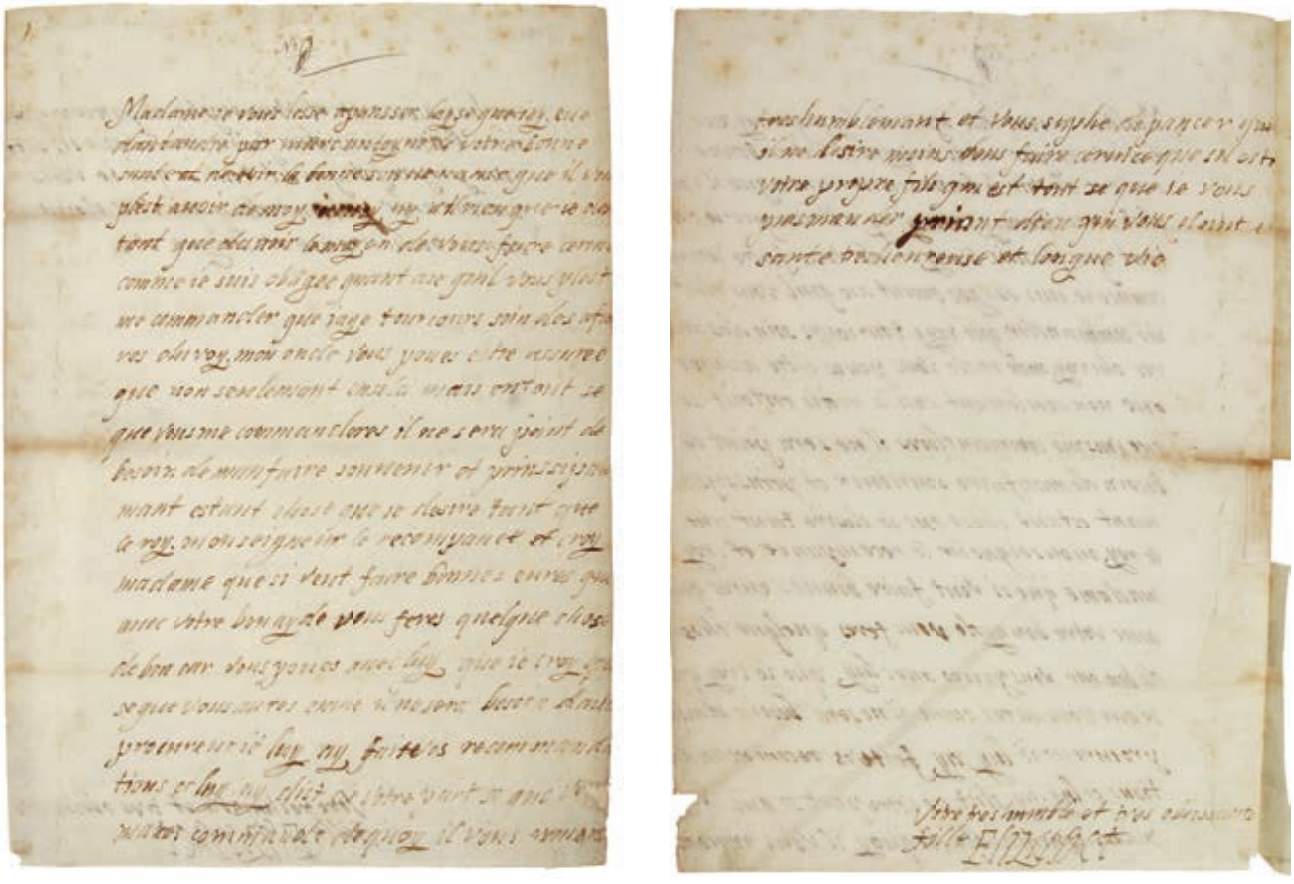
50. **ÉLISABETH DE VALOIS** (1545-1568) Reine d'Espagne ; fille d'Henri II et de Catherine de Médicis, mariée en 1559 à Philippe II Roi d'Espagne, elle mourut en couches à 23 ans.

Lettre autographe signée « Elizabet », [vers 1560], à sa mère Catherine de Medicis ; 2 pages in-fol., adresse « A La Royne » (petite réparation au dos). 2 000/3 000

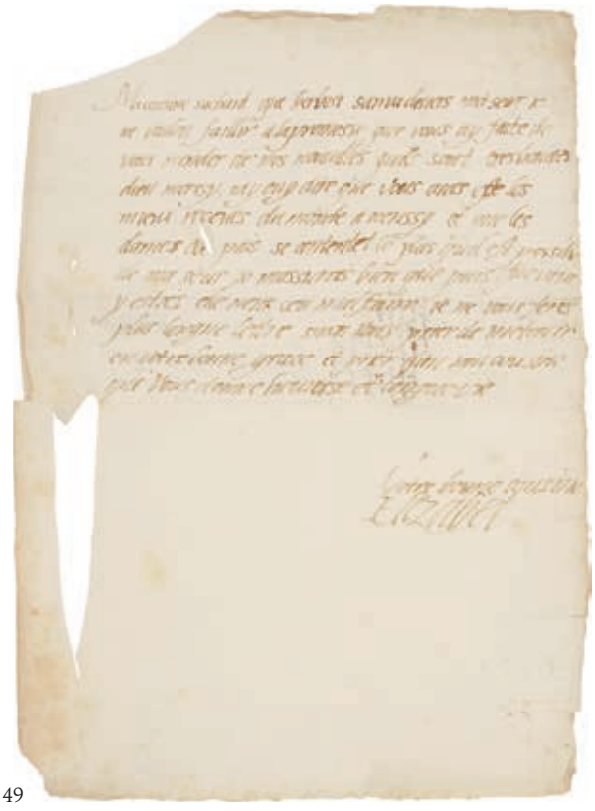
Belle et rare lettre à sa mère.

« Madame je vous lesse a pansser layse que jay eue dantandre par Marc Antoyne [Seghizo, sieur de Bouges, premier écuyer tranchant de la Reine] de votre bonne santé et de voir la bonne souvenance que il vous plest avoir de moy aussy ny atil rien que je desi[re] tant que davoir le moyen de vous faire cervice [...] quant ase quil vous plest me commander que jaye tousjours soin des afaires du roy mon oncle vous poves estre assurée que non seulement en sela mais en tout se que vous me commanderes il ne sera point de besoin de man faire souvenir et prinssipalemant estant chose que je desire tant que le roy monseigneur le recompance et croy madame que si veut faire bonnes eures que avec votre bon ayde vous feres quelque chose de bon »... Elle a donc fait à son mari « vos recommandations et luy ay dist de votre part se que vous maves commandé de quoy il vous remers[ie] tres humblemant et vous suplie de pancer que il ne desire moins vous faire cervice que s'il estoit votre propre fils »...

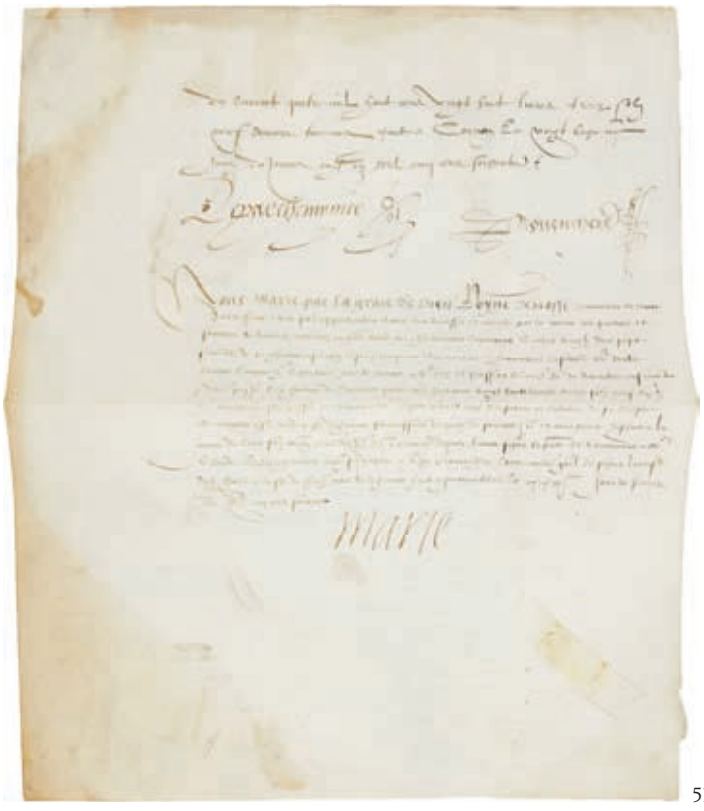
Ancienne collection Karl Geigy-Hagenbach (Marburg, 30-31 mai 1961, n° 755).



50



49



51

51. **MARIE STUART** (1542-1587) Reine d'Écosse, et Reine de France comme épouse (1558) de François II (1544-1560) ; elle se remaria (1568) avec Henry Stuart Lord Darnley (1545-1567), puis (1567) avec James Hepburn comte de Bothwell (1534-1578) ; elle fut décapitée.
Pièce signée « Marie », Fontainebleau 23 février *1560* (1561) ; 2 pages vélin in-fol. (portrait gravé joint). 5 000/7 000

Rare mandat sur le trésor, à la suite de la fin d'un compte (le début manque) signé par son secrétaire Claude Leparchemynier et par son contrôleur général, Luc Provencherd.

« Nous Marie par la grace de Dieu Royne d'Escosse douairiere de France certiffions à tous qu'il appartiendra avoir veu veriffié et calculé par le menu les parties et sommes de deniers contenuz au present role par chacun mois contenant quatre vingtz dix sept feuilletz de parchemin escriptz cestuy comprins qui montent & reviennent ensemble pour toute l'annee [...] à la somme de quarante quatre mil huict cens vingt huit livres treize solz neuf deniers tournois que voullons estre passee et allouee à Mr Jaques Girard notre tresorier et rabateur de sa recepte »...

Ancienne collection Augustin-Pierre Dubrunfaut (XI, 2 avril 1887, n° 120).

52. **Marie de MONTMORENCY** (?-1572) fille du connétable Anne de Montmorency, épouse (1566) d'Henri comte de Foix-Candale (†1572).
Lettre autographe signée « Marie de Montmorency », Condé 23 juillet 1561, à une Altesse ; 2 pages in-fol., adresse « A Madame » avec sceau sous papier. 200/250

L'espoir de baiser les mains à Son Altesse l'a gardée de faire plus tôt son devoir de lui écrire, mais malgré ce retard elle assure être la plus humble de ses servantes, Son Altesse étant « la princesse du monde a qui je dois plus dobligasion et a quÿ desiere plus de servisse estant la plus grande envie que jaÿ de partir de se lieu pour pouvoir baiser les mains a v^re^ alteze et la veoir en bonne sante »...

53. **CLAUDE DE FRANCE, duchesse de LORRAINE** (1547-1575) fille d'Henri II et Catherine de Médicis, épouse (1559) de Charles III duc de Lorraine et de Bar (1543-1608).
Pièce signée « Claude de France », Nancy 5 janvier *1561* (1562) ; contresignée par J. Merlin ; vélin in-plano. 500/600

« Claude de France Par la grace de Dieu duchesse de Callabre Lorraine Bar Gueldres Marchise marquise du Pont a Mousson Contesse de Provence de Vaudemont Blasmon et Zenphen » nomme Gabrielle de Stainville dame douairière de Dinteville dans l'état de « dame ordinaire de nostre maison »...

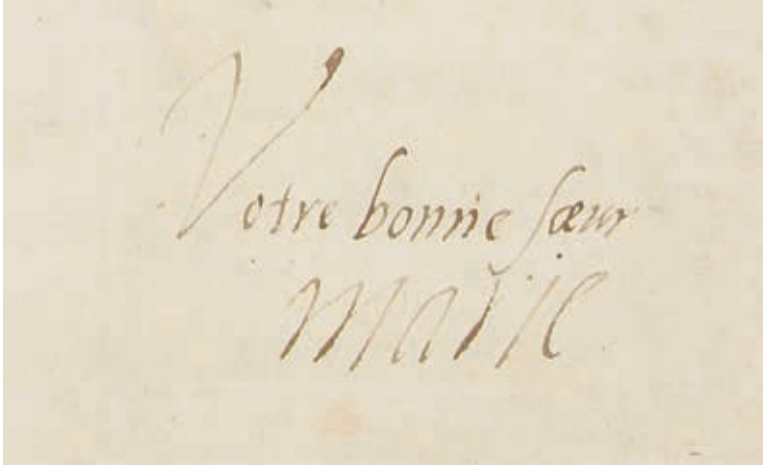
Vente *Huit siècles de l'histoire de l'Europe* (27 novembre 2008, n° 82).

54. **MARIE STUART** (1542-1587) Reine d'Écosse, et Reine de France comme épouse (1558) de François II (1544-1560) ; elle se remaria (1568) avec Henry Stuart Lord Darnley (1545-1567), puis (1567) avec James Hepburn comte de Bothwell (1534-1578) ; elle fut décapitée.
Lettre autographe signée « Marie », « St André » [St Andrews] 18 mai [1563, à CHARLES IX] ; 2 pages in-fol. (un bord un peu effrangé avec perte de 3 fins de ligne et petite fente ; portrait gravé joint). 20 000/25 000

TRÈS BELLE ET RARE LETTRE RELATIVE À L'ASSASSINAT DE SON ONCLE MATERNEL, FRANÇOIS DUC DE GUISE, le 18 février 1563, au siège d'Orléans, par Poltrot de Méré. [Veuve de François II depuis 1560, Marie Stuart était rentrée en Écosse.]

« Monsieur mon bon frere je neusse sceu en une si grande perte que selle que jay faitte par la mort de feu monsieur le duc de Guise mon oncle resevoir plus de consollation que dentendre comme jay fait tant par vos lettres que par ce que men a dit le sieur du Croc present porteur de votre part que vous naves seullement regret en la mort dun si homme de bien mays quaussi reconoisant ses tant fidelles services vous voulles servir de ses enfans vers lesquels vous estes montré si bon Roy et favorable que leur avves laissé tous leurs estats en quoy vous naves seullement donné cueur au reste de vos fidelles serviteurs de nespargner jamais leur vies pour vous servir en esperance de samblable reconoisance vers leurs enfans mes aves osblisgé beaucoup & de grandes persones tant de ses amis que de ses parents desquelles moy comme lune des plus prosches & qui laimoit le plus vous en remercie humblement estimant se quavés fait en la faveur de ses petits enfents mes cousins la plus grande que meussies seu faire laquelle je vous suplie voulloir auguementer par lexecution de la justic[e] contre les traitres conspirateurs & consentants à la mor[t] d'un si homme de bien qui esera la chose a monde qui vous randra tous seuls qui lui apartenoient les plus affectiones a vous faire service »... Le messager qu'elle lui renvoie lui en dira plus long de sa part, et elle le recommande comme « un fidelle serviteur & subjest »...

Ancienne collection du marquis de L'AIGLE (25 mai 1973, n° 15).



18 may
156[illegible]

La Reine Marie d'Escosse au Roy sur la mort du Duc de Guise, son oncle quelle plaint, remercie le Roy de ce quil a conserué les charges aux Enfans, et le prie que sa mort soit vengee.

Monsieur mon bon frere ie neusse sceu en vne si grande perte que
selle que iay faitte par la mort de feu monsieur le duc de guise
mon oncle resevoir plus de consollation que dentendre comme
iay fait tant par vos Letres que par ce que mon a dit le
sieur du croc present porteur de votre part que vous naues
seullement regret en la mort dun si homme de bien mays
quaussi reconoissant ses tant fidelles seruices vous voulles seruir
de ses enfans vers lesquels vous estes montre si bon Roy
& fauorable que leur auiez laisse tous leurs estats en
guer vous naues seullement donne cueur au reste de vos
fidelles seruiteurs de nespargner iamays leur vies pour
vous seruir en esperance de samblable reconoissance vers
leurs enfans mes aues esblisge beaucoup & de grandes
personnes tant de ses amis que de ses parents desquelles
moy comme lune des plus presches & qui laimoit le plus
vous en remercie humblement estimant se quauez fait
en la faueur de ses petits enfants mes cousins la
plus grande que meussie en faire laquelle ie vous
suplie vouloir augmenter par lexecution de la iustice
contre les traitres conspirateurs & consentants a la mort
dun si homme de bien qui esera la chose a monde qui
vous randra tous seuls qui lui apartenoient les plus

affectionnes a vous faire seruice comme ie prie au croc
vous faire entendre plus au long quant a ma part de moy
ie vous suplie len croire & de tout ce quil vous dira
en mon nom & de lauoir pour recommende comme
vn fidelle seruiteur & subiect quil vous est &
mesurant que ignores sa suffisance ie me remettre
sur isselle a vous randre compte de tout bien au
long & pour ne vous importuner de plus longue lettre
ie vous presenteres en sest endroit mes bien affectionnes
recommendations a votre bonne grace priant dieu
quil vous deint monsieur mon bon frere en santé
tres heureuse & longue vie de St andre ce xxiiij de
may

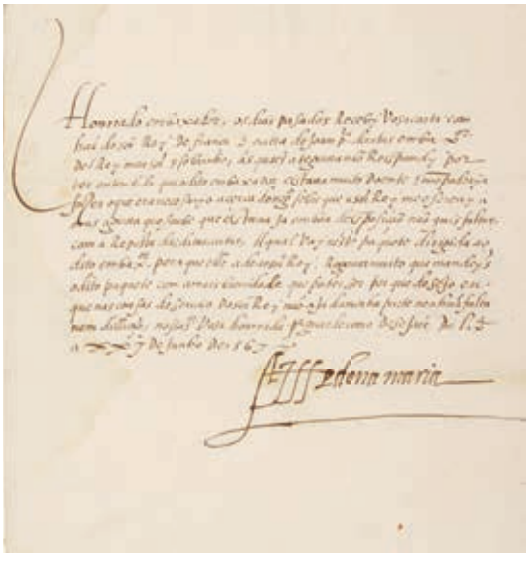
Votre bonne sœur
Marie

55. **Éléonore de Roye, princesse de CONDÉ** (1535-1564) fille de Charles de Roye et Madeleine de Maillé, épouse (1551) du chef huguenot Louis I de Bourbon prince de Condé (1530-1569), elle joua un rôle dans l'établissement du culte réformé en France.
Pièce signée « Eleonor de Roye », Muret 20 septembre 1563 ; contresignée par Parenteau ; sur 1 page in-fol. (mouillure, petits trous sans toucher le texte). 150/200

Mandement de la princesse de Condé aux auditeurs de ses comptes, de payer et allouer à son argentier Christofle de Labamie la somme de 58 livres 10 sols tournois « pour semblable somme quil a paiée par nostre commandement verbal a plusieurs serviteurs dommestiques de nostre maison »...
Librairie Lefebvre, 1868.

56. **CHRISTINE DE DANEMARK, duchesse de LORRAINE** (1521-1590) fille du Roi de Danemark Christian II et d'Isabelle d'Autriche (sœur de Charles Quint), élevée par sa tante Marie de Hongrie, elle épousa en 1534 François II Sforza duc de Milan (1495-1535), puis en 1541 François Ier duc de Lorraine (1517-1545).
Lettre signée « Vre Chrestienne », Blamont 23 juin 1566, aux dame Abbesse et Dames de Remiremont ; demi-page in-fol., adresse au verso. 300/400

Elle a reçu leurs lettres « pour avoir entiere mainlevée des biens que mon filz [Charles III de Lorraine] a faict saisir et mettre entre ses mains. Surquoy je desire vous proveoir de faveur et adresse, quand je connoistray par effect, la bonne volunté et intention que dictes avoir de demeurer tres obeyssantes à mondit filz, et qu'envoyerez les procurations desquelles le comte de Salme vous a parlé. Lors je vous asseure que verrez et connoistrez en quelle recommandation je vous auray et les affaires de votre Eglise »...
Librairie ancienne Georges Privat.



57. **MARIE DE PORTUGAL** (1521-1578) Infante du Portugal, duchesse de Viseu, fille de Manuel Ier de Portugal et d'Éléonore de Habsbourg (qui se remaria avec François Ier) ; une des princesses les plus riches d'Europe, elle refusa de nombreuses demandes en mariage.
Lettre signée « A Iffe dona Maria », Lisbonne 21 juin 1567, à Raymond de Fourquevaulx [« Forcavaus »], ambassadeur de France à la Cour de Castille ; demi-page in-fol., adresse avec sceau sous papier à son nom et ses armes (légère mouillure marginale) ; en portugais. 500/700

Elle a reçu les lettres de l'ambassadeur ainsi que celles du Roi de France [Charles IX]. Aucune réponse n'a encore été donnée à la lettre du Roi son cousin à cause des grandes occupations qui retiennent l'ambassadeur, mais elle ne tardera pas à faire le nécessaire...
Vente *Huit siècles de l'histoire de l'Europe* (27 novembre 2008, n° 89).

58. **ELIZABETH I** (1533-1603) Reine d'Angleterre et d'Irlande, fille de Henry VIII et Anne Boleyn.
Lettre signée en tête « Elizabeth R », 1er septembre 1568, au marquis de Winchester, au Trésor d'Angleterre ; 1 page oblong in-fol., adresse (légères mouillures et salissures, petit trou) ; en anglais (portrait gravé ancien joint). 5 000/6 000

Ayant fixé la somme de mille livres à être payées annuellement à son cousin le comte de Sussex pour ses dépenses (« his dietz and enterteynement »), durant le temps qu'il restera Président de son Conseil dans le Nord, la Reine invite son trésorier à faire provision pour que Sussex reçoive une avance de deux cent cinquante livres sur les revenus du comté d'York ...
Vente 14 mai 1873 (n° 64, Étienne Charavay).

59. **JEANNE D'ALBRET** (1528-1572) Reine de Navarre ; fille du Roi Henri II d'Albret et de Marguerite d'Angoulême, nièce de François Ier, elle épouse (1548) Antoine de Bourbon (1518-1562) et hérite du royaume de Navarre ; elle est la mère d'Henri IV.
Lettre autographe signée « Jehanne », [1568], à la Reine Catherine de Médicis ; 2 pages in-fol., adresse « A la Royne ma souverayne dame » (mouillures et taches dans le bas, un peu effrangé et réparé). 10 000/12 000

Très rare et précieuse lettre de la Reine de Navarre à Catherine de Médicis, dénonçant les intrigues de Blaise de Monluc contre son fils, le futur Henri IV.

Après la lettre qu'elle avait fait porter à la Reine par M. de La Vaupillière, elle a vu la copie d'une lettre que le Roi [Charles IX] aurait écrite au sieur de Monluc, laquelle est « fort au desavantaige de mon fils [le futur Henri IV] et de moy. Il la faict publier par tout. Par ceste lettre Madame jay connu premierement la plaincte quil a faicte a voz magestes de la faveur quil avoit plu au Roy faire à mon fils par une lettre quil lui avoit escrite, chose Madame que javoys desja bien entendue mays je neusse jamays pansé quil eust peu optenir une telle reparasion a ce tort dont il se dit tant resentir et lequel madame il semble par ladicte lettre de sa majeste

… /…

59

58

pour le satisfaire lavoue a son consentement et reputasion et bien fort a la honte et defaveur de mondit filz. Je desireroys pour la facherie que jen ay pouvoir croire que ce double de lettre est faux ou bien que le Roy la signée sans la voir massurant madame que sa magesté saura toujours bien discerner la diferanse de mon filz et le sieur de Monluc je dis en tout en voulunté moyens et fidellité »... Elle la met en garde contre les avertissements que Monluc, « qui sont aussy esloingnés de la verité comme il est prest du contraire [...] je vous suplie treshumblement que sa magesté par vostre moyen me satisfasse pour ne voir triompher ledit sieur de Monluc de ma honte laquelle madame apres vous en avoir demandé la raison je ne pourroys bonnement soufrir »...

Librairie Marc Loliée, 1958.

60. **MARGUERITE D'AUTRICHE** (1522-1586) duchesse de Parme ; fille naturelle de Charles Quint, elle épousa en 1536 Alexandre de Médicis (1510-1537), et en 1538 Ottavio Farnese duc de Parme (1524-1586) ; elle fut gouvernante des Pays-Bas espagnols (1559-1567).
Lettre autographe signée « Margarita d'Austria », Civita Ducale 18 décembre 1569, à son mari le duc de Parme et Piacenza ; 2 pages in-fol. (petite répar.), adresse avec cachet de cire rouge aux armes ; en italien. 700/800

Elle le remercie de sa lettre qui lui apporte consolation, et s'enquiert de sa santé qu'il devrait recouvrer bientôt grâce à son bon régime. Elle lui baise les mains des avis qu'il lui donne, et notamment de ceux de Lombardie. Elle évoque la grossesse de la princesse Andana en souhaitant qu'elle continue de plaire à Dieu pour qu'il la mène à un heureux accouchement dont la maison a besoin...

61. **CLAUDE DE FRANCE, duchesse de LORRAINE** (1547-1575) fille d'Henri II et Catherine de Médicis, épouse (1559) de Charles III duc de Lorraine et de Bar (1543-1608).
Lettre autographe signée « Claude de France », au Roi [Charles IX] ; 1 page in-fol., adresse « Au Roy Monsigneur et ferere ». 1 000/1 200

Belle lettre à son frère le Roi Charles IX.

« Monsigneur ancore quil neni est que deus jour que jay ecrit a votre magesté si ne lerege partir se porteur pour ne leser praidre une seule hocasion sans fere mon devoir de vous ecrire et de tres humblemant me ramantevoir en votre bonne grace comme a un chose de qui ge desire avoir lonneur di etre contineuée comme sele quil na autre volonté que toute sa vie fere tres heumble servise a votre magesté comme le devoir et aublicasion me le commande an coy gespere que quant monores de quelqeun de vos commandemans votre magesté conneteré que quele afesion ge vous aubeiré [...] Votre tres heumble et tres obeissante seur Claude de France ».

62. **CATHERINE DE MEDICIS** (1519-1589) Reine de France ; épouse (1533) d'Henri II (1519-1559), mère de François II, Charles IX et Henri III.
Lettre signée « Caterine », Fontainebleau 6 août 1571, à Raymond de Fourquevaulx, « chevalier de l'ordre du Roy monsieur mon filz conseiller en son conseil et son ambassadeur en Espaigne » ; contresignée par Nicolas de Neufville ; 1 page in-fol., adresse au verso avec sceau sous papier. 2 000/2 500

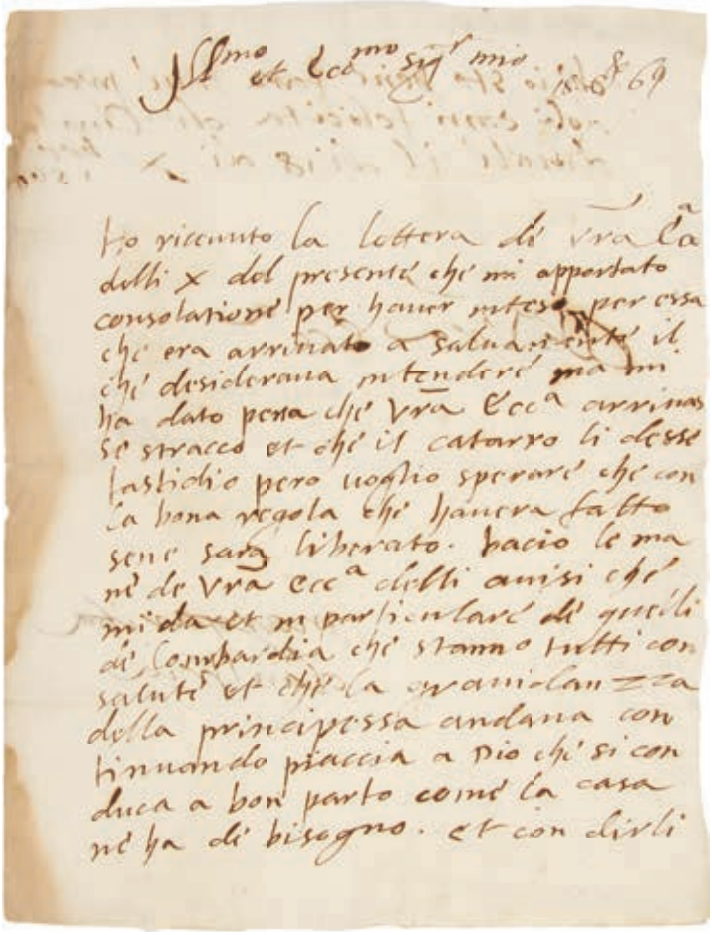
À l'ambassadeur en Espagne, qui avait demandé son rappel [le 27 février 1572, Fourquevaulx présentera son successeur, Jean de Vivonne, seigneur de Saint-Gouart, à Philippe II ; il regagnera la France au mois de mars].

« Le Sr Jeronimo Gondy est arrivé de deca sur le point que le Roy monsieur mon filz [Charles IX] voulloit depescher ung des vostres pour scavoir loccasion de son retardement, par luy nous avons bien au long entendu tout ce quil a negotié sur la charge que luy avions donnee, dont je vous ay bien voullu advertir et prier de croyre que si le Roy mondict seigneur et filz a bonne volunté de veoir ceste depesche suivie de votre successeur suivant la priere que vous luy en avez faicte, de ma part aussi je ne lay moindre et tiendray la main que ce soit incontinant affin que en cela vous soyez satisfaict selon que vous le desirez »... Elle termine en l'assurant du « contantement que nous avons du bon debvoir que vous avez faict en votre negociation »...

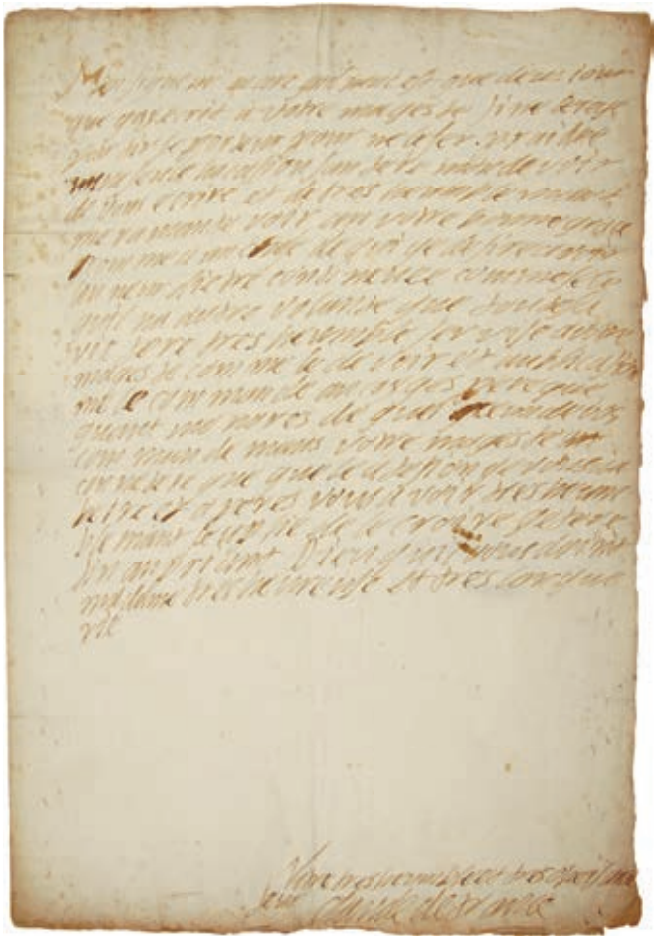
On joint la minute (3 p. in-fol.) de la lettre du 9 juillet 1571 que Fourquevaulx fit porter à la Reine par Jérôme de Gondi : « Jay ung mortel regret de quoy la justice de votre cause ne est embracee pardeca de la chaleur que elle merite, et nest pas de ceste fois seulle que de la part de Voz Majestez a esté faict plainte au Roy cath[olique] des maulvais impudentz et audieulz deportementz de son ambassadeur [Don Francès de Alava], car jay commencé du vivant de la Royne votre fille [Élisabeth de Valois, morte en 1568] et suis le plus estonné du monde que Sa majesté cath[olique] vueille tenir ung ministre près de Voz Majestés lesquel il scait bien vous estre desagreable et contrecuerer. Vous asseurant, Madame, que le sieur Jeronimo Gondy sest si bien acquicté de sa commission et a si dextrement et vifvement representé le contenu de ses instructions que Voz Majestés sen doibvent aultant contenter que de tout aultre personage qui y fust peu venir, car il n'a rien obmyz, desguizé ny flatté, la suffizance duquel mescuzera si cest votre bon plaisir de ce que je ne vous rendz compte particullier de sa negotiation, car il vous y satisfera trop myeulx que je ne sçaurois »... Il est aussi question des affaires politiques d'Espagne et du Portugal, et des dettes qu'il a contractées au service de la Reine...

On joint aussi une longue lettre signée de Jeronimo (ou Jérôme) de Gondi (1550-1604, banquier d'origine florentine, et diplomate au service de la France) adressée à Fourquevaulx à Madrid, pour lui rendre compte de son audience auprès de Charles IX et de Catherine de Medicis (4 pages in-fol., enveloppe, sceau cire rouge aux armes) : « je les ay trouvez tous en bonne disposition et avec tres grand desplaisir de mon retardement par dela, sans avoir depesché le courier comme ilz mavoient commandé de faire. Toutesfois, ayant entendu de moy les causes pour quoy je navois depesché et que vous laviez trouvé bon, ilz se sont contantez, comme ilz feront tousjours de tout ce que vous ferez pour leur service, vous asseurant, Monseigneur que vous estes en aussi bonne oppinion & reppresentation envers leurs majestez comme serviteur & ministre quilz ayent en leur service »... Gondi parle ensuite du mauvais comportement de l'ambassadeur d'Espagne en France, et donne des nouvelles des affaires de ce royaume...

Les Neuf Muses, 2010.

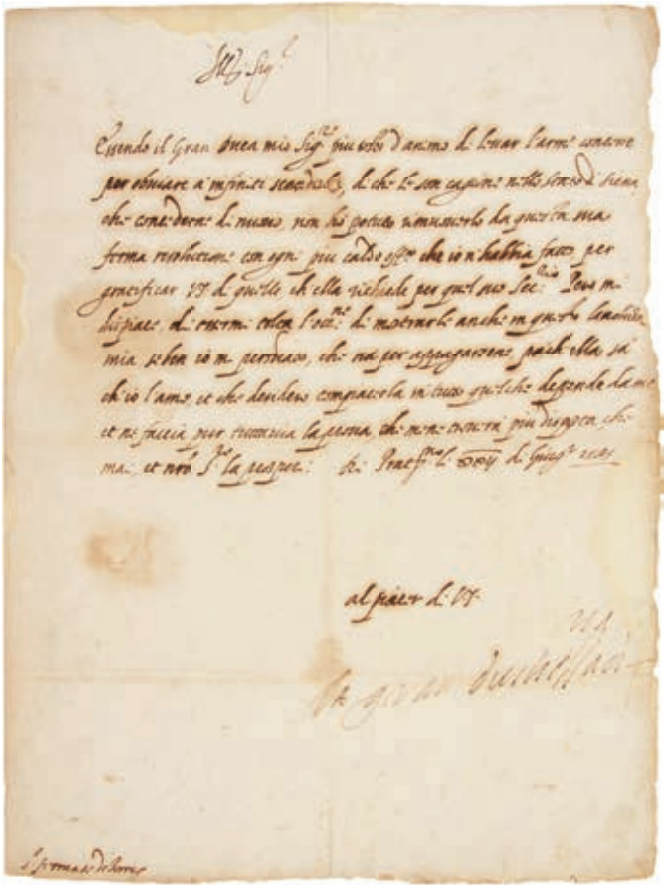


60



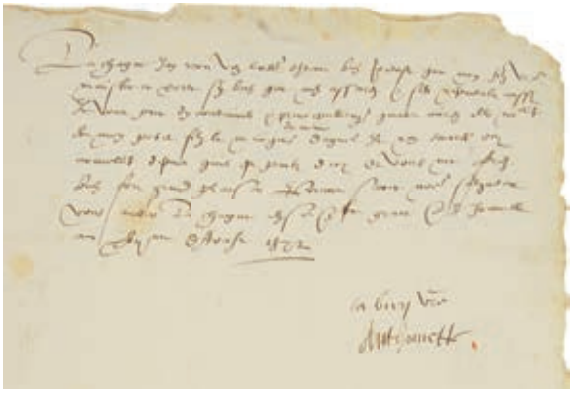
61

62



67

63. **Antoinette de Bourbon, duchesse de GUISE** (1494-1583) fille de François de Bourbon duc de Vendôme et de Marie de Luxembourg, femme (1513) de Claude II de Lorraine, premier duc de Guise (1496-1550), dont elle eut douze enfants ; elle est la grand-mère de Marie Stuart.
Lettre signée avec compliment autographe « la bien vre Anthoinette », Joinville 17 août 1572, au sieur de La Chague, « Gentilhomme de la chambre de mon filz le Cardinal de Lorraine », à Rome ; demi-page in-fol., adresse au verso. 300/400



Lettre écrite une semaine avant la Saint-Barthélemy, demandant des nouvelles de son fils le cardinal de Guise, et de son petit-fils Charles duc de Mayenne en 1573 (fils de François Ier duc de Guise).
« Jay receu voz lettres estant bien joieuse que mon filz vostre maistre ce porte sy bien que men assurez et ses nepveulx aussy. Je vous prie dy continuer et principallement quant aurez des nouvelles de mon petit filz le marquis du Meine [Mayenne] duquel je nay encores ouy nouvelles depuis quil est party dicy et vous me ferez bien fort grand plaisir »...
Librairie ancienne Georges Privat.

64. **Renée de LORRAINE** (1522-1602) fille de Claude de Guise et Antoinette de Bourbon, abbesse de Saint-Pierre-les-Dames de Reims, où elle accueillit sa sœur la Reine d'Écosse Marie de Guise et sa nièce Marie Stuart.
Lettre autographe signée « Seur Renee de Lorrayne », à sa mère Antoinette de Bourbon, duchesse de Guise ; 1 page petit in-fol., adresse au verso « Madame » (transcription jointe). 500/600

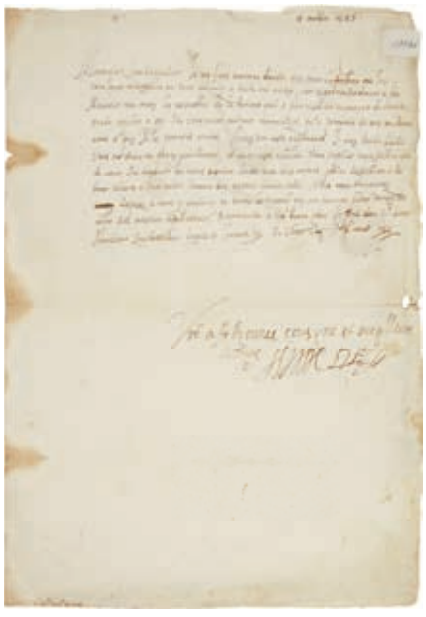
Belle et longue lettre. Elle a appris sa « desolation » et celle de sa tante : « Et combien madame que la chose me soit tres sensible pour le droict de nature acause que cest ma seur a qui avoit bonne et tres grande affection, encore a double me faict porter payne »... Elle l'assure de son obéissance et de son désir de lui apporter quelque consolation, en implorant « celuy qui est le vray reffuge et reconfort en toute tribulation »...

65. [**Charlotte de Bourbon-Montpensier, princesse d'ORANGE-NASSAU** (1546-1582) fille de Louis III de Montpensier et Jacqueline de Longwy, elle fut religieuse et abbesse de Jouarre, avant de quitter les ordres et d'épouser (1575) Guillaume Ier d'Orange-Nassau *le Taciturne* (1533-1584), dont elle sera la troisième et avant-dernière femme ; elle est la grand-mère de Turenne].
Lettre autographe signée de son agent « De Revest », Paris 3 février 1576, à elle adressée ; 2 pages in-fol., adresse « A Madame Madame la princesse d'Orange ». 400/500

Intéressant rapport par l'agent de la princesse de ses vaines démarches pour voir la Reine Catherine de Médicis et le duc de Montpensier, père de la princesse.
« Je noy voulu failhir fere antandre à votre exlce locasion pourquoy je noy esté le porteur de ses letres à monsgr le duc de Montpansier seque na tenu a faulte de la bone vollonté que je avoys, de satisffere a ce devoyr, mes a se que an mesme temps, la Royne arrivoyt a laquele comme avont esté remis tous affayres, touchant a vos exlces, ansy truves je grande incommodité, de bouger pour lors et differer la porsuite »... Il a donc renoncé à ce voyage, et, selon les ordres de la Princesse, il envoya « mes letres dexcuse a monsgr le duc, avec assurance, que je ne fauldret bien tost luy aller bezer les mains de la part de votre exlce », et il lui a fait tenir toutes les autres lettres par l'avocat André, « ayant bonemant par apres en regret, de ne les avoyr portées moy mesme, a cause que je noy peu encores parle à la Royne, despuis son arrivée, et cella dautant quelle nest encores sortie, cestant fete purger »... Dès qu'il aura obtenu une audience de Sa Majesté, il espère alors résoudre le « bien qu'on attend de toutes choses [...] je tacheroy par tous moyens den tirer se que je pourroy, par assignation ou mieus syl est possible » ; il ira alors baiser les mains du duc de Montpensier de sa part, et de celle de Monseigneur, « affin que par mon retour je puisse porter de ses novelles à votre exlce supliant tres humblemant icelle, de croyre que je mes toutes les peynes du monde, et mayde de toutes les invantions que je puis excogiter, pour lavancemant de vos affayres »... Il a bien reçu le blanc-seing qu'elle lui a fait envoyer par Mme de Paraclet, et fera tout son possible pour obtenir la plus grande somme. Il a vu la maréchale de Montmorency [Madeleine de Savoie, veuve du connétable Anne de Montmorency] à qui il a rendu ses lettres, à son grand contentement...

66. **MARIE D'AUTRICHE** (1528-1603) Impératrice du Saint-Empire ; Infante d'Espagne, fille de Charles Quint et d'Isabelle de Portugal, elle épousa en 1548 son cousin Maximilien II de Habsbourg (1527-1576), dont elle eut seize enfants.
Pièce signée « Maria », Prague 17 mars 1579 ; contresignée par Hernando de Macuelos ; 1 page obl. in-fol., beau sceau aux armes sous papier ; en espagnol. 500/700

Don de reliques. Marie, Impératrice des Romains, Reine de Hongrie et de Bohème, Infante d'Espagne, Archiduchesse d'Autriche, Duchesse de Bourgogne, Comtesse du Tyrol, etc. fait don au vénérable père Francisco Antonio de la Compagnie de Jésus, son prédicateur, de diverses reliques qu'elle tient de quelques églises et monastères, un retable de bois avec deux petites portes contenant une Relique « de lignum crucis », et d'autres reliques sacrées d'apôtres et autres saints ou saintes martyrs, prêtres et vierges...
Vente *Huit siècles de l'histoire de l'Europe* (27 novembre 2008, n° 102).



68

66

67. **Bianca CAPPELLO** (1542-1587) maîtresse puis femme de Francesco I de Medicis (1541-1587), Grande-Duchesse de Toscane.
Lettre signée « La gran duchessa di T^na^ », Pratolino 22 juin 1585, à Don Ferrante de Torres ; 1 page in-fol., adresse avec sceau sous papier ; en italien. 1 200/1 500

Belle et rare lettre. Le Grand Duc, souhaitant fort de déposer les armes, a cédé afin d'éviter un scandale, comme celui qui a eu lieu dans l'état de Sienne, et il cédera encore. Elle n'a pu le dissuader de sa résolution, malgré ses prières toujours plus ardentes afin de satisfaire son correspondant. Elle assure Sa Seigneurie qu'elle continuera ses efforts...

Ancienne collection Alfred Morrison (2, II, p. 36).

Les Autographes, 1998. Exposition *Viaggio in Italia* (Gênes, 2001, II,17).

Reproduction page 47

68. **ANNE D'ESTE** (1531-1607) fille aînée d'Hercule de Ferrare et de Renée de France, et petite-fille de Lucrèce Borgia, Louis XII et Anne de Bretagne, elle épousa en 1548 François de Lorraine, duc d'Aumale puis de Guise (1519-1563), puis en 1566 Jacques de Savoie, duc de Nemours et de Genevois (1531-1585) ; elle joua un rôle important dans la Ligue catholique.
Lettre signée avec compliment autographe « Vre affettyonnee cousyne et meylleure amye Anne DEst », du Lingot 4 août 1585, à M. de Saint-Gouaz, conseiller d'État du Roi et son ambassadeur ordinaire près la personne de Sa Sainteté ; ¾ page in-fol., adresse. 400/500

Belle lettre après la mort de son second mari Nemours (18 juin 1585).

« Monsieur lambassadeur Je ne fais aucune doubte que pour laffection que jay tousjours recongneue en vous qu'avez à toute notre maison, et particulierement a feu Monsieur mon mari les nouvelles de la fortune quil a pleu a Dieu de menvoyer de lavoir voulu appeler a soy ne vous soient austant ennuieuzes qua personne de mes meilleurs amis a quy je les pourrois escrire. Aussy sur ceste asseurance je nay voulu faillir vous en advertir par ce gentilhomme, et avec ceste occasion vous supplier tres affectueusement de croire que mayant feu mondit seigneur laissé avec deux enfans, plains daffection et de bonne volonté a vous servir comme luy mesmes lavoit telle, vous nous trouverrez disposez à nous y emploier en toutes les occasions quy sen pourront presenter daussy bon cœur »...

Ancienne collection Augustin-Pierre Dubrunfaut (I, 29-30 janvier 1883, n° 217).

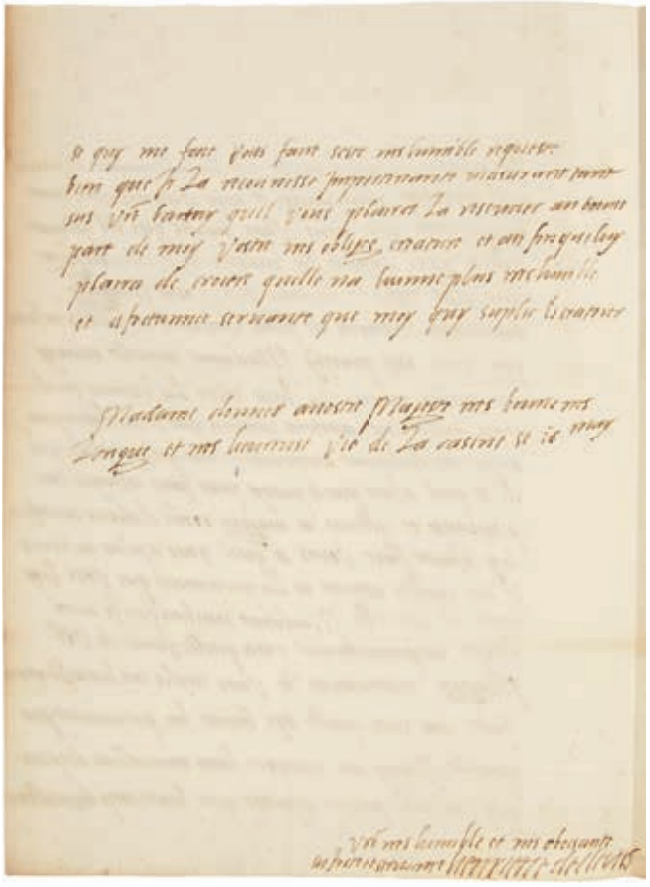
69. **Henriette de Clèves et Nevers, princesse de MANTOUE** (1542-1601) fille aînée de François I de Nevers et de Marguerite de Vendôme, épouse (1565) de Louis de Gonzague, prince de Mantoue (1539-1595), à qui elle apporta le duché de Nevers.
Lettre autographe signée « Henriette de Cleves », La Casine 16 mai [1586], à Catherine de Medicis ; 2 pages in-fol., adresse « A la Royne merre du Roy ». 500/600

Belle lettre d'allégeance.

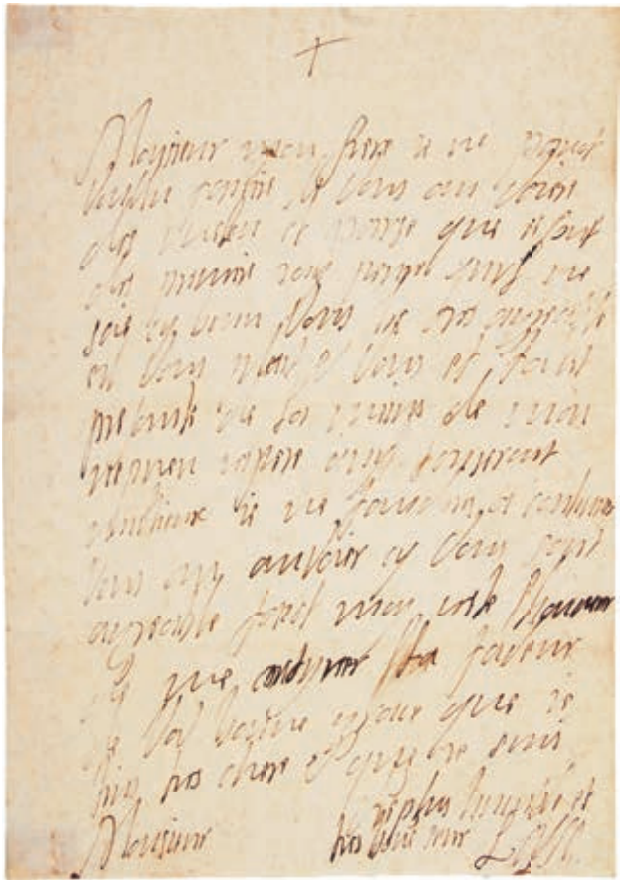
« Madame je vous suplie tres humblement de croire que monsieur mon mary et moy reconnoissons tant lobliguation que nous vous avons que sil plaist a Dieu nous donner les moiens de le tesmongner [...] Vostre Magesté connoistra navoir de plus obeisans et fidelles sujects que nous ». Son mari écrit donc la lettre dans la forme que souhaitait la Reine, mais qui n'est rien en comparaison de ce qu'il a fait « pour faire relluyre son innosanse et esclersir sa magesté ». Elle compte que la Reine tiendra sa promesse, « prevoiant que mondit marry an reserveret bien merveilleus desplesir quy ne me pouret aporter que beaucoup de malheur »...

Vente 6-7 mars 2007 (n° 628).

Reproduction page suivante



69



71

70. **LOUISE DE LORRAINE-VAUDÉMONT** (1553-1601) Reine de France ; fille de Nicolas de Lorraine comte de Vaudémont et de Marguerite d'Egmont, épouse (1575) d'Henri III (1551-1589).
Pièce signée « Loyse », Saint-Maur-des-Fossés 7 juillet 1586 ; contresignée par PITTIER ; vélin oblong in-fol. 700/800

Louise, « par la grace de Dieu Royne de France et de Polongne », reconnaît avoir reçu de Philippes de Castille « conseiller du Roy nostre treshonoré seigneur et espoux [HENRI III] et Receveur general du Clergé de France » la somme de 11.757 écus 10 sols en plusieurs fois de mai à juillet, « pour l'entier et parfaict payement de la somme de trente mil escuz de laquelle le Roy nostredit seigneur nous a faict don pour anploier en noz particulieres affaires »... RARE.

71. **LOUISE DE LORRAINE-VAUDÉMONT** (1553-1601) Reine de France ; fille de Nicolas de Lorraine comte de Vaudémont et de Marguerite d'Egmont, épouse (1575) d'Henri III (1551-1589).
Lettre autographe signée « Loyse », à « Monsieur mon frere » ; 1 page in-fol. 1 500/2 000

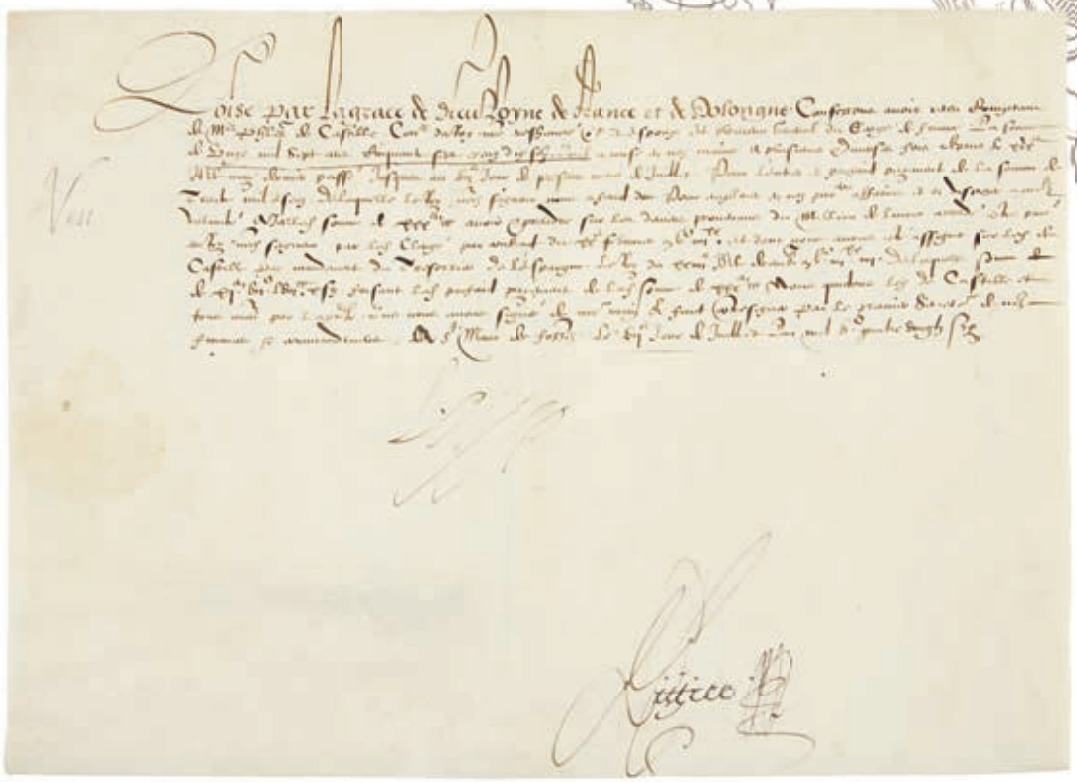
RARE LETTRE AUTOGRAPHE.

« Monsieur mon frere Je ne poinct voullu fayhir de vous anvoier des melon et parse que se sont des premiers jons pense quyl ne soie sy bons vous les arez agreable sil vous plaist a vous et faist presante de la mains de mon nepveu jespere quyl len serait oublieux je ne faudrois a continuer vous an anvoier cy vous sont agreable faret moy ceste lhonneur de me contynuer la faveur de votre bonne grace que je tiens tres chere et que je suis Monsieur votre plus humble et tres bone seur Loyse ».

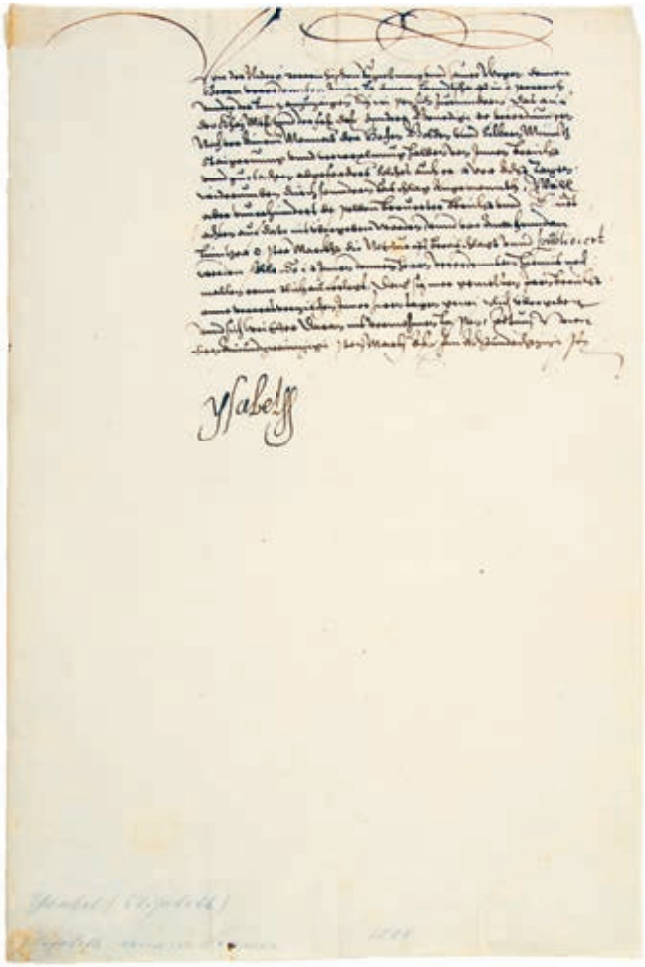
72. **Catherine de LORRAINE, duchesse de MONTPENSIER** (1552-1596) sœur du duc de Guise *le Balafré*, elle épousa (1570) Louis III de Bourbon duc de Montpensier (1513-1582), de quarante ans son aîné et veuf de Jacqueline de Longwy ; veuve, elle ne se remaria pas et fut une ardente animatrice de la Ligue contre Henri III ; elle inspira les romanciers.
Lettre autographe signée « Caterine de Lorraine », Paris 9 mai, à SON MARI le duc de MONTPENSIER ; 1 page in-fol., adresse « AMonseygneur » (légères rousseurs). 300/400

« Monsigneur, Lamy est venu fort a propos pour vous porter la depesche du sieur de PUYGAILLART que le roy vous depesche et lopinion de vos serviteurs de cette court que je luy ay faict ouir »... Elle supplie le Créateur de lui donner « tres longue & tres heureuse vie » et se dit sa « tres humble et tres obeissante fame ». RARE.

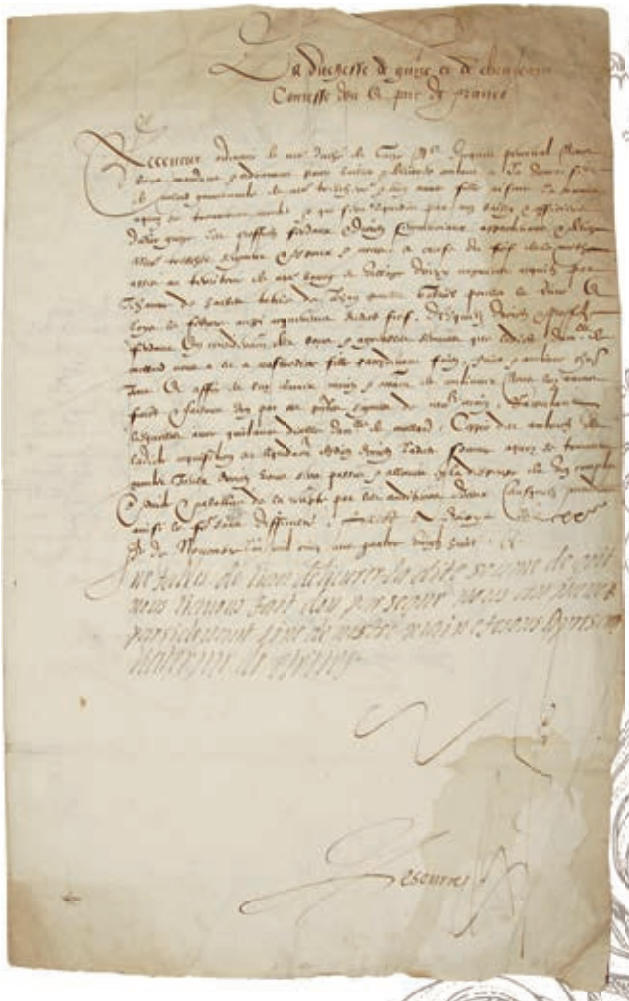
Vente 6-7 mars 2007 (n° 610).



70



73



75

73. **ÉLISABETH D'AUTRICHE** (1554-1592) Reine de France ; fille de l'Empereur Maximilien II et de Marie d'Espagne, épouse (1570) de Charles IX (1550-1574), elle se retira à Vienne après la mort de son mari.
Pièce signée « Ysabel », Vienne 28 mars 1588 ; demi-page in-fol. ; en allemand. 600/800

Rare pièce signée par l'ancienne Reine, qui, après la mort de son mari, s'est retirée à Vienne, près du monastère de clarisses qu'elle a fondé.

Ancienne collection MOLINI (16 mars 1875, Gabriel Charavay expert, n° 99).

Reproduction page précédente

74. **CATHERINE DE MEDICIS** (1519-1589) Reine de France ; épouse (1533) d'Henri II (1519-1559), mère de François II, Charles IX et Henri III.
Lettre autographe signée « Caterine », Paris 11 avril 1588, à Horatio RUCELLAI ; 1 page in-fol., adresse au verso « Au sieur Ruchelay ». 12 000/15 000

IMPORTANTE LETTRE RELATIVE AUX NÉGOCIATIONS POUR LE MARIAGE DE SA PETITE-FILLE CHRISTINE DE LORRAINE AVEC LE GRAND DUC DE TOSCANE, FERDINAND IER DE MEDICIS. [Le mariage, négocié par le banquier florentin Rucellai, homme de confiance du Grand Duc, sera célébré le 30 avril 1589, trois mois après la mort de Catherine.]

« Sieur Ruchelay je reseu votre letre [...] ay veu que les chauses pardela sont tousjour en bonne aysperanse mes par cela que ayscripvés à Vyleroy [VILLEROY] yl samble que soyés en quelque creynte que la dernyere depeche que aves reseue mete quelque dyficultés cetque je ne puys panser sur quoy yl ce seroyt fonder sil a aultent denvye come par la myene maseures quil a de cet maryage come certeynement je panse quil laura toutes les aucasions de le desirer et se haster de lefectuer et nous enresouldre car vous voyés pour se que Vyleroy vous mende que avons rompeu avecques madame de NEMOURS et emmy a daultres qui set presantet aquoy ne avons voleu entendre ni ne ferons que ne sachions la resolutyon du grent duc laquele vous prye que se souyt au plus tost car nous ne volons perdre cet que cet presanté sy le sien ne se fayst et de dyre que lon luy prestera la somme du maryage je ne sé qui set peu haystre car comes je nauré fest parler ny escripre sinon respondre a cet que lon maura escript et vous prye nous aseurer que cest ynsin come de celuy de Mantua [MANTOUE] jamés n'en aurions aysté en propos pour envenyr si avent je vous prye que teniés la mayn quau plus tost je eusse resolue. Le sieur de Vyn part demeyn pour laler vysiter de la part du Roy et de moy. Je seré byen ayse que y soyés et je prie Dyeu vous tenyr en sa ste guarde et vous de fayre mes recomendatyons à votre bele mere et famme »...

Charavay, 1998 (n° 45799)

75. **Catherine de CLÈVES, duchesse de GUISE** (1548-1633) fille de François I de Clèves duc de Nevers, et de Marguerite de Bourbon (sœur aînée d'Antoine de Navarre), elle épousa en 1570 Henri de Lorraine, duc de Guise, dit *le Balafré* (1549-1588), qui lui donna 14 enfants et fut assassiné à Blois ; elle fut un ferme soutien de la Ligue.
Pièce signée « Katerine de Cleves » avec 3 lignes autographes, Blois 20 novembre 1588 ; contresignée par son secrétaire des commandements LESEURRE ; 1 page in-fol., avec des quittances au verso et au second feuillet (légère mouillure aux coins). 400/500

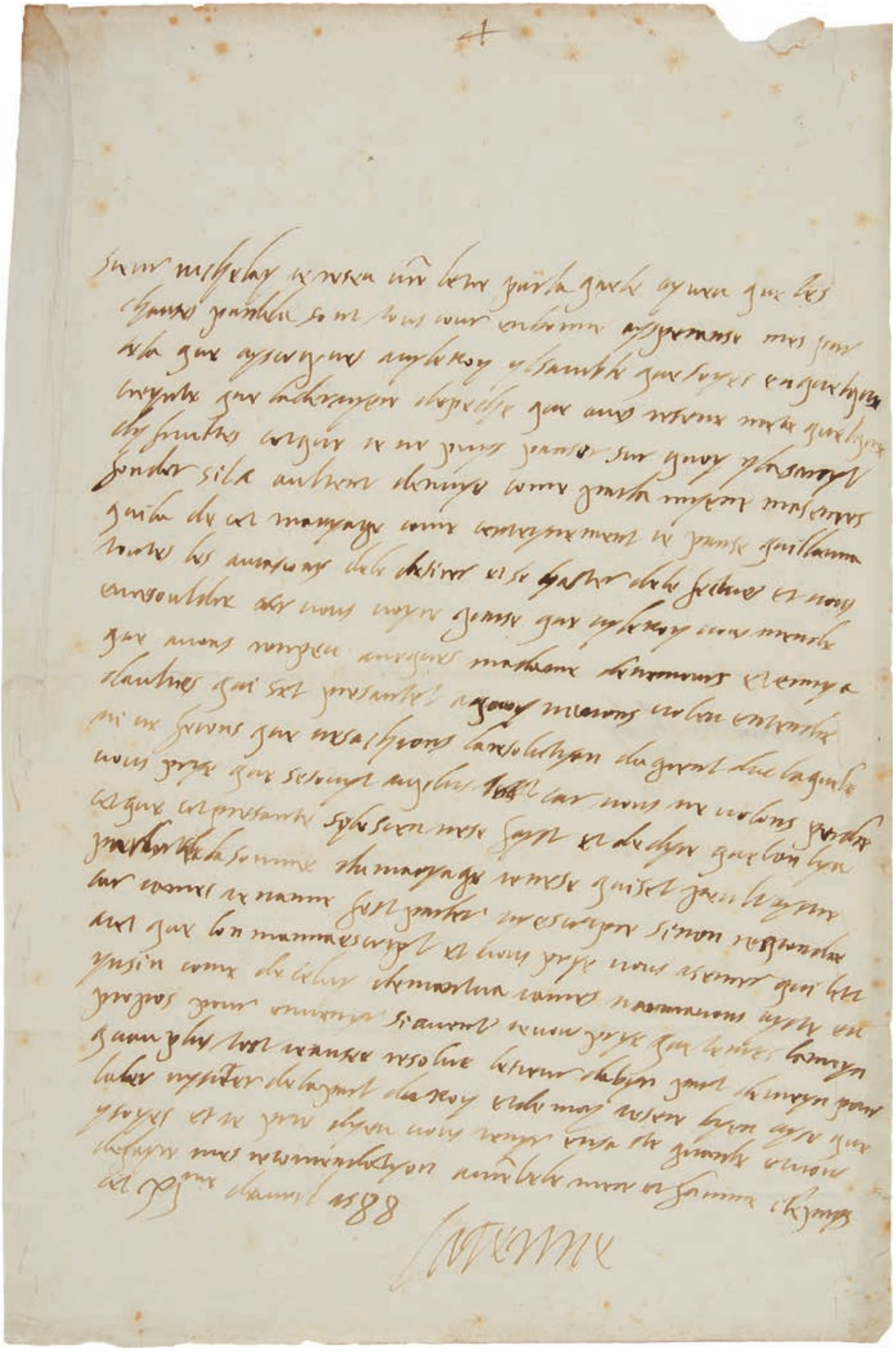
UN MOIS AVANT L'ASSASSINAT DE SON MARI À BLOIS.

« La duchesse de Guise et de Chevreuse, Contesse d'Eu et pair de France » donne ordre au « Receveur ordinaire de notre duché de Guize » Jacques PERCEVAL de payer à la « damoiselle de MOLARD gouvernante de nostre treschere et bien aimée fille aisnée [Renée de Guise (1585-1626), qui sera abbesse de Saint-Pierre à Reims] la somme à quoy se trouveront monter [...] les proffics feodaux et droictz seigneuriaux appartenans et deuz à nostre trescher seigneur et espoux et nous à cause du fief de La Mothe assis au territoire de nostre bourg et village d'Oizy [...] En consideration des bons et agreables services que ladicte damelle de Mollard nous a et à nostredicte fille parcydevant faictz, faict et continue chacun jour »... La duchesse ajoute de sa main : « Ne falles de bian deliverer la dite somme de qoit nous li avons fait don par se que nous an navons parsidevant siné de nostre main e feson a prisant Katerine de Cleves ».

Reproduction page précédente

76. **PHILIPPE II** (1527-1598) Roi d'Espagne, fils et successeur (1556) de Charles Quint ; il fit quatre mariages.
Lettre signée « Yo El Rey », San Lorenzo 20 mai 1589, au Duc de PARME et PLAISANCE, Alessandro FARNESE ; contresignée par Don Martin de ADIAGO ; 1 page in-fol., adresse avec sceau aux armes sous papier ; en espagnol. 800/1 000

Il intervient en faveur du capitaine Gabriel de ORTIZ, qui avait été envoyé avec le Commandeur Moreo Guelve « pour me servir dans ces états », et dont la compagnie a été réformée ; « comme son présent retour pour me servir rend témoignage de son bon vouloir, je vous charge beaucoup de veiller à ce qu'on lui donne ensuite une autre compagnie, et que vous fassiez de sa personne un cas tout particulier dans toutes les occasions qui se présenteront »...



77

Loüise Catherine princesse de Navarre Confesse auoir eu et receu comptant de mre Gille Le Roy aussi m[e] Daniel Legart Conr et auditeur en la Chambre des Comptes de Paris Son Executeur par faculté du dit Seigneur de la donation au dit Seigneur par la somme de mil escus sol qui sont trois mil liures tournois, Que est le reste du don que leur a esté fait par la prisante par les gens des Estats de la prisante Pais de Bearn. Loyse Legart femme de m[e] Jean Laguille Loys Legart et toute autres neuf autres quittes et quittons Loys Legart et tous autres Fait à Paris le xie Jour Dotobre Lan mil cinq cens quatre vingz et neuf. Catherine de Navarre

De La Force

78

Madame ie croy que vous aurez entendu par mons[r] de Lenoncourt lestat de ma santé qui est tres bonne dieu mercy, et vous diray que mon mal nest rien que vn peu de meure, et avec trop de cont se nourrir et plaisir de ma grosseur car elle me fait bien dormir et bien manger et engraisser, qui sont tous contraires effetz que sentez ordinairement les autres femmes et si trouvay bon Madame et mesme bien que le Roy mon mary et moy sur aller vous voir et me resiouir auec vous de ce temps icy mais il a voulu

79

Sire

Monsieur le connestable mon frere supplie tres humblement — vre Ma[te] auoir agreable que le pouuoir qu'elle a cy deuant — plein de faire Expedier a Monsieur de vandadour son — pour la lieutenance generalle de languedoc qui — est en la forme quil doibt estre cest reffondre et amplifie — de plusieurs clauses desquelles il est deffectueux et — dautant Sire, quil est requis que ce gentilhomme soit — tost de retour auec lexpedition dudit pouuoir le prie — la hardiesse de supplier tres humblement vre Ma[te] — de commander que la depesche estre promptement faicte — selon quilz la desirent n'y ayant rien en ce quilz — demandent qui ne soit pour le bien de vre seruice — Auquel tres deux ont dedie leurs vyes et biens et — ce tiendront de plus en plus obligés de la grace — et faueur que leur fera le roy Soudeyn Suffy et — tous ensemble vous continueront a Jamais le tres humble — et tres fidelle seruice que nous vous ont voue Baisant — en cest endroit tres humblement les mains a vre Ma[te] — Ie demeureray a Jamais

Sire &c

Le tres humble et tres obeissant — subiect et seruiteur DANIEL DE FRANCE

83

Mr de trongles — St Germain 7e Juin 1602
a la Reine

Madame

Monseigneur le Dauphin continue a se bien porter — graces a dieu, il mya que les gallet de son visage — qui impatiement on peu pouvoir que cet Enfant — demande fort, si non auoit point au front dont — luy en est venu depuis huict iours, se trouue — bien qu'a lorgnes de vos Mageste, il aura vn — magne, cest lors quil on a daumonge que le — porte le mieux quant il heurt la teste, si non — auoit plus pas vne, se mestime bien heureuse de — luy en voir venu de pres, croiant quil son — portoit bien, comme graces a dieu il se trouue — faict, cest ce que me faut toujs que vos Magestes — aymeront mieux le voir sans et qu'alleux, qu'autrement — il ne laisse destre fort gaiar et nous faict tout les — iours recongnoistre ses nourrices pour le soing — effect de son ingenant et de son esprit que sont — admirable pour un enfant de son aage, i'espere — que vos Magestes en auront bien tost de plus — se supplie dieu et quilz en reçoivent augment de — contentement que le desire

Madame

Vre tres humble tres — obeissante tres fidelle et tres — obligee subiecte et seruante — Marie

de St germain en laye le — 7e Juin

77. **CATHERINE DE BOURBON, Princesse de NAVARRE** (1558-1604) fille de Jeanne d'Albret et sœur d'Henri IV, elle épousa Henri de Lorraine, duc de Bar, et resta calviniste.
Pièce signée « Catherine de Navarre », Pau 11 octobre 1589 ; contresignée par De Lafons ; 1 page petit in-fol. 1 200/1 500

« Catherine princesse de Navarre » reconnaît avoir reçu de Daniel Loyart, conseiller et auditeur de la Chambre des Comptes de Pau, la « somme de mil escuz sol qui sont trois mil livres tournois, sur et tantmoins du don qui nous a esté fait en la presante année par les gens des estatz de ce presant pais de Bearn ». Rare.
Vente 11-12 juin 2007 (n° 578).

78. **CHRISTINE DE LORRAINE, Grande-Duchesse de TOSCANE** (1565-1637) fille de Charles III duc de Lorraine et de Claude de France, élevée par sa grand-mère Catherine de Médicis, qui la maria en 1589 avec Ferdinand Ier de Médicis, Grand-Duc de Toscane.
Lettre autographe signée « Chrestna G. D. de Toscna », [1590], à sa tante Dorothée de Lorraine, duchesse de Brunswick ; 1 page in-fol., adresse « A Madame ma tante Madame la Duchesse de Brunzvic ». 500/700

Belle lettre sur sa grossesse.
Sa santé est très bonne : « mon mal nest autre chose qu'un peu de mere, & ares trop de tort si je me plaignois de ma grosesse car elle me laisse & bien dormir & bien manger & engraiser, qui sont tous contraires effectz que sentent ordinairement les autres femmes »... Elle termine en louant Dieu « que la Royne votre mere soit guerie, qui ma aporté un extreme contentement, pour avoir plus tost entendu sa guerison que son mal »...
Librairie ancienne Georges Privat.

79. **DIANE DE FRANCE, duchesse d'Angoulême et d'Étampes** (1538-1619) fille naturelle d'Henri II, légitimée, elle épousa Horace Farnese, puis le maréchal François duc de Montmorency.
Lettre autographe signée « Diane L de France », [1595], au Roi Henri IV ; 1 page in-fol. 600/800

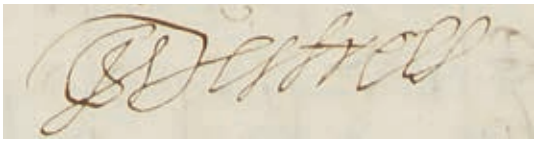
Belle lettre à Henri IV, en faveur de son parent Anne de Lévis, duc de Ventadour (1569-1622), qui avait épousé en 1593 Marguerite de Montmorency (1572-1660), fille du connétable Henri de Montmorency (1534-1614), beau-frère de Diane de France.
« Monsieur le connestable mon frere supplie tres humblement vostre Majesté avoir agreable que le pouvoir quil vous a cydevant pleu de faire expedier a Monsieur de Vantadour son beau filz pour la lieutenance generalle de Languedoc qui n'est en la forme quil doibt estre soit refformé et ampliffié de plusieurs clauses desquelles il est deffectueux et d'aultant, Sire, quil est requis que ce gentilhomme soit tost de retour aveq lexpedition dudict pouvoir je prens la hardiesse de supplier treshumblement vostre Majesté de commander la depesche estre promptement faicte selon quilz la desirent n'y ayant rien en ce quilz demandent qui ne soit pour le bien de vostre service auquel tous deux ont dedié leurs vyes et biens et ce tiendront de plus en plus obliges de la grace et faveur que leur ferez »...
Ancienne collection L.-A. Barbet (15-16 novembre 1932, n° 76).

80. **Catherine de Gonzague de Nevers, duchesse de LONGUEVILLE** (1568-1629) fille de Louis IV de Nevers et Henriette de Clèves, épouse d'Henri Ier d'Orléans duc de Longueville (1568-1595), grand chambellan de France sous Henri IV.
Lettre autographe signée « Catterine de Gonzagues », [vers la fin 1595 ?], à Henri IV ; 2 pages in-4, adresse « au Roy » avec petits cachets de cire rouge à son chiffre sur lacs de soie brune. 500/600

Réponse aux offres de service du Roi après la mort de son mari (29 avril 1595), au sujet de son fils Henri (1595-1663), et de sa belle-sœur Marguerite d'Orléans-Longueville (1566-1615, décédée sans alliance).
Elle a reçu au retour de son frère « le tesmoignage du desir que votre Majesté avoyt de voyr effectué le maryage de Monsr de Nemours et de Mademoiselle de Longueville, mais aussy fut-il acompagné de lassurence quelle me faysayt lhonneur de me donner, de vouloyr prendre mon filz en sa protection, et empécher les dessyns, que son bas aage, et ma miserable condition permettet a chacun de fayre sur son bien, quy a esté cause Syre, que depuis j'en ay layssé lentyere disposition entre les mains de Dieu, et de votre Majesté, sans me mesler, ny traverser, aucunes chosses quy se soyt tragetées, quelques prejudycyables quelles luy ayt esté, affin aussy déviter le blame que neanmoins, injustement je recoys, et pensoys y procedant de ceste fason, rendre plus de preuve d'officyeuse belle seur, que de bonne mere, mais puisque mon malheur a voulu, que mon intension quy estoyt tres bonne, na pas esté receue, ny jugée telle, et que je recongnoys Syre, que celle de votre Majesté est, que je le laylle trouver, je ne menqueray aussytost apres Noel, (en ayant la permition de ma mere), deffectuer ces commendemens »... Elle termine par l'expression de son respect et son obéissance, et par l'espoir d'« oster de votre Majesté les imprétions que lon luy a peu donner à mon desaventage »...

81. **Gabrielle d'ESTRÉES** (1573-1599) maîtresse d'Henri IV, qui lui donnera trois enfants.
Pièce signée « GDestrees », Paris au château du Louvre 15 avril 1597 ; 1 page infol. (portrait gravé joint). 1 000/1 500

Document concernant l'assignation d'une somme de dix mille écus sol sous le nom d'Albin de Carnoy, écuyer ordinaire du Roi. Gabrielle d'Estrées marquise de Monceaulx offre toutes garanties à Carnoy qui prête son nom « pour lui faire plaisir » et sans intérêt. Suit un document signé par Mathurin de Castelnau, 20 avril 1597, à propos de bois sur la terre de Villeneuve-sur-Cher.
Vente 30 octobre 2001 (n° 194).



82. **Charlotte-Catherine de La Trémoille, princesse de CONDÉ** (1565-1629) fille de Louis III de La Trémoille, épouse en 1583 d'Henri Ier de Bourbon prince de Condé (1552-1588), elle fut accusée d'avoir empoisonné son mari ; condamnée à mort, détenue six ans, elle fut libérée et réhabilitée, et abjura le calvinisme ; son fils Henri, reconnu premier prince du sang par Henri IV, fut l'héritier présomptif du trône jusqu'à la naissance de Louis XIII.
Lettre autographe signée « CC de La Trémoille », à son cousin Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne ; 1 page in-fol., adresse au verso avec cachet de cire rouge sur lac de soie blanche. 500/600

Belle lettre sur Philippe Duplessis-Mornay.

« Mon cousin vous m'avez infiniment oblygez de mavoir mandé de vos nouvelle par monsr du Plesis et de lassuranse que me donnés de la confianse que je dois prandre en luy, je m'asure que me faisant ce bien de maimer comme vous faicte que ne me donneryez autre avys que ceulx que jujez mestre les plus propre. Je les suivray tousjours [...] Je lay veu aujourdhuy et lay antretenu une bonne heure se na pas esté sans parller de vous et ma fort edifiée en tous les discours que jay eu avec luy »... Elle apprécie fort la bonne volonté de cet honnête homme, et se réjouit « infinimant de votre venue en vos cartiers »...

Ancienne collection Félix-Sébastien Feuillet de Conches (26 avril 1875, n° 191).

83. **Françoise de Longuejoue, baronne de MONGLAT** (†1633) gouvernante du jeune Louis XIII et des enfants d'Henri IV (« Maman-Guat »).
Lettre autographe signée « Monglat », Saint-Germain-en-Laye 7 juin [1602], à la Reine Marie de Medicis ; 1 page in-fol., adresse « A la Royne », avec cachets cire rouge aux soies roses. 1 000/1 500

Nouvelles du futur Louis XIII, âgé de huit mois.

« Monseigneur le Daulphyn continue a ce bien porter graces a Dieu. Il ny a que les galles de son visage quy importunent un peu pource que cela luy demenge fort. Il nen avoit point au front ou il luy en est revenu depuis huict jours. Je crains bien qu'a larivee de vos Magestes, il aura un masque, cest lors quil en a davantage quy ce porte le mieux. Quant il heut la fievre, il nen avoit plus pas une. Je mestime bien heureuse de luy en voir revenir, depuis, croiant quil sen porteroit bien, comme graces a Dieu il a tousjours faict. Cest ce quy me faict croyre que vos Magestes aymeront mieux le voir saing et gualleux, qu'ostrement. Il ne laise destre fort guay, et nous faict tous les jours recongnoistre des nouveaux fruis de son jardin par lacroisement de sa congnoisance, et nouveaux effes de son jugemant et de son esprist, quy sont admirable pour un enfant de son aage »...

Vente 6-7 mars 2007 (n° 606).

Reproduction page 54

84. **MARGUERITE DE VALOIS** (1553-1615) dite *la Reine Margot* ; fille d'Henri II et Catherine de Médicis, elle fut en 1572 la première femme d'Henri IV, qui fit annuler le mariage en 1599.
Lettre autographe signée « Marguerite », Usson 26 octobre 1602, au secrétaire d'État Nicolas de Neufville, seigneur de Villeroy ; 1 page in-fol., adresse au verso « A Monsieur de Viloroi » avec cachet de cire noire (cœur ardent) (petits manques au pli et par bris du cachet ; portrait gravé joint). 2 000/2 500

Belle lettre de l'ex-Reine prisonnière en Auvergne.

« Monsieur de Vileroi par vos bons ofices j'ai obtenu un bienfait qui maportera tant de repos a ma vie que si je ne vous avois limmortelle obligation que je ne vous anai serois reconnue trop ingrate. Croiés donc je vous suplie que je le resans autant quil est grant et que je nafectionne pas davantage ma felicité que le moien de vous faire paraitre combien je vous suis aquise et que je ne resoi plus de contantement dun tel bien et qui sont tres nesesaire à mon repos que d'avoir reconnu par les bons ofices que mi aves fait que ne mestes moins ami que du tans du roi Charles [IX] »...

85. **Leonora CONCINI, née Dori, dite GALIGAÏ**, **maréchale d'ANCRE** (vers 1571-1617) sœur de lait et dame d'atours de Marie de Médicis et femme de Concini maréchal d'Ancre, elle fut condamnée à mort pour lèse-majesté et sorcellerie et exécutée.
Pièce signée « Leonora Concina », Paris 3 janvier 1603 ; vélin oblong in-fol. 800/900

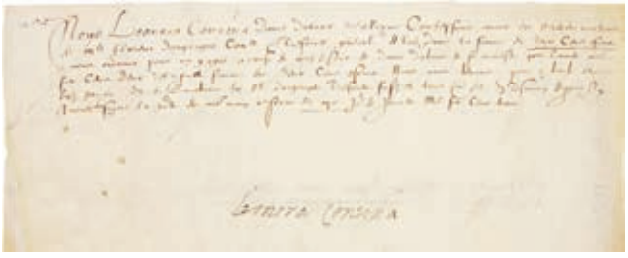
Leonora Concina, « dame datour de la Royne », donne quittance à Florent d'Argouges, conseiller et trésorier général de la Reine, pour la somme de 200 écus « a nous ordonne pour nos gages a cause de nostre estat de dame datour de Sa Majesté pour lannée mil six cens deux »... Très rare.

Librairie Les Autographes, 2000.

86. **Françoise de Longuejoue, baronne de MONGLAT** (†1633) gouvernante du jeune Louis XIII et des enfants d'Henri IV (« Maman-Guat »).
Lettre autographe signée « Monglat », 19 août [vers 1607-1609], à M. de Villesavin, conseiller du Roi et secrétaire ; 1 page in-fol., adresse avec petits cachets cire rouge sur lacs de soie rose (quelques taches et légers défauts). 700/800

Elle le prie de lui mander souvent « des nouvelles du Roy de la Royne et de Madame [Catherine de Navarre]. Je suplie Dieu les bien condhuire et bien hureusemant en leurs voage. Je suis apres nostre dellogement et sommes a ceste heure Monseigneur [Louis XIII] a larcenal et Mesdames [Élisabeth et Chrestienne] chez Monsieur Zamet nayant assez de logement a larsenal. Ils se portent tous fort bien Dieu mercy ». Elle le supplie de « dire a la Royne et si par vostre moyen, et la priere tres humble que je fais a la Royne de nous vouloir ayder de cinquante pere darmes de larsenal sela avanseroit bien la levee de la compaynie de chevaux legers de mon filz. Il nen trouve point de toutes faites en ceste ville »...

Vente 15 décembre 2009 (n° 489).



85

87. **Louise de Lorraine-Chaligny, princesse de LIGNE** (1594-1667) fille d'Henri de Lorraine-Chaligny, épouse (1608) de Florent prince de Ligne (1588-1622) ; jeune veuve, elle prit le voile dans le couvent des Capucines qu'elle avait fondé à Mons.
Lettre autographe signée « L. D. Lorraine », Bruxelles 5 décembre [vers 1610], à Dorothée de Lorraine, duchesse de Brunswick à Nancy ; 2 pages in-4, adresse avec petits cachets de cire rouge sur lacs de soie bleue. 300/400

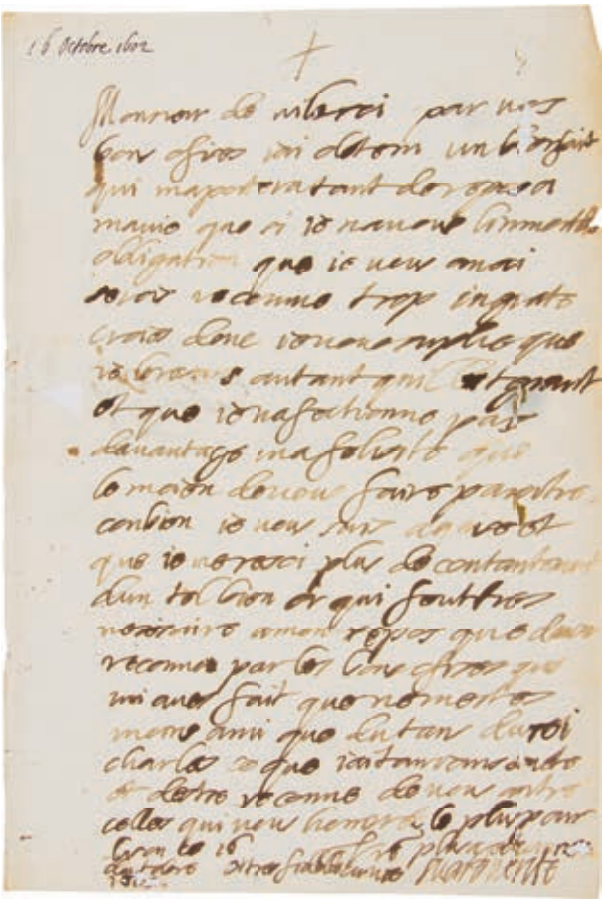
Elle regrette les fâcheuses affaires de Son Altesse : « plut à Dieu avoir autant de pouvoir de luy aider comme j'ay de volonté de sacrifier ma vie au service tres humble de V.A. Je ne manqueres de l'aller moi-meme reccoumander aus bonnes prieres des religieuses carmelites »... Mademoiselle d'Aumale [Marie de Lorraine-Aumale (1583-1627), qui sera abbesse de Chelles] est très contente auprès de la Sérénissime Infante, et très aimée des dames « quy ne font que pancer à quoy ils luy feront passer le tans ». Louise croit que son frère est à Paris, « car madame de Chel a mandé à mademoiselle d'Aumale, que monsieur de Verdun l'avait eté voir avec luy et quel l'avait trouvé bien janty, mon mary et party d'issy il y at huit jours et moy j'an partirais dedans sinque ou sis jours pour m'an retourner chés moy pour y aller trouver mon mary et de là je pance bien tot aller voir ma mere, je ne puis mander pas unes nouvelles à V.A. pour n'y en avoir point issy, tantot l'on dit que l'acort de la guere de Juliers et fait tantot on dit qu'il ne ce ferat pas »...

Librairie ancienne Georges Privat.

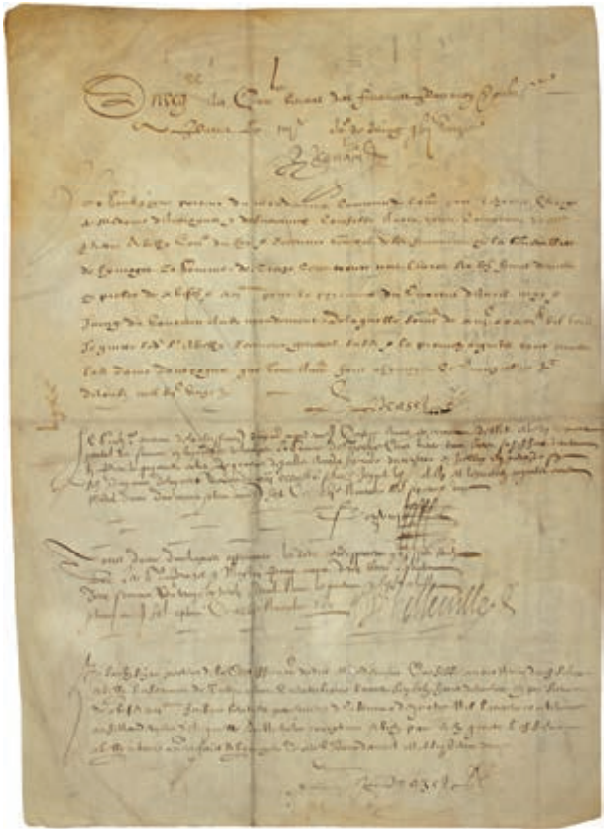
88. **Marie TOUCHET, dame de BELLEVILLE** (1549-1638) maîtresse de Charles IX auquel elle donna un fils, Charles de Valois duc d'Angoulême ; elle épousa en 1578 François de Balzac d'Entragues (1541-1613), de qui elle eut deux filles qui furent toutes deux maîtresses d'Henri IV.
Pièce signée « MDe Belleville », Paris 26 novembre 1611 ; 2 pages sur vélin in-4. 500/700

Mandement signé par Vincent Bouhier, Trésorier de l'Espargne du Roi, donnant ordre, le 3 juin 1611, à Pierre Abelly, receveur général des finances à Limoges, de payer « à Madame d'Antragues, la somme de quatre mil livres, à elle ordonnée par le Roy pour la pension quil plaist à Sa Ma^té^ luy donner la presente année »...

Au dos, l'enregistrement du document au Conseil général des finances, le 4 juin, est signé par le président Pierre Jeannin (1540-1623) ; suivent les reçus signés par les procureurs de Mme d'Entragues, Prazet (15 août) et Boyvin (16 novembre), de deux quartiers (1.333 livres 6 sols 8 deniers) de cette pension. Le 26 novembre 1611, à Paris, la « dame d'Antragues » approuve « les deux endossemens cydessus faicts », et reconnaît avoir touché ces sommes. Suit un dernier reçu par Prazet du dernier quartier de la pension « faisant lentier paiement » de la pension.

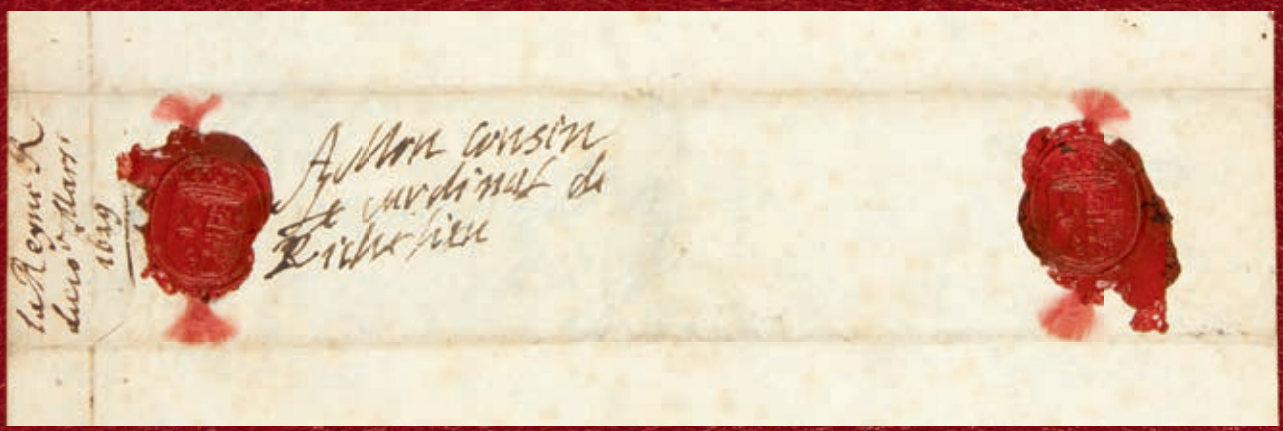


84



88

Mon cousin encore que je vous ay escrit
depuis peu sur le desir que jay de
la comodemant des affaires presantes je
masseure que vous croyes bien que comme
je ne puis cesser de le souhaiter je ne puis
aussy manquer de vous faire instance
dy travailler ce que je fais maintenant
avec plus desperance que jamais ayant
seca par le retour de boton et ce que
lambasadeur ma dit que le Roy monsieur
mon frere cestoit dispost a donner toute
la satisfaction posible en ce subiect cest
ce qui me fait vous prier de ne perdre
point de temps a conclure cette affaire
et de ne soufrir pas que les choses
sanguinent davantage car quoy que
je ne puisse douter que quelque resolution
que le Roy monseigneur preigne elle
ne soit tousjours tres bonne et si que je
mi doive conformer si esse que je vous
dois dire que vous ne me sauriez obliger
en rien de plus sensible quen faisant
la puis le public en avoir les advantages
et moy en particulier la joye et de tout le
bien qui man arivera je confesseray vous



Au temps de Louis XIII et du cardinal de Richelieu

89. **Marie de LORRAINE-AUMALE** (1583-1627) fille de Claude II de Lorraine duc d'Aumale et de Louise de Brézé (fille de Diane de Poitiers) ; elle fut abbesse de Chelles.
Pièce signée « Marie de Lorraine », abbaye de Chelles 26 juillet 1613 ; vélin oblong in-4. 200/250

« Marie de Lorraine par la permission divine, humble Abbesse de lesglise monastere et abbaye Nostre Dame de Chelles Saincte Baupteur » reçoit la somme de 8 livres 6 sols 8 deniers tournois, pour un quartier de la rente vendue à feu François Godet sieur d'Omey « par les prevost des marchands et eschevins de la ville de Paris, [...] ladicte rante ceddée donnée et transportée à ladite abbaye par ledict feu sieur Godet pour subvenir aux necesitez de sa fille sœur Jehanne Godet sa vye durant »...
Charavay.

90. **Henriette-Catherine, duchesse de Joyeuse, duchesse de MONTPENSIER, puis de GUISE** (1585-1656) fille d'Henri de Joyeuse (qui devint capucin), elle épousa en 1597 Henri de Bourbon duc de Montpensier (1573-1608), puis en 1611 Charles de Lorraine, duc de Guise (1571-1640).
Pièce signée « HCatherine de Joyeuse », Paris 25 avril 1615 ; contresignée par son secrétaire des commandements Le Ragois ; 1 page in-fol., sceau aux armes sous papier. 200/250

La duchesse de Guise, « dame d'Aigurande » désirant « favorablement traicter Charles André filz esné de feu Me Claude André bailly de ladite seigneurye d'Aigurande luy a accordé et faict don dudit estat et office de bailly audit Aigurande que souloit tenir et exercer sondit feu père a present vaccant par sa mort pour dudit office jouyr et lexercer par ledit Charles André lors et quand il aura attainct l'aage et cappacité à ce requise à la charge. Qu'en attendant ledit aage ledit office sera exercé par Me Pierre André dict de La Chesnade »...
On joint une expédition d'acte concernant sa succession, 1654 (3 p. in-fol.).
Théodore Tausky.

91. **ÉLISABETH DE FRANCE** (1602-1644) Reine d'Espagne ; fille aînée d'Henri IV, elle épousa en 1615 Philippe IV d'Espagne (1605-1665).
Lettre autographe signée « Elizabeth », du Pardo 12 juillet, à son frère Louis XIII ; 1 page in-fol., et feuillet d'adresse « Au Roy Monsieur mon frere » avec restes de sceaux de cire rouge. 1 200/1 500

Belle lettre à son frère Louis XIII.
« Monsieur encore quil y a fort peu que je escrit a vostre majesté je ne pas voulu lesser paser ceste ocasion sans luy faire resouvenir de moy qui ne resoi point de plus grand contantement que quand je sé des nouvelles de vostre majesté desquelles je le suplie de me faire scavoir souvant et de me tenir tousjours an lhonneur de ses bonnes graces comme estant Monsieur Vostre treshumble et tres obeisante seur »...
Charavay.

Reproduction page 61

92. **Marguerite de Gonzague, duchesse de LORRAINE** (1591-1632) fille de Vincenzo I Gonzaga duc de Mantoue et d'Eleonora de Médicis, seconde épouse (1606) d'Henri II de Lorraine *le Bon* (1563-1624).
Lettre autographe signée « Marg^te^ Duc^sse^ de Lorraine », [vers 1620], à « la Royne mere du Roy » [sa tante Marie de Medicis] ; 2 pages in-4, adresse avec cachet cire rouge aux armes sur lac de soie rose. 400/500

Elle fait ce mot à Sa Majesté par le baron de Ville, « premier gentilhome de la chambre de son Alt^e^ monsieur mon mary pour l'asseurer tousjours de mes services tres humbles. Je suplie tres humblement V^re^ Ma^té^ de ne me point separer de l'honneur de ses bonnes graces et de croire que rien au monde luy est plus acquis que moy ny qui l'honore plus que moy »...

93. **Catherine de Médicis, duchesse de MANTOUE** (1593-1629) fille de Ferdinand Ier duc de Toscane et de Christine de Lorraine, elle fut (1617) la seconde épouse de Ferdinand de Gonzague, duc de Mantoue (1587-1626).
Lettre signée « Caterina Duch^a^ di Mant^a^ » avec compliment autographe, Mantoue 29 août 1624, au duc François II de Lorraine ; 1 page in-fol., adresse avec sceau aux armes sous papier ; en italien. 150/200

Elle dépêche, ainsi que son mari, le comte Ridolfo Hippoliti di Paroldo, à l'occasion de la perte subie par son illustre maison [mort du duc Henri II de Lorraine, 31 juillet 1624], le chargeant de porter témoignage à son cousin de son affection...

94. **MARIE DE MEDICIS** (1573-1642) Reine de France ; fille de François Ier de Médicis, Grand-Duc de Toscane, et de Jeanne d'Autriche, elle fut (1600) la seconde femme d'Henri IV, et la mère de Louis XIII.
Lettre autographe signée « Marie », Paris 20 novembre 1627, à « mon cousin le Cardinal de Richelieu » ; 1 page in-4, adresse au verso avec cachets de cire rouge aux armes sur lacs de soie rose. 3 000/4 000

Sur la capture de Walter Montaigu, agent de Buckingham.
« Mon cousin je nay pas voulu arester un moment ce porteur qu'envoye le sr de Bourbonne au Roy Monsieur mon filz pour luy dire la nouvelle de la prise quil a faite de Montegu avec tout son equipage et les memoires et papiers. Jay donné ordre pour faire arriver le tout icy le plus tost quil sera possible sur quoy jattendré ce que le Roy Monsieur mon filz aura agreable qui soit fait »...

95. **Madeleine de Silly, comtesse de Rochepot, dame d'ANGENNES du FARGIS** (†1639) dame d'atours d'Anne d'Autriche, femme du diplomate Charles d'Angennes, sieur du Fargis, elle intrigua contre Richelieu et fut exilée après la journée des Dupes.
Pièce signée « Magdeleine de Silly », 31 décembre 1627 ; vélin obl. in-4. 100/150

« Madelaine de Silly dame du Fargis dame datour de la Royne » reçoit de M. d'Argouges « Tresorier general des maison et finances de ladite dame Royne la somme de six cens livres a nous ordonnee pour nos gaiges de la presente annee a cause de nostre dite charge de dame d'atour de Sa Maté »...
Vente 15 décembre 2009 (n° 349).

96. **ANNE D'AUTRICHE** (1602-1666) Reine de France ; fille aînée du roi Philippe III d'Espagne et de l'Archiduchesse Marguerite d'Autriche, femme (1615) de Louis XIII, et mère de Louis XIV, pendant la jeunesse duquel elle exerça la Régence.
Lettre autographe signée « Anne », Paris 10 mars 1629, au cardinal de Richelieu ; 1 page et demie in-4, adresse avec cachets cire rouge à ses armes sur lacs de soie rose (grand portrait gravé joint par Nanteuil d'après Mignard). 4 000/5 000

Belle lettre politique où la Reine intervient auprès de Richelieu pour hâter les négociations de paix avec l'Espagne.
Elle lui a écrit depuis peu sur le désir qu'elle a de l'accommodement des affaires présentes, et « comme je ne puis cesser de le souhaiter je ne puis aussy manquer de vous faire instance dy travailler et que je suis maintenant avec plus desperance que jamais ayant sceu par le retour de Botru [l'académicien Guillaume Bautru, envoyé en ambassade en Espagne] et ce que lambasadeur ma dit que le Roy monsieur mon frere [Philippe IV] cestoit disposé a donner toute la satisfaction posible en ce subject. Cest ce qui me fait vous prier de ne perdre point de tamps a conclure ceste affaire et de ne soufrir pas que les choses sanguicient [?] davantage car quoy que je ne puisse douter que quelque resolusion que le Roy monseigneur [Louis XIII] preigne elle ne soit tousjours tres bonne et que je mi doive conformer [...] vous ne me sauriés obliger en rien de plus sensible quen faisant la pais. Le public en aura les advantaiges et moy en particulier la joye et tout le bien qui man arivera »...

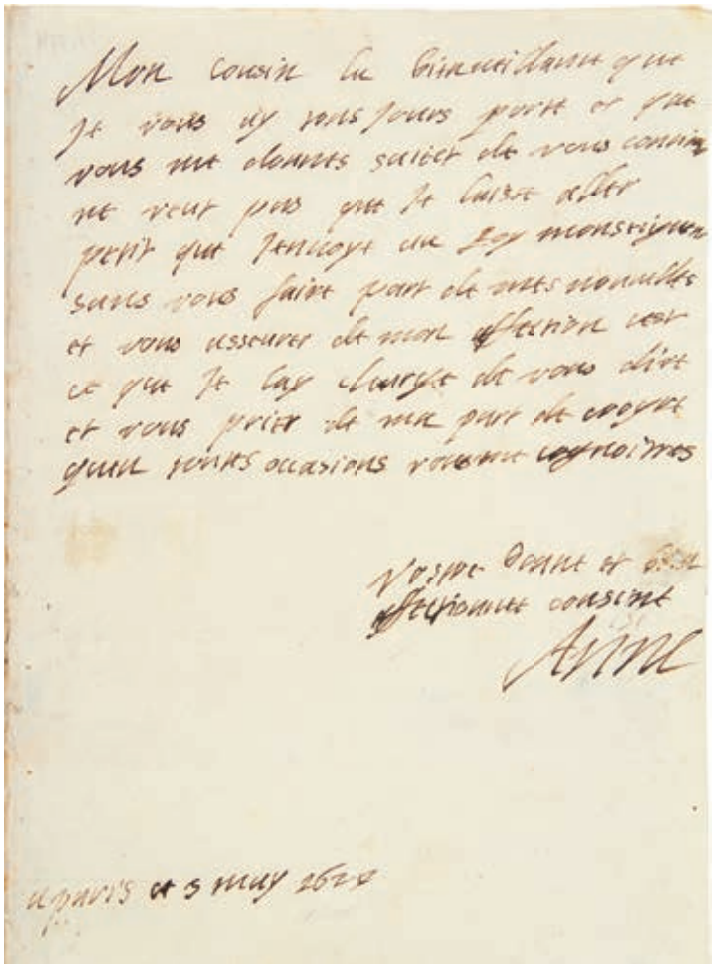
Reproduction page 58

97. **ANNE D'AUTRICHE** (1602-1666) Reine de France ; fille aînée du roi Philippe III d'Espagne et de l'Archiduchesse Marguerite d'Autriche, femme (1615) de Louis XIII, et mère de Louis XIV, pendant la jeunesse duquel elle exerça la Régence.
Lettre autographe signée « Anne », Paris 3 mai 1629, au cardinal de Richelieu ; 1 page in-4, adresse, cachet cire rouge à ses armes sur lacs de soie rose. 2 500/3 000

Belle lettre assurant Richelieu de son affection.
« Mon cousin la bienveillance que je vous ay tousjours porté et que vous me donnés suject de vous continuer ne veut pas que je laisse aller Petit que jenvoye au Roy monseigneur [Louis XIII] sans vous faire part de mes nouvelles et vous asseurer de mon affection cest ce que je lay chargé de vous dire et vous prier de ma part de croyre quen toutes occasions vous me cognoitrés vostre bonne et bien affectionée cousine »...
Pierre Berès.

98. **Anne de Piennes, duchesse d'HALLUIN** (1591?-1641) elle transmit la dignité de pair de France et le titre de duc d'Halluin à ses deux maris successifs, Henri de Nogaret comte de Candale en 1611 (mariage annulé en 1618), puis Charles de Schomberg, le futur maréchal, en 1620.
Lettre autographe signée « Anne d'Hallwin », à Monsieur [Gaston d'Orléans] ; 1 page in-4, adresse au verso « A Monsieur » avec petits cachets de cire rouge sur lacs de soie verte. 250/300

« Ne voulant james manquer à tout ce que je vous dois et aiant apris que vous vous estes trouvé mal jenvoye ce laquais pour man raporter des nouvelles suppliant dieu de tout mon cœur quelle soie telle que les desire vostre tres humble servante et qui me rende assez heureuse pour vous pouvoir temongner par mon obeissance et treshumble service le grand desir que jay de meriter lhonneur de vos bonnes graces toutes mes actions tenderont a cela »...
[Saint-Simon raconte la dispute de préséance qui eut lieu au mariage de Gaston d'Orléans avec Mademoiselle de Montpensier, en 1626, entre les duchesses d'Halluin et de Rohan.]
Charavay.



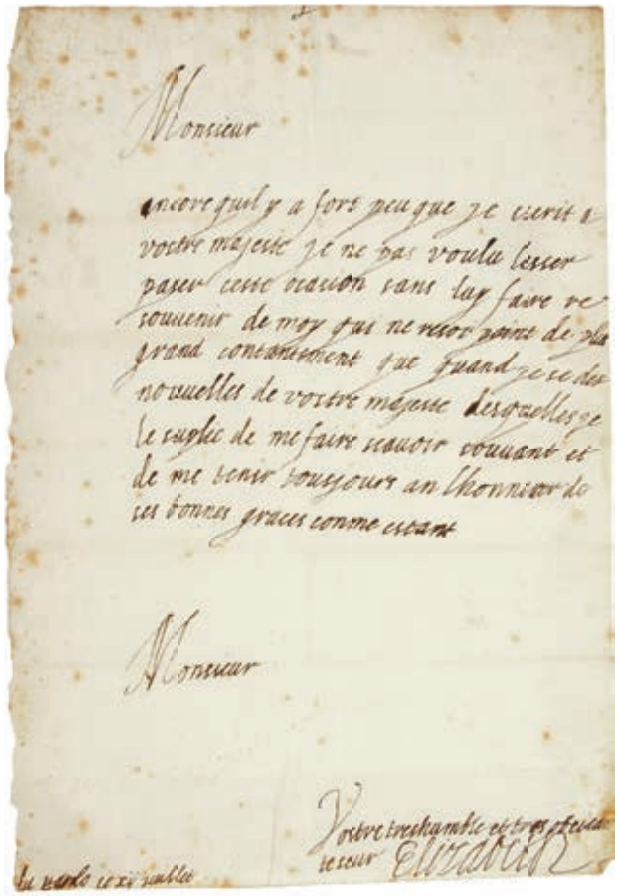
Mon cousin la bienveillance que
je vous ay tousjours porte et que
vous me donnes suiet de vous continuer
ne veut pas que je laisse aller
petit que j'envoye au Roy monseigneur
sans vous faire part de mes nouvelles
et vous asseurer de mon affection c'est
ce que je lay charge de vous dire
et vous prier de ma part de croyre
qu'en toutes occasions vous me cognoistres

Vostre bonne et bien
affectionnee cousine
Anne

a paris ce 5 may 1624

97

96



Monsieur

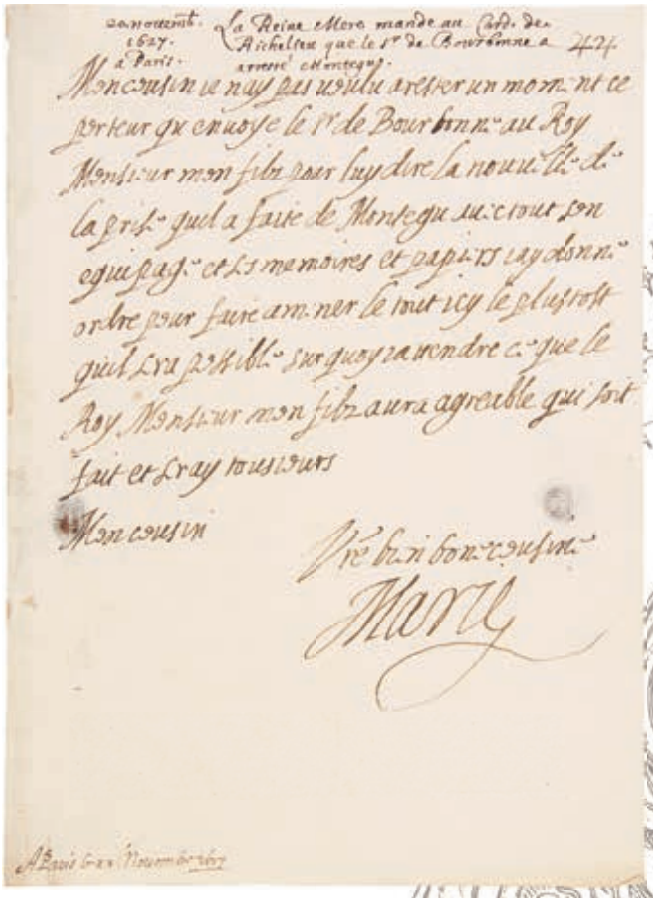
encore quil y a fort peu que je escrit a
vostre majesté je ne pas voulu lesser
paser ceste ocasion sans luy faire re
souuenir de moy qui ne reson point de plus
grand contentement que quand je se des
nouuelles de vostre majesté desquelles je
le suplie de me faire scauoir souuant et
de me tenir tousjours an lhonneur de
ses bonnes graces comme estant

Monsieur

Vostre treshumble et tres obeissant
seur Elizabeth

du vendredi ce xi iuillet

91



ce nouuemt. 1627. a Paris. La Reine Mere mande au Card. de Richelieu que le Sr de Bourbonne a arresté Montegu. 424

Mon cousin ie nay pas voulu arester un moment ce
porteur qu'enuoye le Sr de Bourbonne au Roy
Monsieur mon fils pour luy dire la nouuelle de
la prise quil a faite de Montegu auec tout son
equipage et ses memoires et papiers iay donné
ordre pour faire amener le tout icy le plustost
quil sera possible sur quoy ia rendre ce que le
Roy Monsieur mon fils aura agreable qui soit
fait et sray tousiours

Mon cousin

Vre bien bonne cousine
Marie

A Paris le xx Nouembre 1627

94

99. **Sainte JEANNE DE CHANTAL** (1572-1641) Jeanne-Françoise FRÉMYOT avait épousé en 1592 Christophe de RABUTIN, baron de CHANTAL (1563-1601) ; leur fils aîné fut le père de la Marquise de Sévigné ; veuve, elle fonda, avec Saint François de Sales, l'Ordre de la Visitation ; elle fut canonisée en 1767.
Lettre autographe, du monastère d'Annecy 22 octobre 1631, à la baronne de CHANTAL à Paris ; 1 page petit in-4, adresse au verso avec sceau sous papier *Annessy. Premier Monastaire D.L. Visitation.* 6 000/8 000

PRÉCIEUSE ET RARISSIME LETTRE FAMILIALE. La lettre est adressée à SA BELLE-FILLE, la baronne de CHANTAL, née Marie de Coulanges, mère de la future marquise de Sévigné alors âgée de cinq ans. Il est question du mariage de la sœur de la baronnne de Chantal, Henriette de COULANGES, avec François LE HARDY, marquis de LA TROUSSE.

« Un petit bilait a ma toute tres chere fille pour la conjurer de demeurer ferme en sette asurance q[ue] je suis absolument et invariable toute sienne, et pour me rejouir ancor avec toute cette benite famille q[ue] jonnore perffetement pour le bon rencontre qua fait nre tres chere seur de Coulange. Je prie Dieu quil comble son mariage de benedictions eternelles et des temporelles celon la mesure q[ue] la divine providence sait luy estre expediant pour le salut de monsieur son cher mary et le sien. Le non de m^r de la Trousse me fit je ne se quoy au cœur. Dieu veulle aconpagne le reste de ses jours de sa tres ste grasse »... Elle « ne manq[ue] jamais de prier Dieu pour tous seit tout le service quil faut atendre de moy. La divine bonté le rende utille amen »... Elle la remercie du « soin filial » qu'elle prend de l'archevêque : « il vous cherit comme si vous esties sa vraye fille et nostre pauvre petite [Marie, la future marquise de SÉVIGNÉ] Dieu la tienne dans le sein de son amour paternel je laime bien »...

Au dos, le document est authentifié par l'évêque de Genève Jean-Pierre BIORD (1719-1785) en 1769, avec son cachet de cire ; on joint une transcription ancienne.

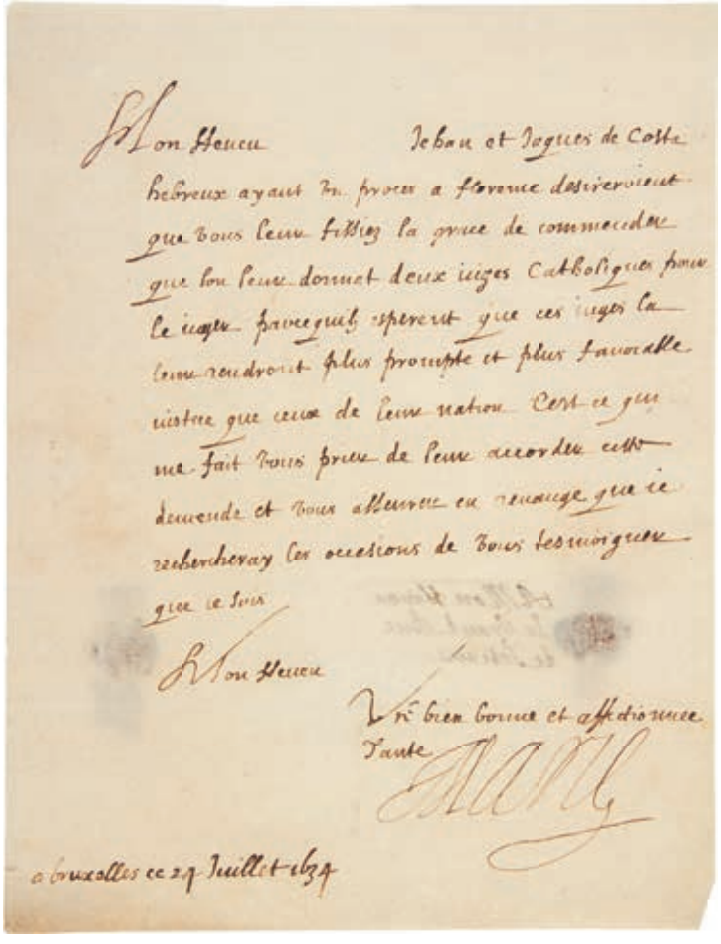
Librairie Les Autographes, 1997.

100. **Catherine-Henriette de Bourbon, duchesse d'ELBEUF** (1596-1663) fille légitimée d'Henri IV et Gabrielle d'Estrées, dite « Mademoiselle de Vendôme », elle épousa (1619) Charles II de Lorraine, duc d'Elbeuf (1596-1657).
Lettre autographe signée « CH L de France », [1631], au cardinal de Richelieu ; 1 page in-4, adresse au verso « Monsieur le cardinal » avec reste de cachet de cire rouge brisé (petit manque par bris de cachet). 300/400

Sur son exil de la Cour.

« Sur l'expres commandement que j'ay receu du roy de macheminer à Busancois [Buzançais] jay creu que vous nauries point desagreable la suplication tres humble que jose vous faire de masister envers Sa Magesté ace quil luy plaise me pardonner sy je ne me suis aussy soudain acquitée de ce debvoir comme jy suis estrettement obligée ny ayant que le mancquemant dequipage ou je me suis trouvée pour my conduire et quatre de mes enfans qui sont avec moy ay le reste de ma famille qui men a hosté le moyen »... Elle le prie d'intercéder auprès de Sa Majesté pour lui donner « quelque peu de temps » pour se mettre en état d'obéir à ses commandements, « car j'emerois mieux mourir que d'en huser autremant »...

Ancienne collection Alfred Morrison (t. II, p. 69).


Mon Neveu Jehan et Jaques de Costa
hebreux ayant un proces a florence desireroient
que vous leur fissiez la grace de commender
que lon leur donnat deux iuges Catholiques pour
le iuger parcequils esperent que ces iuges la
leur rendront plus prompte et plus favorable
iustice que ceux de leur nation Cest ce qui
me fait vous prier de leur accorder cette
demende et vous asseurer en revange que ie
rechercheray les occasions de vous tesmoigner
que ie suis
Mon Neveu
Vre bien bonne et affectionnee
Tante
a bruxelles ce 24 Juillet 1634

101. **MARIE DE MÉDICIS** (1573-1642) Reine de France ; fille de François Ier de Médicis, grand-duc de Toscane, et de Jeanne d'Autriche, elle fut (1600) la seconde femme d'Henri IV, et la mère de Louis XIII.
Lettre signée « Marie », Bruxelles 24 juillet 1634, à son neveu le Grand-Duc de Toscane [Ferdinand II de Medicis] ; 1 page in-4, adresse au verso avec cachets de cire rouge aux armes sur lacs de soie rose (gravure jointe d'après Rubens). 700/800

« Jehan et Jaques de Costa hebreux ayant un proces à Florence desireroient que vous leur fissiez la grace de commender que l'on leur donnat deux juges catholiques pour le juger parce quils esperent que ces juges là leur rendront plus prompte et plus favorable justice que ceux de leur nation »...

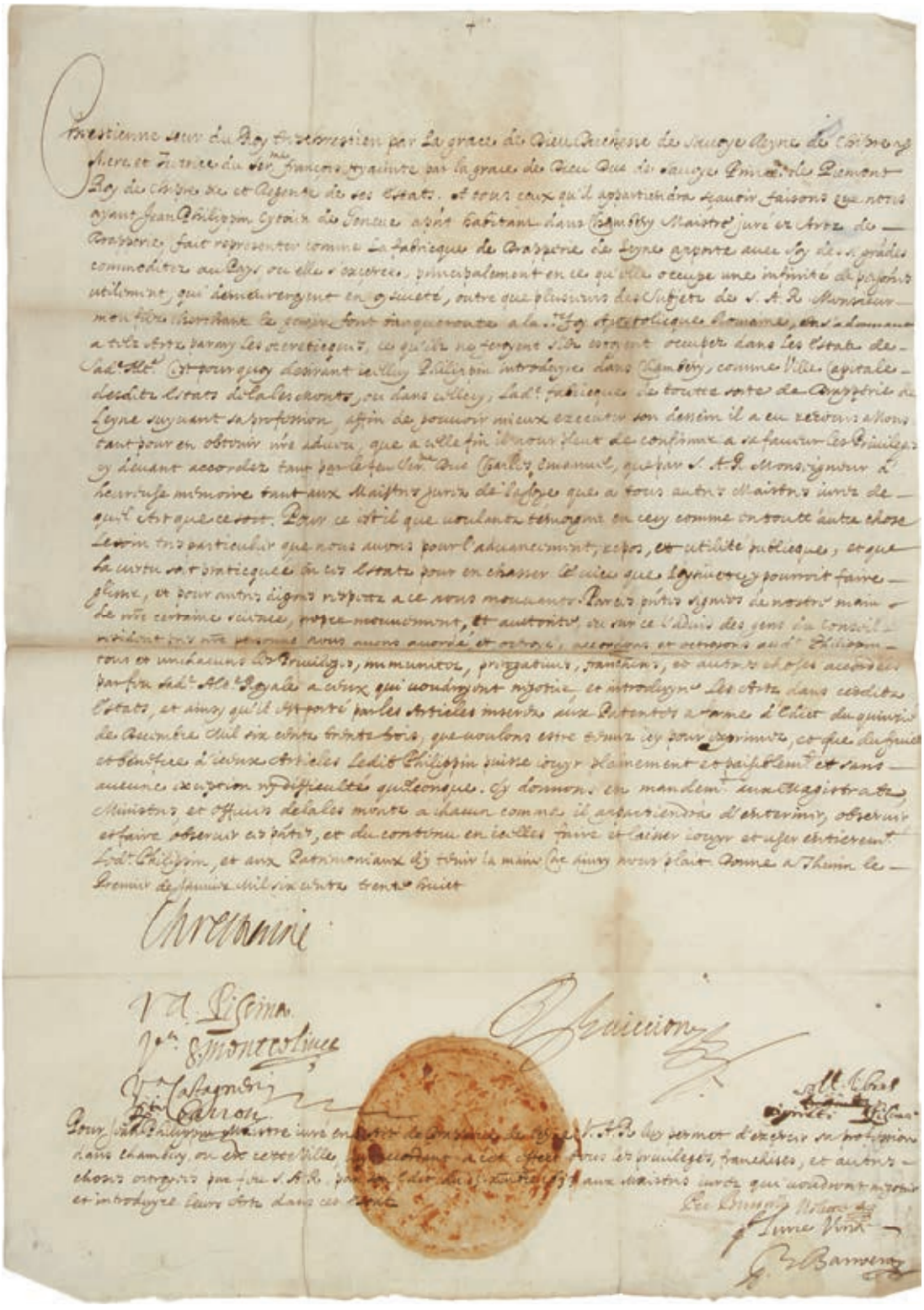
102. **Charlotte de Montmorency, princesse de CONDÉ** (1594-1650) fille de Henri Ier de Montmorency, épouse (1609) d'Henri II de Bourbon prince de Condé (1588-1646), et mère du Grand Condé.
Lettre signée avec compliment autographe « Vostre bonne Amye C de Montmorancy », Dax 8 février 1635, à M. Gentil, à Florac ; 1 page in-fol., adresse au verso. 120/150

Pour pourvoir aux divisions de Florac, « jenvoye venir les parties afin de les disposer à sunir et reconcilier ensemble et pour les mettre d'accord afin que dune mesme intelligence ils fassent les affayres qui ne prejudicient poinct au bien de la communauté de Florac et que le servisse du Roy ny le mien ny recoyve aulcuns detrimens »...

Vente *Huit siècles de l'histoire de l'Europe* (27 novembre 2008, n° 128).

103. **Jeanne-Baptiste de BOURBON** (1608-1670) fille naturelle légitimée d'Henri IV et de Charlotte des Essarts, religieuse, élevée à l'abbaye de Chelles, notamment par François de Sales, elle devint en 1637 abbesse de Fontevraud.
Lettre autographe signée « SJ Baptiste de Bourbon & de France », à un Révérend Père ; 1 page in-4. 300/400

Elle a bien regretté d'être partie de Nanterre sans l'avoir remercié de son digne et excellent présent : « je le tiens tres cher, je garderé le chapelet toute ma vie, et amployré bien les autres fiates pour le tableau dès à presant il est au chevet de nostre lict pour toujours ; j'envoye aussi querir de l'eau du puis de ceste grande Saincte [puits de Sainte Geneviève] pour y faire ma 9ne [neuvaine], je vous demande lassistance de vos bonnes prieres »...

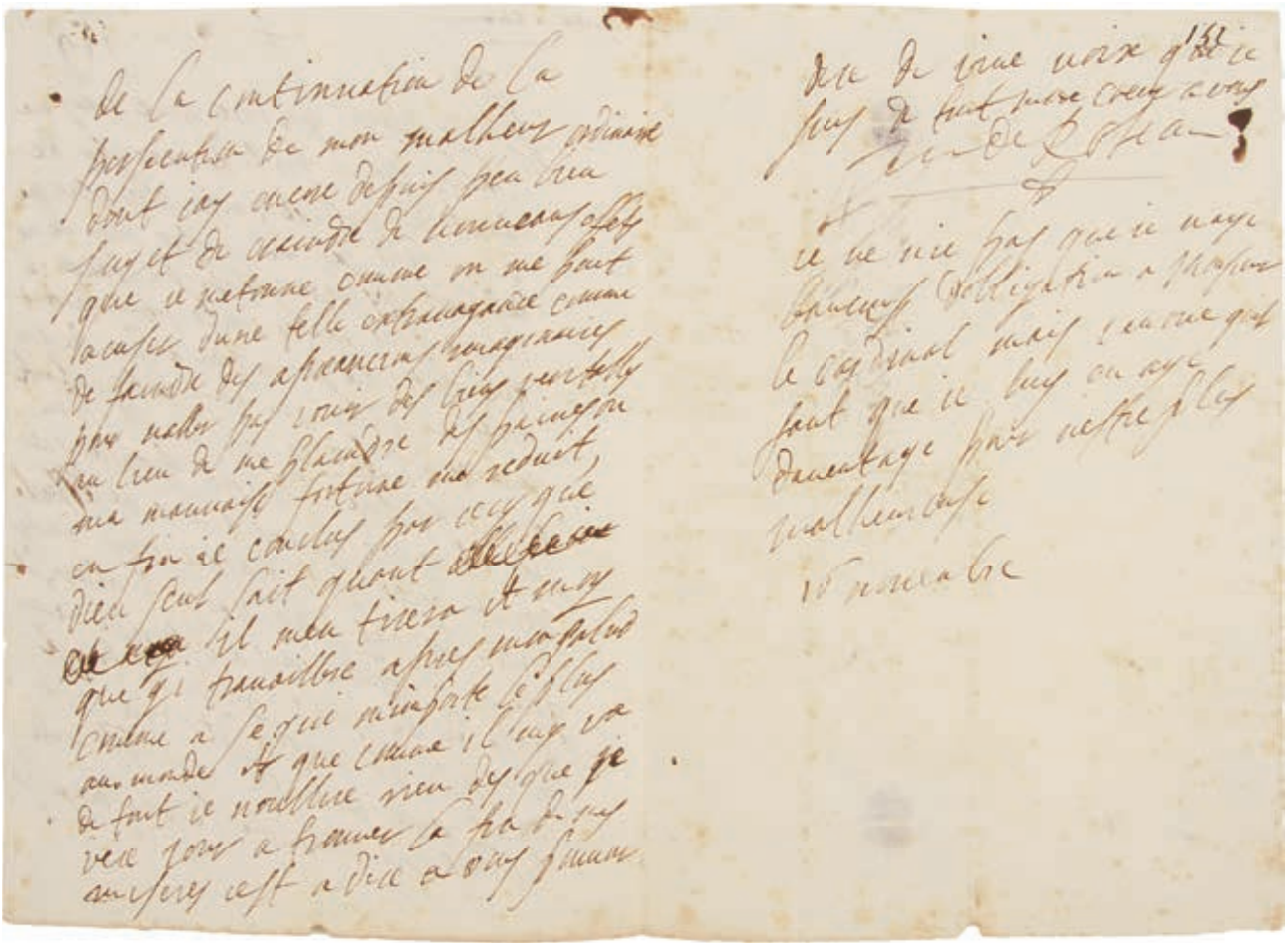


104. **CHRESTIENNE DE FRANCE, duchesse de SAVOIE** (1606-1663) fille d'Henri IV et Marie de Médicis, elle épousa en 1619 Victor-Amédée Ier de Savoie (1587-1637), et exerça la régence au nom de son fils le futur Charles-Emmanuel II.

Pièce signée « Chrestienne », Turin 1er janvier 1638 ; 1 page grand in-fol., trace de cachet cire. 1 500/2 000

INTÉRESSANT DOCUMENT en faveur de Jean PHILIPPIN « maistre juré es l'art de drapperie de leyne », citoyen de Genève. Il lui est accordé les privilèges et franchises nécessaires à l'INSTALLATION D'UNE FABRIQUE DE DRAPERIES À CHAMBÉRY dans le but d'employer « une infinité de personnes utilement, qui demeurerayent en oysiveté, outre que plusieurs des subjets de S.A.R. Monsieur mon filz cherchant le gain font banqueroute a la Ste Foy Apostolicque Romaine, en s'adonnant a telz Artz parmy les Hereticques, ce qu'ilz ne feroyent s'ilz etoient occupez dans les estatz de Sadite Altesse »...

Ancienne collection LE BLANC DE CERNEX (*Bibliothèque d'un amateur savoyard*, 2e partie, 12 octobre 1999, n° 29).



105

105. **Marie de Rohan, duchesse de CHEVREUSE** (1600-1679) fille d'Hercule de Rohan duc de Montbazon, elle épousa en 1617 Charles d'Albert duc de Luynes (1578-1621), et se remaria en 1622 avec Claude de Lorraine duc de Chevreuse (1578-1657) ; intrigante politique, héroïne de la Fronde, elle fut de tous les complots contre Mazarin.
Lettre autographe signée « M. de Rohan », 16 novembre [1639], à l'abbé du Dorat ; 2 pages et demie in-4, adresse avec petits cachets de cire rouge (brisés). 1 200/1 500

Belle lettre à l'émissaire du cardinal de Richelieu, lors de son exil en Angleterre [après la découverte de la correspondance secrète d'Anne d'Autriche avec la Cour d'Espagne, la duchesse de Chevreuse s'était enfuie en Espagne, puis avait gagné l'Angleterre, prenant part à de nouvelles intrigues ; elle ne put rentrer en France qu'en 1643, sous la Régence d'Anne d'Autriche].

Il lui fait grand tort de « macuser de tant dinjustice contre moimesme que je ne veux pas mon propre bien en ne desirant pas mon retour en France », mais elle ne se fâche pas : « jatribue ce soubson a lamitié que vous me portez qui vous fait souhaiter mon repos que je sais aussi bien que vous ne pouvoir trouver que la et encore mieux que je ne le cherche point autre part puisque vous doutez encore de mes sentiments di aller, et quant Boispile [Éveillard de Boispille, intendant des Chevreuse] vous a dit que javez resolu de ne point perdre de tamps pour sela il vous a dit vray et celuy qui mareste ycy est fondé sur des apreancions si raisonnables de la continuation de la persecution de mon malheur ordinaire dont jay encore depuis peu bien suget de craindre de nouveaux effets que je me metonne comme on me peut acuser dune telle extravagance comme de faindre des apreancions imaginaires pour naller pas jouir des biens veritables au lieu de me plaindre des paines où ma mauvaise fortune me réduit. Enfin je conclus par cecy que Dieu seul sait quant il men tirera et moy que jy travailleré apres mon salud comme a se qui mimorte le plus au monde et que comme il my va de tout je noubliré rien des que je veré jour a trouver la fin de mes miseres »... Elle ajoute en post-scriptum : « Je ne nie pas que je naye beaucoup dobligation a Monsieur le Cardinal mais javoue quil faut que je luy en aye daventage pour nestre plus malheureuse ».

Publ. par Victor Cousin, *Madame de Chevreuse* (Paris, Didier, 1862, p. 470).

106. **Marie de Bourbon, comtesse de Soissons, princesse de SAVOIE-CARIGNAN** (1606-1692) fille de Charles de Bourbon-Condé comte de Soissons, elle épousa (1625) Thomas-François de Savoie-Carignan (1596-1656).
Lettre autographe signée « La comtese de Soisons », [1641] ; 1 page in-4. 200/250

Sur la mort de son frère Louis de Bourbon comte de Soissons (1604-1641), tué à la bataille de la Marfée (6 juillet 1641) [Marie prend alors le titre de comtesse de Soissons].

« Je croys que vous ne doutes point que ma douleur ne soit extreme et quelle ne surpasse tout ce qui ce peult imaginer cest pourquoy je suplie la divine bonté de me donner la force de la pouvoir suporter cest delle de qui je latemps et a qui je la demende »...

109

Monseigneur

Je ne ay encore vne aue a vo demander tres humble
ay q des advocats de Paris puissent aller suivant
le jugement rendu par les juges le 25eme de septembre
dernier servir de conseil a mr le mar.al de marillac
parce q pas vn ne veut aller sans la permission du
roy et cependant cest a cest seroit inutile les juges
ne donnant nul delay a mr le mar.al de marillac
Je suis bien assy malheureuse pr avoir suivi
e vaindre de n'obtenir pas ce q je desire avec tant de passion si le nest
Monseigneur q je ne me puis imaginer q vo voulez
commencer par vne fille a fligee au point comme je le suis
a refuser vne consolation si ordinaire dans ces
sortes de malheurs principalement puis qu'encore que je la
tienne tres juste je la veux tenir de vre seule gene
rosité et vo en estre obligee come d'une chose tant
laquelle je ne croy pas pouvoir vivre donnez moy
le moyen Monseigneur je vo le demande agenoux
et vo proteste q je seray eternellement

Monseigneur

d'Attichy ce 29eme octobre 1631

Tres tres humble et tres obeissante servante d'Attichy

110

Jayme encore mieux estre sa
causion pour sela que son heritiere
Je vous baise mille fois tres humblement
les mains et suis

Monseigneur

Vrd tres humble et
tres obeisente servente
Dangennes

111

Mr le d. d'Arguillon 1648 + 13 Nov 1648

Monsieur

J'avois attendu de vous scavoir arrivé au
lieu ou vd estes, pour vous asseurer que personne
du monde n'a pris plus de part q moy aux
choses qui vd ont touché, et que j'ay esté tres
sensible a ceste heure je suis obligée a vd rendre
mille graces de la justice q vous m'avez faicte
de n'en avoir point douté, et de ce q vous avez
creu q le souvenir de Monseigneur le grand
cardinal augmentoit ma peine dans ceste facheuse
rencontre, il est vray, Monsieur, q cela m'estoit bien
dur, de veoir souffrir vne personne qu'il avoit si
cherem.t aimée, et dans vn lieu qui estoit a luy, si
j'avois peu vd y rendre tous les services q j'aurois
souhaitté, vous y eussiez donné l'ordre, mais au moins
j'ay essayé de faire tout ce qui a esté en ma puiss.ce
pour vd tesmoigner q je suis, et q je seray tousjours fort
veritablement

Monsieur

Le paris ce 13 novembre 1648

Tres humble et tres affectionnée
serv.te la duchesse d'Aiguillon

112

Mad.e la duchesse de Montausier
ce 19 juin a compiegne

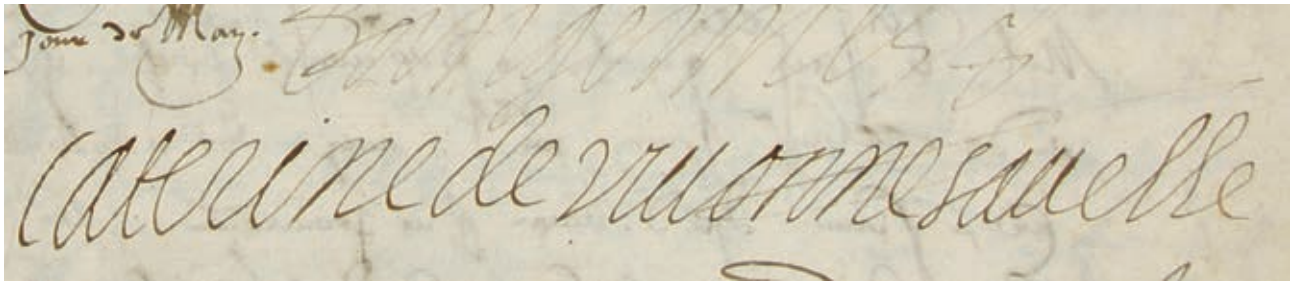
Monsieur

La Royne prent trop d'interest a la conservation
des gens aussy utilles au service du Roy que
vous estes pour n'avoir pas apris avec joye
que vous alliez a paris achever de vous guerir
S.M. ma commende de vous ordonner d'avoir bien
soin de vous pour moy Monsieur vous me feres
bien la justice de croire que personne ne s'interesse
tant a tout ce qui vous touche que moy et
n'est avec plus de passion

Monsieur

Vrd tres humble et tres affectionnée
servante la duchesse de Montausier

trouvez grace d'assure
Jesus Madame de Cosme de mes tres humbles services



107

107. **Catherine de VIVONNE, marquise de RAMBOUILLET** (1588-1665) célèbre précieuse ; fille de Jean de Vivonne sieur de Pisany et de Giulia Savelli, elle épousa (1600) Charles d'Angennes marquis de Rambouillet (1577-1651).
Pièce signée « Cdangennes » et « Caterine de Vivonne Savelle », Paris 8 mai 1613 ; 1 page infol. (bords un peu effrangés). 500/600

RARE DOCUMENT SIGNÉ PAR LA CÉLÈBRE PRÉCIEUSE ET PAR SON MARI CHARLES D'ANGENNES MARQUIS DE RAMBOUILLET. Les deux époux donnent procuration à M. Duguet, fermier du marquisat de Pisani, pour poursuivre la vérification de la seigneurie de Faye, appartenant pour moitié à la marquise.
Vente 30 octobre 2001 (n° 228).

108. **Anne de ROHAN** (1584-1646) poétesse protestante, fille de René II de Rohan et de Catherine de Parthenay, avec qui elle subit le siège de La Rochelle.
Lettre autographe signée « Anne de Rohan », à Mme de BRÉZÉ ; 2 pages petit in-8, adresse avec petits cachets de cire rouge à son chiffre couronné sur lacs de soie bleue. 300/400

TRÈS RARE. « L'esperense que javois de vous treuver [à] Angers à la Tousainct me fist partir pour vous y aler dire adieu mais je feu si maleureusse que vous ni estiez point. Sest pourquoy j'ay recours à sest lestre pour vous continuer les asurenses de mon servise et de mon afection. Croiant partir dan sainc ou six jours pour men aler à Paris je vous suplie tres humblement quenquorre que je sois privée pour quelque temps du contentement de vous voir que je ne le sois point de lhonneur de vos bonnes grases »...
G. Morssen, 1959.

109. **Anne Doni d'ATTICHY, comtesse de MAURE** (1600-1663) précieuse et épistolière, célèbre par son esprit, sa beauté et son noble caractère, elle fut la « princesse d'Arménie » de Madeleine de Scudéry ; elle avait épousé (1637) Louis de Rochecouart, comte de Maure (1601-1663).
Lettre autographe signée « Attichy », Attichy 19 octobre 1631, [au cardinal de RICHELIEU] ; 2 pages in-fol. 500/700

SUPPLIQUE LORS DU PROCÈS DE SON ONCLE LE MARÉCHAL LOUIS DE MARILLAC, emprisonné pour avoir pris part au complot contre Richelieu, en procès depuis mai 1631 à Verdun, devant une commission extraordinaire de justice. [Le maréchal sera condamné à mort et exécuté le 10 mai 1632.]

Elle prie le cardinal d'obtenir pour elle auprès du Roi l'autorisation d'aller solliciter à Verdun les juges du maréchal de MARILLAC, et de s'entretenir avec ce dernier « en la sorte qu'il plaira a sa majesté ». Elle lui demande « pour la plus grande grace que je puisse jamais recevoir de vous le moyen d'aler exposer pour cela le peu de vie quy me reste. Je say que vous estes si genereus que je ne puis croire que vous voulussies refuser a une personne qui a toujours fait profession destre vostre tres humble servante d'honorer vostre maison sur toute chose et d'avoir eu l'honneur destre aimee de tous ceus qui vous sont les plus proches une chose qui vous est si facille et quelle en estime plus que sa vie. [...] J'en ay encore une autre a vous demander tres humblement pour que des advocats de Paris puissent aller suivant le jugement rendu par les juges le 25eme de septembre dernier servir de conseil a M^{r} le mar^{al} de Marillac parce que pas un ni veut aller sans la permission du roy et cependant cest arest seroit inutille les juges ne donnant nonobstant les difficultes nul delay a M^{r} le mar^{al} de Marillac »... Elle termine par une dernière supplication : « Je vous le demande a genoux »...
Librairie ancienne Georges Privat.

110. **Julie d'ANGENNES, duchesse de MONTAUSIER** (1607-1671) célèbre précieuse, dite « l'incomparable Julie » ; fille de Charles d'Angennes marquis de Rambouillet et de la marquise, elle épousa en 1645 son soupirant Charles de Sainte-Maure duc de Montausier (1610-1690), qui avait fait composer pour elle *La Guirlande de Julie.*
Lettre autographe signée « Dangennes », [juillet 1638], au cardinal de LA VALETTE ; 4 pages et quart in-4, adresse avec cachets de cire rouge à son chiffre sur lacs de soie bleue. 1 200/1 500

BELLE LETTRE ÉCRITE AVANT SON MARIAGE AU SUJET DE SON FRÈRE Léon-Pompée d'ANGENNES, marquis de PISANI (1615-1645), qui décida, contre l'avis de ses parents, de rejoindre le cardinal de LA VALETTE, lorsque ce dernier se démit de son archevêché de Toulouse en 1628 pour embrasser une carrière militaire ; il fut tué à Nördlingen.

... /...

« Mon frere venoit de partir lorsque je fis voir a ma mere la letre que vous mavies fait l'honneur de mescrire elle ma commendé de vous randre de tres humble graces des soins que vous aves des choses quy la regarde et de vous asurer de plus Monseigneur quy sy elle avoit cru que mon frere ut eu ases de forse pour vous pouvoir servir il y a lontans quelle luy oret commendé de vous suivre [...] mais que jugant que la feblesse de mon frere seroit peut estre cause quil vous seroit a charge par la bonté que vous tesmoignés a tout se quy luy appartient elle avoit extrement desaprouvé sa resolusion elle se plaint un peu et mon pere ausy quyl laye exsecutee contre leur commendements neanmoins jespere que parse quil est aupres de vous il luy pardonneront plustost. Pour moy Monseigneur quy ne vous ay jamais peu randre se que je devois pour mes debtes propres vous me dispanseres sy je ne me charge point de celles de mon frere. Je souhete seullement quy soit honeste homme car pour la volonté de vous honorer je say quy le la en plus haut point que personne du monde et quy ne manquera jamais de recognoisance. Jayme encore mieux estre sa causion pour sela que son heritiere »...

Charavay.

111. **Marie-Madeleine de Vignerot, duchesse d'AIGUILLON** (1604-1675) femme de lettres et salonnière (Corneille lui dédia *Le Cid*), nièce et héritière de Richelieu, qui acheta pour elle le duché d'Aiguillon, dame d'atours de Marie de Médicis, elle se consacra aux œuvres charitables de Saint Vincent de Paul.
Lettre autographe signée « La duchesse d'Aiguillon », Paris 13 novembre 1648, à Claude Bouthillier, comte de Chavigny ; 1 page in-4, adresse avec cachets de cire rouge aux armes sur lacs de soie blanche. 600/800

Belle lettre au confident de son oncle le cardinal de Richelieu.

« J'avois attendu de vous scavoir arrivé au lieu ou vous estes, pour vous asseurer que personne du monde, n'a pris plus de part, que moi, aux chozes qui vous ont touché, et que ji ai esté tres sensible. A ceste heure je suis obligée a vous rendre mille graces, de la justice que vous m'avez faicte de n'en avoir point douté, et de ce que vous avez creu que le souvenir de Monseigneur le grand cardinal [Richelieu] augmentoit ma peine dans ceste facheuse rencontre. Il est vrai, Monsieur, que cela m'estoit bien dur, de veoir souffrir une personne qu'il avoit si cherement aimée, et dans un lieu qui estoit a lui, si j'avois pu vous y rendre tous les services que j'aurois souhaitté, vous y eussiez donné l'ordre, mais au moins j'ai essaié de faire tout ce qui a esté en ma puissance »..

On joint une pièce signée « La duchesse d'Aiguillon », Paris 5 août 1651, ordre de paiement de 3700 livres pour des ouvrages de menuiserie qu'elle a fait exécuter dans l'église de la Sorbonne (1 page obl. in-4, petit manque et répar.).

Reproduction page 66

112. **Julie d'ANGENNES, duchesse de MONTAUSIER** (1607-1671) célèbre précieuse, dite « l'incomparable Julie » ; fille de Charles d'Angennes marquis de Rambouillet et de la marquise, elle épousa en 1645 son soupirant Charles de Sainte-Maure duc de Montausier (1610-1690), qui avait fait composer pour elle *La Guirlande de Julie*.
Lettre autographe signée « La Duchesse de Montausier », Compiègne 29 juin, [au ministre Hugues de Lionne] ; 1 page in-4 (légères rousseurs). 700/800

À propos de l'intérêt que porte la Reine à son rétablissement. [Dame d'honneur de la Reine Marie-Thérèse, elle écrit au ministre des Affaires étrangères Hugues de Lionne, dont la santé chancelante commençait à avoir besoin de ménagements.]

« La Rayne prent trop dinterest a la conversation des gens aussy utilles au service du Roy que vous l'etes pour navoir pas apris avec joye que vous allies a Paris achever de vous guerir. S.M. ma commendé de vous ordonner davoir bien soin de vous. Pour moy Monsieur vous me feres bien la justice de croire que personne ne sinteresse tant a tout ce quy vous touche que moy »...

Ancienne collection Marcel Plantevignes (8 mars 1977, n° 125).

Reproduction page 66

113. **Marie-Éléonore de ROHAN** (1629-1682) fille d'Hercule de Rohan duc de Montbazon, elle devint bénédictine, abbesse de la Trinité de Caen puis de Malnoüe, et écrivit des ouvrages de piété.
Lettre autographe signée « M. de Rohan » ; 1 page in-4 (petit trou de ver). 250/300

« Je vous remercie d'avoir songé a ce que je vous avois tesmoigné souhaiter. La difiqulté seulle qu'on i aporte me fait conoistre que la Religion romaine se contente dexterieur puisqu'une aumosne considerable que j'ofrirois pour cela vaudroit bien la peyne de passer par dessus des choses qui au fonds ne sont que formalités pour lesquelles mesme observer on en seroit quite pour ne benir un endroit en nostre particulier »... Elle ajoute qu'elle a eu la permission de S.A.R. de faire faire une sépulture à feu le duc de Rohan...

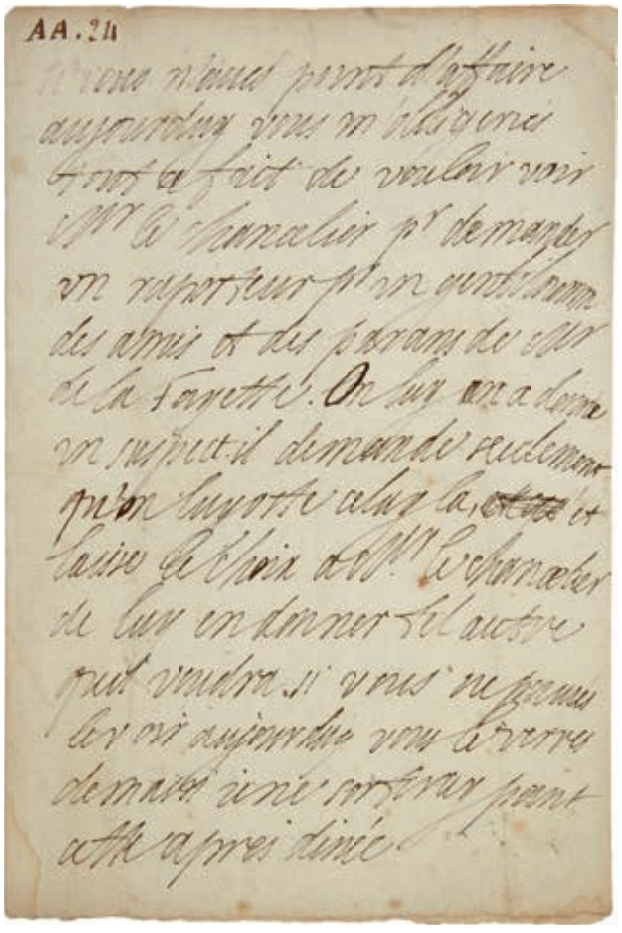
114. **Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, Madame de LA FAYETTE** (1634-1693) femme de lettres, auteur de *La Princesse de Clèves* ; elle épousa (1655) François Motier comte de La Fayette.
Lettre autographe, [1661 ?], à Gilles Ménage « dans le cloistre nostre dame » ; 1 page in-8, adresse (copie ancienne jointe). 1 300/1 500

Au sujet d'un procès de son mari.

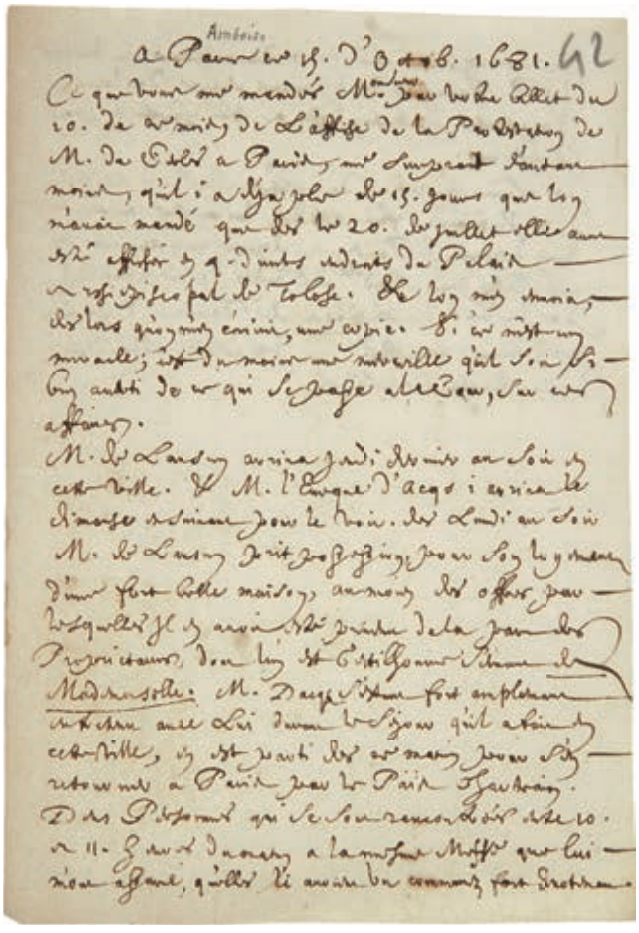
« Si vous n'avés point d'affaire aujourduy vous m'obligeriés tout a fait de vouloir voir M^r^ le chancelier [Séguier] pour demander un raporteur pour un gentilhomme des amis et des parans de M^r^ de La Fayette. On luy en a donné un suspect. Il demande seulement qu'on luy oste celuy la, et laisse le choix a M^r^ le chancelier de luy en donner tel autre quil voudra »...

Correspondance (éd. André Beaunier, Gallimard, 1942, t. I, p. 153).

Librairie Les Autographes, 1998.



114



119

115. [**Paul PELLISSON** (1624-1693) écrivain, membre de l'Académie française]. **Madame PELLISSON mère, née FONTANIER**.

Lettre autographe signée « Fontanier mere de Pellisson », « mardy » [1665, à COLBERT] ; 2 pages in-4. 300/400

ÉMOUVANTE DEMANDE DE GRÂCE POUR SON FILS EMBASTILLÉ DEPUIS 1661 POUR AVOIR REFUSÉ DE RENIER LE SURINTENDANT FOUQUET ET PUBLIÉ DES TEXTES POUR LE DÉFENDRE.

« Monseigneur cet malgré moy quil faut que je vous sois encore inportune, et je vous en demande mille fois pardon »... Elle ne peut taire plus longtemps son extrême douleur : « Mon pauvre fils est sy malade a la Bastillie quil est en danger dy perdre la vie »... Il souffre d'une fluxion de poumon, et les remèdes qui lui sont donnés ne font que l'irriter ; la solitude dans laquelle il vit depuis toutes ces années n'arrange rien... « Je nose pourtant vous rien demander de peur de vous desplaire, mais je vous suplie tres humblemant, et avec tout le respect que je vous dois, que prenant compasion de moy vous degniés faire quelque reflecction sur se que je souffre »... Elle espère qu'il ne permettra pas « que mon fils perise sy miserablement, il est un de vos plus obeissants serviteurs »...

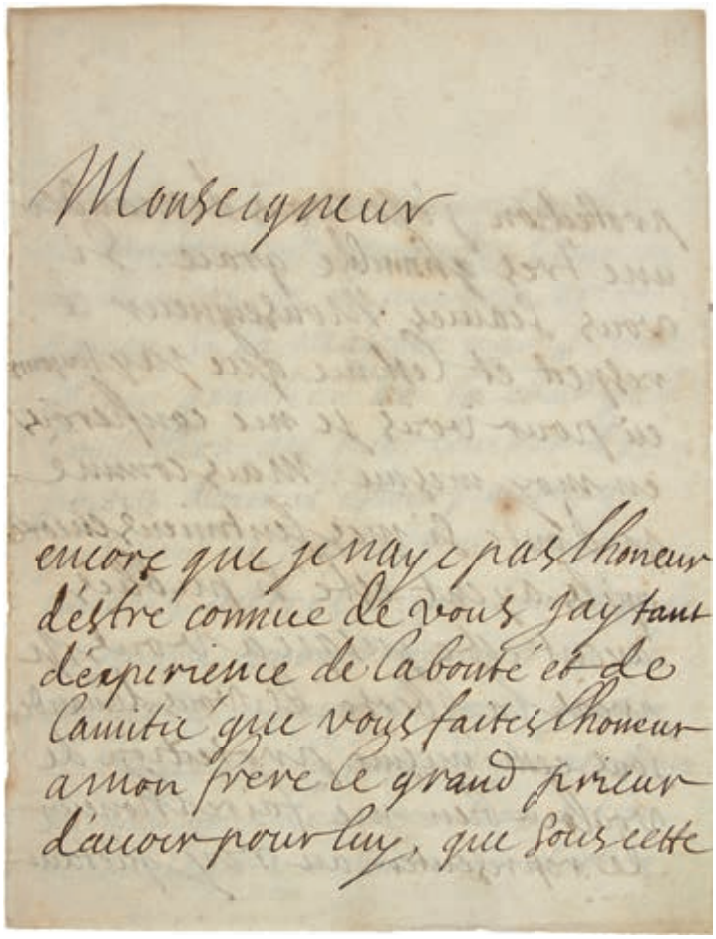
116. **Marie BIGOT, dame CORNUEL** (1605-1694) célèbre précieuse et femme d'esprit.

Lettre signée « Marie Cornuel », [Paris 1665, à COLBERT] ; 3 pages in-4 (fente au pli central du bifolium). 400/500

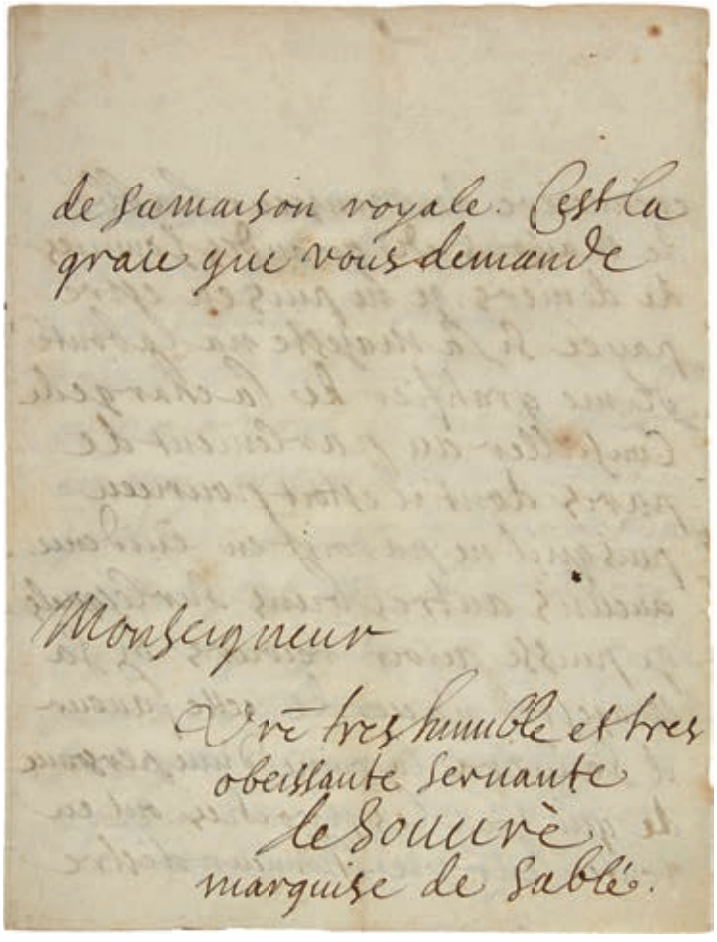
LETTRE RARE À PROPOS DE SA SITUATION FINANCIÈRE.

Épouse d'un trésorier de la guerre qui la laissa veuve et désargentée en 1650, Marie Cornuel se déclare ici incapable de verser la somme qu'elle a été condamnée à payer pour des rentes rachetées : « nayant pour tout bien que la terre du Mesnil en desordre depuis le siege d'Étampes [livrée pendant la Fronde à l'armée des Princes (1652) et inutilement assiégée par Turenne] et que je n'ay pu faire depuis restablir, que ma maison de Paris saisie par les creanciers qui mont presté de quoy vivre depuis la guerre, que les Aydes d'Aubervilliers dont la finance est de cinquante sept mil livres, et des billets de lespargne pour argent comptant que jay presté au roy en lannee 1648 qui ont esté liquidés, cest pourquoy je vous suplie Monseigneur de representer au Roy lestat de mes miserables affaires. [...] Je vous seray obligee le reste de mes jours si par vostre moyen le Roy me laisse de quoy les passer et que mon fils puisse trouver apres ma mort de quoy subsister selon sa condition »...

Anciennes collections de la marquise de BAROL, puis Alfred BOVET (n° 2043).


Monseigneur

encore que je nay pas lhoneur
destre connue de vous jay tant
dexperience de la bonté et de
lamitie que vous faites lhoneur
a mon frere le grand prieur
davoir pour luy, que sous cette


de sa maison royale. Cest la
grace que vous demande

Monseigneur

Vre tres humble et tres
obeissante servante
le Souvré
marquise de Sablé.

117. **Madeleine de Souvré, marquise de SABLÉ** (1599-1678) femme de lettres, auteur de *Maximes*, célèbre précieuse de l'hôtel de Rambouillet et amie des jansénistes, elle avait épousé (1614) Philippe-Emmanuel de Laval marquis de Sablé (†1640).
Lettre autographe signée « de Souvré marquise de Sablé », [février 1669], à « Monseigneur » ; 4 pages in-4. 2 000/2 500

Très rare supplique pour intercéder auprès du Roi. [La marquise de Sablé avait perdu presque toute sa fortune et s'était retirée à Port-Royal de Paris en 1659.]

« Monseigneur encore que je naye pas lhoneur d'estre connue de vous j'ay tant d'expérience de la bonté et de lamitié que vous faites l'honeur a mon frere le grand prieur [Jacques de Souvré (1600-1670), commandeur de l'ordre de Malte et grand prieur de France] d'avoir pour luy, que sous cette protection j'ose vous demander une tres humble grace. Si vous scaviez Monseigneur le respect et lestime que jay toujours eu pour vous je me confierois en moy mesme. Mais comme je doute si mes sentimens encore qu'ils ayent esté si publics ayent esté jusqua vous, je prens la liberté de vous demander sous cette mesme protection de vouloir bien me faire lhoneur de representer au Roy quétant creanciere de Monsieur labbé de Maisons [Guillaume de Longueil, abbé de Conches, mort en janvier 1669] de grandes sommes de deniers, je ne puis en estre payée si Sa Majesté na la bonté de me gratifier de la charge de Conseiller au parlement de Paris dont il estoit pourvueu puisquil ne paroist en evidence aucuns autres biens sur lesquels je puisse avoir recours. Si Sa Majesté m'accorde cette faveur il sauvera la ruine d'une personne de qui tous les proches ont eu toute leur vie lhonneur d'estre de sa maison royale. Cest la grace que vous demande Monseigneur Vostre tres humble et tres obeissante servante »...

Ancienne collection Alfred Bovet (n° 2041).

118. **Anne de l'Enclos, dite NINON DE LENCLOS** (1620-1705) courtisane et femme de lettres.
Lettre autographe, à Monsieur de Bonrepos ; 3 pages in-8, adresse (portrait gravé joint). 2 000/2 500

Très rare et belle lettre sur l'amitié. Elle semble inédite.

M. du Martré a exigé « que je vous assurasse de son honnesteté et il me semble que la bonté que Me de La Sablière a un peu exedé ce bon ofice et quelle la trop etandu parce que Mr du Martré na desiré de moy que mon temoygnaje aupres de vous. Je vous le rands avec plaisir parce quil me paroist que cest un garson sage et capable. Si dans les ocasions vous me voulez faire la grace de luy dire que je vous ay assuré quil souhaiteroit de vous randre ses services je vous en seray tres obligee. Jay le même gout que vous a obliger mais il faut avoir des amis de vostre sorte pour exerser cette bonne qualité. Je soray pourtent ne pas abuser de toute celles que vous avez. Je tiens que cest le premier devoir de lamitié ».

119. **Louis NUBLÉ** (1603-1686) « avocat, homme de bon sens et de vertu » (Tallemant des Réaux), homme de lettres, ami de Ménage et de Scarron.
5 lettres autographes, Amboise 15 octobre 1681-26 février 1682, à Gilles MÉNAGE ; 7 pages in-8, 2 adresses.
1 300/1 500

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE, notamment relative à la libération de LAUZUN, après une dizaine d'années d'emprisonnement à Pignerol, sur l'insistance de son amante LA GRANDE MADEMOISELLE, mademoiselle de MONTPENSIER.

15 octobre 1681, sur LAUZUN : « M. de Lausun arriva jeudi dernier au soir [...] prit possession pour son logement d'une fort belle maison, au moien des offres par lesquelles il en avoit esté preneur de la part des proprietaires, dont l'un est Gentilhomme servant de *Mademoiselle* ». L'évêque de Dax est venu le voir, et on l'a vu « communier fort devotement. [...] Je suis en peine du Festus de M. d'Acier [DACIER]. Car il m'avoit fait esperer, lui mesme avant mon depart de Paris, et depuis mon arrivée en ceste ville par Mad^lle^ de SCUDERI de me l'envoier »... *25 octobre*. Nouvelles de l'assemblée provinciale de Tours... « Quant a M. de Lausun, il reçoit assés souvent des courriers. On presume que c'est de la part de MADEMOISELLE qu'ils viennent. & il passe la plus grande partie des journées qu'il les reçoit, a faire dans son cabinet les reponses [...] Il se divertit le mieus qu'il peut les autres jours, tantost au chasteau, tantost ailleurs. Mais il ne lui est pas permis de decoucher »... *Novembre*. Mort de Nicolas HEINSIUS : « Ce ne sont pas seulement les amis particuliers de M. Heinsius qui perdent en sa mort, mais c'est encore toute la Republique des Lettres. Car c'en estoit un tres grand ornemant & j'en suis a mon egard tres sensiblement touché. Avoit-il achevé ce qu'il s'estoit proposé de faire sur Virgile ? » Nublé raconte le passage à Amboise du duc du MAINE, avec qui Lauzun a passé son temps. Il a vu M. de COURT : « il me parla [...] de la difficulté sur laquelle il vous avoit consulté, touchant la *double* peine que les Atheniens avoient establie contre ceux qui avoient commis quelque rapt par violence ». Il a reçu la lettre de Ménage : « Vous ne me mandes rien de la substance du sermon d'une heure et demie de M. de Meaux [BOSSUET]. Je prie Dieu de tout mon cœur qu'il lui plaise bien inspirer tous les membres de lassemblée ». Il se réjouit du présent fait par COLBERT à M. de VALOIS... *21 novembre* : « le bruit de la pleine liberté de M. de Lausun est en effet fort grand [...] supposé que cela soit, il ne s'en vante pas. Il i a 3 ou 4 jours qu'il passa une procuration pour accepter un don particulier que MADEMOISELLE lui a fait, en tant que besoin pouvoit estre de diverses depandances fort considerables de la terre de Sainct-Fargeau. De sorte qu'il faut necessairement, que ce don particulier ait esté precedé de la donation du principal corps de la terre ; en effet il est fait mention expresse de ce dernier don ; & mesme des lettres qui lui ont deja esté expediees d'erection en Duché et Pairie ». Nublé espère que le Roi d'Espagne contentera le Roi, « & que les differans d'entre les Algeriens, les Tripolitains, et la France se termineront par quelque traité ». Il espère que DACIER « rentrera en de meilleurs santimens »... *26 février 1682* : « M. de Lauzun a esté ce matin sur les 3 heures après minuit tresagreablement eveillé par un courrier, qui lui a apporté la permission du Roi de retourner a la Cour » ; mais ce ne serait que « pour i voir une seule fois le Roi, & se retirer de la a Paris. [...] il est parti de cette ville sur le midi dans un carrosse que Mad. la Marquise d'Alluie lui a presté »...

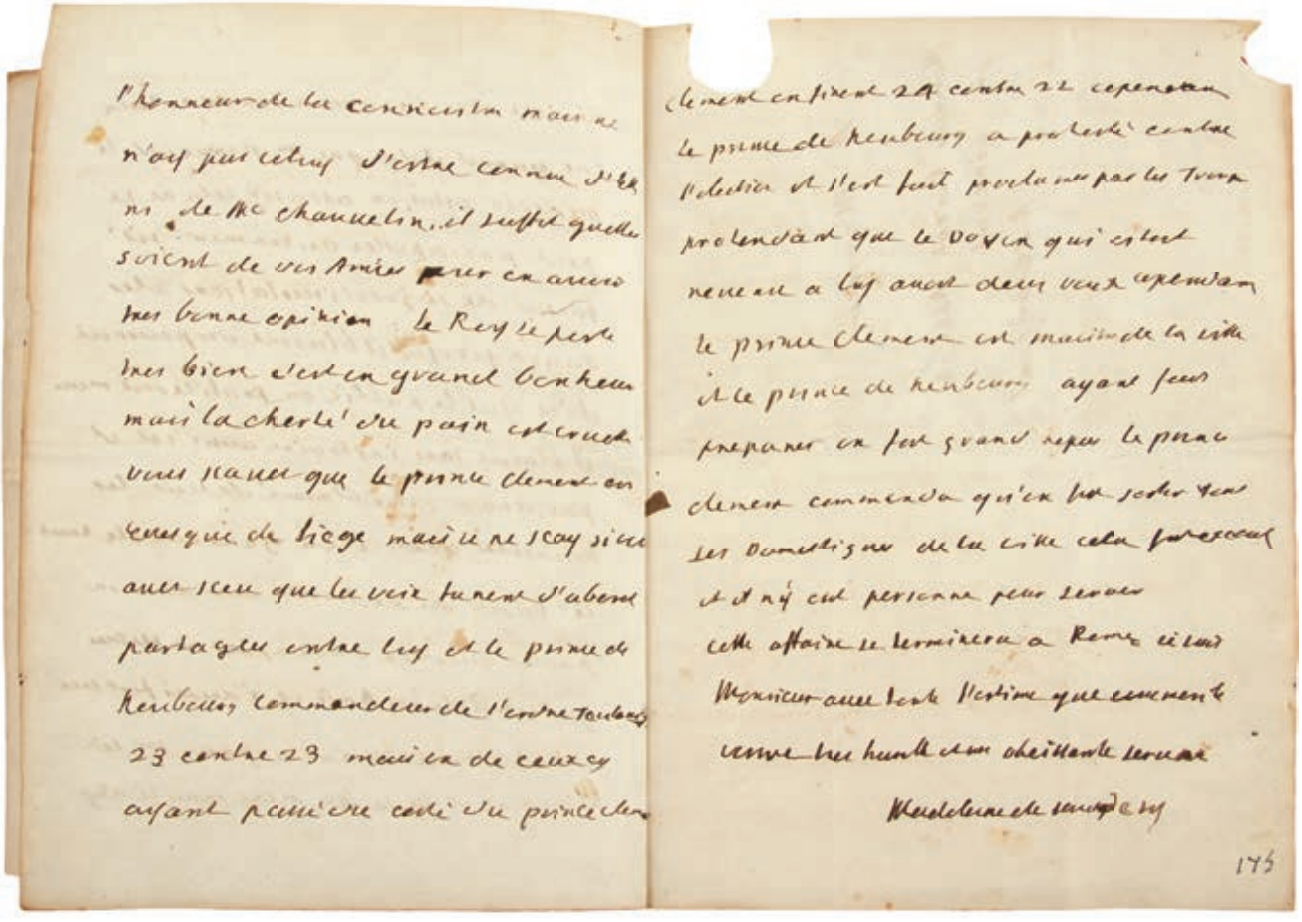
Librairie Les Autographes, 2001.

Reproduction page 69

120. **Madeleine de SCUDÉRY** (1607-1701) romancière, l'une des plus célèbres Précieuses.
Lettre autographe signée « Madeleine de Scudéry », 26 février [1694], à Monseigneur l'évêque d'Avranches, Pierre-Daniel HUET ; 2 pages in-4, adresse avec petit cachet de cire rouge brisé. 1 000/1 200

AU SUJET DE LA PUBLICATION POSTHUME DU *TRAITÉ DE L'EUCHARISTIE* DE PAUL PELLISSON.

« Je croy Monseigneur tout ce que vous me dittes de vos embarras et je vous en pleinds en m'en pleignant moy mesme pour l'interest de la gloire de l'illustre mort. Comme l'aprobation de Mr l'Archevesque d'Arles [Jean-Baptiste ADHÉMAR DE MONTEIL DE GRIGNAN] doit estre imprimée la premiere et qu'il y travaille encore je croy qu'on pourroit gagner jusqu'à Dimanche d'après celuy de demain, mais non pas davantage. Ainsi Monseigneur vos occupations ne vous permettant pas de nous contenter dans ce temps la Mr l'Abbé de FERRIERS redemande le livre parce qu'il y a beaucoup de fautes d'impression ou il faut même des cartons. J'espere Monseigneur que vous me pardonnerez de vous avoir tant importuné mais [...] mon importunité a esté causée par la grande estime que j'ay pour vous »...



121. **Madeleine de SCUDÉRY** (1607-1701) romancière, l'une des plus célèbres Précieuses.
Lettre autographe signée « Madeleine de Scudéry », 27 avril [1694], à M. Boisot, abbé de Saint-Vincent à Besançon ; 5 pages in-4, adresse. 2 000/2 500

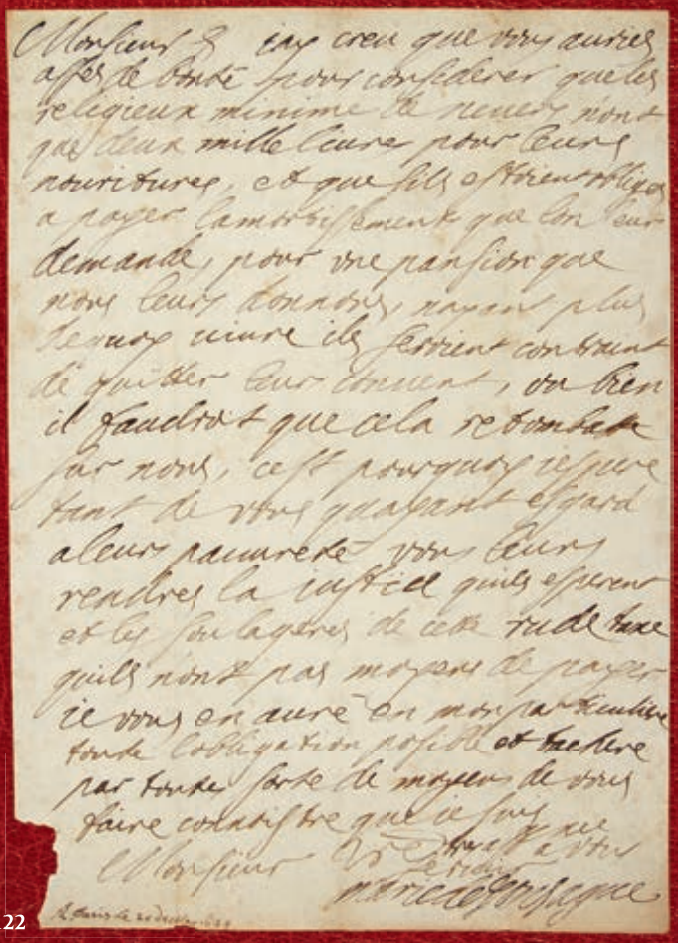
Belle lettre littéraire contre Boileau.

Elle prie l'abbé de l'excuser pour le retard avec lequel elle répond à ses dernières lettres. Elle doit envoyer le texte de l'abbé [au sujet du *Traité de l'Eucharistie* de Pellisson] à M. Cousin, qui souhaite le publier dans son journal, mais elle a voulu d'abord le faire lire à l'abbé de Ferriès, qui en a été « tres content [...] je vous loue et vous remercie d'avoir fait un si bel abrégé de cet admirable ouvrage »...

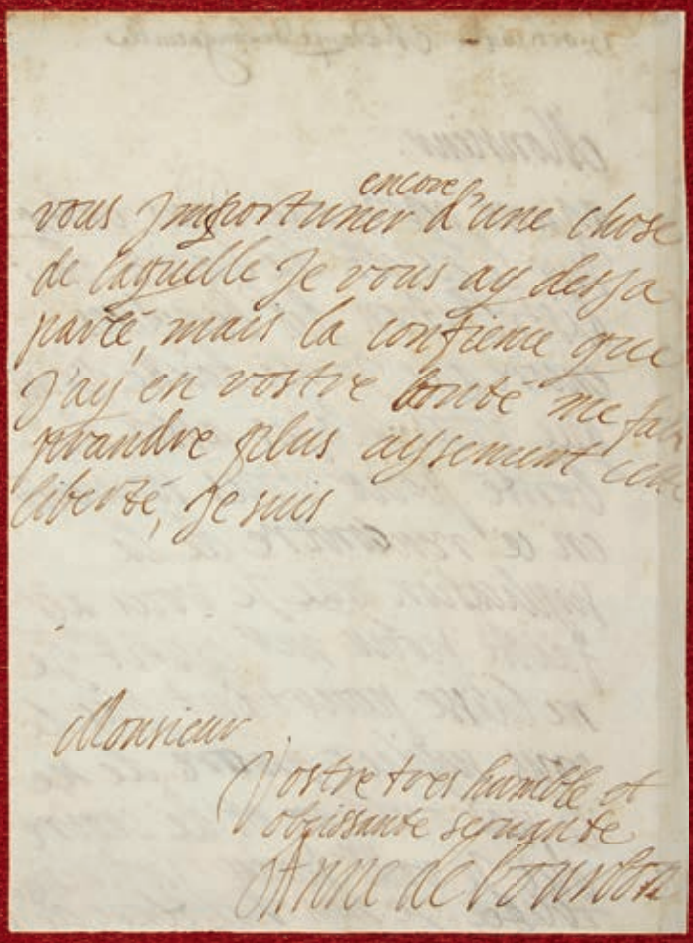
Puis elle en vient au « satirique » [Boileau, dont la *Satire* X contre les femmes l'a scandalisée] : « il a fait reimprimer tous ses ouvrages mais au lieu d'adoucir les endrois qui blessoient d'honnestes gens il en a beaucoup augmenté le nombre et je ne comprends pas qu'on souffre cela quand il allegue Lucilius Horace et les autres satiriques de l'antiquité. On lui respond en deux mots que c'estoient des payens et que le christianisme [interdit ?] de dire des injures à son prochain car quand il dit que M. Perrault le medecin estoit un assasin cela ne se peut pas apeller autrement. Sil faisoit de sages dissertations des ouvrages qu'il blasme on pourroit dire que le public en profiteroit mais il blasme sans instruire aussi est il parvenu à estre blasmé de tous les honnestes gents et en general de toutes les Dames ».

Après avoir évoqué quelques-unes de leurs relations, elle donne des nouvelles : « Le Roy se porte tres bien cest un grand bonheur mais la cherté du pain est cruelle ». Puis elle termine en commentant l'élection contestée du prince Clément [Joseph-Clément de Bavière] comme évêque de Liège face au prince de Neubourg : « Cependant le prince Clement est maistre de la ville et le prince de Neubourg ayant fait preparer un fort grand repas le prince Clement commanda qu'on fist sortir tous ses domestiques de la ville cela fut executé et il n'y eut personne pour servir. Cette affaire se terminera a Rome »...

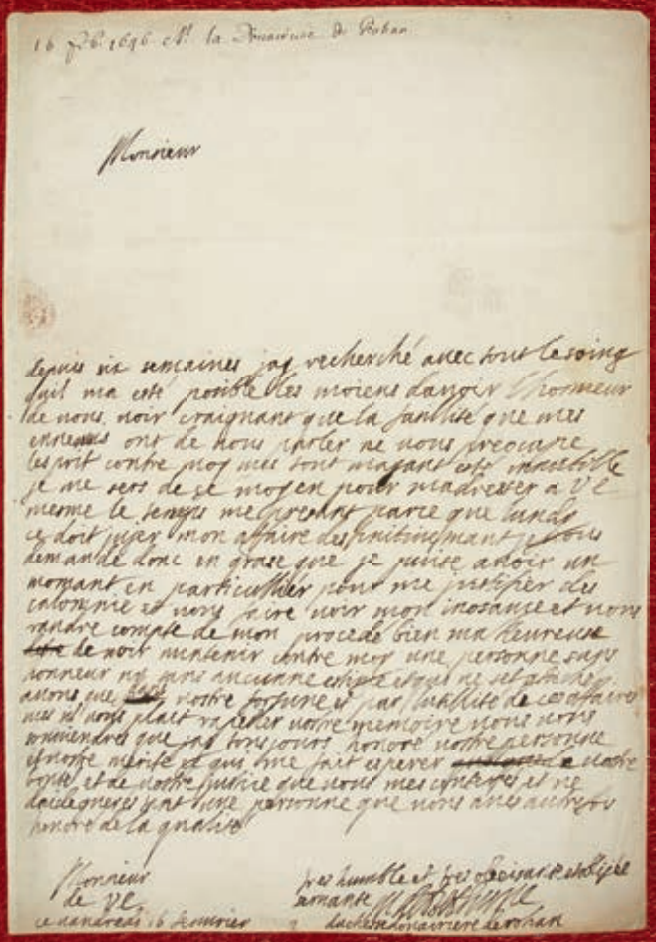
Vente 12 mars 1975 (n° 160).



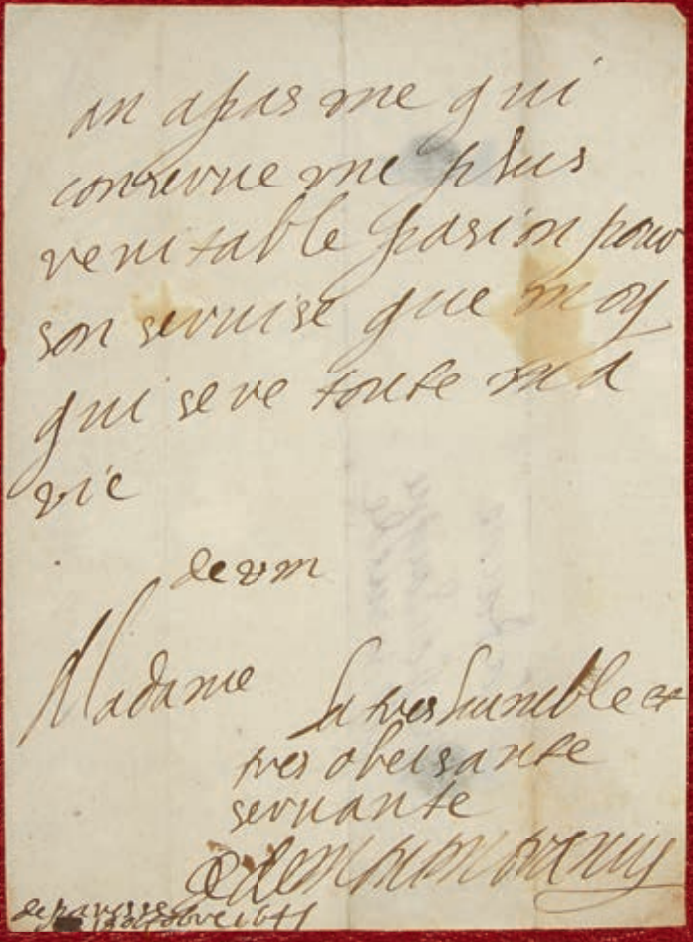
122



123



124



126

Au temps de la Fronde, de la Régence d'Anne d'Autriche et de Mazarin

122. **MARIE DE GONZAGUE** (1611-1667) Reine de Pologne ; duchesse de Nevers, un temps fiancée à Cinq-Mars, elle épousa successivement deux Rois de Pologne : en 1646 Ladislas IV Vasa (1595-1648), puis en 1649 Jean II Casimir Vasa (1609-1672).
Lettre autographe signée « Marie de Gonzague », Paris 20 mai 1644 ; 1 page in-4 (petit manque à un coin sans perte de texte). 1 000/1 200

En faveur des religieux minimes de Nevers.

« Jay creu que vous auriez assez de bonté pour considerer que les religieux minime de Nevers n'ont que deux mille livres pour leurs nouritures, et que sils estoient obligés a payer lamortissement que lon leur demande, pour une pansion que nous leurs donnons, nayant plus de quoy vivre ils seroient contraint de quitter leur couvent, ou bien il faudroit que cela retombasse sur nous, cest pourquoy jespere tant de vous quayant esgard a leur pauvreté vous leurs rendrez la justice quils esperent et les soulagerez de cette rude taxe quils n'ont pas moyens de payer »...

123. **Anne-Geneviève de Bourbon-Condé, duchesse de LONGUEVILLE** (1619-1679) fille d'Henri II de Bourbon prince de Condé, sœur du Grand Condé et du prince de Conti, épouse (1642) d'Henri II d'Orléans duc de Longueville (1595-1663) ; elle fut avec ses frères une des principales meneuses de la Fronde, puis devint la protectrice de Port-Royal.
Lettre autographe signée « Anne de Bourbon », [13 octobre 1645, au cardinal Mazarin] ; 2 pages in-4 (portrait gravé joint). 600/800

En faveur de l'académicien Jacques Esprit (1611-1678).

« Ayant apris que vous estes sur le point de faire la distribution des benefices, encore que je ne doutte point que vous n'ayez assez de bonté pour vous souvenir en ce rencontre de la suplication que je vous ay faitte pour Mr Esprit je ne laisse pourtant pas de vous suplier encore de ne le pas oublier, et de croire que je vous en seray infiniment obligée, je suis honteuse de vous importuner encore d'une chose de laquelle je vous ay desja parlé, mais la confience que j'ay en vostre bonté me fait prandre plus aysement cette liberté »...

Ancienne collection Antoine-François Boutron-Charlard puis Edmond Frémy (30 octobre 1998, n° 45).

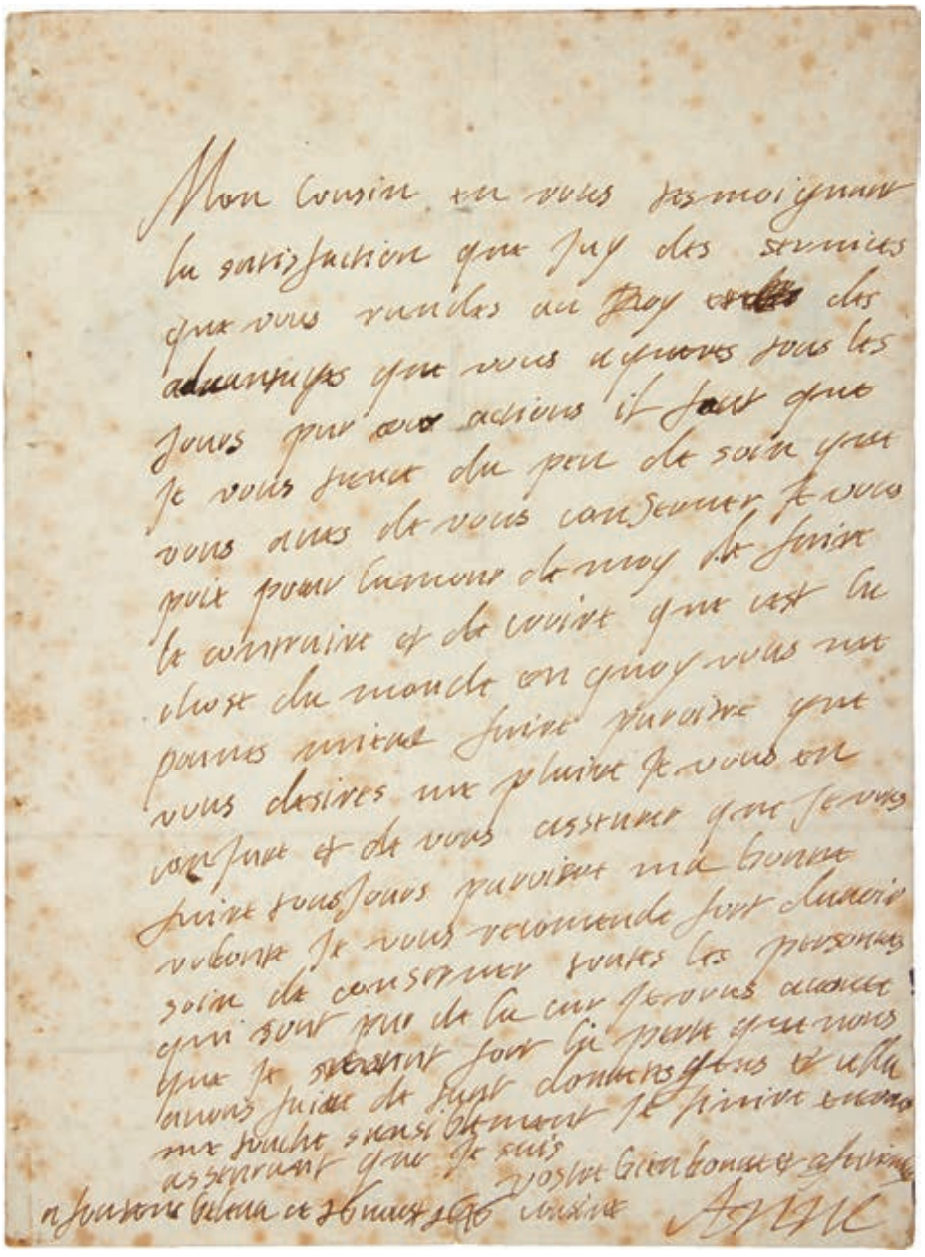
124. **Marguerite de Béthune-Sully, duchesse de ROHAN** (1593-1660) fille du grand Sully, épouse (1605) du capitaine huguenot Henri II de Rohan (1579-1638) ; elle était célèbre pour sa beauté et ses galanteries.
2 lettres autographes signées « M. de Bethune » et « M. de Bethune duchesse douairiere de Rohan », [1645-1646, au cardinal Mazarin] ; 2 pages in-4 et 1 page in-fol. (portrait gravé joint). 800/1 000

Au sujet du scandaleux procès porté devant le Parlement pour faire reconnaître son fils Tancrède comme héritier des Rohan. [Né le 18 décembre 1630 des amours de la duchesse et du duc de Candale, le jeune Tancrède (1630-1649) fut enlevé en 1638 et envoyé en secret en Hollande par Marguerite de Rohan, la fille aînée des Rohan, qui répandit alors la nouvelle de sa mort ; après le mariage de sa fille Marguerite avec Henri de Chabot en 1645, apprenant que Tancrède est toujours en vie, la duchesse douairière veut faire reconnaître ses droits, mais sa fille Rohan-Chabot veut rester seule héritière de la famille, et s'oppose à ce que sa mère place à la tête du duché de Rohan « un rejeton issu de ses malpropres amours » ; véritable scandale politique qui divisa Paris, le jugement rendu le 26 février 1646 interdit à Tancrède de prendre le nom et les armes des Rohan.]

[1645]. « Craignant de vous importuner de ma presance », elle lui fait passer un mémoire, « pur naré de l'estat des choses presantes ». Elle est avertie que le duc d'Enghien [le Grand Condé] souhaite assister au conseil « lors que mon affaire ce jujera non pour y opiner mes pour voir comme lon y agira ce qui tiendra toute les voie en contrinte et nul ne cera libre en ces santimans de la sorte quil prant cet affaire et ainsi il est innutille di faire trouver des advocats ni di faire nulle procedure. Je supplie tres humblemant V.E. y apporter le remede que sa prudance jugera apropos afin que suivant la volonté de la reine et la vostre je puisse avoir la justice libre ce qui ne pouroit estre en la presance dune personne si considerable et qui porte cette affaire avec tant de chaleur a laquelle je ne puis resister sans lesquité de V.E. »...

Vendredi 16 février [1646]. Depuis six semaines elle cherche à avoir l'honneur de le voir, « craignant que la fasillité que mes ennemis ont de vous parler ne vous preocupe l'esprit contre moy ». Lundi son affaire se jugera, donc elle demande en grâce un moment en particulier pour se justifier des calomnies et lui rendre compte de son procedé, « bien malheureuse de voir mintenir contre moy une personne sans honneur ny sans aucunne estime et qui ne set ataché a nous que dans nostre fortune »...

Anciennes collections Alfred Morrison (t. V, p. 307) *puis Henri Fatio* (1932, n° 1063) [1] ; *Librairie ancienne Georges Privat* [2].



125

125. **ANNE D'AUTRICHE** (1602-1666) Reine de France ; fille aînée du roi Philippe III d'Espagne et de l'archiduchesse Marguerite d'Autriche, femme (1615) de Louis XIII, et mère de Louis XIV, pendant la jeunesse duquel elle exerça la Régence.
Lettre autographe signée « Anne », Fontainebleau 26 mars 1646, au duc d'Enghien [le Grand Condé] ; 1 page in-4, adresse « A Mon cousin le duc d'Anguien » avec sceaux de cire noire à ses armes sur lacs de soie noire (légères rousseurs). 3 000/4 000

Belle lettre au futur Grand Condé, qui s'est déjà distingué à Rocroi, Fribourg et Nördlingen.

« Mon cousin en vous tesmoignant la satisfaction que jay des services que vous randés au Roy et des advantages que vous aquerés tous les jours par vos actions il faut que je vous freine du peu de soin que vous avés de vous conserver. Je vous prie pour lamour de moy de faire le contraire et de croire que cest la chose du monde en quoy vous ne pouvés mieux faire paroitre que vous desirés me plaire. Je vous en conjure et de vous asseurer que je vous fairé tousjours paroitre ma bonne volonté. Je vous recomende fort davoir soin de conserver toutes les personnes qui sont par de la car je vous avouré que je resant fort la perte que nous avons faitte de tant donnetes gens et cella me touche sansiblement »...

126. **Charlotte de Montmorency, princesse de CONDÉ** (1594-1650) fille de Henri Ier de Montmorency, épouse (1609) d'Henri II de Bourbon prince de Condé (1588-1646), et mère du Grand Condé.
Lettre autographe signée « C. de Montmorancy », Paris 18 octobre 1647, à la Reine de Pologne Marie de Gonzague ; 3 pages in-4, adresse « A la Raine de Poulongne et de Suede » avec cachets de cire noire aux armes sur lacs de soie noire. 500/600

Condoléances pour la mort de Sigismond Casimir, prince de Pologne (1640-1647), fils du Roi Ladislas (avec sa deuxième femme Cécile-Renée d'Autriche) et beau-fils de Marie de Gonzague.

Si elle ne craignait de manquer à ce qu'elle doit à Sa Majesté, elle n'aurait osé lui rendre ce devoir de crainte de l'importuner, « sachant tres longtamps que je n'ay été onorée de vostre souvenir don je suis tres afligée mes an se rancontre de la perte quelle a fete de monsieur le prince de Poulongne vostre beau fils jay creu quelle auroit agreable que je lasurase que jay pris la par que je dois a se qui la touche et que de toutes les servantes de VM il ni an a pas une qui conserve une plus veritable pasion pour son servise que moy »...

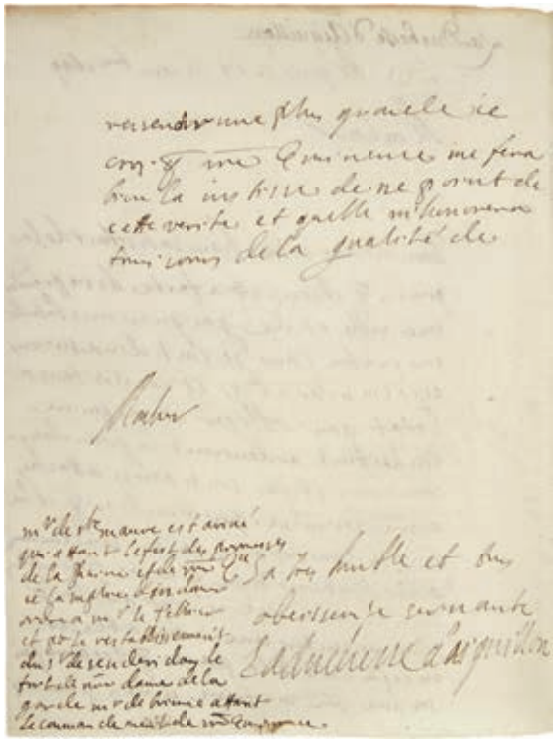
Reproduction page 74

127. **Marie-Madeleine de Vignerot, duchesse d'AIGUILLON** (1604-1675) femme de lettres et salonnière (Corneille lui dédia *Le Cid*), nièce et héritière de Richelieu, qui acheta pour elle le duché d'Aiguillon, dame d'atours de Marie de Médicis, elle se consacra aux œuvres charitables de Saint Vincent de Paul.
Lettre autographe signée « La duchesse d'Aiguillon », Paris 14 mai 1649, au maréchal de Brézé ; 1 page in-fol., adresse avec cachets de cire rouge aux armes sur lacs de soie blanche. 400/500

Elle approuve comme une « grande justisse d'avoir envoié vostre compagnie de gens darmes à Mirebeau [...] vous aves le mesme pouvoir sur ce qui est a mon neveu de Richelieu que sur ce qui est a vous de sorte que vous pouvez ordonner tout ce quil vous plaira avec une puissance absolue et envoier aux lieux rebelles que vous jugeres devoir estre chastiés et je tiendrai a une grace particuliere tout ce quil vous plaira de faire »...

Archives du maréchal de Brézé (2 mai 2007, n° 163).

128. **Marie-Madeleine de Vignerot, duchesse d'AIGUILLON** (1604-1675) femme de lettres et salonnière (Corneille lui dédia *Le Cid*), nièce et héritière de Richelieu, qui acheta pour elle le duché d'Aiguillon, dame d'atours de Marie de Médicis, elle se consacra aux œuvres charitables de Saint Vincent de Paul.
Lettre autographe signée « La duchesse d'Aiguillon », Paris 17 décembre 1649, [au cardinal de Mazarin] ; 2 pages in-4, adresse à « Monsieur le Cardinal » avec cachets de cire rouge aux armes (brisés). 600/800



Soutien à Mazarin pendant la Fronde.

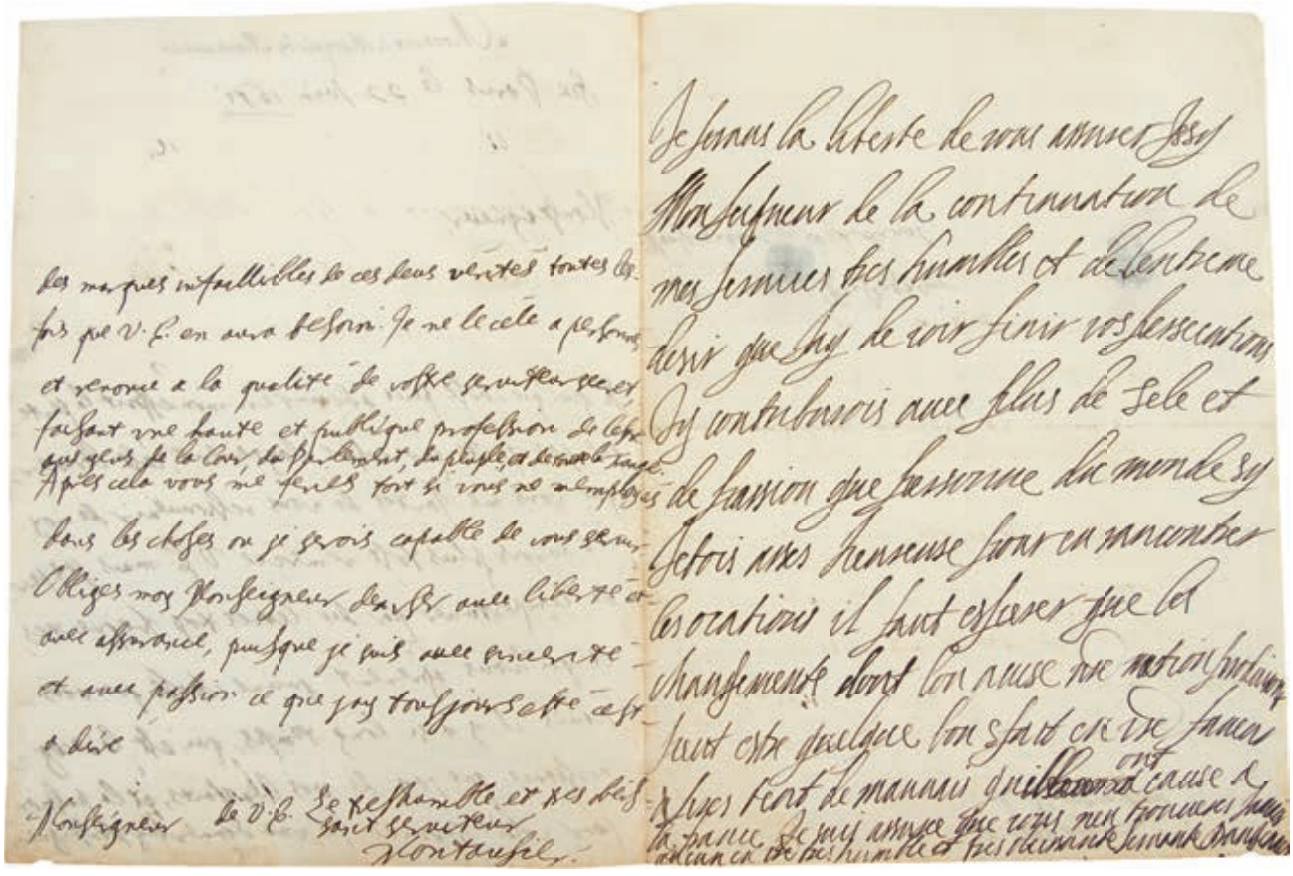
« Vous deves estre bien satisfait de la grace que Dieu vous a faite de reprendre une ville et de gaigner une bataille en quatre jours se sont deux services assez considerables et importans a lestat pour obliger ceux qui en souhaittent ardemment la grandeur comme moi et qui sont aussi attachés a vostre servise particulier que je la suis, a s'en rejouir avec vostre Eminence »... Elle en a éprouvé une joie incroyable, et espère que la paix suivra cette victoire... Elle ajoute : « M. de Sainte-Maure est arrivé qui attant lefest des promesses de la Raine et de vostre E^ce^. Je la suplie d'en donner ordre à Mr Le Tellier et pour le restablissement du Sr de Scuderi dans le fort de Nostre Dame de la Garde Mr de Brienne attant le commandement de vostre Eminence ».

On joint une pièce signée par une autre nièce du Cardinal, Marie du Cambout-Coislin duchesse d'Épernon (1614-1691), 5 janvier 1671, concernant la succession de son mari Bernard de Nogaret de la Valette, duc d'Épernon, mort en 1661.

129. **Jeanne de Schomberg, duchesse de LIANCOURT** (1600-1674) fille du maréchal Henri de Schomberg, son premier mariage (1618) avec François de Cossé-Brissac fut cassé (1619), et elle épousa (1620) Roger du Plessis duc de Liancourt (1598-1674) ; amie et protectrice des solitaires de Port-Royal.
Lettre autographe signée « J de Schonberg », [La Rocheguyon novembre 1650], à Léon Bouthillier, comte de Chavigny, avec post-scriptum auographe signé du duc de Liancourt ; 1 page et demie in-4, adresse au verso avec cachets de cire rouge (brisés). 250/300

« Vostre latin nous fait voir que vous estes aussy guay a Chavigny qua Paris, et le soing que vous avez daprendre de nos nouvelles nous fait conoistre que cet élongnement nest pas plus dommageable a vos amis qu'a vous puis que vous les aimez tousjours également, sy jeusse peu trouver quelqu'un ceans qui eust sceu le grec je vous eusse dit en cette langue la joye que jay de lun et de lautre, car je voudrois fort que vous neussiez nul avantage sur moy dans les temoignages que vous nous donnez de vostre amitié »... Le duc de Liancourt ajoute : « Vostre gayeté me console en quelque fasson de vostre eloignement puisquelle maprend que vous estes tousjours en bonne santé je prie Dieu de tout mon cœur quil vous la conserve longtemps »...

Vente 6-7 mars 2007 (n° 546).



130. **Charles de Sainte-Maure, duc de MONTAUSIER** (1610-1690, maréchal de camp, gouverneur de Saintonge, il sera gouverneur du Grand Dauphin) **et Julie d'ANGENNES, duchesse de MONTAUSIER** (1607-1671) célèbre précieuse, dite « l'incomparable Julie » ; fille de Charles d'Angennes marquis de Rambouillet et de la marquise, elle épousa en 1645 son soupirant le duc de Montausier, qui avait fait composer pour elle *La Guirlande de Julie.*
Lettre autographe signée conjointement « Montausier » et « Dangennes », Paris 22 juin 1651, au cardinal Mazarin ; 3 pages in-4, adresse à « Monseigneur le Cardinal » avec cachets de cire noire aux armes sur lacs de soie rose.

3 000/4 000

Le couple mythique réuni sur une même lettre, véritable profession de foi politique de fidélité au gouvernement, et allégeance à Mazarin en pleine Fronde. Charles de Montausier est alors gouverneur d'Angoumois et Saintonge ; la Fronde des Parlementaires et celle des Princes viennent de s'unir et Mazarin a été contraint de s'exiler chez l'Électeur de Cologne à Bühl (6 février 1651).

Le duc de Montausier écrit d'abord : « Monseigneur Si quelque chose peut adoucir en mon esprit la perte que jay faite par vostre eloignement, c'est lhonneur que vous me faites de vous ressouvenir de moy. Jen aurois plus tost remercié V. E. mais jay peur de l'importuner par des lettres trop frequentes, et qui ne vous aprenent quune chose que vous scaves il y a si long temps, qui est la recognoissance que jay de vos bienfaits, et la passion pour vostre service. Je vous donneray Monseigneur des marques infaillibles de ces deus vérités toutes les fois que V. E. en aura besoin. Je ne le cèle a personne, et renonce a la qualité de vostre serviteur secret, faisant une haute et publique profession de lestre aus yeus de la Cour, du Parlement, du peuple, et de toute la France. Après cela vous me feriés tort si vous ne memployés dans les choses ou je serois capable de vous servir. Obligés moy Monseigneur den user avec liberté et avec assurance, puisque je suis avec sincérité et avec passion ce que jay toujours esté c'est a dire Monseigneur de V.E. le très humble et très obéissant serviteur Montausier ».

Son épouse prend la plume pour remplir la 3e page : « Je prans la liberté de vous assurer issy Monseigneur de la continuation de mes services tres humbles et de lextreme desir que jay de voir finir vos persecutions. Jy contriburois avec plus de zele et de passion que personne du monde sy jetois asses heureuse pour en rancontrer les ocations. Il faut esperer que les changements dont lon acuse nostre nation produiront peut estre quelque bon efait en vostre faveur apres tent de mauvais quils ont causé a la France. Je suis assuree que vous nen trouveres jamais aucun en vostre tres humble et tres obeissante servante Dangennes ».

Les Neuf Muses, 2001.

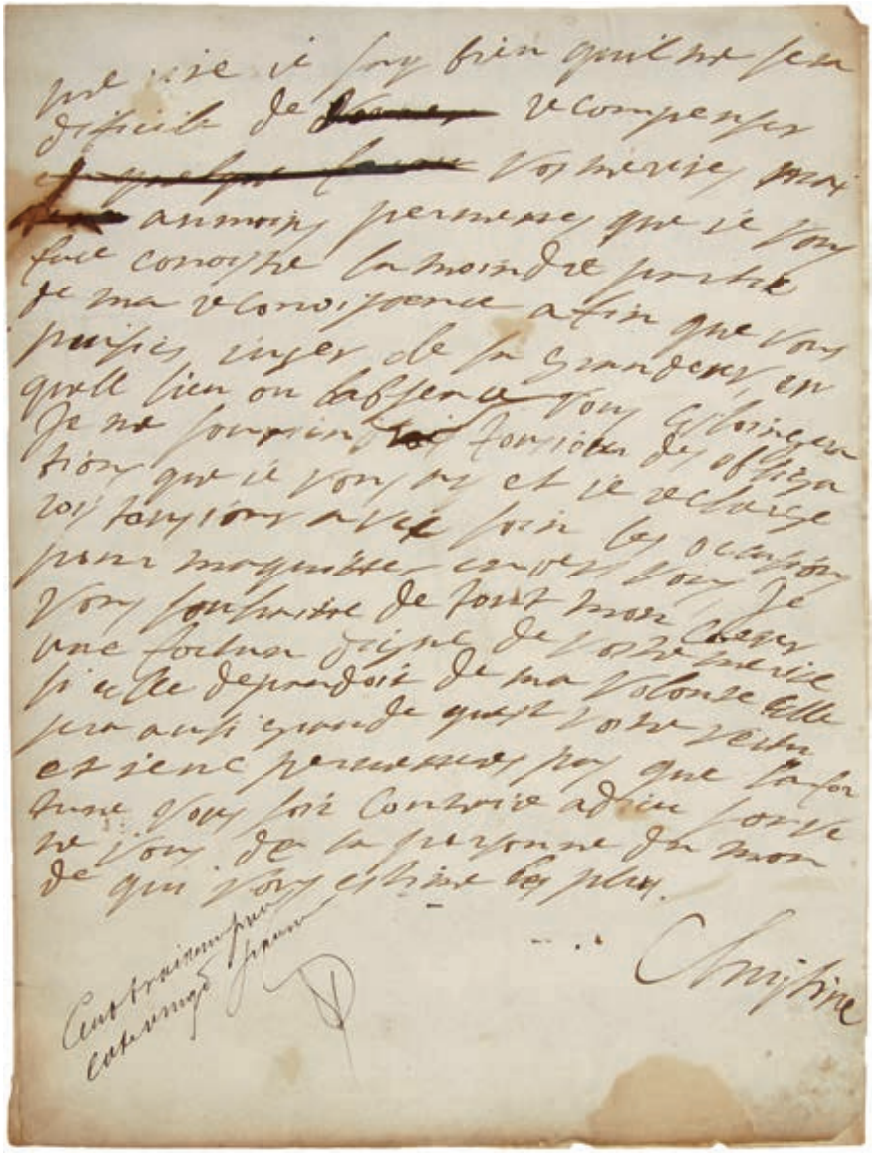
131. **CHRISTINE DE SUÈDE** (1626-1689) Reine de Suède ; fille unique de Gustave II Adolphe, elle lui succéda en 1632, et fit de sa cour un foyer d'humanisme, avant d'abdiquer en 1654.
Lettre autographe signée « Christine », [3 février 1652, à Pierre Chanut] ; 5 pages in-4 avec ratures et corrections (quelques taches et petites déchirures marginales avec perte de quelques lettres, cote d'inventaire notarial).

10 000/12 000

Importante lettre à l'ambassadeur de France en Suède, grand ami de Christine auprès de qui il avait introduit Descartes, lors de sa négociation en faveur de la Reine au Congrès de Lübeck en faveur d'une paix générale du Nord.

Elle est confuse des soins que Chanut prend pour l'obliger. « Jay si peu merité de vous les sentiments d'affection que vous me tesmoingés que je confesse librement de vous estre redevable à un point quil me sera difficil de me degager des obligasions que je vous ay. Vous demandes de moy la permission de retourner en France, et vous prenes la peine d'emploier leloquance de vostre bel esprit, pour obtenir de moy ce qui nest pas en mon pouvoir de vous octroier, vous prenes plaisir de me faire croire que vostre liberté est entre [mes] mains, touttes ces belles galanteries font voir la delicatesse et la bauté de vostre esprit, mais elle ne sauroit me rendre vaine, et je vous asseure que je nabuseres jamais de vos civilités. [...] je say comment je dois user du pouvoir que le Roy ma donné sur vous, je nignore pas que je dois remettre entierement entre ses mains le droit quil a voulu partager avec moy, cest pourquoy Monsieur que je me repoze sur les ordres que vous aures receus de luy, cet a luy de disposer de vostre employ comme il le jugera bon, toutefois jespere de son amitié, quil mestera en consideration ce mesmoire », et ce sera à lui « de juger de laffaire du traitté »... Elle lui a déjà dit son sentiment sur leur réponse : « jugés vous-mesme se que vostre a[ffaire] poura ou nuire ou profiter a ceste negotiasion » ; qu'il consulte le sieur Salvius [son ancien chancelier, présent aux négociations d'Osnabrück en 1643] : « apres cela, consideres si je ne seroit arester le cours du traitté dalience que vous aves ensemble entre les mains si vous quittes le poste [...] Je serois faché que la gloire de ces deux ouvrages fust a un austre qua vous et je ne vouldrois devoir a personne qua vous la satisfaction qui men reviendra. Donc je vois bien que vous aves peu desperence pour la paix. Moy mesme je n'en ay aussi guere. Neamoins nous avons rompu la glace et il faut achever ce quest commencé et remestre lissiue entre les mains du ciel quoy quil en arive jespere que nous joueron si bien nostre personnage que nous ny perderon rien »... Elle lui propose d'aller « faire un tour en France », et de faire un rapport à la Cour de tout ce qui s'est passé dans les traités d'alliance, et de revenir à temps. « Mais je crains quil y auroit trop de temps perdu [...] jay tan de confience en vostre affection et en vostre prudence que je suis certaine lune vous empechera de manquer et autre a me prejudicier ». Salvius aura bientôt « toutte les ordres naisessaires pour la conclusion de l'alience on y travaille apres si tot que cela cera fait je luy envoierois les expeditions »... Elle le prie de l'avertir de la résolution qu'il aura prise... « Je say bien quil me sera dificile de recompenser vos merites mais aumoins permettes que je vous face conoistre la moindre partie de ma reconoissence afin que vous puisies juger de sa grandeur, en quell lieu ou labsence vous esloingera. Je me souviendrois tousjours des obligations que je vous ay et je rechergerois tousjours avec soin les occasions pour maquitter envers vous Je vous souhaitte de tout mon cœur une fortune digne de vostre merite. Si cela dependoit de ma volonté elle sera aussi grande quest vostre vertu »...

Vente 26 janvier 1967 (J. Arnna, n° 37).



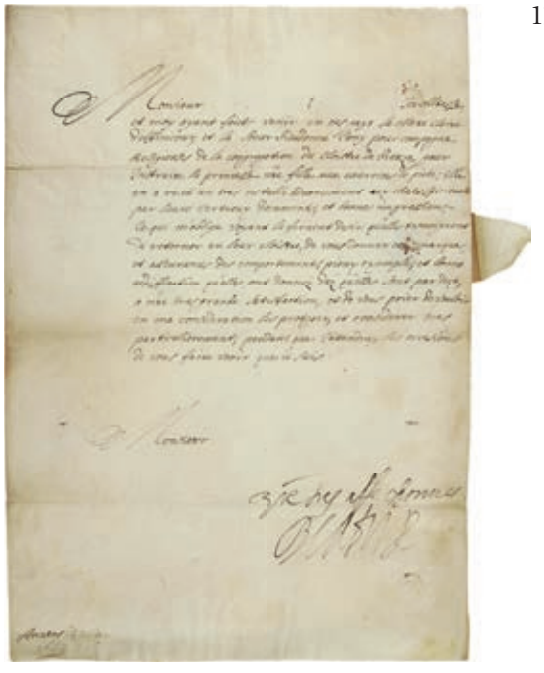
132. **Marie de Rohan, duchesse de CHEVREUSE** (1600-1679) fille d'Hercule de Rohan duc de Montbazon, elle épousa en 1617 Charles d'Albert duc de Luynes (1578-1621), et se remaria en 1622 avec Claude de Lorraine duc de Chevreuse (1578-1657) ; intrigante politique, héroïne de la Fronde, elle fut de tous les complots contre Mazarin.
Lettre autographe signée « La duchesse de Chevreuse », suivie d'une lettre autographe signée de sa fille Charlotte de Lorraine (1627-1652), [peu après le 18 juillet 1652, au cardinal Mazarin] ; 3 et 1 pages in-4. 700/800

Condoléances sur la mort de Paolo Mancini, neveu de Mazarin, capitaine de chevau-légers âgé de seize ans, mortellement blessé dans les combats du faubourg Saint-Antoine, et à qui Charlotte de Lorraine avait été promise pour réconcilier les Frondeurs et la Cour.

« Cest avec un extreme déplesir que je vous rens se devoir en une si funeste ocasion ou vous perdez une personne qui vous est si proche et qui valoist tant. Faites moy lhonneur de croire Monsieur que jentre dans les sentiments que vostre bon naturel vous en donne avec tous ceux q'une veritable afection pour vostre personne et estime pour celle de feu Monsieur votre neveu peut coser »... Elle le prie d'assurer « tousjours leurs majestés que je ne manqueré jamais dobeisence à leur commendements non plus que de volonté de vous servir dans tous les rencontres »...

Sa fille poursuit : « Jespaire que vous me pardonnerez la paine que je vous donne de lirre issy le déplessir que jay de la perte que vous avez faite de Monsieur vostre neveu puisque set le servisse que je vous ay voué qui moblige de vous an donner des marques dans toute les occassions »...

Vente 12 mars 1975 (n° 21).



133. **Béatrix de Cusance, duchesse de LORRAINE** (1614-1663) maîtresse puis femme de Charles IV de Lorraine, qui l'épousa en 1637, mais dut s'en séparer après son excommunication pour bigamie en 1642, et l'épousa de nouveau par procuration en 1657 pour légitimer leurs trois enfants ; une des plus belles femmes de son temps.
Lettre signée avec compliment autographe « V^re^ tres affectionnee Beatrix », Anvers 25 mai 1653, à « Monsieur l'Evesque d'Auguste, Suffragant de l'Evesché de Metz » [Pierre Bédacier, évêque d'Augustopolis] ; 1 page in-fol., adresse avec cachet de cire rouge aux armes. 500/600

« Son Altesse et moy ayant faict venir en ces pays la Mere Claire d'Affinicour, et la Sœur Dieudonné Cuny pour compagne, Religieuses de la congregation du cloistre de Dieuze, pour instruire la princesse nostre fille aux exercices de pieté ; elle en a receü un tres notable advancement aux choses spirituelles par leurs vertueux documents, et bonnes impressions ; ce qui m'oblige voyant le fervent desir qu'elles tesmoignent de retourner en leur cloistre, de vous donner ces marques et asseurances des comportements, pieux exemples, et bonne ædiffication qu'elles ont donnéz »...

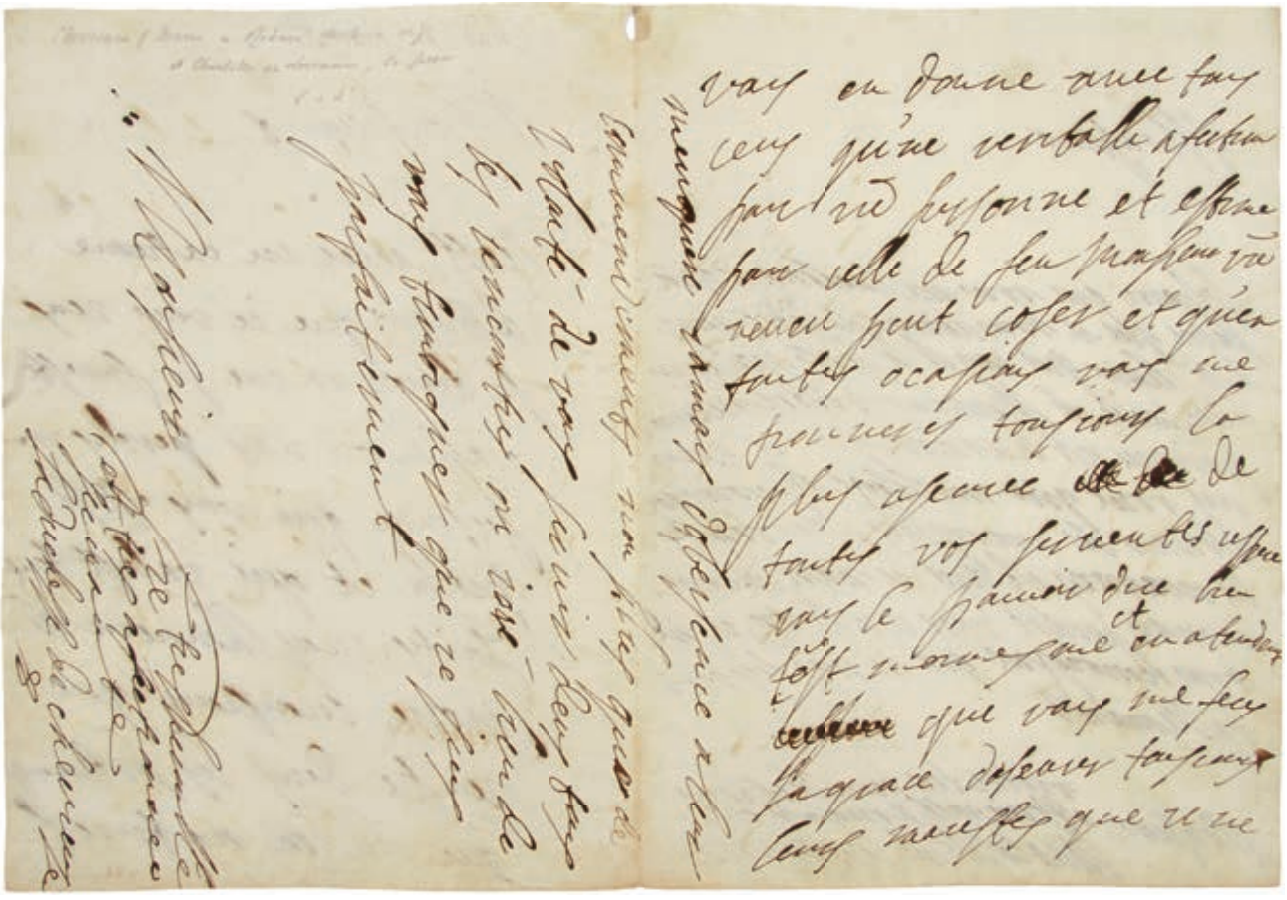
Vente 15 décembre 2009 (n° 424).

134. **Isabelle-Angélique de Montmorency-Bouteville, duchesse de CHÂTILLON** (1627-1695) fille de François de Montmorency-Bouteville, sœur du maréchal de Luxembourg, elle épousa en 1646 Gaspard IV de Coligny maréchal duc de Châtillon (1620-1649), puis en 1664 Christian-Ludwig von Mecklenburg-Schwerin (1623-1692) ; très belle et célèbre par ses intrigues galantes et politiques, elle fut la maîtresse du duc de Nemours, du duc de Beaufort, et du Grand Condé, et l'une des héroïnes de la Fronde.
Lettre autographe signée « Isabelle de Montmorancy », [12 août 1653, au cardinal Mazarin] ; 4 pages in-4. 500/700

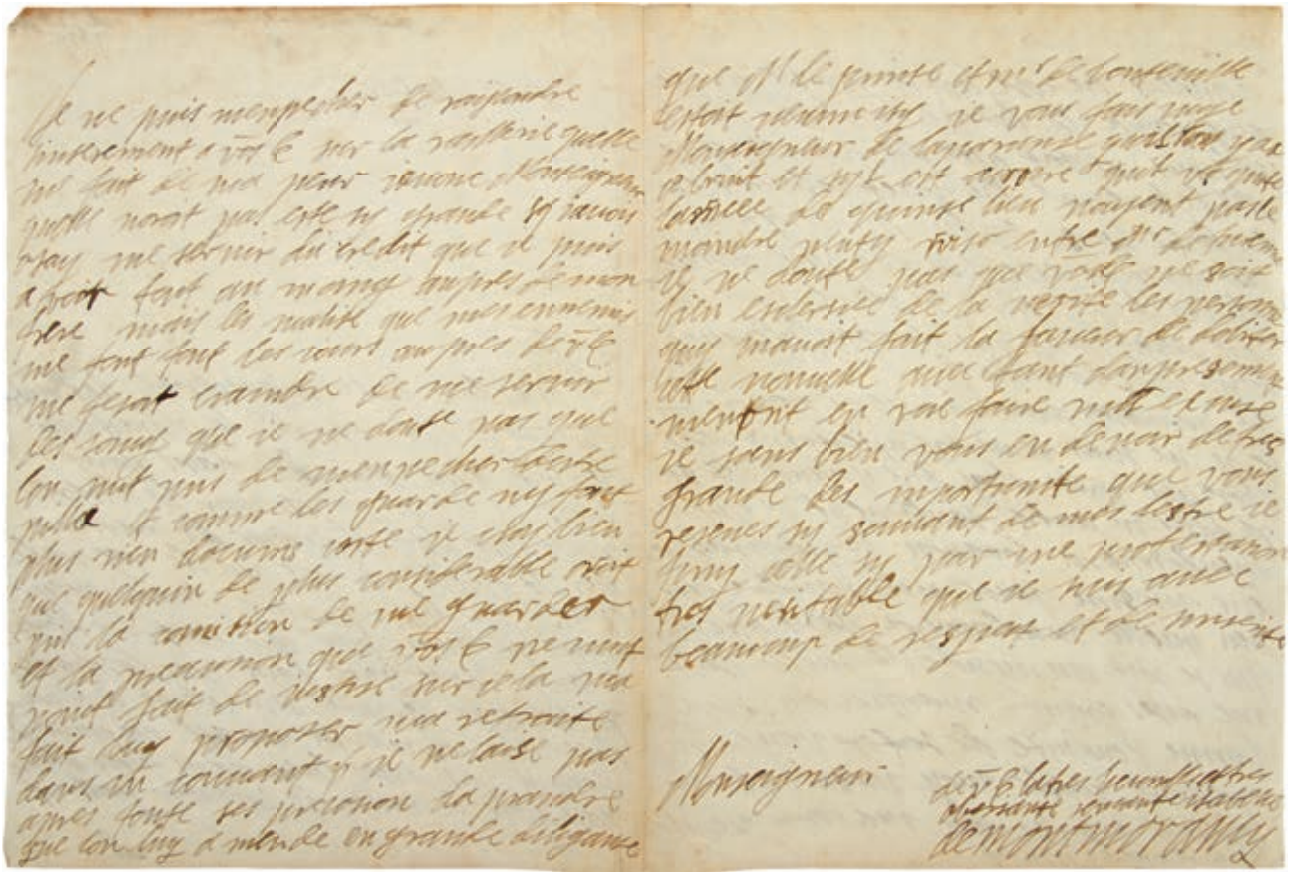
Lettre écrite pendant son exil, après le retour de Mazarin.

« J'atandois avec impasiense daprandre si Vostre E[minence] croit agreable la retraite que je luy avois demendée dans Paris mais je viens de resevoir la lettre quelle ma fait lhonneur de mescrire par laquelle je vois que le roy ne le trouve pas bon, et insy Monseigneur voient de puis hier que tous les refugiés retourne dans leur paiis par lasuranse que lon a que larmee sest retiree je demeurerai ches moy comme Sa Majesté ma commendé nestant pas asses bien dans mes afaire pour avoir le moien de subsister partout. Je ne puis menpecher de raipondre sinserement à V.E. sur la raillerie quelle me fait de ma peur javoue Monseigneur quelle noroit pas esté sy grande sy javois osay me servir du credit que je puis avoir tout au moing aupres de mon frere mais les malise que mes ennemis me font tout les jours auprès de V.E. me feroit craindre de me servir des soing que je ne doute pas que l'on nut pris de menpecher destre pillee »... Comme les gardes ne font pas leur office, elle avait proposé « ma retraite dans un couvant ». Elle proteste contre l'accusation selon laquelle M. de Bouteville [son frère François-Henri, futur maréchal de Luxembourg] et Monsieur le Prince [Condé] seraient venus chez elle, car il est impensable « quil ut quité larmee de quinse lieu nayent pa le moindre peuty ruiso entre Mr de Turenne »... Elle ajoute : « J'oublies encore a dire à V.E. que ce quy dona lalarme sy chode dans ce paiis nestoit que des troupes que Mr de Turenne envoiet a Bovais et en dotre lieux. Enfin Monseigneur jay toujours esté guardée par plusieurs oficiers du roy et de la reine quy ne sont party disy que dojourduy avec toute leur famille »... Elle propose enfin de rencontrer le cardinal et de se justifier...

Anciennes collections Alfred Morrison (2, II, p. 182) *puis Marcel Plantevignes* (8 mars 1977, n° 25).



132



134

135. **Isabelle-Angélique de Montmorency-Bouteville, duchesse de CHÂTILLON** (1627-1695) fille de François de Montmorency-Bouteville, sœur du maréchal de Luxembourg, elle épousa en 1646 Gaspard IV de Coligny maréchal duc de Châtillon (1620-1649), puis en 1664 Christian-Ludwig von Mecklenburg-Schwerin (1623-1692) ; très belle et célèbre par ses intrigues galantes et politiques, elle fut la maîtresse du duc de Nemours, du duc de Beaufort, et du Grand Condé, et l'une des héroïnes de la Fronde.
Lettre autographe signée « Isabelle de Montmorancy », [septembre 1653, au cardinal Mazarin] ; 4 pages in-4.
500/700

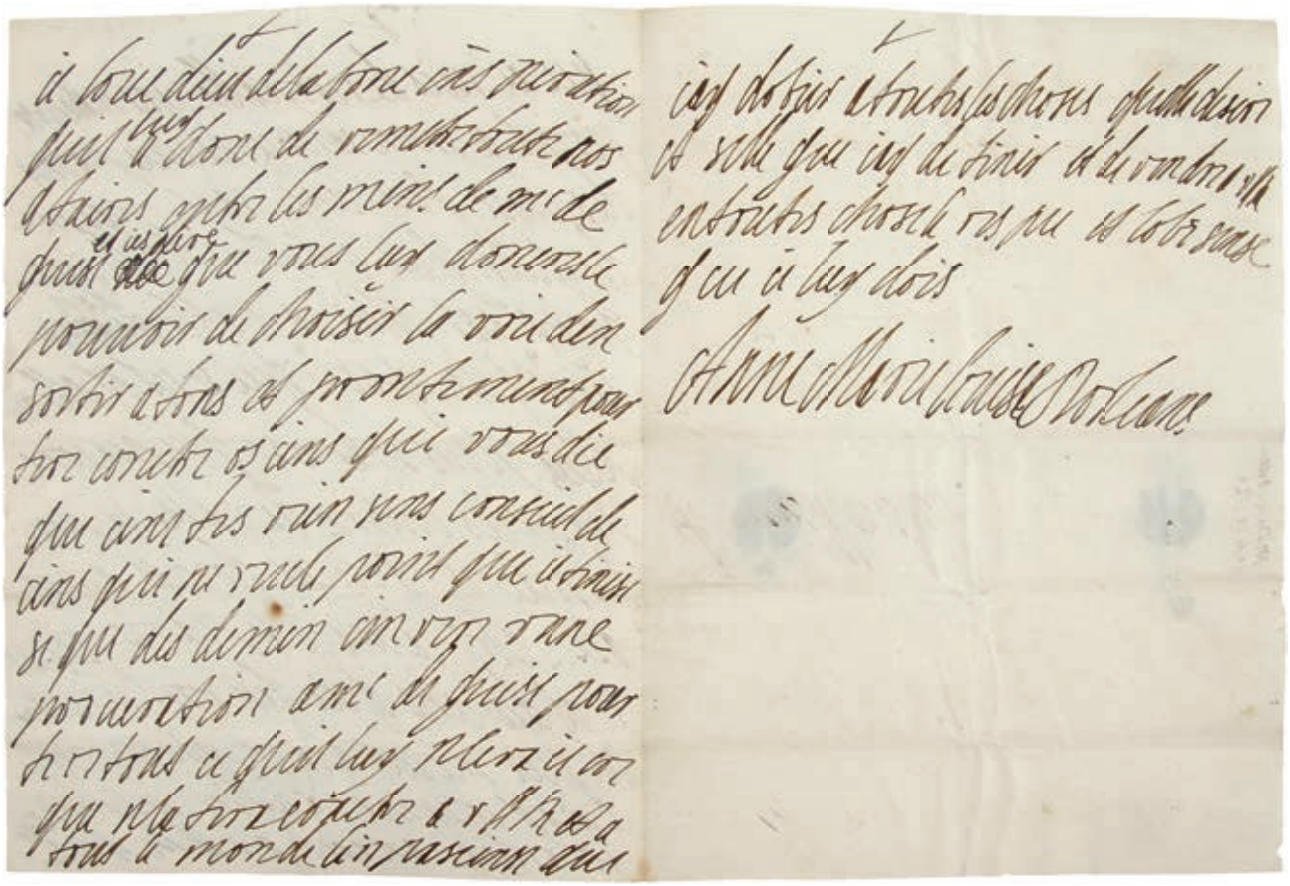
Lettre de son exil après le retour de Mazarin.
Étant retenue dans ses terres par une lettre de cachet du Roi, elle supplie le cardinal de la laisser se retirer à Paris pour échapper aux agitations : « Le danger y est si grand qua leur mesme que je me donne lhonneur descrire à Vostre Eminanse lon voit dunne des tours de ce chasto deux ou trois party fort proche disy et quy me donne une telle apreansion que sela me fait supplier tres humblement Vostre E. de trouver bon que je me retire dans quelque monastere de Paris nestans pas en estat ny mon fils de pouvoir aller plus loing »... Cette demande est une marque de son innocence : « je ne suis pas sy criminelle que mes ennemis me veule faire passer dans vostre esprit puisque je desire passionement de maprocher de leurs majesté [...] quelque traitement que lon mest fait je nay jamais changé un moment les santiment que jay toujours eu de faire quelque chose quy peut estre agreable a la reine »... Elle ajoute que le désordre de sa lettre vient de son accablement et de « lefroy que font les pauvre jean quy ce sove dans la cour »... Elle attend avec impatience les ordres du Cardinal, en espérant pouvoir obtenir de le voir et lui parler de ses affaires : « je suis acoutumée a tant de maleurs que la perte du bien ne me parait moing que rien et sans la considerasion que je suis obligee davoir pour mon fils la retraite que je vous demende serait peutestre pour toute ma vie ».
Ancienne collection Alfred Morrison (2, II, p. 184).

136. **Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse de MONTPENSIER** (1627-1693) « la Grande Mademoiselle » ; fille de Gaston d'Orléans et de Marie de Bourbon-Montpensier, héroïne de la Fronde.
Lettre autographe signée « Anne Marie Louise Dorleans », Saint-Fargeau 24 janvier [1654], à son père Gaston d'Orléans ; 6 pages et demie in-4, adresse « A Monsieur » avec cachets de cire noire à ses armes sur lacs de soie bleue.
1 500/2 000

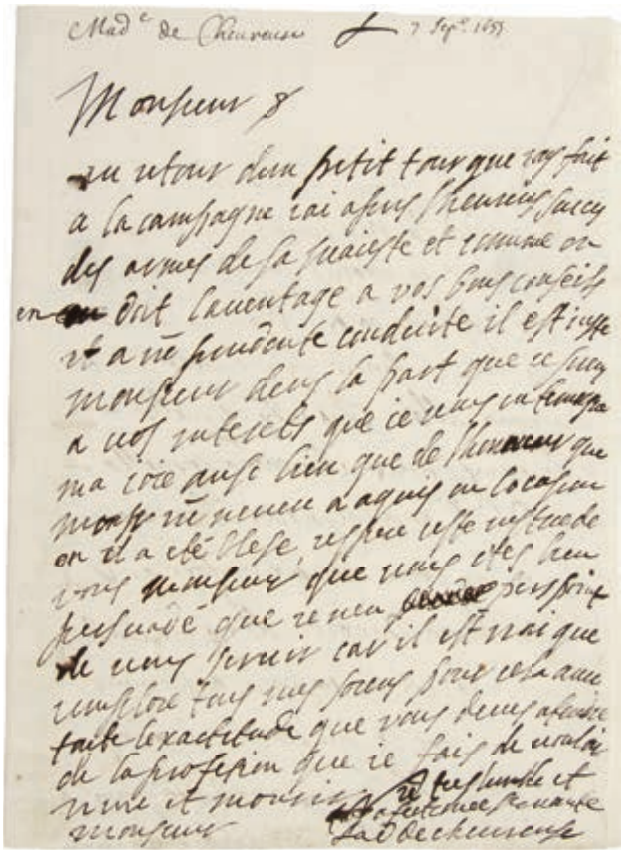
Longue lettre à propos du différend qui l'opposa à son père, concernant les comptes de tutelle de la fortune maternelle, et qui faillit les mener devant les tribunaux. [Exilée à Saint-Fargeau après la Fronde, la Grande Mademoiselle met de l'ordre dans l'immense fortune qui lui vient de sa mère, et demande qu'on lui rende les comptes de tutelle ; de là un grave différend avec son père. La duchesse y fait allusion au chap. XIX de ses *Mémoires*, ainsi qu'à leur accord pour soumettre l'affaire à l'arbitrage de sa grand-mère maternelle Madame de Guise.]
Elle est bien malheureuse que l'on explique à mal à Son Altesse Royale tout ce qu'elle fait et dit, mais elle se réjouit que S.A.R. lui fasse l'honneur de lui mander « quelle ne veut point pleder contre moy [...] jen suis ravie car come je luy e dit e redires eternelement se nest point mon intension de pleder mes elle trouvera bon que je reponde a se quelle me mende dens la letre quelle ma faict lhoneur de m'ecrire que set moy qui luy e faict fere une somation que ses jens sont bien mechans de luy avoir dit la chose de sete manière puis que se fut de conser avec eus et dens son conseil que lon resolut la chose et mesme le procureur jeneral de V.A.R. [...] lala solisiter avec mes jens pour fere conetre que setet avec la partisipasion de V.A.R. que sela se feset pour se debaraser de quelques creantiers qui avet faict sesir de mes teres jusques a se que mon conte fut fini »... Son Altesse Royale peut juger par l'explication que l'on a donnée à une chose « qu'il n'en pourret avoir que de bonnes les movaises intensions cont pour moy seus qui luy ont dit otrement qu'elle netet mintenent jay grande joie de coy V.A.R. veut bien remetre tous ses interes à Me de Guise puis quelle a agréé sete proposition que je luy ay faicte et qu'elle l'a trouvée resonable. Il me semble que l'on n'a plus deroict de dire que jen fase ni que j'en fase fort de deresonable »... Cependant sa mauvaise fortune fait qu'en approuvant toutes les propositions, « l'on dit ensuite que je suis deresonnable »... Mme de Guise qui est plus habile qu'elle, « plus capable den juger que qui que se soit et elle est plus seur osi que persone pour les interes de V.A.R. et pour les miens qui ne doivent a mon avis etre jamais separés [...] Enfin Monsieur je recris encore à V.A.R. que je loue Dieu de la bone inspiration quil luy a doné de remetre toutes nos affaires entre les mins de Me de Guise et j'espere que vous luy donerés le pouvoir de choisir la voie den sortir a fons et prontement [...] des demin j'enveré unne procuration à Me de Guise pour fere tout ce quil lui plaira »...
Ancienne collection Antoine-François Boutron-Charlard puis Edmond Frémy (30 octobre 1998, n° 56).

137. **Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse de MONTPENSIER** (1627-1693) « la Grande Mademoiselle » ; fille de Gaston d'Orléans, héroïne de la Fronde.
Lettre autographe signée « Anne Marie Louise Dorleans », « Obterre [Aubeterre] ce 29 dans la chambre de la Reine », à Nicolas Goulas [homme de confiance de Gaston d'Orléans] ; 2 pages in-4 (encre un peu pâle), adresse avec cachets de cire noire à ses armes sur lacs de soie noire (portrait gravé joint).
600/800

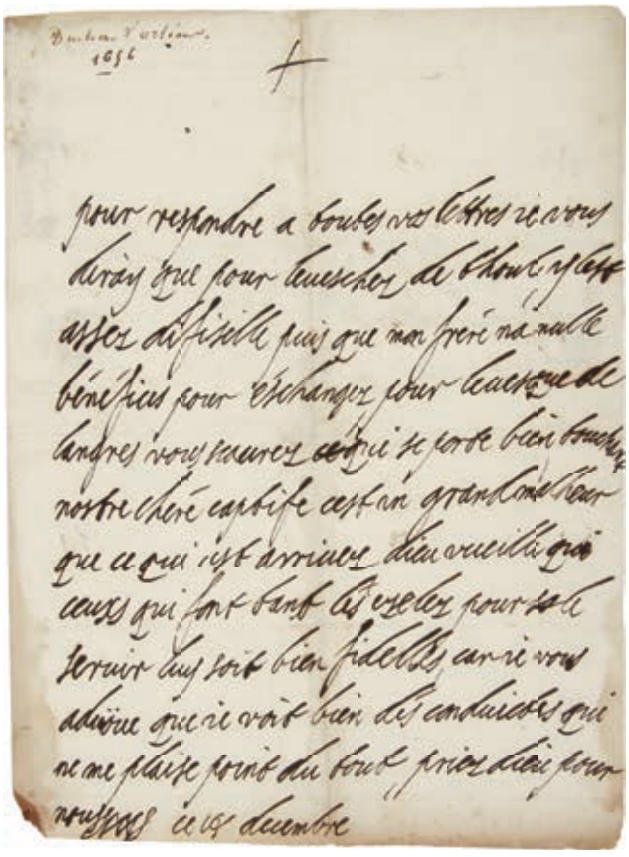
Elle le remercie d'avoir fait ce qu'elle voulait pour les filles d'Este mariées ; puis elle parle de l'affaire de Bernis : « javes toujour et de votre santimant », mais il lui avait dit qu'il « i alet de son honeur [...] je ne le preferes pas a un autre an quelque chose de sorte que je luy aves dit je vous fes doner les provisions a condition que vous me les remeteres dans sins mois desirant que sete ville ne resoive les ordre que du gouverneur du peis et mesme je luy dis la reson que vous me mandes que ses jans la setant dones a moy et temoignant ne le pas desirer je ne les pouves pas contrindre a se poin la il mavet prié que je nan parlase à persone. Si vous jujez plus a propos de diminuer le tans la chose depan de Monsieur mes que cela se fase dune maniere quil paroise etre prefere a lotre et suis fort ese que votre santimant se soit trouvé conforme au mien sela man donera dorenavant meileure opinion »...



136



139



140

138. **MARGUERITE DE LORRAINE, duchesse d'ORLÉANS** (1615-1672) fille du duc François II de Lorraine, elle fut la seconde épouse (1632) de Gaston d'Orléans, *Monsieur*, frère de Louis XIII.
Lettre autographe signée « Marguerite de Lorraine », Blois 20 octobre [1654], au Révérend Père Donat ; 1 page in-4, adresse avec cachets de cire rouge aux armes sur lacs de soie bleue. 400/500

Lettre au confesseur de son frère Charles IV de Lorraine, prisonnier des Espagnols.
Elle a reçu ses lettres, ainsi que le paquet qu'elle lui a fait aussitôt renvoyer. « Touchant votre affaire jay donnée ordres que lon menvoy les papiers aussi tost quoy je vous manderay toutes response vous assurant que je ferais tou ce que je pouray pour votre ordres autent que la conscience me le permettera car jay toujours ut affection pour votre religion. Priez Dieu pour nous ». Elle ajoute : « Ont ma dit que nostre chère prisonnié est mal traitez quon luy a ottez son médecin et Batiste, et quil a pensée moury jugez de ma douleur qui est extremme. Priez Dieu pour luy ».
Librairie ancienne Georges Privat.

139. **Marie de Rohan, duchesse de CHEVREUSE** (1600-1679) fille d'Hercule de Rohan duc de Montbazon, elle épousa en 1617 Charles d'Albert duc de Luynes (1578-1621), et se remaria en 1622 avec Claude de Lorraine duc de Chevreuse (1578-1657) ; intrigante politique, héroïne de la Fronde, elle fut de tous les complots contre Mazarin.

Lettre autographe signée « La D de Chevreuse », [7 septembre 1655], au cardinal Mazarin ; 1 page in-4, adresse avec traces de cachets cire noire sur lacs de soie noire (portrait gravé joint). 800/1 000

Elle félicite le cardinal des succès de Louis XIV au siège de Condé-sur-l'Escaut, où fut blessé le neveu du cardinal, Philippe Mancini, âgé de 14 ans.
« Au retour dun petit tour que jay fait à la campagne jai apris lheureux succes des armes de Sa Majesté et comme on en doit laventage à vos bons conseils et à votre prudente conduite il est juste Monsieur dens la part que je prens a vos interets que je vous en temoigne ma joie aussi bien que de lhonneur que mons[r] votre neveu a aquis en locasion où il a eté blesé »... Elle espère du cardinal cette justice, d'être bien persuadé de sa volonté de le servir, « car il est vrai que jemploie tous mes soins pour cela avec toute lexactitude que vous devez atendre de la profesion que je fais de vouloir vivre et mourir votre tres humble et afectionée servante »...
Ancienne collection Alfred Morrison (t. I, p. 206).

Reproduction page 83

140. **MARGUERITE DE LORRAINE, duchesse d'ORLÉANS** (1615-1672) fille du duc François II de Lorraine, elle fut la seconde épouse (1632) de Gaston d'Orléans, *Monsieur*, frère de Louis XIII.
Lettre autographe signée de son monogramme, 14 décembre [1656], au Révérend Père Donat ; 1 page in-4, adresse avec cachets de cire rouge brisés (portrait gravé joint). 400/500

Au confesseur de son frère Charles IV de Lorraine, prisonnier des Espagnols.
« Pour respondre a toutes vos lettres je vous diray que pour leveschez de Thoul yl est assez difisille puisque mon frere na nulle bénéfices pour échanger pour levesque de Langres. Vous scaurez qui se porte bien, touchant nostre chère captife cest un grand malheur que ce qui est arrivez. Dieu vueille que ceuxs qui font tant les zelez pour le servir luy soit bien fidelles, car je vous advoue que je voit bien des conduictes qui ne me plaise point du tout. Priez Dieu pour nous »...

Reproduction page 83

141. **Marie de Lorraine, duchesse de GUISE** (1615-1688) dite « Mademoiselle de Guise », fille de Charles Ier duc de Guise et d'Henriette-Catherine de Joyeuse, elle est duchesse de Guise, de Joyeuse et princesse de Joinville, et la dernière représentante de la branche aînée de la maison de Guise.
Lettre autographe signée « Marie de Lorraine », [1656], au duc d'Épernon [Bernard de Nogaret de La Valette, duc d'Épernon] ; 1 page in-4, adresse avec cachets de cire noire aux armes sur lacs de soie noire (doublage ancien sur papier vélin). 300/400

« Jay receu la lettre que vous mavés fait l'honneur de mescrire et celle que vous avés eu la bonté de menvoyer pour Mr Ferrand dont je vous rends toutes les graces tres humbles qui me sont possibles vous suppliant [...] destre persuadé que vous ne scauriés donner des marques damitié a personne qui les recoive avec tant de respec et de reconnessance ni qui soit avec une si veritable tendresse vostre treshumble et obeissante niece et servante »...
Librairie ancienne Georges Privat.

143

142. **Élisabeth de Bourbon-Vendôme, duchesse de NEMOURS** (1614-1664) petite-fille d'Henri IV et Gabrielle d'Estrées, fille de César de Bourbon duc de Vendôme et de Françoise de Lorraine, épouse (1643) de Charles-Amédée de Savoie-Nemours (1624-1652), tué en duel par son beau-frère le duc de Beaufort.
Pièce signée « E d V duchesse de Nemours », Paris 21 avril 1657 ; contresignée par de Bordeaux ; vélin in-plano avec queue pendante. 200/250

« Elizabeth de Vandosme, Duchesse de Nemours, de Genevois & d'Aumalle, Comtesse de Gisors, Baronne des Essards & de Rye », veuve et ayant la garde noble de ses filles mineures, délivre le brevet de courtier et aulnier de draps en la ville de Gisors, ci-devant tenu par feu Jean Desplanches, à « Gervais Dehors à cause de Barbe Desplanches sa femme, fille et heritiere dudit Desplanches, dernier pourveu d'iceluy »...

Librairie de l'Abbaye.

143. **LOUISE DE GUZMAN** (1613-1666) Reine de Portugal ; femme (1633) de Jean IV de Portugal (1604-1656), elle assura la Régence pendant la minorité de leur fils Alphonse VI ; elle est la première Reine de la dynastie de Bragance.
Lettre signée avec compliment autographe « Vosso bom Irmão e Primo La Raynha », Lisbonne 27 septembre 1657, à Louis XIV ; 1 page oblong in-fol., adresse au verso avec sceau aux armes sous papier, et traduction partielle de l'époque ; en portugais. 2 000/2 500

Importante lettre à Louis XIV sur la situation critique du Portugal.

Elle répond aux lettres de créance de M. de Comenge, ambassadeur de France à Lisbonne, et expose la situation très affaiblie du royaume, attaqué par deux puissances armées, l'une dans la province d'Entre Douro et Minho, l'autre dans celle d'Alentejo. Pendant ce temps, les Hollandais, aidés du Roi de Candie, ont pris après un long siège la cité de Columbo, une des plus importantes de l'Inde, et ils viennent avec une armée navale pour seconder les desseins du Roi d'Espagne [Philippe IV] contre elle... Quant à la proposition de M. de Comenge qui « avoit ouvert le chemin de la ligue offensive et defensive entre nos deux Couronnes », elle en souhaite « passionnément la conclusion », mais ne peut offrir plus de deux millions d'écus, alors que son pays est exposé à la ruine... Elle proclame sa volonté de rester bons amis et alliés de la France...

Vente 24-25 mars 1876 (Étienne Charavay, n° 195).

144. **MARGUERITE DE LORRAINE, duchesse d'ORLÉANS** (1615-1672) fille du duc François II de Lorraine, elle fut la seconde épouse (1632) de Gaston d'Orléans, *Monsieur*, frère de Louis XIII.
Lettre autographe signée de son monogramme, 26 octobre [1659], à SON FRÈRE Nicolas-François duc de LORRAINE ; 2 pages in-4, adresse avec traces de cachets de cire rouge. 500/700

AU SUJET DE LA LIBÉRATION DE LEUR FRÈRE AÎNÉ CHARLES IV DUC DE LORRAINE, QUI AVAIT ÉTÉ PRISONNIER DES ESPAGNOLS PENDANT CINQ ANS.

Elle dit à son frère de continuer à agir comme il l'a déjà fait ; « de mon cottez je feray tou ce que je pouray enverre laisnee, mais jan suis la qui faut que laisnee soit informez par quelqun qui ne luy soit point suspect, de touce qui cest passez depuis sa détention, car comme y na estay informez que par des gens qui naymoit point votre mestre cela nest pas estrange qui nayt pas sceut ce qui le justifiez, mais des qui sera sur la frontiere y faut qui trouve un homme qui luy die ce qui se peut dire la desus et que je scay bien qui le satisfera »... Elle ne désire que son intérêt et le servir. Elle demande de brûler cette lettre « et toutes celles quavez et mon frere de moy »...

Librairie Les Autographes, 1998.

145. **MARGUERITE DE LORRAINE, duchesse d'ORLÉANS** (1615-1672) fille du duc François II de Lorraine, elle fut la seconde épouse (1632) de Gaston d'Orléans, *Monsieur*, frère de Louis XIII.
Lettre autographe signée « Marguerite de Lorraine », [février 1660], à LOUIS XIV ; 1 page in-4, adresse « Au Roy Monseigneur », cachets de cire noire (brisés). 800/1 000

BELLE LETTRE À LOUIS XIV APRÈS LA MORT DE SON MARI GASTON D'ORLÉANS (à Blois le 2 février 1660).

« Je nay point de parolles pour faire entendre à Vostre Majesté combien je luy suis obligée des sentimens quelle a eu pour Monsieur pendant sa maladie et davoir envoyé un gentilhomme pour en apprendre des nouvelles. Maintenant quil est arrivé toute autre chose que les Medecins n'avoyent preveu je supplie les larmes aux yeux vostre Majesté de me donner et a mes filles qui ont lhonneur de luy estre si proches de parenté la protection et les assistances que nous esperons de sa bonté et de sa justice. Pour moy qui accablée d'afflictions ne respire que le Ciel je me propose de demander incessamment a Dieu par mes prieres quil comble vostre Majesté dautant de felicitez que luy en souhaite sa tres humble et tres obeissante servante et sujete »...

146. **MARIE DE GONZAGUE** (1611-1667) Reine de POLOGNE ; duchesse de NEVERS, un temps fiancée à Cinq-Mars, elle épousa successivement deux Rois de Pologne : en 1646 Ladislas IV Vasa (1595-1648), puis en 1649 Jean II Casimir Vasa (1609-1672).
Lettre autographe signée de son monogramme, Dantzig 9 avril 1660, au maréchal duc de GRAMONT ; 2 pages in-4, adresse avec cachets de cire rouge aux armes sur lacs de soie verte ; en français. 1 000/1 500

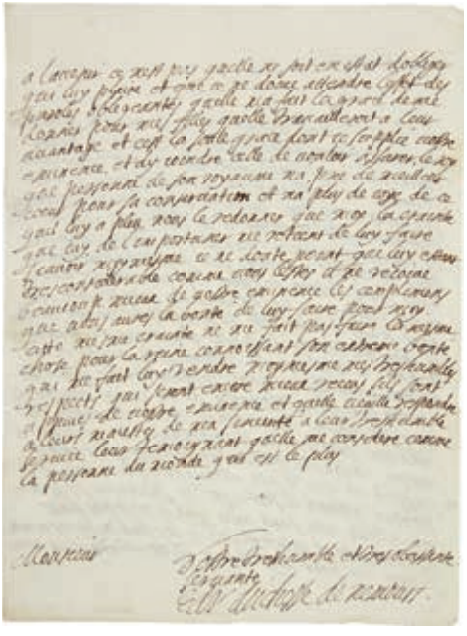
SUR LA MORT DU ROI DE SUÈDE CHARLES X ET L'ARRÊT DES NÉGOCIATIONS.

Elle a reçu sa lettre de Pau... « Se n'est pas la mort du roy de Suede qui cause nos chagrins mes linportunité de ses commisere qui se sont relachés de leur facheuse demende, mes chicane sur toute les paroles tellement que nos traités sont encore sans comclusion. Desnoiers ne lavoit-il pas bien predit que set inconmode personnage ne viveroit guesre les Suesdois qui sont ici comfesse quil estoit insuportable capable de ruiner leur peis. Baucoup de vice et ses vertus naloit qua la destruction. La mesme nuit de sa mort a luy il se fit une clarté et un bruit enler entierement extraordinere je pance quil vouloit en passant dire adieu a la Prusse qui luy avoit esté sy chere enfin Dieu nous donne la paix partout »... Elle a appris que Mme de LANGERON serait gouvernante des petites d'Orléans ; puis elle évoque longuement une affaire concernant la sœur de Mme de Langeron : « soies asuré que le seul amour du bien laffera agir que les menasse de quelque nature quelle soit nauront aucune forse »....

Vente 22 juin 1874 (Étienne Charavay, n° 109).

147. **Élisabeth de BOURBON-VENDÔME, duchesse de NEMOURS** (1614-1664) petite-fille d'Henri IV et Gabrielle d'Estrées, fille de César de Bourbon duc de Vendôme et de Françoise de Lorraine, épouse (1643) de Charles-Amédée de Savoie-Nemours (1624-1652), tué en duel par son beau-frère le duc de Beaufort.
Lettre autographe signée « EdV duchesse de Nemours », [1660 ?, au cardinal MAZARIN] ; 2 pages in-4. 400/500

Si elle avait cru que ses lettres pouvaient être utiles à son Éminence, elle aurait écrit souvent, comme elle l'a fait « dans le plus fort de la maladie du roy »... Le comte de BÉTHUNE pourra témoigner en sa faveur ; elle supplie son Éminence de continuer sa grâce à l'égard de ses filles, et d'« assurer le roy que personne de son royaume n'a prié de meilleur cœur pour sa conservation et n'a plus de joye de ce quil luy a pleu, nous le redonner que moy ; la crainte que jay de l'importuner me retient de luy faire scavoir moy mesme je ne doute point que luy estant tres considerable comme vous lestes il ne reçoiven beaucoup mieux de vostre eminence les complimens que vous aures la bonté de luy faire pour moy »...



Monseigneur

Je nay point de parolles pour faire entendre a vostre Majesté combien je luy suis obligée des sentimens quelle a eu pour Monsieur pendant sa maladie et dauoir enuoyé vn gentilhomme pour apprendre des nouuelles maintenant quil est arriué toute autre chose que les Medecins n'auoyent preueu je supplie les larmes aux yeux vostre Majesté de me donner et a mes filles qui ont lhonneur de luy estre si proches de parenté la protection et les assistances que nous esperons de sa bonté et de sa justice pour moy qui accablée d'afflictions ne respire que le Ciel je me propose de demander incessamment a Dieu par mes prieres quil comble vostre Majesté dautant de felicitez que luy en souhaite

Monseigneur

sa treshumble et tresobeissante seruante et sujete
Marguerite de lorraine

Au Roy
Monseigneur.

145

et si sa satisfaction sy treuue elle me paroit bien resolue a ne se pas embarquer plus auant sans debonnes cotions la declaration que vous me mendes que lon a faitte a sa seur ne la touche pas beaucoup elle ne met pas sa satisfaction dans les autres et enfin ie voit fort bien que si le parlement soposse comme vous dites elle treuuera un autre ieure diction et soies asure que le seul amour du bien laffera a dire que les menaces de quelque nature quelle soit nauront aucune force soies encore asure que le tems prouse plus quelonne pensée et si vous vous treuuerez de to dune partie de ce que ie vous ay escrit vous y treuuerez de coy ieustifier coy qui arriue la conduitte de mr d'Orne a mie la mer a este peu fauorable au fanfoni la prend quil nu pas encore a lutee et il lia a se meme quil a parti de ie impatiance quil vous voie pour vous instruire des nouuelles de se pais ici ie vous prie de ne me point oublier

146

la commission que le Roy a fait
expedier a Monsieur mon mary
a donne beaucoup de motion a
Monsieur de Vandosme disant
quelle a blessé son honneur et
les droits de sa charge ~~sy~~ M. Rose
entretiendra V. du detail la
quelle saura remedier par sa
prudence au mesontente
ment quen temoigne avoir
Monsieur de Vandosme, et
je suis avec tout le respect
possible

Monsieur
de Paris ce 9e
d'Aoust 164

Vostre tres humble
tres obeissante et tres
obligée niesse et servante
Victoire Manini.

Les Mazarinettes

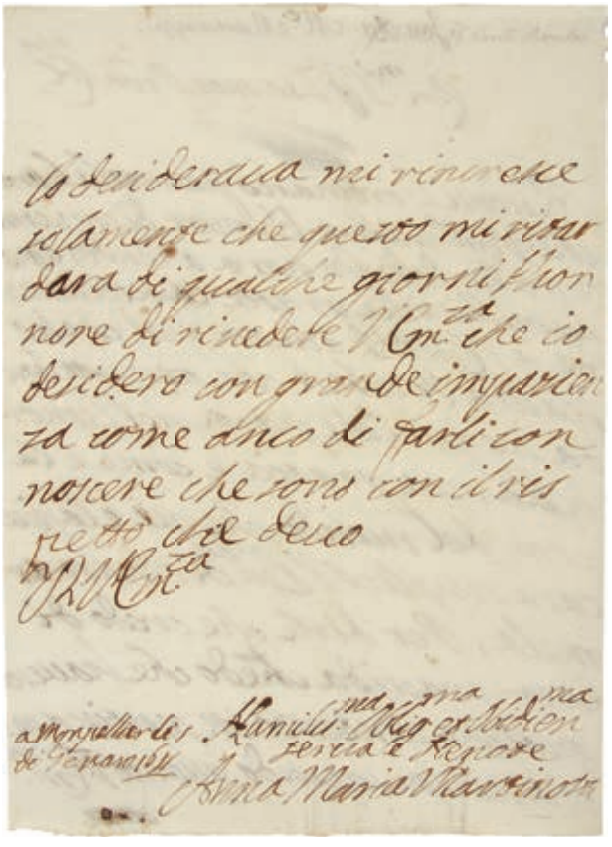
148. **Laure-Victoire Mancini, duchesse de MERCŒUR** (1636-1657) l'aînée des nièces de Mazarin, elle épousa (1651) Louis II de Vendôme duc de Mercœur (1612-1669), petit-fils d'Henri IV ; elle mourut en couches à l'âge de 21 ans. Lettre autographe signée « Vittoria Mancini », Paris 26 août [1654], au cardinal Mazarin ; 4 pages in-4 ; en italien. 500/700

Très rare lettre à son oncle Mazarin.

Elle exprime sa joie à la nouvelle de l'heureux succès de l'armée du Roi qui a fait lever le siège d'Arras ; c'est un effet de la grande prudence de Son Éminence qu'elle félicite, en espérant avoir bientôt l'honneur de la revoir et de la congratuler de vive voix... Elle la prie de servir ses intérêts auprès de Colbert...

149. **Anne-Marie Martinozzi, princesse de CONTI** (1637-1672) nièce du cardinal Mazarin, épouse (1654) d'Armand de Bourbon prince de Conti (1629-1666). Lettre autographe signée « Anna Maria Martinozzi », Montpellier 5 janvier 1655, au cardinal Mazarin ; 2 pages in-4 ; en italien. 300/400

Elle a reçu la lettre que Son Éminence lui a fait l'honneur de lui écrire, et veut lui témoigner sa joie de voir que par sa bonté elle a quelque part dans l'honneur de sa grâce, qui est la chose du monde qui lui est la plus chère, et qu'elle la supplie de lui maintenir ; elle est dans une grande impatience de revoir Son Éminence dans quelques jours, et se dit son humble servante et nièce...

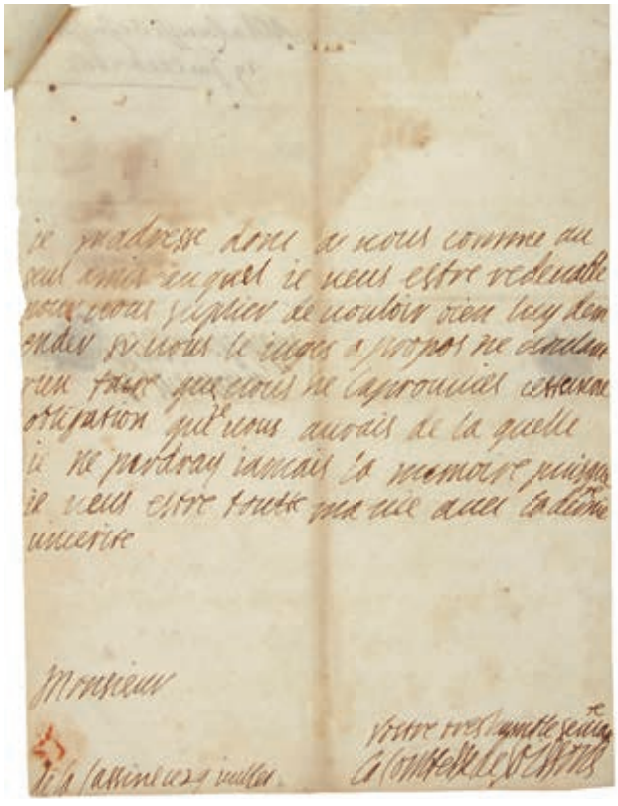


150. **Laure-Victoire Mancini, duchesse de MERCŒUR** (1636-1657) l'aînée des nièces de Mazarin, elle épousa (1651) Louis II de Vendôme duc de Mercœur (1612-1669), petit-fils d'Henri IV ; elle mourut en couches à l'âge de 21 ans. Lettre autographe signée « Victoire Mancini », Paris 9 août 1655, au cardinal Mazarin ; 4 pages in-4. 800/1 000

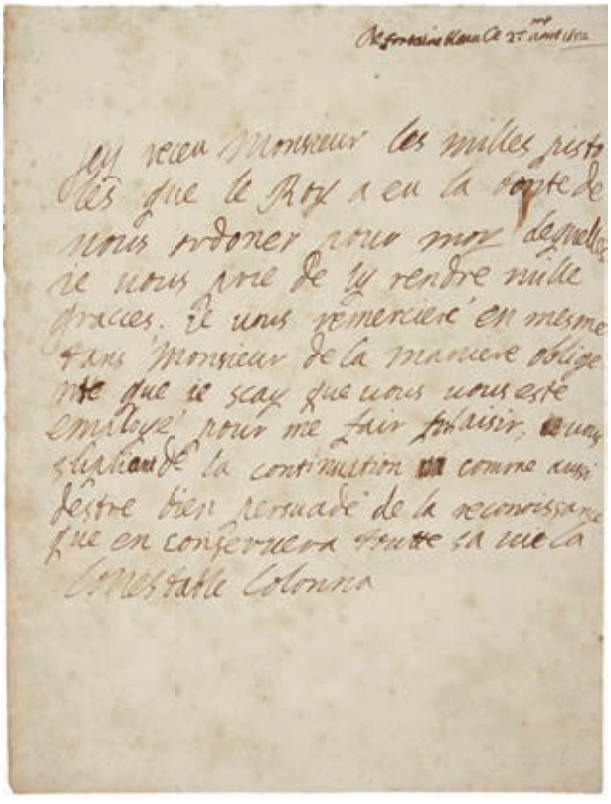
Très rare et longue lettre à son oncle Mazarin.

Il y a quelques jours déjà, elle a exposé à S.E. l'extrême besoin d'argent qu'elle a pour les pressantes affaires de sa maison ; Abel Servien (le Surintendant des finances) « apres mavoir donné sa parole de me faire assigner trente milles livres sur le quartier d'hiver de la generalité de Paris tant de ce qui nous est du des billets reassignez que de la pension de cinquante quattre de Monsieur mon mary n'a pas neantmoins laissé de chercher moyens de sen defendre ayant dit ensuitte quil ne pouvoit le faire sans un mot de V.E. et comme il se pourroit que la lettre que je me donne lhonneur de lui en escrire ne lui auroit pas esté rendue et que la necessité de nos affaires s'augmente tous les jours je limportune encore de celle icy et la supplie de tout mon cœur de me faire la grace de menvoyer une de ses lettres qui oblige Mr Servient d'assigner ce qui nous est du de nos assignations sur un fond presant et assuré et de navoir pas a ladvenir tant dindifference pour les choses qui me regardent. Comme la nouvelle de la perte des galeres du Roy continue tousjours et que Messieurs les surintendents sont sur le point de faire reussir une affaire par lintelligence de Monsieur mon mary je supplie V.E. de faire ordonner que sur les fonds qui en proviendront ceux qui sont necessaires pour le restablissement de nos galeres i soient assignés. La commission que le Roy a fait expedier a Monsieur mon mary a donné beaucoup demotion à Monsieur de Vandosme disant quelle a blessé son honneur et les droits de sa charge. M. Rose entretiendra V.E. du detail laquelle saura remedier par sa prudence au mescontentement quen temoigne avoir Monsieur de Vandosme »...

Ancienne collection Alfred Morrison (t. IV, p. 237).



151



152

151. **Olympe Mancini, comtesse de SOISSONS** (1639-1708) nièce du cardinal Mazarin, elle épousa (1657) Eugène-Maurice de Savoie-Carignan comte de Soissons (1635-1673) ; intrigante, elle fut compromise dans l'affaire des Poisons ; elle est la mère du Prince Eugène.
Lettre autographe signée « La comtesse de Soissons », La Cassine 29 juillet [1665], à Jean-Baptiste Colbert ; 2 pages in-4, adresse, cachets de cire rouge aux armes sur lacs de soie rose (mouillure). 600/800

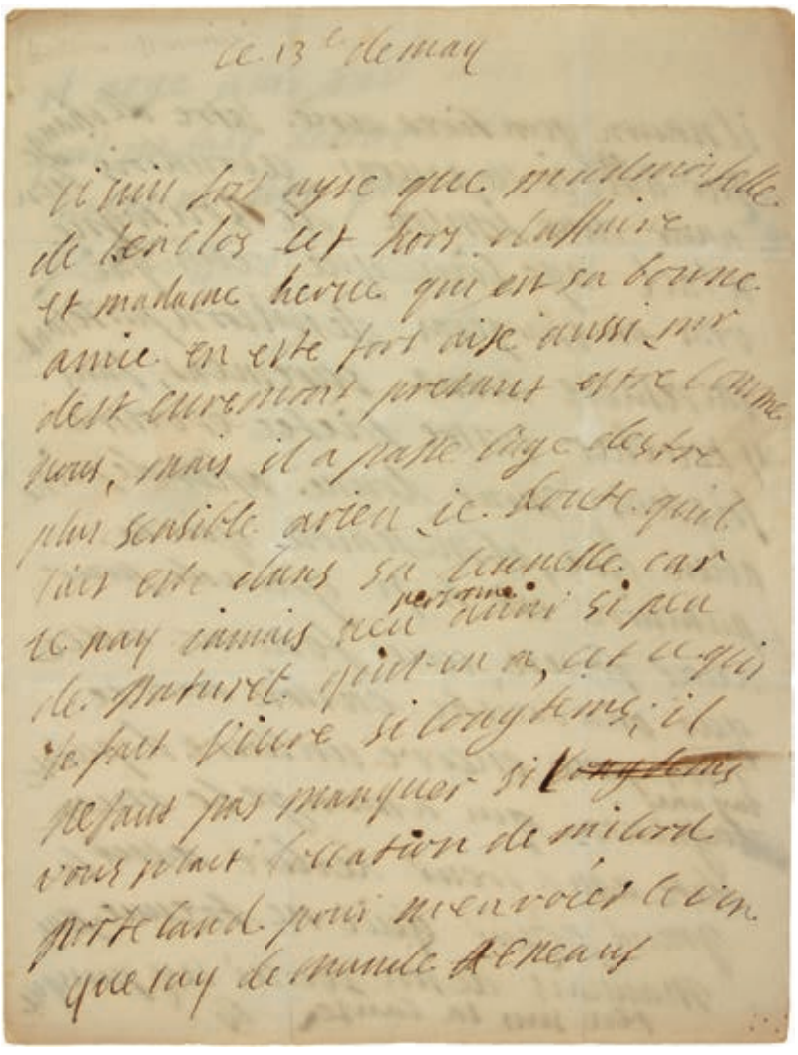
Appel au ministre pour rentrer de sa retraite forcée, à la suite d'une intrigue touchant les amours de Louis XIV et Louise de La Vallière. [La comtesse de Soissons ayant entretenu le Roi de la galanterie entre le comte de Guiche et Henriette d'Angleterre (Madame), cette dernière révéla au Roi les dessous de l'affaire de la fausse « lettre espagnole » par laquelle la comtesse de Soissons, le comte de Guiche et le marquis de Vardes avaient cherché à éloigner le Roi de Louise de La Vallière. Les *Mémoires* de Mme de Motteville, ceux de Mlle de Montpensier et la *Vie de la princesse d'Angleterre* de Mme de La Fayette témoignent de l'affaire.]

« Javais espairé jusque a cest heure que le temps fairest conoitre au Roy mon inocence mais je crois a mon grand regret que laigreur qu'il a contre moy continue tousjours je nen puis pas comprendre la raison ; car je suis aseurée que naiant jamais rien fait contre luy il ne me sçauret avoir trouvee coupable ; cest ce qui fait que Monsieur mon mary et moy croions que si nous estions plus longtemps sens luy demender nostre retour Sa Majesté aurait lieus de penser que notre consience nous reprocherait quelque chose. Je madresse donc à vous comme au seul amis auquel je veus estre redevable pour vous suplier de vouloir bien luy demender si vous le juges a propos ne voulant rien faire que vous ne laprouvies cest unne obligation que je vous aurais de la quelle je ne perdray jamais la memoire »...

Librairie ancienne Georges Privat.

152. **Marie Mancini, princesse COLONNA** (1640-1715) nièce de Mazarin, elle inspira une grande passion à Louis XIV, mais Mazarin s'opposa à ce mariage, et elle fut mariée en 1661 au prince Lorenzo Colonna (1637-1689), connétable de Naples.
Lettre autographe signée « la Conestable Colonna », Fontainebleau 27 août 1672 ; 1 page in-4. 500/700

Rare lettre. « Jey receu Monsieur les milles pistoles que le Roy a eu la bonté de vous ordoner pour moy dequelles je vous prie de ly rendre mille gracces. Je vous remercieré en mesme tans Monsieur de la manière obligente que je scay que vous vous este employé pour me fair plaisir ; vous supliant la continuation comme aussi destre bien persuadé de la reconoissance que en conservera toutte sa vie la Conestable Colonna ».



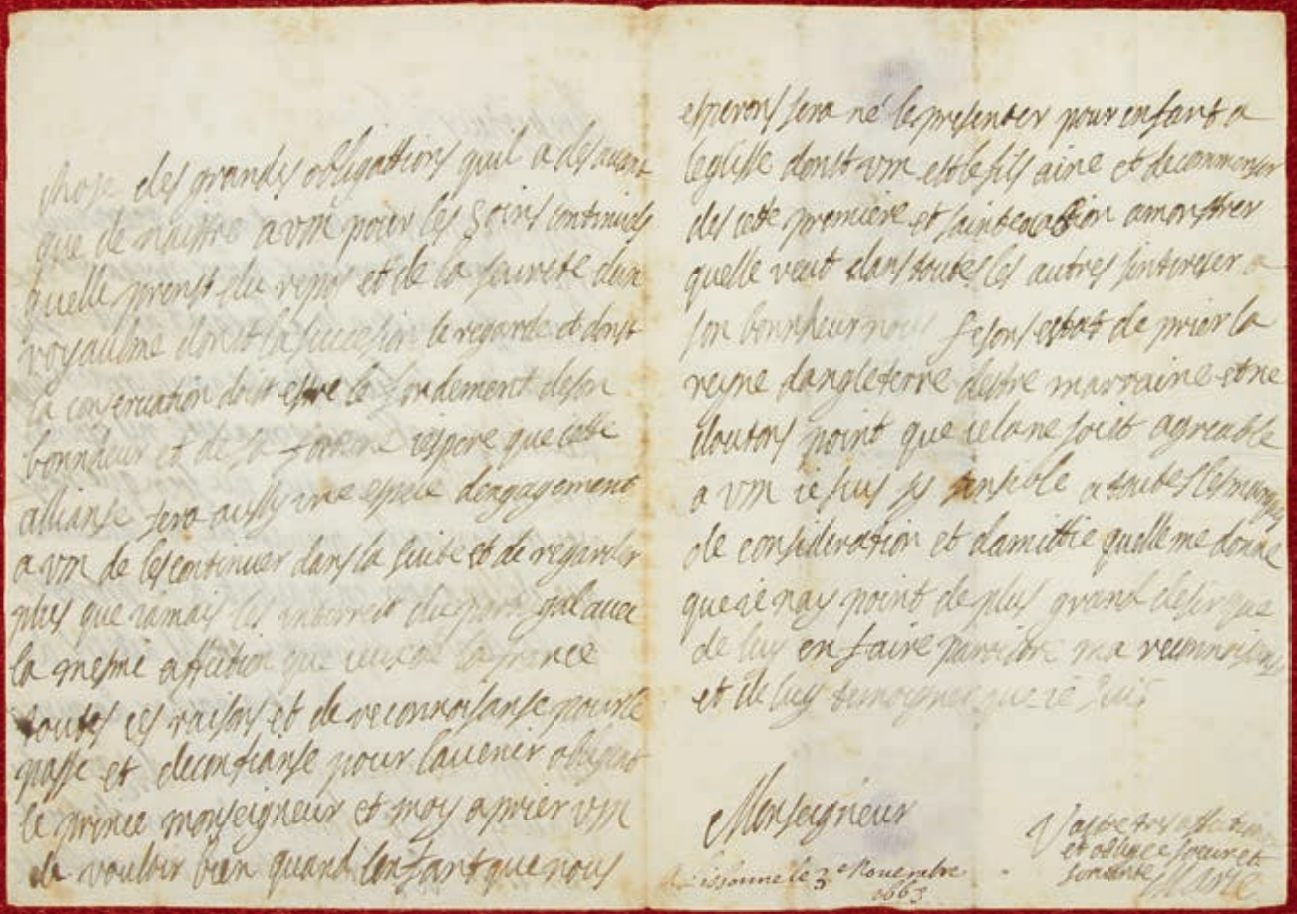
153. **Hortense MANCINI, duchesse de MAZARIN** (1646-1699) nièce favorite de Mazarin, elle épousa (1661) le duc Armand-Charles de La Meilleraye (1632-1713) à qui Mazarin donna son titre et ses biens ; séparée de son mari, elle mena une vie galante et vagabonde, et fut l'amie de Saint-Évremond.
2 lettres autographes, la première signée « H », [Londres] 13 et 23 mai 1698, à l'abbé Jean d'Hautefeuille ; 2 pages et quart in-4 chaque, la première avec adresse et petit cachet cire rouge (intaille). 1 000/1 500

Lettres familières parlant de Ninon de Lenclos, Saint-Évremond, l'ambassadeur anglais Lord Portland, son neveu le Grand Prieur Philippe de Vendôme, sa nièce, l'abbé de Chaulieu...

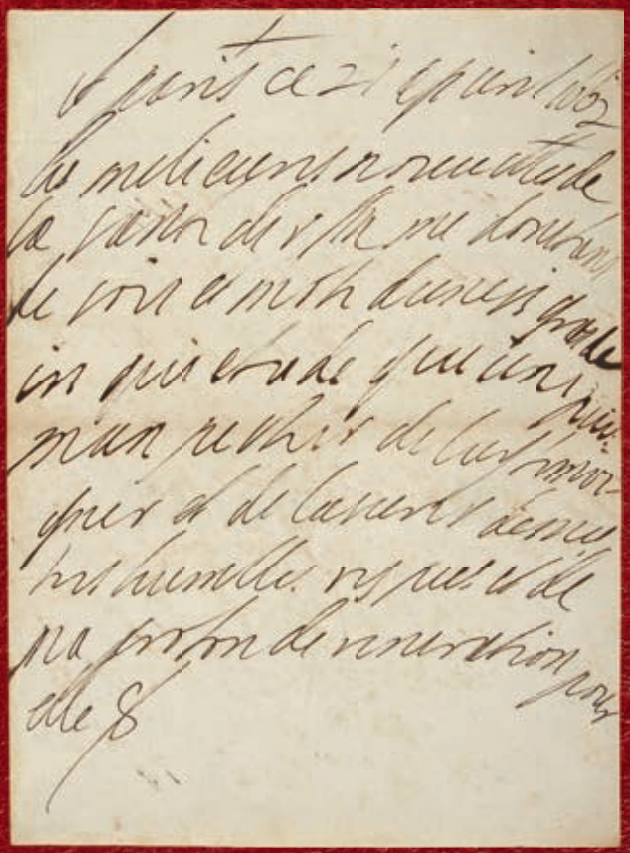
13 mai. « Je suis fort ayse que mademoiselle de Lenclos est hors d'affaire et madame Hervé qui est sa bonne amie en este fort aise aussi. M^r^ de Sr Evremont pretant estre comme nous, mais il a passé l'age destre plus sensible a rien, je doute quil lait esté dans sa jeunesse car je nay jamais veu personne avoir si peu de naturel quil en a, cet ce qui le fait vivre si longtems »... Elle le charge ensuite de commissions, notamment de l'envoi de vin, par l'intermédiaire de Milord Portland. « Je voudrois bien avoir deux sossison de Boulogne a lail aye soin que celui que vous en chargerai de milord Porteland me remete le tout surement, sans y toucher »... Enfin elle commente une affaire d'adultère châtié : « vostre foietée et vostre foieteur mont donné asses de peine. À bien lire, il me semble que la punision est trop grande pour avoir foueté, une femme avec qui on a couché ». Elle demande un livre d'Hippocrate : « jay une guenon qui a mangé le mien. Dite à ma sœur de dire à M^r^ le Grand Prieur qu'il ne treuve pas mauvais de son sejour icy puisque jen suis la cause ». Elle ajoute : « Il nege plus fort aujordui quil na fait de tout lhiver. Je ne metonne pas que vos vignes sont toutes gelée ».

23 mai. Elle ne veut rien avoir affaire avec Saint-Évremond : « vous lui enveré les six cent franc par la voie quil vous plera », et elle s'occupera du paiement à Eynaut... Puis elle parle de sa nièce (fille de Marie-Anne Mancini, duchesse de Bouillon), Louise-Julie de La Tour d'Auvergne, dite Mademoiselle de Château-Thierry (qui va épouser le 22 juin 1698 François-Armand de Rohan-Guéméné, prince de Montbazon) : « On dit que madmoiselle Chateautiery est belle comme un ange. Je me suis rejouie avec ma sœur sur son mariage jespere qu'elle donnera plus de satisfaction a sa mere que les filles de madame la contesse ne donnent a la sienne, et que celle qui est icy ne men donne à moy. Mais Dieu merci je nen suis aucunement troublée »... Elle demande à être informée de tout ce qui se passe : « Je ne doute pas que vous n'acompagniés ma sœur dans son voiage, elle massure si positivement de venir que je nen doute plus, M^r^ l'abbé de Chaulieu sera du voiage et je serai ravie de le voir car j'en entant dire tant de bien quon est trop heureuse davoir sa compagnie »... Elle prie de remettre « surement » une lettre à son neveu le duc de Vendôme...

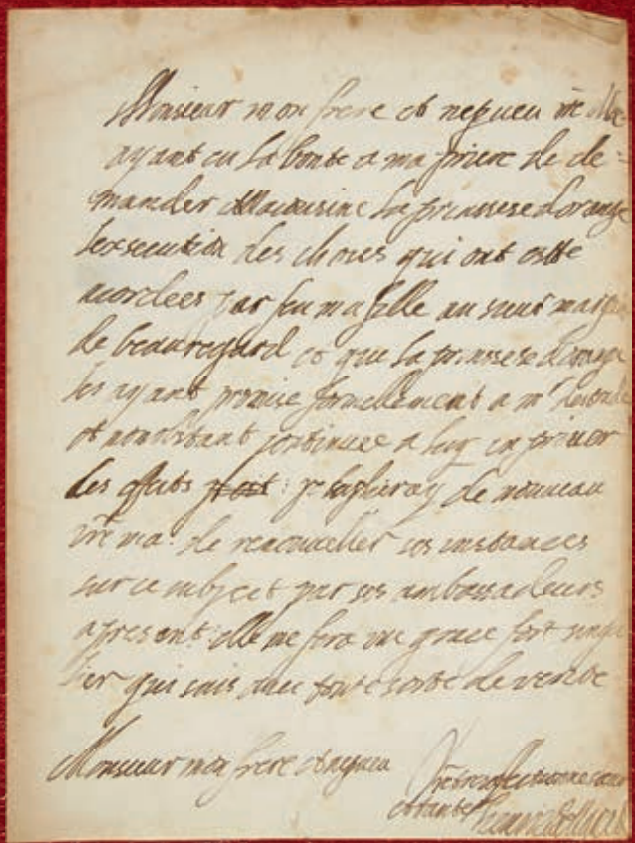
Charavay 1974.



157



154



155

154. **Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse de MONTPENSIER** (1627-1693) « la Grande Mademoiselle » ; fille de Gaston d'Orléans et de Marie de Bourbon-Montpensier, héroïne de la Fronde.
Lettre autographe signée d'une fermesse, Paris 21 avril 1662, à « Madame Royalle » [Chrestienne de France, duchesse de Savoie] ; 1 page in-4, adresse avec cachets de cire noire à ses armes sur lacs de soie blanche. 400/500

« Les melieures nouvelles de la santé de V.M. me done tant despoir et mote dune si grande inquietude que je ne ne puis manpecher de luy temoigner et de lasurer de mes tres humble respects et de ma profonde veneration pour elle ».
Pierre Cornuau.

155. **HENRIETTE-MARIE DE FRANCE** (1609-1669) Reine d'Angleterre ; fille d'Henri IV et Marie de Médicis, femme (1625) de Charles Ier d'Angleterre (1600-1649).
Lettre autographe signée « Henriette Marie R », [vers 1662], à Louis XIV ; 1 page in-4, adresse « Au Roy tres chretien monsieur mon frere et nepveu » avec cachets de cire noire aux armes sur soies noires. 1 200/1 500

« Monsieur mon frere et nepveu Vostre Maté ayant eu la bonté a ma priere de demander a ma cousine la prinssese d'Orange lexsecution des choses qui ont estte acordees par feu ma fille au sieur marquis de Beauregard et que la prinssese d'Orange les ayant promise formellement a Mr d'Estrade et nonobstant continuee a luy en priver les effects je suplieray de nouveau Vostre Maté de renouveller ses instances sur ce subject par ses ambassadeurs a present : elle me fera une grace fort singulier »...

156. **ANNA DE MEDICI** (1616-1676) Archiduchesse d'Autriche ; fille de Cosimo II Grand-Duc de Toscane, sœur de l'Empereur Ferdinand II, épouse (1646) de l'Archiduc Ferdinand-Charles d'Autriche, comte de Tyrol (1628-1662).
Lettre signée « Anna » avec compliment autographe, Innsbruck 22 janvier 1668, au comte Costanzo Maria Zambeccari, à Bologne ; 1 page in-fol., adresse avec cachet de cire noire aux armes ; en italien. 150/200

Réponse à des vœux pour le nouvel an.
Noël Charavay (28986).

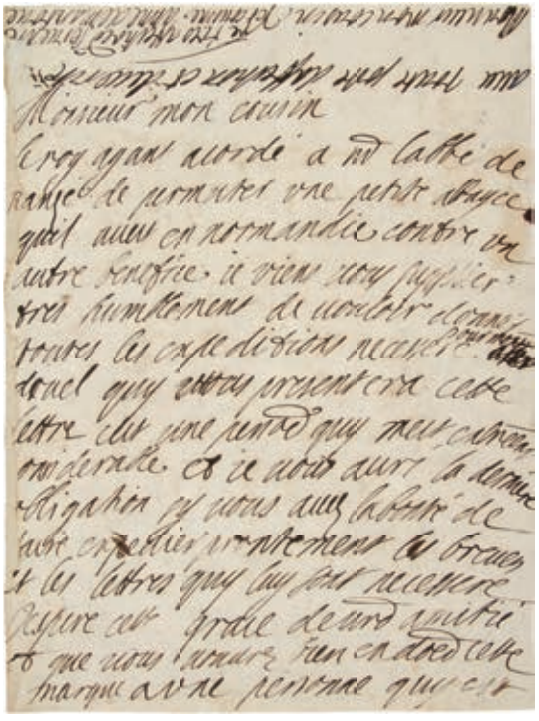
157. **MARIE-FRANÇOISE DE SAVOIE** (1646-1683) Reine de Portugal ; fille de Charles-Amédée de Savoie duc de Nemours et d'Élisabeth de Bourbon-Vendôme, elle épousa en 1666 le Roi Alphonse VI du Portugal (1643-1683), puis, après sa déchéance (1667) et l'annulation du mariage, elle se remaria (1668) avec son frère Pierre devenu Régent du royaume, puis Roi sous le nom de Pierre II (1648-1706).
Lettre autographe signée « Marie », Lisbonne 3 novembre 1668, à Louis XIV ; 3 pages in-4, adresse « Au Roy tres-Chretien Monsieur mon frere » avec cachets cire rouge aux armes sur lacs de soie rouge. 4 000/5 000

Très belle lettre à Louis XIV pour lui demander d'être le parrain de son enfant à naître, après son remariage avec le Régent Dom Pedro (2 avril 1668) ; Isabelle (1669-1690, dite « l'éternelle fiancée ») naîtra le 6 janvier 1669.

« Le prince monseigneur et moy ne pouvons rien faire de mieux pour preparer une heureuse naissense a lenfant dont je suis grosse que de luy destiner un parrain aussy heureux que vostre majesté ny donner une mellieure preuve du soin que nous voulons un jour prendre de son educattion que de lengager en naisant a se proposer toute la vye les vertus et les actions de VM pour modelle et a tacher daquerir sur son exemple une partie des grandes qualites qui la fonct admirer de tout le monde. Il sera instruict avant toute chose des grandes obligattions quil a des avant que de naistre a VM pour les soins continuels quelle prenst du repos et de la seureté dun royaulme donst la succesion le regarde et donst la conservation doist estre le fondement de son bonnheur et de sa fortune jespere que cette allianse sera aussy une espece dengagement a VM de les continuer dans la suite et de regarder plus que jamais les interrest du Portugal avec la mesme affection que ceux de la France »... Toutes ces raisons obligent le prince et elle-même à prier Sa Majesté de présenter leur enfant « à leglisse dont VM est le fils ainé. [...] Nous fesons estat de prier la reyne d'Angleterre [sa belle-sœur, Catherine de Bragance] destre marraine et ne doutons point que cela ne soist agreable a VM »...
Vente 15 décembre 2009 (n° 466).

158. **Anne de Rohan, princesse de Guéméné, duchesse de MONTBAZON** (1606-1685) épouse (1617) de son cousin germain Louis VIII de Rohan duc de Montbazon (1598-1667), elle mena une vie d'intrigues et de galanteries.
Pièce signée « Anne de Rohan princesse de Guemene » avec une ligne autographe, Paris 17 avril 1669 ; 1 page et demie in-4. 100/150

Acquit d'une lettre de change, datée de Vire 27 mars 1669, à l'ordre de « madame la princesse de Giminé », pour la somme de 1200 livres tournois payables chez M. Pestel, « orfebvre à l'infante d'Espaigne sur le quay des Orfebvres à Paris ». Pestel l'a acceptée le 30 mars, et la princesse l'a endossée au verso : « Pour servir d'endossement Anne de Rohan princesse de Guéméné ».



159. **Anne de GONZAGUE** (1616-1684) Princesse Palatine ; fille de Charles de Gonzague et de Catherine de Lorraine, elle mena une vie galante et épousa (1645) le Prince Palatin Édouard de Bavière (1625-1663) ; elle prit une part importante dans la Fronde, et se convertit sous l'influence de Rancé et de Bossuet, qui prononça son oraison funèbre.
Lettre autographe signée « Anne de Mantoue », à son « cousin » le comte de Brienne ; 1 page in-4, adresse avec traces de cachets de cire noire (pli central effrangé et réparé avec perte de qqs lettres). 600/800

« Le roy ayant acordé à Mr l'abbé de [R]anzé [Rancé] de permuter une petite abbayee qu'il avoit en Normandie contre un autre benefice je viens vous supplier tres humblement de vouloir donner toutes les expeditions necessere » pour M. Douel : « cest une personne quy mest extrêmement [c]onsiderable et je vous auré la dernière obligation sy vous avez la bonté de faire expedier prontement les brevets [e]t les lettres quy luy sont necessere. J'espere cette grace de votre amitié »... Rare.

Ancienne collection Alfred Morrison (t. II, p. 191).

160. **Isabelle d'Orléans, duchesse de GUISE** (1646-1696) fille de *Monsieur* Gaston d'Orléans et de Marguerite de Lorraine, elle fut abbesse de l'abbaye de Remiremont à l'âge de deux ans, à la mort de sa grande-tante Catherine de Lorraine, puis elle épousa en 1661 Louis-Joseph de Lorraine duc de Guise (1650-1671).
Lettre autographe signée « DDorleans », Versailles 14 février, à une cousine ; 1 page petit in-4. 100/150

« Voilà une lettre de Mad. de Marsan ma chere cousine qui est amye intime du premier president de Metz. Je vis hier un de vos presidents qui m'a promis merveille. Le temps me presse. Je suis plus à vous que jamais »... Curieuse écriture.

161. **Marie-Marguerite Dreux d'Aubray, marquise de BRINVILLIERS** (1630-1676) la fameuse empoisonneuse de l'Affaire des Poisons, elle fut décapitée et brûlée.
Lettre autographe, signée postérieurement « Daubray » deux fois, [à son amant et complice Godin de Sainte-Croix] ; 1 page et demie in-4 d'un bifolium, suivie d'une recette de poison de la main de Godin de Sainte-Croix, cachet de cire rouge brisé (transcription jointe). 5 000/6 000

Très rare lettre à son amant et complice, pièce à conviction de l'Affaire des Poisons.

[Ce curieux document faisait partie des 34 lettres enfermées dans la cassette trouvée par la police chez Godin de Sainte-Croix après sa mort (31 juillet 1672). Afin de faire chanter la marquise et de lui soutirer de l'argent, ce dernier avait enfermé des preuves de la culpabilité de sa maîtresse dans une cassette à n'ouvrir qu'à sa mort. La Brinvilliers s'enfuit à l'étranger en apprenant la découverte de ces documents ; condamnée par contumace en 1673, elle fut ramenée en France en 1676 et jugée.]

« Je ne vous et point faict reponses se matyn mon mestres estant dans ma chambre, le quel nan es point sorty que sur les sept œure il a laysé sinq ou six person les quels mon empesché de la mesme manyere que se matyn. Puisques vous soités aprandre lesta de ma santé je vous dirais quel est asses mauvayses puisques ma fluctyon ma repris en mon voiages se quy ma faict gardé mon lyct tout ma journee. Au surplus j'aie des douleurs a un pied a perdre pacyon. Voila lesta ou je suis reduit »... Quant à l'affaire de Dolyder (?), « se nest pas contantemant de me mandé que je nan seree pas inquietee de longtamps car je la veux termyner dunne manyere ou dautres estans bien aises de mauter cette espyne du pied donés man responses posityves sy vous aves de la considerasyon vous le ferés pour moy ».

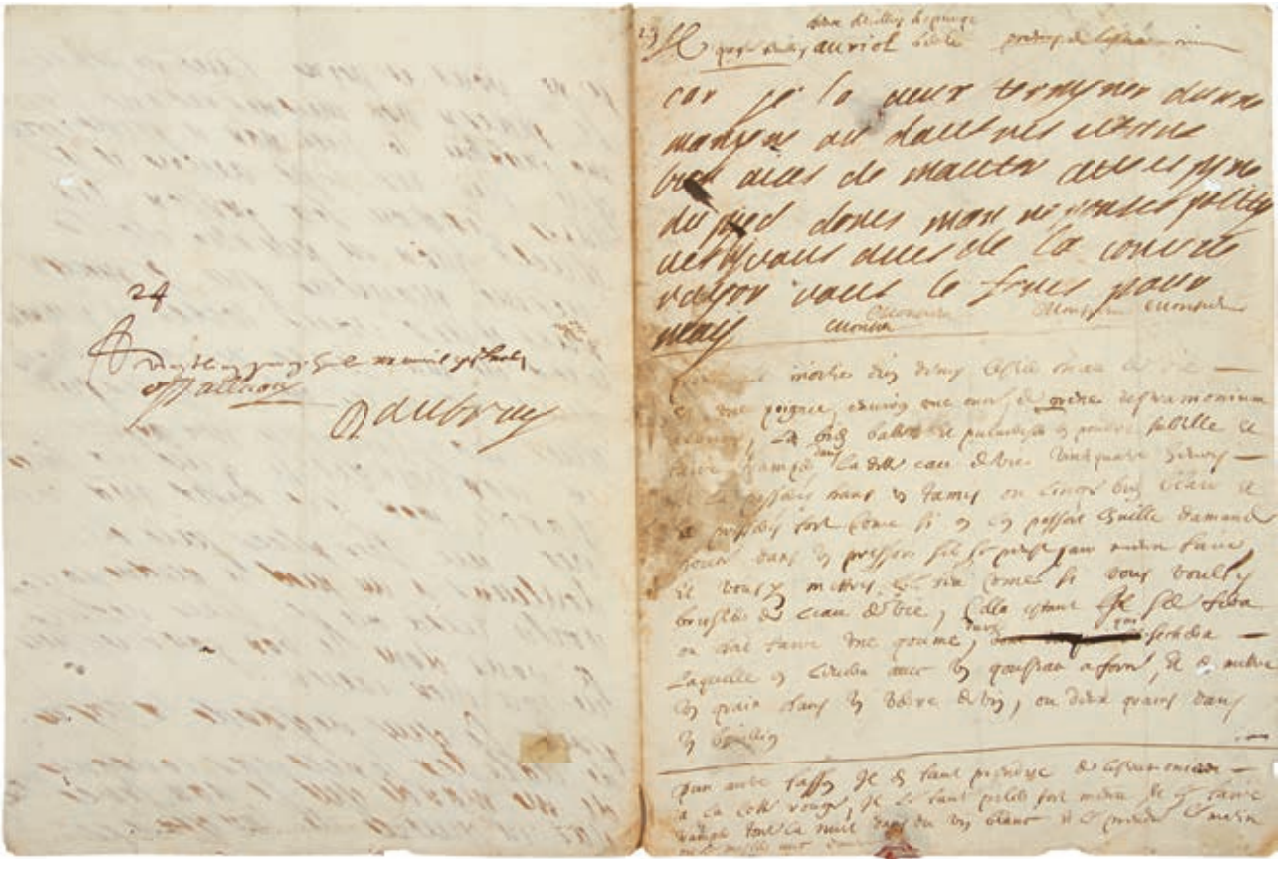
À la suite, son amant et complice Godin de Sainte-Croix a écrit cette recette : « Prenés la moitié dun demy cestier deau de vie et une poignee environ une once de grene de stramonium album, la bien battre et pulveriser en poudre subtille, et faire tramper dans la ditte eau de vie vint quatre heures, et la passés dans un tamis ou linge bien blanc et la pressés fort comme si l'on passoit lhuille damande douce dans un pressoir sil se peust pour mieux faire et vous y mettrés le feu comme si vous vouliés brusler de l'eau de vie. Cella estant il se fera ou doit faire une goume dure, qui sechera, laquelle on levera avec un gouseau a force, et en mettre un grain dans un verre de vin, ou deux grains dans un bouillion »... Etc.

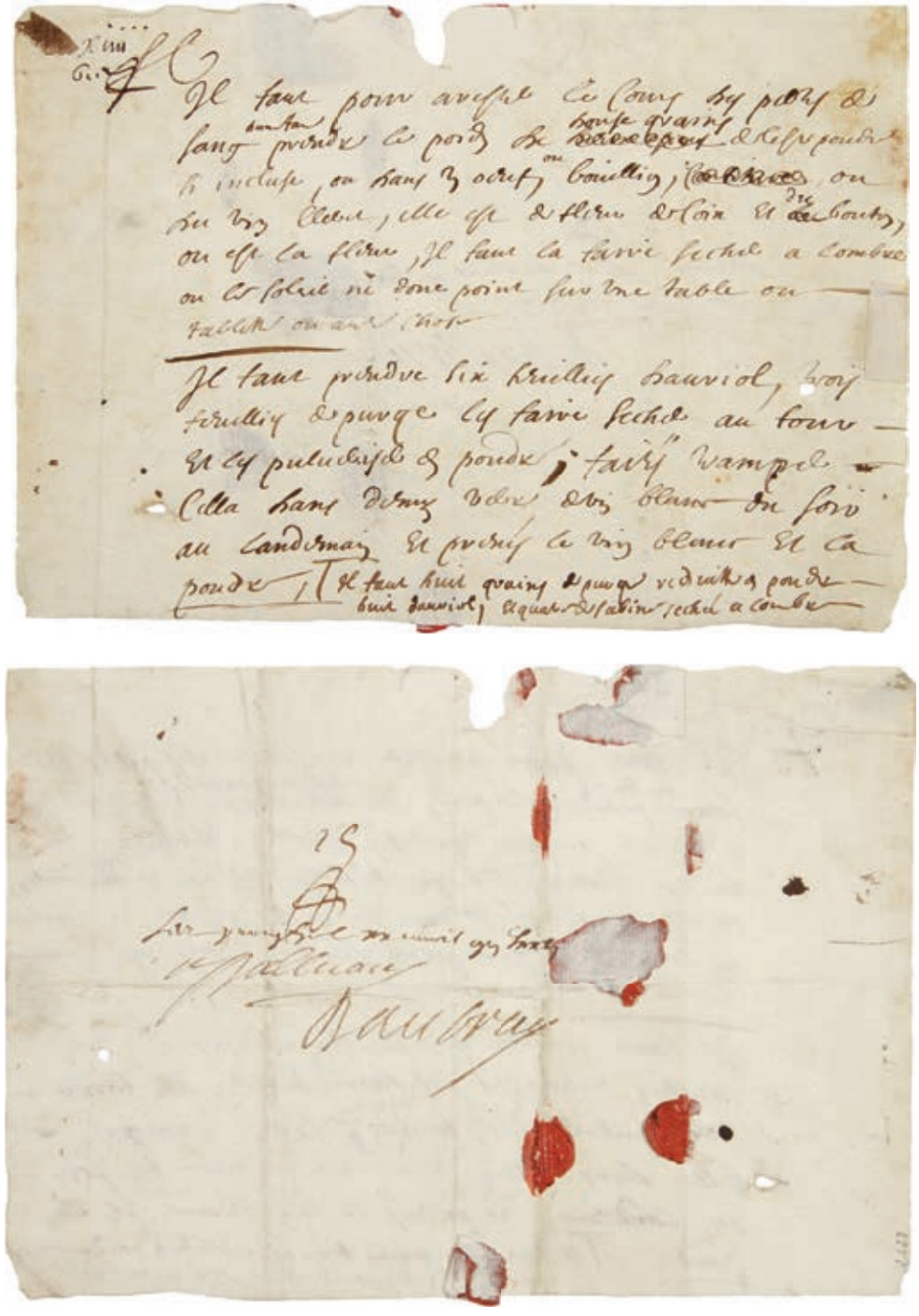
Ce document a été visé et signé deux fois, sur chaque feuillet, le 20 avril 1676 (quelques jours avant le procès), par le conseiller Denis Palluau, instructeur de l'affaire, et par la Brinvilliers (« Daubray »).

On joint une pièce autographe signée de Godin de Sainte-Croix, l'amant et complice de la Brinvilliers, Paris 8 septembre 1671 (demi-page in-4), reconnaissance d'une dette de mille livres ; la pièce est annotée en bas par le magistrat et collectionneur Louis Monmerqué (1780-1860), de la collection duquel ces deux pièces proviennent.

Reproduction dans l'*Isographie des Hommes célèbres* (1828-1830).

Anciennes collections Louis Monmerqué (2-10 mai 1837, n° 189), *Chambry* (7-9 mars 1881), *puis Alfred Morrison* (t. I, p. 117) ; *vente 24 février 1959* (P. Cornuau, n° 13) ; *collection André Saudemont* ; *Charavay, 2000* (n° 46380).





162. **Marie-Marguerite Dreux d'Aubray, marquise de BRINVILLIERS** (1630-1676) la fameuse empoisonneuse de l'Affaire des Poisons, elle fut décapitée et brûlée.
Pièce signée « Daubray » au dos d'une recette écrite de la main de son amant et complice Godin de Sainte-Croix ; 1 page et quart oblong in-8. 2 500/3 000

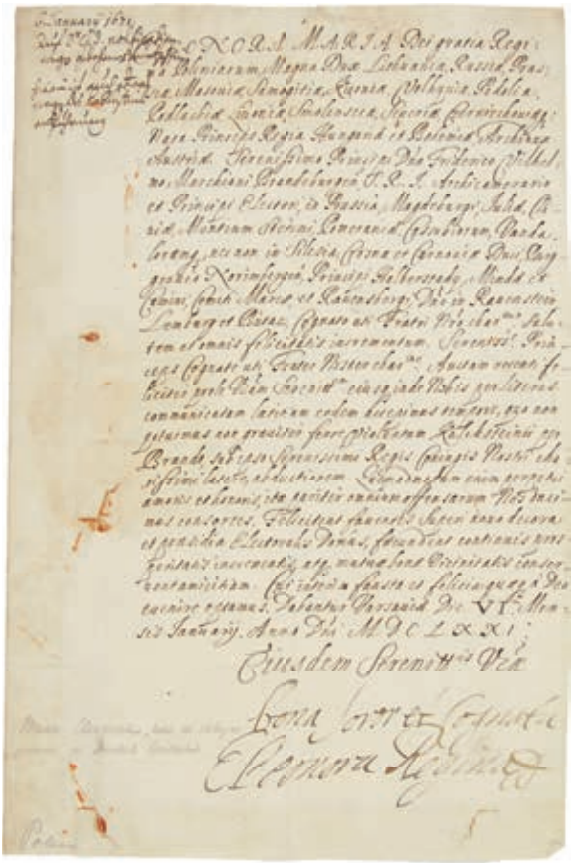
Rarissime document de l'Affaire des Poisons.

« Il faut pour arester le cours du pouls du sang dautan prendre le poids de douze grains de ceste poudre si incluse, ou dans 3 œufs, ou bouillion, ou du vin cleret, elle est de fleur de coin et du bouton, ou est la fleur. Il faut la faire secher a lombre ou le soleil ne done point sur une table ou tablette ou autre chose. – Il faut prendre six feuilles dauriol, trois feuillies de purge les faire secher au four et les pulveriser en poudre ; faire tramper cella dans demy verre de vin blanc du soir au landemain et prenés le vin blanc et la poudre. Il faut huit grains de purge reduitte en poudre, huit dauriol, et quatre de sabine séchée a lombre ».

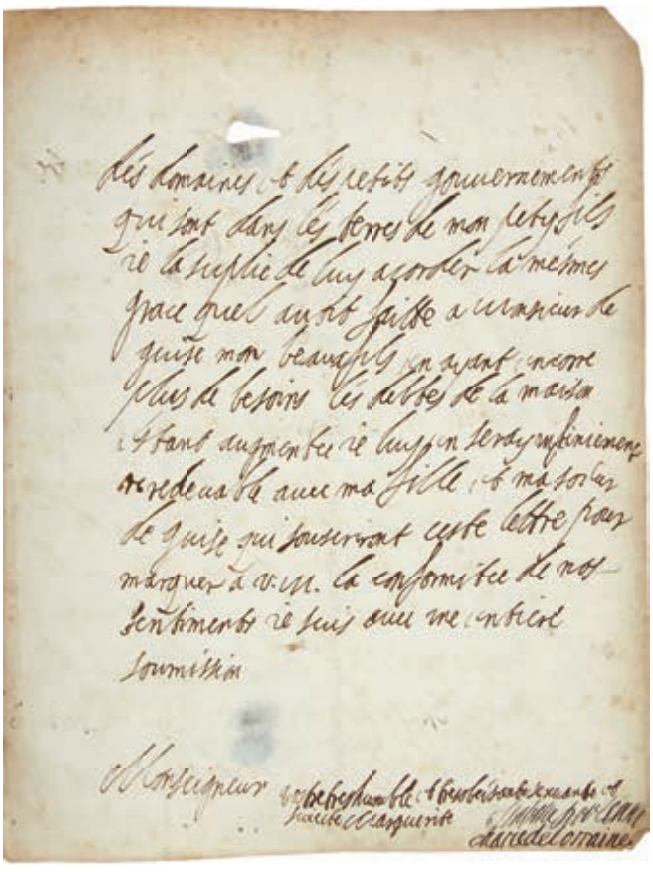
Ce document a été visé et signé le 20 avril 1676, quelques jours avant son procès, par la Brinvilliers (« Daubray ») et par le conseiller Denis Palluau, instructeur de l'affaire.

Anciennes collections Prosper de Lajarriette (15 novembre-7 décembre 1860, n° 481), *puis Augustin-Pierre Dubrunfaut* (V, 30 juin 1884, n° 28).

Librairie Les Autographes, 2010.



163



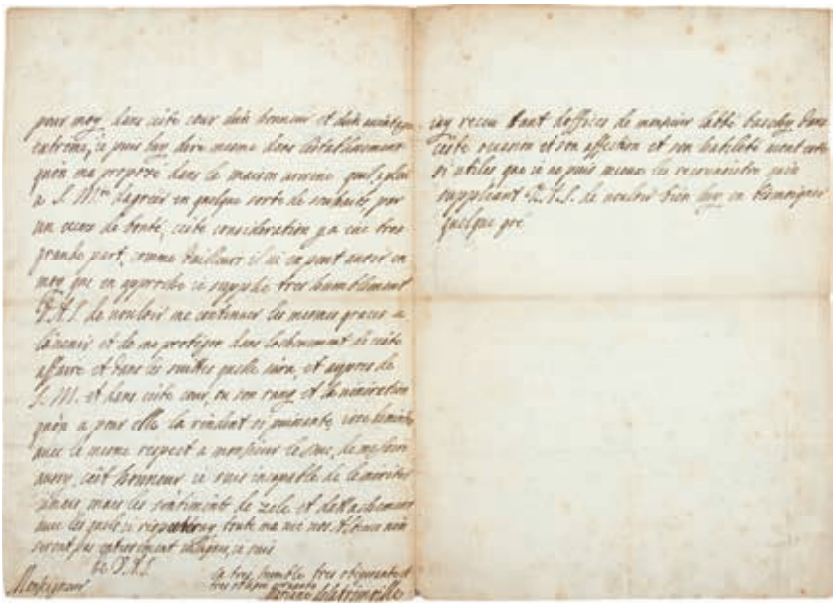
164

163. **ÉLÉONORE D'AUTRICHE** (1653-1697) Reine de Pologne ; Archiduchesse d'Autriche, fille de l'Empereur Ferdinand III, elle épouse en 1670 le Roi de Pologne Michal Wisnowiecki (1640-1673), puis se remarie en 1678 avec Charles V de Lorraine (1643-1690).
Lettre signée avec compliment autographe « bona soror et cognata Eleonora Regina », Varsovie 6 janvier 1671, au Prince Frédéric-Guillaume, margrave de Brandebourg, duc de Prusse et Prince Électeur ; 1 page in-fol. ; en latin. 600/800

Très rare lettre comme Reine de Pologne.
Vœux de bonheur, de prospérité, et d'une descendance nombreuse...
Vente 15 décembre 2009 (n° 539).

164. **MARGUERITE DE LORRAINE, duchesse d'ORLÉANS** (1615-1672) fille du duc François II de Lorraine, elle fut la seconde épouse (1632) de Gaston d'Orléans, *Monsieur*, frère de Louis XIII.
Lettre autographe signée « Marguerite », cosignée par sa fille Isabelle duchesse de Guise (« Isabelle Dorleans »), et par la tante par alliance de celle-ci Marie de Lorraine Mademoiselle de Guise (« Marie de Lorraine »), [fin 1671 ?], à Louis XIV ; 3 pages in-4, adresse « Au Roy Monseigneur » avec cachets de cire noire (brisés). 1 000/1 500

Belle lettre à Louis XIV relative à la tutelle de son petit-fils, François-Joseph de Lorraine, dernier duc de Guise (1670-1675), dont le père, Louis-Joseph de Lorraine, duc de Guise, était décédé le 30 juillet 1671. La lettre est cosignée par sa fille Isabelle d'Orléans, duchesse de Guise (1646-1696, mère de François-Joseph), et par la tante par alliance de la duchesse, Marie de Lorraine, dite Mademoiselle de Guise (1615-1688), qui deviendra à la mort de François-Joseph duchesse de Guise et Joyeuse et princesse de Joinville.
« Je suis tres obligee a vostre Majeste, de mavoir envoyez le s[r] de Colbert et a ma fille et a ma sœur de Guise nous luy avons expliques les raisons qui nous portent de suplier tres humblement V.M. de lés nommer toutes deux tutrice de mon petit fils, et de faire agreer a V.M. quils soit leurs adjoinct pour les ayder de ses conseilles et demander a V.M. lhonneur de sa protection dans les rancontres, nous lavons priés aussi de faire cognoistre a V.M. le besoins que nous avons de mettre dans le conseilles de ma fille le s[r] de Bracque chef de mon conseilles dont il scait la naissance la probitee et lexpérience dans les affaires, nous éstimmons que pour tuteur onéraire lon ne peut faire un meilleur choix que de la personne du tresorier de feu Monsieur de Guise mon beauxfils qui a donnee toutes les preuves quon peut désirer d'un homme de bien dans son employ joinct que cela quittera la multitudes dofficiers et de frais inutilles. Le sieur Colbert representera aussi a V.M. la qualitee des domaines et des petits gouvernements qui sont dans les terres de mon petit fils je la suplie de luy acorder la mesmes grace quel avoit faitte a monsieur de Guise mon beauxfils en ayant encorre plus de besoins les dettes de la maison estant augmentee je luy en seray infiniement redevable avec ma fille, et ma sœur de Guise qui souscriront ceste lettre pour marquer a V.M. la conformitee de nos sentiments »...
Vente 15 décembre 2009 (n° 514).

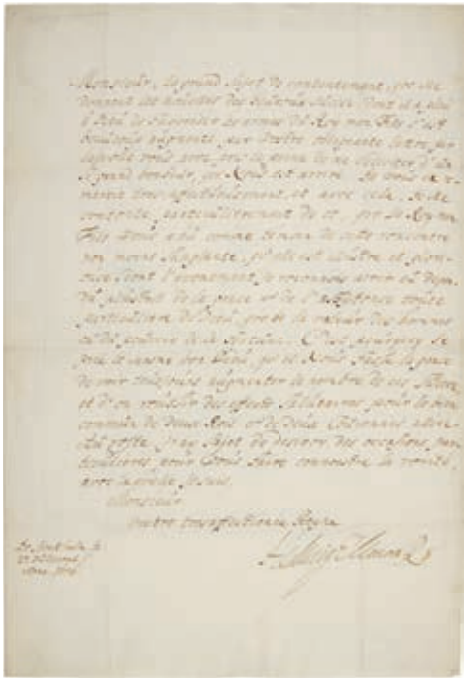


165. **Anne-Marie de La Trémoille, princesse des URSINS** (1641-1722) fille de Louis II de La Trémoille, mariée successivement (1646) à Blaise de Talleyrand-Chalais (1638-1670), puis (1675) au prince romain Flavio Orsini duc de Bracciano (1620-1698), elle francisa son nom et vint à la Cour d'Espagne comme *Camarera Mayor* ; par l'ascendant qu'elle prit sur Philippe V, elle régenta l'Espagne de 1701 à 1714.
Lettre autographe signée « Mariane de la Trémoille », [12 décembre 1674], à une Altesse Sérénissime ; 2 pages et quart in-fol. (quelques légères rousseurs). 1 000/1 200

Lettre sur la négociation de son mariage avec le prince romain Flavio Orsini.

Elle remercie son correspondant pour ses courriers, et de la bonté dont il l'honore ; la lettre qu'elle adressait au duc de Vitry a été égarée... « Je supplie tres humblement V.A.S. de croire que je nay pu manquer a un si juste devoir et que l'effect de ses lettres et de sa protection a esté pour moy dans ceste cour d'un honneur et d'un aventage extrême, je puis luy dire mesme dans l'establissement qu'on ma proposé dans la maison urssine [Orsini] quil a plu a S. M^té^ dagréer en quelque sorte de souhaits, par un excez de bonté, ceste consideration y a eüe tres grande part, comme dailleurs il ni en peut avoir en moy qui en approche. Je supplie tres humblement V.A.S. de vouloir me continuer les mesmes graces a l'avenir et de me protéger dans lachevement de cette affaire et dans les suittes quelle aura, et aupres de S.M. et dans ceste cour, ou son rang et la vénération qu'on a pour elle la rendent si puissante »... Elle loue les services que lui a rendus l'abbé Baschi : « son affection et son habileté mont esté si utiles que je ne puis mieux les reconnoistre qu'en suppliant V.A.S. de vouloir bien luy en tesmoigner quelque gré ».

Vente 8 mars 1962 (J. Arnna, n° 136).

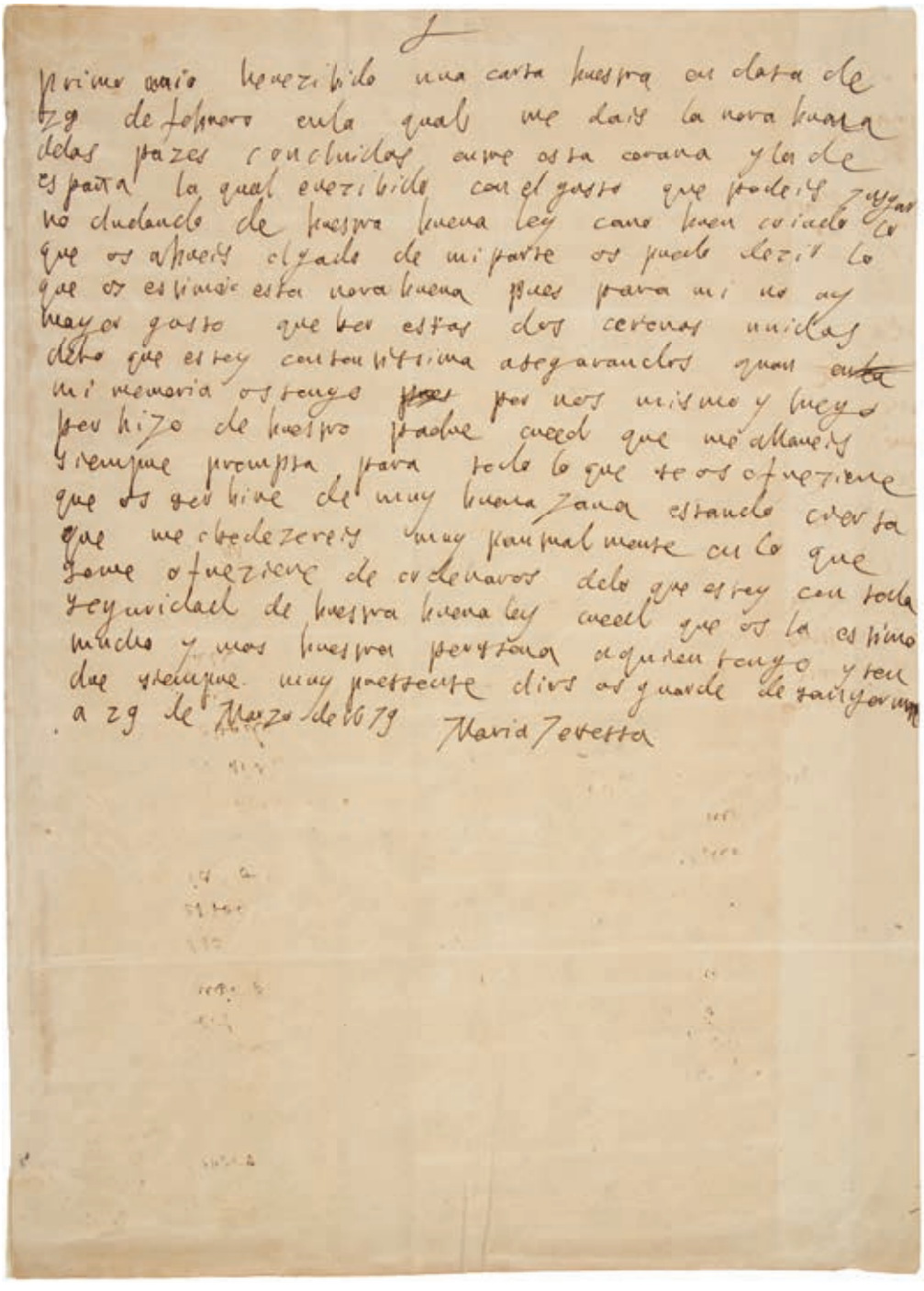


166. **HEDWIG-ELEONORA** (1636-1715) Reine de Suède ; fille de Friedrich III von Holstein-Gottorp et de Marie-Élisabeth de Saxe, elle épousa (1654) le Roi de Suède Karl X Gustav (1622-1660) ; elle assura la Régence pendant la minorité (1660-1672) de leur fils unique Charles XI, puis (1700-1713) pendant celle de son petit-fils Charles XII.
Lettre signée « Hedwig Eleonora R », Stockholm 27 décembre 1676, au marquis Isaac de Feuquières, ambassadeur de France ; 1 page in-fol., adresse ; en français. 800/1 000

Sur la victoire de Charles XI de Suède sur le Roi de Danemark Christian V, le 14 décembre 1676, à Lunden.

Elle remercie très affectueusement Feuquières de ses félicitations : « je me contente particulierement de ce, que le Roy mon Fils vous a eu comme témoin de cette rencontre non moins sanglante, qu'elle est illustre et glorieuse, dont l'evenement je reconnois avoir eu dependu plustost de la grace et de l'assistence toute particuliere de Dieu, que de la valeur des hommes ou du pouvoir de la fortune »... C'est pourquoi elle prie le même bon Dieu, pour qu'il augmente toujours leurs succès « pour le bien commun de deux Rois et de deux Couronnes alliez »...

Vente 12 décembre 1874 (Étienne Charavay, n° 63).

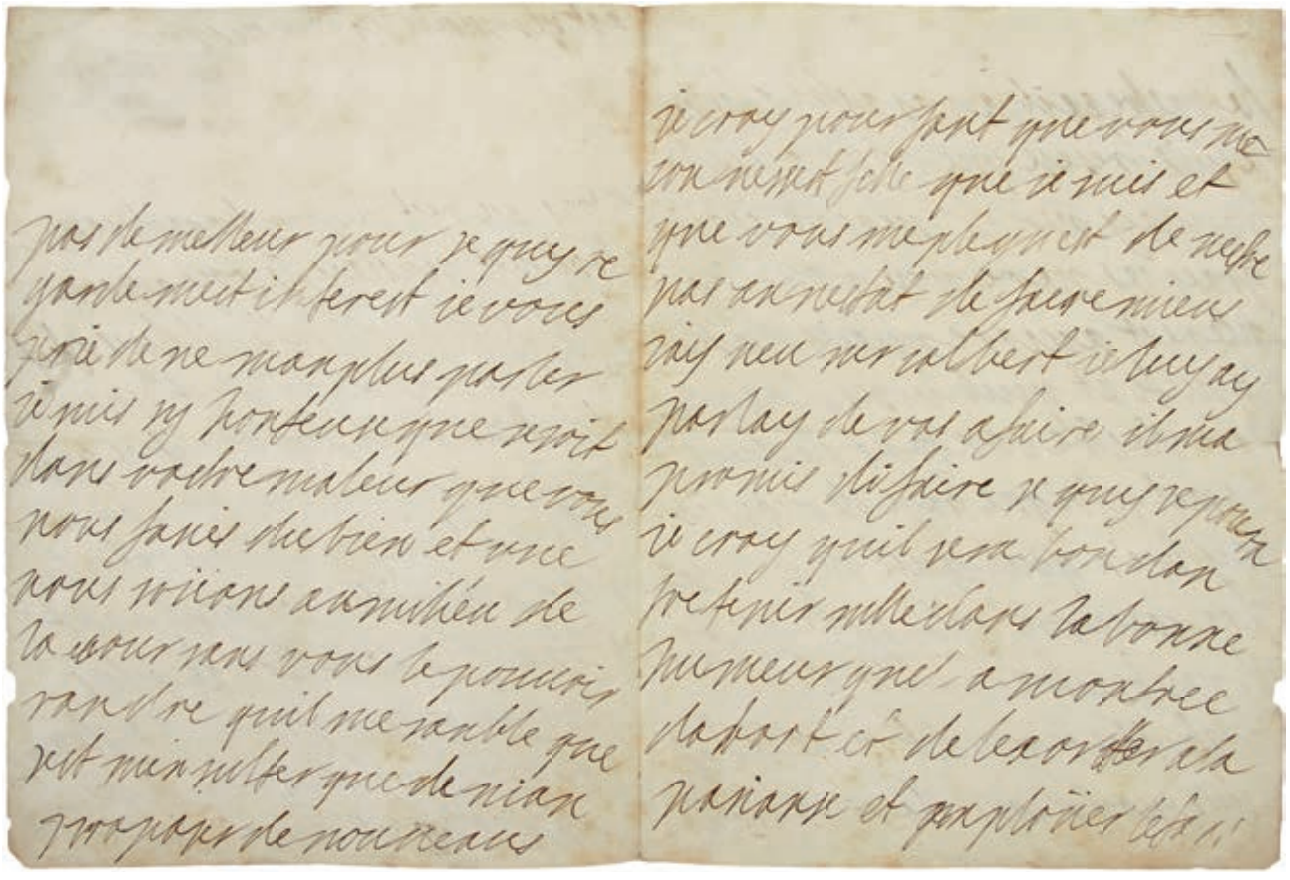


167. **MARIE-THÉRÉSE D'AUTRICHE** (1638-1683) Reine de France ; Infante d'Espagne, fille de Philippe IV et Élisabeth de France, épouse (1660) de Louis XIV.
Lettre autographe signée « Maria Teressa », Saint-Germain-en-Laye 29 mars 1679, à Gaspar Méndez de Haro, marquis del Carpio ; ¾ page in-fol., enveloppe avec cachet de cire rouge aux armes ; en espagnol. 4 000/5 000

Belle et rare lettre à l'ambassadeur d'Espagne à Rome, se réjouissant des articles du traité conclu entre la France et l'Espagne après la guerre de Hollande et la paix de Nimègue (dont le résultat final fut l'abandon par Charles II de la Franche-Comté et de nombreuses places à la France).

Elle a reçu sa lettre « dans laquelle vous me donnez la bonne nouvelle de la paix conclue entre cette couronne et celle d'Espagne, nouvelle que j'ai reçue avec la joie que vous pouvez imaginer, en ne doutant pas de votre bonne loyauté comme bon serviteur que vous avez éprouvé satisfaction de cette bonne nouvelle, pour ma part je puis vous dire ce que je vous estime cette bonne nouvelle car pour moi il n'y a pas de plus grand plaisir que de voir unies ces deux couronnes, je dois être très contente en vous assurant que dans mon souvenir je vous garde pour vous-même et ensuite comme fils de votre père croyez que vous me trouvez toujours prête à tout ce qu'on vous proposera, que je vous servirai avec la meilleure bonne volonté en étant certaine que vous m'obéirez très ponctuellement en tout ce qu'il m'adviendra de vous ordonner de ce qui est en toute sûreté de votre bonne loyauté »...

Ancienne collection Félix-Sébastien Feuillet de Conches (26-29 avril 1875, n° 503).



168. **Françoise Athénaïs de Rochechouart de Mortemart, marquise de MONTESPAN** (1640-1707) épouse (1663) d'Henri de Pardaillan de Gondrin marquis de Montespan, elle fut la favorite de Louis XIV à qui elle donna sept enfants de 1669 à 1678.
Lettre autographe, Saint-Germain 19 novembre [1682, au comte de Lauzun] ; 8 pages in-4 (mouillure pâle en haut des feuillets, et légère usure aux plis au dernier feuillet). 4 000/5 000

Importante lettre sur ses intrigues pour faire libérer Lauzun de la forteresse de Pignerol et doter son fils le duc du Maine par la Grande Mademoiselle, avec la collaboration d'Henri de Barrailh, ancien lieutenant gouverneur de la Bastille, agent de Lauzun, et confident de la Grande Mademoiselle. [Louis XIV devait consentir à libérer Lauzun le 22 avril 1681, seulement après que la Grande Mademoiselle, cousine germaine du Roi et quinquagénaire fort éprise du prisonnier, eut donné au duc du Maine, aîné des enfants du Roi et de Mme de Montespan, son comté-pairie d'Eu et sa principauté de Dombes, selon le marché proposé par Barrailh].

« Vous aurest su par Barail comme tout sest passay le roy a paru trest contant de Mlle il luy a fait mille honnestetes mest nous doutons quil luy et dit se quel croit avoir antandu car si sela estet vray il ni auret plus rien a souester coi quil anest il faust latandre le plus pasiammant que vous pouvest. Nous vous donnons le mesme conseil et je nan orais pas de melleur pour se quy regarde mest interest je vous prie de ne man plus parler je suis sy honteuse que se soit dans vostre maleur que vous nous fasiés du bien et que nous soiions au milieu de la cour sans vous le pouvoir randre quil me sanble que sest minsulter que de man proposer de nouveaus. Je croy pourtant que vous me connessest telle que je suis et que vous me plegnest de nestre pas annestat de faire mieus. Jay veu Mr Colbert je luy ay parlay de vos afaire il ma promis di faire se quy se poura. Je croy quil sera bon dan prefenir Mlle dans la bonne humeur quel a montree dabort et de lexortter a la pasianse et enploiier le tans de vostre exil a vos ostre afaire. Je suis tres ese que vous ayés trouvay Mr du Maine a vostre gray jespere que vous lesmerest ancore mieux dans la suite et quil vous donnera lieu destre contant de luy. Barail seloigne trop de moy je say bien quil faust de grande precausions avec Mlle mest il peut estre sensible destre instruit et quant se ne seret que pour que dire se quil convient de dire a Mlle se seret toujours asset pour me voir asses souvant »... Elle le prie de continuer de lui faire savoir de ses nouvelles : « soiies persuaday que je prans toutte la part que je dois et que je ne me connest point dafaire sy presee que selle qui hont raport a vous mest il faust que vous santies que tout le monde est auqupay de vous et que lon prans de grande precausions. Tout sela poura nestre rien dans la suite mest il faust le savoir pour nestre pas estonnay quant les chose ne vont pas comme on le pouret souester vous avest tant soufert quil me sanble que se qui vous reste de peine ne vous devret pas chagriner dans laparanse que la suite de vostre vie poura estre aussy heureuse que le pasay estet penisble »... Elle réitère ses assurances de dévouement à son égard, et l'assure : « sy javest su les chose comme elle estest je naurest jamest resu pour Mr du Maine les avantaige que vous luy avest proqurés que je naye sceu an mesme tans se quy vous an pouvet paier mest il nest plus tans de parler dun pasay tant il nia que nous de bien tretes il ny faut panser que pour esaier de le reconnestre et sest acoy je vous promest de ne pas perdre un moment ».

Ancienne collection Alfred Morrison (t. IV, p. 293).

tres mauvaise et un
grand rume qui luy
remplit de maniere
que lon peut craindre
une idropisie de
poulmon elle a
demendee les sacrements
cest une veritable
sainte plust a dieu

quapres tous mes crimes
passes et mes infirmi
tes presentes ie fusse
au moment de la
mort et de la mise
ricorde de mon dieu

Sr Louise de la misericorde
R C J

171

a Clagny le 2 de juin 1693

pour Monsieur
les marquis
Laurenche

ie vous seray instruit de chiffon
des que lon me saura faire
de vous ie man mis plinte
a faut le monde et rien ne
vous a sauve les marque
de ma iaclecre que de
na savoir par ou il vous
falet faire tenir mes lettre
pre sante mant que me
de ia etre nous a donne

172

173

169. **MARIE-LOUISE D'ORLÉANS** (1662-1689) Reine d'Espagne ; fille de *Monsieur* Philippe d'Orléans et Henriette d'Angleterre, première épouse (1679) de Charles II d'Espagne (1661-1700).
Lettre signée « Yo La Reyna », Madrid 25 septembre 1682, au cardinal Raimondo Capizucchi ; contresignée par Joseph Pacheco y Zapata ; sur 1 page grand in-fol., adresse au verso avec sceau aux armes sous papier ; en espagnol. 250/300

Elle lui adresse ses félicitations sur sa nomination au cardinalat. Rare.
Librairie Les Autographes, 1998.

170. **MARIE-ANNE-CHRISTINE DE BAVIÈRE** (1660-1690) Dauphine de France ; fille de l'Électeur de Bavière Ferdinand, épouse (1680) du Grand Dauphin (fils de Louis XIV), mère du duc de Bourgogne et de Philippe V d'Espagne.
Lettre signée « M. Anne Chrestienne », Versailles 12 février 1683, au cardinal Raimondo Capizucchi ; 1 page in-4, adresse avec cachets de cire rouge aux armes sur lacs de soie rouge (portrait gravé joint). 250/300

« Jay receu avec les sentimens que vous pouvés desirer les temoignages que vous me donnés par vostre lettre de la part que vous prenés à ma conservation. Je ne doute pas que les vœux que vous avés fait au Ciel pour ce sujet ne soient exaucés, et j'auray toujours tres agreables les occasions de vous donner des preuves de l'estime que j'ay pour vostre personne »...
Ancienne collection Gauthier-Lachapelle (10 mai 1872, n° 878).

171. **Louise de La Baume Le Blanc, duchesse de LA VALLIÈRE** (1644-1710) maîtresse de Louis XIV, à qui elle donna quatre enfants de 1663 à 1667, elle se fit carmélite.
Lettre autographe signée « Sr Louise de la misericorde R C I », 5 avril, à Pierre-Daniel Huet, évêque d'Avranches ; 3 pages in-8, adresse (légères rousseurs). 1 500/2 000

Belle et rare lettre, écrite du couvent des Carmélites du Faubourg Saint-Jacques.
« Nous avons este toutes tres sensibles a ce que vous nous dites de flateur dans la lettre que nous a remis Mr Dodart. Sr Eulalie nest pas retablie tant sans faut elle a la poitrine tres mauvaise et un grand rume qui luy remplit de maniere que lon peut craindre une idropisie de poulmon elle a demendee les Sacrements cest une veritable Sainte plust a Dieu quapres tous mes crimes passés et mes infirmités presentes je feusse au moment de la mort et de la misericorde de mon dieu »...
Achat 21 avril 1846.

Reproduction page 101

172. **Françoise Athénaïs de Rochechouart de Mortemart, marquise de MONTESPAN** (1640-1707) épouse (1663) d'Henri de Pardaillan de Gondrin marquis de Montespan, elle fut la favorite de Louis XIV à qui elle donna sept enfants de 1669 à 1678.
Lettre autographe, Clagny 2 juin 1693, à Pierre-Daniel Huet, évêque d'Avranches (sous-précepteur du Dauphin) ; 3 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes. 1 500/2 000

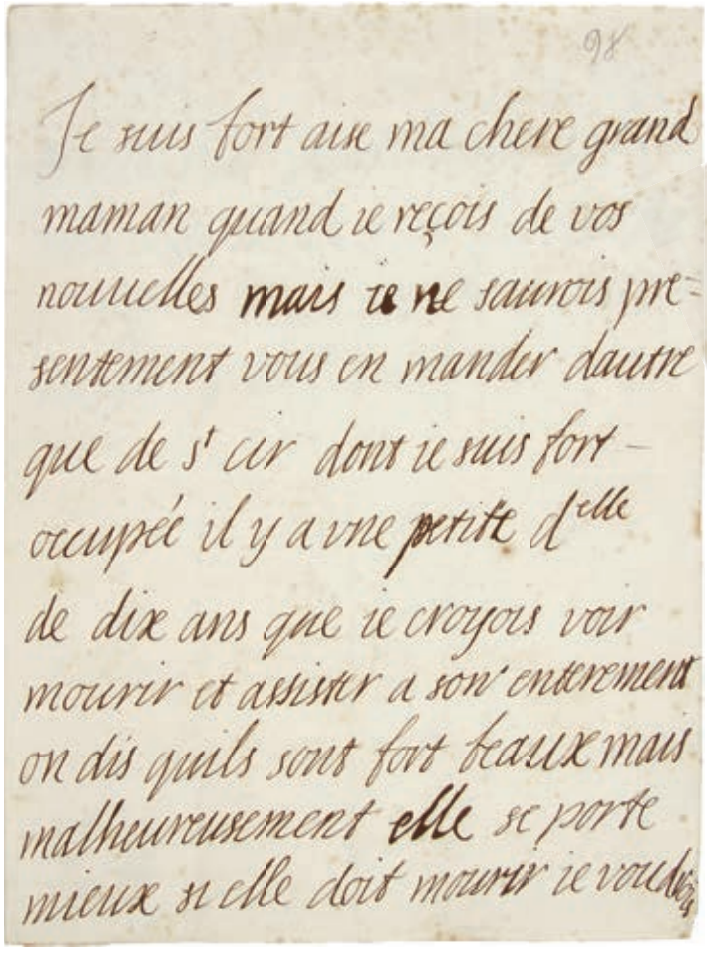
Belle lettre écrite du château de Clagny que Louis XIV avait fait construire pour sa favorite.
« Je vous feray justisse de chifonne (?) dès que lon me laura faitte de vous. Je man suis plinte a tout le monde et rien ne vous a sauvé les marque de ma colesre que de ne savoir par ou il vous falet faire tenir mes lestre. Presantement que Me de Costre (?) nous a donné la connesance du pere Bourdaloue je vous les anvesray par luy. Sy je nestest point si mal contante de vous je vous direst que le mariaige ne changera rien aus procès que lon feset auparavant. Nous avons a faire aus personne du monde les plus resonnable de sorte que le bois de Lepeau, le cabinet de St Joseph Fontevraux mesme oront plus dusage que jameet sy de vostre coste vous pouvest retrouver cette complesance dont on vous a tant loué mais que lon ne reconest plus presentemant ».
Ancienne collection Alfred Morrison (t. IV, p. 294).

Reproduction page 101

173. **Marie-Anne de Bourbon, princesse de CONTI** (1666-1739) « Mademoiselle de Blois », fille légitimée de Louis XIV et de Louise de La Vallière, elle épousa (1680) Louis-Armand de Bourbon prince de Conti (1661-1685) ; une des plus jolies femmes de la Cour.
Lettre autographe signée « Marie Anne de Bourbon L de France », [fin août ou septembre 1697], à Louis-Joseph de Bourbon, duc de Vendôme ; 3 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes (un coin déchiré par bris du cachet). 600/800

Belle lettre après la prise de Barcelone par le duc de Vendôme (10 août 1697).
« Que direz vous monsieur davoir esté si longtemps sans entendre parler de moy dans une occasion aussy glorieuse pour vous que la prise de Barcelonne mais je ne trouvois pas la poste assés seüre et je nay point esté informée du depart des couriers. Je vous avoue mesme que je nay pas esté si en peine que vous me puissiez soupconner de vous oublier cette année que je laurois esté lautre fois scachant que vous devez estre plus persuadé que jamais de linterest que je prends à tout ce qui vous peut arriver. Je suis tres aise aussy monsieur que vostre santé soit meilleure [« Cette grande maladie de M. de Vendôme était la vérole. Il fut marqué et demeura fort défiguré du nez fort raccourci et aplati » (Saint-Simon)]. Jay bien des temoins icy du soin que jay eu de men informer, cest une chose aisée à croire que je my interesse et plus on vous connoit plus on est aise de pouvoir conter pour son amy un homme aussy estimable que vous lestes. Il faudroit je crois parler moins grossierement mais vous scavés monsieur que je suis fort embarassée de faire des complimens. Je scais seulement dire ce que je pense peut estre trop vivement. Ne trouvés pas je vous prie que ce soit un defaut car je ne pourrois jamais me corriger »... En post-scriptum, elle fait des compliments pour le Grand Prieur (Philippe de Vendôme, frère de Louis-Joseph, malade comme son frère)...
Ancienne collection Marcel Plantevignes (8 mars 1977, n° 30).

Reproduction page 101



174. **Marie-Adélaïde de Savoie, duchesse de BOURGOGNE** (1685-1712) Dauphine de France ; fille de Victor-Amédée II de Savoie, elle épouse en 1697, en vertu du Traité de Ryswyck, Louis duc de Bourgogne (1682-1712), fils aîné du Grand Dauphin ; elle est la mère de Louis XV.
Lettre autographe, [Saint-Cyr 1698], à sa grand-mère paternelle, « Madame Royale » [Marie-Jeanne-Baptiste de Savoie, duchesse de Genève] ; 1 page et demie in-4, adresse « A Madame Royalle » avec cachet de cire rouge de Madame de Maintenon au niveau et à la devise *Recte* (portrait gravé joint). 500/600

Rare et charmante lettre de la jeune princesse, écrite de la Maison royale de Saint-Louis à Saint-Cyr.

« Je suis fort aise ma chere grand maman quand je reçois de vos nouvelles mais je ne saurois presentement vous en mander d'autre que de St Cir dont je suis fort occupée il y a une petite d^elle^ de dix ans que je croyois voir mourir et assister à son enterement on dis quils sont fort beaux mais malheureusement elle se porte mieux si elle doit mourir je voudrois que ce fust dans le temps que jy suis cella est bon à voir quelquefois. Je my en vais à Vespres adieu ma chere grand maman »...

175. **Anne de Bavière, princesse de CONDÉ** (1648-1723) dite *Princesse Palatine* ; fille d'Édouard de Bavière, comte Palatin du Rhin, et d'Anne de Gonzague, elle épousa (1663) Henri-Jules de Bourbon-Condé (1643-1709), fils du Grand Condé.
Lettre autographe signée « Anne palatine de Bavière », Paris 10 février, à l'évêque d'Autun [Bertrand de Senaux] ; 1 page in-4, adresse avec cachet de cire rouge à ses armes. 300/400

« J'ay estés bien faschée monsieur d'estre sy lontems sans vous ecrire. M^r^ l'abbé de Roquette vous aura mandé le malheur qui nous est arivé qui m'a donné des occupations bien tristes et n'ay rien à vous repondre sur M^r^ le prince parce qu'il l'a fait luy mesme. Je vous prie seulement d'estre bien persuadé de toutte l'estime que j'ay pour vous »...

176. **MARIE-CASIMIRE de La Grange d'Arquien** (1643-1716) Reine de Pologne ; fille d'honneur de la Reine Marie-Louise de Gonzague, elle avait épousé (1658) le prince Jan Sobiepan Zamoyski (1627-1665) ; veuve, elle se remaria en 1665 avec Jan Sobieski (1629-1696), Roi de Pologne en 1676 ; à la mort de Jan III, elle se retira à Rome, puis au château de Blois.
Lettre autographe signée « Marie Casimire Reyne », Rome 29 juin, à son fils le Prince Jacques Sobieski ; 2 pages et demie in-4. 800/1 000

Belle et tendre lettre à son fils, en faveur de son neveu, fils de sa sœur aînée Louise-Marie de La Grange d'Arquien, qui avait épousé François-Gaston de Béthune, duc de Charost.

Elle lui recommande son neveu Louis-Marie-Victor comte de Béthune, pendant tout le temps de la campagne. « Mais dun autre cotes je ne me flate de rien sinon que si vous macordez vostre protection pour luy que je vous demande je la recepvres come une grace dont je vous ceres obligée priant Dieu mon tres cher fils pour vostre conservacion et pour lheureux suxces de nos arme quil luy playse vous combler de ces benesdictions et quil vous face connoistre que pas une mere na jamais merites mieux que moy par la tandresse que jay eu pour vous »... Elle l'embrasse « an bone et tandre mere ».

Ancienne collection Louis Grangier de la Marinière (18 février 1875, n° 133).

177. **MARIE DE MODÈNE** (1658-1718) Reine d'Angleterre ; fille d'Alphonse IV d'Este duc de Modène et petite-nièce de Mazarin, mariée en 1673 au futur Jacques II d'Angleterre, dont elle fut la seconde épouse.
Lettre autographe signée « Maria R. », Bourbon 2 mai [1701, à la Supérieure des Visitandines de Chaillot (où elle se retira)] ; 3 pages in-4. 800/1 000

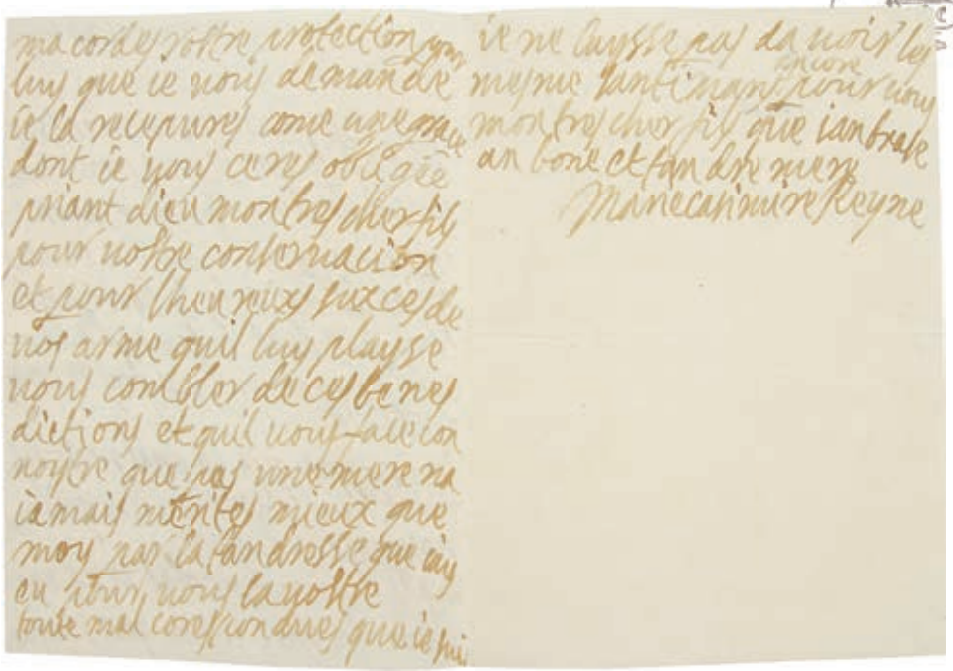
Belle lettre peu avant la mort de Jacques II [victime d'une hémorragie cérébrale à la chapelle de Saint-Germain-en-Laye le 4 mars 1701 pendant l'office du Vendredi-Saint, Jacques II fut envoyé par ses médecins prendre les eaux à Bourbon l'Archambault ; à son retour à Saint-Germain, il eut une nouvelle attaque le 2 septembre et mourut le 16.]

Elle demande à sa « tres chere mere » d'obtenir pour elle le pardon de leurs sœurs de n'avoir rien fait pour leur maison, pendant douze ans. Elle fait aussi des vœux pour l'élection d'un nouveau supérieur, « qui doit estre sage, esclairé, pas trop intriguant et surtout ortodoxe, [...] il est temps de nous dire, que Dieu exauce les prieres que vous toutes faites pour le Roy mon mari, il se remet et fortifie insiblement, et j'espere que nous le ramenerons en parfaicte santé les eaux lui font tout le bien que l'on peut souhaiter »... Elle parle encore de la cure, transmet les remerciements du Roi pour leurs prières, et ajoute : « Je suis ravie que ma S.M. Henriette soit hors de danger, le Roy, et moi lui avons dit, le *sub tuum* qu'elle a demandé ».

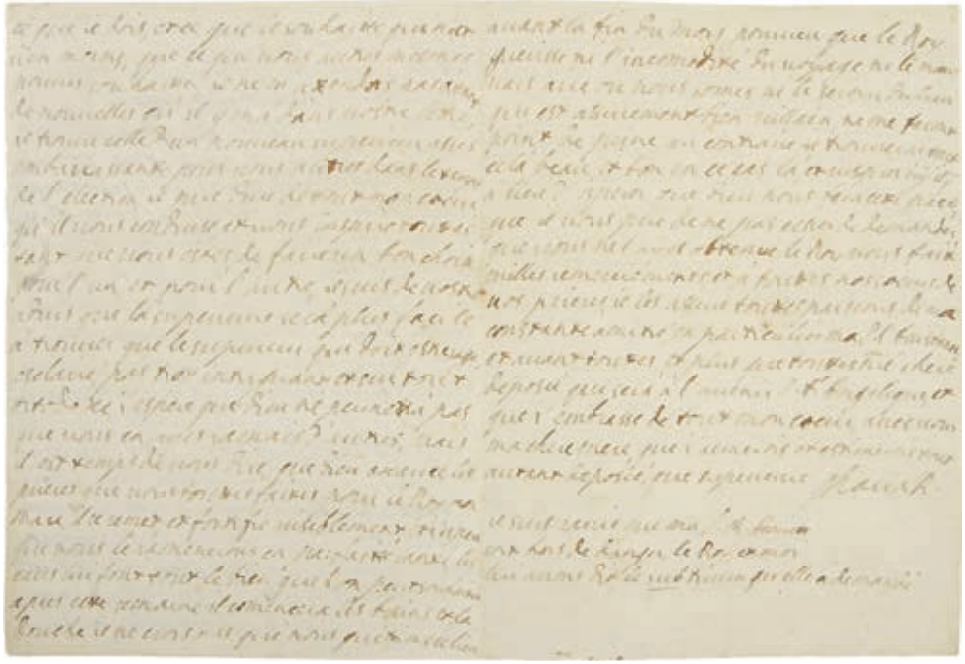
178. **Anne-Marie de La Trémoille, princesse des URSINS** (1641-1722) fille de Louis II de La Trémoille, mariée successivement (1646) à Blaise de Talleyrand-Chalais (1638-1670), puis (1675) au prince romain Flavio Orsini duc de Bracciano (1620-1698), elle francisa son nom et vint à la Cour d'Espagne comme *Camarera Mayor* ; par l'ascendant qu'elle prit sur Philippe V, elle régenta l'Espagne de 1701 à 1714.
Lettre autographe signée « La princesse des Ursins », Madrid 19 mars 1704, [au duc de Bourgogne] ; 3 pages in-4 (portrait gravé joint). 1 500/2 000

Sur la santé de la Reine d'Espagne, Marie-Louise Gabrielle de Savoie, belle-sœur du duc de Bourgogne.

« Je me crois obligee Monsieur a vous apprendre moy mesme la maladie de la Reyne d'Espagne, de peur que cette nouvelle vous estant écrite par dautres, moins bien informés que moy de l'estat ou est Sa M^té^ aujourdhuy, vous ne la crussiez plus mal quelle ne l'est ». La Reine a eu mercredi soir « un tres grand mal de teste accompagnée d'un frisson qui dura une bonne partie de la nuit, la fievre a esté assez violente jusqua aujourdhuy samedy, sans redoublement néantmoins, mais sans aucun relasche. Les medecins ont jugé appropos de la saigner du pied ce matin. Sa M^té^ a eu beaucoup de peine a si resoudre, ne layant esté quune fois en sa vie du bras, et craignant extraordinairement la saignée, elle si est pourtant résolue, un chirurgien espagnol luy a fait cette opperation parfaittement bien, et elle estoit tres nécessaire, car nous avons veü depuis un soulagement visible, son pols sestant presque remis dans son naturel. Je crains a lheure quil est davantage pour le Roy Cat. quant il aura sceu le mal de Sa Reyne que je luy ay pourtant caché en partie, que je napréhende pour cette princesse la suitte de sa maladie, connoissant la forte passion que le Roy a pour la Reyne, jay peur quil ne lait creüe malgré ma précaution bien pire que je ne me suis donné lhonneur de Luy escrire, et que le déplaisir que Sa M^té^ en aura ressenti, naltere sa santé, ce qui seroit bien fascheux en touts temps, et principalement en celluy cy, ou larrivée de larchiduc de Lisbonne ne luy permet pas de ne pouvoir agir ; lon a appris la nouvelle de la venüe de ce prince a Madrid avec une grande tranquilité, et touts les espagnols paroissent tous les jours augmenter de zele pour le service de leur Roy »... De nombreuses personnalités et courtisans viennent chaque jour s'enquérir de la santé de la Reine... Elle prie de transmettre ces nouvelles au Roi ainsi qu'à la duchesse de Bourgogne car elle manque de temps pour le faire elle-même, ayant appris au dernier moment la visite d'un ambassadeur à Madrid...



176



177

178

179. **Marie-Adélaïde de Savoie, duchesse de BOURGOGNE** (1685-1712) Dauphine de France ; fille de Victor-Amédée II de Savoie, elle épouse en 1697, en vertu du Traité de Ryswyck, Louis de France, duc de Bourgogne (1682-1712), fils aîné du Grand Dauphin ; elle est la mère de Louis XV.
Lettre autographe signée de son paraphe, Versailles 14 février [1707], à sa grand-mère paternelle « Madame Royale » [Marie-Jeanne-Baptiste de Savoie, duchesse de Genève] ; 1 page et quart in-4. 600/800

Jolie lettre écrite peu après la naissance de son fils le duc de Bretagne (8 janvier 1707-8 mars 1712).

« Je suis ravie ma chere grand mere de pouvoir vous ecrire et vous dire moy mesme lamitie que jay pour vous je suis bien persuadée de la part que vous avez pris a mon heureux accouchement et de vostre joie en aprenan que vous aviez un petit fils il ce porte Dieu mercy fort bien et moy aussy ma teste nest pas encore tout a fait remise de la fluction qui manpecha la semaine passée de vous ecrire. Vous aprandrai par ma mere la confirmation de la grossesse de ma sœur » [Marie-Louise, Reine d'Espagne]...

Ancienne collection Alfred Morrison (t. I, p. 112).

180. **Marie-Adélaïde de Savoie, duchesse de BOURGOGNE** (1685-1712) Dauphine de France ; fille de Victor-Amédée II de Savoie, elle épouse en 1697, en vertu du Traité de Ryswyck, Louis de France, duc de Bourgogne (1682-1712), fils aîné du Grand Dauphin ; elle est la mère de Louis XV.
Lettre autographe signée de son paraphe, Fontainebleau 4 octobre [1707], à sa grand-mère paternelle « Madame Royale » [Marie-Jeanne-Baptiste de Savoie, duchesse de Genève] ; 2 pages et demie in-4. 800/1 000

Belle lettre familiale, parlant de son fils le duc de Bretagne, et du séjour de la cour à Fontainebleau.

Elle a reçu avec beaucoup de plaisir la lettre de sa grand-mère, marque d'amitié que personne ne mérite mieux qu'elle par sa tendresse pour elle. « Les derniere nouvelles que j'ay eu de mon fils [Louis duc de Bretagne, né le 8 janvier] sont quil ce porte fort bien il na encore que deux dens mais jespere quavant que je sois retourné a Versailles il en aura quatre car il en a encore deux sur le point de percer. Il est toujours gros et gras et na point de galle dont je suis fort aise car il sont fort degoustant quand il an ont mais il est vrai que cest une marque de santé quand il en ont car cella leur sert de purgation ». Elle se souvient fort bien du couvent des Carmélites, « de la maniere dont il est tourné et de vostre apartement de vous y avoir esté voir plusieurs foie avec grand plaisir »... Elle a continué ses « promenades a cheval », qui la divertissent beaucoup, et a été « une foie avec Monseigneur [son beau-père le Grand Dauphin] pour chercher un loup mais on nen trouva point ce jour la. Jespere y retourner quand la cour d'Angleterre [Jacques III] sera partie elle san va apres demain car tant quelle est icy je ne songe qua leur amusement ». Puis elle annonce le retour de l'accoucheur Clément [qui est allé accoucher la Reine d'Espagne Marie-Louise (sœur et belle-sœur de la duchesse) de son premier-né, Louis, le 25 août] : « il est charmé de la reine et massure que sa santé est parfaitte aussy bien que celle du prince des Asturies. Adieu ma chere grand mere [...] je men vais voir la reine d'Angletterre et chercher la princesse pour la mener à lapartement »...

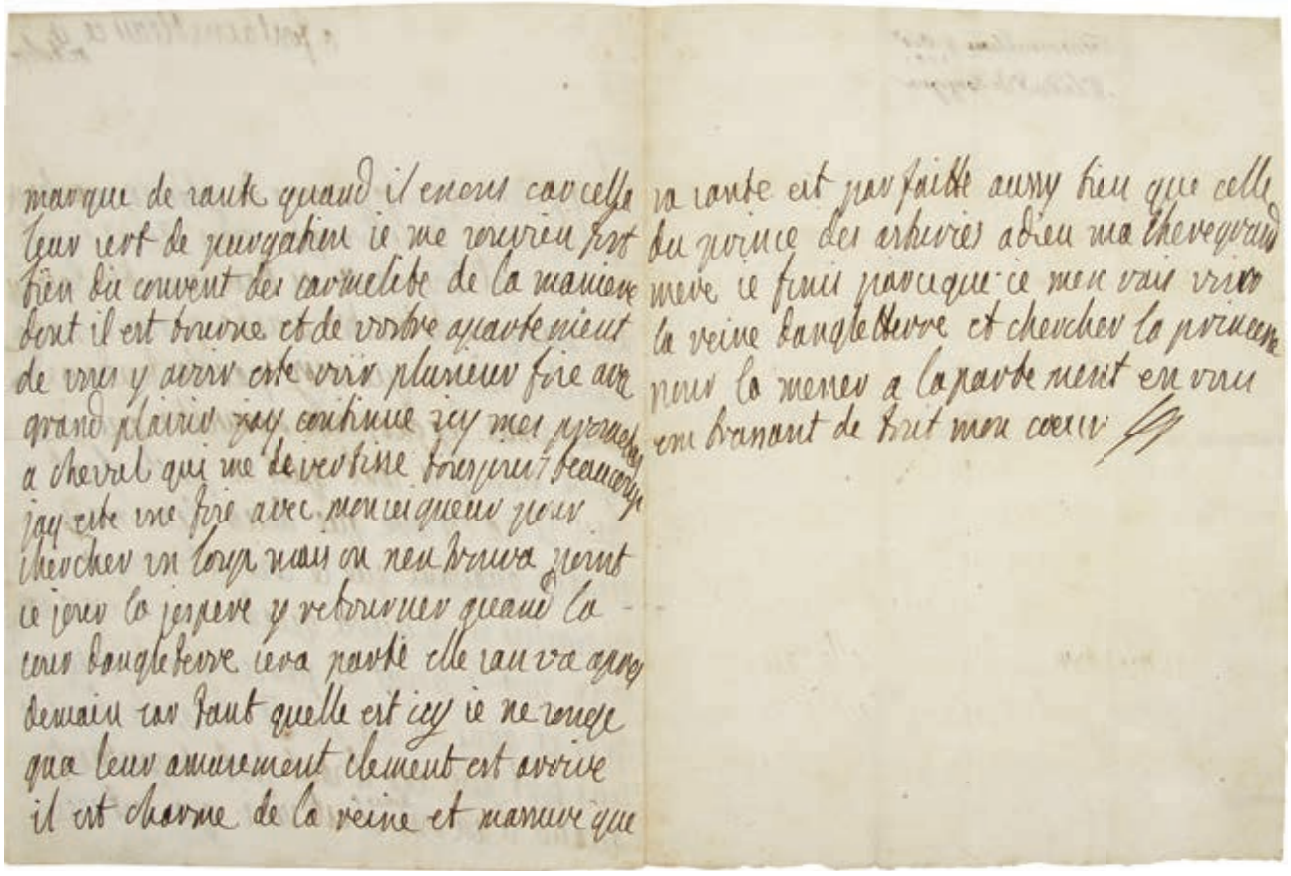
Anciennes collections du marquis de Loyac (15 décembre 1877, n° 28), *Alfred Morrison* (t. I, p. 112), *Mme G. Whitney Hoff* (1934, n° 87), *Marcel Plantevignes* (8 mars 1977, n° 16).

181. **Marie-Aurore, comtesse de KOENIGSMARCK** (1670-1728) maîtresse de l'Électeur de Saxe Frédéric-Auguste le Fort, dont elle eut le futur maréchal de Saxe ; ancêtre de George Sand.
Lettre autographe signée « MA Königsmarck Prevôte du chapitre de Q. », Quedlinburg 12 février 1711 ; 3 pages et demie in-4 ; en français (portrait gravé joint). 1 000/1 500

Très rare lettre comme prieure de l'abbaye de Quedlinburg, au sujet de la dette de feu son beau-frère, le comte de Lewenhaupt.

Elle a appris le mécontentement de son correspondant touchant son chapitre. « Je n'ay point oublié lorsque Votre Exelance estoit à la teste des affaires qu'Elle a bien voulu m'obliger en la personne du defunct Comte Lewenhaupt mon beau frere, dont je luy resterai toujours redevable, mais à l'eguard de la debte d'Horguelin j'ay cru que Votre Exelance avoit reglé et finit cette affaire selon le pouvoir qui estoit entre Ses mains, et qu'Horguelin avoit esté payé, puisque le Roy nous a decourté cette somme [...] Mon beau frere estoit trop honnest homme pour se faire payer deux fois un mesme argeant, et les Ministres du Roy auroient estés trop clairvoyans quand mesme nous aurions eu assé peu de confiance pour le pretendre. Vous devez donc estre assuré Monsieur que l'argeant que mon beau frere devoit à Horguelin, et que vous eutes la bonté de prandre sur vostre compte, nous a esté decompté. Nous ne pouvons le perdre deux fois, et votre Exelance sçaura à qui s'adresser pour en tirer satisfaction. [...] Elle ne peut au reste me porter aucqu'un prejudice, puis qu'Horguelin n'a pas voulu l'accepter, ne voulant se contanter que des lettres de change de Votre Exelance : c'est une affaire qui presentement ne regarde ni moy ni ma famille »...

Ancienne collection Constantin Karl Falckenstein (Leipzig, 2 juin 1856, n° 1424).

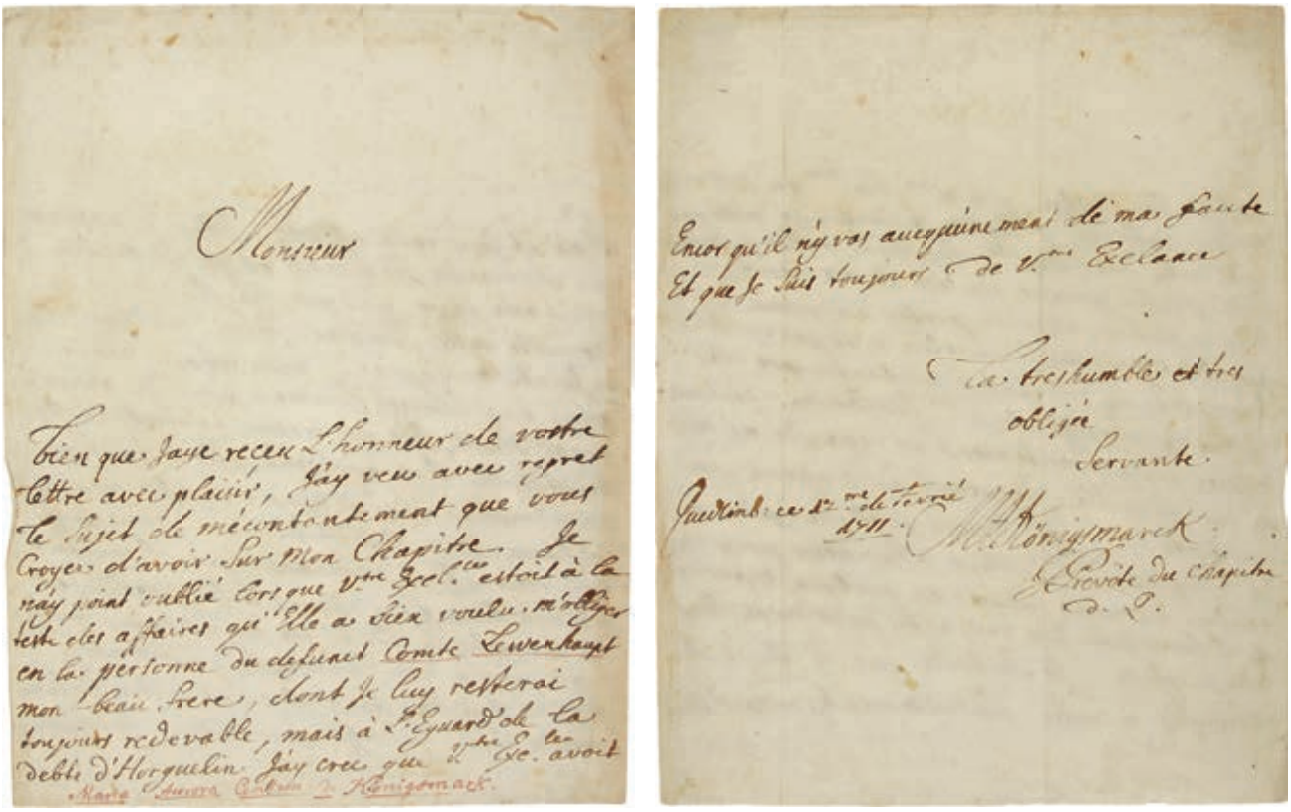


marque de santé quand il en eut car cella
leur sert de purgation ie me souvien fort
bien du couvent des carmelite de la maniere
dont il est tourne et de vostre apartement
de vous y avoir este voir plusieur foie avec
grand plaisir jay continue icy mes promenades
a cheval qui me divertisse tousjours beaucoup
jay este une foie avec monseigneur pour
chercher un loup mais on nen trouva point
ce jour la jespere y retourner quand la
cour dangleterre sera parte elle sen va apres
demain car tant quelle est icy ie ne songe
qua leur amusement clement est arrive
il est charme de la reine et massure que

sa santé est parfaitte aussy bien que celle
du prince des asturies adieu ma chere grand
mere ie finis parceque ie men vais voir
la reine dangleterre et chercher la princesse
pour la mener a la partement en vous
embrassant de tout mon coeur

180

Monsieur



bien que jaye receu l'honneur de vostre
lettre avec plaisir, jay veu avec regret
le sujet de mécontentement que vous
croyez d'avoir sur mon Chapitre. Je
n'ay point oublié lors que Vtre Excel.ce estoit à la
teste des affaires qu'Elle a bien voulu m'obliger
en la personne du defunct Comte Lewenhaupt
mon beau frere, dont je luy resterai
toujours redevable, mais à l'Eguard de la
debte d'Horguelin jay crée que Vtre Exc.ce avoit
Maria Aurora Contessa de Königsmarck.

Encor qu'il n'y vas aucqu'une mal de ma faute
Et que je suis toujours de Vtre Exclance

La treshumble et tres
obligée
Servante.

Quedlinb: ce 12me de Fevrié
1711.

M. Königsmarck
Prevôte du chapitre
de Q.

181

182. **ANNE** (1665-1714) Reine d'Angleterre ; fille de Jacques II, elle succéda à son cousin Guillaume III ; elle fut la dernière souveraine des Stuart.
Lettre autographe signée « Anne R », St James's 3 mars 1711/1712, à l'Empereur d'Autriche Charles VI ; 2 pages in-4, feuillet d'enveloppe « A L'Empereur Monsieur mon Frere » ; en français (3 portraits gravés joints). 3 000/4 000

Belle lettre sur la Guerre de Succession d'Espagne.
« Monsieur mon Frere. Comme le Prince Eugene de Savoye apres avoir executé les ordres dont Votre Majesté Imperiale l'avoit chargé s'en retourne aupres de vous, je suis bien aise d'assurer Votre Majesté Imperiale par une personne d'une merite si distingue et d'une confiance si particulier que mon zele pour l'avancement de la Cause Commune, et des interests de Votre Auguste Maison ne s'est pas rallente, je souhaite toujours de faire mon possible pour parvenir au veritable but que nous avons eu en entrant dans cette Guerre, et je suis persuadee que rien n'y peut contribuer plus effectivement qu'une droite union et une confidence mutuelle entre nous et tous nos alliez, c'est à quoy je travaille de bon cœur de mon coté, et je n'omettrai rien qui depend de moy pour affermir et augmenter l'amitié singuliere qui a esté tousjours entre nous »...
Ancienne collection du comte Georges Esterhazy (26 mars 1857, n° 31).

183. **Elisabeth-Charlotte von der Pfalz, duchesse d'ORLÉANS** (1652-1722) Madame Palatine ; fille de l'Électeur palatin Charles Ier, seconde femme (1671) de *Monsieur* Philippe d'Orléans (1640-1701), frère de Louis XIV, et mère du Régent.
Lettre autographe signée « Elisabeth Charlotte », Fontainebleau dimanche 6 [7] août 1712, [à la duchesse de Ventadour] ; 2 pages in-4. 2 000/2 500

Jolie lettre inédite à sa dame d'honneur, « belle Doudou ».
« Mille pardon belle doudou d'avoir tant tardes à vous escrire les longues et tres frequantes chasses en sont causses. J'advoue que j'ay estes fort aisse de tous les bons evenement qui sont arivés et j'ay fait de bon cœur mon compliment au Roy et a Mad^e^ de Maintenon, je suis toutte ennyée de n'entendre rien de bon, il me semble que les mauvaisse nouvelles recomancent et je plains le peauvre Monsr de Larocheguion d'avoir perdu son fils Monsr de Marcilliac de la villaine petitte verolle. Voicy encore une lettre de Mad^e^ de Savoye [sa belle-fille Anne-Marie d'Orléans] que je vous envoy belle doudou et je vous prie d'estre bien persuadé de mon estime et amitié »... Elle ajoute, en post-scriptum : « Le Roy a donnes le regiement de Monsr de Marcilliac à son frere Monsr Duretal qui part cette nuit pour Flandre ».

184. **Marie-Louise-Élisabeth d'ORLÉANS, duchesse de BERRY** (1695-1719) dite « Mademoiselle » ; fille du Régent, elle épousa (1710) Charles de France, duc de Berry (1686-1714), mena une vie de débauche et mourut à 23 ans.
8 pièces signées « Marie Louise Elisabeth », Marly, Versailles et Fontainebleau 12 juillet 1712-27 septembre 1714 ; contresignées par Mesnard et Declesles ; 1 page in-fol. chaque (portrait joint). 300/400

Mandats de paiement adressés au trésorier général de ses maison et finances, Jacques-Louis Waubert, pour des sommes à verser au « portier de nostre commun », au « frotteur de nos appartemens », à « nostre chapelain ordinaire » (récompense extraordinaire), à l'« argentier de nostre écurie », à « l'un des garçons de nostre chambre », et aux « maistre à dessiner», « maistre d'armes » et « perruquier de nos pages »...

185. **Élisabeth-Charlotte d'ORLÉANS, duchesse de LORRAINE** (1676-1744) « Mademoiselle » ; fille de *Monsieur* Philippe duc d'Orléans et de la Princesse Palatine, elle épousa en 1698 Léopold Ier, duc de Lorraine et de Bar (1679-1729) ; elle est la grand-mère de Marie-Antoinette.
Lettre autographe signée « Elisabeth Charlotte », Lunéville 8 août 1713, à sa cousine la princesse de Vaudémont ; 3 pages in-4. 300/400

Elle voit avec plaisir que le petit voyage que sa cousine a fait à Lunéville ne l'a pas incommodée, et que sa santé continue. « Je croy que vous orez sur la fain de la semain qui vient M^r^ le chevalié de St George car il a mendé à son A.R. qu'il contoit daller a Comercy le 17 de ce mois jusque 21 qui viendera isy », moment qu'elle attend avec impatience... Hier, S.A.R. et elle sont allés à la Malgrange voir leur fils [Charles-Alexandre, né le 12 décembre 1712] qui avait été un peu incommodé, mais qu'ils ont trouvé en parfaite santé. Elle déplore qu'on ne l'ait pas prévenue du « jour pour le depart du voiage de Fontainebleau », le 30, qu'elle vient d'apprendre par Madame. « Je conte que nous orons le plaisir de voir M^r^ le prince de Vodemon devant ce temps »...
Librairie ancienne Georges Privat.

186. **Elisabeth-Charlotte von der Pfalz, duchesse d'ORLÉANS** (1652-1722) Madame Palatine ; fille de l'Électeur palatin Charles Ier, seconde femme (1671) de *Monsieur* Philippe d'Orléans (1640-1701), frère de Louis XIV, et mère du Régent.
Lettre autographe signée « Elisabeth Charlotte » (le début manque), [1714 ?], au comte de Rivasso ; 1 page in-4. 1 500/2 000

Dernière page d'une lettre faisant allusion à Alberoni, ministre de Philippe V d'Espagne, et à la princesse des Ursins : « Les venitien ce fussent deschaisnes contre mon fils, ce n'est pas qu'on ne lais peut dire sans que je l'aye seue car dans nostre solitude, j'aprends fort peu de choses, et ne m'informe encore moins. Alberonie mene plus de mauvaise pratique que jamais, j'espere que le bon Dieu le punira et la mechante famme aussi vous saves bien de qui je parle, je souhaitte que vous vous divertissiés bien dans votre solitude de Bergame »...

nos alliez, c'est à quoy je travaille de bon
coeur de mon coté, et je n'omettrai rien qui
depend de moy pour affermir et augmenter
l'amitie singuliere qui a eté tousjours entre
nous, le Prince Eugene ne manquera pas
de vous en informer plus amplement, et
de vous dire de ma part que personne ne
sauroit etre avec plus de sincerite que
je suis

Monsieur mon Frere

de Votre Majesté Imperiale

La tres affectionnée Soeur

ANNE R

a St James
ce 3me de mars
17 11/12

182

marcilliac de la villaine petitte verolle
voicy encore une lettre de made de savoye
que je vous envoy belle doudou et je vous
prie d'estre bien persuadé de mon estime
et amitié car elle est pour vous telle que
vous le pouvez desirer

Elisabeth Charlotte

Le Roy a donnes le regiment
de mons de marcilliac a son frere mons de
duretal qui part cette nuit pour flandre

183

Les venitien ce fussent des chaisnes
contre mon fils ce n'est pas qu'on ne lui
peut dire sans que je l'age seüe car
dans notre solitude j'aprends fort peu
de choses, et ne m'informe encore moins
alberonie mene plus de mauvaise pratique
que jamais j'espere que le bon Dieu le punira
et la mechante fame aussi vous savez bien de
qui je parle, je souhaitte que vous vous
divertissiez bien dans votre solitude de
Bergame et soyez persuades que je suis
Mons le Comte de Rivalo

votre bien bonne amie

Elisabeth Charlotte

186

voit mieux mourir mille fois que de luy
de plaire cette personne fait pour sonder
peut entrer dans ses oeuvres se sacrifiant sans cesse
a tout les ordres de la providence et portant
dans cette âme dans son coeur toutes les inclinations
de J.C. qui sont la mort de la pauvreté de
la petitesse des souffrance et portant cette amour
de la volonté de Dieu et cette soumission
parfaite a tout ce qu'il veut et ordonne de
nous J'ay donc cru toutes mourir toutes ses
choses et je suis prette de mourir pour
ses veritez Je ne puis exprimer davantage a cause
letat ou je suis mais ni un mot ne proteste ne mieux
Jamais exercées un moment de la foy de la pure foy
ma mere par la quelle je suis prette de mourir
que je n'ay point dit ni fait les choses qu'on
m'impute et que je suis prette a tout pour le
evangile en mourant que les lettres qui courent
de nos de grenoble ne peuvent estre vraye puis
que je ne l'ay jamais veu aucun [illegible] et estre
de vant Dieu que je ne leurs ay jamais parlé
ni ensemble et que je ne les ay jamais veu dans
un monastere Jay ce 6me avril 1698 delamothe

189

dans laquelle occasion il est certain par
que cette ame qui est sauvé de tous
que luy a imprimé toutes ses inclinations et
une connoissance de ses estats tres particulier
est ce qui fait qu'on ayme la croix qu'on
ne veut que la volonté de Dieu qu'on estime
croix en toute occasion cette divine volonté
qui est celuy qui croit a jesus en jesus mé
diateur de celuy qui dit je croy en jesus mé
diateur ou de celuy que je contemple de
devoir dans les occasions qu'il faut rendre
raison de la foy agit fort dans encore quelque
de cette foy notre dans rien de jugements
peuvent rien de foy mais abandonné et reposé
tout de son mé diateur et que dans cette
la plus penetrante qui luy est donné de sa
neant et vanité de ne trouver rien en soy
afin de le voir tout a son sauveur et jesus
telle ame pas impossible pouvoit avoir un
merite qui luy fut propre et tache de J.C.
le pouvoit de se sauver soy meme elle ser
des pouille roit en faveur de J.C. qui croit
plus en J.C. de celuy qui l'ayme et qui l'ayme
fort

Je ne croy pas ni je n'ay jamais cru en
seul instant qu'une ame dans son estat
ne doit pas consentir l'exercice de la foy la
pesanteur et de la charité pure que dans cette
exercice qui fait la beauté le gouvernement de
la raison il n'y a point de raison et cet pas dans
que ses vertus soient admirablement pures par
la foy et la lumiere qui rend la ame a la raison que
la choisit et ce qui les nourrit soutient et fait croire
l'ame sont même purifiés ce que [illegible] si
lisible de mon qu'elle sentine en la sorte par elles
sait et comprend que l'ame est recognoissance
a la raison elle y pratique les pensées avec quelle
espere que dieu recompensera comme de ses dons
l'ame ne peut point dire alors quelle prie dans
ses trois estats quoy qu'elle ne sache quelle prie dans
si les exercice ne n'ay de ces trois toute un moment
de ses veritez

Je n'ay jamais douté un instant qu'il ne fallut
avoir la foy explicite en un instant puis sa sainteté
et en ses autres attributs et me foy en luy et les
estendues même que les attributs puisque il les croit
infiniment au dessus de ce qu'on luy attribue et

Du jansénisme au quiétisme

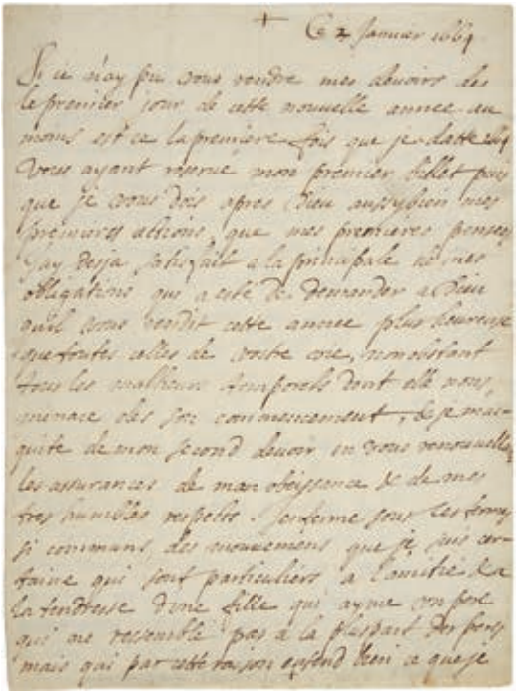
187. **Jeanne Catherine Agnès ARNAULD, la Mère Agnès de Saint-Paul** (1593-1671) religieuse, sœur d'Antoine le « Grand Arnauld » et de la Mère Angélique Arnauld, à qui elle succéda comme abbesse de Port-Royal-des-Champs.
Lettre signée « Sœur Catherine Agnes de St Paul R^se^ Ind », [Port-Royal] 12 janvier 1660 ; 3 pages in-4. 1 000/1 200

Intéressante lettre faisant allusion aux troubles à Port-Royal, lors de la reprise des persécutions contre les jansénistes.

L'écrit de son correspondant est rempli de prudence et de zèle : « la verité & la droitture sont delles mesmes si raisonnables qu'en les assaissonnant de sagesse on les fait passer dans les esprits ». Elle regrette seulement de n'avoir pu comprendre les passages en latin... Puis après l'avoir prié de l'appeler par son nom de religieuse, « ne pouvant plus porter le poids d'une calité prophane qui ne m'appartient point », elle évoque les troubles dans le couvent. « Japprends de nos cheres meres que ces mesmes personnes qui les dechirent au dedans rompent leur closture pour aller jusqu'à vous enquoy je mattent que leur malice sera confondue parce que vous ne ferez nul cas de leur ingratitude & de leurs medisances qui ne tent qu'à vous esloigner de la maison pour affliger daventage celles qui nont de soulagement que de vostre charité mais elle est trop forte & trop enraccinée pour estre esbranlée par cet orage. Le Saint Esprit vous enseigne comme vous devez agir quand il dit qu'il faut parler au fol selon sa folie [...] & je croy que les menaces seront bien employées pour reprimer lorgueil qui se leve tousjours quand on ne sy oppose pas. Je tremble quand je reçois des pacquets y trouvant tousjours quelque chose de pire que dans les precedents ce qui me fait croire que la mesure sera bientost comblée & que si les Superieures se taisent les pierres parleront je veux dire les Seculiers qui traitteront ces ames endurcies avec le mespris qu'elles meritent ce qui fera dautant plus paroistre la vertu de celles quils veullent opprimer »...

Librairie Les Autographes, 2006.

188. **Angélique ARNAULD, Mère Angélique de Saint-Jean** (1624-1684) fille de Robert Arnauld d'Andilly, religieuse de Port-Royal dont elle fut prieure puis abbesse.
Lettre autographe, 2 janvier 1664, à son père Robert Arnauld d'Andilly ; 2 pages in-4. 800/1 000



Belle lettre de vœux et d'amour filial.

Elle lui a réservé son premier billet daté de 1664 car elle lui doit ses premières actions et ses premières pensées. Elle a demandé à Dieu « quil vous rendit cette année plus heureux que toutes celles de vostre vie, nonobstant tous les malheurs temporels dont elle nous menace des son commencement ». Elle évoque ses sentiments « particuliers a l'amitié & a la tendresse d'une fille qui ayme un pere qui ne ressemble pas a la pluspart des peres mais qui par cette raison entend bien ce que j'aurois de la peine a luy exprimer comme je le sens »... Elle doit s'arrêter là pour aller entendre la messe, mais explique auparavant pourquoi le paquet de M. de Longueville est ouvert : en déchirant la contre-enveloppe qui lui était destinée, le papier a emporté le cachet du paquet « mais ma fidelité est plus sure que tous les cachets ». Elle ne donne pas d'autres nouvelles car son frère en fera la gazette, « il les apprend d'ordinaire plustost que moy, on en dit de toutes sortes bonnes & mauvaises »...

Au verso, note autographe de Robert Arnauld d'Andilly : « 2 Janvier 1664. Ma fille Angelique ».

Librairie Les Autographes, 2001.

189. **Jeanne-Marie Bouvier de La Motte, Madame GUYON** (1648-1717) célèbre mystique ; elle fut au centre de la querelle du Quiétisme entre Bossuet et Fénelon.
Manuscrit autographe signé « Delamotte », [couvent de Sainte-Marie-de-Meaux] 6 avril 1695 ; 5 pages in-4.
4 000/5 000

Précieux manuscrit, véritable profession de foi de la célèbre mystique.

Cet important document est rédigé peu après la conclusion des Conférences d'Issy au sujet du quiétisme et des écrits de Mme Guyon, et la signature, le 10 mars 1695, par Bossuet, Fénelon, Louis-Antoine de Noailles et Louis Tronson, du texte condamnant 34 propositions doctrinales quiétistes, tout en affirmant les principes de la perfection mystique atteinte par quelques grands saints. Dans ce texte en quatre parties numérotées, destiné à Bossuet (qui y a porté de nombreuses soulignures), Mme Guyon réfute certaines erreurs qui lui sont reprochées, notamment sur la question des « États d'oraison ».

1. « Je ne croy pas ni je n'ay jamais cru un seul instant qu'une ame doraison en tout estat ne deut pas conserver lexercice de la foy de lesperance et de la charité puisque sans cette exercice qui fait la base et le fondement de loraison il ni a point d'oraison et c'est par loraison que ses vertus sexercent admirablement puisque la foy est la lumiere qui esclere lame a loraison, que la charité est ce qui la nourit, soutient et fait vivre. L'ame sent même quelquefois ce que ressentoient les disciples d'Emaus [...] que lamour est ce qui locupe a loraison ; elle y pratique lesperance puisqu'elle espere que Dieu acomplira en elle sa volonté et ainsi l'ame ne peut point estre a loraison quelle nexerce ses trois vertus [...] je n'ay jamais doubté un moment de ses verités ».

2. « Je n'ay jamais douté un instant quil ne fallut avoir la foy explicite en Dieu tout puissant et en ses autres atribus et ma foy en luy est plus estandües même que les atribus puisque je le croy infiniment au dessus de se qu'on luy atribüe et je n'ay jamais esté un moment sans le croire. Le livre meme du *Moyen court* le prouve clairement car quel est le motif qui nous porte a nous abandonner a Dieu [...] si ce n'est la foy lesperance et lamour. Labandon est lacte le plus eminent de la foy, l'on comence a croire puis l'on se confie a celuy auquel on croit qui est une foy plus parfaite ensuitte lextreme confiance et logmentation de la foy fait qu'on sabandonne a Dieu. Celuy qui sabandonne a Dieu fait un acte eminent despérance [...] ; il fait un acte de tres grand amour [...] il reconnait la puissance et la bonté de Dieu puisquil sabandonne entre ses mains »...

3. « Je croy et je n'ay jamais douté un seul instant quil ne fallut croire en Dieu père fils et S^{t} esprit d'une maniere explicite. Je ne me suis jamais trouvée un seul moment en toute ma vie que je n'aye esté prette de donner ma vie pour ses veritez et je ne comprands pas qu'en voullant atribuer aux ames doraison les ygnorances que les enfans de 7 ans non point apresant, cela seul est suffisant pour rendre l'oraison si fort hodieuse que personne ne veullent si donner [...] Loraison est un acte damour de respect daneantissement devant la majesté de Dieu &c [...] cet ce qui la tient en oraison que cette opperation de la Ste Trinité et la foy et lamour de cette même Trinité ».

4. « Il est impossible daller a Dieu que par J.C. et quoy que l'on ne pance pas toujours a J.C. dans lactuelle oraison il est sertain pourtant que cest alors quil est la vie de lame et qui luy imprime toutes ses inclinations et une connessance de ses estats tres particuliers cest ce qui fait quon ayme la croix qu'on ne voit que la volonté de Dieu qu'on est sacrifié en toute ocasion a cette divine volonté [...] et portant sans cesse dans son cœur toutes les inclinations de J.C. qui sont lamour de la pauvreté de la petitesse des souffrances et surtout cette amour de la volonté de Dieu et cette soumission parfaitte a tout ce quil veut et ordonne de nous. J'ay donc cru toute ma vie toutes ces choses et je suis prette de mourir pour ces veritez. Je nen puis escrire davantage a cause lestat ou je suis mais si je meurs je professe ne m'estre jamais escartée un moment de la foy de la Ste Esglise ma mere par laquelle je suis prette de mourir, que je n'ay point dit ni fait les choses qu'on minputte et que je suis prette a jurer sur le St Esvangile en mourant que les letres qui courent de Mr de Grenoble [cardinal Étienne Le Camus] ne peuvent estre vraye puisque je ne lay jamais veu avec le prieur de St Robert [Dom de Richebrac], et je jure devant Dieu que je ne leurs ay jamais parlé ensemble et que je ne les ay jamais veu dans un même lieu ».

Anciennes collections Benjamin Fillon (1878, n° 1022)*, puis Alfred Morrison* (t. II, p. 223).

Reproduction page 110

190. **Jeanne-Marie Bouvier de La Motte, dite Madame GUYON** (1648-1717) célèbre mystique ; elle fut au centre de la querelle du Quiétisme entre Bossuet et Fénelon.
Lettre autographe signée « JM B. Delamotte Guyon », Meaux au Monastère de Sainte-Marie 15 avril 1695, [à Bossuet] ; 1 page et quart in-4.
2 000/3 000

Lettre de soumission et déclaration solennelle à Bossuet, alors que Mme Guyon est venue spontanément se retirer au couvent de la Visitation de Meaux.

« Je suplie Monseigneur l'Evesque de Meaux qui a bien voulu me ressevoir dans son diossaise et dans un si saint monastere de ressevoir pareillement la declaration sincere que je luy fais que je nay dit ou fait auqu'une des choses qu'on m'impute sur les abominations qu'on m'acuse daprouver comme inossantes a titre despreuves. Si je ne me suis pas autant espliquée contre ses oribles exès que la chose le demandoit dans mes deux petis livres cest que dans le tems quils ont esté escris on ne parloit point de ses detestables choses et que je ne scavois pas qu'on eut enseigné ou enseignat de si damnables doctrine. Je n'ay non plus jamais cru que Dieu peut estre directement ou indirectement auteur d'aucun peché ou deffaut vicieux. A Dieu ne plese qu'un tel blaspheme me fut jamais entré dans lesprit. Je desclare en particulier que les lettres qui courent sous le nom d'un grand prélat [cardinal Étienne Le Camus, évêque de Grenoble] ne peuvent estre vraye puisque je ne lay jamais veu avec le prieur de St Robert [Dom de Richebrac] qui y est nomé et je suis prette de jurer sur le S^{t} esvangile que je ne les ay jamais veus en un même lieu et affirmer sous pareil sermant les autres choses contenües dans la presente desclaration »... [Mme Guyon sera emprisonnée à la Bastille quelques mois plus tard pour n'être libérée qu'en 1702.]

Anciennes collections Alfred Bovet (1885, n° 2069)*, puis Marcel Plantevignes* (8 mars 1977, n° 47).

190

que par quelque chose de considerable
par bonheur Mr de vardes ma
rendu notre amy dans ce mesme
temps, de sorte que sa philosophie
deja toute ~~[illegible]~~ pour les
douleurs de Mr de vardes, ne pas
fait le moindre effort, pour me
persuader que les miennes n'estoient
pas dignes d'occuper mon ame, et
en effet en peu de jours je me
trouve en estat de prescher les
autres, et je reprens doucement
le fil de mon Caresme interrompu
seulement par quelques bouillons
je n'ay point douté Monsieur
que vostre presence, et vostre
conversation, ne vous rendisse
de bien meilleurs offices auprès

de Mr de Latrousse que tout ce
que je pouvois écrire, pour
le pere bourdalou, ce seroit
mauvais signe pour Monpellier
s'il n'y estoit pas admiré
après l'avoir esté a la Cour,
et a paris, d'une maniere si
sincere et si vraye, je comprens
que ces endroits confus par
le sujet des nouveaux freres,
a la beauté ordinaire de ses
sermons y fait une augmentation
considerable, ~~[illegible]~~ c'est
parce que ces endroits tous plains de
zele, et d'eloquence qu'il enleve
et qu'il transporte, il ma souvent

sera plus heureux a la troisiesme,
Mr d'anio jouit a longs traits
du plesir d'avoir epousé la
plus belle, la plus jolie, la plus
jeune, la plus delicate, et la
plus nimphe, de la Cour,
o trop heureux, d'avoir une
si belle femme,
il en faut croire moliere, sendroit
sensible estoit de jour, du nom
de baviere, d'estre cousin de Mme
la dauphine, de porter tous
les deuils de l'europe par parenté
enfin rien ne manquoit a la

supresme beauté de cette circonstance
mais come on ne peut pas estre entierement
heureux en ce monde, dieu, a
permis que Mme la dauphine
ayant sceu que cette jolie
personne avoit signé, par dom
sophie de baviere, s'est transportée
d'une telle colere que le roy fut
trois fois chez elle pour la paiser
craignant pour sa grocesse, enfin
tout a esté effacé, rayé, cassé
Mr de Strasbourg ayant
demandé pardon et avoué
que sa niece est d'une branche
egarée et separée depuis

Madame de Sévigné, ses amies et sa famille

(voir aussi Sainte Jeanne de Chantal, n° 99)

191. **Marie de Rabutin-Chantal, marquise de SÉVIGNÉ** (1626-1696) la grande épistolière.
Lettre autographe, Paris 3 avril [1686, au Président de Moulceau] ; 11 pages in-4. 25 000/30 000

Très belle et longue lettre de onze pages à son ami le Président de Moulceau, président de la Chambre des Comptes de Montpellier. La marquise y parle du marquis de Vardes, le confident des amours de Louise de La Vallière, de son ami Corbinelli, du père Bourdaloue, qui était allé prêcher à Montpellier à la demande de Madame de Maintenon pour ramener les protestants égarés, et pour lequel elle dit toute son admiration ; elle fait aussi une véritable gazette des nouvelles du jour : nominations d'évêques et de magistrats, brillant carrousel à Versailles, mariages...

« Il y a dix jours Monsieur que ma belle et triomphante santé est attaquée, un peu de colique composée de bille, de nefretique, de miseres humaines, enfin des attaques, quoy que legeres, qui font penser que lon est mortelle, cest ce qui ma ocupée asses serieusement, pour me faire une violente distraction, et mempescher de songer à vous repondre. Cest tout ce que je puis dire pour vous donner une grande opinion de cette incomodité, car la pensée de vous repondre estoit asses forte pour ne pouvoir estre surmontée que par quelque chose de considerable. Par bonheur Mr de Vardes ma rendu nostre amy [Corbinelli] dans ce mesme temps, desorte que sa philosophie desja toute preparée pour les douleurs de Mr de Vardes, na pas fait le moindre effort, pour me persuader que les miennes nestoient pas dignes docuper mon ame, et en effet en peu de jours je me trouve en estat de prescher les autres, et je reprens doucement le fil de mon Caresme interompu seulement par quelques bouillons. Je nay point douté Monsieur que vostre presence, et vostre conversation, ne vous rendisse de bien meilleurs offices aupres de Mr de la Trousse [commandant les troupes en Languedoc] que tout ce que je pouvois écrire. Pour le pere Bourdalou, ce seroit mauvais signe pour Monpellier sil ny estoit pas admiré apres lavoir esté à la Cour, et à Paris, dune maniere sy sincere et sy vraye. Je comprens que ces endroits cousus par le sujet des nouveaux freres, à la beauté ordinaire de ses sermons y fait une augmantation considerable, cest par ces sortes dendroits tout plains de zele, et deloquence quil enleve et quil transporte, il ma souvent osté la respiration par lextreme attention avec laquelle on est pandue, à la force, et à la justesse de ses discours, et je ne respirois que quand il luy plaisoit de les finir, pour en recomancer un autre de la mesme beauté. Enfin Monsieur je suis assurée que vous saves ce que je veux dire, et que vous estes aussy charmé de lesprit, de la bonté, de lagreement, et de la facilité du pere Bourdalou dans la vie civile et commune, que charmé et enchanté de ses sermons. Je croy que vous scaures bien vous demesler de lembaras de cette grande feste [Pâques], qui pouroit causer tant de sacrileges, sy par une adresse, et une habileté cretienne, et politique, vous ne prenies dautres chemins que ceux de la violence. Mr labé de Quincé nomé à levesché de Poitiers na pas cru sa poitrine asses bonne pour saquitter de ses devoirs, de la maniere quil le voudroit, et a remis cet evesché au Roy. Cette action est belle, et rare, elle a esté fort louée. S. M. a mis à sa place Mr de Treguier [François-Ignace de Baglion de Saillant, évêque de Tréguier] de nostre basse Bretagne deputé icy de la province, tres st prelat, autrefois le père de Saillant de l'Oratoire, qui tres canoniquement sest consacré au depens de sa poitrine fort large, à toutes les fatigues pastorales.

Mr de Harlay et Mr de Beson [Bezons] ont remply les deux places vides du Conseil, et Mr de Larenie [La Reynie] et Mr Bignon sont devenus ordinaires, ceux qui pouroient en avoir du chagrin seront consolés, alors quon y pensera le moins, par la mort de quelque vieux doyen. Vous saves quil y a un Carousel, où trente dames et trente seigneurs, auront le plaisir de divertir la Cour à leurs depens. Le pauvre Polignac prest à epouser Mlle de Rambures a trouvé sur la proposition destre menin, que S. M. n'avoit pas encore pardonné à M^e^ sa mere [la vicomtesse de Polignac avait été compromise dans l'affaire des Poisons], et le mariage a esté rompu dune maniere desagreable. Mlle de Rambures en a paru affligée, il faut esperer quil sera plus heureux à la troisiesme. Mr Danjo [Dangeau] jouit à longs trais du plesir davoir epousé la plus belle, la plus jolie, la plus jeune, la plus délicate, et la plus nimphe, de la Cour [Sophie-Marie de Loewenstein],

O trop heureux, davoir une sy belle femme,

il en faut croire Moliere. Lendroit sensible estoit de jouir, du nom de Baviere, destre cousin de M^e^ la Dauphine, de porter tous les deuils de l'Europe par parenté, enfin rien ne manquoit à la supresme beauté de cette circonstance, mais come on ne peut pas estre entierement heureux en ce monde, Dieu a permis que M^e^ la Dauphine ayant sceu que cette jolie personne avoit signé partout Sophie de Baviere, sest transportée dune telle colere que le roy fut trois fois chez elle pour lapaiser, craignant pour sa grocesse, enfin tout a esté effacé, rayé, biffé, Mr de Strasbourg [Guillaume-Egon, prince de Furstenberg, oncle de la mariée] ayant demandé pardon, et avoué que sa niece est dune branche égarée et separée depuis longtemps, et rabaissée par de mauvaises aliances, qui na jamais esté apellée que Levestin. Cest à ce prix qu'on a finy cette brillante et ridicule scene, et en promettant quelle ne seroist point Baviere, ou quautrement ils ne seroient pas cousins, or vous mavoueres qua un home gonflé de cette vision, cest une chose plaisante que dès le premier pas, retourner en arière. Vous pouves penser come les courtisans charitables sont touchés de cette aventure. Pour moy javoue que tous ses maux qui viennent par la vanité, me font un malin plaisir. Ne me cites point, et croyes que je suis toujours une des personnes du monde qui vous estime, et vous connoist le plus, (cest la mesme chose). Dittes nous quelquefois de vos nouvelles, et sy vous voules assurer le pere Bourdalou de mes sincères respecs, et Mr de la Trousse de ma fidelle amitié, vous ferez plaisir à vostre treshumble servante.

Je voulois que nostre Corbinelli mit là un mot, mais il mest glissé des mains, je ne scay où le reprendre ».

On joint une copie ancienne (5 pages et demie in-4).

Première publication dans les *Lettres nouvelles* de 1773 ; texte repris dans l'édition des Grands Écrivains de la France (t. VII, 1862, p. 488, n° 988), puis dans la Bibliothèque de la Pléiade (éd. R. Duchêne, t. III, p. 247, n° 934). Nous la transcrivons ici pour la première fois d'après l'autographe.

Ancienne collection du marquis de Saint-Blanquat ; Noël Charavay, 1911.

192. **Marie Gigault de Bellefonds, marquise de VILLARS** (1624-1706) épistolière, épouse du diplomate Pierre de Villars, amie des marquises de Sévigné et de Coulanges ; elle était réputée pour son esprit, et Saint-Simon la disait « salée, plaisante, méchante » ; mère du maréchal de Villars.
Lettre autographe, signée d'une fermesse, Paris 25 août [1673], à la marquise de Sévigné ; 7 pages petit in-4, adresse avec cachets de cire noire aux armes sur lacs de soie rose (petites réparations). 1 000/1 500

Belle et longue lettre à Madame de Sévigné, véritable gazette du temps.

Elle évoque d'abord leurs échanges de lettres, et se « mefie de ces jeunes abbés » [l'abbé de Grignan] à qui elle confie ses lettres. Puis elle en vient aux nouvelles : « Qui ne croiret que dans cette grande conjoncture daffaire lon en auret mille a ecrire. Cependant il faudret avoir perdu le sens pour simaginer en savoir aucune vraye et ilya un an que jentans tousjours dire ce que lon dit apresent qui est qu'avant quil soit trois semeines lon scaura pressisement a quoy lon sen doit tenir de la paix ou de la guerre. Alheure quil est lon est pas receüe a douter que dans 15 jours tout sera esclaircy ».

Elle relate le départ de Louis XIV pour l'Alsace, et la campagne du Rhin, à laquelle participent son fils et celui de Mme de Sévigné : « Leur M[ajes]tés partent demain pour Brisac ils marcheront sept jours. Le temps du sejour est incertain lon dit pourtant 15 jours. Nos enfans [son fils Louis-Hector de Villars, futur maréchal, et Charles de Sévigné] cependant sont vers Andernact [Andernach] dans des pays affreux. Nostre honneste homme [Villars] escrit quil y a des endroits fort propre a resver, je pense quil y promene des pensées bien amoureuse et dune grande constance. Il mande a Mlle de Lestrange que si elle et la comtesse [de Fiesque] ne luy escrive quil sen plaindra aux arbres et aux rochers. Sil se plaint à Escho je croy bien que pour preste quelle puisse estre a luy respondre il nait oublié ce quil luy aura dit et ne traitte de galimatias ce que la pauvre nimphe luy aura respondu car cest un petit fripon, mais pour La Fare [Charles-Auguste marquis de La Fare] cest la merveille de nos jours il est encore venu faire un voyage icy pour amirer la laideur de sa dame [la marquise de Rochefort ?] ».

Puis elle en vient aux « loüanges du Roy » et à la relation par M. de Brancas « en forme de lettre à Mr de Villars [mari de la marquise, ambassadeur à Madrid] du siege de Mastric [Maestricht] et de tout ce qu'a fait le Roy nostre maistre il nya rien de mieux escrit. Le Roy la leüe et en a esté tres contant il a raison sela est tres beau. Il descrit les belles et grandes calités du Roy dune maniere galante et solide. Cest pour faire mourir les Espagnols denvie ou damour pour un tel prince. Mr de Villars la fera traduire en leur langue »...

Elle revient à Brancas : « le pauvre homme a besoin de quelque chose qui le resjouisse car il me mande quil est bien chagrin. [...] Sa fille la princesse [d'Harcourt] sest jettée dans la devotion je dis jettée teste premiere. Il faut dire la verité elle fait de tres belle et bonne choses il nest pas la moindre question du monde de beauté et dajustement. Elle prie elle jeune elle va à l'Hostel Dieu aux prisons et paraist veritablement touchée ».

Quant à Mme de Marans, « jay voulu voir cette grande vision je ne juge point des devotions de personne, mais l'absorbée retraitte de cette creature me convaincq beaucoup. Je lay veüe et entretenue lontemps toutes les bagatelles et les incertitudes de son esprit en sont entierement bannie il ne luy reste donc que de lesprit qui ne la fait parler ny trop ny trop peu luy fait juger du passé du present et de lavenir avec raison et tranquilité ne souhettant chose au monde se trouvant a merveille dans le plus vilain et le plus eloigné cartier de Paris sa chembre luy plait soccupant avec joye de sa lecture et de quelques ouvrage alant apié a la paroisse ou elle borne toutes ses devoctions sans chercher icy et la les directeurs et predicateurs de reputation. Sy sela ne vous plait et ne vous touche je ne scay ce quil vous faut ».

Nouvelles d'autres dames : Mme de Meckelbourg « loge dans la vraye petitte chembre » de Mme de Longueville ; Mme de Brissac « couche bien aussy dans celle ou est morte » la princesse de Conti. « Je croy que leur interieur est sainct ». Mme de Longueville est à la campagne. « Jay beau voir de bonnes jens vous ne me perdrés point de veüe peutestre vous faudret il baisser pour me donner la main jamais je nay veu sy peu avancer que je fais en devotion ». Elle a fait les compliments de la marquise à Mme de Noailles ; elle transmet ses amitiés à M. et Mme de Grignan et invite sa correspondante à venir à Paris.

Elle ajoute que Monsieur et Madame sont partis pour leur château de Villers-Cotterêts ; leur surintendante Mme de Monaco a été malade. « Mr de Vivonne lest considerablement à Nancy il luy a falu faire une incision depuis lespaule jusques au coude ». Elle a eu des lettres de Madrid : « malgré la hayne que lon y a pour nostre nation lon y conserve beaucoup damitié et de consideration pour Mr de Villars. Lon luy a donné au lieu du marquis de La Fuente [Las Fuentes] qui est mort qui estet le ministre avec lequel il traitet les affaires le duc d'Albuquerque. Il sennuye autant qun honneste homme se peut ennuyer dans un tel peys surtout depuis toutes les incertitudes de paix ou de guerre ».

Publiée par Monmerqué en 1827 dans les *Lettres inédites*, puis dans l'édition des Grands Écrivains de France (t. III, 1862, p. 224, n° 328) ; Bibl. de la Pléiade (éd. R. Duchêne, t. I, p. 590, n° 324).

Elle provient, selon une note inscrite en tête de la lettre, de la marquise de Perrier, descendante de Mme de Sévigné.

193. **Marie-Angélique du Gué de Bagnols, marquise de COULANGES** (1641-1723) épistolière, épouse de Philippe-Emmanuel de Coulanges (1631-1716), cousin de la marquise de Sévigné.
Lettre autographe, 23 décembre [1695], à la marquise de Sévigné à Grignan ; 6 pages et quart in-8, adresse avec cachet de cire rouge aux armes (brisé). 1 500/2 000

Belle et rare lettre à la marquise de Sévigné. Elle craint de ne pas revoir son amie [Mme de Sévigné mourra en effet à Grignan le 17 avril 1696], puis elle évoque la maladie de la comtesse de Grignan, le mariage de Pauline de Grignan, petite-fille de la marquise, avec Louis de Simiane (29 novembre 1695), un mariage dans sa propre famille (Gabrielle du Gué de Bagnols avec Léonor de Montchevreuil, marquis de Mornay), et divers événements du temps.

« La jollie chose de datter une lettre de Marseille, la jollie chose de se porter asses bien pour faire des voyages, la jollie chose d'estre toujours aimable comme vous l'estes, mais la villaine chose de me tromper car mon amie vous me trompes, vous ne reviendres point, je le scay par des personnes bien instruittes, vous aimes à abuser de ma simplicité mais je ne suis pas si simple pour les choses qui me tiennent autant au cœur, cepandent il est certain que l'on vous dit vray quand on vous assure que le retour du printemps est pernitieux pour madame de Grignan dans l'air subtil qu'elle respire, mon oracle [Helvetius] est bien de cet avis, vous me donnes une grande idée de sa foiblesse par me conter qu'elle ne put se faire porter à la chapelle pour voir marier sa chère Pauline, pour moy je croy que si j'avois sceu le jour je m'y serois trouvée ne le pouvant j'ay ecrit à madame la marquise de Simiane, lui aves vous donné ma lettre ma chère amie ; nostre mariage est enfin resolu pour le landemain des roys la nopce selon toutes les apparances se fera ches moy, je vous manderay dans peu de jours qui donnera le disné du landemain, Mr de Bagnols [beau-frère de Mme de Coulanges] est de retour, je le trouve triste et abattu sa grande fille maigre et je ne voy point de mariage prest. Je donne tous les jours madame de Grignan pour exemple, rien n'est pareil à la maniere dont elle establit sa famille, je loue et approuve beaucoup une pareille conduite, celle de M^de^ de Lesdiguières est bien extraordinaire apres avoir pansé qu'il n'y avoit que Mlle de Clerambaut au monde pour son fils et avoir reglé toutes choses avoir esté contente de deux cent mille ecus elle a rompu ce mariage avec des circonstances tres desagreables pour M^r^ et M^de^ de Clerambaut, on pretent qu'elle veut presentement Mlle de Durras. Rien ne peut surprendre de cette femme là ; je passe ma vie à faire la question à Mr de Treville que vous luy faittes, il n'a aucune bonne raison à me répondre si ce n'et que la raison ne se mesloit pas de ses affaires dans ce temps là, je vous prie ma tres aimable de vouloir bien dire à monsieur le chevalier de Grignan que madame de Montchevreuil qui conte sur son amitié m'a fait promettre que je ne luy lesserois pas ignorer nostre mariage, je vous demande en mesme temps de luy vouloir bien dire des choses de ma part. Mr de Coulanges est à Versailles il y a de grandes affaires car il faut à ce qu'il dit qu'il entande les noels de la messe de minuit. Pour moi je conte demain d'aller dans mon couvent passer les festes, je m'en fais un plaisir depuis trois semeines, je suis toujours entouré de monde depuis le matin jusque au soir, je suis fort malcontente du chevalier de Sanzay de ne pas faire son élément de la mer il n'est pas permis d'avoir des gousts quand on est un cadet de bonne maison sans bien ou du moins il n'est pas pérmis de les suivre ; adieu ma chere madame je vous aime trop pour croire legerement vostre retour helas je me deffie toujours de ce que je desire passionnement ; l'oraison funebre [de l'archevêque de Paris, François Harlay de Champvallon] n'est point encore imprimée je me charge de vous l'envoyer des qu'elle le sera quoique je sois persuadée que le pere Gaillard prendra ce soin là luy mesme, je suis versée il y a quatre jours dans mon carosse qui a esté tout fracassé et les glaces reduittes en poussiere, c'est un tres grand miracle de ce que je suis encore au monde, vous auries perdu une personne fort attachée à vous ainsy mon amie remercies Dieu de ce qu'il m'a conservé, je vous en supplie ».

Publiée par Monmerqué en 1827 dans les *Lettres inédites*, puis dans l'édition des Grands Écrivains de France (t. X, 1862, p. 334, n° 1438) ; Bibl. de la Pléiade (éd. R. Duchêne, t. III, p. 1133, n° 1359).

Elle provient, selon une note inscrite en tête de la lettre, de la marquise de Perrier, descendante de Mme de Sévigné.

Ancienne collection Marcel Plantevignes (Versailles 8 mars 1977, n° 175).

194. **Françoise-Marguerite de Sévigné, comtesse de GRIGNAN** (1646-1705) fille de la marquise de Sévigné, dont elle fut la prinncipale correspondante ; femme (1669) de François Adhémar de Monteil comte de Grignan (1632-1714).
Pièce autographe ; 1 page in-4. 400/500

Rare document. Au dos d'un compte concernant la communauté de Clausaye de 1676 à 1683, elle a noté : « Compte rendu a la Comunauté de Clausaye par Scipion Delaitre en 78 et 79 » ; suit la mention de paiements faits à Apert et à Auric. Puis : « Je prie Monsieur Prat de me mander lorigine de la comunauté de Clausaye. Sil nen a pas la mémoire presante, quil lenvoye demander a Auric et les payemens quil a receus et ce qui reste a recevoir ».

On joint un « Mémoire de la vaisselle que j'ay fait faire en novembre 1685 par M. Petit », avec la liste des pièces tirées de sa « vieille vaisselle » données au même, avec note autographe au dos : « mémoire de ma nouvelle vaisselle en novembre 1685 ».

195. **Pauline de Grignan, marquise de SIMIANE** (1676-1737) petite-fille de la marquise de Sévigné, fille de la comtesse de Grignan, elle épousa en 1695 Louis de Simiane (1671-1718), fut dame de compagnie de la duchesse d'Orléans ; elle aussi épistolière, elle joua un rôle dans la transmission du texte des lettres de sa grand-mère. 400/500
Lettre autographe signée « Grignan de Simiane », Aix 14 novembre [1730, à M. Alphantis à Marseille] ; 4 pages in-4.

Lettre à son entrepreneur relative aux travaux à effectuer dans son château de Belombre près d'Aix. Elle s'étonne de n'avoir pas reçu de réponse à ses courriers, lui indiquant son intention de « murer la porte de ma chambre et de la blanchir parce quil falloit quelle fut seche pour me recevoir »... Elle le prie de l'excuser d'avoir réagi trop vivement face à son silence, « un mot de reponse de votre part mauroit tranquillisé »... Elle poursuit : « Je ne suis pas si pressée des fenetres den haut, pourveu que le bois soit prest, nous ferons cet ouvrage avec le tems, [...] songes aux ornemens de ma chambre ce sera une grande douceur pour moy de la savoir finie mais je vous supplie de mescrire ce qui se passera car cest une chose inquietante que destre dans lignorance profonde de ce que lon a a cueur. Pour le frere Come il ny a qua le laisser faire, mais cependant je voudrois bien quil songeat un peu a ma terrasse sur la riviere, vous pouries luy en glisser quelque chose pour manière de question, je luy avois donné quarante huit francs pour la nourriture, je vous prie mon cher monsieur de luy donner les deux louïs dor pour continuer la dite nourriture »...

193

que l'on vous dit vray quand
on vous assure que le retour
du printemps est pernicieux pour
madame de Grignan dans l'air
subtil qu'elle respire, mon oncle
est bien de cet avis, vous me donne
une grande idée de la subtilité pour
me vouloir qu'elle ne put se faire
porter à la Trapelle pour voir
marier sa chere pauline, pour
moy je croy que si j'avois fait ce
voyage je m'y serois trouvée ne
le pouvant j'ay escrit à madame
la marquise de Simiane, luy ayes
donné ma lettre ma chere amie;
nostre mariage est enfin resolu
pour le lendemain des rois la noce
selon toutes les apparences se fera
chez moy, je vous manderay dans
peu de jours qui donnera le disné
du lendemain, mr de Bagnols est
de retour, je le trouve triste et
abattu sa grande fille maigre et
je ne voy point de mariage mais
je donne tous les jours madame
de Grignan pour exemple, rien
n'est pareil à la maniere dont
elle establit sa famille, je loue
et approuve beaucoup une pareille
conduitte, celle de mde de Sevigné
est bien extraordinaire après avoir
pensé qu'il n'y avoit que mlle de
Chevrambaut au monde pour son
fils et avoir reglé toutes choses
avoir esté contente de deux cent

et l'extravagance qui y auroit a la
traisner dans des voyages ou elle ne me
verroit iamais et coucheroit sur une
paillasse avec mes femmes au hazard
de tomber malade et de demeurer
en chemin car la cour ne m'arreteroit
pas pour elle Reveillez point de mal
a Mme de Sommerset mon cher Cousin
et pardonnez luy pour l'amour de
dieu et pour l'amour de moy une
chose qui estoit difficile a quelle
repugnait a la religion et a notre
amitié elle a eu mesme soin de rendre
un grand service avec un faux elle
vous ayme tendrement achevez de
vous faire de bonne grace je ne vous reponds
point sur ce que vous me demandez votre
fille ingrate vous merite si il doit vous la
rendre et si ayant fait une violence
pour l'avoir il y perdra encore la volonté
de la rendre Donnez moy plutost les
autres par amitié pour vous pour grandy
bien si dieu conserve le Roy il n'y aura
pas un huguenot dans vingt ans
je me chargeray de tout volontiers
et ne croy pas pouvoir rien faire
qui m'empesche plus la tendresse que
j'avois pour ma tante que j'ai faite
a ses petits enfans le traittement que
j'ay receu d'elle je ne vous ay point

rendu de mauvais offices auprez du
Roy et je veux si bien que vous ne puissiez
pas penser le dernier une exclusion
insurmontable Votre fils a este
malade il est mieux votre fille est
remise de tout et merite comment est il
bon la lettre de Normande il escrit bien
mieux que son frere en toute façon
mais je voudrois bien oster cette
maniere de se tutoyer que je vous
establie dans votre famille et
qui ne peut point me plaire dites adieu
mon cher Cousin mes complimens a
Madame de Vendosme et a elle de la
derniere je ne cesseray qu'a vous et vous
voyez que ce n'est pas assez je croy que
vous aurez este bien aise de la promotion
de Mr le Mareschal Bassompierre il me doit
beaucoup de bien de vous mais ce bien
dit que si le connoissoit il ne me
feroit point de plaisir dont je suis bien aise au
Roy Je ne comprens point pourquoy
vous n'avez pas apris par moy la
conversion de Mr de Monbay et vous
la mandray le soir qu'il fut son
abjuration a Versailles et si ne
mangeray iamais a rien de tout ce
qui pourra vous marquer la tendresse
l'estime et la consideration que j'ay
pour vous CB

196. **Paul SCARRON** (1610-1660) écrivain, auteur comique et romancier, premier mari de Françoise d'Aubigné, la future Madame de Maintenon.
Lettre autographe signée « Scarron », à Paul PELLISSON ; 1 page et demie in-4, adresse avec cachets de cire rouge aux armes sur lacs de soie rose. 1 000/1 200

RARE LETTRE À L'ACADÉMICIEN PELLISSON.

« Je me suis trouvé ce matin de mauvaise humeur, & nayant rien à faire jay adjousté quelque chose à la Table dattesté dont je veux faire le Portrait de mon Fourbe en cas quil continue a me manquer de parolle. Je vous envoye un echantillon de mon labeur que je ne montrerai jamais qu'a vous seul jusqu'a ce que je sois obligé de le rendre public. Cependant il ne fera que croistre et embellir. Quand voulez vous donc tenir la partie que je vous ai proposée. Voulez vous que ce soit Dimanche Lundi ou Mardi »...

Ancienne collection Alfred MORRISON (t. VI, p. 87).

Reproduction page 122

197. **Françoise d'AUBIGNÉ, marquise de MAINTENON** (1635-1719) épouse morganatique de Louis XIV, fondatrice de la Maison de Saint-Cyr pour les jeunes filles.
Pièce signée « D'Aubigny Scarron », également signée par sa belle-sœur Françoise SCARRON, Paris 21 septembre 1674 ; vélin oblong petit in-4 à en-tête impr. *Quittance pour les Rentes de l'Hostel de Ville de Paris.* 400/500

Quittance pour des rentes de l'Hôtel de Ville, au nom de « Dame Françoise d'Aubigny veuve de deffunct messire Paul Scarron vivant seigneur des Fougerais conseiller du Roy en ses conseils », demeurant à « Sainct Germain des prez rue Vaugirard », créancière du défunt de mille livres de rente de douaire, en communauté avec damoiselle Françoise Scarron. RARE FORME DE SIGNATURE.

Librairie Marc Loliée, 1958.

Reproduction page 122

198. **Françoise d'AUBIGNÉ, marquise de MAINTENON** (1635-1719) épouse morganatique de Louis XIV, fondatrice de la Maison de Saint-Cyr pour les jeunes filles.
Lettre autographe signée de son paraphe, Saint-Germain 5 avril [1681], au marquis de VILLETTE ; 13 pages in-4 (légères piqures au premier feuillet). 8 000/10 000

LONGUE ET REMARQUABLE LETTRE SUR SES EFFORTS POUR OBTENIR LA CONVERSION DE SA FAMILLE PROTESTANTE, ET L'ÉDUCATION DE SES NEVEUX ET NIÈCES ; ELLE SOUTIENT L'ACTION DE LOUIS XIV POUR ÉRADIQUER LE PROTESTANTISME.

Elle ne se plaint pas du ton des lettres de son cousin, car elle connaît sa tendresse et sa raison. « Vous estes trop juste pour doutter du motif qui m'a fait agir celuy qui regarde Dieu est le premier mais sil eust esté seul dautres ames estoient aussy pretieuses pour luy que celle de vos enfans et jen aurois pu convertir qui m'auroient moins cousté. C'est donc lamitié que jay toute ma vie eüe pour vous qui m'a fait desirer avec ardeur de pouvoir faire quelque chose pour ce qui vous est le plus cher je me suis servie de vostre absence comme du seul temps ou jen pouvois venir a bout jay fait enlever vostre fille par limpatience de lavoir et de leslever a mon gré et jay trompé et affligé Madame vostre femme pour quelle ne fust jamais soupçonnée par vous comme elle lauroit esté si je mestois servie de tout autre moyen pour lui demender ma niepce. Voilà mon cher cousin mes intentions qui sont bonnes et droittes »... Elle l'exhorte à lui rendre justice et à accepter cette preuve de sa tendresse, « puisque je fasche celuy que jayme et que jestime pour servir des enfans que je ne puis jamais tant aymer que luy »...

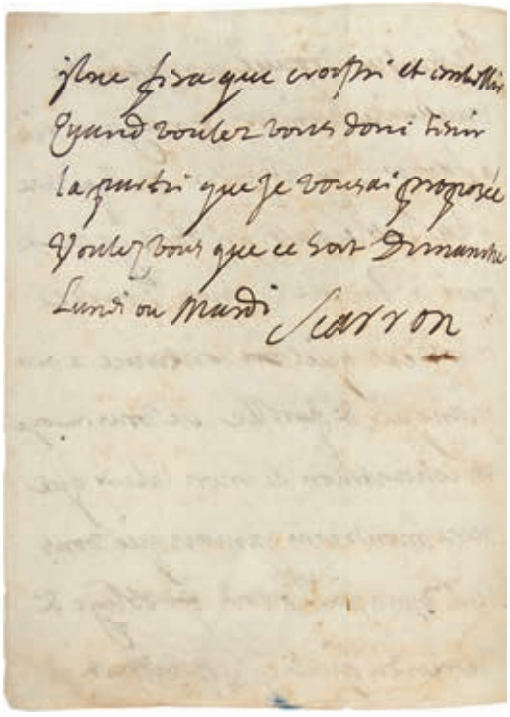
La lettre que Villette a écrite à son fils a fait pleurer tous les gens d'honneur et de sens à qui elle l'a montrée. Elle propose : « ne traittons jamais de controverse et gouvernons vos enfans de concert »... Son fils a « de lesprit et du sens il est doux bien né plein de bonnes intentions ambitieux hardy et en un mot je nay rien veü de mauvais en luy quune grande presomption trop remply de son merite tousjours occupé de luy jamais des autres questionnant tousjours trop grand parleur inquiet naymant pas la lecture et enfin tous les deffauts dun homme qui a esté admiré » ; mais il s'est vite corrigé. « Je croyois laffliger en luy proposant lacademie et quil auroit de la peine a devenir escollier apres avoir esté officier sur sa bonne foy et depuis homme de cour cependant cest ou je vis son bon sens il en fut ravy et il sy conduit de façon que Bernardy me fait dire tous les jours quil na jamais eu de jeune homme si doux si sage et si apliqué que luy. [...] jexigeay quil ne sortist que pour venir a la cour. Je say la rigueur de cet ordre la mais je say aussy que rien ne luy seroit meilleur pour ce pays icy et quil ne peut estre trop sage sil veut plaire au Roy » ; il y vient toutes les semaines : « cela luy est bon et plus utile que destre avec un prince du sang »...

La sœur du jeune homme a les mêmes défauts, elle n'est pas belle, mais Mme de Maintenon pense en faire une personne de mérite : « je pretens la traitter comme si elle estoit ma fille. Elle sera aupres de moy dans les lieux de sejour et jemployeray ce temps la a luy donner de lesprit de la raison et de la bonne grace. Elle sera dans un couvent pendant les voyages et elle aprendra a lire a escrire a prier Dieu a travailler et en un mot ce que je ne puis luy montrer ». Elle l'a mise aux Ursulines de Pontoise « pour que lon linstruisist a faire sa premiere confession »... Elle ne veut point lui rendre sa fille : « juges vous mesme si je dois vous la rendre et si ayant fait une violence pour lavoir je feray encore la sottise de la rendre. Donnes moy plustost les autres par amitié pour eux puisquaussy bien si Dieu conserve le Roy il ny aura pas un huguenot dans vingt ans. Je me chargeray de tout volontiers et ne croy pas pouvoir rien faire qui marque plus la tendresse que j'avois pour ma tante qu'en faisant a ses petits enfans le traittement que jay receu delle je ne vous ay point rendu de mauvais offices aupres du Roy et pleust a dieu que vous neussiez pas pour le servir une exclusion insurmontable »... Elle donne des nouvelles des enfants, mais elle voudrait « leur oster cette maniere de se tutoyer que je voy establie dans vostre famille et qui nest point noble du tout ».

Elle s'est réjouie de la promotion du maréchal d'ESTRÉES : « il me dit beaucoup de biens de vous mais je luy dis que je le connoissois et quil me feroit plus de plaisir den dire au Roy. Je ne comprens point pourquoy vous n'avez pas apris par moy la conversion de Mr de Mursay je vous la manday le jour quil fit son abjuration a Versailles »...

Publ. *Lettres de Madame de Maintenon* (Honoré Champion, 2009), vol. I, p. 360, n° 225.

Ancienne collection Alfred MORRISON (t. IV, p. 21).



196

197

199. **Françoise d'Aubigné, marquise de MAINTENON** (1635-1719) épouse morganatique de Louis XIV, fondatrice de la Maison de Saint-Cyr pour les jeunes filles.
Lettre autographe signée de son paraphe, 28 novembre, à M. Jassault ; 1 page in-4, adresse avec cachet de cire rouge brisé. 1 300/1 500

Lettre à son confesseur, le père A. Jassault, lazariste, missionnaire à Versailles.

Elle le prie de bien vouloir demander à Monsieur Joli [l'abbé Edme Jolly, Supérieur général des Lazaristes], de venir la voir dès que possible : « Jay quelque chose a luy dire et je ne puis aller a Paris cest ce qui moblige a luy donner cette peine dont je suis tres fachée il faut sil vous plait que Mr Joli arrive le plus matin quil pourra car ce sont les heures dont je suis maitresse ». [Les lazaristes Jolly et Jassault joueront un grand rôle par leurs conseils pour la fondation de la Maison de Saint-Cyr.]

Eugène Charavay, 1892.

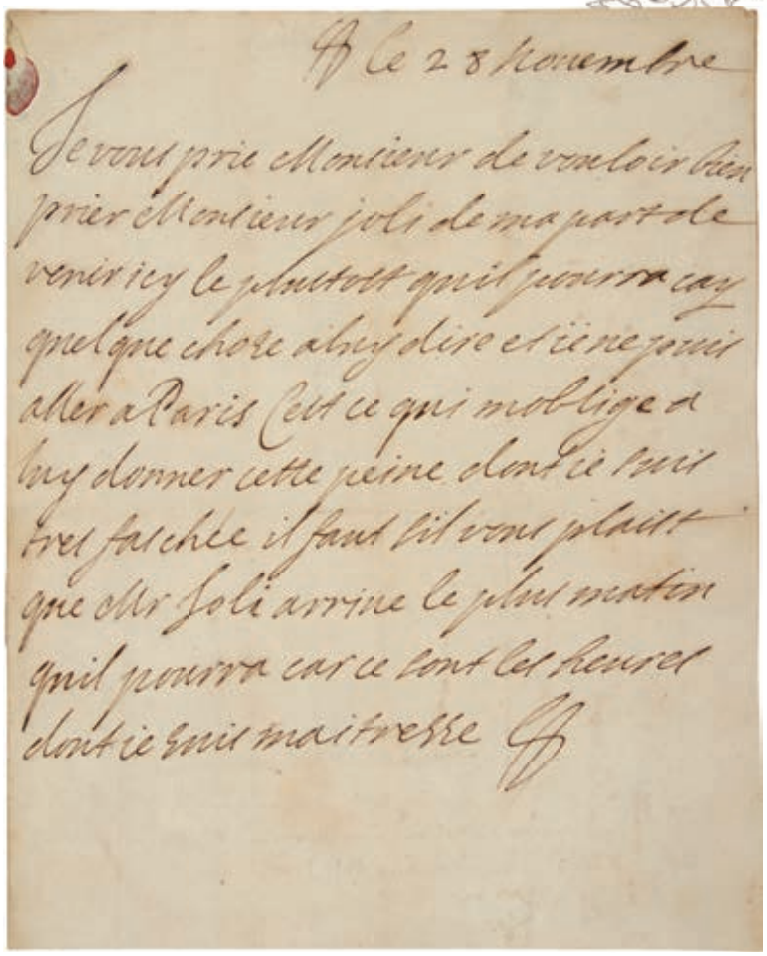
200. **Françoise d'Aubigné, marquise de MAINTENON** (1635-1719) épouse morganatique de Louis XIV, fondatrice de la Maison de Saint-Cyr pour les jeunes filles.
Lettre en partie autographe signée de son paraphe, 13 septembre 1709, à Mgr Godet des Marais [évêque de Chartres, directeur de Saint-Cyr] ; 7 pages in-8 (lettre dictée à Mlle d'Aumale, les pages 6 et 7 autographes). 2 000/2 500

Belle lettre au lendemain de la bataille de Malplaquet, faisant le récit de ce combat mené dans les Pays-Bas espagnols par les troupes françaises, commandées par le maréchal de Villars, face aux troupes anglo-prussiennes. Bien que l'armée française fît retraite, elle infligea à ses ennemis des pertes considérablement plus importantes que les siennes, et empêcha l'invasion du pays.

« Après bien de fausses nouvelles que nous receusmes hier des courriers des particuliers qui venoient aprendre la blessure ou la mort de leur maitre et qui nous assuroient que toute larmée etoit deffaite par une deroute generale, nous avons enfin apris ce matin par le courier de Mr le M^al de Boufflers qu'il y a eu une terrible action le 11 de ce mois, quelle a duré sept ou huit heures, se reprenant continuellement les postes les uns sur les autres, Mr le M^al de Villars y a esté blessé dès le commencement, et que lui Mr le M^al de Boufflers ayant pris le commandement de larmée a esté temoin d'une valeur dans nos troupes qui leur a donné lavantage plusieurs fois, mais qu'enfin il a falu ceder au plus grand nombre, nostre armée sest retirée en tres bon ordre sous le Quesnoy. Pas un soldat ne s'est debandé, ils n'ont point fait de prisonniers, nous avons plus de leurs canons et de leurs drapeaux qu'ils n'en ont des nostres, et ils n'ont pour eux que le champ de bataille qui leur est demeuré, et nostre retraite qu'ils n'ont osé troubler, on peut croire ce que dit Mr le M^al de Boufflers comme sy on lavoit vû soy même ».

Elle énumère ensuite les blessures et pertes à déplorer : le maréchal de Villars a été gravement blessé au genou, le duc de Guiche à la jambe, le fils de M. de Dangeau et le marquis de Coëtquen ont chacun perdu une jambe, le comte Palaviccini a été tué, le duc de Saint-Aignan a été blessé à la tête. Elle ne sait rien du comte d'Aubigné. « Il se trouvera bien des morts et des blessez dont Mr le M^al de Boufflers ne pouvoit pas encore avoir de connoissance. On ne sauroit comprendre ce que cestoit que la nouvelle que nous avions receüe de Mr l'Electeur de Bavière qui nous mandoit que les generaux ennemis, et les nostres etoient en conference pour une suspention d'armes, le tems nous eclaircira de tout. Le Marquis de Gondrin est blessé et on ne trouve point Mr de Lambesc petit fils de Mr le Grand. Tous nos blessés sont au Quesnoi. Le Roy d'Angleterre etoit a laction avec la fièvre et a fait des merveilles. Tous nos officiers generaux ont parfaitement bien fait, et Mr d'Artaignan a eu trois chevaux tuez sous luy. Quelques uns disent que le prince Eugène est blessé, cela est incertain ».

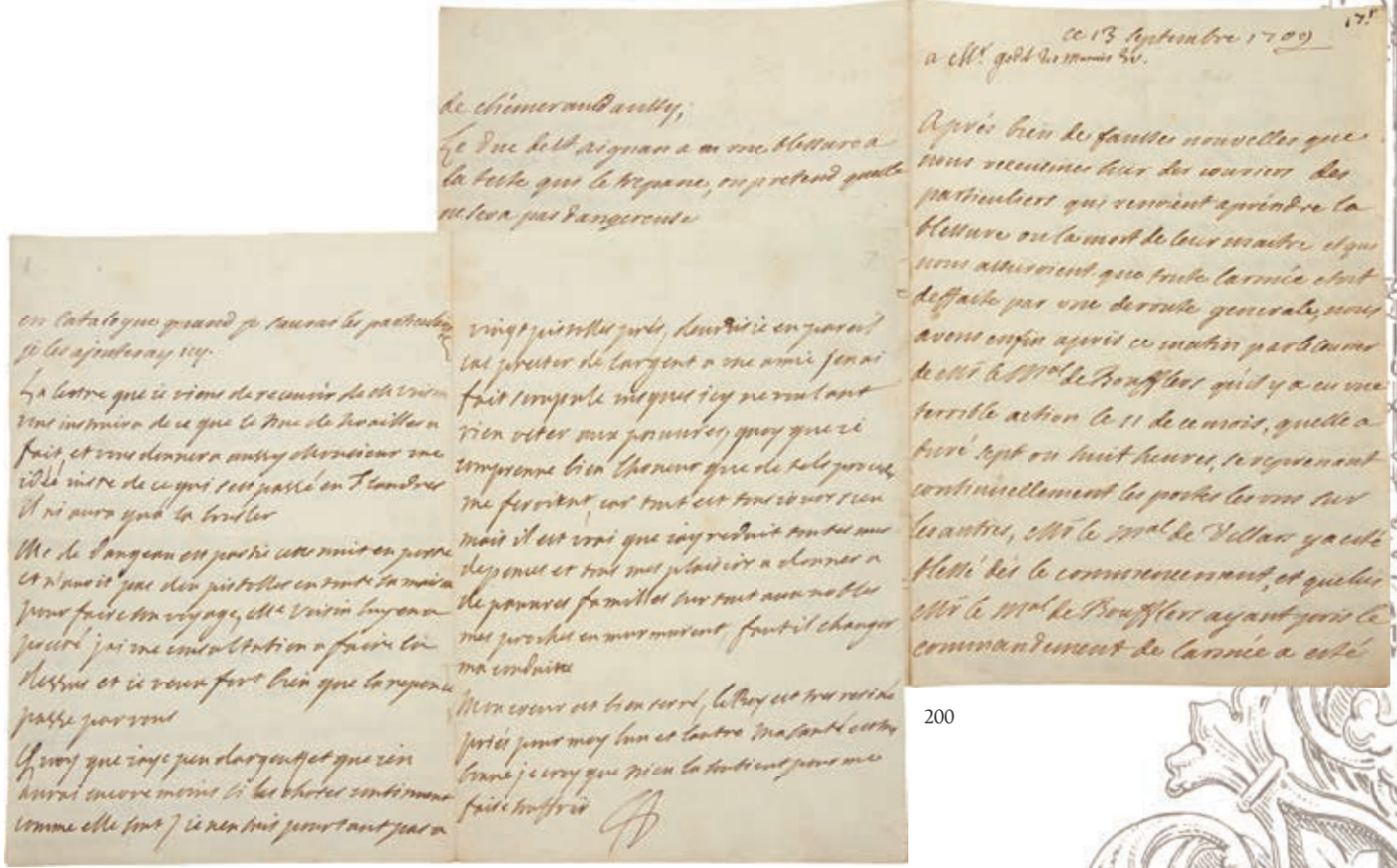
… /…



Ce 28 Novembre

Je vous prie Monsieur de vouloir bien prier Monsieur Joli de ma part de venir icy le plustost qu'il pourra car j'ay quelque chose a luy dire et je ne peux aller a Paris C'est ce qui m'oblige a luy donner cette peine dont je suis fort fachée il faut s'il vous plaist que Mr Joli arrive le plus matin qu'il pourra car ce sont les heures dont je suis maitresse

199



ce 13 Septembre 1709

a Mr. gobt du Mesnil &c.

Après bien de fausses nouvelles que nous recevions tous les courriers des particuliers qui venoient apprendre la défaite ou la mort de leur maître, il nous assuroient que toute l'armée étoit défaite par une déroute generale, nous avons enfin appris ce matin par la voie de Mr le Mal de Boufflers qu'il y a eu une terrible action le 11 de ce mois, qu'elle a duré sept ou huit heures, le regiment continuellement les portes les uns sur les autres, Mr le Mal de Villars y a été blessé dès le commencement, et que Mr le Mal de Boufflers ayant pris le commandement de l'armée a été

de chimeres au Bastille;
Le Duc de Bourgogne a eu une blessure a la teste que le trepane, on pretend qu'elle ne sera pas dangereuse

en Catalogne quand je trouver les particuliers je les ajouteray icy.
La lettre que je viens de recevoir de ma sœur me mande de ce que le Prince de Vaudemont a fait et me donne a entendre quelque chose de ce qui s'est passé en Flandres Il ne faut que la brûler
Mr de Bourgogne est pour être mis en pierre et n'auroit pas deu pistoller en route sa maitresse pour faire son voyage, elle s'entretient avec un jeune j'ai une envie extraordinaire a faire la Reine et je crois fort bien que la reponse passe par vous
Je croy que j'ay peu d'argent et que rien durera encore moins si les choses continuent comme elles font j'ai resolu jusqu'au jour de

vingt pistolles porte, heureux je en jouerai car j'aime a jouer de l'argent a une amie j'en ai fait l'emprunt mais que icy ne vaut rien acheter mais pas meme cher, croy que je comprens bien l'horreur que de tels jeux me feroient car tout est tres cher rien mais il est vrai que j'ay reduit toutes mes depenses et tout mes plaisirs a donner a de pauvres fa mieux sur tout aux malades mes jardins en murmurent fort il changer ma conduite
Mon cœur est bien serré, la Reine est tres malade je suis pour moy bien et toutes ma famille aussi je crois que rien la touchent pour me faire souffrir

200

Elle a appris aussi « que le duc de Noailles a fait quelque chose dheureux en Catalogne »... Mme de Maintenon prend alors la plume, pour annoncer l'envoi d'une lettre sur ce qui s'est passé en Flandres. Son amie Mme de Dangeau est partie cette nuit en poste, sans argent ; M. Voisin lui en a prêté, et elle-même s'interroge : « Quoy que jaye peu dargent, et que jen aurai encore moins si les choses continuent comme elles sont, je nen suis pourtant pas a vingt pistolles près, devrois je en pareil cas prester de largent a une amie jen ai fait scrupule jusques icy ne voulant rien oster aux pauvres, quoy que je comprenne bien lhoneur que de tels procedes me feroient, car tout est tousjours sceu. Mais il est vrai que jay reduit toutes mes depenses et tous mes plaisirs a donner a de pauvres familles et surtout aux nobles. Mes proches en murmurant, faut il changer ma conduitte. Mon cœur est bien serré, le Roy est très resigné. Priez pour moi lun et lautre. Ma santé est très bonne. Je crois que Dieu la soutient pour me faire souffrir. »

Noël Charavay, 1919.

201. **Marthe-Marguerite de Villette, marquise de CAYLUS** (1672-1729) nièce de Madame de Maintenon, élevée par sa tante, elle joua dans *Esther* de Racine à Saint-Cyr ; épouse d'Anne de Grimoard marquis de Caylus, elle a laissé d'intéressants *Souvenirs*, publiés par Voltaire.
Lettre autographe signée (paraphe), Marly 7 mai [1711 ?], à son beau-frère Mgr Charles de Caylus, évêque d'Auxerre ; 3 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge à ses armes et marque postale *De Versailles* (portrait gravé joint). 1 000/1 500

Belle lettre parlant de sa tante Madame de Maintenon.

« J'ai cru ne pouvoir mieux faire pour vous donner un bon conseil que de consulter ma tante et de luy lire vostre lettre. Son sentiment est que vous ne remuyés rien presentement que vous laissiés tout dans lestat quil est de remarquer bien ce qui se passe de mal dans la conduitte de ceux qui vous font de la peine et que quand toutes les affaires presentes seront terminées vous parlerés ». M. Voysin est du même avis. « Ainsy mon cher frere demeurés donc en repos. Ma tante doit seulement indirectement conter quil est revenu quil y a des gens à Auxerre qui tiennent une conduitte imprudente affin de prevenir ce qui est un grand point en ce pays icy, soyés donc tranquille mon cher frere soufrés patiemment. Je suis persuadée que vous serés bien sensible a ce dernier coup il rappelle tous les autres et pour les mesmes circonstances, nous passons nostre vie dans les larmes du passé et du presant avec la crainte des horreurs avenir. Vous estes bien heureux de n'avoir qu'a prier Dieu. La santé du Roy est bonne celle de ma tante fait trembler ceux qui sy interessent comme je fais, elle semble ne se soutenir que par un courage miraculeux. Pour moy je ne me porte point mal quoy que toujours languissante »...

Ancienne collection Antoine-François Boutron-Charlard puis Edmond Frémy (30 octobre 1998, n° 14).

202. **Marie-Jeanne d'AUMALE** (1638-1756) secrétaire de Madame de Maintenon.
Lettre autographe signée « d'Aumale », 25 mars 1714, à une dame ; 2 pages in-4. 300/400

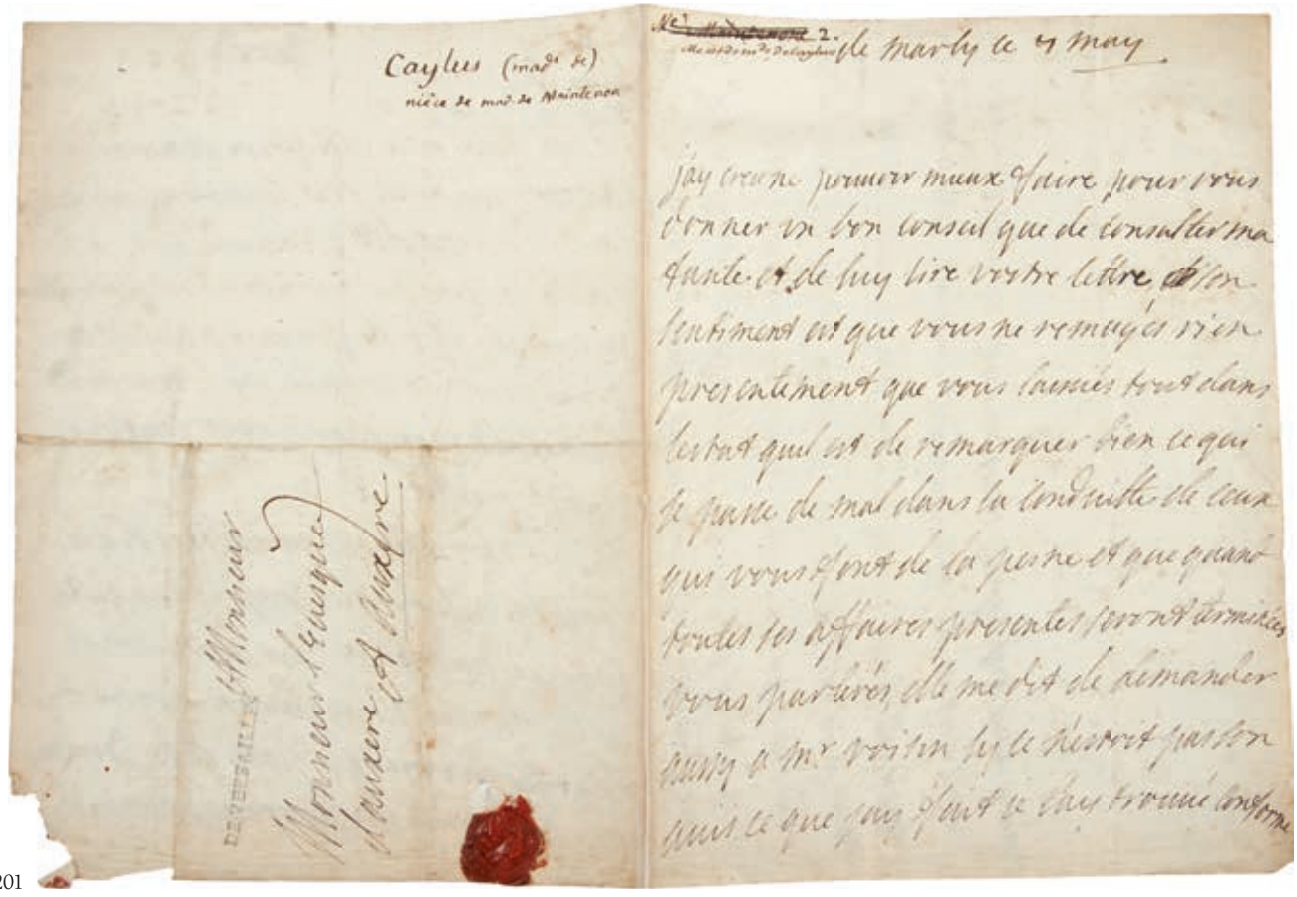
« Permettez moi de vous rendre mille tres humbles graces de la bonté que vous [avez] eu de m'honnorer dune reponce au sujet de la comtesse de Vauzel. Pardonnez moi aussi Madame la liberté que jay prise de vous en demander des nouvelles il suffit que vous lhonnoriez de vos bontez pour lui croire tout le merite possible »...

203. **Marthe-Marguerite de Villette, marquise de CAYLUS** (1672-1729) nièce de Madame de Maintenon, élevée par sa tante, elle joua dans *Esther* de Racine à Saint-Cyr ; épouse d'Anne de Grimoard marquis de Caylus, elle a laissé d'intéressants *Souvenirs*, publiés par Voltaire.
Lettre autographe signée de son paraphe, Paris 16 mars [1722], à une demoiselle ; 10 pages petit in-4. 1 000/1 500

Belle et longue lettre sur l'arrivée de la petite fiancée de Louis XV.

Elle félicite cette « campagnarde » d'être à portée de s'instruire : « Vous voyés du nouveau et des estrangers, mais je mimagine qu'un congrès est une beauté sy serieuse que tous les divertissements que donnent messieurs les ambassadeurs ne peuvent guere legayer et je vous avoue que le jour d'Avrincourt me plairoit davantage, je m'en fais une idée delicieuse »... Elle évoque ses courses à la campagne de l'automne dernier, « simplement pour estre ailleurs » : à Sens, en Sologne, à Suilly et chez Mme de Villette où elle a retrouvé le duc de Villeroy : « il a toujours esté de mes amis, et depuis la mort du Roy il me la témoigné par tant dattentions et par tous les services qui ont dependu de luy que je n'ay pas creu a mon aage devoir faire la mignone en ne voyant pas un homme dont la societé est douce et lamitié seure, voyla en verité Mademoiselle a quoy se renferment toutes mes veues et mes pretentions de ce costé la »...

Elle évoque ensuite l'entrée à Paris de l'Infante d'Espagne [âgée de trois ans, Marie-Anne-Victoire était proposée comme fiancée à Louis XV] : « je devrois m'estendre sur toutes les festes et les divertissements quil y a eu ici pour larrivée de linfante, mais la gazette vous en fera les détails, je me borne a vous dire que cette infante charme tout le monde, je ne l'ay pas encore veu et jattends que lempressement soit un peu moderé, je conte que j'iray un matin chés Mme de Vantadour, juger aussy d'une partie de ses agreements, [...] le Roy est serieux avec elle, et elle en est un peu blessée, elle n'a pas un trait de beauté, mais de la grace jusques au bout des doigts, [...] ma parresse augmente sy fort et mon eloignement pour les rues de Paris que je ne voy plus du tout que ceux qui ont la bonté de me venir chercher. Je ne say plus que garder ma chambre ou courre la campagne en poste »...

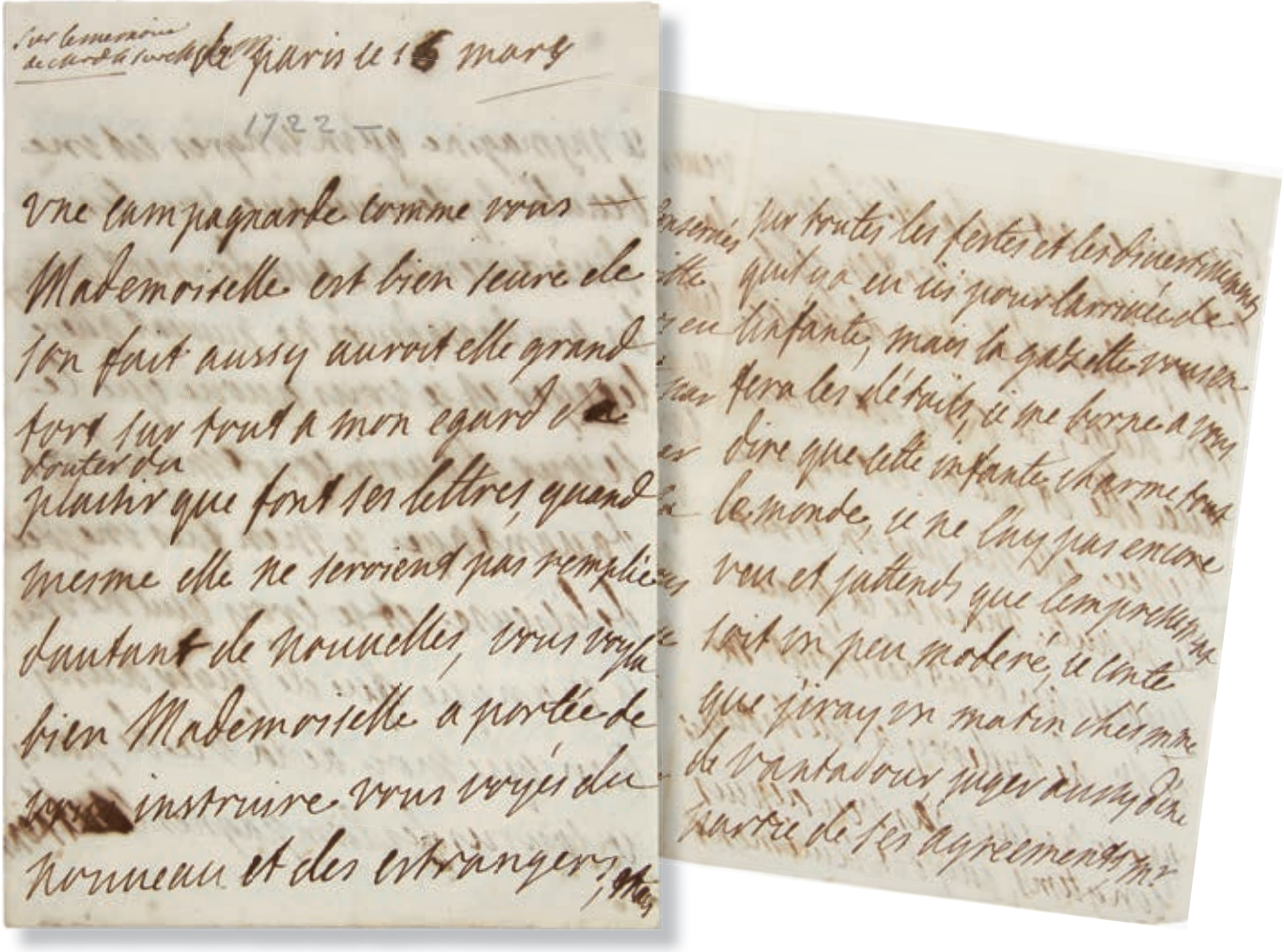


Caylus (mad.e de)
nièce de mad. de Maintenon

Monsieur
Monsieur Lesuque
d'auxerre et auxfre

Ne 2.
de marly ce 4 may

j'ay creu ne pouvoir mieux faire pour vous
donner un bon conseil que de consulter ma
tante et de luy lire vostre lettre, son
sentiment est que vous ne remuyés rien
presentement que vous laissés tout dans
lestat quil est de remarquer bien ce qui
se passe de mal dans la conduitte de ceux
qui vous font de la peine et que quand
toutes ses affaires presentes seront terminées
vous parlerés, elle me dit de demander
aussy a mr voisin sy ce n'estoit pas son
avis ce que j'ay fait je l'ay trouvé conforme



201

Sur le memoire de Mad. de Sevrey

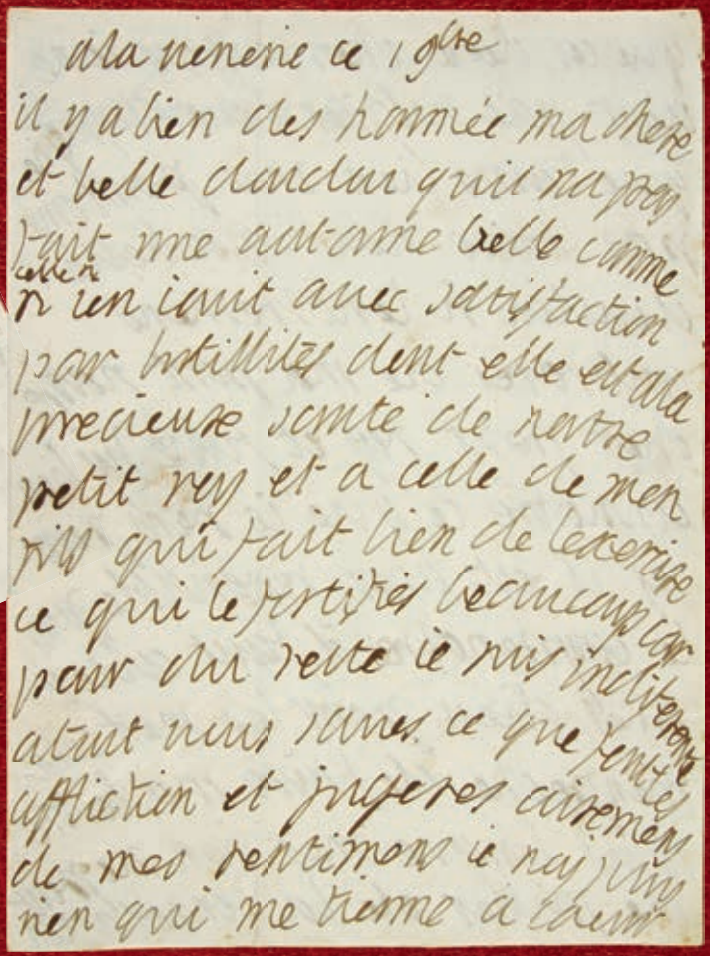
de paris ce 16 mars
1722

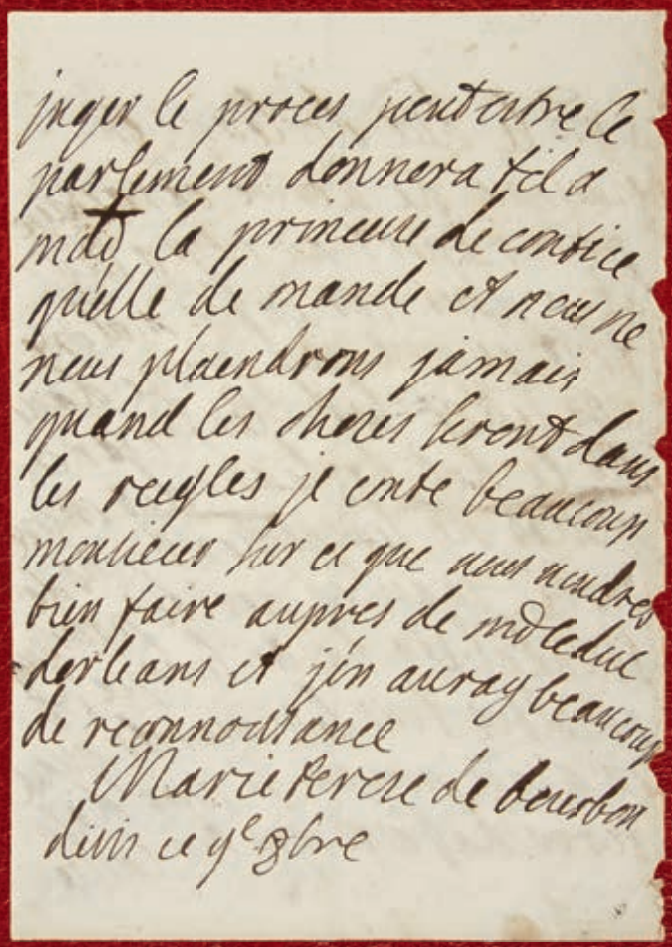
une campagnarde comme vous
Mademoiselle est bien seure de
son fait aussy auroit elle grand
tort sur tout a mon egard de
douter du
plaisir que font ses lettres, quand
mesme elle ne seroient pas remplie
dautant de nouvelles, vous voyla
bien Mademoiselle a portée de
vous instruire vous voyés du
nouveau et des estrangers, etc.

sur toutes les festes et les divertissements
quil y a eu ici pour larrivée de
linfante, mais la gazette vous en
fera les détails, je me borne a vous
dire que cette infante charme tout
le monde, je ne l'ay pas encore
veu et j'attends que l'empressement
soit un peu moderé, je conte
que j'iray un matin chés mme
de Vantadour juger aussy d'une
partie de ses agreements mr

203

205


a la venerie ce 19bre
il y a bien des hommée ma chere
et belle douleur quil na pas
fait une automne belle comme
celle n
n ien iouit avec satisfaction
par bastillites dont elle est a la
precieuse santé de notre
petit roy et a celle de mon
fils qui fait bien de lexercise
ce qui le fortifies beaucoup car
pour du reste ie suis indiferente
atout vous saves ce que fontles
affliction et jugeres aisemens
de mes sentimens ie nay plus
rien qui me tienne a coeur

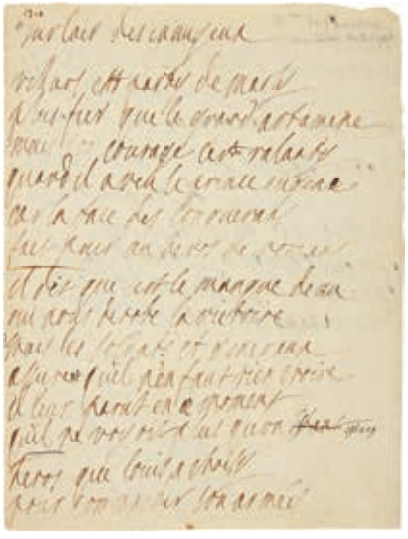

juger le proces peutestre le
parlement donnera tel a
mdd la princesse de conti ce
quelle demande et nous ne
nous plaindrons jamais
quand les choses seront dans
les regles je conte beaucoup
monsieur sur ce que vous voudrez
bien faire aupres de mdleduc
dorleans et jen auray beaucoup
de reconnoissance
Marie Teresse de bourbon
divis ce 9e 8bre

206

La Régence : la famille et les maîtresses du Régent

204. **Marie-Madeleine de La Vieuville, marquise de PARABÈRE** (1693-1755) épouse (1711) de César-Alexandre de Baudéan marquis de Parabère, favorite du Régent.

Poème autographe, ***Sur l'air des ennuyeux***, [1710] ; 1 page et demie in-4, avec quelques corrections d'une autre main. 300/400



Chanson satirique sur le maréchal de Villars et sa femme, en 4 sizains.

« Villars est party de Marly
Plus fier que le grand Artamène
Mais son courage s'est ralanty
Quand il a veu le prince Eugène
Car la face des conquerants
Fait peur au héros de romans. [...]
Quand vous aprochés lennemy
Vos grands fœux sen vont en fumée [...]
Votre femme fait beaucoup mieux
Elle fait bien plus de conqueste
Elle triomphe dans cent lieux
Et veut couronner votre teste »...

205. **ANNE-MARIE D'ORLÉANS** (1669-1728) Reine de Sardaigne ; fille de *Monsieur* Philippe d'Orléans et d'Henriette d'Angleterre, « Mademoiselle de Valois » épousa (1684) Victor-Amédée II (1666-1732), prince de Piémont et duc de Savoie, qui devint Roi de Sicile puis de Sardaigne.

Lettre autographe, la Vènerie 1er novembre [1716 ?], à la duchesse de Ventadour ; 2 pages et quart in-4, adresse avec cachet de cire noire aux armes. 500/600

Jolie lettre familiale à Belle Doudou, l'ancienne dame d'honneur de sa belle-mère la Palatine, devenue gouvernante des Enfants de France. Elle y évoque son petit-fils Louis XV (fils de la duchesse de Bourgogne, Marie-Adélaïde de Savoie), né en 1710, son fils Charles-Emmanuel III (1701-1773), futur Roi de Sardaigne, et les enfants de sa fille Marie-Louise avec Philippe V d'Espagne.

« Il y a bien des hannée ma chere et belle Doudou quil na pas fait une automne belle comme celle-ci. Jen jouit avec satisfaction par lutillités dont elle est a la precieuse santé de notre petit roy et a celle de mon fils qui fait bien de lexercise ce qui le fortifie beaucoup car pour du reste je suis indiferente a tout [...] je nay plus rien qui me tienne a cœur que ces deux chers enfans je ne veut pas oublier ceux d'Espagne que jaime bien mes pourtans pas entre nous ma belle Doudou si tendremens. Embrases de ma part notre cher petit roy et faite luy bien connoitre ce que je sens pour luy il est asses resonable pour le comprendre ». Elle part « prier Dieu pour les mort »...

Lefebvre, 1868.

206. **Marie-Thérèse de Bourbon, princesse de CONTI** (1666-1732) fille d'Henri-Jules de Bourbon prince de Condé et d'Anne de Bavière, dite « Mademoiselle de Bourbon », épouse (1688) de François-Louis de Bourbon prince de Conti (1664-1709).

Lettre autographe signée « Marie Terese de Bourbon », Issy 9 octobre [1723, au cardinal de Fleury] ; 4 pages in-4 (quelques petits trous au pli intérieur du bifolium sans toucher le texte ; portrait joint). 400/500

Au sujet de son fils Louis-Armand, dit « le singe vert », débauché, vérolé et jaloux, dont les violences conjugales envers son épouse infidèle avaient conduit celle-ci à s'enfuir dans un couvent. [Le prince de Conti en appela au Parlement pour la récupérer ; la princesse, née Louise-Élisabeth de Bourbon-Condé, réintégra le domicile conjugal en 1725.]

Son fils vient de lui rendre compte d'une conversation avec le duc d'Orléans, « depuis qu'il vous a veu ches le roy. Elle m'aflige extremement et je ne puis m'empecher d'avoir encore recours à vous. Nous avons totalement prouver la verité de l'estat de Mde la princesse de Conti et je suis sure que l'on en est persuadé. Je ne veux sependent pas croire que l'on veulent aneentir tout a fait les loix du mariage et les droits des maris ils sont esgaux dans tous les pais et dans toutes les religions ; j'auray lhonneur de voir jeudy Mr le duc d'Orleans et nous resonnerons a fond sur tout cela ; mais en atendent je vous prie monsieur de relire ma derniere lettre et de me faire le plaisir d'en parler à Mr le duc d'Orleans en esvesque de vostre caractaire par raport au roy a luy et a nous ; car enfin malgré tout ce que jay prové dans cette lettre sur les santances Mr le duc d'Orleans dit encore qu'elles ne l'empechent pas de sortir mais en verité pourquoy scandaliser toutte l'Europe et revolter tous les marits quand on a un moyen si seur de se tirer daffaire. Que lon laisse juger le proces peutestre le parlement donnera til a Mad. la princesse de Conti ce qu'elle demande et nous ne nous plaindrons jamais quand les choses seront dans les reigles. Je conte beaucoup monsieur sur ce que vous voudrés bien faire aupres de Mr le duc d'Orleans »...

On joint une pièce autographe signée « Marie Terese de Bourbon » puis « M T de Bourbon » (signatures biffées), Versailles 10 janvier 1697-26 juillet 1705 (3/4 page in-4, déchirée) : reconnaissance de dette à sa femme de chambre Depré, de la somme de 4000 livres « que je luy promets payer à sa volonté », suivie de comptes sur des dons à La Villette de 400 et 600 livres : « ces deux sommes ne doive pas estre rabatu sur la somme principale »...

Vente 13 juillet 1878 (Étienne Charavay, n° 45).

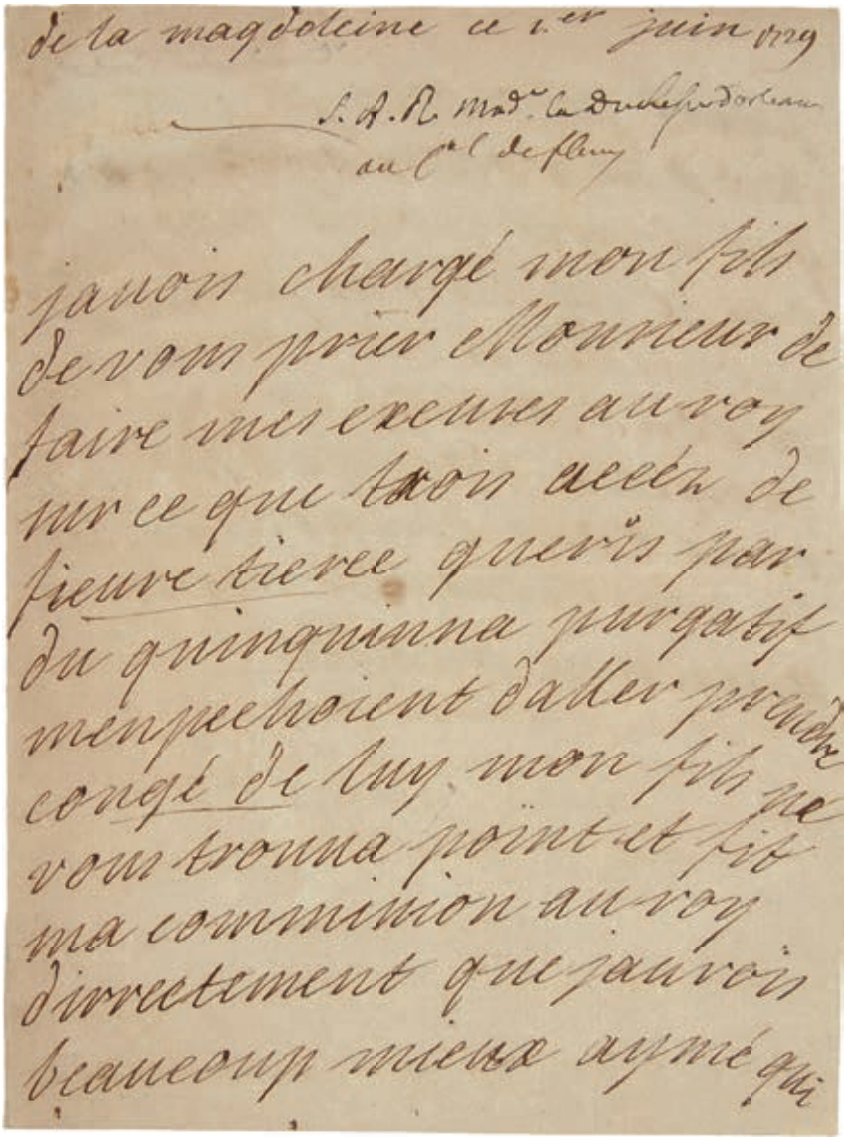
207. **Philippine-Élisabeth d'ORLÉANS** (1714-1734) dite « Mademoiselle de Beaujolais », fille du Régent Philippe d'Orléans et de Françoise-Marie de Bourbon, et petite-fille de Louis XIV, fiancée en 1721 à l'Infant d'Espagne Don Carlos, prince des Asturies ; les fiançailles furent rompues en 1725 en même temps que les fiançailles de Louis XV avec l'Infante d'Espagne ; elle mourut à vingt ans.
Lettre autographe signée « Philippine Elizabeth », 30 octobre 1724, à une tante ; 1 page in-4 (portrait gravé joint). 200/250

« Ma tante la part que vous prenez à ma douleur, et les sentiments, que vous me marquez, me donnent un grand soulagement : j'en conserveray toujours beaucoup de reconnoissance, comme vous l'experimenterez dans toutes les occasions »... Rare.

208. **Louise-Adélaïde d'ORLÉANS** (1698-1743) dite « Mademoiselle d'Orléans », fille du Régent Philippe d'Orléans et de Françoise-Marie de Bourbon, et petite-fille de Louis XIV, elle entra en religion et fut abbesse de Chelles.
Lettre autographe signée « Sr L. d'Orleans », 16 mars 1726, à l'abbé Croizat, à Paris ; demi-page in-4, adresse avec cachet de cire rouge à ses armes (brisé ; portrait gravé joint). 150/200

« Je ne puis assés vous remercier [...] des trois mille livre que vous m'avés envoié. Cette lettre vous servira de quittance que j'espere ne sera pas de longue durée contant randre le tout à Pasque. J'espere vous assurer avant ce tems de l'estime et de l'amitié sincere que j'ay pour vous »...

209. **Françoise-Marie de Bourbon, duchesse d'ORLÉANS** (1677-1749) « Mademoiselle de Blois » ; fille légitimée de Louis XIV et de la Montespan, elle épousa (1692) Philippe d'Orléans (1674-1723), le futur Régent.
Lettre autographe, « de la Magdeleine » 1er juin 1729, [au cardinal de Fleury] ; 1 page et demie petit in-4. 400/500


de la magdeleine ce 1.er juin 1729
S. A. R. Mad.e la Duchesse d'orleans
au C.al de fleury
jauois chargé mon fils
de vous prier Monsieur de
faire mes excuses au roy
sur ce que trois accez de
fieure tierce gueris par
du quinquinna purgatif
menpechoient daller prendre
congé de luy mon fils ne
vous trouua point et fit
ma commission au roy
dirrectement que jauois
beaucoup mieux aymé qui

Rare lettre, écrite du couvent de la Madeleine de Traisnel à Charonne, où elle s'était aménagé une luxueuse retraite, et faisait de longs et fréquents séjours.

« Javois chargé mon fils [Louis Ier duc d'Orléans] de vous prier Monsieur de faire mes excuses au roy sur ce que trois accéz de fievre tierce gueris par du quinquinna purgatif menpechoient daller prendre congé de luy. Mon fils ne vous trouva point et fit ma commission au roy dirrectement que jaurois beaucoup mieux aymé qui passat par vous. Je suis bien aise que vous sçachiez que ce nest point par parresse que je ne ne vas point a Versailles et en mesme temps de vous souhaiter un heureux voyage »...

Ancienne collection Marcel Plantevignes (Versailles, 8 mars 1977, n° 135).

210. **Louise Charlotte de Foix-Rabat, comtesse de SABRAN** (1693-1768) fille de Gaston de Foix comte de Rabat, épouse (1714) de Jean-Honoré comte de Sabran (1675 ?-1750), maîtresse du Régent, puis sa pourvoyeuse.
Lettre autographe signée « de Foix Sabran », Toulouse 1er juin 1734, à M. Deon chez M. Herot à Paris ; 2 pages et demie in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes. 200/250

« Je conte aces sur votre politesse, Monsieur, pour me flater que vous voudres bien à ma prière obliger Monsieur de Marasis, comis de Monsieur Hérot, de chercher une quittance de 900 livres du sieur Galpein faite à Monsieur de Sabran, que je luy remis parce que les créansiers de Galpein feset asigner Monsieur de Sabran. Je croyes cette afaire finie et aves negligé de retirer cette quittance. L'on me mande que ces créanciers ont fait sesir ma terre de la Nouaille. Je vous conjure de prier monsieur de Marassis de chercher cete quittance avec d'otres mémoires qui me regardet et que je règleres à mon arrivée. Je prie Monsieur de Fargy de ce charger de les retirer, il joindra ces remersiements au miens et arivée à Paris où je conte ariver à la fein du mois »... Rare.

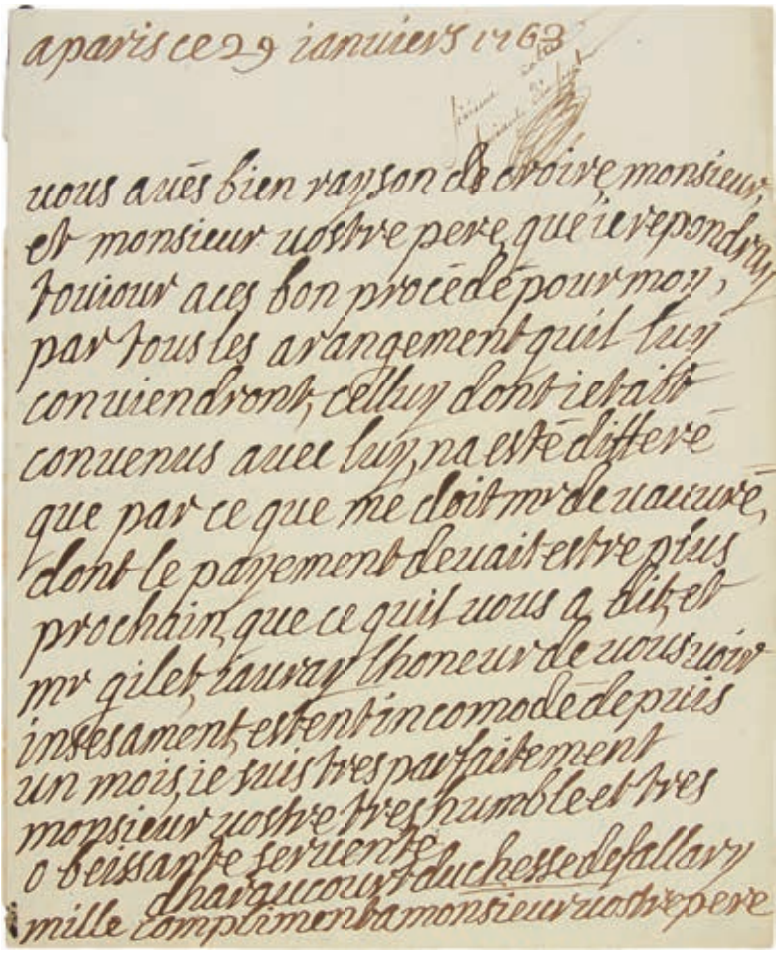
211. **Charlotte-Aglaé d'Orléans, duchesse de MODÈNE** (1700-1761) « Mademoiselle de Valois », fille du Régent Philippe d'Orléans et de Françoise-Marie de Bourbon, et petite-fille de Louis XIV, épouse (1720) de François-Marie III d'Este, duc de Modène (1698-1780).
Lettre autographe signée « Charlotte Aglaée d'Orleans » et lettre signée « Carlotta Aglae d'Orleans », Paris 1737-1745 ; 1 page in-4, et 1 page in-fol. avec adresse. 150/200

30 août 1737. Elle remercie pour la prompte recherche d'« eclaircissemens que je desirois »...

5 janvier 1745, vœux de nouvel an en italien au sénateur comte Paolo Zambeccari, à Bologne.

212. **Marie-Thérèse d'Haraucourt, duchesse de FALLARI** (1697-1782) elle fut une des maîtresses du Régent qui décéda entre ses bras.
Lettre autographe signée « Dharaucourt duchesse de Fallary », Paris 29 janvier 1763, à M. Bronod fils ; 1 page in-4, adresse avec cachet de cire noire aux armes. 200/300

Très rare lettre à propos d'une affaire avec M. Bronod père. L'arrangement convenu a été différé « par ce que me doit M. de Vauvray dont le payement devait estre plus prochain que ce qu'il vous a dit et M. Gilet, j'aurai l'honeur de vous voir insesament, estant incomodé depuis un mois »...


a paris ce 29 ianuiers 1763

uous auès bien rayson de croire monsieur,
et monsieur uostre pere que ie repondray
touiour aces bon procédé pour moy,
par tous les arangement quil luy
conuiendront, celluy dont ietait
conuenus auec luy, na esté differé
que par ce que me doit mr de uauuré,
dont le payement deuait estre plus
prochain, que ce quil uous a dit, et
mr gilet, iauray lhoneur de uous uoir
insesament, estent incomodé depuis
un mois, ie suis tres parfaitement
monsieur uostre tres humble et tres
obeissante seruente
dharaucourt duchesse de fallary
mille compliment a monsieur uostre pere

La Reyne vous

j'aÿ esté dans une grande inquietude ce
matin mon cher Cardinal le duc d'anjouc
n'a pas dormi de la nuit et a eut de les colique
et un peut de fievre il est mieu ce soir, j'avance
mon voyage je part samedi et arriveroit le soir
a fontainebleau j'avois compté me baigner pendant
quelques jours ici mais j'aÿ fait réflexions qu'il
ÿ a des bains a fontainebleau chez mde la Duchesse
l'impatience que j'aÿ de revoir le Roÿ ne me
permet pas de retarder mon voyage je vous
prie de l'en asseurer, ainsi donc mon cher
Cardinal je serai seurement le soir a fontainebleau
a moins que le duc d'anjouc ne fut plus malade
ce que j'espere ne sera point, je suis bien aise que
la Reyne de sardaigne soit hors de danger, je trouve
l'avanture de mr de pequigni afreuse, on peut
dire qu'il l'a echapé bel, adieu mon cher Cardinal
Conservez moÿ vostre amitié,

ce dimanche

Marie

a mon Cousin le Cardinal de fleuri.

213

trop vous dire la verité et la sincerité
de notre tendre amitié pour vous

Louise Elisabeth

Ma sœur Adelaïde vous embrasse
elle croy que dans son mariage vous lui
avez nuit et parler de couvent —
rancune tenanze elle pense comme nous

Monsieur le Cardinal voudra
bien se charger de presenter nos lettres à
papa Roy nous esperons même qu'il
lui faira notre cour et nous ne sommes
point en peine du succes etant entre
ses mains il seroit un ingrat si il
doutoit et ne repondoit a la tendre
amitié que nous avons pour lui l'ainée

seconde

a versaille
ce 14

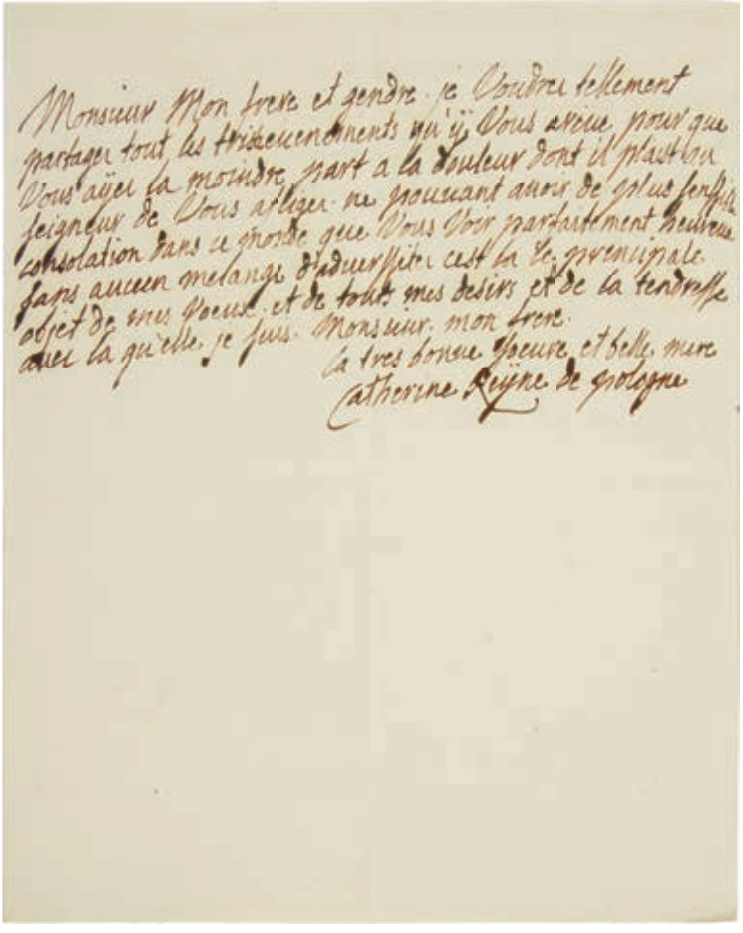
215

213. **MARIE LESZCZYNSKA** (1703-1768) Reine de France ; fille de Stanislas Leszczynski et Catherine Opalinska, épouse (1725) de Louis XV.
Lettre autographe signée « Marie », ce dimanche [juin ? 1731], au cardinal de FLEURY ; 1 page in-4, adresse avec cachets de cire rouge à ses armes sur lacs de soie rouge. 1 500/2 000

SUR LA SANTÉ DE SON DEUXIÈME FILS, PHILIPPE DUC D'ANJOU (né le 30 août 1730, mort le 7 avril 1733).

« J'aÿ esté dans une grande inquietude ce matin mon cher Cardinal. Le duc d'Anjoue n'a pas dormi de la nuit et a eut de la colique et un peut de fievre. Il est mieu ce soir, j'avance mon voÿage je part samedi et ariveroit le soir à Fontainebleau, javois compté me baigner pendant quelques jours ici, mais j'aÿ fait réflexions q'uil ÿ a des bains à Fontainebleau chez M^de^ la Duchesse. L'impatience que j'aÿ de revoir le Roÿ ne me permet pas de retarder mon voÿage je vous prie de l'en asseurer. Ainsi donc mon cher Cardinal je serai seurement le soir a Fontainebleau a moins que le duc d'Anjoue ne fut plus malade ce que j'espere ne sera point. Je suis bien aise que la Reÿne de Sardaigne soit hors de danger. Je trouve l'avanture de Mr de PEQUIGNI afreuse, on peut dire q'uil l'a echapé bel »...

214. **CATHERINE OPALINSKA** (1680-1747) Reine de POLOGNE ; épouse (1698) de Stanislas Leszczynski, mère de Marie Leszczynska.
Lettre autographe signée « Catherine Reÿne de Pologne », [1733 ?], à LOUIS XV ; demi-page in-4 ; en français. 800/1 000


Monsieur Mon frere et gendre. je voudres tellement partager tout les triste evenements qu'ÿ vous arive, pour que vous aÿes la moindre part a la douleur dont il plaist au Seigneur de vous afliger, ne pouvant avoir de plus sensible consolation dans ce monde que vous voir parfaitement heureux sans aucun melange d'adverssité cest la le principale objet de mes voeux et de toute mes desirs et de la tendresse avec la quelle. je suis. Monsieur, mon frere.
à tres bonne Soeure et belle mere
Catherine Reÿne de pologne

BELLE LETTRE À SON GENDRE LOUIS XV. [En 1733, Louis XV perdit deux de ses enfants : Louise-Marie le 19 février âgée de quatre ans et demi, et Philippe duc d'Anjou le 7 avril à l'âge de deux ans et demi.]

« Monsieur mon frere et gendre, je voudres tellement partager tout les triste evenements qu'ÿ vous arive, pour que vous aÿes la moindre part a la douleur dont il plaist au Seigneur de vous afliger, ne pouvant avoir de plus sensible consolation dans ce monde que vous voir parfaitement heureux sans aucun melange d'adverssité cest la le principale objet de mes vœux »...

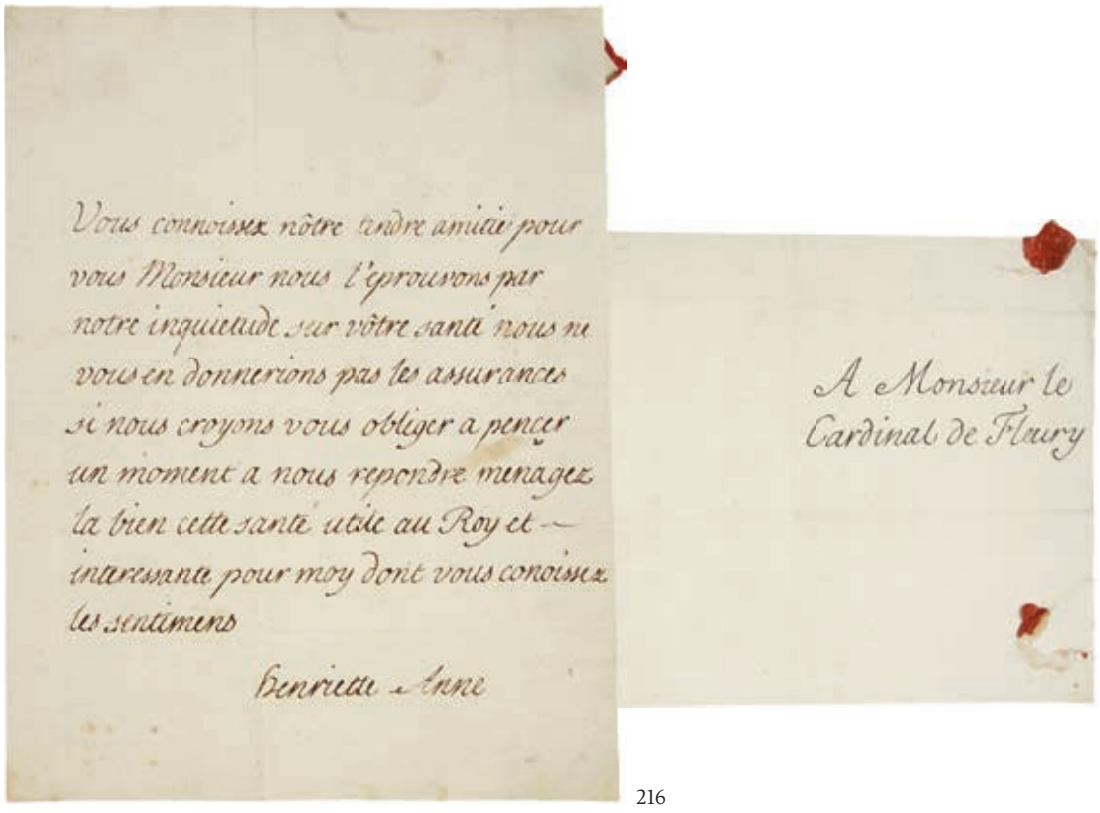
Vente 12 avril 2002 (n° 765).

215. **LOUISE-ÉLISABETH DE FRANCE, duchesse de PARME** (1727-1759) fille aînée de Louis XV, épouse (1739) de l'Infant d'Espagne Philippe de Bourbon, duc de Parme (1720-1765).
2 lettres autographes signées « Louise Elisabeth » et « l'ainée », [Versailles vers 1735-1738], au cardinal de FLEURY ; 2 pages in-4 avec adresse et sceau de cire rouge aux armes, et 1 page in-4. 400/500

CHARMANTES LETTRES DE JEUNESSE, LA SECONDE SIGNÉE AUSSI PAR SA SŒUR JUMELLE.

« Non seulement Monsieur nous avons la confiance ma sœur et moi que vous voudrez bien vous charger de nos lettres pour le roi mais nous avons celle que vous serez l'interprete des sentiments que nous avons pour lui et que nous savons mieux sentir que peindre »... En post-scriptum, elle ajoute « Ma sœur Adelaïde vous embrasse elle croy que dans son mariage vous lui avez nuit et parler de couvent – rancune tenante elle pense comme nous ».

Versailles ce 14. Elle charge le Cardinal « de presenter nos lettres à papa Roy nous esperons même qu'il lui faira notre cour et nous ne sommes point en peine du succes etant entre ses mains il seroit un ingrat si il doutoit et ne repondoit à la tendre amitié que nous avons pour lui ». Elle signe : « l'ainée » ; et sa sœur jumelle Madame HENRIETTE (1727-1752) signe : « seconde ».



216

216. **HENRIETTE-ANNE DE FRANCE** (1727-1752) « Madame Henriette », seconde fille de Louis XV, sœur jumelle de la future duchesse de Parme ; fille préférée du Roi, excellente musicienne, elle mourut de la petite vérole à 24 ans.
3 lettres autographes signées « Henriette Anne », [vers 1738-1739], au cardinal de Fleury ; sur 6 pages in-4, 2 adresses avec cachets de cire rouge aux armes (dont un brisé). 500/600

Charmantes lettres de jeunesse, écrites aussi au nom de « Madame » Louise-Élisabeth, sa sœur aînée et jumelle, future duchesse de Parme.

« Vous connoissez nôtre tendre amitié pour vous Monsieur nous l'éprouvons par notre inquiétude sur vôtre santé [...] menagez la bien cette santé utile au Roy et interessante pour moy dont vous conoissez les sentimens »...

« Vous vous êtes chargez de si bonne grace Monsieur de nos commissions que nous esperons que vous avez déjà bien voulu faire notre cour au roy »...

« Rendez moi justice Monsieur ma confiance en votre amitié a prevenu s'il se peut ma raison mais non pas mes sentiments pour vous. Je vous demande pour preuve de cette amitié [...] de faire valoir auprès du Roy et de la Reine ma tendresse infinie et dont il semble que leur absence nous rende Madame et moi plus occupées »...

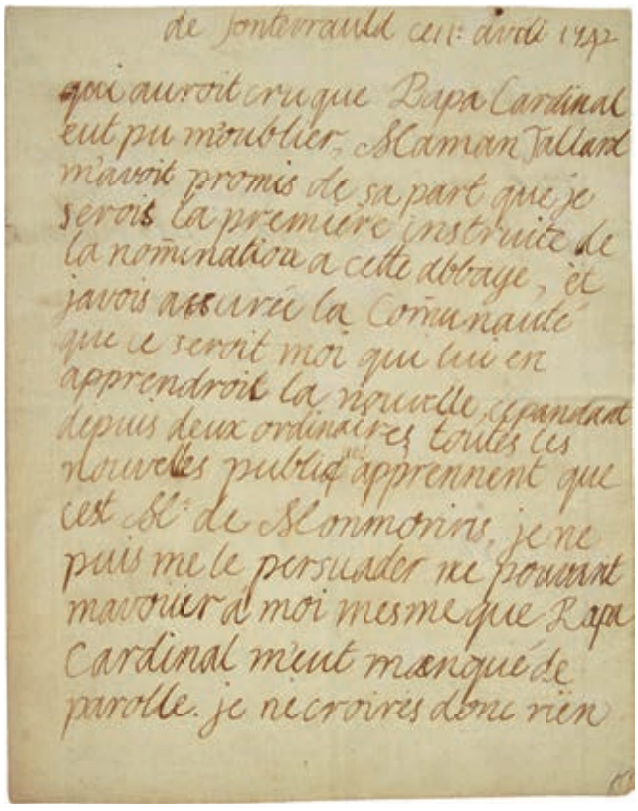
On joint une autre lettre autographe signée, un peu plus tardive (demi-page in-4, adresse, petites fentes) : « je ne puis laisser partir ma Niece sans vous dire que l'absence ne diminue point mon amitié pour vous. Je m'ennuïe beaucoup dans ma solitude, je vous prie de ramener bientôt mes parens et amis, ou dumoins leur parler souvent de moi »...

217. **HENRIETTE-ANNE DE FRANCE** (1727-1752) « Madame Henriette », seconde fille de Louis XV, sœur jumelle de la future duchesse de Parme ; fille préférée du Roi, excellente musicienne, elle mourut de la petite vérole à 24 ans.
2 lettres autographes signées « Henriette Anne », la première à la suite d'une lettre autographe signée de la duchesse de Ventadour, [Madrid ?] 9 et 14 octobre 1739, au cardinal de Fleury ; 1 page et demie in-4, et 1 page in-4 (légère mouillure) avec adresse et sceaux de cire rouge aux armes sur lacs de soie bleue. 500/600

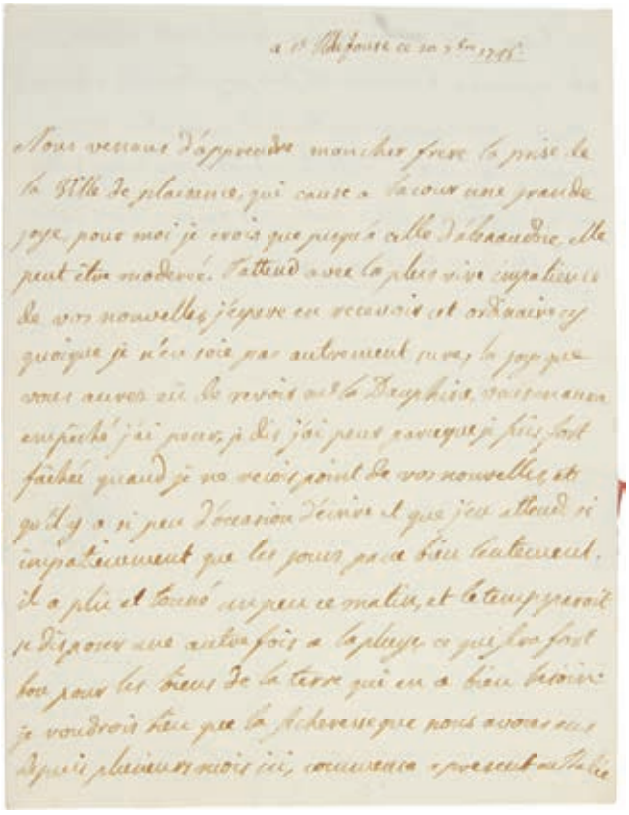
Mariage de sa sœur aînée et jumelle, Louise-Élisabeth, « Madame », qui va épouser en Espagne, le 27 octobre, l'Infant Philippe, futur duc de Parme.

9 octobre 1739. Charlotte de La Mothe-Houdancourt, duchesse de VENTADOUR (1654-1744, gouvernante des Enfants de France) écrit la première page : « Nos dames, ce portent, à merveilles, et en verité Madame, n'a pas besoing, de gouvernente. Elle est dune sagesse et d'une douceur charmente avec beaucoup desprit elle engraisse et embelit pour la royne de Maroc elle faict tousjours peur par sa grande vivacité. Celle la aura besoing, destre retenüe car elle est haute dificile à servir, cependant tres aimable. Voila Monsiegneur vous rendre un compte exat de nos princesses, mon temps va bientost finir cela ne sera pas assurement si tost que je le souhaitte, quoyque nostre petite cour ce passe issy noblement et doucement »... Au dos, Henriette prend la plume : « Ne croyez pas ce que Maman Doudou dit il n'i a pas un mot de vrai, mais pour mon amitié elle est bien veritable pour monsieur le Cardinal de Fleuri ».

14 octobre 1739. Elle le remercie « de ce que vous faite ma cour au roy, je vous prie de continuer, et lui parlé souvent du respectueux attachement que j'ai pour lui [...] La reine de Maroc me charge de vous dire quelle est plus vive que jamais, et quelle vous aime toujours beaucoup ».



219



220

218. **LOUISE-ÉLISABETH DE FRANCE, duchesse de PARME** (1727-1759) fille aînée de Louis XV, épouse (1739) de l'Infant d'Espagne Philippe de Bourbon, duc de Parme (1720-1765).
Lettre autographe signée « Louise Elisabeth », Madrid 4 juillet 1740, à SA MÈRE MARIE LESZCZYNSKA ; 1 page in-4. 300/400

Elle demande à sa « chere maman [...] de l'eau de lavande de la Madeleine de Trenel mais a condition que vous m'en manderez le prix et que vous ne doutterez jamais que le personne du monde qui vous aime le plus est votre cher enfant »...

219. **VICTOIRE DE FRANCE** (1733-1799) « MADAME VICTOIRE », cinquième fille de Louis XV, très belle et excellente musicienne ; elle émigra sous la Révolution et mourut à Trieste.
Lettre autographe signée « la quatriéme », Fontevraud 11 avril 1742, [au cardinal de FLEURY] ; 1 page et demie in-4 (portrait gravé joint). 300/400

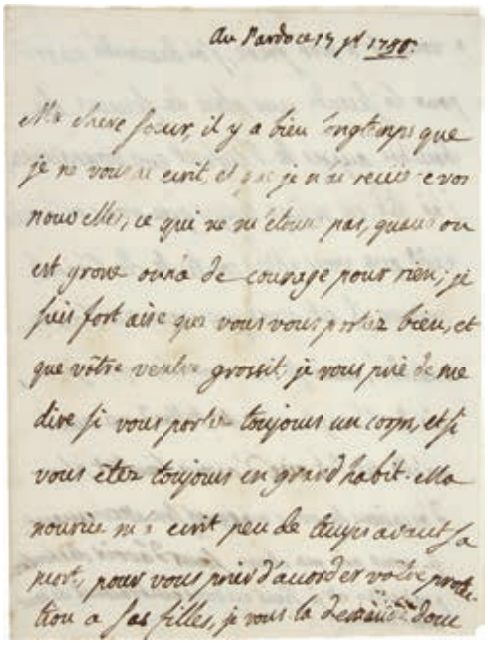
CHARMANTE LETTRE DE JEUNESSE DE « MADAME QUATRIÈME », bientôt âgée de 9 ans, s'insurgeant contre sa gouvernante la duchesse de Tallard, et contre le cardinal, de ne lui avoir pas donné la primeur de la nomination de la nouvelle abbesse de FONTEVRAUD, Louise-Claire de MONTMORIN de Saint-Hérem.

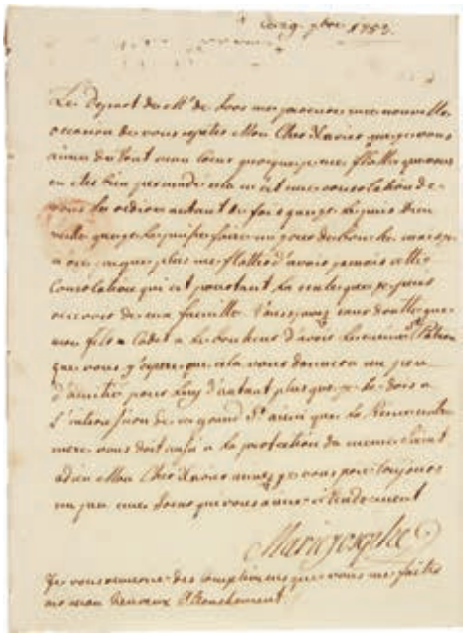
« Qui auroit cru que Papa Cardinal eut pu m'oublier, Maman Tallard m'avoit promis de sa part que je serois la première instruite de la nomination a cette abbaye, et javois assurée la Communauté que ce seroit moi qui lui en apprendroit la nouvelle, cepandant depuis deux ordinaires, toutes les nouvelles publiques apprennent que cest Me de Monmorins, je ne puis me le persuader ne pouvant mavoüer à moi mesme que Papa Cardinal m'eut manqué de parolle. Je ne croirés donc rien jusqu'à ce que vous ne maiés assuré de la verité c'est est une dont vous ne sauriés douter que je vous honore tres parfaitement »...

220. **LOUISE-ÉLISABETH DE FRANCE, duchesse de PARME** (1727-1759) fille aînée de Louis XV, épouse (1739) de l'Infant d'Espagne Philippe de Bourbon, duc de Parme (1720-1765).
Lettre autographe, San Ildefonso 20 septembre 1745, à SON FRÈRE LE DAUPHIN LOUIS ; 1 page et demie petit in-4, adresse « Au Dauphin mon frere » avec cachet de cire rouge aux armes (brisé). 600/800

BELLE LETTRE À SON FRÈRE LE DAUPHIN, PENDANT LA GUERRE DE SUCCESSION D'AUTRICHE.

« Nous venons d'apprendre mon cher frere la prise de la Ville de Plaisance, qui cause a la cour une grande joye, pour moi je crois que jusqu'à celle d'Alexandrie, elle peut être moderée. J'attend avec la plus vive impatience de vos nouvelles, [...] la joye que vous aurez eû de revoir M^e^ la Dauphine vous en aura empêché j'ai peur, je dis j'ai peur parce que je suis fort fâchée quand je ne recois point de vos nouvelles »... Quant au temps, « il a plû et tonné un peu ce matin, et le temps paroit se disposer une autre fois a la pluye ce qui sera fort bon pour les biens de la terre qui en a bien besoin. Je voudrois bien que la secheresse que nous avons eus depuis plusieurs mois ici, commence a present en Italie ». Elle a mal à la tête, mais « espère que cela se passera, la tristesse est bien prejudiciable a la santé, j'en fais l'experience presentement, [...] je tâche de me dissiper mais cela est bien dificile »...


221


223

221. **LOUISE-ÉLISABETH DE FRANCE, duchesse de PARME** (1727-1759) fille aînée de Louis XV, épouse (1739) de l'Infant d'Espagne Philippe de Bourbon, duc de Parme (1720-1765).
Lettre autographe, au Pardo 13 janvier 1746, à SA BELLE-SŒUR LA DAUPHINE MARIE-THÉRÈSE ; 2 pages petit in-4. 500/700

JOLIE LETTRE FAMILIALE À SA BELLE-SŒUR ENCEINTE. [Marie-Thérèse d'Espagne, première femme du Dauphin Louis (le mariage avait eu lieu le 23 février 1745), et sœur du duc de Parme, accouchera le 19 juillet 1746 d'une fille, mais mourra trois jours plus tard ; la petite Marie-Thérèse mourra le 27 avril 1748.]
Il y a longtemps qu'elle est sans nouvelle de sa « chere sœur, [...] ce qui ne m'etonne pas, quand on est grosse on n'a de courage pour rien ; je suis fort aise que vous vous portiez bien, et que vôtre ventre grossit ; je vous prie de me dire si vous portez toujours un corps, et si vous êtes toujours en grand habit ». Elle demande sa protection pour les filles de sa nourrice : elle sait qu'elle est contente de l'aînée, et « j'ai demandé au roi pour la seconde une place de femme de chambre aupres de l'enfant que vous aurez ». Mme de TALLARD, gouvernante des enfants royaux, sera aussi auprès d'elle...

222. **LOUISE-MARIE DE FRANCE** (1737-1787) « MADAME LOUISE » ; dernière fille de Louis XV, elle entra en religion en 1770 au Carmel de Saint-Denis, sous le nom de Thérèse de Saint-Augustin ; déclarée Vénérable en 1873.
Lettre autographe signée « Louise Marie », Fontevraud 11 février 1749, à Marie-Thérèse-Félicité d'Este, duchesse de PENTHIÈVRE ; demi-page petit in-4, adresse « à ma cousine la duchesse de Pinthievre » avec cachet de cire noire aux armes. 250/300

LETTRE DE JEUNESSE, LORS DE SON ÉDUCATION À L'ABBAYE DE FONTEVRAUD.
« Je sens trop la perte que vous venés de faire, Madame, pour ne pas m'interresser à vôtre douleur, soyés persuadée que je la partage tres véritablement [...], mes sentimens pour vous étant aussi remplis d'amitié que de consideration »...

223. **MARIE-JOSÈPHE DE SAXE** (1731-1767) Dauphine de France ; fille d'Auguste III, Roi de Pologne et Électeur de Saxe, elle épouse en 1747 le Dauphin Louis de France (1729-1765, fils de Louis XV), dont elle est la seconde femme ; mère de Louis XVI, de Louis XVIII et de Charles X.
Lettre autographe signée « Marie Josephe », 29 septembre 1753, à SON FRÈRE LE PRINCE XAVIER DE SAXE ; 1 page in-4 (portrait gravé joint). 500/700

APRÈS LA NAISSANCE DE SON DEUXIÈME FILS, MARIE-XAVIER-JOSEPH DUC D'AQUITAINE (8 septembre 1753-22 février 1754, mort de la coqueluche six mois avant la naissance de son petit frère le futur Louis XVI).
« Le depart de Mr de Loos me procure une nouvelle occasion de vous repeter mon cher Xavier que je vous aime de tout mon cœur. Quoique je me flatte que vous en etes bien persuadé cela m'est une consolation de vous le redire autant de fois que je le puis »... Le lui dire « de bouche » serait la seule consolation qu'elle pût recevoir de sa famille... « Vous sçavez sans doutte que mon fils cadet a le bonheur d'avoir le même St Patron que vous. J'espere que cela vous donnera un peu d'amitié pour luy d'autant plus que je le dois a l'intercession de ce grand S[t] ainsi que la Reine notre mere vous doit aussi à la protection du meme Saint »... Elle le remercie de ses compliments « sur mon heureux accouchement ».
Ancienne collection du baron de LA ROCHE-LACARELLE (5-6 décembre 1867, n° 181).

225

224. **LOUISE-ÉLISABETH DE FRANCE, duchesse de PARME** (1727-1759) fille aînée de Louis XV, épouse (1739) de l'Infant d'Espagne Philippe de Bourbon, duc de Parme (1720-1765).
Lettre autographe signée « Louise Elisabeth », [Parme] 10 janvier 1754, à une dame ; 3/4 page petit in-4 (fentes aux plis réparées). 300/350

Lettre de condoléances après la mort de Madame d'Uzès... « Mr de Crussol engraisse et se porte a ravir, j'espere que sa femme deviendra une des meilleures poitrines du monde, elle est étonnée elle-même du bon état de sa santé, elle reussit a merveille dans le païs, elle y fait bien de son mieux aussi »...
Ancienne collection Marcel Plantevignes (Versailles, 8 mars 1977, n° 66).

225. **MARIE LESZCZYNSKA** (1703-1768) Reine de France ; fille de Stanislas Leszczynski et Catherine Opalinska, épouse (1725) de Louis XV.
Lettre autographe signée « Marie », Compiègne 24 août 1767, au Pape Clément XIII ; 1 page et quart in-4, adresse « A Nostre tres Saint Pere le Pape » avec sceau de cire rouge à ses armes. 1 500/2 000

Lettre au Pape en faveur du prince Louis de Rohan, coadjuteur de Strasbourg, qui sera plus tard impliqué dans l'affaire du collier.
« Tres Saint Pere, Il y a long-temps que je suis persuadée des bonttées de Vostre Sainteté pour moy, je les implore encore dans une ocasion ou je croi rendre service a la Relligion. C'est en faveur du Prince Louis Coadjuteur de Strasbourg, pour un chapeau de Cardinal. Vostre Sainteté sait qu'il luÿ avoit esté promis, par le feu Roÿ d'Angleterre. Ce Prince estant mort sans avoir pü excecuter sa promesse, je suplie vostre Sainteté de m'accorder cette grace, malgré l'interest que je prends à la maison de Rohan, je ne la demanderois pas si je n'estois aussi seure de la façon de penser du sujet auquel je m'interesse, ce qui est plus utile que jamais »... Elle ajoute en post-scriptum : « J'ay oublier Tres Saint Père de dire à Vostre Sainteté que le Roy est instruit de la demarche que je fais auprès d'elle ».

226. **[MARIE LESZCZYNSKA]. Marquise d'ESTRADES née de RICHEMONT,** femme de Louis-Godefroy marquis d'Estrades (1695-1769 ?, officier et maire de Bordeaux) ; belle-sœur d'Élisabeth-Charlotte Huguet de Sémonville, comtesse d'Estrades (1715-1784, maîtresse de Louis XV).
Lettre autographe signée « Richemont M^se^ d'Estrades », Paris 4 novembre 1766, à la Reine Marie Leszczynska ; 3 pages in-4. 100/150

Réponse à des calomnies. « Penetrée de la plus vive douleur, permettés moi de me jetter aux pieds de votre majesté, en implorant la droiture de son cœur sur la noirceur qu'on a mis en usage contre moi, pour toucher de compassion votre majesté et surprendre sa religion, j'ai vescu jusquà present sans reproches, mais par la plus innouïe des calomnies, on me taxe, des plus grands déréglements. On attaque mon honneur et ma réputation, d'une manière dautant plus cruelle, qu'on se sert du nom auguste de votre majesté, pour appuyer toutes les fausses imputations que l'interest, l'intrigue et l'ingratitude ont pû inventer contre moi, pour exciter par ces moyens indignes la charité de votre majesté ». Elle évoque des copies de lettres pour se justifier, dont une de la doyenne de Remiremont. « Je suplie tres humblement votre majesté au nom de la verité et de toutes les vertus émminentes quelle pratique, de vouloir se faire informer de ma conduitte, et en particulier de celle que jai tenüe visavis de la personne dont il sagit, dont mon mary et moi avons donné une déclaration a monsieur larchevesque de Paris »...

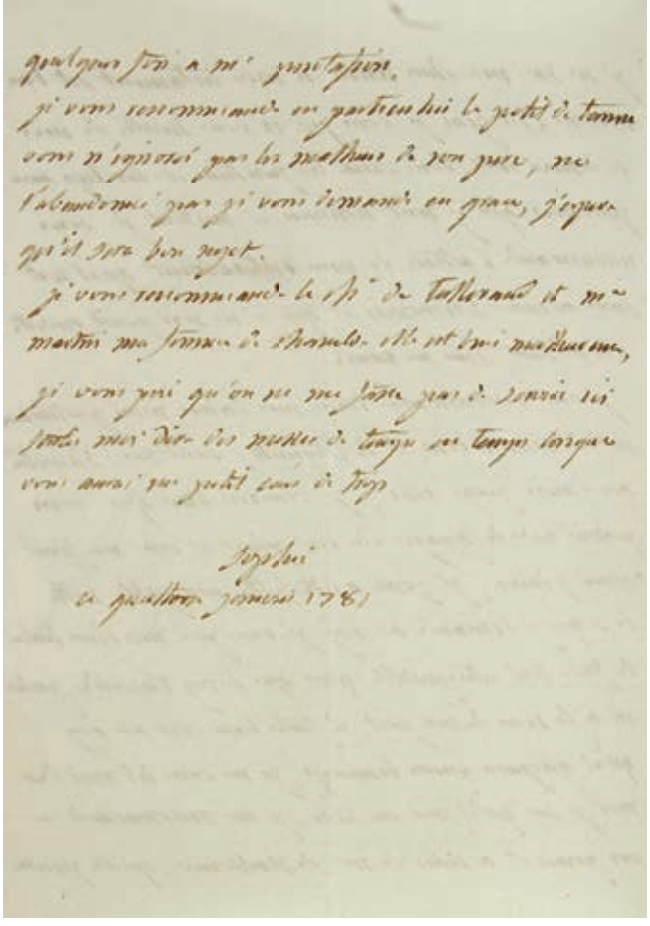
227. **LOUISE-MARIE DE FRANCE** (1737-1787) « Madame Louise » ; dernière fille de Louis XV, elle entra en religion en 1770 au Carmel de Saint-Denis, sous le nom de Thérèse de Saint-Augustin ; déclarée Vénérable en 1873.
Lettre autographe signée « Sr Thérèse de St Augustin R. I. », [Carmel de Saint-Denis] 4 mai 1776, à une dame ; 1 page in-4. 700/800

Elle lui envoie les mémoires apostillés pour ses anciens pensionnaires, et la prie en grâce d'aller trouver M. de Malesherbes de sa part « et de luy représenter quil est vraÿs que mon état portoit les pentions tant de tems mais que ce tems expirés j'aurois fait autres choses pour mes protégez selon les places dont ils auroient été capables. Ne négligez rien je vous suplie Madame pour les peauvres malheureux. Réelment jaurois de la peine toutte ma vie de les sentir dans le besoin mais je vous prie Madame de vous dépescher parce qu'on ma dit que Mr de Malzerbe se retiroit à la Pentecôte. Je nait pas été Dieu merci dans le cas de limportuner pendent quil a été dans le Ministere jespère que ce sera un motif de plus pour quil expédie mon affaire »... Elle la presse de venir la voir avant l'Ascension, « aÿant une retraitte qui commence ce jour la a midy jusque la Pentecôte [...] vous me dédomagerai du tems passé »...

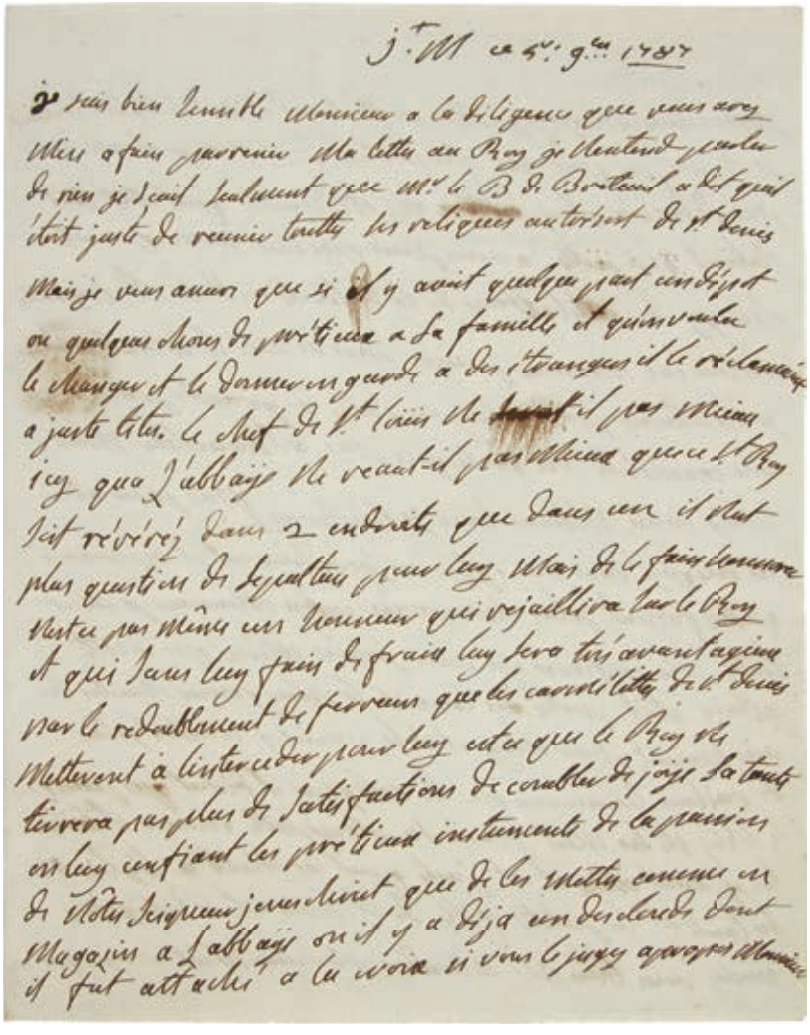
228. **SOPHIE DE FRANCE** (1734-1782) « Madame Sophie », sixième fille de Louis XV.
Lettre autographe signée « Sophie », [Versailles] 14 janvier 1781, [à sa sœur Madame Adélaïde] ; 2 pages petit in-4 (portrait gravé joint). 400/500

Instructions au lendemain de la rédaction de son testament, faisant de ses sœurs Adélaïde et Victoire ses exécutrices et légataires universelles. [Elle y avait notamment stipulé de ne pas être autopsiée, selon la coutume, mais qu'on lui ouvre seulement le pied pour constater son décès.]

« Je ne sai ma chere Torche [Louis XV surnommait Adélaïde Madame Torchon] si mon testament est bon », mais elle prie de « donner entre vous deux les pentions et les legs aux personnes qui y sont nommées et surtout je vous recommande l'article de mon enterement qu'il soit sans aucunes ceremonies et que je ne sois point ouverte cela me tient bien au cœur. Je vous recommande toutes mes dames mais particulièrement Mes de Montmorin et de Ryantz, vous savés l'amitié que j'avois pour elles, je voudrois bien que vous prissiés Me de Ganges elle vous plaît et vous me feriés grand plaisir, je joins à cette lettre une petite notte de ce que je demande au roy [Louis XVI]. Je vous prie ma chère Torche de de faire tout votre possible pour que le roy l'accorde, parlés en a la reine [Marie-Antoinette] de ma part, et faites bien voir au roy qu'il gagnera encore beaucoup, je ne vous dis rien de moi je sai qu'il faut me taire, je me recommande à vos prieres et à celles de Me de Narbonne »... Après avoir recommandé quelques dernières personnes de son entourage, dont son chevalier d'honneur Talleyrand, et sa femme de chambre Mme Martin, elle réitère son souhait de discrétion : « Je vous prie qu'on ne me fasse pas de service ici. Faites moi dire des messes de temps en temps lorsque vous aurés un petit écus de trop »...



229. **LOUISE-MARIE DE FRANCE** (1737-1787) « Madame Louise » ; dernière fille de Louis XV, elle entra en religion en 1770 au Carmel de Saint-Denis, sous le nom de Thérèse de Saint-Augustin ; déclarée Vénérable en 1873.
Lettre autographe signée « Sr Thérèse de St Augustin R. I. », [Carmel de Saint-Denis] 5 novembre 1787, à Charles-Henri Feydeau de Brou, conseiller d'État ; 2 pages et quart in-4, adresse. 1 500/2 000



Plaidoyer, à quelques semaines de sa propre mort, sur le sort des reliques de la Sainte-Chapelle qu'on veut démolir, et contre le regroupement de reliques à la basilique de Saint-Denis.

« Je suis bien sensible Monsieur à la diligence que vous avez mise a faire parvenir ma lettre au Roy [Louis XVI]. Je nentend parler de rien je sçait seulement que M[r] le B[aron] de Breteuil a dit quil étoit juste de reunir touttes les reliques au trésort de St Denis. Mais je vous assure que si il y avoit quelque part un dépot ou quelques choses de prétieux a sa famille et qu'on voulu le changer et le donner en garde a des étrangers il le réclameroit a juste titre. Le chef de St Loüis ne seroit il pas mieux icy qua l'abbaÿe ne veaut-il pas mieux que ce St Roy soit révéréz dans 2 endroits que dans un. Il nest plus question de sepulture pour luy mais de le faire honnorer. Nest ce pas même un honneur qui rejaillira sur le Roy et qui sans luy faire de frais luy sera très avantageux par le redoublement de ferveurs que les carmélittes de St Denis metteront à l'interceder pour luy. Est ce que le Roy ne tirrera pas plus de satisfactions de combler de joÿe sa tante en luy confiant les prétieux instruments de la passion de Nôtre Seigneur Jesus Christ que de les mettre comme en magazin a l'abbaÿe où il y a déja un des clouds dont il fut attaché à la croix ». Elle charge son correspondant d'en parler au baron de Breteuil : « Il me semble quil étoit tout naturel que jaille a vous puisque c'est vous qui etes chargez de l'affaire de la destruction de la S[te] chapelle ». Elle est prête à « en écrire de grands pardons » au baron de Breteuil : « une carmélitte ne rechigne pas a s'humilier. Mais seroije encor Madame Loüise je nésiterois pas pour avoir ces reliques dans une église ou jirois souvent et où je croirois quelles fussent plus honnorées »... Si l'affaire venait au Conseil, elle est sûre que « le plus grand nombre des avis seroient pour moy et si le conseil y mettoit plus de raisons humaines que de religion il diroit que puisque le Roy ne les mest pas a sa chappelle comme St Loüis les y avoit mises il est juste quil les mettre a léglise ou sa tante et la petitte fille de St Loüis est Religieuse »...

230. **ADÉLAÏDE DE FRANCE** (1732-1800) « Madame Adélaïde », quatrième fille de Louis XV ; excellente musicienne ; elle émigra sous la Révolution et mourut à Trieste.
Lettre autographe signée « Marie Adelaïde », [1787 ?], au baron de Breteuil ; 1 page in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes (portrait gravé joint). 250/300

En faveur de l'abbé de Ruallem, chef du Conseil et intendant général des Finances de Mesdames Adélaïde et Victoire [Louis XVI le nommera à l'abbaye de Saint-Faron (diocèse de Meaux) le 14 mai 1788].

« M[r] l'Evêque d'Autun [Mgr de Marbeuf, qui fut aussi ministre de la feuille des bénéfices] ne pouvant pas encore faire l'arrangement que je lui avois demandé pour l'abbé de Ruallem, et m'ayant fait entrevoir qu'il seroit encore longtems, je prie M[r] le baron de Breteuil de vouloir bien obtenir du roi un traitement de 25 à 30000 [ll] de pension, en attendant que le roi veuille bien lui accorder une abbaye : celle dont il joüit presentement est bien au dessous de ce qu'on la croyoit, et il en tire moins que celle qu'il avoit auparavant a cause des procès et des frais qu'il exige. Il seroit cruel pour nous d'avoir fait tord à l'abbé de Ruallem en nous l'attachant »...

vous rendés justice a mon Coeur grand
femme en etant persuadé quil ne
changera pas pour vous cela est tres
vray et vous pourés en estre certaine
jay été desolée de la fausse couche
de md la dauphine mais jespere
que cela ce reparera bientost
le roy ce porte grace au ciel a merveille
et moy aussy vous croyés que nous
ne voyageons plus vous vous trompés
nous sommes toujours en chemin choisy
lamuëtte petit chateau et certain
hermitage près la grille du dragon
a versaille ou je passe la moitié de ma vie j'a
8 toises de long sur 5 de large et rien
au dessus jugés de sa beauté mais jy suis
seule ou avec le roy et peu de monde
ainsy jy suis heureuse on vous aura
mandé que c'est un palais ainsy que
Meudon qui aura 9 croisées de face
sur 7 mais c'est la mode a present a
paris de deraisoner et sur tous les
points bonjour ma tres grand femme
je feray une chambre pour vous a
Meudon et je veux que vous me
prometties d'y venir

ce 27 fev

Marquise de Pompadour

234

la peine de recevoir vos adieux, vous m'eussiez
certainement trouvé aussi attendrie que vous
craigniez de l'être vous même, j'ai été hier
à Belle vüe rendre mes devoirs a Ma Belle
Maman, elle m'a donné un necessaire en argent
des plus joli et des plus complet, je vous envoie
les vers que je lui ai recité, j'ai aussi eu l'honneur
de presenter mes respects au Roi et de lui
offrir deux bourses ouvrages de mon couvent.
Ma Tante Damoy vous fait mille sinceres
complimens, elle se propose de vous écrire ces
jours ci, j'ai l'honneur d'être avec un
tendre et parfait respect.
Monsieur et très cher Bon Papa.

ce 31 Xbre

Votre très humble et très
obéissante servante et fille
Alexandrine Lenormant

Vous voulez bien Mon cher Bon Papa que
je vous prie lorsque vous écrirez a Mon cher
Oncle Vendieres, que lui presenter de ma part
les respects et les voeux les plus tendres.

235

231. **Antoinette POISSON, marquise de POMPADOUR** (1721-1764) favorite de Louis XV.
Lettre autographe signée « La M^ise de Pompadour », le 13 au soir [juillet 1747] ; sur 1 page petit in-8 (un peu salie). 1 200/1 500

« Voilà Monsieur encore une lettre de ce fou. Sil avoit été possible de le mettre aux petites maisons avant qu'il eut donné cette lettre à la Sorbonne, cela aurait été beaucoup mieux, attendu que s'il s'y trouve quelque texte échauffé, cela pourrait faire du bruit dans le peuple »...

ON JOINT deux documents concernant cette affaire. – Lettre autographe signée par BAUX, Paris 12 juillet 1747, à la « brave Madame Filliol », concierge du château de Choisy-le-Roy (2 pages et demie in-4, adresse avec cachet cire noire, salissures) ; il lui transmet une lettre pour la marquise de Pompadour « de la part de notre grand papa Dieu », lui imposant une pénitence, et indiquant qu'il a soumis un écrit la concernant à « Messieurs de la Sorbonne », etc. – Lettre autographe signée LAB (Louis-Armand de BOURBON, prince de CONTI ?), transmettant cette lettre qu'il faut faire examiner, et le billet de la marquise, et disant ses soupçons sur le chevalier de Bellisle (1 page in-8).

Ancienne collection MONMERQUÉ (2 mai 1837, n° 1042).

Reproduction page 141

232. **Louise-Julie de MAILLY-NESLE, comtesse de MAILLY** (1710-1751) fille de Louis III de Mailly-Nesle, arrière-petite-nièce de Mazarin, épouse (1726) de son cousin le comte Louis-Alexandre de Mailly (1699-1748), une des maîtresses de Louis XV, elle fut supplantée par ses sœurs.
Lettre autographe signée « Mailly de Mailly », 1er septembre 1748 ; demi-page petit in-4. 120/150

« Jay recu monsieur *larrest* que vous m'aves envoier, jen feray usage suivant les circonstances, receves mon remerciement, et les assurances de mon sincere attachement »... RARE.

233. **Hortense-Félicité de MAILLY-NESLE, marquise de FLAVACOURT** (1715-1799) fille de Louis III de Mailly-Nesle, arrière-petite-nièce de Mazarin, épouse (1739) de François-Marie de Fouilleuse marquis de Flavacourt (1708-1763), la seule des sœurs Mailly-Nesle à avoir résisté aux assiduités de Louis XV.
Lettre autographe signée « Mailly de Flavacourt », ce 3 juillet ; 1 page petit in-4. 120/150

En faveur d'un accusé qu'elle juge innocent : « Jay passé chez vous monsieur pour vous montrer tous les certificats que lon a donné a lhomme qui a été déplacé. Ils prouvent quil nest pas aussy coupable que lon vous la fait [croire]. Je vous les envoye afin que vous en jugiez vous mesme. Il y en a un du maréchal de MAILLEBOIS comme il a été content de ses services et de sa fidélité je me flatte que vous voudrez bien luy faire rendre justice et que vous ne souffrirez pas que lon deshonore quelquun qui na rien a se reprocher »...

234. **Antoinette POISSON, marquise de POMPADOUR** (1721-1764) favorite de Louis XV.
Lettre autographe, [Versailles] 27 février [1749], à la comtesse de Lusbourg [LUTZELBOURG] à Strasbourg ; 1 page in-8, adresse avec marque postale *De Versailles* et cachet de cire rouge aux armes (petites déchirures au pli). 5 000/7 000

BELLE LETTRE SUR SES CHÂTEAUX ET SUR LOUIS XV.

« Vous rendés justice a mon cœur grand femme en etant persuadé quil ne changera pas pour vous cela est tres vray et vous pouvés en estre certaine ». Elle a été désolée d'apprendre la fausse couche de la DAUPHINE et lui souhaite un prompt rétablissement. « Le roy ce porte grace au ciel amerveille et moy aussy. Vous croyés que nous ne voyageons plus vous vous trompés nous sommes toujours en chemin Choisy La Muëtte petit chateau et certain hermitage près la grille du dragon a Versaille [La Celle] ou je passe la moitié de ma vie. Il a 8 toises de long sur 5 de large et rien au dessus jugés de sa beauté. Mais jy suis seule ou avec le roy et peu de monde. Ainsy jy suis heureuse, on vous aura mandé que c'est un palais ainsy que Meudon qui aura 9 croisées de face sur 7 mais c'est la mode apresent a Paris de deraisoner et sur tous les points. Bonjour ma tres grande femme je feray une chambre pour vous a Meudon et je veux que vous me promettiés dy venir ».

Ancienne collection du chevalier ARTAUD (reproduite dans l'*Isographie des hommes célèbres*, 1828-1830).

235. **Alexandrine LE NORMANT D'ÉTIOLLES** (1744-1754) fille du financier Le Normant d'Étiolles et de la future marquise de Pompadour, elle mourut à neuf ans.
Lettre autographe signée « Alexandrine Lenormant », 31 décembre [1753 ?], à SON PÈRE Charles-Guillaume LE NORMANT D'ÉTIOLLES ; 2 pages et quart in-4. 600/800

TRÈS RARE ET CHARMANTE LETTRE DE LA FILLE DE LA MARQUISE DE POMPADOUR, morte à neuf ans.

« Que dire a un cher bon Papa dans un renouvellement d'année que je ne lui puisse dire dans tous les jours qui la composent [...]. Ce sera donc pour prier ce cher Bon Papa de conserver à son Alexandrine cette tendresse dont il lui a donné tant de preuve et pour l'assurer qu'elle ne se console de son absence que par la part qu'elle se flatte d'avoir dans son cœur, et dans son souvenir. Je n'ai point été fâché Mon cher Bon Papa, que vous m'aïez épargné la peine de recevoir vos adieux ; vous m'eussiez certainement trouvé aussi attendrie que vous craigniez de l'être vous même ; j'ai été hier à Belle Vüe rendre mes devoirs a ma Belle Maman [la POMPADOUR], elle m'a donné un necessaire en argent des plus joli et des plus complet, je vous envoïe les vers que je lui ai recité, j'ai aussi eü l'honneur de presenter mes respects au Roi et de lui offrir deux bourses ouvrages de mon couvent »...

Vente 15 décembre 2009 (n° 543).

236. **Jeanne Bécu, comtesse DU BARRY** (1743-1793) la dernière favorite de Louis XV ; elle mourut guillotinée.
Mémoire (autographe ?) du peintre François DROUAIS (1727-1775), annoté et signé par « La Comtesse du Barry » avec 11 lignes autographes, [1768-1774] ; 1 page et quart in-fol. 4 000/5 000

Précieux mémoire des nombreux portraits de la Du Barry par Drouais, et des peintures faites pour elle et sa maison de Louveciennes.

Memoire abrégé des ouvrages de peinture commandés par Madame La Comtesse Du Barry à Droüais, peintre du Roy, P[remi]er Peintre de Monsieur, et à sa femme, pareil à ceux que Madame La Comtesse a entre les mains ; avec les plus grandes diminutions possible. Commencés en 1768.

Ce mémoire comprend 28 entrées, classées de 1768 à 1774, avec les prix respectifs. Les prix sont fixés « selon la plus grande diminution » ; d'autres, marqués par une croix, « sortent de la règle » et « sont pour les ouvrages faits a Versailles, Compiègne et Fontainebleau ».

1768. « Le portrait de Madame la Comtesse Du Barry, en Flore ».

1769. « Le second portrait de Madame la Comtesse, en habit de chasse » ; copie du portrait en Flore ; « un tableau d'un petit garçon tenant une pomme ».

1770. « Le troisième portrait de Madame la Comtesse, dans sa première jeunesse » ; « quatre dessus de portes de Mr Fragonard, achetés au Sr Droüais », et réparations ; « un portrait de Madame la Comtesse » pour M. Beaujon ; « deux dessus de portes pour l'ancien pavillon de Louvecienne » ; « le portrait de Mirza » ; « le portrait de Mlle Luxembourg couronnant Mirza ».

1771. « Le portrait de Madame la Comtesse en migniature » ; « le portrait de Mlle Betzi, jouant avec un chat » ; « une copie du portrait du Roy en migniature » ; « quatre dessus de portes, pour le pavillon neuf de Louveciennes » ; « le portrait en pieds de Madame la Comtesse ».

1773. « Le portrait de Madame la Comtesse, en Flore » ; « le portrait du Roy ».

1774. « Copie du portrait en Flore retouché d'après nature » pour le maréchal de Soubise (« les prix de ces copies ont été fixées à 600^ll^ »), et d'autres copies pour le duc d'Aiguillon, Mlle Du Barry, le prince des Deux-Ponts, Mme de Montrapt [Montrable, mère de la Du Barry] ; une copie en miniature du portrait du duc d'Aiguillon ; portrait de la vicomtesse Du Barry ; « copie du portrait en pied de Madame la Comtesse ».

Le tout se monte à 40.888 livres, diminuées à 33.268 livres, dont 15.000 versées à compte.

Au bas de la première page, la comtesse fait de sa main le compte des voyages et déboursés pour les voyages, qu'elle refuse de payer, et les déduit du montant : « Je doit sidevant le compte sidesus 33268 diminuan 2642 reste 30616 ». Puis elle continue les comptes sur la seconde page : « Je dois à Drois 30616 / il a ressu à conte 15000 / il lui reste dub 15616 / reduire cette somme à 15000 » ; et elle note ensuite : « Lui paier 5000 mille livre contans mobliger de paier les dix mille restans à la fin de lanné prochaine. Drouois restera contans de cette arrnagement. Le portrait de Zamor se fera en buste et Drois remontera tous mes tablaux à Louvesienne »...

Publication partielle par Jérôme Pichon avec une autre version plus développée dans les *Mélanges de littérature et d'histoire* publiés par la Société des bibliophiles (1856, p. 288-1988) ; reprise par Edmond et Jules de Goncourt en appendice de l'étude sur « La Du Barry » dans *Les Maîtresses de Louis XV* (1860).

Ancienne collection du baron Jérôme Pichon (10 février 1897, partie du n° 135).

Les Neuf Muses, 1998.

237. **Jeanne Bécu, comtesse DU BARRY** (1743-1793) la dernière favorite de Louis XV ; elle mourut guillotinée.
Lettre autographe, Louveciennes « ce 3 à une heure » [1775 ?], à Lord Seymour ; demi-page in-4. 800/1 000

Lettre à son amant, ambassadeur d'Angleterre en France.

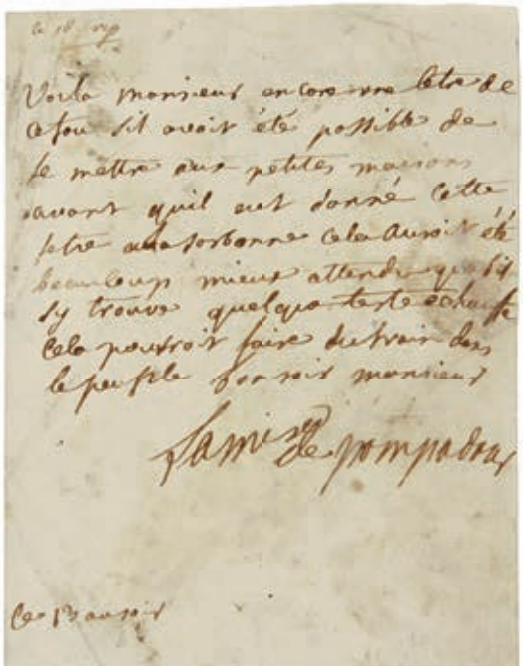
« Je vous prie Monsieur, de me donner des nouvelles de la nuit de Melle votre fille, et de la votre, car je ne doutte pas que son état ne regle le votre, jespere que vous serais bien persuadé Monsieur, du vif interet que ji prants. Melle du Barry est aussi empressé que moi a aprandre de meillieurs nouvelles de la santé de Melle Seymour, et vous assure de sa tendre amitié. Recevez les assurance des sentiments bien sincers que je vous et voüé pour toujours ».

On joint une lettre dictée, de l'abbaye du Pont-aux-Dames le 17 [août ? 1774] (1 page in-8), où elle avait été reléguée après la mort de Louis XV, avec défense de parler ni d'écrire à personne. Lettre à son homme d'affaires, chargeant M. du Fauga de retirer chaque mois la somme qui lui revient ; elle tirera aussi des mandats, en cas de besoin.

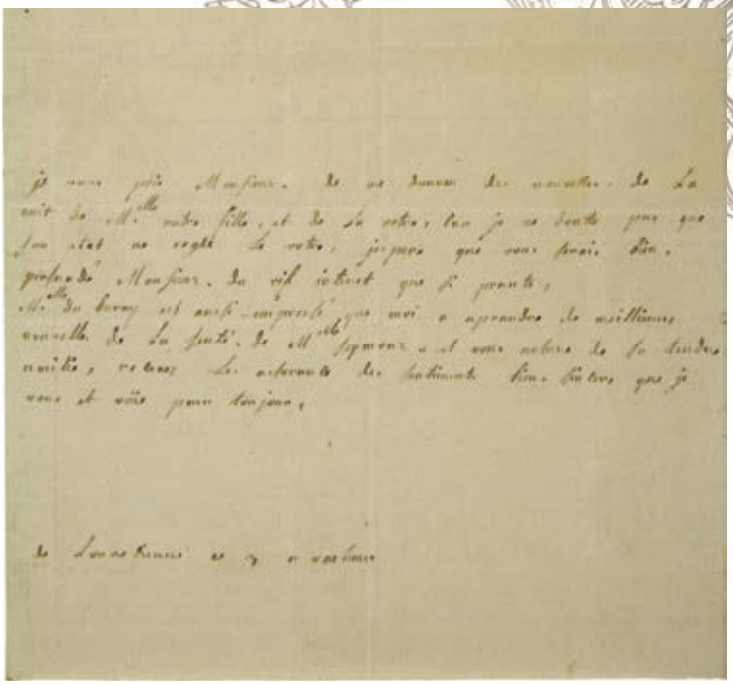
238. **Jeanne Bécu, comtesse du BARRY** (1743-1793) la dernière favorite de Louis XV ; elle mourut guillotinée.
Lettre signée « La Ctesse Du Barry », Louveciennes 11 juin 1781, à un comte ; 2 pages petit in-4 (portrait gravé joint). 300/400

À propos du remplacement du chirurgien de Louveciennes.

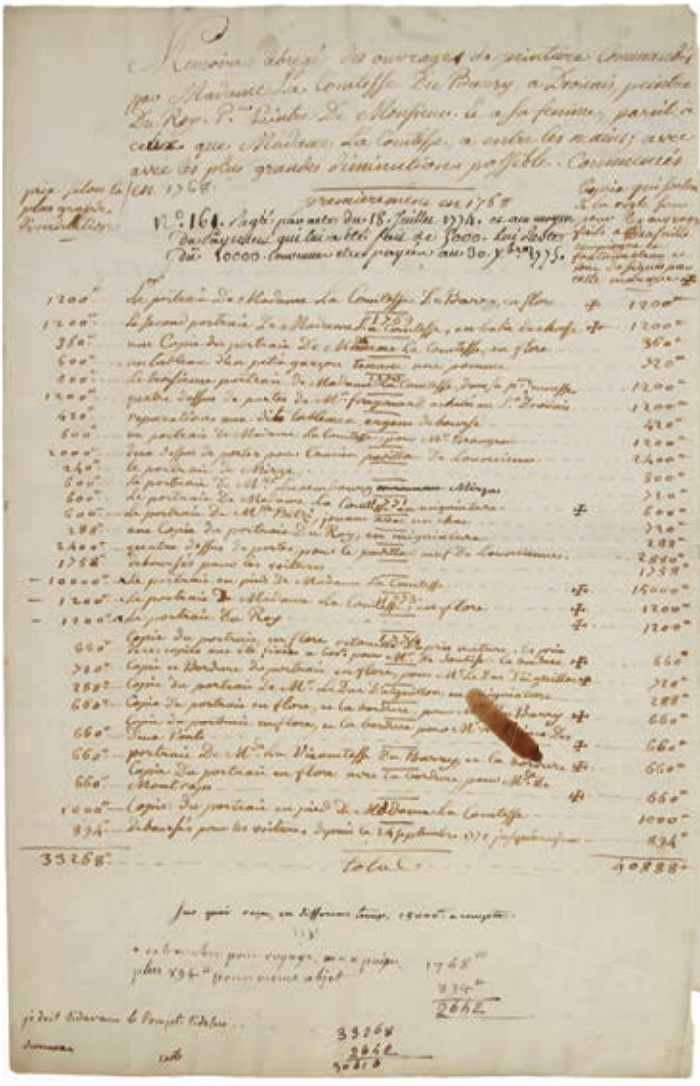
« Louveciennes est sur le point de faire une perte, Monsieur le Comte, que vous seul etes dans le cas de reparer ; le chirurgien de la machine residant a Louveciennes touche à sa dernière heure ; les services qu'il avoit rendus luy avoient merité la confiance de tout le canton ». On fait des démarches pour faire nommer un remplaçant, mais elle s'adresse au comte, « bien persuadée que vous ne voulés que le bien et vous priant de designer vous même un sujet capable, a qui vous donneriés la machine »...



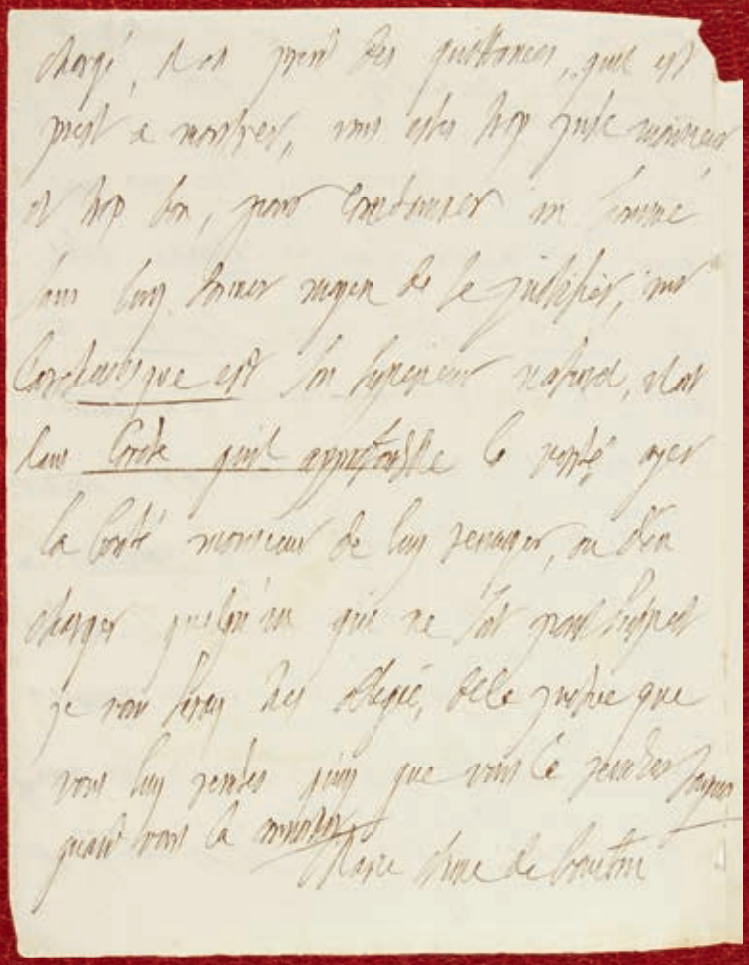
231



237



236

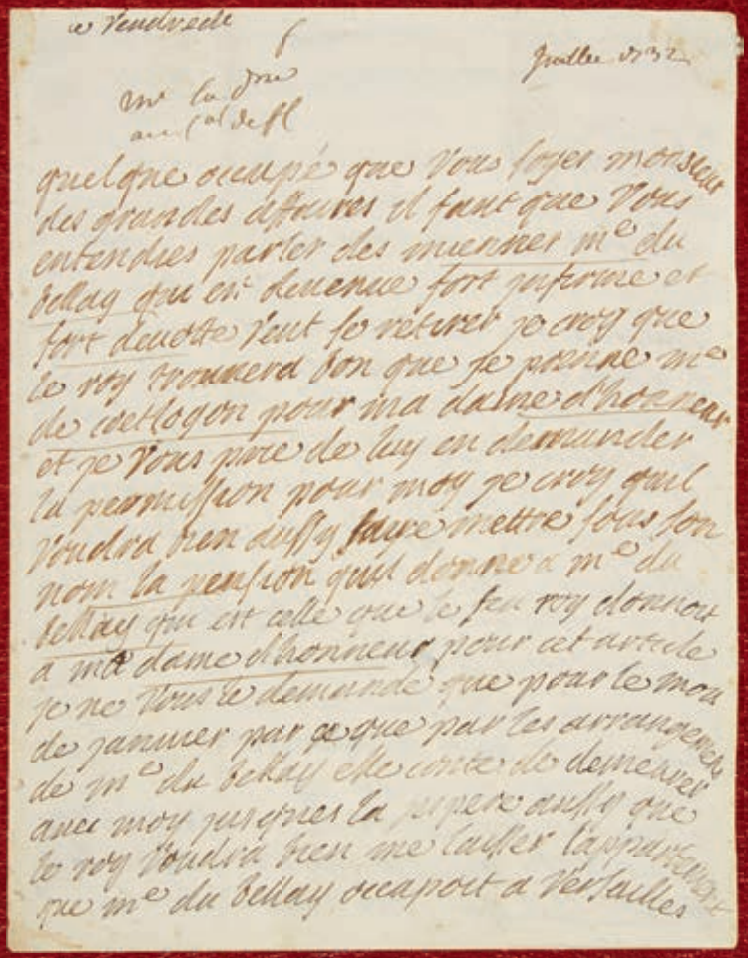


chargé, et on prend des quittances, qu'il est
prest a montrer, vous estes trop juste monsieur
et trop bon, pour condamner un homme
sans luy donner moyen de se justifier, mr
Carcheuse que est son superieur naturel, et est
dans Corde qu'il approfondit la verité ayez
la bonté monsieur de luy ecrire, ou d'en
charger quelqu'un qui ne soit point suspect
je vous seray tres obligé, de la justice que
vous luy rendrez qu'il que vous le rendrez jusques
quand vous la connoistrez
Marie Anne de Bouton

239

ce Vendredi 6 Juillet 1732

Mr la Dre
au Cal de Fl



quelque occupé que vous soyez monsieur
des grandes affaires il faut que vous
entendiez parler des miennes mre du
Bellay qui est devenue fort infirme et
fort devotte veut se retirer je croy que
le roy trouvera bon que je prenne mre
de coetlogon pour ma dame d'honneur
et je vous prie de luy en demander
la permission pour moy je croy qu'il
voudra bien aussy faire mettre sous son
nom la pension qu'il donne a mre du
Bellay qui est celle que le feu roy donnoit
a ma dame d'honneur pour cet article
je ne vous le demande que pour le mois
de janvier par ce que par les arrangemens
de mre du Bellay elle conte de demeurer
avec moy jusques la jespere aussy que
le roy voudra bien me laisser l'appartement
que mre du Bellay occupoit a Versailles

242

239. **Marie-Anne de Bourbon, princesse de CONTI** (1666-1739) « Mademoiselle de Blois », fille légitimée de Louis XIV et de Louise de La Vallière, elle épousa (1680) Louis-Armand de Bourbon prince de Conti (1661-1685) ; une des plus jolies femmes de la Cour.
2 lettres autographes signées « Marie Anne de Bourbon », Choisy et Paris [1726-1736], au cardinal de Fleury ; 1 page et quart in-4, et 2 pages in-4 avec adresse et cachet de cire rouge aux armes (brisé ; portrait gravé joint). 300/400

Choisy 20 septembre [1726]. Elle félicite Fleury sur son cardinalat : « le pape vous a rendu la justice, que nous souhaittions, vous estes celuy qui en aviez le moins d'impatience ». Elle le complimente : « tout ce qui vous fera plaisir, m'interesse infiniment, comptant sur vostre amitié depuis longtemps »...
Paris 1er juillet [1736]. On a envoyé au cardinal « un memoire plein de calomnie, contre un vicaire de St Roch, nommé Contrastin ; on l'accuse de mauvais commerce, il y a quinze ans, avec des personnes quil na jamais vues, on dit aussy, quil prend pour luy les aumones que Mr le duc d'Orleans, et autres personnes pieuses luy donnent pour les pauvres, tous les accusations sont tres fausses ses mœurs sont edifiantes »... Le vicaire est prêt à montrer des quittances, et le cardinal est trop juste pour le condamner sans lui donner moyen de se justifier : « Mr l'archevesque est son supérieur naturel, il est dans lordre quil apportasse la verité »...
On joint une pièce signée « Marie Anne de Bourbon L de France », Paris 10 juillet 1736, procuration pour son receveur dans son domaine de Rhuys (2 pages et demie in-fol.).

240. **Henriette-Louise-Marie-Françoise-Gabrielle de BOURBON-CONDÉ** (1703-1772) dite « Mademoiselle de Vermandois » ; troisième fille de Louis III de Bourbon prince de Condé et de Mademoiselle de Nantes (fille légitimée de Louis XIV) ; ayant refusé d'épouser Louis XV, elle entra en religion et devint abbesse de Beaumont-lès-Tours.
2 lettres autographes signées « Louise-Marie-Françoise de Bourbon » et « Louise H G. de Bourbon », [Beaumont-lès-Tours début 1727 et s.d.], à René Hérault, lieutenant général de police ; 3 pages in-8 et 3 pages in-4, adresses avec marques postales ms *de Tours*, la seconde avec un grand cachet de cire noire aux armes. 250/300

Belle lettre sur sa prise de voile (elle prit l'habit de religieuse le 14 janvier 1727 à l'abbaye de Beaumont-lès-Tours, dont elle deviendra l'abbesse en 1733).
[Début 1727]. Hérault est en droit de se plaindre de son silence, « mais je croy que vous ne doutés pas que les occupation que ma prisse d'habit vient de me donné n'en soient la cause. [...] si je suis des derniere à vous faire les souhaits de la nouvelle année je ne suis certainement pas celle qui en ait fait de moins sinceres ni de moins heureux »... Elle lui fait part de sa colère contre Gougenot [secrétaire des commandements de son frère « Monsieur le Duc », Louis IV Henri prince de Condé] « qui m'a laissé prendre le voile sans un sol. C'est assureument une chose sans exemple et il a falu un empressement comme celuy que javois de me faire novice pour entreprendre de faire une pareille ceremonie sans argent mais je vous avoue que ce dernier tours de son metié ma determiné a navoire plus affaire à luy. [...] Il veut aparament me reduire à quatre mil livres de rente par ans car il ne men a envoyé que deux mil depuis six mois »...
[Vers 1729 ?] L'abbé Hérault l'a bien inquiétée sur sa santé : « il me paroit comme impossible quelle resiste a tous vos travaux et vos fatigues dont il me fait en partie le detaille ». Elle demande « de poursuivre un peu le payement de la pension de Made labbesse. Mr larchevesque a eu la bonté d'ecrire plusieurs fois pour cela on luy a mandé quon ne payoit point lannée 1725, mais qu'on paieroit 1726 par ordres de mois. Comme vous vous aite chargé il y a deux ans de cette comission là avec tant de politesse j'espere [...] que vous ne me refuseray pas encore. En verité elle en a grand besoin et je suis bien fachée que Mr le cardinal de Fleuri ne puisse et ne veule pas lexcepté de la supression de l'année 1725, qui ne tireroit pas je croy à grande consequence »...
Ancienne collection Louis Monmerqué (2 mai 1837, n° 326).

241. **Marie-Gabrielle-Éléonore de BOURBON** (1690-1760) dite « Mademoiselle de Bourbon », fille aînée de Louis III de Bourbon prince de Condé et de Mademoiselle de Nantes (fille légitimée de Louis XIV), abbesse de Saint-Antoine-des-Champs.
Lettre autographe signée « Sœur M G Eleonore de Bourbon », [15 août 1727, au cardinal de Fleury] ; 2 pages et demie in-8. 150/200

Elle intervient en faveur de Mlle d'Illiers : « Je croy que vous trouverés sa demande juste et [...] quil nest pas nessecaire que je vous dise aquelpoint je mi interesse vous limaginerés bien sachant quel estoit attaché à Mde la princesse »... Autre grâce, celle « de maccorder une place de fame de chambre auprès d'une des princesse dont la raine vient dacoucher » [les filles aînées jumelles de Louis XV et Marie Leszczynska, Louise-Élisabeth et Henriette-Anne, nées le 14 août] « pour une perssonne de vint an des mœurs de laquelle je vous repondré »... Elle attend toujours d'avoir l'honneur d'entretenir Son Éminence d'une affaire « qui regarde mon abbaiie et que je vousdrois bien qui fusent terminé avant mon entrée »...

242. **Louise-Françoise de Bourbon, princesse de CONDÉ** (1673-1743) « Mademoiselle de Nantes », fille légitimée de Louis XIV et de la marquise de Montespan, elle épousa (1685) Louis III de Bourbon prince de Condé (1668-1710).
Lettre autographe signée « Louise Françoise de Bourbon », ce vendredi [juillet 1732], au cardinal de Fleury, à la Cour ; 2 pages et quart in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes (brisé ; petite déchirure par bris du cachet ; portrait joint). 300/400

… /…

« Quelque occupé que vous soyes monsieur des grandes affaires il faut que vous entendies parler des miennes. Me du Bellay qui est devenue fort infirme et fort devotte veut se retirer. Je croy que le roy trouvera bon que je prenne Me de Coetlogon pour ma dame d'honneur et je vous prie de luy en demander la permission »... Elle espère que le Roi lui laissera l'appartement que Mme du Bellay occupait à Versailles, et elle rappelle sa demande de l'agrément d'un régiment de cavalerie pour le comte de Ferrière, « qui avec cette grace auroit epousé Mlle de Caraman. Vous me dittes que cela etoit impossible pour un regiment de cavalerie mais il me parut que vous ne le trouviés pas sy difficile pour un d'infanterie. Il est en etat d'en achepter un »...

Ancienne collection Alfred Morrison (2, II, p. 288).

243. **Louise-Adélaïde de Bourbon, princesse de CONTI** (1696-1750) dite « Mademoiselle de La Roche-sur-Yon », fille de François-Louis de Bourbon 3e prince de Conti (« le Grand Conti ») et de Marie-Thérèse de Bourbon-Condé ; célibataire, châtelaine de Vauréal et bibliophile.

Lettre autographe signée « Louise Adelaïde de Bourbon », Vauréal 29 septembre [1734], au cardinal de Fleury, à la Cour ; 2 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge à ses armes (brisé) et marque postale ms *de Pontoise*. 150/200

Elle vient d'apprendre la mort de l'abbesse du Port-Royal, et signale, à Chelles, « une religieuse fille de tres bonne mésson qui s'apelle Me de Lenfi que j'ay beaucoup conu dans le temp que M^e^ d'Orleans [l'abbesse Adélaïde d'Orléans] éstoit à Chelle. Elle éstoit aimé et éstimé de toute la comunoté. Je mi enterrèce fort et prie vostre éminence de luy donér labbéye de Pore royalle. Je ne vous la demenderois pas pour elle si je ne l'en croyéy pas digne »...

244. **Élisabeth-Charlotte d'Orléans, duchesse de LORRAINE** (1676-1744) « Mademoiselle de Chartres », fille de *Monsieur* Philippe duc d'Orléans et de la Palatine, sœur du Régent, elle épousa (1698) Léopold Ier, duc de Lorraine et de Bar (1679-1729), à qui elle donna quatorze enfants ; elle assura la régence des duchés pour son fils François de 1729 à 1737.

Lettre autographe signée « Elisabeth Charlotte », Lunéville 1er août 1737 ; 1 page in-4 (portrait gravé joint, avec celui de son époux). 250/300

Sur sa prochaine retraite dans la principauté de Commercy, à la suite de la cession des duchés de Bar et Lorraine à la France.

« Ce que vous avés fait en dernie lieux monsieur par une suite de vos atantions pour tout ce qui minteresse a mis la derniere main a lafaire de Comersy par léchange des ratifications de lacte de séssions. Il me reste a vous en remersier et a vous assuray que jen conserveray le souvenir [...] persuadée de l'mpressement que joray toujours de vous donner des marque du cas que je fais de vostre merite »...

245. **Marie-Victoire-Sophie de Noailles, comtesse de TOULOUSE** (1688-1766) fille du maréchal duc de Noailles, veuve (1712) de Louis de Pardaillan de Gondrin duc d'Antin (petit-fils de Mme de Montespan), elle se remarie en 1723 avec Louis-Alexandre de Bourbon comte de Toulouse, fils légitimé de Louis XIV et de la marquise de Montespan, amiral de France (1678-1737), dont elle eut le duc de Penthièvre.

Lettre autographe signée « Noailles comtesse de Toulouse », Paris 7 décembre [1737, au cardinal de Fleury] ; 1 page in-4 (bordure de deuil ; petits défauts sur un bord ; portrait gravé joint). 400/500

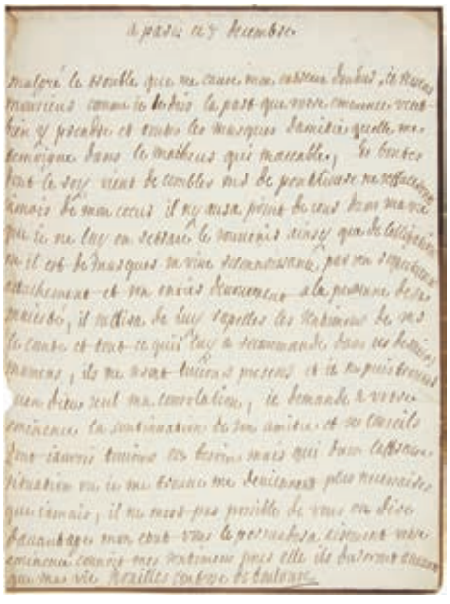
Belle lettre sur la mort de son mari et la succession de son fils le duc de Penthièvre dans ses charges. [Le comte de Toulouse est mort le 1er décembre, et son fils lui succède dans ses charges d'amiral de France, gouverneur de Bretagne et grand veneur de France.]

« Malgré le trouble que me cause mon extreme douleur, je ressens Monsieur comme je le dois la part que votre eminence veut bien y prendre et toutes les marques damitié quelle me temoigne dans le malheur qui maccable. Les bontés dont le roy vient de combler Mr de Penthievre ne seffaceront jamais de mon cœur. Il ny aura point de jour dans ma vie que je ne luy en retrace le souvenir ainsy que de lobligation ou il est de marquer sa vive reconnoissance par son respectueux attachement et son entier devouement a la personne de Sa Majesté, il suffira de luy rapeller les sentimens de M^r^ le Comte et tout ce quil luy a recommandé dans ses derniers momens, ils me seront toujours presens et je ne puis trouver quen Dieu seul ma consolation. Je demande a votre eminence la continuation de son amitié et ses conseils dont jaurois toujours eu besoin mais qui dans laffreuse situation ou je me trouve me deviennent plus necessaires que jamais »...

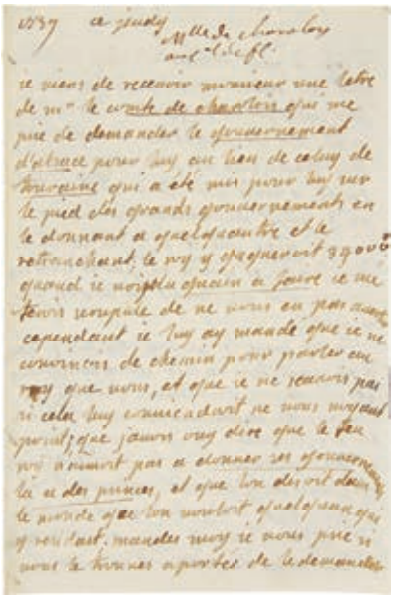
246. **Louise-Anne de BOURBON-CONDÉ** (1695-1758) dite « Mademoiselle de Charolais », fille de Louis III de Bourbon prince de Condé et de Mademoiselle de Nantes (fille légitimée de Louis XIV), elle mena une vie scandaleuse et eut beaucoup d'amants.

Lettre autographe, ce jeudi [1739], au cardinal de Fleury ; 2 pages et demie in-8, adresse à « Monsieur le cardinal » avec cachet de cire rouge (intaille, brisé ; portrait joint). 300/400

Son frère le comte de Charolais voudrait le gouvernement d'Alsace au lieu de celui de Touraine « qui a été mis pour luy sur le pied des grands gouvernements en le donnant à quelquautre et le retranchant ; le roy y gagneroit 34 000^ll^ [...] je luy ay mandé que je ne conoissois de chemin pour parler au roy que vous, et que je ne scavois pas si cela luy conviendroit ne vous voyant point ; que javois ouy dire que le feu roy [Louis XIV] n'aimoit pas a donner ses gouvernements la a des princes, et que lon disoit dans le monde que lon vouloit quelquun qui y residast »... Elle serait fort aise qu'il l'eût, dans l'espoir que cela changerait sa conduite, mais si le cardinal n'y voit pas de possibilité, elle le lui dira franchement... « Le roy mene les dames demain a lopéra il en vient trois ce soir daugmentation et nos dames dhonneurs que jay cru convenable de demander au roy qui eussent lhonneur de le suivre, puisquil est en representation ; les nouvelles sonts duchesse de Gramond, d'Aumont, et de Sassenage, j'avois bien envie davoir M^de^ de Fleury mais je nay pas osé cependant si la duchesse de Gramond ni pouvoit pas venir acause de la m^alle^ de Boufflers. Trouveriés vous bon quelle vint demain matin de Versailles a Madrid, nous irons prendre le roy a la meutte sans manger et il me semble que cest le repas que vous redoutés »...



245



246

247. **Marie Brulart, duchesse de LUYNES** (vers 1684-1763) fille de Nicolas Brulart, président du Parlement de Bourgogne, veuve de Louis-Joseph de Béthune, marquis de Charost, et seconde épouse (1732) de Charles-Philippe d'Albert de Luynes (1695-1758) ; elle fut dame d'honneur de Marie Leszczynska.
Lettre autographe signée « la Duchesse de Luynes », Versailles 25 avril 1740 ; 2 pages in-4. 120/150

Elle lui a déjà parlé pour M. de Chastenet, « homme de bonne maison qui sert depuis 30 ans et depuis 24 dans les gardes du corps où il est brigadier. Je puis vous assurer que cest un excellent sujet. Mrs de Charost de Bethune et de Varnassat vous rendront le mesme témoinage, sa santé commence a soufrir de toute les fatigues qu'il a eü et M^r d'Angervilliers à qui j'avois demandé pour luy un poste me lavoit promis le regardant comme un sujet de distinction. La majorité de Philipeville est vacante si vous vouliez bien penser a luy pour cet employ je vous en seroit tres obligée et je suis persuadée que vous seres tres content de ses services »...

248. **Élisabeth-Alexandrine de BOURBON-CONDÉ** (1705-1765) dite « Mademoiselle de Sens » ; fille de Louis III de Bourbon prince de Condé et de Mademoiselle de Nantes (fille légitimée de Louis XIV) ; elle vécut maritalement avec le marquis de Langeron, et fut une grande amie de la Pompadour.
2 lettres autographes signées « Allexandrine De Bourbon », [1740 et s.d.] ; 1 page in-8 chaque, une adresse. 150/200

[Mai 1740], à M. de Breteuil, à Versailles. En faveur du chevalier de Valtener « qui a commandés un bataillon suisse pendant la guerre » et qui demande « une commission de colonel à la suitte dun regiment estranger »...

« Ma petite maman me charge de vous ecrire monsieur pour vous prier d'aller ches le roy de sa part. M^r le duc [Louis IV de Bourbon] vient de luy dire quil convenoit di envoyer un gentilhome de m^de la duchesse luy dire que comme elle ne pouvoit elle mesme avoir l'honneur de le voir elle mesme envoyoit luy marquer la joye quelle a de ce quil est de retour en bonne santé »...

249. **Anne-Charlotte de LORRAINE** (1714-1773) fille cadette de Léopold Ier duc de Lorraine et d'Élisabeth-Charlotte d'Orléans ; elle fut abbesse séculière de Remiremont.
Lettre autographe signée « Anne Charlotte de Lorraine », à la marquise du Châtelet, « en son hôtel vieille ville à Nancy » ; 1 page in-4, adresse avec cachet de cire noire aux armes (brisé). 200/250

« Je vous suis Madame très obligée des bones nouvelles que vous me mandés. J'y suis dautant plus sensible que vous avés bien des choses desagreables qui vous occupent. Je vous prie d'etre persuadée de la part que j'y prend »...

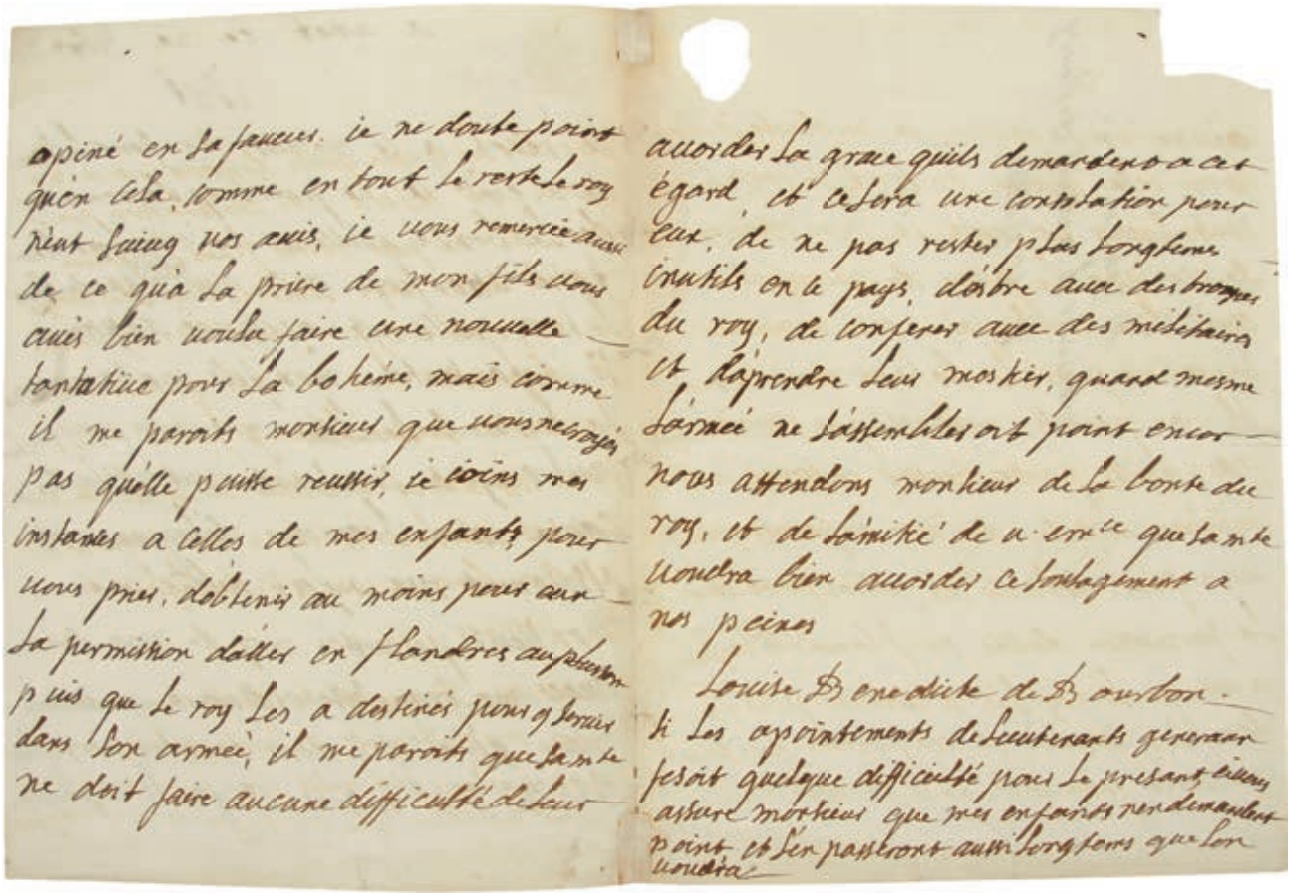
Librairie ancienne Georges Privat.

250. **Caroline de Hesse-Rheinfels-Rotenburg, duchesse de Bourbon, princesse de CONDÉ** (1714-1741) seconde épouse (1728) de « Monsieur le Duc » Louis IV Henri de Bourbon-Condé (1692-1740), elle eut une liaison avec le comte Jean-Baptiste de Sade (père du marquis).
Lettre autographe signée « Caroline de Hesse de Bourbon », Paris 9 mars 1741, [au cardinal de Fleury] ; 1 page et demie in-4. 200/300

Belle lettre écrite trois mois avant sa mort.

« Je ne puis éxprimer à votre eminence la peine que je ressens du refus qu'elle ma fait d'une place de fermier general pour Mr de Villette. Il seroit triste pour moy [...] et malheureux pour lui que [pour] s'estre attachée à moy il fut dans le cas de l'exclusion d'une de ses places quil merite à tous autres égards mais puisque Mr de Villette ne peut ressentir aujourd'hui les effets de vos bontés, il a un frere fort honeste homme et tres capable qui depuis plus de vingt ans a une place principale dans les postes de directeur general de la ville de Lyon »... Elle demande pour ce frère une charge de receveur général des finances ; cela flattera tout autant le premier : « il n'est rien de difficille pour votre eminence mais il est des choses plus faciles et qui éclatent moins ; l'agrement que je vous prie de macorder est de cette espece »...

Ancienne collection Fossé-Darcosse (*Mélanges curieux...*, partie du n° 310 ; vente des 29-30 janvier 1883, n° 193).



opiné en sa faveur. ie ne doute point
qu'en cela, comme en tout le reste le roy
n'eut suivy vos avis, ie vous remercie aussi
de ce qu'à la priere de mon fils vous
avés bien voulu faire une nouvelle
tantative pour la bohème, mais comme
il me paroits monsieur que vous ne croyés
pas qu'elle puisse reussir, ie joins mes
instances a celles de mes enfants pour
vous prier, d'obtenir au moins pour eux
la permission d'aller en flandres au plustost
puis que le roy les a destinés pour y servir
dans son armée, il me paroits que sa m^te
ne doit faire aucune difficulté de leur
accorder la grace qu'ils demandent a cet
égard, et ce sera une consolation pour
eux, de ne pas rester plus longtems
inutils en ce pays, d'estre avec des troupes
du roy, de conferer avec des militaires
et d'aprendre leur mestier, quand mesme
l'armée ne s'assembleroit point encor
nous attendons monsieur de la bonte du
roy, et de l'amitié de v. em^ce que sa m^te
voudra bien accorder ce soulagement a
nos peines

Louise Benedicte de Bourbon.
si les apointements de lieutenants generaux
fesoit quelque difficulté pour le presant, ie vous
assure monsieur que mes enfants n'en demandent
point et s'en passeront aussi longtems que l'on
voudra

251. **Louise-Bénédicte de Bourbon, duchesse du MAINE** (1676-1753) fille d'Henri-Jules de Bourbon prince de Condé et de la princesse Palatine Anne de Bavière, et petite-fille du Grand Condé, épouse (1692) de Louis-Auguste de Bourbon duc du Maine (1670-1736), fils légitimé de Louis XIV, elle rassembla autour d'elle une petite cour brillante au château de Sceaux.
Lettre autographe signée « Louise Benedicte de Bourbon », Anet 20 septembre [1741], au cardinal de Fleury, à Versailles ; 3 pages in-4, adresse (petits manques par bris du cachet sans toucher le texte ; portrait gravé joint).

500/700

Belle lettre demandant à ce que ses fils servent dans les armées du Roi. Il s'agit de Louis Auguste II de Bourbon prince de Dombes (1700-1755) et Louis Charles de Bourbon comte d'Eu (1701-1775).

Elle remercie Son Éminence de sa bonté à faire attention à ce qui la regarde alors qu'elle est occupée d'affaires importantes. « Mon fils m'a communiqué la copie de la lettre que vous avés écrite au roy à son sujet, vous y plaidés sa cause avec beaucoup déloquence et assurement rien ny est oublié, mais [...] permettés moy de vous dire avec ma franchise ordinaire, que j'aurois mieux aimé, que vous n'eussiés pas si bien detaillé ses raisons, et que vous eussiés opiné en sa faveur. Je ne doute point qu'en cela, comme en tout le reste le roy n'eut suivy vos avis. Je vous remercie aussi de ce qu'à la priere de mon fils vous avés bien voulu faire une nouvelle tantative pour la Bohème, mais comme il me paroits monsieur que vous ne croyés pas qu'elle puisse reussir, je joins mes instances à celles de mes enfants, pour vous prier, d'obtenir au moins pour eux la permission d'aller en Flandres au plustost. Puisque le roy les a destinés pour y servir dans son armée, il me paroits que Sa M^té ne doit faire aucune difficulté de leur accorder la grace qu'ils demandent a cet égard, et ce sera une consolation pour eux, de ne pas rester pus longtems inutiles en ce pays, d'estre avec des troupes du roy, de conferer avec des militaires et d'aprendre leur mestier, quand mesme l'armée ne s'assembleroit point encor »... Et puisque les appointements de lieutenants-généraux font « quelque difficulté », ses enfants « s'en passeront aussi longtems que l'on voudra ».

252. **Anne-Thérèse de Savoie-Carignan, princesse de SOUBISE** (1717-1745) fille de Victor-Amédée prince de Carignan et de Victoire de Savoie (fille naturelle de Victor-Amédée II) ; seconde épouse (1741) de Charles de Rohan prince de Soubise (1715-1787), maréchal de France, elle meurt en couches.
3 lettres autographes, 1741-1743, à Claude-Humbert de Rolland, chanoine à Toul ; 4 pages et demie in-8 et 1 page in-4, adresses avec cachets de cire rouge (déchirures). 500/600

Versailles 24 décembre 1741, elle l'assure de son appui auprès de l'abbé de Ventadour et du cardinal de Fleury. *28 novembre 1742*, elle évoque à nouveau le soutien du cardinal qui va intervenir auprès de M. de La Gallissière quand il passera à Nancy, et parle de la fausse couche qui l'a retenue à Paris... *Janvier 1743*, elle n'oublie pas l'abbé, mais « quant on et grosse quoi que lon ce porté bien lon et pleus paresseu a ecrire ». Elle ajoute : « les espaniol on eté batus jan suis for esse la Rene d'Espane a donné des contre ordre j'ay regret cepandant [...] de nos regiment perdu »...

Ancienne collection Le Blanc de Cernex (*Bibliothèque d'un amateur savoyard*, 2e partie, 12 octobre 1999, n° 56).

253. **Marie-Louise de La Tour d'Auvergne, princesse de ROHAN-GUÉMÉNÉ** (1725-1781) fille de Charles-Godefroy de La Tour d'Auvergne duc de Bouillon et de Marie-Charlotte Sobieska, elle épousa en 1743 Jules-Hercule-Mériadec de Rohan prince de Guéméné (1726-1788) ; maîtresse de Charles Edward Stuart « le Jeune Prétendant ».
5 lettres autographes, Rennes puis Passy s.d., à son frère Godefroy de La Tour d'Auvergne prince de Turenne, Grand Chambellan de France en 1747 ; 18 pages in-4. 300/400

Intéressante correspondance parlant notamment de la persécution organisée par le duc d'Aiguillon contre le Parlement de Rennes et les États de Bretagne, des ennuis de son fils qui devait être Président de la Noblesse : « Il est bien cruel en menant une vie de galérien, comme celle que maine mon pauvre fils, d'estre encore blamé pour une chose sur laquelle il aurait dû recevoir des louanges, c'est une calomnie bien grande de dire qu'il a abandonné ces 83 gentilshommes »... Etc. La dernière lettre relate son installation à Passy, où elle veut s'installer une basse-cour...

On joint une pièce signée par Louis de La Tour d'Auvergne comte d'Évreux (camp de Clèves 21 juin 1702, cachet cire rouge aux armes) ; et 3 lettres d'Hugues-Robert de La Tour d'Auvergne-Lauraguais, évêque d'Arras (1802-1847).

254. **Louise-Henriette de Bourbon-Conti, duchesse d'ORLÉANS** (1726-1759) dite « Mademoiselle de Conti », fille de Louis-Armand II prince de Conti et de Louise-Élisabeth de Bourbon-Condé, épouse (1743) de Louis-Philippe duc d'Orléans dit *le Gros* (1725-1785) ; mère de *Philippe-Égalité*, elle mena une vie scandaleuse.
Lettre autographe signée « LH de Bourbon », 29 mars 1754 ; 1 page in-4 (portrait joint). 200/300

« Je ne puis trop vous marquer ma reconnoisanse monsieur de linteres que vous avés bien voulu prendre a ma maladie, je me porte à merveille aprésant, et jespere en estre absolument quite [...]. Je remersie ma petitte vérole puise quel ma atirée monsieur des chause aussi honneste de vous »...

255. **Louise-Élisabeth de Bourbon-Condé, princesse de CONTI** (1693-1775) dite « Mademoiselle de Bourbon », fille de Louis III de Bourbon prince de Condé et de Mademoiselle de Nantes (fille légitimée de Louis XIV), elle épousa en 1713 son cousin Louis-Armand de Bourbon prince de Conti, dit « le Singe vert » (1695-1727).
2 lettres autographes signées « Louise Elisabet de Bourbon », [1756 ? et s.d.], à Marc-Pierre de Voyer de Paulmy, comte d'Argenson ; 2 et 1 pages in-4, adresses. 300/400

23 mai [1756 ?]. En faveur du fils de Claude de Chamborant, seigneur de La Clavière (1688-1756), qui fut gouverneur de Louis-François-Joseph de Bourbon, comte de La Marche : « Mon petit fils fut hier vous parler [...] pour Mr de Chamboran. Mr de La Claviere étoit un bon serviteur du roy il lesse son fils avec rien, que lespoir des graces de sa majesté, nous vous les demandons tous et moy en particulier qui avois beaucoup damitié pour luy. Il avoit bien servi. Je voudrois bien quil lui fut conté pour quelque chose davoir elevé mon petit fils. Si le roy donne le gouvernement a quelqu'un qui ait une pension mon petit fils vous a parlé de Mr de Frémur qui a mil ecus. Il les rendroit, si le roy les donnoit à Mr de Chamboran qui est fort honneste homme rempli de bonne volonté et fils dun lieutenant general »...

30 août. « La lieutenance de roy du Port Louis en Bretagne est vaquente par la mort de Mr Dechamps. Sil etoit possible [...] que le roy donna cette place à Mr de Quelen cela me feroit grand plaisir. Il y a 25 ans quil sert. Il a été dans l'etat major il est colonel reformé à la suite du regiment de Conty vous savés combien je souhaite de lui faire un sort plus convenable à sa naissance que celui quil a »...

On joint 2 autres lettres autographes signées. – *6 février*, à M. d'Ossun : « Je vous fais mon compliment sur la couche de Md d'Ossun je serois bien fachée que vous la quitassiés. Vous conoissés mon amitié pour vous »... – *Mercredi* à M. Du Fort : elle sera le lendemain à Paris et recevra avec plaisir l'ambassadeur d'Angleterre.

Ancienne collection Marcel Plantevignes (Versailles, 8 mars 1977, n° 73).

256. **Maria-Fortunata d'Este, princesse de CONTI** (1731-1803) fille de François III de Modène et de Charlotte-Aglaé d'Orléans, petite-fille du Régent, épouse (1744) de son cousin Louis-François-Joseph de Bourbon prince de Conti (1734-1814), elle émigra sous la Révolution et mourut à Venise.
Lettre autographe signée « Fortunée d'Est », Paris 2 mars 1761 ; 1 page petit in-4. 200/250

Sur la mort de sa mère, la princesse de Modène.

« Je suis tres reconoissante, Monsieur, de la part que vous voulez bien prendre a la perte cruelle que je viens de faire et a la juste douleur que ce malheureux evenement m'a causée. J'instruirai mon Pere de ce que vous me mandez d'obligeant pour lui dans cette facheuse circonstance »...

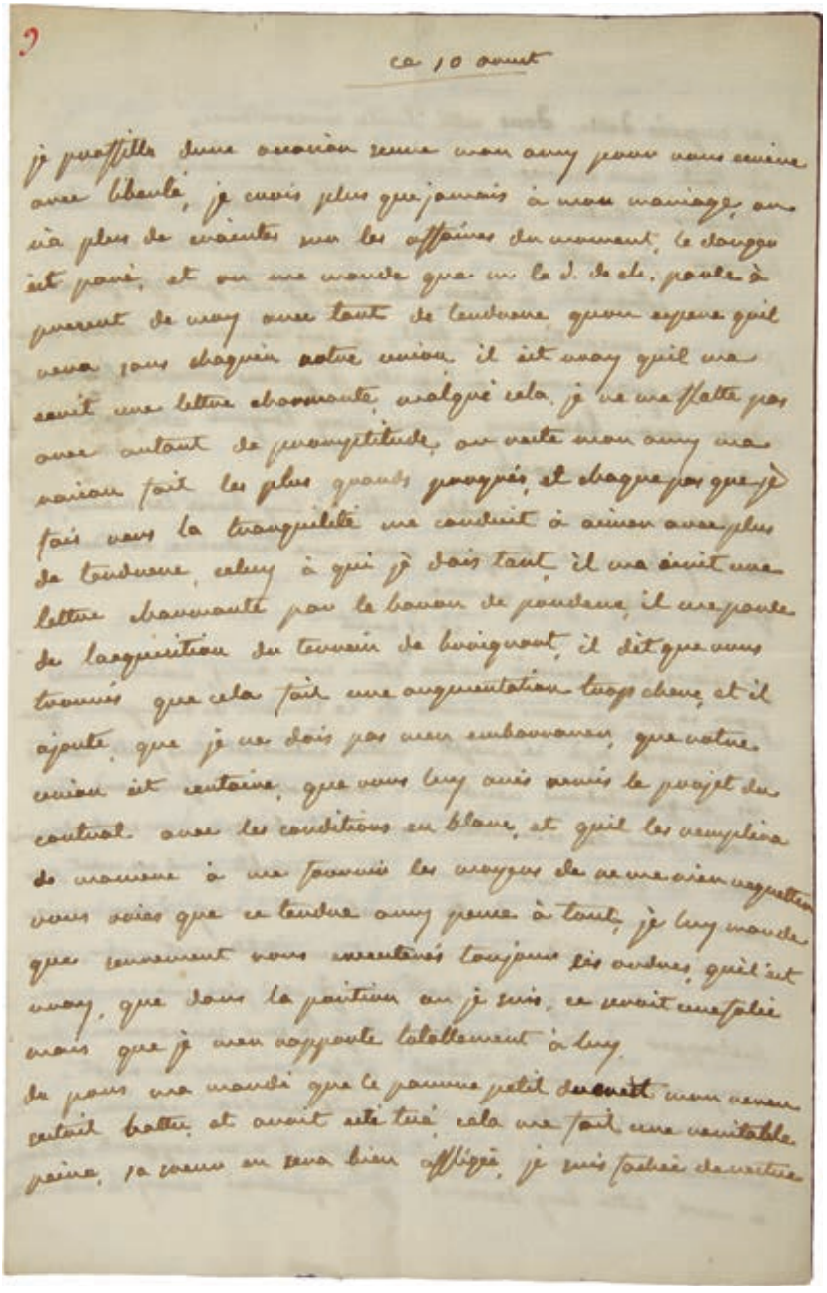
Lefebvre, 1868.

257. **Louise-Julie-Constance de Rohan, comtesse de BRIONNE** (1734-1815) fille de Charles de Rohan prince de Montauban, épouse (1748) de Charles-Louis de Lorraine, comte de Brionne, Grand Écuyer de France (1725-1761), dont elle assura la charge pendant la minorité de son fils le prince de Lambesc ; une des plus jolies et spirituelles femmes de son temps, elle fut la maîtresse du duc de Choiseul ; elle émigra à la Révolution.
Pièce signée « De Rohan C. de Brionne », Paris 4 mars 1769 ; contresignée par Quelus, secrétaire des commandements du prince de Lambesc ; 1 page in-fol., cachet de cire rouge aux armes. 150/200

Certificat au nom de son fils Charles-Eugène de Lorraine, prince de Lambesc, Grand Écuyer de France, et signé par la comtesse de Brionne, « ayant le commandement dans les écuries et haras de Sa Majesté » : « le Roy a accordé au S. Jean Baptiste Jaccaz la charge de chevaucheur et courier du cabinet de Sa Majesté pour servir à la suite de M[r] le controlleur général des finances »...

On joint une pièce signée par Françoise de Lorraine, princesse de Marsan, Paris 26 octobre 1771 (1 page in-4 en partie imprimée), quittance de sa pension.

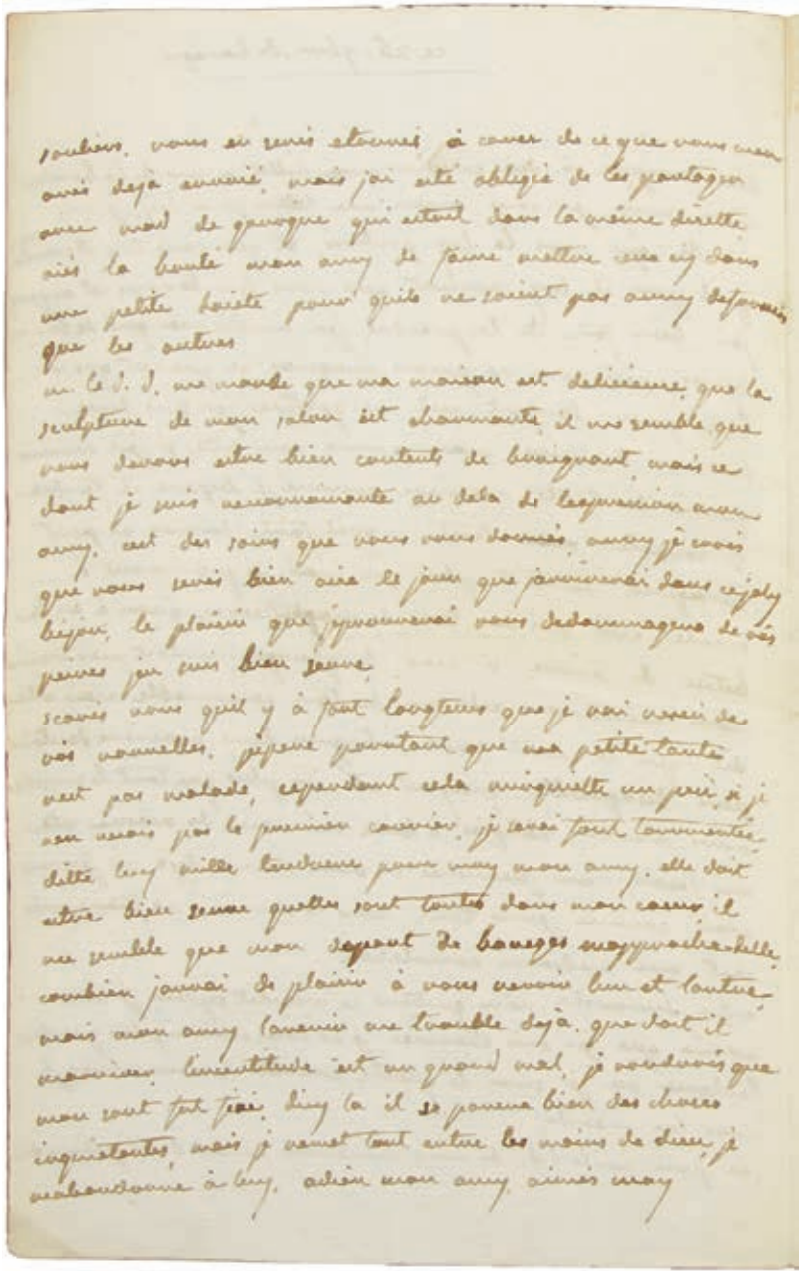
258. **Charlotte-Jeanne Béraud de La Haye de Riou, marquise de MONTESSON** (1738-1806) veuve du marquis Jean-Baptiste de Montesson (1687-1769), elle devint la maîtresse puis l'épouse morganatique (1773) de Louis-Philippe duc d'Orléans dit *le Gros* (1725-1785, petit-fils du Régent et père de Philippe-Égalité).
11 lettres autographes, Villers-Cotterets, Bordeaux et Barèges [vers 1772-1774 ?], à M. Demany, à Vincennes ; 20 pages in-8, la plupart avec adresse et cachet de cire rouge ou noire à son chiffre ou aux armes. 1 500/1 800



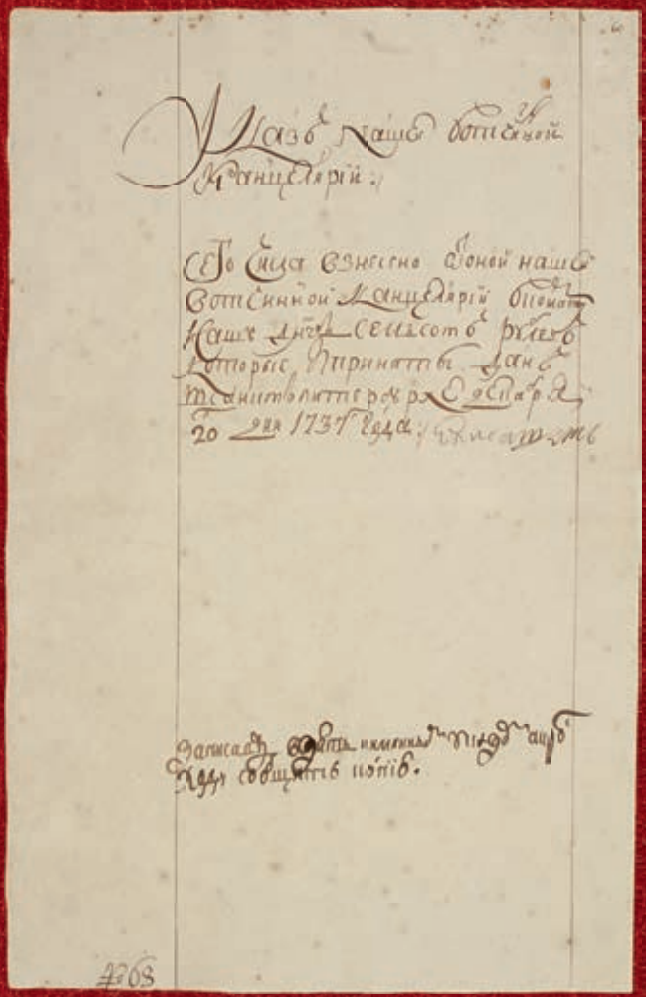
Intéressante correspondance à l'époque de son mariage avec le duc d'Orléans, à son homme de confiance qui s'occupe activement du château de Sainte-Assise à Seine-Port (Seine-et-Marne), cadeau de mariage offert par le duc d'Orléans [leur mariage eut lieu le 23 avril 1773, avec l'autorisation de l'archevêque de Paris, et le consentement conditionnel du Roi].

15 mai : « Souvenés vous que M. le d. d. vous a ordonné daller chés larcheveque tous les jours jusquace quil aie finy notre affaire. Cest de la plus grande importance »... *10 août.* « Je crois plus que jamais à mon mariage, on n'a plus de craintes sur les affaires du moment, le danger est passé, et on me mande que M. le d. de Ch. [Chartres, fils du duc d'Orléans] parle à present de moy avec tant de tendresse, quon espere quil verra sans chagrin notre union, il est vray qu'il ma ecrit une lettre charmante, malgré cela, je ne me flatte pas avec autant de promptitude. Au reste [...] chaque pas que je fais vers la tranquilité me conduit à aimer avec plus de tendresse, celui à qui je dois tant. Il ma écrit une lettre charmante [...] que notre union est certaine, que vous luy avés remis le projet du contrat avec les conditions en blanc, et quil les remplira de manière à me fournir les moyens de ne me rien regretter »... Ce « tendre » lui parle aussi de l'acquisition d'un terrain...

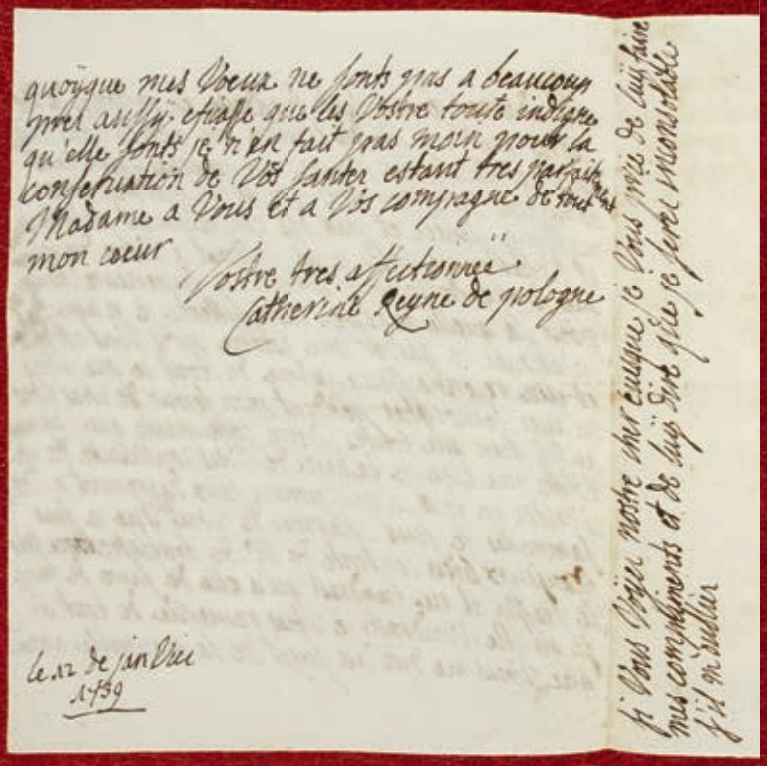
Il sera plusieurs fois question de ce terrain, mais aussi de travaux d'aménagement et de décoration : « Je persiste à ne pas vouloir de porte à ma bibliothèque » (dimanche) ; envoi d'un mandat pour le vitrier de Sainte-Assise ; satisfaction après l'achat d'un lit, et recommandations pour l'élimination de punaises ; instructions pour la pose de tentures anglaises, la batterie de cuisine, une antichambre blanche ; demande de nouvelles d'une vente, à l'exception d'une « petite table, qui vient de M. le d. d. qui ne doit pas estre vendue. Il faut la porter telle qu'elle est chés Mad. de La Menais » (1er juin)... « J'espere que le meuble de mon boudoir sera charmant » (12 juin)... Mille grâces pour les soins qu'il prend de sa maison, « mais si la chaussée n'est pas pavée cet hivert, je n'aurai aucun plaisir à l'habiter » (13 juillet)... « M. le d. d. me mande que ma maison est délicieuse, que la sculpture de mon salon est charmante » (26 septembre)... « Y a-t-il rien de plus etourdy que moy mon ami. J'avais mes clefs dans ma poche, je vous les envoie. Serrés mon argent et renvoiés les moy, ou rapportés les avec vous si vous venés icy comme [...] M. le d. d. me l'a dit » (mardi soir)... Plaintes sur les conditions et le coût de son voyage aux bains de Barèges... Etc.



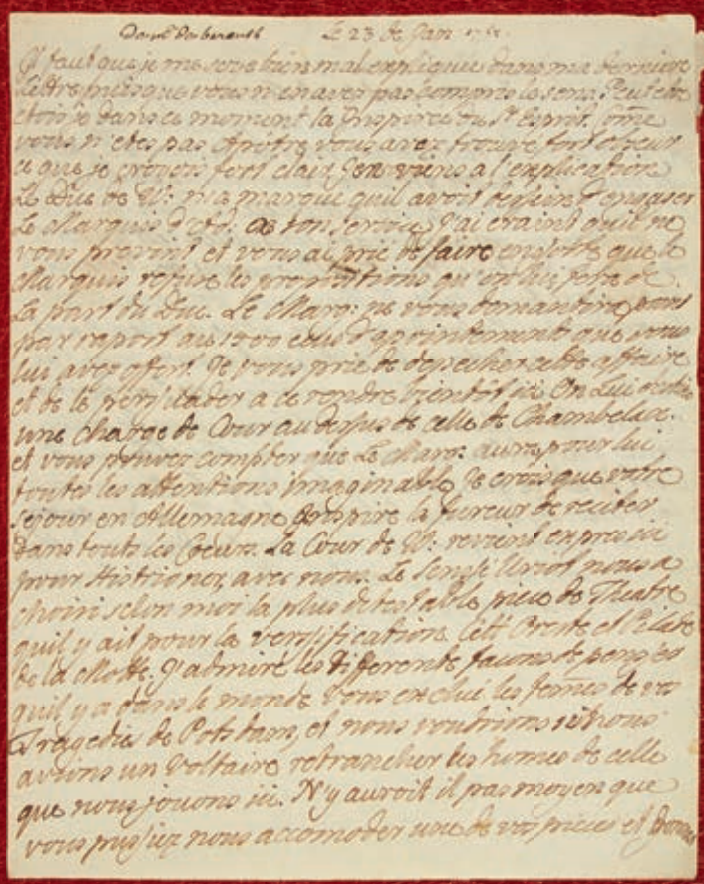
259

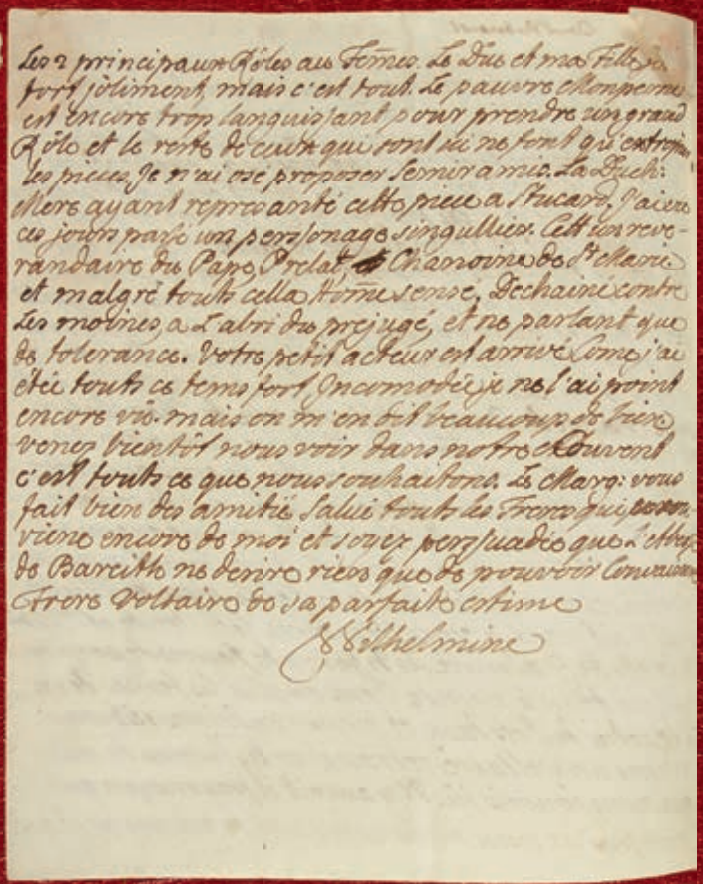


260



261





259. **ÉLISABETH PETROVNA** (1709-1762) Tsarine de Russie (1741-1762), fille de Pierre le Grand et de Catherine Ière.
Pièce signée « Elisabeth », Saint-Pétersbourg 20 décembre 1737 ; demi-page in-fol. ; en russe (portrait gravé joint).
1 000/1 500

Ordre de payer sur le patrimoine de la chancellerie une somme de 700 roubles.
Galerie Arts et Autographes.

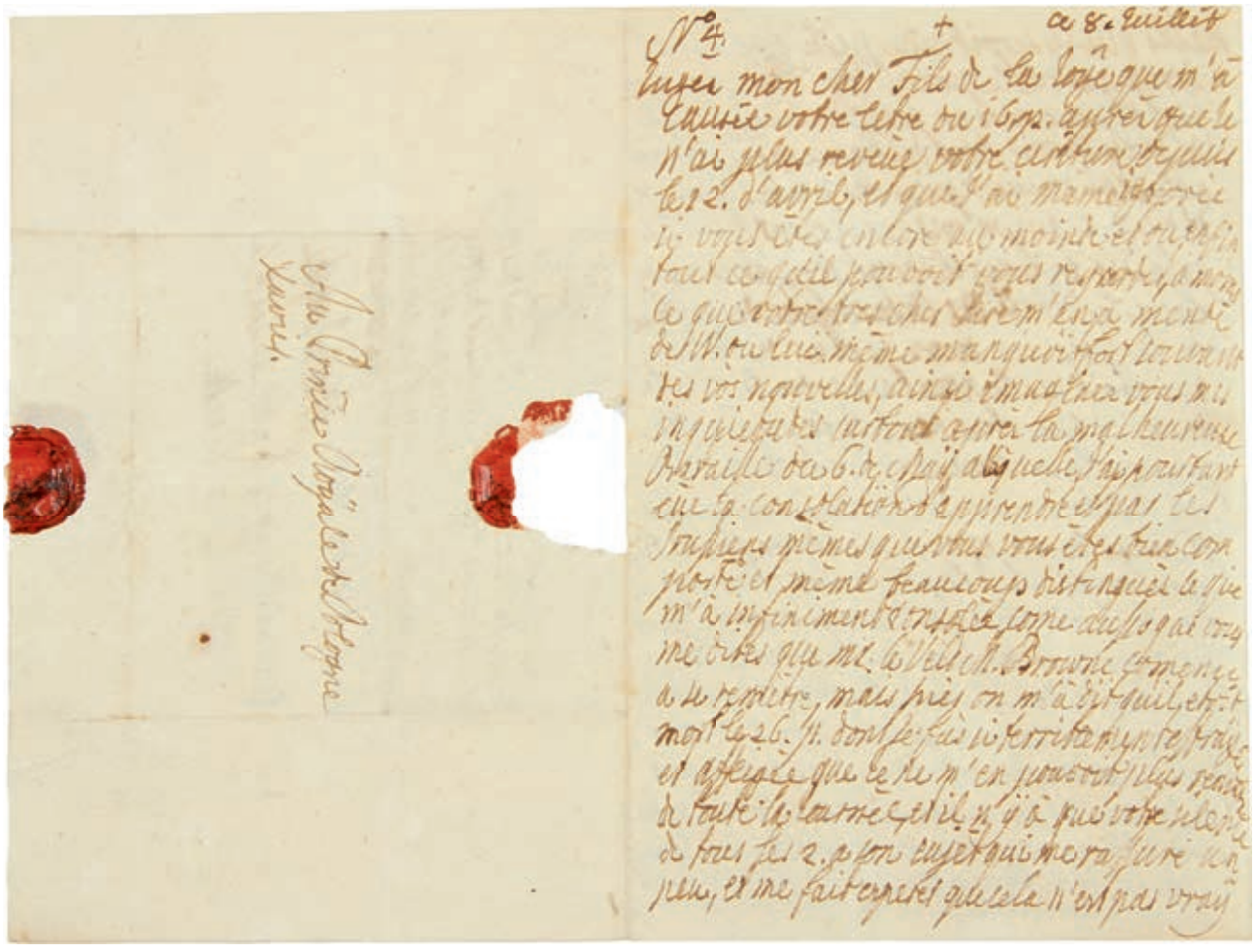
260. **CATHERINE OPALINSKA** (1680-1747) Reine de Pologne ; épouse (1698) de Stanislas Leszczynski, mère de Marie Leszczynska.
Lettre autographe signée « Catherine Reyne de Pologne », 12 janvier 1739, à une dame ; 2 pages et quart in-4.
600/800

Elle n'a pu répondre plus tôt à ses lettres, empêchée par sa mauvaise santé et des contretemps involontaires : « malgrez mon sillence je n'aye pas manquer de garder une estime quÿ vous est deut et une reconnaissance infinie de tout ce que vous m'avez temoigner pendent mon sejour de ches vous aussy bien que toutes vostre communauté que j'aymerer toute ma vie. Je tacherer de vous convaincre de cette vérité en tout ce que je pourer faire dagrement à vostre fammilles »...
Galerie Arts et Autographes.

261. **Wilhelmine de Prusse, margrave de BAYREUTH** (1709-1758) princesse de Prusse, fille aînée du roi Frédéric-Guillaume Ier et sœur de Frédéric II le Grand, elle épousa en 1731 Frédéric de Brandebourg-Bayreuth (1711-1763) ; musicienne, et remarquable mémorialiste.
Lettre autographe signée « Wilhelmine », 23 janvier 1752, à Voltaire ; 2 pages in-4, adresse « A Monsieur de Voltaire » avec cachet de cire rouge aux armes (brisé). 3 000/4 000

Très belle et rare lettre de la margrave de Bayreuth à Voltaire, lors de son séjour à Potsdam.
« Il faut que je me soye bien mal expliquée dans ma derniere lettre puisque vous n'en avez pas compris le sens. Peut etre etois je dans ce moment la inspirée du St Esprit. Comme vous n'etes pas Apôtre vous avez trouvé fort obscur ce que je croyois fort clair »... Elle explique à nouveau que le duc de W. [Wurtemberg] est sur le point d'engager le marquis d'Ad. [Alexandre d'Adhémar, recommandé par Voltaire, et qui va bientôt être grand maître à la cour de Bayreuth] à son service, mais elle a prié Voltaire « de faire en sorte que le Marquis refuse les propositions qu'on lui fera de la part du Duc. Le Marg[rave] ne vous demantira point par raport au 1500 ecus d'apointement que vous lui avez offert. Je vous prie de depecher cette affaire et de le persuader a se rendre bientôt ici. On lui destine une charge de Cour au dessus de celle de Chambelan et vous pouvez compter que le Marg. aura pour lui toutes les attentions imaginable. Je crois que votre sejour en Allemagne inspire la fureur de reciter dans touts les cœurs. La Cour de W. revient expres ici pour histrioner, avec nous. Le senssé Uriot nous a choisi selon moi la plus detestable pece de theatre quil y ait pour la verssification. Cest *Oreste et Pilade* de La Motte. J'admire les differente facons de pensser quil y a dans le monde. Vous exclué les femmes de vos Tragedies de Potsdam, et nous voudrions si nous avions un Voltaire retrancher les homes de celle que nous jouons ici. N'y auroit il pas moyen que vous pussiez nous accorder une de vos pieces et donner les 2 principaux rôles aux femmes. Le Duc et ma fille jouent fort joliment, mais c'est tout. Le pauvre Monperni est encore trop languissant pour prendre un grand rôle et le reste de ceux qui sont ici ne font qu'estropier les pieces. Je n'ai osé proposer *Semiramis*, la Duch. Mere ayant represanté cette piece a Stucard ». Elle a vu récemment « un personage singullier. Cest un reverandaire du Pape, Prelat, Chanoine de St Marie, et malgré touts cella homme sensé, dechainé contre les moines, a l'abri du prejugé, et ne parlant que de tolerance ». Le « petit acteur » que Voltaire a envoyé est bien arrivé, mais, incommodée, elle ne l'a pas encore vu, mais on lui en dit beaucoup de bien. Elle conclut : « Venez bientôt nous voir dans notre couvent [...] Le Marg. vous fait bien des amitié. Salué touts les Freres qui se souviene encore de moi et soyez perssuadée que l'Abbesse de Bareith ne desire rien que de pouvoir convaincre Frere Voltaire de sa parfaite estime »...

Voltaire a inscrit de sa main en haut de la première page : « De Mde de Bereuth ».



262

262. **MARIE-JOSÈPHE D'AUTRICHE** (1699-1757) Reine de Pologne ; Archiduchesse d'Autriche, fille aînée de l'Empereur Joseph Ier, elle épousa en 1719 l'Électeur Frédéric-Auguste II de Saxe, élu en 1733 Roi de Pologne sous le nom d'Auguste III (1696-1763) ; elle est la grand-mère de Louis XVI.
Lettre autographe signée « Marie Josephe », 8 juillet [1757], à son fils Xavier de Saxe, Prince de Pologne ; 2 pages et demie in-12, adresse avec cachet de cire rouge (brisé, petite déchirure par bris de cachet). 1 500/2 000

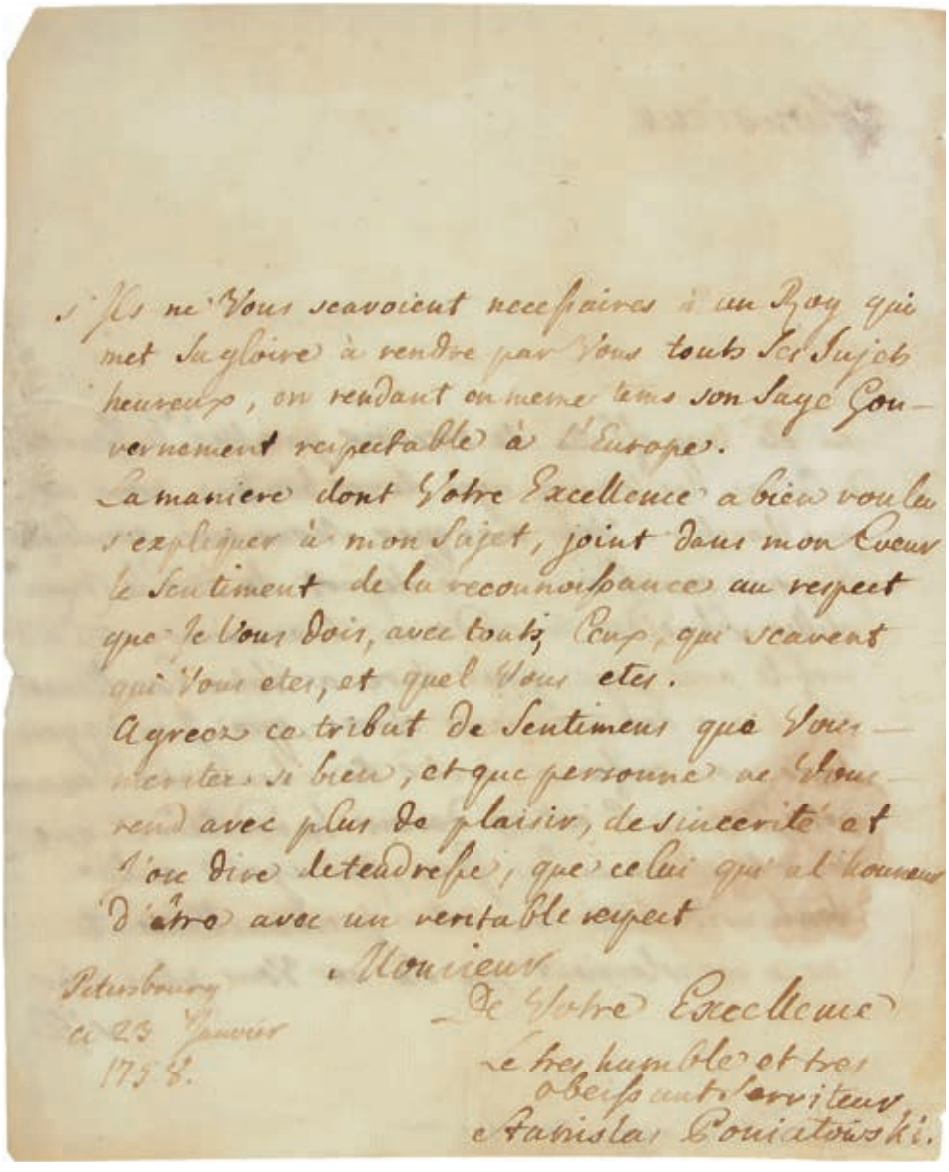
Une de ses dernières lettres évoquant la bataille de Prague (6 mai 1757), gagnée par les Prussiens sur les Autrichiens, aux côtés desquels se battaient les Polonais menés par son mari et son fils ; elle mourra le 17 novembre.

Elle dit sa joie à la réception de la lettre de son fils : « j'ai même ignorée si vous etes encore au monde et où, enfin tout ce quil pouvoit vous regardé, a moins ce que votre tres cher Père [Auguste III] m'en a mendé de W. [...] imaginez vous mes inquietudes surtout après la malheureuse Bataille du 6 de Maÿ a laquelle j'ai pourtant eue la consolation d'apprendre par les Prussiens mêmes que vous vous êtes bien comporté et même beaucoup distingués ». Elle s'inquiète des bruits sur la mort du feld-maréchal Browne, « ce seroit une perte affreuse et irrepparable pour l'Impce R., pour nous icÿ, et pour vous en particulier ». Elle est heureuse de savoir son fils hors de Prague. Elle adresse ses compliments à Charles de Lorraine [qui a échappé à Frédéric II et s'est réfugié dans Prague] : « ce me seroit la plus grande joÿe de le voir icÿ victorieux de ses et nos ennemis (mais entre nous dit pas autrement, que cela reste en nous) »...

Librairie Les Autographes, 1998.

263. **ISABELLA FARNESE** (1692-1766) Reine d'Espagne ; fille d'Edoardo Farnese duc de Parme, seconde épouse (1714) de Philippe V d'Espagne (1683-1746).
Lettre signée « Yo la Reyna » (griffe), El Pardo 29 février 1760, au cardinal Priuli ; demi-page grand in-fol., adresse avec sceau aux armes sous papier ; en espagnol. 100/150

Elle le remercie de ses vœux et lui adresse les siens.



265

264. **ELISABETH-CHRISTINE** (1715-1797) Reine de Prusse ; fille du duc Ferdinand II de Brunswick-Wolfenbüttel, femme (1733) de Frédéric II de Prusse.
Lettre autographe signée « Elisabeth », à la Princesse Sophie Galitzin ; demi-page in-8 à bordure gaufrée, adresse avec cachet de cire rouge (petites fentes). 400/500

Elle regrette de l'avoir fait attendre : « si ce que vous m'avez demandé avoit dependu de moi vous n'auriez pas été arettée un seul instant, mais il a fallu la permission de l'Imperatrice qui me l'a accordée. Je vous souhaite un bon voyage, et j'espere que vous ne trouverez pas Mad. votre tante bien serieusement malade »... Rare.
Bulletin Labussière, Londres 1867.

265. **STANISLAS II AUGUSTE PONIATOWSKI** (1732-1798) dernier Roi de Pologne (1764-1795), il fut l'amant de Catherine II de Russie.
Lettre autographe signée « Stanislas Poniatowski », Petersbourg 23 janvier 1758, à une Excellence ; 2 pages in-4 (mouillures) ; en français. 800/1 000

Il a reçu par le baron d'Osten les témoignages de ses bontés, et le départ du Conseiller Schneider lui donne l'occasion de lui marquer combien il y est sensible : « l'une des premieres choses, que j'ai appris dans mon enfance, a eté de cherir et d'honorer votre nom. C'est un devoir hereditaire, que m'ont transmis des gens, qui ayant eu le bonheur de vous connoitre personnellement ne se consoleroient pas de ne vous plus voir s'ils ne vous scavoient necessaires à un Roy qui met sa gloire à rendre par vous touts ses sujets heureux, en rendant en meme tems son sage gouvernement respectable à l'Europe »...

266. **CATHERINE II** (1729-1796) Impératrice de Russie (1762-1796).
Lettre autographe, 12 novembre 1762, [à Stanislas Auguste Poniatowski] ; 3 pages in-4 ; en français (portrait gravé joint). 10 000/12 000

Remarquable lettre secrète à son ancien amant, écrite quelques mois après le début de son règne.

[Stanislas Poniatowski, venu en Russie en 1755 comme secrétaire privé de l'ambassadeur anglais Sir Hanbury Williams, ne tarda pas à devenir l'amant de Catherine. Mais, rappelé en Pologne, il se vit supplanter dans le cœur de l'Impératrice par le comte Orloff. Celle-ci n'aura néanmoins de cesse de le défendre et de le protéger, lui promettant le trône de Pologne, auquel il accèdera en 1764. La présente lettre se situe à un moment critique, en cette année 1762 qui vit mourir successivement la tsarine Elisabeth Ière, à laquelle a succédé en janvier Pierre III, le mari de Catherine ; en juillet, Pierre III est renversé et assassiné, et Catherine accède au pouvoir et est couronnée le 22 septembre. Cette lettre secrète évoque cette situation critique ; tout en encourageant Stanislas et en lui promettant son appui, Catherine veut surtout l'empêcher de venir la retrouver en Russie, alors qu'il voudrait jouer à nouveau un rôle près d'elle et supplanter Orloff, dont Catherine, sans le nommer, prend ici la défense.]

Elle a reçu la lettre n° 5 : « pour traiter l'affaire de la prétendue trahison avec vigueur il faudroit bien des preuves, mais enfin il est impossible qu'au juste celui que vous me nommé sache mes desseins parce qu'il n'y a que Kayserling [ambassadeur de Catherine à Varsovie] a qui je me soyent ouverte il a toutte ma confiance et mes instructions écrite de ma propre main, je mettrai ordre a etre servie selon mes intentions. Je ne puis ni ne veut vous dire tous les empechement qu'il y a pour vous a venir ici, je vous en ai dit assés dans mes precedentes et je ne vous ment point il n'y a que moi qui puisse me gouverner dans touttes les situations de ma vie. Je vous deconçeille des voyages secret parce que mes pas ne peuvent pas l'etre ; ma situation est telle que j'ai bien des menagemens etc. etc. a gardé et le moindre soldats ou garde en me voyant ce dit *Voilà l'ouvrage de mes mains* et malgré cela tout est fermentation dont encore nouvellement vous devés avoir entendu des preuves »...

Elle aimerait connaître ce que l'on dit d'elle dans les autres pays, « car pour ici tout est couçi couçi »... Elle assure Stanislas une nouvelle fois de son soutien : « je vous soutiens et soutiendrés ». Elle se plaint de Rzyzewski, qui « aura un pied de nez. J'en étois deja fort mal contente et apresent je le suis encore plus » ; ainsi que de la conduite d'Anekalow... Elle va écrire à Keyserling « pour vos nouvelles recomandations, je meurs de peurs pour les lettres que vous m'écrivés. Je ne sai point ce qu'on dit des gens qui m'entoure mais je scais bien que ce ne sont ni des vils flatteurs ni des ames laches et bassent je ne leurs connois que des sentimens patriotiques aimant et pratiquant le bien ne trompant personnes et ne prenant point d'argent pour ce que leur credit les mest en droit de faire. Si avec ses qualités ils n'ont pas le bonheur de plaire a ceux qui les voudroit voir corrompus ma fois eux et moi nous passerons de leurs aprobation »...

Catherine termine en assurant son ami de son appui complet : « En cas de trop grande persecutions pour vous ches vous, vous pouvés me reclamer comme garante de vos libertés et s'est sur ce point que sont fondées touttes les instructions de Kayserling je ne fait pas de lettre a cet Ambassadeur sans lui dire de vous soutenir »... Elle ajoute que « Best » [Alexis Bestoujev-Rioumine, exilé après accusation de trahison pendant la guerre de Sept Ans, réhabilité par Catherine II en cette année 1762] « n'a casi pas de crédit chez moi et je ne le consulte que par forme ».

Grands hommes et grands événements de l'Ancien Régime et de la Révolution française (10 juin 1971, n° 14).

267. **CATHERINE II** (1729-1796) Impératrice de Russie (1762-1796).
Lettre autographe, [fin 1762, à Stanislas Auguste Poniatowski] ; 4 pages in-4 ; en français. 12 000/15 000

Remarquable lettre secrète, écrite quelques mois après le début de son règne à son ancien amant, qu'elle dissuade de venir la retrouver. C'est aussi une extraordinaire explication de sa politique.

« Vous lisés mes lettres avec peu d'attention je vous ai dite et répété que je coure les derniers risque de differens coté si vous mettés les pieds en Russie. Vous vous desesperé je m'en etonne car enfin tout homme raisonable doit prendre son partie, je ne puis ni veux m'expliquer sur bien des choses [...] toutte ma vie votre famille et vous aurés ma très parfaite amitié accompagné de reconnoissance et d'une consideration particuliere, quoique je sois brouillé par les affaires de Courlande avec votre Roy ». Elle fera cependant toutes les recommandations nécessaires par l'entremise de son ambassadeur le comte de Keyserling... « Il ny a que ma conduite qui puisse assurement me soutenir elle doit etre telle que je la tiens. D'ailleurs tout les embarras du monde peuvent me survenir et votre nom et votre arrivé est capable de produire les plus tristes effet. [...] Vous voulés etre flatté je ne le puis ni le veux il me faut mille fois par jour pareille fermeté ».

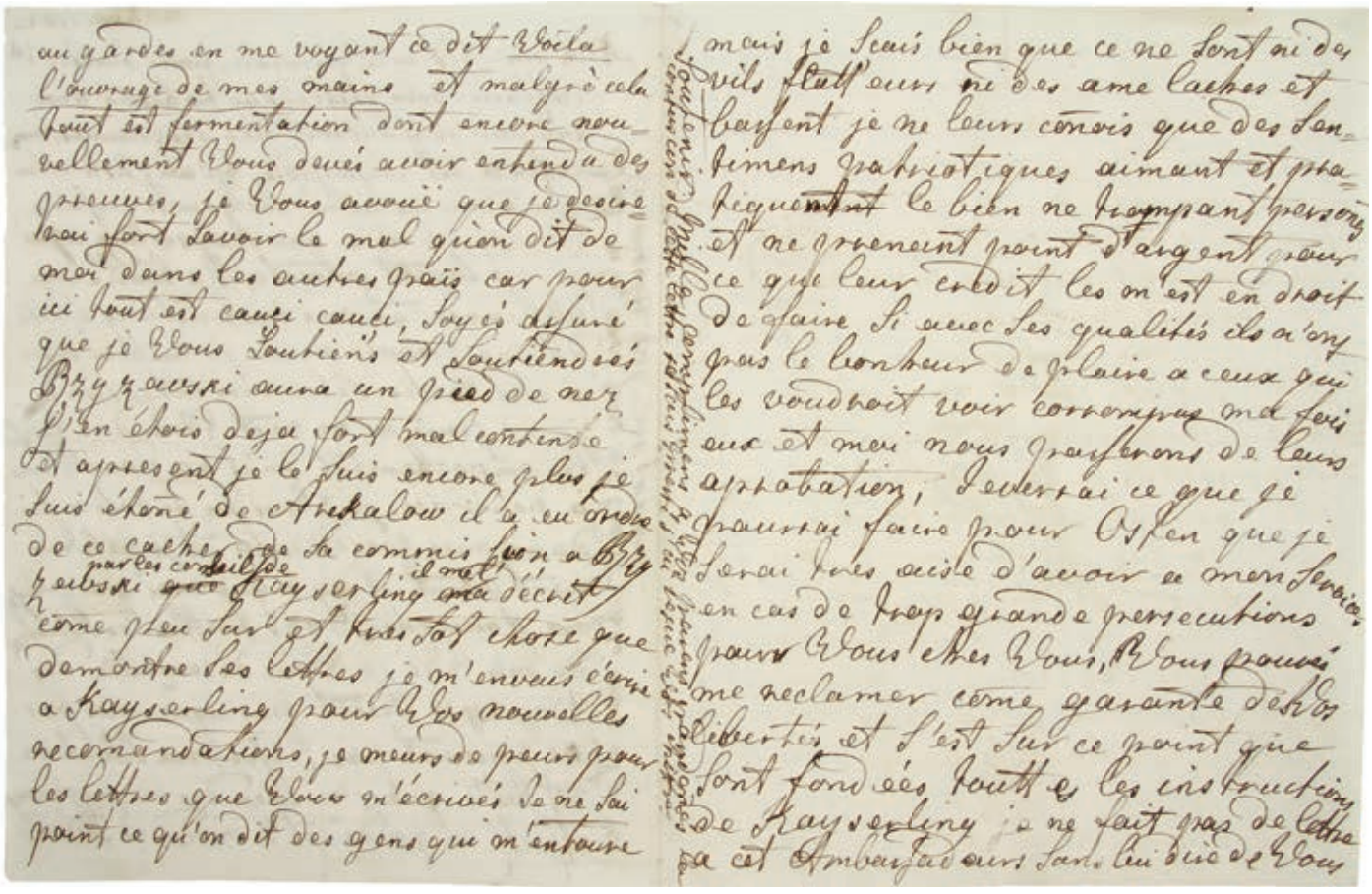
Puis elle parle de son entourage : « Osten a trop d'esprit j'aime mieux un sot dont je viendrais a bout [...] La D. [la Princesse Dachkov] m'est suspecte et puis la Cour me fait des chicanes sur les affaires de mon fils dont j'ai tout lieu de me plaindre assurement je ne dois ni ne puis ceder ni partager ses affaires avec ame qui vive et leur traité est nul, parcequ'un cadet en Allemagne sans son ainé ne peut rien conclure ». Elle a donné son congé à Monsey, envoyé Keyserling en Pologne... « Mon sisteme est et sera a moins de perdre l'esprit de ne vouloir etre sous le joug d'aucune Cour [...] de faire la paix de metre mon Etat oberés dans le meilleur etat que je pourres et puis s'est tout. Tout ceux qui vous disent autre choses sont de grand menteurs »...

Elle parle de ses ministres et conseillers : Alexis Bestoujev, à qui elle a pardonné et qui prend « des vues honetes pour la patrie » ; Hettmann, qui « est toujours avec moi » ; Nikita Panine, « l'home de ma Cour le plus habile le plus sensé le plus zelé », etc. : « je vous peu jurer qu'ils ne font que ce que je leur dicte je les ecoutes tous et je fais mes conclusions moi meme ».

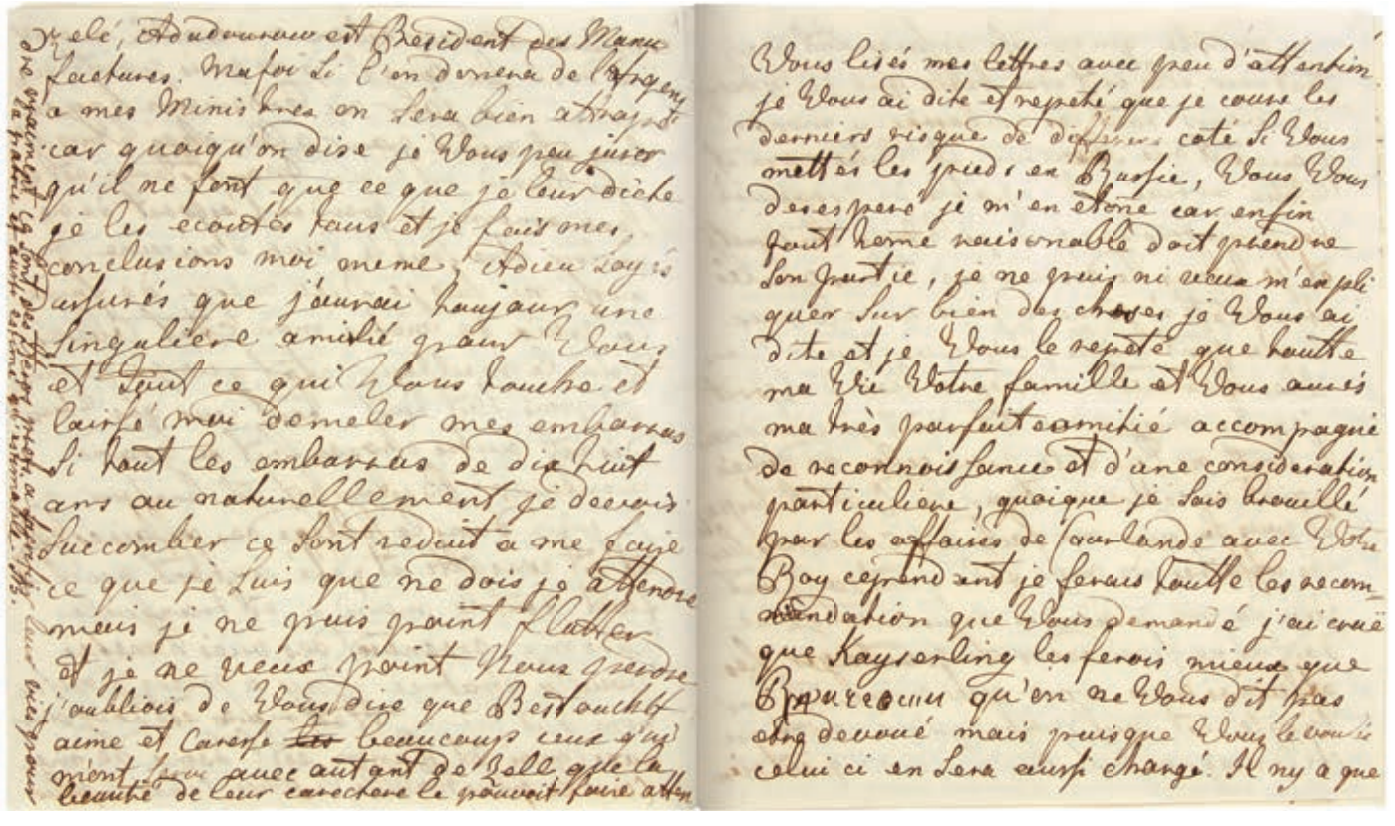
Elle assure encore Poniatowski « que j'aurai toujour une singuliere amitié pour vous et tout ce qui vous touche et laissé moi demeler mes embarras. Si tout les embarras de dix huit ans ou naturellement je devois succomber ce sont reduit a me faire ce que je suis que ne dois je attendre mais je ne puis point flatter et je ne veux point nous perdre ».

Elle ajoute que Bestoujev « aime et caresse beaucoup ceux qui m'ont servi avec autant de zele que la beauté de leur caractere le pouvoit faire attendre. Vraiment ce sont des heros prets a sacrifier leur vies pour la patrie et aussi estimé qu'estimable ».

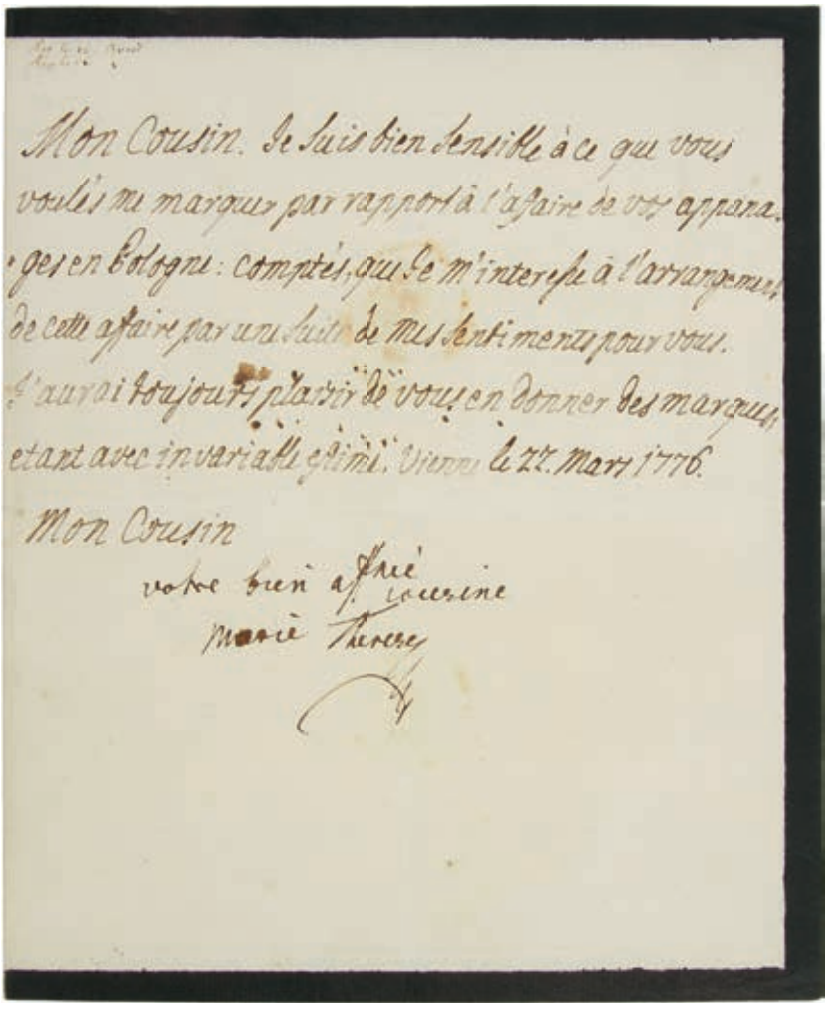
Ancienne collection Georges Ullmann (7 novembre 2000, n° 248).



266



267



Mon Cousin. Je suis bien sensible à ce que vous voulés me marquer par rapport à l'affaire de vos appana-ges en Pologne : comptés que je m'intéresse à l'arrangement de cette affaire par une suite de mes sentiments pour vous. J'aurai toujours plaisir de vous en donner des marques, etant avec invariable estime. Vienne le 22. Mars 1776.

Mon Cousin

votre bien affe cousine

Marie Therese

270

268. **MARIA ANNA VICTORIA DE BOURBON** (1718-1781) Reine de Portugal ; Infante d'Espagne, fille de Philippe V et d'Isabella Farnese, elle fut fiancée à Louis XV, et épousa (1729) Joseph Ier de Portugal (1714-1777).
Lettre signée « Raynha », [Lisbonne] Palais de Nossa Senhora 11 juin 1770, à Louis XV ; contresignée par Dom Luis da Cunha ; 1 page grand in-fol. oblong, adresse avec grand sceau aux armes sous papier ; en portugais. 1 000/1 200

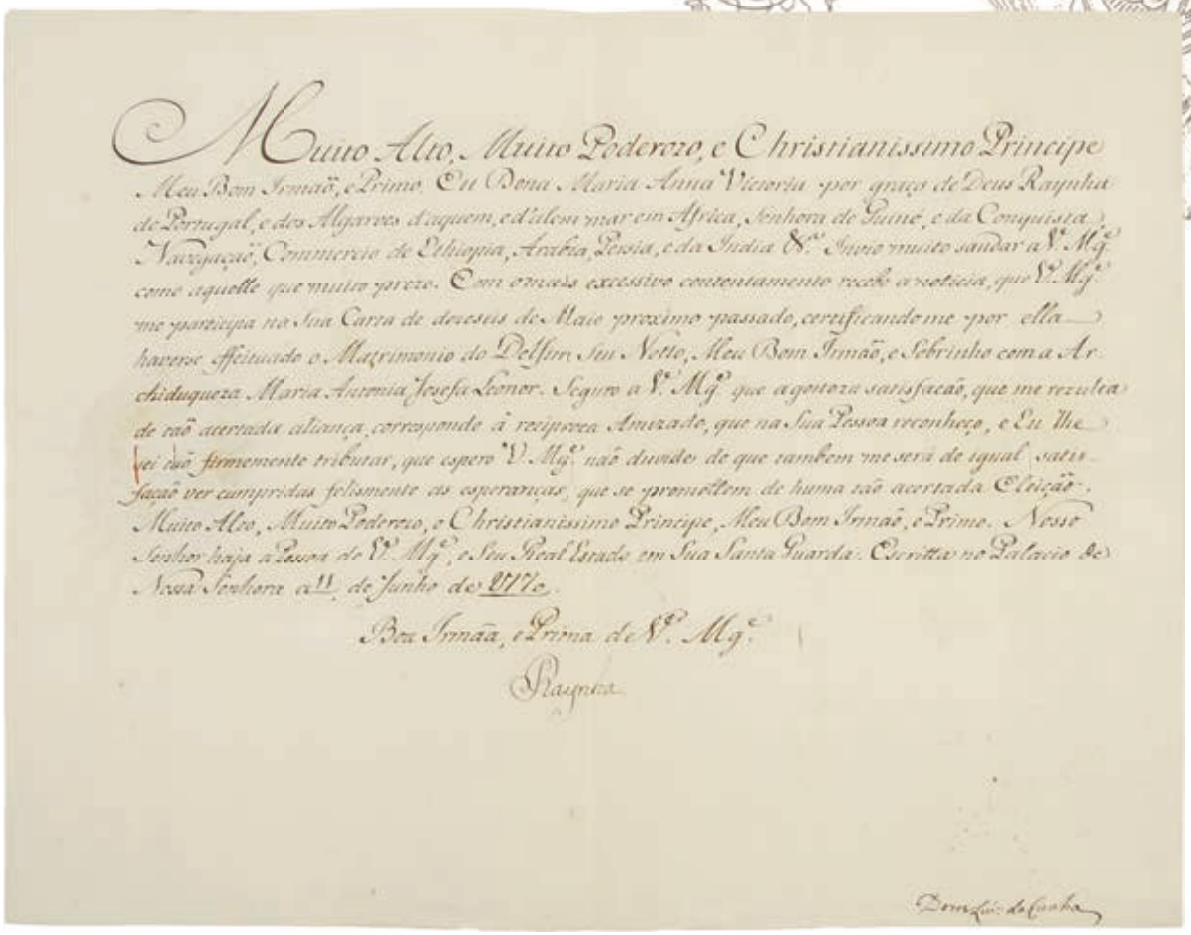
Belle lettre où elle félicite Louis XV (son ancien fiancé) du mariage de son petit-fils le Dauphin [Louis XVI] avec l'Archiduchesse Marie-Antoinette (qui eut lieu le 16 mai), dont elle se réjouit. [Maria Anna Victoria et son mari le Roi Joseph étaient les parrain et marraine de Marie-Antoinette.]

269. **MARIA ANNA VICTORIA DE BOURBON** (1718-1781) Reine de Portugal ; Infante d'Espagne, fille de Philippe V et d'Isabella Farnese, elle fut fiancée à Louis XV, et épousa (1729) Joseph Ier de Portugal (1714-1777).
Lettre signée « A Raynha », [Lisbonne] Palais de Nossa Senhora 15 juin 1774, à Louis XVI ; contresignée par Dom Luis da Cunha ; 1 page grand in-fol. oblong, adresse avec grand sceau aux armes sous papier ; en portugais. 800/1 000

Belle lettre où elle déplore la mort du Roi Très Chrétien Louis XV, dont elle loue « les éminentes vertus ». Mais elle se félicite de l'accession au trône de Louis XVI...

270. **MARIE-THÉRÈSE** (1717-1780) Archiduchesse d'Autriche, Reine de Hongrie et de Bohême, Impératrice ; mère de Marie-Antoinette.
Lettre signée avec compliment autographe « votre bien affnée cousine Marie Therese », Vienne 22 mars 1776, à son cousin le Prince Xavier de Saxe ; ¾ page in-4 (deuil), enveloppe avec adresse et beau sceau de cire noire à ses armes. 600/700

Elle est bien sensible « à l'affaire de vos appanages en Pologne : comptés que je m'intéresse à l'arrangement de cette affaire par une suite de mes sentiments pour vous. J'aurai toujours plaisir de vous en donner des marques »...
Librairie Les Autographes, 2006.



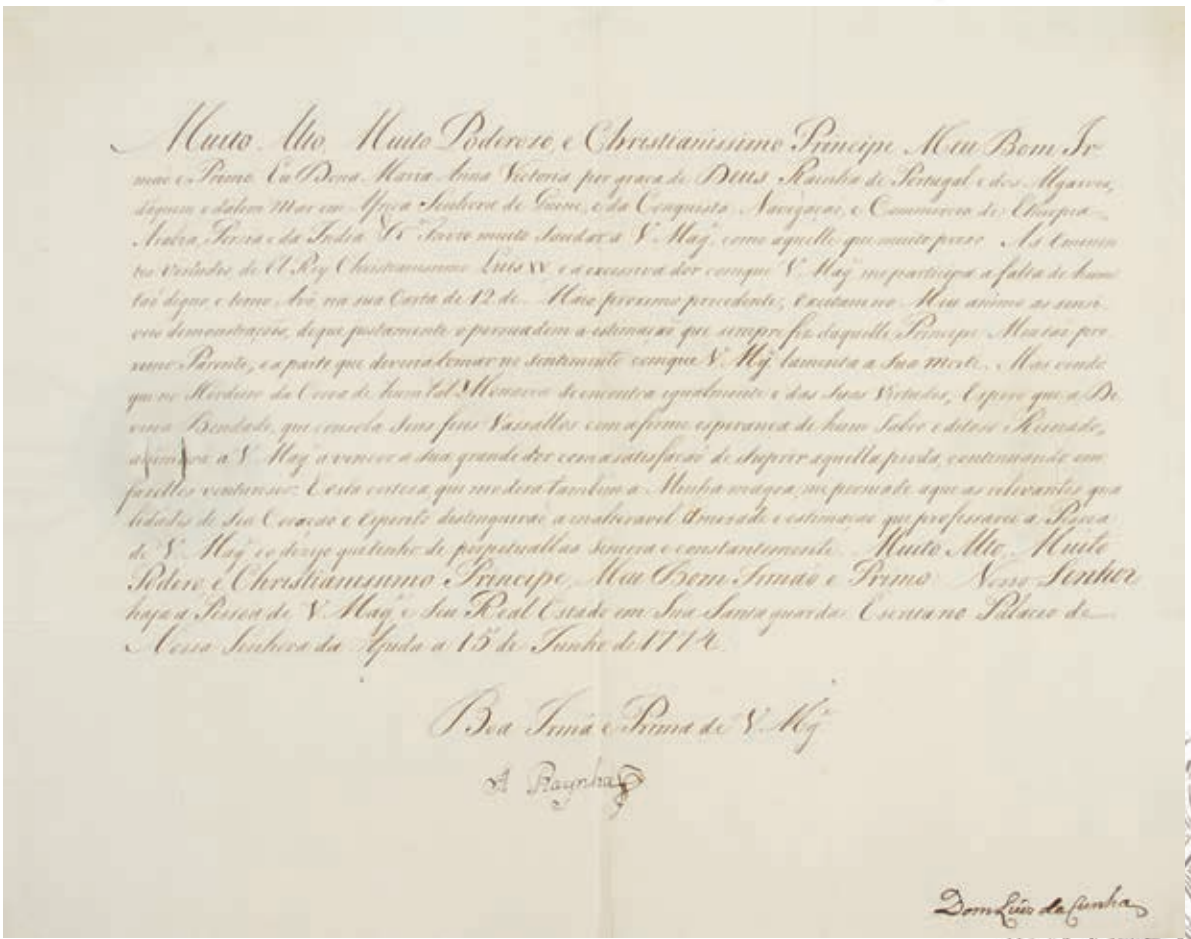
Muito Alto, Muito Poderoso, e Christianissimo Principe
Meu Bom Irmaõ, e Primo. Eu Dona Maria Anna Victoria por graça de Deus Rainha
de Portugal, e dos Algarves d'aquem, e d'alem mar em Africa, Senhora de Guiné, e da Conquista,
Navegação, Commercio de Ethiopia, Arabia, Persia, e da India &c. Amo muito saudar a V. Mg.
como aquelle que muito prezo. Com excesso excessivo contentamento recebi a noticia, que V. Mg.
me participa na Sua Carta de desenos de Maio proximo passado, certificandome por ella
haverse effectuado o Matrimonio do Delfim Seu Netto, Meu Bom Irmaõ, e Sobrinho com a Ar-
chiduqueza Maria Antonia Josefa Leonor. Segure a V. Mg. que a gentoza satisfacaõ, que me resulta
de taõ acertada alliança, corresponde á reciproca Amizade, que na Sua Pessoa reconheço, e Eu lhe
vou taõ firmemente tributar, que espero V. Mg. naõ duvide de que tambem me será de igual satis-
facaõ ver cumpridas felizmente as esperanças, que se promettem de huma taõ acertada Eleiçaõ.
Muito Alto, Muito Poderoso, e Christianissimo Principe, Meu Bom Irmaõ, e Primo. Nosso
Senhor haja a Pessoa de V. Mg., e Seu Real Estado em Sua Santa Guarda. Escritta no Palacio de
Nossa Senhora da Ajuda a 11. de Junho de 1776.

Boa Irmãa, e Prima de V. Mg.

A Rainha

Dom Luiz da Cunha

268



Muito Alto Muito Poderoso e Christianissimo Principe Meu Bom Ir-
maõ e Primo. Eu Dona Maria Anna Victoria por graça de DEUS Rainha de Portugal e dos Algarves,
daquem e dalem Mar em Africa Senhora de Guiné, e da Conquista Navegaçaõ, e Commercio de Ethiopia
Arabia Persia e da India &c. Faço muito saudar a V. Mag.e como aquelle que muito prezo. Ás Cartas
tres Virtudes do Ex.mo Rey Christianissimo Luis XV. e a excessiva dor comque V. Mag.e me participou a falta de hum
taõ digno e bom Avô na sua Carta de 12. de Maio proximo precedente; e cuidando eu Meu animo ao sentir
esta demonstraçaõ, digno portanto o pezo da dor em a ordinaria que sempre foi daquelle Principe Mestre pe-
rante Parente, e a parte que devera tomar no sentimento comque V. Mag.e lamenta a sua morte. Mas conde
que no Merecimento da Causa de hum tal Monarca se encontra igualmente o dos seus Virtudes, Espero que a Di-
vina Bondade, que escolheo Seus fieis Vassallos com a firme esperança de hum Subdito e dilecto Neto,
afiança a V. Mag.e a vencer a sua grande dor com a satisfaçaõ de deixar aquella prenda, continuando em
fazellos ventorozos: E esta certeza, que me dera tambem a Minha propria, me persuade a que as relevantes qua-
lidades de Seu Coraçaõ e Espirito distinguiraõ a inalteravel Amizade, e estimaçaõ que professarei a Pessoa
de V. Mag.e se deraõ igualmente de perpetuallas sempre e constantemente. Muito Alto, Muito
Poderoso e Christianissimo Principe, Meu Bom Irmaõ e Primo. Nosso Senhor
haja a Pessoa de V. Mag.e e Seu Real Estado em Sua Santa guarda. Escrita no Palacio de
Nossa Senhora da Ajuda a 15 de Junho de 1776.

Boa Irmã e Prima de V. Mag.e

A Rainha

Dom Luiz da Cunha

269

271

A Madame La marquise de
Jonsenac au premier jour de lan 1425.

Le temps qui court et qui sen vole
prend toujours en courant quelque chose
sur nous
cest vn agasin qui nous vole
par vn art insensible et doux
sans nous le faire il nous vse
et nous devore enfin tandis quil nous amuse
cest ainsy quil nous traite tous
mais le temps devant vous immortelle jouvence
ne veut que dune aisle flateuse
il passe et jamais il ne ravit rien sur vos traits
votre beau printemps dure encore
et lon voit chaque jour eclore
dans vos yeux et dans vos discours
des fleurs qui feront toujours
un tapis du regne de flore
entretiens donc de votre cœur entretiens votre
ardeur
et votre abondance lautomne
pourra bien venir on tout est glace
il ne la place en votre personne
il ne la pas la neige et les frimats
dont il couure a plaisir vostre sein et vos bras.

de Grosgny

273

A Mme la Mre Du Chatelet
ce 7me avril 1741

Jay crû devoir monsieur au cas infini
que je fais de tout ce qui vient de vous
la reponse a votre lettre imprimée que
je joins ici, de quelque falace que le public
se serve je me tiendrai toujours honoré
de disputer contre une personne de votre mérite,
je me flatte que la diversité de nos opinions
naltérera point lestime que vous avez toujours
bien mélangée, comme elle ne changera jamais
rien aux sentimens avec les quels je serai
toute ma vie Monsieur, Votre tres humble
et tres obeissante servante Emilie du Chastellet
a Bruxelles ce 7e avril 1741

274

Mr Dumolard
regent de

a Mr de Malle

Monsieur Votre Excellence a été la premiere
que jay reçue et est la derniere a la
quelle je reponds je suis plus je vous crois
de ma part non belle ce nom blanche
je vous ne sentes pas flatter ses
distinctions je ne servis qui i faire voir
ce que vous avez de crainte
je sais bien ce que vous voulez
encherir en etendant que cette question
soit eclaircie je me servirai de la
formule ordinaire je vous assure
donc monsieur que jay lhonneur detre
avec un respectueux attachement votre
tres humble et tres obeissante servante
ce 3e 9bre 1742. de Tencin

275

A Monseigneur de
Malhesbes

La fraude est vendue avec enfer
et votre integrite Supreme
Sait tenir la chicane aux fers,
au milieu de ses detours même
vous nadoucissez vos regards,
que pour encourager les arts,
quand pres de vous mineuve appelle,
et vous ne connoissez plus quelle,
par le ton de quitables loix,
dans protegés, chacun vous nomme,
vous Savez Seul etre a la fois
et mecene, et consul de Rome.

Femmes de lettres, salons et philosophes au temps des Lumières

271. **Françoise d'Issembourg d'Happoncourt, dame de GRAFFIGNY** (1695-1758) femme de lettres, amie des Philosophes, auteur des *Lettres péruviennes*.
Poème autographe, ***à Madame la marquise de Joyeuse au premier jour de l'an 1725***, [1er janvier 1725] ; 1 page in-4, adresse au verso : « vers pour Mde de Joyeuse ». 500/700

Charmant poème de 21 vers rendant hommage à la marquise de Joyeuse, que le temps semble épargner :

« Le temps qui court et qui s'envole
Prend toujours en courant quelque chose sur nous
C'est un asasin il nous vole
Par un art insensible et doux [...]
C'est ainsy qu'il nous traite tous
Mais le temps devant vous immortelle joyeuse
Ne vat que d'une aisle flateuse
Il s'arèste et jamais il n'a rien prit sur vous
Vostre beau printemps dure encore
Et l'on voit chaque jour éclore
Dans vos yeux et dans vos discours
Des fleurs qui dureront toujours
En dépit du règne de Flore »... etc.

On joint la copie ancienne d'une lettre de Mme de Graffigny, Paris 11 septembre 1734, à une amie (4 pages in-4), intéressante lettre remplie de nouvelles de la Cour et des armées.

272. **Marie de Vichy-Chamrond, marquise du DEFFAND** (1697-1780) femme de lettres et épistolière, dont le salon rassemblait écrivains et philosophes.
Lettre autographe, Versailles 8 septembre [1737], à son beau-frère le marquis d'Aulan à Avignon ; 1 page et demie in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes. 600/800

Très rare lettre familiale.

L'abbé Couturier est très content de sa dernière lettre et a lui-même écrit à M. de Daqs dont il attend une réponse ; elle est heureuse de lui annoncer que l'affaire touche à sa fin. Elle compte aller à Paris la semaine prochaine et s'y entretenir avec l'abbé : « Il veut consulter des gens du metier pour que tout soit dans la plus grande regle, a legard des 15 cent livres et des deux mille livres. Je ne say sy je pourray le faire relâcher de la dernière somme, jy ferai ce qui dependra de moy, mais je puis vous dire que votre conduite dans cette ocasion vous fait bien de lhonneur et a plut a Mde de Luines au dela de limagination, elle ne ma point surpris et je n'avois besoin d'aucunes nouvelles preuves de votre droiture et desinteressement pour avoir la plus parfaite estime pour vous ». Elle le charge de faire ses amitiés à sa sœur : « je luy ecriray au premier jour, mais dans ce moment sy je suis acablé de letres ».

Librairie de l'Abbaye.

273. **Émilie Le Tonnelier de Breteuil, marquise du CHÂTELET** (1706-1749) femme de lettres et de sciences, amie et inspiratrice de Voltaire.
Lettre autographe signée « Breteuil du Chastellet », Bruxelles 7 avril 1741, [au mathématicien et physicien Jean-Jacques Dortous de Mairan] ; 1 page grand in-8. 1 500/1 800

Rare lettre sur un de ses écrits. [Il s'agit de la réponse de Mme du Châtelet à la Lettre que Dortous de Mairan lui avait dédiée, *Lettre à Madame *** sur la question des forces vives*.]

« J'ay cru devoir Monsieur au cas infini que je fais de tout ce qui vient de vous la reponse a votre lettre imprimée que je joins ici, de quelque façon que le public decide. Je me tiendrai toujours honorée de disputer contre une persone de votre merite, je me flatte que la diversité de nos opinions n'alterera point l'estime que vous voulés bien m'acorder, come elle ne changera jamais rien aux sentimens avec lesquels je serai toute ma vie Monsieur, votre tres humble et tres obeissante servante »...

Librairie Les Autographes, 2005.

274. **Claudine-Alexandrine Guérin de TENCIN** (1681-1749) femme de lettres, célèbre par sa beauté, son esprit, son salon et ses galanteries, maîtresse du Régent, amie de Voltaire, et mère de D'Alembert.
Lettre autographe signée « De Tencin », 3 septembre 1742, [à M. de Marville] ; 1 page et quart in-4 (légères rousseurs). 500/700

« Vostre lettre monsieur a été la premiere que j'ay receu et cet la derniere a laquelle je répons je fais plus je vous écris de ma main non belle et non blanche. Si vous ne senté pas toutes ses distinctions, je ne serois qu'i faire si vous aves de lesprit je say bien ce que vous en devés conclure en attendens que cette question soit éclercie je me servirois de la formule ordinaire. Je vous assure donc Monsieur que j'ay lhonneur dètre avec un respectueux attachement votre tres humble et tres obéissante servante »...

Son neveu Charles-Augustin Ferriol, comte d'Argental (1700-1788) note en bas de page « tournés » et ajoute quatre lignes au verso : « Je ne scais si c'est fort bien de fourer mon nés dans les affaires que ma tante a avec vous, je ne puis pourtant m'empecher de profiter de cette ocasion de vous assurer de mon tendre et respectueux atachement ».

275. **Charlotte Reynier, dame Curé, puis Mme BOURETTE** (1714-1784) poétesse, dite « la Muse limonadière ».
Manuscrit autographe de 10 poèmes, dont 8 signés, avec dédicace autographe à Malesherbes ; titre et 11 pages in-4 et 1 page in-8, liées par un ruban, certains sur papier à bordure bleue. 500/700

Rare ensemble de poèmes datés de 1751 à 1776, réunis sous un feuillet portant « A Monseigneur de Malherbes » et la date de 1776. Ils sont dédicacés à Malesherbes : « A Monsieur de Malherbes de la part de la muse qui ne perdra jamais le souvenir de ses bontés ». Nous citerons le début du premier :

« La fraude est rentrée aux enfers,
Et votre integrité suprême
Sait tenir la chicane aux fers,
Au milieu de ses détours même
Vous n'adoucissez vos regards,
Que pour encourager les arts »...

D'autres pièces s'adressent à la comtesse de Brionne, à MM. de Belzunce et Sainte-Croix, au marquis et à la marquise de Bussy, et au duc de Gesvres, gouverneur de Paris. Ils sont signés : « par la muse limonadiere », « Curé Bouret », « Mde Bourette », puis « Veuve Curé ».

Ancienne collection Mathieu-Guillaume Villenave, avec son annotation autographe.

Reproduction page 158

276. **Louise Mignot, Madame DENIS** (1712-1790) nièce de Voltaire.
Lettre autographe, des Délices 17 septembre [1755, au comte d'Argental] ; 4 pages in-4. 2 000/2 500

Très intéressante lettre au sujet de son oncle Voltaire, du vol du manuscrit de la *Guerre de 1741*, et des coupures à effectuer dans la tragédie *L'Orphelin de Chine*.

« J'ai mille graces à vous rendre Monsieur des soins que vous avez bien voulu vous donner pour les *Campagnes* [*de Louis XIV*]. Mr de M. [Malesherbes] est injuste d'etre faché. On s'est adressé a lui avant que d'en parler aux autres et comme il ne rendait pas justice jai pencé quil ne le pouvoit pas. Sil se plaint de ce que je lai compromis quil se plaigne aussi de ce que je n'ai pas le don de deviner. Ma sœur me mende positivement que c'est Chymene [marquis de Ximénès] qui a pris louvrage, que vous tennez ce fait de Mr de M. quil en a des preuves positives et elle ne me demende point le secret. [...] A legard du manuscrit je n'en suis pas garante. Je suis a cent lieux de Paris et hors detat de le suivre ». Selon ce que lui apprend Collini, « il ne me paroit point certain que ce manuscrit vienne de Chymene. Je vous repete que sil a quelque suite et quil soit un peu etandu il ne peut vennir de lui, que les caiers que javois étoient pleins de feuilles dechirées et si eparses qu'il n'a pu avoir le temps de les choisir. Cest precisement la raison qui m'a causé le plus grand effroi lorsqu'on ma nommé Chymene. Jai jugé que louvrage devoit etre decousu et mauvais [...] et jai mis tout en euvre pour le faire suprimer. J'ai senti qu'on ne manqueroit pas d'en attribuer toutes les fautes a mon Oncle, et que les gens qui favorisoient lédition seroient fort aises de dire pour leur excuse quil est de lui et qu'il se l'est fait voler. Par les precautions que jai prises on n'a point eu cette excuse la »... Pour l'instant, on n'a aucune preuve, seulement « des soupçons bien legers ». La lettre de Chymene « est de la derniere insolence. Cependant si cette affaire est conduite prudament, et qu'on letouffe, croyez que Chymene nosera pas souffler [...] les eclats sont toujours facheux ; il faut les eviter [...] A legard de ce que deviendra le manuscrit cest l'affaire de la Cour ce n'est plus la notre ».

Puis elle parle de *L'Orphelin de la Chine*. « Primo je suis tres convincue de la necessité des retranchemens que vous avez bien voulu y faire, jai fait limpossible pour engager mon Oncle a les ratifier en y mettant quelqu'ordre, il m'a été impossible d'en venir a bout. Il me dit pour toute raison qu'il la faite comme cela et quil veut limprimer comme il la faite. 2^ondo je n'ai jamais trouvé la derniere scene du 4ème acte poussée a sa perfection. Je lai prié avec instance de la travailler meme avant quil vous envoie la piece, je n'ai point reussi. Je n'ai obtenu que trois ou quatre vers quil vous a envoié mais je n'ai jamais pu lui faire auter les derniers vers de la tirade de Zamti ny lui faire dialoguer la scene qui laurait rendue plus fillée en developant le sentiment de Zamti qui pouvoit produire de grandes bautez si mon Oncle setoit donné la peine de le traiter ». Elle n'a pas non plus réussi à l'empêcher de donner l'ouvrage à son libraire pour les pays étrangers, et de le faire imprimer par Lambert pour la France : « Il dit pour ses raisons que sil ne la fait pas imprimer il sera prevenu et qu'on masacrera son ouvrage. Enfin Monsieur je suis tres faché de tout ceci, mais je n'ai jamais vu mon Oncle si indifferant et en meme temps si entier que dans cette occasion. Heureusement la pièce est si belle, quelle fera toujours grand plaisir. Il est desesperé de ce quon lui a changé ce vers il le croit le plus beau de louvrage *Les loix vivent encor et lemportent sur vous* »... Quant à Lekain, « je ne doute pas quil n'ait joué comme un ange. Je connais son talent, et ce role qui est rempli de combats de passion doit lui aller amerveille »...

Ancienne collection Alfred Dupont (II, 18-19 juin 1957, n° 67).

277. **Louise Mignot, Madame DENIS** (1712-1790) nièce de Voltaire.
Lettre autographe signée « Denis », des Délices 7 août [1756], à Lekain « Comedien du Roy à la Comedie françoise à Paris » ; 3 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes (brisé) et marque postale de *Genève* (petite déchirure par bris de cachet). 1 800/2 000

Très belle lettre sur la tragédie *Sémiramis* de Voltaire (créée le 29 août 1748 à la Comédie-Française, et reprise avec un très grand succès par Lekain).

« Votre lettre Monsieur m'a fait un plaisir extreme. Je savais deja que vous aviez joué Ninias comme un ange, mais jai été fort aise dapprendre de vos nouvelles par vous meme. On dit que vous n'avez jamais si bien joué. Il n'y a qu'une voix aussi sur Mlle Dumeni [Dumesnil], jen suis dautant plus aise que jai toujours fait grand cas de son talent. Elle a une vérité sublime et un sentiment si vif dans son jeu quand elle a un bon role et quelle n'est point decouragée, quil est bien juste qu'on lui donne les louanges quelle merite. Vous savez que jai toujours été sa partisane parce que jaime les talens a la folie ».

… /…

clandre il ne peut venir de lui. pourra que les Caisses
que j'avais ont etoient pleins de feuilles dechirées et
si agartées qu'il n'a pas eu avoir le temps de les choisir.
c'est precisement la raison qui m'a causé le plus
grand effroi lors qu'on me nomma Hymenée; j'ai jugé
que l'ouvrage devoit etre detruit et mauvais par cette
j'y repris a jamais eu vu bon ny entier et j'ai mis
tout en usage pour le faire supprimer, par ce qu'il
j'ai senti qu'on ne manqueroit pas d'en attribuer toutes
les fautes a Mon Oncle, et que les gens qui se plaisent
l'édition
savent fort aises de dire pour leur excuse qu'il est de
lui et qu'il se l'est fait voler. par les precautions
que j'ai prises on n'a point eu cette excuse la,
et je conviens que cela a du embarasser.
mais de quelque facon que cela soit, je crois que
le garçon le plus Sage actuellement est d'avoir pris
l'affaire, d'autant que nous n'avons nulle preuve
et qu'on n'a donné des Certitudes, lors qu'il n'y
avoit que des Soupçons bien legers. la lettre que
Hymenée m'a ecrite et dont j'ai envoié Copie a
ma Soeur est de la derniere insolence, cependant

Si cette affaire est conduite prudamment et qu'on
l'etouffe; Croiez que Hymenée n'osera pas Souffler
parce que pour lors on decouvriroit la raison des
Son insolence, voila mon ame qui je crois de la
votre, les eclats Sont toujours facheux il faut les
eviter autant que l'on peut Surtout dans cette
occasion ci n'etant pas Soutenue par Mr de M—
a l'egard de ce que deviendra le Manuscrit est
l'affaire de la Cour ce n'est plus la notre.
mais parlons de l'orphelin, primo je Suis reconvenue
de la necessité des retranchemens que vous avez bien
voulu y faire; j'ai fait l'impossible pour engager mon
Oncle a les ratifier en y mettant quelque, il n'a
été impossible d'en venir a bout il me dit pour toute
raison qu'il l'a fait Comme cela et qu'il veut l'imprimer
comme il l'a faite. 2ondo je n'ai jamais trouvé la
derniere Scene du quatrieme acte pouvoir a Sa perfection
j'ai la prié avec instance de la travailler meme
avant qu'il vous envoiat la piece; je n'ai point reussi
je n'ai obtenu que trois ou quatre vers qu'il vient a
mis
envoie je n'ai jamais pu lui faire oter les derniers
vers, qu'il a fait dialoguer la Scene ce qui l'auroit
rendue plus fillée et en developant les Sentiment
de jalousie qui pouvoit produire de grandes beautés Si
Mon Oncle s'etoit donné la peine de les traiter. il ne

dans ce temps la en chemin, avez vous été Content
de Fierville. a-t-il joué avec vous.
je fais de mon mieux pour engager mon Oncle a
vous faire encor une tragedie, il a toujours des
travaux differans qui le detournent joint a une
Santé assez foible. cependant il nous promets d'en
Commencer une cet hyver et Si une fois il la commence
elle Sera bientot achevée
je vous fais mon Compliment Sur les bras entrelacés
je Connois que ce recit rendu Comme vous etes
Capable de le faire a du inspirer une terreur
et une pitié dechirante, en general la piece est
fort belle notre Scene du quatrieme acte avec
Mlle Dumesnil est a Mon gré ce que l'auteur a
fait de mieux Sans nulle exception. je vois
que vous allez introduire tout a fait le Costume
au theatre. c'est une perfection de plus, mais

vous n'y pousserez jamais la Cruauté au point ou
les anglais l'ont fait. ils sont souvent bourreaux
ou bouchers et nous voulons etre tragique Soions le
de notre gout nous empechera de parler le ba
Ce vers eux. vos bras ensanglantés en Sortant
du tombeau me paroissent admirables et dans
la verité de la chose. Continuez a nous donner
du plaisir que ne puis je vous aller admirer.
Mon Oncle a donné Ordre que l'on vous remit
Monsieur une edition de Ses ouvrages. il etoit bien
juste que vous en eussiez une et Mon Oncle
ne peut la donner a personne avec autant
de plaisir qu'a vous
Mme fontaine s'est promptement endormie les premiers
temps. quelle a été ici depuis quelque jours elle
est un peu moins bien mais nous esperons que
Mr Tronchain va reparer cela adieu Monsieur
Conservez moi toujours votre amitié, pour moi
je vous admirerai et vous aimerai toute ma vie Voltaire

Elle a su son aventure au sujet du voyage de Bayreuth, mais voudrait savoir s'il a joué avec Fierville. « Je fais de mon mieux pour engager mon Oncle [Voltaire] a vous faire encor une tragedie, il a toujours des travaux differans qui le detournent joint a une santé assez foible. Cependand il nous promets d'en commencer une cet hyver et si une fois il la commence elle sera bientot achevée ».

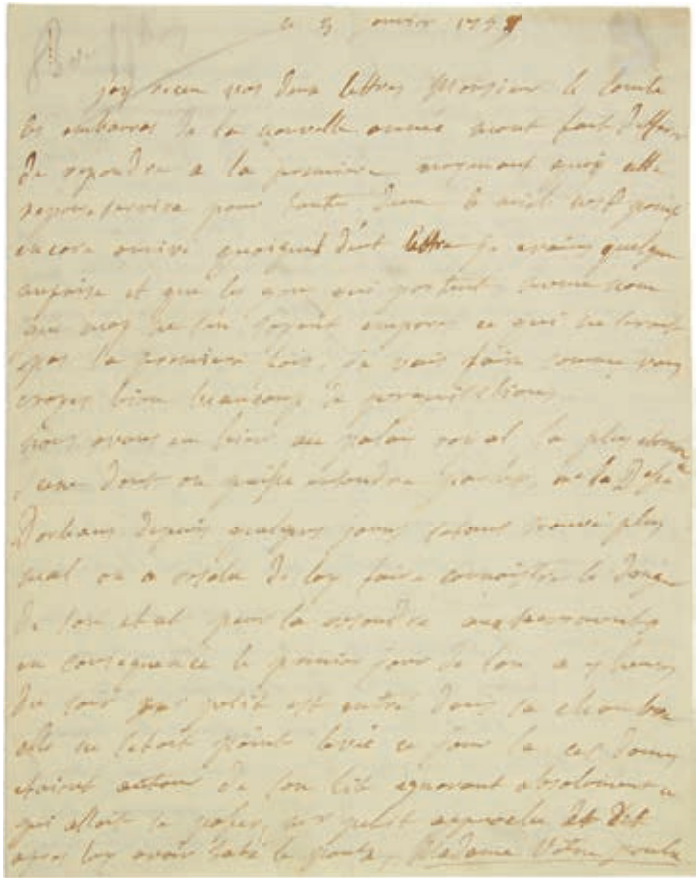
Elle revient à *Sémiramis* : « Je vous fais mon compliment sur les bras ensanglantés. Je consois que ce recit rendu comme vous etes capable de le faire a du inspirer une terreur et une pitié dechirante. En general la piesse est fort belle votre scene du quatrieme acte avec Mlle Dumeni est a mon gré ce que l'auteur a fait de mieux sans nulle ecception. Je vois que vous allez introduire tout a fait le Costume au theatre. Cest une perfection de plus, mais vous n'y pousserez jamais la cruauté au point ou les anglais lont fait. Ils sont souvant boureaux ou bouchez et nous voulons etre tragique soions le et notre gout nous empechera de passer le but comme eux. Vos bras ensanglantez en sortant du tombeau me paroissent admirables et dans la verité de la chose. Continuez a nous donner du plaisir. Que ne puis je vous aller admirer ». Son oncle a demandé qu'une édition de ses œuvres lui soit remise, il « ne peut la donner a personne avec autant de plaisir qu'a vous »... Mme Fontaine est en séjour aux Délices et s'y porte mieux grâce aux soins de Tronchin...

278. **Anne-Marie Le Page, Madame DU BOCCAGE** (1710-1802) femme de lettres et poétesse.
Lettre autographe, [1758 ?, au comte François Algarotti] ; 1 page oblong in-8. 250/300

« J'oublie Monsieur de vous dire qu'on dit effectivement que le Dictionnaire encyclopédique sera continué en Hollande et que d'Alembert pouroit bien etre president de l'accademie de Berlin a la paix tant desirée qui nous viendra peutêtre par Melle Asselin danseuse françoise de notre opera par congé apresent a Londres et maitresse declarée du roy d'Angleterre à ce qu'on assure ».

Charavay, 2001.

279. **Marie-Charlotte-Hippolyte de Campet-Saujon, comtesse de BOUFFLERS** (1724-1800) femme de lettres, dont le salon rivalisait avec ceux de Mme Du Deffand et de Julie de Lespinasse, amie de Hume et Jean-Jacques Rousseau.
2 lettres autographes, 3 et 29 janvier 1759, au comte de Schomberg ; 4 pages in-4 et 1 page et demie in-4, adresse et cachet de cire rouge aux armes. 500/700

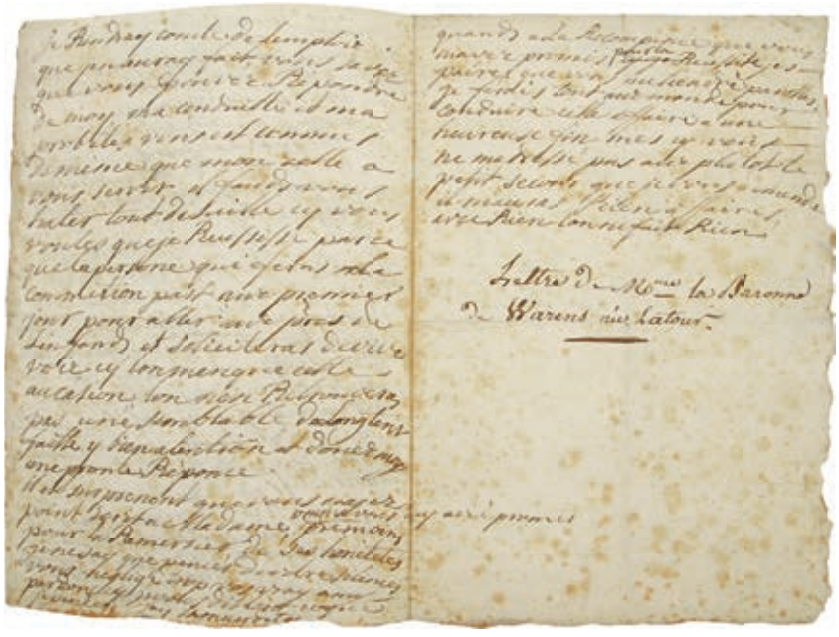


Belles lettres sur la maladie de la duchesse d'Orléans [Louise-Henriette de Bourbon-Conti, duchesse d'Orléans, mère de Philippe-Égalité, mourra le 9 février].

3 janvier. Mme de Boufflers rapporte la consultation et le verdict du médecin, que la duchesse accepta bravement : « elle annonça à tout le monde quelle recevroit le viatique le lendemain, elle pria ces dames de prendre un air plus gay, disant quelle ne vouloit pas quon lattristat et se mit a chanter *pour le peu de bon tems qui nous reste rien nest si funeste qu'un noir chagrin* le lendemain qui etoit hier on luy aporta les sacremens avec beaucoup de pompe elle les reçut dans son grand lit »... Après ce spectacle attendrissant auquel assistèrent les Princes, les Princesses et toute la maison, la duchesse se leva et dîna de bon appétit... « jusqua present l'on s'etoit imaginé, que le plus grand effort d'une fermeté stoique etoit de voir ce moment la avec egalité d'ame, M^e^ la duchesse d'Orleans fait beaucoup plus elle le voit avec gayeté elle trouve matiere de plaisanterie dans ce qui effraye les plus courageux et cela sans avoir rien qui puisse la degouter de la vie »...

29 janvier. « Je vous avois écrit une lettre de quatre pages pour rabattre un peu des transports de votre admiration, mais comme depuis, les traitemens de cette merveilleuse personne pour qui vous vous sentes si attendri, sont venus au point de ne me plus permettre de la voir j'ay craint que vous natribuiez au depit et a la vengeance des reflexions qui dans tout autre cas auroient servis a vous prouver que vous vous livres trop a lenthousiasme [...] votre comparaison avec Socrate me fait venir ce que nous appellons entre Me de Blot et moy la vilaine peau. Croyes moy Monsieur le Comte sil est des Socrates dans ce siecle ce n'est pas la qu'il faut les chercher a moins que ce n'en soit de tels quon pretend qu'il etoit par la nature avant que la vertu ne leut refformé »... Elle donne des nouvelles du duc et de la duchesse d'Orléans qui « na pas huit jours a vivre », de Mme de Barbantane...

Anciennes collections Alfred Bovet (n° 2092)*, puis Alfred Morrison* (2, I, p. 380-381).

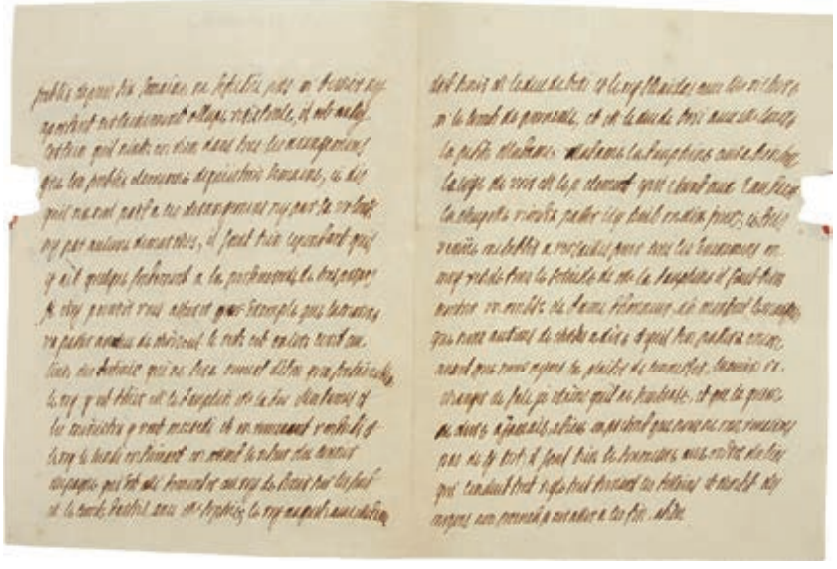


280. **Louise de La Tour du Pin, baronne de WARENS** (1700-1762) protectrice de Jean-Jacques Rousseau.
Lettre autographe, 10 mars 1760 ; 2 pages et demie in-4. 500/700

Très rare et curieuse lettre sur une recherche de papiers dans les archives de la Cour d'Espagne. [Mme de Warens arrondissait ainsi ses revenus, grâce à des services rendus à l'aide de connaissances bien placées.]

Elle répond à la demande de son correspondant, qui effectue une recherche sur un titre : « Jai trouvé par le secour de mes protecteurs une route assurée, pour obtenir la piece en question en orriginal sy elle existe encore, dans les Bureaux d'Espagne et sy elle ne se peu trouver lon obtiendra de l'Infant don Phillipe un ordre pour que le marquy de Lancenade ou lintandant Davilles donnent une declarations en forme et autantique quy sertifie la telle piece véritable, et avoir reellement ecrit sou la datte du mémoire instructif que vous mavez lessé »... Elle monnaie ensuite ses services : « Il faut vous hater tout de suitte sy vous voules que je reussisse parce que la persone qui feras la commition part aux premier jour pour aller auxpres de l'Infand [...] Je ferai tout au monde pour conduire cette affaire a une heureuse fin, mes sy vous ne madressé pas au plus tot le petit secours que je vous demande il ni aura rien affaire. Avec rien on ne fait rien ».

281. **Marie-Angélique Fremyn de Moras, duchesse de BRANCAS** (1676-1763) mémorialiste ; protégée de la duchesse du Maine, qui lui fit épouser (1709) Louis-Antoine de Villars duc de Brancas (1682-1760), elle fut dame d'honneur de la Dauphine en 1744, et a laissé des *Mémoires* ; « assez jolie, mais de l'esprit, de la flatterie et de l'intrigue au dernier point », selon Saint-Simon.
Lettre autographe, [Versailles] dimanche 4 [octobre 1761], au marquis de Monteil, « brigadier des armées du roy à l'armée du bas Rhin » ; 3 pages petit in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes et marque postale *De Versailles* (petite déchirure par bris de cachet sans toucher le texte). 600/800



… /…

Belle lettre parlant de la guerre de Sept Ans, et du baptême du futur Louis XVI et de ses frères et sœur.

« Vous ne m'avez pas fait part Monsieur de vos derniers succès, qui renferme ce que dit La Fontaine, premierement son bien et puis le mal dautruy ; ce nest que de vostre armée que nous relevons des nouvelles agreables et interessantes lautre semble morte, lon avoit dit que le M[l] de Broglio etant allez voir sa femme a Cassel, il si trouvoit bloqué et navoit plus de comunication avec son armées mais cela nest pas vray. Lon dit le traité avec l'Espagne signé du 24 sept. Sy lon en devine juste les conditions nous allons recomencer une nouvelle guerre, sur dautres principes sans occuper preferablement de la marine la retablir la recreer et pour en faciliter les moyens la reunir au ministere de la Guerre »... Elle pense que la Marine va revenir à Choiseul... Le Roi vient d'arriver à Fontainebleau, où l'on prépare le baptême des Princes (enfants du Dauphin) ; on a demandé au Roi d'Espagne « de tenir sur les fond M. le comte d'Artois [futur Charles X], avec Me Sophie ; le roy Auguste avec Madame doit tenir M. le duc de Berri [Louis XVI] et le roy Stanislas avec Me Victoire M. le comte de Provence [Louis XVIII], et M. le duc de Berri avec Me Louise la petite Madame [Marie-Clotilde, future Reine de Sardaigne] »... Elle est venue s'établir à Versailles « pour tous ces evenemens en moy reside tous le servisse de M[e] la Dauphine il faut bien montrer un ombre de dame dhonneur »...

Ancienne collection Marcel Plantevignes (Versailles, 8 mars 1977, n° 171).

282. **Louise-Florence Tardieu d'Esclavelles, marquise d'ÉPINAY** (1726-1783) femme de lettres, amie des philosophes et protectrice de Jean-Jacques Rousseau.

Pièce autographe signée « D'Esclavelles d'Epinay », Paris 2 octobre 1762 ; demi-page oblong in-8. 250/300

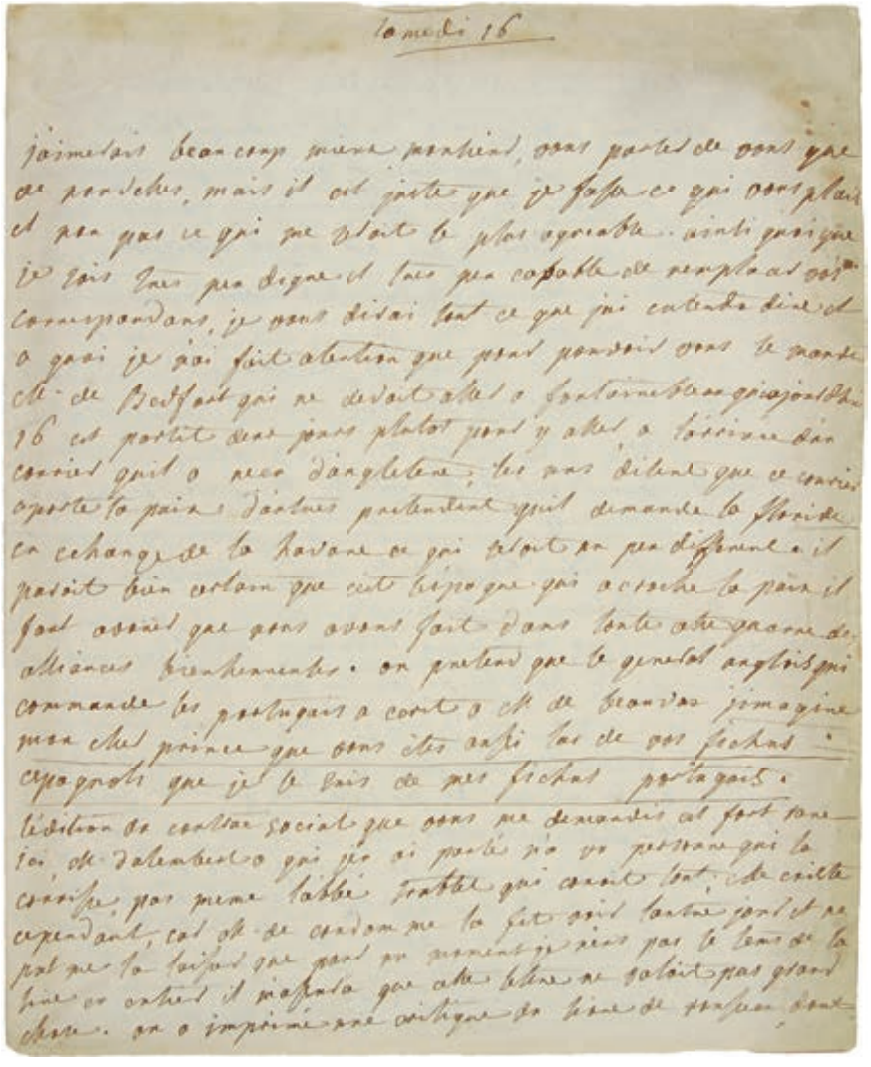
« J'ay receu de M. D'Epinay par les mains de M. Rousseau, la somme de douze cent livres, acompte de ce qu'il me doit pour ma rente viagere et interest de neuf mille livres »...

283. **Julie de LESPINASSE** (1732-1776) femme de cœur et d'esprit, épistolière, qui réunissait dans son salon philosophes et encyclopédistes.

Lettre autographe, samedi 16 [octobre 1762, à Turgot] ; 3 pages et demie in-4. 2 500/3 000

Magnifique et longe lettre en grande partie consacrée à Jean-Jacques Rousseau et à son *Contrat Social*, où elle parle aussi de d'Alembert et de *L'Encyclopédie*.

« J'aimerais beaucoup mieux Monsieur, vous parler de vous que de nouvelles », mais elle lui obéit et traite tout d'abord de politique. Elle a appris que M. de Bedford, ayant reçu un courrier d'Angleterre, est parti pour Fontainebleau : « les uns disent que ce courier aporte la paix, d'autres pretendent qu'il demande la Floride en echange de la Havane [...]. Il paroit bien certain que c'est l'Espagne qui acroche la paix il faut avouer que nous avons fait dans toute cette guerre des alliances bienheureuses ». Et elle cite une lettre du « general anglois qui commande les portugais » adressée au maréchal de Beauvau.



Puis elle parle de Rousseau : « Lédition du *Contrat social* que vous me demandés est fort rare ici. M. d'Alembert à qui j'en ai parlé n'a vu personne qui la conoisse, pas meme l'abbé Trublet qui conoit tout ; elle existe cependant, car M. de Condom [Loménie de Brienne] me la fit voir l'autre jour et ne put me la laisser que pour un moment je n'eus pas le tems de la lire en entier il m'assura que cette lettre ne valoit pas grand chose. On a imprimé une critique du livre de Rousseau, dont Mad. D.D. [Du Deffand] avoit dabord été tres engoüée. M. d'Alembert qu'elle ne croit pourtant plus gueres, la fait changer d'avis, le commencement de cette critique [...] voudroit estre gaye et ne l'est pas trop, la fin ma parut detestable. Le roi de Prusse [Frédéric II] a écrit à Milord Marechal d'avoir soin que Rousseau ne manqua de rien, et que comme il etoit un peu reveche a prendre l'argent, il lui donnat sil en avoit besoin son necessaire en nature en pain en bois en chandelle &c &c ».

Elle commente ensuite une caricature sur l'abbé Chauvelin en David et les Jésuites en Goliath : « On pretend que Goliath n'est pas tout a fait mort et que les jours de *David Chauvelin* sont menacés par plusieurs ex soi disant jesuites on pretend même qu'ils portent leurs menaces beaucoup plus haut »... Elle donne des nouvelles de connaissances communes : M. de Condom [Loménie de Brienne], dont elle espère la nomination à l'archevêché de Toulouse, l'abbé de Cassé, Mme de Saint-Chamans, et enfin d'Alembert, qui « ma fort recomandé de vous remercier mille fois de lhoneur de votre souvenir et de vous faire mille complimens ; il s'ennuie bien a ce quil pretend de ce que le siege de *Schudnis* [Schweidnitz] ne finit pas je ne sais si jécris bien le nom, cette ville là est aussi dificile a ecrire qu'a prendre. La Czarine [Catherine II] vient encore de lui faire ecrire pour lui proposer d'achever l'enciclopedie ches elle, s'offrant d'en faire les frais, il a repondu que les libraires avoient pris d'autres arrangemens ; toutes ces propositions quoique non acceptées l'ont un peu reconcilié avec la Czarine a qui il en vouloit un peu depuis la petite avanture du Czard. Il dit apresent d'elle ce que le president Guillerin dit de M^de^ de Chaudron dans les etrennes de la St Jean *Madame Chaudron est une brave femme, il n'est pas certain qu'elle ait jetté defunt son mari dans le puits comme le bruit en courre, car on ne sait qui vit ni qui meurt* » [allusion à l'assassinat de son mari le Tsar Pierre III]...

Elle pense, pour finir, avoir bien rempli sa tâche de « nouvelliste, quelque peu politique que je sois dans tous les sens possible ». Elle espère le retour de son correspondant, auquel elle aura tant à dire, et elle tâchera de lui procurer le *Contrat social*...

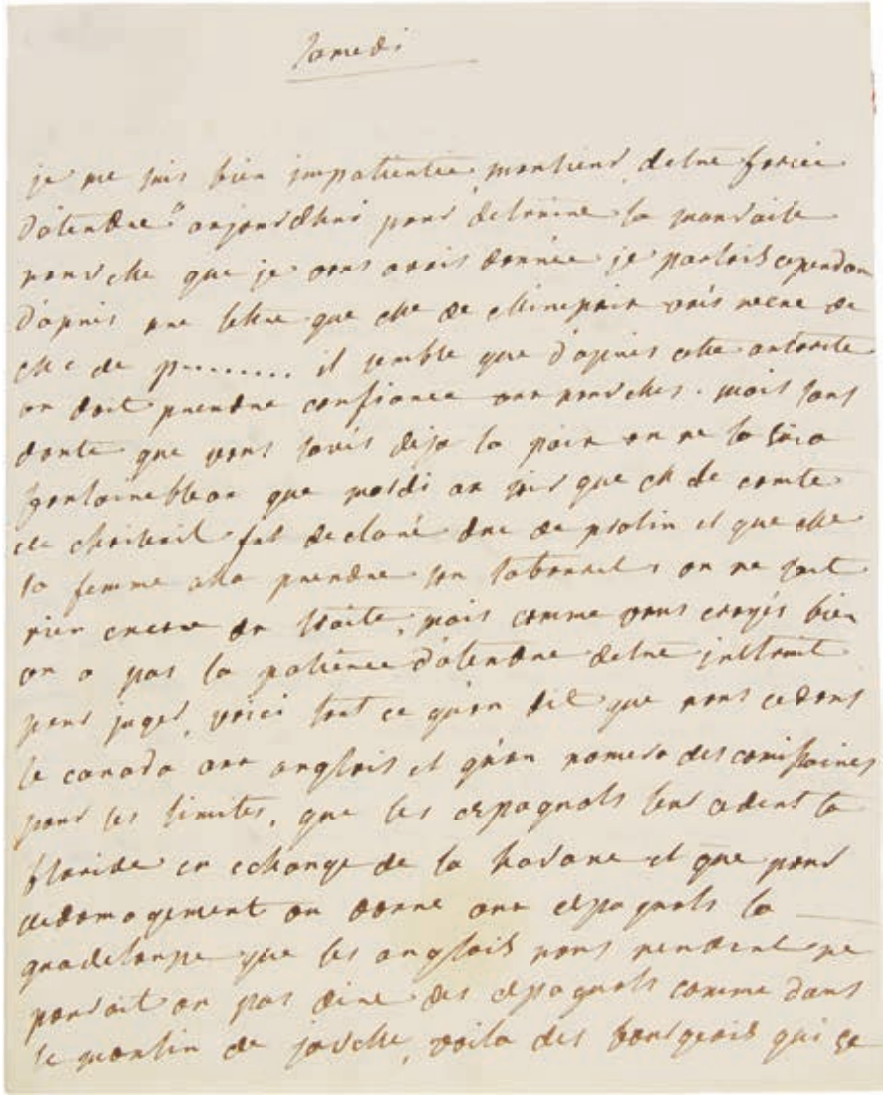
Librairie Les Argonautes, 1980.

284. **Julie de LESPINASSE** (1732-1776) femme de cœur et d'esprit, épistolière, qui réunissait dans son salon philosophes et encyclopédistes.

Lettre autographe, samedi [6 novembre 1762], à Turgot, Intendant de Limoges ; 2 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes (brisé). 2 000/2 500

Belle lettre sur les préliminaires de paix avec l'Angleterre, l'Espagne et le Portugal, la cession du Canada à l'Angleterre, et l'arrestation de Lally-Tolendal.

Elle est désolée de lui avoir annoncé une mauvaise nouvelle, d'après une lettre que Mme de Mirepoix avait reçue de Mme de P. [Pompadour] : « Il semble que d'après cette autorité on doit prendre confiance aux nouvelles. Mais sans doute que vous savés deja la paix on ne la sut a Fontainebleau que mardi au soir que M. le comte de Choiseuil fut declaré duc de Pralin et que M^e^ sa femme alla prendre son tabouret. On ne sait rien encore du traité, mais comme vous croyés bien on a pas la patience d'atendre d'etre instruit pour juger, voici tout ce qu'on dit que nous cedons le Canada aux Anglois et qu'on nomera des comissaires pour les limites, que les Espagnols leur cedent la Floride en echange de la Havane et que pour dedomagement on donne aux Espagnols la Guadeloupe que les Anglois nous rendent. Ne pourait on pas dire des Espagnols comme dans le moulin de Javelle, voila des bourgeois qui se sont bien divertis pour leur argent. A l'egard du roi de Prusse et de la reine de Hongrie il a été *stipulé* qu'ils feroient la paix s'ils pouvoient s'acorder ».



Puis elle annonce l'arrestation de Lally-Tolendal : « M. de Lally a été arreté il est a la Bastille. Son affaire a ce qu'on pretend a tres mauvaise mine. Celle de Mrs du Canada sera jugée incessament on ne leur promet rien moins que d'etre pendus ».

Elle annonce qu'on donne « une nouvelle piece qu'on nomme *Irène*, j'ai oublié le nom de lauteur [Boitel] il me semble quil est peu connu ». Elle espère le retour prochain de Turgot, et ajoute : « Je ne sais si la paix fera une sensation bien vive dans les provinces mais je suis etonnée du peu d'effet qu'elle fait ici ».

Librairie Les Autographes, 2002.

285. **Marie-Thérèse Rodet, Madame GEOFFRIN** (1699-1777) femme de lettres et amie des philosophes, elle eut un des salons les plus célèbres de son époque.
Lettre autographe, Vienne 12 juin 1766, à son ami M. Boutin le fils, receveur général des finances, à Paris ; 6 pages in-4, adresse avec contreseing ms de *Bouret*. 3 000/4 000

Très longue et belle lettre sur son séjour à Vienne lors de son voyage vers la Pologne. Répondant à l'invitation du Roi de Pologne Stanislas Poniatowski, Mme Geoffrin (alors âgée de 68 ans) a quitté Paris quelques semaines plus tôt.

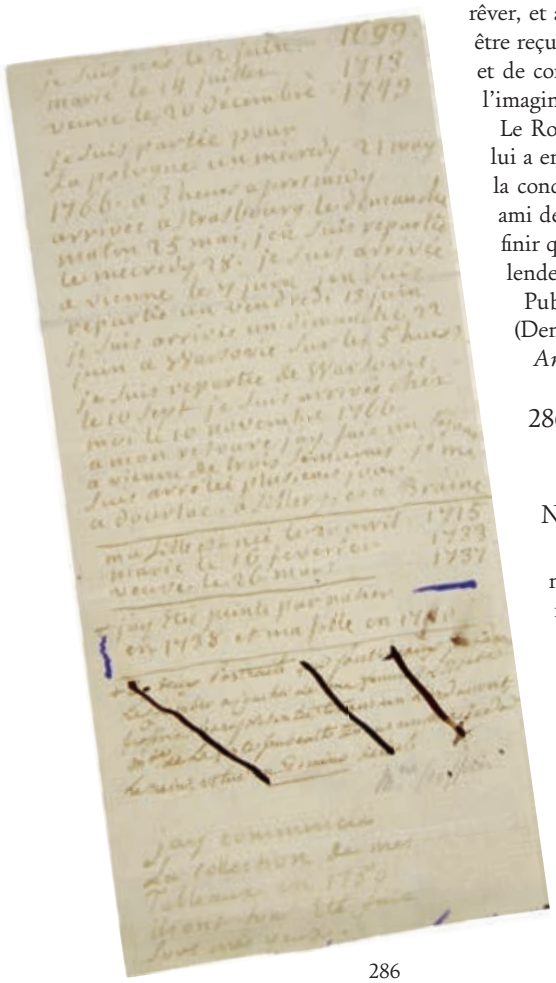
Elle raconte à son « cher petit ami » sa halte à Vienne, où elle est arrivée il y a quelques jours, en parfaite santé : « J'ay eu pendant tout le voiage, ces sertaine belles couleurs que j'avois pendant celuy du Housset, quoi que je n'aye pas bue le petit coup, ni chanté la chansonnette »... Elle s'est arrêtée à Dorlac [Durlach] où elle a été reçue par le Margrave et la Margravine : « nous avons eu les yeux mouillé en nous séparant. J'y ay ai été aussi a mon aise que je le suis chez moi. On m'a fait promêtre d'y retourner. Le prince et la princesse ont de l'esprit, et du goût pour les arts. Mais cela n'est ni eclairé, ni conduit, cette petit cour la est magnifique et servie a la françoise ».

Son voyage fait plus de bruit à Vienne qu'à Paris : « Il y avoit quinze jours que le prince de Kaunitz avoit donné ordre aux postes que l'on l'averti de mon arriver ». Elle pensait séjourner trois ou quatre jours dans son auberge, mais il en a été tout autrement. Dès son arrivée, sa chambre a été remplie de valets et de pages, porteurs de compliments et d'invitations, puis « les embassadeurs de toutes les cours, et tous les seigneurs que j'ay reçu chez moi depuis bien des années, et dont je ne souvenois presque plus, sont venu me voir, avec des expressions de reconoissance, et de sentiments, dont j'ay esté confondue ». La princesse Kinski ne la quitte plus. Le prince Galitzine est venu le soir même de son arrivée : « Il ma donné tout ce qui me manquoit dans mon auberge il m'anvoye tous les matins du café à la crème. Son carosse est le mien, enfin je suis comblée et accablée de ces attentions » ; c'est un homme adorable, qui ne la quitte pas. Elle va tous les jours chez le prince Kaunitz, « le p^er^ ministre de tous les p^ers^ ministre de l'Europe. Il a un pouvoir absolu et une représentation d'une dignité, et d'une magnificence ynimaginable ». Elle va dîner dans son jardin à deux pas de Vienne, où on fait une très bonne chère ; et elle passe ses soirées dans son appartement au palais impérial, « superbe, bien eclairé et remplie de toute la cour et la ville, et on y est comme si on etoit dans son boudoir » ; Kaunitz s'assied à côté d'elle et lui parle « avec beaucoup d'intimité. Et là, on me fait des présentations sans fin, en me parlant de ma grande réputation, et de mon grand mérite. Vous autre qui vous moqué de moi toute la journée, vous seriez confondus si vous voiez le cas que l'on fait de moi ici »... Elle raconte encore sa première rencontre sur la promenade publique avec l'Empereur, qui vint lui parler à la portière de son carosse : « Il me dit que le roi de Pologne etoit bien heureux d'avoir une amie comme moi. Je fus confondue et n'ay jamais etée si bête ». Le lendemain, elle a été reçue par l'Impératrice Marie-Thérèse à Schönbrunn : « Limperatrice ma parlé avec une bonté, et une grace inexprimable elle m'a nommée toutes les archiduchesses l'une apres l'autre, et les jeunes archiducs. C'est la plus belle chose, que cette famille qu'il soit possible d'imaginer. Il y a la fille de l'empeureur arriere petite fille du roi de France, elle a deux [douze] ans. Elle est belle comme un ange. L'imperatrice ma recommendée décrire en France que je l'avois vue cette petite, et que je la trouvois belle » [il s'agit de Marie-Antoinette]... Elle croit rêver, et a confié la veille à Kaunitz : « Mon prince la reine de Trébisonde ne pouvoit pas être reçue mieux que moi. Il me répondit personne ne peut être vu ici avec plus destime, et de considération que vous. Vous etes respectée plus que vous ne pouvez jamais vous l'imaginer»...

Le Roi de Pologne a tout mis en œuvre pour « rendre mon voiage tres commode », et lui a envoyé un gentilhomme au titre de capitaine, parlant toutes les langues, chargé de la conduire chez lui, avec meubles, vaisselle d'argent, cuisinier... Elle charge son petit ami de compliments pour tous ses proches. Elle lui écrira de Varsovie. Elle ajoute pour finir que « l'imperatrice ma trouvée le plus beau teint du monde ». Elle quite Vienne le lendemain.

Publication par Edmond et Jules de Goncourt, *Portraits intimes du XVIIIe siècle* (Dentu, 1857-1858, t. I, p. 166-175).

Ancienne collection du marquis de Biencourt.



286

286. **Marie-Thérèse Rodet, Madame GEOFFRIN** (1699-1777) femme de lettres et amie des philosophes, elle eut un des salons les plus célèbres de son époque.
Note autographe, [vers 1766] ; 1 page in-8 (encre un peu pâle). 1 000/1 200

Notice autobiographique, sur 30 lignes. Mme Geoffrin a inscrit les dates de sa naissance (2 juin 1699), de son mariage (14 juillet 1713), celle de la mort de son mari (20 décembre 1749)... Une grande partie du document est consacrée à son voyage en Pologne, à la cour de Stanislas Poniatowski : partie le 21 mai 1766, elle était de retour le 10 novembre après s'être arrêtée, à l'aller et au retour, à Vienne.

Après trois lignes à propos de sa fille, la marquise de La Ferté-Imbault, elle note : « J'ay etée peinte par Nattier en 1738 et ma fille en 1740 [...]. J'ay commencee la collection de mes tableaux en 1750, ils ont tous été faits sous mes yeux »... Quelques lignes biffées, écrites par une autre main, probablement celle du marquis d'Estampes, cousin de Mme de La Ferté-Imbault, précisent : « Ces deux portraits qui sont beaux sont dans la chambre à coucher de ma femme. Mme de la Ferté Imbault tenant un masque à la main, vetue d'un domino de bal ».

Librairie de l'Abbaye, 1959.

5. avienne ce 12. juin 1766.
plus écrit le 6. aoust — Rep. le 14 Juillet.

mon cher petit ami. je vous crois de retour de vos voiages. au moins le serai vous, quant cette lettre sera a paris. je suis sur que vous serai bien aise d'etrouver de mes nouvelles. je suis arrivée avienne samedy au soir 4 en parfaite santé. j'ay eu pendant tout le voiage, ces sertaine belles couleur que j'avois pendant celuy du housset, quoi que je n'ayez pas bue le petit coup, ni chanté la chansonnette. je ne me suis pas ennuie un seulle instant pendant le voiage, je n'avois pour compagnie dans ma voiture que mes deux femmes que j'avois priée de causer entre elle en toutes liberté elles ont souvent dit des choses qui m'ont divertie j'avois portée des livres. je n'ay pas ouvert aucun que celuy des portes d'allemagne, et cette joli carte qui m'avoit mis si injustement et si ridiculement en colerre. j'ay fait une pose en chemain a dorlac ou j'avois un ami. j'ay etée tant acuillie par le margrave et la margrave. que nous avons eu les yeux mouillé, en nous séparant. j'y ay été aussi a mon aise que je le suis chez moi. on m'a fait promettre d'y retourner. le prince et la princesse ont de l'esprit et du goût pour les arts. mais cela n'est ni éclairé, ni conduit, cette petite cour la, est magnifique et servie a la francoise.
voila mon pr. succès dont mon petit ami se seroit rengorgé. mais tout se que je vais luy dire est bien pis, que tout cela.
il faut vous dire que mon voiage a fait mille fois plus de bruit avienne qu'a paris. il y avoit quinze jours que le prince de Kaunitz avoit donné ordre aux postes que l'on l'avertit de mon arrivez. moi je vous dirai dans la plus grande

les honneurs que l'on me rend. je sens que le plaisir que j'orai de vous revoir, et tous mes amis me sera encore bien plus sensible que tout cela. et que je vous aimerai tous, encore, si il est possible, plus que je ne fesois mille tendresse a mon petit chat.
a mde la vicomtesse. a mr votre frere a mde votre belle soeur.
et dite a mrs chauvelin. que je compte sur son amitié que j'en suis touchée. et tres reconoissante. faites luy part de mes succès afin qu'il ne se repente pas de m'aimer.
des compliments aussi honnete, et afecteux a mr labbé chauvelin. je n'ay que lieu de me louer de luy.
enfin mon cher petit ami entretené moi dans le souvenir de toutes les personnes. qui m'honore de leur bontés, et de leurs amitiés.
voila encore que j'oubliois, de vous dire que l'imperatrice. m'a trouvée le plus beau teint du monde. vous voiez que ce ci, est une confession generale.
enfin je part demain de vienne

droiture de mon coeur que je comptois passer 3 ou 4 jours avienne dans mon auberge, ou j'orois vu quelques hommes que j'aytois bien sur qui seroient bien aise de me voir, et de repartir sans avoir rien vu.
il en a été tout autrement. dès le lendemain de mon arrivez ma chambre n'a pas été ouverte qu'elle a été remplie de valets de chambres, et de page pour me complimenter. savoir de mes nouvelles et me prier a diner. et a onz heur les embassadeurs de toutes les cours, et tous les seigneurs que j'ay reçu chez moi depuis bien des années. et dont je ne souvenois presque plus, sont venu me voir, avec des expressions de reconoissance, et de sentiments, dont j'ay été confondue. la princesse quinski qui en est une autre que celle de paris. qui est bien la plus charmantes personne qu'il soit possible d'imaginer elle est venue chez moi, et c'est tellement emparée de moi. que nous ne nous quittons pas d'un seul instant.
le prince galitzein est la pr. personne considérable que j'aye vu, il est venu chez moi, le soir même de mon arrivé. il m'a prié a diné pour le lendemain il vouloit m'emmener chez luy. ~~mais~~ mais n'ayant pas voulue accepter tous ces offres. il m'a donné tout se qui me manquoit dans mon auberge il m'envoye tous les matins du café a la crême. son carosse est le mien, enfin je suis comblée et accablée de ces attentions, quant je ne dine pas chez luy. on le prie a diner ou je dine enfin nous ne nous quittons pas. c'est un homme adorable. je vous prie de le dire au prince galitzein votre voisin en voulant

bien luy faire de ma part mille tendre compliments le prince Kaunitz. qui est ici non seullement le pr. ministre. mais qui est aussi le pr. ministre de tous les pr. ministre de l'europe. il a un pouvoir absolu et une representation d'une dignité, et d'une magnificence y n'imaginable. il a un jardin a deux pas de vienne. ou on va diner tous les jours. on y fait la meilleur ~~chaire~~ chaire possible et servie avec une élégance charmante. il a une soeur qui est veuve, qui fait les honneurs de chez luy. avec une politesse et une attention qui enchante tout le monde. le prince apres le diné sur les 5 ou 6 heurs revient en ville pour ces affaires. la compagnie va de son côté faire chaqu'un se qui luy convient. et l'on revient le soir en ville dans son appartement au ~~chateau~~ palais imperial. cet appartement est superbe, bien éclairé et remplie de toute la cour et la ville, et on y est comme si on étoit dans son boudoir. on se cantonne on demande une table sur la quelle on sapuie sans jouer, et on cause jusqu'a onze heur. on ne soupe point dans toute la ville on donne des rafrechissements, j'y passe toutes mes soirées et j'ay la distinction. (dont tout le monde me fait de grand compliments que le prince de Kaunitz est assi a côté de moi, et qu'il me parle avec beaucoup d'intimité.
et la, on me fait des présentations sans fin, en me parlant de ma grande réputation, et de mon grand mérite. vous autre qui vous moqué de moi toute la journé. vous seriez confondus si vous voiez le cas que l'on fait de moi ici. le lendemain de mon arrivé

287. **Sophie-Jeanne-Armande-Élisabeth-Septimanie de Vignerot du Plessis de Richelieu, comtesse d'EGMONT** (1740-1773) dite « la jeune et jolie », fille du maréchal de Richelieu, mariée (1756) au comte Casimir d'Egmont marquis de Pignatelli (1727-1801) ; son brillant salon était fréquenté par les diplomates, les littérateurs et les artistes.
Lettre autographe, Paris et Braine 2 mai (?)-12 septembre 1768, à sa sœur la comtesse de Roncherolles en son château de Daubeuf près les Andelys ; 20 pages petit in-4, enveloppe. 400/500

Longue lettre à propos du mariage de sa belle-fille. [Fille aînée du premier mariage du comte d'Egmont, Alphonsine Julie Louise Félicité d'Egmont (1751-1786) se marie le 28 juillet 1768 avec Luis Antonio Pignatelli Aragon, fils de l'ambassadeur d'Espagne en France don Joachim Pignatelli, comte de Fuentes, et frère du marquis de Mora.]

Elle retrace les divers arrangements qui ont précédé l'union de sa fille : « Melle Degmont nest point marié ma chere sœur mais je regarde son mariage comme certin avec le second fils de lambassadeur despagne qui est Pigniatelli comme Mr Degmont il promet dêtre un exélent sujet depuis 3 ans quil est en France nous lavons suivi il a 20 ans ; son père a beaucoup de credit et de considération en France et en Espagne ; le mariage ma donné des peines infini toujours je desiré celuy dun Pigniatelli »... Elle raconte un premier arrangement avec un Pignatelli d'une autre branche, qui a finalement été rompu... « dans la posibilité que j'aie des anfants nous voulon que le roi despagne crée une grandesse pour son mari et ces enfants a jamais : afin quil soit titré des cette instent comme son frere énné et son père le sont ; cest une grande grace mais nous espairon que le credit de lembassadeur lemportera, jusques a la reponce despagne je crindré toujour cependent, mais une foi cecy fait tout mes veux seront rempli puisque j'aurai réparé par mes soins, ce que je leur autais par nature et que j'aurais acqui un fils par lequelle je jouirai de linteres et de la consideration que les enfants donne, dans lage ou lon ne joui encore que des plaisirs »...

Elle reprend sa lettre en son château de Braine (Braine-sur-Vesle, Aisne), le 12 septembre, interrompue par une négociation traitée à 300 lieues de chez elle. Elle annonce que le roi d'Espagne a bien créé la grandesse pour M. de Pignatelli... Le mariage a eu lieu le 28 juillet à Saint-Roch, en présence des ambassadeurs et ministres, dans une ambiance très solennelle. Elle détaille le faste et la somptuosité de la cérémonie : « Ce jour la Mr Degmont ma donné en present de noce le model en marbre de la statue de mon père [le maréchal de Richelieu ...] elle fut placé dans mon jardin et le jour du mariage chacun lala voir vous jugés si mon cœur aitoit content ; tout ceux qui avoit voulu me faire le plus de méchanceté aitois a cette noce abatu confondu et forcé davoir lair daprouvé, je suis trop heureuse pour ne leur pas pardonné de tout mon cœur. Notre desser représentait le pacte de famille lunion de la France et de lespagne [...] ; les present de son mari on été dune magnificence de roman, absolument inconnue dans le pays », collier, diamants, etc. « Mme Degmont a donné la toilette et le trousseau lun et lautre tres beau ; maman na voulu rien donné partant il a falû que je fasse de même ». Cependant elle loge et nourrit le couple... « Après le mariage nous avons été au 3 spectacle puis faire toutes les visites de noce cest une cruel corvée car imaginée que nous avons fait quatre cent visites ; cest moy qui en ai été chargée maman aient dit quil aitoit temps a son age de ce reposé »... La jeune mariée « maime comme vous maimé chere sœur jose espairé que ces tout dire, elle a un caractère parfait une sureté et une discretion inouï a son age, elle a 17 ans, une douceur tel que je ne luy ai pas encore vue [...] elle est fort laide mais elle est grande et a lair noble, elle na pas un esprit brillient mais solide [...] son mari est laid si un homme peut être laid [...] il a beaucoup desprit singulierement de connoissence pour son age car il ecrie et parle 5 langues [...] il sai tres bien la musique [...] sa femme laime beaucoup déjà et il ce conduit tres bien avec elle et en tout avec nous tous ; il paroit tres sensible et me marque une extreme reconnoissence [...] mes propres anfants ne me marquerais pas plus de déférence et damitié »... La présentation au roi a eu lieu à Compiègne le 15 août ; des choses très flatteuses on été dites sur le mariage et « sur mon éttat de chaperon »... Elle a regagné son château le 20, où les Fuentes sont venus passer dix jours, « ce qui est inouï pour un ambassadeur despagne qui a des afaire continuel »... Une fête a été donnée en leur honneur... La suite de sa lettre évoque certaines de ses relations, parmi lesquelles Mme d'Aiguillon, Mme de Chevreuse... Elle termine en priant son amie de la tenir au courant de ses couches, « dont je suis bien tendrement occupée »...

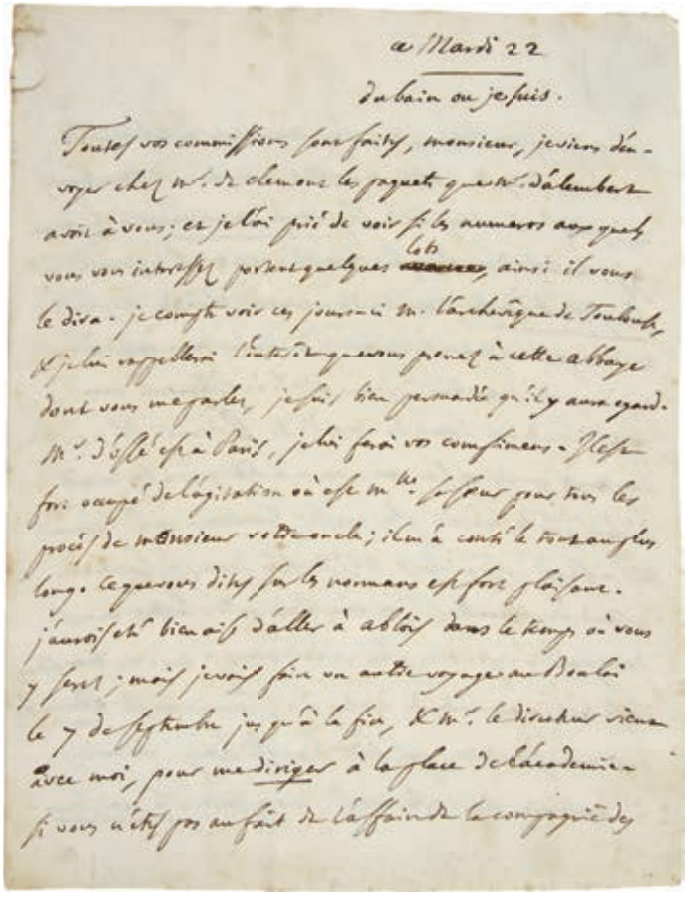
Librairie Marc Loliée, 1957.

288. **Julie de LESPINASSE** (1732-1776) femme de cœur et d'esprit, épistolière, qui réunissait dans son salon philosophes et encyclopédistes.
Lettre écrite sous sa dictée par d'Alembert, Mardi 22 [août 1769 ?] « du bain où je suis », au marquis de Condorcet à Ribemont par Saint-Quentin ; 2 pages et demie in-4, adresse. 1 500/2 000

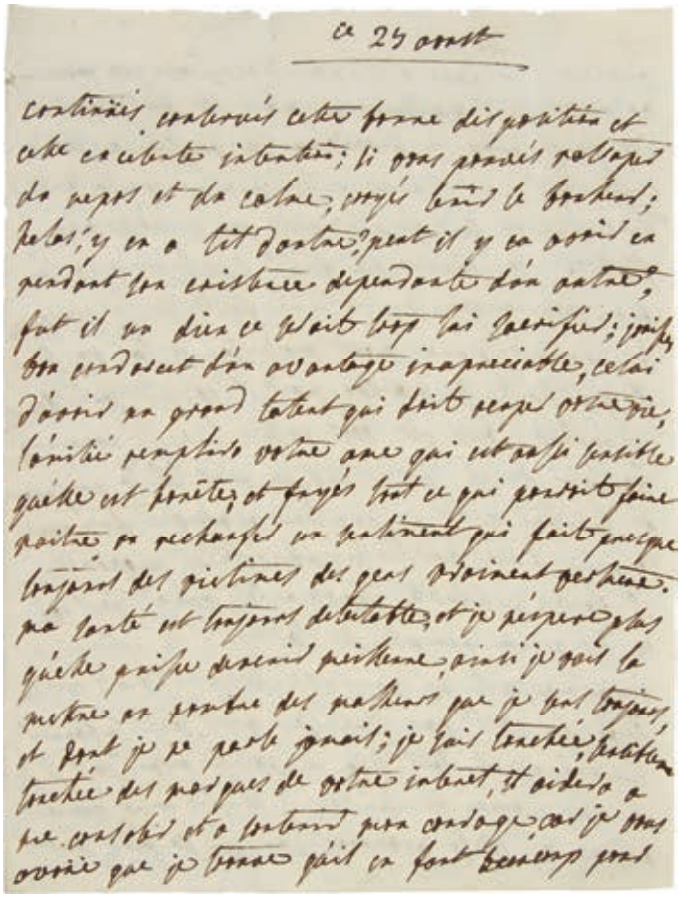
Belle lettre à Condorcet, dictée dans son bain à d'Alembert.

« Toutes vos commissions sont faites, Monsieur, je viens d'envoyer chez Mr de Clermont les paquets que Mr d'Alembert avoit à vous »... Elle compte voir bientôt l'archevêque de Toulouse [Étienne-Charles de Loménie de Brienne], et M. d'Ussé, qui est à Paris, très occupé par ses procès, auxquels elle fera ses compliments. Elle aurait aimé aller à Ablois en même temps que Condorcet, mais elle doit se rendre au Bouloi en septembre, et « M^r^ le directeur [d'Alembert] vient avec moi, pour me *diriger* à la place de l'academie. Si vous n'êtes pas au fait de l'affaire de la compagnie des Indes [dont le privilège venait d'être suspendu le 13 août], faites vous donner les memoires à Ablois. Il y en aura deux de l'abbé Morellet et un de Mr Neckre [Necker] ; lisez aussi [...] dans *L'Esprit de Marivaux* à la page 97 la lettre d'un Pere à son fils ingrat. Lisez aussi *la Fausse Délicatesse*, comedie du nouveau théâtre anglois traduit par Madame Riccoboni ». Elle évoque l'état de Mme de Brienne, à qui on a déclaré « qu'elle n'étoit plus grosse », ce qui l'afflige. Elle termine : « Adieu, Monsieur, il est très incommode de dicter à un homme aussi *admirable* que mon secretaire, qui fait d'aussi beaux memoires à l'académie, & qui est aussi maussade à la maison. Tout maussade qu'il est, il vous embrasse de tout son cœur & vous attend à la St Martin »... Elle demande encore des nouvelles de Mme de Saint-Chamans...

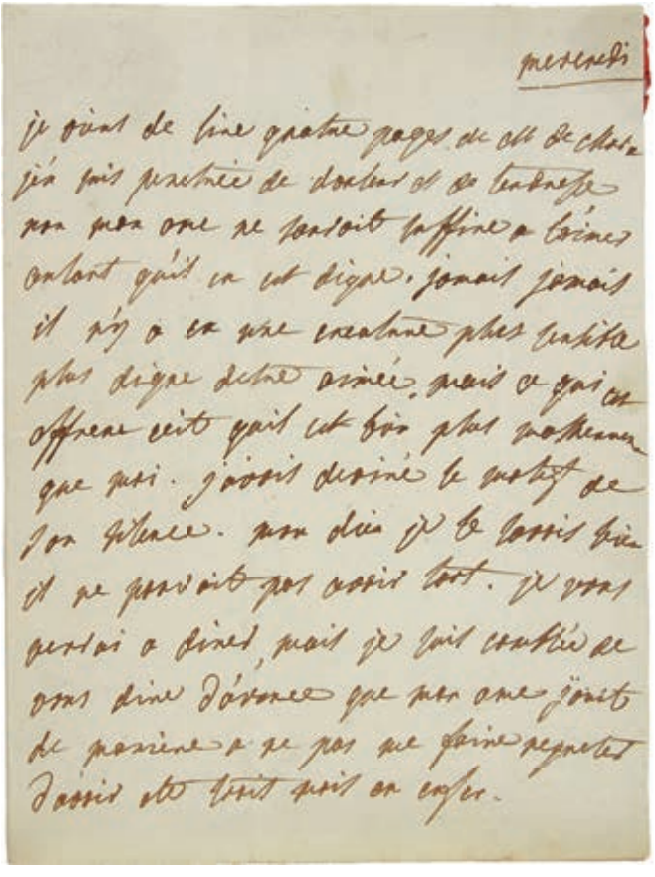
Librairie de l'Abbaye, 1959.



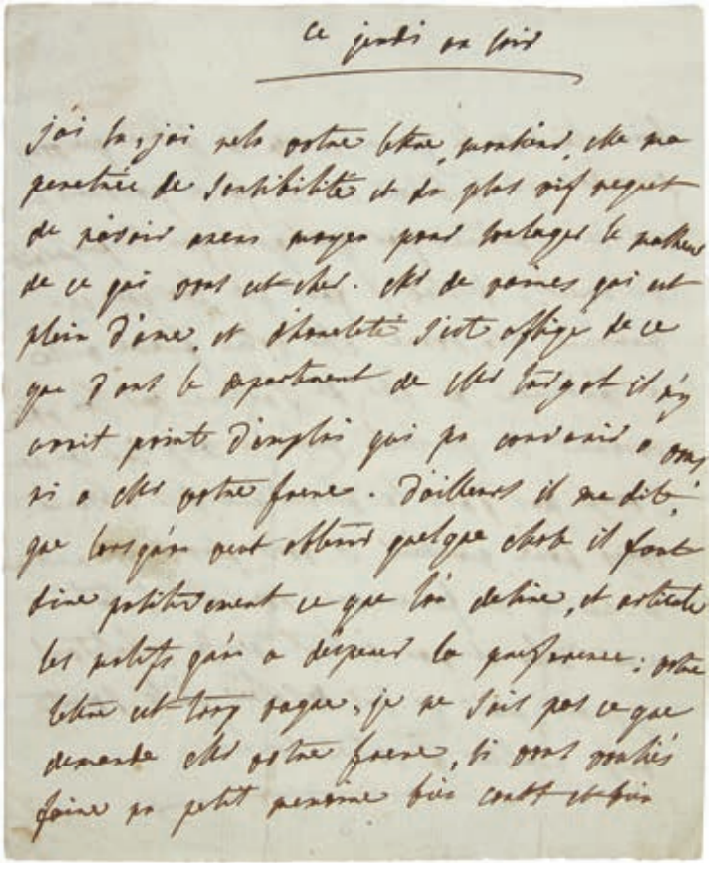
288



289



290



292

289. **Julie de LESPINASSE** (1732-1776) femme de cœur et d'esprit, épistolière, qui réunissait dans son salon philosophes et encyclopédistes.
Lettre autographe, 23 août [1772], au marquis de Condorcet à Ribemont en Picardie ; 3 pages petit in-4, adresse (petite déchirure par bris de cachet avec perte d'un mot). 2 000/2 500

Belle lettre à Condorcet, très mélancolique après le départ du marquis de Mora, avec des nouvelles de la vie littéraire et philosophique de ses amis Helvétius et d'Alembert.

« Continüés, conservés cette bonne disposition et cette excelente intention ; si vous pouvés ratraper du repos et du calme, croyés tenir le bonheur ; [...] jouissez bon Condorcet d'un avantage inapreciable, celui d'avoir un grand talent qui doit occuper votre vie, l'amitié remplira votre ame qui est aussi sensible qu'elle est honête ; et fuyés tout ce qui pouroit faire naitre ou rechaufer un sentiment qui fait presque toujours des victimes des gens vraiment vertueux. Ma santé est toujours detestable, et je n'espere plus qu'elle puisse devenir meilleure, aussi je vais la mettre au nombre des malheurs que je sens toujours, et dont je ne parle jamais ; je suis touchée, sensiblement touchée des marques de votre interet, il aidera a me consoler et a soutenir mon courage, car je vous avoue qu'il en faut beaucoup pour vivre, il en faudroit davantage encore pour mourir. On a des liens malheureux, mais ils sont chers et ils font qu'on se devoüe a la souffrance, mais enfin tout a son terme, cette idée est consolante, et peut etre en suis-je plus près que je n'ose m'en flatter ».

Elle parle de la santé de M. d'Ussé, proche de sa fin. « Je voudrois bien que vous pussiés lire le poeme du *Bonheur* de M. Helvetius, ou plus tot la preface de léditeur, c'est un excelent ouvrage, d'un gout exquis, d'une hardiesse adroite et piquante et d'une sensibilité charmante, vingt fois j'ai eu les yeux remplis de larmes. Le poème est informe, c'est un ouvrage d'esprit, mais c'est un defi, ce n'est pas mire des vers, c'est labourer »... Puis elle parle de d'Alembert qui lit « aujourdhui a l'Academie une maniere de preface a lhistoire de l'Academie, cela ma paru fort bon » ; Saurin lira une épitre, et Watelet sa traduction du Tasse. Elle n'ira pas à cette séance : « je ne me sens nul gout pour rien de [ce] qui ne doit plaire qu'à l'esprit. M. de Mora est parti, cela me fait un grand vide »... Elle ajoute que Turgot « est dans une grande privation depuis votre depart. Il est audessus de mes forces de mocuper de ce qui ne me fait rien du tout ».

Ancienne collection Jean Prouvost (24-25 juin 1963, n° 150).

Reproduction page 169

290. **Julie de LESPINASSE** (1732-1776) femme de cœur et d'esprit, épistolière, qui réunissait dans son salon philosophes et encyclopédistes.
Lettre autographe, mercredi [vers 1772 ?], à Jean-Baptiste Suard ; 1 page petit in-4, adresse avec sceau de cire rouge aux armes (brisé). 1 200/1 500

Belle lettre sur sa passion pour le marquis de Mora.

« Je viens de lire quatre pages de M. de Mora j'en suis penetrée de douleur et de tendresse. Non mon ame ne sauroit suffire a l'aimer autant qu'il en est digne. Jamais jamais il n'y a eu une creature plus sensible plus digne detre aimée. Mais ce qui est affreux c'est quil est bien plus malheureux que moi. J'avois deviné le motif de son silence. Mon dieu je le savois bien, il ne pouvoit pas avoir tort. Je vous verrai a diner, mais je suis comblée de vous dire d'avance que mon ame joüit de maniere a ne pas me faire regreter d'avoir été trois mois en enfer ».

Charavay.

Reproduction page 169

291. **Louise-Florence Tardieu d'Esclavelles, marquise d'ÉPINAY** (1726-1783) femme de lettres, amie des philosophes et protectrice de Jean-Jacques Rousseau.
Lettre autographe, 16 février 1773, à son mari le marquis d'Épinay ; 1 page petit in-4. 500/600

« Je viens de recevoir une lettre de mon fils qui me pétrifie par sa hardiesse, son assurance et sa légereté. Il tire sur vous une lettre de change de 17 cent et quelques livres. Il est nécessaire de bien peser les termes de votre refus pour ne pas éffaroucher les créanciers de peur qu'on ne l'arrête et que notre plan ne puisse s'exécuter ». Elle lui propose de venir chez elle en discuter demain. Elle joint à cette lettre le décompte demandé, et parle de quelques opérations financières avec Tronchin : ils sont presque quitte. [Les époux vivaient sous une séparation de biens, prononcée en 1748, qui assurait une position financière relativement confortable à la marquise.]

Librairie Marc Loliée, 1957.

292. **Julie de LESPINASSE** (1732-1776) femme de cœur et d'esprit, épistolière, qui réunissait dans son salon philosophes et encyclopédistes.
Lettre autographe, « ce jeudi au soir » [août 1774], à Bernardin de Saint-Pierre ; 2 pages in-4, adresse à « Monsieur le chevalier de St-Pierre, rue de la Madeleine » (feuillet d'adresse réparé). 1 200/1 500

Belle lettre à Bernardin de Saint-Pierre, qui avait demandé la protection de Mlle de Lespinasse et de Condorcet pour obtenir de Turgot un emploi, ou une mission en Inde.

« J'ai lu, j'ai relu votre lettre, Monsieur, elle ma penetrée de sensibilité et du plus vif regret de n'avoir aucun moyen pour soulager le malheur de ce qui vous est cher. Monsieur de Vaines [Jean Devaines] qui est plein d'ame, et d'honeteté s'est affligé de ce que dans le departement de Mr Turgot il n'y avoit point d'emploi qui pu convenir a vous, ni a Mr votre frere. D'ailleurs il ma dit, que lorsqu'on veut obtenir quelque chose il faut dire positivement ce que l'on desire, et articuler les motifs qu'on a d'esperer la preference : votre lettre est trop vague [...] Si vous vouliés faire un petit memoire bien court et bien clair de la grace, ou de la

justice que vous demandés, je tacherois de le faire parvenir a Mr de Sartine ». De plus il faudra, dès que ce mémoire sera remis, que son frère aille à l'audience de M. de Sartine, « car l'on oblige rarement les presents, mais a coup sur l'on ne s'ocupe pas, dans le ministere, des absents ». Elle est prête à faire pour lui une nouvelle tentative : « mon zele et mon interet ne se rebateront jamais, mais je suis desolée qu'ils soient aussi inutiles a votre bonheur ».

Anciennes collections Chambry (7-9 mars 1881), *Alfred Morrison* (III, p. 155), *puis Mme G. Whitney Hoff* (1934, n° 309).

Reproduction page 169

293. **Marie-Madeleine Masson de Plissay, Mme Claude-René Cordier de Launay de MONTREUIL, dite la Présidente de MONTREUIL** (1721-1789) épouse d'un président à la Cour des aides, belle-mère du marquis de Sade qui avait épousé en 1763 sa fille Pélagie.

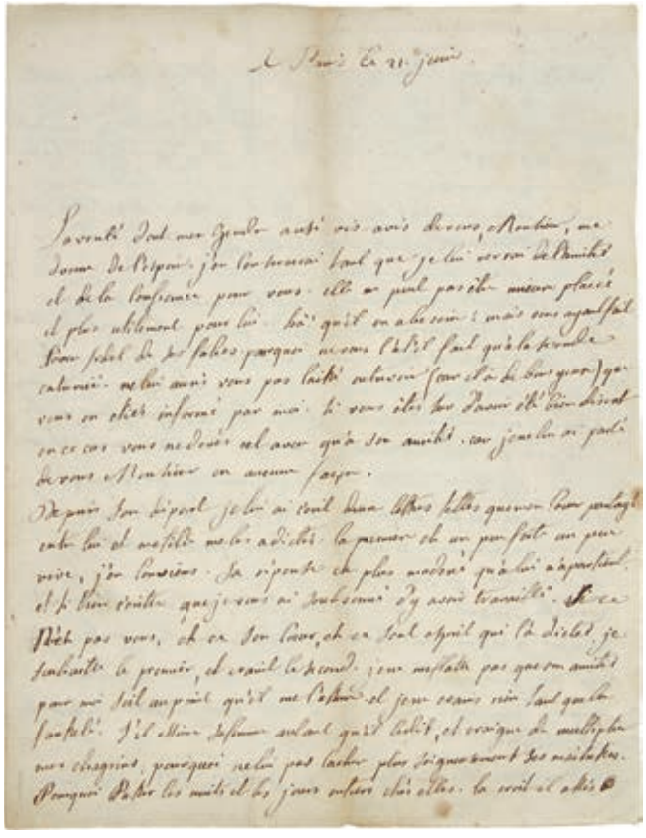
2 lettres autographes (la 2e signée « M. de M. »), Paris juin-août 1775, à l'abbé de Sade au château de Saumane, et à l'avocat Gaufridy ; 2 pages et demie, adresse avec cachet de cire rouge aux armes, et 4 pages et demie in-4.

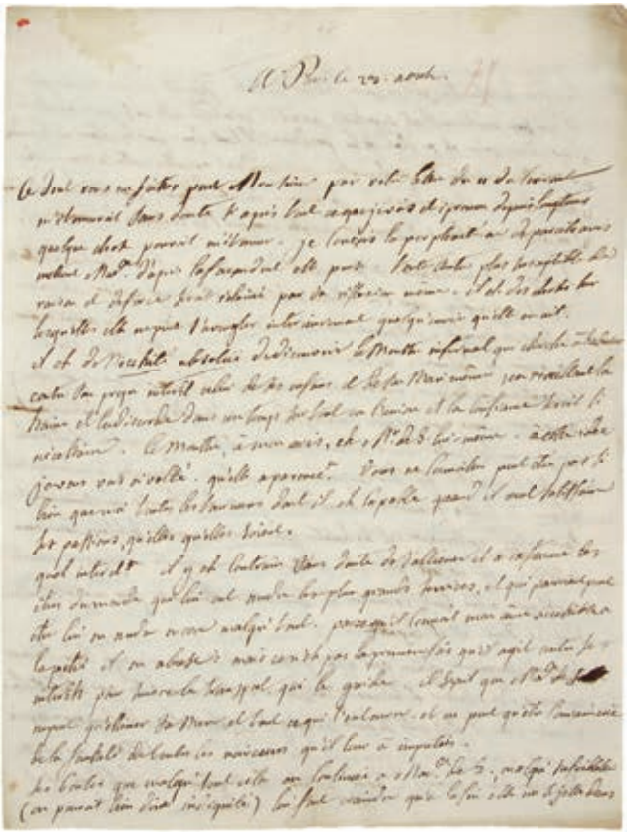
2 500/3 000

Longues et très intéressantes lettres dénonçant la conduite du marquis de Sade avec sa femme.

Paris 21 juin [1775], à l'abbé de Sade à Avignon. La conduite de son gendre lui donne de l'espoir : « J'en conserverai tant que je lui verrai de l'amitié et de la confiance pour vous. Elle ne peut pas être mieux placée et plus utilement pour lui. Ha ! Qu'il en a besoin ! Mais vous ayant fait l'aveu fidel de ses folies pourquoi ne vous l'a t'il fait qu'à la seconde entrevue. [...] Vous ne devés cet aveu qu'à son amitié, car je ne lui ai parlé de vous Monsieur en aucune façon »... Depuis son départ, elle lui a écrit deux lettres « telles que mon cœur partagé entre lui et ma fille me les a dictés »... La réponse de son gendre était si modérée qu'elle soupçonne son oncle de la lui avoir en partie dictée : « Je ne me flatte pas que son amitié pour moi soit au point qu'il me l'assure, et je ne crains rien tant que la fausseté. S'il estime sa femme autant qu'il le dit, et craigne de multiplier mes chagrins, pourquoi ne lui pas cacher plus soigneusement ses maitresses. Pourquoi passer les nuits et les jours entiers chés elles. La croit-il assés imbécile pour ne pas s'en apercevoir et croire toutes les histoires qu'il lui fait. Elle est assés sage pour paroître le croire et tout ignorer plutôt que d'y mettre de l'aigreur. [...] Elle l'aime, souffre, et a la même complaisance pour tout ce qui peut lui plaire et linteresser que si elle en étoit cherie. Si elle avoit plus de vivacité et de gentillesse, elle lui plairoit davantage, je le desirerois, mais on est comme on est, et en cherchant a sortir de son caractere on est encor plus gauche. Ce n'est pas d'avoir une maitresse dont je lui fais un proçès. Je sçai qu'a son âge on ne se fixe guerre a sa femme amoins qu'on en fasse sa maitresse, chose bien rare. L'amour et l'himen réunis ne se trouvent guerre qu'en peintures mais je me fâche du peu de ménagement qu'il y met »... Elle explique ses démarches auprès du Lieutenant de police [Lenoir]... « Enfin tant que je m'interesserai a mon gendre jéclairerai sa conduitte, n'importe comment »... Elle parle enfin de la santé inquiétante de son fils cadet, et des préparatifs du mariage du marquis de Toulongeon, son neveu par alliance, avec Mlle d'Aubigné...

… /…





Paris 23 août [1775], au notaire Gaufridy. Longue lettre sur son gendre et sa fille. « Il est des choses sur lesquelles elle ne peut s'aveugler interieurement quelqu'envie qu'elle en ait. Il est de *nécessité absolue* de découvrir le monstre infernal qui cherche à l'abuser contre son propre interêt celui de ses enfans et de son mari même, en reveillant la haine et la discorde dans un temps surtout où l'union et la confiance seroit si nécesseraire. Ce monstre, à mon avis, est Mr de S. [Sade] lui-même. [...] Vous ne connoissez peut-être pas si bien que moi toutes les tournures dont il est capable quand il veut satisfaire ses passions, qu'elles qu'elles soient. [...] ce n'est pas la première fois qu'il agit contre ses interêts pour suivre le transport qui le guide. Il sçait que Mad^e^ de S. ne peut qu'estimer sa mere et tout ce qui l'entoure, et ne peut qu'être convaincue de la fausseté de toutes les noirceurs qu'il leur a imputées. [...] Ne m'a t'il pas envoyé il y a trois mois sous la suscription de Madame, mais de son écriture a lui la copie d'une de *ses* lettres anonimes avec une grande colere (clairement simulée) et des citations que j'ai vérifié fausses. Dans le tout son style et ses vues percent »... Elle donne longuement son sentiment au sujet de ces lettres anonymes, et explique les raisons de ses soupçons, rapprochant les envois des lettres des déplacements de Sade entre Paris et la Coste ; sa fille lui a écrit « une lettre infâme, dictée ou soufflée par Mr dans sa colere », qui veut faire passer sa mère pour une persécutrice. Il faut absolument réussir à désabuser Mme de Sade, « de qui que viennent ces anonimes »... Il faut aussi « suivre en tout les ordres du Roy donnés par le Ministre »... Elle évoque encore « le nouvel incident », les bruits et et les « furieuses craintes » dans la famille de Sade... Il faudrait que son gendre prenne conscience du danger avant qu'il ne soit trop tard : « Il devroit desirer lui-même le moyen le plus sur, et calculer qu'il est toujours avantageux de parer le danger du moment, et de sacrifier quelques années de liberté au repos du reste de sa vie, et de fournir des moyens au rétablissement de son honneur. À 35 ans on a encor bien du temps devant soi. [...] Pour moi, qui n'en ai pas tant, fatiguée de toutes ces horreurs, ayant fait en toute circonstance l'impossible pour les sauver, n'en recevant que des injures et des infamies pour reconnaissance, voyant qu'ils veulent se perdre et leurs enfans, lasse d'y sacrifier mon repos et ma santé inutilement, j'abandonnerai tout, ils deviendront ce qu'il plaira à la Providence »...

Ancienne collection Alfred Dupont (I, 11-12 décembre 1956, n° 308).

294. **Julie de LESPINASSE** (1732-1776) femme de cœur et d'esprit, épistolière, qui réunissait dans son salon philosophes et encyclopédistes.

Lettre autographe, « ce lundi au soir » [1775 ?, à Turgot] ; 2 pages et demie in-4. 1 500/2 000

Intéressante lettre, faisant allusion au sculpteur Houdon et à son buste de Turgot.

Désolée de l'importuner, car elle respecte son temps « comme un chose sacrée », elle a décidé cependant de s'adresser directement à lui en faveur du « bon évêque » de Saint-Papoul [Guillaume-Joseph d'Abzac] « qui désire le bien » ; puis pour le prier d'intervenir auprès de M. de Fourqueux concernant « un honête negotiant de L'Orient qui se nome Monplaisir de Montigni », dont l'affaire dépend des Fermiers généraux : « c'est une suite de vexations dont ils accablent ceux qui sont asses malheureux pour traiter avec eux ; ce Mr de Montplaisir a donné au moins quatre memoires de cette affaire à Mr Trudaine. Avec cette maniere de traiter, et de faire trainer les affaires, il faudrait faire imprimer ses memoires, car les copistes n'y peuvent pas sufire ; si vous vouliés bien dire un mot, peut-être decideroit il Mr Trudaine a faire prononcer M^rs^ les fermiers généraux ; en verité les gens riches mettent trop peu de prix au repos et au bonheur de ceux qui ne le sont pas ». Elle recommande enfin le frère de M. Houdon « votre sculpteur », qui cherche une place dans les bureaux : « il y aura bien de la generosité a faire du bien a un homme qui a fait autant de mal a votre figure [allusion au buste de Turgot par Houdon], mais il est plein de regrets d'avoir aussi mal reussi, et surtout plein de zele pour recommencer ». Elle ajoute, pour finir : « Je n'ai jamais tant haï la fievre que depuis que vous avés la goute, et quoi que je sache de vos nouvelles tous les jours, je nen sens pas moins la privation de vous voir ». Elle espère qu'il sera bientôt en état d'aller à Versailles. Quant à l'évêque de Saint-Papoul, « c'est le neveu de l'abbé et du chevalier d'Aidie [Aydie] que vous avés connu je crois anciennement ».

Vente 6 juin 1963 (J. Arnna, n° 70).

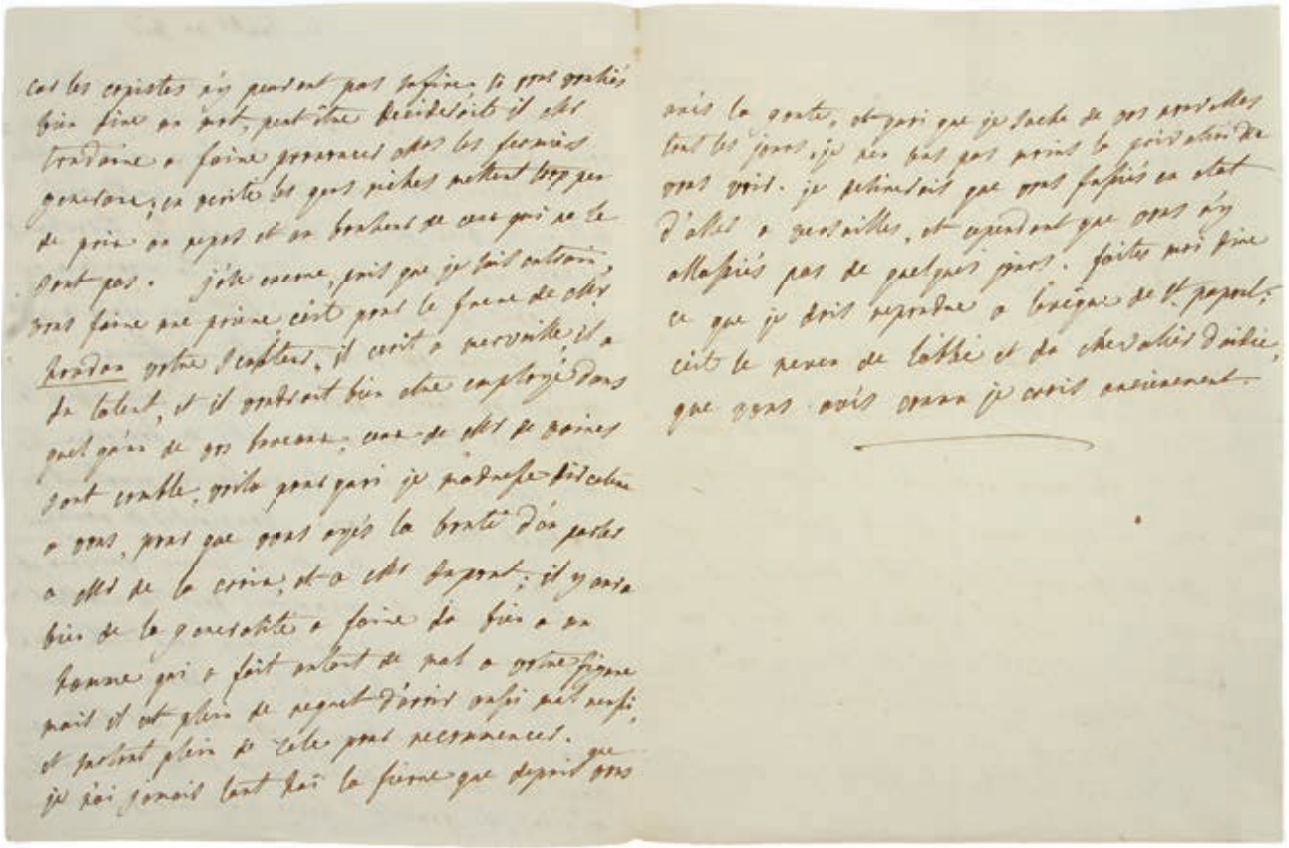
295. **Marie-Thérèse Geoffrin, marquise de LA FERTÉ-IMBAULT** (1715-1791) fille de Madame Geoffrin ; femme de lettres, surnommée « la Reine des Lanturlus ».

Lettre autographe signée « Geoffrin d'Estampes de la Ferté Imbault », « Dans la chambre de ma mere » 2 septembre 1776, à d'Alembert ; 2 pages in-4, adresse. 1 200/1 500

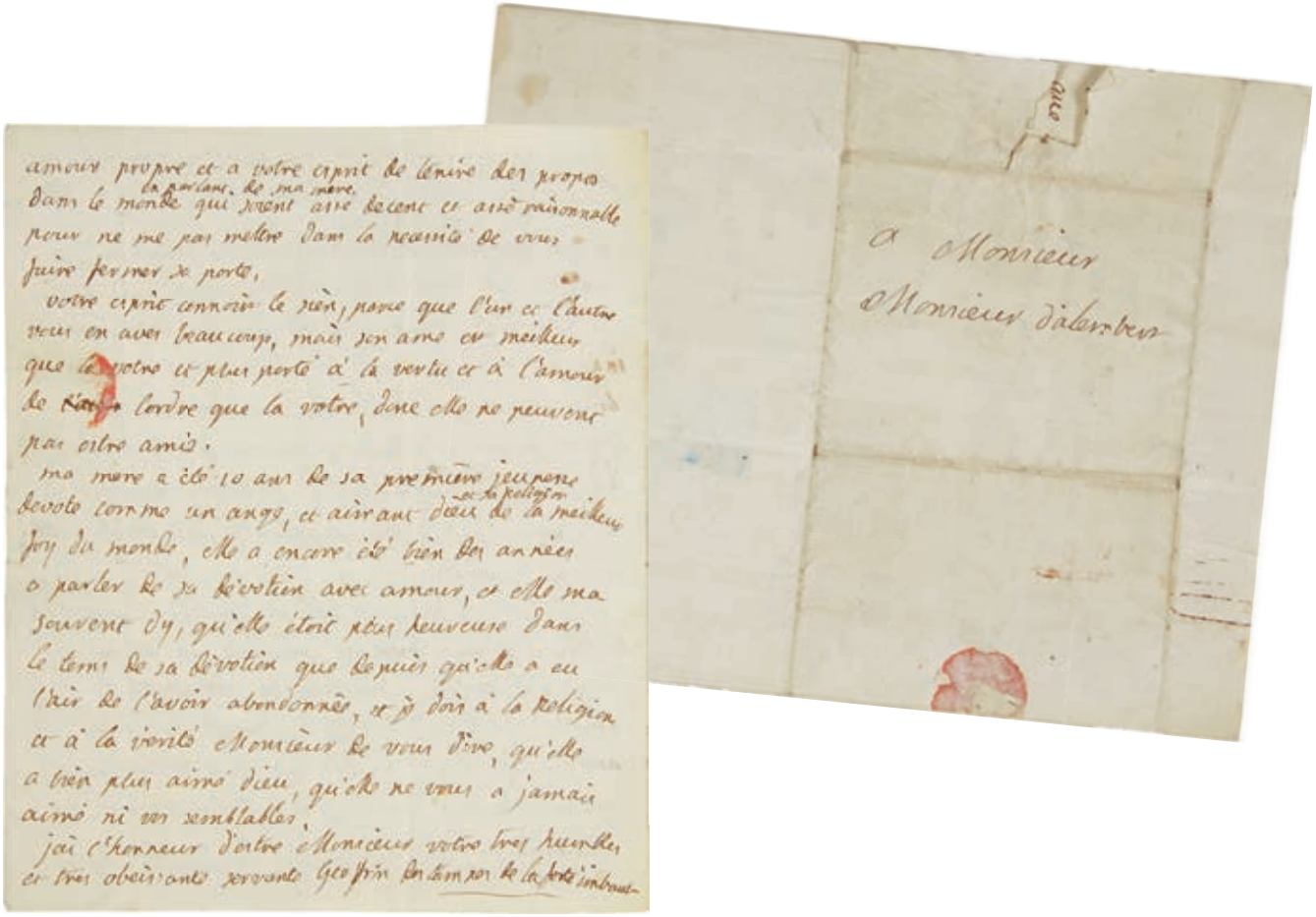
Étonnante lettre pour éloigner d'Alembert de sa mère malade (Mme Geoffrin mourut religieusement le 6 octobre 1777).

Elle va lui parler avec franchise : « vous aves indisposé contre vous depuis bien des années tout les gens de bien, par votre manière indecente et imprudente de parler contre la Religion. Toutes mes sociétés intimes ne sont composées que de gens de bien, et plusieurs pensent que je devois à la religion, et à l'édification publique de vous empecher d'entrer ches ma mere dépuis quelle a reçu ses sacremens ». Elle préfère l'en avertir plutôt que de faire un éclat, et elle fait donc appel à son amour-propre et à son esprit afin qu'il tienne dans le monde des propos décents et raisonnables à l'égard de sa mère. Lui et sa mère ont beaucoup d'esprit, mais des deux, l'âme de sa mère est plus portée à la vertu et à l'amour de l'ordre. « Ma mere a été 10 ans de sa première jeunesse devote comme un ange, et aimant Dieu et sa Religion de la meilleure foy du monde, elle a encore été bien des années a parler de sa dévotion avec amour, et elle ma souvent dit, qu'elle étoit plus heureuse dans le tems de sa dévotion que depuis qu'elle a eu l'air de l'avoir abandonnée, et je dois à la Religion et à la vérité [...] de vous dire, qu'elle a bien plus aimé Dieu, qu'elle ne vous a jamais aimé ni vos semblables »...

Librairie Les Autographes, 2000.



294



295

296. **Thérèse Levasseur, Madame Jean-Jacques ROUSSEAU** (1721-1801) lingère, compagne de Jean-Jacques Rousseau.
Lettre signée « fameu GG Rousseau », Ermenonville 15 janvier 1779, à « Mylord » [George Simon, Earl Harcourt (1736-1809)] ; 2 pages in-8. 1 500/1 800

Très rare et belle lettre de la veuve de Jean-Jacques à son protecteur.

Elle remercie « Mylord » de toutes ses marques de bonté et est « aussi reconoissante que l'étoit mon mari de touttes celles qu'il avoit recües de vous. S'il se crut obligé de cesser d'en profiter pendant les derniers tems de sa vie, ce fut uniquement par un motif qui affectoit bien douloureusement son cœur trop sensible. Ayant reconu qu'il s'etoit trompée en attribuant a la nation en général les torts de quelques particuliers d'entr'elle, il écrivit deux lettres au ministère pour convenir authentiquement de son erreur, et luy en présenter ses excuses ; mais n'ayant jamais reçu aucune réponce, il pensa que ses excuses étoient rejettées et dédaignées, et qu'il ne devoit point recevoir du mépris, ce qu'il n'avoit tenu que de l'estime. Nous avons eu lieu depuis, Mylord, de penser que ces deux lettres avoient été soustraites, et j'en trouve en ce moment une preuve bien convainquante dans la bonté avec laquelle vous voulés bien, Mylord, étendre jusques a moi les libéralités du Roy [George III]. J'y suis d'autant plus sensible que si elles pouvoient être déterminées envers mon mari par d'autres motifs, elles ne peuvent vis a vis de sa pauvre veuve être dictées que par celui de la plus pure humanité »... Elle le prie de porter sa gratitude « aux pieds d'un Roy bienfaisant dans lequel mon mari admiroit et respectoit l'éxemple de toutes les vertus de la bonté humaine qu'il enseignoit dans ses livres »...

Librairie Les Autographes, 2005.

Reproduction page 169

297. **Anne-Marie Le Page, Madame DU BOCCAGE** (1710-1802) femme de lettres et poétesse.
Lettre autographe, 1er mai 1796, à ses nièces les citoyennes Figuet d'Ausseville à Tostes ; 3 pages in-4, adresse. 400/500

Belle et émouvante lettre de sa vieillesse. Elle évoque les conditions de vie difficiles, « j'en suis réduite a manger tout ce que j'avois avec la plus stricte économie, on m'avoit ôté ma carte de pain et celle de mes domestiques de façon quil m'en falloit acheter pour plus de 100ff par jour ce qui feroit a peu prèts 40000ff par an, j'ai tant remontré mon état qu'enfin on m'a rendu ma carte »... Elle prie ses nièces de lui envoyer un peu de farine : « j'en ai emprunté ou plutost pris hier a ma voisine pour faire de la colle pour remplacer mon buste de mon jardin, qu'on a eû la bonté de prendre au Licée des arts au lieu de ma triste personne qu'on a bien voulu orner d'une couronne de roses et de laurier, vous allez rire et croire que je radotte dès le matin dans mon lit ou je suis, point du tout, rien n'est si vrai, on a eû la bonté de venir plusieurs fois de me presser de venir moi même, recevoir tant d'honneurs, ma santé ne me le permettoit pas, je sai positivement, qu'avant même que mon éloge fut commencé, dès qu'on me nommat, dix mille personnes au moins dit-on, battîrent des mains ; je suis si foible que je n'aurois pû soutenir tant de biens si innatendus car je ne connoissois pas même l'homme de mérite auteur des lettres à Emilie [Charles-Albert Demoustier] fort estimées qui a fait le discours en ma faveur, enfin depuis que je suis ridée et rüinée on me gâte a qui mieux, mieux, on vient dachever une nouvelle ruë a Nantes, on lui a donné mon nom »...

298. **Élisabeth-Françoise-Sophie de La Live de Bellegarde, comtesse d'HOUDETOT** (1730-1813) femme de lettres, amie de Jean-Jacques Rousseau et Saint-Lambert.
Lettre autographe, Sannois 4 mars, à la citoyenne Chéron ; 3 pages in-8, adresse. 500/600

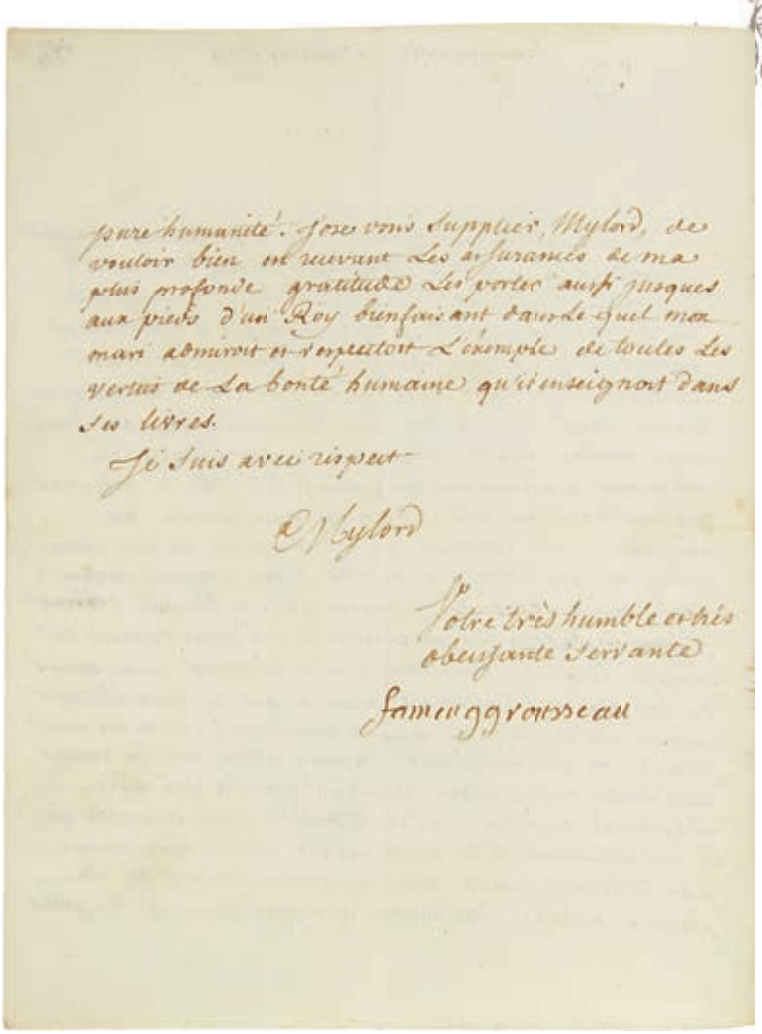
Belle lettre de conseils à une jeune femme enceinte.

Elle approuve le sage et prudent parti d'une saignée : « elle vous donnera un des plus vifs et des plus doux mouvement de la maternité vous alles sentir remuer votre enfant. Le premier avis que vous estes *deux* qui vous annonce et vous affirme l'existence d'un estre chery est une des premières puissances et des plus vives de lamour maternel »... Elle répond aux tendresses de la jeune femme en l'assurant que son bonheur à elle sera la consolation de sa vie, puis évoque son prochain départ de Paris : « La repugnance de votre mary pour un lieu ou vous serés toujours desirée sera tempérée par vos plaisirs et vos succès, et le repos de sa retraite sera embelli pour vous par le bonheur domestique d'un menage heureux : eh bien ouy ; achevés en paix votre grossesse, ne vous fatigués pas et attendés bien pour votre route quelle ne soit plus penible »... Etc.

Librairie Les Autographes, 1999.

299. **Élisabeth-Françoise-Sophie de La Live de Bellegarde, comtesse d'HOUDETOT** (1730-1813) femme de lettres, amie de Jean-Jacques Rousseau et Saint-Lambert.
Lettre autographe signée « L. d'Houdetot », Paris 14 janvier [1806] ; 2 pages in-8. 200/250

Elle communique à son correspondant une lettre de M. Gaillard au sujet des *Essais de Morale et de Politique* qu'elle lui avait envoyés de la part de l'auteur [Louis-Mathieu Molé] : « Je suis si peu juge des matires qu'il traite que je ne me permets pas den parler. Je me borne à desirer à l'auteur que j'aime tous les suffrages qui peuvent lhonorer, et à louer lemploy que fait de sa jeunesse et de son loisir un jeune homme si interressant »...



pure humanité. Jose vous supplier, Mylord, de vouloir bien en recevant les assurances de ma plus profonde gratitude les porter aussi jusques aux pieds d'un Roy bienfaisant dans le quel mon mari admiroit et respectoit l'exemple de toutes les vertus de la bonté humaine qu'il enseignoit dans ses livres.

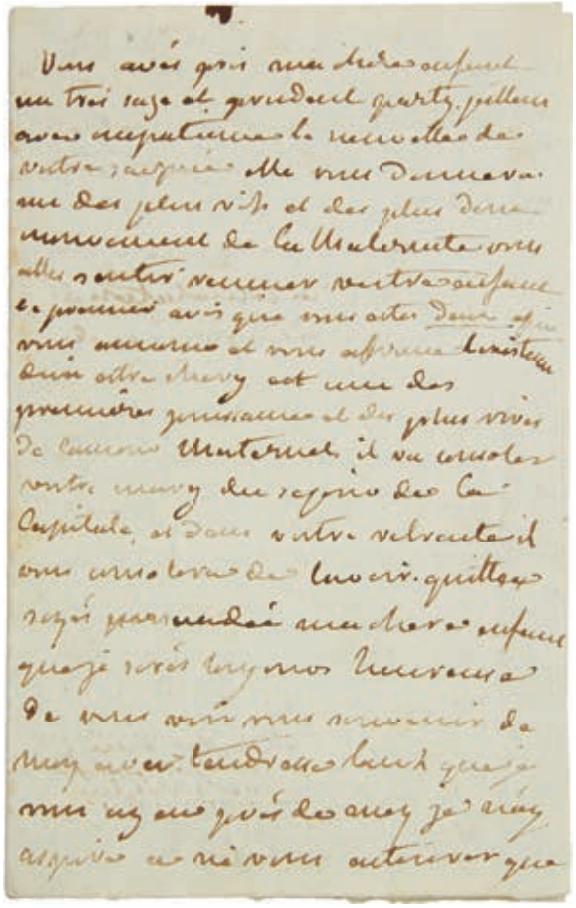
Je suis avec respect

Mylord

Votre très humble et très obeissante servante

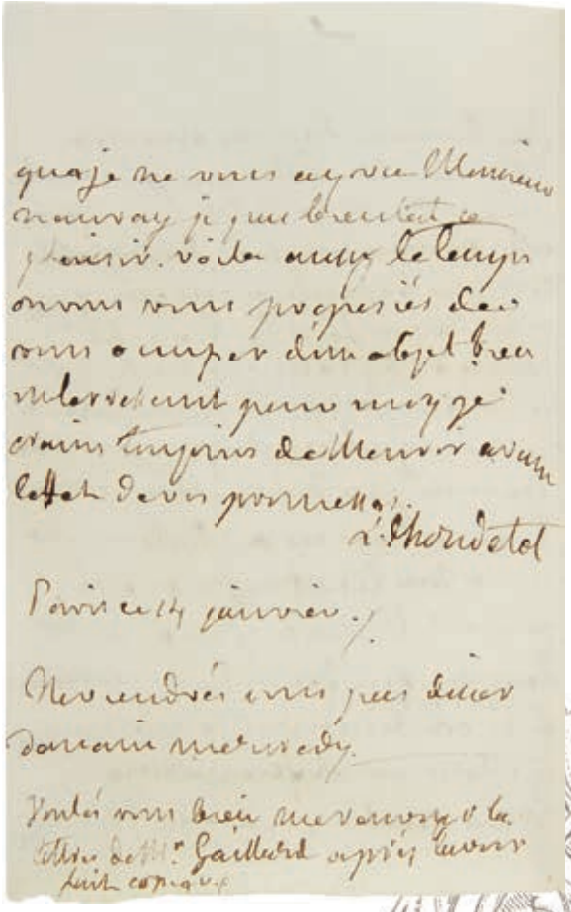
Fameuggrousseau

296



Vous avés pris ma chere enfant un très sage et prudent party, pillons avec impatience la nouvelle de votre sagesse. elle vous donnera un des plus vifs et des plus doux mouvement de la maternité vous allés sentir remuer votre enfant le premier avis que vous estes deux et vous amusés et vous affermés l'existence d'un estre chery est une des premieres jouissances et des plus vives de l'amour maternel. il va consoler votre mary du sejour de la Capitale, et dans votre retraite il vous consolera de l'avoir quitté sejés persuadée ma chere enfant que je serés toujours heureuse de vous voir vous souvenir de moy avec tendresse tant que je vous ay eu près de moy je n'ay aspiré ce ne vous entretenir que

298



que je ne vous ay vu Monsieur Nauray je pus bientost ce plaisir. voila aussy le temps ou vous vous proposiés de vous occuper d'un objet bien interessant pour moy je crains toujours de mourir avant l'effet de vos promesses.

L'Hondetot

Paris ce 14 janvier.

Reviendrés vous pas dîner demain mercredy.

Voulés vous bien me renvoyer la lettre de Mr Gaillard après l'avoir fait copier

299

Monsieur

on fait S. Promptement des mauvaises têtes dans
Le pais de L'opera, et L'on y garde Peu Le Secret,
quand mest déjà revenu qu'avec la qualité de
Sa chanteuse de L'opera on me qualifis aussi
De mauvaise tête. Il semble que L'on ne
peut aller sans L'opéra Cependant il m'importe
ne point meriter ce titre, qui surtout marque plus
Le talent que Le talent même, il m'importe
beaucoup d'être justifié dans votre esprit et pour
puis. Les sujets de plaintes que
vous avez Monsieur m'ont fait donner mon congé pour la Premiere fois
Cest donc pour Les partager que je suis sorti
Pour Lettre de Pas y aller que j'ai ne
et pour des Conges que l'on voulait donner
accorder, vous avez bien voulu après en avoir
été instruit me faire partir pour La rochelle
am me promettant ainsi que Le ministre d'autres
Congés, des gratifications, et Le titre que je desirois

tête de vouloir travailler beaucoup en être
Bien Récompensé, de ne vouloir point meriter
de reproche de souffrir d'injustice et de
toujours avec la Considération La plus parfaite
Monsieur

votre très humble et

très obeissante Servante

De St Huberty

Si monsieur me trouvoit bien être Libre de mon engagement à
l'Opera dans quinze jours au plus tard mais comme ils
plaisantent quelquefois, j'ai l'honneur de vous en prevenir
parceque ils Conseil encor m'attraper et me mettre dans
mon tort.

Ce 12 juin 1782

306

Pièce, de cette Comédie Italienne;
=Ce n'est pas bien par la
=Pièce que Ce Commence, Comme Ce:
eh! mon ami, je vous suis bien
peu Entré encore de ce temps Ci.
C'est un Le bon temps que nous!
il y a bien des Balots, a la Vérité
mais! ils Etoient Les Nôtres: —
au lieu, qu'aujourd'hui, nous
n'avons que des Cohues; eh!
tenez, mon ami; Voie des Lettres
Nous; je n'aime pas de tout Ce
genre; je n'y trouve pas Le Mot
pour Rire; tout Ce n'est Rien,
tout Ce ne m'Déplait a un point,
que je ne puis L'exprimer:
je Sens bien, que quand On n'a pas
Ce que l'on aime, il faut aimer
Ce que l'on a; mais! je n'ai Rien,
a vous de Lorgner, au Moins!
C'est Ce que je vous souhaite, mon
ami; C'est aussi Ce que je vous donne
demande: ainsi soit il: sur Ce je
vous salue, Et vous Embrasse d'un
bon Cœur que je vous aime; Sophie
Arnould

P. S. On dit dans nos Journaux que
Bonaparte est de retour a paris;
Portant, que la Joie, Et le Bonheur, le suivent

Envoyez moy, mon ami, Répondez moy,
fut ce un Refus, ou moins, votre Lettre
Charmera mes Ennuis; Car, une fidèle
Bergere, n'a pas beaucoup de quoy
s'amuser, a — — —

314

300. **Catherine Jeanne Dupré SEINE, dite Mademoiselle de SEINE** (1705-1767) actrice, de la Comédie-Française.
Copie d'époque du pamphlet ***Lettre de Mad^lle^ de Seine à Messieurs de l'Academie françoise***, 7 mars 1735 ; cahier de 17 pages et demie in-4. 200/250

Pamphlet pour sa défense après la lettre de cachet décernée contre elle sur la réquisition de Messieurs les premiers gentilshommes de la Chambre. Elle met en cause bien des hauts personnages et des auteurs, désignés par des allusions et périphrases, mais dont on a porté le nom en clair dans les marges : les ducs de Gesvres, de La Trémoille, de Rochechouart et d'Aumont, les cardinaux de Fleury, de Rohan, de Polignac, d'autres prélats et abbés, Montesquieu, Crébillon, Mirabeau, Marivaux, etc.

301. **Marie-Françoise Marchand, dite Mademoiselle DUMESNIL** (1713-1803) tragédienne, sociétaire de la Comédie-Française, rivale de la Clairon.
Lettre autographe, Mannheim 14 avril 1765, à l'acteur Lekain « Comédien du Roy » à Paris ; 3 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge (brisé). 400/500

Charmante lettre à Lekain.

Après des excuses pour son retard à lui répondre, elle recommande à son « cher Kinkin » un jeune homme « qui a beaucoup de talant, et dont le pere est notre camarade, et notre ami ; Denesle espere qu'en faveur de ce titre, vous aurés pour luy quelques bontés, en luy fesant avoir quelquefois son entrée à la Comedie ». Lochery ne sera à Paris que pour deux mois, car il est au service du Landgrave de Hesse-Cassel comme « premier denseur ». Denesle est toujours malade... Elle remercie également Lekain pour un service rendu à son frère, malgré son mauvais comportement et la désagréable impression que sa conduite a laissée ; il doit changer son caractère : « il est en etat de se soutenir seul sil veut travailler, mais il ne doit plus rien attendre que de lui-même ».

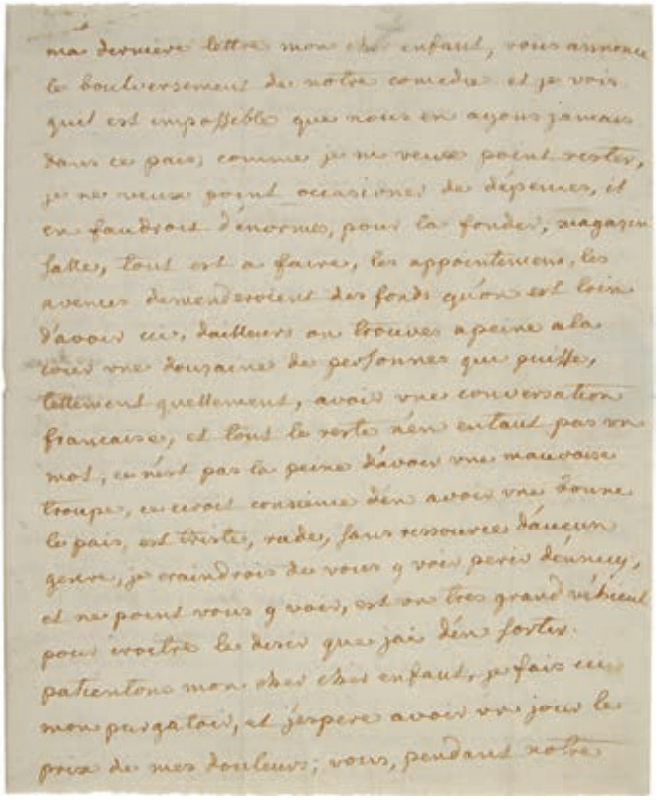
Elle félicite Lekain pour « tous vos honneurs, et vos succès multipliés, De Belloy, et les Comediens françois, sont actuellement les heros du jour. Je jouïs de tout mon cœur, et je partage de meme toute la gloire que vous en retiré ». Elle prie Lekain de lui envoyer des détails [il s'agit du grand succès de la tragédie patriotique *Le Siège de Calais* de Buirette de Belloy], et « quel est le costume que vous avez suivy, et coment la piece a étés disposé chéz vous ». Elle le charge de saluer leurs amis Bellecour et Molé...

302. **Claire-Josèphe-Hyppolite Léris de Latude, dite Mademoiselle CLAIRON** (1723-1803) la grande tragédienne, sociétaire de la Comédie-Française.
Lettre autographe, Triesdorf 19 août 1774, à Monsieur de Larive à Lyon ; 2 pages et quart in-4, adresse avec marque postale *D'Allemagne*. 1 000/1 200

Très belle lettre d'Allemagne à son protégé l'acteur Larive. [Elle va séjourner plusieurs années en Bavière chez son jeune amant le margrave d'Ansbach, Charles-Alexandre de Brandebourg-Ansbach.]

« Ma derniere lettre mon cher enfant, vous annonce le bouleversement de notre comedie et je vois quil est impossible que nous en ayons jamais dans ce païs ; comme je ne veux point rester, je ne veux point occasioner de dépences, il en faudroit d'énormes, pour la fonder, magazin, salle, tout est a faire, les appointemens, les avences demenderoient des fonds qu'on est loin d'avoir ici ; dailleurs on trouves apeine a la cour une douzaine de personnes qui puisse, tellement quellement, avoir une conversation française, et tout le reste n'en entant pas un mot ; ce n'est pas la peine d'avoir une mauvaise troupe, ce ceroit conscience d'en avoir une bonne. Le pais est triste, rude, sans ressource d'aucun genre, je craindrois de vous y voir perir d'ennuy, et ne point vous y voir, est un très grand véhicul pour croitre le desir que jai d'en sortir. Patientons mon cher cher enfant, je fais ici mon purgatoir, et j'espere avoir un jour le prix de mes douleurs ». Elle le charge de préparer son retour à Paris : « Je ne serai point riche pour Paris, ou cependant je veux achever ma carriere, parce qu'il n'est que Paris au monde ! J'ai tout vendu, il faut refaire, mon economie de cette année, n'ajoutera pas grand-chose a mes fonds, on ne me tient compte ni de ce que jai fait, ni de ce que jai donné, et comme il seroit possible que je perdisse en partant dici, les deux mille livres de rentes qu'on mi fait, que même ils ne peuvent avoir d'assurance que pendant la vie du bienfaiteur, il faut qu'à tout evenement je m'arrenge pour les avoir de moins. Faites donc amas de bien autant que vous le pouvés on ne peut jamais en trop avoir quant on l'aquerre avec honneur, le débit en est doux et facile ; on n'est pas toujours jeune, les besoins de la viellesse sont infinis et quand on ne les a point par sa faute, on est doublement malheureux »...

Les Neuf Muses.



303. **Jean-Henri Gourgaud, dit DUGAZON** (1746-1809) acteur, sociétaire de la Comédie-Française, un temps marié à la célèbre soprano.
Pièce autographe, [décembre 1778] ; demi-page in-fol. 250/300

Dépenses pour les proverbes joués à Trianon pour Marie-Antoinette.

« Mémoire de Débourcé fait à l'occasion des différents habillements pour les proverbes ». Compte pour différentes locations de costumes : habits de femmes, robes, bonnets, perruques..., dont un « habit noir de chansonnier pour la fete de Trianon », et des habits de paysan pour le sieur Musson « pour les proverbes chez la reine »..., le tout se montant à 654 livres.

304. **Marguerite Brunet, dite Mademoiselle MONTANSIER** (1730-1820) comédienne, et directrice de théâtre à Versailles puis au Palais-Royal.
Lettre autographe signée « De Montansier », Versailles 19 février 1779 ; 2 pages et demie petit in-4. 250/300

Réclamation pour un paiement qu'on lui a diminué : elle a reçu le mandement de 1000 livres. Il était pourtant convenu avec le maréchal de Richelieu qu'ils examineraient à l'assemblée des Premiers Gentilshommes de la Chambre sa réclamation « des 1600[ll] qui mont été diminué pour les fois que la roine [Marie-Antoinette] a honoré mon spectacle de sa presence »... Elle comptait sur cette somme et en a grand besoin. Elle a toujours tout fait pour obliger son correspondant et le lui rappelle : « si vous saviez ce quil m'a couté de garder Mlle ... vous conviendriez que vous ne pouvais pas vous dispenser de mobliger »... Elle compte sur lui pour décider MM. les Gentilshommes de la Chambre de lui verser ces 1600 livres, auxquels d'ailleurs le maréchal de Richelieu consent...

305. **Claire-Josèphe-Hyppolite Léris de Latude, dite Mademoiselle CLAIRON** (1723-1803) la grande tragédienne, sociétaire de la Comédie-Française.
Pièce signée « Clairon » avec une ligne autographe, Paris 2 janvier 1781 ; demi-page in-4. 300/350

Elle reconnaît avoir reçu de « Milord Vicomte de Powerscourt par les mains de M. Perregaux la somme de cinq cent livres » sur la « pension viagère que me fait ce Seigneur comme heritier de son frere »... Elle écrit de sa main : « J'approuves l'ecriture Clairon ».

306. **Anne-Antoinette Clavel de SAINT-HUBERTY** (1756-1812) célèbre cantatrice, interprète favorite de Gluck, assassinée avec son mari le comte d'Antraigues.
Lettre autographe signée « De St Huberty », 12 juin 1782 ; 5 pages in-4. 2 000/2 500

Magnifique lettre sur le milieu de l'Opéra, la condition de chanteuse, et sa carrière.

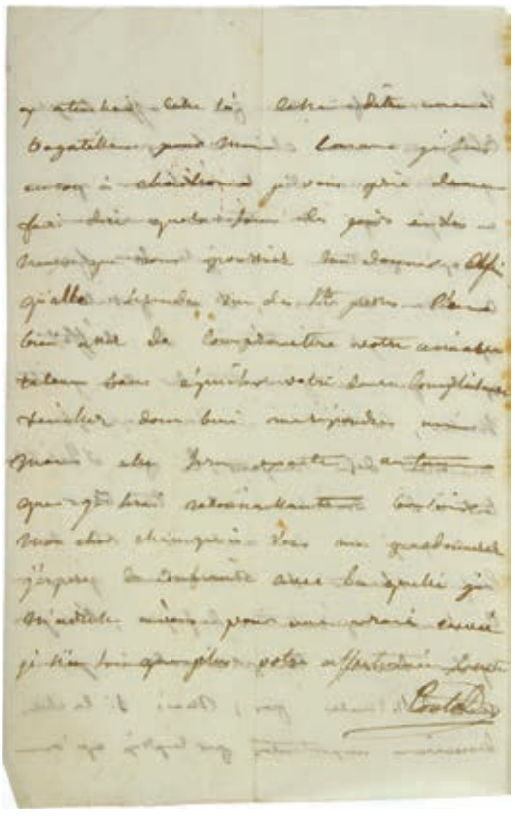
« On fait si promptement des mauvaises têtes dans le païs de l'opéra, et l'on y garde si peu le secret, qu'il m'est déja revenu quavec la qualité de P[re] chanteuse de l'opéra on me qualifie aussi de mauvaise tête (il semble que l'un ne peut aller sans l'autre). Cependant il me paroit ne point mériter, ce titre (qui pourtant marque plus le talent, que le talent même) il mimporte beaucoup dêtre justifié dans votre esprit »... Elle s'attache à répondre aux attaques dont elle a été victime et qui lui ont valu cette réputation, et fait valoir ses droits. Elle rappelle « les sujets de plaintes qui m'ont fait donner mon congé pour la premieres fois, cétoit donc pour le partage que je n'avois point touché pour le titre de P[er] sujet que lon me refusoit et pour des congés que lon ne vouloit point m'accorder ». On l'a ensuite laissée partir pour La Rochelle en lui promettant, ainsi que le ministre, d'autres congés, « et le titre que je desirois et que j'avois tachée de mériter, céttoit donc une justice ? » Puis elle a dû réclamer congé, gratification et « les feux que l'on m'avoit promis pour laisser les roles que je jouois, et faire toutes les répétitions de *Thésée* [de Gossec], on trouve qu'il ny a rien de plus indigne qu'une femme qui a acquis des talens, qui a eüe le malheur de s'en servir pour pourvoir à son existence, qui a empêché que la porte de l'opéra ne se fermâ 7 ou 8 fois au moins, qui a fait tous les efforts pour mériter plus même, qu'on ne lui promettoit, on trouve infâme dis-je, de réclamer, *et congé* (*le roy n'en donne aucun*) *et gratification* (*il ny a point dargent*) *et feux* gagnés (fi donc on na point enttendu parler de cela). "Il faudroit me dit-on que les femmes a talens se déffissent de demander de l'argent cela n'est pas noble" ». Elle s'insurge contre cela, d'autant qu'elle n'a pas les revenus qui permettent une telle « noblesse » : en retour, elle a eu la « bassesse » de donner son congé « de maniere a ce que l'on ne me forçât pas de jouer, [...] on m'a traitée majestueusement, une bonne lettre de cachet me remit dans le droit chemin. Cependant j'avois toujours ce maudit désir d'améliorer mon sort ». On la rassurait en disant que tout allait s'arranger, et le bruit courait « d'une pension de la cour, d'un congé, enfin j'ai suspendu ma grande colere » ; mais arrive « le Règne de ses messieurs du Comité qui doit finir le mien, voila le plus fort ! » Après la lettre de cachet, c'est la mise à l'amende, on veut la forcer à quitter ses rôles, l'empêcher d'entrer dans les coulisses de l'Opéra, etc. Elle se plaint de ces agissements et de ceux de ses camarades qui « veullent s'arroger le droit de faire les maître », d'autant qu'ils s'en vantent et l'accusent de malhonnêteté, etc. « Tout cela danneroit un saint [...] Si tout cela prouve une mauvaise tête de ma part, il y a gros a parier que j'ai pris mon pli et que j'aurai toute la vie la mauvaise tête de vouloir travailler beaucoup, en être bien récompensé, ne vouloir point mériter de reproche ny souffrir d'injustice »...

Lettre publiée par Edmond de Goncourt, *La Saint-Huberty d'après sa correspondance et ses papiers de famille* (Dentu, 1882, p. 66-70, coll. du marquis de Flers).

Reproduction page 176

307. **Louise CONTAT** (1760-1813) actrice, sociétaire de la Comédie-Française, elle créa Suzanne du *Mariage de Figaro*.
Lettre autographe signée « Contat », [1784 ?], à Stanislas Champein ; 2 pages in-8, adresse avec cachet de cire rouge à son chiffre (portrait joint). 400/500

« Vous m'avez fait deux fois les offres les plus obligeantes mon cher Champein. Permettés moi de les réclamer pour un objet qui m'intéresse vivement et qui pourtant est je le sens fort au dessous de vous, il est possible que vous ayez été témoin de l'effet que la peur a produit sur ma petite Milli [sa sœur Émilie], la timidité de son âge, la modestie de ses moyens, le peu d'habitude tout a dû contribuer à la troubler et ce que je vous demanderais c'est de lui faire chanter sa romance jusqu'à la seconde représentation



de *Figaro*, c'est plus q'user de votre complaisance je ne me le dissimule pas ; mais si les choses deviennent importantes par le prix qu'on y attache celle là cesse d'être une bagatelle pour moi »...

Librairie Les Autographes, 2005.

308. **Louise CONTAT** (1760-1813) actrice, sociétaire de la Comédie-Française, elle créa Suzanne du *Mariage de Figaro*.
Lettre autographe, le 19, à un amant ; 3 pages in-8. 250/300

CHARMANTE LETTRE À UN AMANT.

« Je ne sais comment je ne me dissipe pas, car je couche tous les jours avec une personne nouvelle ! – Je n'ai pas également, il est vrai, à me louer de toutes ; la dernière par exémple a *pissé depuis le pied de ton lit jusqu'à la tête*. À ce noble train tu ne peux méconnaître ton sang ? Tout mon regret est que cet accident soit arrivé en ton absence ; j'aurais goûté, j'ose le dire, un vrai plaisir à te voir filialement aspergé. [...] Il est décidé que j'irai à Rouen. Ainsi munis-toi d'un logement. J'imagine que vous y êtes, et mon fils est trouvé superbe sous les armes ! Crie t'il à moi la main là ? J'ai juré le contraire à ses amours. Ton petit mot se rapproche beaucoup je t'assure du premier tems des notres ; il y règne de plus un ton de bonhommie qui m'a fait plaisir. Je crois que tu as raison, et qu'il faut continuer à nous aimer encore une vingtaine d'années comme cela, puis nous verrons ce que cela deviendra. Adieu mon ami, je pense plus de choses tendres que je n'en dis, et pourtant je dis que tu ne m'as jamais été si cher ».

ON JOINT une l.a.s. « Louïse Contat » au sénateur PERREGAUX, Lyon 1er floréal (21 avril 1801, 1 page in-8, adresse) ; et un portrait.

309. **Louise-Rosalie LEFEBVRE, Madame DUGAZON** (1755-1821) comédienne et chanteuse.
Lettre autographe signée « mere Dugazon », Paris 19 mars 1787, à son cher Alix ; 1 page et demie in-4. 180/200

PIQUANTE LETTRE. Ce coquin de PYAUGET vient d'envoyer une assignation à sa fille ; elle ne lui en a rien dit. « Je te lenvoye avec la sommation quil avoit fait avant. Je te prie de remettre tout cela au procureur de la comedie avec la lettre que jay ecrit a Pyauget en consequence. Le tout est que ma fille nest rien dans cette affaire que cest moy qui ait fait larangement et qui na pas voulu du portrait ayant lair dune enseigne a bierre. Mais par refflection je luy ay ecrit que si le portrait etoit telle que je luy donnerois les *4 louis* mais cest un ainfâmie qui ne vaut pas 10ll. Je me rappelle que ma fille ma dit que vous aviez un procureur de vos amis vous luy remetteras le tout par préference »...

Ancienne collection Jean DARNEL (28 juin 2004, n° 153).

310. **Anne-Françoise-Élisabeth LANGE, dite Mademoiselle LANGE** (1772-1816) comédienne (sociétaire de la Comédie-Française) et courtisane, une des plus fastueuses « merveilleuses » du Directoire.
Lettre autographe signée « Lange », 31 janvier 1793, à M. ANTOINE ; 1 page in-8, adresse (portrait gravé joint). 250/300

« Il y a un grand trouble à la comédie, pour l'affaire dont je vous ai parlé ; il y a une grande oposition de part et d'autre, [...] demain je dine avec plusieurs personne de la comédie. Je vouslais refuser ; mais en pansant à votre amitie je me suis dit il me grondera s'il sait que j'ai refusé, à cause de lui, et m'aprouvera si j'accepte, je lai fait sure que vous n'en aimeriez pas moins, celle qui vous aime tout les jours d'avantage ». RARE.

Librairie Les Autographes, 1999.

311. **Louise CONTAT** (1760-1813) actrice, sociétaire de la Comédie-Française, elle créa la Suzanne du *Mariage de Figaro*.
Lettre autographe signée « Louise Contat », 30 floréal V (19 mai 1797), à Barthélémy Larochelle, « artiste du théâtre Feydeau » ; 2 pages et demie in-8, adresse. 250/300

Belle lettre à son camarade qui veut quitter le théâtre Feydeau.

« J'ai commencé la carrière avec vous [...] j'ai une des premiere souhaité qu'on vous rachettat au Théatre de la République et dernierement encore, provoqué les efforts quon a fait pour vous attacher à celui de Feydeau ». Elle lui rappelle qu'il a signé un engagement : « en passant a un autre théatre vous manqueriez à la fois de prévoyance pour vous même, car vous payeriez inévitablement un dédit ; de délicatesse, car vous éluderiez des obligations positives ; et enfin de gratitude car vous sembleriez vous joüer de camarades dont vous n'avez éprouvé qu'attachement. De petits débats particuliers, ou un léger avantage pécunier, ne seraient pas une excuse suffisante pour justifier une telle trahison »... Etc.

On joint une autre lettre autographe signée « Louise de Parny » [après son mariage en 1809] à M. d'Henneville, amusante lettre où elle se souvient d'une soirée (1 p. in-8) ; et une note relative à sa sœur Émilie Contat.

312. **Louise CONTAT** (1760-1813) actrice, sociétaire de la Comédie-Française, elle créa la Suzanne du *Mariage de Figaro*.
7 lettres autographes signées « Louïse Contat » (une non signée) ; 9 pages formats divers (portrait joint). 400/500

[1796-1797 ?], à propos de son procès pour conserver la location de sa maison à Chaillot : « Quel infernal homme vous êtes ! Je vais faire de nouveau chercher les renseignemens que je vous avais remis, mais je doute de réussir a les rassembler. Au reste il me semble qu'il s'agirait moins de soutenir si le sequestre est bien mis, que de prouver qu'il l'est, et que le département seul peut l'annuler »... *Strasbourg 14 floréal (4 mai 1800)*, elle a été fort bien traitée à Strasbourg, mais les premiers apprêts de la guerre lui ont fait une vive impression : « toujours se battre ! ah ! mon ami, le vœu général, le vœu de paix se fortement exprimé par toutes les bouches, ne sera t'il donc jamais réalité ? » *Jeudi 12 décembre* : « *Mes beaux yeux ont pleuré* mon aimable dame, du dommage dont vous les rendez responsables [...]. Vous ne vous contentez pas d'être remarquable par vos talens, vous voulez l'être aussi par votre indulgence, en m'offrant une revanche, que les apparences me donnaient peu le droit d'espérer. Eh bien je vous la demande pour *mardi prochain*, j'enverrai chercher votre piano, crainte de vous en offrir un moins digne de vous »... *Ce mercredi [vers 1805-1809]*, à Baptiste aîné, artiste dramatique, réclamant une réponse à sa demande pour son ami Roger... *Mardi [1803-1810]*, à Mlle Neury : elle doit se rendre d'urgence à sa maison de campagne menacée par un débordement de la Seine... À M. Desalgues : elle est flattée qu'il veuille quelque chose d'elle, « vous dont l'indulgence ne m'a rien laissé a desirer »... *Mardi*, au sujet de l'avancement d'un militaire : « Je voudrais bien que vous me l'apportassiez mercredi, on dit Mr Bra de retour ; et c'est bien tant mieux ! nous tiendrions un Conseil de guerre ! »... Elle signe « Louise de Parny ».

On joint une pièce signée « Louïse Contat », *30 brumaire V (20 novembre 1796)*, reçu du Théâtre de la rue Feydeau de 2250 livres pour ses appointements.

Ancienne collection Jean Darnel (28 juin 2004, n° 92).

313. **Claire-Josèphe-Hyppolite Léris de Latude, dite Mademoiselle CLAIRON** (1723-1803) la grande tragédienne, sociétaire de la Comédie-Française.
Lettre autographe signée « Clairon », 3 ventose VII (21 février 1799), à la citoyenne Sallegourde Chancel à Bordeaux ; 1 page in-4, adresse. 1 200/1 500

Émouvante lettre de la fin de sa vie.

Le citoyen Buisson (éditeur de ses *Mémoires*) ne lui a fait parvenir sa lettre que très tardivement, et elle vient seulement de l'ouvrir : « Seulle, aveugle, à la mort, j'ignorais même que vous m'ussiés ecrit : j'arrache mon bendeau, et rassemble le peu de force qui me reste pour vous remercier, et vous assurer de ma reconnaisence ; je trouves même de la douceur à vous consacrer Madame, le dernier effort de ma douloureuse vie ». Elle la prie de dire à M. de Saint-Marc « que je lui conserve l'estime et l'amitié la plus vrai »...

Ancienne collection Sacha Guitry (21 novembre 1974, n° 18).

314. **Sophie ARNOULD** (1744-1803) cantatrice, interprète de Gluck dont elle créa l'Eurydice et *Iphigénie en Aulide*.
Lettre autographe signée « Sophie Arnould », du Paraclet-Sophie, commune de Luzarches, dép. de Seine-et-Oise, 17 messidor VIII (6 juillet 1800), au Citoyen Cellerier, administrateur au Théâtre des Arts ; 2 pages et quart in-8, adresse avec marque postale et cachet de cire rouge brisé. 1 500/2 000

Spirituelle et émouvante lettre de l'ancienne cantatrice dans la misère.

« Vous m'avez promis, mon aimable, et très ancien amy, vos services, vos bons offices, relativement à mes interêts, eh ! je les reclame, car je me trouve dans une position si gênée, que je suis obligée de vivre comme une pauvre malheureuse, de me cazanier, et de me priver de tout : vous sçavez, mon amy, quil me reste du, sur le secour provisoire que je reçois présentement à la Caisse de l'opéra les deux mois arriérés, ventose, et germinal, vous devriez bien faire en sorte de me les faire payer ensembles. Cela me proffiteroit mieux, que par bribes, comme cela se pratique : oh ! mon Dieu, mon amy, que je suis faschée, de vous importuner, pour cette vilenie là ; ... voilà ce que c'est ! C'est que si je n'avois pas jouie de tant de richesses autres fois, de tant de considérations, qui font le charme de cette vie, je ne me trouverois pas aujourdhuy si malheureuse, & si pauvre : mais ! viéillire aussy, dans le besoin, dans la misère, et estre condamnée à toutes les privations, c'est bien mal achever sa vie ! Si je pouvois chanter encore, je chanterois bien comme Lize, dans je ne sçais plus quelle pièce de cette comédie italienne :

– Ça n'devoit pas finir par là

– Puisque ça commençoit comme ça.

Ah! mon amy, il vous souvient peut estre encore de ce temps là : c'estoit l'bon temps au moins ! Il y avoit des esclaves, à la vérité mais ! ils estoient les nôstres : – au lieu, qu'aujourdhuy, nous n'avons que des cochons ; eh ! tenez, mon amy ; soit dit entres

nous ; je n'aime pas du tout ce genre ; je n'y trouve pas le mot pour rire ; tout ça n'vaut rien, tout ça m'déplait à un point, que je ne puis exprimer.

Je sais bien que quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a ; mais ! je n'ai rien, ayons de l'argent, au moins ! C'est ce que je vous souhaite, mon amy ; c'est aussi ce que je vous demande : ainsi soit il : sur ce je vous salue et vous embrasse, d'aussy bon cœur que je vous aime »...

Elle ajoute en post-scriptum : « On dit dans nos hameaux, que BONNAPARTE est de retour à Paris ; partant, que la gloire, et le bonheur, le suivent. Écrivez moy, mon amy, répondez moy, fut çe un refus, au moins, votre lettre charmera mes ennuis ; car une vieille bergere n'a pas beaucoup de quoy s'amuser... »

Lettre publiée par Edmond et Jules de GONCOURT dans *Sophie Arnould d'après sa correspondance et ses Mémoires inédits* (1857, chap. LIV, coll. du marquis de Flers).

Reproduction page 176

315. **Claire-Josèphe-Hyppolite LÉRIS DE LATUDE, dite Mademoiselle CLAIRON** (1723-1803) la grande tragédienne, sociétaire de la Comédie-Française.

Lettre autographe signée « Clairon », Issy 5 brumaire [27 octobre 1802 ?] ; demi-page in-8. 1 000/1 200

ÉMOUVANTE LETTRE À LA FIN DE SA VIE.

« Je suis mourante et plus malheureuse que vous, car on m'a tout pris et l'on ne me rends rien ; je vous remercie de vous etre resouvenu de moi, comptés sur mes vœux pour votre bonheur, sur le plaisir que j'aurais a vous revoir, a vous obliger ; et sur l'amitié que je vous conserverai toute ma vie »...

ON JOINT la copie ancienne d'une lettre de Mlle Clairon à M. Dupoirier à Sully.

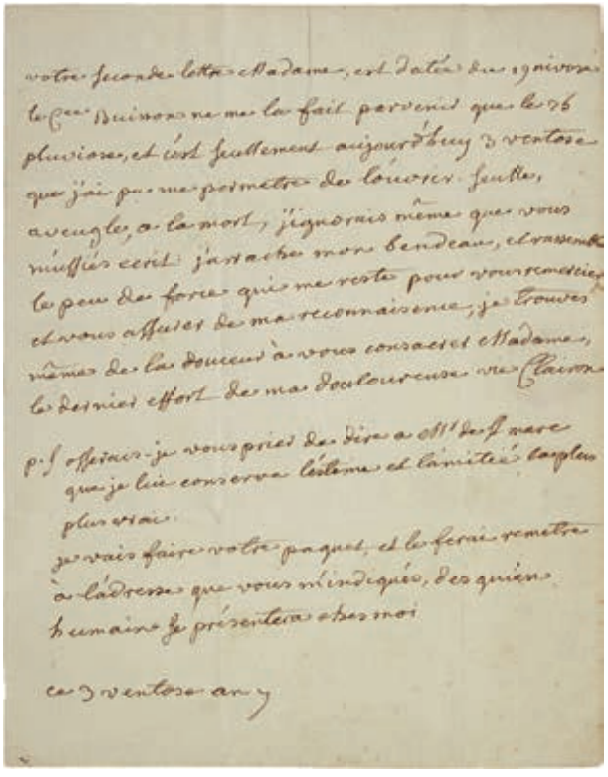
316. **Françoise SAUCEROTTE, dite Mademoiselle RAUCOURT** (1756-1815) tragédienne, sociétaire de la Comédie-Française.

Lettre autographe signée « Raucour », [1806, à TALLEYRAND, ministre des Affaires étrangères] ; 2 pages in-4. 400/500

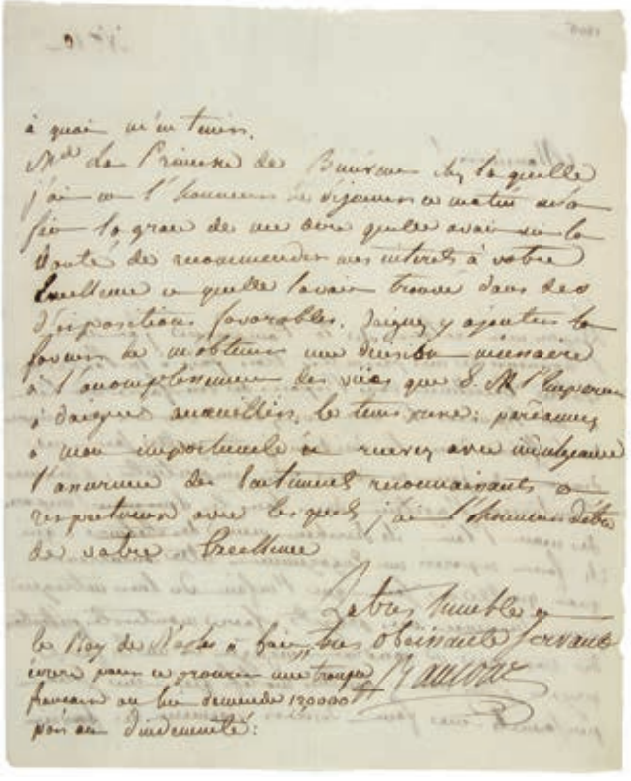
CURIEUSE LETTRE À TALLEYRAND.

Elle s'est présentée trois fois à la porte de Son Excellence dans l'espoir de lui faire sa cour et de savoir s'il avait bien voulu prendre une décision quant à l'affaire qui devient de jour en jour plus importante. « Plusieurs aventuriers s'agitent dans tous les sens pour s'emparer de mon plan. Ils cherchent même des acteurs à qui ils font esperer un engagement. Cette concurrence quoi quelle ne soit que l'infame de leurs intrigues peut traverser mes projets, faire monter les prétentions de ceux que je voudrais engager et me les faire payer plus cher : d'autres motifs qui me sont personnels me font desirer vivement de sçavoir à quoi m'en tenir. M^de^ la Princesse de Bénévent chez laquelle j'ai eu l'honneur de déjeuner ce matin m'a fait la grace de me dire quelle avait eu la bonté de recommander mes interets à votre Excellence et quelle lavait trouvé dans des dispositions favorables. Daignez y ajouter la faveur de m'obtenir une décision nécessaire à l'accomplissement des vües que S.M. l'Empereur a daigné accœuillir, le tems presse »... Elle ajoute en post-scriptum : « Le Roy de Naples a fait écrire pour se procurer une troupe française on lui demande 120,000^F^ par an d'indemnité ».

Librairie Les Autographes, 2005.



313



316

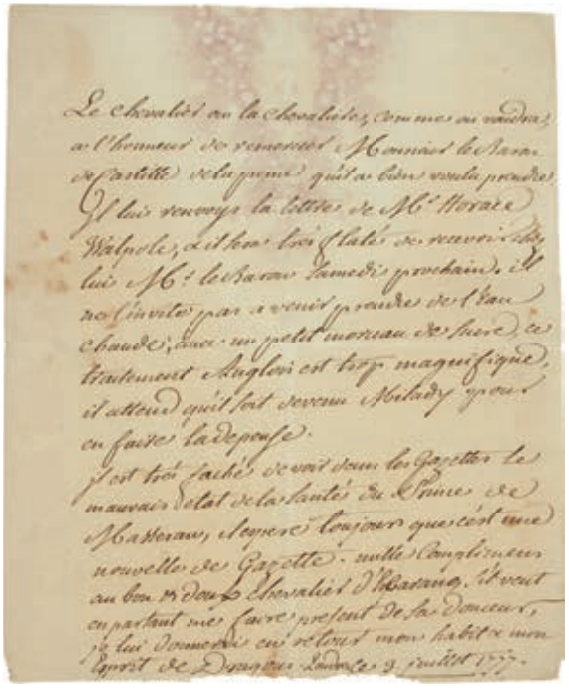
Au Blanchisseur du linge du Corps
Recompense a Logement 6.ders mois 1783.
250.#

Trésorier Général de
Nos Maison & finances Mr. Marc antoine françois
Marie Randon de la Tour, Nous voulons & vous mandons
que des deniers dont est fait fonds par l'Etat arreté pour
L'entretenement & nourriture de plusieurs de nos officiers
pendant la présente année. Vous payez Comptant a Sr.
Bonnefoy du plan Lavandis du linge de notre Corps, la
Somme de deux Cens Cinquante livres, Savoir. Cent
Cinquante livres pour récompenses & Cent livres pour son
Logement pendant les Six derniers mois de lad. année
Et rapportant par vous la presente avec quittance sur ce
Suffisante lad. Somme de Deux Cens Cinquante livres
N.° 1380. sera passée & allouée en la depense de vos Comptes
par nos Chers & bien amés les gens des Comptes
du Roy nôtre trés honnoré Seigneur & Epoux à Paris
lesquels prions & neanmoins mandons ainsi le faire
sans difficulté fait à versailles le Trente un decembre
Mil sept cent quatre vingt trois.

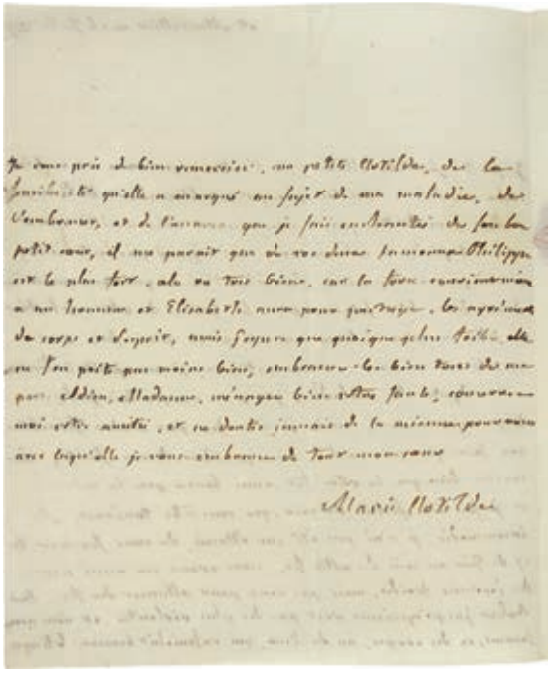
Marie antoinette

payez
Marie antoinette

Angeny



317



319

317. **Charles-Geneviève de Beaumont, chevalier d'ÉON** (1728-1810) officier de Dragons, agent secret et aventurier, travesti en femme.
Lettre autographe, Londres 3 juillet 1777, au baron de Castille ; 1 page in-4 (mouillure, bord inférieur légèrement rongé sans toucher le texte). 600/800

Spirituelle lettre jouant sur le mystère de son sexe.

« Le Chevalier ou la Chevaliere comme on voudra, a l'honneur de remercier Monsieur le Baron de Castille de la peine qu'il a bien voulu prendre. Il lui renvoye la lettre de Mr Horace Walpole, et il sera très flaté de recevoir chez lui Mr le Baron samedi prochain. Il ne l'invite pas à venir prendre de l'eau chaude, avec un petit morceau de sucre, ce traitement Anglois est trop magnifique, il attend qu'il soit devenu Milady pour en faire la depense. Il est très fâché de voir dans les gazettes le mauvais état de la santé du Prince de Masseran »... Il transmet ses compliments au « bon & doux » chevalier d'Escarano : « S'il veut en partant me faire present de sa douceur, je lui donnerai en retour mon habit & mon Esprit de Dragons »...

On joint une lettre signée « Le cher D'Eon », Londres 1er septembre 1763, à M. de Grenville (1 page in-4). Il lui envoie la liste des effets du comte de Guerchy, qui viennent d'arriver en Angleterre et qu'il souhaite pouvoir récupérer ; il le prie « de vouloir bien faire donner les ordres nécessaires à la douane pour l'entrée »...

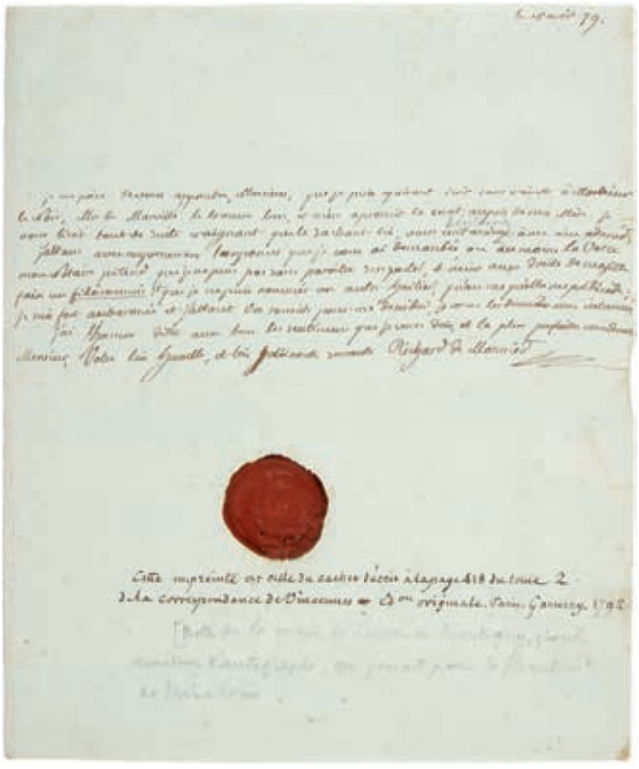
318. **Marie-Thérèse de Savoie, comtesse d'ARTOIS** (1756-1805) fille du Roi de Sardaigne Victor-Amédée III, épouse (1773) du comte d'Artois, le futur Charles X.
Lettre autographe signée « Marie », 12 octobre 1777, [à la marquise d'Usson] ; 1 page petit in-4. 300/400

Elle est charmée du rétablissement de la santé de sa fille : « jespere que le petit mouvement de fiefre, qui lui restoit, serat cessé. Jai reçus votre lettre à Choissy, comme nous partiont, cela fait, que je n'ai pue, vous y repondre toute suite [...] je vous prie, de dire, bien des chosse, a Clotilde, je l'embrasse, de tout mon cœur »... Rare.

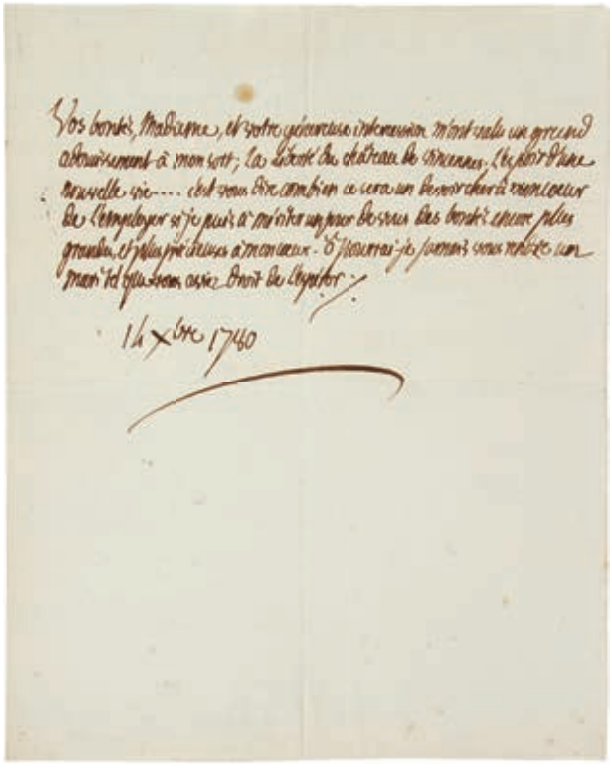
Vente 10 février 1877 (Gabriel Charavay, n° 146).

319. **MARIE-CLOTILDE DE FRANCE** (1759-1802) Reine de Sardaigne ; petite-fille de Louis XV, fille du Dauphin Louis, sœur de Louis XVI, « Madame Clotilde » épouse en 1775 le futur Roi de Sardaigne Charles-Emmanuel IV de Savoie (1751-1819) ; d'une grande piété, elle a été déclarée en 1808 Vénérable de l'Église catholique.
Lettre autographe signée « Marie Clotilde », Moncallier [Moncalieri] 16 juillet 1779, à la marquise d'Usson, au château de Reverseaux ; 2 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes. 500/600

Elle la remercie de l'intérêt amical pris à son rétablissement de la rougeole : « Je n'ai pas eu d'occasion, d'executer l'ordre que vous m'aviez donné, de me bien soigner pour les suittes de cette maladie car elle ne m'en a laissé aucune, [...] je me porte infiniment mieux depuis cette maladie, que je ne me portois quelques temps auparavant ». Elle est fâchée de savoir la marquise « toujours si incommodée, je n'ai pas été peu éttonée de vous scavoir le 17 de Juin au coin de votre feu, nous avons eu aussi alors des journées froides, mais pas assez pour allumer du feu. La chaleur jusqu'aprésent n'est pas des plus violentes, et nous avons souvent, ou des orages, ou du vent, qui rafraichit beaucoup le temps. Je vous prie de bien remercier, ma petite Clotilde, de la sensibilité qu'elle a marqué au sujet de ma maladie, de l'embrasser, et de l'assurer que je suis enchantée de son bon petit cœur. Il me paroît que de vos deux jumeaux Philippe est le plus fort, cela va tres bien, car la force convient mieux a un homme et Elisabeth aura pour partage, les agréments de corps et d'esprit »...



320



321

320. **Marie-Thérèse-Sophie Richard de Ruffey, marquise de Monnier, dite Sophie MONNIER** (1754-1789) maîtresse de Mirabeau.
Lettre autographe signée « Richard de Monnier », [Gien] 16 avril 1779, [à Boucher, le « Bon Ange »] ; demi-page in-4, avec cachet de cire rouge à son chiffre (portrait gravé joint). 800/900

Émouvante lettre sur le sort de sa fille. [Après avoir accouché en 1778 de Gabrielle Sophie, fille de Mirabeau (elle mourra le 23 mai 1780), Sophie a été enfermée au couvent des sœurs de Sainte-Claire à Gien, tandis que Mirabeau est incarcéré à Vincennes ; les deux amants correspondaient par l'entremise de l'officier de police Boucher, qui devint leur confident et conseiller.]

Elle l'avertit qu'elle peut « aprésant écrir sans crainte à Monsieur Le Noir, Mr de Marville le trouve bon, et m'en a promit le cecret auprès de ma mère. Je vous lécrit tout de suite craignant que le sachant ici, vous éssitassiez à me rien adresser ; j'attans avec empressemens les reponces que je vous ai demandée, ou au moins la votre. Mon Notaire prétend que je ne puis pas sans paroitre sucpectér, et nuir aux droits de ma fille faire un *fidéicommis*, et que je ne puis nommér un autre heritiér, qu'au cas qu'elle me prédécède ; je suis fort ambarassée et j'attant vos conseils pour me dessidér ; je vous les demande avec intances »...

Ancienne collection Lucas de Montigny (fils naturel de Mirabeau), qui a annoté la lettre et apposé le cachet.

321. **Honoré-Gabriel de Riquetti, comte de MIRABEAU** (1749-1791) le grand orateur des débuts de la Révolution.
Lettre autographe, 14 octobre 1780, [à sa femme la comtesse de Mirabeau] ; demi-page in-4. 1 500/2 000

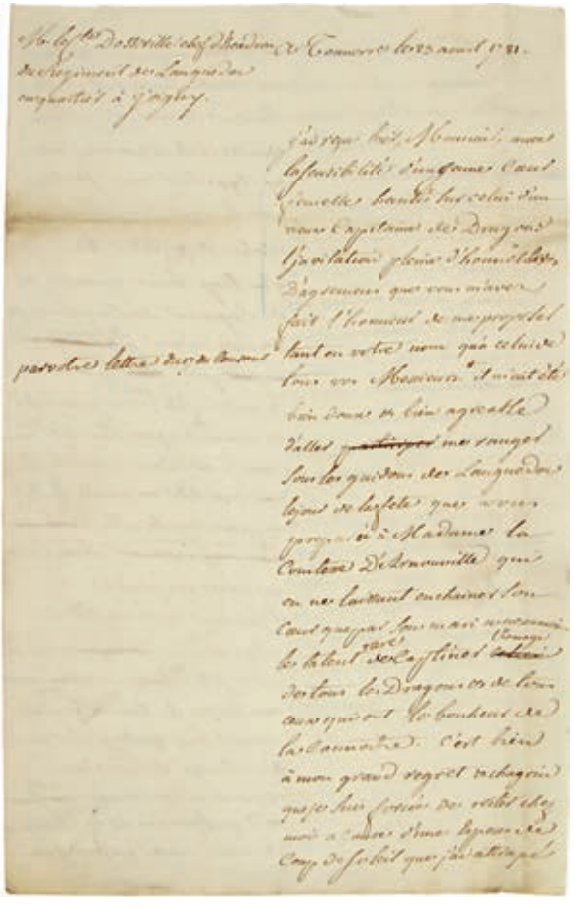
Étonnante lettre à sa femme, deux mois avant sa libération du fort de Vincennes.

« Vos bontés, Madame, et votre généreuse intercession m'ont valu un grand adoucissement à mon sort ; la liberté du château de Vincennes ; l'espoir d'une nouvelle vie... C'est vous dire combien ce sera un devoir cher à mon cœur de l'employer si je puis à mériter un jour de vous des bontés encore plus grandes, et plus précieuses à mon cœur. Ô pourrai-je jamais vous rendre un mari tel que vous aviez droit de l'espérer. »

322. **Louise-Françoise Maclovie de Coëtquen, duchesse de DURAS** (1724-1802) fille de Malo III de Coëtquen, épouse d'Emmanuel-Félicité de Durfort, maréchal duc de Duras (1715-1789) ; elle était héritière par son père du comté de Combourg, que son mari vendit en 1761 au père de Chateaubriand.
Lettre autographe signée « la m^alle^ d^sse^ de Duras », à M. Loiseau « avocat au parlement, à Paris » ; 1 page et demie in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes. 150/200

M. de Duras souffrant trop de la goutte pour lui répondre, c'est donc elle qui s'en charge, et elle ne cache pas son grand étonnement : « je ne scait qui a put vous dire qu'on vous avoit desservi auprès de moy n'y ce que c'est que l'intrigue et les calomnies dont vous parlé il n'y a aucun fondement personne ne ma rien dit qui puisse vous blesser, je n'ay rien dit n'y rien fait qui put vous marquer de la défiance, je ne scait ce que tout cela veut dire, je n'y entend rien du tout ». Pour elle, chaque partie est certes libre de consulter qui elle veut autant qu'il lui convient, « sans qu'aucune ay le droit de s'en choquer. J'en ay usé de même avec des personnes qui étoient mon conseil depuis 20 ans et en qui j'avois la plus grande confiance ». Elle l'assure qu'elle n'a jamais eu l'intention de lui causer des désagréments : « au contraire je serois très aise de pouvoir vous donner des preuves de la reconnoissance que jay des soins et des peines que vous avez pris. Des circonstances particulières qui ne vous sont nullement personnels décident Mr de Duras à ne donner aucun autre mémoire dans ce moment cy que le petit. La tournure que prendra l'affaire déterminera le parti qu'il prendra par la suite ; il rend ainsi que moy justice à vos talents. Nous serions bien faché que vous imaginaciez que le manque de confiance en vous eut contribué au parti qu'il prend. Votre mémoire ne sortira pas de ses mains », et s'il envisageait de faire des changements, il ne manquerait pas de le consulter...

323. **Charles-Geneviève de Beaumont, chevalier d'ÉON** (1728-1810) officier de Dragons, agent secret et aventurier, travesti en femme.
Lettre autographe (minute), Tonnerre 23 août 1781, au comte d'Osseville, chef d'escadron du Régiment de Languedoc en quartier à Joigny ; 3 pages in-fol. avec ratures et corrections. 500/700



Amusante lettre de « Mademoiselle » d'Éon.

Elle a reçu, « avec la sensibilité d'un jeune cœur femelle hanté sur celui d'un vieux Capitaine de Dragons l'invitation pleine d'honnêtetés & d'agremens que vous m'avez fait l'honneur de me proposer tant en votre nom qu'en celui de tous vos Messieurs [...] Il m'eut été bien doux & bien agreable d'aller me ranger sous les guidons de Languedoc le jour de la fete que vous preparés à Madame la Comtesse d'Arnouville qui en ne laissant enchainer son cœur que par son mari a neanmoins le talent rare de captiver l'homage de tous les Dragons & de tous ceux qui ont le bonheur de la connoitre. C'est bien à mon grand regret & chagrin que je suis forcée de rester chez moi acause d'une espece de coup de soleil que j'ai attrapé sur la tête en faisant construire une terrasse sur le bord de la riviere d'Armençon [...] Je suis entre les mains des medecins [...] J'ai trop bonne opinion & du Regiment de Languedoc & de moi même Monsieur pour le jour même de votre fête, aller vous présenter un vieux Dragon sans tête & sans queue. Attendez je vous suplie que ma tête au moins se soit un peu remise [...] J'espere bien qu'après votre fête, & la revue de l'inspecteur vous aurez le tems & l'occasion de venir dans quelques châteaux du voisinage de Tonnerre et que cela vous donnera celle ou à quelques uns de vos Messieurs de venir passer quelques jours chez Mlle D'Eon qui se fera toujours honneur de recevoir de son mieux les Compagnons de sa gloire »...

Librairie de l'Abbaye, 1967.

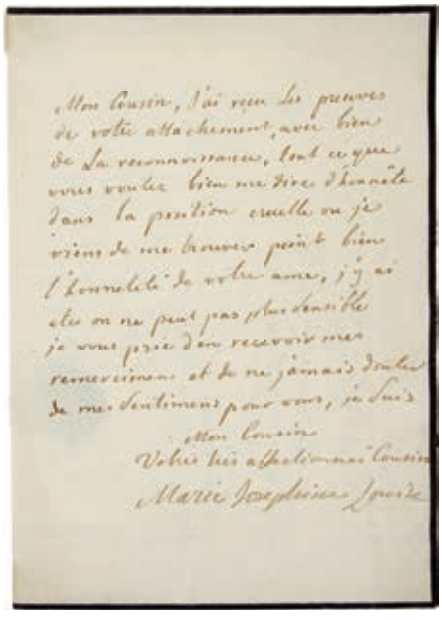
324. **MARIE-ANTOINETTE** (1755-1793) Reine de France ; Archiduchesse d'Autriche, fille de l'Empereur François Ier et de l'Impératrice Marie-Thérèse, épouse (1770) du futur Louis XVI ; elle mourut guillotinée.
Pièce signée avec un mot autographe « payez Marie Antoinette », Versailles 31 décembre 1783 ; signée aussi par le secrétaire de la main, et contresignée par son secrétaire des commandements Jacques-Mathieu Augeard ; 1 page in-fol. (portrait gravé joint). 1 500/2 000

Paiement du lavandier du linge de corps de la Reine.

Mandement au Trésorier Général de ses Maisons et Finances Marc Antoine François Marie Randon de La Tour de payer, sur les fonds arrêtés « pour l'entretennement et nourriture de plusieurs de nos officiers », au Sr Bonnefoy Duplan « lavandier du linge de notre corps », la somme de 250 livres, dont 150 « pour récompenses » et 100 pour son logement pour six mois ; cette somme sera « passée et allouée en la depense de vos comptes par nos chers et bien amés les gens des Comptes du Roy notre très honnoré Seigneur et Epoux »... La pièce porte la signature du secrétaire de la main « Marie Antoinette », puis est visée de la main de la Reine : « payez Marie Antoinette ».

Étienne Charavay, 1890.

Reproduction page 182



325. **Marie-Joséphine-Louise de Savoie, comtesse de PROVENCE** (1753-1810) princesse de Savoie, fille de Victor-Amédée III roi de Sardaigne, épouse (1771) du comte de Provence, le futur Louis XVIII, elle mourut en exil en Angleterre.
Lettre autographe signée « Marie Josephine Louise », [fin septembre 1785 ?], à Louis-Jean-Marie de Bourbon duc de Penthièvre ; 1 page grand in-8 (deuil), adresse avec cachet de cire noire à ses armes, portant le contreseing ms de l'Intendant général des Postes *Rigoley d'Ogny* et l'indication « Très Pressée. Chargée » (portrait gravé joint). 500/600

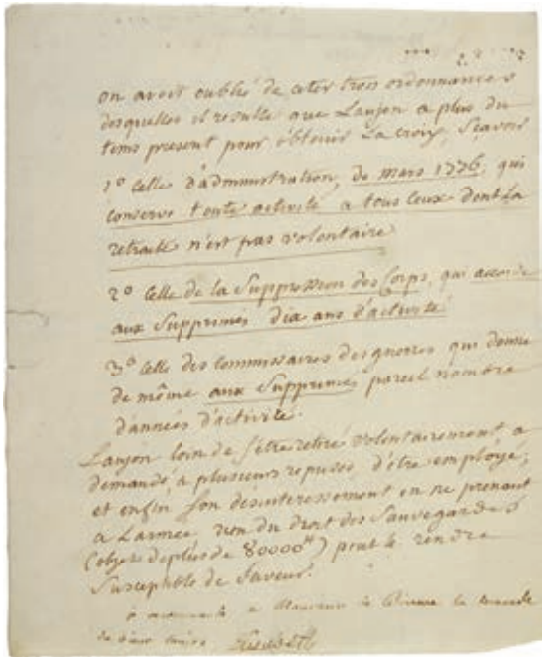
Réponse aux condoléances de Penthièvre, lors du décès de sa mère la Reine de Sardaigne, Marie-Antoinette d'Espagne (1729-1785), morte le 19 septembre 1785.
« Mon Cousin, J'ai reçu les preuves de votre attachement, avec bien de la reconnoissance, tout ce que vous voulez bien me dire d'honnête dans la position cruelle ou je viens de me trouver peint bien l'honneteté de votre ame, j'y ai eté on ne peut pas plus sensible »...

326. **ÉLISABETH DE FRANCE, dite MADAME ÉLISABETH** (1761-1794) fille du Dauphin Louis, petite-fille de Louis XV, et sœur de Louis XVI ; emprisonnée au Temple avec la famille royale, elle fut guillotinée.
Pièce avec apostille autographe signée « Elisabeth », [1786 ?] ; 1 page in-4 numérotée 2 (portrait joint). 1 000/1 200

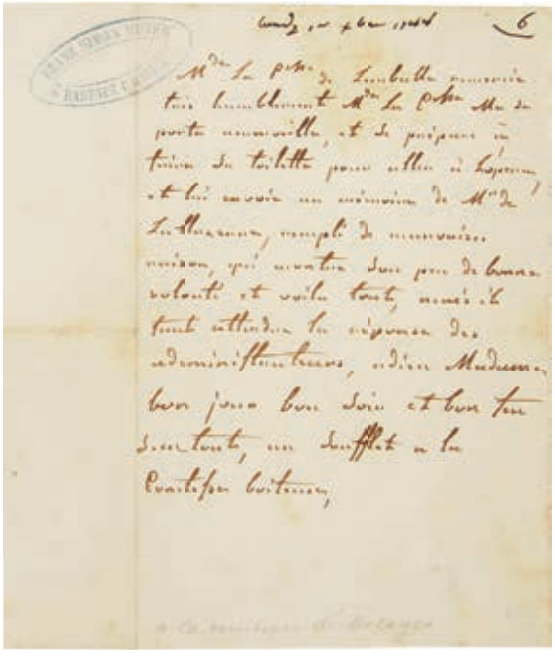
Rare. Note citant trois ordonnances, « desquelles il resulte que Laujon a plus du tems prescrit pour obtenir la croix », avant de conclure : « Laujon loin de s'etre retiré volontairement, a demandé, a plusieurs reprises, d'etre employé ; et enfin son désinteressement en ne prenant a l'armée, rien du droit des sauvegardes (objet de plus de 80000[ll]) peut le rendre susceptible de faveur ».
Madame Élisabeth appuie la requête auprès du ministre de la Guerre, le lieutenant-général Loménie, comte de Brienne : « Je recommande à Monsieur de Brienne la demande du sieur Laujon Elisabeth ».
Bulletin Charavay 1854 (n° 4583), recensé par Gaston Dufresne de Beaucourt, Étude sur Madame Élisabeth (Paris, 1864, p. 46, n° 4).

327. **Marie-Thérèse-Louise de Savoie-Carignan, princesse de LAMBALLE** (1749-1792) surintendante de la Maison de la Reine et amie dévouée de Marie-Antoinette, elle périt dans la prison de la Force lors des massacres de Septembre.
Lettre autographe signée en tête (à la 3e personne), [1er décembre 1788, à sa dame d'honneur la comtesse de Lage de Volude] ; 1 page in-8. 600/800

« Mde la Pesse de Lamballe remercie très humblement Mde la Cesse elle se porte a merveille, et se prépare à faire sa toilette pour aller à l'opera ». Elle lui envoie un mémoire de M. de La Luzerne « rempli de mauvaises raisons, qui montre son peu de bonne volonté et voilà tout, mais il faut attendre la réponse des administrateurs ». Elle termine en souhaitant : « bon jour, bon soir et bon feu surtout, un soufflet a la Comtesse boiteuse ». Rare.
Ancienne collection Franz Simon Meyer à Rastatt (cachet), *puis Victor Sanson* (12 mars 1936, n° 78).



326



327

328. **Marie-Thérèse-Louise de Savoie-Carignan, princesse de LAMBALLE** (1749-1792) surintendante de la Maison de la Reine et amie dévouée de Marie-Antoinette, elle périt dans la prison de la Force lors des massacres de Septembre. Lettre autographe, ce 12, à M. Toscan ; 1 page et demie in-12, adresse avec cachet de cire rouge (légères mouillures, et petites fentes réparées ; portrait gravé joint). 600/800

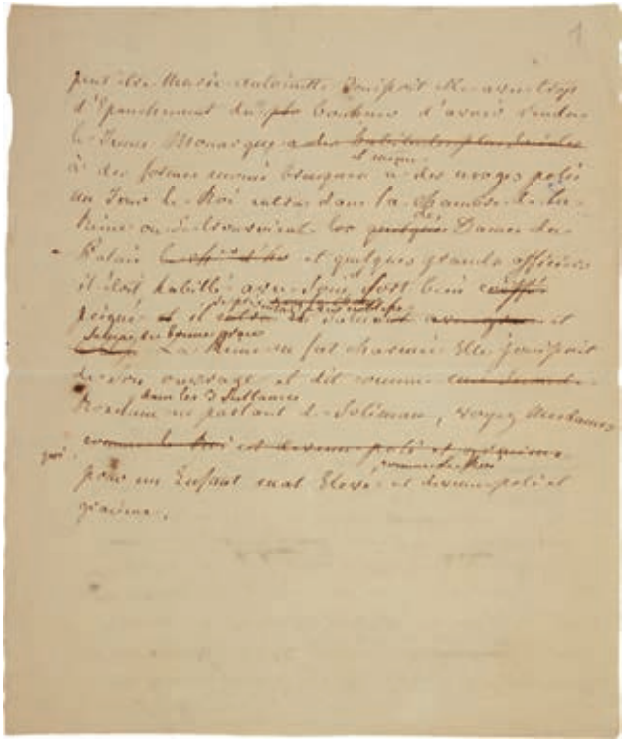
Curieuse lettre à son intendant.

« Je voudrai bien savoir si la promesse qui m'a été faite par le Trésor Royal a été effectuée, jen suis inquiette pour la raison qu'on me mande que lemprunt ne va pas, et j'ai toujours lidée et la peure de la banqueroutte à cheval sur le nez. Enfin si vous touchez de largen remboursez mon notaire, ne voulant pas lui devoir, surtout n'ayant pas empruntée en mon nom »... Il faut lui répondre « en adressant la lettre par Dieppe, avec un relevé sur les états de ma maison des appointements, et gages de mes gens et de la quantité d'hommes de livrée ainsi que des gens de la bouches j'ai à mon service ».

Les Neuf Muses, 1999.

329. **Jeanne Louise Genet, Madame CAMPAN** (1752-1822) lectrice de Mesdames filles de Louis XV, secrétaire et confidente de Marie-Antoinette, institutrice et pédagogue, elle dirigea la Maison d'éducation de la Légion d'Honneur d'Écouen.

Manuscrit autographe ; 1 page et demie in-4 avec ratures et corrections. 800/1 000



Brouillon pour ses *Mémoires* sur Marie-Antoinette.

« Peut-être Marie-Antoinette jouissoit elle avec trop d'épanchement du bonheur d'avoir rendu le jeune monarque à des formes moins brusques et même à des usages polis. Un jour le Roi entra dans la chambre de la Reine où se trouvoient des Dames du Palais et quelques grands officiers. Il étoit habillé avec soin et fort bien peigné il se présenta avec noblesse et salua de bonne grace. La Reine en fut charmée. Elle jouissoit de son ouvrage et dit comme Roxelane dans les 3 Sultannes en parlant de Soliman, voyez mesdames pour un enfant mal élevé, comme le Roi est devenu poli et gracieux »... Puis elle note ses souvenirs sur les paroles de la Reine en public : « La Reine répondoit aux harangues et s'exprimoit d'une maniere noble et précise. Depuis longtemps les Princesses de la Maison de Bourbon ne répondoient plus dans ces cérémonies qu'en remuant les levres et feignant de parler assés bas pour n'être pas entendues »... Mais lorsque la Reine connaissait le sens des discours qui lui seraient adressés, « Elle écrivoit le matin ses réponses et sans les apprendre avec exactitude Elle fixoit d'une manière plus précise ce qu'Elle devoit dire »...

Librairie Les Autographes, 2002.

20 Avril 70.

Lu au Dans Cesar Celui que mes amis avec unanimité entière de
leur Cœur et les paroles Cognantes Sous les Efforts des Lauriers à
Ste force de reconnaître Son Empire et de se soumettre à ces
Lois Ce triomphe fut bien glorieux puisqu'il mesure Sa puissance
et Son Autorité Il faloit même qu'elle fut très grande pour
vaincre une Adversaire aussi redoutable qui Sous les prétexts
de nous faire Subir une gêne étoit parvenu à nous en faire trouver
une autre en nous rendant les Juges de nous mêmes mais que dis-je
je me trompe Le Silence que nous Savons Si bien garder est une
preuve de Sublime conviction ou nous Sommes Lunes et Sautes
De La Vérité de nos Sentiments et nous nous goutons par
moins les Douceurs nos cœurs Electriquement unis Savent Semblable
d'un Vol rapide de Espace qui nous Sépare Sans emprunter pour cela
un Secours étranger ils Se retrouvent Confondus et
Se confondent dans Mon Seul Digne Objet est le Seul
qui Soit capable de remplir parfaitement toute Leur capacité
Jouissons mes Chers amis du présent puisque nous avons une amitié
Si belle et Mignonne pour que Les nouds Charmants qui nous tiennent
Se font goutés plus Exactement encore que ne Sauroient faire
ceux du Sang Ami le nom d'étranger ne doit plus te choquer cette
qualité n'existe plus entre nous Convenons avec moi les Sentiments
qui nous animent puisqu'il font notre mutuel bonheur et à quel Satisfaction
peut on être plus Vivement Sensible que celle que Se procure
deux cœurs qui n'en font qu'un Si Dieu à quelque peine Se Chargé
pour la part qu'on prend Lautre Si une douce joie Se fait Sentir

330

Le Bonheur me fait et mon Situation Etrange.
paroître entièrement, tout être enyvré, étourdie,
j'Eprouve mes Sentiments d'une Sensibilité
attendrie; Les Larmes coulent et multiplient mon
empêche mon Cœur et mon Esprit. je ne Sais
Si je Suis ou être Réel, Si mon Existence, absorbée
à la plénitude de votre Existence, qui produit
Les Mêmes effets. Les Sensibilités aigries dans les Larmes
d'Expression, Les Yeux Languissants qui peuvent d'appui
Sont les meilleurs aux amis, Sentent qu'il Soupirent,
Sont remplacés par des Sanglots purs et Satisfaits
Sont mais bien Les Cœurs Sensibles Quand
Sont Sensibles aux Sentiments Sublimes Quand
Sont Sensibles aux Sentiments et que j'aime je Sens
mes Félicités Dans mes Charmes Inexprimables de
Sentiments à Les Peindre; je Relis Mme Roland.
Sa Correct Sa Belle; Ses Sensations Sa Douce
Mémoire, et Sa Lettres Les Peines de Séparation
je Vais Former un Rapprochement de Sentiments
et je Sens Lorsque nous Sommes Séparés d'une
Sentiment plus Tendre encore Sont de Ses Objets
Sentant Les plaisirs. c'est mes Dispositions
Sont Les Peines avec Sensibilité, persuadé que Ton cœur
Est honnête et Vraiment attaché je découvre que de
Les Satisfaction Malgré l'Espace de Sentiments doivent
Sont un Voyage pas Sommes plutôt l'Union.
Il n'est Etre Réelle, Mais Indépendamment de toute
Sensation Spirituelle, de Ni en Sentir plus Simplement
Sont Etre Réel, je Sens Sous Sentirs, je Sens Le Bonheur
par mes Sens et je Sens Sentir Sont, Journal Sont
Les Belles mes Sentiments Jaloux, quant aux Existences
Sensibles, elles Sont Se Taire, qu'est Les Hommes Délicats,
Sensibles peuvent Les Faire pour un Objet qui l'intéresse

c'est tout ce que j'en ai à dire; je ajouterai
d'ailleurs, que Ceux à qui je Suis Vraiment Chère
n'ont à partager que des Sentiments de Reconnaissance
et d'Attachement. Tant mieux Satisfaction
pour Moi; Bonheur acrois, que c'est pour ceux
qui Sont les Tourments, les Chagrins auxquels je Suis Vive
à Savoir mon Sort. je me plais à me représenter
quelle Sera la Satisfaction de votre Excellente Famille
je Vais retrouver Sur ce Séjour Si Cher à mon Souvenir
c'est pour Ton mieux une Jouissance Délicieuse qu'il me
faudra certainement apprécier. je Suis Rempli d'Impatience
Sont Tant d'Espoir d'Embarras pour Ton Prompt
Rétablissement; je Vais incessamment quitter le Continent
et retournerai chez Mon Père pour aller le chez
Lui à L'Hôtel. je n'ai pas vu Ton Frère
Depuis un peu de Temps, elle est Venue hier mon
Visite pendant mon absence; je Lui Vais Demander
à Déjeuner pour Dimanche avec J'Irai L'Embrasser
et Lui Entre mon mot mot. je Lui remettrai Les
Sous. Sont Ton Amitié et Les Peines Ne m'avaient
Obligé, non pas que je Doive ni Prétende Ne m'acquitter
Envers elle ni Toi, mon Cœur apprécie mieux Les Effets
Les Sentiments et ne Se Dispense jamais de ce qu'Il
Lui Sont Inspiré, il y perdrait trop Se charmes; c'est
Vous Simple Satisfaction aux Ordonnances de Ta Conseillance
qui auraient Voulu Soigner Ton même Service.
Je Viens Vendre Visite chez Toi à L'Instant
Persuadé qu'aucun Soin autre de Ta Tendresse
J'Efface Les mots Souvenir et ne Sera négligé
pour tout ce qui peut y répondre et Ta Première
Combien j'en Suis Toujours Touchée.

331

330. **Manon PHLIPON, Madame ROLAND** (1754-1793) l'égérie des Girondins ; femme (1780) de Jean-Marie Roland de la Platière (1734-1793), elle fut guillotinée.
Lettre autographe signée « Phlipon », Paris 20 avril 1770, à Mademoiselle Sophie CANNET « la cadette » à Amiens ; 2 pages et demie in-4, adresse avec cachet de cire rouge à son chiffre couronné de roses (brisé ; petite déchirure par bris de cachet avec perte de quelques lettres). 2 000/2 500

TRÈS BELLE LETTRE DE JEUNESSE, INÉDITE, À SEIZE ANS À SON AMIE DE PENSION, TOUTE PREMIÈRE DES LETTRES AUX DEMOISELLES CANNET (elle ne figure pas dans les *Lettres en partie inédites de Madame Roland aux demoiselles Cannet*, H. Plon, 1867). Manon Phlipon avait fait ses études avec les sœurs Sophie et Henriette Cannet au couvent des Dames de la Congrégation ; elle témoigne ici de son profond attachement et de sa confiance en son amie Sophie.

« Tu as donc enfin ceder chere amie aux instances réitérés de ton cœur et ta paresse expirante sous les efforts de l'amitié a été forcé de reconnoitre son empire et de se soumettre à ces lois. Ce triomphe lui est glorieux [...] mais que dis je, je me trompe, le silence que nous scavons si bien garder est une preuve de lintime conviction ou nous sommes, lune et lautre de la verité de nos sentimens et nous nen goutons pas moins les douceurs nos cœurs étroitement unis savent franchir d'un vol rapide lespace qui nous sépare. [...] Jouissons ma chere amie du plaisir pur que nous cause une amitié si belle et nignore pas que les nœuds charmans qui nous lient le font peutêtre plus etroitement encore que ne sçauroient faire ceux du sang. [...] à quel satisfaction peut on être plus raisonnablement sensible quà celle que se procure deux cœurs qui n'en font qu'un. Si l'un a quelque peine elle est soulagée par la part qu'en prend lautre si une douce joie se fait sentir elle augmente par celle quil trouve à la partager avec son fidel compagnon quelle douceur que de se communiquer ses pensées sans reserve sans crainte sans inquiétude, tu m'as fait gouter ces agrémens dans ta lettre par la confiance que tu mÿ temoigne et tu peut en attendre une pareille de ma part »... Elle évoque les fidèles « sempressant de venir rendre à la majesté divine leurs prieres et leurs vœux [...] peutêtre helas regretterons nous encore cette sincerité et cette innocence qui sembloit faire le principal caractère des anciens tems, ou un amas de pierre ou de gazon etoient les rustiques monumens que les mains innocentes de nos premiers peres elevoient à lêtre suprême [...] Depuis que les mortels ont elevé des temples à la divinité qui daigne reserrer son immensité dans leurs bornes étroites ÿ résider dune maniere admirable et semble devoir par cette raison cÿ attirer un respect encore plus profond sa bonté même paroit donner plus d'hardiesse à loffenser et l'on ne craint point d'aller dans son sanctuaire l'outrager d'une maniere qui doit faire honte aux humains. Ah que nous sommes heureuses ma chere amie de pouvoir ainsi nous communiquer nos réflexions elles seroient trouvés bien ridicules par de certaines personnes parce que nous regardons les choses d'une œil bien différent quelles »... Elle termine par des protestations d'amitié...

Vente 17 mai 1955 (Pierre Cornuau, n° 64).

331. **Manon PHLIPON, Madame ROLAND** (1754-1793) l'égérie des Girondins ; femme (1780) de Jean-Marie Roland de la Platière (1734-1793), elle fut guillotinée.
Lettre autographe, 27 janvier 1780, à Mlle Sophie CANNET, à Amiens ; 3 pages et demie in-4, adresse avec cachet de cire rouge à son chiffre (brisé, petit trou par bris de cachet). 2 000/3 000

TRÈS BELLE LETTRE À SON AMIE DE JEUNESSE, ANNONÇANT SON MARIAGE AVEC ROLAND. [Manon Phlipon avait fait ses études avec les sœurs Cannet au couvent de la Congrégation ; c'est par elles qu'elle fit la connaissance de Jean-Marie Roland de la Platière, inspecteur des manufactures de Picardie, de vingt ans son aîné ; ils se marièrent le 4 février 1780.]

« Eh bien ! ma chère Sophie, sais-tu comme la scène du monde se change quelquefois avec rapidité ? Pourras-tu soutenir encore ta foi en ma franchise contre les apparences ? [...] Dois-je me flatter que le voile qui restera toujours sur le comment d'un événement innattendu, ne diminuera rien à la confiance, ou même à l'estime sentie que tu avois pour moi ? » Elle espère qu'elle ne lui en voudra pas, et ne l'accusera pas de dissimulation... Elle est restée « fidelle aux loix de l'Amitié [...] La droiture de mon cœur ma soutenue uniquement dans les épreuves terribles et au milieu des chagrins les plus violens. J'ai, à peu près, épuisé les douleurs. Oppressée par elles et les dévorant en silence, j'étois enfin parvenue à ce terme de modération, et presque d'insensibilité ou l'on n'a plus rien à craindre parce qu'on ne se sent rien à perdre à quoi l'on tienne fortement : un nouvel horizon se découvre, le bonheur me sourit et ma situation change. Pénétrée intimement, sans être enyvrée, étourdie ; j'envisage ma destination d'un œil paisible et attendri ; des devoirs touchans et multipliés vont remplir mon cœur et mes instans. Je ne serai plus cet être isolé, gémissant de son inutilité, cherchant à déployer son activité d'une manière qui prévint les maux de la sensibilité aigrie. La sévère résignation, le fier courage qui servent d'appui dans le malheur aux ames fortes qu'il éprouve, seront remplacés par la jouissance pure et modeste des vrais biens du cœur. Femme chérie d'un homme que je respecte et que j'aime, je trouverai ma félicité dans le charme inexprimable de contribuer à la sienne ; enfin, j'épouse Mr ROLAND. Le contrat est passé, les publications se font dimanche, et avant le carême je suis à lui. Je vais former cet engagement si saint à mes yeux et si doux lorsqu'une estime profonde suivie d'un sentiment plus tendre encore fait de ses obligations autant de plaisirs. C'est ma disposition ; je te la peins avec franchise, persuadée que ton âme honnête et vraiment attachée n'éprouvera que de la satisfaction malgré l'espèce de mécontentement de n'en avoir pas connu plus tôt l'occasion. Il m'eût été difficile, même indépendament de toute considération particulière, de m'en ouvrir plus promptement.

… /…

[...] je ne reviendrai jamais sur le passé, en aucune façon. Quant aux conditions présentes, elles sont telles qu'un homme délicat généreux peut les faire pour un objet qui l'intéresse. [...] Dans cette révolution, je n'oublie pas, ma bonne amie, que c'est par toi que j'eus la connoissance de celui auquel je vais unir à jamais mon sort. Je me plais à me représenter que tu es ainsi la cause de mon bonheur et que je suis redevable de ce dernier à ton amitié. [...] Je suis depuis quelques jours dans l'espèce d'embarras que tu peux te représenter ; je vais incessamment quitter le couvent et retourner chez mon père, pour aller de chez lui à l'Autel ». Elle ira voir « ta sœur » Henriette dimanche, et lui remboursera « les 350[ll] dont ton amitié et la sienne m'avoient obligée, non pas que je croye ni prétende m'acquitter envers elle ni toi [...] c'est une simple restitution aux personnes de ta connoissance qui pourroient avoir besoin d'un même service. [...] Sois persuadée qu'aucun des actes de ta tendresse ne s'efface de mon souvenir [...] Nous serons rapprochées, ma chere Sophie ; tu me verras heureuse, tu savoureras mon bonheur qui s'augmentera par ta participation; et nous dirons qu'enfin la vertu n'est pas inutile, ni dévouée sans retour aux souffrances. [...] je t'estime et t'aime autant que jamais et je suis toujours la même, ton amie vraie et fidelle »...

Lettres en partie inédites de Madame Roland (Mademoiselle Phlipon) aux demoiselles Cannet... (Plon, 1867), t. II, p. 422 (texte fautif).

Ancienne collection Alfred Morrison (t. V, p. 309).

332. **Marie-Anne-Charlotte de** Corday d'Armont**, dite Charlotte CORDAY** (1768-1793) jeune fille normande, noble et pieuse, elle assassina Jean-Paul Marat, et fut guillotinée.

Lettre autographe [signature « Corday » cancellée], [Caen] 24 septembre 1788, à Mme Duhauvelle en sa terre des Authieux ; 2 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge brisé et marque postale de *Caen* (quelques infimes trous de ver, le bas du feuillet d'adresse manque). 8 000/10 000

Rarissime lettre à une cousine, témoignage de sa piété alors qu'elle est pensionnaire à l'abbaye aux Dames de Caen.

« Jaurais eu lhonneur Madame de vous ecrire plutôt et de vous remercier de votre souvenir, mais il ma fallu feuilleter toutes les vies de Saints pour trouver la patronne de ma petite cousine dont je vais vous dire la vie en peu de mots.

Il y avait à Rome vers l'an 300 une femme de qualité nommée Aglaé, elle possedait des richesse immense et menait une vie très dissipée, elle navait que 3 bonnes qualités, l'hospitalité, la liberalité, la compassion. Après plusieurs années passées dans le crime, Aglaé touchés de la grâce dit a Boniface son intendant aussi convertit, daller assister les Saints martirs et de lui en aporter des reliques afin de les honorer et dobtenir par leurs intercession la remission de ses pechés. Boniface lui dit en plaisantant, Si je trouve des reliques des martyrs je les aporterai, mais Madame si mes reliques vienne sous le nom des martyrs recevés les. En effet Boniface assistant les Saints fut condamné a mort et eu la tête tranchée. Ses domestiques remporterent son corps. Cepandant un ange aparut a Aglaé et lui dit Celui qui était votre serviteurs est maintenant votre frere recevés le comme votre Seigneur et le placés dignement vos pechés vous seront remis par son intercession, elle partit aussitôt avec un nombreux Clergé et alla au devant des Saintes Reliques. Aglaé lui fit batir un superbe oratoir ou il se fit bien des miracles. Des lors Aglaé renonça pour toujours au monde donna tout son bien aux pauvres, vêcut encore 13 ans dans les exercices de pieté et mourut de la mort des Saints. Elle fut enterrés dans la chapelle quelle avait batie à St Boniface. Leglise en fait la fête le même jour.

Voila Madame quelle fut la patronne de ma petite Cousine, a qui je desire une fin pareille et que jembrasse bien tendrement ainsi que son aimable sœur. On ma dit Madame que vos affaires etaient terminées raport a votre terre » ; elle lui en fait son compliment, mais ne peut s'en réjouir, « puisque c'est un présage certain que vous allés nous quitter ». Elle espère la voir l'année suivante...

Une note manuscrite jointe précise que cette lettre a été donnée le 9 juillet 1822 à M. Lamouroux par la sœur de Charlotte Corday.

Librairie Les Autographes, 2000.

333. **Anne-Josèphe** Terwagne**, dite THÉROIGNE de MÉRICOURT** (1762-1817) d'abord cantatrice et demi-mondaine, puis femme politique, féministe, meneuse révolutionnaire, surnommée "l'Amazone de la Liberté" ; prenant la défense des Girondins, elle fut fouettée par les femmes d'un club et devint folle.

Lettre autographe signée « Theroigne », Gênes 16 mars 1789, au banquier Perregaux ; 2 pages in-4, adresse (cachet de collection ; portrait gravé joint). 2 000/2 500

Très rare et belle lettre sur ses soucis financiers.

Elle rend compte de démarches auprès de Durazzo, correspondant du banquier, pour obtenir 2400 livres, et elle renouvelle sa prière à l'égard de son frère : « si effectivement vous me faite ce plaisir vous enverez l'argent a votre corespondant a Liege qui payera la petite plase que je veux acheter a mon frere de trois mille livre [...] il ne faudra point qu'il lui donne l'argent a moins que ce ne soit pour payer cette plasse et de plus qu'il la paye lui même car je craindrois qu'il n'enploye mal l'argent »... Elle donne des garanties pour cette avance : M. de Persan [un de ses amants] lui devra 5000 livres le mois prochain « et la rente que j'ai sur le Roi sera egalement echuée vous payerez les cent louis a Dourazzo et vous enverez trois mille livre a Liege il est vrais qu'il ne me restera presque rien pour vive pendant six mois et que je serai obligée de vendre ou angager mes effet pour subvenir a mon petit entretient a moins que vous ne soyez assez bon pour m'avancer quelque petite chose il fait bon marché vive a Rome je pourai me tirer d'affaire avec economie »...

Elle voudrait aussi quelque lettre de recommandation pour Rome, car en Italie on court des risques quand on n'est point recommandé : « ont ne peut se flatter d'etre dans ce pays la sous la protection des loix et des honnaite gens, car il n'y en a point »...

Ancienne collection Max Thorek, Chicago (cachet).

est maintenant votre frere recevés le Comme votre Seigneur St le placés
Dignement vos pechés vous seront remis par son intercession, elle partit aussi-tôt
avec un nombreux Clergé et alla au devant des saintes Reliques, aglaé lui
fit bâtir un superbe oratoir ou il se fit bien des miracles, dés lors aglaé
renonça pour toujours au monde donna tout son bien aux pauvres, vécut
encore 13 ans dans les exercices de piété St mourut dela mort des saints.
elle fut enterrés dans la chapelle quelle avait batie a St bonifasce leglise
en fait la fête le même jour
voila elladame quelle fut la patronne de ma petite Cousine, a qui je
desire une fin pareille et que jembrasse bien tendrement aussi que son
aimable Soeur on ma dit elladame que vos affaires etaient terminées rapport
a votre terre je vous enfais mon Sincere Compliment. Car il est bien heureux
de savoir a quoi s'en tenir, je ne puis Cependant men rejouir puisque
Cest un présage Certain que vous allés nous quitter, je desire Etre dans
le Cas de vous voir encore ~~Etelainnée~~ prochaine et de vous assurer de vive
voix du respect avec lequel je suis elladame et Chere Cousine
votre très humble St très obéissante Servante [illegible]
ma Soeur me charge de vous présenter son respect elle dit mille chose
honête a vos petites

Ce 24 9bre 1784

332

Lettre de Charlotte Corday.

Cette lettre m'a été donnée le 9 Juillet 1
par La Soeur de l'infortunée Charlotte

Lamourous

ecrivez si vous croyez de m'avancer cet argent, monsieur de corsa
me devras le mois prochain cinq mille livre et la reste que
j'ai sur le Roi sera également echuée vous pouvez lui dire
il a douze et vous enverez trois mille livre a liege
il est vrais qu'il ne me restera presque rien pour vivre pendant
sept mois et que je serais obligée de vendre ou engager mes effet
pour subvenir a mon petit entretien a moins que vous ne puissiez
bien pour m'avancer quelque petite chose il faut bonnement
vivre a Rome je pourrai meliorer d'affaire avec economie, cepa
vous ferez mieux que je ne puis vous dire, je compte sur vos bontés
n'oubliez point s'il vous plait de m'envoyer des lettre pour
Rome s'il elle ne sont pas encore portés pour cela envoyez les
directement a Rome a mon adresse petite rue sale de même que la
reponse pour mon terre car il importe beaucoup que je sache que
me revient sur ma lettre de change je serais bien aise de huile parler
mes freres pour bien et mon principal a ce sujet je vous prie
de m'envoyer vos lettre a Rome et de pouvoir votre correspondant
combien je serais reconnaissante si vous vouliez m'envoyer quelque lettre
de recommandation car ces plaise un cour de toutes sorte de voyageurs
quand on ne porte recommandé on ne peut se flatter d'être
bien reçu dans la ~~[illegible]~~ protection des loix et des honnêtes
gens car il n'y en a point; le plus foible est accablé par le
plus fort et ici du reste je compte de vous manger.

votre fermale Thevenone

vous serez bien aimable si vous vouliez me faire le plaisir
d'envoyer cette lettre a votre correspondant a Liege pour le
faire tenir a marseille ce la dernière fois que je vous donne
de embarras je prendrai une autre mesure

333

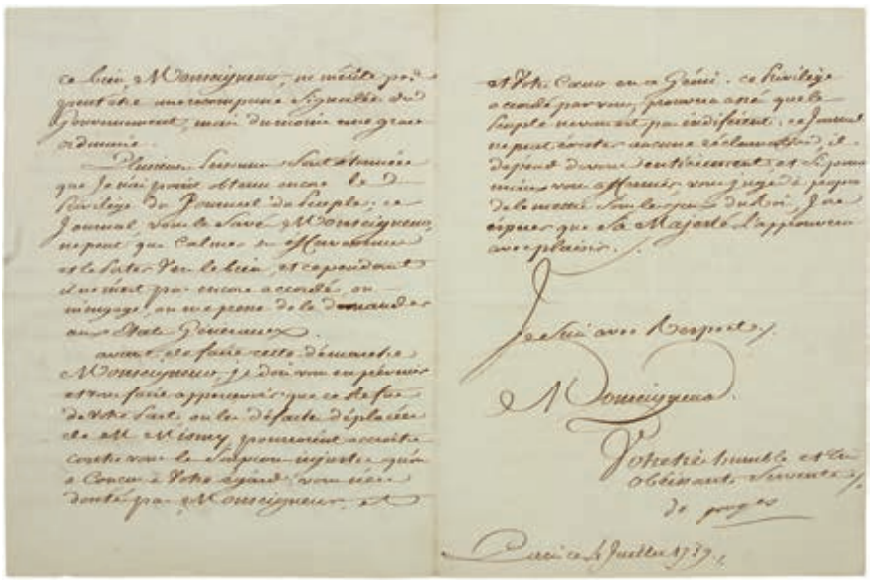
le service sans votre possible pour savoir de quoi je suis
accusée. Car si ela etait possible je me désabuserait pour
cette effet, je n'avais besoin que de dire la vérité clairement
et son evidance : je ne crois pas qu'ils laissait a avoir
qu'il ne suspendent la séance, et l'opinion publique alors
se serais probablement favorisée malgré qu'il n'avait aucun
tort que d'avoir beaucoup de zèle pour le bien public.

Dans le cas que mon affaire prit une mauvaise
tournure on m'a assuré aujourd'hui sur un point bien
essentielle, en me disant que ma Rente sur le Roi ne
pouvait pas est confisquée, je vous serais obligée
de me dire le effectivement, je ne crois aucun risque
de ce côté là. et s'il y avait du danger comment
se pouvons le prévenir, je serais capable a cette perte
parce qu'il ne me reste pas assez chose pour vivre,
je tiens pour ce m'envoyer une copie de mon contrat
avec votre réponse que vous adresserez a monsieur
Francois prêtre au St esprit couvent sur pieux a Liege

je n'ai pas encore reçu les deux cent livres du
billet que je vous avais envoyer pour me soulager
j'en ai besoin pour vivre je vous prie de les
envoyer le plutôt possible, attend votre réponse je suis
je suis avec estime et reconnaissance

Votre très humble servante
Thevenone

335



334

334. **Olympe de GOUGES** (1748-guillotinée 1793) femme de lettres, elle adopta avec chaleur les principes de la Révolution, réclama l'émancipation des femmes, et fonda le Club des Tricoteuses.
Lettre signée « de Gouges », Paris 4 juillet 1789 ; 3 pages in-4. 1 500/1 800

Très rare lettre sur ses écrits et son projet de *Journal du Peuple*.

« Monseigneur Vous ne doutés nullement de mon zele et de mon patriotisme : vous êtes encore persuadé que si tous les citoyens avoient employé ces mêmes moyens, l'Etat seroit aujourd'hui dans une situation plus favorable que celle où il se trouve. Malheureusement j'etois seule, malheureusement les hommes, pour vouloir le bien, veulent trop entreprendre ; mais enfin, si mes écrits n'ont pû ramener tous les esprits au même point de vûe, du moins ils ont pû en porter quelques-uns vers le bien »... Ce bien mérite du moins une grâce ordinaire du gouvernement.

« Plusieurs personnes sont étonnées que je n'ai point obtenu encore le privilège du *Journal du Peuple* ; ce journal [...] ne peut que calmer ses éffervescences et le porter vers le bien, et cependant il ne m'est pas encore accordé, on m'engage, on me presse de le demander aux Etats Généraux ». Mais elle veut, avant de faire cette démarche, prévenir Monseigneur qu'un refus de sa part risquerait d'accroître les soupçons injustes conçus à son égard, alors que « ce privilège accordé par vous, prouvera assés que le Peuple ne vous est pas indifférent ». Et elle est persuadée que le Roi approuvera ce journal « avec plaisir »...

Librairie Les Autographes, 2003.

335. **Anne-Josèphe Terwagne, dite THÉROIGNE de MÉRICOURT** (1762-1817) d'abord cantatrice et demi-mondaine, puis femme politique, féministe, meneuse révolutionnaire, surnommée "l'Amazone de la Liberté" ; prenant la défense des Girondins, elle fut fouettée par les femmes d'un club et devint folle.
Lettre autographe signée « Theroigne », [Liège] 26 août 1790, au banquier Perregaux à Paris ; 2 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge (brisé) et marque postale *De Liège*. 2 500/3 000

Très rare et remarquable lettre où elle nie avoir pris part aux journées des 5 et 6 octobre 1789. [Théroigne était bien une des meneuses de la populace qui avait marché sur Versailles, et elle avait présenté avec mépris les revendications du peuple à Marie-Antoinette ; pour échapper aux poursuites, elle se réfugia à Liège.]

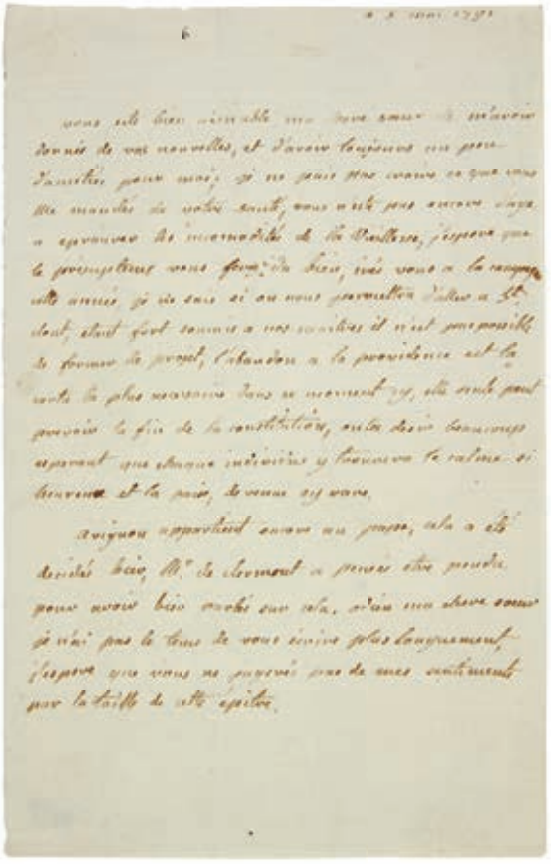
« On m'a écris que le Châteloit poursuivoit avec beaucoup d'activité, l'affaire du 5 et 6 octobre. Apparemment que Mr Farcy, et sa ligue veulent étouffer une affaire par l'autre. J'ai été fort étonnée d'apprendre que j'etois decretée de prise de corps, je ne me doutois pas que n'ayant coperé en rien que ce soit, a tout ce qui c'est dit, et fait, les deux journées du 5 et 6, je serois comprise dans cette pretendue conjuration : car ce n'est pas la peur qui m'a fait partir ; c'est plutot la médiocrité de ma fortune, qui m'a forcé après avoir mangé tout mes diamans, a venir dans mon pays, pour y vivre avec économie, afin de pouvoir continuer d'entretenir mes frères, jusqu'a ce qu'ils aient acquis assez de talents, pour se passer de mes secours ». Elle recommande un de ses frères à Perregaux.

Léopold [l'Empereur d'Autriche, frère de Marie-Antoinette] « a fait les plus sevère deffance de laisser entrer aucun imprimé qui parla des affaires de France, dans les Ardennes. C'est une vraie tyranie je ne puis me procurer les papiers qu'avec beaucoup de peine, et il me parviennent toujours trop tard. C'est pourquoi je vous prie de mécrire les progrès de la prosedure de l'affaire de Versaille, et comme je ne puis deviner jusqu'ou a été la malignité de ceux qui mon dénoncé, il faudroit si [vous] voulez me rendre ce service faire votre possible pour savoir de quoi je suis accusée. Car si cela étoit serieux, je me deffenderai et pour cette effet, je n'aurai besoin que de dire la vérité. Éluderont-il son evidance ? Je ne crois pas qu'ils l'osent a moins qu'ils ne meprisent la justice, et l'opinion publique. Alors je serois probablement sacrifiée, malgré que je n'aie d'autre tor que d'avoir beaucoup de zèle, pour le bien public ».

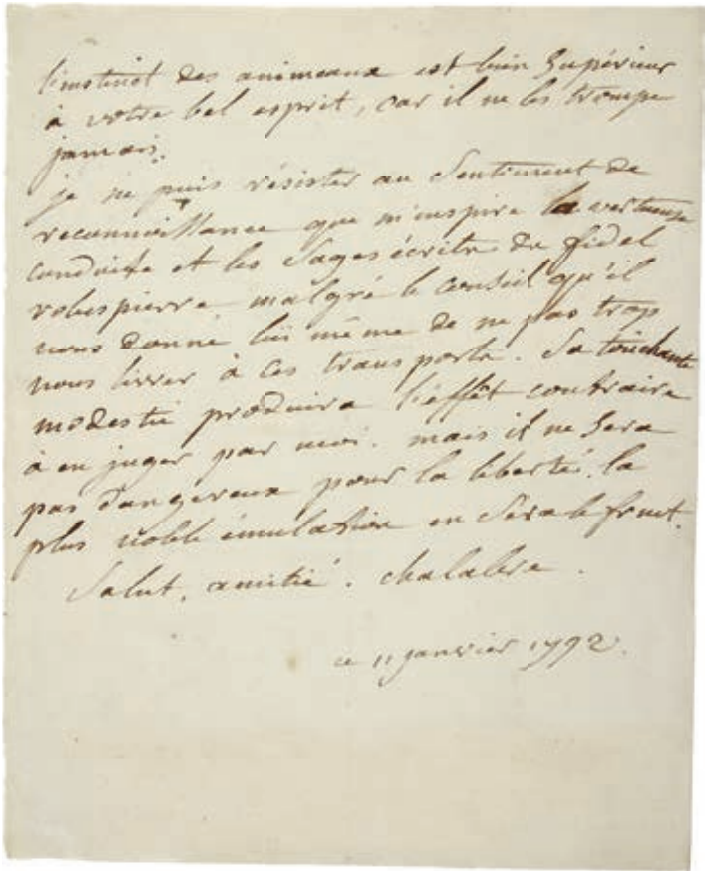
Elle voudrait être assurée que sa « Rente sur le Roi » ne serait pas confisquée, « dans le cas que mon affaire prit une mauvaise tournure », et elle prie Perregaux de « me dire si effectivement je ne cour aucun risque de ce côté-là. [...] Je serois sensible a cette perte parce qu'il ne me reste pas autre choses pour vivre »...

Ancienne collection Alfred Sensier (11-13 février 1878, n° 359).

Reproduction page 191



336



338

336. **ÉLISABETH DE FRANCE, dite MADAME ÉLISABETH** (1761-1794) fille du Dauphin Louis, petite-fille de Louis XV, et sœur de Louis XVI ; emprisonnée au Temple avec la famille royale, elle fut guillotinée.
Lettre autographe, [Paris] 5 mai 1791, à sa « chere sœur » [SA BELLE-SŒUR la comtesse de PROVENCE] ; 1 page in-8. 3 000/4 000

BELLE ET RARE LETTRE DE LA RÉVOLUTION.

« Vous este bien aimable ma chere sœur de m'avoir donné de vos nouvelles, et d'avoir toujours un peu d'amitiés pour moi ; je ne puis pas croire ce que vous me mandés de votre santé, vous n'este pas encore d'age a eprouver les incomodités de la vieillesse, j'espere que le primptems vous fera du bien, irés vous a la campagne cette année, je ne sais si on nous permettra d'aller a St Clout, etant fort soumis a nos maitres il n'est pas possible de former de projet, l'abandon a la providence est la vertu la plus necessaire dans ce moment cy, elle seule peut prevoir la fin de la constitution, on la desir beaucoup esperant que chaque individus y trouvera le calme si heureux et la paix, devenue sy rare ». Elle ajoute : « Avignon appartient encore au pape, cela a été decidés hier, Mr de CLERMONT a pensé etre pendu pour avoir bien parlés sur cela »...

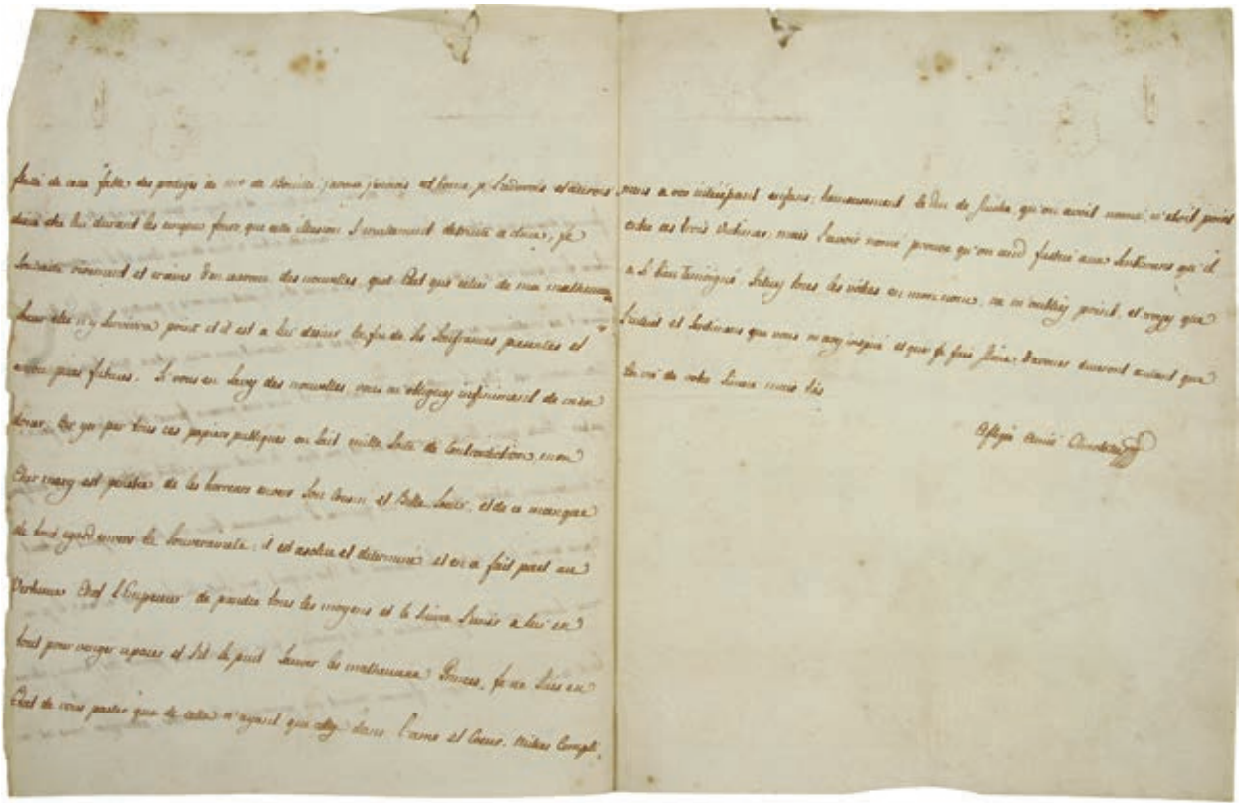
Librairie Les Autographes, 1998.

337. **MARIE-CAROLINE-CHARLOTTE** (1752-1814) Reine de NAPLES et des DEUX-SICILES ; princesse d'Autriche, fille de l'Impératrice Marie-Thérèse, sœur de Marie-Antoinette, elle épousa en 1768 Ferdinand Ier, Roi de Naples et de Sicile (1751-1825), où elle exerça le pouvoir ; mère de 18 enfants, dont l'Empereur François II et la Reine Marie-Amélie.
Lettre autographe signée « Charlotte », [Naples juillet 1791, à la duchesse Yolande de POLIGNAC] ; 2 pages et demie in-4 (quelques légères déchirures marginales réparées). 2 000/2 500

IMPORTANTE LETTRE HISTORIQUE DÉPLORANT L'ARRESTATION DE LOUIS XVI ET DE SA SŒUR MARIE-ANTOINETTE À VARENNES, ET LEUR RETOUR À PARIS.

« Ma chere Amie, notre consolation a été de bien courte durée, et le chagrin que nous ressentons ne s'efacera jamais depuis que je sais la fatale arestation l'exécrable entrée a Paris de ma chère et si malheureuse sœur. Je ne puis me remettre, j'ai d'abord pensé a vous et a la part que vous y prendrez ; Grand Dieux comment ces malheurs arivent-ils ! Comment apres avoir, durant une année entière, que trop parlé de cette évasion est-elle si mall concerté exécuté et sans une persone ferme et sure pour les faire passer coute que coute. Une blessure et j'ose dire la mort même étoit préférable à cet avilissant et douloureux retour. Je crois de sur que ma si malheureuse sœur n'y survivra point, surtout depuis qu'on lui a enlevé son précieux et cher enfant [LOUIS XVII], qui seul la soutenoit en vie ; si je ne vous savois point aussy attachée a sa persone, je ne vous ecrirois point, car j'avoue j'abhore tout ce qui porte le nom françois, voyant que persone ne les a aidés, pourquoi nous at-on flatté de cette fable des prodiges de Mr de BOUILLÉ ?

… /…



J'avoue j'enviois cet home je l'adorois et aurois desiré etre lui, durant les cinque jours, que cette illusion si cruellement detruite a duré. Je souhaite vivement et crains d'en recevoire des nouvelles. Quel état que celui de ma malheureuse sœur elle n'y survivra point et il est a lui desirer la fin de ses soufrances presentes et encore pires futures. Si vous en savez des nouvelles vous m'obligerez infiniment de m'en donner. Car yci par tous ces papiers publiques on sait mille sorte de contradictions. Mon cher mary est penetré de ces horreurs envers son cousin et belle sœur, et de ce manque de tous égard envers la Souveraineté ; il est resolue et déterminé et en a fait part au vertueux Chef l'Empereur de prendre tous les moyens et le suivre s'unir a lui en tout pour venger reparer et s'il se peut sauver les malheureux Princes »... Elle termine avec des compliments à ses enfants et se réjouit : « Heureusement le duc de Guiche [gendre de Mme de Polignac], qu'on avoit nomé, n'etoit point entre ces trois victimes, mais l'avoir nomé prouve qu'on rend justice aux sentimens qu'il a si bien temoigné »...

Archives Yolande de Polignac (1er février 1877, n° 20) ; *puis collection Marcel Plantevignes* (Versailles, 8 mars 1977, n° 23).

338. **Jeanne-Marguerite de Rigny, Madame Roger de CHALABRE** (1752 ?-1795 ?) châtelaine de Groslay près de Montmorency, amie et admiratrice passionnée de Robespierre.
Lettre autographe signée « Chalabre », 11 janvier 1792, [à Maximilien de Robespierre] ; 3 pages in-4. 400/500

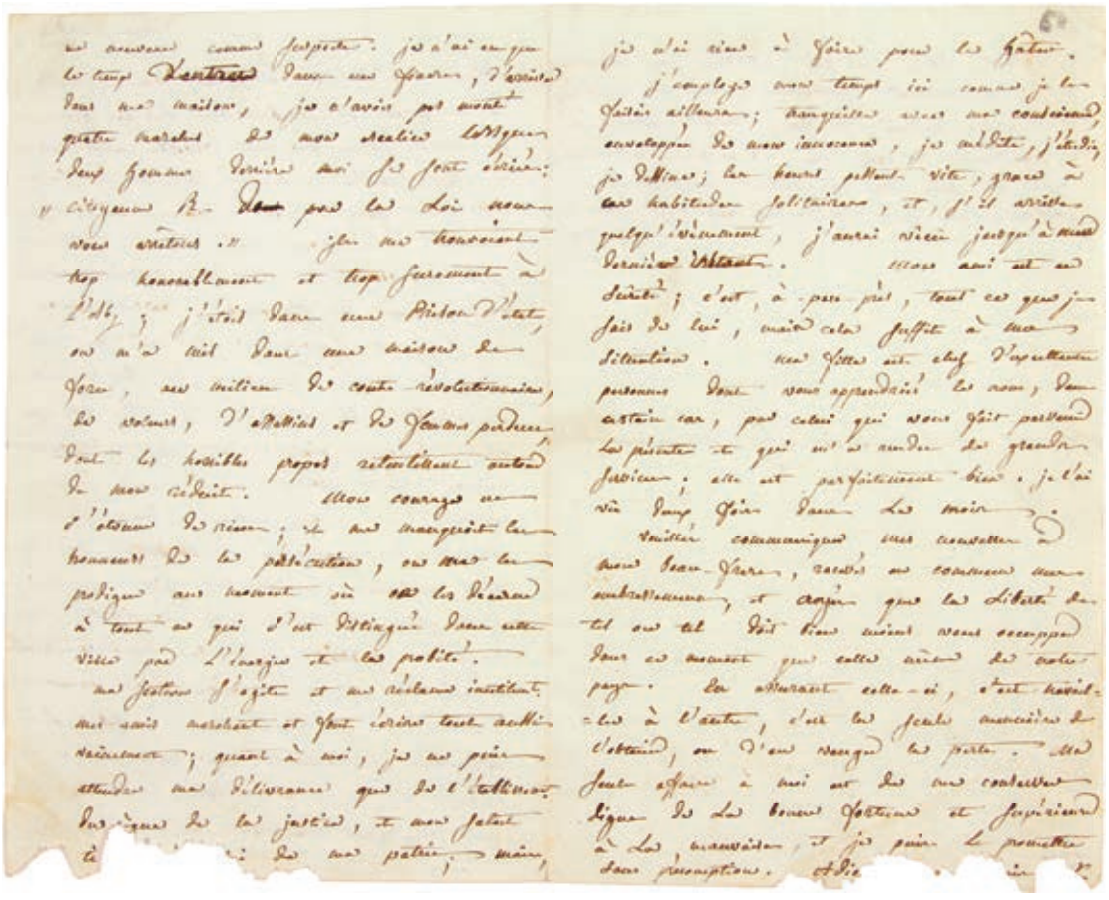
Belle lettre sur le *Discours sur la guerre* de Robespierre, dénonçant les préparatifs de guerre et l'esprit militaire qui pourrait tuer la Liberté.

« Non, je ne trouve pas d'expression qui puisse rendre à l'inimitable Robespierre la surprise, l'émotion que m'a causée la lecture de son intéressant et utile Discours dans la dernière *Révolution de Paris*. Les patriotes ont bien fait de l'y insérer, parce que le journal se lit beaucoup et va partout. On ne sauroit trop se hâter de prémunir les vrais François contre le piège exécrable de la guerre. Mais hélas ! je crains bien que ce ne soit un parti pris dans l'assemblée nationale, car le député Ramond [de Carbonnières] nous annonce un long et beau rapport du Comité diplomatique dont les conclusions seront sans doute pour la guerre. Juste ciel ! Que de trahisons ! Malheureuse patrie. De faux guides vous détournent encore du bon chemin par de nouvelles ruses plus fines que celles des modérés. Elles n'ont pas un caractère si marqué de fausseté et n'en sont que plus dangereuses. Patriotes égarés dit-on, à ceux qui ne veulent point la guerre. Ah ! continuons de nous égarer ainsi pour l'étouffer et sauver la patrie. Encore un discours aux Jacobins lundy loué par les cruels partisans de la guerre qui s'y acharnent comme les corbeaux à leur proye. S'il en est ainsi, désespérons du Salut de la patrie. Vainqueur même avec le pouvoir ennemi, c'est être vaincu. [...] Comment avec tant soi peu de jugement donner dans un pareil piège ? Cela me paroit incroyable ; au lieu de suivre la nature, on aime mieux raisonner contre. Fi, fi de l'éloquence est bien le cas. Foibles humains qui vantez vos lumières, l'instinct des animeaux est bien supérieur à votre bel esprit, car il ne les trompe jamais. Je ne puis résister au sentiment de reconnoissance que m'inspire la vertueuse conduite et les sages écrits du fidel Robespierre »...

On joint une note autographe de la même protestant contre un projet de décret d'établissement d'un tribunal prévôtal, « un tribunal de sang contre les patriotes (1 page in-8, identifiée au dos par Courtois : « de la citne Chalabre amie de Robespierre et de Duplay »).

Anciennes collections Alfred Morrison (2, II, p. 136)*, puis Jean Prouvost* (24-25 juin 1963, n° 41).

Reproduction page 193



339. **Manon Philipon, Madame ROLAND** (1754-1793) l'égérie des Girondins ; femme (1780) de Jean-Marie Roland de la Platière (1734-1793), elle fut guillotinée.
Lettre autographe signée de son paraphe, [prison de Sainte-Pélagie] 2 juillet [1793, probablement à Préveraud de Pombreton] ; 3 pages et quart in-8 (le bas des pages un peu rongé avec perte de quelques mots ; portrait lithographié joint). 2 500/3 000

Importante lettre de prison, où Madame Roland raconte son arrestation, et la fuite de son mari. [Lors de la proscription des Girondins, alors que Roland a pu s'enfuir, Mme Roland a été arrêtée le 1er juin et emprisonnée à l'Abbaye. Relâchée le 24, elle est à nouveau arrêtée le jour même et incarcérée à Sainte-Pélagie, d'où elle écrit cette lettre. Préveraud de Pombreton, cousin de Roland de la Platière, sera exécuté à Lyon le 6 juillet 1794 pour avoir favorisé la révolte de cette ville.] La lettre semble inédite.

« Vous m'invités à aller vous joindre ; je ne serai pas embarassée de ce que je devrai faire de ma Liberté quand elle me sera rendue, mais lorsque je suis dans les fers, c'est à vous autres de marcher. Mon ami n'avoit pû quitter, un décret le lui deffendoit avant l'appurement de ses comptes ; partir, contre la lettre et l'esprit de la Loi eût été indigne de son caractère, de sa conduite irréprochable ; la calomnie s'en fût appuyée comme d'une preuve, et la malveillance l'auroit fait arrêter avec une justice apparente. Nous sentions bien qu'on éloignoit le rapport de ses comptes pour le tenir enchainé ; mais la fuite eût nui à sa gloire sans servir à sa sûreté. Il ne s'est soustrait qu'à la dernière extrémité et après la première tentative faite pour l'arrêter. Vous savéz, peutêtre, le rafinement de cruauté avec lequel on a ordonné ma mise en liberté, fondée sur ce qu'il n'y avoit rien contre moi, p[our] m'arrêter de nouveau comme suspecte. Je n'ai eu que le temps d'entrer dans un fiacre, d'arriver dans ma maison, je n'avois pas monté quatre marches de mon escalier lorsque deux hommes derrière moi se sont écriés : "Citoyenne R. de par la Loi nous vous arrêtons". Ils me trouvoient trop honorablement et trop surement à l'Ab[baye] ; j'étois dans une Prison d'état, on m'a mis dans une maison de force, au milieu de contre-révolutionnaires, de voleurs, d'assassins et de femmes perdues, dont les horribles propos retentissent autour de mon réduit. Mon courage ne s'étonne de rien ; il me manquoit les honneurs de la persécution, on me la prodigue au moment où on les décerne à tout ce qui s'est distingué dans cette ville par l'énergie et la probité. Ma Section s'agite et me réclame inutilement. Mes amis marchent et font écrire tout aussi vainement ; quant à moi, je ne puis attendre ma délivrance que de l'établissement du règne de la justice [...] J'employe mon temps ici comme je le faisois ailleurs ; tranquille avec ma conscience, enveloppée de mon innocence, je médite, j'étudie, je dessine ; les heures passent vite, grace à ces habitudes solitaires, et, s'il arrive quelqu'événement, j'aurai vécu jusqu'à mon dernier instant. Mon ami est en sûreté ; c'est, à-peu-près, tout ce que je sais de lui, mais cela suffit à ma situation. Ma fille est chez d'excellentes personnes »... Elle prie de donner de ses nouvelles à son beau-frère, et elle termine : « croyés que la Liberté de tel ou tel doit bien moins vous occuper dans ce moment que celle même de notre pays. En assurant celle-ci, c'est travailler à l'autre, c'est la seule manière de l'obtenir, ou d'en venger la perte. Ma seule affaire à moi est de me conserver digne de la bonne fortune et supérieure à la mauvaise. [...] Après la paix avec moi-même, ma plus douce existence est dans l'esprit de ceux que j'estime ».

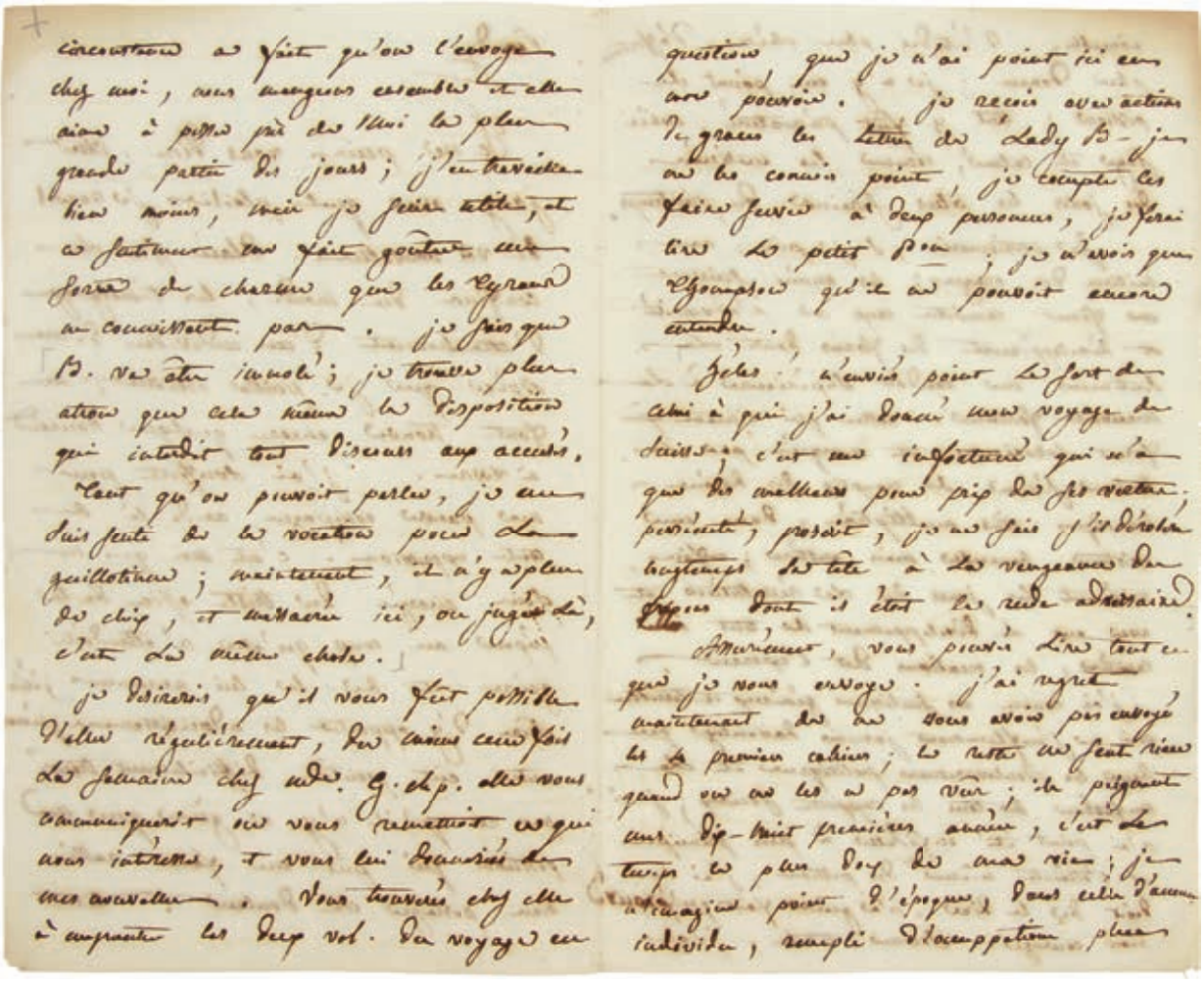
Anciennes collections Patrice Hennessy (6-7 mai 1958, n° 151)*, puis Jean Prouvost* (24-25 juin 1963, n° 164).

340. **Adélaïde, princesse d'ORLÉANS** (1777-1847) « Madame Adélaïde », fille de Philippe-Égalité, sœur cadette de Louis-Philippe.
Lettre autographe signée « Adèle Bourbon D'Orléans », [au couvent de Sainte-Claire, Bremgarten (Suisse)] 12 août 1793, à son grand-oncle Hercule III duc de Modène ; 6 pages in-4, enveloppe avec cachet de cire rouge (intaille) et marques postales. 600/800

Très intéressante et longue lettre relatant le périple de la jeune émigrée, avec sa gouvernante Madame de Genlis.

Invoquant la tendresse que son « cher oncle » a pour sa mère [la duchesse d'Orléans, nièce par sa mère du duc de Modène], elle lui confie ses peines : « Il y a près de deux ans que mon père m'envoya en Angleterre pour ma santé et pour mon éducation. J'avois alors 13 ans. J'y suis resté 15 mois au bout de ce tems mon père me fit revenir parce qu'on faisoit alors une loi contre ceux qui etoient hors de France, trois jours après mon arrivée à Paris on termina cette loi »... Comme la loi était rétroactive, elle fut contrainte de partir deux jours plus tard, dans les premiers jours de décembre 1792, accompagnée de sa gouvernante, Mme Sillery [la comtesse de Genlis], qui sacrifia ses intérêts pour l'accompagner à Tournai, où bientôt la guerre fit obstacle à son retour en Angleterre... Cependant, alors qu'elles attendaient l'établissement d'un tribunal qui l'exemptât de la loi générale contre les émigrés, et leur rappel à Paris, la Belgique fut reprise par les Autrichiens, et Dumouriez leur proposa un asile dans son camp : « nous restames deux jours au camp, sur la fin du second Mr Dumouriez s'etant déclaré contre la Convention Mme de Sillery voulut alors partir tout de suite [...] Mme de Sillery déclara à mon frère [Louis-Philippe] que n'étant plus ma gouvernante depuis 4 mois elle ne croyoit pas avoir le droit de disposer de moi et qu'elle ne vouloit pas m'associér aux dangers d'une telle fuite. Mon frère et moi la conjurèrent de m'emmener en lui exposant le risque affreux que je courois en France et au milieu d'un camp révolté »... Elles arrivèrent après bien des dangers à un poste autrichien, d'où une escorte les conduisit à Mons, où elles furent retenues dix jours par une rougeole d'Adélaïde ; l'ennemi leur donna des passeports avec lesquels elles ont traversé toute l'Allemagne pour se rendre en Suisse. « C'est là que j'ai appris des malheurs qui m'accablent la détension de mon père, de mes deux frères et de ma tante Bourbon » [Bathilde d'Orléans, princesse de Condé]... Les ressources de Mme Sillery étant épuisées, elles ont trouvé asile dans un couvent d'où elle implore son oncle de la recevoir, soit chez lui, soit dans un couvent en Italie, ainsi que de lui fournir les moyens de rengager des domestiques, rembourser sa gouvernante, acheter un trousseau pour paraître décemment à sa cour... Elle pourrait aussi vivre à moindres frais au couvent... Au comble du malheur, elle supplie son oncle, son « unique ressource », de lui donner des conseils et des ordres, « puisque par mon age, mon sexe et le tems qu'il y a que je suis dans les pays étrangers, je n'ai pu contribuer en rien à tous les malheurs de la révolution dont je souffre »...

Exposition *Louis-Philippe*, Archives nationales (1974, n° 156).



341. **Manon Philipon, Madame ROLAND** (1754-1793) l'égérie des Girondins ; femme (1780) de Jean-Marie Roland de la Platière (1734-1793), elle fut guillotinée.
Lettre autographe, [prison de Sainte-Pélagie] samedi [28 septembre 1793], à Jany [surnom du géographe Edme Mentelle] ; 5 pages in-8, adresse « To M. Jany ». 3 000/4 000

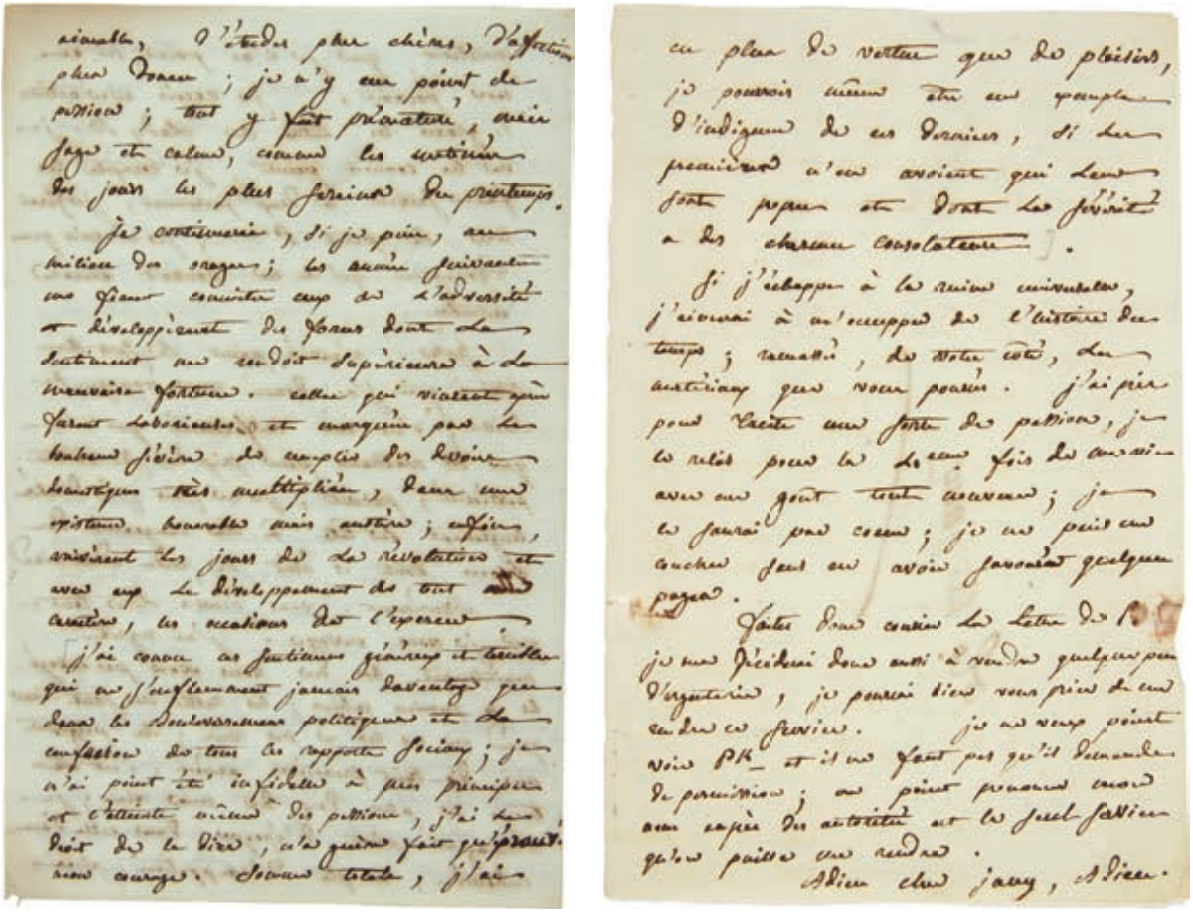
Magnifique lettre de prison, véritable confession alors qu'elle rédige ses Mémoires, sachant qu'elle sera bientôt guillotinée.

Elle a eu beaucoup de plaisir à recevoir des nouvelles de son « cher Jany [...] Placée sur les confins du monde, les témoignages d'attachement d'un individu de mon espèce que je puisse estimer me font trouver encore quelques douceur à vivre. J'ai souffert pour ma pauvre compagne [Mme Petion, dont la mère a été guillotinée le 24 septembre], au-delà de toute expression. C'est moi qui me suis chargée du triste office de la préparer au coup qu'elle n'attendait guère et de le lui annoncer ; j'étois sûre d'y apporter les adoucissemens qu'un autre eût peutêtre difficilement trouvé parce qu'il n'y a guère que ma position qui pût me faire partager aussi bien sa douleur ». Elle passe depuis une grande partie de ses journées en sa compagnie : « j'en travaille bien moins, mais je suis utile, et ce sentiment me fait goûter une sorte de charme que les Tyrans ne connaissent pas ».

Puis elle évoque le Tribunal révolutionnaire : « Je sais que B. [Brissot] va être immolé ; je trouve plus atroce que cela même la disposition qui interdit tout discours aux accusés. Tant qu'on pouvoit parler, je me suis senti de la vocation pour la guillotine ; maintenant, il n'y a plus de choix, et massacrée ici, ou jugée là, c'est la même chose ». Après avoir évoqué quelques commissions auprès de Mme G.chp. [Grandchamp], et un envoi de livre [*Histoire de lady Barton, en forme de lettres*] pour lire au petit Petion, elle évoque le sort de son amant Buzot : « c'est un infortuné qui n'a que des malheurs pour prix de ses vertus ; persécuté, proscrit, je ne sais s'il dérobera longtemps sa tête à la vengeance des fripons dont il étoit le rude adversaire ».

Puis elle revient, en évoquant les cahiers des *Mémoires* qu'elle lui a donnés, sur son passé : « Assurément, vous pouvés lire tout ce que je vous envoye. J'ai regret maintenant de ne vous avoir pas envoyé les 4 premiers cahiers ; le reste ne sent rien quand on ne les a pas vûs ; ils peignent mes dix-huit premières années, c'est le temps le plus doux de ma vie ; je n'imagine point d'époque, dans celle d'aucun individu, rempli d'occuppations plus aimables, d'études plus chères, d'affections plus douces ; je n'y eus point de passion ; tout y fut prématuré, mais sage et calme, comme les matinées des jours les plus sereins du printemps. Je continuerai, si je puis, au milieu des orages ; les années suivantes me firent connoitre ceux de l'adversité et développèrent des forces dont le sentiment me rendoit supérieure à la mauvaise fortune. Celles qui vinrent après furent laborieuses et marquées par le bonheur sévère de remplir des devoirs domestiques très multipliés, dans une existence honorable mais austère ; enfin, suivirent les jours de la Révolution et avec eux le développement de tout mon caractère, les occasions de l'exercer. J'ai connu ces sentimens généreux et terribles qui ne s'enflamment jamais davantage que dans les bouleversemens politiques et la confusion de tous les rapports

… /…



sociaux ; je n'ai point été infidelle à mes principes et l'atteinte même des passions, j'ai le droit de le dire, n'a guère fait qu'éprouver mon courage. Somme totale, j'ai eu plus de vertus que de plaisirs, je pourrois même être un exemple d'indigence de ces derniers, si les premières n'en avoient qui leur sont propres et dont la sévérité a des charmes consolateurs. Si j'échappe à la ruine universelle, j'aimerai à m'occupper de l'histoire du temps [...] J'ai pris pour Tacite une sorte de passion, je le relis pour la 4ème fois de ma vie avec un goût tout nouveau »... Et elle termine en recommandant : « ne point prononcer mon nom auprès des autorités est le seul service qu'on puisse me rendre »...

Publiée dans les *Mémoires de Madame Roland* (Baudouin, 1827, t. II, p. 247) et les *Lettres de Madame Roland* (éd. Claude Perroud, Imprimerie nationale, 1900-1902, t. II, p. 516, n° 545).

Ancienne collection du marquis de L'Aigle (25 mai 1973, n° 86).

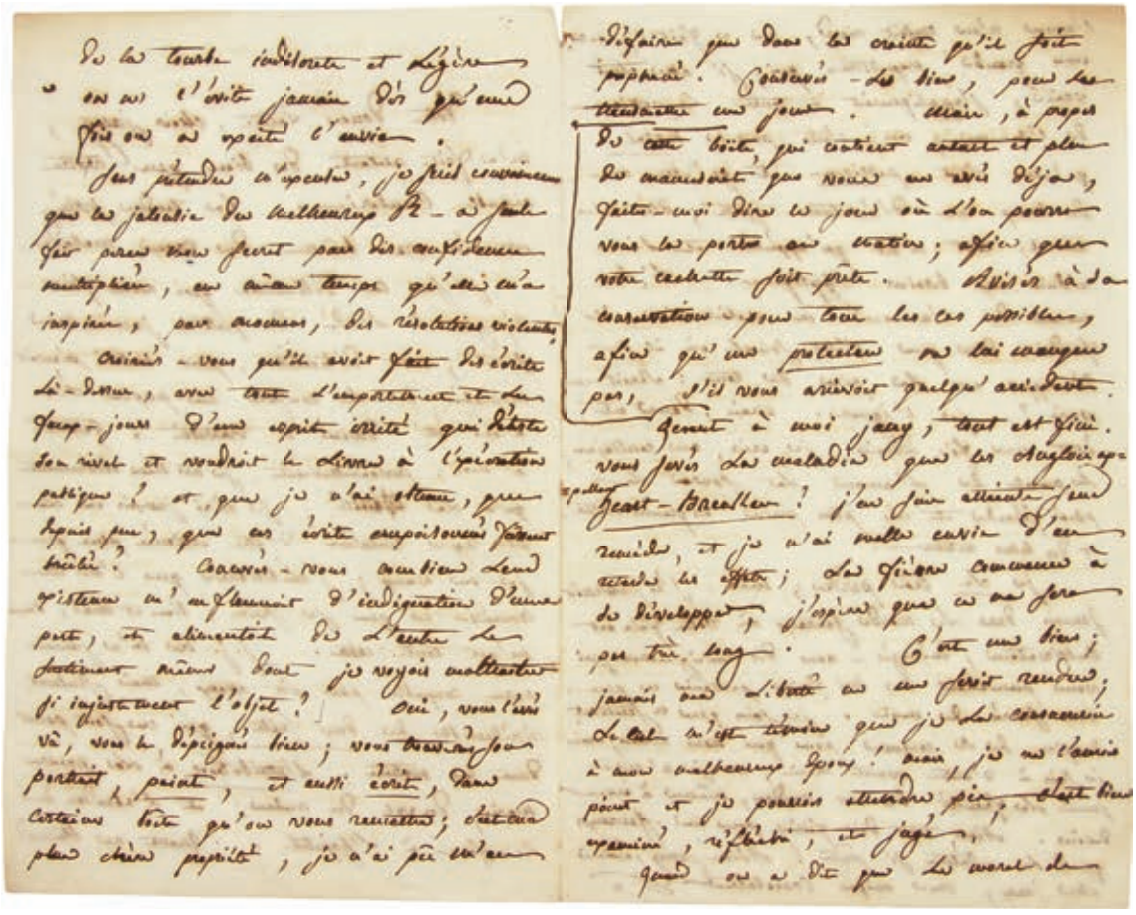
342. **Manon Philipon, Madame ROLAND** (1754-1793) l'égérie des Girondins ; femme (1780) de Jean-Marie Roland de la Platière (1734-1793), elle fut guillotinée.

Lettre autographe signée de son paraphe, [prison de Sainte-Pélagie mi-octobre 1793], à Jany [surnom du géographe Edme Mentelle] ; 4 pages in-8. 4 000/5 000

Très belle lettre, une des toutes dernières, où Madame Roland confie les cahiers de ses Mémoires et le secret de son amour pour Buzot.

« Votre douce lettre, cher Jany, m'a fait autant de bien que votre aimable causerie. La tendre pitié est le vrai baume du cœur malade. Je sens la délicatesse qui vous fait répugner à l'idée de publier jamais mon secret ; cette délicatesse, pour autrui, m'auroit empêchée de le confier au papier s'il n'eût été deviné et travesti. Quant à moi, personnellement, je ne tiens absolument qu'à la vérité ; je n'ai jamais eu la plus légère tentation d'être estimée plus que je ne vaux ; j'ambitionne que l'on me connoisse ce que je suis, bien et mal, ce m'est tout un. J.J. [Rousseau] ne m'a jamais paru coupable par ses aveux, mais seulement répréhensible de *deux faits*, qui ne sont point dans la nature, *l'attribution*, à la pauvre Marie, du vol du ruban ; et l'abandon de ses enfans à l'hopital. Quant au blâme de la tourbe indiscrète et légère, on ne l'évite jamais dès qu'une fois on a excité l'envie ».

Elle en vient à son amour pour Buzot et à la jalousie de son mari : « Sans prétendre m'excuser, je suis convaincue que la jalousie du malheureux R. [Roland] a seule fait percer mon secret par des confidences multipliées, en même temps qu'elle m'a inspirée, par momens, des résolutions violentes. Croiriés-vous qu'il avoit fait des écrits là-dessus, avec tout l'emportement et les faux-jours d'un esprit irrité qui déteste son rival et voudroit le livrer à l'exécration publique ? et que je n'ai obtenu, que depuis peu, que ces écrits empoisonnés fûssent brûlés ? Concevés-vous combien leur existence m'enflammoit d'indignation d'une part, et alimentoit de l'autre le sentiment même dont je voyois maltraiter si injustement l'objet ? Oui, vous l'avés vu, vous le dépeignés bien ; vous trouverés son portrait *peint*, et aussi écrit, dans certaine boîte qu'on vous remettra ; c'est ma plus chère propriété, je n'ai pû m'en défaire que dans la crainte qu'il soit profané. Conservés-les bien, pour les transmettre un jour ».



Suit un passage encadré d'un trait concernant le manuscrit de ses *Mémoires* : « à propos de cette boëte, qui contient autant et plus de manuscrit que vous en avés déjà », elle la lui fera porter quand sa cachette sera prête : « Avisés à sa conservation pour tous les cas possibles, afin qu'un *protecteur* ne lui manque pas, s'il vous arrivoit quelqu'accident ».

« Quant à moi Jany, tout est fini. Vous savés la maladie que les Anglois appellent *heart-breaken* ? J'en suis atteinte sans remède, et je n'ai nulle envie d'en retarder les effets ; la fièvre commence à se développer, j'espère que ce ne sera pas très long. C'est un bien ; jamais ma liberté ne me seroit rendue ; le ciel m'est témoin que je la consacrerois à mon malheureux époux ! Mais, je ne l'aurois point et je pourrois attendre pis ; c'est bien examiné, réfléchi, et jugé ».

Suivent des considérations sur les effets de l'amour sur le moral ; sa propre expérience des sentiments amoureux infirme les idées que l'on porte d'ordinaire sur la passion : « c'est par le *moral* qu'elles sont *passions* et qu'elles ont de beaux ou d'éclatans effets ; ôtés ce moral, tout n'est qu'appétit et se réduit aux besoins physiques. Si le moral de l'amour ne valoit rien, il faudroit dire que l'état social où il se développe est le pire de tous »...

Elle termine en s'inquiétant du sort de Buzot : « Je *le* crois perdu ; mais, s'il parvenoit jamais dans le monde heureux où votre fils est cultivateur [l'Amérique], ménagés-vous des renseignemens qui vous permettent de lui faire parvenir ce que vous saurés de moi. Je sais que ce sentiment inspire de se conserver pour qui nous aime ; mais je suis à d'autre avant lui, et je n'aurai jamais la faculté de me rendre, même à mes devoirs. Ainsi tout doit finir pour moi. Heureux quand la nature s'y prête ! Adieu Jany, adieu cher Jany, mon unique consolateur ».

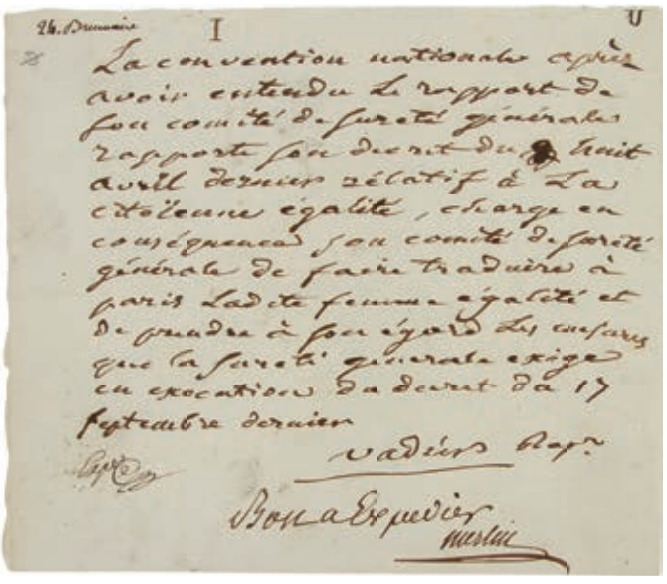
Publiée dans les *Lettres de Madame Roland* (éd. Claude Perroud, Imprimerie nationale, 1900-1902, t. II, p. 528, n° 551).

Ancienne collection du marquis de L'Aigle (25 mai 1973, n° 85)

343. **Louise de Châtillon, duchesse de LA TRÉMOILLE** (1763-1814) dame d'honneur de Marie-Antoinette, elle émigra après les massacres de Septembre et écrivit des *Mémoires*.
Lettre autographe signée « Louise de la Trémoille », [Londres] « 8 heures du soir » [octobre 1793 ?], à Charlotte Atkyns à Piccadilly ; 1 page et demie in-8, enveloppe avec cachet cire brune. 600/800

Émouvante lettre sur la mort de Marie-Antoinette, que Charlotte Atkyns avait cherché à faire évader du temple.

« J'ai commencée ma journée aux pieds des autels, couverte et environnée de deuil, ma seule mon unique pensée à étée Elle ; tous mes vœux, toutes mes prieres les plus ferventes, Elle en a étée l'objet, et j'ai demandée au ciel un bonheur dont je ne peux plus être témoin, c'est dans cette disposition triste que j'ai reçue en rentrant votre touchante lettre [...] j'accepte avec transport l'offre d'une amitié qui m'attache à l'amie de celle que j'ai aimée plus que tout au monde et à laqu'elle je resterai également intéressée malgré le temps qui détruit tout. Votre lettre ma chere ma tendre amie, est sur mon cœur, sur un cœur tout à vous, qui est lié au votre par des liens qui ne sont plus en notre pouvoir, mais qu'une connoissance plus ancienne resserrera et rendra aussi long que nottre vie, j'ai lue en tremblant un des articles de votre lettre, celui où vous dites, qu'elle me regardoit comme à Elle, c'est à genoux que je vous remercie du bonheur que vous m'avez donné, mais, hélas... je ne puis en jouir »...



24. Brumaire I U

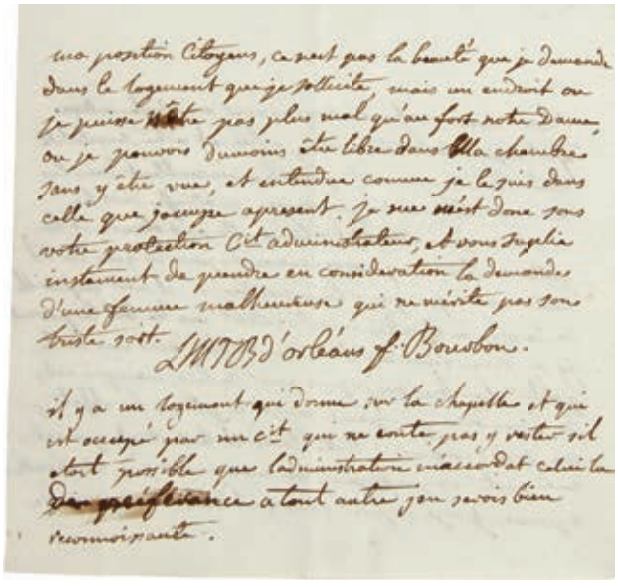
La convention nationale après avoir entendu le rapport de son comité de sureté générale rapporte son decret du huit avril dernier rélatif à la citoïenne égalité, charge en conséquence son comité de sureté générale de faire traduire à paris ladite femme égalité et de prendre à son égard les mesures que la sureté generale exige en execution du decret du 17 septembre dernier

Vadier Rapr.

Bon a Expedier

Merlin

344



ma position Citoyens, ce n'est pas la beauté que je demande dans le logement que je sollicite, mais un endroit ou je puisse n'être pas plus mal qu'au fort notre Dame, ou je pouvois du moins être libre dans ma chambre sans y être vue, et entendue comme je le suis dans celle que j'occupe apresent. je me m'est donc sous votre protection Cit. administrateur, et vous supplie instament de prendre en consideration la demande d'une femme malheureuse qui ne mérite pas son triste sort.

LMTB d'orléans f. Bourbon.

il y a un logement qui donne sur la chapelle et qui est occupé par un cit. qui ne coute pas y rester s'il etoit possible que l'administration m'accordat celui la ~~de préférence~~ a tout autre j'en serois bien reconnoissante.

347

344. **Marc-Guillaume-Alexis VADIER** (1736-1828) conventionnel (Ariège), un des principaux artisans de la chute de Robespierre.
Pièce autographe signée « Vadier rap^r », contresignée par Antoine-Christophe Merlin de Thionville (1762-1833), [24 brumaire II] (14 novembre 1793) ; 1 page petit in-4. 500/700

Ordre d'arrestation de la duchesse d'Orléans, veuve de Philippe-Égalité (guillotiné le 6 novembre 1793), en vertu du décret relatif aux « gens suspects » [Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon-Penthièvre, duchesse d'Orléans (1753-1821)].

« La convention nationale après avoir entendu le rapport de son comité de Sureté générale rapporte son decret du huit avril dernier rélatif à la citoïenne Égalité, charge en conséquence son comité de Sureté générale de faire traduire à Paris ladite femme Égalité et de prendre à son égard les mesures que la Sureté generale exige en execution du decret du 17 septembre dernier ».

Vente du 7 mars 1887 (Eugène Charavay, n° 156).

345. **Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon-Penthièvre, duchesse d'ORLÉANS** (1753-1821) fille du duc de Penthièvre, épouse (1769) de son cousin Louis-Philippe d'Orléans (1747-1793) dit *Philippe-Égalité*, mère du roi Louis-Philippe.
Lettre signée « la citoyenne Penthievre », [vers le 27 pluviose II (15 février 1794)], « aux membres composans le Comité de Sûreté générale » ; demi-page in-fol. 200/250

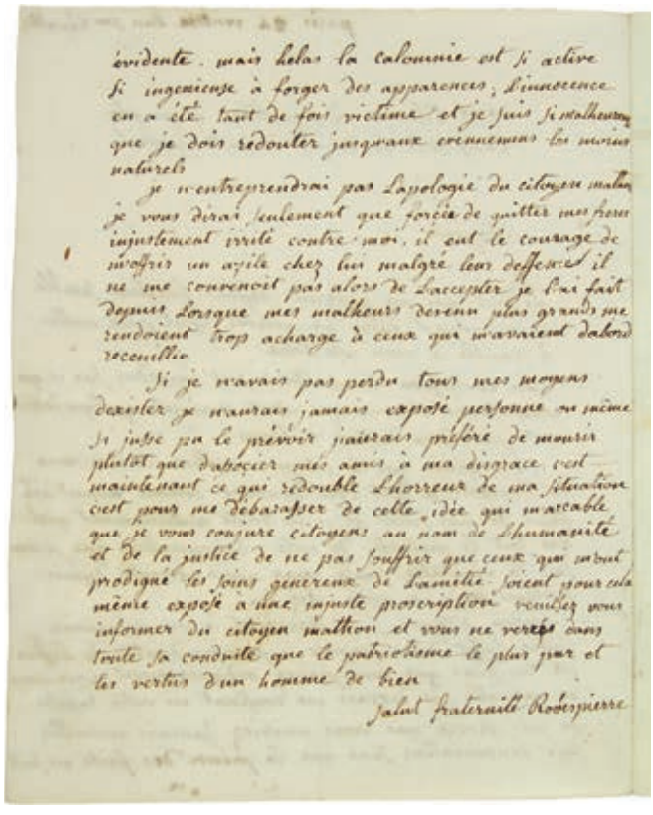
« La maladie lente et douloureuse qui me mine et me consume depuis près de deux ans, mais qui remonte à une epoque plus reculée, prend de jour en jour des caracteres plus effraians. Ma détention au Luxembourg m'empêche de faire les remedes convenables, et je sens que j'aurois grand besoin de respirer l'air pur de la campagne. Je vous demande donc avec les plus vives instances, citoiens représentans, d'ordonner ma translation dans l'une des maisons de la succession de mon père [le duc de Penthièvre], voisines de Paris, et j'indique Armainvilliers parce que la maison de Sceaux l'Unité sert dans ce moment-ci de caserne aux volontaires nationaux. J'y vivrai [...] sous la surveillance de telle garde que vous croirés necessaire de placer près de moi »...

346. **Louise-Marie-Thérèse-Bathilde d'Orléans, princesse de CONDÉ** (1750-1822) sœur de Philippe-Égalité, femme (1770) de son cousin Louis VI Henri de Bourbon-Condé (1756-1830), qui s'en sépara très vite ; elle est la mère du duc d'Enghien.
Lettre autographe signée « LMTB d'Orléans f Bourbon », « Marseille ce l'an 2me de la République une et indivisible » [1794], aux Législateurs ; 1 page et quart petit in-fol. 400/500

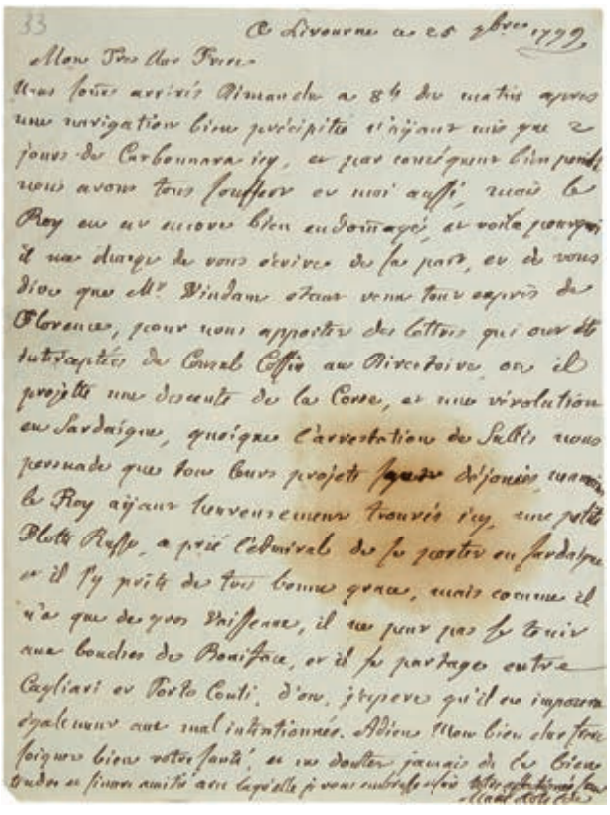
Lettre de prison, où elle était détenue comme membre de la « famille des Bourbons », pour proposer ses biens à la Nation.

« Je me détermine en ce moment, au moyen des remboursements échus et à écheoir, à placer sur le champ toute ma fortune dans les mains de la nation. Je saisis avec empressement ce projet que mon cœur goute avec ivresse. Depuis longtems je soupire après la liberté et légalité. Mon ame est pure jose le dire, comme mes actions, et dans ma captivité, je jouis du bonheur de pouvoir m'assurer a moi-même que je nai rien fait qu'en faveur de mes concitoyens. Vous reconnoitrez Léglislateurs, que je vous parle le langage de la vérité, lorsque vos grands travaux vous permettront de vous occuper de moi »... Ayant pris les moyens d'acquitter ses dettes et exécutant son propre testament, elle propose de se « retirer dans quelqu'endroit de la République » pour y vivre dans « une honnête médiocrité », « ignorée et tranquille avec quelques amis, que j'ai depuis la révolution, et dont le patriotisme est parfaitement connu », en prenant sur ses revenus le strict nécessaire, et en s'en remettant aux Législateurs pour distribuer l'excédent aux « veuves et orphelins, de ceux qui sont morts au service de la Patrie »...

Vente du 18 juin 1883 (Étienne Charavay, n° 45).



348



351

347. **Louise-Marie-Thérèse-Bathilde d'Orléans, princesse de CONDÉ** (1750-1822) sœur de Philippe-Égalité, femme (1770) de son cousin Louis VI Henri de Bourbon-Condé (1756-1830), qui s'en sépara très vite ; elle est la mère du duc d'Enghien.
Lettre autographe signée « LMTB d'Orléans f. Bourbon », [Marseille] dimanche soir [entre avril et septembre 1794], « aux Citoyens administrateurs de Marseille » ; 2 pages petit in-4, adresse. 400/500

Protestation sur ses conditions de détention à Marseille.

« Tout les inconvenients possibles m'accablent dans le nouveau logement que j'occupe. On étouffe dans les chambres qui mettoient destinées, elle sont obscure et la gallerie etant un passage necessaire pour les gens du C^it^ Conti, ainssi que pour tous nos besoins, il m'est impossible de laisser les fenetres ouvertes, etant vue de tout les passants. J'y ai donc renoncée et me suis instalée dans une seule petite chambre, où je puis avoir de l'air, mais qui est si incomode qu'à peine puis-je y placer les objets qui me sont necessaire, toute la nuit le sentinel qui est à ma porte ne peut faire un mouvement sans me réveiller. À peine puis-je respirer sans qu'il l'entende, jugés de ma position Citoyens, ce n'est pas la beauté que je demande dans le logement [...] mais un endroit où je puisse n'être pas plus mal qu'au fort Notre-Dame, où je pouvois du moins être libre dans ma chambre sans y être vue, et entendue »... Cette supplique est celle d'« une femme malheureuse qui ne mérite pas son triste sort »...
Charavay (n° 46899).

348. **Charlotte de ROBESPIERRE** (1760-1834) sœur de Robespierre.
Lettre autographe signée « Robespierre », Paris 24 ventose III [14 mars 1795], « aux Citoyens Représentans du peuple composant le Comité de Surté general » ; 2 pages in-4. 600/800

Très rare lettre, en faveur du citoyen Mathon, son ami et protecteur. [Se croyant menacée après l'exécution de ses frères, Charlotte se réfugia sous un nom d'emprunt chez cet administrateur des charrois nommé Mathon, dont la famille l'hébergea jusqu'à sa mort.]

« Le sort qui me poursuit depuis longtems semble en ce moment faire un nouvel effort pour mettre le comble à mon infortune. La contagion du malheur s'est répendue sur ce qui m'environne et ceux qui m'ont temoigné quelque intérêt sont prêts d'en devenir victimes. On m'assure que le citoyen Mathon commissaire des transports doit être dénoncé comme ayant été l'ami de mes frères et je ne doute aucunement quel que soit le prétexte de cette dénonciation que je n'en sois la véritable cause pour avoir accepté depuis quelques mois un azile chez lui. [...] Je devrais me confiant à votre sagesse ne pas croire que vous puissiez jamais accueillir une denonciation sans que la preuve des faits ne soit évidente. Mais helas la calomnie est si active si ingenieuse à forger des apparences ; l'innocence en a été tant de fois victime et je suis si malheureuse que je dois redouter jusqu'aux evennemens les moins naturels »... Lorsque ses frères obligèrent Charlotte à les quitter, Mathon eut le courage de lui offrir un abri chez lui ; elle n'a accepté que parce que « mes malheurs devenus plus grands me rendoient trop a charge à ceux qui m'avaient d'abord recueillie ». Mais si elle

… /…

n'avait pas perdu tous ses moyens d'existence, elle n'aurait jamais pris le risque de compromettre qui que ce soit : « J'aurais préféré de mourir plutôt que d'associer mes amis à ma disgrace. C'est maintenant ce qui redouble l'horreur de ma situation. C'est pour se débarrasser de cette idée qui m'accable que je vous conjure citoyens au nom de l'humanité et de la justice de ne pas souffrir que ceux qui m'ont prodigué les soins généreux de l'amitié soient pour cela même exposé à une injuste proscription ». On ne trouvera dans la conduite du citoyen Mathon « que le patriotisme le plus pur et les vertus d'un homme de bien ».

Ancienne collection Jean PROUVOST (24-25 juin 1963, n° 219).

349. **Stéphanie-Louise de BOURBON-CONTI** (1756-1825) fille adultérine de Louis-François de Bourbon prince de Conti, et de Louise-Jeanne de Durfort duchesse de Mazarin, elle eut une vie tumultueuse, lutta en vain pour faire reconnaître sa noble naissance, et a laissé des *Mémoires*.

Lettre autographe signée « Stéphanie Louise De Bourbon », Paris 4 thermidor III (22 juillet 1795), au Comité de Sûreté générale ; 1 page in-4. 200/250

REQUÊTE POUR VISITER MADAME ROYALE DANS SA PRISON DU TEMPLE.

« Stéphanie Louise De Bourbon fille majeure légitimée » s'adresse aux « Citoyens Représentans » : « Je viens vous renouveller ma demande, pour obtenir la permission de voir ma cousine Marie-Thérèse-Charlotte de Bourbon, fille de Louis XVI. Je suis informée que des personnes étrangères ont obtenue cette faveur ; j'ose me flatter, Citoyens Représentans, qu'elle ne me sera pas refusée, lorsque vous daignerez vous rappeller, tout ce qui peut me mériter cet acte de justice ! »...

350. **ADÉLAÏDE DE FRANCE** (1732-1800) « MADAME ADÉLAÏDE », quatrième fille de Louis XV ; excellente musicienne ; elle émigra sous la Révolution et mourut à Trieste.

Lettre autographe signée « Marie Adelaïde », 4 août 1797, à SA NIÈCE LA PRINCESSE AMÉLIE [MARIE-AMÉLIE DE BOURBON, princesse de Naples et de Sicile, future Reine des Français] ; 1 page in-4, adresse « A ma Nièce la Princesse Amelie » avec cachet de cire rouge aux armes. 300/400

AFFECTUEUSE LETTRE DE L'ÉMIGRÉE, RÉCEMMENT PASSÉE À LA COUR DE NAPLES AVEC SA SŒUR VICTOIRE.

« Vous etes bien aimable, ma tres chere niece, de m'avoir donné de vos nouvelles, et de celles de la Reine, je l'ai trouvé tres bien, et je suis enchantée qu'elle continue, car j'avois peur que le chaud et la poussière ne l'eussent incommodée. Si le chaud est plus fort à Naples qu'ici, comme tout le monde le dit, il faut y mourir »... Le projet de voyage de la princesse la réjouit : « la reine nous avoit dit qu'il ne seroit que de 3 ou 4 jours [...] et je ne puis vous dire le plaisir que j'aurai de vous revoir. [...] je reçois vos baisés de bien bon cœur, toute cérémonie doit être bannie quand on s'aime »...

351. **MARIE-CLOTILDE DE FRANCE** (1759-1802) Reine de SARDAIGNE ; petite-fille de Louis XV, fille du Dauphin Louis, sœur de Louis XVI, « Madame Clotilde » épouse en 1775 le futur Roi de Sardaigne Charles-Emmanuel IV de Savoie (1751-1819) ; d'une grande piété, elle a été déclarée en 1808 Vénérable de l'Église catholique.

Lettre autographe signée « Marie-Clotilde », Livourne 25 septembre 1799, à SON BEAU-FRÈRE le duc de MAURIENNE ; 1 page in-4 (lég. tache). 700/800

INTÉRESSANTE LETTRE SUR LEUR FUITE DU PIÉMONT DEVANT LES TROUPES FRANÇAISES.

La lettre est écrite de la part de son époux « encore bien endommagé » par la traversée précipitée qu'ils viennent de faire en quittant le Piémont. M. WINDHAM est venu tout exprès de Florence « pour nous apporter des lettres qui ont été interceptées du Consul Coffin au Directoire, ou il projette une descente de la Corse, et une révolution en Sardaigne, quoique l'arrestation de Sullis nous persuade que tous leurs projets sont déjouées, neanmoins le Roy ayant heureusement trouvés icy, une petite flotte russe, a prié l'amiral [SOVAROW] de se porter en Sardaigne [...] mais comme il n'a que de gros vaisseaux, il ne peut pas se tenir aux bouches de Boniface, et il se partage entre Cagliari et Porto Conti »...

ON JOINT 3 l.s. par PAJOT et par le comte de TONNERRE, 6-8 septembre 1775, sur l'arrivée de la nouvelle princesse de PIÉMONT à Pont-de-Beauvoisin : compte rendu sur les cérémonies, les présentations, la première entrevue des nouveaux époux, l'arrivée de Monsieur et Madame [le comte de Provence et Joséphine de Savoie, sœur de Charles-Emmanuel IV], etc. (9 pages infol.).

Ancienne collection LE BLANC DE CERNEX (*Bibliothèque d'un amateur savoyard*, 2e partie, 12 octobre 1999, n° 46).

Reproduction page 201

352. **Aimée de Franquetot de COIGNY** (1769-1820) épouse du marquis de Fleury puis du comte de Montrond (elle divorça des deux) ; incarcérée pendant la Révolution à la prison Saint-Lazare, elle inspira *La Jeune Captive* à André Chénier.

Lettre autographe signée « Aimée de Coigny », ce mardi matin, à M. Fraisier ; demi-page in-4. 200/250

Invitation à déjeuner pour le lendemain... « J'ai besoin de votre obligeance et de votre bonne volonté à mon égard et je suis certaine que vous ferez les démarches que je vous demanderai et que vous seul pouvez faire »...

353. **Félicité et Théophile FERNIG** (1770-1841 et 1775-1819) sœurs, elles combattirent à Valmy et à Jemmapes ; elles devinrent officiers d'état-major attachés à Dumouriez.

Lettre autographe signée « Sœurs Fernig », 28 thermidor VIII (16 août 1800), au citoyen Étienne MÉJAN, leur « cher et vertueux Concitoyen » ; 2 pages et quart in-4, adresse (petite déchirure par bris du cachet). 300/400

Les « Sœurs Fernig » poursuivent en vain leurs démarches pour obtenir la restitution de leurs biens saisis comme émigrées ; mais leurs moyens ne leur permettent plus de rester dans la capitale : « Ainsi donc la misère nous chasse... d'une patrie pour qui nous

avons tout sacrifié ! Nous partons en l'adorant toujours. Abattues par le chagrin le plus dévorant nous retournerons en Hollande, cette terre hospitalière, y consoler notre famille languissante ». Elles comptent sur leur ami sensible pour suivre leur affaire en leur absence. « La Patrie vous saura gré de votre intérêt pour des enfans qu'elle reconnaitra toujours malgré le nuage qui les obscurcit, malgré la rigueur de l'infortune qui les réduit à envier le secours que reçoivent nos colons, non moins malheureux, mais pas plus à plaindre que nous »...

On joint une lettre autographe signée de Théophile de Fernig, Nanterre 5 juin 1814, au caissier du Lycée Louis-le-Grand ; plus 2 l.a.s. et 1 l.s. de leur frère le général Jean-Louis-Joseph-César de Fernig (1735-1847), 1815-1844.

Vente 20 novembre 2002 (n° 77).

354. **Félicité et Théophile FERNIG** (1770-1841 et 1775-1819) sœurs, elles combattirent à Valmy et à Jemmapes ; elles devinrent officiers d'état-major attachés à Dumouriez.

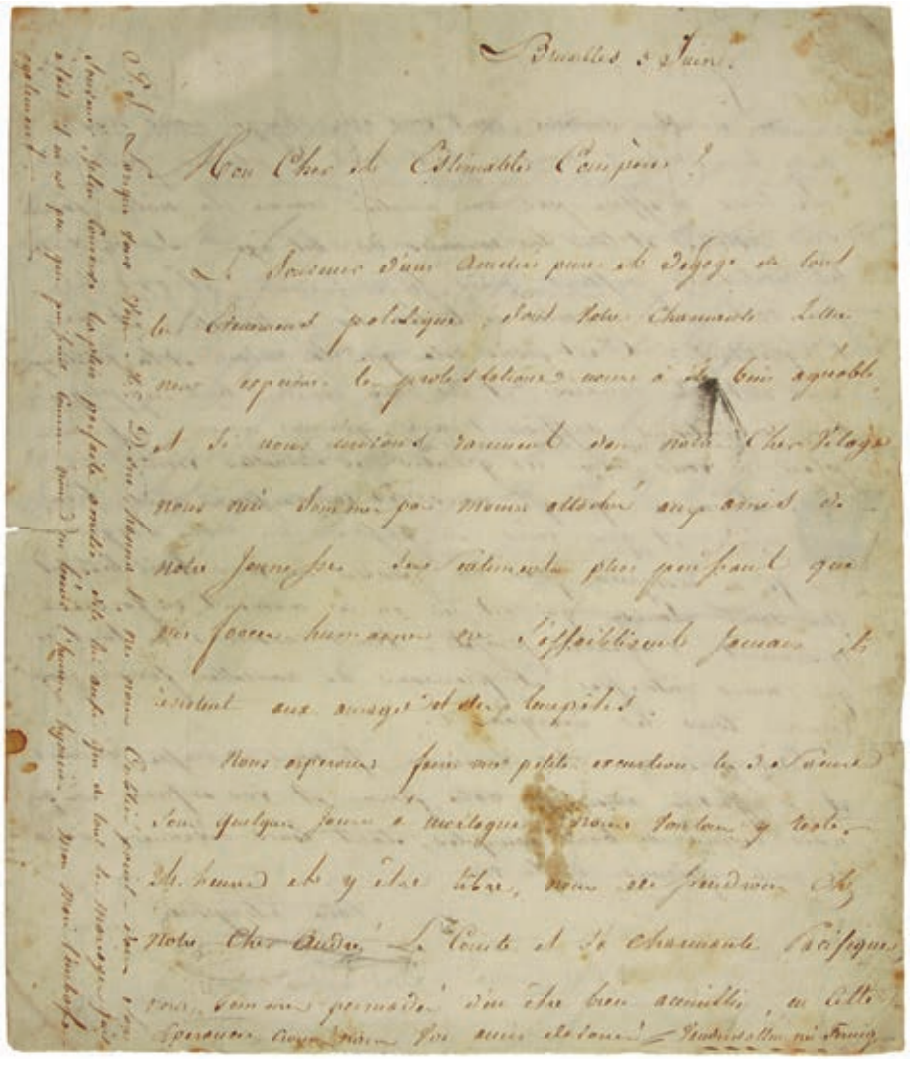
Lettre autographe écrite et signée successivement par les trois sœurs Félicité (« Van der Wallen née Fernig »), Théophile (« Votre Théophile ») et Louise (« Nerenburger née Fernig »), Bruxelles 3 juin, à M. Le Cœuvre maire de Flines ; 2 pages et demie in-4, adresse. 500/600

Rare réunion des trois sœurs Fernig.

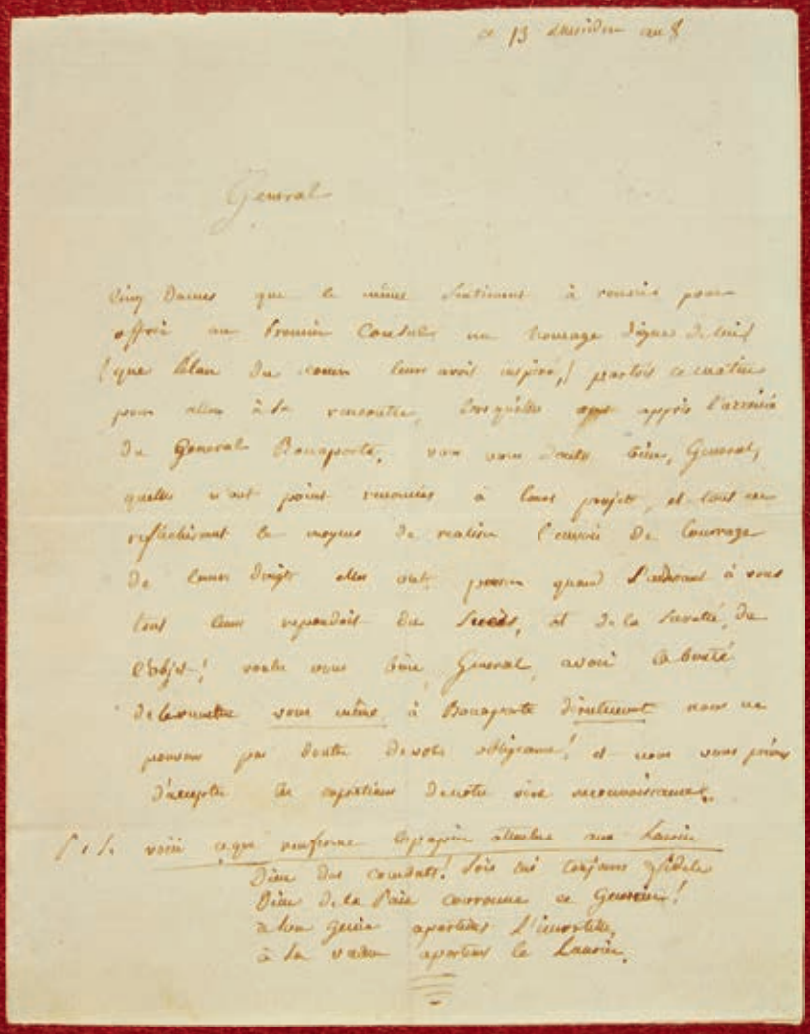
C'est d'abord Félicité qui évoque les liens qui unissent les trois sœurs à leurs amis de jeunesse, « sentiments plus puissants que nos forces humaines, [ils] ne s'affaiblissent pas, ils résistent aux nuages et aux tempêtes » ; elle parle de leur prochain passage à Mortagne. Ayant épousé en 1798 un jeune officier belge, elle signe : « Van der Wallen née Fernig ». Puis c'est au tour de Théophile d'assurer Le Cœuvre de leur amitié : « La vie s'use, les révolutions passent, mais le cœur reste [...] C'est pour cela que la raison et la philosophie nous ont été données, et ces deux remèdes bien appliqués, bien maintenus, suffissent aux grandes ames ». Elle l'embrasse ainsi que sa femme, et ses enfants à qui les adultes doivent de bons exemples « étant leurs devanciers dans la route épineuse de la vie ». Enfin la cadette Louise se joint à ses sœurs pour dire mille choses affectueuses à leur ami en espérant le voir bientôt. Tout comme son aînée, elle signe de son nom d'épouse : « Nerenburger née Fernig ».

On joint un portrait gravé de Félicité et Théophile, et une lettre du maire de Mortagne (Nord) en 1883 sur le mariage de Félicité.

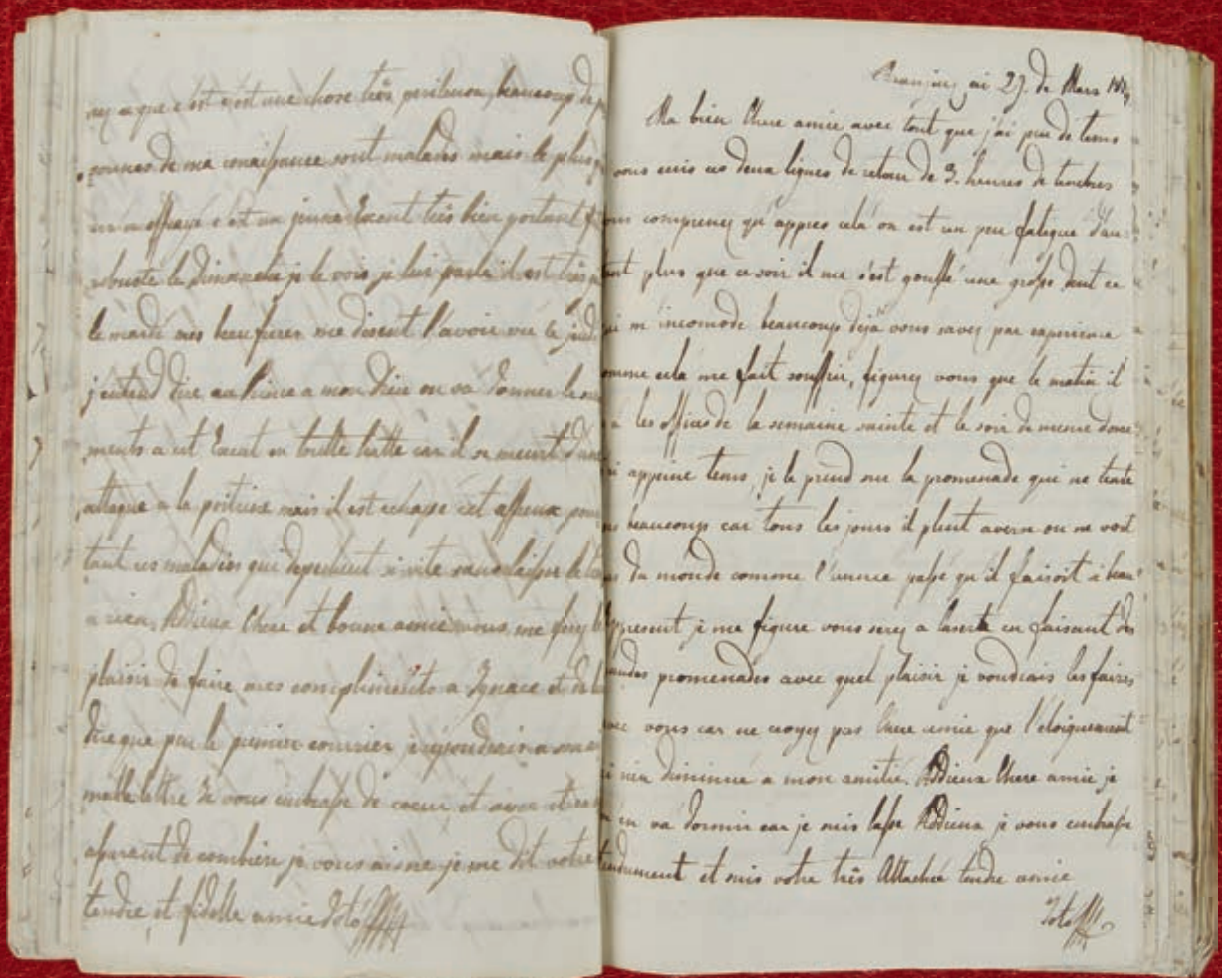
Librairie Les Autographes, 2005.



354



355



356

355. **HORTENSE DE BEAUHARNAIS** (1783-1837) fille de Joséphine de Beauharnais, adoptée par Napoléon, épouse (1802) de Louis Bonaparte (1778-1846), elle fut Reine de Hollande ; mère de Napoléon III.
Lettre autographe, 13 messidor VIII [2 juillet 1800], au général CAFFARELLI DU FALGA à l'état-major ; 1 page in-4, enveloppe. 500/700

CHARMANTE LETTRE DE JEUNESSE.

« Cinq Dames que le même sentiment a reuni pour offrir au Premier Consul un hommage digne de lui (que l'elan du cœur leurs avoit inspiré), partoit ce matin pour aller à sa rencontre, lorsqu'elles ont appris l'arrivée du General BONAPARTE. Vous vous doutez bien, General, quelles n'ont point renoncées à leurs projets, et tout en refléchissant les moyens de realiser l'envoie de louvrage de leurs doigts, elles ont pensees quand l'adressant à vous tout leur repondoit du succès, et de la sureté de l'objet ! Voulez vous bien, General, avoir la bonté de le remettre *vous-même* à Bonaparte *directement* nous ne pouvons pas douter de votre obligeance ! »...

Elle ajoute : « *Voici ce que renferme le papier attaché aux lauriers* : Dieu des combats ! Sois toujours fidèle / Dieu de la Paix couronne ce Guerrier ! / à son génie appartient l'immortelle, / à sa valeur appartient le laurier. »

Charavay (46507).

356. **Marie-Antoinette-Thérèse de BOURBON-NAPLES, Princesse des ASTURIES** (1784-1806) fille du Roi de Naples Ferdinand et de Marie-Caroline-Charlotte, première femme (1802) de Ferdinand VII d'Espagne (1784-1833).
60 lettres autographes signées « Toto », 1802-1805, à sa chère amie la baronne de MANDELL ; 125 pages in-4 ou in-8, reliées en un vol. in-8, reliure de l'époque demi-basane brune à coins. 2 500/3 000

BELLE ET ÉMOUVANTE CORRESPONDANCE DE LA JEUNE PRINCESSE venue vivre à la Cour d'Espagne, après son mariage le 21 août 1802 avec le futur Ferdinand VII, alors Prince des Asturies. Ses lettres sont D'UNE GRANDE RARETÉ.

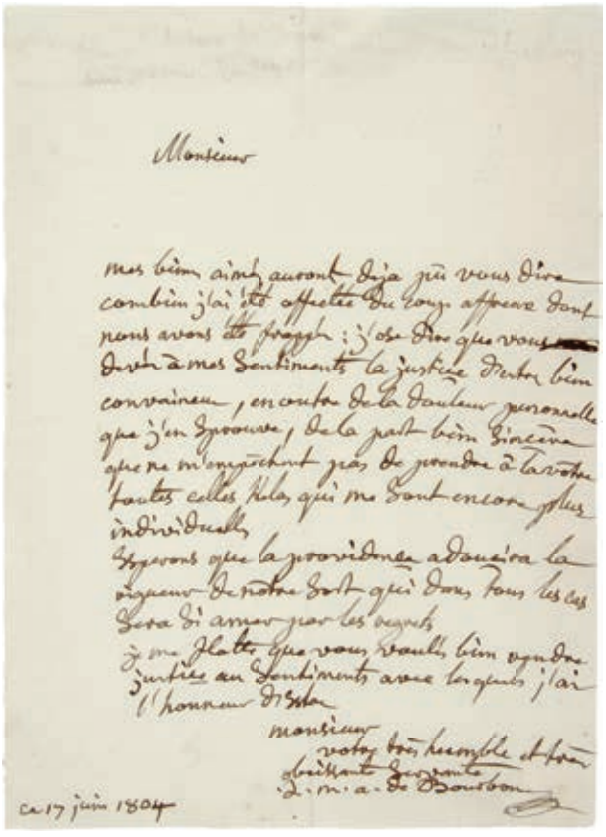
Tout au long de ses lettres, écrites de Barcelone et Valence, puis d'Aranjuez, Madrid, S. Ildefonso, L'Escurial ou La Granja, la jeune femme exprime son ennui et sa tristesse à son amie (qui l'a accompagnée en Espagne avant de repartir à Naples en octobre 1802). Elle parle de véritables coups de désespoir, d'une mélancolie intérieure terrible qu'elle tente de dissimuler et qui se transforme parfois en une espèce d'indifférence « bien peu de fois réveillé par ma vivacité naturelle ». Si elle ne veut pas inquiéter sa mère du récit de ses afflictions et de ses maux, ni sa sœur AMÉLIE [la future Reine de France, qui épousera Louis-Philippe en 1807], elle se confie à la baronne et parle d'une vie à laquelle elle ne trouve rien d'extraordinaire... « ici je n'ai rien qui m'attache car le prince ne fait aucun changement en mieux il est toujours sans faire rien trinbalant par la maison et sans vouloir entendre rien de sages, toujours froid, sans prendre aucun goût [et] amusement » (9 février 1803). Elle trouve cruel d'être privée de bals à 18 ans ; ses occupations se partagent entre le clavecin, la guitare, le chant, le dessin, la lecture, les promenades à pied car on lui refuse l'équitation sous prétexte que cela l'empêcherait d'avoir des enfants : « ils disent que quand j'en aurai ils me feront aller a cheval je crois qu'ils ne m'y feront jamais aller car je suis bien sure que je n'en aurai pas » (février 1803). Elle assiste à une course de taureaux, spectacle horrible qui l'a fait crier et pleurer : « chaque fois je retourne malade cela m'irrite les nerfs » ; elle apprécie en revanche les promenades publiques de Madrid et la foule qui s'y presse, elle trouve le caractère espagnol à son goût, mais toujours évoque un état de tristesse très profond : « je suis sure que je ne vivrai pas longtems car je me sens rendue si cela ne fusse peché je desirerois la mort car pour moi ce seroit la fin d'une vie qui ne pourroit etre que remplie d'amertume » (13 septembre [1803]). Si elle rend parfois hommage aux bontés que le Roi [CHARLES IV], « un excellent homme », et la Reine d'Espagne ont pour elle, elle souffre du renvoi à Naples de ses dames de compagnie pour n'avoir « pas fait les rapporteurs [...] j'ai pris le parti de prendre tout avec modération sans quoi je me tuais et puis toujours je resterai dans le respect que je dois au Roi et à la Reine avec tout ce qu'ils me peuvent faire, mais jamais de bassesse devant les autres et me rappeler qui je suis et qui il est » (18 septembre 1804). En octobre, on la pense enceinte, et elle le désire « pour le plaisir que cela ferait a mon cher Papa et ma chere Maman, et a toutte cette bonne Nation, et puis parce que j'en comprend l'utilité. [...] le Prince en était enchanté et depuis il est de si mauvaise humeur que c'est un vrai tourment, c'est dire que les femmes ont bien a souffrir appres etre incomodé elles ont a souffrir la mauvaise humeur des hommes » (21 novembre 1804). Elle croyait à un retard de ses règles dû à ses épouvantes et ses déplaisirs, mais c'est une fausse couche qu'elle subit le 23. Il est question de divers membres de son entourage, dont le duc SAN CARLOS ; de l'envoi et de l'échange de cadeaux : portraits, châles, éventails, souliers, etc. ; de la vie à la Cour (promenades, bals, jeu, etc.) ; et toujours de sa tristesse à être séparée des siens et de son pays. La dernière lettre est un court et émouvant billet... « comme je suis en pleur appeine puis-je écrire noubliez pas mes comissions, parlez mille fois a François de moi aimez-moi »...

[La Princesse des Asturies devait mourir sans postérité le 21 mai 1806 à l'âge de 21 ans ; on soupçonna le ministre Godoy de l'avoir empoisonnée.]

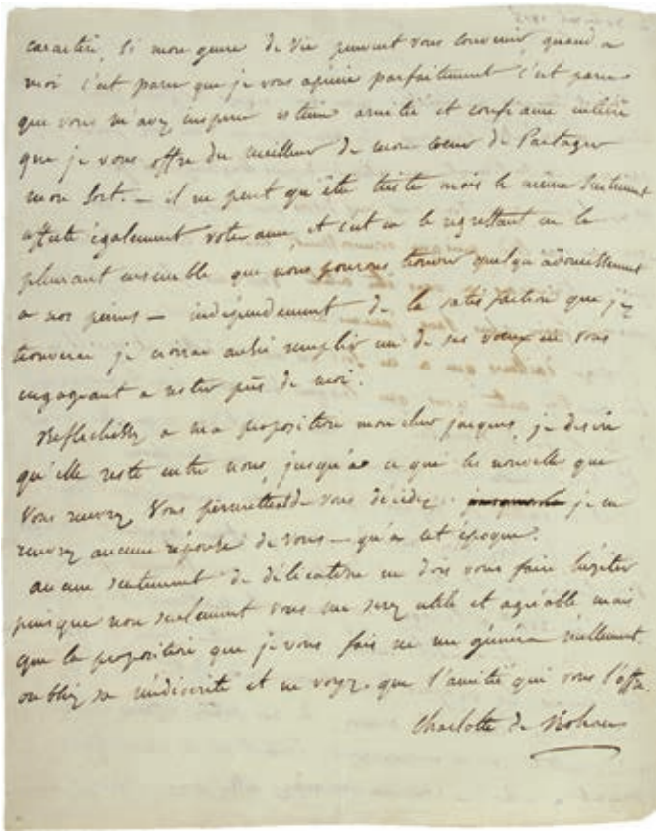
Librairie Les Autographes, 2000.

357. **Charlotte, princesse de ROHAN** (1767-1841) fille du prince de Rohan-Rochefort, compagne du duc d'Enghien auprès de qui il vivait à Ettenheim (Bade) lors de son enlèvement.
Lettre autographe signée « Charlotte de Rohan », Ettenheim 11 avril [1803], à M. FAUCON, à Paris ; 1 page et demie in-4, adresse avec cachet de cire noire et marque postale *Prissenheim RI.* 250/300

Son père et elle remettront la procuration à une personne sûre pour faire valoir « les droits de mon père et de ma belle-sœur, dans le cas où les créances de France seraient admises dans ce pays. – Ces intérêts même fussent-ils contraire aux miens j'espère qu'il est bien sur que la marque de confiance qu'il me donne, me ferait les suivre avec plus de soin s'il était possible, – mais je ne serai vraisemblablement pas dans ce cas puisque je serai nécessairement forcé de renoncer aux bienfaits de mon oncle si les créanciers de France ont quelques droits sur sa succession »... Elle est charmée que Faucon ait réuni des pièces qui prouveront à son père que M. Dupin a faussement attaqué son frère...



358



359

358. **Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon-Penthièvre, duchesse d'ORLÉANS** (1753-1821) fille du duc de Penthièvre, épouse (1769) de son cousin Louis-Philippe d'Orléans (1747-1793) dit *Philippe-Égalité*, mère du roi Louis-Philippe.
Lettre autographe signée « L.M.A. de Bourbon », 17 juin 1804, [au prince de Condé] ; 1 page in-4. 300/400

Condoléances après l'exécution du duc d'Enghien (21 mars 1804). [La duchesse d'Orléans était alors émigrée en Espagne, tandis que ses fils se trouvaient en Angleterre, ainsi que le prince de Condé.]

Ses fils « mes bien-aimés auront déjà pû vous dire combien j'ai été affectée du coup affreux dont nous avons été frappés ; j'ose dire que vous devés à mes sentiments la justice d'estre bien convaincu, en outre de la douleur personnelle que j'en éprouve, de la part bien sincère que ne m'empêchent pas de prendre à la vôtre toutes celles hélas qui me sont qui me sont encore plus individuelles. Espérons que la providence adoucira la rigueur de notre sort qui dans tous les cas sera si amer par les regrets »...

Charavay, 1978.

359. **Charlotte, princesse de ROHAN** (1767-1841) fille du prince de Rohan-Rochefort, compagne du duc d'Enghien auprès de qui il vivait à Ettenheim (Bade) lors de son enlèvement.
5 lettres autographes, dont une signée « Charlotte de Rohan », [1804-1814], au chevalier Jacques ; 17 pages in-4, une adresse. 800/1 000

Belle correspondance à l'ancien secrétaire du duc d'Enghien, pleine d'allusions au prince assassiné.

20 novembre [1804]. « Il n'est surement pas de dangers que je ne brave avec plaisir si je pouvais ou vous être utile, ou soulager votre cruelle position par l'expression du plus tendre intéret »... Elle encourage le prisonnier à lui écrire, ou à confier au bon Roes..., tout ce qui le touche personnellement, et « tout ce que vous avez pu recueillir de cet objet si cher [le duc d'Enghien] si profondément regretté – si il a désiré quelque chose de moi, si il a pu former un vœu que je puisse remplir ne me laissez rien ignorer »... Elle le rassure : « On vous rend toute la justice que vous méritez et l'on est bien sensiblement occupés de vous, et de tous vos camarades d'infortune »... Il doit lui communiquer les noms sous lesquels elle peut faire passer des fonds pour lui et Schmidt (lieutenant à l'armée de Condé, arrêté en même temps que le prince) ; elle le prie de transmettre ses sentiments à M. de Verte pierre (le colonel baron de Grunstein)...

30 avril 1805. Très embarrassée d'offrir si peu à celui qui mérite tant, elle sait qu'il la plaindra de ne pouvoir faire plus. « J'exige d'ailleurs que ce ne soit qu'un pis aller, et qu'il n'en soit question entre nous que lorsque vous aurez reçu les propositions de Mr le duc de Bourbon »... Cependant elle précise les siennes, avec un traitement qui serait doublé à l'époque du décès de son père, ou plus tôt si ses revenus le permettent. « Vous voudriez bien vous occupez de mes petites affaires veiller à mes intérets, et m'accompagner partoutt où les circonstances me forcerait à aller. – Vous me connaissez assez pour juger si mon caractère, si mon genre de vie peuvent vous convenir, quand à moi c'est parce que je vous apprécie parfaitement c'est parce que vous m'avez inspiré estime amitié et confiance entière que je vous offre du meilleur de mon cœur de partager mon sort. – Il ne peut qu'être triste mais le même sentiment affecte également votre ame, et c'est en le regrettant en le pleurant ensemble que nous pourons trouver quelqu'adoucissement à nos peines »...

Presbourg 14 décembre [1813]. Elle l'entretient de Joseph, M. Roth... et M. Parent, à qui elle l'a recommandé ; si la demande réussit, elle lui donnera la croix de son père... Elle se plaint de la conduite de son frère Charles, de l'interruption depuis mai de sa pension de Russie, et de la nécessité de « solliciter comme grâce » la succession paternelle : « il faut employer le crédit des ministres d'Autriche, et de Russie pour l'obtenir », etc. ; puis elle fait l'éloge du général autrichien Jérôme COLLOREDO, dont la conduite dans cette guerre a été brillante. « Il est plein d'ame, plein d'honneur, et d'après ce que j'en ai oui dire [...] je suis sure qu'il aura éprouvé une profonde et douloureuse impression en se trouvant dans la chambre de cet objet si cher, si profondément regretté »... Depuis que leurs succès permettent d'espérer un retour dans leur patrie elle éprouve des sentiments contradictoires : « Je sentais mille fois moins la douleur de sa perte alors qu'une suite de malheurs ont pesé sur son existence que lorsqu'un éclair de bonheur a semblé nous luire »... *Presbourg 25 juin [1814].* Elle lui envoie la croix de Saint-Louis par le premier de la colonie qui se met en marche ; elle-même suivra dès qu'elle aura vu l'Empereur de Russie ; elle a hâte qu'il sache à quoi s'en tenir sur la place que le Prince (duc de BOURBON) lui destine. « Le P^ce^ Louis que j'ai vu hyer m'a dit qu'il était dans une profonde mélancolie, et que sans son père, sans les liens qui le retiennent il ne pourait se décider à rester en France où tout lui rappelle si vivement cet affreux malheur. Chaque individu qu'il revoit, chaque lieu, chaque place, je conçois également qu'on puisse redouter, et desirer de les revoir. La douleur produit tant d'effets différents »... Elle aimerait voir le Prince, « mais je ne voudrais pas d'une consolation qui pourrait ajouter à ses peines »... Elle l'entretient encore d'une affaire à Carlsrühe, réclame des nouvelles d'Ettenheim, et confie son espoir de retrouver en France leurs bois, et la maison de la rue de Varenne : un « ordre du Roi » rend aux propriétaires des objets non vendus... *Presbourg 4 juillet [1814].* Ce qu'il écrit de l'intérêt et de l'attachement que lui conservent les habitants d'Ettenheim l'a émue aux larmes. « C'est uniquement parce que j'ai crû qu'il pouvait vous être douloureux de revenir sur ce sujet que j'ai dit *n'en parlons plus* mais je dirais au contraire *parlons en* si vous croyez que cela puisse vous faire quelque bien, ou du moins quelque consolation »... Quant à ses propres affaires, « l'intérêt des créanciers doit passer avant tout mais [...] il y aurait peut être moyen d'entrer en accomodement avec la cour de Bade et d'accepter une pension au lieu d'argent comptant »...

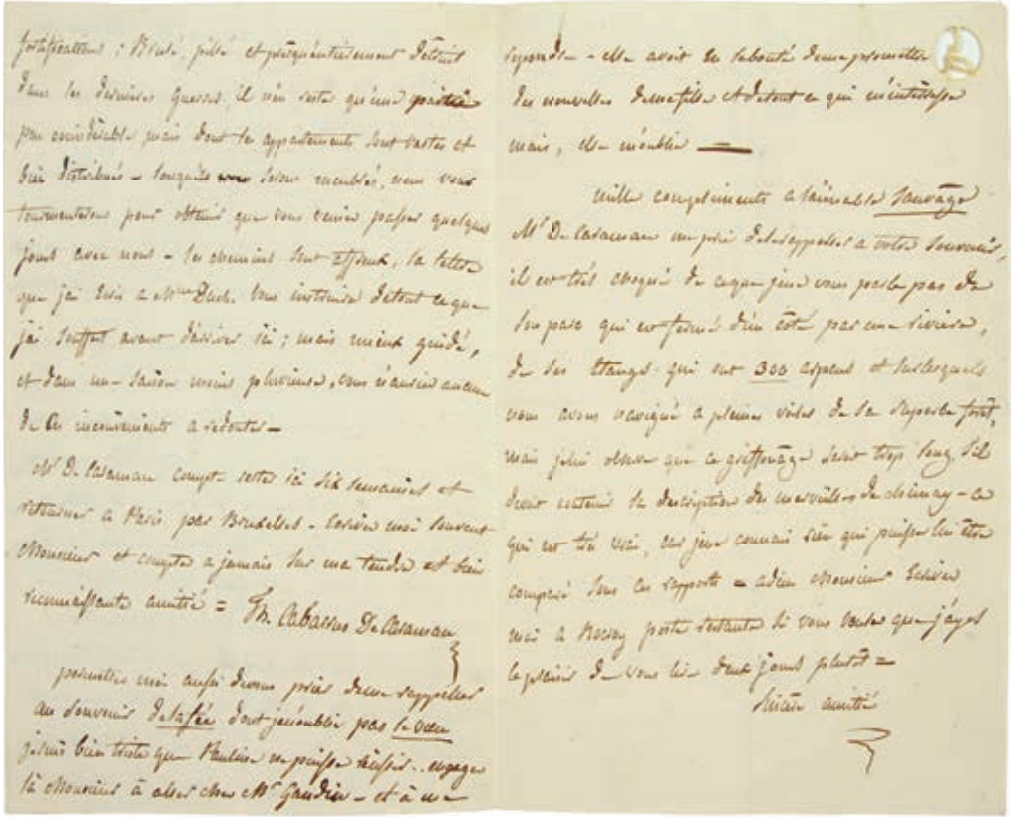
Charavay, 1978.

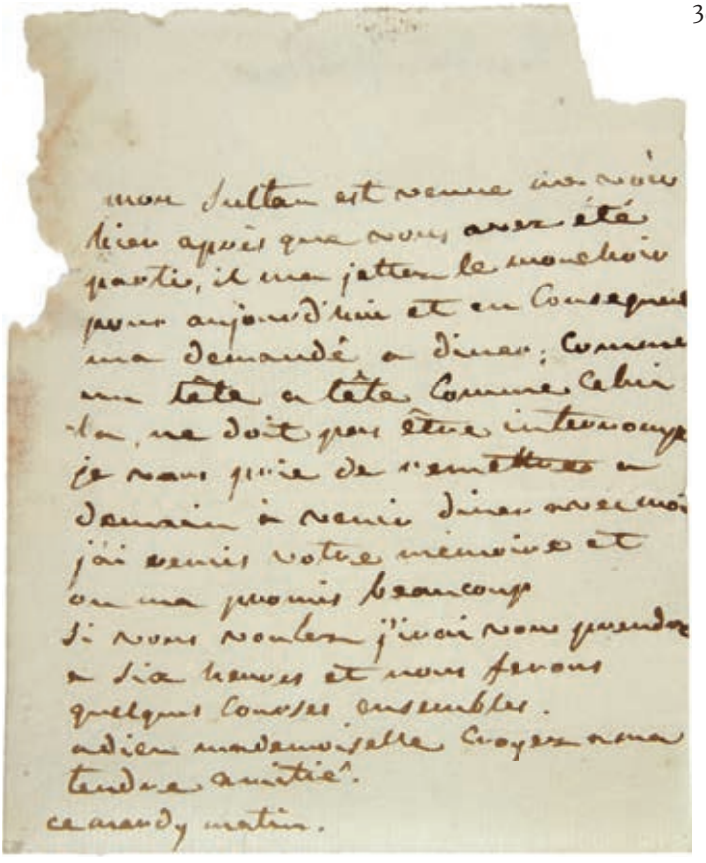
360. **Thérésa CABARRUS, Madame TALLIEN** (1773-1835) fille du financier Cabarrus, elle fut la femme du conventionnel Tallien (1794) et l'égérie des Thermidoriens et du Directoire ; maîtresse de Barras puis d'Ouvrard, elle se remaria (1805) avec le prince de Caraman-Chimay.

Lettre autographe signée de son paraphe, Chimay 28 août 1805 ; 3 pages in-8. 800/1 000

BELLE LETTRE ÉCRITE QUELQUES SEMAINES APRÈS SON MARIAGE AVEC LE PRINCE DE CHIMAY.

Elle remercie son correspondant pour ses lettres et pour son intérêt pour ses affaires : « Quelque soit l'issue de mon malheureux procès, je n'oublierai jamais, que votre amitié n'a rien négligé pour qu'elle soit favorable et mon cœur en conservera un reconnaissant souvenir »... Les fêtes se succèdent depuis son arrivée à Chimay : « On m'a fait ici la plus brillante réception et la plus imprévue, car Mr de CARAMAN [son époux] n'étoit arrivé à Chimay que deux heures avant moi. Elle a été telle qu'on l'auroit faite il y a trente ans »... La veille elle a baptisé un enfant « avec la pompe usitée, toutes les cloches sonnoient » ; le soir la musique militaire lui a donné une sérénade et on a fait un feu d'artifice... Elle décrit le château de Chimay, « bati sur des rochers très escarpés et au milieu des ruines des anciennes fortifications ; brulé, pillé et presqu'entièrement détruit dans les dernieres guerres, il n'en reste qu'une partie peu considérable, mais dont les appartements sont vastes et bien distribués. [...] Les chemins sont affreux »... Son époux compte y séjourner six semaines avant de retourner à Paris par Bruxelles... Elle ajoute un post-scriptum, car M. de Caraman est « choqué de ce que je ne vous parle pas de son parc qui est fermé d'un côté par une riviere, de ses etangs qui ont *300* arpens et sur lesquels nous avons navigué à pleines voiles, de sa superbe forêt »...





361. **JOSÉPHINE** (1761-1814) Impératrice des Français ; née Tascher de la Pagerie, veuve du général Alexandre de Beauharnais, et première femme (1796) de Napoléon Ier.
Lettre autographe, « ce mardy matin », à une demoiselle ; 1 page in-12 (petits manques à un coin et sur un bord, sans toucher le texte). 1 000/1 200

« Mon Sultan [Bonaparte] est venue me voir hier après que vous avez été partie, il m'a jettez le mouchoir pour aujourd'hui et en consequent ma demandé à diner ; comme un tête à tête comme celui-la, ne doit pas être interrompu je vous prie de remettre à demain à venir diner avec moi. J'ai remis votre mémoire et on ma promis beaucoup. Si vous voulez j'irai vous prendre à six heures et nous ferons quelques courses ensembles »...

On joint une lettre adressée à « Mademoiselle Polly » [Pauly], 6 août (2 pages et demie in-8, adresse), concernant une intervention auprès de Madame B[onaparte], pour lui dire que « tant que je respirerai mon cœur lui portera tous les sentimens qui lui sont dûs, mais que pour aucun bien de la terre je ne voudrais la revoir, – que lorsque je la vis la dernière fois, mentalement je lui avais fait un dernier adieu, comptant comme vous savez me retirer à Fontainebleau. [...] Dieu vous conserve longtemps [...] l'amitié de cette admirable femme [...] je vous suplie de ne pas solliciter Md B pour moi, je ne me consolerais pas de lui occasionner de la part de son mari un moment d'humeur, le tems lui fera voir qu'il n'avait pas, l'une et l'autre, de meilleur ami que moi »...

362. **JOSÉPHINE** (1761-1814) Impératrice des Français ; née Tascher de la Pagerie, veuve du général Alexandre de Beauharnais, et première femme (1796) de Napoléon Ier.
Lettre autographe signée « Joséphine », corrigée par Napoléon avec 20 mots autographes, Paris 22 février [1806], à « Madame ma sœur » [la Reine Charlotte de Wurtemberg] ; demi-page in-4 (petites fentes réparées au dos, quelques légères rousseurs ; portrait gravé joint). 5 000/6 000

Exceptionnelle lettre de Joséphine corrigée par Napoléon. Ce brouillon, dont Napoléon a revu tous les termes, est destiné à la Reine Charlotte de Wurtemberg, femme de l'Électeur Frédéric, devenu Roi de Wurtemberg par la grâce de Napoléon le 26 décembre 1805, et couronné à Stuttgart le 1er janvier. Cette lettre témoigne de la visite que le couple impérial fit aux nouveaux monarques en janvier 1806, sur le chemin de retour de Munich, où ils avaient assisté au mariage d'Eugène de Beauharnais. Elle laisse présager aussi le mariage du plus jeune frère de l'Empereur, Jérôme, à la fille de Frédéric, Catherine, en août 1807. Napoléon avait, pour sa part, remercié Frédéric et la Reine dès le 1er février, quelques jours après son retour à Paris.

Napoléon a biffé près de la moitié du texte écrit par Joséphine ; les mots de l'Empereur sont en italiques.

« Madame ma sœur, en arrivant à Paris mon ~~premier~~ soin ~~et~~ le plus agréable c'est de vous ~~demander de vos nouvelles. Ma santé n'a pas été altérée par la route, je desire que la vôtre et celle de sa majesté le Roi de Wurtemberg, ne soit pas moins bonne.~~ *assurer de mes sentiments que vous m'avez inspirés.* Je garde un souvenir ~~bien vif~~ *doux* des momens que j'ai passés avec vous ~~et je serais flattée que votre majesté se les rappellât avec autant de plaisir que moi~~. Je vous prie de faire mes amitiés à la princesse Catherine et à toute votre famille et de croire aux ~~tendres~~ sentimens *d'estime et d'amitié* ~~que je vous ai voués~~ *que je vous porte.* Votre bonne sœur Joséphine ».

363. **Thérésa Cabarrus, Madame TALLIEN** (1773-1835) fille du financier Cabarrus, elle fut la femme du conventionnel Tallien (1794) et l'égérie des Thermidoriens et du Directoire ; maîtresse de Barras puis d'Ouvrard, elle se remaria (1805) avec le prince de Caraman-Chimay.
Lettre autographe signée « Th. Cabarrus de Caraman », Paris 19 mai 1806 ; 2 pages in-4. 400/500

Sur ses difficultés financières.

« Mon Dieu qu'allons-nous devenir ? Vous partez, vous quittez Florence [...] Toutes nos rentrées sont perdues, perdues sans ressource si vous ne prenez des verges dans l'une et même dans l'autre main – nos affaires ici avoient bien besoin cependant des succès de celles de Florence – au nom de l'amitié que vous m'avez promis et dont vous m'avez donné tant de preuves. Ecrivez moi où nous en sommes et ce que nous pouvons espérer dans le cas de votre départ. [...] Je vous renvoie la lettre de crédit qui nous a été inutile mais nous vous supplions de nous faire parvenir tous les fonds que vous toucherez moins ceux qui seront dus à Rome et à Gênes »... Elle lui demande une recommandation auprès du cardinal Maury dont la venue est attendue à Paris... S'il passe par Valence en allant à Madrid, elle aimerait que sa mère « ait aussi le plaisir de vous connaître et de vous remercier »...

On joint une fausse lettre signée « Chimay Caraman ».

Pierre Cornuau.

paris ce 22 fevrier 1806

madame ma soeur, en arrivant à paris mon [redacted] soit le plus agréable est de vous assurer de tout [redacted] vos [redacted] je desire que la votre et celle de sa majesté le [redacted] je garde un souvenir sans [redacted] des momens que j'ai passés avec vous [redacted] votre [redacted] je vous prie de faire mes amitiés à la princesse Catherine et à toute votre famille et de croire [redacted] sentimens [redacted]

[redacted] votre bonne soeur

joséphine

Toute la correction de cette lettre sont de la main de Napoléon

362

364. **JOSÉPHINE** (1761-1814) Impératrice des Français ; née Tascher de la Pagerie, veuve du général Alexandre de Beauharnais, et première femme (1796) de Napoléon Ier.
Lettre autographe signée « Joséphine », Paris 27 février [1807], à Claude-François de Menneval ; 1 page et quart in-4 à bordure gaufrée (portrait gravé joint). 2 000/2 500

Belle lettre au secrétaire de l'Empereur, pendant la campagne de Pologne, et après la bataille d'Eylau (8 février), où ont été grièvement blessés le maréchal Augereau et le général Dahlmann.
« Votre aimable éxactitude, mon cher Menneval, me fait le plus grand plaisir. Mon seul bonheur ici est de recevoir des nouvelles de l'armée, et j'en ai d'autant plus besoin, que le retour de l'empereur ne me semble pas encore prochain. Je desirerais aussi avoir quelques détails des personnes tuées ou blessées. La blessure du maréchal Augereau et celle du gl d'Allemanne [Dahlmann] sont elles dangereuses. Je reçois tous les jours des femmes très inquiètes. Je fais mon possible pour les consoler, mais je ne puis leur rien dire de positif, faute de renseignements. J'apprends par les journaux que l'ambassadeur persan arrive. Vous me feriés plaisir de dire à Jaubert de me reserver ce qu'il aura de plus beau en schalles, ou tout autre objet rare. Je compte aussi que l'empereur me fera hommage des belles choses qui regardent la toilette femmes »...

365. **Marie-Joséphine-Louise de Savoie, comtesse de PROVENCE** (1753-1810) princesse de Savoie, fille de Victor-Amédée III roi de Sardaigne, épouse (1771) du comte de Provence, le futur Louis XVIII, elle mourut en exil en Angleterre.
Lettre autographe signée « Marie Josephine Louise », Gosfield 8 décembre 1808, à sa cousine Adélaïde d'Orléans ; 2 pages in-4. 400/500

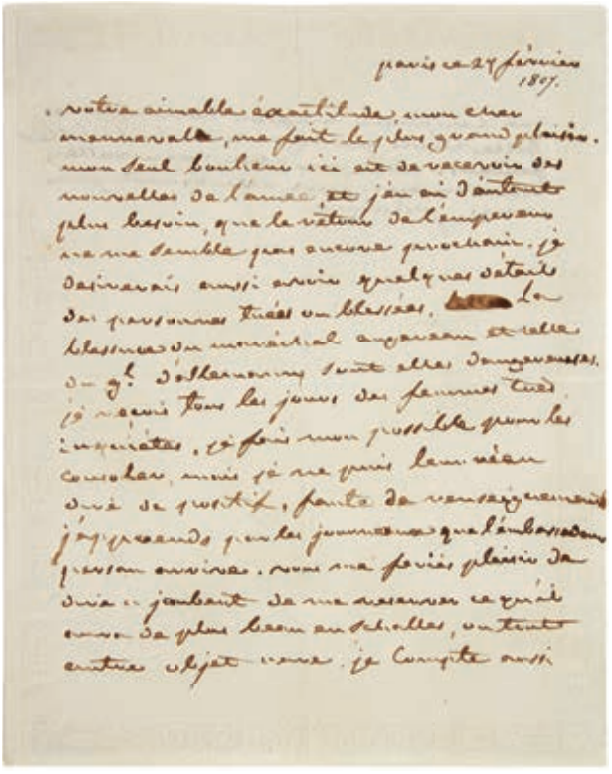
Invitation à Adélaïde et sa mère la duchesse douairière d'Orléans de venir rejoindre les Princes en Angleterre.
Elle fait des vœux pour que la princesse obtienne de sa mère de la suivre : « elle n'est pas bien brave, mais votre exemple et votre tendresse filiale triompheront j'espere de son incertitude ; ditte lui bien de ma part qu'elle sera la bien venüe ici, de tous les parents, et en particulier de moi, qui ait toujours prit un tendre interest à elle, et que je n'ai point oubliée l'amitié qu'elle avoit pour moi, que je serais heureuse si ce prentemps je puis la revoir avec vous, et vous embrasser touttes deux et vous connoitre plus particuliairement ; tout le bien qu'on m'a dit de vous, me le fait desirer. Puisse l'avenir etre plus heureux, et pour vous et pour moi, et si la providence ne permet pas que mon souhait se realise, nous serons enfin tous ensembles, pour partager nos malheurs, il n'est jamais arivé dans le courent de notre pelerinage, de nous trouver tous reunis, il faut esperer que nous nous separerons plus, je suis charmée que votre frere [Louis-Philippe], ait eut le bonheur de pouvoir placer auprès de vous Madame de Montjoie, c'est un exelent choix, et qui poura vous etre une compagnie agreable et utille, elle a beaucoup de merittes et je sçais qu'elle est tres aimable, ce qui ne gate rien [...] je vous prie de dire bien des choses à votre frere, que j'estime beaucoup et à qui je prend le plus sincere interest »...

366. **Marie-Anne-Françoise Mouchard, dite Fanny de BEAUHARNAIS** (1738-1813) femme de lettres, femme séparée du comte Claude de Beauharnais, tante par alliance de l'Impératrice Joséphine.
Lettre autographe signée « Fanny de Beauharnois », [mars 1809], au comte de Lacépède, Grand Chancelier de la Légion d'Honneur ; 2 pages in-4. 300/400

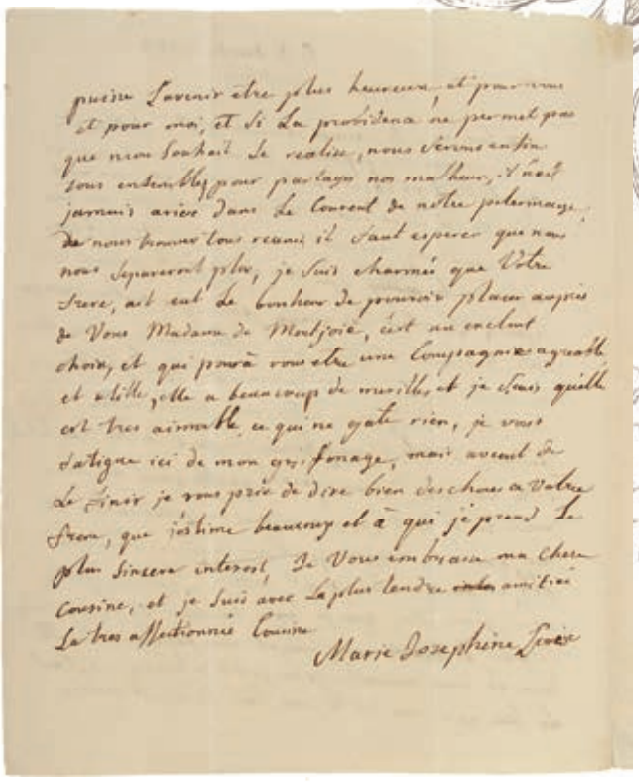
Demande de place à la Maison Impériale Napoléon à Écouen.
« Ayant appris [...] que Sa majesté lempereur a honoré de sa presence le bel etablissement *d'Ecouen* je m'enpresse de rappeller a vos bontés la femme du monde la plus malheureuse et la plus interessante, sa detresse en se prolongeant sacroist et deja le desespoir se serait emparé de son cœur, si la noblesse et la bienfaisance du votre ne lui inspiroit pas une telle confiance quelle conserve du courage au sein de la plus affreuse adversité, au nom du ciel Monsieur, au nom des dons de sa munificence envers vous, voyez la recevéz la, entendez sa douce voix, engagéz Mde Campan a la prendre, elle laimera jen suis sure autant quelle lestimera car celle que je mets sous votre protection et legide de Madame Campan est aussi parfaitement digne quelle, en sera reconnoissante et moi surtout »...
Librairie Les Autographes, 2007.

367. **Letizia Ramolino, Madame BONAPARTE** (1750-1836) femme (1764) de Charles Bonaparte (1746-1785), mère de l'Empereur Napoléon Ier.
Lettre signée « vostra affma Madre », Paris 12 décembre 1809, [à son fils aîné Joseph Bonaparte] ; 3 pages in-4 (quelques légères rousseurs). 4 000/4 500

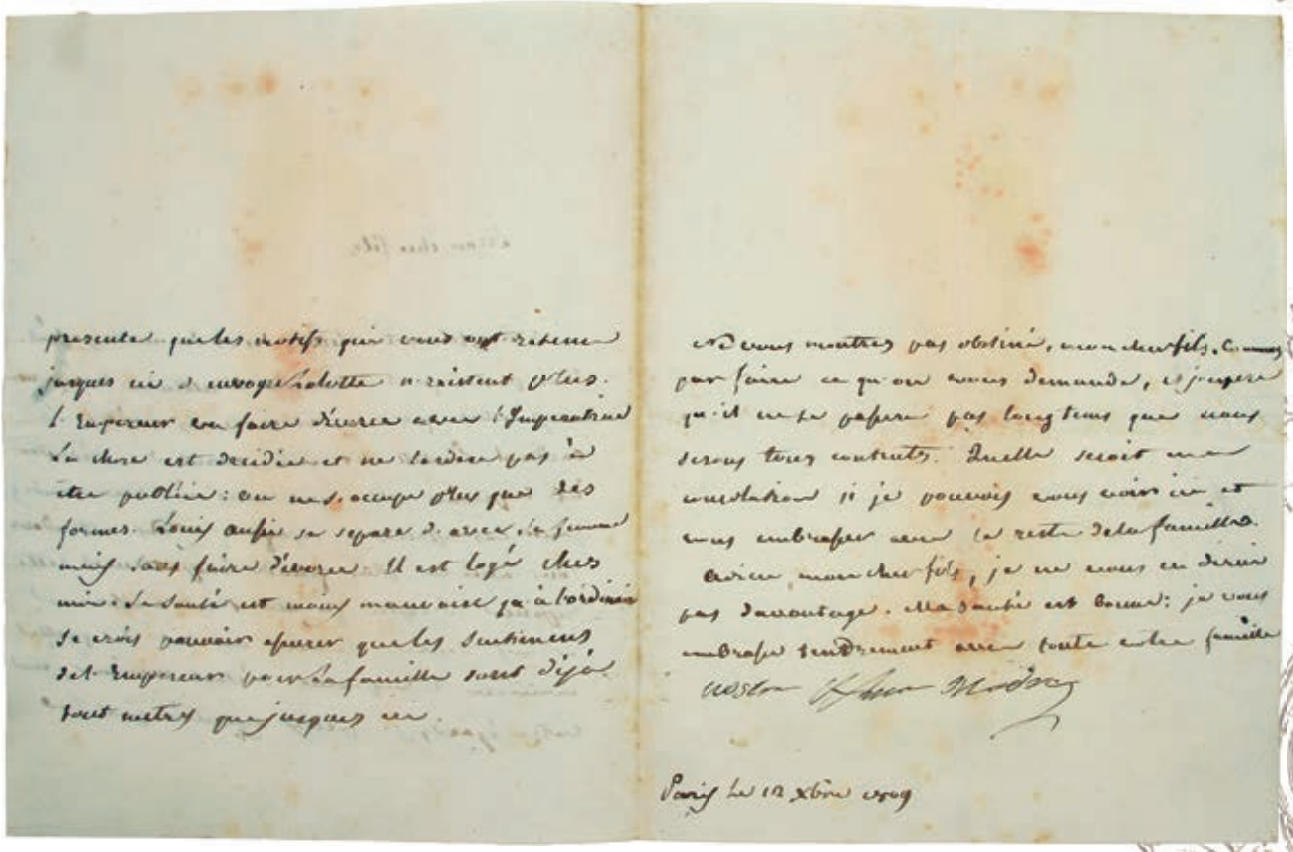
Intéressante lettre relative au divorce de Napoléon, et à la séparation de Louis avec Hortense.
« J'ai reçu votre lettre du 15 du mois passé. J'ai pensé qu'il convenoit d'attendre la réponse aux lettres que nous vous avons écrites le Cardinal, Paulette et moi, avant de présenter à l'Empereur celle que vous me recommandez pour nos affaires d'Espagne. Nous attendons tous avec la plus grande impatience cette réponse. J'espère qu'elle sera conforme à mes désirs. Je vous ai dit de quelle manière l'Empereur s'était exprimé à votre égard, je peux ajouter par la présente que les motifs qui vous ont retenu jusques ici d'envoyer Lolotte [Charlotte Bonaparte] n'existent plus. L'Empereur va faire divorce avec l'Impératrice. La chose est décidée et ne tardera pas à être publique : on ne s'occupe plus que des formes. Louis aussi se sépare d'avec sa femme [Hortense], mais sans faire divorce. Il est logé chez moi. Sa santé est moins mauvaise qu'à l'ordinaire. Je crois pouvoir assurer que les sentimens de l'Empereur pour sa famille sont déjà tout autres que jusques ici. Ne vous montrez pas obstiné, mon cher fils. Commencez par faire ce qu'on vous demande, et j'espère qu'il ne se passera pas longtemps que nous serons tous contents »...
Ancienne collection Alfred Morrison (2, I, p. 334).



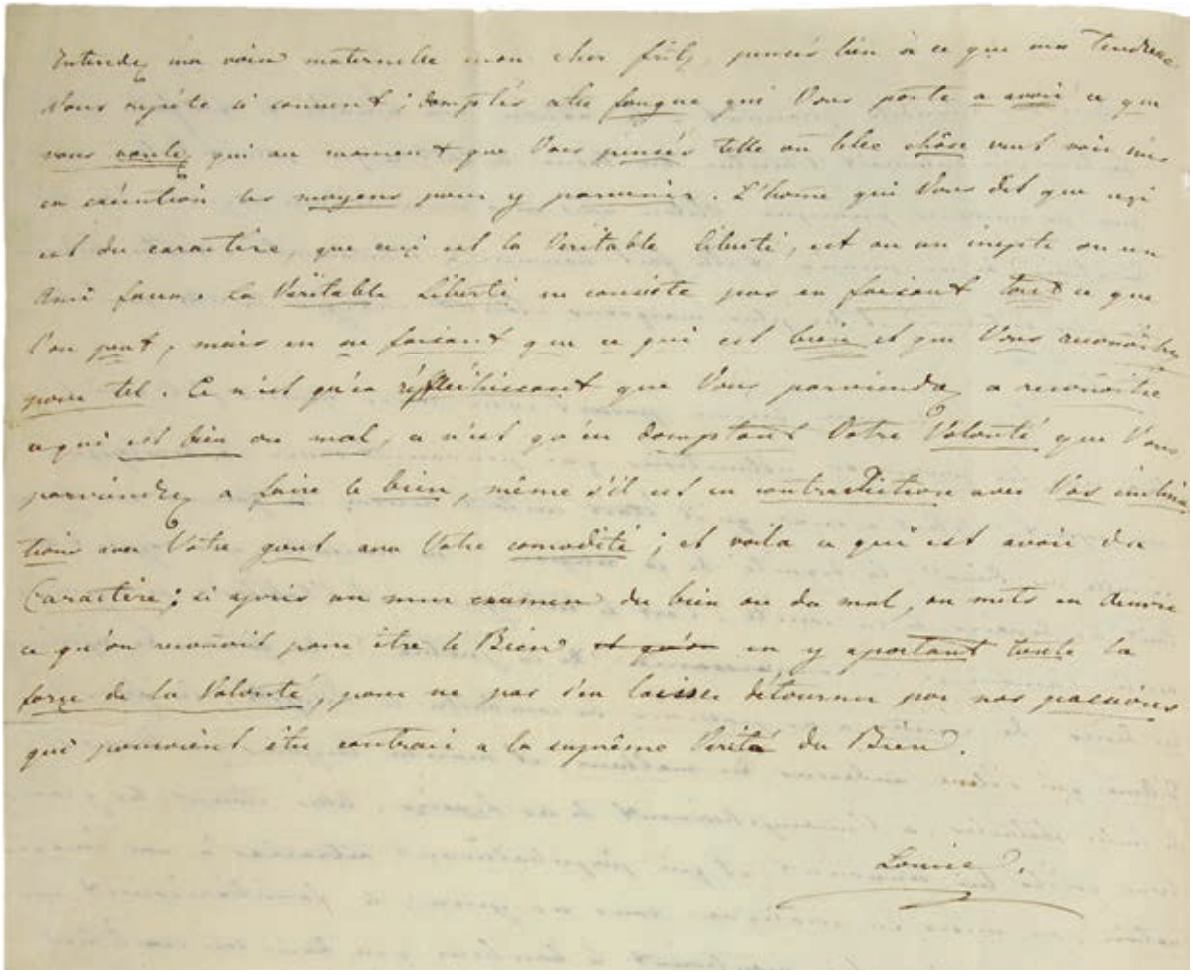
364



365



367



368

368. **LOUISE DE PRUSSE** (1776-1810) Reine de Prusse ; princesse de Mecklemburg-Strelitz, femme (1793) de Frédéric-Guillaume III de Prusse (1770-1840) ; ennemie ardente de Napoléon.
Lettre autographe signée « Louise », Potsdam 26 avril 1810, à son fils aîné le futur Frédéric-Guillaume IV ; 1 page et demie in-4 (petite fente). 3 000/4 000

Remarquable testament moral écrit moins de deux mois avant sa mort, pour le futur Roi de Prusse.

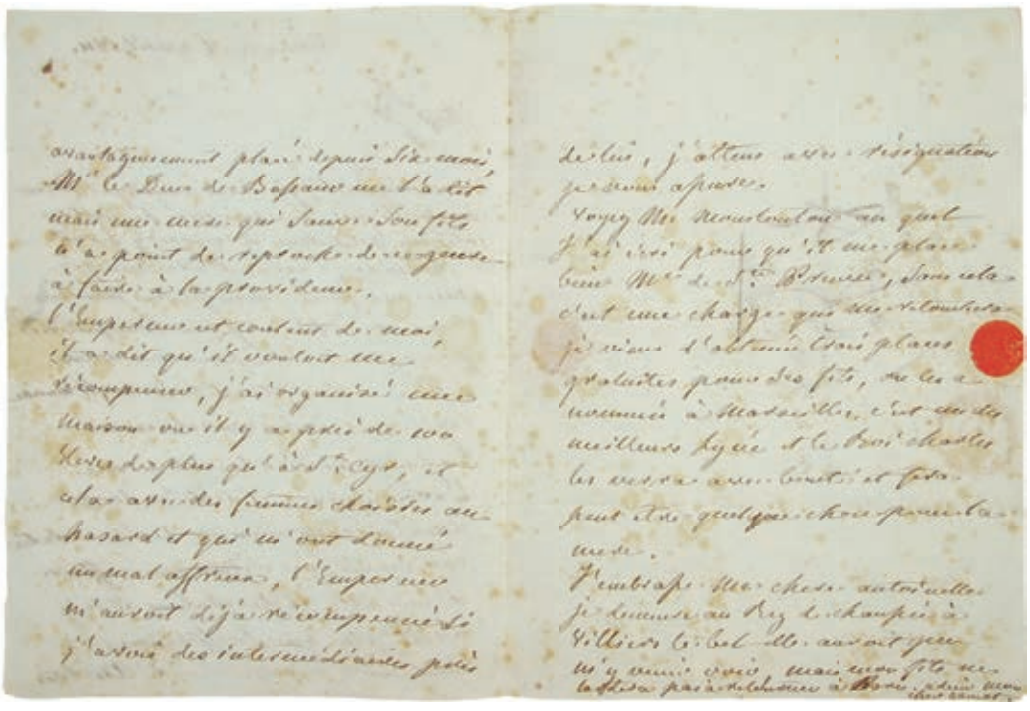
Elle copie deux paragraphes de *l'Esprit de l'histoire* de Ferrand, concernant l'éducation de l'héritier du trône, en soulignant quelques mots-clés : il faut développer dans l'esprit du Prince la piété, le sens du devoir, le respect de la vérité, l'amour de la justice, la résistance aux passions et la fermeté d'âme qui l'élève au-dessus du malheur. Puis elle s'adresse directement à son fils, âgé alors de 14 ans : « Relisé le souvent cet extrais, il contient tout ce qu'il faut pour l'education d'un jeune Prince, dont les destinées sont pareilles aux votres. J'ai souligné les devoirs les plus sacrés de chaque homme. La force de reprimer vos desirs, de resister a vos passions, vous manque en en entier, et voilà surtout le point qui a été inconcevablement négligé dans votre education. Entendez ma voix maternelle mon cher Fritz, pensés bien à ce que ma tendresse vous repète si souvent ; domptés cette *fougue* qui vous porte *a avoir ce que vous voulez*, qui au moment que vous *pensés* telle ou telle *chôse* veut voir mis en exécution les *moyens* pour y *parvenir*. L'homme qui vous dit que ceçi est du caractère, que ceçi est la veritable liberté, est ou un inepte ou un ami faux. La *véritable liberté* ne consiste pas en *faisant tout* ce que l'on *peut*, mais en *ne faisant que ce qui est bien* et que *vous reconnoitrez pour tel*. Ce n'est qu'en *réffléchissant* que vous parviendrez a *reconnoitre* ce qui *est bien* ou *mal*, ce n'est qu'en *domptant* votre *volonté* que vous parviendrez a *faire* le *bien*, même s'il est en *contradiction* avec *vos inclinations* avec votre *goût* avec votre *comodité* ; et voilà ce qui est avoir du *caractère* : si après un mur examen du bien ou du mal, on mets en œuvre ce qu'on reconnoit pour être le Bien en y *aportant toute* la *force de la volonté*, pour ne pas s'en laisser détourner par nos *passions* qui pouroient être contrair a la suprême verité du Bien ».

Librairie Les Autographes, 2007.

369. **Caroline BONAPARTE** (1782-1839) sœur de Napoléon, épouse (1800) de Joachim Murat, elle fut Reine de Naples.
Lettre autographe signée « Caroline », Portici le 27, [à l'Archichancelier Cambacérès] ; 1 page petit in-4. 400/500

« Prince, je reçois votre lettre du 21 qui me fait grand plaisir sans me surprendre du tout. Vous savez Prince que j'ai la manie de savoir predire juste aux personnes que j'aime ce qui doit leur arriver et que je vous avois félicité d'avance sur la manière dont vous vous étiez tiré du pas difficile qui s'est trouvé dans votre chemin »...

Les Neuf Muses.

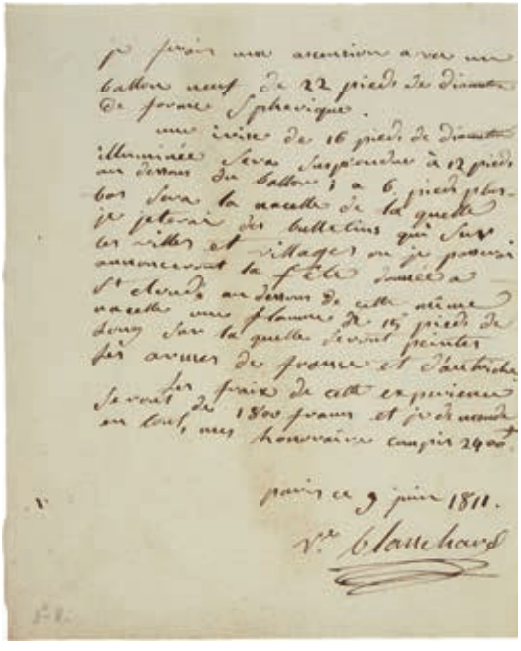


370. **Jeanne Louise Genet, Madame CAMPAN** (1752-1822) lectrice de Mesdames filles de Louis XV, secrétaire et confidente de Marie-Antoinette, institutrice et pédagogue, elle dirigea la Maison d'éducation de la Légion d'Honneur d'Écouen.
Lettre autographe, Écouen 8 avril 1811, à son neveu par alliance Charles Gamot à Paris ; 3 pages in-4, adresse avec marque postale d'*Ecouen* (légères rousseurs). 800/1 000

Belle lettre, disant la satisfaction de Napoléon à propos de la Maison d'Écouen.

Elle lui envoie une feuille de comptes et le prie de lui faire parvenir en retour un reçu des sommes à déduire : « l'exédent ira bien je pense aux fraix, mais je suis heureuse de me voir sur ce point tranquilisée. Je voudrois l'être pour mes autres dettes »... Son fils se porte mieux et est en voie de convalescence : « Je dois remercier le ciel de me l'avoir sauvé, il a été en danger dans les commencemens de sa maladie car depuis que c'étoit une affaire d'entrailles et de chaleur, il n'y avoit plus que souffrances. Ce malheur l'a empêché d'être très avantageusement placé depuis six mois [...] mais une mère qui sauve son fils n'a point de reproche de ce genre à faire à la providence. L'Empereur est content de moi, il a dit qu'il vouloit me récompenser, j'ai organisé une maison où il y a près de 100 élèves de plus qu'à St Cyr, et cela avec des femmes choisies au hasard et qui m'ont donné un mal affreux, l'Empereur m'auroit déjà récompensé si j'avois des intermédiaires près de lui, j'attens avec résignation je vous assure »...

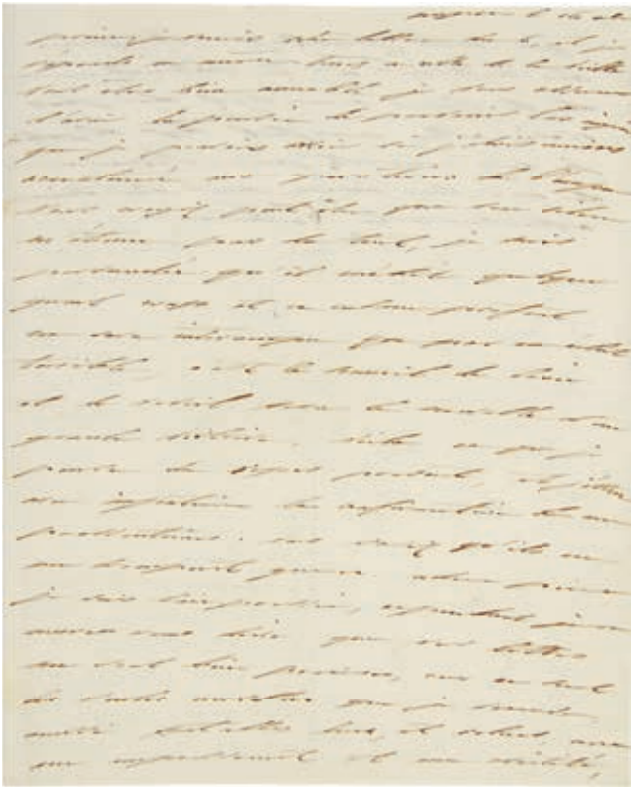
On joint la feuille de comptes en question, état du compte courant de Mme Genet chez le banquier Ch. Gamot & Cie, datée du même jour et signée « Genet Campan » (1 page oblong in-4).



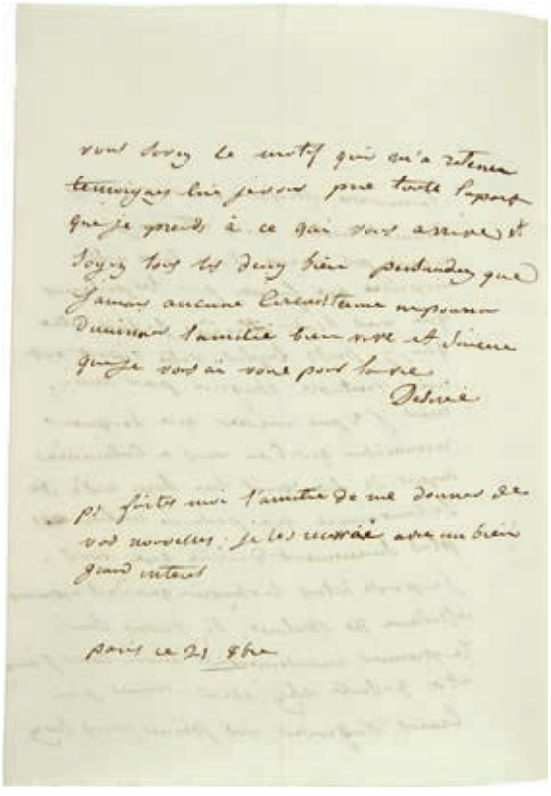
371. **Marie-Madeleine-Sophie Armand, Mme Jean-Pierre BLANCHARD** (1778-1819) femme aéronaute.
Pièce autographe signée « Ve Blanchard », Paris 9 juin 1811 ; 1 page in-4. 500/700

Rare document sur son ascension en ballon à l'occasion des fêtes du baptême du Roi de Rome (9 juin 1811).

« Je ferai une ascension avec un ballon neuf de 22 pieds de diametre de forme spherique. Une irise de 16 pieds de diametre illuminée sera suspendue à 12 pieds au dessous du ballon ; a 6 pieds plus bas sera la nacelle de la quelle je jeterai des bulletins qui sur les villes et villages ou je passerai annonceront la fête donnée a St Cloud. Au dessous de cette même nacelle une flamme de 15 pieds de long sur la quelle seront peintes les armes de France et d'Autriche. Les fraix de cette experience seront de 1800 francs et je demande en tout, mes honoraires compris 2400^F^ »...



372



375

372. **Caroline BONAPARTE** (1782-1839) sœur de Napoléon, épouse (1800) de Joachim Murat, elle fut Reine de Naples.
Lettre autographe signée « Caroline », Naples 16 octobre [1811 ?, à l'Archichancelier Cambacérès] ; 1 page et quart in-4. 600/800

Belle lettre sur son frère Napoléon.

Elle remercie le Prince de prévenir ses inquiétudes au sujet de l'Empereur : « Vous croyez peut-être que son silence m'étonne, pas du tout, je suis persuadée qu'il médite quelque grand coup et ce calme profond ne sera interrompu que par un éclat terrible, c'est le sommeil du lion et le réveil sera la nouvelle d'une grande victoire, voilà ce que je pense du repos présent, et j'attends avec impatience la confirmation de mes pressentimens ; vous savez qu'ils ne me trompent guère »...

373. **CAROLINE-AMÉLIE** (1796-1881) Reine de Danemark ; princesse de Schleswig-Holstein, elle est la seconde épouse (1815) du futur Christian VIII (1786-1848), Roi de Danemark en 1839 ; elle s'intéressa aux sciences.
2 lettres autographes signées « Caroline » et « Caroline Amélie pr. de D. née pr. d'H. », septembre 1812-février 1819 ; 1 page in-4 à bordure décorative gaufrée, et 1 page et demie in-4 avec adresse. 200/250

Friedrichsberg 19 septembre 1812 : « Votre Altesse voudra agréer mes plus vifs remerciemens des vœux qu'Elle a la bonté de former à l'occasion de mes fiançailles, et me conserver les sentimens flatteurs et precieux dont elle vient de m'assurer »...

Odense 1er février 1819, comme princesse de Danemark, au baron de Schubarth, Conseiller intime et Intendant Général du Commerce de Sa Majesté Danoise. « J'ai été chargée d'apprendre le prix d'une garniture complette en belles camées comme celle qu'a notre adorable reine. Sachant de qui celle-ci tient ce bel ornement, je crois ne pouvoir mieux m'acquitter de cette commission qu'en m'adressant à vous, Monsieur, dans l'espoir que votre indulgence ordinaire me pardonnera cette indiscrétion »... Elle le remercie également de ses bontés et soins à l'égard de ses frères...

374. **CHRISTIAN VIII** (1786-1848) Roi de Danemark (1839-1848) ; il fut brièvement Roi de Norvège en 1814 mais renonça à la couronne ; il épousa (1806) Charlotte-Frédérique de Mecklembourg-Schwerin dont il divorça, puis se remaria (1815) avec Caroline-Amélie de Schleswig-Holstein.
3 lettres autographes signées « Christian Frédéric », 1834-1837, au duc Élie Decazes ; 10 pages in-4. 300/350

Copenhague 5 octobre 1834. Il félicite Decazes de sa nomination comme grand référendaire de la Chambre des Pairs, au Palais du Luxembourg : « Les mânes de feu votre bienfaiteur y veilleront sur vous et votre famille ; car c'étoit bien dans ce même palais que résidait Louis XVIII avant la révolution »... Il se plaint de la mutation du duc de Montebello de l'ambassade de Copenhague à celle de Stockholm... *Copenhague 14 mai 1837*. Il se réjouit du prochain mariage du duc d'Orléans, apte à consolider la dynastie régnante et le bonheur de la France : « On voit pour la première fois une Princesse de la confession protestante admise dans la famille royale de France, ce qui me paraît une grande garantie pour la tolérance religieuse »... Après l'acquittement des « soi-disants complices de Meunier » par la Cour des Pairs, il craint que la grâce accordée à Meunier n'encourage d'autres régicides... *Odense 29 mai 1837*. Il recommande le comte de Sponnech, attaché à la légation danoise à Paris...

375. **DÉSIRÉE CLARY** (1777-1860) Reine de Suède ; un temps fiancée à Napoléon Bonaparte, elle épousa (1798) le général Bernadotte, qui devint Roi de Suède et de Norvège en 1818.
Lettre autographe signée « Désirée », Paris 21 octobre [1812, à Pierre-Victor Malouet] ; 2 pages petit in-4. 600/800

Belle lettre sur la disgrâce de Malouet [à la suite de son opposition à la Campagne de Russie ; à l'administration de la Marine, il était notamment chargé de la coopération maritime avec la Suède et le Danemark].

Elle est atterrée par la nouvelle qu'il lui a annoncée le matin : « Je ne reviens pas encore d'un coup aussi imprévu que funeste pour les personnes qui vous sont attachées. Je suis celle qui y perds le plus. Votre départ est un véritable chagrin pour moi, mais j'espere encore que l'empereur reconnaîtra que l'on vous a calomnié auprès de lui, qu'il lui sera aisé de se convaincre que personne ne lui est plus sérieusement dévoué que vous. Je pense à tout le chagrin que doit éprouver Madame de Malouet, si j'avois suivi le premier mouvement de mon cœur j'aurois été de suite chez elle, mais j'ai craint d'aggraver vos peines, vous savez le motif qui m'a retenue »...

376. **DÉSIRÉE CLARY** (1777-1860) Reine de Suède ; un temps fiancée à Napoléon Bonaparte, elle épousa (1798) le général Bernadotte, qui devint Roi de Suède et de Norvège en 1818.
2 lettres autographes signées « Désirée » ; 1 page in-8 chaque, la 1ère avec adresse, la 2e sur papier de petit deuil. 400/500

18 juillet, à M. Chevrier, notaire à Paris. Elle demande si « on a été voir la campagne en question ou si vous avez été obligé d'écrire à mon frère pour en avoir la permission. Y a-t-il quelque chose de nouveau pour ma maison ? »... Elle le prie de prévenir M. de Villeneuve s'il y a une jolie maison à vendre près du boulevard.

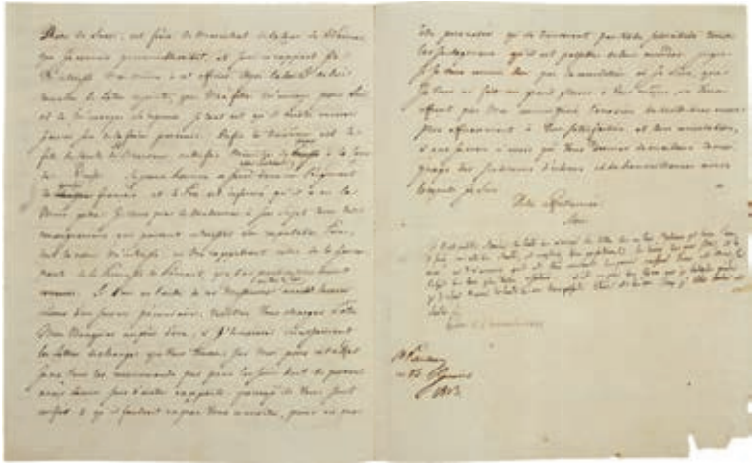
Joisi [?] *ce 19 à minuit*, [au comte de Lowenhielm]. « Je vous prie de me dire si le courrier est parti je le desirerois dautant plus qu'il est essentiel que mes depeches neprouvent plus de retard et que le roi sera même étonné quelles arrivent si tard. J'espère que M. le comte a bien voulu dire au roi que c'est lui qui a retenu le courier jusqu'à aujourdhui »....

377. **Élisa BONAPARTE** (1777-1820) sœur de Napoléon, Princesse de Lucques et Piombino, Grande Duchesse de Toscane.
Lettre signée « Elisa », Pise 31 décembre 1812, à l'Archichancelier de l'Empire Cambacérès ; 1 page petit in-4. 300/350

« Je vous remercie des vœux que Votre Altesse forme pour moi. J'apprécie vivement l'assurance de sentiment aussi honorablement éprouvés que les votres par un dévouement si absolu pour la personne de l'Empereur et un attachement si sincère à toute sa famille »...

Les Neuf Muses, 2001.

378. **MARIA FEDOROVNA** (1759-1828) Impératrice de Russie ; née Sophie-Dorothée de Wurtemberg-Montbéliard, elle épousa en 1776 le futur Tsar Paul Ier (1754-1801).
Lettre signée « Marie » avec additions et post-scriptum autographes, St Petersbourg 13 janvier 1813, au comte de Saint-Priest ; 3 pages in-4 ; en français. 600/700



Elle s'adresse à son « ancien gardien de Pavlovsk » de la part de sa fille la Grande Duchesse Marie, qui souhaite avoir des nouvelles de trois prisonniers « que nous avons faits dans cette guerre ». Or Saint-Priest est chargé des « sujets des Princes liés de parenté à la Famille Impériale », et elle demande des renseignements sur M. de Hornstein, le baron d'Eglolfstein, et le fils du comte de Saint-Marsan, autrefois ministre de France à la Cour de Prusse, qui aurait eu la main gelée... Elle le prie également d'être son banquier au cas où ces prisonniers auraient besoin d'argent... De sa main, elle demande de lui faire envoyer des lettres de ces prisonniers qu'elle fera parvenir à leurs parents...

On joint une l.a.s. de sa fille Marie Paulowna (future Grande-Duchesse de Saxe-Weimar, 1786-1859), Weimar 16/24 novembre 1805, à Mlle de Bélonde (1 p. in-8 en français) : « j'ai été heureux de revoir mon frère [Alexandre Ier]. Depuis son départ j'ai eu si peu de tems à moi, et tout d'ailleurs prend une tournure si militaire que je n'ai plus qu'une seule idée »...

Vente 22 juin 1874 (Étienne Charavay, n° 110).

379. **MARIE-LOUISE** (1791-1847) Impératrice des Français ; Archiduchesse d'Autriche, seconde femme (1810) de Napoléon Ier ; elle fut après l'Empire duchesse de Parme.
Lettre autographe signée « Louise », 12 février 1814, [à Mme de Montesquiou ?] ; demi-page in-8 (portrait gravé joint).
1 500/2 000

Bataille de Château-Thierry.
« Bonne nouvelle, l'Empereur a détruit ce matin le corps d'York et lui a pris tout son matériel le reste est enfoncé dans les chemins de traverse. L'Empereur devoit coucher à la Ferté sous Jouarre et se portoit bien, voilà ce que mandoit Mr Anatole à l'Archichancelier à trois heures et demie. Je m'empresse de vous l'écrire »...

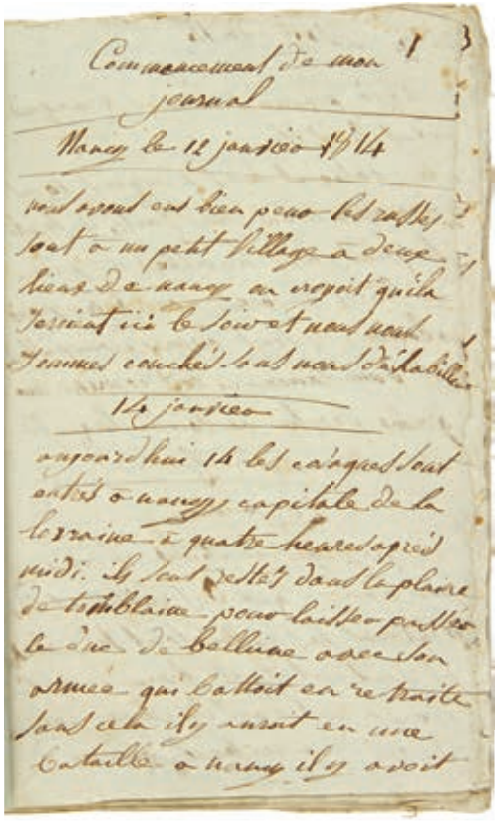
380. **Jeanne Louise Genet, Madame CAMPAN** (1752-1822) lectrice de Mesdames filles de Louis XV, secrétaire et confidente de Marie-Antoinette, institutrice et pédagogue, elle dirigea la Maison d'éducation de la Légion d'Honneur d'Écouen.
Lettre autographe signée « Genet Campan », Écouen 6 août 1814, à l'une de ses filleules ; 1 page petit in-4 (portrait joint).
400/500

À une de ses filleules, élève de la Maison Impériale d'Écouen.
« Ma chère enfant, chargée de votre éducation depuis vos plus tendres années, vous devez juger combien vos chagrins ajoutent à mes peines, une chose me console relativement à votre destinée, votre sincère piété, votre instruction. Les deux talens que vous possédez, celui du piano surtout, peuvent et doivent vous être utiles, lorsqu'il en sera temps j'aurai l'honneur d'écrire aux personnes qui desireroient vous avoir, et en leur rendant le service de leur faire connoitre vos bonnes qualités et l'utilité dont vous devez leur être j'acquitterai un devoir bien doux envers une filleule qui m'est chère »...

381. **MARIE-LOUISE** (1791-1847) Impératrice des Français ; Archiduchesse d'Autriche, seconde femme (1810) de Napoléon Ier ; elle fut après l'Empire duchesse de Parme.
Lettre autographe signée « Louise », 18 avril 1815, au baron de Wessemberg ; demi-page in-8, adresse avec cachet cire rouge à ses armes.
1 200/1 500

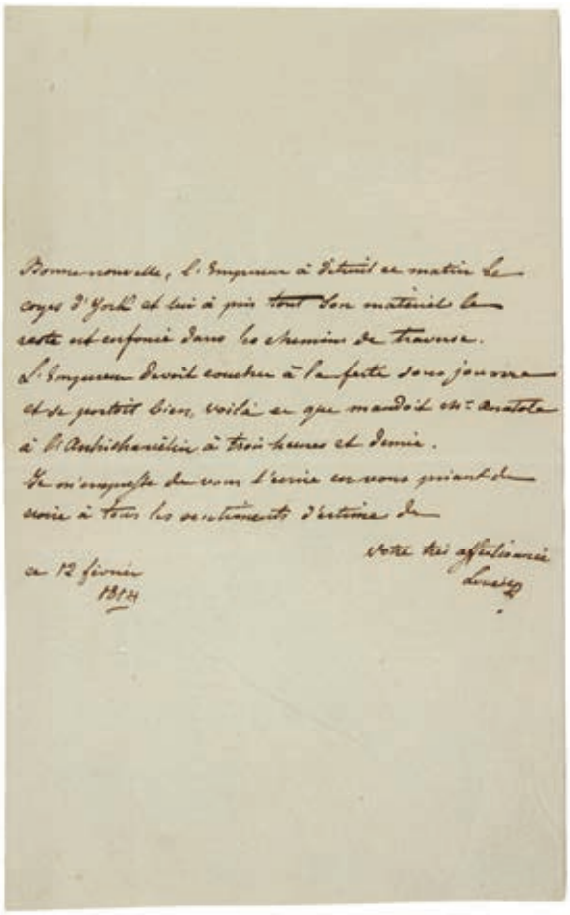
Rare lettre à propos du comte Neipperg, son amant et futur mari, écrite au diplomate autrichien qui faisait valoir ses droits au Congrès de Vienne. [En avril 1815, Neipperg commandait en Italie une division de l'armée autrichienne.]
« Je vous prierai Monsieur le baron de me dire le jour et l'endroit où cette affaire a eu lieu, et s'il est vrai que le Comte Neipperg a eu la jambe cassé, j'espère que ce n'est pas vrai cela me fâcheroit. Je vous demande pardon de vous déranger dans vos conférences »...
Librairie de l'Abbaye, 2004.

382. **Henriette BLANCHEUR** (1797-après 1879) jeune fille de Nancy.
Manuscrit autographe, ***Journal de Melle Henriette B.*** *Nancy 2 janvier 1814* ; carnet in-8 de 71 pages, broché.
1 000/1 500


Commencement de mon
journal
Nancy le 2 janvier 1814
vient apprend on bien peu de nouvelles
sont a un petit village a deux
lieus de nancy on croyoit qu'ils
seroient ici le jour et nous nous
trouvons couché dans nos draps de lit
2e janvier
aujourd'hui 2e les cosaques sont
entrés a nancy capitale de la
lorraine a quatre heures après
midi. ils sont venus dans la plaine
de tomblaine pour livrer passage
le duc de bellune avec son
armée qui battoit en retraite
jusque la ils y eurent un
combat a nancy il y avoit

Très intéressant journal d'une jeune fille de Nancy sur les événements de 1814 et 1815.
Henriette Blancheur, née en 1797, relate les événements qui eurent lieu à Nancy entre 12 janvier et le 8 juin 1814, puis entre le 10 mars et le 30 août 1815. Son journal débute avec le passage des troupes russes et prussiennes, l'entrée des cosaques à Nancy, « presque tous grands mais mal faits [...] habillés de peau de bêtes féroces [...] les Russes sont très méchants et nous ont fait bien du mal ». Après avoir craint de voir sa maison être la proie des flammes, la jeune fille plaint les pauvres Russes « toujours battus » et qui sont des hommes comme les autres... « On dit que les plaines de Chalon sont couvertes de morts » (1er mars). Elle voudrait voir le retour des anciens ducs de Lorraine. Le 19 mars, le comte d'Artois [futur Charles X] est arrivé à Nancy : « c'est un homme de 55 ans qui a l'air bien affable [...] je l'ai vu dans la rue St Didier cela m'a fait bien du plaisir ». Les nouvelles de la guerre entre Alliés et Français sont contradictoires, mais la ville est toujours pleine de soldats. Elle a de nouveau croisé le comte d'Artois à qui elle a voulu faire une révérence, « mais j'étois trop seisie je n'ai pas pu plier les jambes. Quand on pense que son bon frère a été guilliotiné pour avoir été trop bon ! Les monstres de parisiens. Je crois que si j'avois été au monde dans ce temps là je me serois fait guilliotinée avec lui » (31 mars). ...« On ne peut pas refuser de dire que Napoléon est le plus grand capitaine du monde car il a soutenu la guerre pendant trois mois contre toute l'Europe mais il etoit trop ambitieux et son ambition l'a perdu. Il est malheureux maintenant et l'on est plus si coupable quand on est malheureux ». Le 10 avril, elle apprend la chute de Napoléon envoyé dans l'île d'Elbe. Les Prussiens vont quitter Nancy, mais il reviendra des Russes : « j'aimerois mieux voir arriver des loups, leur empereur est pourtant bien doux c'est domage que ses sujets ne lui ressemblent pas ». Elle espère que Louis XVIII « ce respectable Bourbon » leur rendra bonheur et tranquillité, elle se réjouit de la paix enfin

… /…



Bonne nouvelle, l'Empereur a détruit ce matin le
corps d'York et lui a pris tout son matériel le
reste est enfoncé dans les chemins de traverse.
L'Empereur devoit coucher à la ferté sous jouarre
et se portoit bien, voilà ce que mandoit Mr Anatole
à l'Archichancelier à trois heures et demie.
Je m'empresse de vous l'écrire en vous priant de
croire à tous les sentiments d'estime de

Votre très affectionnée
Louisy

ce 12 février
1814

379

Je vous prierai Monsieur le baron de me dire le jour
et l'endroit où cette affaire a eu lieu, et s'il est vrai que
le Comte Weinberg a eu la jambe cassé, j'espère que
ce n'est pas vrai cela me fâcheroit. Je vous demande
pardon de vous déranger dans vos conférences.

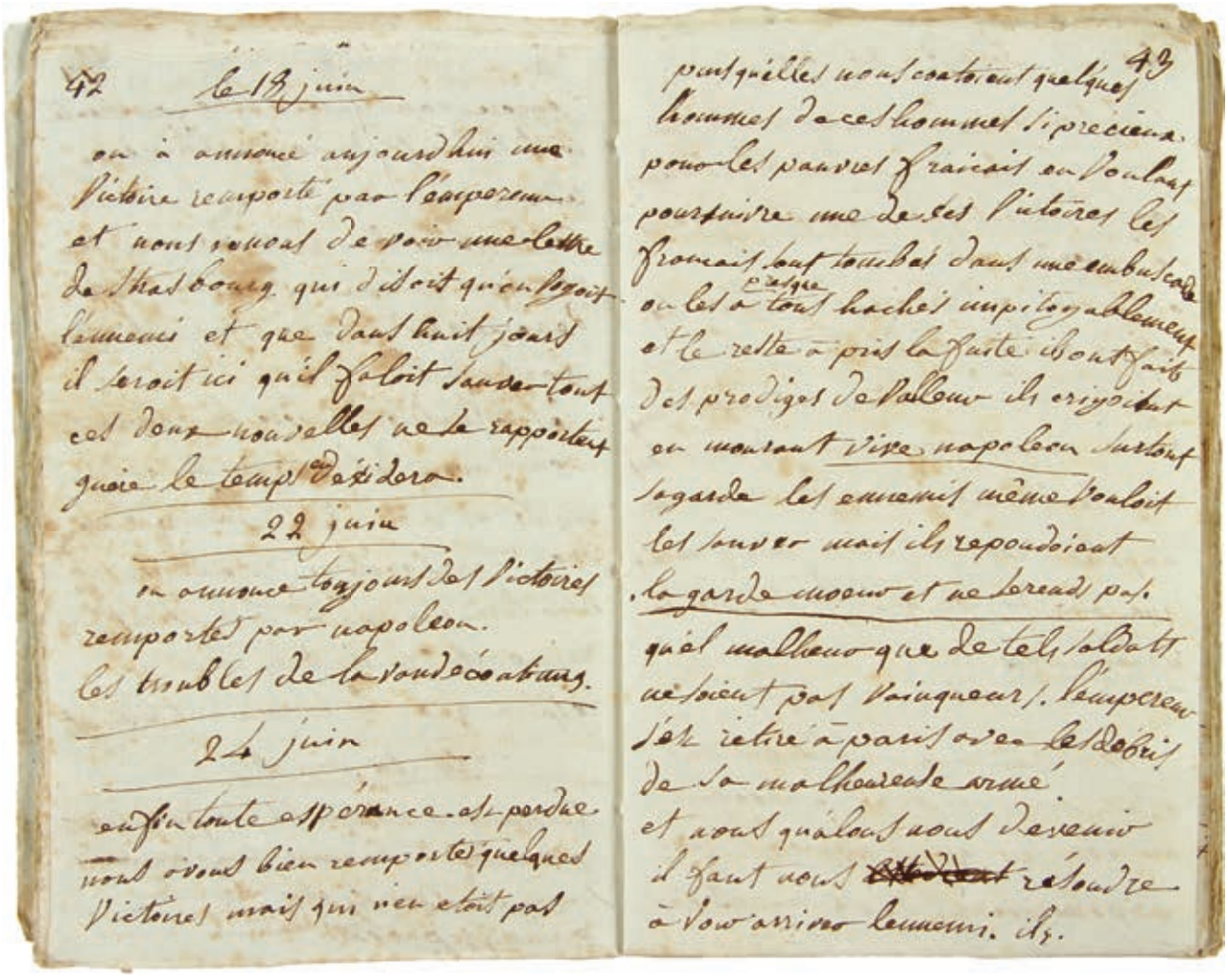
Louisy

ce 18 Avril
1815.

Monsieur
le baron de Wessemberg

220.

381


42

le 18 juin

on a annoncé aujourd'hui une victoire remporté par l'empereur et nous venons de voir une lettre de Strasbourg qui disoit qu'on voyoit l'ennemi et que dans huit jours il seroit ici quil falloit sauver tout ces doux nouvelles ne le rapportent guere le temps desiderera.

22 juin

on annonce toujours des victoires remportés par napoleon. les troubles de la vendée abattus.

24 juin

enfin toute espérance est perdue nous avons bien remporté quelques victoires mais qui nen etoit pas

43

pour quelles nous coutoient quelques hommes de ces hommes si precieux pour les pauvres fraicait on voulant poursuivre une de ces victoires les francais sont tombés dans une embuscade on les a presque tous hachés impitoyablement et le reste a pris la fuite ils ont fait des prodiges de valeur ils criyoient en mourant vive napoleon surtout sa garde les ennemis même vouloit les sauver mais ils repondoient la garde meurt et ne se rend pas. quel malheur que de tels soldats ne soient pas vainqueur. lempereur est retiré à paris avec les debris de sa malheureuse armé. et nous qui avons nous devenir il faut nous ~~attendre~~ résoudre à voir arriver lennemi. ils.

signée (8 juin)... Après une interruption de 8 mois, Henriette Blancheur reprend son journal après que Napoléon eut débarqué « avec cent mille hommes de toute nation [...] commandés par le général Drouot qui est français natif de Nancy. [...] toutes nos troupes sont pour lui [...] si les soldats se rendent à Bonaparte on enverra surement les hommes mariés contre les soldats francais et alors voila la guerre civile ». 14 mars, Napoléon est entré à Lyon en force et se dirige sur Paris : « Dieu soit loué il ne passera pas par ici car nous serions perdu les Français sont plus méchants que les Russes ». On crie partout « Vive l'Empereur », on aborde la cocarde rouge. Les Alliés ont déclaré la guerre à la France, « ils ne nous ménageront pas cette fois ». Des aliments empoisonnés circulent en ville et on accuse les prêtres et les nobles, les hommes mariés sont réquisitionnés (8 mai). Les levées d'hommes sont impressionnantes bien que peu d'entre eux aient jamais touché un fusil, on parle de quelques révoltes royalistes menées par des femmes, et Henriette s'indigne de la versatilité des Français. Nancy se couvre d'ouvrages défensifs, « tout ne respire que la terreur et la mort » (12 juin). 14 juin : « l'empereur est partit de Paris pour se rendre à l'armée »... 18 juin : « on a annoncé aujourd'hui une victoire remportée par l'empereur et nous venons de voir une lettre de Strasbourg qui disoit qu'on voyoit l'ennemi et que dans huit jours il seroit ici »... Le 24 juin, elle évoque Waterloo : « Enfin toute espérance est perdue. Nous avons bien remporté quelques victoires [...] en voulant poursuivre une de ces victoires les français sont tombés dans une embuscade on les a presque tous hachés impitoyablement [...] ils criyoient en mourant *vive Napoleon* surtout sa garde les ennemis même vouloit les sauver mais ils repondoient *la garde meurt et ne se rend pas.* [...] L'empereur s'est retiré à Paris avec les débris de sa malheureuse armée »... Le soir même, un courrier annonce l'abdication de Napoléon. Puis c'est à nouveau l'entrée des Alliés, Bavarois, Russes puis Prussiens, dans Nancy, les troubles provoqués par les partisans de Napoléon, les pillages, la destruction des moissons... Le 5 juillet les Empereurs de Russie, d'Autriche et le Roi de Prusse sont à Nancy : « il paroit que nous serons encore français et nous le devons encore à Alexandre. Nous avons vu des proclamations du roi Louis 18 il montre toujours beaucoup de douceur ». Réquisitions russes, manque de vivres : « si le roi revient il reignera sur des pierres » (9 juillet). Le 13, les cloches ont sonné pour l'entrée de Louis XVIII à Paris. Toujours des passages de troupes avec brigandages et réquisitions : « Nancy a toujours été le souffre douleurs parce toutes les autres villes sont fermées et ne veulent se rendre qu'au roi ». Départ de Napoléon sous la garde des Anglais dans l'île Sainte Hélène (11 août)... Du 30 août 1815 au 3 mai 1817, Henriette n'écrit plus rien, puis à la dernière page : « le roi se soutient toujours sur les débrits de son trône mais je doute si nous pourons soutenir les impos enormes dont on est convenu de nous accabler [...] nous eprouvons une disette affreuse [...] il y a toujours des alliés en France mais pas dans notre département sans cela nous nous mangerions mutuellement » (3 mai 1817).

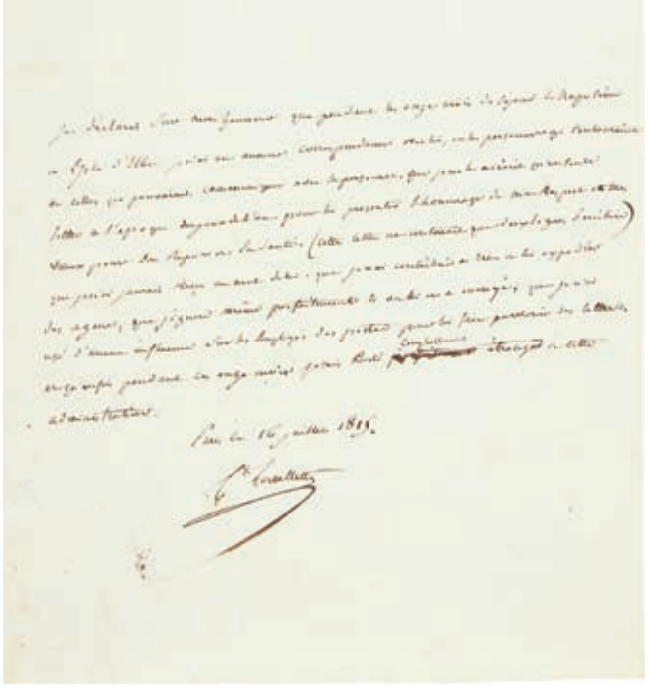
On joint un autre carnet autographe où Henriette Blancheur a noté les principaux événements de sa vie : mariage, naissances, décès jusqu'en 1879, et a collé des faire-part et divers documents.

383. **Émilie-Louise de Beauharnais, comtesse de LAVALLETTE** (1781-1855) fille de François de Beauharnais, nièce de Joséphine, femme (1798) d'Antoine-Marie Chamans, futur comte de Lavallette et directeur des Postes sous l'Empire ; elle favorisa en 1815 l'évasion de son mari condamné à mort.
Lettre autographe signée « de La Valette », 27 août 1812, à M. Ruelle à Paris ; demi-page in-8 à bordure filigranée, adresse (légères rousseurs). 150/200

Au sujet d'un portrait de son grand-père.

« Je reconnois bien Monsieur Ruelle à ce bon soin qui me prouve d'une manière très aimable son constant souvenir pour mon pauvre grand papa, je retrouverais ce portrait avec un vif plaisir et il me sera d'autant plus agréable par la manière dont il m'est procuré. [...] Les eaux m'ont jusqu'à présent réussi. Quoique la saison ait été peu favorable. La Reine y est venue un instant, elle ne s'en est pas trouvée aussi bien »...

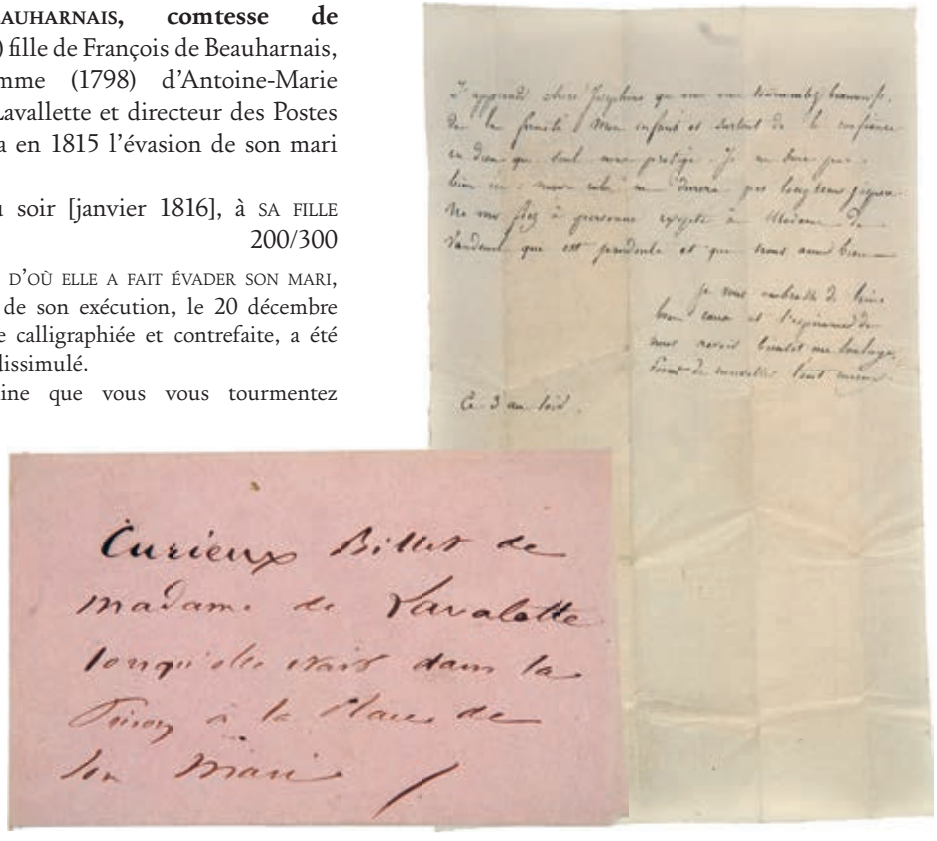
384. **Antoine-Marie Chamans, comte de LAVALLETTE** (1769-1830) homme politique, Directeur des Postes sous l'Empire, sauvé par sa femme de la prison.
Pièce autographe signée « Cte Lavallette », Paris 16 juillet 1815 ; demi-page in-fol. 400/500



Déclaration après son arrestation sur ses prétendues relations avec Napoléon durant son exil sur l'île d'Elbe. [Lavallette a été arrêté chez lui le 9 juillet 1815, et traduit devant la Cour d'assises. Condamné à mort, il parviendra à s'enfuir grâce à sa femme et à rejoindre la Bavière.]

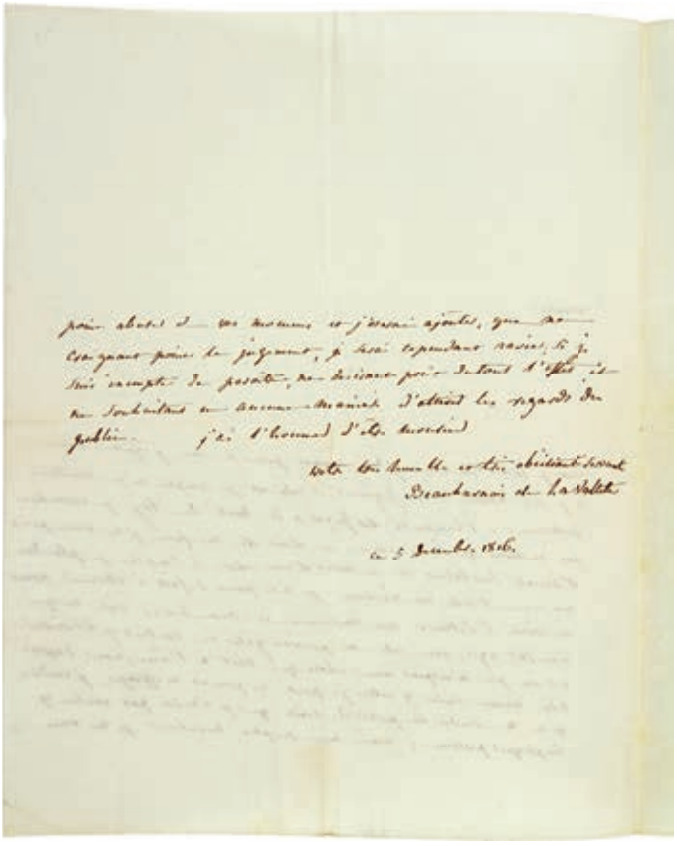
« Je déclare sur mon honneur que pendant les onze mois de séjour de Napoléon à l'Isle d'Elbe, je n'ai eu aucune correspondance avec lui, ou les personnes qui l'entouraient ou celles qui pouvaient communiquer avec sa personne, que je ne lui ai écrit qu'une seule lettre à l'époque du jour de l'an pour lui présenter l'hommage de mon respect et mes vœux pour son repos et sa santé (cette lettre ne contenait que deux lignes d'écriture), que je n'ai jamais reçu un mot de lui, que je n'ai contribué en rien à lui expédier des agens, que j'ignore même si on lui en a envoyé ; que je n'ai usé d'aucune influence sur les employés des postes pour lui faire parvenir des lettres, et qu'enfin pendant ces onze mois je suis resté complettement étranger à cette administration ».

385. **Émilie-Louise de Beauharnais, comtesse de LAVALLETTE** (1781-1855) fille de François de Beauharnais, nièce de Joséphine, femme (1798) d'Antoine-Marie Chamans, futur comte de Lavallette et directeur des Postes sous l'Empire ; elle favorisa en 1815 l'évasion de son mari condamné à mort.
Lettre autographe, ce 3 au soir [janvier 1816], à sa fille Joséphine ; demi-page in-8. 200/300

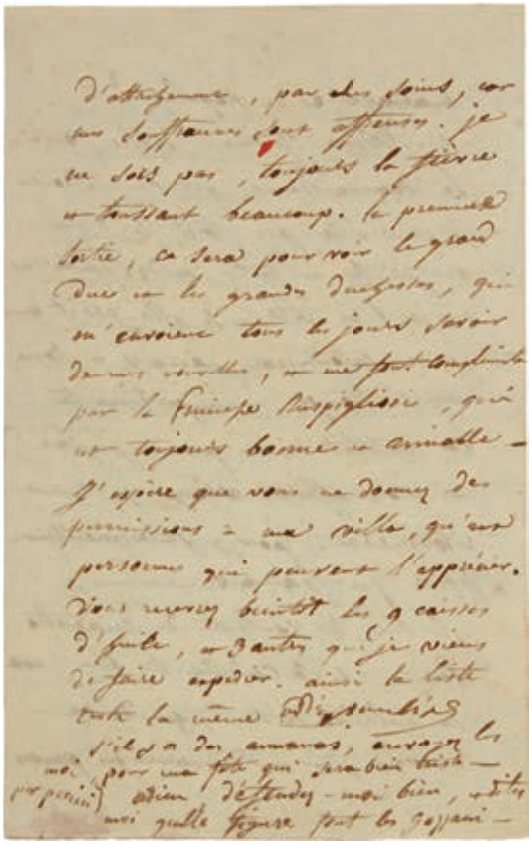


Billet écrit depuis la prison d'où elle a fait évader son mari, en prenant sa place, la veille de son exécution, le 20 décembre 1815. Le billet, d'une écriture calligraphiée et contrefaite, a été soigneusement plié pour être dissimulé.

« J'apprends chère Joséphine que vous vous tourmentez beaucoup. De la fermeté mon enfant et surtout de la confiance en Dieu qui seul nous protège. Je ne suis pas bien ici : mais cela ne durera pas longtemps j'espère. Ne vous fiez à personne excepté à Mme de Vandeuil qui est prudente et qui vous aime bien. Je vous embrasse de bien bon cœur et l'espérance de nous revoir bientôt me soulage. Point de nouvelles tant mieux. »



386



388

386. **Émilie-Louise de Beauharnais, comtesse de LAVALLETTE** (1781-1855) fille de François de Beauharnais, nièce de Joséphine, femme (1798) d'Antoine-Marie Chamans, futur comte de Lavallette et directeur des Postes sous l'Empire ; elle favorisa en 1815 l'évasion de son mari condamné à mort.
Lettre autographe signé « Beauharnois de La Vallette », 5 décembre 1816 ; 1 page et demie in-4. 400/500

Préparation de sa défense, dans la crainte d'être jugée pour avoir aidé son mari à s'évader de prison.

« Oserai-je formuler un vœu, je ne connois point les Loix ; j'ignore donc si je serai soumise à un jugement ; si cela est je compte m'en remettre parfaitement à l'humanité des Juges et à la bonté du Roy. Je répondrai aux questions qu'on se croira en droit de me faire je ne veux point d'avocats leur talent est au-dessus d'une chose si simple, je plaiderai moi-même si cela est nécessaire. Je n'ai point de faits à atténuer, point de vérité à détruire, ma conscience et mon devoir voila ce qui m'a fait agir, avec cela on pourroit gâter en voulant y travailler. A-t-on pu m'inspirer une chose qui tient à l'âme ; non, d'après cela aucune suite y eussai-je pensé ne pouvoit m'effrayer. Je voudrois qu'on me rendit la justice de croire, que je n'aurois pas voulu y impliquer personne ; [...] j'oserai ajouter, que ne craignant point le jugement, je serai cependant ravie, si je suis exempte de paroître, ne désirant point du tout l'effet et ne souhaitant en aucune manière d'attirer les regards du public »...

387. **Georgine de Chastellux, comtesse de LA BÉDOYÈRE** (1790-1871) épouse (1813) du général Charles Angélique François Huchet de La Bédoyère (1786-1815).
Lettre autographe signée « Chastellux La Bédoyère », St Germain le 14 au soir [août 1815], à un Prince ; 1 page et demie in-4. 250/300

Émouvante supplique pour sauver son mari, condamné à mort pour s'être rallié à Napoléon aux Cent-Jours. [Il sera fusillé le 19 août.]

« Je suis au comble du malheur ; mon arrêt est signé, celui de mon enfant, si vos anciennes bontés pour son malheureux père ne nous sauvent tous trois ; hélas ! Je ne demande que sa vie ; la bonté du Roi ne daignera-t-elle pas se laisser toucher à mes larmes, à mes prières ? Ah ! Prince, ayez pitié de mes déchirements ! Rendez-moi l'espérance. Je vous en conjure. Je suis accablée de douleur. Déjà on envenime la défense que la brièveté du tems lui avoit à peine permis de rédiger, et qu'on ne lui a pas laissé prononcer toute entière quoi qu'elle soit remplie du regret de ses égarements et de son profond respect pour le Roi. J'espère qu'on ne lui refusera pas un conseil de révision, mais, Prince, mon seul espoir est dans l'appui que mes cruels malheurs pourront trouver dans vos bontés. Ah ! Daignez appuyer la grâce qu'il sollicite de la clémence du Roi, et j'aurai encore l'espoir de conserver sa vie et d'élever mon malheureux enfant ! Quelle reconnaissance ne devrais-je pas au secours protecteur de votre Excellence ? La consolation de ma vie serait de lui en offrir l'hommage et de bénir le Roi »... Elle termine en sollicitant une entrevue...

388. **Pauline BONAPARTE, princesse BORGHESE** (1780-1825) sœur préférée de Napoléon Ier ; veuve du général Leclerc (1772-1802), elle épousa (1803) le Prince Camille Borghese (1775-1832) ; une des plus belles femmes de son temps, immortalisée par Canova.
Lettre signée « addio Pauline », Pise 8 janvier 1825, à son avocat et homme d'affaires Joseph Vanutelli ; 8 pages in-8. 600/800

Longue lettre sur son procès en séparation avec le Prince Borghese.

Il faut empêcher tout délai ou retard supplémentaire. Elle a reçu plusieurs lettres de cardinaux, très disposés en sa faveur. Elle ne veut plus accepter les arrangements qu'elle avait proposés avant le procès : « Car la chose à laquelle je tiens le plus, ce que Borghèse voudra le moins m'accorder, c'est le droit d'habiter tous les palais Borghèse, je veux avoir le droit d'aller à Florence d'habiter mon appartement au Palais ; je ne veux pas être expulsée, comme je l'ai été jusqu'à présent. [...] Je veux que mes droits soient reconnus et maintenus dans toute leur force. J'y tiens pour ma réputation, et pour que Borghèse reconnaisse bien, que sa femme doit être traitée comme telle, et non comme une maîtresse que l'on paie ».

Puis Pauline charge Vanutelli de diverses commissions : remettre au père de Pacini un « elixir pour les dents », demander à la Princesse Charlotte « les madras et la robe, que le Roi Joseph m'envoie d'Amérique », trouver une femme de chambre ou une femme de charge qui sache « bien tenir la lingerie, tenir les cachemires, repasser les choses fines et délicates »...

Revenant à son procès, elle prévient Vanutelli que le Prince Borghese « dira avoir donné des sommes à ma mère, et à Eliza. Et ce qui est horrible de sa part, il ne dira que ces sommes, lui avaient été prétés par ma mère, pour payer des [dettes] honteuses, à lui Borghèse à Rome »... Pauline parle ensuite de ses nièces, s'en plaignant ou demandant de leurs nouvelles : Christine, Charlotte, Julie... Aussitôt son procès fini, Pauline retournera à Rome « pour y faire meilleure figure que jamais ». Elle se déclare « très contente » du Maestro Pacini (son amant et professeur de musique) : « il se conduit très bien, ne se mélant de rien, que de sa musique, et me donnant des preuves d'attachement, par ses soins, car mes souffrances sont affreuses. Je ne sors pas, toujours la fièvre en toussant beaucoup »... Elle aimerait recevoir des ananas pour sa fête « qui sera bien triste »...

Librairie Les Autographes, 2001.

389. **MARÉCHALES D'EMPIRE**.
6 lettres autographes signées, 1830-1838. 120/150

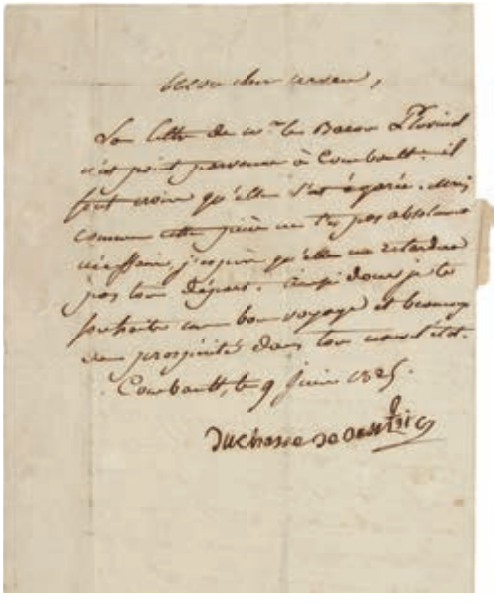
Marie-Jeanne Lapeyrière, maréchale Bessières, duchesse d'Istrie (2, 1830-1834, plus une de son fils Napoléon duc d'Istrie, et le faire-part de décès de la maréchale, 2 juin 1840).

Louise Guéheneuc, maréchale Lannes, duchesse de Montebello (2, à M. Appert et à un comte ; plus une de son fils Louis-Napoléon duc de Montebello).

Honorine Anthoine de Saint-Joseph, maréchale Suchet, duchesse d'Albuféra (2, au général Lamarque, et à un duc en 1838).

Plus une lettre de la générale Foy, née Élisabeth-Augustine Daniels, au général Lamarque (1830).

390. **Catherine Hubscher, maréchale LEFEBVRE, duchesse de Dantzig** (1753-1835) blanchisseuse, épouse (1783) du futur maréchal François-Joseph Lefebvre (1755-1820) ; immortalisée par Sardou comme "Madame Sans-Gêne" :
Lettre signée « Duchesse de Dantzig », Courbault 9 juin 1825, à son neveu M. Annequin ; 1 page in-4, adresse (petits trous par corrosion d'encre, qqs fentes aux plis). 700/800



La lettre du baron Pluvinel n'est pas parvenue à Courbault. « Mais comme cette pièce ne t'es pas absolument nécessaire, j'espère qu'elle ne retardera pas ton départ. Ainsi donc je te souhaite un bon voyage et beaucoup de prospérité dans ton nouvel état »... Très rare.

Librairie Les Autographes, 2007.

391. **Elizabeth PATTERSON** (1785-1879) dite « Betsy », première épouse (1803) de Jérôme Bonaparte (1784-1860) ; son mariage fut dissous en mars 1805 par ordre de l'Empereur.
Lettre autographe, Le Havre 5 août 1825, à Mme d'Esmenard à Paris ; 3 pages in-4, adresse avec marque postale *Le Havre* (déchirures avec quelques manques, réparations). 250/300

Elle séjourne chez le Consul américain et trouve le pays charmant : « Il faut tâcher, après un certain age, de regarder les arbres et les fleurs, car on s'ennuye sans cela »... Elle a également séjourné quelques jours chez Mme Hocquard, qui était souffrante... Elle a dansé plusieurs contredanses la veille et s'en est « bien trouvée » car « dans ce monde il faut tirer parti de tout » et privilégier ces tête-à-tête... Elle compte trouver une pension pour ne pas être obligée de « m'occuper de mon dejeuner, ni de mon diner » et pour trouver « des personnes avec qui parler quand je me fatigue de moi-même »... Elle aimerait se procurer les mémoires de Mme de Genlis : « Les opinions sont partagées sur cet ouvrage, et je veux juger pour moi-même. Je viens de lire un roman *The Inheritance* c'est assez bien écrit, mais je n'aime pas [les] romans parce qu'ils m'attristent »... Elle a reçu plusieurs lettres de Genève, qui « m'engagent à y retourner, en m'assurant que je suis *chérie* par les Genevois !!! Malgré toute ma pénétration, il parait que je m'étais trompée quand je croyais voir que l'on ne m'aimait pas. C'est égal je resterai où je suis. Nous n'avons rien d'arrêté pour notre apartement à Paris encore »...

392. **AUGUSTE DE BAVIÈRE** (1788-1851) Princesse de Bavière, fille de Maximilien Ier, femme (1806) d'Eugène de Beauharnais (1781-1824).
Lettre autographe signée « Auguste », 25 février 1826, à une Princesse ; 1 page in-8 (deuil). 200/250

« Les deux pertes que je viens de faire ont été si severes et mëme inattendues que je ne puis encore me résoudre quelquefois à croire que le tout est fini ! Mon père inestimable et mon cher Edouard tous deux au même instant placés dans le cercueil était une tragedie inouie. Ils m'etaient chers comme mon âme et ma seule consolation est, qu'en servant *leur exemple* j'espere que le bon Dieu nous reunira dans l'autre monde »...

393. **HORTENSE DE BEAUHARNAIS** (1783-1837) fille de Joséphine de Beauharnais, adoptée par Napoléon, épouse (1802) de Louis Bonaparte (1778-1846), elle fut Reine de Hollande ; mère de Napoléon III.
Manuscrit avec corrections autographes, [vers 1830] ; cahier cousu de 6 pages et demie in-4 (trace de montage au dos du dernier feuillet). 3 000/3 500

Manuscrit de travail pour ses *Mémoires secrets et historiques de Joséphine*.

Ce fragment de récit couvre quelques années de la vie de Joséphine, de son divorce avec l'Empereur en 1809, jusqu'à sa mort en 1814. Hortense a porté une demi-douzaine de corrections sur ce manuscrit dicté ou copié par un secrétaire.

« À la fin de 1809 le divorce fut conclu. L'Empereur avait dit hautement qu'après lui ce serait une anarchie complète si le peuple français ne s'habituait pas à l'idée d'un héritier de son nom et de sa puissance, qui serait appelé à conserver et à améliorer toutes les constitutions nouvelles d'où dépendait la prospérité du pays. Son fils, élevé au milieu de l'amour des français, lui paraissait seul capable d'amener un tel résultat et d'assurer la stabilité. Tous les grands qui l'entouraient le poussaient au divorce. Sa tendresse pour sa femme le fit longtemps balancer, mais enfin il céda. Il chargea sa belle-fille de préparer sa mère à cette triste séparation et lui dit ces propres paroles avec une émotion dont on ne l'aurait pas cru susceptible, et en parlant de l'impératrice, *s'il s'agissait de mon bonheur je le lui sacrifierais, mais il s'agit de celui de la France. Un fils de moi mon héritier pourra seul consolider mes institutions et faire jouir le pays de la prospérité que je lui prépare* »... Elle raconte encore comment Napoléon obtint que Joséphine cédât aux impératifs de l'État... « Les enfants de l'impératrice voulaient s'éloigner et aller avec leur mère loin de la cour. Ils disaient qu'eux et leur mère finiraient par gêner l'empereur ainsi qu'une nouvelle impératrice. L'empereur s'y opposa fortement [...] L'impératrice Joséphine n'avait eu le courage de se séparer de l'homme qu'elle chérissait que dans l'espoir de rester toujours sa meilleure amie. Les enfants de l'impératrice durent donc se résigner à leur volonté. [...] Ce fut le prince Eugène que l'empereur chargea d'aller au sénat porter le libre consentement de sa mère au divorce »... Suivent des détails sur la retraite de Joséphine à la Malmaison, sa conduite en 1814 à la nouvelle de l'abdication de Napoléon, la visite que lui rendit le Tsar Alexandre Ier et la protection que ce dernier tint à lui assurer ainsi qu'à sa fille Hortense : « Il revint souvent à la Malmaison, voulut fixer le sort de cette famille qu'il venait déposséder et cependant pour laquelle il sentait une véritable affection. Selon le traité du 11 avril [Traité de Fontainebleau], le sort de toute la famille de l'empereur était décidé, mais il ne paraissait pas qu'on voulût exécuter ce traité. La réaction quoique douce à l'apparence n'en était pas moins haineuse contre une puissance qu'on regardait comme usurpatrice. [...] L'empereur de Russie devenait le seul protecteur qui voulut faire exécuter le traité. L'impératrice Joséphine, malgré les hommages des souverains, était frappée au cœur ; elle mourut au moment où l'empereur s'occupait de lui faire assurer le million que l'on avait décidé qu'elle garderait sa vie durant »... Il est également fait mention de la retraite d'Hortense et de son projet de quitter la France pour la Suisse, arrêté par le débarquement de Napoléon : « Après la bataille de Waterloo, la reine Hortense alla recevoir l'empereur Napoléon à la Malmaison où il se rendit après son abdication. Là, elle lui prodigua les soins de la fille la plus tendre et ne revint à Paris que lorsqu'il fut parti. L'exaspération contre elle ne fit qu'accroître à l'entrée des Bourbons [...] L'ancien protecteur de la reine [Alexandre] loin de la protéger encore, montra plus de haine que tout autre »... Le manuscrit se termine au moment où, menacée, la reine Hortense dut prendre la route de l'exil : « Sur le sol étranger recommencèrent tous les tourments, toutes les vexations que cette famille éprouva par les polices françaises et étrangères. La première émigration se refugiait près de ses ennemis, celle de 1814 se réfugiait au milieu de ses ennemis ».

Galerie Arts et Autographes.

394. **HORTENSE DE BEAUHARNAIS** (1783-1837) fille de Joséphine de Beauharnais, adoptée par Napoléon, épouse (1802) de Louis Bonaparte (1778-1846), elle fut Reine de Hollande ; mère de Napoléon III.
Lettre autographe signée « H. » (minute), au baron Bouvier-Dumolart ; 1 page in-8 avec ratures et corrections (étiquette collée en tête). 250/300

Lettre de félicitations pour l'ouvrage qu'il lui a envoyé : « Vous me parlez d'un tems bien peu compris encore en France mais qui s'élève à mesure qu'on s'en éloigne et qu'on le juge de haut, je serai bien aise de vous revoir et de causer avec vous de ces vieux souvenirs puisqu'ils vous sont encore chers. C'est déjà de l'histoire ancienne et j'aime à retrouver des contemporains avec lesquels je puisse parler de ma jeunesse »... Elle serait heureuse d'avoir l'occasion de rencontrer sa femme et sa fille...

Une note indique que la lettre a été donnée à M. Sainsbury par « Napoléon Louis B. ».

n° 1

A la fin de 1809 le divorce fut conclu. L'empereur avait dit hautement que après lui ce serait une anarchie complète si le peuple français ne s'habituait pas à l'idée d'un héritier de son nom et de sa puissance qui serait appelé à conserver et à améliorer toutes les institutions nouvelles d'où dépendait la prospérité du pays. Son fils, élevé au milieu de l'amour des français, lui paraissait seul capable d'amener un tel résultat et d'assurer la stabilité. Tous les grands que l'entouraient poussaient au divorce. La tendresse pour sa femme le fit longtems balancer, mais enfin il céda. Il chargea sa belle fille de préparer sa mère à cette triste séparation et lui dit ces propres paroles avec une émotion dont on ne l'aurait pas cru susceptible et en parlant de l'impératrice, s'il s'agissait de mon bonheur je le lui sacrifierais, mais il s'agit de celui de la France. Un fils de moi mon héritier pourra seul consolider mes institutions et faire jouir le pays de la prospérité que je lui prépare. La reine fut mandé à Paris. Il fut convenu que tout se passerait de bonne accord, que l'impératrice Joséphine conserverait son titre, qu'elle aurait deux millions de douaire, et l'empereur y ajouta un million de sa cassette, ce qui fut trois millions. Les enfans de l'impératrice voulaient s'éloigner et aller avec leur mère loin de la cour. Ils disaient qu'eux et leur mère finiraient par gêner l'empereur ainsi qu'une nouvelle impératrice. L'empereur s'y opposa fortement et dit à la reine Hortense. N'êtes vous pas ma belle sœur, vos enfans ne sont ils pas mes propres neveux, vous ne pouvez vous éloigner. Et vous, Eugène, j'ai besoin de vos services, m'abandonnerez vous ? L'impératrice Joséphine n'avait eu le courage de se séparer de l'homme qu'elle chérissait que dans l'espoir de rester toujours sa meilleure amie. Les enfans de l'impératrice durent donc se résigner à leur volonté. Ils assistèrent à toutes les cérémonies du mariage. Ce fut le prince Eugène que l'empereur chargea d'aller au Sénat porter le libre consentement de sa mère au divorce. Ce fut encore lui que l'empereur envoya chez le prince de Schwarzenberg, ambassadeur d'Autriche en France, pour faire les premières ouvertures pour la demande en mariage de l'archiduchesse Marie Louise. Une lettre de parlementaire de Mr de Metternich à sa femme, et déjà connue de l'empereur, contenait l'assurance que l'empereur d'Autriche accorderait sa fille si elle était demandée. L'impératrice d'Autriche avait fait quelques difficultés, mais Mr de Metternich en avait déjà triomphé. Après le divorce l'empereur Napoléon alla assez souvent voir l'impératrice Joséphine à la Malmaison, où elle

m'écrire Rélativement à mes
Affaires à Francfurt ou à
Mayence, Poste

Restante

24

ma Lettre n'étant point partie hier
je puis vous gréfonner 4 mots qui
ne pourront pourtant pas vous
exprimer le plaisir que j'aurais a
vous Revoir a embrasser mon frere
je ne puis croire au plaisir que
j'aurais de le serrer dans mes Bras
il me semblera Revê je lui dit
de m'écrire parce que je ne voudrois
pas que L. B sur qu'il est venu,
me parle

3 copie d'empereur

j'ai fini mon etude de la Reine
de prusse qui m'a comblé de Graces
et de Bonté je suis obligé de la
montrer a Berlin ainsi que quelques
tableaux mais j'aurais fini tout

dans 4 ou 5 jour et part
tout de suite Revoir ma patrie
mes parens mes amis je chante
Le Rauf. de Vaches Suisses

venez me voir si tot mon
arrivé et que mon frere
m'amene le gouvé Sans adieu

Le Brun

Les chemins sont horibles d'un suit
Comme je m'en tirerai on enfonce
dans des trous de Boues je voudrois
que gélé pour aller mieux jusqu'
pourtant etre a paris vers Le 20 de Mars

Artistes

395. **Louise-Élisabeth VIGÉE-LEBRUN** (1756-1842) peintre, admirable portraitiste.
Lettre autographe signée « Le Brun », Berlin 23 septembre 1801, à Jean-Louis Laya ; 2 pages et demie in-8.
1 000/1 500

Lettre écrite peu avant son retour en France, après plus de dix ans d'exil.
Par manque de temps et parce ses yeux la font souffrir, elle dicte le début de la lettre. Elle compte partir pour Paris dans quelques jours : « Je vous charge de dire à mon frère [Étienne Vigée, auteur dramatique] de ne pas venir au devant de moi, [...] mais il pourra toujours m'écrire relativement à mes affaires à Francfort ou à Mayence, Poste restante »... Le lendemain, elle prend elle-même la plume pour dire « le plaisir que j'aurai à vous revoir, à embrasser mon frère. Je ne puis croire au plaisir que j'aurai de le serrer dans mes bras. Il me semble rêver »... Elle ajoute : « Jai fini mon etude de la Reine de Prusse [Louise de Prusse] qui ma comblé de graces et de bonté. Je suis obligée de la montrer à Berlin ainsi que quelques tableaux mais jaures fini tout dans 4 ou 5 jours et pars tout de suite revoir ma patrie mes parens mes amis. Je chante de Ranz des Vaches Suisses »... Les chemins sont boueux, elle craint que le voyage jusqu'à Paris ne soit laborieux, mais espère y arriver aux alentours du 20 décembre...

396. **Louise-Élisabeth VIGÉE-LEBRUN** (1756-1842) peintre, admirable portraitiste.
2 lettres autographes signées « Le Brun », [1834-1837], à Monsieur Le Prince à Paris ; 3 pages in-8 chaque, adresses.
300/400

Ce mercredi [12 février 1834]. Elle le consulte à propos de son cheval, qui « est très mal [...] et c'est au point que mon marechal le prend chez lui pour le soigner ». Elle le prie de se rendre chez ce dernier pour examiner l'animal... Elle est elle-même souffrante depuis douze jours : « Je vais mieux ce matin mais Dieu sait si je serai en état de donner ma soirée samedi »... *Ce lundi [30 janvier 1837].* Elle espère que la grippe ne s'est pas propagée dans son quartier : « Mon Joseph en souffrait ainsi que sa femme mais elle va un peu mieux que son mari ». Elle aurait aimé le recevoir à dîner le lendemain mais préfère remettre la partie à un autre jour : « Je suis aussi un peu souffrante sans être malade c'est l'influense du temps ! » Pour le samedi suivant, elle tâchera « d'avoir une petite musique qui pourrait plaire à votre chère Juliette »...

397. **Sophie GAIL** (1775-1819) musicienne, compositrice d'opéras et romances.
Lettre autographe signée « Sophie Gail », à Nicolo (le compositeur Nicolas Isouard dit Nicolo, 1773-1818) ; 1 page in-12, adresse.
100/150

Elle lui demande de venir : « nous répétons et nous voulons chanter quelque chose de vous, qui aille au mieux. [...] Je vous aime parce que vous avez de la bonté ; je vous admire parce que vous avez du génie ».

398. **Victoire JAQUOTOT** (1772-1855) peintre sur porcelaine.
Lettre autographe signée « Victoire Jaquotot peintre du Cabinet du Roi », Paris 10 mars 1819, à un marquis ; 2 pages in-4.
200/300

« Le Roi m'a chargé de peindre pour l'usage particulier de Sa Majesté, une collection de portraits de personnages célèbres dont Mme la marquise de Sévigné fait partie. [...] j'ai appris que vous étiez possesseur d'un très beau portrait de Mme de Sévigné peint par Mignard ; on n'en connoît pas qui offre une semblable authenticité et je serois trop heureuse si je pouvois esperer que vous voulussiez consentir à me le confier et à permettre que je m'en servisse pour celui que j'ai à exécuter ». Elle en prendra un soin au moins égal à celui qu'elle a des chefs-d'œuvre prêtés par le Musée royal...
On joint un billet autographe, signé en tête, 12 mars 1821, à M. Laumont.
Librairie Les Autographes, 2003.

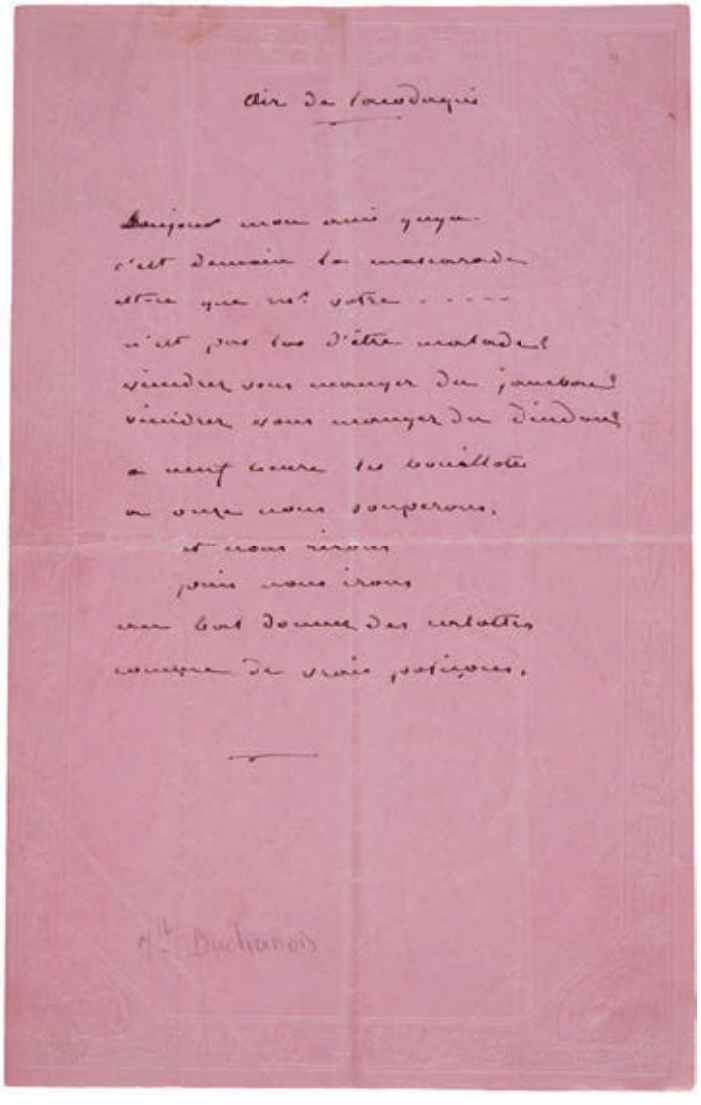
399. **Julie CANDEILLE** (1767-1834) comédienne, chanteuse, musicienne, femme de lettres, elle eut successivement trois maris (Delaroche, Simons, et Périé), et fut un temps l'égérie de Girodet.
3 lettres autographes signées « J^e^ Simons », « J^e^ Simons-Candeille », et « J^e^ Périé-Candeille », 1822-1829 et s.d. ; 5 pages et demie in-4, 1 page in-8 (petit deuil), et 1 page in-4 à en-tête *Direction du Musée Marie-Thérèse* avec vignette de la Maison Carrée de Nîmes et adresse.
300/400

Londres 29 mai, à M. de La Boullaye. Julie Simons est malade et souffre de la poitrine : « à chaque leçon que je donne, à chaque *soirée* où j'assiste, je remets *une couche* de rhûme par dessus tous les rhûmes que j'ai amassés cet hiver », et les invitations et les séances se multiplient. Elle vient d'obtenir une pension, qui ne lui donne cependant pas de quoi vivre : tout est pris par les créanciers... Mais le travail ne lui fait pas peur : « j'éprouve le besoin d'une retraite laborieuse qui utilise mes matinées pour le service des autres, et me laisse mes soirées pour écrire. – Ce bizarre voyage m'a fourni de bons matériaux. – Ne pourrait-on pas m'enfermer dans quelque maison de plaisance comme concierge ou bibliothécaire ? [...] Enfin Monsieur, je brûle de revoir mon pays, et je n'en ai pas les moyens », etc. Elle joint une copie de sa main d'extraits de 3 journaux anglais du 13 mars, parlant de ses « séances », en anglais... *Paris 13 août 1822*, à un comte. Julie Simons-Candeille le remercie de ses condoléances : « Il aimait beaucoup les enfants. Je vais travailler pour eux : cette maternité ne vaux pas l'autre, mais il faut bien s'en contenter : heureuse si le sort me laisse quelqu'élève qui me tienne lieu de fils comme il m'a accordé, ça et là, tel professeur qui me tint lieu de père ! »... *Nismes 20 janvier 1829*, au vicomte de Martignac. Julie Périé-Candeille l'engage à « vouloir bien, le soir, *avant que de fermer les yeux*, les arrêter avec quelque attention sur les articles : *Caractère*, *Finesse*, *Foi*, *Grandeur*, *Plaisir*, *Profession*, &a de mon premier *Essai sur les félicités humaines* de ce *Dictionnaire du Bonheur*, dont la publication a souffert tant d'obstacles »...

400. **Joséphine DUCHESNOIS** (1777-1835) tragédienne, sociétaire de la Comédie Française ; « pleine du plus grand talent, mais très laide » (Stendhal).
Lettre autographe en vers, à Gustave DUGAZON ; ¾ page in-8 sur papier glacé rose à bordure décorative gaufrée, adresse. 250/300

AMUSANTE INVITATION EN VERS, sur l'*air de la Codaqui* :

« Bonjour mon ami gugu
c'est demain la mascarade [...]
viendrez-vous manger du jambon ?
viendrez-vous manger du dindon ?
a neuf heures les bouillottes
a onze nous souperons
et nous rirons
puis nous irons
au bal donner des calottes
comme de vrais poliçons ».



Seconde partie de la vente

MERCREDI 19 NOVEMBRE

à 14 heures

ne l'épuiserai, oui Vous êtes bonne, bien bonne
il est impossible de ne pas Vous croire telle
comme il est impossible de ne pas Vous aimer
veuillez Madame croire toujours à ma reconnaissance
comme à mon tendre attachement

B. de Krudner

Paris ce 8 juin
1802.

Sophie n'est pas à Weimar elle est à Berlin
c'est encore mieux peut-être parcequ'il y a beaucoup
de gens de lettres, et de jeunes gens très distingués —
d'ailleurs Richter qui est mon ami et qui est l'homme
le plus propre à indiquer quelqu'un la guidera et
écrira à Weimar s'il le faut, je connais bien
quelqu'un qui ferait parfaitement votre affaire
mais il est marié. on m'a parlé ici d'un Mr
Haase qui a du merite et de l'instruction, il est
allemand, Mr Humbold à Berlin que Vous connaissez
Madame, pourrait Vous être très utile aussi si Vous lui
écriviez un mot, il a beaucoup habité toute l'allemagne —

Je Vous prie de me rappeller au souvenir de Mr Necker, et de dire mille choses aimables à Mad. Necker qui doit être arrivé maintenant ce qui me fait bien plaisir pour Vous —

402

Je soussigné certifie qu'il est à ma connaissance
que Monsieur Guillard-Senainville a communiqué
à M. le Comte de Fontanes la traduction qu'il a faite
des cent soixante cinq numéros du Spectateur Anglais
omis dans l'ancienne traduction; que M. de Fontanes
a été surpris de la fidélité et de l'élégance de cette nouvelle
traduction, qu'il en a fait les plus grands éloges à
l'auteur, qu'il l'a fortement engagé à la publier et
même à donner une nouvelle édition du Spectateur,
enfin qu'il m'a répété à moi-même et dans les
mêmes termes, tout ce qu'il avait dit de flatteur
à M. Guillard-Senainville.

Montmorency, Duc de
Luxembourg

à Monsieur
Guillard ~~de~~, rue du
Bacy, vis-à-vis le passage
de St Thomas d'aquin à Paris.

Dampierre ce 4 juillet
1804

S'il vous est possible
d'achever, Monsieur, le
5ème volume de notre
malheureux Spectateur, vous
me feriez le plus grand
plaisir, je vais le commen-
cer, depuis que je suis ici
je travaille à force
à cet ouvrage, et réelle-
ment je serais très-fâchée,
si faute de temps que
vous pourriez me donner,
il restait incomplet. vous

404

MADAME DE STAËL
ET LES LETTRES DE SON TEMPS

401. **Adélaïde-Marie-Émilie FILLEUL, comtesse de FLAHAUT, puis Mme de SOUSA, dite Adèle de SOUZA** (1761-1836) romancière ; elle fut, entre autres, la maîtresse de Talleyrand, dont elle eut Charles de Flahaut.
Lettre autographe signée « Adele Flahaut », [1795 ?], à Madame de STAËL, ambassadrice de Suède ; 1 page in-4, adresse (feuillet d'adresse déchiré et réparé). 300/400

« Vous souvenez vous de moi ? Je voudrois bien aller vous chercher, mais je n'ai ni jambes ni chevaux, croyez cependant que je me rappelle la lettre que vous m'avez écrit quand notre ami [TALLEYRAND] est parti pour l'Amerique ; qu'une niece a moi qui alloit en Suisse vous portoit toutes les expressions de ma sensibilité, mais les lettres sont restées en chemin. Moi j'irai vous chercher le jour ou vous me ferez dire que vous serez a [peu] près seule à St Ouen. J'aimerai beaucoup a vous retrouver surtout si vous etes la même pour moi – mes affaires sont arrangées, mais cependant je me tiens encore a l'ombre, je reclamerai donc votre souvenir en me voyant, et votre oubli des que je serai partie. Je vous embrasse, et je ne fais point de grand compliment. Vous n'etes point une de ces personnes sur qui l'absence fasse le cruel effet qu'il faille se contenancer ». Elle donne son adresse sous le nom de « citoyenne Filleul »...

402. **Barbara Juliane von VIETINGHOFF, baronne de KRÜDENER** (1764-1824) femme de lettres et mystique balte d'expression française, elle influença le Tsar Alexandre Ier et inspira la Sainte-Alliance.
Lettre autographe signée « B. de Krüdner », Paris 6 juin 1802, [à Madame de STAËL] ; 4 pages in-8. 600/800

BELLE LETTRE À SA GRANDE AMIE GERMAINE DE STAËL, QUI VIENT DE PERDRE SON MARI.

Elle voulait lui écrire depuis longtemps mais n'osait l'importuner « dans un tems où vous étiés accablée de peines ». Elle est très affectée par ce drame qui la touche, car son âme lui est tendrement attachée : « ce sont vos bontés pour moi Madame qui avaient donnés du mouvement à mon existence ici, parce que je trouvais trop de charme à me laisser gâter par vous, aprésent je ne sors plus d'un grand jardin qui appartient à l'hotel qu'avait autrefois le Mal de Broglie et ou j'ai loué un appartement ; j'y vis en paresseuse, les gens plus orgueilleux que moi dirait en philosophe – mais moi qui me connais fort bien moi-même, je sais combien la paresse a d'empire sur moi [...] Ma pensée n'en est pas moins active elle me transporte souvent auprès de vous, ou j'espère être bientôt en réalité ». Elle souhaite en effet retourner à Genève, après quelques semaines encore à Paris où elle se plaît et fréquente des personnes qui l'intéressent : elle a parlé d'elle à CHATEAUBRIAND, à Camille [JORDAN], « à tous ceux qui vous sont si bien attaché »... Elle raconte une promenade dans le parc de Saint-Ouen avec une dame allemande... « Oui vous êtes bonne, bien bonne, il est impossible de ne pas vous croire telle comme il est impossible de ne pas vous aimer »... Elle ajoute que Sophie, sa belle-fille, est à Berlin et non à Weimar, ce qui est encore mieux « parce qu'il y a beaucoup de gens de lettres, et de jeunes gens très distingués ». Elle parlera de l'affaire de Mme de Staël à son ami Jean-Paul RICHTER « qui est mon ami et qui est l'homme le plus propre à indiquer quelqu'un » ; elle peut aussi consulter HUMBOLDT à Berlin, qui « a beaucoup habité toute l'Allemagne »...

403. **Barbara Juliane von VIETINGHOFF, baronne de KRÜDENER** (1764-1824) femme de lettres et mystique balte d'expression française, elle influença le Tsar Alexandre Ier et inspira la Sainte-Alliance.
Lettre autographe, Genève 8 novembre 1802, à Camille JORDAN ; 4 pages in-8. 500/700

SUR SES *PENSÉES ET MAXIMES* (publiées en 1802 avec une préface de Chateaubriand).

Les critiques ne peuvent avoir la moindre influence sur sa vie, et encore moins sur son repos, puisqu'elle ne lit jamais les papiers : « je ne connais pas *La Gazette de France*, ni SUARD, ni HOCHET [...] je suis persuadée que ces pensées sont vrayës, en grande partie et remplie de cette Philosophie réligieuse qui rend l'homme meilleur et plus heureux ; je suis donc persuadée qu'elles doivent avoir du succès auprès de beaucoup de gens, qui les propageront, et vous voiés par la que je crois qu'il existe de ces gens la en France, mais je crois aussi qu'il y en a beaucoup qui ne les aimeront pas ; et les attaqueront »... Cependant si elle avait désiré qu'on en parlât dans les *D[ébats]*, c'était surtout pour lui donner un motif pour un nouveau séjour à Paris, qui fût acceptable à sa mère : « je suis pour elle non seulement le plus cher objet d'affection, mais aussi de contentement ». Elle finit par une allusion à CHATEAUBRIAND : « j'avoue cependant que j'avais été un peu choquée de la froideur de Ch.br. et que pour cela aussi je desirai qu'on parlât dans les ... de ces pensées »...

Librairie Les Autographes, 2008.

404. **Guyonne-Élisabeth-Josèphe de Montmorency-Laval, duchesse de LUYNES** (1755-1830) femme de lettres ; épouse (1768) de Louis-Joseph d'Albert duc de Luynes (1748-1807) ; dame du palais, puis dame d'honneur de Marie-Antoinette, elle adopta avec son mari les idées révolutionnaires ; traductrice et biographe, elle avait installé une presse privée en son château de Dampierre, et recevait les gens de lettres en son salon de la rue du Bac ; « une femme supérieure, d'une grande intelligence, de beaucoup d'esprit et de cœur » (Mme Récamier).
106 lettres autographes et une pièce autographe signée « Montmorency Dsse de Luynes », Dampierre, Tours, Lyon, Dieppe, Caen, etc. [1802 ?]-1829, à Étienne Guillard-Senainville, à Paris ; 156 pages in-4 ou in-8, la plupart avec adresse (on joint une invitation impr.). 1 000/1 500

Importante correspondance à son collaborateur pour la traduction du *Spectator* de Joseph Addison et Richard Steele, entreprise avec son neveu Mathieu de Montmorency-Laval. [Le journal anglais de 1711-1712 et 1714 à grand succès avait formé un ensemble de 8 volumes ; l'édition entreprise par la duchesse resta inachevée]. Il y est aussi question de bien des personnes de son entourage : son frère, son mari, son fils et son petit-fils, le duc de Luynes ; Talleyrand, Chateaubriand, Mme Récamier, Sosthène de La Rochefoucauld, les ducs de Doudeauville, de Duras, de Rauzan, etc. Nous ne pouvons donner qu'un rapide aperçu de cette correspondance.

26 juillet 1803. Il faut avancer leur « grand ouvrage du *Spectateur* » : « Nous y travaillons à force [...] nous imprimons trois feuilles par semaine [...] nous vous attrapons à pas de géant »... *18 mai [**1805**]*, envoi d'un billet pour la Comédie-Française : « J'ai la loge de M. de Talleyrand »... *4 juillet*. Elle presse d'achever le 5e volume de leur « malheureux » *Spectateur » :* « j'ai donné, pour vous soulager, le 6eme vol. à Mathieu »... *8 août*. Prière de « jeter et corriger, refondre &c, avec votre joli stile [...], le n° 380 du Spectateur »... *13 août* : « Je serais fâchée que la célérité de Mme Heaney vous fatigue, mais je mets du prix que ce 5eme volume soit terminé. Je verrai ce que Mathieu aura fait du 6eme. Je donnerai le 7eme à débrouiller à Mme Heaney »... *27 août **1806***. Mise au point de traductions récentes de Guillard, Beaufils et Mathieu, dont une « *sublime* » qu'il a désirée... *27 octobre* : « J'enverrai à Versailles pour vous à l'hôtel de Luynes [...] un cabriolet. Vous me ferez un grand plaisir de vous occuper du n° 541 qui vous reste du 7eme volume. Je suis charmée que vous veniez passer ici quatre jours »... *29 mai **1807*** : « nous sommes deux à travailler et je craindrais de manquer d'ouvrage ce qui me retarderoit pour les Notes »... *17 juin* : elle réclame le n° 520, faute duquel « je serai dans le cas de *câler*, c'est-à-dire en terme d'imprimerie de ne pouvoir plus travailler »... *7 octobre* : « Les Notes et Omissions de ce tome huit *et dernier* étant moins longues, j'espère qu'elles vous ennuieront moins »... *15 novembre 1809*. Il faudrait « un fort libraire » comme Michaud « qui a fait la préface de la traduction du *Paradis perdu*, je suis convaincue qu'il achèteroit notre *Spectateur* »... *26 mai 1810* : « Je ne sais si vous avez pu commencer l'ouvrage fastidieux de notre Spectateur, si vous ne l'avez pas fait, laissez-moi le 1er volume, j'ai déjà presque fini le second »... *16 mai **1818***. « J'ai reçu aujourd'hui le 3eme vol. de notre vieux Spectateur avec un bonheur d'autant plus grand que je craignais que vous n'y pussiez plus. Vous devez avoir une petite édition in-12 de la traduction ancienne et seule de son espèce »... *15 novembre* : « Je viens d'achever le classement de nos cinq premiers volumes de notre vieux Spectateur, quand je dis nos cinq j'entends par là l'ordre de l'ouvrage anglois que nous suivrons [...] excepté *les commentaires* d'Addison sur Milton, qu'il faut que vous revoyez »... *5 janvier 1819* : « Je ne veux jamais paraître comme auteur je ne le mérite pas ; néanmoins je vous prie dans votre préface ou dans votre avertissement de faire mention comment et à quelle occasion nous avons commencé notre Spectateur, et la peine que j'ai prise pour qu'on ait en entier ce bon ouvrage. Quant à la traduction elle est entière à vous »... *8 janvier **1821*** : « Notre Spectateur est livré, voudrez-vous envoyer les volumes qui précèdent le dernier que je viens de transcrire : je donnerai en échange ceux que j'ai copiés »... *3 juillet* : « Ma bonne et belle édition du Spectateur est de *1789*. Le Johnson est à vos ordres je l'ai ici in-fol. en 2 vol. mais il est tout anglais »... Elle propose de lui prêter un dictionnaire bilingue. « Je ne puis vous dire combien je me désespère de voir tant d'anicroches pour notre malheureux ouvrage »... *25 août* : Elle copiera fidèlement le certificat voulu, dans les termes qu'il lui dictera. « M. de Fontanes m'a dit *que votre traduction étoit excellente, qu'il ne doutoit pas que le public la goutoit et la goûteroit comme elle mérite* »... Peu après, elle certifie que Guillard-Senainville a communiqué au comte de Fontanes sa traduction des « *cent soixante cinq* numéros du Spectateur anglais omis dans l'ancienne traduction ; que M. de Fontanes a été surpris de la fidélité et de l'élégance de cette nouvelle traduction, qu'il en a fait les plus grands éloges à l'auteur, qu'il l'a fortement engagé à la publier et même à donner une nouvelle édition du Spectateur »... *3 octobre* : « Je suis si contente qu'enfin vous ayés trouvé quelqu'un qui se charge de notre vieux et bon Spectateur [...], car réellement quoique je sois là dedans comme *la mouche du coche* je le regarde comme mon enfant »... *17 juin **1823***. Elle renonce à faire les avances pour imprimer leur vieux *Spectateur* : « Jamais nous n'aurions 12 F des trois volumes, il me faudroit solliciter tant de personnes pour en prendre, qu'à peine trouverais-je la moitié non de 3600 F mais même de 3000 [...] vous n'en tireriez aucun bénéfice ». Elle recommande cependant de voir M. de Barante, « curieux des bons ouvrages anglais »... *3 juillet*. Elle s'occupe de collationner les volumes de leur vieux *Spectateur*. « Il est très possible de trouver un amateur qui donneroit de nos travaux 2000 f à 2400 f. »... *4 août*. « Enfin notre Spectateur est fini, je vous adresse le huitième et dernier volume. Je vais des vœux bien ardens pour que vous puissiez en tirer un parti raisonnable »... *22 août*. Elle persiste à trouver déraisonnable d'avancer de l'argent pour leur vieux *Spectateur*, mais elle a parlé de lui au duc de Doudeauville... *27 avril [**1826**]*. Sur son neveu Mathieu de Montmorency-Laval (mort le 24 mars 1826), « notre saint Mathieu, je ne puis lui donner ce nom, car je désire qu'on puisse mieux pratiquer la religion qu'il a fait depuis la mort de son frère qui a été en 1793. J'aurois été d'avis de les faire imprimer, mais ce n'est pas possible à cause de M. de Chateaubriand, dont il faut avoir l'attache pour s'y décider. Nous lui devons cette politesse attendu que [...] il s'est engagé à faire sa vie. Il en est convenu avec Mme Récamier »... *20 mai*. Sur la publication de la note de Guillard-Senainville sur leur pauvre Mathieu ; elle recommande d'en porter des exemplaires au duc de Rivière ; « je pense que le Roi et Mme la Dauphine ne seroient pas fachée de la lire »... *4 juin 1827*, s'inquiétant d'une destitution de son correspondant et parlant de son « persécuteur » Alexis de Noailles... ***1829***. Elle le recommande à Doudeauville, au duc et à la duchesse Duras : « je la regarde comme un bon augure »... Etc.

On joint une correspondance de 32 lettres (la plupart l.a.s.) d'Anne-Adrien-Pierre de MONTMORENCY-LAVAL (1768-1837, diplomate, neveu de la duchesse), 1822-1835 et s.d., à E.-J. Guillard-Senainville. Il y parle notamment de son ambassade à Rome, où il invite son ami ; il lui propose de « passer la journée au Val au Loup, où les maîtres de la maison [Chateaubriand] iront ce soir pour nous recevoir » (30 août 1824). Sur Mathieu : « Personne plus que vous n'a été témoin de ce sentiment si intime, parfait,

inaltérable ; je pense que c'étoit le lien le plus fort, la plus digne, la plus indissoluble alliance qu'aye jamais formé l'amitié » (25 mai 1826)... Etc. Plus 2 lettres de la duchesse douairière de Laval et 2 de la vicomtesse de Laval (mère et tante de la duchesse de Luynes), et divers documents, dont un faire-part de décès et un portrait.

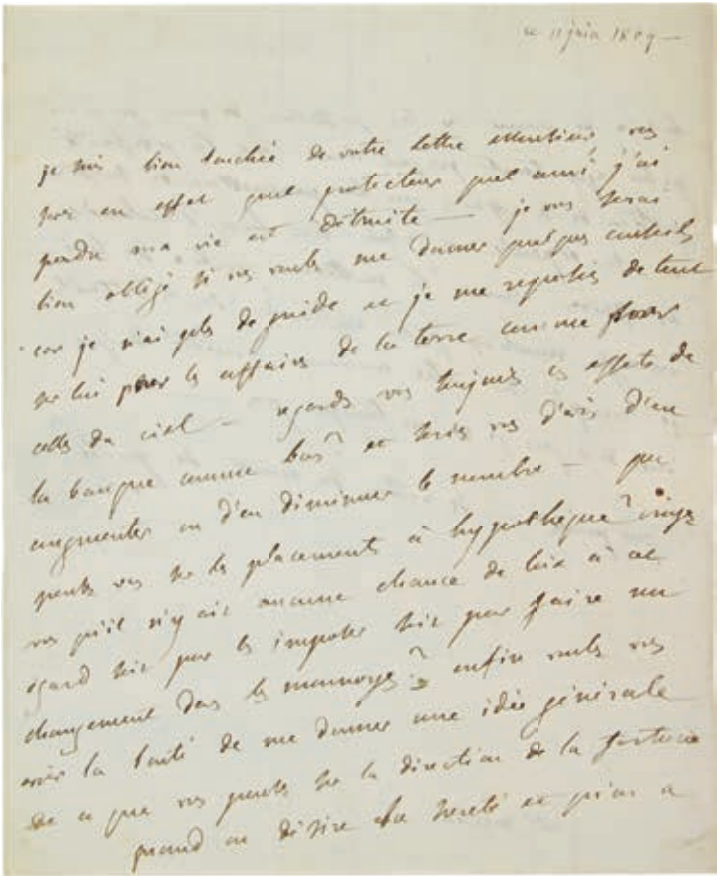
Les Neuf Muses.

Reproduction page 228

405. **Pauline de Montmorin de Saint-Hérem, comtesse de BEAUMONT** (1768-1803) femme de lettres, amie de Joubert et maîtresse de Chateaubriand entre les bras duquel elle mourut à Rome.
Lettre autographe, « 25 messidor 14 juillet jeudi » [1803], au citoyen Saint-Martin fils à Vire (Calvados) ; 2 pages in-4, adresse (mouillures). 400/500

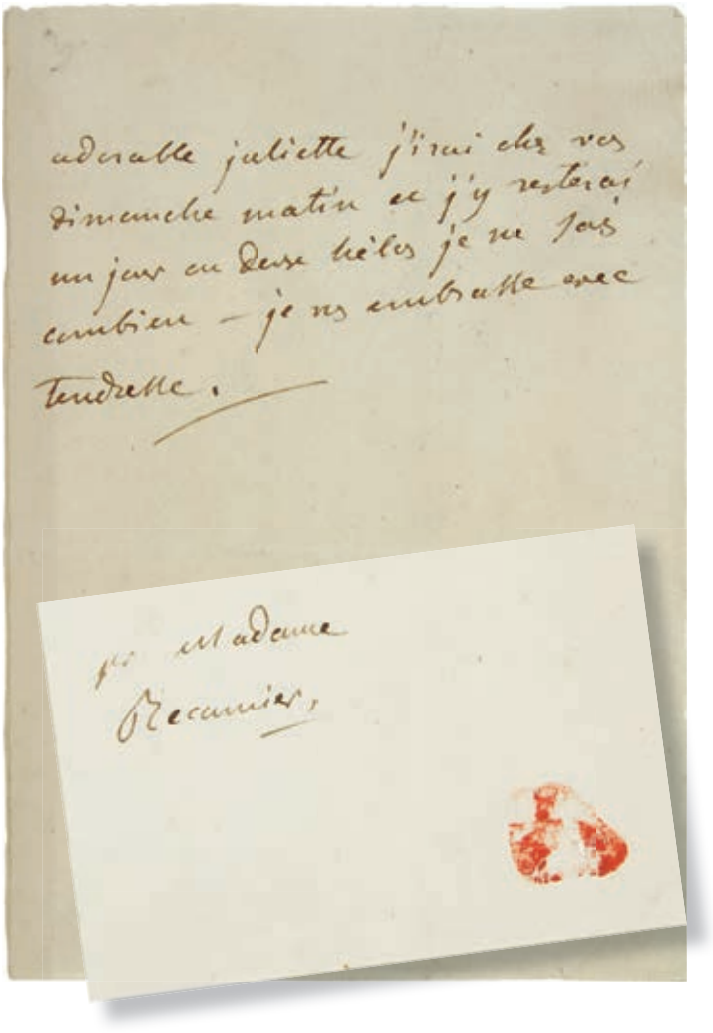
Rare lettre. Elle s'adresse à lui de la part de M. Michaud, inquiet de ne pas avoir eu de réponse de sa part : « Il paroit vous desirer beaucoup et c'est lui qui vous *prie* ainsi vous voyez qu'aucune partie de ma commission n'étoit difficile à remplir. Je n'avois rien fait jusque là parce Mr Joubert m'avoit dit que tout étoit fini. Michaud a adressé sa lettre à Mr Chenedollé. J'espère que cela ne l'aura point empêché de parvenir. Quoiqu'il en soit répondez moi courrier pour courrier. Si vous n'étiez pas content de ses propositions dites-moi en quoi, je tâcherai d'y remédier, mais ne tardez pas car mon départ s'approche [...] Je n'ai point de nouvelles d'Italie, je suis inquiette, je fais mes préparatifs à contrecœur je ne sais ce que cela va devenir »... Elle espère qu'il se porte mieux ; de son côté elle est très fatiguée et tousse beaucoup... Joubert est parti : « Je suis seule »... Elle recopie ensuite un poème en prose À *une jeune fille adolescente* : « Délicate fleur des champs vous vivrez à jamais dans une heureuse ignorance de vos grâces le sourire de la vanité n'effleurera point vos lèvres, sur lesquelles repose celui de la candeur »...

406. **Germaine Necker, baronne de STAËL** (1766-1817).
Lettre autographe, 11 juin 1804, à M. Martin fils à Paris ; 1 page et demie in-4, adresse avec marque postale de *Genève*. 1 500/2 000



Lettre inédite sur la gestion de sa fortune après le récent décès de son père Necker (9 avril 1804).

« Je suis bien touchée de votre lettre Monsieur, vous savez en effet quel protecteur quel ami j'ai perdu ma vie est détruite. – Je vous serai bien obligé si vous voulez me donner quelques conseils car je n'ai plus de guide et je me reposois de tout sur lui pour les affaires de la terre comme pour celles du ciel. Regardez vous toujours ces effets de la banque comme bons ? et seriez vous d'avis d'en augmenter ou d'en diminuer le nombre. Que pensez vous sur les placements à hypothèque ? Croyez vous qu'il n'y ait aucune chance de loix à cet égard soit pour les imposer soit pour faire un changement dans les monnoyes ? Enfin voulez vous avoir la bonté de me donner une idée générale de ce que vous pensez sur la direction de la fortune quand on désire la sureté et qu'on a besoins de revenu car les possessions de mon père ici ne lui rapportant presque rien c'est la parfaite gestion de ses affaires qui lui permettoit de suffire à sa dépense et je suis bien loin d'entendre les affaires comme la millieme partie de lui »... Elle compte sur son amitié pour la renseigner dans les détails et lui demande, pour finir, ce qu'il pense des actions du Mont-de-Piété...



407. **Germaine Necker, baronne de STAËL** (1766-1817).
Lettre autographe, à Madame Récamier ; demi-page in-8, adresse au verso « p^r Madame Recamier » (portrait gravé joint). 1 000/1 200

Charmant billet. « Adorable Juliette j'irai chez vous dimanche matin et j'y resterai un jour ou deux hélas je ne sais combien – je vous embrasse avec tendresse ».

[Mme Récamier et Mme de Staël se rencontrèrent en 1798 quand Necker vendit à M. Récamier son hôtel de la Chaussée d'Antin ; les deux femmes devinrent amies, malgré une rivalité féminine dont Benjamin Constant et Barante furent victimes ; c'est chez Juliette que Mme de Staël rencontra Chateaubriand en 1802.]

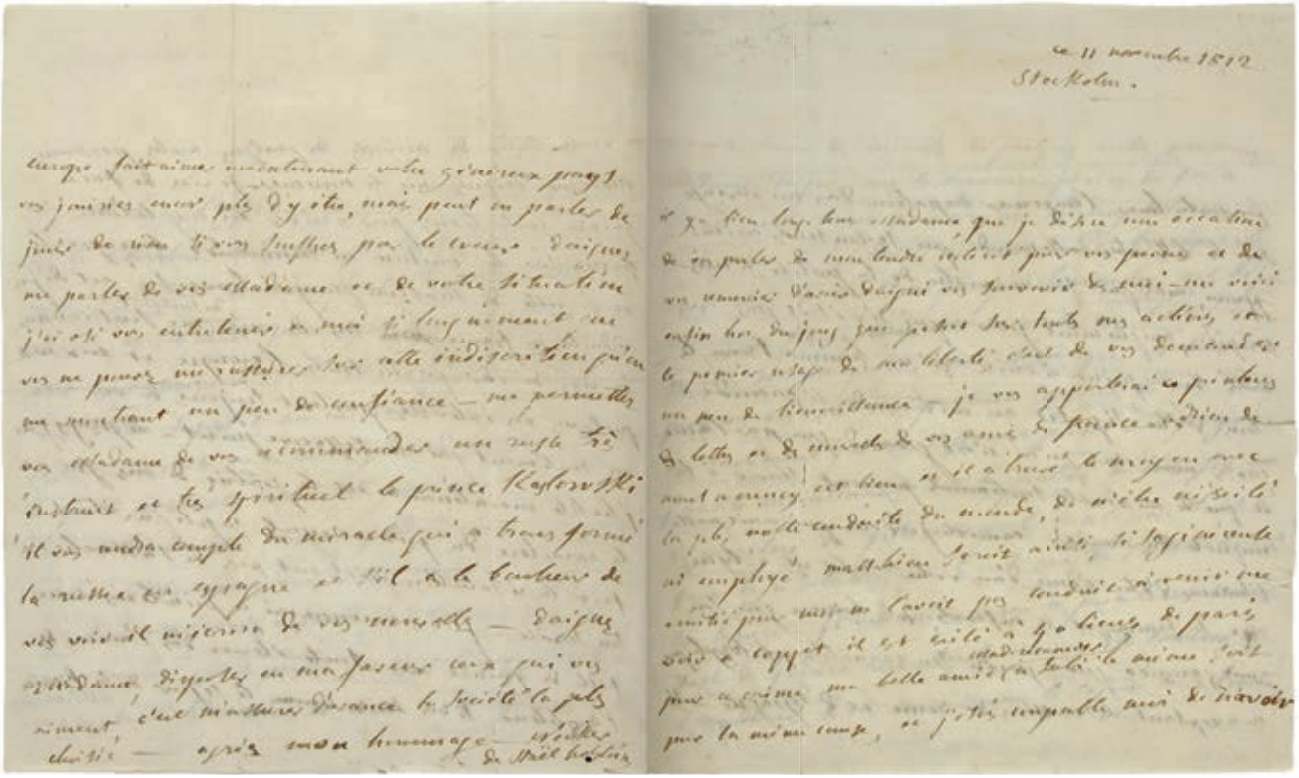
Les Neuf Muses, 1998.

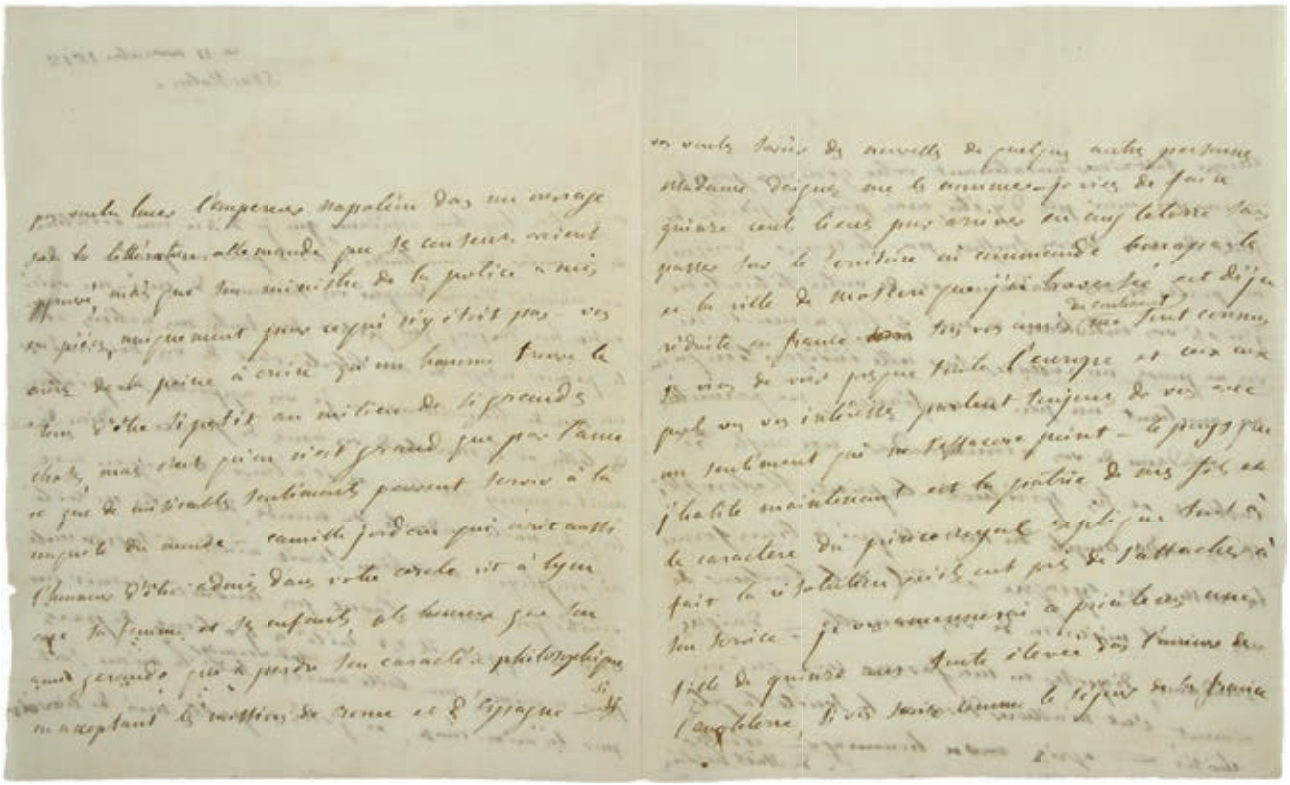
408. **Germaine Necker, baronne de STAËL** (1766-1817).
Lettre autographe signée « Necker de Staël Holstein », Stockholm 11 novembre 1812, [à Elizabeth Hervey, duchesse de Devonshire] ; 4 pages in-4. 3 000/4 000

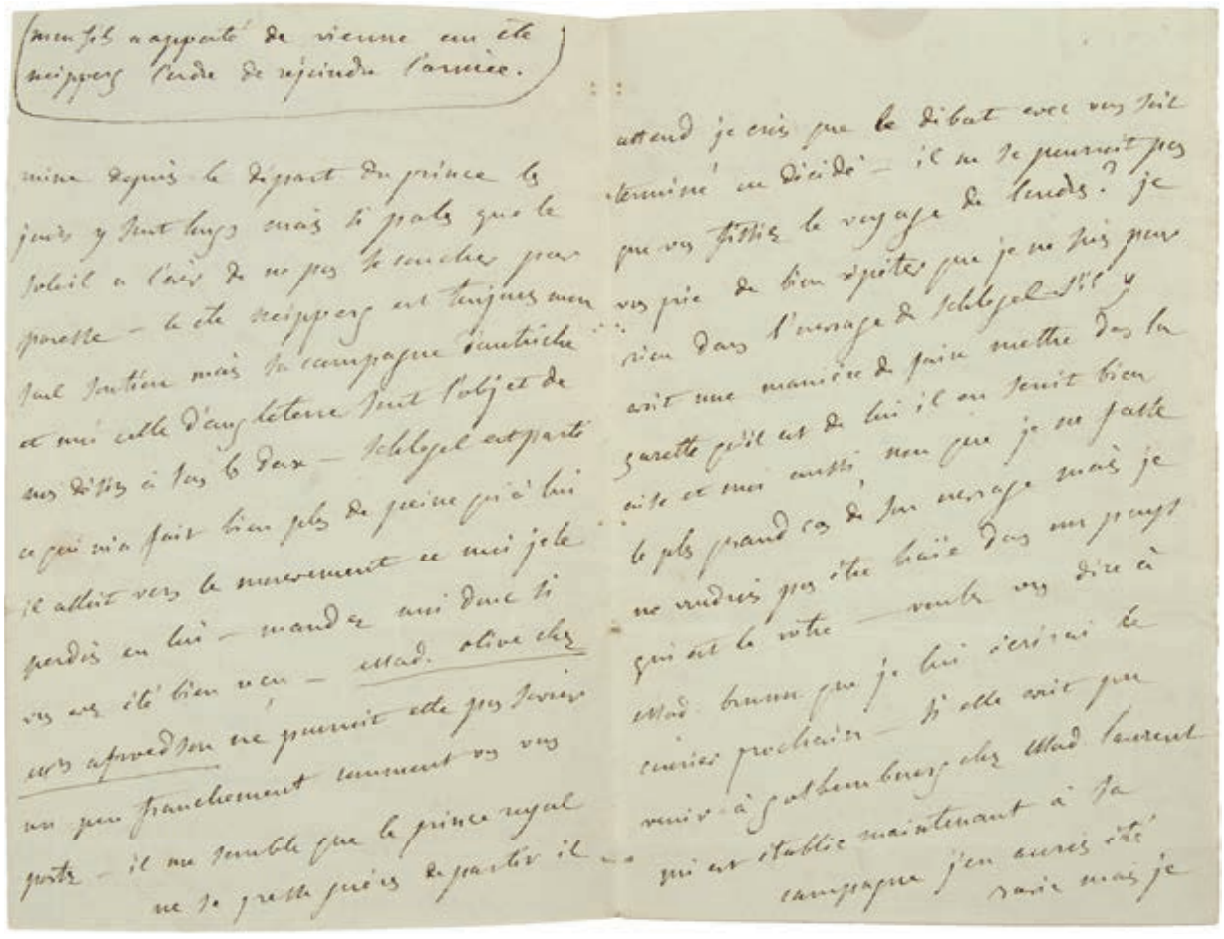
Superbe lettre d'exil, évoquant l'interdiction de son ouvrage *De l'Allemagne* par la police de l'Empereur, et pleine de fiel contre Napoléon et ceux qui servent ses intérêts. [Mme de Staël s'est vue contrainte de fuir son exil suisse de Coppet en mai 1812. Elle traverse ainsi l'Europe en guerre pour atteindre en septembre 1812 la Suède, où elle est accueillie par son ami Bernadotte devenu Prince royal de Suède ; elle la quittera en juin 1813 pour rejoindre l'Angleterre.]

« Il y a bien long-tems Madame, que je désire une occasion de vous parler de mon tendre intérêt pour vos peines et de vous remercier d'avoir bien voulu vous souvenir de moi. Me voici enfin hors du joug qui pesoit sur toutes mes actions et le premier usage de ma liberté c'est de vous demander un peu de bienveillance ». Elle lui portera au printemps « des lettres et des nouvelles de vos amis de France. Adrien de Montmorency est bien et il a trouvé le moyen avec la plus noble conduite du monde, de n'être ni exilé ni employé. Mathieu [de Montmorency] seroit ainsi, si sa généreuse amitié pour moi ne l'avoit pas conduit à venir me voir à Coppet il est exilé à 40 lieues de Paris pour ce crime. Ma belle amie Mad. Recamier a subi le même sort pour la même cause, et j'étois coupable moi de n'avoir pas voulu louer l'empereur Napoléon dans un ouvrage sur la littérature allemande [*De l'Allemagne*] que ses censeurs avoient approuvé, mais que son ministre de la police [Savary] a mis en pièces, uniquement pour ce qui n'y étoit pas. Vous aurez de la peine à croire qu'un homme trouve le tems d'être si petit au milieu de si grandes choses, mais c'est qu'on n'est grand que par l'âme et que de misérables sentiments peuvent servir à la conquête du monde. Camille Jordan qui avoit aussi l'honneur d'être admis dans votre cercle vit à Lyon avec sa femme et ses enfants, plus heureux que son ami Gerando qui a perdu son caractère philosophique en acceptant les missions de Rome et d'Espagne. [...] Je viens de faire quinze cents lieues pour arriver en Angleterre sans passer sur le territoire où commande Bonaparte et la ville de Moscou que j'ai traversée est déjà réduite en France. Tous vos amis du continent me sont connus. Je viens de voir presque toute l'Europe », où le souvenir de la duchesse est vif. « Le pays que j'habite maintenant est la patrie de mes fils et le caractère du prince royal [Bernadotte] explique tout à fait la résolution qu'ils ont pris de s'attacher à son service. Je vous amennerai ce printems une fille de quinze ans toute élevée dans l'amour de l'Angleterre, si vous saviez comme le séjour de la France Europe fait aimer maintenant votre généreux pays. Vous jouiriez encor plus d'y être, mais peut-on parler de jouir de rien si vous souffrez par le coeur ». Elle la prie de lui ouvrir son cœur avec confiance, et lui recommande « un Russe très instruit et très spirituel le prince Kaslowski il vous rendra compte du miracle qui a transformé la Russie en Espagne »....

Ancienne collection Jean Prouvost (24-25 juin 1963, n° 251).





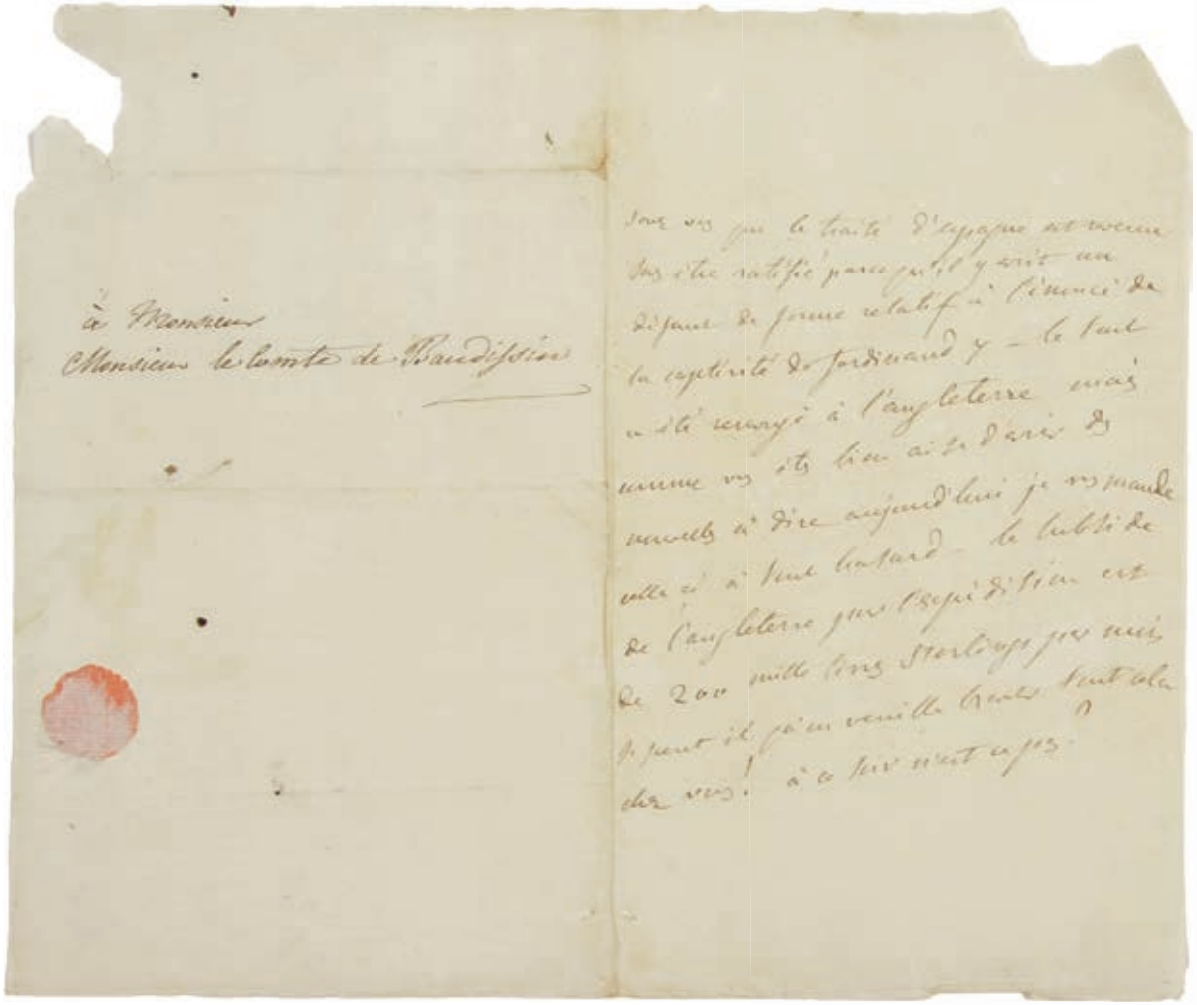


409. **Germaine Necker, baronne de STAËL** (1766-1817).
2 lettres autographes, Stockholm 9 et 20 mai 1813, [au comte Wolf von Baudissin] ; 4 et 3 pages et demie in-8.
3 000/3 500

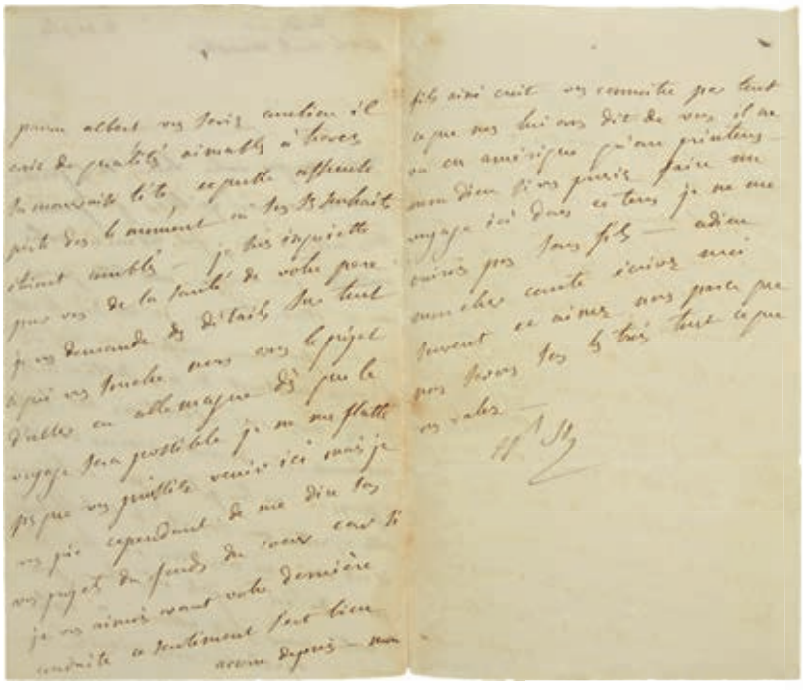
Belles lettres d'exil en Suède, avant son départ pour l'Angleterre. [Le jeune comte Wolf Heinrich von Baudissin (1789-1878), diplomate, écrivain et traducteur allemand, est alors secrétaire de légation du Danemark à Stockholm.]

9 mai. Elle gronde son correspondant de la négliger depuis son départ : « J'en ai conclu que vous vous étiez consolé plus facilement que moi ce qui peut être est naturel à vôtre age. Pour moi j'ai un genre de sensibilité qui réunit les peines de la jeunesse et de l'age mur. – Mon fils ainé n'est point encor près de moi je le sais à l'isle de Rugen mais depuis j'ignore où il a rejoint le prince royal [Bernadotte] et je suis ici tristement captive. – Stockholm est une espèce de ruine depuis le départ du prince les jours y sont longs mais si pales que le soleil a l'air de ne pas se coucher par paresse. Le c[om]te Neipperg est toujours mon seul soutien mais la campagne d'Autriche et puis celle d'Angleterre sont l'objet de nos désirs à tous les deux. [Auguste] Schlegel est parti ce qui m'a fait bien plus de peine qu'à lui. Il alloit vers le mouvement et moi je le perdis en lui. [...] Il me semble que le prince royal ne se presse guères de partir il attend je crois que le débat avec vous soit terminé ou décidé – il ne se pourroit pas que vous fissiez le voyage de Londres ? Je vous prie de bien répéter que je ne suis pour rien dans l'ouvrage de Schlegel [*Sur le système continental et sur ses rapports avec la Suède*]. S'il y avoit une manière de faire mettre dans la gazette qu'il est de lui il en seroit bien aise et moi aussi, non que je ne fasse le plus grand cas de son ouvrage mais je ne voudrois pas être haïe dans un pays qui est le vôtre »... Elle n'a pas voulu déplaire au Prince en allant s'établir à Helsingbor. Sa fille et M. de Rocca se rappellent à son souvenir, et « les autres amis parlent de vous avec estime et regret ». Elle lui apprend que le fils Clingunström s'est tué à Gothembourg : « Vous voyez que même ici j'ai raison d'écrire contre le suicide [ses *Réflexions sur le suicide*], où ne se tue-t-on pas ? Même là où il n'y a pas de plaisir à vivre »... Elle ajoute en tête de la lettre dans deux encadrés en haut de pages : « Mon fils ainé est arrivé ! [...] Mon fils a apporté de Vienne au cte Neipperg l'ordre de rejoindre l'armée ».

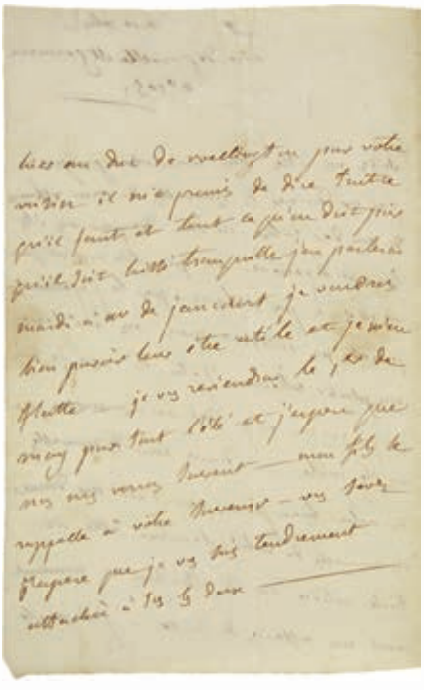
20 mai. Elle lui annonce son départ pour l'Angleterre le 8 juin prochain ; en attendant, il peut lui écrire chez M. Laurent à Gothembourg : « quand même le vent serait favorable je n'en partirai que le 8 de juin. [...] aucune de vos lettres ne m'ont paru ouvertes »... On a interdit au prince Dolgorouki de paraître au quartier général, et le comte Bernstorff a été renvoyé de Londres au Prince royal... « si votre gouvernement faisait des démarches auprès du prince royal il en obtiendroit les mêmes conditions dont il fut question au mois de décembre. Ce seroit une bien bonne œuvre que d'arranger cette querelle qui porte un coup bien funeste à la délivrance de l'Europe ». Neipperg part comme elle le 25. « Douglas reste tout seul tout triste, j'emmène mon fils ainé avec moi. [...] Qu'allez-vous faire ? Si l'on vous envoyoit au quartier général du prince royal ! Vous y trouveriez Schlegel tout en train de la vie active [Schlegel était devenu le secrétaire de Bernadotte]. Moi j'ai peur pour la pauvre Allemagne et cela me brise le cœur. Mandez moi bien tout ce que vous en savez et comptez sur moi tant que vous m'aimerez votre cœur vous apprendra le mien. Albertine quitte Stockholm sans regrets, mais cela m'ébranle de partir et je suis moins en train de l'Angleterre qu'il y a six mois. Albertine aussi en a peur »...



410



411



413

410. **Germaine Necker, baronne de STAËL** (1766-1817).
5 lettres autographes (dont une signée de son paraphe), [Stockholm 1813], au comte Wolf von Baudissin ; sur 5 pages in-8, 4 adresses. 2 000/2 500

Pendant son exil en Suède.

Elle sollicite le jeune diplomate au sujet d'un visa sur une procuration pour son amant Albert de Rocca : « Je suis honteuse de vous donner tant d'embarras [...] Je ne saurois vous dire assez combien j'ai d'estime pour votre caractere et d'attrait pour votre esprit »...

Elle lui apprend les dernières nouvelles politiques : « Savez vous que le traité d'Espagne est revenu sans être ratifié parce qu'il y avoit un défaut de forme relatif à l'énoncé de la captivité de Ferdinand 7. Le tout a été renvoyé à l'Angleterre [...] Le subside de l'Angleterre pour l'expédition est de 200 mille livres sterlings par mois. Se peut-il qu'on veuille braver tout cela chez vous ? »...

Elle le supplie de lui donner des nouvelles : « Vous savez quel intérêt de cœur pour vous et d'ame pour le monde m'attache à ces nouvelles »...

Elle apprend « que vous allez recevoir demain l'ordre de partir – Mon Dieu que c'est triste [...] Ah que la politique serre le cœur ! »...

Elle dîne ce soir chez le Prince [Bernadotte] : « Ainsi je ne vous attends qu'à déjeuner et à souper – Mon Dieu que je suis triste de votre départ – je le suis plus que je ne devrois l'être »...

On joint une petite lettre autographe signée de son mari, Erik Magnus Staël de Holstein.

Reproduction page précédente

411. **Germaine Necker, baronne de STAËL** (1766-1817).
2 lettres autographes (la 2e signée « N. St. »), Londres août-octobre 1813, [au comte Wolf von Baudissin] ; 1 page et demie in-8 avec adresse « Mr de Baud. », et 3 pages in-8. 2 000/2 500

Émouvantes lettres sur le décès de son fils Albert de Staël ; entré dans l'armée suédoise, il fut tué en duel le 12 juillet 1813.

12 août. « Je veux que vous sachiez que vos amis vous aiment plus que jamais. Vous les retrouverez *tels* que vous les avez laissés, avec cette différence que vous avez acquis des droits sur leur ame qui ne s'effaceront pas. Savez-vous notre affreux malheur ? Vous nous avez plaint. Je suis accablée et je ne puis écrire qu'à vous – ma fille veut que je lui parle de vous, elle dit que le pays où nous sommes lui plait bien moins, que ne lui plaisait l'Allemagne et s'il y en a une où l'on puisse aller, c'est là que nous nous reverrons. Dès que nous pourrons vous y voir, que vous et nous nous pourrons y aller vous nous retrouverez et vous serez le motif le plus doux de notre voyage »...

Londres – chez le comte Munster 10 octobre. Elle vient seulement de recevoir sa lettre du 5 juillet : elle a pensé sans cesse à lui et a « admiré votre conduite [...] enfin vous avez été l'objet constant de nos sollicitudes je dis *nos* car Albertine est toute enthousiaste de votre généreux sacrifice. Ce pays ci ne lui plait pas et toujours elle regrette nos sociétés de la table ronde. Il est vrai que nous avons été bien à plaindre ici, et j'ose être sure que votre cœur s'est associé à notre malheur. Vous aimiez ce pauvre Albert vous saviez combien il avoit de qualités aimables à travers sa mauvaise tête, et quelle affreuse perte dans le moment où tous ses souhaits étoient comblés ». Elle s'inquiète de la santé du père de son correspondant, de ses projets de voyages, et elle aimerait qu'il vienne les voir : « dans ce tems je ne me croirois pas sans fils »...

Reproduction page précédente

412. **Germaine Necker, baronne de STAËL** (1766-1817).
Lettre autographe à la suite d'une lettre autographe signée de sa fille « Albertine de Staël », [Paris] 14 juillet 1814, [à Elizabeth Hervey, duchesse de Devonshire] ; 2 pages et demie in-8. 500/600

Albertine annonce à la duchesse qu'elle et sa mère partent pour Coppet ; elles espèrent la revoir en Suisse ou à Paris, où elles reviendront « dans deux mois »...

Mme de Staël prend alors la plume et ajoute : « Faites moi le plaisir dear dutchess de me raccomoder avec lady Cooper par lady Melbourne. On me mande qu'elle croit à une tracasserie que m'a fait lady Caroline. Mon Dieu que les tracasseries me déplaisent – Il n'y a que vous mylady qui ne fassiez que du bien et du plaisir. Je reviendrai pour vous voir plutôt que je n'en avois l'intention. Je ne veux pas perdre un mois de vous. [...] Je puis vous affirmer que tout est imagination dans ce qu'a dit lady Caroline – mais Mr Ward y a attaché une grande importance ».

On joint une autre l.a.s. d'Albertine Staël de Broglie à la duchesse au sujet d'une invitation ; et une l.a.s. de Mathieu de Montmorency, Paris 7 juin 1814, à la même, lui recommandant le comte Martial de Loménie « qui va voir votre belle et triomphante Angleterre »...

413. **Germaine Necker, baronne de STAËL** (1766-1817).
Lettre autographe, [Paris] « rue de Grenelle St Germain n°105 » 10 décembre [1814], à Auguste de Guiguer, « Président du Tribunal, canton de Vaud, à Nyon » ; 2 pages in-8, adresse avec sceau de cire noire aux armes. 800/1 000

Elle demande des nouvelles de son affaire, craignant que Guiguer soit à Genève, et absent de Nyon pour le jugement : « Je n'ose pas insister mais vous me feriez un plaisir extreme d'être là car je sais que j'ai raison et je sais encor mieux que vous êtes juste ». Elle demande des nouvelles de sa famille... « Comment vont nos affaires de Suisse – J'ai parlé hier à Wellington pour votre voisin [Joseph Bonaparte, qui avait acheté le château de Prangins aux Guiguer] il m'a promis de dire tout ce qu'il faut et tout ce qu'on doit pour qu'il soit laissé tranquille. J'en parlerai mardi à Mr de Jaucourt je voudrois bien pouvoir leur être utile et je m'en flatte ». Elle reviendra le 1er mai pour tout l'été et espère voir souvent les Guiguer...

Pierre Cornuau.

Reproduction page précédente

414. **Anne Thoynard de Jouy, comtesse d'ESPARBÈS** (1739-1825) femme (1758) du comte Jean-Jacques d'Esparbès de Lussan (1720-1810), elle coucha avec presque toute la Cour, y compris Louis XV (on la surnommait « *Madame Versailles* ») ; poétesse, elle tint un salon réputé.
Lettre autographe signée « Thoynard d'Esparbes », Villiers-le-Bel ce lundi [23 fructidor XIII : 10 septembre 1805], à M. Porcher, avocat à Paris ; 1 page in-8, adresse. 100/120

Elle se rendra à Paris mardi soir et espère l'amener ensuite à Villers-le-Bel : « Comme nous reviendrons le soir il faut partir de bonne heure mercredi. Ainsi si cela vous convient je serai à votre porte à neuf heures ou neuf heures et demie au plus tard, je me fais un vrai plaisir de passer cette journée avec vous sans parler d'affaire »...

415. **Claire-Élisabeth Gravier de Vergennes, comtesse de RÉMUSAT** (1780-1821) femme de lettres ; épouse (1796) du comte Auguste de Rémusat (1762-1823), elle fut dame du palais de l'Impératrice Joséphine ; elle a rédigé un *Essai sur l'éducation des femmes* et laissé de remarquables *Mémoires*.
Lettre autographe signée « V. Remusat », mercredi, à Monsieur d'Orion ; 2 pages oblong in-16 à bordure gaufrée, adresse. 150/200

« Si vous n'avez rien à faire de mieux Monsieur venez me voir ce soir entre huit et neuf heures. Vous trouverez bonne compagnie ; M^de^ d'Houdetot m'a fait dire qu'elle viendrait, et je veux qu'elle ait une bonne petite conversation. C'est une aimable vieille, (*indépendamment du reste*) et vous serez toujours aise d'avoir vu les dernières années de cette excellente femme. Sa petite fille n'y sera point, ainsi ne vous effarouchez point »...
Charavay, 2001.

416. **Delphine de Sabran, comtesse de CUSTINE** (1770-1823) femme (1787) du comte Armand de Custine (guillotiné en 1794), mère d'Astolphe de Custine, maîtresse de Chateaubriand.
Lettre autographe signée d'un paraphe, 18 janvier, au poète Chênedollé à Vire ; 1 page in-8, adresse. 300/400

Elle déplore de ne plus recevoir de ses nouvelles et ne sait que penser de son silence, le craignant mal en point : « J'attends votre petite note pour vous obtenir la permission de venir ici [Fervaques]. Lolo [Astolphe] vous a écrit. Il dit que sa lettre était charmante et que vous devés en être enchanté ! Il vous attend, il vous aime, il parle de vous souvent. Je voudrois bien vous voir ici. Ou au moins savoir pourquoi vous ne venez pas. Ce n'est pas bien à vous de prendre les mauvaises manières de notre ami [Chateaubriand]. Je suis sérieusement fâchée. Mais peut-être êtes vous malade alors je suis toute pitié, tout émoi, je pardonne tout »...
Charavay, 2001.

417. **Stéphanie Félicité Du Crest, comtesse de GENLIS** (1746-1830) femme de lettres et pédagogue, auteur de nombreux ouvrages, éducatrice de Louis-Philippe.
Lettre autographe signée « D. Genlis », 27 mars 1811 ; 2 pages in-4. 150/200

Elle se plaint de son logement « devenu si malsain par les pluyes de cet hiver et le défaut de réparations » ; elle aimerait obtenir un dédommagement de 8000 francs « devant tenir lieu pour ma vie d'un logement que sa Majesté daigne me donner. Cependant je sens que ce seroit une grâce particulière puisque cette forme de dédomagement n'est pas usitée, je sais que je n'ai aucun droit à de telles grâces », mais la somme est si modique qu'elle hazarde cette sollicitation « dont l'espoir est surtout fondé sur l'extrême bonté de Sa Majesté »... Elle ne peut rester dans ce logement inhabitable sans risquer de cruelles infirmités : murs infiltrés d'eau, plafonds percés, fenêtres vermoulues...

418. **Isabelle de Polier, baronne de MONTOLIEU** (1751-1832) femme de lettres suisse, romancière et traductrice ; épouse en secondes noces (1786) du baron Louis de Montolieu.
Lettre autographe signée « Isabelle de Montolieu », Lausanne 10 f[évrier 1812], à M. Paschoud, libraire à Genève ; 2 pages et demie in-4, adresse. 400/500

Belle lettre sur ses ouvrages et traductions. Elle a reçu son aimable lettre à propos de la publication de ses *Douze Nouvelles* : « Il me semble en effet qu'il n'y a qu'à sauter en entier la phrase [dans *L'Avalanche ou Le Centenaire des Alpes*] qui deplait sans que je comprenne pourquoi [...] enfin je n'y tiens point, et il n'y a qu'à la suprimer et commencer la période par *Conrad avait sauvé plus d'une fois la vie à Rodolphe* »... Elle n'est pas en mesure de lui donner une réponse à sa proposition de publier *Agathoclès* [traduction de l'ouvrage de Caroline Pichler] à ses frais car elle attend de savoir si l'on a commencé à imprimer l'ouvrage à Paris : « Je suis fachée que nous n'y ayons pas pensé plustot. Ce qui m'a retenue étoit le manque de fonds pour les avances. J'aimerois savoir à quoi elles pourroient monter – ma sœur vous avoit fait la même question pour *la Veuve Angloise ou la retraite de Lesley Wood*, auquel elle tient beaucoup et que je voudrois qu'elle put imprimer. Ce petit roman [...] se vendroit très bien. Je crois qu'à présent elle vous le laisseroit à un prix plus bas – et si vous êtes une fois moins occupé vous me feriez plaisir d'y penser – ou du moins de joindre un mot honnête pour elle dans votre première lettre. N'ayant point répondu à ses propositions, elle vous croit faché contre elle, et elle en est peinée »... Elle a elle-même une proposition à lui faire au sujet de la traduction d'une autre œuvre de Caroline Pichler, à laquelle elle est en train de travailler : « Celle-ci intitulée *Falkenberg ou l'oncle* est très piquante et se lira je crois avec plaisir »... S'il n'est pas intéressé, elle proposera l'ouvrage à d'autres libraires : « Mais il faudroit seulement être sûr qu'on ne le garda pas 8 mois à la Censure – parce que c'est une traduction qu'on pourroit aussi vous enlever. [...] J'ose croire que le nom de Mme Pichler réuni au mien assurera son débit »... Elle demande l'envoi de quelques livres...

419. **Constance de Theis, Madame Pipelet puis princesse de SALM** (1767-1845) femme de lettres, elle épousa en secondes noces (1803) Joseph de Salm-Dyck (1773-1861), et tint un brillant salon littéraire rue du Bac dans l'hôtel de Ségur.
Lettre autographe signée « Constance de Salm », Dyck 8 juin 1816 ; 4 pages in-4. 200/250

Elle annonce à son ami que « le Roi de Prusse [Frédéric-Guillaume III] vient d'accorder à mon mari le titre de *Prince* : il en avait déjà le rang en Allemagne ; mais le *nom* n'y était pas encor [...] bien entendu que je partage, dans tout cela, les sentiments de mon mari, et fais mon bonheur du sien »... Elle a adressé il y a quelques mois un poème, dont elle cite 6 vers, au Roi de Prusse qui lui a répondu en des termes très flatteurs : « C'est quand on est bien loin de son pays que l'on sent le mieux les avantages qui tiennent au talent quel qu'il soit »... Elle a passé un hiver très triste : « mon mari était à Berlin, et quoique je puisse aller dans une ville (soit Cologne, soit Aix-la-Chapelle) la crainte d'avoir à y changer ma manière de vivre m'a fait rester à la campagne »... Elle a par ailleurs été malade et a souffert de douleurs vives dans l'oreille... Elle demande des nouvelles d'amis... « Je ne suis plus au courant de rien et je sens vivement le besoin de tout ce qui me rattache à mes amis, et les rattache à moi »... Elle espère se rendre à Paris cet hiver...

420. **[Désirée de La Fite de Pelleport, Mme Bernardin de SAINT-PIERRE** (1780-1847) deuxième épouse (1800) de l'auteur de *Paul et Virginie* (1737-1814)].
Lettre autographe signée « Sophie de M. », 25 octobre [1816 ?], à Madame de Saint-Pierre à Toul ; 2 pages petit in-4, adresse, cachet de cire rouge. 100/120

Elle tient à lui annoncer cette bonne nouvelle : « Mr le duc d'Aumont s'est aperçu (un peu à l'aide de la lorgnette de Mr de Villedavray) qu'il était très bon littérateur et qu'il y allait de sa réputation d'homme d'esprit, et d'honneur et de goût, de fixer l'intérêt du Roi [Louis XVIII] sur l'aimable veuve de Mr de St. Pierre, qui lui faisoit un si beau présent : en effet, sa Majesté en a paru charmée et a décidé d'elle-même (ce qu'elle ne fait pour aucune dédicace) qu'on offrirait un cadeau de sa part à M^de^ de St Pierre, afin de lui témoigner sa satisfaction » ; mais le cadeau n'est pas considérable : « c'est plutôt une attention qu'un cadeau. Vous trouverez laditte attention renfermée dans une boîte aux armes de France qui dans ce cas, ont aussi leur valeur »... M. de Ville d'Avray conservera la boîte chez lui jusqu'au retour de Mme de Saint-Pierre, dont il avertira le duc d'Aumont...

421. **Maria EDGEWORTH** (1767-1849) femme de lettres anglaise.
9 lettres autographes signées « Maria Edgeworth » (dont 2 non signées incomplètes), Edgeworth's Town (Irlande) 1818-1845, à Benjamin Delessert ou à Mme François Delessert ; 33 pages in-4 ou in-8, la plupart avec adresse (petite déchirure à une lettre) ; en anglais. 1 200/1 500

Belle correspondance amicale au banquier et philanthrope Delessert.
11 février 1818, recommandant au « bon Benjamin » Josiah Wedgwood, second fils du manufacturier de porcelaine fine, qui se rend à Paris... *13 avril 1826*, recommandant le Dr Browne, chirurgien talentueux qui se rend sur le continent, pour le présenter à Larrey et lui faire ouvrir l'École de Médecine et les hôpitaux... *7 mai 1826*, exposant au banquier la situation financière de son frère aîné, et demandant un prêt de 5000 livres... *7 septembre 1828*, présentant Charles Fox, avocat irlandais... *14 octobre 1836*, au sujet d'un questionnaire préparé par George Moore, qui écrit une histoire de la Révolution française... *21 mai 1838*, condoléances à Mme Delessert sur la mort de sa mère Mme Gautier, son amie depuis 35 ans... *14 mai 1840*, remerciant Delessert pour son *Guide du bonheur* : ses réflexions l'ont beaucoup intéressée, en particulier celles concernant les « Pensées religieuses d'une jeune dame », le chapitre sur la sobriété... *16 août 1844*, présentant à Mme Delessert son cousin le pasteur Essex Edgeworth ; souvenirs heureux du temps passé avec eux à Passy... *26 avril 1845*, présentant à Mme Delessert Mr Moore, grand voyageur, ce serait l'homme idéal à présenter à Humboldt...
On joint une p.a.s. de son père Richard Lovell Edgeworth, [Paris] 21 nivose XI (11 janvier 1803), lors d'un don de 120 livres aux pauvres de Paris.
Archives Delessert (20 octobre 2007, n° 177).

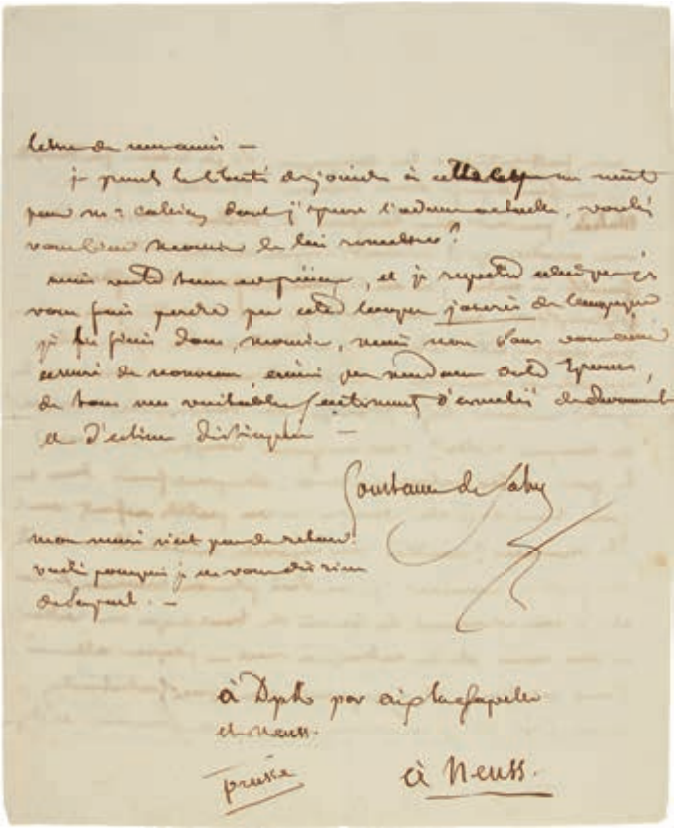
422. **Claire de Kersaint, duchesse de DURAS** (1778-1828) femme de lettres et romancière, auteur d'*Ourika* ; fille de l'amiral Armand de Kersaint, elle épousa (1797) Amédée de Durfort duc de Duras ; elle fut l'amie et protectrice de Chateaubriand.
Lettre autographe signée « K. Duchesse de Duras », [mai 1819] ; 2 pages in-8. 150/200

Elle est fort contrariée par le choix du jour de la Pentecôte pour une représentation : « Cela me paraît meme impossible, car le Roi ayant defendu les spectacles ce jour là je ne puis prendre une salle qui lui appartient pour enfreindre ses reglemens. Je vais écrire à Melle Mars pour la prier de nous donner ou samedi ou lundi 31, comme elle ne part que le 1 juin cela lui sera peutêtre possible et enfin tout vaut mieux que de déplaire au Roi et de scandaliser toutes les bonnes âmes et de nous faire jeter la pierre. [...] Vous sentirez la force de mes raisons. Plus on est injuste pour nos ecoles moins il faut donner d'armes legitimes contre nous »...

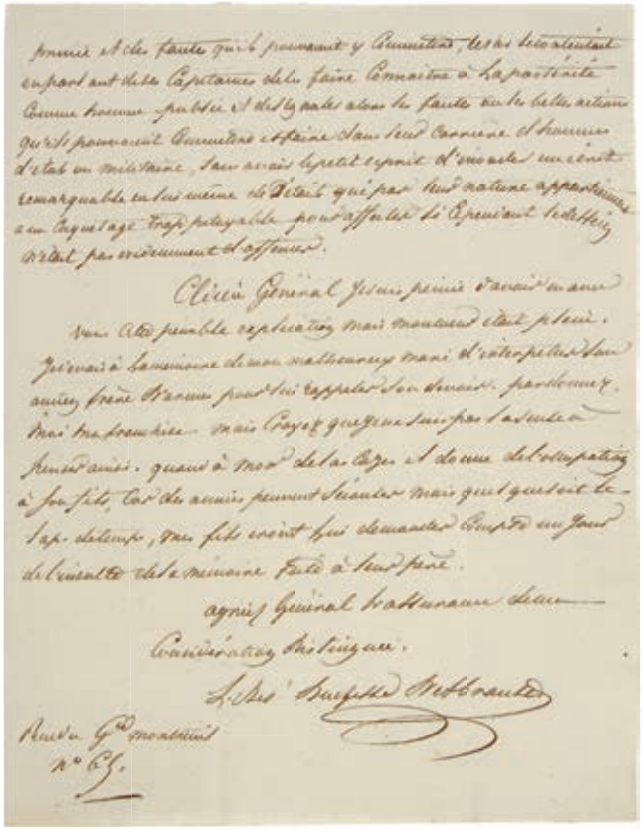
423. **Laure Permon, duchesse d'ABRANTÈS** (1784-1838) mémorialiste ; veuve du général Junot duc d'Abrantès (1771-1813), elle fut la maîtresse de plusieurs écrivains romantiques.
Lettre autographe signée « L. De P. Duchesse d'Abrantès », Versailles 29 mars 1823, [au général Henry-Gatien Bertrand] ; 5 pages in-4. 1 500/2 000

Vive réaction aux calomnies sur son mari le général Junot dans le *Mémorial de Sainte-Hélène* de Las Cases.
Elle ignore comment le général et ses collaborateurs se sont partagé le travail des *Mémoires de Sainte-Hélène* : « Mais je crois avoir assez connu Napoléon pour pouvoir affirmer que dans aucun temps il n'a donné l'ordre de traiter avec une aussi grande indignité la mémoire de son plus ancien serviteur, de celui qui fut conduit au tombeau à la fleur de son age par les chagrins et les injustices

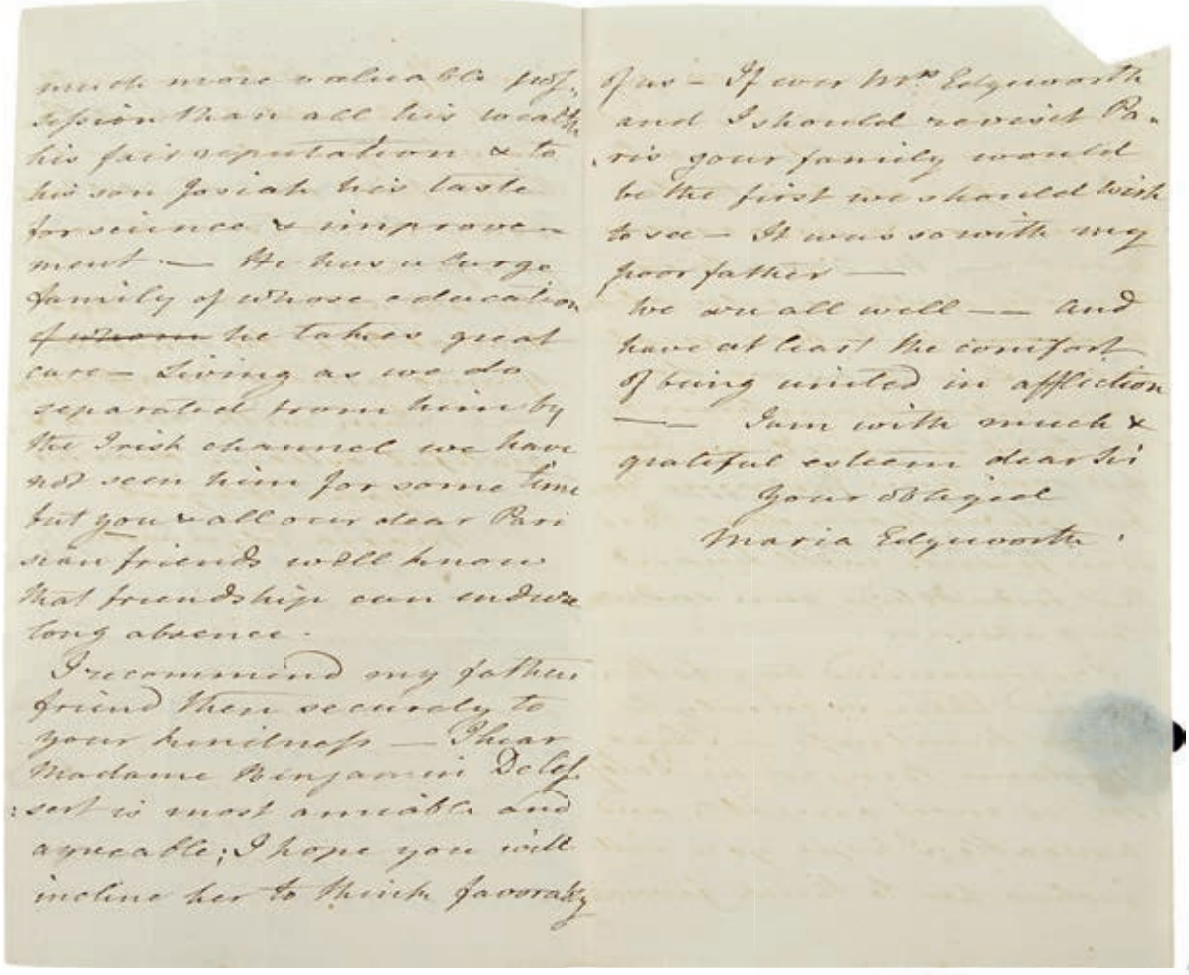
… /…



419



423



421

dont il fut l'objet, qui mourut couvert de 27 honorables blessures, et qui sur son lit de mort au milieu de cette abherration d'esprit attribuée aux causes les plus honteuses, n'eut, malgré le mal qu'on lui avait fait d'autre nom plus cher à prononcer que celui de l'homme qu'on calomnie »... Elle ne s'étonne pas que des hommes étrangers aux belles actions militaires se plaisent à insulter ceux qui en ont été les auteurs, et si M. de Las Cases avait écrit seul, elle aurait gardé le silence : « Mr de Las Cazes n'était pas de cette grande légion sacrée, de cette phalange où chaque frère d'armes doit protéger son frère [...] et j'aurais peut-être méprisé des rapports qu'une forte haine particulière semble l'avoir porté à faire ; mais ils se trouvent dans un volume faisant partie d'un ouvrage qui doit être regardé comme les Commentaires de Napoléon. Cet ouvrage est dit-on rédigé par plusieurs personnes et dans le nombre je distingue avec un douloureux étonnement des noms de notre ancienne armée. Sans nul doute Général vous vous communiquez vos différents travaux, vous et le général Gourgaud car voilà les deux seuls noms qui me frappent [...]. Comment avez-vous pu laisser dans l'intérêt même de Napoléon laisser imprimer un pareil article ? Est-ce donc en dévoilant leurs défauts à la postérité qu'il reconnaissait les services de ses serviteurs ? Ce malheureux Junot ne vous avait jamais offensé. L'eut il même jamais fait quelques griefs la tombe ne recouvre-t-elle pas ? L'empereur a pu dans des moments d'expansion parler de la malheureuse facilité qu'avait Junot à dépenser ses revenus, il a pu dans la colère de son amitié ajouter peut-être quelques phrases un peu fortes mais il est faux qu'il ait dit les trois quarts de ce qui se trouve dans le livre de M. de Las Cazes [...] Bien plus il eut accablé de son indignation celui qui aurait ainsi signalé au monde entier d'une manière presque infamante son plus ancien serviteur, celui qui l'a nourri et secouru dans l'année de malheur et de détresse qui s'est écoulé pour lui avant le 13 vendémiaire, le dernier enfin de cet escadron sacré de Duroc, Lannes, Bessières, ses fidèles qu'il vit tomber autour de lui en moins d'une année et dont la chûte fut le commencement et peut-être une des causes de ses malheurs »... Etc.

On joint la minute autographe de la réponse du général Bertrand (2 avril 1823) au secrétaire de la duchesse d'Abrantès, répondant à ses « reproches inconcevables » d'être le collaborateur de diverses publications relatives à Napoléon, et renvoyant à ses mises au point à ce sujet publiées par des journaux (1 page in-4).

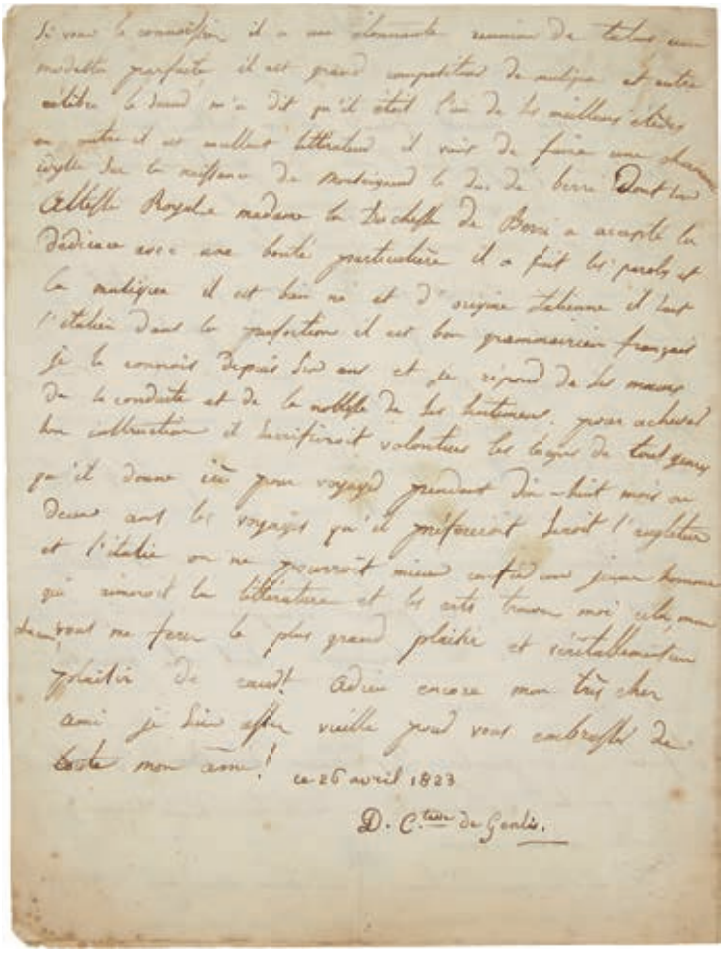
Les Neuf Muses.

424. **Stéphanie Félicité Du Crest, comtesse de GENLIS** (1746-1830) femme de lettres et pédagogue, auteur de nombreux ouvrages, éducatrice de Louis-Philippe.

Lettre signée « D. Ctesse de Genlis », 26 avril 1823, à un « dear friend » ; 4 pages in-4 (légères rousseurs). 300/400

Très intéressante lettre dans laquelle elle souhaite rétablir la vérité sur Madame Campan, et où elle évoque Marie-Antoinette.

... « Il est très vrai qu'on a, universellement, accusé Mde Campan d'avoir trahi la reine » Marie-Antoinette. C'est une calomnie : « elle n'a jamais montré d'ailleurs, ni méchanceté ni perfidie ! elle a eu, à mon avis, un grand tort : celui de ne pas demander, étant première femme de chambre, de suivre la reine au temple ». Mme de Genlis raconte qu'elle a jadis passé quatre mois à Écouen, « où Mde Campan dirigeoit *l'école impériale* de jeunes personnes, elle est venu souvent me voir [...] pour m'engager à lire ses mémoires manuscrits, en me faisant promettre d'en corriger les fautes de langage, ce que j'ai fait [...] Ces mémoires étoient ceux d'une personne pensant bien, mais fort médiocres quant au style et à l'esprit ». Elle a eu ceux-ci pendant plus d'un mois entre les mains, et par la suite elle a aussi lu ceux qu'on a fait imprimer sur elle : des derniers, comme ceux du « malheureux duc de Lauzun (que j'ai intimement connu), sont étrangement falsifiés ; on a fait un nombre infini d'augmentations, on a supprimé une prodigieuse quantité de détails, et enfin, ajouté des anecdotes d'antichambre, qui n'ont pas le sens commun ». Elle ajoute que Mme Campan avait « des sentimens religieux, qu'elle étoit bonne et charitable [...] elle a laissé un souvenir touchant à Écouen par toutes les aumônes qu'elle y distribuoit sans aucune ostentation ; comme institutrice, elle ne manquoit nullement de mérite, et tout ce qu'on a dit à cet égard est aussi faux qu'infâme »... Les mémoires de B... vont bientôt paraitre, et partout on parle favorablement de l'ouvrage ; elle promet d'en envoyer un exemplaire « ainsi que mes *Veillées de la chaumière*, tout cela paroitra sous huit ou dix jours. Faites donc parler des *Dîners du baron d'Holback* qui méritent certainement la protection d'un homme qui pense comme vous » [cet ouvrage de Mme de Genlis a été publié en 1822, chez Trouvé à Paris]... Elle recommande enfin le jeune musicien Gerono, élève de Lesueur, et auteur d'une idylle sur la naissance du duc de Bordeaux, dont la duchesse de Berry a accepté la dédicace...



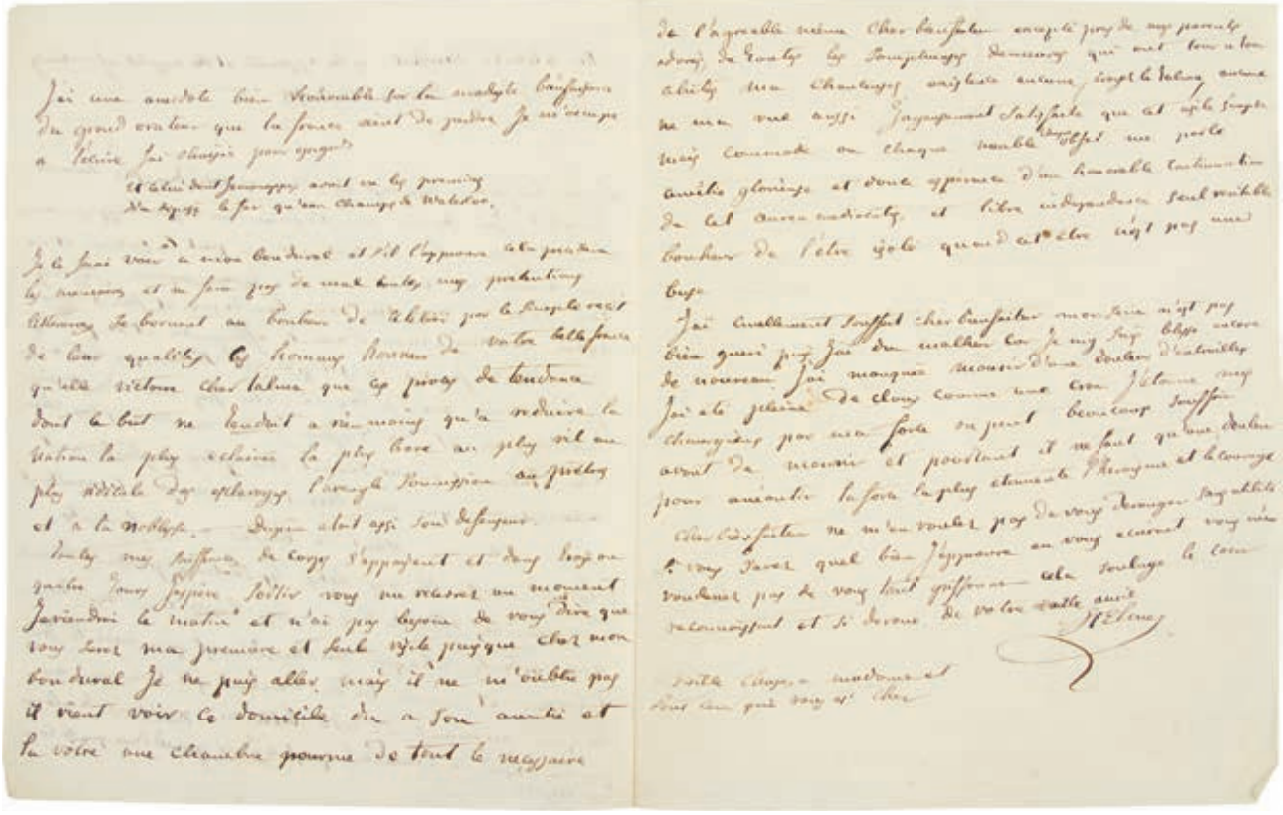
Librairie de l'Abbaye, 1964.

425. **Maria Elselina Versfelt de Jongh, dite Ida SAINT-ELME** (1776-1845) d'origine hollandaise, cette aventurière, dite « La Courtisane de la Grande Armée », fut notamment la maîtresse du général Moreau et du maréchal Ney, et publia ses Mémoires sous le pseudonyme de « la Contemporaine ».
Lettre autographe signée « St Elme », [1825], à Talma ; 3 pages in-4. 300/400

Longue lettre à l'acteur Talma sur la mort du maréchal Ney, dont elle fut la maîtresse, et sur la préparation de ses Mémoires.

En tête de la lette figure cette note : « The celebrated marshal as he appeared at the hospital of Maternity after his death December the 7 1815 », accompagnant probablement l'envoi d'une gravure. « Ô mon bienfaiteur chéri, c'est aujourd'hui qu'assise devant ce souvenir sanglant j'ai besoin pour conserver ma raison d'appuyer mon cœur angoissé sur un sentiment qui peut le calmer et me faire encore un bonheur de ma triste existence. Je vous écris j'écris à mon cher mon bon Duval et fixant ce visage décoloré mais d'une si effrayante et si précieuse ressemblance je me dis s'il pouvoit savoir que c'est à de pareils amis que je dois de n'être pas morte de misère, de souffrance et de désespoir, je lui en serois plus chère. Cher Talma on ne sauroit être plus profondément inconsolable que moi devant cette image et pourtant il se mêle un attrait de bonheur à mes brulantes larmes. Voilà dix ans héla ! les souvenirs palissent devant l'impitoyable effect du tems mais concentrés dans mon ame ardente, chaque anniversaire est pour moi le jour d'horreur et mon cri de douleur est comme au dernier moment de cette belle vie. *Pour tant de gloire, pas un rayon de clémence ? Qu'est-ce donc grand dieu que le cœur des rois ?* »... Elle évoque la préparation de ses *Mémoires* : « Mes prétentions littéraires se bornent au bonheur de célébrer par le simple récit de leurs qualités ces hommes honneur de votre belle France. Quelle victoire cher Talma que ces procès de tendance dont le but ne *tendoit* à rien moins qu'à réduire la nation la plus éclairée la plus brave au plus vil au plus ridicule des esclavages, l'aveugle soumission aux prêtres et à la noblesse. Dupin était aussi son défenseur »... Elle se porte mieux et espère pouvoir aller lui rendre visite d'ici quelques jours... Etc.

On joint une autre lettre autographe, signée « la pauvre Contemporaine », Lundi (2 pages in-8).



Monsieur, et pour accompagner la fin de nos malheurs; la Reine Espe à bien besoin de repos; et la France la quelle n'y fait pas; qu'Elle ne voit la Paix. Car je vois tout disposé pour le voir finir mais j'ose me flatter que ce malheur n'aura pas le tems de faire tout ravage; achèvant tout de suite avec son Beau fils tout paraît aller parfaitement bien; on dit Ulmerat à Gaete; et la femme aussi; et les Autrichiens à Rome. Le Roi ici est au moment de partir pour Messine avec ses Enfans; les quelles sont très bien disposées. Dieu benisse les bons desseins de ces deux Cours. J'ai des compliments à offrir à votre Altesse de la part des miens Enfans, et de mon Cher Epoux; le Prince Heredetaire.

Agréez chere Cousine les hommages du plus sincère et sincere attachement de votre Cousine qui vous dit

De votre Altesse Serenissime
la très devouée Cousine et Servante
Marie Isabelle

Beau de Palerme ce 16. May. 1815.

427

Principes, leurs bienfaits qui s'étendirent sur les miens, mon cœur dicté de cœur qui savoient obliger ses propres amis de sorte que la constance de mon cœur fait envie de ses ennemis les, me valurent mes paroles d'ennemis et de calomniateurs, mais j'eus le courage de me mettre au dessus du mal qu'ils pouvoient me faire par le souvenir que je me suis proposée et par la resolution d'avoir rempli mes devoirs de chrétienne et de fidèle Epouse envers de mes persécuteurs je n'ai que le faire, prête à périr à la fleur de mes ans quelques années de moins de jeune qu'elles [illegible] mon cœur ne cessa de battre pour elles et la colère de mes ennemis mille. — cachée dans ma cave après, j'eus le bonheur d'échapper des griffes gendarmes qui en grand nombre et la campagne et dehors cherchoient ma tête à la mort ordonnée par le prince régent de la chute de Napoléon Bonaparte, malheureusement il en tomba par après tôt pour que son ordonnance ne m'ait coûté la vie d'une de mes chères et celle d'un beau frère qui lui a une autre de ses Saints et cinq enfans sans pain. — ma mère après et seulement si grande abl[illegible] je pensais qu'il fallait vivre; soutenue la perte de mes fortune qui m'avait plus de 70 ans, d'un mari d'abandonné et d'un fils âgé de 10 ans. — je me dis de former un grand établissement d'éducation qui peut pourvoir nous subsister à la vie et entretien de mes enfans et à la dite de mes Religieuses dans les Monasteres, détruits — j'choisis la ville de St Germain, parce qu'elle étoit dans le centre des habitans, des plaisirs bienfaisance de ce temps, et du siège d'un gouvernement qui se pouvait être aussi aimé. — mes désirs passèrent mes espérances. — au bout de 6 mois 60 Eleves, au bout d'un an 100 et après 126, malgré tous indépendants! dus à mon seul travail: tout fait dans les ruines du traité d'amiens, mais à l'instant il fut permis de chez nous il Anglois, et on fit de grands projets y que l'on eut à Rome que sans moi, il n'y a les villes maritimes que ne cessaient de me envoyer des Eleves

428

426. **Louise-Marie-Thérèse-Bathilde d'Orléans, princesse de CONDÉ** (1750-1822) sœur de Philippe-Égalité, femme (1770) de son cousin Louis VI Henri de Bourbon-Condé (1756-1830), qui s'en sépara très vite ; elle est la mère du duc d'Enghien.
Lettre autographe, mercredi [9 août 1815 ?], à Louis-Étienne, abbé de Saint-Farre ; 2 pages et quart in-8, adresse (cote d'inventaire). 200/300

Intéressante lettre à son demi-frère, disant son mécontentement de la façon dont la Cour de Louis XVIII la traite. [L'abbé de Saint-Farre (1759-1825) était l'aîné des enfants naturels du duc d'Orléans, et avait été élevé par la famille d'Orléans.]

Elle voudrait bien recevoir quelque chose du Roi ou de son neveu [Louis-Philippe] afin payer l'abbé. « Je viens d'ecrire à mon neveu pour qu'il m'excuse vis-à-vis de M^r^ le d. d'Ang. [duc d'Angoulême] si je ne me rends pas tout de suitte à Paris pour le voir, mais j'ai déjà fait tant de course que j'en suis fatiguée, et puis entre nous je ne suis pas assez contente de la manière dont la cour me traite pour faire tant de virvouste pour elle à mon age et avec mes moyens pécuniers. D'ailleurs n'ayant pas le gout de me faire mettre dans les journaux chaque fois que je passe une demie heure avec le Roi comme le fais ma belle-sœur [la duchesse douairière d'Orléans], je n'y gagne rien politiquement et l'on ne m'en sçai pas plus de gré de me déplacer, ainsi je ferai je crois tout aussi bien de rester tranquile à la campagne jusqu'à la St Louis. J'ai des sentiments si simples si purs si étranger à tout ce qui compose le monde et surtout la cour, que je meurs d'envie de m'en séparer tout à fait, et de vivre comme je faisois autrefois avant la révolution »... Elle donne des nouvelles du frère de Saint-Farre, Saint-Albin, et le charge de dire mille choses de sa part « à la sœur » [Marie-Étiennette, comtesse de Brossard, la jumelle de Saint-Albin]...

Vente 11 juin 1887 (Étienne Charavay, n° 9).

427. **MARIE-ISABELLE** (1789-1848) Reine de Naples et des Deux-Siciles ; Infante d'Espagne, fille de Charles IV, elle est la seconde femme (1802) de François Ier, Roi des Deux-Siciles (1777-1830), à qui elle donna douze enfants.
7 lettres autographes signées « Marie Isabelle », 1815-1821, à sa cousine Madame Adélaïde d'Orléans ; 21 pages in-4 (salissures à quelques lettres). 1 500/1 800

Très intéressante correspondance sur la situation politique du royaume de Naples, évoquant le retour de Napoléon, la chute de l'Empire, et le mariage de sa belle-fille Marie-Caroline avec le duc de Berry.

Bocca di Falco 15 mai 1815. Peinée de la savoir en France, elle fut consolée en apprenant de la chère Amélie l'arrivée à Londres de Son Altesse Sérénissime avec son frère [Louis-Philippe], et elle espère qu'elle reçoit souvent des lettres de sa mère et sa tante. « Dieu ! Quelle revolution ; dans un moment, et quand on s'y attendoit le moins. Mais j'espère dans la Providence Divine, que ce sera la fin de ce Monstre, et par consequance la fin de nos malheurs ; la pauvre Europe a bien besoin de repos ; [...] on dit Murat à Gaete, et sa femme aussi ; et les Autrichiens à Rome. Le Roi ici est au moment de partir pour Messine avec ses troupes »... *6 juillet*. Elle raconte la joyeuse rentrée du Roi à Naples, après son débarquement à Portici : « moi j'espere tout de Dieu ; et beaucoup des Puissances Alliées »... Elle raconte une promenade en famille à Segesta... *Palerme 16 juillet*. Elle remercie sa cousine de la part qu'elle prend à « la prise du Royaume de Naples »... *24 juillet*. Vœux après la succession d'heureux événements... *23 février 1816*. Heureuse d'un petit voyage en Sicile, « ma satisfaction seroit à son comble si je pourrois l'allonger *beaucoup beaucoup*, à l'occasion du mariage de ma chère Caroline, qui jouira du bonheur d'être auprès de vous ; en vous souhaitant que vous soyéz de retour dans votre chère Patrie »... *24 janvier 1820*. Elle se réjouit d'apprendre la délivrance de la chère Amélie du petit duc de Penthièvre (Charles, 1820-1828) ; elle attend sa propre délivrance (de sa fille Caroline) ; sa fille Louise porte à merveille sa grossesse, etc. *Naples 23 janvier 1821*. Vœux de nouvel an. « Du Roi nous avons aussi d'excellentes nouvelles mais encore sur notre sort on n'en parle point, terrible position que la nôtre. D'Espagne aussi il y a à craindre beaucoup »...

Charavay, 2001.

428. **Jeanne Louise Genet, Madame CAMPAN** (1752-1822) lectrice de Mesdames filles de Louis XV, secrétaire et confidente de Marie-Antoinette, institutrice et pédagogue, elle dirigea la Maison d'éducation de la Légion d'Honneur d'Écouen.
Lettre autographe, Mantes sur Seine 19 juillet 1816, à une « chère et bonne élève » ; 8 pages in-8 (légère brunissure au 2e feuillet). 2 000/2 500

Belle et longue lettre autobiographique.

Sa lettre la plonge dans ses souvenirs... « Après une vie fort laborieuse et que j'ai cherché à rendre utile, tourmentée par les événemens, fatiguée comme on ne peut manquer de l'être, d'avoir à rencontrer ici bas tant d'injustes procédés, je vis tranquile dans une jolie petite ville à 15 lieues de Paris, là les affections de l'âme viennent se représenter plus doucement et tout aussi profondément à la mémoire ; [...] je jette mes regards sur mes deux carrières terminées, sur ces premiers vingt ans de *Lectrice* et de *première femme* auprès des vertueuses Princesse filles de Louis XV, et de la belle, et de la bonne, et de la touchante et infortunée Reine Marie-Antoinette, comblée par ces augustes Princesses, leurs bienfaits qui s'étendirent sur les miens »... Mais la faveur dont Mme Campan jouissait à la Cour lui valut une foule d'ennemis et de calomniateurs ; cela ne l'a pas empêchée de rester fidèle à la famille royale « jusqu'aux derniers instans où j'ai pu le faire, prête à périr à la funeste et exécrable journée du 10 août où je ne quittai point mon auguste maîtresse. J'eus ma maison incendiée et pillée et la totalité de mes revenus annulés. – Cachée deux ans après, je me vis heureusement dégagée des quatre gendarmes qui me gardoient à la campagne et devoient me conduire à la Conciergerie le jour même de la chutte du Tiran Roberspierre. Malheureusement il ne tomba pas assés tôt pour que son odieuse puissance ne m'ait coûté la vie d'une sœur chérie [Madame Auguié, qui, devenue folle, se suicida] et celle d'un beau-frère qui

… /…

laissa une autre de mes sœurs et cinq enfans sans pain »... Elle se décida alors à « former un grand Etablissement d'Education qui put pour le moins supléer à la destruction des monastères. Je choisis la ville de St Germain, pour me tenir éloigné du centre des intrigues, des plaisirs licencieux de ce temps, et du siege d'un gouvernement qui ne pouvoit être ni estimé ni aimé. Mes succès passèrent mes espérances. Au bout de 6 mois 60 élèves, au bout d'une année 80 et enfin 125, ma fortune *indépendante* ! due à mon seul travail étoit faite sans la rupture du traité d'Amiens », provoquant le départ des Anglaises et d'autres élèves ; mais d'autres étaient annoncées d'Amérique, de Berlin, de Calcutta. Alors des êtres jaloux, notamment « les anciens partisans des cloîtres », se répandirent en calomnies... « Enfin la renommée de mon établissement m'attira la fille et la nièce de Me de Beauharnois qui alors ne connaissoit pas le général Bonaparte. Un an après elle le connut et l'épousa, il fit venir sa dernière sœur *Caroline* [...] et me la confia, ainsi que la nièce de sa nouvelle épouse, Mlle Stéphanie de Beauharnois, toutes ces élèves entrées chez moi du plein gré de leurs parens, sans intrigue, sans sollicitation de ma part » ; plusieurs sont montées sur des trônes : « je pouvois les suivre dans leurs palais, je le refusai, je restai dévouée pour le reste de mes jours à l'instruction publique ». La poursuite de la guerre menaçant sa maison de faillite, elle se décida à la quitter « pour prendre la direction d'Écouen [...] j'éprouvai mille peines pour le choix des Dames, et la sévère conscience m'ordonnant impérieusement d'en faire remercier plusieurs, je me brouillai avec mon grand chancelier qui seul avoit eu le droit de nomination accordé par l'Empereur. – Je fis de mon mieux à Écouen, on craignit que mon nom d'Institutrice estimée en Europe n'attirât trop la confiance particulière sur la seule maison d'Écouen, et le Ministre et les membres des Bureaux de la Légion la sacrifièrent à la nouvelle maison de St Denis. Voilà ma triste histoire »... Le Roi lui a conservé sa pension, et elle vit « paisible et solitaire à Mantes ». Sa chère élève devra elle aussi « suporter des peines et des injustices » ; elle-même a été calomniée dans « un infâme libelle » par un misérable, mais a été défendue au tribunal par le comte de Lally et l'avocat du Roi...

Ancienne collection Patrice Hennessy (6-7 mai 1958, n° 105).

429. **Charlotte, princesse de ROHAN** (1767-1841) fille du prince de Rohan-Rochefort, compagne du duc d'Enghien auprès de qui il vivait à Ettenheim (Bade) lors de son enlèvement.

13 lettres autographes dont 6 signées « La P^esse^ Charlotte » ou « La P^esse^ Charlotte de Rohan » (parfois en tête), au Val sous Meudon et Paris 1816-1819, à M. Foucher, notaire à Paris ; 26 pages in-4 ou in-8, quelques adresses. 600/800

Correspondance concernant la succession du prince de Lorraine.

*10 janvier **1816***. Elle demande si le Domaine a restitué les papiers du prince de Lorraine ; peut-être faudra-t-il voir M. de Chabrol [le préfet de la Seine] « pour activer la chose »... *13 janvier*. Elle écrira à M. Barrairon à propos des papiers du prince... *24 avril **[1817]***. Instructions en vue de conclure un « arrangement conditionnel »... *14 mai*. Elle a parcouru le paquet reçu du ministre des Finances « avec le regret de n'y trouver aucuns des noms qu'elle s'était flattée d'y rencontrer. Celui de Mr Accoiyer la surprend, [...] il lui avait positivement dit ne point s'être fait liquidé... à moins que ce ne soit un objet étranger à sa créance sur la P^esse^ de Lorraine »... *7 mai*. Rendez-vous au sujet de M. de Chevreuse : ce créancier « parle de billets que nous avions ignorés »... *18 octobre*. Demande d'avis sur M. Riccard ; qu'il donne au prince les détails de la vente... *4 novembre*. Ordre d'envoyer 5050 francs à des banquiers qui en transmettront 5000 au prince de Lorraine... Détails sur ses finances désastreuses, et ce qu'elle sait de M. Riccard... *8 novembre*. Le ministre des Finances « ne fait pas ce que nous voulions comme nous le voulions, mais le résultat me paraît devoir être le même. Mr Didelot me donnerait sa manufacture [...]. J'aimerais mille fois mieux acheter quelques pièces de terres dans les environs »... *4 août **[1818]***. Réponse à la proposition de dédommager Mme de Lorraine du douaire... *12 juillet **[1819]***. À propos du transport d'une créance du prince de Lorraine, et d'une pétition dont le préfet a promis de s'occuper : « plusieurs des possesseurs actuels offriront de rendre aussitôt que les droits du P^ce^ auront été reconnus »... *30 juillet*. Mme de Vaudémont est furieuse que l'affaire ne soit jugée qu'après les vacances : le retard serait « uniquement dans l'intéret des acquereurs »... *2 décembre*. M. de Montmorency lui a parlé du procès qui allait commencer et de son désir d'un accomodement des créanciers : « le sacrifice que chacun ferait n'équivaudrait pas encore aux frais d'avoués, d'avocats &c. [...] j'aimerais mieux cette attitude pour Mr de Lorraine que celle de soutenir un procès contre les créanciers de sa mère pour être payé de préférence... mais [...] je craindrais que M^de^ de Vaudémont ne voulut pas s'y prêter »... Etc.

On joint un dossier de 16 lettres ou pièces, dont 12 lettres d'un homme d'affaires de la princesse à l'homme de loi Accoyer, un brouillon de procuration donnée à la princesse Charlotte de Rohan concernant le prince de Lambesc (1816), une lettre adressée à la princesse par le comte de Goyon (1817), et deux généalogies manuscrites de la famille de Folliot.

430. **Louise de Croÿ d'Havré, duchesse de TOURZEL** (1749-1832) gouvernante des Enfants de France, elle participa à la fuite de Varennes.

Lettre autographe signée « Croÿ de Tourzel », 6 février 1820, à la comtesse Golovine, née Galitzin, à Montpellier ; 2 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge. 300/400

Félicitations pour l'accouchement de sa fille : « J'ai senti le poids énorme qui pesoit sur votre pauvre cœur ; et l'extrême consolation que vous aviez eprouvée en la sachant sous ce rapport complettement heureuse ; car elle est loin de l'être, éloignée de vous, dans un moment où ses soins vous seroient si doux à recevoir »... Elle est affligée de la savoir toujours aussi souffrante : « Je suis bien sûre que vous trouverez de la consolation dans vos principes, et que celui qui vous afflige ne vous abandonne pas »... Elle est contente de la savoir en bonne compagnie, avec son neveu et Mme Rivière... Sa fille Pauline est un peu moins maigre depuis quelques semaines... « Notre chère princesse [Madame Royale, duchesse d'Angoulême] se ménage davantage, et chacun veut qu'elle soit grosse. Je n'en crois malheureusement rien, ni elle non plus. Dieu lui refuse en ce moment tous les genres de consolation qu'elle pourroit espérer. [...] Elle est toujours aussi bonne et courageuse. Elle met son bonheur à consoler les affligés, et se refuse tout, pour exercer une bienfaisance qu'on peut dire sans bornes »... Elle termine en lui donnant des nouvelles de ses autres filles...

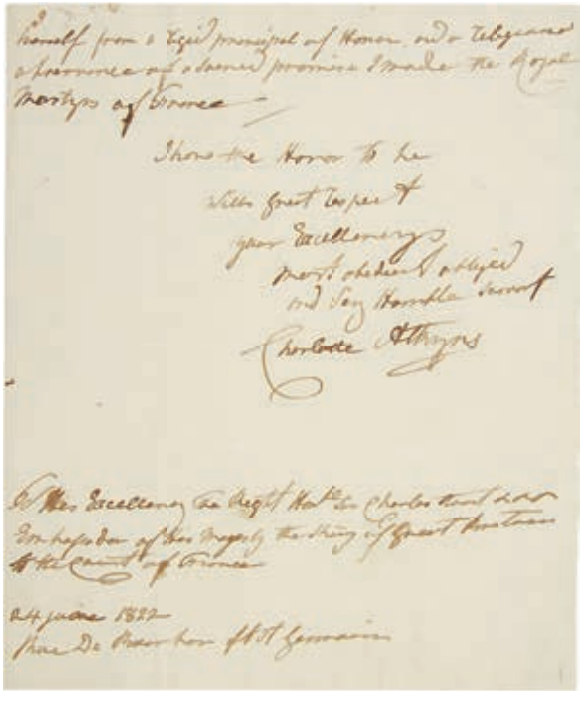
431. **Marie-Adélaïde LE NORMAND** (1772-1843) célèbre voyante et cartomancienne, amie de Joséphine de Beauharnais, et femme de lettres.
Lettre autographe signée « Le Normand », 20 février 1821, [à des libraires] ; 1 page in-4. 200/250

Sollicitée à l'étranger, elle s'apprête à partir en voyage : « S'il vous convenait avant mon départ de prendre un certain nombre de mes ouvrages, alors je ne m'en chargerais pas. Par ce fait seul, vous en placeriez beaucoup, soit en Angleterre, ou dans la Cour de Norv., de même qu'en Italie &c. Les *Mémoires de l'Impératrice Joséphine* surtout plaisent universellement [*Mémoires historiques et secrets de l'Impératrice Joséphine*, chez l'Auteur, 1820]. Mais vû mon départ, je ne pourrai de plusieurs mois faire paraître une seconde édition. En conséquence s'il vous plaisait traiter avec moi, je vous accorderais de bons avantages »...
Les Neuf Muses.

432. **Louise-Adélaïde de BOURBON-CONDÉ** (1757-1824) fille du prince de Condé, et tante du duc d'Enghien, elle devint religieuse et abbesse de Remiremont, puis émigra ; à son retour, elle fonda l'ordre de l'Adoration perpétuelle dans le monastère du Temple dont elle fut la prieure.
Lettre autographe signée « Sr M. J. de la Misericorde P^re de l'ad. P^lle », 24 juin 1821, à sa cousine Adélaïde d'Orléans ; 2 pages in-8. 250/300

Rare lettre sur la mort de la duchesse douairière d'Orléans, la veille, à Ivry-sur-Seine ; elle était la mère du futur Louis-Philippe et de Madame Adélaïde.
« Ma bien chere Cousine, C'est l'ame navrée de douleur que dans ce moment cruel je joins mes larmes aux vôtres. Rendez-moi la justice de croire que je sens tout ce que vous sentez. Pendant votre séjour à Yvry, (que je ne cessois de desirer, et qui m'a donné de la consolation dans les inquiétudes pénibles que j'éprouvois) j'ai souvent été tentée de vous écrire, la discrétion seule m'a retenue. C'est elle aussi qui me fait vous prier aujourd'hui d'être l'interprète de mes sentimens auprès de M. et de Madame la Duchesse d'Orléans »...

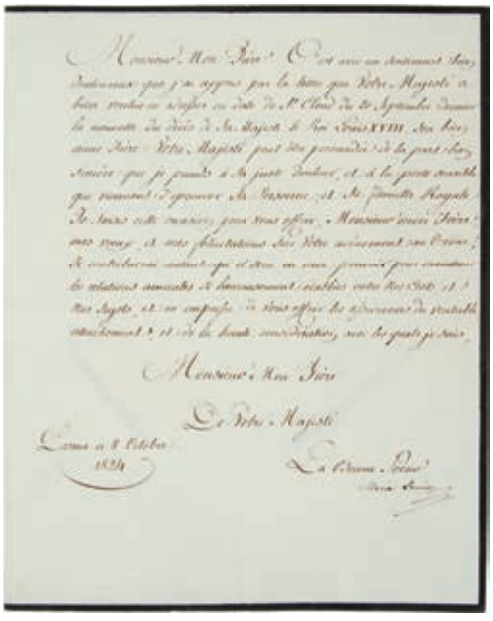
433. **Charlotte Graham, Lady ATKYNS** (1758-1836) cantatrice, elle épousa Sir Edward Atkyns, duc de Ketteringham ; elle finança un comité royaliste pour sauver Marie-Antoinette et Louis XVII.
Lettre autographe signée « Charlotte Atkyns », Paris 24 juin 1822, à Charles Stuart, ambassadeur d'Angleterre en France ; 9 pages in-4 ; en anglais (traduction jointe). 500/600



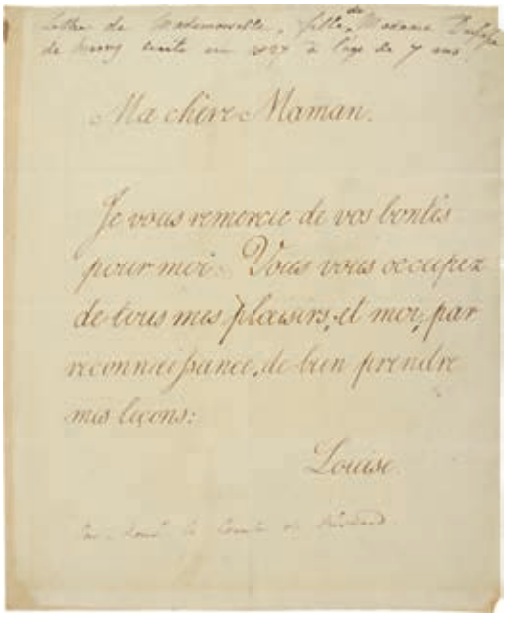
Longue et importante lettre sur son action en faveur des Bourbons.
Elle expose longuement sa difficile situation, ne réussissant pas à se faire rembourser les sommes qu'elle a avancées « pour sauver les augustes victimes des mains de leurs bourreaux rebelles, pour aider la famille de Bourbon à revenir sur le trône de Saint Louis, pour l'usage personnel des Princes français en exil » ; elle donne le détail de ces sommes, et elle rappelle les dangers qu'elle a courus ; elle relate dans le détail ses nombreuses démarches, et prie Stuart d'intervenir en sa faveur...
On joint une l.s. du marquis de Lauriston à Charlotte Atkyns, Paris 6 avril 1822 (1 page et quart in-4, adresse), considérant que le versement d'une somme de 6400 livres en 1816 était tout ce que le Roi pouvait faire.
Ancienne collection Alain Bancel (*Autour de Louis XVII*, 21 mai 2003, n° 126).

434. **Claude-François CHAUVEAU-LAGARDE** (1756-1841) avocat, défenseur de Marie-Antoinette, des Girondins, de Charlotte Corday, de Madame Élisabeth.
Lettre autographe signée « Chauveau-Lagarde », Paris 3 août 1823, à Charlotte Atkyns ; 3 pages in-4 à son en-tête. 300/400

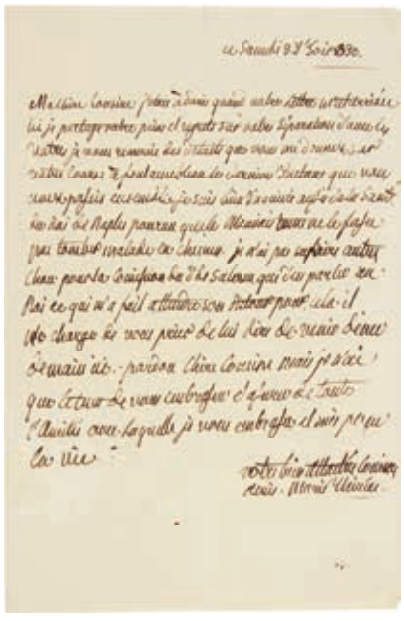
Très intéressante lettre, relatant longuement l'audience que lui a accordée Louis XVIII, son plaidoyer en faveur de Lady Atkyns, et l'assurance que lui a donnée le Roi que M. de Villèle terminerait cette affaire de remboursement [Charlotte Atkyns avait financé un comité royaliste pour sauver Marie-Antoinette et Louis XVII, et elle éprouvait de grandes difficultés à se faire rembourser].
« Le Roy ne m'a pas dit un seul mot, et m'a forcé, par son silence, à prendre moi-même l'initiative. J'ai exposé à sa majesté l'objet de ma démarche. J'ai fait valoir l'importance de vos services ; le courage que vous y aviez montré dans l'intérêt de la famille royale ; le noble désintéressement qui vous avait animé ; les dangers auxquels vous aviez tant de fois exposé votre vie »... Etc. Le Roi, tantôt ému, tantôt subjugué, a voulu renvoyer l'affaire à ses ministres, puis, sur l'insistance de Chauveau-Lagarde, il a donné à l'avocat l'autorisation formelle de s'entendre avec le premier ministre pour régler l'affaire. Il va donc être reçu par Villèle, a demandé une nouvelle audience à l'ambassadeur, « et je verrai ce soir Monsieur de Chateaubriand »...
Ancienne collection Alain Bancel (*Autour de Louis XVII*, 21 mai 2003, n° 129).



437



439



442

435. **Charlotte, princesse de ROHAN** (1767-1841) fille du prince de Rohan-Rochefort, compagne du duc d'Enghien auprès de qui il vivait à Ettenheim (Bade) lors de son enlèvement.
Lettre autographe signée « la P^sse^ Charlotte de Rohan », ce vendredi 13 [février 1824, à Bathilde d'Orléans, duchesse de Bourbon, princesse de Condé] ; 1 page et demie in-4. 200/250

Avant la mort au Temple de Louise-Adélaïde de Bourbon-Condé (10 mars 1824).

« Oserai-je suplier madame dans le cas où elle se rendrait au temple aujourd'hui d'avoir l'extrême bonté de me faire connaître à peu près l'instant où elle doit y aller ? J'ai eu le malheur de manquer votre altesse royale tous ces jours, et je mettrais tant de prix à l'y suivre, et à contempler encore les traits chéris de cet ange qui va nous être enlevés, et dont les souffrances me déchirent l'ame. C'est à son cœur que je m'adresse »...

On joint 3 lettres autographes (dont 2 signées) et une lettre signée (« la princesse de Rohan Rochefort née d'Orléans de Rothelin ») de sa mère, Marie-Henriette d'Orléans-Rothelin, princesse de Rohan-Rochefort (1744-1820), 1809-1819, parlant notamment de sa fille.

436. **JOSÉPHINE** (1807-1876) Reine de Suède ; Joséphine de Beauharnais, princesse de Leuchtenberg, épouse (1823) du futur Roi Oscar Ier de Suède (1799-1859).
Lettre autographe signée « Joséphine », Christiana 29 avril [1824], à sa cousine la Princesse Amélie de Leuchtenberg ; 3 pages et demie in-8 (deuil). 300/400

Sur la mort de son père, Eugène de Beauharnais (21 février 1824).

« Vous pouvez juger de ma douleur par l'étendue de notre malheur ! Je me repète sans cesse : Il est heureux il a cessé de souffrir ; mais rien, *rien* au monde ne pourra me consoler de cette cruelle perte »... Elle a cependant des nouvelles rassurantes de leur mère, et elle invite Amélie à venir la « surprendre »...

437. **MARIE-LOUISE** (1791-1847) Impératrice des Français ; Archiduchesse d'Autriche, seconde femme (1810) de Napoléon Ier ; elle fut après l'Empire duchesse de Parme.
Lettre signée « Marie Louise », Parme 8 octobre 1824, à « Sa Majesté le Roi de France et de Navarre Monsieur mon Frère » Charles X ; 1 page in-4 (deuil), enveloppe avec cachet de cire noire. 600/800

Mort de Louis XVIII.

« C'est avec un sentiment bien douloureux que j'ai appris [...] la nouvelle du décès de Sa Majesté le Roi Louis XVIII [...] Votre Majesté peut être persuadée de la part bien sincère que je prends à sa juste douleur, et à la perte sensible que viennent d'éprouver sa Personne, et sa Famille Royale. Je saisis cette occasion pour vous offrir, Monsieur mon Frère, mes vœux, et mes félicitations sur votre avènement au Trône. Je contribuerai autant qu'il sera en mon pouvoir pour maintenir les relations amicales si heureusement établies entre nos Etats, et nos sujets »...

438. **Zoé Talon, comtesse du CAYLA** (1784-1850) maîtresse et égérie de Louis XVIII.
Lettre autographe signée « T. du Cayla », 1er mai [1825], au Chancelier Dambray ; 1 page et quart in-8. 150/200

Charmante invitation au mariage de sa fille [Ugoline de Baschi du Cayla épouse le 5 mai 1825 Edmond de Beauvau, prince de Craon].

Elle remercie le Chancelier de son obligeance, et le prie de ne pas la trouver trop indiscrète « de venir ainsi jusques tout près de son appartement lui faire un peu de bruit jeudy prochain à onze heures. – Je n'ose pas ajouter à toute mon importunité l'espérance de le voir assister à la bénédiction du mariage de ma fille ; mais je suis plus entreprenante pour lui proposer de me faire l'honneur de venir le dimanche 8 mai à neuf heures du soir au pavillon de St Ouen »...

439. **LOUISE D'ARTOIS** (1819-1864) duchesse de Parme ; fille du duc et de la duchesse de Berry, sœur aînée du comte de Chambord, épouse (1845) du futur Charles III de Parme (1823-1854), elle fut Régente de Parme et de Plaisance après l'assassinat de son mari.
Lettre autographe signée « Louise », [1827], à sa mère Marie-Caroline, duchesse de Berry ; 1 page in-4 (légères fentes sur les bords, trace d'encadrement). 400/500

Charmante lettre de la petite princesse âgée de sept ans, à sa mère, d'une grande écriture appliquée sur des lignes tracées au crayon.

« Ma chère Maman, Je vous remercie de vos bontés pour moi. Vous vous occupez de tous mes plaisirs ; et moi, par reconnaissance, de bien prendre mes leçons. Louise. »

Une note, en haut et en bas de la lettre, indique qu'elle fut « écrite en 1827 à l'âge de 7 ans », et transmise par le premier écuyer de la duchesse de Berry, le comte de Mesnard.

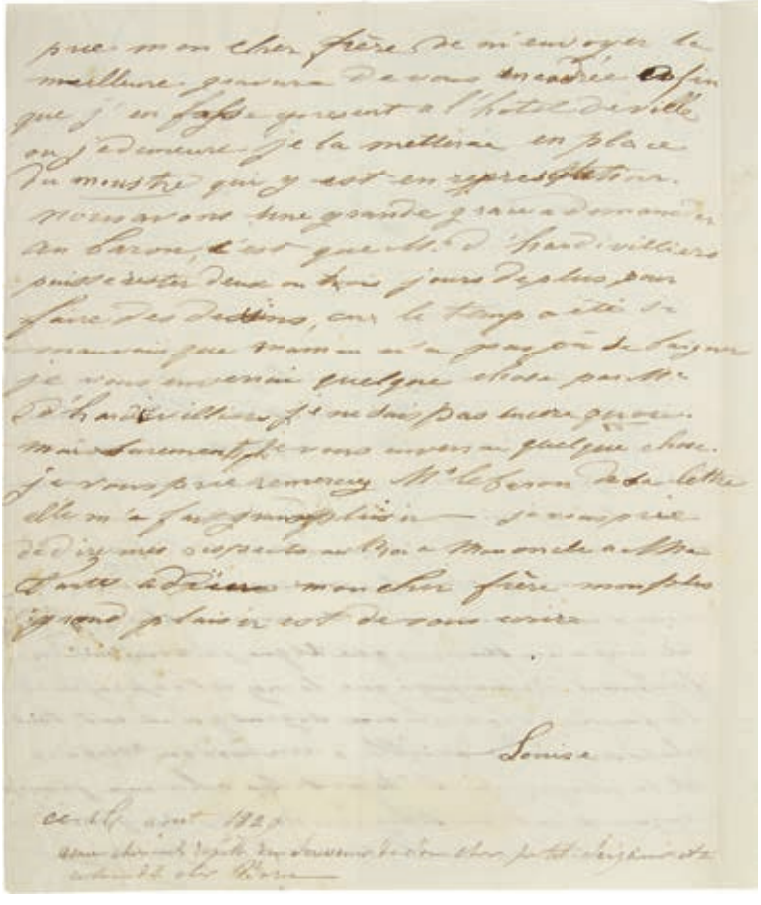
Charavay, 2002.

440. **Lady Hester STANHOPE** (1776-1839) célèbre voyageuse britannique en Orient, proclamée « Reine de Palmyre » par des tribus de bédouins.
Lettre autographe signée « Hester Stanhope », 30 mai 1828, à M. Beaudin [consul français à Damas, ayant accompagné Lady Stanhope lors de ses premiers voyages en Syrie] ; 1 page in-8, adresse ; en français. 300/400

Elle a besoin d'argent et espère que son correspondant pourra lui en procurer. Rare.

441. **LOUISE D'ARTOIS** (1819-1864) duchesse de Parme ; fille du duc et de la duchesse de Berry, sœur aînée du comte de Chambord, épouse (1845) du futur Charles III de Parme (1823-1854), elle fut Régente de Parme et de Plaisance après l'assassinat de son mari.
Lettre autographe signée « Louise », 14 août 1829, à son frère, le comte de Chambord ; 2 pages in-4. 400/500

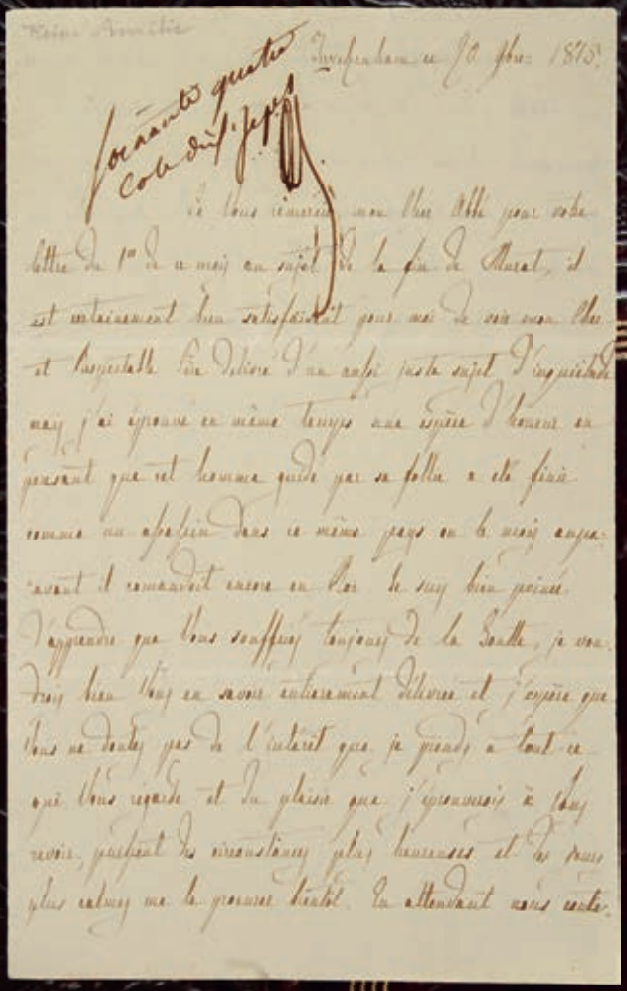
L'arrivée de M. d'Hardivilliers lui a procuré une très vive joie : « tout ce dont vous l'aviez chargé pour moi est arrivé on ne peut pas plus à propos car il doit y avoir ici une vente pour les pauvres mardi et vous jugez du succes que va avoir votre portrait. Il n'y a ici de vous que ce que je vous envoie fidelement copie. Remarquez que le nez est de profil et la bouche de face, le cou si grand qu'il est tout plissé, pas d'oreille, un cordon rouge, et la plaque du St Esprit les cheveux jaunes enfin c'est un chagrin de tous les jours de vous voir si mal representé ; et je vous prie mon cher frère de m'envoyer la meilleure gravure de vous encadrée afin que j'en fasse present a l'hotel de ville ou je demeure je la metterai en place du *monstre* qui y est en representation »...



442. **Marie-Thérèse-Charlotte de France, duchesse d'ANGOULÊME** (1778-1851) « Madame Royale », fille de Louis XVI ; après sa sortie du Temple, elle épousa (1799) son cousin Louis-Antoine duc d'Angoulême (1775-1844).
Lettre autographe signée « Marie Thérèse », [Saint-Cloud] 3 juillet 1830, à sa cousine Marie-Caroline, duchesse de Berry ; 1 page in-8 (portrait gravé joint). 300/350

Sur la visite en France du Roi de Naples et de son frère le prince de Salerne, père et oncle de la duchesse de Berry.

Elle partage ses regrets d'être séparée « d'avec les nôtres. Je vous remercie des détails que vous me donnez sur votre course à Fontainebleau les derniers instans que vous avez passés ensemble. Je suis bien inquiète aussi de la santé du Roi de Naples pourvu que le mauvais tems ne le fasse pas tomber malade en chemin. Je n'ai pas su faire autre chose pour la comission du P[e] de Salerne que d'en parler au Roi ce qui m'a fait attendre son retour pour cela. Il me charge de vous prier de lui dire de venir dîner demain ici »...

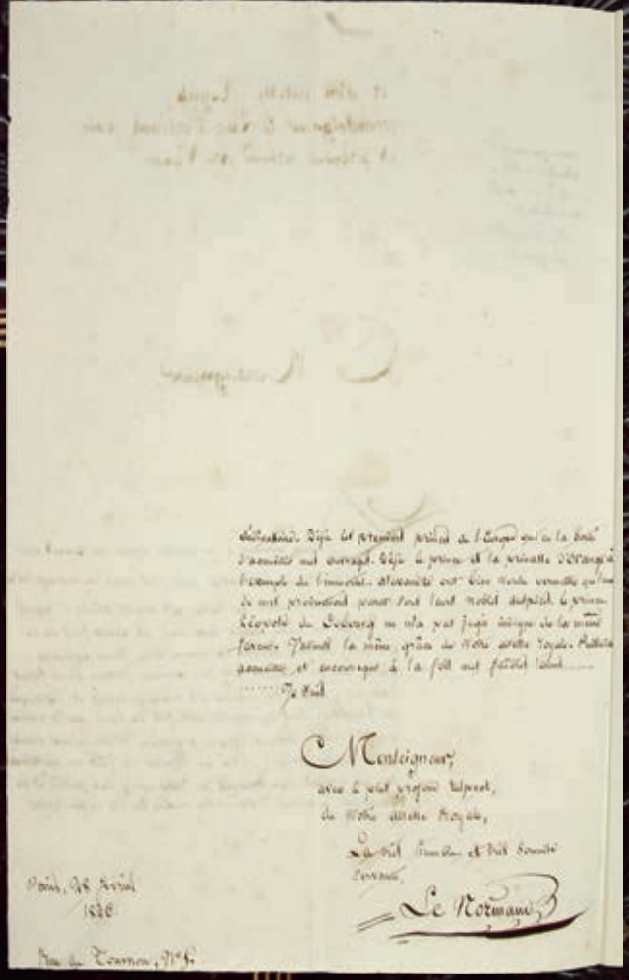


Reine Amélie

Juxtaham ce 30 9bre 1815.

Soixante quatre
Cote dix-sept

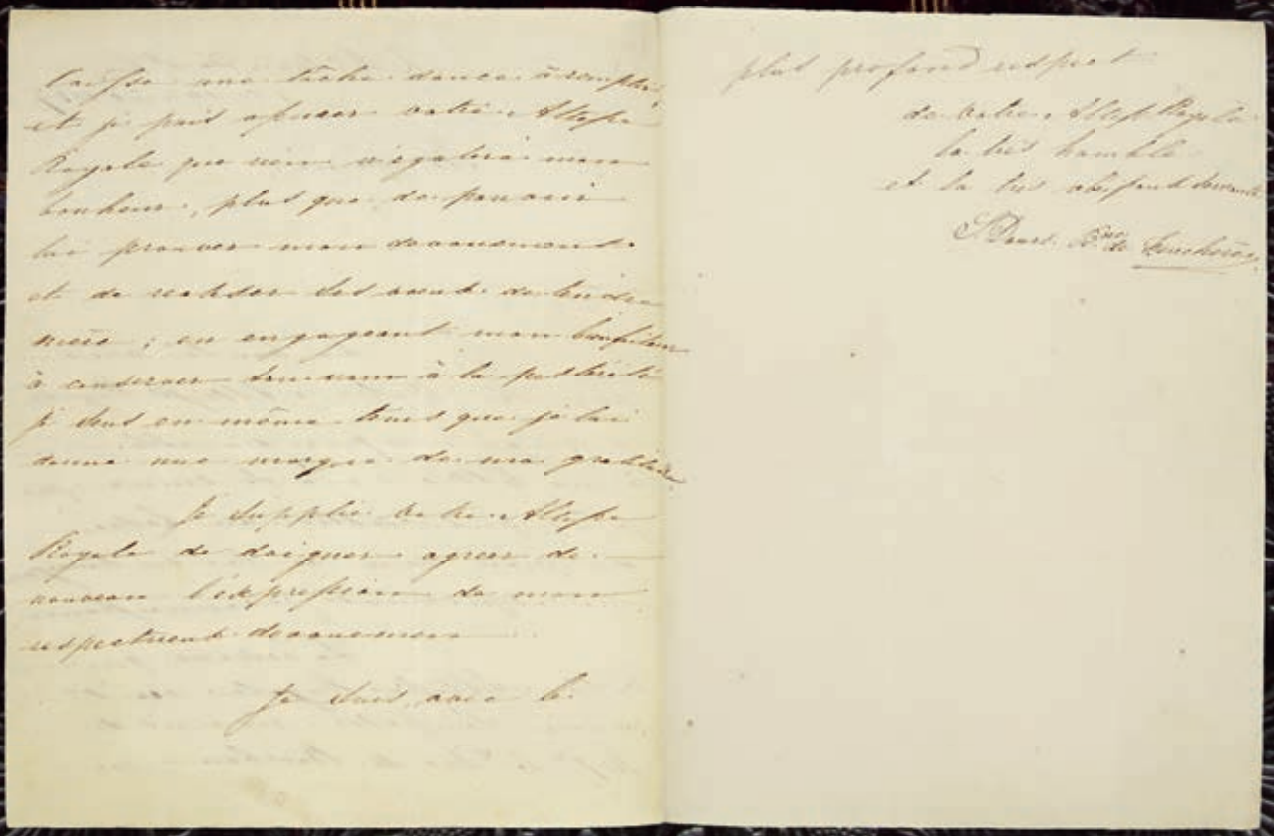
Je vous remercie mon cher Abbé pour votre lettre du 1er de ce mois au sujet de la fin de Murat, il est certainement bien satisfaisant pour moi de voir mon cher et respectable Père délivré d'un aussi juste sujet d'inquiétude mais j'ai éprouvé en même temps une espèce d'honneur en pensant que cet homme guidé par sa folie a été finir comme un assassin dans ce même pays où le mois auparavant il commandoit encore en Roi. Je suis bien peinée d'apprendre que vous souffrez toujours de la Goutte, je voudrois bien vous en savoir entièrement délivrée et j'espère que vous ne doutez pas de l'intérêt que je prends à tout ce qui vous regarde et du plaisir que j'éprouverois à vous revoir, puissent des circonstances plus heureuses et des jours plus calmes me le procurer bientôt. En attendant nous conte-



446

Sébastiani. Déjà les premiers princes de l'Europe qui en la bonté d'amitié ont ouvragé. Déjà le prince et la princesse d'Orange à l'exemple de l'immortel. Alexandre ont bien voulu permettre qu'une de mes protégées pour tout leur noble auspice le prince Léopold de Gobourg ne m'a pas jugé indigne de la même faveur. J'attends la même grâce de Notre Altesse Royale. Pulsez-la [illegible] et encourager à la fois mes faibles talens.

Je suis



Monseigneur,
avec le plus profond respect,
de Notre Altesse Royale,
Le très humble et très soumis
serviteur,
Le Normand

Paris, 28 Avril
1826

Rue de Tournon, N° 5.

448

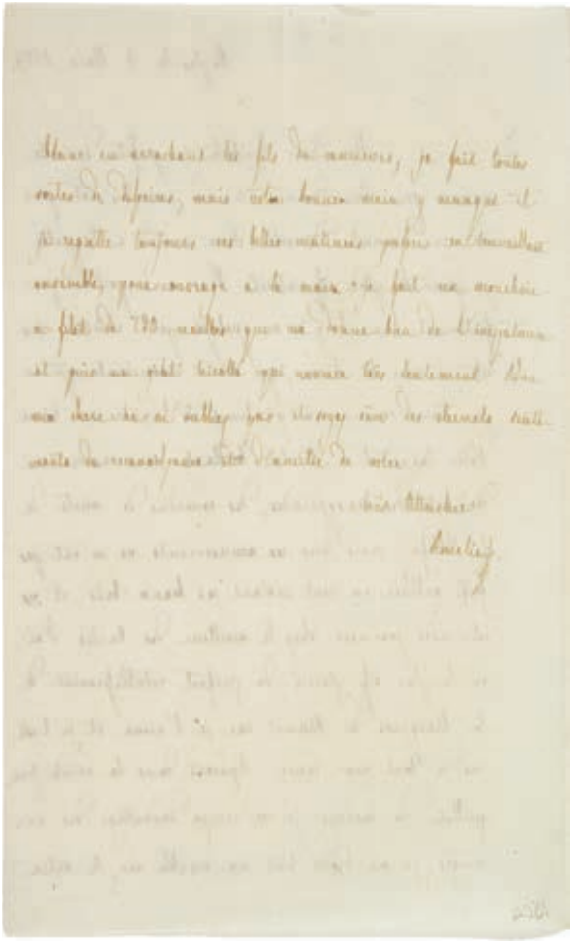
Laisse une tâche douce à remplir et je puis assurer votre Altesse Royale que rien n'égalera mon bonheur, plus que de pouvoir lui prouver mon dévouement et de réaliser ses vœux de tendre mère; en engageant mon bienfaiteur à conserver son nom à la postérité je sens en même tems que je lui donne une marque de ma gratitude.

Je supplie votre Altesse Royale de daigner agréer de nouveau l'expression de mon respectueux dévouement.

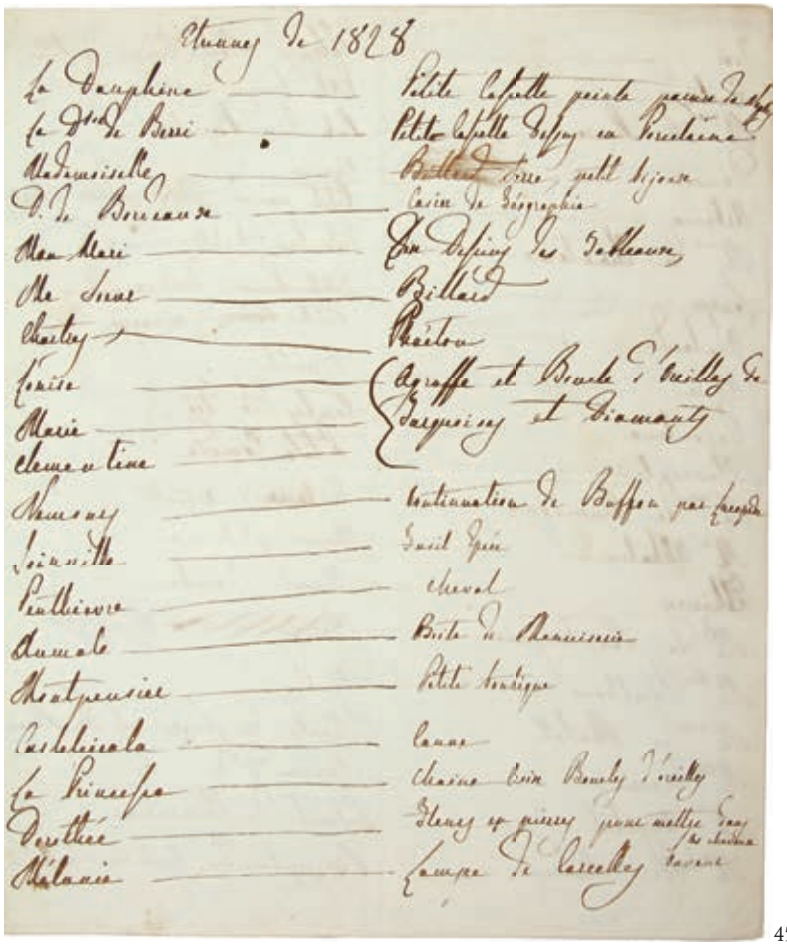
Je suis avec le

plus profond respect
de votre Altesse Royale
la très humble
et la très obéissante servante
S. Dauvé Bne de Beuchères

449



444



451

443. **Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon-Penthièvre, duchesse d'ORLÉANS** (1753-1821) fille du duc de Penthièvre, épouse (1769) de son cousin Louis-Philippe d'Orléans (1747-1793) dit *Philippe-Égalité*, mère du roi Louis-Philippe.
Lettre autographe, [Figueras] 29 vendémiaire 21 octobre [1801 ?, à Jean-Baptiste-Thomas Dannery, consul de France et commissaire des relations commerciales à Barcelone] ; 2 pages et demie in-8. 200/250

Lettre d'exil en Espagne, à propos de Mme Dannery, née Sophie Forget (1772-1851 ; pédagogue, elle dirigera la Maison d'éducation de la Légion d'honneur).

« L'aimable Sophie, le charmant Samuel ont passé dîner et souper ici avant-hier lundi avec Mr Ducis et Mr Jules [...]. Ils sont partis pour notre chere France hier lundi a 5 heures et demie du matin en excellente santé tous. [...] Je l'ai trouvée bien cette chere Sophie elle n'a pas toussé une fois de la journée. Nous avons fait une très grande promenade à pied parce qu'elle trouvoit que cela lui etoit necessaire pour la delasser de la voiture »... Elle regrette avec le capitaine Tempête d'être si loin du cher consul : « Mille amitiés à ce cher consul. Quoique je sois bien sur qu'en ce moment il ait les articles des préliminaires de la paix je lui envoie comme prescrit par Sophie le journal ci-joint pour qu'il veule bien ensuite le faire passer a l'archevesque d'Auch à Monserrat en le priant de me le faire ensuite repasser à moi ici »...

On joint un billet autographe à une « chère enfant », 25 janvier 1820.

Étienne Charavay, 1892.

444. **MARIE-AMÉLIE** (1782-1866) Reine des Français ; épouse (1809) de Louis-Philippe.
Lettre autographe signée « Amélie », Naples 4 mars 1804, à sa chère Spreibich (?) ; 1 page et demie in-8. 300/350

Rare lettre de jeunesse comme princesse de Naples.

Après quelques nouvelles de sa santé : « Notre Carnaval a été très brillant nous avons eu des bals, des masquerades, des comedies de société de la Noblesse ; mais tous ces amusements ne m'ont pas fait oubblier un seul instant ces beaux bals, et ces délicieuses journées chez le meilleur des Oncles. J'ai eu le plus vif plaisir du parfait rétablissement de la Marquise de Mansi car je l'aime et je l'estime de tout mon cœur »... Elle s'occupe de broderie et de dessins pendant le Carême, « mais votre bonne main y manque »...

On joint la copie d'un fragment de mémoires de Marie-Amélie, écrit dans sa jeunesse (2 pages in-fol. d'une écriture serrée sur 2 colonnes).

Berlin, Albert Cohn, 1891.

445. **Adélaïde, princesse d'ORLÉANS** (1777-1847) « Madame Adélaïde », sœur de Louis-Philippe.
Pièce autographe, *Copie de la lettre de mon frère à la Reine*, [17 décembre 1810] ; 11 pages in-4. 400/500

Copie d'une lettre de son frère Louis-Philippe à sa belle-mère Marie-Caroline, Reine des Deux-Siciles, où il se défend contre des accusations concernant des lettres de change lors de son séjour à la Havane avec ses frères (printemps 1798-automne 1799).

Indigné, il croit néanmoins M. de Bressac un honnête homme trompé, et il se remémore avec complaisance avoir ramené à lui jadis cet homme « qui se piquoit d'être l'ennemi du Duc d'Orléans ». Cependant si M. de Bressac est déterminé à être son ennemi, « il peut être sur que le Duc d'Orléans se défendra contre lui, *unguibus et rostro* »... Il n'est pas nécessaire de « pénétrer le motif qui détermine à avancer *un fait faux* pour que je le qualifie *de faux* [...] et ce sera à Mr de Bressac à examiner ensuite s'il a parlé *preuve en main* », car contrairement à ce que celui-ci affirme, les lettres de change qu'il a tirées de la Havane ont été protestées. En témoignent deux lettres de sa mère, et son propre récit, où il expose comment il vécut avec ses frères en Amérique : ses emprunts, l'argent apporté par ses cadets, le crédit ouvert après la restitution de ses biens à leur mère, la cessation de crédit après la reprise de ces biens par le Directoire et la déportation de leur mère en Espagne... Ayant descendu l'Ohio et le Mississipi jusqu'à la Nouvelle-Orléans, les trois jeunes gens rencontrèrent M. de Marigny, un créole dont le grand-père fut placé dans la colonie par le Régent, et qui, attendri, leur prêta mille piastres, mais arrivés à la Havane, le gouverneur leur refusa le passage en Espagne en attendant de connaître les intentions du Roi ; ils eurent recours alors à un usurier qui leur avança de l'argent sur des lettres de change payables par leur mère... Suit une foule de détails sur les personnes mêlées à cet emprunt, le capital et les intérêts, le protêt, etc. « Quant à *l'époque* à la quelle cette affaire a été terminée, la lettre de ma mère du 26 octob. 1799, prouve déjà qu'elle ne l'a été *qu'après mon départ de la Havane* qui est ce que j'avais avancé à Mr de Bressac »... Enfin il parle de sa lettre du 15 avril 1799 qui a été montré à M. de Bressac avec « *mauvaise foi* », pour l'induire en erreur, et nie « rondement » avoir reçu de l'argent ou en avoir fait tirer sur sa mère entre son départ de France en 93 jusqu'à sa réunion avec ses frères en 97 ; ensuite, « jusqu'au mois d'avril 1800 où nous avons commencé à jouir d'un traitement de l'Angleterre, je n'ai tiré sur ma mère que *quatre lettres de change pour mes frères et pour moi* », et il dresse un état précis de leurs dettes, « pour qu'on ne me dise plus que ma mère a payé mes dettes, et celles de mes frères, ou qu'elle a subvenû à nos besoins, parce que l'un n'est pas plus vrai que l'autre » ; il ne sait pas ce que qu'ils seraient devenus sans l'assistance de l'Angleterre... Il l'invite à faire lire cette lettre à M. de Bressac, et s'enorgueillit de « repousser la Calomnie [...] victorieusement »...

Étienne Charavay, 1890.

446. **MARIE-AMÉLIE** (1782-1866) Reine des Français, épouse de Louis-Philippe.
Lettre autographe signée de son paraphe, Twickenham 20 novembre 1815, [à l'abbé Louis-Étienne de Saint-Farre] ; 1 page et demie in-8 (cote d'inventaire). 400/500

Sur la mort de Murat, l'ex-Roi de Naples (fusillé le 13 octobre 1815 à Pizzo en Calabre).

Elle le remercie de sa lettre au sujet de la fin de Murat : « il est certainement bien satisfaisant pour moi de voir mon cher et respectable Père délivré d'un aussi juste sujet d'inquiétude mais j'ai éprouvé en même temps une espèce d'horreur en pensant que cet homme guidé par sa follie a été finir comme un assassin dans ce même pays où 6 mois auparavant il comandoit encore en Roi ». Elle souhaite que l'abbé soit délivré de la goutte qui le fait souffrir. Elle espère pouvoir le revoir bientôt. « En attendant nous continuons à vivre tranquilles et retirés dans cette paisible campagne, nos santés y sont très bonnes bien que le froid comence à se faire sentir, et mes enfans surtout se sont bien fortifiés »...

Vente 31 mars 1869 (Étienne Charavay).

Reproduction page 248

447. **Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon-Penthièvre, duchesse d'ORLÉANS** (1753-1821) fille du duc de Penthièvre, épouse (1769) de son cousin Louis-Philippe d'Orléans (1747-1793) dit *Philippe-Égalité*, mère du roi Louis-Philippe.
Lettre autographe signée « Louise Marie Adelaide de Bourbon », 27 avril 1818, [au comte Corvetto, ministre des Finances] ; 2 pages in-4 (portrait gravé joint). 300/400

Protestation au sujet de son Hôtel de Toulouse, saisi comme bien d'émigré et occupé depuis par la Banque de France.

Son respect pour le Roi et son dévouement à sa personne lui imposent des égards pour le Conseil des ministres, mais son devoir ne lui permet pas de les étendre « jusqu'à croire que ce conseil puisse me dépouiller de ce que les révolutionnaires ont constament respecté. Vous ne serés donc pas surpris [...] que je prenne tous les moyens compatibles avec ma dignité pour m'affranchir de l'arbitraire [...] La publicité de ma conduite notament depuis l'instant où j'ai eu l'honneur d'écrire au Roi avant de sortir de l'isle de Minorque ma conduite *notament* depuis cette époque jusques à ce jour [...] me conservera je l'espère auprès du Roi et dans l'opinion publique des droits dont je pense bien suspendre l'exercise mais non les sacrifier à aucune consideration. J'aurois encore gardé le silence apres quatre années de circonspection si vous n'aviés pas affecté d'afficher au profit de la banque mon hotel Toulouse. De tous les dépouillés revolutionairement dans la classe desquels je ne peux pas m'honorer de me trouver il n'y en a pas un seul qui ne puisse sans difficulté se procurer dans les bureaux des administrations les actes qui constatent leur spoliation »... Cependant elle réclame en vain une expédition de l'acte. « Quant au droit je n'en suis pas en peine quelle que soit votre decision et je n'hesite plus a publier la mienne »...

Anciennes collections Gilbert, puis Gauthier-Lachapelle (10 mai 1872, n° 1001).

448. **Marie-Adélaïde LE NORMAND** (1772-1843) célèbre voyante et cartomancienne, amie de Joséphine de Beauharnais, et femme de lettres.
Lettre autographe signée « Le Normand », Paris 28 février 1826, à Son Altesse Royale, Monseigneur, le duc d'Orléans [futur Louis-Philippe] ; 2 pages in-fol. 300/400

Elle lui présente son ouvrage sur la mort de l'Empereur de Russie Alexandre Ier : « Cet auguste prince, si regretté et si digne de l'être, voulut bien dans les beaux jours de sa glorieuse carrière, honorer la mémoire d'une femme également célèbre par sa bonté, et par son étonnante fortune. En me faisant l'honneur d'accepter la dédicace des *Mémoires secrets et historiques de Joséphine*, souffrez auguste petit-fils de Henri, que la personne qui fut entourée d'une si grande protection puisse réclamer celle de Votre Altesse Royale !... J'ose la supplier de jeter un œil favorable sur les *Mémoires d'un Français en Russie*, que je vais publier, et de m'autoriser à placer votre illustre nom à la tête de mon épitre dédicatoire. Déjà les premiers princes de l'Europe ont eu la bonté d'accueillir mes ouvrages. Déjà le prince et la princesse d'Orange à l'exemple de l'immortel Alexandre ont bien voulu permettre que l'une de mes productions parût sous leurs nobles auspices. Le prince Léopold de Cobourg ne m'a pas jugé indigne de la même faveur »...

On joint une coupure de presse nécrologique.

Reproduction page 248

449. **Sophie Dawes, baronne de FEUCHÈRES** (1792-1840) aventurière, maîtresse du dernier prince de Condé, elle fut mêlée en 1830 au scandale de son mystérieux « suicide » et de son héritage en faveur du duc d'Aumale.
Lettre autographe signée « S. Dawes Bne de Feuchères », château de Saint-Leu 14 août 1827, [à Marie-Amélie duchesse d'Orléans] ; 2 pages et quart in-4. 800/1 000

Rare lettre sur ses manœuvres concernant l'héritage sulfureux du dernier Condé. [Servante dans une auberge près de Londres, Sophie Dawes y fut remarquée en 1810 par le duc de Bourbon, futur prince de Condé, alors en exil. Il lui donna des rudiments d'éducation et la fit venir à Paris où il lui fit épouser en 1818 un de ses aides de camp, Feuchères, qu'il fit titrer baron ; apprenant la supercherie, le mari la quitta vite, et la belle devint la maîtresse officielle du prince de Condé. Quand on retrouva celui-ci, en 1830, pendu à l'espagnolette de sa chambre du château de Saint-Leu, le scandale éclaboussa Louis-Philippe et la famille d'Orléans : on accusa le Roi d'étouffer l'affaire en faisant conclure au suicide, alors que rien ne semblait prouvé, et que la baronne de Feuchères avait obtenu l'année précédente du prince de Condé de changer son testament en faveur du duc d'Aumale, avec une large dotation pour elle.]

Elle remercie, émue, Son Altesse Royale de la réponse qu'elle a daignée faire elle-même à sa précédente lettre... « La reserve que Votre Altesse Royale croit devoir s'imposer vis a vis de Mgr le Duc de Bourbon, me laisse une tâche douce à remplir, et je puis assurer votre Altesse Royale que rien n'égalera mon bonheur, plus que de pouvoir lui prouver mon devouement et de realiser ses vœux de tendre mère ; en engageant mon bienfaiteur à conserver son nom à la postérité je sens en même tems que je lui donne une marque de ma gratitude »...

Les Neuf Muses, 2004.

Reproduction page 248

450. **Sophie Dawes, baronne de FEUCHÈRES** (1792-1840) aventurière, maîtresse du dernier prince de Condé, elle fut mêlée en 1830 au scandale de son mystérieux « suicide » et de son héritage en faveur du duc d'Aumale.
Lettre autographe signée « Bne de Feuchères », Chantilly 25 décembre 1829, [à Louis-Philippe duc d'Orléans, le futur Roi des Français] ; 2 pages et demie in-4. 800/1 000

Rare lettre au sujet de son retour en grâce, et son départ du Palais-Bourbon. [Le baron de Feuchères, ayant appris la nature réelle des rapports entre son épouse et le prince de Condé, quitta sa femme, lui restitua sa dot et obtint une séparation officielle en 1827, qui fit scandale. L'ex-baronne de Feuchères se vit interdire de paraître à la Cour et cessa également d'être reçue au Palais-Royal et dans les salons à la mode. Par ses intrigues avec la famille d'Orléans et le prince de Condé, notamment au sujet de l'héritage de ce dernier, elle espère des faveurs : ainsi la famille d'Orléans multiplia les démarches pour obtenir le retour en grâce de l'ex-baronne, ce qui fut fait en janvier 1830, Charles X l'autorisant à paraître de nouveau à la Cour.]

« Je ne trouve point d'expression pour rendre à Vos Altesses toute la reconnaissance que j'éprouve pour les vives sollicitations qu'elles ne cessent de faire en ma faveur auprès du Roi. Je devais espérer en la justice de S.M. dès qu'elle avait été instruite, que je n'ai pas eu de torts envers mon mari, et je suis bien peinée que Vos Altesses n'ont pu reussir dans leurs démarches pour moi. Votre Altesse désire savoir une réponse positive sur la proposition de quitter le Palais Bourbon, s'il était jugé nécessaire : Mgr le Duc de Bourbon a tant de déférence pour les volontés du Roi, qu'il consentirait à tout ce qui pourrait détruire les injustes préventions contre moi ; j'ai donc encore recours à Votre Altesse pour la supplier de faire connaître au Roi que je suis prête à quitter ma demeure du Palais Bourbon sur le champ, plutôt que de laisser planer sur moi une défaveur qui afflige tant toute ma famille, ainsi que toutes les personnes qui prennent intérêt à moi »...

Les Neuf Muses, 2004.

451. **MARIE-AMÉLIE** (1782-1866) Reine des Français, épouse de Louis-Philippe.
Pièce autographe, [fin 1827] ; 3 pages et quart in-4. 250/300

« Étrennes de 1828 », comportant une cinquantaine de noms de parents et proches, avec précision des cadeaux : la Dauphine et la duchesse de Berri (petites cassettes décorées), Mademoiselle (« serre, petit bijoux »), le duc de Bordeaux (« casier de géographie »), son mari (« dix dessins des tableaux »), ses enfants (un phaéton pour Chartres, la « continuation de Buffon par Lacepède » pour Nemours, un fusil et une épée pour Joinville, un cheval pour Penthièvre, une « boîte de menuiserie » pour Aumale...), leurs précepteurs Boismilon (*Biographie des contemporains*) et Cuvillier-Fleury (« ouvrage de Montesquieu »), et d'autres membres de sa Maison ou celle de son mari : MM. Atthalin, de Montesquiou, Oudard, Mmes ou Mlles Berthois, de Chantérac, Pignatelli... Suit une liste d'étrennes « données par mon Mari » à leurs enfants : à Chartres, 500 f. ; à Louise, Clémentine et Nemours, des livres ; à Marie, une montre ; à Joinville « fusil épée petit théâtre » ; à Penthièvre un cheval de bois et à Aumale et Montpensier, « des petites maisons à construire »...

Reproduction page 249

452. **Adélaïde, princesse d'ORLÉANS** (1777-1847) « Madame Adélaïde », sœur de Louis-Philippe.
Lettre autographe signée « Eugêne A.L. d'Orléans », Neuilly 29 novembre 1829, [à Alexandre baron de Talleyrand-Périgord] ; 1 page et demie in-8. 150/200

Charmante lettre à un cousin de Talleyrand.

Elle envoie à sa gentille petite Marie un carton « contenant une poupée à robe rose, je sais que c'est la couleur qu'elle aime, j'espère qu'elle, ainsi que ses deux aimables petits frères, se portent bien, je fais des vœux pour que tous les trois, vous donnent les consolations, dont votre cœur a un si grand besoin. Je suis bien aise de pouvoir vous dire, que le Prince de Talleyrand est parti hier pour Rochecotte, en très bonne disposition »... Elle envoie des compliments à Mme de Talleyrand, qui l'a accueillie lors de son passage à Nevers ; « mon frère, et ma sœur, me chargent de mille choses, pour vous, et pour elle »...

Ancienne collection Gauthier-Lachapelle (10 mai 1872, n° 1002).

453. **Stéphanie de BEAUHARNAIS** (1789-1860) Grande-Duchesse de Bade ; fille de Claude de Beauharnais, adoptée par Napoléon et Joséphine, elle est mariée en 1806 à Charles II de Bade (1786-1818) ; mère supposée de Kaspar Hauser.
Lettre autographe signée « Stéphanie », Bade 21 septembre [1830, à la Reine Marie-Amélie] ; 4 pages in-8. 250/300

Belle lettre après l'avènement de Louis-Philippe.

M. de Marmier lui rendra compte de son séjour en Allemagne : « il y règne dans ce moment bien des mouvemens dans les esprits, mais la France et son Roi donnent un si bel exemple de modération et de sagesse, qu'il faut espérer qu'il sera suivi et que nous sortirons de cette crise momentanée, avec des garanties qui nous assurerons la tranquillité de l'avenir »... Elle conçoit que le calme de Neuilly leur soit salutaire après de si grands événements. « Combien j'ai compris [...] les sentimens que vous avez dû éprouver à la revue de la Garde nationale, moi, qui n'en ai lu que la relation, j'ai senti mon cœur de Françoise battre de joie et d'orgueil, en voyant de quoi mes compatriotes sont capables »...

454. **Adélaïde, princesse d'ORLÉANS** (1777-1847) « Madame Adélaïde », sœur de Louis-Philippe.
Lettre autographe signée « E. Adélaïde L. d'Orléans », Paris 16 août 1832 ; 2 pages in-8. 200/250

Sur l'installation de la famille royale aux Tuileries.

Elle remercie de l'intéressant bulletin : « Vous savez tout le prix que *nous* mettons à votre manière de voir et à votre jugement »... Elle est encore « campée et tout à fait en l'air dans ce triste Palais, où nous sommes vraiment très mal, les réparations nécessaires n'étant pas encore achevée dans le logement que je dois occuper, c'est un nouveau sacrifice pour notre bien aimé Roi, d'être venu aux Tuileries, mais jamais aucun ne lui coutera quand il s'agira du bien général et c'est de bien bon cœur que nous suivons son noble exemple. Nous sommes dans l'anxiété sur la loi si importante qui se débat dans ce moment, c'est une chose bien grave »...

Ancienne collection du marquis de Lescoet (12-13 mai 1873, n° 217).

455. **Félicité FERNIG** (1770-1841) héroïne des guerres de la Révolution, attachée à l'État-Major de Dumouriez avec sa sœur Théophile, elle combattit à Valmy et à Jemmapes.
Lettre autographe signée « Félicité », 18 décembre [1832], à Mme Crépy, au château de Nefleyes ; 3 pages in-8, adresse. 200/250

Sur le siège d'Anvers. Elle la remercie pour ses lettres, pour l'envoi de rosiers qu'elle a plantés elle-même et pour des échantillons de tissus. Puis elle parle du siège d'Anvers : « Le fameux siège de la citadelle est une fameuse lutte, mais la bravoure francoise vaincra j'espère dans quelque jours ». Elle a eu des nouvelles de son Arthur qui lui rend compte de son voyage « dans les tranchées, les boyaux, et les ouvrages les plus avancés [...] il en est toute admiration pour le courage de la brave nation francoise »...

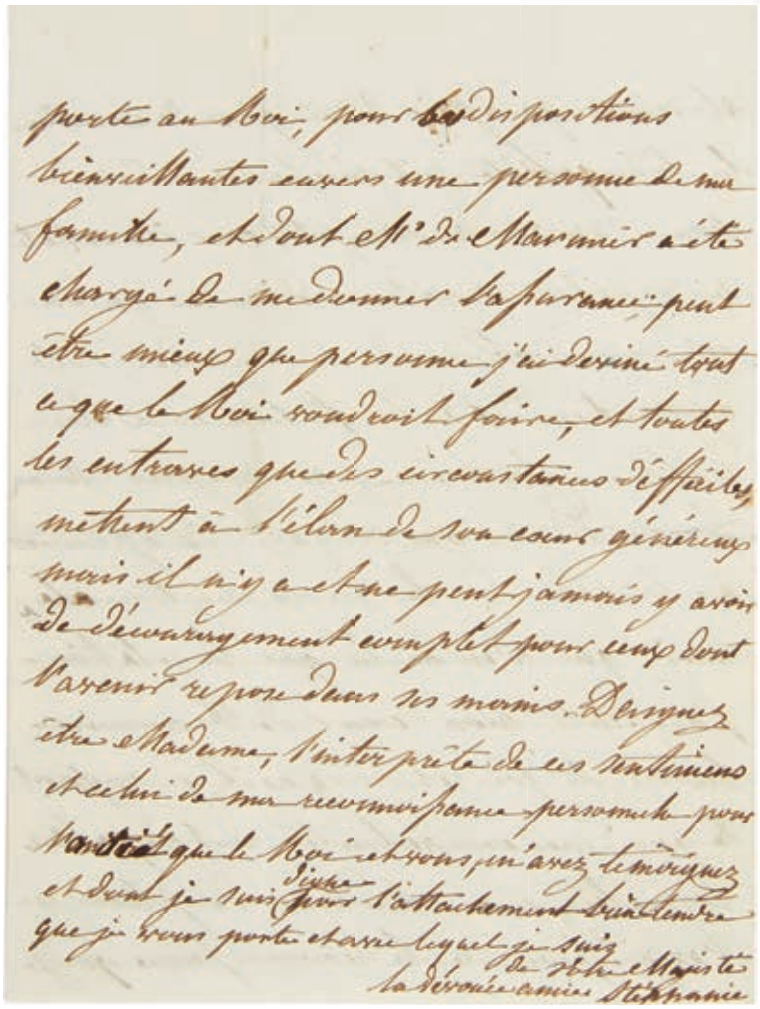
Les Autographes, 1999.

456. **MARIE-AMÉLIE** (1782-1866) Reine des Français, épouse de Louis-Philippe.
Lettre autographe signée (paraphe), Paris 13 août 1834, à son fils François d'Orléans, prince de Joinville ; 4 pages in-8 à son chiffre couronné. 300/400

Belle lettre à son fils élève de l'École navale, sur le point d'embarquer sur la *Syrène* sous le commandement du comte d'Oysonville, pour Lisbonne et les Açores.

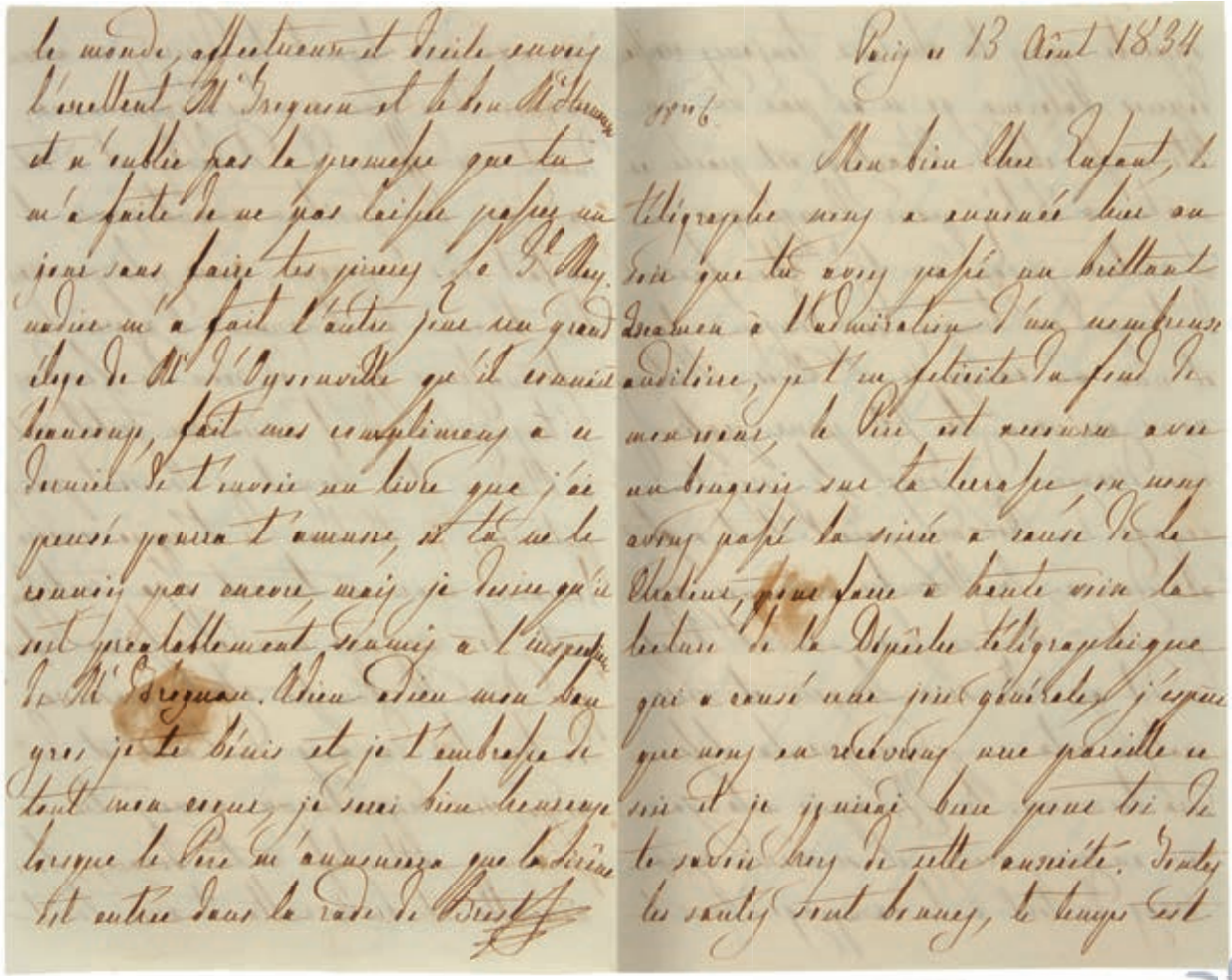
« Mon bien cher enfant, le télégraphe nous a annoncé hier au soir que tu avois passé un brillant examen à l'admiration d'un nombreux auditoire, je t'en félicite du fond de mon cœur, le Père est accouru [...] pour faire à haute voix la lecture de la dépêche télégraphique qui a causé une joie générale »... Suivent des nouvelles de la famille : Chartres est à Compiègne et au camp de Saint-Ouen ; Nemours arrivera le 20 ; le projet de voyage du Roi paraît abandonné ; la discussion à la Chambre sur l'Adresse pourrait se prolonger jusqu'au 22, « après cela je ne sais où nous irons, et si même nous irons du tout à la campagne. [...] Quant aux affaires de D. Carlos il n'est pas dans une position avantageuse, il ne fait pas de progrès, mais cela pourrait bien traîner en longueur d'après les informations que j'ai reçu de Londres. J'hazarderai de t'écrire un petit mot à Madère et à Fayal [...] mais si tu est déjà sorti du port, bon voyage mon chérissime enfant que Dieu te bénisse et te préserve de tous les dangers de l'âme et du corps »... Elle multiplie des conseils de conduite ; le général Meynadier lui a fait un grand éloge de M. d'Oysonville, « je serai bien heureuse lorsque le Père m'annoncera que la *Sirène* est entrée dans la rade de Brest »...

Étienne Charavay, 1890.



porte au Roi, pour les dispositions
bienveillantes envers une personne de ma
famille, et dont M. de Marmier a été
chargé de me donner l'assurance, peut
être mieux que personne j'ai deviné tout
ce que le Roi voudroit faire, et toutes
les entraves que des circonstances difficiles
mettent à l'élan de son cœur généreux
mais il n'y a et ne peut jamais y avoir
de découragement complet pour ceux dont
l'avenir repose dans ses mains. Daignez
être Madame, l'interprète de ces sentimens
et celui de ma reconnoissance personnelle pour
l'amitié que le Roi et vous m'avez témoignez
et dont je suis digne pour l'attachement bien tendre
que je vous porte et avec lequel je suis
de votre Majesté
la dévouée amie Stéphanie

453



le monde, affectueux et docile envers
l'excellent M. Grognon et le bon M. Hermann
et n'oublie pas la promesse que tu
m'a faite de ne pas laisser passer un
jour sans faire tes pierres. Le Dr May-
nadier m'a fait l'autre jour un grand
éloge de M. d'Oysonville qu'il connaît
beaucoup, fait mes complimens à ce
dernier. Je t'envoie un livre que j'ai
pensé pourra t'amuser, si tu ne le
connois pas encore, mais je desire qu'il
soit préalablement soumis à l'inspection
de M. Grognon. Adieu adieu mon bon
gros je te bénis et je t'embrasse de
tout mon cœur, je serai bien heureuse
lorsque le Père m'annoncera que la Sirène
est entrée dans la rade de Brest

Paris ce 13 Août 1834

N° 6

Mon bien cher Enfant, le
télégraphe nous a annoncé hier au
soir que tu avois passé un brillant
examen à l'admiration d'un nombreux
auditoire, je t'en félicite du fond de
mon cœur, le Père est accouru avec
un bougeoir sur la terrasse, où nous
avons passé la soirée à cause de la
chaleur, pour faire à haute voix la
lecture de la Dépêche télégraphique
qui a causé une joie générale, j'espère
que nous en recevrons une pareille ce
soir et je jouirai bien pour toi de
te savoir hors de cette anxiété. Toutes
les santés sont bonnes, le temps est

456

457. **Louise-Charlotte-Françoise Le Tellier de Louvois-Courtanvaux, comtesse de MONTESQUIOU** (1765-1835) femme (1780) du comte Anne-Elisabeth-Pierre de Montesquiou-Fézensac (1764-1834), grand chambellan de Napoléon, elle fut la gouvernante du Roi de Rome.
Lettre autographe signée (paraphe), Courtanvaux 23 août 1834, à la duchesse de Doudeauville, à Montmirail ; 3 pages in-8, adresse. 300/400

Sur sa situation financière après la mort de son mari (décédé le 4 août).

De sa rente et de sa pension de femme d'ancien sénateur, il lui resterait net 25 mille livres... « Malheureusement je suis de tout coté dans des mains qui ne marquent aucune confiance. Ayant été éloignée des affaires toute ma vie [...] je suis ici sans conseils, à Paris je n'en aurais pas davantage, et cette idée des affaires [...] me fait tourner la tête »... Le comte de Montesquiou a laissé sa bibliothèque à son fils Anatole et ses tableaux à son cadet Alfred. Pensant à ses enfants qui ne s'entendent pas davantage dans les affaires, Mme de Montesquiou demande à son amie de lui indiquer un honnête homme à qui elle pourrait donner sa procuration et qui ne la tromperait pas...

458. **Dorothée, princesse de LIEVEN** (1784-1854) femme d'un ambassadeur de Russie, elle fut l'amie de Talleyrand, la maîtresse de Metternich et l'égérie de Guizot.
28 lettres autographes (dont 14 signées « DLieven »), 1834-1854, à Adolphe de Bacourt ; 80 pages in-4 ou in-8, qqs à son chiffre couronné, qqs adresses ou enveloppes. 2 000/2 500

Intéressante correspondance politique avec le diplomate Bacourt. [Secrétaire d'ambassade à Londres sous Talleyrand, Bacourt se lia intimement avec la duchesse de Dino et la princesse de Liéven ; après avoir été chargé de l'ambassade pendant un an, il fut ministre à Carlsruhe (Bade) de novembre 1835 à novembre 1840, puis à Washington, Stockholm et Turin ; il démissionna lors de la chute de la monarchie et se retira à Bade où il se consacra au classement des papiers de Talleyrand.]

Baden 14 juillet ***1836*** : « Je m'ennuie ici profondément. Il ne fallait pas y venir après Paris, & après Valençay »... *Paris 30 septembre* : elle a parlé de Bacourt à Molé et Guizot... « Lord Granville tonne contre la révolution du Portugal et entonne par contre celle de Madrid »... Apponyi est glorieux de sa toison d'or... *27 octobre*, sur l'obélisque de la Concorde : « J'ai vu de l'hôtel Talleyrand l'érection de l'obélisque. L'opération a été à merveille. La foule prodigieuse. Le roi extrêmement applaudi. Comme il était dans la maison à côté j'ai fort bien vu et entendu tout & je certifie qu'il y avait bien de la cordialité dans ces vivats et qu'ils ont été unanimes »... *7 juillet* ***1846*** : la chute de Peel déplaît à toute la diplomatie à Paris. « Lady Palmerston a pris la place de L[d] Brougham et m'écrit presque tous les jours. Elle est bien contente. Brougham de son côté est enragé, furieux contre les Whigs, contre *moi*, contre Peel. Il dit que dans quatre mois il (L[d] B.) renversera les Whigs »... Elle parle aussi de Guizot, Cowley, Normanby, Lord Russell, Westmorland... *Saint-Germain 30 juillet* : elle parle du dernier attentat régicide sur Louis-Philippe, puis de l'Allemagne : le Roi de Wurtemberg « est la meilleure & la plus sage tête de l'Allemagne », les nouvelles de Weimar représentent toute cette monarchie comme croulante et on voit l'incohérence de conduite en Prusse... Il est question aussi des élections en France, de Peel et Palmerston... *12 août* : « Les élections ont été triomphantes et les victorieux sont bien contens. M. Guizot tranquillement et avec mesure ; les autres plus bruyamment. L'opposition est vraiment bien battue. Les légitimistes plus que les autres »... Elle commente les efforts à Londres pour maintenir l'entente cordiale, parle de Palmerston, Clarendon, Lord Cowley, Normanby, etc. *Paris 28 octobre* : « Le roi des Belges est ici. Sa princesse fait plaisir. Les Montpensier arrivent les premiers jours de la semaine prochaine »... *16 juin* ***1847*** : « Le retour de Duchâtel fait un peu tomber les comérages, mais il y a un fond de mauvaise humeur dans le parti conservateur »... *Richmond 4 juin* ***1848*** : elle déplore le gâchis de l'Europe... « J'ai vu quelquefois le Prince Metternich. On y va, une fois, pour l'avoir vu, et puis on n'y retourne guère, car il ennuye tout le monde. Bavard, rabâcheur & toujours infaillible »... Elle parle de la vie digne et studieuse de Guizot en exil, et de la famille royale à Claremont... *23 juin* : elle réclame des nouvelles de la duchesse de Talleyrand, et commente la politique anglaise : ministère de l'Intérieur faible, éloignement pour la guerre, triomphe de Bulwer aux Communes... *15 juillet* : M. de Noailles arrive de Paris : « Il est ardent pour la fusion des deux prétendans de même race il croit cela possible. Je trouve cela à peu près impraticable. Thiers exècre la république. O. Barrot aussi »... La réunion de la rue de Poitiers qu'ils président prend une grande autorité... Etc.

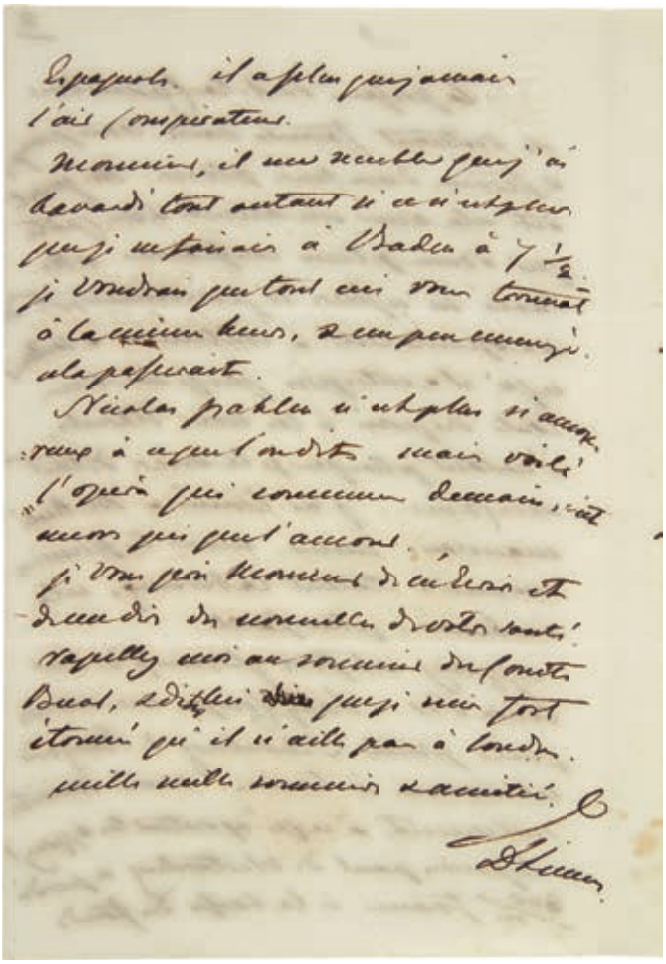
Ancienne collection Michel Missoffe (7 mars 2007, n° 547).

459. **MARIE-LOUISE** (1791-1847) Impératrice des Français ; Archiduchesse d'Autriche, seconde femme (1810) de Napoléon Ier ; elle fut après l'Empire duchesse de Parme.
Lettre autographe signée « Louise », Parme 6 mars 1835, à son amie Victoire de Crenneville ; 1 page et demie in-8. 1 500/1 800

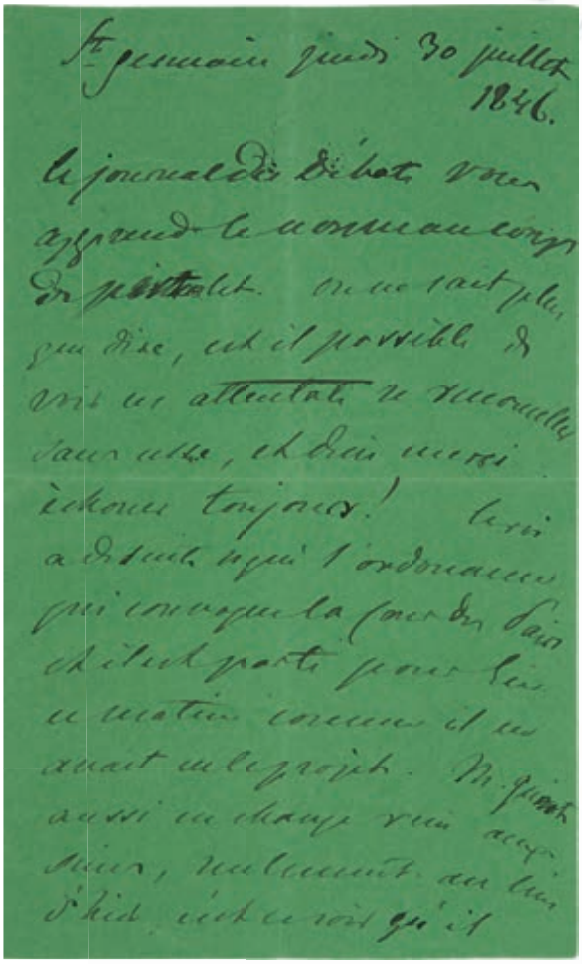
Émouvante lettre sur son père l'Empereur François II, mort le 2 mars, mais dont Marie-Louise ignorait la mort en écrivant cette lettre.

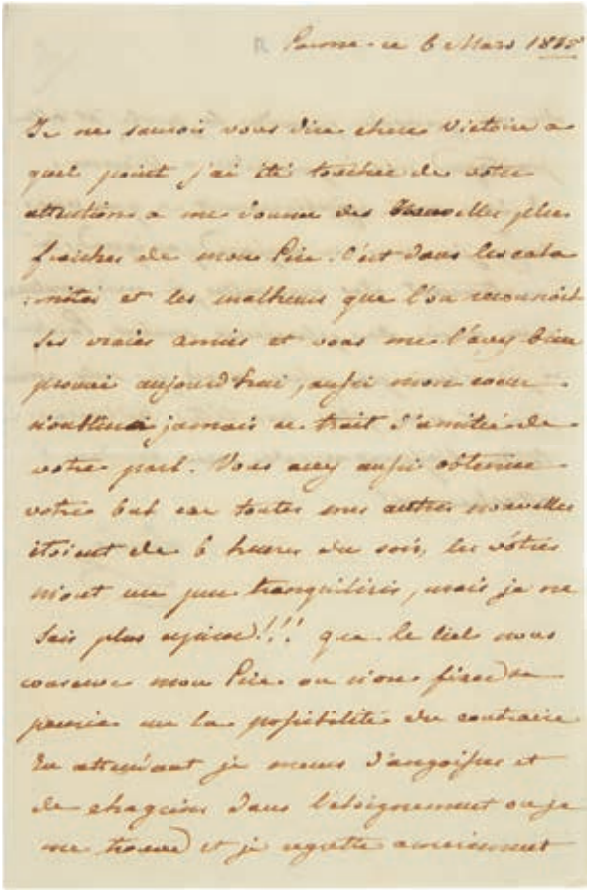
Elle remercie son amie de lui donner « des nouvelles plus fraiches de mon Père. C'est dans les calamités et les malheurs que l'on reconnoit ses vraies amies et vous me l'avez bien prouvé aujourd'hui, aussi mon coeur n'oubliera jamais ce trait d'amitié [...] je ne sais plus espérer !!! que le Ciel nous conserve mon Père on n'ose fixer sa pensée sur la possibilité du contraire. En attendant je meurs d'angoisses et de chagrins dans l'eloignement ou je me trouve et je regrette amèrement de ne pouvoir prendre la poste et aller partager vos inquiétudes à Vienne »...

Librairie Les Autographes, 2001.

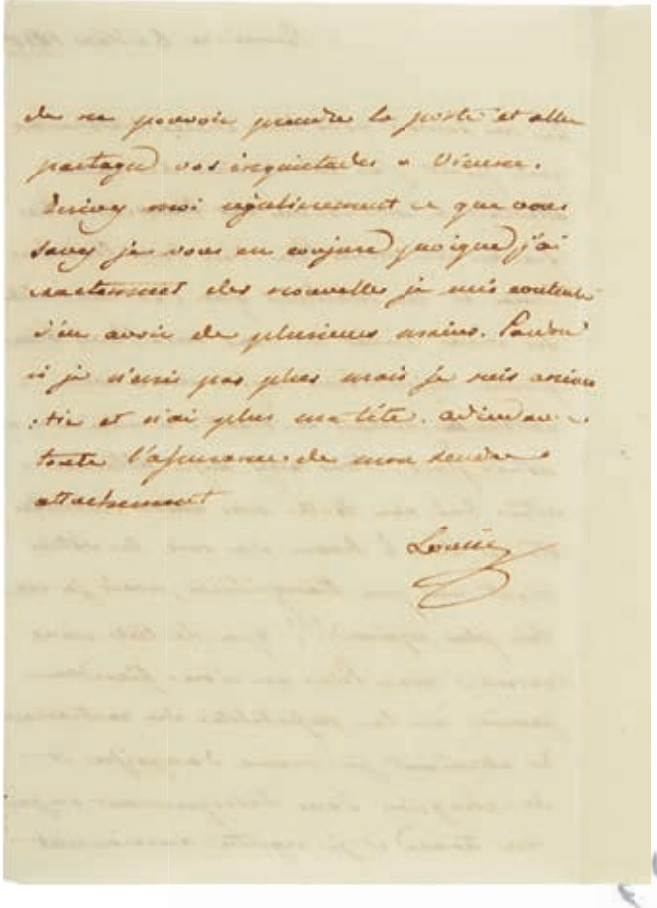


458





459



460. **MARIE-AMÉLIE** (1782-1866) Reine des Français, épouse de Louis-Philippe.
2 lettres autographes signées (paraphes) et 3 pièces autographes, Tuileries 1835-[1843] et s.d., [à son secrétaire Nicolas Oudard] ; 1 page in-4 ou in-8 chaque, la plupart à son chiffre couronné. 400/500

27 février 1835, au sujet de reconnaissances du Mont-de-Piété, et d'une lettre à remettre à Mlle Joséphine d'Abrantès... *11 août 1835*. « Monsieur Borel m'a parlé de votre désir d'aller à Neuilly j'approuve beaucoup que vous sortiez du bruit et de la chaleur » : comme la petite maison de Villiers est habitée par Mme de La Tour du Pin, elle met à sa disposition le n° 8. Elle l'encourage à se tourner vers Dieu et la Religion pour trouver un secours à ses maux physiques et à ses peines morales... *[13 octobre 1837]*. Liste de personnes à prévenir de la prise de Constantine [à laquelle participa son fils Nemours] : Mme de Chabannes, le général Colbert, MM. Larnac, Auvity, Borel, la princesse de la Moskowa, Mme Dumas... *[1843]*. « Avances faites pour le Roi » : 1000 francs à Aumale et Montpensier pour leur fête ou anniversaire de naissance ; d'autres sommes à des domestiques et œuvres, et pour des cadeaux à sa fille Louise et à Charlotte... – « Le Roi désire qu'on prévienne les autorités des départemens *de l'Orne*, *de la Mayenne*, *d'Ile-et-Vilaine*, *des Côtes du Nord*, et *du Finistère* que le P^ce^ de Joinville passera dans leurs départemens entre le 7 et le 16 août et que le plus strict incognito en même temps que la protection convenable devra être assurée à son voyage »...

On joint la copie par le marquis de Flers (avant remise par lui à la Princesse Clémentine en 1887) d'une lettre de conseils de la Reine à sa fille Clémentine, Neuilly 16 mai 1843, à l'occasion de son mariage avec Auguste de Saxe-Cobourg et Gotha, avec note explicative (7 p. in-4).

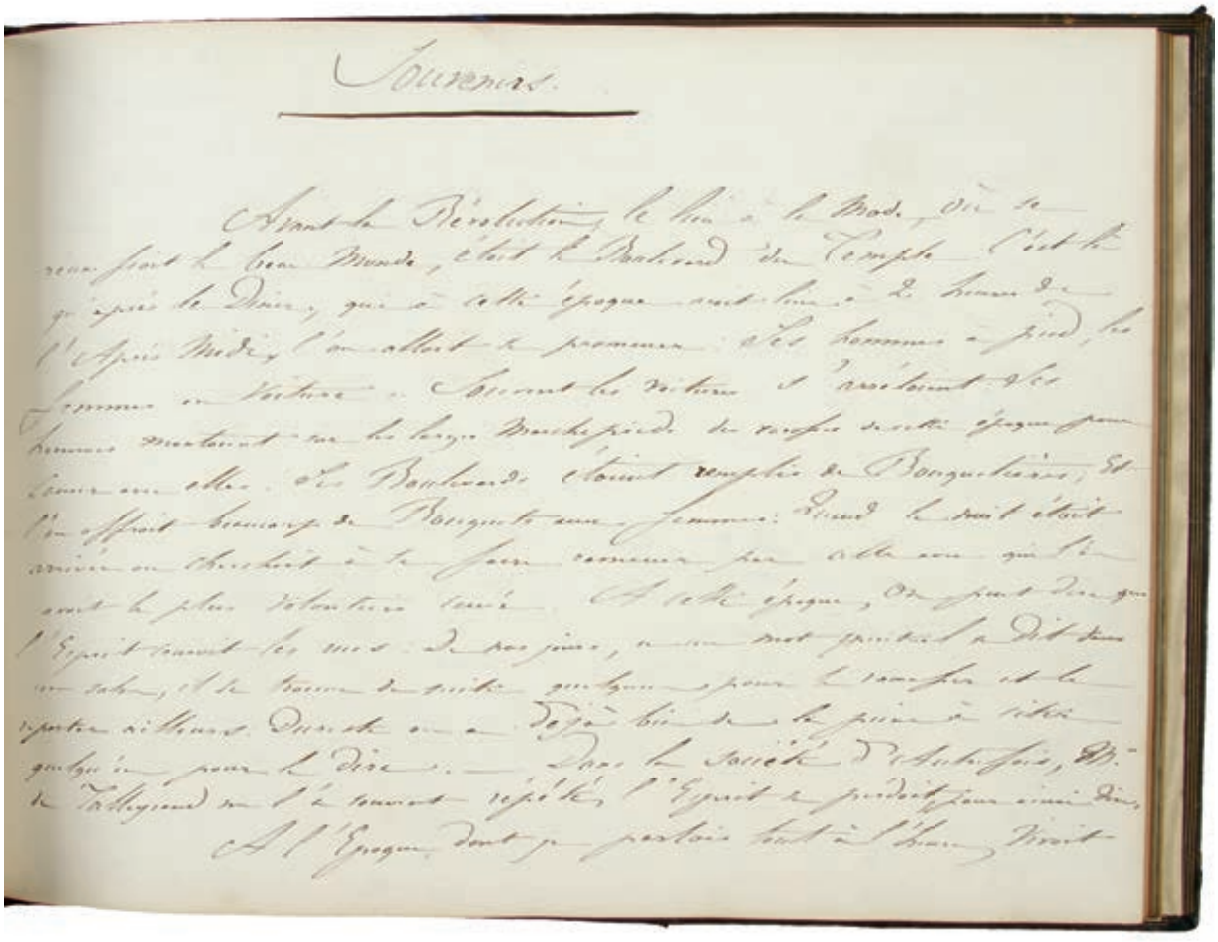
461. **Dorothée de Courlande, duchesse de DINO** (1793-1862) fille du duc de Courlande, épouse (1809) d'Edmond de Talleyrand-Périgord (1787-1872), dont elle se sépara pour vivre avec son oncle par alliance, Talleyrand, dont elle fut l'égérie ; elle porta successivement les titres de comtesse de Périgord, duchesse de Dino, duchesse de Talleyrand puis princesse de Sagan.
Manuscrit autographe, ***Livre de Recueils et de Souvenirs***, décembre 1835[-décembre 1847] ; 19 pages dans un album romantique oblong in-fol. (le reste vierge) relié veau aubergine, plats ornés de cadres à froid et d'encadrements de filets dorés avec de petits motifs mosaïqués en veau rouge aux angles, et une large bande de rinceaux à froid, tranches dorées, triple filet intérieur (reliure de l'époque avec étiquette du marchand-papetier Asse à Paris ; légères éraflures). 1 200/1 500

Une épigraphe ouvre le recueil : « Tout le mal de ce monde vient de ce qu'on n'est pas assez bon ou assez méchant (Machiavel) – Ce qu'on désire sans succès tourmente plus que ce qu'on exécute avec peine (Mirabeau) ». Se succèdent ensuite les récits de divers souvenirs, des notices biographiques et anecdotes sur diverses personnalités, des extraits d'ouvrages recopiés, quelques vers de Malherbe... Parmi les souvenirs les plus intéressants figurent ceux sur les quartiers à la mode, sur Mme de Staël, M. de Narbonne, sur le retour de M. de Montholon de Sainte-Hélène et la correction par Louis XVIII des manuscrits de Napoléon qui lui avait été confiés, des extraits des mémoires de Mme de Montpensier, les souvenirs de Talleyrand et sa première rencontre avec Louis XVIII en 1814 : « Lorsque M. de Talleyrand vit pour la première fois Louis XVIII, ce fut à Compiègne. Lorsqu'il arriva au Palais, son arrivée y produisit de l'effet. Louis XVIII vint au devant de lui, et l'emmena sur le champ dans son cabinet, il le fit asseoir sur un canapé, auprès de lui, et voici les premières paroles qu'il lui adressa, comme on peut en juger, elles sont bien travaillées : "Monsieur le Prince de Bénévent, nous sommes du même temps, si vous aviez été plus habiles que nous, je vous dirois : Asseyons-nous ; mais nous fûmes plus habiles que vous, et je vous dis : Asseyez-vous, et causons". En quittant le Roi, M. de Talleyrand trouve M. le duc de Duras qui lui propose de le mener chez Madame la Duchesse d'Angoulême ; elle lui dit en le voyant venir à elle "*Ah ! Voici le Roi de Paris*" »...
Charavay (n° 29649).

462. **MARIE-LOUISE** (1791-1847) Impératrice des Français ; Archiduchesse d'Autriche, seconde femme (1810) de Napoléon Ier ; elle fut après l'Empire duchesse de Parme.
Lettre autographe signée « Louise », Schönbrunn 1er et 2 juillet 1836, à son fils Guillaume ; 4 pages in-8. 1 200/1 500

Lettre à son fils Guillaume (Guillaume-Albert de Montenuovo, 1819-1895, qu'elle eut avec le comte Neipperg).
Elle est charmée que son fils apprécie son séjour à Fontenallato, demande des nouvelles de sa fille Albertine et du petit Albert, ironise sur le goût pour le farniente de certaines dames qui restent dans leur salon du matin au soir... Elle s'inquiète des ravages causés par le choléra. Elle a vu le baron Mareschall et le prince Metternich qui ira en Italie l'année prochaine pour fixer « tout ce qui concerne votre émancipation future car il veut vous connaître avant de rien décider, raison de plus mon cher pour bien vous perfectionner dans vos études, et pour faire sa conquête, et assurer par là votre départ pour un régiment »... Elle poursuit sa lettre le lendemain après avoir appris l'arrivée de Guillaume à Salo, et parle à nouveau du choléra qui continue très fortement ses ravages, surtout dans les faubourgs...

Reproduction page 259


Souvenirs.

461

463. **Clémentine d'Orléans, princesse de SAXE-COBOURG** (1817-1907) fille de Louis-Philippe, épouse (1843) d'Auguste de Saxe-Cobourg (1818-1881).
Manuscrit autographe, [Neuilly 19]-23 [juillet 1836] ; feuillet double de 4 pages in-4 arraché d'un cahier, paginé au crayon 13 à 16 (fentes). 400/500

Fragment de journal intime témoignant de la crainte d'un nouvel attentat contre Louis-Philippe, quelques semaines après celui d'Alibaud (25 juin 1836), et de la décision d'annuler la revue militaire du 29 juillet 1836.

Mercredi 20. « Il s'agit de savoir si la revue aura lieu *oui* ou *non*, c'est une grave question difficile à résoudre. Mon père a de tristes pressentiments. Il croit qu'on tirera sur lui, il s'est même laissé aller à faire entendre à mon frère aîné qu'il avait peur de n'avoir pas le tems d'ici là de lui dire tout ce qu'il voudrait lui dire. [...] il n'en ira pas moins à la revue s'exposer au danger avec calme et sang-froid »... Parmi les motifs d'inquiétude : la Société des Familles est en permanence ; Marrast a été à Ramsgate, voulant passer en France ; des réfugiés se réunissent à Bruxelles... *Jeudi 21.* Rien n'a été décidé au conseil des ministres d'hier soir... *Vendredi 22.* Il est « positif qu'il y a un coup monté. Lequel on ne le sait pas. Dans les hôtels garnis seulement, il est entré à Paris depuis quelques jours 900 personnes suspects »... Rapport du préfet de police Gisquet, chez le président du Conseil Thiers : il se méfie de certains de ses propres agents et « a même signé un billet ainsi conçu, *je réponds de mon dévouement, de mon zèle et de mon activité ; mais je ne réponds pas d'autre chose* »... Le Conseil a décidé que la revue n'aurait pas lieu, « mais qu'on ne l'annoncerait pas encore »...

464. **Marie d'Orléans, princessse de WURTEMBERG** (1813-1839) fille de Louis-Philippe, remarquable sculpteur, épouse (1837) d'Alexandre de Wurtemberg (1804-1881), morte à 25 ans.
Lettre autographe signée « Marie », Laeken 13 août 1837, à sa mère la Reine Marie-Amélie ; 2 pages et demie petit in-4. 300/400

Sur les tentatives d'assassinat contre Louis-Philippe.

« Nous avons été horrifiées chère Majesté de ces nouveaux complots. Cette rage d'assassinats ne se lassera donc pas c'est une horrible mode qu'excite l'absence de tous principes et l'odieuse vanité de ces sortes de gens. La défense devant la Cour des Pairs toute préparée en est bien la preuve. Heureusement que la main de Dieu est toujours sur le Père »... Elle évoque la crise ministérielle : Molé, le « petit Thiers », « ce Monsieur Lacave Laplagne qui me paraît l'inévitable de tous les ministères »... Elle donne des nouvelles des enfants de sa sœur Louise...

On joint une autre lettre autographe signée à un de ses frères, Laeken 26 juillet 1833, évoquant le premier-né de sa sœur Louise (1 page et demie in-8).

465. **VICTORIA** (1819-1901) Reine de Grande-Bretagne, Impératrice des Indes.
Pièce signée « Victoria » en tête, Saint James 9 janvier 1838 ; contresignée par Russell ; vélin oblong in fol. en partie imprimé, 2 sceaux aux armes sous papier ; en anglais. 200/250

Nomination de Joseph Thackwell comme lieutenant colonel du 3e régiment des Dragons légers.
Frédéric Castaing.

466. **Marie d'Orléans, princesse de WURTEMBERG** (1813-1839) fille de Louis-Philippe, remarquable sculpteur, épouse (1837) d'Alexandre de Wurtemberg (1804-1881), morte à 25 ans.
Lettre autographe signée « Marie », Gotha 24 janvier 1838, à sa mère la Reine Marie-Amélie ; 3 pages et demie in-4 (froissée et salie, fentes réparées). 250/300

Lettre de stratégie diplomatique.

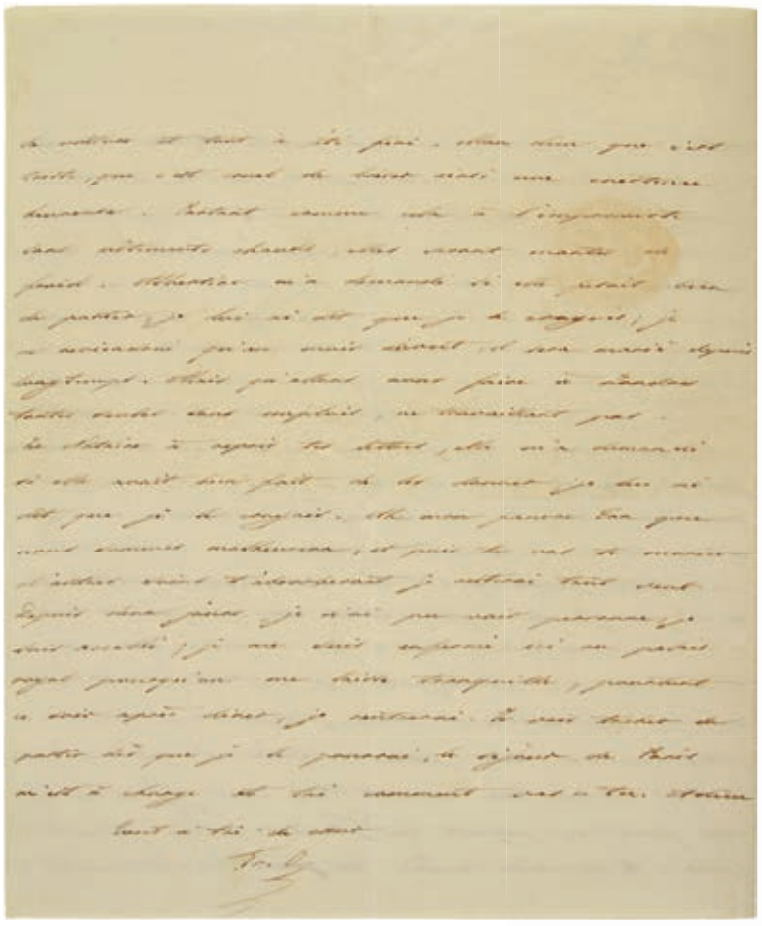
Elle raconte un entretien avec Polydore [de La Rochefoucauld], chargé d'affaires de France dans le Grand-Duché de Saxe-Weimar : il l'engage vivement à aller à Weimar, « y voyant un avantage politique très grand pour son gouvernement et l'attitude de ce gouvernement en Allemagne »... Le diplomate s'est assuré qu'on lui rendrait tout ce qui était dû à sa naissance (« la Gde Duchesse avait été étonnée qu'il pût avoir un doute à cet égard ») et a aussi fait valoir l'importance politique de séparer la Grande-Duchesse de Weimar de la Grande-Duchesse de Russie. « Nicolas est insolent », mais la visite que sa sœur lui rendrait un mois après la sienne à Weimar prouvera « que nous ne craignons pas [...] ces impériales humeurs »... Le Grand-Duc y trouverait d'ailleurs un prétexte « irrésistible » pour faire une visite à Paris, visite à laquelle Alexandre s'est jusqu'à présent opposé ; la remettre les exposerait à paraître « craindre l'arrogante Russie et laisser passer les premières humeurs causées par mon mariage »... « J'ai dit à Polyd. 2 choses qui m'ennuiaient les intentions du Roi je ne ferais cette course qu'avec son assentiment et le vôtre et que tant que ce froid durerait rien ne me ferait voyager. Il a appuyé sur la nécessité de ne pas perdre de temps la Gde Duchesse devant plus tard aller à Berlin »...

467. **Caroline BONAPARTE** (1782-1839) sœur de Napoléon, épouse (1800) de Joachim Murat, elle fut Reine de Naples.
Lettre autographe signée « C. », Paris 24 juin 1838, [à Charles de Flahaut] ; 2 pages in-8. 300/400

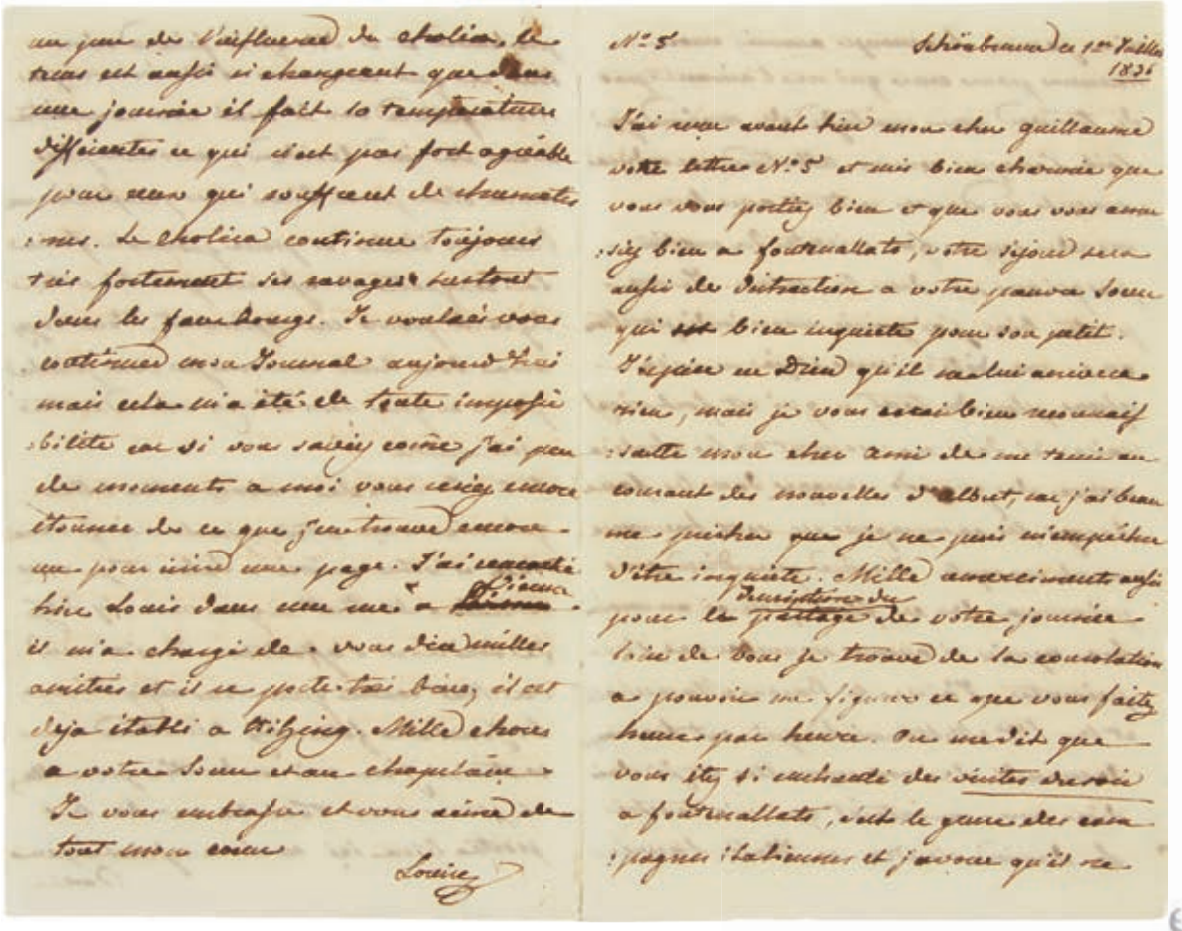
Jolie lettre. [Caroline Murat quitte Paris, où elle fait son dernier séjour, un an avant sa mort.]

« Tout est fini. Je parts. Je quitte la France, connaissant le dévouement de mes amis, [...] emportant un souvenir bien doux de tout ce qu'ils ont fait pour me rendre un peu de calme. [...] Je vous laisse au milieu des fêtes, distingué particulièrement de la jeune Reine, entouré de tous les plaisirs qui sont faits pour vous [...] Adieu, je vais retrouver mon beau ciel »...

Librairie Les Autographes, 2001.



469



462

468. **LOUISE D'ORLÉANS** (1812-1850) Reine des Belges ; fille de Louis-Philippe, épouse (1832) du Roi Léopold Ier de Belgique (1790-1865).
2 lettres autographes signées « Louise », Laeken 1839-1849, à sa « chère Amie » (sœur ou belle-sœur) ; 4 pages in-8 (deuil, salissures et défauts), et 7 pages et quart in-8 à son chiffre couronné. 300/400

Lettres familiales.
5 août 1839. Elle a eu enfin une réponse du Prince Ferdinand, qui sera ici les premiers jours de mai avec Victoire : « Il ira avec Auguste en Angleterre, et de là en Portugal. Au mois de juin Victoire ira elle-même en Angleterre où son père la reprendra »... Excuses et remerciements à Hélène...
19 avril 1849. « Mon Roi a tout à fait abandonné le projet, qu'il avait eu de venir pour le 1er mai. – Il a ici beaucoup d'affaires [...] et il croit plus sage, afin d'être vraiment utile à Londres, de ne pas y arriver, en venant récemment de Paris [...] Ceci est important pour les services, qu'il peut rendre et désire rendre au Père [Louis-Philippe]. Palmerston est un peu calmé par ce qui s'est passé dernièrement en Espagne »...

469. [**Louis d'Orléans, duc de NEMOURS** (1814-1896) deuxième fils de Louis-Philippe, général, il s'illustra en Algérie].
6 lettres autographes signées adressées au duc de Nemours par son frère François prince de Joinville, sa sœur Clémentine, et sa maîtresse Mademoiselle Albertine (Albertine Albrier-Coquillard, 1810 ?-1846, danseuse à l'Opéra), février-mars 1840 ; 15 pages in-4 ou in-8, 2 adresses. 800/1 000

Curieux ensemble relatif à la rupture de Nemours avec sa maîtresse, la danseuse Mademoiselle Albertine, dont la sœur cadette, Victorine dite « Fifine », était la maîtresse de Joinville. Cette rupture intervient après l'annonce du futur mariage du duc de Nemours, et les débats houleux autour du projet de dotation de revenu annuel et d'allocation pour les frais de mariage et d'établissement, projet rejeté le 20 février, entraînant la démission du ministère Soult ; le 26 avril, Nemours épouse Victoire de Saxe-Cobourg (1822-1857).
Tuileries 18 février 1840. Clémentine souffre pour son frère, à qui la Reine a écrit déjà : « Le sacrifice a été grand ; mais Dieu t'en récompensera [...] Tu seras soutenu par l'idée que tu as agi suivant ton honneur et ton devoir ! »... Elle a subi « un violent galop du Père ». L'affaire de la dotation va bien, et Guizot pense qu'elle passera, mais on s'inquiète de l'amendement... Violente dispute du Père avec Hadji [Joinville]... qui a cédé après « une scène vive avec le Père où il a beaucoup pleuré, il a consenti à ce qu'*elle* partît pour l'Angleterre avec sa sœur »...
18 [février 1840] 1 h du matin. Joinville (« Fr. O. ») écrit à son frère : « j'ai été enveloppé dans ton malheur ; le sacrifice est consommé ; elles sont parties mais je suis navré. Soult a dit tout au Roi qui m'a fait une scène ; je n'ai pas tenu devant ses prières ; juge de ce que j'ai eu à souffrir ; je suis brisé »... Au dos de la lettre, Nemours a noté : « Enchanté du parti pris par A. Nous nous sommes compris & il y avait complette sympathie de sentimens & d'instincts. J'ai été bien touché du retour des lettres & je voudrais lui faire savoir combien je l'apprécie. Je ne me méfie pas d'elle le moins du monde »...
20 février 1840. Joinville raconte longuement la « scène terrible » avec le Père, puis avec ses deux parents : arguments politiques et moraux à la suite desquels il a couru chez les deux sœurs ; il a trouvé Fifille avec le notaire ; « elle partait parce qu'elle savait bien que mes parents ne lui laisseraient pas de repos, ni à elle ni à moi. Ai-je souffert mon Dieu et cette pauvre enfant [...]. Le notaire a repris tes lettres »...
Albertine (« A. » ou « Albertine »). – *14 [mars 1840 ?]*. Elle était si joyeuse quand Nemours venait à l'Opéra : « quand tu me regardais ou que je le supposais je me couchais bien enchanté. Je crois que je voudrais encore être à ce temp l'a car j'aurais l'espérance que je n'ai plus [...] le bonheur est venu mais il a été bien court et je le regretterai toute ma vie »... – *25*. Elle remercie son « bon petit ami » de tout le bien qu'il a dit à Paul à son sujet : « Tu peux conter sur sa discrétion. [...] Dans ce moment il n'y a pas de cancans à l'opéra seulement que Monsieur Guerard qui as dit chez Julie que le Duc d'Aumale n'était plus avec la Florentine et qu'il avait pas mal depenser d'argent pour elle »... – *S.d.* « Tu sais mon ami que voilà sept ou huit mois que je suis seul, je ne m'amuse pas du tout. J'avais espérer deux choses la première que nous pourrions nous voir quelquefois [...] après cela j'espérais que Paul me voyant seule reviendrait je me suis encore trompée »...

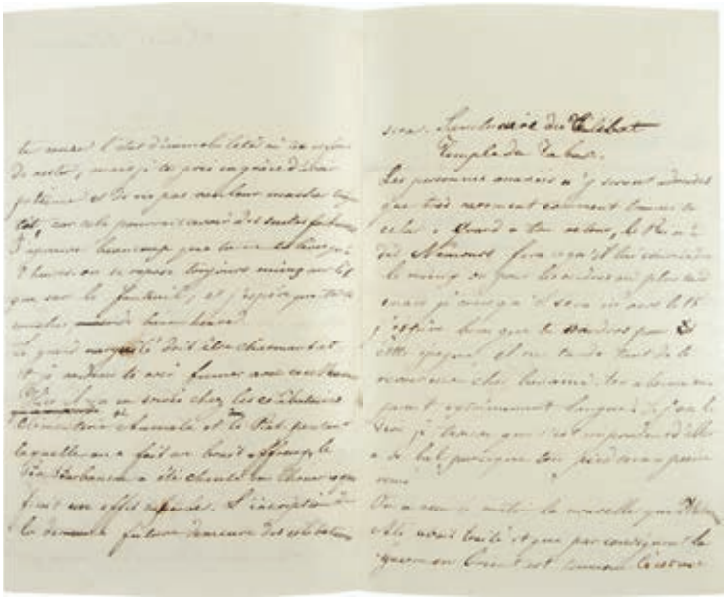
Reproduction page 259

470. **Hélène de Mecklembourg-Schwerin, duchesse d'ORLÉANS** (1814-1858) épouse (1837) de Ferdinand-Philippe duc d'Orléans (1810-1842), fils aîné de Louis-Philippe.
2 lettres autographes signées « H. » et « Hélène », Saint-Cloud 12 août 1840 et s.d., à sa belle-mère la Reine Marie-Amélie ; 4 et 1 pages in-8 à son chiffre couronné, la 2e avec adresse. 200/250

La lettre de sa « chère et bien-aimée maman » est parvenue alors que Mme de Vins lui lisait l'histoire du Dix Août dans l'*Histoire de la Révolution* de M. Thiers : « nous frémissions ensemble de ce récit affreux. Votre lettre perça les nuages comme un rayon de soleil », et le charmant petit livre de Dieppe a fait plaisir « comme une preuve de votre cher et bon souvenir et par le travail vraiment exquis qui l'orne »... Chartres passe la journée à Paris : « Vous savez que L. Bonaparte est arrivé heureusement et sans bruit »... – Empêchée de la voir aujourd'hui, elle espère s'en dédommager demain, et « que ces forts orages ne vous ont pas fait mal »...

471. **Victoire de Saxe-Cobourg, duchesse de NEMOURS** (1822-1857) épouse (1840) de Louis d'Orléans duc de Nemours (1814-1896), le deuxième fils de Louis-Philippe.
Lettre autographe signée « Victoire », Tuileries 7 décembre 1840, à son mari Nemours ; 4 pages in-8. 250/300

Jolie lettre au prince reparti à la conquête de l'Algérie.

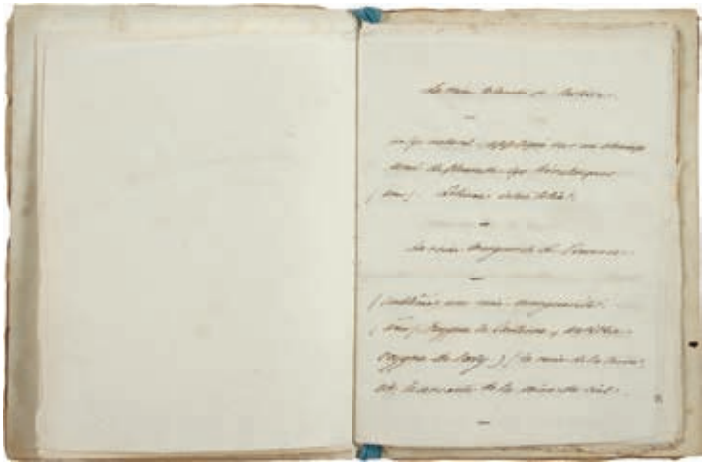


Elle réclame des nouvelles de son pauvre pied et le plaint de son immobilité forcée. « Le grand narguilé doit être charmant et je voudrais te voir fumer avec ces messieurs. Hier il y a eu soirée chez les célibataires Clémentine Aumale et le Piat [Montpensier] pentant laquelle on a fait un bruit affreux, le Père Barbanson a été chanté en chœur ce qui fesait un effet superbe. L'inscription de la future demeure des célibataires sera

SANCTUAIRE DU CÉLIBAT
TEMPLE DU TABAC.

Les personnes mariées n'y seront admises que très rarement comment trouves-tu cela »... Le Roi lui a dit que Nemours rentrerait à sa convenance, au plus tard pour les Cendres, mais ce matin est arrivée la nouvelle que MÉHÉMET ALI a traité : « la guerre en Orient est terminée. C'est une bien bonne chose »...

472. **Marie CAPPELLE, Madame LAFARGE** (1816-1852) condamnée à mort puis aux travaux forcés pour l'empoisonnement de son mari ; son procès eut un grand retentissement. CARNET autographe, ***Devises diverses*** ; 16 pages d'un carnet in-12 cousu d'un lien de soie bleue, couverture de papier reliure moucheté. 400/500



CURIEUX CARNET, retrouvé dans la chambre de Mme Lafarge au château du Glandier (comme l'indique une note jointe par Hyacinthe-Jacques de Flers).

Des fleurs séchées collées sur la première page ornent l'épigraphe : *Le destin nous sépare/Nos souvenirs nous réunissent. J.H.* Suit la page de titre, puis une liste de devises et descriptifs d'emblèmes : les Reines BLANCHE DE CASTILLE, MARGUERITE DE PROVENCE, le comte Charles d'ESTAING (emblème : des lys et des roses – devise : *Tout pour eux, tout pour elles !*), la duchesse de LESDIGUIÈRES « grand-mère à 28 ans » (Un oranger – *Le fruit n'y détruit pas la fleur*), le GRAND CONDÉ (Une épée –*Pour le roi souvent, pour la patrie toujours !* [traduit du latin]), Mme de SÉVIGNÉ (Une hirondelle – *Le froid me chasse*), de Ninon de LENCLOS (Une girouette entre les quatre vents – *Je ne varie point quand ils ne changent pas*), Mme de GENLIS (Une noisette – *Aimée de l'enfance*), Mme TALLIEN (Une rose – *Le méchant n'y voit que l'épine*), etc.

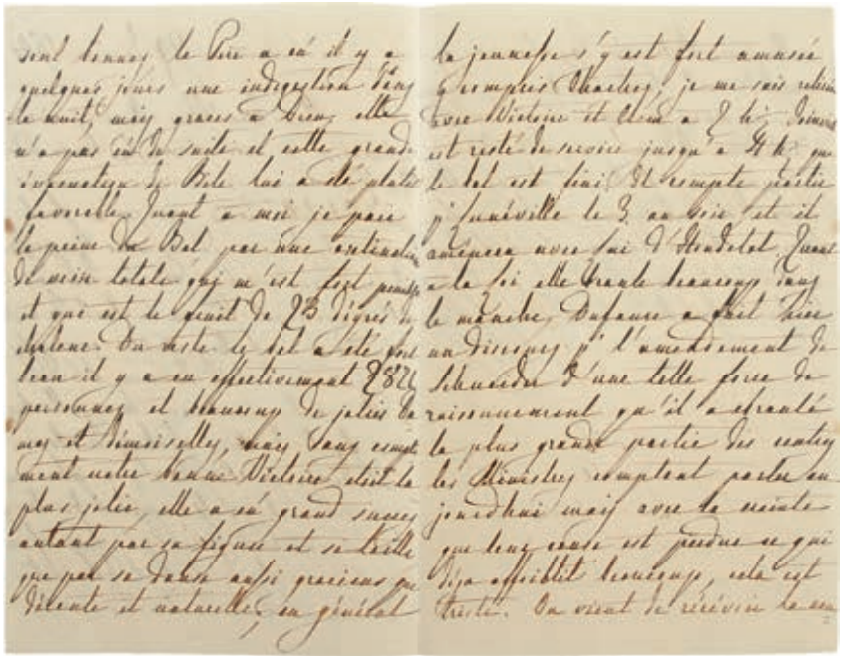
ON JOINT une lettre autographe signée « M. C. », écrite depuis la prison de Montpellier, adressée à un historien qu'elle félicite pour son dernier ouvrage et auquel elle demande des livres.

473. **MARIE-AMÉLIE** (1782-1866) Reine des Français, épouse de Louis-Philippe.
3 lettres autographes signées (paraphe), Paris janvier-février 1841, à SON FILS Louis d'Orléans, duc de NEMOURS, à Lunéville ; 3 pages et demie, 2 et 2 pages in-8 à son chiffre couronné. 500/600

GAZETTE FAMILIALE ET POLITIQUE.

29 janvier. Nouvelles familiales, dont une indigestion du Père... « Quant à moi je paie la peine » d'un grand bal de 2821 personnes dont Victoire [la duchesse de NEMOURS] était la plus jolie : « elle a eu grand succès autant par sa figure et sa taille que par sa danse aussi gracieuse que décente et naturelle ; en général la jeunesse s'y est fort amusée y compris CHARTRES ; je me suis retirée avec

… /…



Victoire et Clém à 2 h ½ Joinville est resté de service jusqu'à 4 h ½ que le bal est fini. Il compte partir pour Lunéville le 3 au soir, et il amènera avec lui d'Houdetot. Quant à la loi [sur les fortifications de Paris] elle branle beaucoup dans le manche, Dufaure a fait hier un discours pour l'amendement de Schneider d'une telle force de raisonnement qu'il a ébranlé la plus grande partie des centres. Les Ministres comptent parler aujourd'hui mais avec la crainte que leur cause est perdue ce qui déjà affoiblit beaucoup, cela est triste. On vient de recevoir la nouvelle que l'Armée Egyptienne a complètement battu l'Armée Turque cela va nous donner encore du fil à retordre »...

30 janvier. « Dans ce moment Chartres, Ministres, et tout le monde ne pense pas plus à l'Afrique que si elle n'existait pas, tellement on est absorbé par l'importante discussion des fortifications [...] Soult en est d'une humeur pestiférée [...] Ce que je puis te dire c'est que Bugeaud étoit tellement pressé qu'il n'a pas attendu le vote de la loi et est parti avant-hier, et que Négrier part les premiers jours de la semaine prochaine. Je n'ai pas entendu parler d'envoi de troupes et quant à Aumale il n'y a rien de décidé »...

9 février. Joinville vient d'arriver et leur a donné des détails : « personne de nous ne peut approuver ta course à St-Quirin dans cette saison, Dieu veuille que tu n'y reprennes un mal de gorge [...] On fait une guerre terrible à la loi des fortifications pour que la Chambre des Pairs adopte un amendement qui deviendroit la mort de la loi, il n'y a pas de batterie qu'on ne fasse jouer »...

Ancienne collection Laurent Veydt (10 décembre 1878, n° 26).

474. **MARIE-AMÉLIE** (1782-1866) Reine des Français, épouse de Louis-Philippe.
Lettre autographe signée « Marie Amélie », Compiègne 24 septembre 1841, à l'évêque d'Évreux [Nicolas-Théodore Olivier] ; 1 page et demie in-4 à son chiffre couronné, enveloppe à son chiffre. 200/300

Après l'attentat de Quénisset contre le duc d'Aumale [13 septembre ; Aumale, à la tête du régiment d'infanterie qu'il ramenait d'Afrique, et accompagné de ses frères les ducs d'Orléans et de Nemours, rentrait dans Paris par la rue du Faubourg Saint-Antoine ; le coup de feu de Quénisset atteignit un cheval].

« Monsieur l'Evêque c'est au nom du Roi autant qu'au mien que je viens vous remercier de tout ce que vous m'avez exprimé avec autant de cœur que de piété au sujet du cruel événement du 13 de ce mois. Oui [...] c'est un nouveau miracle de la Divine Providence, c'est en Elle que je mets toute ma confiance »... Elle le suit avec intérêt dans ses travaux apostoliques [ancien curé de Saint-Roch, Olivier fut consacré évêque au mois d'août] : « Vous n'avez qu'à vous adresser à moi lorsqu'ainsi que le Roi nous pourrons soulager quelque malheur, contribuer à quelque bonne œuvre. J'espère qu'à Évreux comme à St Roch vous n'oublierez pas dans vos bonnes prières le Roi mes enfans et moi »...

Vente 22 juin 1874 (Étienne Charavay, n° 107).

475. **Clémentine d'Orléans, princesse de SAXE-COBOURG** (1817-1907) fille de Louis-Philippe, épouse (1843) d'Auguste de Saxe-Cobourg (1818-1881).
Lettre autographe signée « Clémentine », Randan 22 mai 1842, à sa mère la Reine Marie-Amélie ; 2 pages et demie in-8. 200/250

Séjournant au château de sa tante Madame Adélaïde, elle a reçu la lettre de sa mère. « Les réponses me paraissent très satisfaisantes sous tous les rapports, même celui de la pension sur laquelle on pourra obtenir quelques modifications sur les autres points il me semble que le père doit en être content [...]. Je suis bien soulagée ce matin car ma tante a bien pris ce que je lui ai dit, elle m'a accueillie lorsque je suis arrivée chez elle en me disant *eh bien ma chère c'est beaucoup mieux que je ne croyais ! Ma pauvre petite ton père est plus content*, &c &c. Enfin elle est de bonne humeur, vous jugez si j'ai été soulagée moi qui m'attendais à un orage. Au contraire, elle me paraît très revenue sur ses idées premières : il n'y a que la pension qui comme moi l'arrête, car c'est pour la meilleure partie de la vie, ce pauvre P[ce] Ferdinand peut vivre très longtems et je le désire ! Enfin nous causerons de tout cela ensemble la semaine prochaine »...

476. **MARIE-AMÉLIE** (1782-1866) Reine des Français, épouse de Louis-Philippe.
Lettre autographe signée (paraphe), Neuilly 10 juillet 1842, à son fils Louis d'Orléans duc de Nemours, à Toul ; 4 pages in-8 à son chiffre couronné, enveloppe avec cachet de cire rouge. 300/400

Nouvelles familiales et politiques.

Louis a manqué à la réunion de famille pour sa fête, où elle se croyait 27 ans en arrière en tenant « le gros Gaston » [fils de Nemours] dans ses bras. « Je regrette la course en Savoie mais j'en ai fait le sacrifice dans la crainte aussi qu'il n'arrivât quelque événement ici où j'aurais été désolée de ne pas me trouver. Chartres nous est arrivé ici hier au matin dans l'humeur la plus brillante, et la parole va son train. Il a annoncé que le camp comenceroit le 20 août et que le Roi devra se rendre à Ste Ménehould le 8 7bre. Il a eu hier au soir un bouquet de son goût, le Pouce, le Prophète, la belle Sophie et enfin une colonie Napolitaine pour l'amuser. Les nouvelles qu'on a jusqu'à présent des bureaux des élections sont *so so* il me semble que nous ne gagnons pas, et le bouquet pour ma fête ne sera pas trop beau, mais Dieu nous aidera. Mr Van Praet est arrivé ici envoyé par le Léopish pour tacher de conclure la convention commerciale les clameurs en Belgique étant très fortes. Léopold et Louise vont aller à Liège et Spa et je crains bien que leur petite course ici n'aura pas lieu ; Aumale m'a envoyé ce matin de bonne heure la musique et les tambours de son Régt me donner une aubade sous mes fenêtres. Le Piat [Montpensier] travaille bien et a pris une teinte brune martiale qui lui sied bien. Nos succès en Algérie sont très beaux »...

477. **MARIE-AMÉLIE** (1782-1866) Reine des Français, épouse de Louis-Philippe.
Lettre autographe signée « Marie Amélie », Saint-Cloud 21 novembre 1842, au chancelier Pasquier ; 1 page in-8 à son chiffre couronné (petit deuil). 150/200

Suivant sa demande, « je vous préviens que j'accompagnerai demain le Roi à Paris, et que vous me trouverés aux Thuileries de 1 h à 2, ou de 3 à 4 si cela vous convient. Pour moi je suis charmée de toutes les occasions qui me procurent le plaisir de causer avec vous »...

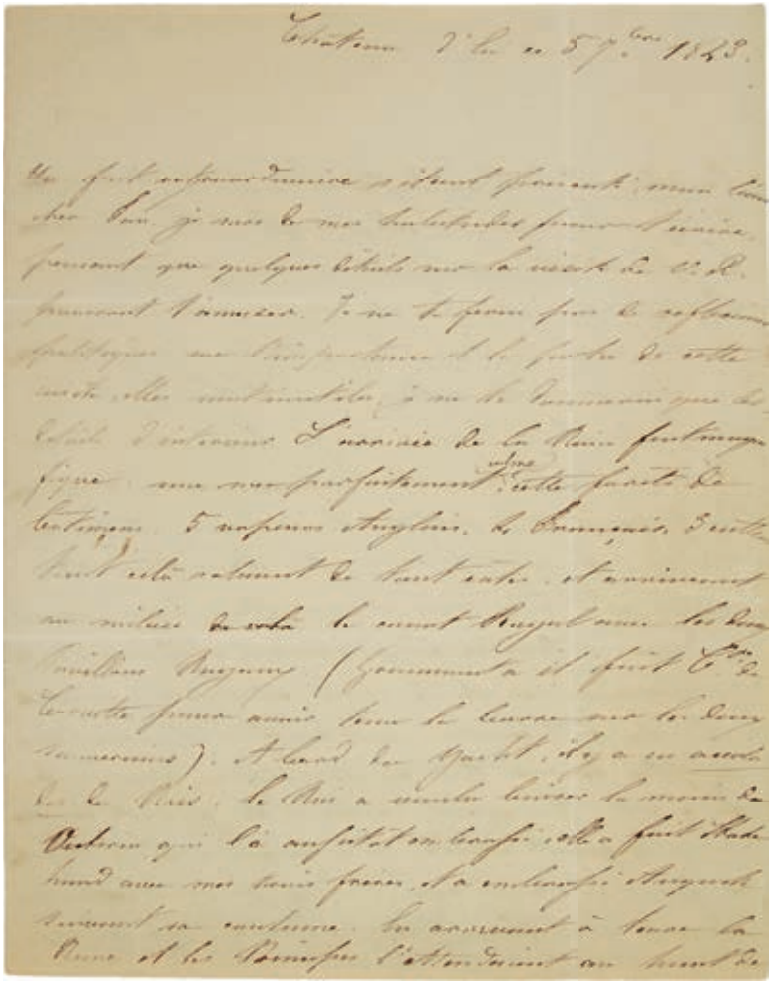
Vente 17 juin 1870 (Étienne Charavay, n° 102).

478. **Clémentine d'Orléans, princesse de SAXE-COBOURG** (1817-1907) fille de Louis-Philippe, épouse (1843) d'Auguste de Saxe-Cobourg (1818-1881).
Lettre autographe signée « Clémentine », Château d'Eu 5 septembre 1843, à son « cher Tan » [son frère Antoine duc de Montpensier] ; 5 pages in-4. 1 000/1 200

Belle lettre racontant la visite de la Reine Victoria au château d'Eu.

« Un fait extraordinaire s'étant présenté, mon bien cher Tan, je sors de mes habitudes pour l'écrire, pensant que quelques détails sur la visite de V. R. pourront t'amuser. [...] L'arrivée de la Reine fut magnifique, une mer parfaitement calme, cette forêt de batiments, 5 vapeurs anglais, 4 français [...]. À bord du yacht il y a eu *accolades* de Rois. Le Roi a voulu baiser la main de Victoria qui l'a aussitôt embrassé, elle a fait shake hand avec mes trois frères et a embrassé Auguste suivant sa coutume. En arrivant à terre, la Reine et les Princesses l'attendaient au haut de l'escalier, il y a eu embrassement, présentation des dames et des maisons. Elle paraissait très émue, embarrassée et *nervous*. [...] L'aspect de la cour avec toutes ces troupes formant le carré était très beau. Le diner était bien servi et avait, Dieu merci, grand air mais le désordre des placements et le manque de gouvernement en toutes choses sont à leur comble, cela me fait constamment souffrir et me met au supplice devant tous ces étrangers. [...] V. R. a été extrêmement frappée du pied si royal sur lequel la maison est montée, de la masse des domestiques en livrée, de chevaux, de voitures »... Elle raconte le déroulement des journées, et ajoute : « Hadjy [Joinville] est celui de mes frères qui a le plus de succès auprès de la Jeune Majesté, elle trouve Aumale un peu trop *rough* et soldat »...

Frédéric Castaing.



479. **ISABEL II** (1830-1904) Reine d'Espagne (1833-1868), elle succéda à son père Ferdinand VII.
Pièce avec la griffe « Yo la Reyna », Barcelone 26 juin 1844 ; contresignée par son ministre Ramon M. Narvaez (1800-1868) ; 1 page in-plano en partie imprimée, à ses armes gravées et son en-tête *Doña Isabel Segunda...*, sceau aux armes sous papier (entoilée et pliée) ; en espagnol. 100/150

Reconnaissance et approbation de la nomination de Pierre Marie Alphonse Barrère à la charge de consul français à Santiago de Cuba.

480. **Adélaïde, princesse d'ORLÉANS** (1777-1847) « Madame Adélaïde », sœur de Louis-Philippe.
7 lettres autographes (4 signées « A d'O » et 2 de son paraphe), 1844-1847, à son frère Louis-Philippe ; 19 pages à son chiffre couronné. 500/700

Bel ensemble de lettres à son « bien aimé ami », son frère Louis-Philippe.

Eu 12 octobre 1844. Elle commente les dépêches relatant le voyage de Louis-Philippe en Angleterre, et sa promenade avec Victoria ; elle évoque avec émotion le souvenir d'un arbre à Twickenham, l'accueil de la Cité de Londres, Sir Robert Peel et Sir James Graham qui « conserve le souvenir de Palerme » ; elle regrette que Lord Bristol n'ait pu se rendre à l'invitation de la Reine... Elle raconte une promenade de la Reine en calèche, tandis qu'elle se promène dans le parc ; elle commente les journaux anglais...

Neuilly 21 mai 1846. Elle suit par le télégraphe le voyage de son frère à Dreux et La Ferté-Vidame. Nouvelles de Sebastiani ; réaction de Méhémet Ali au dernier attentat régicide... *Vendredi soir [22 mai]*. Elle se réjouit de la bonne promenade de son frère dans le parc de La Ferté-Vidame. Elle espère que la ville de Verneuil ne choisira pas Garnier-Pagès pour son député ; nouvelles de Vatout, Montesquiou, etc. *24 juin*. « Mes amitiés à notre bonne Reine. Je t'embrasse cher trésor de mon cœur »... *1er septembre 1846*. Nemours lit les dépêches...

Saint-Cloud 10 novembre 1847 [elle mourra le 31 décembre] : « tu es le meilleur des pères, comme le meilleur des hommes mon bon trésor, il n'y en a pas deux comme toi. [...] À demain mon bon cher Trésor je t'embrasse du meilleur de mon cœur qui est tout à toi ».

481. **Marie-Caroline de Bourbon, duchesse d'AUMALE** (1822-1869) princesse des Deux-Siciles, elle épousa (1844) son cousin germain Henri duc d'Aumale (1822-1897).
Pièce signée « Maria Carolina Augusta Borbone », contresignée par Louis-Napoléon Lannes duc de Montebello, et par le Cavaliere Nicolas Parisio, Naples 24 novembre 1844 ; 4 pages in-fol., sceau de cire rouge ; en italien. 500/700

Acte de renoncement au trône des Deux-Siciles, la veille de son mariage avec le duc d'Aumale.

Elle expose que son cher cousin Ferdinand II, Roi des Deux-Siciles, a accueilli favorablement la demande présentée par son oncle Louis-Philippe Ier, Roi des Français, pour son mariage avec son fils Henri Eugène Philippe Louis d'Orléans, duc d'Aumale, avec la dispense accordée par le Pape Grégoire XVI pour leur lien de consanguinité. Selon la disposition stipulée dans l'article 5 du contrat de mariage, elle renonce solennellement et définitivement, en toute liberté et connaissance de cause, pour elle et ses enfants, à tout droit de succession du côté de la famille royale des Deux-Siciles, au trône, aux biens et droits légaux... Le document est également signé et validé par l'ambassadeur de France à Naples chargé de négocier le mariage, Montebello, puis par le ministre secrétaire d'État de la Justice des Deux-Siciles, le chevalier Parisio.

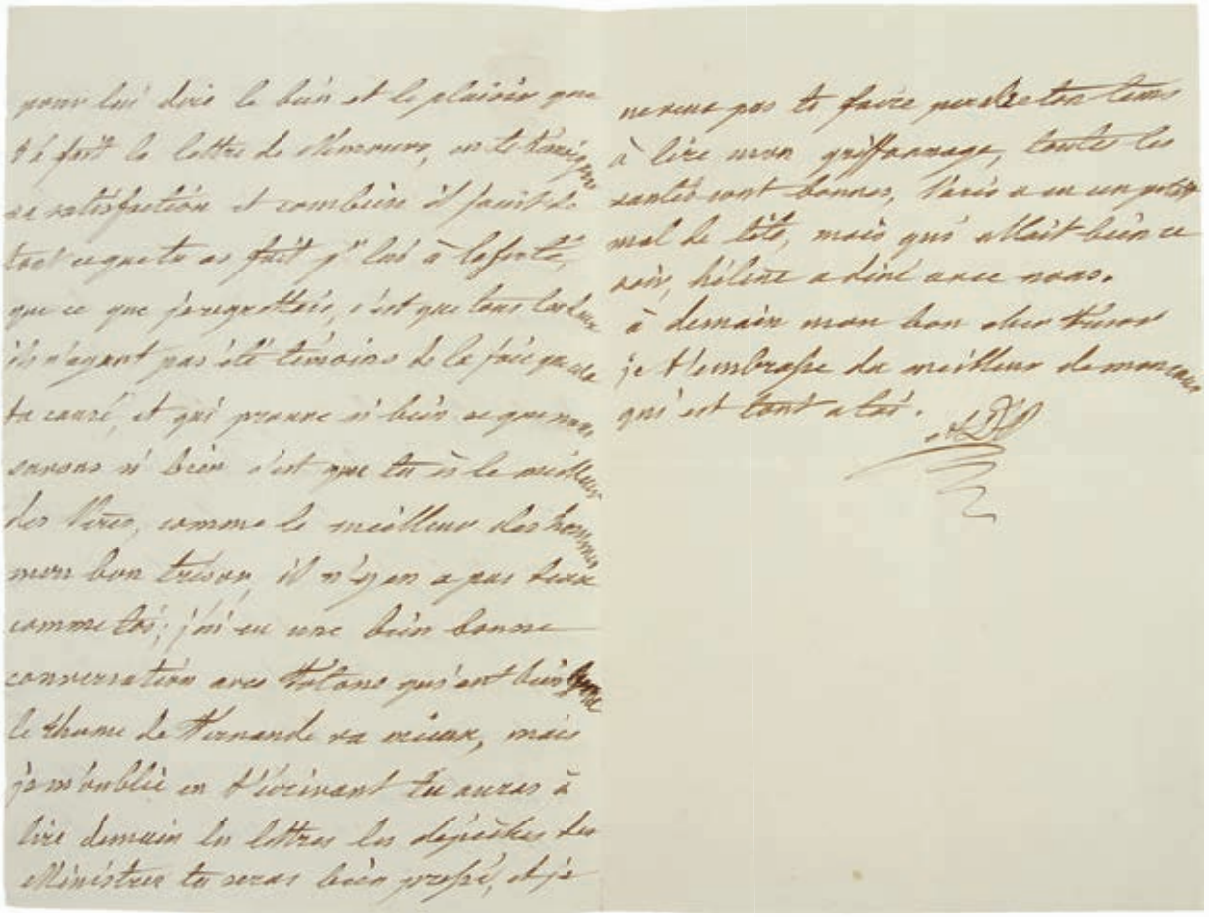
On joint une lettre autographe signée « Caroline Auguste », Woodnorton 2 janvier 1868, priant M. Collin d'envoyer 100 francs au couvent des Ursulines à Blois.

482. **Victoria de Saxe-Cobourg-Saalfeld, duchesse de KENT** (1786-1861) princesse allemande, elle épousa en secondes noces (1818) le prince Edward Augustus, duc de Kent (1767-1820), dont elle eut la future Reine Victoria.
Lettre autographe signée « Victoria », Clarence House 5 juin 1845, [à la Reine Marie-Amélie] ; 3 pages in-8 à son chiffre couronné (petite déchirure réparée sans manque). 250/300

Elle la remercie pour son aimable lettre et les « charmants vases que Votre Majesté a eu la bonté de m'envoyer par Vos chers enfants »... Elle a été heureuse de revoir la veille son neveu et sa nièce : « Leur présence ici me rappelle mon séjour à Paris l'année passée ! qui ne *s'effacera jamais* de ma mémoire. Que Vous êtes aimable et bonne de dire que Vous pensez quelque fois à moi, et désirez de me revoir »... Elle la prie de transmettre son souvenir au Roi...

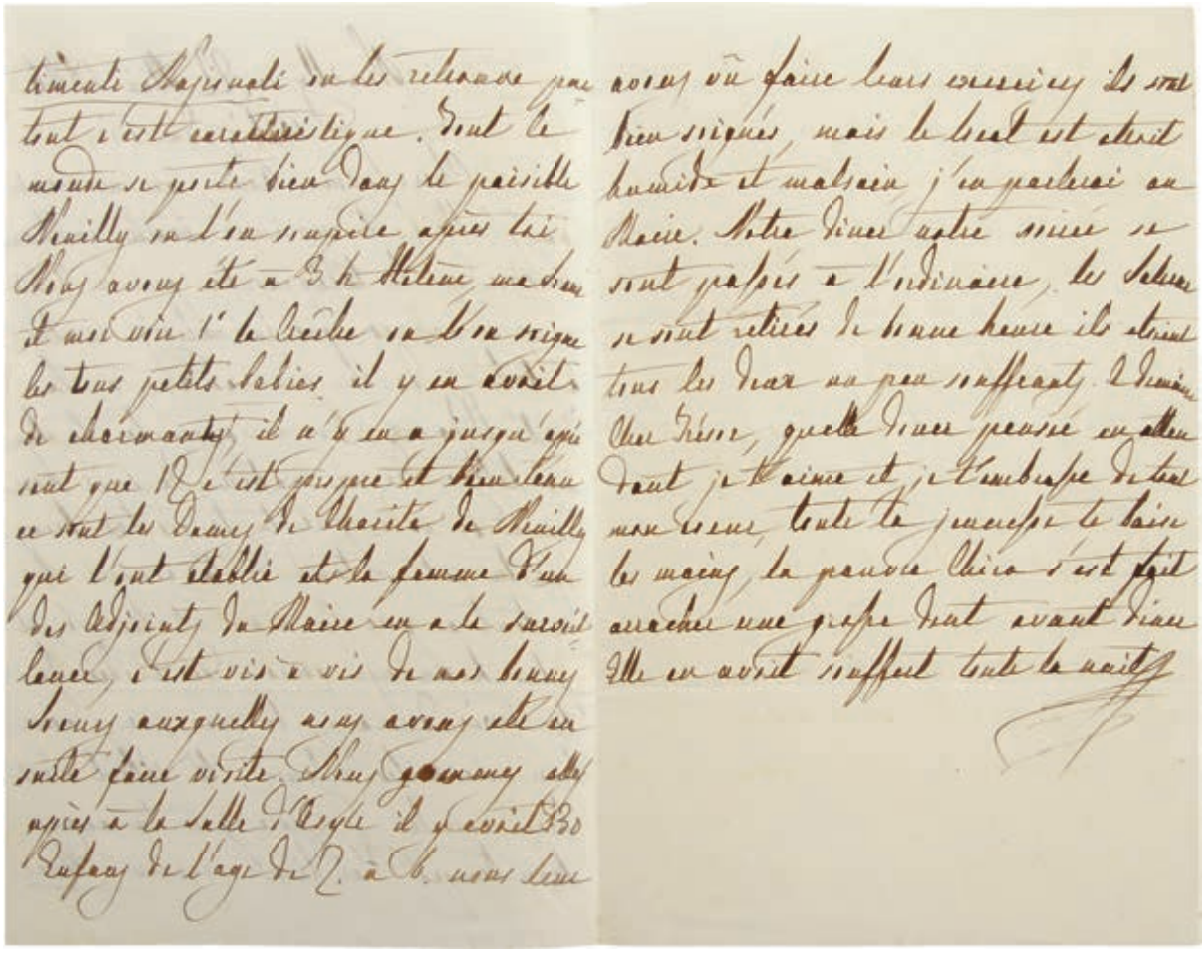
483. **MARIE-AMÉLIE** (1782-1866) Reine des Français, épouse de Louis-Philippe.
Lettre autographe signée (paraphe), Eu 7 août 1845, à sa belle-fille Victoire d'Orléans, duchesse de Nemours ; 2 pages in-8 à son chiffre couronné. 200/250

Elle a reçu hier sa lettre du 4 de Libourne, mais Lina est dans un état violent de n'avoir pas reçu de lettres d'Aumale depuis Randan. « Les trésors vont à merveille l'air de la mer leur fait du bien. Gaston a repris des couleurs et sa gaieté il est charmant. J'ai assisté ce matin au bain du gros que son frère amusoit. Hélène et Paris sont un peu enrhumés le reste de la famille se porte bien, et Clém va encore et elle est allée aujourd'hui faire une tournée de 2 heures dans la forêt. Le temps a été moins mauvais. Martin et Montalivet nous sont arrivés à demeure, et nous avons eu à dîner la Dsse de Massa qui est à Dieppe et des députations de Dieppe et d'Abbeville. Léopold et Louise iront aussi à Gotha »...



480

481



484

484. **MARIE-AMÉLIE** (1782-1866) Reine des Français, épouse de Louis-Philippe.
3 lettres autographes signées (paraphes), Neuilly 22 mai-1er septembre 1846, à Louis-Philippe ; 1 page et demie, 3 et 1 pages in-8 à son chiffre couronné. 500/600

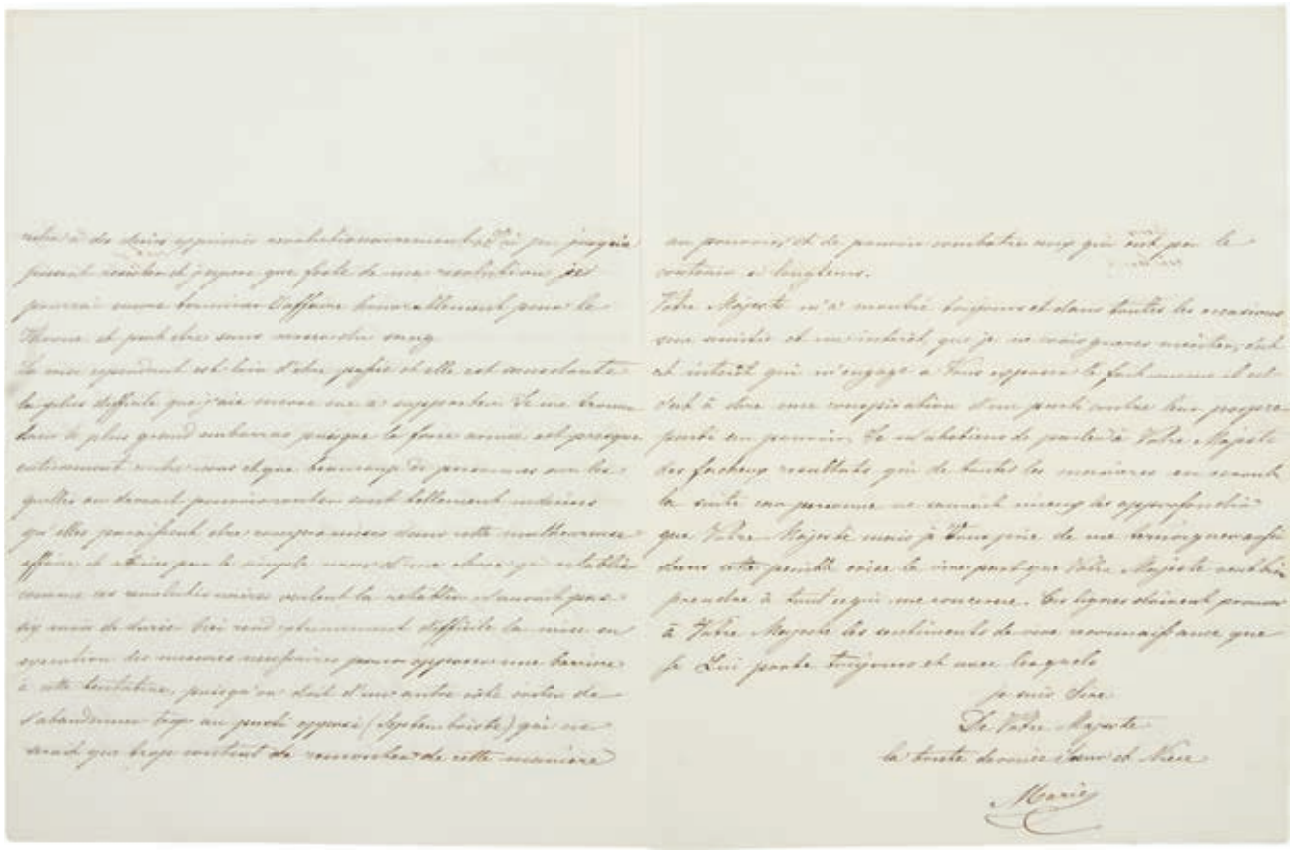
Belles et tendres lettres à son mari.

22 mai 8 h du matin. Elle a reçu à son réveil la bonne lettre de Dreux de son « chérissime trésor » : « J'aurais bien voulu entendre la grande messe avec toi et prier ensemble, ces belles cérémonies de Notre Sainte Religion font tant de bien à l'âme et le lieu étoit fait pour ajouter à la pieuse impression. [...] Le temps est toujours pluvieux, cela m'afflige pour tes tournées de propriétaire. [...] Je n'ai que le temps de t'embrasser de tout mon cœur comme je t'aime ». *22 mai 10 h ½ du soir.* Elle est heureuse de le savoir bien rentré de sa promenade à La Ferté-Vidame, et raconte sa visite avec sa sœur [Adélaïde] et Hélène à la crèche établie par les Dames de Charité de Neuilly, où il y a de charmants « petits babies [...] la femme d'un des adjoints du Maire en a la surveillance, c'est vis-à-vis de nos bonnes sœurs auxquelles nous avons été ensuite faire visite. Nous sommes allées après à la salle d'asyle il y avait 130 enfans de l'âge de 2 à 6. Nous leur avons vu faire leurs exercicess ils sont bien soignés, mais le local est étroit humide et malsain, j'en parlerai au Maire. [...] A demain cher Trésor »... *1er septembre 3 h.* Mille grâces pour les papiers : « Nemours en a fait la lecture à ma sœur [Adélaïde] et à moi, et comme tous les Ministres le savent nous avons pensé qu'il était convenable que Nemours aille le communiquer à Hélène et il part pour St Cloud. J'expédie les papiers à Montpensier, pauvre enfant il sera bien secoué. Toute à toi de cœur et d'âme mon cher Trésor »...

485. **Clémentine d'Orléans, princesse de SAXE-COBOURG** (1817-1907) fille de Louis-Philippe, épouse (1843) d'Auguste de Saxe-Cobourg (1818-1881).
Lettre autographe signée « Clémentine », Cobourg 10 mars 1847, à sa belle-sœur Victoire de Saxe-Cobourg-Gotha, duchesse de Nemours ; 2 pages et demie in-8. 200/250

Amusante lettre à la sœur de son mari, épouse de son propre frère Nemours, où elle évoque les « mariages espagnols », dont celui de son frère Montpensier avec l'Infante Ferdinande.

« Je commence à avoir aussi comme toi de la politique par dessus les oreilles quoiqu'ici nous n'en entendions parler que par les journaux, et quant aux mariages Espagnols, ils m'assoment. Pourtant je suis bien aise qu'il n'y ait encore aucun espoir pour Fernanda, et je gémis qu'il en soit de même pour la Reine d'autant que je crains qu'il en soit toujours ainsi ! Tout cet intérieur de la famille espagnole est affligeant, et les détails que j'en ai appris me font rougir pour notre sang. Que dis-tu au milieu de cela de l'arrivée à Paris de Christine [l'ex-Reine et Régente d'Espagne] avec ses dix enfans ! [...] Une des grandes occupations de l'Allemagne en ce moment c'est la ridicule passion du Roi de Bavière [Louis Ier] pour Lola Montès, passion qui indigne le pays et peut amener une révolution. Je crois que the old man is mad »...



486

486. **MARIA II de Portugal** (1819-1853) Reine de Portugal, fille aînée de Pierre IV à qui elle succéda.
2 lettres autographes signées « Marie » ; 3 pages in-4 et 7 pages in-8, à son chiffre couronné ; en français (portrait lith. joint). 800/1 000

À Louis-Philippe. L'ordre qu'elle a su maintenir pendant plus de deux ans a été interrompu par une révolte extraordinaire et criminelle : « Un de mes Ministres oubliant ses devoirs les plus sacrés, s'est mis à la tête d'une conspiration qui a proclamé la Charte de 26 à Oporto. Presque tous les corps de troupes cantonnés dans les trois provinces du nord et les habitants d'Oporto ont pris part à cette inconcevable tentative »... Elle expose la position délicate dans laquelle elle se trouve, entre les chartistes et les septembristes...

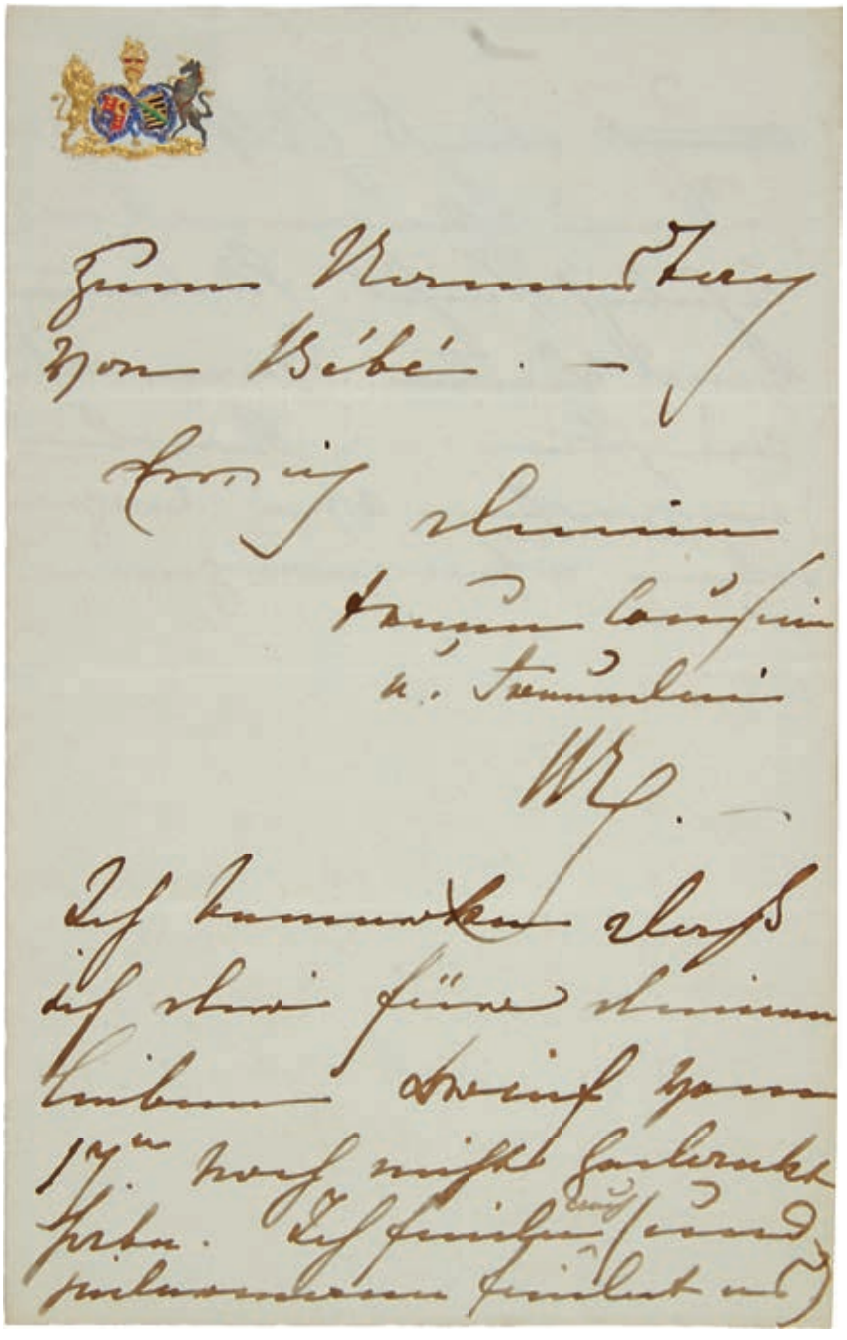
Lisbonne 20 avril 1847, à sa chère et bonne Vicky (la duchesse de Nemours) : « jamais arrive ce qui arrive nous ne ferons rien contre la dignité du throne et le repos futur du pays »... Elle dément la défaite de Saldanha, mais le voudrait « plus remuant et même un tant soit peu hardi »...

On joint une pièce autographe (exercice scolaire en portugais, 2 p. in-4), et une petite l.a.s., Lisbonne 22 janvier 1836, à sa chère Clémentine (froissée).

487. **Françoise-Caroline de Bragance, princesse de JOINVILLE** (1824-1898) fille de l'empereur Pierre Ier du Brésil, épouse (1843) de François d'Orléans, prince de Joinville (1818-1900), fils cadet de Louis-Philippe.
Lettre autographe, Neuilly 23 juillet 1847, à son mari le prince de Joinville ; 4 pages in-4 à son chiffre couronné. 200/300

Elle souffre de ne pas avoir de ses nouvelles et de son absence « jusqu'à la fin d'août commencement de septembre loin de ta vieille qui soupire après toi quelle aime tant et tant »... Les enfants « ne font que parler de ton retour à Eu. Hélas je crains bien qu'il ne soit à Saint-Cloud. Ces chers enfants me sont de grande ressource [...] Les grands parents sont à Paris ou il y aura conseil probablement on dessidera ton allée à Paris j'en ai bien peur »...

Lefebvre, 1868.



488

488. **VICTORIA** (1819-1901) Reine de Grande-Bretagne, Impératrice des Indes.
Lettre autographe signée « VR », Buckingham Palace 29 août 1847, à Victoire duchesse de NEMOURS ; 5 pages et demie in-8 avec petite vignette aux armes ; en allemand. 800/1 000

JOLIE LETTRE AFFECTUEUSE, évoquant une image de Marguerite, une représentation du *Désert* à Drury Lane, ses occupations, son mari Albert et son « Bébé »...

489. **Émile HERZOG, dit André MAUROIS** (1885-1967) écrivain.
MANUSCRIT autographe, ***La Reine Victoria*** ; 13 pages petit in-4, avec de nombreuses ratures, corrections et ajouts. 150/200

Esquisse biographique, divisée en 6 parties, débutant le 20 juin 1837 et s'achevant le 14 juin 1901. Maurois relate quelques épisodes de la vie de la Reine VICTORIA, et évoque plusieurs personnalités de son entourage : l'archevêque de Canterbury, Lord MELBOURNE, le prince ALBERT, Benjamin DISRAELI, etc.

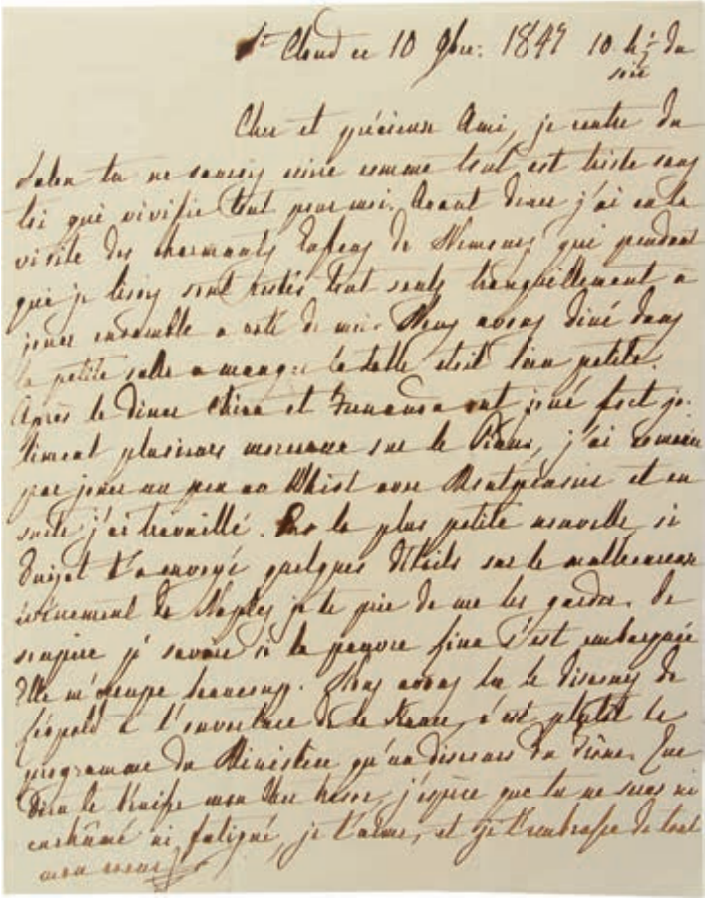
ON JOINT 7 pages autographes d'aphorismes et pensées, certaines répertoriées par thèmes : conversation, sincérité, sincérité II, technique. « Politesse surpasse imagination » ; « Il est difficile de créer des idées et facile de créer un vocabulaire ; d'où le succès des philosophes » ; « Nous aimons la franchise de ceux que nous aimons ; la franchise des autres s'appelle insolence »... Plus une lettre autographe signée et une lettre signée (1950) à François de FLERS.

490. **Clémentine d'Orléans, princesse de SAXE-COBOURG** (1817-1907) fille de Louis-Philippe, épouse (1843) d'Auguste de Saxe-Cobourg (1818-1881).
Lettre autographe signée « Clémentine », Ebenthal 1er octobre 1847, à son père Louis-Philippe ; 3 pages petit in-4. 250/300

Charmante lettre pour l'anniversaire de son père Louis-Philippe.

« Cher Papa, Voici malheureusement la seconde année où ce jour se passe sans que je puisse venir me joindre à vos autres enfans pour vous offrir mes plus tendres vœux et vous souhaiter de tout mon cœur *Many happy returns of the day* ! »... Mais elle sera de cœur dans son cabinet de Saint-Cloud le matin du 6 octobre... « Maman vous aura donné tous les détails de notre voyage dans ma belle et chère Hongrie [...] nous nous acheminerons vers Dresde où les paroles du Roi ont achevé de nous décider à nous rendre. [...]. J'ai vu avec grand plaisir que la course à Compiègne s'était si bien passée, et que toujours infatigable vos longues stations à cheval ne vous avaient fait que du bien »...

491. **MARIE-AMÉLIE** (1782-1866) Reine des Français, épouse de Louis-Philippe.
2 lettres autographes signées (paraphes), Saint-Cloud 10 novembre 1847, [à son mari Louis-Philippe] ; 1 page in-4 chaque. 300/400



Tendres lettres à son mari.

4 h après midi. « Mon bien aimé chéri, avant d'aller à la chapelle remettre mon âme en bon état [...] je viens te dire ce que tu sais bien c'est que je ne fais que penser à toi, et je voudrois déjà être plus vieille de 24 h pour te revoir »... Depuis son départ elle a été à la messe, s'est promenée avec leur bonne Chéra, a correspondu avec leurs chers enfants... « J'ai reçu les deux télégraphies d'Espagne, les nominations sont bonnes. J'espère que tu ne te coucheras pas trop tard, combine je regrette de n'être pas auprès de toi, [...] je t'embrasse aussi tendrement que je t'aime »...

10 h ½ du soir. « Cher et précieux ami, je rentre du Salon [...] comme tout est triste sans toi qui vivifie tout pour moi. Avant dîner j'ai eu la visite des charmants enfans de Nemours ». Elle a fait un whist avec Montpensier pendant qu'ils jouaient. « Pas la plus petite nouvelle, si Guizot t'a envoyé quelques détails sur le malheureux événement de Naples je te prie de me les garder. Je soupire pour savoir si la pauvre Lina s'est embarquée. Elle m'occupe beaucoup. Nous avons lu le discours de Léopold à l'ouverture de la séance, c'est plutôt le programme du Ministère qu'un discours du Trône. Que Dieu te bénisse mon cher trésor »...

492. **Famille d'ORLÉANS**.
4 lettres autographes signées, 1840-1881. 150/200

Luisa Fernanda de Bourbon, duchesse de Montpensier (1832-1897, épouse d'Antoine d'Orléans, duc de Montpensier, dernier fils de Louis-Philippe), 7 mai 1840, à sa mère la Reine Marie-Christine, écrite en espagnol à l'âge de 8 ans (vignette de l'Hôtel des Monnaies).

Marguerite d'Orléans, princesse Czartoryska (1848-1893, fille aînée du duc de Nemours, petite-fille de Louis-Philippe), [1872 ?], à son chiffre couronné, à la baronne de Rothschild.

Isabelle du Brésil, comtesse d'Eu (1846-1821, fille de l'empereur Pedro II, épouse de Gaston d'Orléans, comte d'Eu, fils du duc de Nemours), 1er janvier 1880, à la baronne de Rothschild.

Sophie-Charlotte de Wittelsbach, duchesse d'Alençon (1847-1897, un temps fiancée à Louis II de Bavière, épouse de Ferdinand d'Orléans, duc d'Alençon, fils cadet du duc de Nemours, morte dans l'incendie du Bazar de la Charité), 26 avril 1881, à son chiffre couronné.

Surtout appuyé sur ce vers qui selon moi
est comme celui d'Iphigénie. — pour repoussoir
et pierre le grand! — vous rappelez vous un dîner chez
Joseph Bonaparte auquel nous étions tous deux avec
Raderer — il nous parla du clair de lune de pierre
le grand — et nous lui répondîtes avec un tel esprit, une
finesse si aimable fiant tout le premier des sifflets,
en cadence que vous fîtes à vous seul tout le charme
du dîner. —

mais adieu voilà un volume. Je
finis car j'ai encore 11 placards à corriger et j'ai
pour cela une heure 1/2 ce n'est pas trop pour une
femme qui ne fait pas même mettre une virgule
par un autre. — J'en en fais peut être pas mieux
n'est-ce pas? —

adieu et à bientôt bientôt

La Duchesse d'Abrantès

26 mai

Rue des St. pères n° 75
f.b St Germain

495

aux enfançons portait envie
et des flots de leur jeune sang,
il osa prolonger sa vie.
Sous un Maître non moins ~~[illegible]~~
un peuple expire.... et nous pardonne.
Dieu des Rois descendez sur eux,
Notre Bon Roi les abandonne!

Mes filles, écartez ces fleurs,
leurs enfans veulent des prières.
tout baignés de sang et de pleurs,
ils tombent du sein de leurs Mères.
Donnez vos croix. qu'un or pieux
les sauve, et que Dieu nous pardonne.
priez pleurez, donnez pour eux,
Notre Bon Roi les Abandonne.

~~mais le fer seul va délivrant:~~
~~portons-en dans leurs tristes plaines~~
~~[illegible]~~
~~puisque ce n'est plus qu'en mourant~~

~~que les chrétiens brisent leurs chaînes~~
~~si le fer rend victorieux,~~
~~du fer!... et que Dieu nous pardonne~~
~~pauvres bergers, donnons pour eux~~
~~Notre Bon Roi les Abandonne.~~

Mes fils, confiez vos troupeaux,
aux femmes qui n'ont que des larmes
Dieu soufflera dans vos drapeaux;
son courroux bénira vos armes.
Si le courage est malheureux
Mourez, pour que Dieu nous pardonne
enfans chrétiens, mourez pour eux,
Notre Bon Roi les Abandonne.

ainsi parle aux jeunes bergers
un vieillard qui rentre au village
et le plaisir aux pieds légers,
fuit avec la danse volage
des échos enfin généreux
ont crié: = que Dieu nous pardonne.

496

493. **Élisa MERCŒUR** (1809-1835) poétesse.
Manuscrit autographe signé « Elisa Mercœur » ; 4 pages in-fol. 250/300

Brouillon de poème qui semble inédit, avec d'importantes ratures et corrections, comportant 17 quatrains numérotés de 10 à 26.

« Bientôt l'ouragan destructeur,
Fait voler en lambeaux la voile qu'il déchire ;
Au présage de son malheur,
Du marin le courage expire »...,

On joint une lettre signée avec compliment autographe, Paris 7 novembre 1829, à un vicomte (2 pages in-4), réclamant un secours : « depuis quatre mois Maman et moi nous sommes malades. Cet état est d'autant plus pénible que je m'occupe maintenant d'un grand ouvrage, d'où peut dépendre peut-être ma destinée, d'une tragédie [*Boabdil*], dont j'ai à peu près quatre actes de faits. Mais comment travailler avec courage lorsqu'on manque même du nécessaire [...]. L'infortune tue l'imagination, pour penser, pour produire, il faut ne pas [être] assailli par d'aussi pressantes inquiétudes »...

494. **Delphine Gay, Madame de GIRARDIN** (1804-1855) femme de lettres, poétesse et journaliste ; elle épousa (1831) Émile de Girardin (1802-1881).
Poème autographe signé « Delphine Gay » ; 1 page oblong in-8. 150/200

Page d'album, 13 vers extraits du poème *Le Retour*, épître dédiée à sa sœur la comtesse O'Donnell (1828) :

« Naples, divin séjour, jardin de l'Italie,
Où le palmier grandit sous un constant soleil ;
Où l'orgueil se repose, où la gloire s'oublie ; [...]
Où dans l'exil enfin l'on pourrait être heureux ! »...

On joint un poème autographe signé de sa mère Sophie Gay (1776-1852), *Fragment d'une Élégie*, provenant du même album (12 vers) : « Oui, mon cœur est ingrat, et tu dois le punir / D'oser te préférer un cruel souvenir »...

495. **Marceline DESBORDES-VALMORE** (1786-1859) poétesse.
Poème autographe, ***Le Vieux Berger du Tage***, [1830] ; 3 pages et quart in-8. 800/1 000

Très beau poème de sept huitains, inspiré par la révolution de Juillet (il fut envoyé à son ami Duthillœul le 4 août 1830) ; la cinquième strophe a été corrigée puis biffée sur notre manuscrit. Ce poème a été publié dans le *Mémorial de la Scarpe* et dans le *Nouveau Keepsake français* en 1833, puis recueilli dans ***Les Pleurs*** (1833) sous le titre *Le Vieux Pâtre*, et dans un ordre des strophes un peu différent.

« Ô mes enfans, ne dansez pas.
J'apporte une triste nouvelle.
Tous vos frères meurent là bas
Et notre honte se révèle.
Ils sont chrétiens et malheureux,
Mes enfans, que Dieu nous pardonne :
En rougissant, prions pour eux
Notre bon Roi les abandonne »...

496. **Laure Permon, duchesse d'ABRANTÈS** (1784-1838) mémorialiste ; veuve du général Junot duc d'Abrantès (1771-1813), elle fut la maîtresse de plusieurs écrivains romantiques.
Lettre autographe signée « La Duchesse D'Abrantès », Paris 26 mai [1832, au marquis de Carrion-Nisas] ; 6 pages à son chiffre couronné. 800/1 000

Très belle et longue lettre sur Napoléon.

Elle vient d'avoir « un entretien de 36 jours avec *la camarde* » dont elle n'est libérée que depuis peu de temps, et remercie son correspondant de sa bonne œuvre : « Mais oui c'est une bonne œuvre que de dire *J'ai encore de l'amitié pour vous* lorsqu'il y a presque *quarante ans* qu'on connaît les gens. Beaucoup de femmes le trouveraient mauvais parce cela donne une sanction à l'extrait de baptême mais quant à moi je ne suis en cette vie sensible qu'à une seule chose, c'est à l'affection. C'est *là le vrai*, le certain – le solide – au travers des tempêtes de ma pauvre vie [...] nos cœurs du midi sont faits ainsi (car vous n'avez pas oublié j'espère que je suis de Montpellier ?) »...

Elle considère Carrion-Nisas comme l'un des hommes les plus aimables de son temps, « de ces hommes comme M. de Narbonne, M. de Choiseul, M. de Nassau, et plusieurs autres dont l'amabilité était un type malheureusement perdu, formant ce que nous pouvions offrir aux étrangers qui croient que la révolution nous avait tous *sauvagisés* ». Elle serait très heureuse de le voir, ils parleront de leurs belles années passées ; malgré leurs opinions dissemblables, ils se retrouvent sur un point commun, la France : « Je crois que vous l'aimez, moi je l'adore. C'est un culte [...] Quant à Napoléon que vous haïssez cela m'afflige. Je voudrais que vous fussiez juste pour lui au moins. [...] Il a tant souffert !... Il m'a fait bien du mal et pourtant j'ai tout oublié. J'ai même pardonné pour lui à son entourage maudit de Ste Hélène (pardon mille fois) – enfin il n'a pas aujourd'hui plus de cœur et de bras plus dévoués que les miens. Vous avez un esprit si élevé... une âme si généreuse ! Pourquoi donc être partial ? Ne l'êtes vous pas immensément en l'accusant d'ingratitude ? Quel souverain récompensa plus magnifiquement et ses généraux et son armée et ses ministres, et tous ses administrateurs ?... [...] Voyez ce qu'il a fait pour Macdonald qui ne l'aimait pas et ne s'en cachait guère. Beurnonville, ganâche stupide, toute cette armée du Rhin qu'il a comblée comme celle d'Italie, et Fouché et Talleyrand, qu'il

… /…

connaissait pour traîtres à ses intérêts et cela dès Marengo !... Ah s'il fut coupable alors ce ne fut pas d'ingratitude mais bien de trop de faiblesse. Sans doute il a fait des mécontents et même il fut injuste. Je connais des talents remarquables qu'il a tenus dans l'ombre [...] Je ne me suis pas d'ailleurs établie son champion et je ne brandis pas la lance menaçant de *tuer* qui ne parle pas comme moi. Je suis juste et même lorsque j'arriverai à ses fautes je serai aussi fidèle que pour sa gloire ». Elle attend Carrion-Nisas : « Vous me trouverez entourée d'épreuves, de cahiers, de manuscrits, de griffonnages [...] Je fais paraître dans un mois un roman historique sur l'Espagne (*L'Amirante de Castille*) ». Elle parle du comédien Charles VANHOVE et de son immense coffre à tabac, de la tragédie de Carrion *Montmorency*... « Vous rappelez-vous un dîner chez Joseph BONAPARTE avec lequel nous étions tous deux avec RŒDERER – il vous parla du clair de lune de *Pierre Le Grand* [autre pièce de Carrion-Nisas] – et vous lui répondites avec un tel esprit, une finesse si aimable riant tout le premier des sifflets en cadence que vous fites à vous seul tous le charme du dîner »...

497. **Laure PERMON, duchesse d'ABRANTÈS** (1784-1838) mémorialiste ; veuve du général Junot duc d'Abrantès (1771-1813), elle fut la maîtresse de plusieurs écrivains romantiques.
Lettre autographe signée « La D^sse^ d'A. », 19 août [1832], à son éditeur Charles LADVOCAT ; 3 pages in-8, adresse. 600/800

BELLE LETTRE SUR SES *MÉMOIRES*.
Elle lui envoie un exemplaire de son *Chant funèbre de la mort du Roi de Rome*, et lui demande « de le chanter avec votre belle *voix à la Martin*, je dis cela sans plaisanterie, vous avez une voix superbe et une très bonne manière »... Elle lui enverra « de la copie sans faute demain. J'ai voulu n'avoir plus un mot à faire à *L'Amirante* [son roman *L'Amirante de Castille* (Mame-Delaunay, 1832)] pour aller droit & vite en besogne pour nos placards. Je vous ai donné ma parole écrite et de vive voix que je mettrais mon bon à tirer sur la dernière feuille du huitième volume dans le mois d'août et je la tiendrai mais de votre côté tenez aussi vos promesses et surtout, quand j'ai eu la complaisance de *redevenir* votre créancière pour le billet de 400 fr. il faut au moins que cet argent (que du reste vous me rendrez je le sais bien) soit imputé sur les derniers payements du tome huit [...] *On dit* que vous *avez dit* que vous m'aviez *sauvé* la vie en *m'achetant* mes Mémoires – mon existence alors pourrait être sauvée par beaucoup de gens. J'ai plus de dix lettres de Baudouin datées de 1827 dans lesquelles il me persécutait pour avoir mes mémoires mais alors je ne les *voulais* pas faire », et il lui proposait le double de ce qu'a donné Ladvocat. « Ensuite quand je les ai vendues *tous les libraires* de Paris auraient eu la pensée que vous avez eue. C'est que vous pouviez gagner de l'argent avec moi ce que vous avez fait effectivement »...
Pierre Cornuau, 1953.

498. **Laure PERMON, duchesse d'ABRANTÈS** (1784-1838) mémorialiste ; veuve du général Junot duc d'Abrantès (1771-1813), elle fut la maîtresse de plusieurs écrivains romantiques.
Lettre autographe signée « La Duchesse d'Abrantès », Paris samedi 18 octobre [1834 ?] ; 4 pages in-8. 150/200

Son ami HESSE, Directeur général de l'Instruction Publique à Darmstadt, est en visite à Paris pour quelques jours : « Il a vu Paris comme pouvait le voir un étranger entouré d'amis comme je puis l'être, qui se sont entremis de tout leur pouvoir pour lui faire emporter dans sa patrie un beau souvenir de notre patrie ». Elle voudrait aussi lui montrer la Manufacture de Sèvres : « c'est moi qui suis le *directeur* en chef des *tournées* savantes ». Son oubli « n'est pas pardonnable à une *ayeule*, qui n'est pas encore imbécille, et qui ne radote pas tout à fait », et elle prie son correspondant, qui est « à la fois un honneur à toutes les cours littéraires, savantes et politiques », d'intervenir pour lui faciliter l'entrée à la Manufacture dimanche...

499. **Delphine GAY, Madame de GIRARDIN** (1804-1855) femme de lettres, poétesse et journaliste ; elle épousa (1831) Émile de Girardin (1802-1881).
Lettre autographe, [Paris 4 janvier 1835], à Alfred de MUSSET ; sur 1 page in-8, adresse (petite déchirure par bris du cachet, sans manque). 300/400

AMUSANTE LETTRE À MUSSET après la publication de son poème *Une bonne fortune* dans la *Revue des deux mondes* (1er janvier 1835) : « Je viens de lire des vers de vous qui m'ont fait grand plaisir. J'éprouve le besoin de vous le dire, et je vous demande pardon de vous faire payer trois sols ces remerciemens. Ils vous coûteraient moins cher si vous veniez les chercher »... Elle termine : « Je ne signe pas c'est plus piquant ». [Musset sut percer l'anonymat et répondit le 6 janvier.]
Librairie de l'Abbaye.

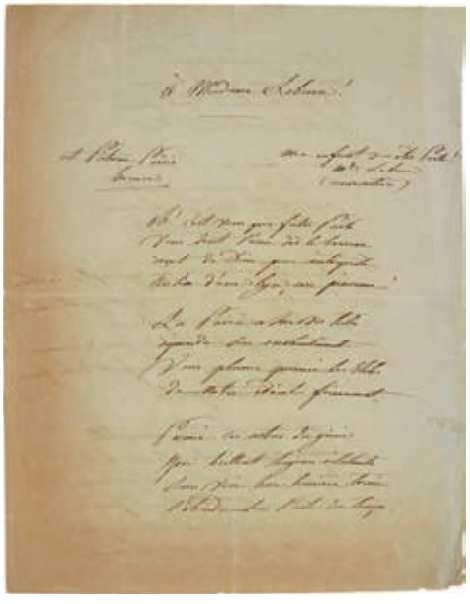
500. **Louise COLET** (1810-1876) femme de lettres, poétesse et romancière ; née RÉVOIL, elle avait épousé (1834) le musicien Hippolyte Colet (1808-1851), et fut la maîtresse (entre bien d'autres) de Gustave Flaubert.
POÈME autographe signé « Louise Colet née Révoil », ***À Madame Lebrun !***, Paris février 1836 ; 4 pages in-4 (légères fentes réparées). 500/700

LONG POÈME dédié à Madame VIGÉE-LEBRUN (1755-1842).
Comptant 74 vers, ce poème a été recueilli en 1840 dans *Penserosa* (Delloye, 1840, XIII). Il est précédé de deux épigraphes : citation d'Horace : « Ut Pictura Poesis », et cette phrase d'une conversation avec Mme Lebrun : « Mon enfant vous êtes poète ! ».

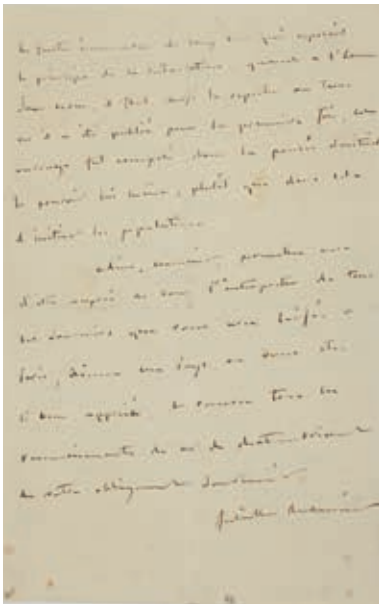
« Oh ! C'est vous qui fûtes poète
Vous dont l'âme dès le berceau
Reçut de Dieu pour interprète
Au lieu d'une lyre, un pinceau !
La poésie a sur vos toiles
Répandu son enchantement »...

Et elle évoque quelques-uns des plus célèbres portraits de Mme Vigée-Lebrun : Marie-Antoinette, « la grande Catherine », Paësiello, Hubert Robert, Grassini, en terminant par son autoportrait où elle se peint « tout entière aux transports de l'amour maternel »...
Frédéric Castaing.

499



500



502

501. **Laure Permon, duchesse d'ABRANTÈS** (1784-1838) mémorialiste ; veuve du général Junot duc d'Abrantès (1771-1813), elle fut la maîtresse de plusieurs écrivains romantiques.
Manuscrit autographe signé « La Duchesse d'Abrantès », 21 juillet 1836 ; 2 pages oblong in-fol. 300/400

Belle page d'album, avec l'indication « *Réflexions tirées d'un ouvrage inédit* ». « Pourquoi n'aimons-nous pas la science en France ? Je ne sais mais nous avons pour elle une sorte de répulsion. C'est, je crois, parce qu'elle n'est pas flatteuse, et que nous avons par-dessus tout le besoin de louer et d'être loué, et que la science toute positive de sa nature, sérieuse et même austère, n'accorde que des paroles de vérité à ceux dont elle dit les noms. Plus douce et plus facile, la poésie est plus accommodante pour notre humeur qui nous rend si avides de louanges. [...] Le génie des arts, celui de la poésie et de la littérature nous plairont toujours mieux avec leurs fictions brillantes et leurs rêves d'or, leurs mensonges doux à l'oreille qu'ils flattent et leurs mots gracieusement louangeurs, que la parole acerbe et toute nue dont la science se sert pour se faire entendre »... Etc.
Les Neuf Muses, 2004.

502. **Juliette RÉCAMIER** (1777-1849) femme de lettres, célèbre pour son salon de l'Abbaye-aux-Bois, et amie de Chateaubriand.
Lettre autographe signée « Juliette Recamier », Paris 23 janvier [1837] ; 4 pages in-8 (portrait gravé joint).
1 000/1 500

Très belle lettre sur la philosophie de Ballanche et sur la Restauration.
Elle se réjouit d'avoir prévu que les ouvrages de Ballanche seraient appréciés par son correspondant, et pourraient « conquérir un suffrage tel que le vôtre. J'espère, Monsieur, que, *par vous*, cette philosophie religieuse pourra se répandre en Allemagne », notamment grâce à l'exposition qu'il doit faire de la *Palingénésie sociale*... Elle regrette de ne pas lire l'allemand, mais se fera traduire l'étude par des amis ; elle exprime la reconnaissance de Ballanche : « c'est l'horizon de l'Allemagne qu'il a toujours désiré voir s'ouvrir devant lui, et il sait bien que nul ne peut aussi bien que vous lui rendre cet éminent service. [...] le dissentiment que vous croyez exister entre vous et lui n'existe réellement pas. La manière dont il conçoit le dogme de la déchéance et de la réhabilitation me paraît d'accord avec vos propres idées, j'espère que vous pourrez bientôt vous en convaincre par les deux volumes qui sont en ce moment sous presse et que j'aurai l'honneur de vous envoyer. Mr Ballanche regarde, ainsi que vous, l'époque de la restauration comme une époque transitoire, mais dans tous les cas d'une très grande importance historique, il ne faut pas oublier que les *Institutions sociales* ont été publiées en 1818, d'ailleurs cette époque transitoire a été fort abrégée par les fautes immenses de ceux sur qui reposait le principe de la restauration. Quant à *L'Homme sans nom*, il faut aussi se reporter au tems où il a été publié pour la première fois, cet ouvrage fut composé dans la pensée d'initier le pouvoir lui-même, plutôt que dans celle d'initier les populations ».
Elle termine en se faisant « l'interprète de tous les souvenirs que vous avez laissés à Paris. Aimez un pays où vous êtes si bien apprécié, et recevez tous les remerciements de M. de Chateaubriand de votre obligeant souvenir »...

503. **Eugénie de GUÉRIN** (1805-1848) femme de lettres, diariste et épistolière, sœur de Maurice de Guérin.
Lettre autographe, [Paris] 6 novembre [1838], à la baronne Almaury de Maistre au château des Coques (Nièvre) ; 7 pages et demie in-8, adresse. 1 000/1 200

Belle et longue lettre avant le mariage de son frère Maurice, et sur sa santé rongée par la tuberculose ; elle n'a pas été publiée par Trébutien.

« J'ai beaucoup écrit ce matin et je veux écrire encore. La main n'est jamais fatiguée quand c'est le cœur qui la pousse ». Après avoir raconté au Cayla sa vie à Paris, elle veut dire son affection pour son amie, à défaut de lui décrire longuement ses courses et ses visites, car le temps passe si vite !... « la reconnaissance et l'affection ne font qu'un. Ces deux sentimens sont si bien fondus, si bien mêlés, si bien *un* que je ne puis les séparer et que vous les recevrez, ma bien chère, avec votre amie dans vos bras ». Elle tente de calmer ses inquiétudes en attendant de la voir et de la connaître... « Paris est toujours pour moi la grande ville, rien de plus, j'y voudrais trouver plus de surprise, plus d'étonnement ». Maurice lui a promis un concert : « si cela ne m'émeut pas, c'est fait de moi, je suis de marbre. Je n'ai jamais entendu de musique et n'ai pu en pressentir les effets. Tout ce que je connais à cela est aux églises ». Elle prend soin de la santé de Maurice, ne voulant pas qu'il sorte dans le froid et la pluie ; il va mieux qu'à son arrivée. Il refuse l'homéopathie proposée : « le malade ne veut rien faire que prendre quelques tasses de tisannes. Je crois au reste qu'avec des ménagemens sa santé reviendra seule. Après l'hiver nous l'emmènerons au Cayla. L'air est doux et meilleur que celui de Paris. Mr d'Aurevilly, un ami de Maurice, m'en veut de cette petite rancune contre Paris, et aussi de ce qu'un soir qu'il me fesait remarquer le beau coup d'œuil de l'éclairage, je répondis que c'était brillant, mais que j'aimais autant nos vers luisans que des réverbères »... Son frère aîné vient d'arriver... Elle est heureuse de se trouver à la noce en famille, grâce à la généreuse tante de Marie... « Le mariage est fixé au 15. Quelques jours après je partirai, je viendrai partager avec charme vos journées et soirées d'hiver ». Quant au mariage, il a été « pour Maurice l'occasion d'un retour à Dieu, à la prière, d'une conduite enfin si longtemps et ardamment attendue »...

504. **Eugénie de GUÉRIN** (1805-1848) femme de lettres, diariste et épistolière, sœur de Maurice de Guérin.
Lettre autographe signée « Eugénie de Guérin », [Paris] 26 novembre [1838, à Mme Louis de Sainte-Marie] ; 4 pages in-8 (qqs mots biffés mais lisibles). 600/800

À la mère de la baronne de Maistre.

Elle la prie de rester aux Coques jusqu'à son arrivée : « Je vous le demande en grâce, de me laisser vous connaître, vous trouver aux Coques, de ne point mettre de lacune entre votre fille et moi. Le bonheur sera si doux pour moi de la recevoir de vos mains, de vous en remercier, de lui remplacer sa *mère !* Je me réjouis de cette belle charge, de cette mission maternelle que Dieu et vous me confiez, et dont je vous promets de m'acquitter de mon mieux, malgré mon âge. Il n'en est point pour le cœur, pour l'amitié : elle est mère, elle est sœur, elle est tout ce qu'il y a de tendre et d'aimant. J'espère le prouver à ma chère Henriette, et toujours et bientôt ». Elle va partir dans quelques jours : « Une fois chez mon amie, je serai à elle, et pour elle, et demeurerai avec elle. Quelque bonheur qui m'attende auprès de nos chers parisiens, il sera remplacé par un autre semblable, amis pour amis, sœur pour sœur. C'est ainsi que j'appelle votre si bonne et aimable Henriette, le nom qu'elle s'est fait en moi par sa cordiale et bien rare affection »...

505. **Flora TRISTAN** (1803-1844) femme de lettres, socialiste et féministe ; elle est la grand-mère de Gauguin.
Lettre autographe signée « Flora Tristan », Paris 31 janvier [1839], au baron Auguste de Schonen, pair de France ; 2 pages in-8 à son chiffre, adresse (« Monsieur Schoen »). 1 000/1 200

Rare lettre au sujet de sa pétition pour l'abolition de la peine de mort.

Elle aurait aimé lui remettre en main propre la pétition et parler avec lui de ce sujet « qui, je le sais, a toutes vos sympathies. Votre portier m'a dit qu'on ne vous trouvoit que de 8 à 9 et comme ma santé ne me permet guere de me lever aussi matin, j'oserai vous prier, Monsieur, de m'assigner un jour où je puisse vous voir à une heure plus commode pour moi. J'espère beaucoup dans votre toute puissante coopération, ainsi que sur l'influence dont vous jouissez à la chambre des pairs, pour le succès de la cause que nous avons embrassée »...

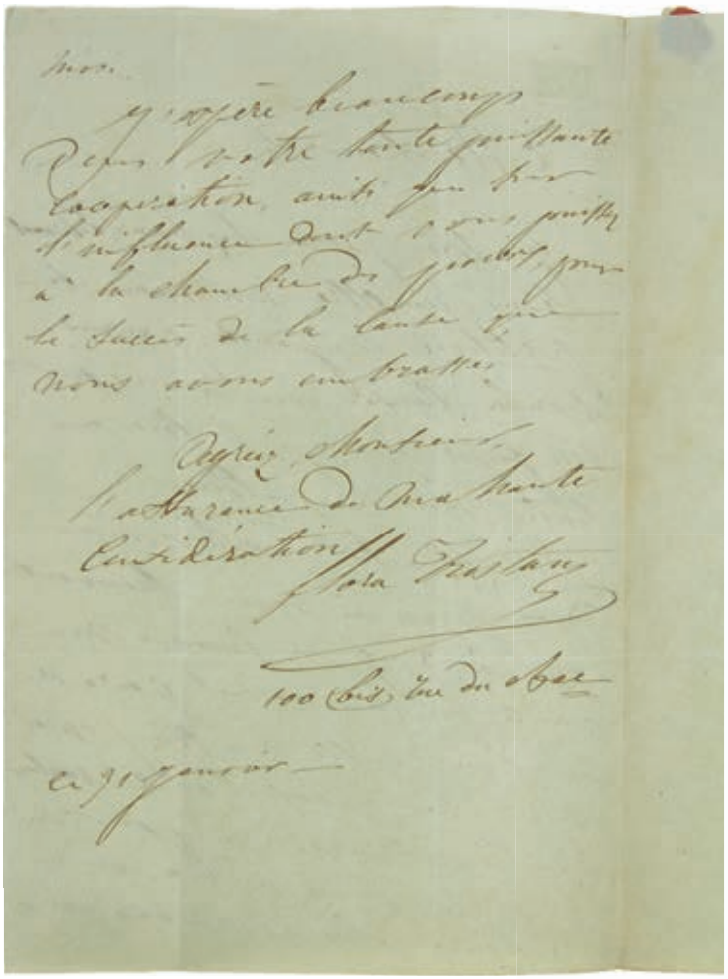
506. **Marie de Flavigny, comtesse d'AGOULT** (1805-1876) femme de lettres, elle fut la maîtresse de Franz Liszt et la mère de ses enfants.
Lettre autographe signée « Marie d'Agoult », mardi soir [avril 1841] ; 1 page in-8 à son chiffre couronné. 200/300

En faveur d'un petit prodige. « Vous savez bien ce petit mathématicien de génie qu'on appèle Mondeux et qui est né dans ma belle Touraine ? Eh bien il est très pauvre, il a besoin d'aide. Ne laissons pas le génie mourir de faim ! Il viendra samedi résoudre quelques problèmes. [...] J'ai ouvert une souscription pour lui »...

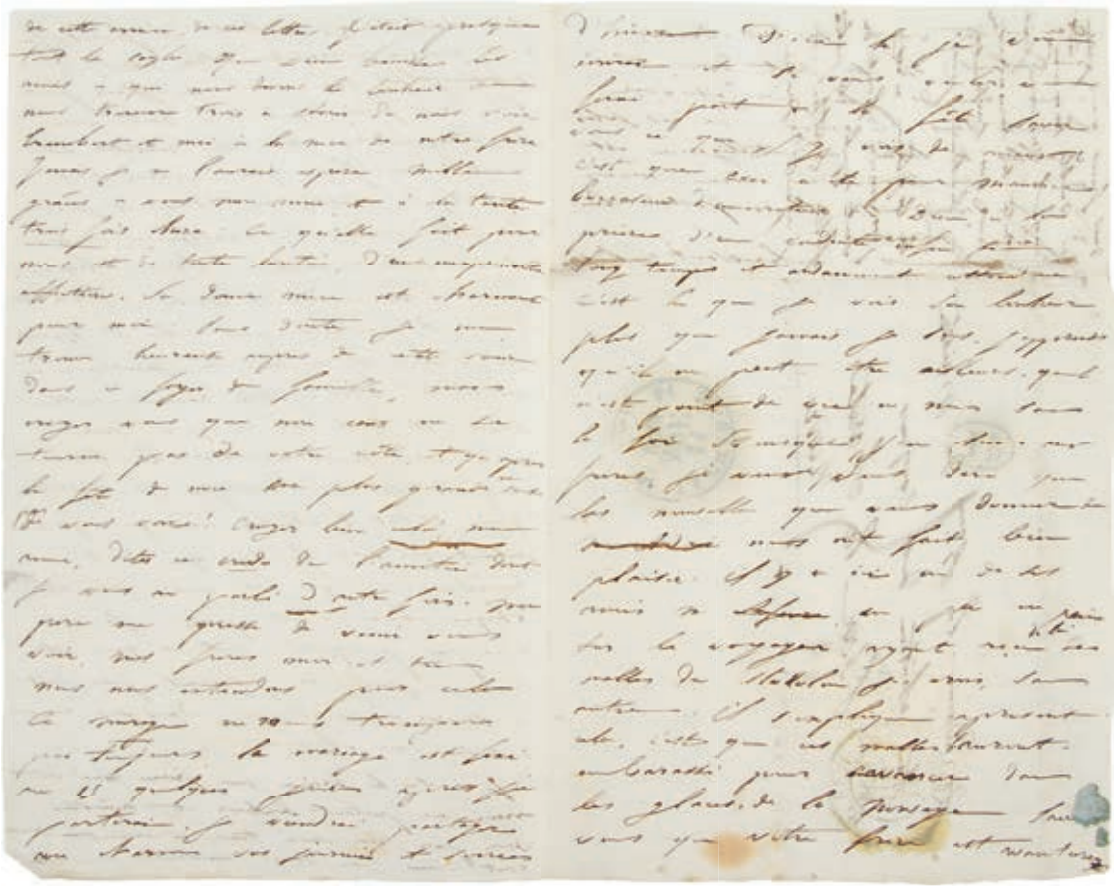
507. **Céleste Buisson de Lavigne, vicomtesse de CHATEAUBRIAND** (1774-1847) femme (1792) de François-René de Chateaubriand, elle fonda l'Infirmerie Marie-Thérèse.
2 lettres autographes signées « La V^tesse de Chateaubriand », 2 septembre et 3 novembre 1842, à une comtesse et à l'abbé Dupanloup ; 1 page in-8 chaque. 250/300

À propos d'une démarche auprès de la marquise de Contades, et d'une commission dont elle-même a été chargée : « La réponse a été celle d'un entêté, de son entêtement et de celui *d'un autre*. Le refus du reste, a été motivé sur un fait assez curieux »...

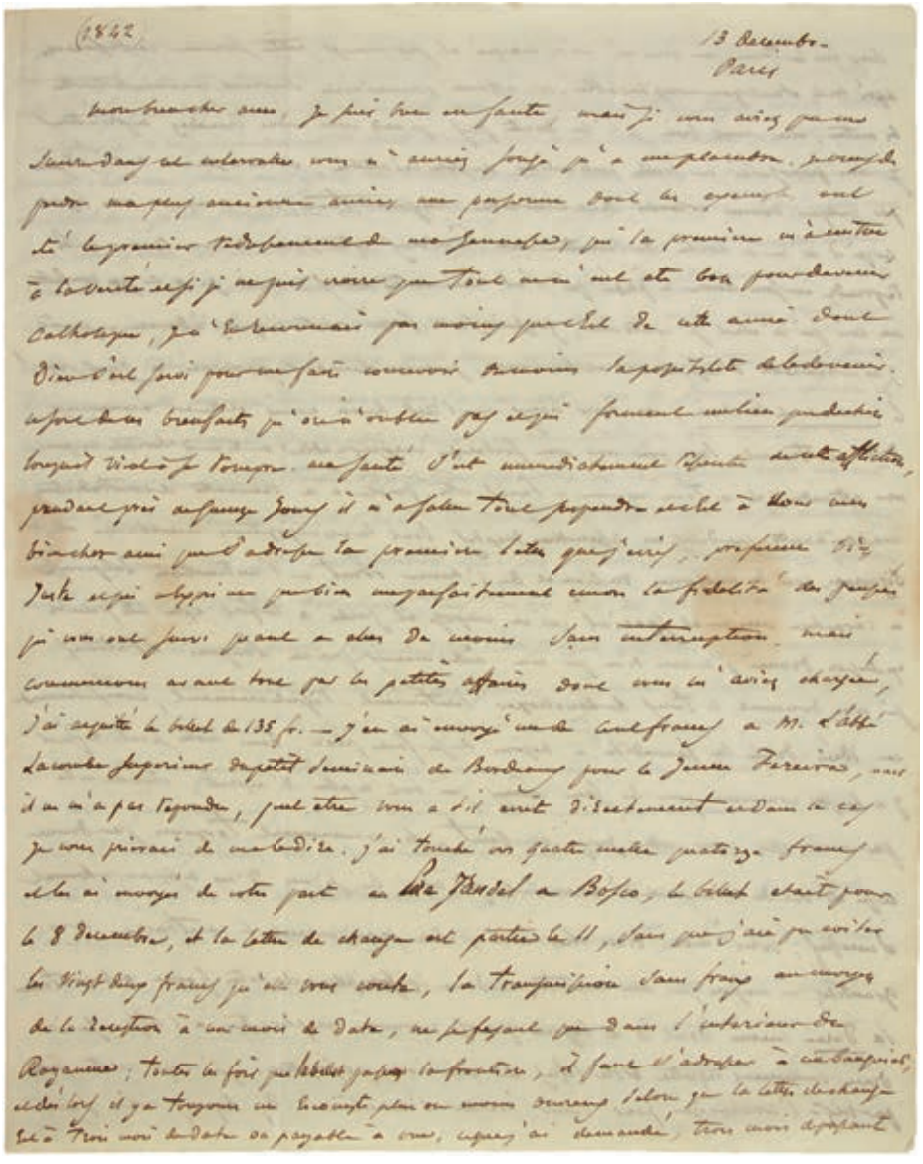
Elle recommande le petit-neveu du vénérable doyen des ecclésiastiques de Paris.



505



503



508. **Anne-Sophie Soymonof, Madame SWETCHINE** (1787-1857) écrivain mystique d'origine russe, convertie au catholicisme.

Lettre autographe, Paris 13 décembre [1842], au Révérend Père Lacordaire à Nancy ; 5 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge brisé (petites fentes par bris de cachet réparées). 800/1 000

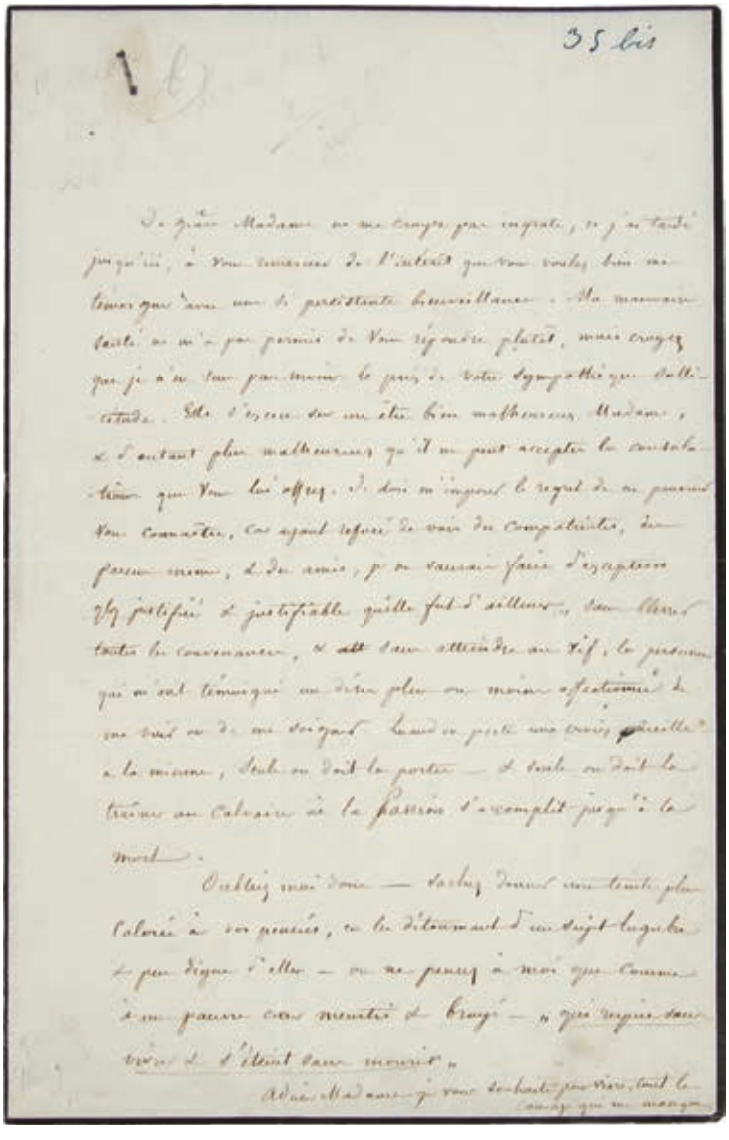
Longue et belle lettre de conseils et d'admiration à Lacordaire.

Elle aurait aimé lui répondre plus tôt mais, ayant perdu sa plus ancienne amie, qui a tant compté pour sa formation spirituelle, « ma santé s'est immédiatement ressentie de cette affliction »... Elle expose les affaires dont il l'avait chargée... « *Le couvent et la chaire*, ces deux lieux où l'œil de vos amis et de vos ennemis doit vous trouver, sont pour vous une forteresse inexpugnable où rien d'hostile ne peut vous atteindre [...] Je ne vois rien qui vous aille mieux que ces longues stations qui vous donnent le tems de développer lentement, régulièrement, complètement ces idées dont la fécondité a besoin de se faire place. [...] vous grandissez à mesure que vous montez et dans la puissance de votre génie est contenue la *durée* même dont il a besoin pour se mouvoir et paraître à l'aise. Je n'ai donc nullement regretté votre refus des premières propositions qui vous ont été faites par Mgr l'Archevêque pour venir prêcher l'Avent à N.D. »... Elle approuve cette sage prudence : « C'est vous placer en regard des autres comme vous devez l'être, infiniment au-dessus de ce qu'ils poursuivent et même de ce qu'ils apperçoivent. [...] Cette manière de circonvenir la Capitale par les immenses succès de la province me paraît admirable, encore un an ou deux et elle sera régulièrement investie, toute opposition cessante. Dès à présent cela aurait été si l'équité naturelle de M. l'Arch., la droiture et la sincérité de ses intentions, étaient appuyées par plus de résolution dans son caractère [...] le tems est tout à fait pour vous, vos adversaires diminuent notablement et vos amis se multiplient [...] L'autre jour j'ai vu M. de Chateaubriand qui venait de lire la Vie de St Dominique et qui en était dans un tel ravissement qu'il m'a répété plusieurs fois que personne n'était en état d'écrire les pages qu'il y admirait davantage. *Ce n'est pas seulement*, disait-il un talent *hors de ligne, c'est un talent unique, c'est immense comme beauté, comme éclat, je ne sais pas un plus beau style »...* Elle poursuit en rapportant les propos de quelques-uns de ses admirateurs, dont « notre bon Alfred de Falloux »...

Charavay.

509. **Marceline DESBORDES-VALMORE** (1786-1859) poétesse.
Lettre autographe signée « Marceline Desbordes-Valmore », Paris janvier 1850, à Narcisse de Salvandy ; 2 pages et demie in-8 (mouillure). 400/500

Belle lettre. « Le bien que vous faites est sans doute la première chose que vous oubliez, car c'est ainsi qu'il en arrive aux nobles cœurs. Mais parce que ma reconnaissance vous y force et parce qu'il est écrit que partout votre étoile attirera ma tristesse pour lui verser de la consolation, Monsieur, ressouvenez-vous de moi ! Madame Récamier n'est plus là pour vous le demander, mais vous savez trop d'où elle vous en prie et vous l'accorderez à la grâce de son intercession qui veille toujours sur les désolés qu'elle aimait. [...] Voici, Monsieur, l'humble livre de mes veilles, *Les Anges de la famille*, un volume présenté à l'Académie Française pour un prix Monthyon. Ce n'est pas la vanité qui l'offre à votre jugement. Je me sens au contraire saisie de doute et de frayeur en abordant ce redoutable examen, parce qu'un tel courage, avec si peu de talent ressemble à une hardiesse qui est bien loin de moi ! Mais dans le grand orage qui tarit en ce moment les sources de tant d'existences laborieuses, l'Académie Française recèle encore un peu de l'eau qui désaltère ; et peut-être il vous appartiendra de m'en faire approcher, à vous qui avez pris mon fils par la main pour lui ouvrir la voie de l'avenir »...
Pierre Cornuau.



510. **Éveline Rzewuska, comtesse Hanska, Ève de BALZAC** (1801-1882) dame polonaise, grande admiratrice et correspondante de Balzac, elle épousa le romancier à la fin de sa vie.
Lettre autographe, [1851 ?], à une dame ; 1 page in-8 (petit deuil). 700/800

Émouvante lettre après la mort de Balzac.
« De grâce, Madame, ne me croyez pas ingrate [...]. Ma mauvaise santé ne m'a pas permis de vous répondre plus tôt, mais croyez que je n'en sais pas moins le prix de votre sympathique sollicitude. Elle s'exerce sur un être bien malheureux [...] et d'autant plus malheureux qu'il ne peut accepter la consolation que vous lui offrez ». Elle a refusé de voir des compatriotes, des parents, et même des amis et ne saurait faire d'exception « sans blesser toutes les convenances & sans atteindre au vif les personnes qui m'ont témoigné un désir plus ou moins affectionné de me voir ou de me soigner. Quand on porte une croix pareille à la mienne, seule on doit la porter – et seule on doit la traîner au Calvaire où la Passion s'accomplit jusqu'à la mort. Oubliez-moi donc – sachez donner une teinte plus colorée à vos pensées, en les détournant d'un sujet lugubre et peu digne d'elle – ou ne pensez à moi que comme à un pauvre cœur meurtri et broyé, "*qui respire sans vivre et s'éteint sans mourir*" »....
Frédéric Castaing.

511. **Marie de Flavigny, comtesse d'AGOULT** (1805-1876) femme de lettres, elle fut la maîtresse de Franz Liszt et la mère de ses enfants.
Lettre autographe signée « Marie d'Agoult », Paris 29 mai 1852 ; 2 pages in-8. 200/250

Elle s'adresse à son correspondant, sur le conseil d'un de ses amis, pour obtenir de l'aide dans son travail de recherche historique sur les journées de Juin, notamment « quelques détails sur la part personnelle qu'y a pris le général Lamoricière ». Elle le prie de bien vouloir venir s'entretenir de ces événements avec elle... [Marie d'Agoult travaillait alors à son *Histoire de la révolution de 1848*, parue en 3 tomes de 1850 à 1853.]
Les Neuf Muses, 2004.

1833

Je t'ai quitté — mon ange — tu
paraissais triste, et mécontent — Mon Victor,
me serai je attachée à ta vie comme un
scorpion venimeux — pour la flétrir et
l'épuiser — déjà ton sourire frais et
libre — devient chaque jour plus rare —
tu es malheureux Victor, et mon amour
est un obstacle à ta tranquillité;
je voudrais fuir — je voudrais te déchirer
de moi — de mon amour qui devrait
couronner ta vie de roses — et la
parfumer de bonheur — et qui
semble la couvrir d'un crêpe —
mais l'air que tu ne respires pas me
ferait mourir — mon Victor — ton
regard m'est plus nécessaire que
le soleil — et j'ai besoin de tes baisers
pour rafraîchir mon âme — et lui
donner des forces — le lien

512. **Julienne GAUVAIN, dite Juliette DROUET** (1806-1883) actrice et épistolière, maîtresse de Victor Hugo.
Lettre autographe, [1833 ?], à VICTOR HUGO ; 4 pages petit in-4. 1 500/2 000

TRÈS BELLE LETTRE D'AMOUR AU TOUT DÉBUT DE LEUR LIAISON.

« Je t'ai quitté – mon ange – tu paraissais triste et mécontent – Mon Victor, me serais-je attachée à ta vie comme un scorpion venimeux pour la flétrir et l'épuiser – Déjà ton sourire frais et libre – devient chaque jour plus rare – tu es malheureux Victor, et mon amour est un obstacle à ta tranquillité ; je voudrais fuir – je voudrais te déchirer de moi – de mon amour qui devrait courronner ta vie de roses – et la parfumer de bonheur – et qui semble la couvrir d'un crèpe – mais l'air que tu ne respires pas me ferait mourir – mon Victor – ton regard m'est plus nécessaire que le soleil – et j'ai besoin de tes baisers pour raffraichir mon âme – et lui donner des forces – le lien qui existe entre nous est celui qui me tient à la vie – si je n'avais été ton *amante* j'aurais voulu être ton amie – si tu m'avais refusé ton amitié je t'aurais demandé à genoux d'être ton chien – ton esclave.

Mon âme est rongée par la pensée de ma situation, mais je veux être seule à souffrir – tu es trop faible toi – pour supporter comme moi des nuits sans sommeil – Si tu mourais voudrais-tu m'empêcher de mourir avec toi – fou – le pourrais-tu n'es-tu pas mon âme et ma vie – et le chagrin – qui chaque jour grossit comme une avalanche – le chagrin – qui creuse l'âme goutte à goutte – n'est-ce pas une longue mort – Je me suis donnée à toi – toute entière à toi – ma vie – belle ou hideuse – riante ou sombre – poëtique ou rampante dans la boue – je n'ai rien voulu en retrancher de toi – je veux la partie la plus précieuse de ton existence – ton amour – car je crois – et laisse-le moi croire – que l'amour peut mettre du miel dans la coupe la plus amère.

Tu m'appelles ange – et je suis un pauvre ange déchu –mais l'amour élève si haut – mon Victor – tu verras repeupler mes ciels – et je t'enlèverai au ciel – Mais.....

Mais et ici je m'arrête je vais marcher sur un aspic – qui va se retourner contre moi – je vais mettre le pied sur un terrain mouvant – écoute – mais je ne veux pas que tu voies l'état de mon cœur – en ce moment – je ne veux pas que tu le regardes pour voir s'il saigne – que tu y portes le doigt pour voir si la blessure est large – mes souffrances à moi – je saurai les supporter – je ne puis m'expliquer... tâche de me comprendre.

Ils disent : – il n'est pour elle qu'un moyen – un seul de changer sa position – eh bien Victor. »

513. **Julie DUVIDAL DE MONTFERRIER, comtesse Abel HUGO** (1797-1865) peintre d'histoire et portraitiste, elle se maria avec le frère aîné de Victor Hugo.
Lettre autographe signée « Julie de Montferrier Ctesse Hugo », Paris 1er juin 1835, à une baronne ; 4 pages in-8. 200/250

« VICTOR HUGO n'a pu vous oublier, et il a bien su de qui lui venoit le gracieux envoi : pourquoi vous-même douée d'une imagination si active ne cultiveriez vous pas les lettres ? »... Elle évoque les peintres allemands qu'elle a connus à la Villa Massimo, puis revient à Victor HUGO qui « vient encore d'avoir un beau succès au théâtre français : vous pourrez je pense vous procurer sa pièce : *Angelo, Tyran de Padoue*. C'est fort dramatique et l'ouvrage a passé sans contestation : mais ce qui me semble devoir flatter plus délicieusement son amour propre c'est de penser aux vives simpathies que la lecture de ses ouvrages fait naître au loin »...

Librairie Les Autographes, 2006.

514. **Juliette DROUET** (1806-1883).
Lettre autographe signée « Juliette », 3 mars [1836] jeudi soir 8 h. 1/4, à VICTOR HUGO ; 4 pages in-8. 800/1 000

« C'est avoir fameusement de conscience, que de vous écrire régulièrement comme je le fais, puisque vous ne lisez pas mes pâtés, ni mes gribouillages. Si je le fais vous pouvez compter que ce n'est pas pour vous, mais bien pour moi qui ait tant de bonheur à vous répéter que je vous aime. Si je pouvais je le crierais sur les toits et je l'écrirais sur tous les murs de Paris. Mais je n'ai pas la voix aussi forte que mon amour et vous ne voulez pas être compromis. Je me borne donc à la discrète et innocente feuille de papier pour vous dire ce que j'ai dans l'âme. Bonjour, mon petit Toto, vous savez ce dont nous sommes convenus pour ce soir ? Ne l'oubliez pas. Je vous fais une très agaçante grimace. Si vous étiez là vous ne pourriez pas faire autrement que de vous en tirer à votre honneur. Dépêchez-vous de venir. Je vous aime, je me porte bien. Enfin je vous assure que je suis très bonne à ... prendre. En vous attendant, vous voyez que je vous aime, que je pense à vous et que je vous désire de toutes les forces de mon âme ».

Vente 24 janvier 1972 (n° 77).

515. **Juliette DROUET** (1806-1883).
Lettre autographe signée « JUJULINA », 27 juin [1837] mardi matin 9 h. 3/4, à VICTOR HUGO ; 4 pages in-8. 1 500/2 000

BELLE LETTRE AU GRAPHISME SPECTACULAIRE.

« Bonjour mon cher petit bien aimé bonjour je *t'aime*. Une fois ce grand mot lâché je devrais bien me taire n'ayant plus rien dans mon bissac qui vaille la peine d'être exhibé. Je suis triste, ce n'est pas bien intéressant. J'ai le plus grand besoin de te voir un peu plus de *cinq minutes* à la fois mais tu ne le peux pas et puis tout cela est contenu dans : je t'aime. Ainsi tout ce que je dis en plus n'est que du rabâchage bête. Tu devrais donc bien permettre que j'écrive ce SEUL MOT je *t'aime* dans toute l'étendue de mon papier. Ça te fatiguerait moins les yeux et tu en saurais tout autant de mon pauvre cœur.

… /…

[*Les 2 pages suivantes sont écrites en très gros caractères* :]

Mon Toto bien aimé Je t'aime de toutes mes forces et de toute mon âme Jujulina.

[*Dans les interlignes elle ajoute* :] Au moment de mettre ma lettre en son lieu d'attente je m'apperçois que les autres ont été oubliées dédaigneusement. Pauvres lettres elles ont le même sort que leur auteur c'est quand on n'a rien de mieux à faire qu'on y pense, ce qui n'arrive pas souvent. Voilà un petit incident qui ne me rendra pas le cœur plus gaie tout le reste de la journée. Je commence à sentir que *je bois*. Je ne tarderai plus long-temps je l'espère à me NOIER ce qui sera bien heureux pour tous les deux. AMEN. »

516. **Juliette DROUET** (1806-1883).
Pièce autographe, février 1838 ; 2 pages in-4. 600/800

Comptes.

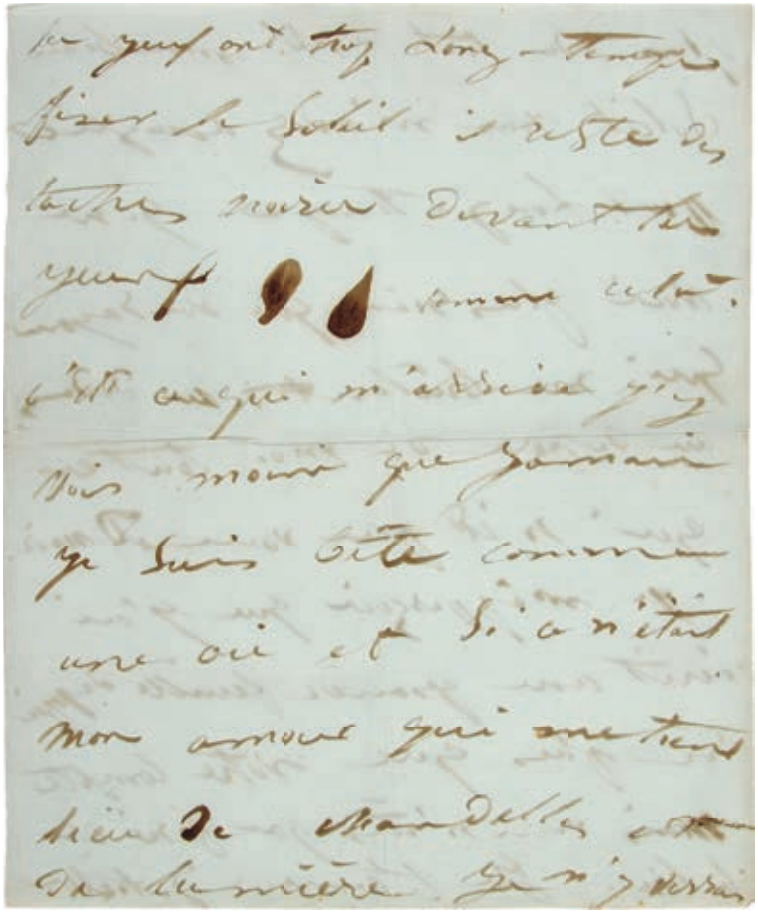
Dépense générale du mois de février 1838, récapitulatif des frais du mois : nourriture et vin, éclairage, chauffage, entretien de la maison, dettes et mont-de-piété, gages, « toilette entretien et parfumerie », blanchissage, « faux frais, argent de poche », « maladies et bains », dépense commune, charbon... se montant à un total de 328 livres, 10 sols, 3 liards, soit 329 francs avec les 9 sous restant en caisse.

Recette générale du mois de février 1838, tenue presque quotidiennement, dont « argent gagné par mon Toto », « argent de la bourse de mon adoré », « argent gagné par mon bien aimé », etc., et de l'argent rendu par M. Pradier, soit 329 francs, et 2 sous en « déficit à mon désavantage ».

517. **Juliette DROUET** (1806-1883).
Lettre autographe signée « Juliette », 12 août [1838] dimanche après-midi 1 h. 1/4, à Victor Hugo ; 6 pages in-4. 1 200/1 500

Belle lettre sur *Ruy Blas*. [Victor Hugo a achevé l'écriture de *Ruy Blas* la veille, et en a réservé la première lecture à Juliette.]

« Il y avait quinze jours, mon adoré, que vous n'étiez venu *déjeuner* avec moi aussi Dieu sait quel appétit j'avais de vous. Je vous aurais avalé comme une cerise si vous n'aviez pas eu de queue. C'est pour le coup que la précaution du *petit* Toto était bonne : Ze ne sait pas si zai une queue mais ze veut pas comme la coupe. Je m'aperçois que j'ai pris mon papier à l'envers. Heureusement que mon amour est à l'endroit et que vous vous y retrouverez tout de même. J'ai une plume hideuse. J'aimerais autant écrire avec une tête de pavot j'en viendrais mieux à bout [...] Je vais écrire à la mère Krafft si elle peut me prêter un vieux chapeau ça nous fera toujours une petite économie et peut-être un jour de plus de bonheur ? Quel miracle que ta pièce, mon pauvre bien-aimé, et que tu es bon de me l'avoir fait admirer la première. Jamais je n'avais rien entendu d'aussi magnifique. Je n'en excepte même pas tes autres chefs-d'œuvre. C'est une richesse, une magnificence, un éblouissement dont on ne peut pas se faire une idée avant de l'avoir entendue. C'est miraculeux. Malheureusement mon esprit en est encore plus obscurci, comme quand les yeux ont trop long-temps fixé le soleil il reste des tâches noires devant les yeux [dessin de 2 taches noires] comme cela. C'est ce qui m'arrive j'y vois moins que jamais. Je suis bête comme une oie et si ce n'était mon amour qui me tient lieu de chandelles et de lumière je n'y verrais plus du tout. Oh ! mon beau soleil vous m'avez aveuglée pour lon-temps. Je ne vois plus rien que vos rayons qui me brûlent : au dedans, au dehors de moi tout ce qui n'est pas vous est noir »...



518. **Juliette DROUET** (1806-1883).
Lettre autographe signée « Juliette » avec DESSIN, 8 septembre [1838] samedi midi 3/4, à VICTOR HUGO ; 4 pages in-8. 1 500/2 000

LETTRE AVEC DESSIN.

« Mon cher petit bien-aimé vous êtes aussi bête que moi, ce qui est un superlatif soigné, vu l'état de l'animal auquel je vous compare. Mais enfin... Une autre fois je ne m'en rapporterai plus à vos lumières. La chandelle de l'épicier m'éclairera mieux que vous. Nonobstant je vous adore et je vous trouve le plus gentil des animaux. Voici le tableau demandé. [DESSIN représentant Victor Hugo au milieu de personnages et dames levant les bras d'admiration.] Je doute que Claire [sa fille Claire Pradier] atteigne à cette vaste conception dont l'idée première appartient à je ne sais pas qui, mais qui n'est est pas moins un critique des plus mirifiques. [...] Pauvre bien-aimé, je voudrais être à ce soir pour toutes sortes de bonnes choses que je sais bien... Quel Bonheur !!!!!!! Vous êtes mon Toto vous êtes mon amour et ce soir vous serez mon AMANT. »

519. **Juliette DROUET** (1806-1883).
Lettre autographe signée « Juliette » avec DESSIN, 20 août [1841] vendredi soir 4 h. 3/4, à VICTOR HUGO ; 4 pages in-4 (trous par corrosion d'encre au dessin). 1 200/1 500

LETTRE AVEC DESSIN.

« Est-ce que je suis ton domestique dis-donc toi, heim ? Tâche un peu de me répondre plus vite que ça. Et puis je te dirai l'âge du capitaine Lambert. Voim, scélérat avec une pipe et bas des rouges. Et ma copie ? Est-ce que par hasard vous voulez m'empêcher de TRAVAILLER ? C'est que vous en êtes très capable avec votre air sournois. Dis-donc, est-ce que je suis ton domestique ? Pauvre ange bien aimé en pensant à tous les ennuis et à tous les embarras auxquels tu es en proie je n'ai plus le courage de rire. [...] Pour moi je ne vois pas du tout comment tu pourras suffire à toutes les charges qui se multiplient autour de toi ; pour mon compte j'en suis effrayée au-delà de ce que j'ose dire. Pauvre Toto bien aimé comment ferons-nous tant que nous sommes ? Enfin, ce n'est pas le moment de se laisser aller au découragement au contraire [...] je ferai des dettes, dettes et redettes plutôt que de manquer à ce que je dois à mon amour et à ton dévouement. Ainsi fichons-nous de ça en somme et soyons heureux en dépit de toutes les absurdes iniquités qui nous crèvent sur la bosse. Dis donc nous ne sommes pas leurs domestiques et nous nous fichons d'eux à pied et à cheval et bientôt en voiture s'il plait à Dieu. [DESSIN d'une diligence tirée par six chevaux, dans laquelle on peut voir Toto et Juju.] Ainsi mon Toto n'aie pas de chagrin. Je t'aime. Je ferai des dessins pour gagner TA vie. Sois donc tranquille et puis si je ne suis pas TON DOMESTIQUE je suis ta SERVANTE bien fidèle et bien dévouée. Ne sois pas triste mon cher petit homme bien aimé. »

520. **Juliette DROUET** (1806-1883).
Lettre autographe signée « Juliette » avec DESSIN, 30 juin [1845] lundi après-midi 3 h. 1/2, à VICTOR HUGO ; 4 pages in-8. 1 200/1 500

AMUSANTE LETTRE AVEC DESSIN.

« Toto fais-toi faire un habit neuf. À force de *travailler* sur celui que tu sais il finira par s'user. Je t'en supplie fais-toi faire un habit vivement. En même temps tu feras repasser ta scie qui m'a parue un peu ébréchée tantôt. C'est un conseil bien désintéressé que je te donne là et qui prouve en faveur de ma générosité et de ma naïveté. À boire, à boire, à boire nous quitterons-nous sans boire.

Partant pour la Scierie
le jeune et beau Toto
allait à la pairie.

Mais pour calmer la soif qui me dévore je veux boire, je veux boire à ton habit. Verse, verse Toto.

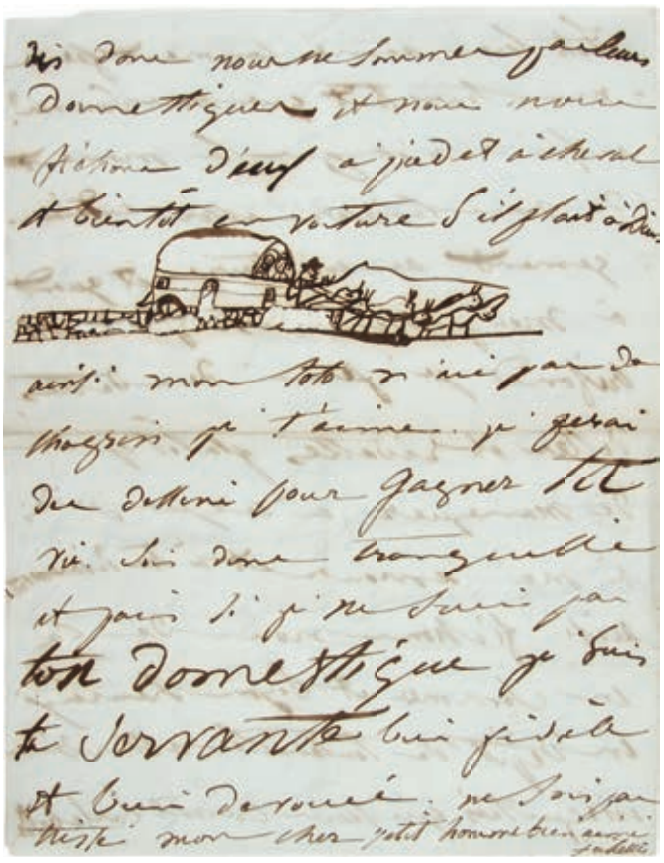
[DESSIN : 2 femmes, l'une disant : « il est pardessus le mur », l'autre : « c'est pace que c'est pace que c'est pace que j'ai voulu »]

Je ne suis pas contente de mon dessin. Je suis difficile il est vrai et moi seule en ai le droit. Une autre fois je serai mieux inspirée. Aujourd'hui je me trouve au-dessous de moi-même. Cela tient peut-être à ce que j'ai soif ou que je suis gênée dans les entournures de TON habit. Baisez-moi cher scélérat et aimez-moi scie vous l'osez. Vous saurez ce que c'est que de scier une malheureuse femme. Il en *cuira* à votre habit. Trempe ton pain Juju trempe ton pain, trempe ton pain dans la sauce. SCIE pourtant cela vous désoblige vous n'avez qu'à le dire. Rien ne pourrait pourtant me déSCIEder à vous désobliger dans votre toilette audaSCIEuse. AuSCIE vous n'avez qu'à parler SCIE vous trouvez que vous en avez assez. As-tu soif Juju ? Comme SCIE comme ça. Veux-tu boire Juju ? Oui SCIE ça ne peut pas tacher ton habit. Eh ! bien vos yeux sont-ils deSCIEler sur le mérite de votre SCIEbille ? J'attends votre réponse pour continuer. »

521. **Juliette DROUET** (1806-1883).
Lettre autographe signée « Juliette », 8 juillet [1846] mercredi matin 10 h. 1/4, à VICTOR HUGO ; 4 pages in-4. 700/800

« Bonjour mon aimé, bonjour mon adoré petit Toto, bonjour, je t'aime et toi ? Je me dépêche à t'écrire à cause de la fameuse séance d'aujourd'hui. Il faut que je sois prête de bonne heure : à *2 h.* J'ai encore bien des choses à faire d'ici là et j'en ai fait déjà beaucoup. Riez tant que vous voudrez, mais c'est ainsi. J'ai déjà taillé 6 plumes ! » Puis elle parle des séances de pose pour son buste par Victor VILAIN : « Je n'ai pas besoin que PRADIER sache à la minute ce qui se fait chez moi. D'ailleurs cela pourrait peut-être lui donner une sorte d'humeur bête qui le refroidirait pour ce qui reste à faire à la mémoire de ma pauvre chère enfant [Claire Pradier, fille de Juliette et de James Pradier]. [...] Tu ne peux pas t'imaginer, mon amour, combien cette séance me coûte. Si je pouvais reculer devant ce buste futur, je le ferais car je trouve bien ridicule de poser à mon âge sans autre nécessité que de faire plaisir à quelqu'un qu'on ne connaît pas ou plutôt pour une simple reconnaissance à venir. [...] je suis vexée de m'être laissée aller à cette pourtraiture tardive et inopportune. J'espère encore que le mal s'arrêtera à un plâtras quelconque et qu'on ne poussera pas la mystification jusqu'à la faire en marbre. Je compte un peu là-dessus pour échapper au ridicule futur. [...] Tâche de venir d'ici là et de revenir pendant la séance ne fusse que pour le dégoûter de son idée peu lumineuse. En même temps je profiterais de cela pour te voir et pour remplir mes yeux, mes oreilles et mon cœur de toi, cher adoré. Je vous aime à deux genoux. »

518



519

520

522. **Juliette DROUET** (1806-1883).
Lettre autographe signée « Juliette », 25 avril [1849] mardi soir, à Victor Hugo ; 4 pages in-8. 1 000/1 500

Amusante satire de l'activité politique de Victor Hugo, député à l'Assemblée constituante.

« Bonsoir, homme héroïque, bonsoir, courageux représentant, bonsoir. Seulement tâchez de ne pas me calomnier à la tribune parce que je vous réponds que je répondrai à cette liberté par une autre plus pommée encore et qui mettra à néant votre INVIOLABILITÉ dont je me fiche dès à présent. Je n'ai pas voulu me coucher sans vous dire cela entre quatre pages en attendant que je vous le dise entre quatre ZIEUX. Je me fiche de vous et des 899 autres que vous êtes et de votre constitution et je tire le nez à la république et je fais figue à la liberté. Vous êtes un gouvernement de Jocrisses, vous en avez la couleur et la queue, voir même les papillons blancs en papier que le Socialisme et autres macairismes vous accrochent au chapeau avec des fils d'archal. Voilà ce que vous êtes mais vous avez la liberté de la tribune et le droit de répéter les coups de pied au cul préalables qu'on vous prodigue avec le plus vif et le plus touchant enthousiasme. Ah ! c'est un beau spectacle à ravir la pensée que la chambre ainsi faite avec ces neuf cents braillards inviolables plus ou moins décorés. [...] Jouissez de vos droits superbes, mon amour, mais prenez [garde] aux représailles. La Juju est féroce c'est là son moindre défaut. Aussi prenez garde à vous. Je ne vous dis que cela pour le quart d'heure. Baisez-moi comme si de rien n'était et venez me chercher le plus tôt possible demain. Je vous attends, je vous adore pour mieux cacher mon jeu. »

Vente 24 janvier 1972 (n° 78).

523. **Juliette DROUET** (1806-1883).
Lettre autographe signée « Juliette », 7 octobre [1849] dimanche matin 10 h., à Victor Hugo ; 4 pages in-8. 800/1 000

« Quel temps, mon pauvre bien-aimé, c'est à ne pas mettre un représentant à la porte. J'espère cependant que tu viendras te réfugier chez moi et je me dépêche de tout mettre en place pour te recevoir et t'installer dans mon logis en maître que tu es. D'ailleurs il n'est pas probable que les solliciteurs et surtout les *solliciteuses* se mettent en route par ce temps hideux. Je compte donc que tu pourras venir de très bonne heure travailler auprès de moi, à moins que tu n'y mettes de la mauvaise volonté, ce qui n'est pas impossible. Ah ! que je vous y prenne, Monsieur Toto, et vous aurez affaire à une Juju démocratique et peu sociable qui vous en fera voir des foncées. Dépêchez-vous de faire votre toilette et venez, car je vous attends avec toutes sortes d'impatiences. Je vous le conseille dans votre intérêt bien entendu, si vous voulez hériter de ma petite maison de dix mille francs. Sinon, je la lègue à un autre plus empressé et plus assidu que vous, ce qui ne sera pas difficile à trouver. C'est aujourd'hui même que je prends possession de *ma propriété*. Je profite de l'absence de Proudhon pour me permettre cette facétie compromettante. Dieu et l'abbé Jous aidant, je vais être propriétaire tout à l'heure. Quel Bonheur !!!!!!! »

524. **Juliette DROUET** (1806-1883).
Lettre autographe signée « Juliette », 16 mars [1850] samedi midi 3/4, à Victor Hugo ; 4 pages in-8. 800/1 000

« Je suis bien triste, mon amour, car je n'aurai pas fait ta tisanne aujourd'hui et je ne pourrai pas te conduire à la séance de l'Assemblée. Hélas ! je te verrai à peine quelques minutes tantôt quand tu iras à la Chambre car ce soir tu assisteras à la première représentation de *la Notre-Dame de Paris* » [adaptée par Paul Foucher, Ambigu-Comique, 16 mars 1850]. Le lendemain, elle doit aller à un dîner de fête chez ses amis Montferrier. « Ainsi, mon Victor, je prévois que je te verrai en tout cinq minutes en deux jours. C'est bien peu, pour un cœur affamé comme le mien, et je ne sais pas comment je ferai pour me résigner à cette portion congrue que me font les circonstances. Pour un peu je pleurerais à chaudes larmes tant je suis agacée et triste de cette vie : *chacun de son côté*. Vois-tu, mon petit homme, jamais je ne m'habituerai à ne pas faire de toi la seule préoccupation de ma vie et l'unique objet de mes actions. Ce n'est pas de ma faute mais c'est ainsi. Plus je vais et plus tu m'es indispensable. J'en suis arrivée au point de désirer d'être encore plus hideuse et plus souffrante [elle souffre alors de la gale] demain qu'aujourd'hui pour avoir le droit de rester chez moi, sans impolitesse, à t'attendre et à te désirer dans mon coin toute seule. J'espère que j'y parviendrai car jusqu'à présent mes gales ne font que croître et qu'enlaidir : c'est infâme, c'est horrible, c'est effroyable ! quel Bonheur ! quel Bonheur ! quel Bonheur ! »

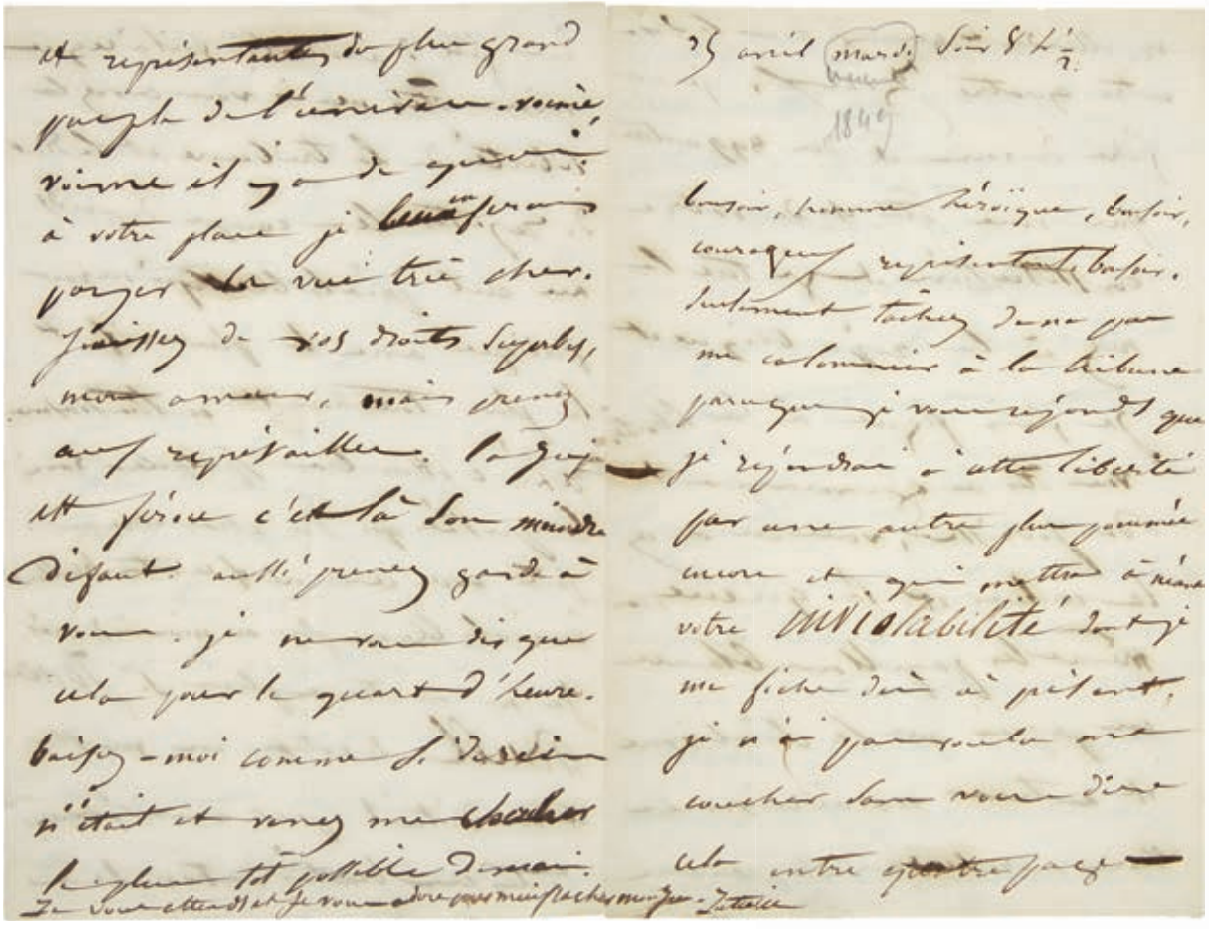
Ancienne collection Alfred Dupont (III, 3-4 décembre 1958, n° 81).

525. **Juliette DROUET** (1806-1883).
Lettre autographe signée « Juliette », Bruxelles 4 avril 1852, dimanche matin 9 h., à Victor Hugo ; 4 pages in-8. 1 000/1 500

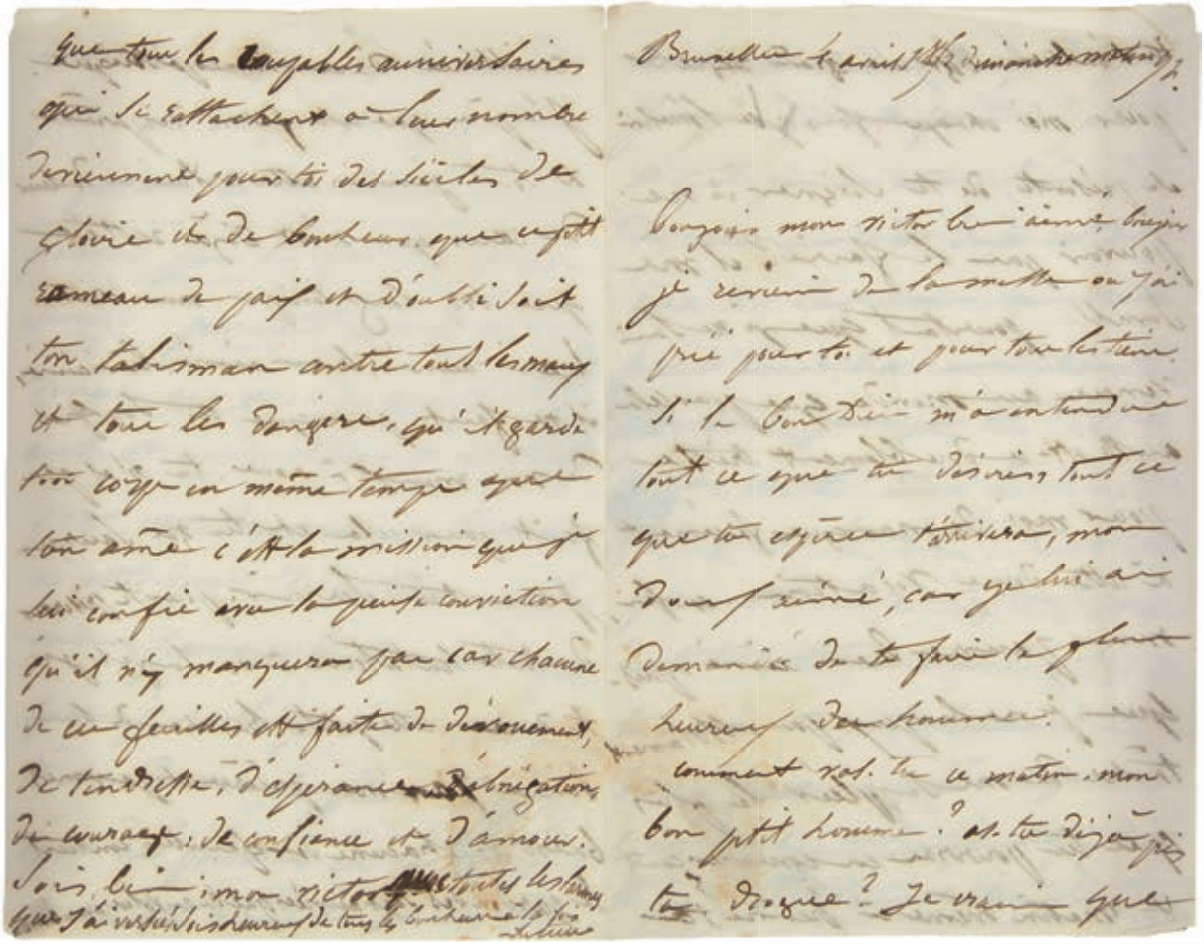
Belle lettre lors de l'exil à Bruxelles [ayant fui la France le 12 décembre 1851, suivi le lendemain par Juliette et la malle aux manuscrits, Hugo restera à Bruxelles jusqu'au 1er août 1852, pour gagner Jersey].

« Bonjour, mon Victor bien-aimé, bonjour. Je reviens de la messe où j'ai prié pour toi et pour tous les tiens. Si le bon Dieu m'a entendue, tout ce que tu désires, tout ce que tu espères t'arrivera, mon doux aimé, car je lui ai demandé de te faire le plus heureux des hommes.

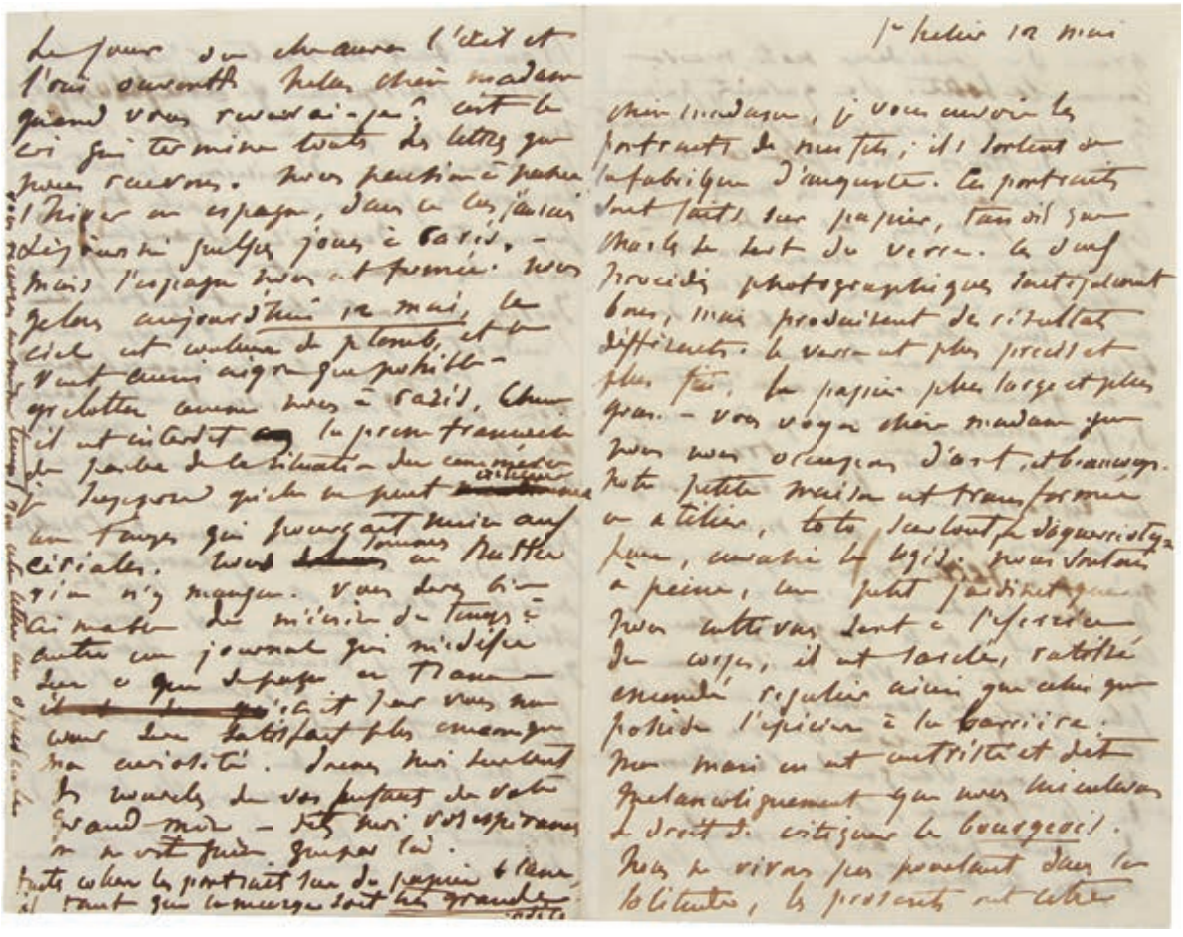
Comment vas-tu ce matin, mon bon petit homme ? As-tu déjà pris ta drogue ? Je crains que tu l'oublies. C'est un grand regret pour moi, chaque fois que l'occasion se présente de te soigner, de ne pouvoir le faire. Il me semble pourtant que je ne suis venue au monde que pour cela. Aussi est-ce doublement triste pour moi de manquer forcément à cette douce vocation. [...] J'espère que cela fera disparaître à tout jamais cette vilaine douleur de cœur qui n'est déjà restée que trop longtemps. Mon Victor bien aimé, bien aimé, bien aimé, il ne faut pas que tu souffres de nos maux à nous. Tu n'es pas fait pour cela et tu ne saurais pas t'en servir. Pour te préserver de toute tentation à ce sujet je te donne cette petite branche de buis [collée sur la lettre] bénie par mes prières et par mes baisers. Chacune des feuilles contient le pardon des sept années que tu as volées à mon amour [allusion à la liaison de Victor avec Mme Biard]. Que tous les coupables anniversaires qui se rattachent à leur nombre deviennent pour toi des siècles de gloire et de bonheur. Que ce petit rameau de paix et d'oubli soit ton talisman contre tous les maux et tous les dangers. Qu'il garde ton corps en même temps que ton âme. C'est la mission que je lui confie avec la pieuse conviction qu'il n'y manquera pas car chacune de ces feuilles est faite de dévouement, de tendresse, d'espérance, d'abnégation, de courage, de confiance et d'amour. Sois béni, mon Victor, avec toutes les larmes que j'ai versées »...



522



525



526. **Adèle Foucher, Madame Victor HUGO** (1803-1868) elle épousa Victor Hugo en 1822, et rédigea *Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie*.
Lettre autographe signée « Adèle », Saint-Hélier [Jersey] 12 mai [1853], à une amie ; 4 pages in-8. 1 500/2 000

Très intéressante lettre sur les photographies de la famille Hugo à Jersey.

Adèle annonce l'envoi de « portraits de mes fils ; ils sortent de la fabrique d'Auguste [Vacquerie]. Ces portraits sont faits sur papier, tandis que Charles se sert du verre. Les deux procédés photographiques sont également bons, mais produisent des résultats différents. Le verre est plus précis et plus fin, le papier plus large et plus gras. – Vous voyez chère madame que nous nous occupons d'art, et beaucoup. Notre petite maison est transformée en atelier, Toto surtout, le daguerréotypeur, envahi le logis. Nous sortons à peine, un petit jardinet que nous cultivons sert à l'exercice du corps, il est sarclé, ratissé, émondé régulier ainsi que celui que possède l'épicier à la barrière. Mon mari en est contristé et dit mélancoliquement que nous lui enlevons le droit de critiquer le *bourgeois* »... Ils ne vivent pourtant pas dans la solitude ; des proscrits les fréquentent, et sa fille Adèle attire des galants. Elle raconte la sortie au bal de la jeune Adèle « habillée de blanc comme une hermine »... Elle souffre de « l'avilissement de la France », qui s'enfonce dans la honte... Elle est touchée par l'atmosphère de liberté qui règne à Jersey, « ce petit pays qui se gouverne lui-même »... On leur a fermé l'Espagne, où ils espéraient passer l'hiver. Elle demande à son amie de lui dire ce qui se passe en France. Un dernier conseil : « Faites coller les portraits sur du papier blanc, il faut que la marge soit *très grande* »...

Librairie Les Autographes, 1999.

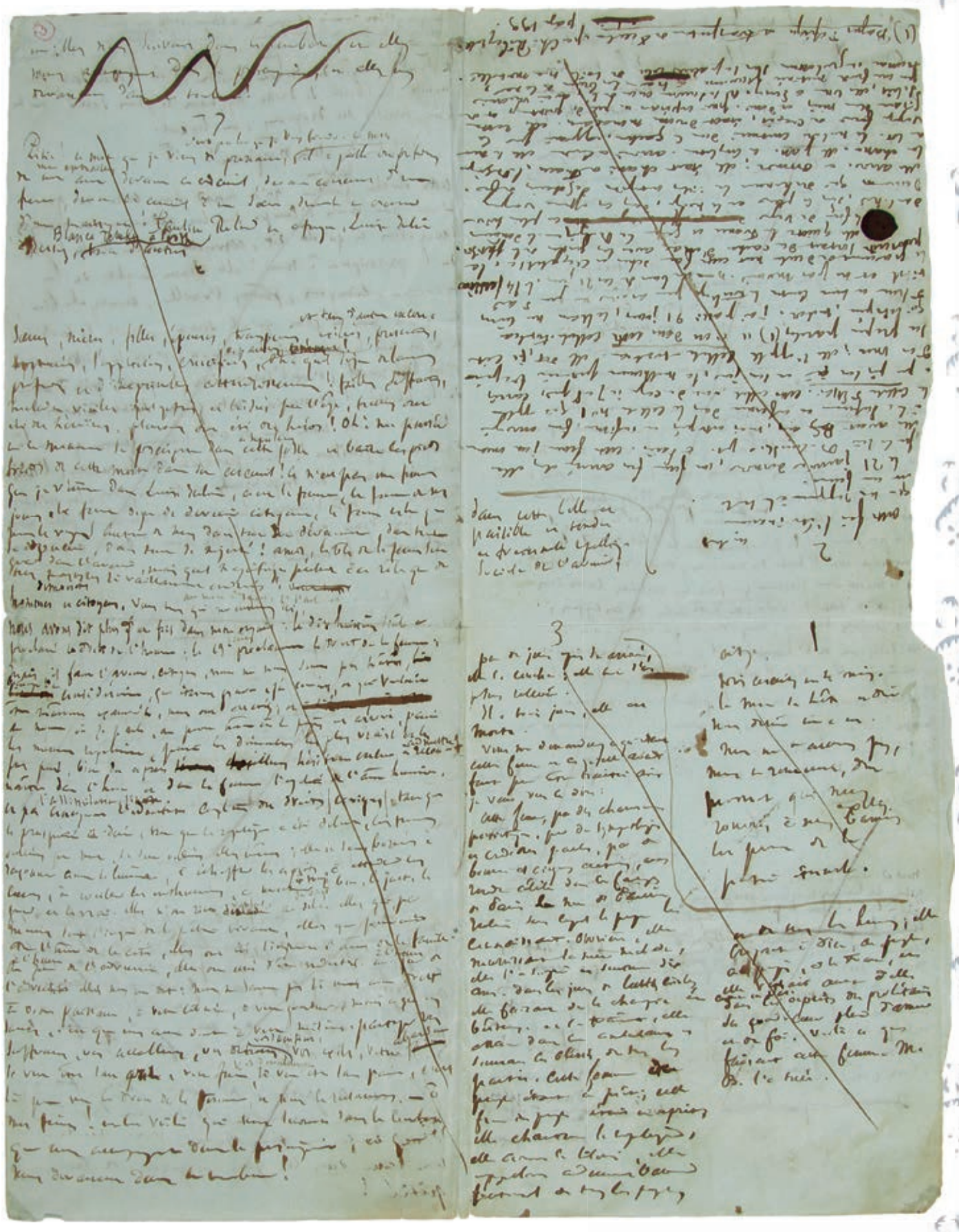
527. **Victor HUGO** (1802-1885).
Manuscrit autographe, [***Sur la tombe de Louise Julien***, juillet 1853] ; 2 pages in-fol. de papier bleuté remplies d'une très fine écriture avec ratures et corrections (petite déchirure marginale avec perte de quelques lettres au début de 6 lignes). 10 000/15 000

Appel prophétique au respect des droits de la femme.

Brouillon de premier jet du discours prononcé sur la tombe de Louise Julien au cimetière Saint-Jean de Jersey le 26 juillet 1853. Publié en plaquette à Jersey (Imprimerie universelle, 1853) sous le titre *Discours de Victor Hugo sur la tombe de la citoyenne Louise Julien, proscrite, morte à Jersey*, il a été recueilli dans *Actes et Paroles*, II *Pendant l'exil*. La feuille, pliée en quatre, est écrite de tous côtés et en tous sens, en 7 parties numérotées, dont la succession sera en partie modifiée, biffées après mise au net, avec des esquisses biffées et des reprises. Elle présente d'intéressantes variantes, dont un long développement inédit supprimé.

Hugo y raconte le supplice de Louise Julien, femme du peuple, chansonnière, infirme, estropiée, vaillante républicaine, arrêtée à la suite du coup d'État du 2 décembre, emprisonnée puis expulsée, qui chercha refuge en Belgique avant d'échouer à Jersey où elle se coucha pour ne plus se relever. Hugo la rapproche d'autres femmes proscrites, torturées, pour en faire une figure emblématique, et en appeler à la reconnaissance des droits de la femme.

… /…



« Citoyens,

Trois cercueils en 4 mois.

La mort se hâte et Dieu nous délivre un à un.

Nous ne t'accusons pas, nous te remercions, Dieu puissant, qui nous rouvres, à nous exilés, les portes de la patrie éternelle !

Cette fois l'être inanimé et cher que nous rapportons à la tombe, c'est une femme.

Le 21 janvier dernier, une femme fut arrêtée chez elle par le sieur B. commissaire de police à Paris. Cette femme jeune encore elle avait 35 ans, mais estropiée et infirme, fut envoyée à la Préfecture et enfermée dans la cellule n° 1 qu'on appelle la *cellule d'essai*. Cette cellule sorte de cage de 7 à 8 pieds carrés à peu près sans air et sans jour, la malheureuse prisonnière l'a peinte d'un mot ; elle l'appelle *cellule-tombeau*. [...] Au bout de ces 21 jours, le 14 février, le gouvernement de décembre mit cette femme dehors et l'expulsa. La proscrite sortait du cachot d'essai avec les germes de la phthisie. Elle quitta la France et gagna la Belgique. Le dénûment la força de voyager en plein hiver dans le nord, sous la pluie et la neige, dans ces affreux wagons découverts qui déshonorent les riches entreprises des chemins de fer. [...] elle était chassée de France, la Belgique la chassa. Elle passa en Angleterre. Arrivée à Londres, elle se mit au lit. La maladie contractée dans le cachot, aggravée par le voyage forcé de l'exil, était devenue menaçante. Elle resta gisante deux mois et demi. Puis espérant un peu de printemps et de soleil, elle vint à Jersey. [...] Peu de jours après son arrivée, elle se coucha ; elle ne s'est plus relevée. Il y a trois jours, elle est morte. [...]

Cette femme, par des chansons patriotiques, par de sympathiques et cordiales paroles, par de bonnes et civiques actions, avait rendu célèbre dans les faubourgs de Paris le nom de Louise Julien sous lequel le peuple la connaissait et la saluait. Ouvrière, elle nourrissait sa mère malade ; elle l'a soignée et soutenue dix ans. Dans les jours de luttes civiles, elle faisait de la charpie et boîteuse et se traînant, elle allait dans les ambulances et secourait les blessés de tous les partis. Cette femme du peuple était un poëte ; cette femme du peuple était un esprit ; elle chantait la République, elle aimait la liberté, elle appelait ardemment l'avenir fraternel de tous les pays et de tous les hommes ; elle croyait à Dieu, au peuple, au progrès, à la France, et elle versait autour d'elle comme un vase dans les esprits des prolétaires son grand cœur plein d'amour et de foi. Voilà ce que faisait cette femme. M. B[onaparte] l'a tuée. Ah ! une telle tombe n'est pas muette ; elle est pleine de sanglots, de gémissements et de clameurs. Une telle tombe parle, citoyens.

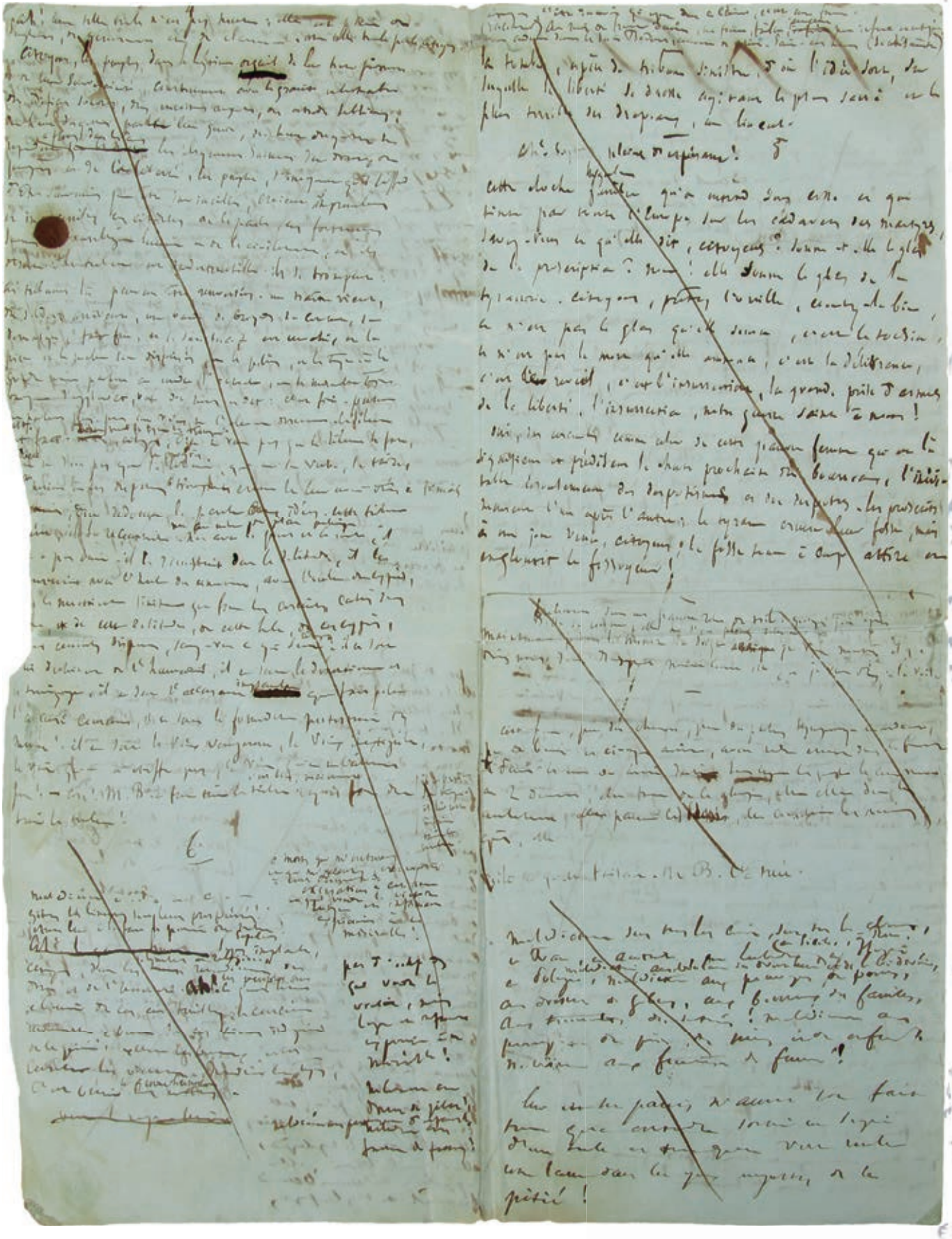
Citoyens, les peuples, dans le légitime orgueil de leur toute-puissance et de leur souveraineté, construisent avec le granit et le marbre des édifices sonores, des enceintes augustes, des estrades sublimes, du haut desquelles parle leur génie, du haut desquelles se répandent à flots dans les âmes les éloquences saintes du droit, du progrès et de la liberté » ; mais ces tribunes peuvent être renversées, par l'action d'un traître et d'une bande de brigands, et « le misérable tyran vainqueur » croit avoir réduit le peuple au silence... « Mais le tyran se trompe. – Citoyens, Dieu ne veut pas que le silence se fasse ; Dieu ne veut pas que le progrès, la liberté, qui est son verbe, se taise, au moment où les despotes triomphants croient la leur avoir ôtée à jamais, Dieu redonne la parole aux idées » ; il reconstruit la tribune détruite, « dans la solitude, [...] avec l'herbe du cimetière, avec l'ombre des cyprès »... Et de ces cerceuils va sortir le « cri déchirant de l'humanité, il en sort la dénonciation et le témoignage, il en sort l'accusation implacable qui fait pâlir l'accusé couronné, il en sort la formidable protestation des morts ! Il en sort la voix vengeresse, la voix inextinguible, la voix qu'on n'étouffe pas, la voix qu'on ne bâillonne pas ! – Ah ! M. B[onaparte] a fait taire la tribune ; c'est bien, maintenant qu'il fasse donc taire le tombeau ! »

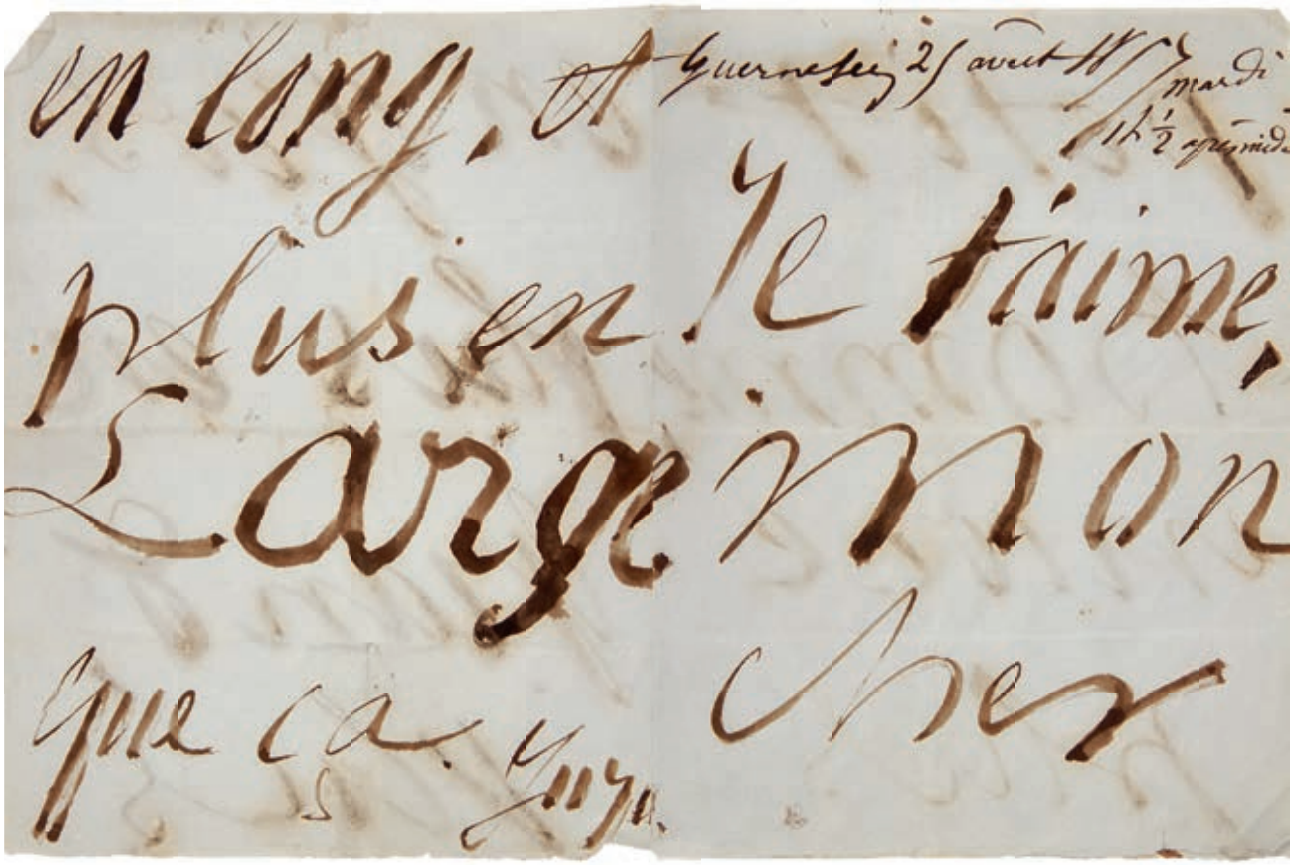
Suit ce passage inédit : « La tombe, espèce de tribune sinistre, d'où l'idée sort, sur laquelle la liberté se dresse agitant le plus sacré et le plus terrible des drapeaux, un linceul. Ah ! drapeaux pleins d'espérance ! Cette cloche funèbre qu'on entend sans cesse et qui tinte par toute l'Europe sur les cadavres des martyrs, savez-vous ce qu'elle dit, citoyens ? Sonne-t-elle le glas de la proscription ? Non ! elle sonne le glas de la tyrannie. Citoyens, prêtez l'oreille, écoutez-la bien, ce n'est pas le glas qu'elle sonne, c'est le tocsin, ce n'est pas la mort qu'elle annonce, c'est la délivrance, c'est le réveil, c'est l'insurrection, la grande prise d'armes de la liberté, l'insurrection, notre guerre sainte à nous ! »

Puis Hugo proclame : « Ô morts qui m'entourez et qui m'écoutez, exécration à Louis Bonaparte, exécration à cet homme. Et quand viendra la victoire, longue et infamante expiation à ce misérable ! Malédiction sous tous les cieux, sous tous les climats, en France, en Autriche, en Lombardie, en Sicile, à Rome, en Hongrie, en Pologne, malédiction aux violateurs du droit humain et de 1a loi divine, malédiction aux pourvoyeurs de pontons, aux dresseurs de gibets, aux bourreaux des familles, aux tourmenteurs des nations ! Malédiction aux proscripteurs des pères, des mères et des enfants ! Malédiction aux fouetteurs de femmes ! [...] le genre humain a besoin de ces cris terribles ; la conscience universelle a besoin de ces saintes indignations de la pitié. Exécrer les bourreaux, c'est consoler les victimes. Maudire les tyrans, c'est bénir les nations »...

Mais il veut finir sur l'idée de Pitié et le rôle de la femme, « devant ce cercueil d'une femme, devant ce cercueil d'une sœur, devant ce cercueil d'une martyre ! Pauline Roland en Afrique, Louise Julien à Jersey, Blanca Téléki à Pesth, [...] et tant d'autres encore. Sœurs, mères, filles, épouses, transportées, exilées, proscrites, torturées, suppliciées, crucifiées, ô pauvres femmes ! Oh ! quel sujet de larmes profondes et d'inexprimables attendrissements ! Faibles, souffrantes, malades, vieilles quelquefois et brisées par l'âge, toutes ont été des héroïnes, plusieurs ont été des héros ! [...] Ce n'est pas une femme que je vénère dans Louise Julien, c'est la femme, la femme de nos jours, la femme digne de devenir citoyenne, la femme telle que nous la voyons autour de nous dans tout son dévouement, dans toute sa douceur, dans toute sa majesté ! Amis, le rôle de la femme sera grand dans l'avenir, mais quel magnifique prélude à ce rôle que de tels martyres si vaillamment endurés ! Hommes et citoyens, vous tous qui m'entendez ici, nous avons dit plus d'une fois dans notre orgueil : Le dix-huitième siècle a proclamé le droit de l'homme ; le 19e siècle proclamera le droit de la femme ; mais il faut l'avouer, citoyens, nous ne nous sommes pas hâtés, beaucoup de considérations, qui étaient graves, j'en conviens, et qui voulaient être mûrement examinées, nous ont arrêtés ; et au moment où je parle, au point même où le progrès est arrivé, parmi les meilleurs républicains, parmi les démocrates les plus vrais et les plus purs, bien des esprits excellents hésitent encore à reconnaître dans l'homme et dans la femme l'égalité de l'âme humaine, et, par conséquent, l'assimilation, sinon l'identité complète des droits civiques. Tant que la prospérité a duré, tant que la République a été debout, les femmes oubliées par nous, se sont oubliées elles-mêmes ; elles se sont bornées à rayonner comme la lumière, à échauffer les esprits, à attendrir les cœurs, à éveiller les enthousiasmes, à montrer à tous le bon, le juste, le grand et le vrai. [...] Elles qui pouvaient être l'âme de la cité, elles ont été simplement l'âme de la famille. À l'heure de l'adversité, elles ont cessé d'être modestes ; à l'heure de l'adversité elles nous ont dit : Nous ne savons pas si nous avons droit à votre puissance, à votre liberté, à votre grandeur, mais ce que nous savons, c'est que nous avons droit à votre misère. Partager vos souffrances, vos accablements, vos dénûments, vos sacrifices, vos exils, votre abandon si vous êtes sans asile, votre faim si vous êtes sans pain, c'est là pour nous le droit de la femme, et nous le réclamons. – Ô mes frères ! et les voilà qui nous suivent dans le combat, qui nous accompagnent dans la proscription, et qui nous devancent dans le tombeau ! »

Les Neuf Muses.





528

528. **Juliette DROUET** (1806-1883).
Lettre autographe signée « Juju », Guernesey 25 août 1857, mardi, 1 h. 1/2 après-midi, à Victor Hugo ; 4 pages in-12. 1 200/1 500

Joli billet d'amour écrit en très grosses lettres.

« JE T'AIME, MON CHER PETIT HOMME, ENCORE PLUS EN GROS, PLUS EN GRAND, PLUS EN LONG ET PLUS EN LARGE QUE ÇA. »

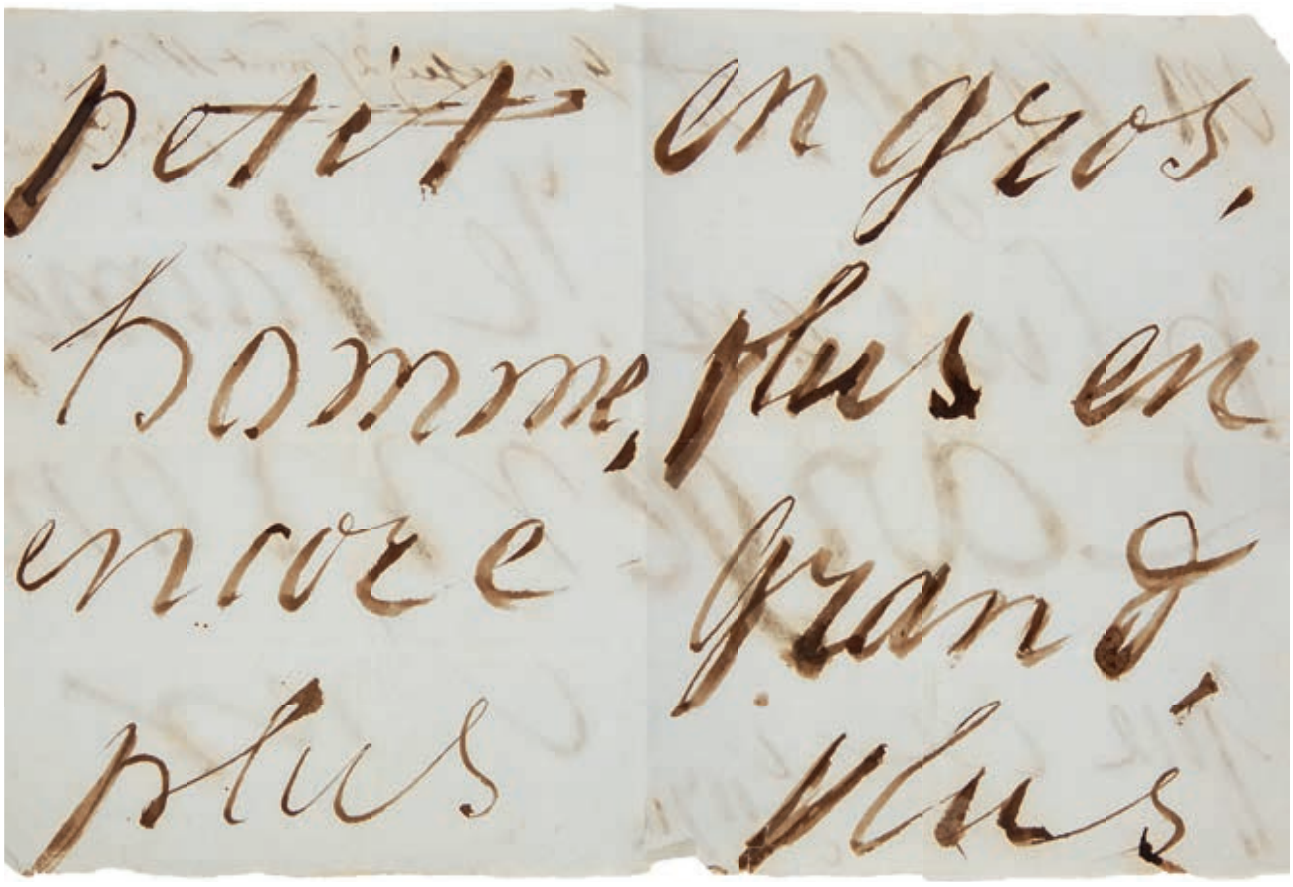
529. **Louise COLET** (1810-1876) femme de lettres, poétesse et romancière ; née Révoil, elle avait épousé (1834) le musicien Hippolyte Colet (1808-1851), et fut la maîtresse (entre bien d'autres) de Gustave Flaubert.
Lettre autographe signée « L. Colet », Mercredi matin, [à Madame Victor Hugo] ; 3 pages in-8. 150/200

Elle n'est pas certaine de pouvoir venir la voir avant quelques jours : « Je suis tout à fait malade d'excès de travail. Il faut que je finisse et j'écris chaque nuit jusqu'au vertige ». Elle espère lui donner ses deux derniers volumes avant son départ pour Guernesey : « J'écrirai à l'illustre maître quand vous partirez. Vous seriez bien bonne de me faire dire de suite si les trois billets sont placés car dans ce cas nous tirerions probablement la loterie dimanche soir. Je serais bien charmée que vous fussiez là si un triste dîner d'auberge ne vous effraye, vous songerez à la joie que nous nous feriez en le partageant »...

530. **Adèle Foucher, Madame Victor HUGO** (1803-1868) **et Victor HUGO** (1802-1885).
Lettre autographe par les deux, [1862], à leur fils Charles Hugo ; 5 pages et demie in-8 (dont une demi-page de la main de Victor Hugo). 1 500/1 800

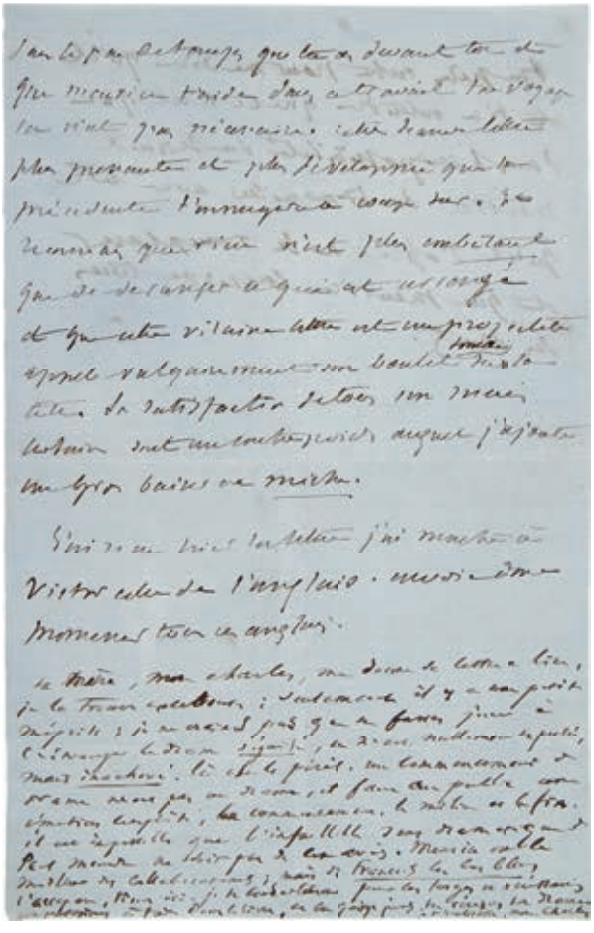
Longue lettre de conseils pour l'adaptation théâtrale des *Misérables* par Charles Hugo et Paul Meurice. [La pièce sera créée au théâtre des Galeries Saint-Hubert à Bruxelles en 1863.]

Adèle écrit à son fils « après une longue conversation que ton père vient d'avoir avec moi [...] Ton père dit qu'avec sa vieille expérience du théâtre et du public il est impossible qu'un drame morcelé fait sur un livre aussi connu que *Les Misérables* réussisse, qu'au voyage en Belgique quand vous discutiez le drame il avait toujours été entendu qu'il finirait à la mort de Jean Valjean, qu'il se souvient qu'en effet Chilly [directeur de l'Ambigu] ayant écrit les obstacles que soulevait la censure vous avez tenu conseil et décidé que vous n'enverriez à la censure, comme ballon d'essai seulement, la partie du drame la moins inquiétante pour le gouvernement et que ce n'est qu'à la dernière extrémité et contraints que vous eussiez consenti à ne mettre en scène qu'un tronçon du roman. De plus le public parisien est un public pénétrant et délicat qui eut rétabli les véritables figures des personnages forcément déguisés et leur eut ôté leurs masques, ce n'est pas les auteurs de la pièce qu'il eut fait responsable de ces substitutions, mais bien le gouvernement dont il sait le despotisme – à l'étranger c'est différent [...] On ne veut pas d'adoucissement et de variante aux personnages créés par la lecture du roman et qu'on tient à retrouver. [...] l'auteur a les coudées franches à l'étranger. L'exigence du spectateur est toute simple »... Quant à l'accueil frileux de sa pièce par les directeurs de théâtres étrangers, « ce n'est pas près d'eux qu'il faut réussir mais près du public. Songe mon Charles au retentissement de ton nom, au retentissement


petit en gros,
homme, plus en
mince grand
plus plus

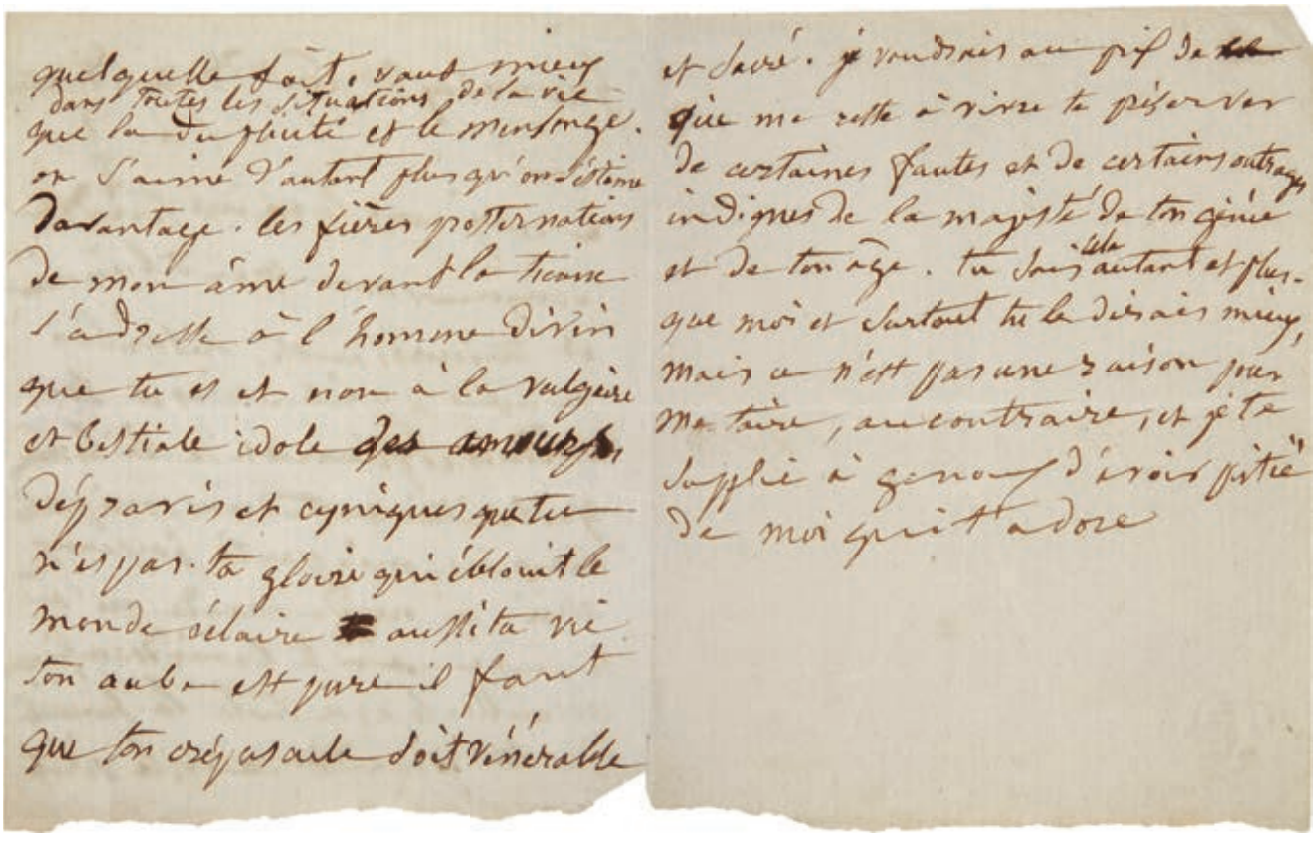
528

des *Misérables* et au retentissement qu'aura votre pièce et quelle responsabilité tu prends en la faisant représenter dans des conditions redoutées par ton père. Rêve ce que serait un échec de la pièce après le succès sans précédent du roman. C'est ton avenir que tu engages dans cette partie ». Les engagements ayant été pris avec des directeurs de théâtre impatients, les répétitions devront débuter dès novembre, mais, dans son état actuel, la pièce est entièrement à réécrire. Meurice, occupé avec une autre pièce, ne peut aider Charles dans ce travail laborieux, et son père l'invite à venir le retrouver immédiatement ; Adèle rapporte les propos de Victor : « nous nous mettrons le jour de ton arrivée au travail, je n'écrirai rien bien entendu du drame, mais en dirigerai le plan, en reverrai les difficultés et serai enfin ton directeur permanent. Il y a ici des copistes et la pièce étant copiée au fur à mesure qu'elle sera écrite pourra être terminée le 25 novembre. Voilà une offre mon Charles, qui à ta place me transporterait car il est évident qu'une pièce maintenant *Les Misérables* dans leur réalité absolue est d'un succès certain et indiscutable », sans compter la responsabilité de « faire revivre *en chair et en os* l'œuvre la plus importante de ton père »...



Victor Hugo prend alors la plume pour rectifier : « Ta mère, mon Charles, me donne sa lettre à lire, je la trouve excellente ; seulement il y a une petite méprise ; je ne crains pas que tu fasses jouer à l'étranger le drame *déguisé*, ce n'est nullement ta pensée, mais *inachevé*. Là est le péril. Un commencement de drame n'est pas un drame, il faut au public une émotion complète ; le commencement, le milieu et la fin. Il est impossible que l'infaillible sens dramatique de Paul Meurice ne soit pas de ces avis. Meurice est le meilleur des collaborateurs ; mais si *François les Bas-Bleus* l'accapare, viens ici. Je te conseillerai pour les larges et nécessaires amputations à faire dans le livre, et en quinze jours, tu écriras ton drame. Je t'embrasse, mon Charles ».

Adèle termine : « Ton père entre pour me dire qu'il est bien entendu que ce n'est que dans l'impossibilité où serait Meurice de travailler avec toi qu'il s'offre à le remplacer et que Meurice conserve tous ses droits ».



532

531. **Juliette DROUET** (1806-1883).
Lettre autographe, [Bruxelles] 21 septembre Lundi [1868], à Victor Hugo ; 1 page in-12, enveloppe « Monsieur V. Hugo ». 300/350

« Cher bien aimé, ne t'inquiète pas. Je vais mieux depuis une heure après minuit. Maintenant, je sens que je vais bien tout à fait. Je n'ai pas besoin de Laussedat [médecin]. Je t'adore. »

532. **Juliette DROUET** (1806-1883).
Lettre autographe, Guernesey 20 août 1878, mardi matin 5 h. 1/4, à Victor Hugo ; 3 pages in-12. 1 000/1 500

Très belle lettre amoureuse, mettant en garde Hugo contre ses égarements érotiques, après la découverte d'un carnet où Hugo notait ses ébats avec sa servante Blanche Lanvin.

« Toujours le même tendre bonjour, mon grand bien-aimé, et toujours, aussi, hélas ! les mêmes appréhensions et les mêmes espérances. De là les mêmes gribouillis quotidiens, mi-partie chagrins, mi-partie joyeux. Celui-ci ne demande qu'à te sourire et à te bénir de confiance. Accueille-le avec toute la sincérité de ton grand cœur : la vérité, quelle qu'elle soit, vaut mieux dans toutes les situations de la vie que la duplicité et le mensonge. On s'aime d'autant mieux qu'on s'estime davantage. Les fières prosternations de mon âme devant la tienne s'adresse à l'homme divin que tu es et non à la vulgaire et bestiale idole des amours dépravés et cyniques que tu n'es pas. Ta gloire qui éblouit le monde éclaire aussi ta vie. Ton aube est pure, il faut que ton crépuscule soit vénérable et sacré. Je voudrais, au prix de ce qui me reste à vivre, te préserver de certaines fautes et de certains outrages indignes de la majesté de ton génie et de ton âge. Tu sais cela autant et plus que moi et surtout tu le dirais mieux. Mais ce n'est pas une raison pour me taire, au contraire, et je te supplie à genoux d'avoir pitié de moi qui t'adore. »

533. **Juliette DROUET** (1806-1883).
Lettre autographe, Paris 29 août 1881, lundi matin 8 h., à Victor Hugo ; 3 pages in-12, adresse « Monsieur Victor Hugo ». 800/1 000

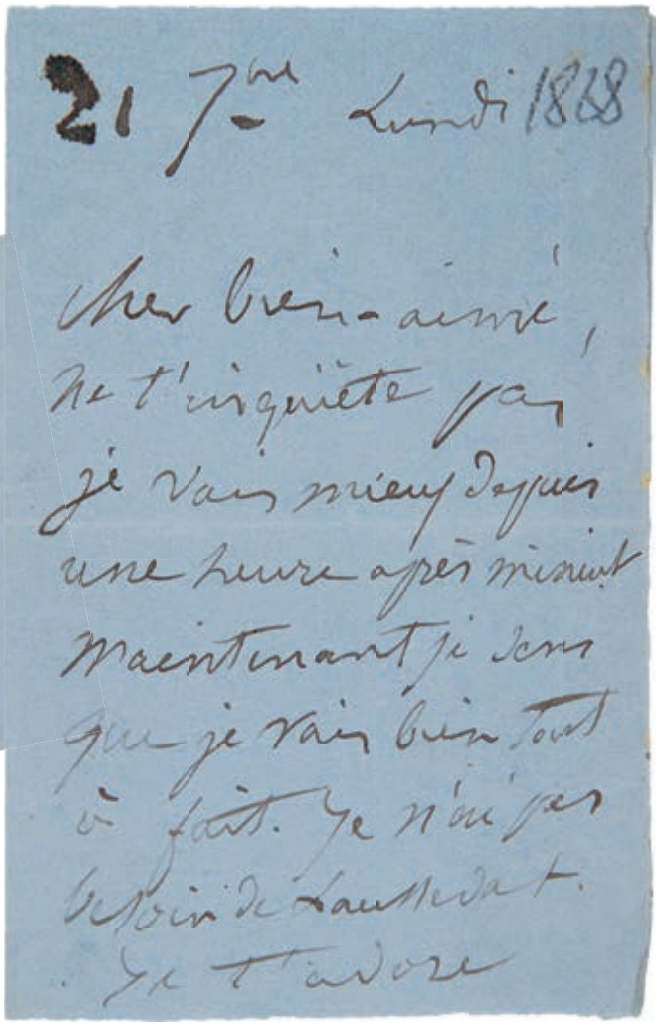
Tendre lettre de la vieille amoureuse.

« Encore une piètre nuit pour toi et pour moi, mon pauvre bien-aimé ; d'autant plus mauvaise que tu ne me parais pas, contrairement à tes habitudes, disposé à prendre ta revanche par une grasse matinée aujourd'hui. Tout cela n'est pas fait pour me faire oublier mon mal de tête qui va toujours de mal en pis. Heureusement que notre visite chez Rothschild nous forcera à sortir de bonne heure, ce qui fera, je l'espère, une heureuse diversion à nos bobos respectifs. Et à ce propos, il me semble, d'après notre lettre au directeur de la Banque Nationale, que tu as retrouvé le titre de mes trente-cinq actions nominatives ? [...] Parmi les choses sérieuses qui occupent ma pensée, il en est une que je voudrais voir partagée par toi, celle de la clôture décente des tombes jumelles de ma fille et de moi [au cimetière de Saint-Mandé, où elle voulait reposer près de sa fille Claire Pradier, morte en 1846]. Ce soin t'incombe autant qu'à moi et il me serait doux de te devoir ce dernier service avant de quitter ce monde et de ne pas laisser ce soin à des indifférents. Penses-y. Tu trouveras, j'en suis sûre, que j'ai raison d'insister. Je t'aime. »

… /…

Monsieur V. Hugo

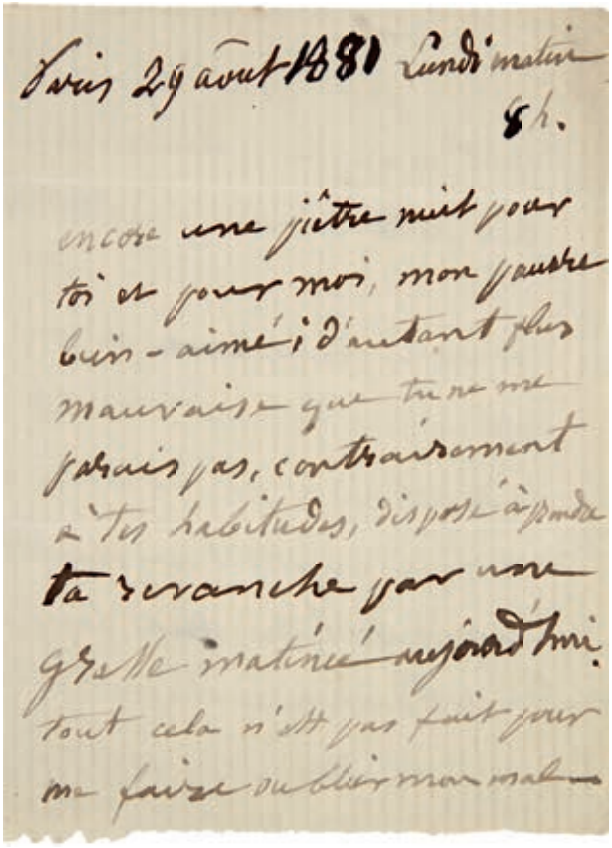
531



21 7bre Lundi 1868

Cher bien-aimé,
ne t'inquiète pas
je vais mieux depuis
une heure après minuit
maintenant je sens
que je vais bien tout
à fait. Je n'ai pas
besoin de Laussedat.
Je t'adore

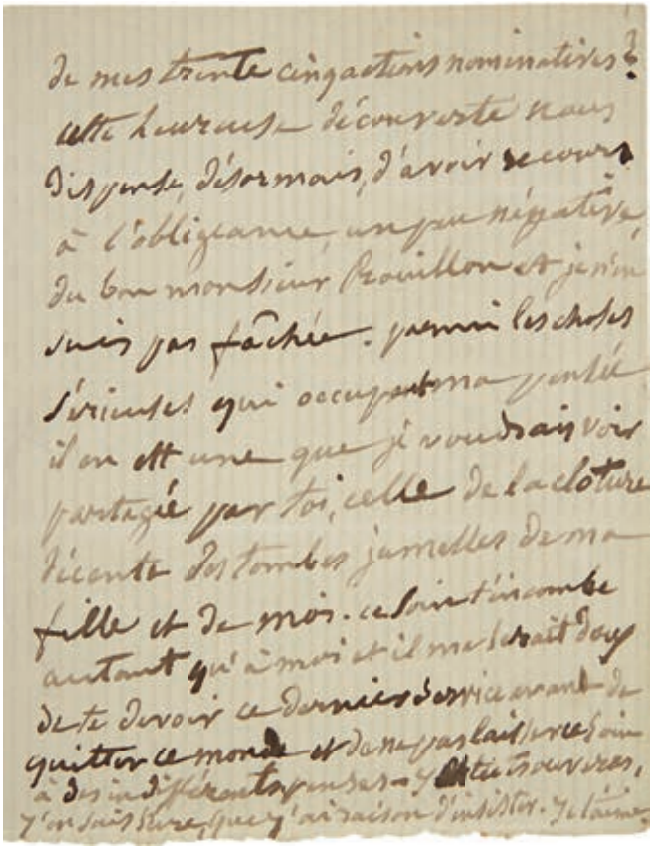
532



Paris 29 août 1881 Lundi matin
8h.

encore une piètre nuit pour
toi et pour moi, mon pauvre
bien-aimé ; d'autant plus
mauvaise que tu ne me
parais pas, contrairement
à tes habitudes, disposé à prendre
ta revanche par une
grasse matinée aujourd'hui.
tout cela n'est pas fait pour
me faire oublier mon mal —

533



de mes trente cinq actions nominatives ?
cette heureuse découverte nous
dispense, désormais, d'avoir recours
à l'obligeance, un peu négative,
du bon monsieur Prouillon et je n'en
suis pas fâchée. parmi les choses
sérieuses qui occupent ma pensée
il en est une que je voudrais voir
partagée par toi, celle de la clôture
décente des tombes jumelles de ma
fille et de moi. ce soin t'incombe
autant qu'à moi et il me serait doux
de te devoir ce dernier service avant de
quitter ce monde et de ne pas laisser ce soin
à des indifférents pensés — y [illegible] tu trouveras,
j'en suis sûre, que j'ai raison d'insister. Je t'aime

27. Jenny

En parlant ainsi Melchior se ~~dressa~~ leva sur la banquette, en tenant toujours Jenny dans ses bras, ce mouvement lui fit peur, Elle se cramponna à son vêtement.

Soit tranquille lui dit il. rien ne nous séparera, tu ne seras jamais à un autre qu'à moi, et je ne perdrai jamais ton amour. — En disant ces mots, Il s'élança avec elle dans la mer.

Le cri que poussa Jenny fut entendu du rimonier. l'alarme fut donnée. On vit Melchior lutter contre la houle encore trop rude qui le rejetait contre la ~~poupe~~. Un matelot, habile nageur, dont il avait sauvé la vie, le retira de la mer, mais le corps qu'il tenait embrassé, ne rouvrit pas les yeux, et retourna le lendemain à la mer avec les cérémonies d'usage pour les sépultures ~~maritimes~~ nautiques.

Melchior

Melchior ne comprit rien à ce qui se passait autour de lui. Il sourit d'un air stupide en voyant le nabab arracher ses cheveux blancs. Il eut la fièvre et le délire, mais sa santé se rétablit plus vite qu'on ne l'espérait, et il reprit son service qu'il remplit avec une admirable ponctualité jusqu'à son débarquement en France. Seulement il fut impossible de ~~[illegible]~~ lui arracher une parole relative à sa vie passée et au terrible événement qui lui avait fait perdre la mémoire.

En arrivant chez sa mère, Il trouva parmi des lettres qui l'attendaient un papier qui sembla fixer son attention. Il le regarda longtemps et parut faire d'incroyables efforts ~~de mémoire~~ pour ressaisir le sens des choses qu'il contenait. puis tout d'un coup, Il le froissa dans ses mains, poussa un cri terrible, et courut à une fenêtre pour s'y précipiter. On se jetta sur lui, on ramassa le papier. C'était l'extrait mortuaire de la Térésine.

On ~~le~~ tint Melchior garotté pendant plusieurs jours. Il déchirait les cordes avec ses dents. Il les rompait par la tension de ses muscles. Il couvrait d'imprécations les gardiens qui cherchaient à le préserver de sa propre fureur. Il leur demandait ensuite avec des sanglots, une arme pour sêter la vie. cette crise cessa. la mémoire disparut. Melchior reprit son service à bord d'un bâtiment frêlé pour Buenos Ayres. C'est encore aujourd'hui un excellent officier de marine, ponctuel, vigilant et brave. Seulement une fois par an sa mémoire revient. Il s'élance aux sabords, appelle Jenny et veut se noyer. les matelots qui l'ont connu à bord de l'Inkle et Yarico assurent qu'il a perdu la raison pour n'avoir jamais bien sû boire et ils en tirent comme principe d'hygiène la conséquence qui leur plait le mieux. Ils regardent comme ses instans lucides ceux où il perd le sentiment de son infortune et de ses remords; mais au contraire c'est la raison qui revient avec le désespoir et la fureur. Alors on est obligé de le garder à fond de cale. Le reste du tems Il est paisible, et raisonne parfaitement sur toutes les choses présentes. C'est alors qu'il est fou. —

Georges Sand.

George Sand

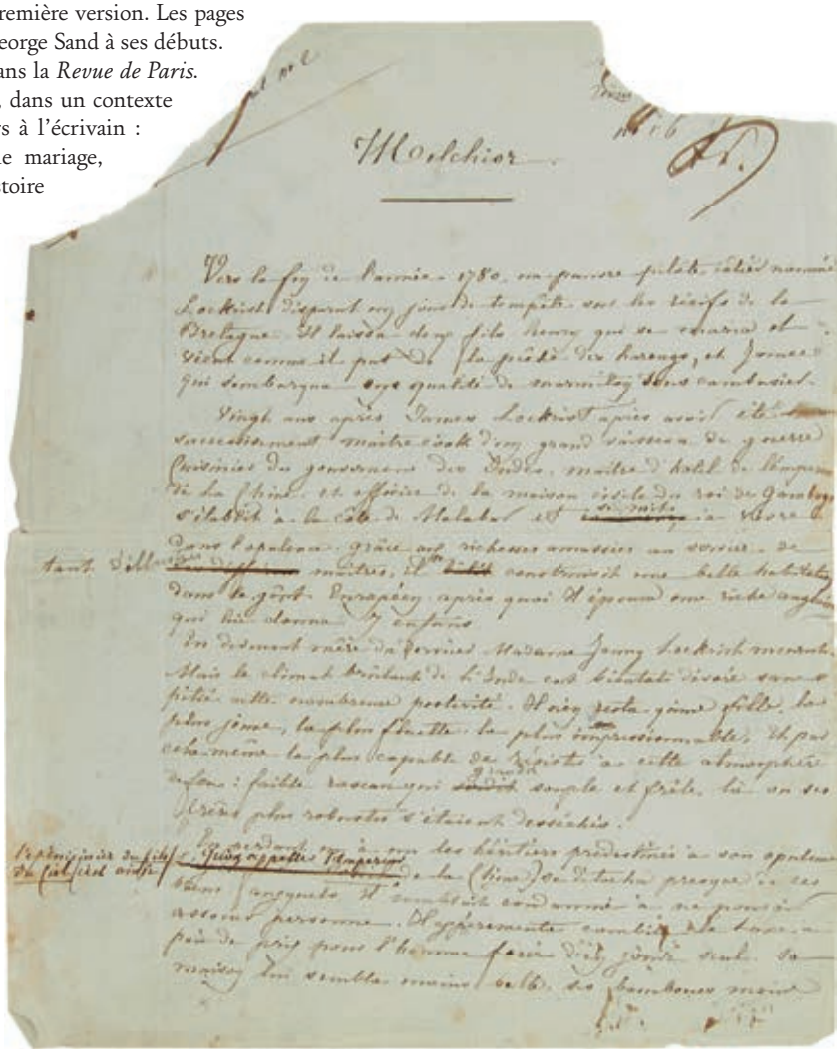
534. **Aurore Dupin, Mme Dudevant, dite George SAND** (1804-1876) romancière.
Manuscrit autographe signé « Georges Sand », ***Melchior*** ; 27 pages in-4 (manquent les coins supérieurs du premier feuillet, sans perte de texte). 8 000/10 000

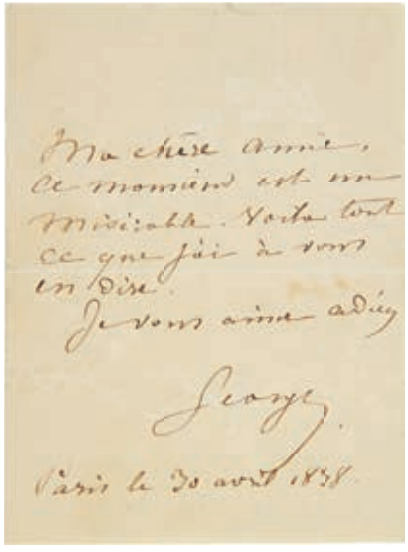
Manuscrit complet de cette nouvelle publiée dans la *Revue de Paris* le 29 juillet 1832. C'est l'un des premiers textes signés du pseudonyme « George Sand » ; le manuscrit est encore signé « Georges Sand », avant l'abandon du S au prénom.

Le manuscrit, à l'encre brune sur papier bleuté, présente de nombreuses ratures et corrections ; la page 17 a été en grande partie réécrite, sur un feuillet qui recouvre la première version. Les pages sont remplies de la très fine écriture de George Sand à ses débuts. Le manuscrit a servi pour l'impression dans la *Revue de Paris*.

Cette nouvelle est l'occasion d'aborder, dans un contexte exotique, quelques-uns des thèmes chers à l'écrivain : le sort de la femme, les sentiments, le mariage, l'indépendance masculine. C'est l'histoire d'une jeune fille romanesque, enfant unique d'un colon richissime de l'Inde, qui tombe éperdument amoureuse de son cousin Melchior, brave Breton dans la marine marchande. Melchior ignore, puis feint d'ignorer les tendres sentiments de sa belle cousine, car au cours de ses voyages le naïf s'était marié avec une Sicilienne de petite vertu. Le jeune homme, qui se surprend à aimer sa cousine, n'ose lui avouer ce terrible obstacle à leur mariage. Dans une frénésie de passion et de désespoir, il se précipite dans la mer en la tenant enlacée. Lui seul sera sauvé, et trouvera, à son retour en France, une nouvelle qui dérangera à tout jamais son esprit tourmenté... La biographe de George Sand, W. Karénine, a résumé la morale de ce récit : « La Providence et la nature ont donné aux hommes l'amour, cette joie pure et sublime, mais les hommes ne savent pas en profiter ; créant par leurs lois des obstacles et des entraves, ils périssent chaque fois que volontairement ou malgré eux ils s'en affranchissent ».

Librairie Les Autographes, 2002.


Melchior

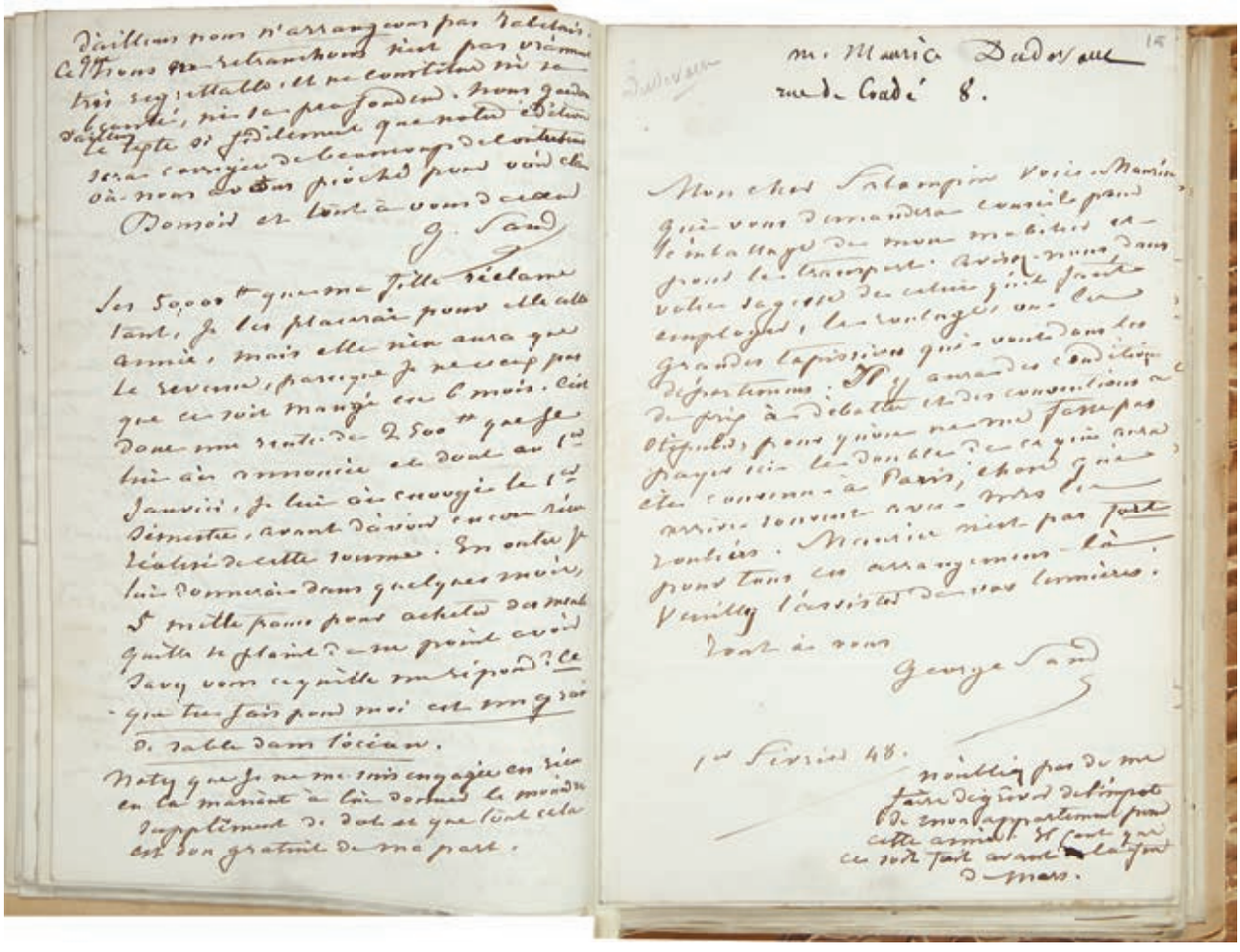

Ma chère amie, ce monsieur est un misérable. Voilà tout ce que j'ai à vous en dire.
Je vous aime adieu
George.
Paris le 30 avril 1838

535. **George SAND** (1804-1876).
Lettre autographe signée « George », Paris 30 avril 1838, [à Marie Dorval] ; 1 page in-12. 500/600

« Ma chère amie, ce monsieur est un misérable.Voilà tout ce que j'ai à vous en dire. Je vous aime adieu. George »... [Le misérable n'est autre qu'Alfred de Vigny !]

Correspondance, t. IV, n° 1727 (p. 394).

Vente 1er-2 avril 2004 (n° 304).



536. **George SAND** (1804-1876).
136 lettres autographes signées « George Sand » ou « G. Sand », Paris ou Nohant 1844-1858, à son homme d'affaires Gabriel FALAMPIN ; environ 210 pages la plupart in-8, montées sur onglets et reliées en un volume in-8 demi-veau fauve. 20 000/25 000

IMPORTANTE CORRESPONDANCE À SON HOMME D'AFFAIRES, QUI JETTE UN JOUR NOUVEAU SUR LES CONDITIONS D'EXISTENCE DE GEORGE SAND, SUR SA FORTUNE ET SUR SES BIENS, SUR SES REVENUS ET SUR SES PROBLÈMES D'ARGENT (RENTRÉES DIFFICILES, NOMBREUSES DETTES), SES DÉPENSES ET SES BESOINS, etc. Nous ne pouvons en donner ici qu'un très bref aperçu.

Elle charge Falampin de faire rentrer l'argent qui lui est dû par des journaux et revues (*La Réforme*), d'examiner ses traités avec les éditeurs PERROTIN, GARNIER ou HETZEL. Falampin était également directeur artistique de *L'Illustration*. Elle le prie de commander des vers au poète-ouvrier Charles PONCY : « il n'y a aucun moyen de lui faire accepter de l'argent si ce n'est en payement de son travail de maçon ou de poète »... Elle écrit pour lui un article sur les tapisseries de BOUSSAC (*la Dame à la Licorne*), et elle lui envoie des dessins de SON FILS MAURICE, notamment « un aspect très fidèles des pierres *jômatres*, ce cromlech celtique qui figure dans *Jeanne* »...

À la fin de 1847, elle le charge de négocier avec l'industriel DELATOUCHE la vente d'*Histoire de ma vie*, « une série de souvenirs et de réflexions, où je tâcherai de mettre quelque intérêt et quelque utilité pour toutes les classes de lecteurs. Ce ne seront point des *confessions* à la Jean-Jacques, ouvrage que je blâme autant que je l'admire, et où il *confesse* tout le monde, ce que je trouve assez sournois et rancuneux. Dieu merci je ne ferai de peine et de mal à personne. Il y a longtemps que je travaille à ramasser les matériaux de mes petits mémoires. Je n'ai plus qu'à mettre en ordre » (20 décembre 1847).

Falampin suit également pour Sand le procès qu'elle a intenté à la suite de la reproduction illicite de *La Mare au Diable*. Elle lui parle d'un projet d'édition expurgée de RABELAIS qui permettrait « d'initier les femmes et les jeunes gens à un chef-d'œuvre »... Elle prie Falampin de négocier avec *Le Siècle* la vente de de *La Petite Fadette* (septembre 1848), et d'en récupérer le manuscrit au journal *Le Crédit*.

Elle parle des loyers et du bail de son appartement de la rue Saint-Lazare (square d'Orléans qu'elle habite avec Chopin). En mai 1847, CHOPIN a été « très dangereusement malade pendant que j'étais clouée ici [à Nohant], ne pouvant quitter ma famille d'un instant, et tout cela m'a émue et brisée plus que de raison. Le voilà encore une fois sauvé »... Elle donnera bientôt congé de son appartement ; mais elle garde l'atelier de peintre de son fils Maurice. Elle ne veut plus que Marie de ROZIÈRES s'occupe de ses affaires....

... /...

Mon cher Falempin, voici le reçu
pour Mr Dupuy. Veuillez m'envoyer
l'argent aussitôt que possible, ~~en~~
vous le verserez au comptoir national
pour le compte de Mrs Bargat
et Manblanc, banquiers à la
Châtre, et m'en enverrez le reçu.
Comme cela, nous n'aurons plus
à craindre, la perte des billets à
la poste. Le versement sera fait
en mon nom.
Pourrez vous réussir avec ma Fadette
au ~~[illegible]~~ Sicile? si vous n'en
venez pas à bout, veuillez traiter avec
Mr Jourdan qui fonde un nouveau
journal, et qui m'a écrit pour
me demander ce roman. Je lui
ai répondu d'aller vous voir et
de vous le demander, si vous n'en
avez pas disposé, et s'il acceptait
les conditions que vous savez, et
que je lui ai posées. Je n'ai pas
encore reçu sa réponse. L'avez vous
vu? hâtez, si cela dépend de vous,
la conclusion de cette petite affaire
qui me serait d'un grand secours
en ce moment ci.

Tout à vous de cœur

George Sand

28.8.48.

George Sand se montre ici une femme avisée, attentive à la gestion de son patrimoine, notamment de l'hôtel de Narbonne, rue de La Harpe à Paris, dont Falampin est le gérant ; elle s'inquiète des dépenses et des travaux. Ainsi (11 novembre 1846) : « Les dépenses me paraissent énormes, et je voudrais bien que vous ne fassiez plus faire de ces *grands* travaux qui augmentent mon budget, sans augmenter les revenus. [...] Vous me direz que la valeur augmente en raison de mes dépenses. Je crois le contraire; car au printemps dernier, lorsque je vous ai interrogé sur la valeur de cet immeuble, vous m'avez dit *au moins 230 000 f.* Et maintenant quand nous venons d'y faire pour environ 5 000 f. de dépenses nouvelles, vous terminez votre état de situation par une évaluation du capital à 200 000 et même 190 000 f. [...] Il valait donc mieux laisser les choses dans l'état où elles étaient et ne pas me *fendre* encore d'une somme, pour une augmentation de revenus dont je ne jouirai pas, ni mes enfants non plus, car une propriété semblable est une ruine. Vous m'aviez dit, il est vrai, que vous feriez diviser les grands appartements en petits, et j'avais approuvé, mais je n'avais pas l'idée que quelques cloisons à établir pussent coûter 5 000 f. [...] Je trouve aussi l'éclairage à 300 f. par an exhorbitant, et je crois que le concierge vous trompe là-dessus. [...] Mes portiers les plus voleurs n'ont jamais atteint ce chiffre dans leurs mémoires antérieurs à votre gestion »....

À la fin de 1846 et en 1847, elle prépare le MARIAGE DE SA FILLE SOLANGE AVEC CLÉSINGER (19 mai 1847), et recommande le plus grand secret à Falampin. Elle donne à sa fille l'hôtel de Narbonne par contrat de mariage. Mais la brouille avec son gendre survient bien vite ; les dettes de Clésinger vont l'obliger de vendre l'hôtel de Narbonne. Sand ne veut pas que son fils Maurice soit lésé par la suite dans sa part d'héritage. Elle parle longuement de ses différends avec sa fille et son gendre. Ainsi, le 19 août 1847, après une explication désagréable avec Clésinger : « Ma fille m'a fait beaucoup plus de peine, en ne dirigeant pas bien cette tête violente et faible en même temps. J'ai été forcée de me montrer sévère et de ne pas céder à des exigeances qui eussent peu à peu compromis je ne dis pas mon avenir, je ne pense jamais à cela, mais celui de mon fils qui est le plus doux et le plus *juste* des êtres. J'ai trouvé mal qu'on ne m'eût pas avoué, lorsque je questionnais avec sollicitude et indulgence, quelques dettes que l'on ne m'a confessé que lorsqu'on a prétendu me les faire payer. Je n'ai voulu autoriser un emprunt sur la dot de ma fille, qu'à la condition d'en savoir et d'en surveiller l'emploi. On me fait un grand crime de cela, et moi, je crois avoir rempli mon devoir. On s'est pris en outre d'une folle jalousie pour ma pauvre Augustine [BRAULT, que Sand a adoptée] qu'on a abreuvée de chagrin et la vie commune est devenue intolérable dès le premier essai. J'ai été et je suis encore très malade de ces malheurs domestiques dont la cause n'emportait certainement pas les résultats. La crise dans laquelle mon gendre s'est placé n'avait rien de grave en elle-même. Ses dettes n'étaient pas exhorbitantes et rien n'était plus facile que d'en sortir sans colère et sans bruit. Mais son cerveau est aussi faible qu'exhalté, et celui de ma fille est beaucoup trop entier »... Et le 22 novembre 1847, après une entrevue douloureuse avec Solange : « ces malheureux enfants, qui sont réellement fous à l'heure qu'il est, sont bien méchants dans leur folie. Ils ne respectent rien ni personne. Pour un peu, ils m'accuseraient de friponnerie moi-même. Ils m'ont fait bien du mal, ils m'en font encore et ils m'en feront toujours »... Elle sera soulagée d'apprendre la séparation de biens entre les deux époux, en juillet 1848.

Au début de 1849, elle est « sans argent », et presse Falampin de régulariser l'affaire de la rente qui lui revient de son demi-frère Hippolyte Chatiron, et celle de l'arrêt rendu par la Cour de cassation à son profit contre la commune de Nohant-Vic. En mai, elle veut liquider l'inscription de rentes sur l'État au profit de son fils, mais se heurte à des difficultés avec le Trésor...

En 1850, elle hésite à s'inscrire à la Société des Auteurs dramatiques : « J'ai dans l'idée que c'est un coupe-gorge, mais enfin puisqu'il n'y a pas moyen de l'éviter je signerai quand on me mettra en mesure de le faire »... Elle s'inquiète de l'annonce d'une *Petite Fadette* aux Variétés. Elle le charge d'empêcher les représentations de *François le Champi*, pour garder ses droits sur la pièce ; il doit également vérifier les recettes déclarées par les théâtres pour lui payer ses droits... Devant prendre un nouveau fermier, elle prie Falampin d'examiner les garanties des personnes qui se présentent.... Elle le pousse à réclamer le paiement de l'amende à laquelle la Société des Gens de lettres a été condamnée contre elle : « Je ne suis pas intimidée de leurs injures »... Elle le prie de se renseigner discrètement « sur la situation actuelle d'une ancienne femme de chambre à moi dont la fille est ma filleule et que je secours depuis de longues années sans trop savoir si je ne suis pas exploitée »... Le 24 mai, elle se plaint de la lenteur avec laquelle Falampin répond à ses questions, et elle se demande s'il veut continuer à se charger de ses affaires...

En février-mars 1851, ayant besoin d'argent après avoir fait de grands travaux à Nohant, elle charge Falampin de récupérer l'argent qui lui est dû sur les représentations de *Claudie* à la Porte Saint-Martin et la reprise de *François le Champi* à l'Odéon ; elle surveille de près et conteste les comptes fournis par les agents dramatiques. Elle le prie de trouver « un bon sujet, homme ou femme, qui saurait faire la cuisine passablement », pour remplacer sa cuisinière qui se meurt. Elle lui demande aussi de récupérer à la *Revue des deux mondes* le manuscrit de son roman *Le Château des Désertes*, qui doit lui être rendu après la publication.

En janvier 1852, elle charge Falampin de renouveler son abonnement à *La Presse*, et lui recommande de ne pas donner son adresse parisienne, 3 rue Racine : « Je me cache comme toujours, pour éviter les ennuyeux mais non pour cause de danger »...

Le 19 décembre 1854, elle envoie son article sur les *Visions de la nuit dans les campagnes*, avec « six bois » de son fils : « Maurice vous demande de faire graver avec un peu plus de soin que de coutume, de ne pas faire trop charger les fonds et noircir les transparences, afin de laisser détruite le moins possible ses petits effets nécessaires aux sujets »...

Elle accuse réception d'envois d'argent, ou charge Falampin de diverses commissions ou paiements : achat de plumes, commandes de livres, vin de champagne, notes d'épicier, paiement d'un livre sur la *Flore du centre de la France*, etc.

Correspondance (éd. G. Lubin), t. XXV (nos S 307, 317, 337, 339, 342, 346, 348, 349, 353, 355, 358, 359, 362, 364, 365, 368, 374, 375, 378, 381, 383-389, 391, 392, 395, 396, 400, 405, 436, 441, 451, 462, 463, 467, 470, 474, 476, 478, 482, 483, 485, 495, 497, 501, 509, 513, 515-517, 519, 522, 525, 527, 530, 533, 542-546, 549, 550, 552, 556-560, 562-565, 567-575, 578, 582-584, 587, 591, 592, 594, 596, 598, 610, 612, 614-616, 620, 621, 623-626, 628, 631, 632, 635-637, 641-643, 645, 646, 650, 651, 658, 660, 662, 664, 773, 854).

Ancienne collection du Colonel Daniel SICKLES (XVII, n° 7663, 25-26 octobre 1994).

57

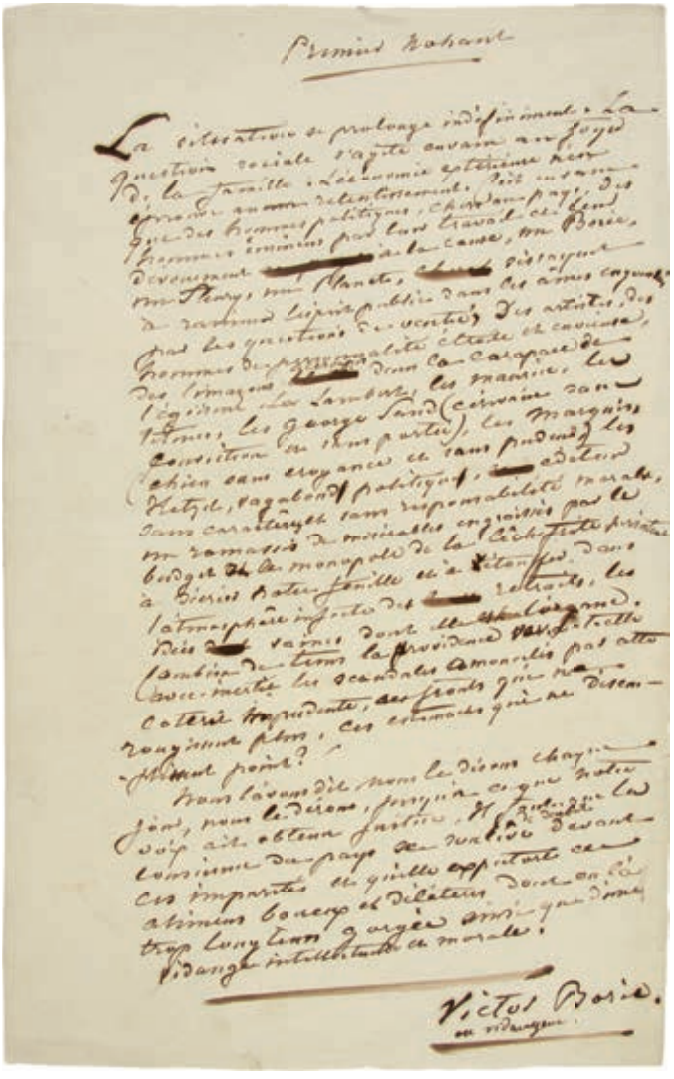
Requête de mad. Aurore Dupin
opposée judiciairement, séparée de M. Dudevant
lad. dame comme sous le pseudonyme de George
Sand, demeurant à Nohant (Indre) pour laquelle domicile est élu chez
M. Falampin, rue Louis le Grand N° 33 à Paris

Mon cher Falampin, en vertu
du traité avec Mr Bocage, dont
je vous envoie copie, je
suis en droit de retirer de
l'Odéon, ma pièce de François
le Champi. Veuillez donc sur
le champ signifier à qui de
droit, et je crois particulièrement
à Mr Guiaud, que je m'oppose
à toute représentation de cette
pièce sur le théâtre de l'Odéon,
et sur tout autre théâtre de
Paris, jusqu'à ce que je lui
aie donné avis contraire. Ne
perdez pas un instant pour
me remettre dans l'exercice de
mon droit, car si la pièce
venait à être jouée une seule
fois maintenant sur le théâtre
de l'Odéon, je perdrais le droit
de m'y opposer. Je compte
donc sur votre exactitude et
votre activité

à vous de cœur, G. Sand

Nohant 19 Juin 1850.

537. **George SAND** (1804-1876).
MANUSCRIT autographe signé « Victor Borie, ex-vidangeur », ***Premier Nohant***, Nohant [novembre 1847 ?] ; 1 page in-fol. 1 200/1 500


Premier Nohant

La situation se prolonge indéfiniment : la question sociale s'agite en vain au foyer de la famille. L'économie extérieure n'en éprouve aucun retentissement. C'est en vain que des hommes politiques, chers au pays, des hommes éminens par leur travail et leur dévouement à la cause, un Borie, un Fleury, un Planet, s'essayent à ranimer l'esprit public dans ces âmes engourdies par des questions de ventre. Des artistes, des hommes de personnalité étroite et envieuse, des limaçons accroupis dans la carapace de l'égoïsme, les Lambert, les Maurice [Sand], les Titines [Augustine Brault], les George Sand (écrivain sans conviction et sans portée), les Marquis (chien sans croyance et sans pudeur), les Hetzel, vagabond politique, éditeur sans caractères et sans responsabilité morale, un ramassis de misérables engraissés par le budget et le monopole de la lêchefrite, persistent à décrier notre famille et à étouffer dans l'atmosphère infecte des retraits, les idées saines dont elle est l'organe. Combien de tems la providence verra-t-elle avec inertie les scandales amoncelés par cette coterie impudente, ces fronts qui ne rougissent plus, ces estomachs qui ne désemplissent point ? Nous l'avons dit, nous le disons chaque jour, nous le dirons jusqu'à ce que notre voix ait obtenu justice, il faut que la conscience du pays se soulève de dégoût devant ces impuretés et qu'elle expectore ces alimens boueux et délateurs dont on l'a trop longtemps gorgée ainsi que d'une vidange intellectuelle et morale

Victor Borie,
ex vidangeur.

AMUSANT PASTICHE DU STYLE SOCIALISTE SUR LA VIE À NOHANT, qui semble INÉDIT.

[George Sand pastiche le style du journaliste socialiste Victor BORIE (1818-1880), rédacteur en chef de *L'Éclaireur de l'Indre*, journal d'opposition fondé par George Sand et les républicains du Berry ; il exerça les fonctions de secrétaire de George Sand et devint son amant. À Nohant, il écrivit un ouvrage intitulé *Travailleurs et prolétaires*, que préfaça George Sand.]

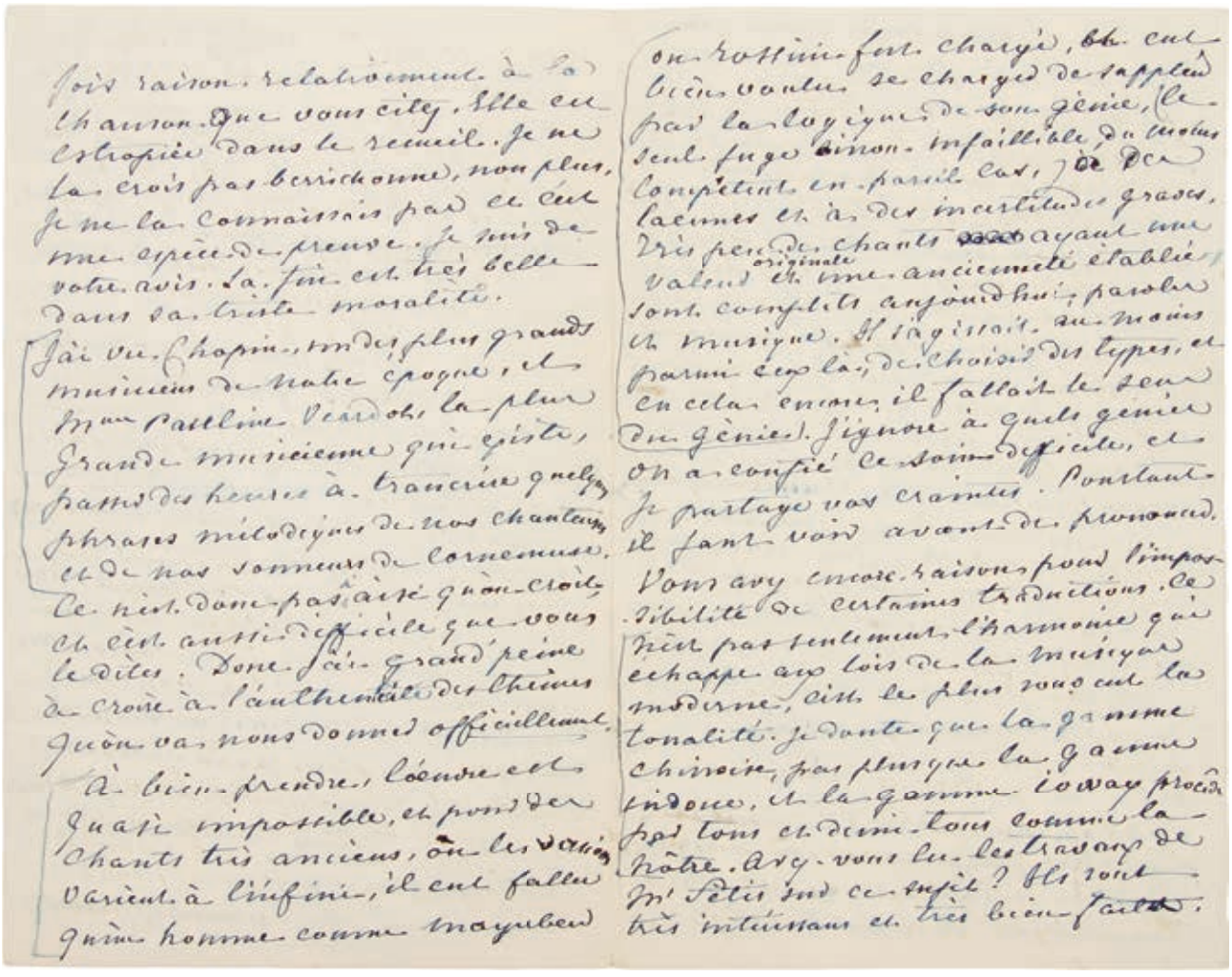
« La situation se prolonge infiniment. La question sociale s'agite en vain au foyer de la famille. L'économie extérieure n'en éprouve aucun retentissement. C'est en vain que des hommes politiques, chers au pays, des hommes éminens par leur travail et leur dévouement à la cause, un BORIE, un FLEURY, un PLANET, s'essayent à ranimer l'esprit public dans ces âmes engourdies par des questions de ventre. Des artistes, des hommes de personnalité étroite et envieuse, des limaçons accroupis dans la carapace de l'égoïsme, les LAMBERT, les Maurice [SAND], les Titines [Augustine BRAULT], les George SAND (écrivain sans conviction et sans portée), les MARQUIS (chien sans croyance et sans pudeur), les HETZEL, vagabond politique, éditeur sans caractères et sans responsabilité morale, un ramassis de misérables engraissés par le budget et le monopole de la lêchefrite, persistent à décrier notre famille et à étouffer dans l'atmosphère infecte des retraits, les idées saines dont elle est l'organe. Combien de tems la providence verra-t-elle avec inertie les scandales amoncelés par cette coterie impudente, ces fronts qui ne rougissent plus, ces estomachs qui ne désemplissent point ? Nous l'avons dit, nous le disons chaque jour, nous le dirons jusqu'à ce que notre voix ait obtenu justice, il faut que la conscience du pays se soulève de dégoût devant ces impuretés et qu'elle expectore ces alimens boueux et délateurs dont on l'a trop longtemps gorgée ainsi que d'une vidange intellectuelle et morale ». Elle signe : « Victor Borie, ex vidangeur ».

Vente 6 juin 1963 (n° 97).

538. **George SAND** (1804-1876).
Lettre autographe signée « George Sand », Nohant 18 janvier 1854, à CHAMPFLEURY ; 8 pages in-8 à l'encre bleue. 3 000/3 500

TRÈS INTÉRESSANTE ET LONGUE LETTRE SUR LA POÉSIE ET LA MUSIQUE POPULAIRES. [Champfleury a publié dans la *Revue de Paris* du 15 novembre 1853 une « Lettre à M. Ampère touchant la poésie populaire » (reprise en 1857 dans *Le Réalisme*), au sujet du comité présidé par Jean-Jacques Ampère pour publier un « Recueil des poésies populaires de la France ».]

Elle ne veut pas avoir l'air de « critiquer l'œuvre entreprise », et, en ce qui concerne le Berry, « il y aurait un rude travail à faire, rien que pour retrouver la véritable version littéraire et musicale d'une seule de nos admirables chansons. [...] J'ai vu CHOPIN, un des plus grands musiciens de notre époque, et Mme Pauline VIARDOT, la plus grande musicienne qui existe, passer des heures à transcrire quelques phrases mélodiques de nos chanteuses et de nos sonneurs de cornemuse. Ce n'est donc pas si aisé qu'on croit [...] À bien prendre, l'œuvre est quasi impossible, et pour des chants très anciens, où les versions varient à l'infini, il eût fallu qu'un homme comme Meyerbeer ou Rossini fût chargé, et eût bien voulu se charger de suppléer par la logique de son génie (le seul juge sinon infaillible, du moins compétent en pareil cas) à des lacunes et à des incertitudes graves. Très peu de chants ayant une valeur originale et une ancienneté établie, sont complets aujourd'hui, paroles et musique. Il s'agissait, au moins parmi ceux-là, de choisir des types, et en cela encore, il fallait le sens du génie. [...] Vous avez encore raison pour l'impossibilité de certaines traductions. Ce n'est pas seulement l'harmonie qui échappe aux lois de la musique moderne, c'est le plus souvent la tonalité ». Sans parler de la gamme chinoise ou indoue, « nous avons au cœur de la France, ici et en Bourbonnais, la tonalité des cornemuses qui est intraduisible. L'instrument est incomplet, et pourtant le sonneur sonne en majeur et en mineur sans s'embarrasser des impossibilités que lui présenterait *la loi*. Il en résulte des combinaisons mélodiques d'une étrangeté qui paraît atroce et qui est *peut-être* magnifique. Elle me paraît magnifique à moi ! »...



Il s'agirait, si l'on suivait ses idées, « d'une révolution musicale absolue, d'un renversement de la règle, et d'une invasion de romantisme musical, bien autrement effrayante que celle du romantisme littéraire ». Mais il faudrait pour cela « l'éclosion d'un génie musical de premier ordre qui se tournerait vers ce sauvage horizon de l'ancien art populaire, pour ouvrir un horizon nouveau à l'art en général. Ce génie éclora-t-il avant que la musique populaire soit tout à fait morte ? savoir ! »

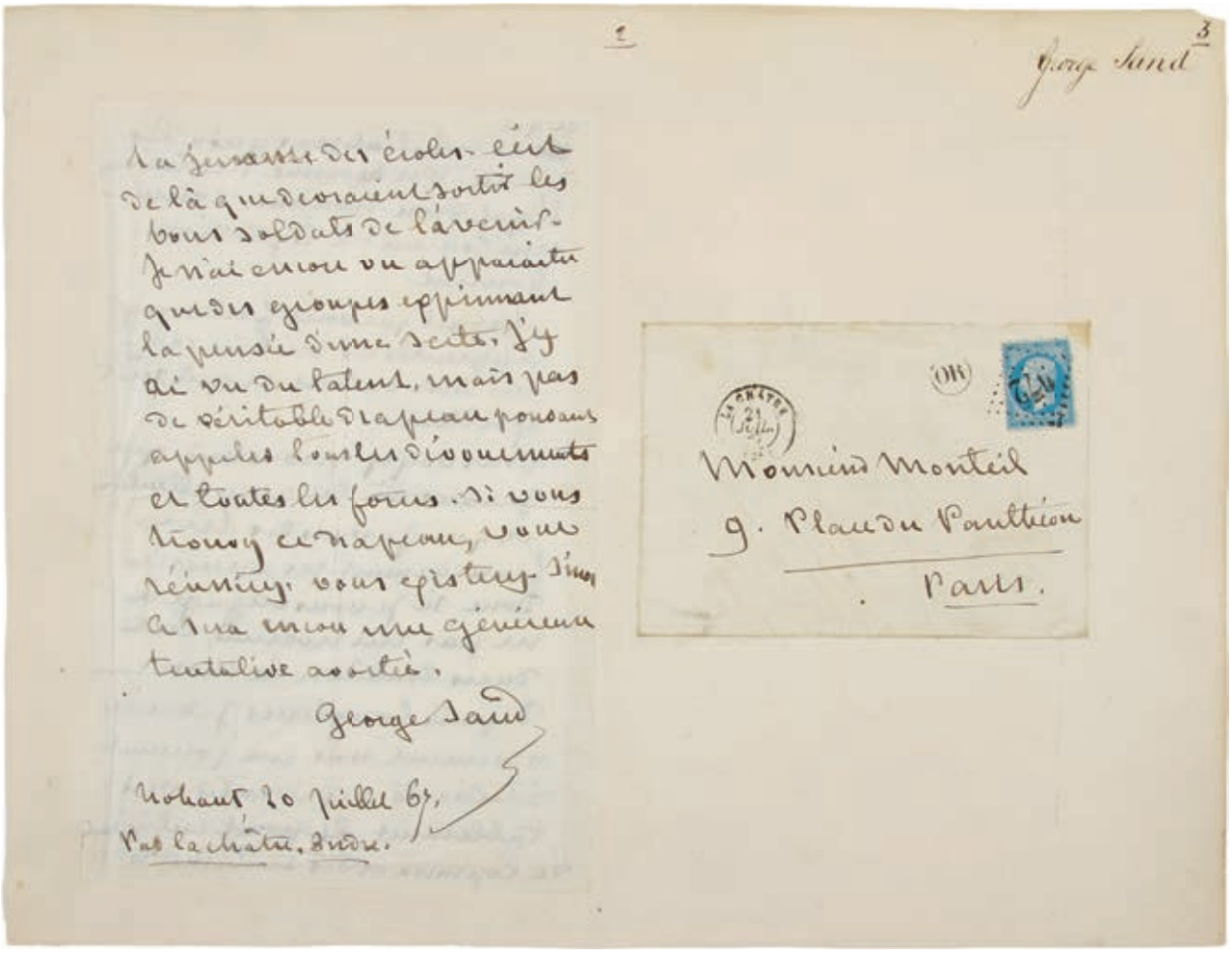
On peut certes transcrire les rythmes, « c'est une arithmétique de l'oreille si l'on peut ainsi parler. Ce sont les tonalités, les intervalles de son qui pour être appréciés et rendus exactement auraient besoin d'un nouveau chiffre musical. Nos oreilles se sont épaissies et abruties en s'habituant aux intervalles absolus de la gamme moderne ». Elle donne en exemple les bayadères, venues à Paris en 1839, qui chantaient « par quarts de ton, demi-quarts de ton, et peut-être par intervalles plus menus encore. On a cru qu'elles chantaient faux [...] Elles chantaient pourtant et sans jamais varier leur thème qui certainement avait sa règle absolue, plus savante ou tout au moins plus étendue et plus riche que la nôtre ». De même pour les Indiens Ioways, « dont la gamme était insaisissable pour mes oreilles [...] Ainsi des laboureurs et des porchers de chez nous qui, lorsqu'ils ne répètent pas les chansons modernes, mais lorsqu'ils disent leurs chants primitifs, que je crois d'origine gauloise, procèdent par intervalles de tons beaucoup plus divisés que les nôtres »...

Elle en vient à « la querelle du *réalisme* », qu'elle n'a pas suivie de sa campagne. Et elle met en garde Champfleury contre la critique : « Prenez garde, avant de ramasser un gant quelconque, de bien savoir, si c'est un gant, c'est peut-être un chiffon, l'ombre d'un chiffon, comme tout ce qui sort du feuilleton critique, à quelques exceptions près. La critique en somme, n'existe pas. Il y a quelques critiques qui ont beaucoup de talent, mais une école de critique, il n'y en a plus. Ils ne s'entendent sur le *pour* et le *contre* d'aucune chose. Ils vont sabrant ou édifiant au hasard, ils vont comme va *le monde*. Avant de les provoquer, forcez-les de bien s'expliquer. Je crois que vous les embarrasserez beaucoup. Je vois chez eux beaucoup d'esprit, de savoir, d'habileté. Ils sont ingénieux, ils ont du style, mais de tout cela il ne sort pas l'ombre d'un enseignement »...

Quant au terme de musique *populaire*, il est trop vague : « je crois qu'il faudrait dire musique rustique, ou musique primitive. [...] Il est possible que Pierre Dupont ait le sens populaire moderne, en ce qu'il y a de la franchise, du nerf, de la facilité dans ses airs : mais il n'y a pas la moindre teinte, le moindre reflet de la chose dont je vous parle. Il est tout français et pas du tout gaulois. Les Gaulois s'en vont. Leurs derniers souffles sont encore dans la poitrine de quelques paysans mais ils chantent une langue musicale qu'on ne peut plus ou qu'on ne voudrait plus comprendre. Vous croyez à des luttes nouvelles, à des passions futures ou prochaines sur le terrain de l'art. Hélas, je n'y crois plus, mais ne m'écoutez pas. Vous avez l'avenir devant vous. »

Correspondance, t. XII, n°6151 (p. 263).

Vente Champfleury (29 janvier 1891, n° 141).



539. **George SAND** (1804-1876).
Lettre autographe signée « George Sand », Nohant 20 juillet 1867, à Edgar Monteil ; 6 pages in-8, enveloppe (montage à fenêtre des 2 feuillets avec quelques mots recouverts par le montage). 1 500/2 000

Belle lettre sur la jeunesse au rédacteur d'un journal éphémère, *L'Étudiant*.

« Avez-vous raison, Monsieur, de vouloir mettre ce que vous appelez de grands noms, sur le journal de l'étudiant et de l'apprenti ? Cela me paraît en désaccord absolu avec votre théorie d'égalité intellectuelle, et je crois que loin d'être une chance de succès, ce sera un danger, une cause de méfiance tout au moins. Le but est de rassembler les nuances de l'opinion indépendante de la jeunesse ? Ne commencez pas par lui offrir l'enseignement des vieux. Ces jeunes esprits veulent être par eux-mêmes, ils ont raison, c'est leur droit [...] Pourquoi n'avoir pas laissé chacun responsable de sa croyance personnelle ? Vous avez le *scepticisme en horreur*. Je suis très croyante, moi, mais le scepticisme me paraît avoir autant de droit que ma croyance à se manifester. Je comprendrais un journal de jeunes gens avec cette devise "Liberté absolue de croyance ou de négation pour nous dans le présent et l'avenir. Guerre aux entraves du passé, guerre à tout ce qui empêche l'homme de croire ou de nier ce qu'il veut". – C'est je crois le seul terme de ralliement pour tous, une croisade contre le véritable ennemi, le moyen âge encore debout, le prêtre qui damne, le gendarme qui prononce sur les choses de l'esprit. La jeunesse ne peut pas se fondre dans une seule nuance, il faut qu'elle ait son initiative individuelle dans tous les sens, autrement elle ne serait plus la jeunesse c'est-à-dire la spontanéité. Je ne comprends donc pas comment son expression serait une doctrine ; mais je la concevrais marchant contre l'ennemi commun (le déni de liberté intellectuelle), avec le même ensemble et la même ardeur qui poussent un régiment de zouaves à l'assaut d'une forteresse ».

Quant à l'égalité, la question est mal posée et laisse le problème insoluble. « L'égalité *est*. C'est une loi que l'homme ne peut détruire et qu'il n'a jamais pu atteindre. La différence des fortunes et des intelligences ne l'entame pas d'un cheveu, tant que l'homme est un homme ; et même quand il est tombé par le crime, le vice ou la folie au-dessous de lui-même, il a droit au traitement de son mal. Tous les faits sociaux qui brisent cette loi naturelle sont des apparences [...] Un homme sera toujours l'égal d'un homme, comme une fourmi est l'égale d'une fourmi »...

Mais elle demande à ne pas être nommée. « Depuis longtemps je désire vivement voir un journal d'étudiants représenter véritablement le point culminant de l'opinion et des sentiments de la jeunesse des écoles. C'est de là que devraient sortir les bons soldats de l'avenir. Je n'ai encore vu apparaître que des groupes exprimant la pensée d'une secte. J'y ai vu du talent, mais pas de véritable drapeau pouvant appeler tous les dévouements et toutes les forces. Si vous trouvez ce drapeau, vous réussirez, vous existerez. Sinon ce sera encore une généreuse tentative avortée ».

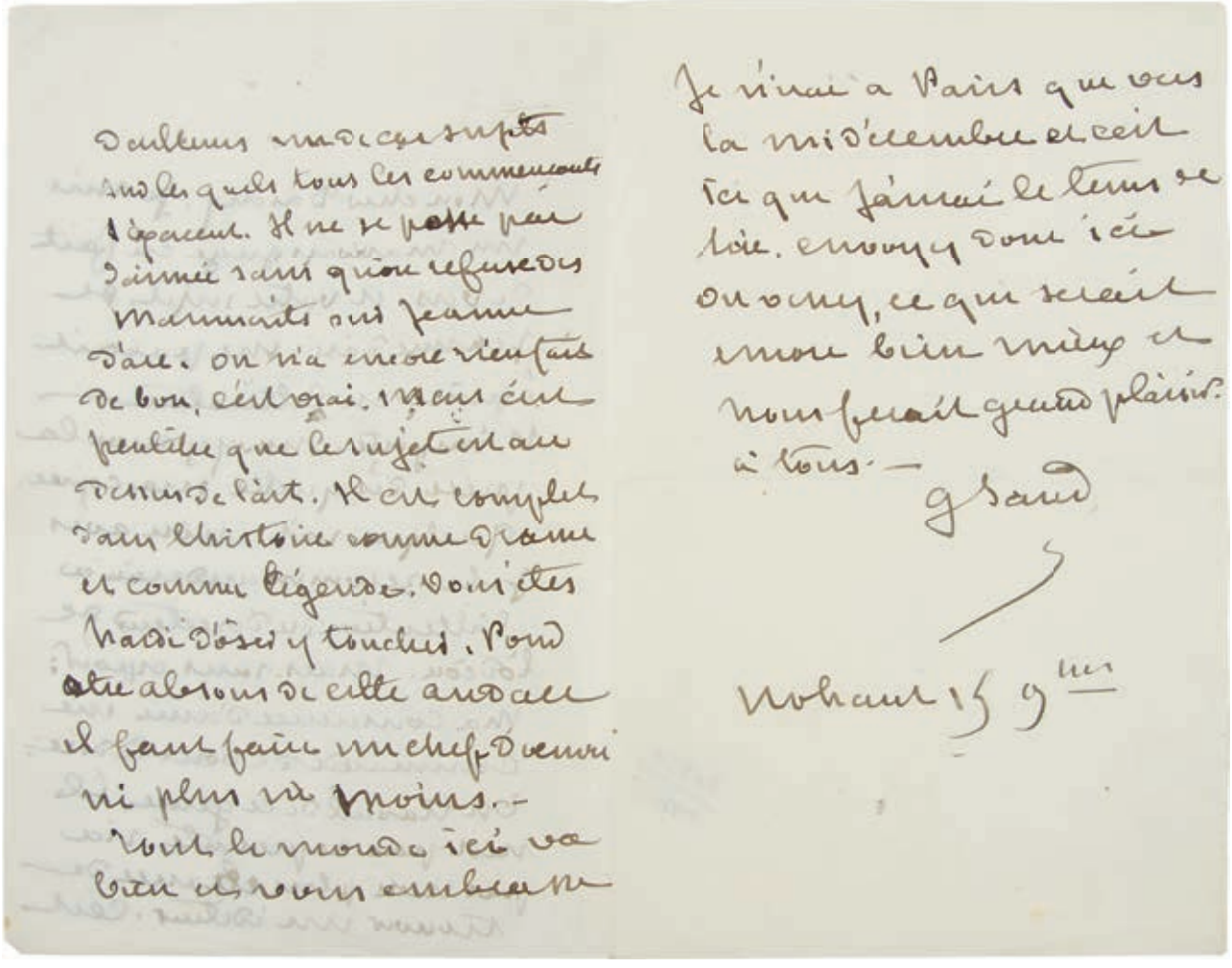
Correspondance, t. XXV, n° S 972 (p. 1059).
Charavay, 2004.

540. **George SAND** (1804-1876).
Pièce autographe signée « George Sand A. Dupin », Nohant 8 novembre 1867 ; 1 page in-8 à son chiffre. 400/500

« J'ai reçu de Monsieur André Boutet la somme de cinq mille six cents trente sept francs 25 cent. pour solde des sommes qu'il a reçues pour moi »... Avec la DOUBLE SIGNATURE du pseudonyme et du nom réel.

Lettres retrouvées, n° 302 (p. 300).

541. **George SAND** (1804-1876).
Lettre autographe signée « G. Sand », Nohant 15 novembre [1867], au Dr Pierre-Paul DARCHY ; 3 pages in-8 à son chiffre. 800/900



LETTRE À SON AMI MÉDECIN, AUTEUR D'UNE PIÈCE SUR JEANNE D'ARC.

Elle est « un mauvais juge en fait de vers, et le sujet de votre *Jeanne d'Arc* me paraît épuisé en littérature ». Elle recommandera cependant la pièce au directeur de l'Odéon. « Mais sans espoir : ma conscience d'ami me commande de vous le dire. Un travail de ce genre, s'il n'est pas représenté, n'a pas non plus chance de trouver un éditeur. C'est d'ailleurs un de ces sujets sur lesquels tous les commençants s'exercent. Il ne se passe pas d'année sans qu'on refuse des manuscrits sur Jeanne d'Arc. On n'a encore rien fait de bon, c'est vrai, mais c'est peut-être que le sujet est au-dessus de l'art. Il est complet dans l'histoire comme drame et comme légende. Vous êtes hardi d'oser y toucher. Pour être absous de cette audace, il faut faire un chef-d'oeuvre, ni plus ni moins »...

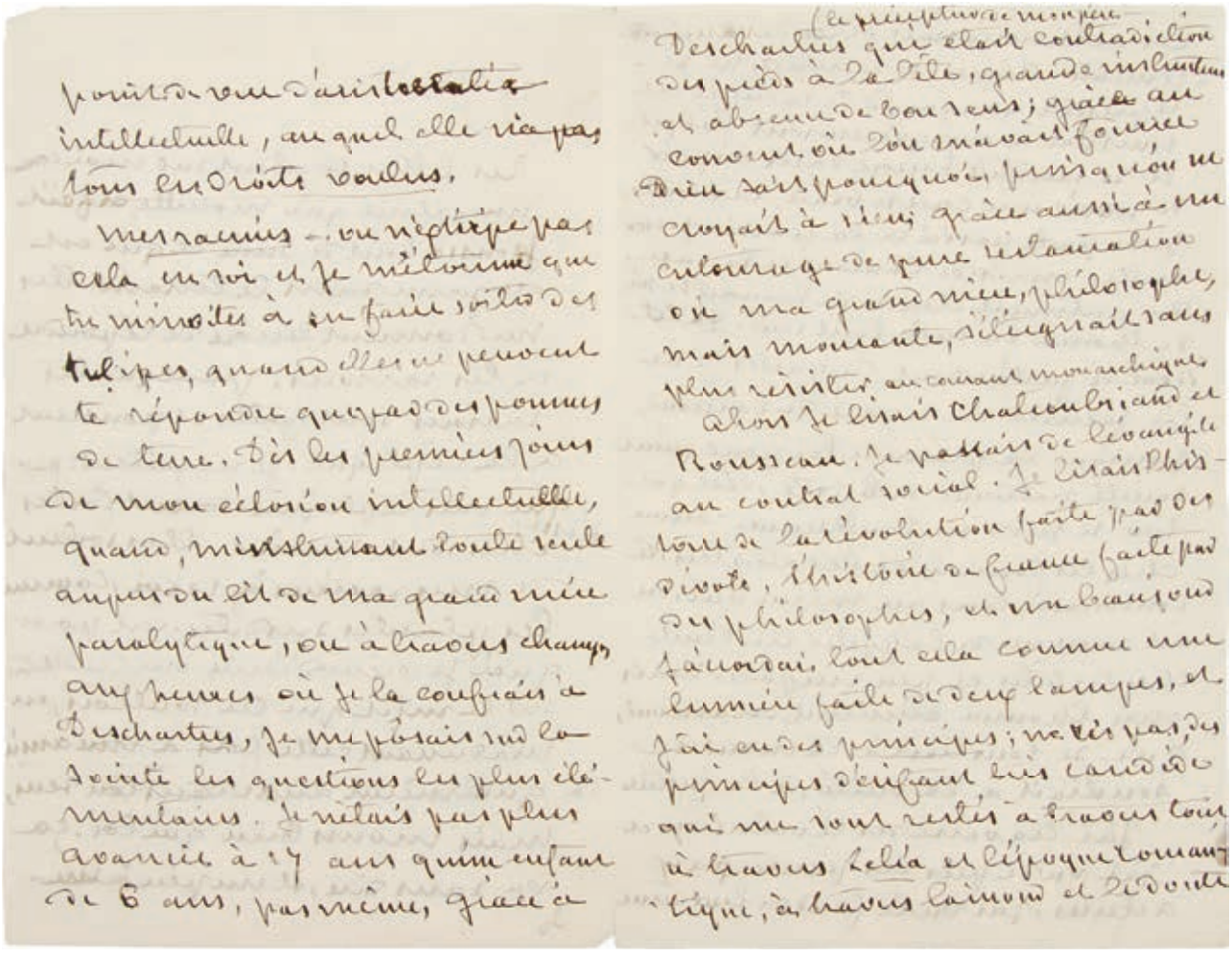
Correspondance, t. XX, n° 13337 (p. 606).

542. **George SAND** (1804-1876).
Lettre autographe signée « G. Sand », Nohant 23 juin [1870], au pasteur Félix GUY, à Rochefort-sur-mer ; 2 pages in-8, enveloppe. 400/500

Au pasteur qui avait baptisé les deux petites-filles de Sand, Aurore et Gabrielle.

« Cher pasteur, je vous envoie aujourd'hui l'exemplaire que je viens de recevoir des *romans champêtres*. Je vous ai envoyé il y a deux ou trois jours un billet de 100 f. par la poste, et la poste a de telles fantaisies que je vous prie de m'en accuser réception. J'ai reçu de mon côté, la caisse contenant les n^{os} de la revue que vous avez eu la bonté de nous procurer. Merci encore et toutes les amitiés d'une famille *dont vous êtes* »...

Correspondance, t. XXVI, n° S 1120 (p. 144).



543. **George SAND** (1804-1876).
Lettre autographe signée « G. Sand », Nohant 25 octobre [1871], à Gustave FLAUBERT ; 8 pages in-8 à son chiffre.
6 000/8 000

MAGNIFIQUE ET LONGUE LETTRE À FLAUBERT.

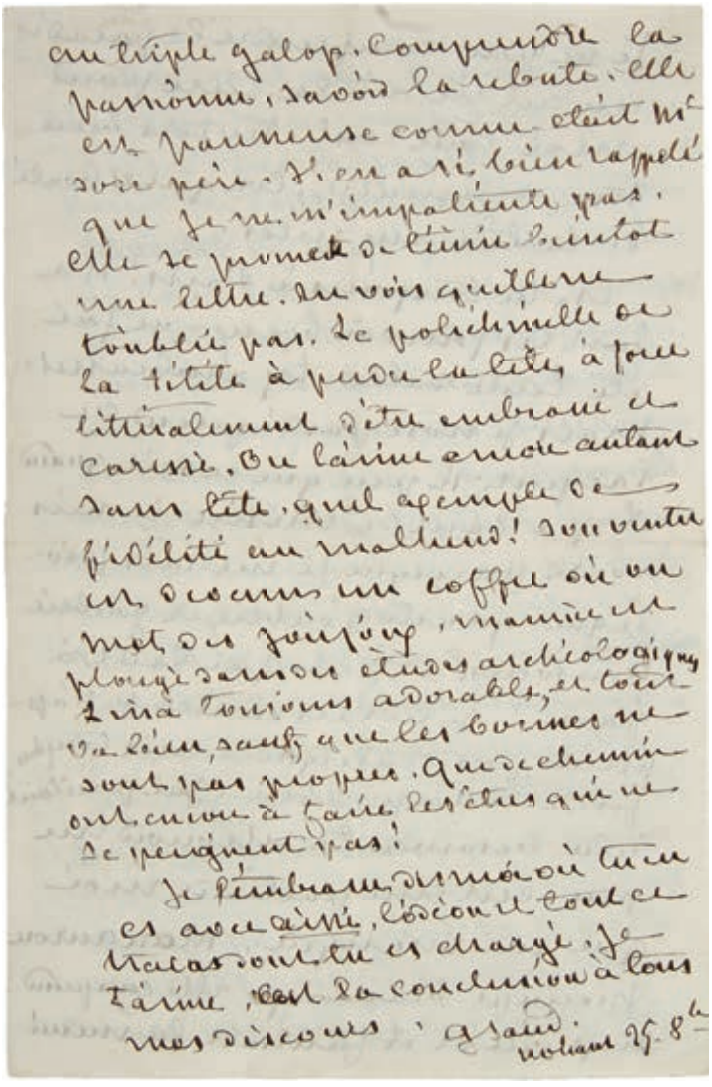
« Tes lettres tombent sur moi comme une pluie qui mouille, et fait pousser tout de suite ce qui est en germe dans le terrain. Elles me donnent l'envie de répondre à tes raisons, parce que tes raisons sont fortes et poussent à la réplique. Je ne prétends pas que mes répliques soient fortes aussi, elles sont sincères, elles sortent de mes racines à moi »... Elle veut répondre aux idées individualistes de Flaubert, opposé au suffrage universel et au pouvoir du nombre d'un « point de vue d'aristocratie intellectuelle ». George Sand a d'ailleurs écrit là-dessus un article... Elle évoque sa propre formation morale et intellectuelle, et cette lettre pourrait être un chapitre d'*Histoire de ma vie* : « *Mes racines* – on n'extirpe pas cela en soi et je m'étonne que tu m'invites à en faire sortir des tulipes quand elles ne peuvent te répondre que par des pommes de terre. Dès les premiers jours de mon éclosion intellectuelle, quand, m'instruisant toute seule auprès du lit de ma grand'mère paralytique, ou à travers champs aux heures où je la confiais à DESCHARTRES, je me posais sur la société les questions les plus élémentaires. Je n'étais pas plus avancée à 17 ans qu'un enfant de 6 ans, pas même, grâce à Deschartres (le précepteur de mon père) qui était contradiction des pieds à la tête, grande instruction et absence de bon sens ; grâce au couvent où l'on m'avait fourrée Dieu sait pourquoi, puisqu'on ne croyait à rien ; grâce aussi à un entourage de pure Restauration où ma grand'mère, philosophe, mais mourante, s'éteignait sans plus résister au courant monarchique. Alors je lisais Chateaubriand et Rousseau. Je passais de l'Évangile au *Contrat social*. Je lisais l'histoire de la Révolution faite par des dévots, l'histoire de France faite par des philosophes, et un beau jour j'accordai tout cela comme une lumière faite de deux lampes, et j'ai eu des *principes* ; ne ris pas, des principes d'enfant très candide qui me sont restés à travers tout, à travers *Lélia* et l'époque romantique, à travers l'amour et le doute, les enthousiasmes et les désenchantements. Aimer, se sacrifier, ne se reprendre que quand le sacrifice est nuisible à ceux qui en sont l'objet et se sacrifier encore dans l'espoir de servir une cause vraie, l'amour. Je ne parle pas ici de la passion personnelle, mais de l'amour de la race, du sentiment étendu de l'amour de soi, de l'horreur du *moi tout seul*. Et cet idéal de *justice* dont tu parles, je ne l'ai jamais vu séparé de l'amour, puisque la première loi pour qu'une société naturelle subsiste, c'est que l'on se serve mutuellement comme chez les fourmis et les abeilles. Ce concours de tous au même but, on est convenu de l'appeler instinct chez les bêtes, et peu importe, mais chez l'homme l'instinct est amour, qui se soustrait à l'amour se soustrait à la vérité, à la justice. J'ai traversé des révolutions et j'ai vu de près les principaux acteurs, j'ai vu le fond de leur âme, je devrais dire tout bonnement le fond de leur sac : *pas de principes*, aussi pas de véritable intelligence, pas de force, pas de durée. Rien que des *moyens* et un but personnel. Un seul avait des principes, pas tous bons, mais devant la sincérité desquels il comptait

pour rien sa personnalité : Barbès. Chez les artistes et les lettrés, je n'ai trouvé aucun fond. Tu es le seul avec qui j'aie pu échanger des idées autres que celles du métier. Je ne sais si tu étais chez Magny un jour où je leur ai dit qu'ils étaient tous des *Messieurs*. Ils disaient qu'il ne fallait pas écrire pour les ignorants, ils me conspuaient parce que je ne voulais écrire que pour ceux-là, vu qu'eux seuls ont besoin de quelque chose. Les maîtres sont pourvus, riches et satisfaits. Les imbéciles manquent de tout, je les plains. Aimer et plaindre ne se séparent pas. Et voilà le mécanisme peu compliqué de ma pensée. J'ai la passion du bien, et point du tout de sentimentalisme de parti-pris. Je crache de tout mon coeur sur celui qui prétend avoir mes principes et qui fait le contraire de ce qu'il dit. Je ne plains pas l'incendiaire, et l'assassin qui tombent sous le coup de la loi. Je plains profondément la classe qu'une vie brutale, déchue, sans essor et sans aide réduit à produire de pareils monstres. Je plains l'humanité, je la voudrais bonne, parce que je ne veux pas m'abstraire d'elle, parce qu'elle est moi, parce que le mal qu'elle se fait me frappe au coeur, parce que sa honte me fait rougir, parce que ses crimes me tordent le ventre, parce que je ne peux comprendre le paradis au ciel ni sur la terre pour moi tout seul. Tu dois me comprendre, toi qui es bonté de la tête aux pieds »...

Elle voudrait aller à Paris pour retrouver Flaubert : « Mais je n'ose pas dépenser de l'argent, si peu que ce soit, quand il y a tant de misère »... Elle parle de sa petite-fille Aurore qui l'occupe beaucoup... Elle conclut : « je t'aime, c'est la conclusion à tous mes discours ».

Correspondance, t. XXII, n° 15729 (p. 594) ; *Correspondance Flaubert-Sand* (éd. A. Jacobs), p. 356.

Ancienne collection du Colonel Daniel Sickles (VII, n° 2900, 15 mars 1991).



544. **Émile Herzog, dit André MAUROIS** (1885-1967) écrivain.

Manuscrit autographe signé « André Maurois », ***Grandeur de George Sand***, [1954] ; 3 pages in-4. 500/600

Très beau texte sur George Sand, avec ratures et corrections, pour le numéro spécial sur George Sand de la revue *Europe* (juin-juillet 1954, n° 102-103) ; il est dédicacé à Jean Davray, « en le priant d'écrire pour m'éclairer *Petitesse de George Sand* » [Jean Davray avait écrit en 1935 un livre sur *George Sand et ses amants*].

« Il y a des écrivains qu'il faut chercher tout entiers dans leurs œuvres [...] Le cas de George Sand est différent. Non que l'œuvre romanesque soit sans beauté. Loin de là. *Consuelo* demeure un grand livre et un sublime caractère de femme. Les romans paysans (*François le Champi, La Mare au Diable, La Petite Fadette, Les Maîtres Sonneurs*) plaisent encore par les qualités qui enchantaient Proust : le caractère épique du sujet, la noble simplicité du style. Les premiers essais romanesques eux-mêmes : *Indiana, Lélia*, gardent un intérêt historique. Mais les textes qui font de George Sand un grand écrivain, ceux dont aujourd'hui encore la fraîcheur nous apparaît intacte, sont les lettres, le journal intime et l'*Histoire de ma vie*. [...] Quand George Sand est arrachée aux poncifs de 1830 par la violence de ses sentiments, et surtout quand, au lieu d'écrire pour les critiques et les camarades, elle s'abandonne à sa méditation pour elle-même et quelques amis, soudain son style change. Déjà les *Lettres d'un voyageur* ont, par endroits, leur beauté lyrique, mais plus encore les lettres personnelles. Je n'hésite pas à penser, ni à dire, que George Sand est la première épistolière française. [...] George Sand écrit parce qu'elle a des idées ou des sentiments à exprimer. La phrase épouse étroitement la passion. [...] Et quelle variété de registres ! [...] Dans la correspondance avec Flaubert elle atteint à une sorte de sublime dans le familier qui est inimitable. Comiques et affectueuses quand elle les veut telles, ces lettres s'élèvent aux plus hautes idées politiques et philosophiques quand elle entreprend de corriger le pessimisme de *son vieux troubadour*. [...] Quant aux lettres politiques, à celles par lesquelles, après le coup d'état, elle a demandé la grâce de tant de condamnés, à celles qu'elle a courageusement écrites à Barbès emprisonné, à celles qui, après la défaite, rappellent ses amis à l'espérance, ce sont des modèles de fermeté de pensée. [...] La vieillesse robuste et sage de George Sand inspire un sentiment de respect ému. [...] En un temps où les femmes demeuraient dans une sorte d'esclavage, elle a lutté pour leur assurer la franchise de leurs corps et de leurs sentiments. Par là elle a exercé sur les mœurs une influence salutaire. En un temps où le suffrage universel n'existait pas, elle l'a réclamé pour le peuple, ainsi qu'une plus juste répartition des biens »...

Vente 15 mai 2001 (n° 147).

de ne point accepter votre
don quelque flateur qu'il
soit pour moi; vous me rendrez
plus heureuse en employant
en charités la somme que
vous aviez fixée pour l'achat
de la parure que le conseil
municipal voulait m'offrir.
Je désire que mon mariage
ne soit l'occasion d'aucune
charge nouvelle pour le pays
auquel j'appartiens désormais
et la seule chose que j'ambitionne
c'est de partager avec

l'Empereur, l'amour et
l'estime du peuple français.
Je vous prie, Monsieur le
Préfet, d'exprimer à votre
conseil toute ma reconnaissance
et de recevoir pour vous
l'assurance de mes sentiments
distingués.

Eugénie Pérez de Tubas

Palais de l'Élysée le 26 janvier 1853

547

Pavlovsk ce 10/22 Mai 1866.

Bonne et très chère Amie!

Votre lettre a été une bien douce
jouissance pour nous après l'horrible tentation
contre la vie d'un Souverain
et Frère adoré à tout de titres!
Qui pouvait croire qu'il se trouve un
main assez lâchement infâme, pour y
vouloir commettre un crime aussi im-
pardonnable vis à vis de cette tête
ointe d'un Monarque, qui n'est occupé
d'autre chose que du bien de son peuple,
ce qui est le bel marque et sa vie de
son règne sur des millions. Cet
attentat lui a prouvé à quel point
son peuple l'idée, le comprend et le bénit
pour tout ce qu'Il a fait.
L'enthousiasme énorme qui suivit
cet affreux événement ressemblait
à une course générale. On s'embrassait

de suffire à tout ce que l'on voudrait
faire.
J'espère, ma chère et bien aimée Amie,
que mes cartes vous plaisent. Vous me
voyez avec ma fille qui est mon ombre,
car elle me suit partout. Recevez nous
avec amitié et donnez nous souvent
un regard affectueux, pour faire plaisir
à l'original qui vous aime tendrement
et sincèrement.
Je vous embrasse avec toute l'amitié que
je vous porte, et vous prient de vouloir
bien dire mille choses affectueuses aux
vôtres de ma part.
Je me dis pour la vie
Votre tendrement affectionnée
amie Alexandra

Le grand Duc vous baise les mains avec
un tendre respect.

549

Quelques femmes autour du Second Empire

545. **Éléonore Brault, Mme GORDON** (1808-1849) cantatrice, maîtresse du futur Napoléon III, dont elle fut un agent actif, et qu'elle aida dans sa tentative de coup d'État à Strasbourg en 1836.
Lettre autographe signée « Eléonore Gordon », Paris, 19 mars 1838, à Anténor Joly, gérant du journal *Le Vert-Vert* ; 1 page in-8, adresse (petite fente réparée). 200/250

Elle lui demande de faire « un petit article pour annoncer que j'ai obtenu de donner un concert qui aura lieu le 26 dans la salle Ventadour » ; elle va lui envoyer des billets et le programme. Rare.

546. **Marie-Caroline, duchesse de BERRY** (1798-1870) princesse de Bourbon-Siciles, fille du Roi de Naples François Ier, épouse (1816) de Charles-Ferdinand duc de Berry (1778-1820), et mère du comte de Chambord.
Lettre autographe signée « Caroline », Brunsee 25 janvier 1853, à la princesse Charlotte de Lucinge ; 2 pages et quart in-8. 300/400

À la fille naturelle de son mari. Elle sera à Venise le 9 février. « Je serai charmée d'y voir Charles et encore plus vous et Marg. car je ne vois ce que vous faites à Turin pendant le deuil et votre mari courrant le guilledoux. Je crois décidément Frigière fou car le manifeste était d'Henri et a fait grand effet. [...] La Reine [de Sardaigne Adélaïde] doit être bien triste de la mort de son Père [Rainier-Joseph de Habsbourg, mort le 16 janvier]. Si vous la voyez dites lui bien combien j'ai pris part à son chagrin ». Elle demande s'il est vrai que, comme on le dit de Vienne, « on a nommé un gouverneur à son fils aîné [Umberto] qui est très mal pensant, et un mauvais homme, et qui aura la haute main sur l'éducation de frères et *sœurs ?* [...] J'espère que c'est un conte ». Elle a de bonnes nouvelles de sa fille Louise (duchesse de Parme), elle espère la voir au printemps à Venise...

547. **EUGÉNIE** (1826-1920) Impératrice des Français ; comtesse de Teba et Montijo, épouse (1853) de Napoléon III.
Lettre autographe signée « Eugénie Cesse de Teba », Palais de l'Élysée 26 janvier 1853, au Préfet Jean-Jacques Berger ; 3 pages in-8 (petites réparations au scotch). 1 000/1 500

Belle lettre quatre jours avant son mariage avec Napoléon III.
« Je suis bien touchée d'apprendre la généreuse décision du conseil municipal de Paris, qui manifeste ainsi son adhésion sympathique à l'union que l'Empereur contracte, j'éprouve néanmoins un sentiment pénible en pensant que le premier acte public qui s'attache à mon nom, au moment de mon mariage soit une dépense considérable pour la ville de Paris. Permettez-moi donc de ne pas accepter votre don quelque flatteur qu'il soit pour moi ; vous me rendrez plus heureuse en employant en charités la somme que vous aviez fixée pour l'achat de la parure que le conseil municipal voulait m'offrir. Je désire que mon mariage ne soit l'occasion d'aucune charge nouvelle pour le pays auquel j'appartiens désormais et la seule chose que j'ambitionne c'est de partager avec l'Empereur, l'amour et l'estime du peuple français »...
Charavay.

548. **POMARÉ IV** (1813-1877) Reine de Tahiti.
Lettre signée « Pomare r », Porapora « 8 no Eperera 1857 », à « Na te Tavana te Auvaha o te Emepera » à Tahiti; 1 page in-fol., papier avec timbre sec de la République du Chili, adresse ; en tahitien. 800/1 000

Très rare. « Te faaite Atu nei au ia oe e tei Porapora roa mai nei au e matou Atoa i teie nei teie temea i tae vave mai ai au i Porapora nei no te mai o Terii maevarua e o Tapoa tane »... Etc.
Galerie Arts et Autographes.

Reproduction page 309

549. **ALEXANDRA JOSEFOVNA** (1830-1911) Grande-Duchesse de Russie ; princesse de Saxe-Altenburg, elle épousa en 1848 le Grand-Duc Constantin de Russie (1827-1892), fils de Nicolas Ier et frère d'Alexandre II ; elle est la mère de la Reine Olga de Grèce.
8 lettres autographes signées « Alexandra », 1860-1867, [à Dona Januaria da Bragança, princesse des Deux-Siciles] ; 18 pages in-8, 6 lettres sur papier à ses armes, et une à son chiffre couronné (petit trou de liassage). 1 000/1 200

Très intéressante correspondance sur les événements de Russie et de Pologne, dont son mari était Vice-Roi.
Petersbourg 8/20 janvier 1860. Elle s'est trouvée mal tout l'été en raison du changement de climat... « Pendant trois mois nous avons été privés du moindre rayon de soleil »... « Le Grand Duc est trop occupé pour écrire au Prince je trouve que sa santé en pâtit car il travaille du matin au soir »... *Varsovie 28 juin/10 juillet 1863.* Touchée par sa lettre et ses pensées pour sa famille, elle n'a pu lui répondre en raison du « peu de sûreté des communications »... Ses nerfs sont éprouvés par les « *tribulations de tous les instants* dans lesquelles nous passons notre existence »... *Goslar 7/19 avril 1864.* Elle a reçu sa dernière lettre à Bade, « au milieu de mes *cruelles* souffrances et où j'ai manqué succomber à une grave maladie venue à la suite de notre horrible séjour en Pologne »... Son rétablissement sera probablement long et elle « doute très fort qu'il puisse jamais être entier »... Le Grand Duc est parti la veille pour Petersbourg « pour la fête de l'Empereur, mon beau-frère, et pour y faire ses dévotions avec la famille Impériale »... *Château de Strelna 18/30 août 1865.* Elle a été « pendant 7 mois entre la vie et la mort. [...] J'ai souffert comme un martyre pendant deux ans à la suite des 14 mois d'épreuves passés à Varsovie. Tous mes organes étaient dangereusement malades. [...] Personne ne croyait plus à la conservation de ma vie »... Elle a passé six mois alitée, fiévreuse et toussant : « J'étais à peine convalescente quand arriva la triste nouvelle de la mort de mon meilleur ami et neveu favori le Grand Duc héritier, notre *cher* Nisca !!! [Nicolas Alexandrovitch (1843-1865, fils aîné d'Alexandre II, mort de méningite à Nice le 12/24 avril)] Cette grande épreuve, cette douleur profonde [...] a été supportée par les malheureux parents avec une résignation toute chrétienne »... Elle a hâté son retour en Russie, malgré l'avis défavorable du médecin, pour pouvoir assister aux cérémonies... *Pavlovsk 11/23 octobre 1865.* « Je suis malheureuse d'être

… /…

séparée de vous. J'aurais désiré vous dire de vive voix combien votre intérêt me touche »... Elle se porte mieux malgré le climat... « Notre palais qui était autrefois la résidence de l'Empereur Paul I est magnifique et le parc est aussi beau qu'il est immense. C'est un véritable paradis terrestre »... *Pavlovsk 29 novembre/11 décembre 1865* : « Vos chers traits expriment tout ce que vous vouliez me dire et cela m'a réjoui le cœur qui vous aime et vous chérit avec une reconnaissance à tout jamais *inaltérable*. [...]. Quand vous reverrai-je un jour ? [...] Les heureux moments passés à Naples sont gravés dans mon souvenir »... Elle aurait aimé lui présenter son fils et sa fille, qu'elle élève seule, sans gouvernante... *Pavlovsk 10/22 mai 1866*. Sa lettre lui a procuré beaucoup de réconfort après la tentative d'attentat contre la vie de son beau-frère Alexandre II : « Qui pourrait croire qu'il se trouve une main assez lâchement infâme pour vouloir commettre un crime aussi impardonnable vis-à-vis [...] d'un Monarque, qui n'est occupé d'autre chose que du bien de son peuple, ce qui est le but unique et sacré de son règne sur des millions. Cet attentat lui a prouvé à quel point son peuple l'adore, le comprend et le bénit pour tout ce qu'Il a fait »... Elle raconte que tout le monde partout s'embrassait, se félicitait et remerciait Dieu d'avoir sauvé leur Empereur... « L'opéra *La Vie pour l'Empereur*, opéra russe, fut un véritable triomphe pour mon beau-frère. L'hymne national fut chanté par les acteurs, actrices, danseurs et danseuses *sur* la scène. Toute la salle se tenait debout [...]. De ces moments *si* impossibles à décrire, on ne les voit *qu'ici* où le Souverain et le peuple ne forment qu'un ! »... *Pavlovsk 28 juin/10 juillet 1867*. Elle est profondément touchée par « la part que vous avez prise lors de l'horrible attentat » et aime à croire « qu'après ce qui vient de se passer *on* ne protègera plus ainsi les Polonais qui, croyez le moi, ne le méritent *pas*. Les 14 mois que nous avons passés en Pologne l'ont d'abord suffisamment prouvé ! Rien ne saura contenter cette nation là »... Elle se confie à propos de l'union de sa fille Olga avec le Roi des Hellènes [Georges Ier] : « J'ai fait tout ce que j'ai pu pour l'empêcher pendant quatre ans. Je ne voulais *pas* de couronne pour mon enfant ! Vous comprendrez cela facilement. Jai refusé plusieurs fois par écrit, mais le Roi arriva et ses charmantes qualités l'emportèrent. Il a charmé et entraîné *tous* les cœurs et dans un concours de circonstances vraiment providentielles j'ai *su* que telle était la volonté de Dieu »... Sa fille est heureuse, et elle apprécie son gendre... Elle partira le 14 juillet pour Copenhague « présenter ma fille à ses nouveaux parents », et ira ensuite voir son père en Saxe... Le sort de sa pauvre sœur la Reine de Hanovre [Marie-Alexandrine] lui brise le cœur...

On joint 21 minutes de lettres, autographes ou dictées, de Dona Januaria da Bragança, princesse des Deux-Siciles (1822-1901, fille de l'Empereur Pierre Ier du Brésil), la plupart en réponse aux lettres d'Alexandra (34 pages in-8).

Charavay, 2003.

550. **Hortense Lacroix, Madame CORNU** (1809-1875) filleule de la Reine Hortense, elle fut élevée avec le futur Napoléon III ; mariée au peintre Sébastien Cornu, elle resta fidèle à l'Empereur, sur lequel elle eut une grande influence.

4 lettres autographes signées « Hortense Cornu », 1862-1874 et s.d., à divers ; 9 pages la plupart in-8. 150/200

30 janvier 1862, à Laurent-Pichat, regrettant de ne pouvoir assister à son entretien et applaudir à ses succès... *Versailles 15 avril 1865*, à une dame : elle a été malade, mais va essayer de venir la voir à Paris... *Longpont 7 mars 1874*, à M. Beaujean, pour compléter un Dictionnaire, « véritable monument national »... *Lundi 8* : elle veut se remettre au travail après avoir été assez malade, et se présentera chez M. Didot...

551. **NAPOLÉON III** (1808-1873) Empereur des Français.

Lettre autographe signée « N », [Fort de Ham 19 janvier 1844], à Mme Hortense Cornu à Paris ; 1 page in-8, adresse avec cachet de cire rouge. 400/500

Lettre de prison à son amie Hortense Cornu.

Il a reçu les livres qu'elle lui a envoyés, ainsi que l'édredon, et la remercie de la peine qu'elle se donne. « Je vous renvoie le seul dessin où il y ait quelque chose à corriger. Les autres sont bien. Vous m'avez envoyé Paul Jove, ce n'est pas sa *Vie des hommes illustres* que je désirais avoir, mais les *Imprese*. Mais j'ai de quoi travailler pendant longtemps encore ainsi ne vous pressez pas. Adieu ma chère Hortense »...

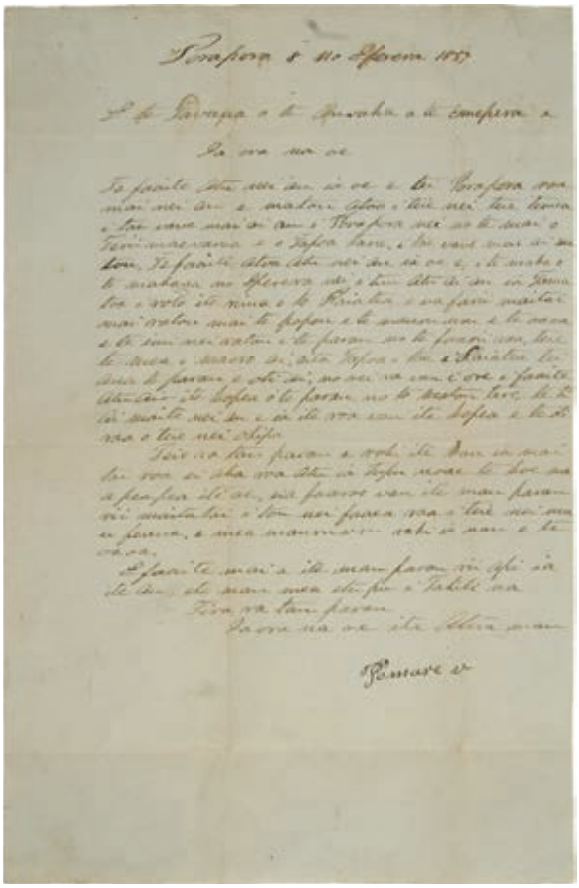
552. **EUGÉNIE** (1826-1920) Impératrice.

Lettre autographe signée « Eugénie », Tuileries 26 janvier 1864, à son « cher Percio » ; 8 pages in-8 (avec une page en surcharge sur la première), en-tête gaufré à son chiffre couronné. 600/800

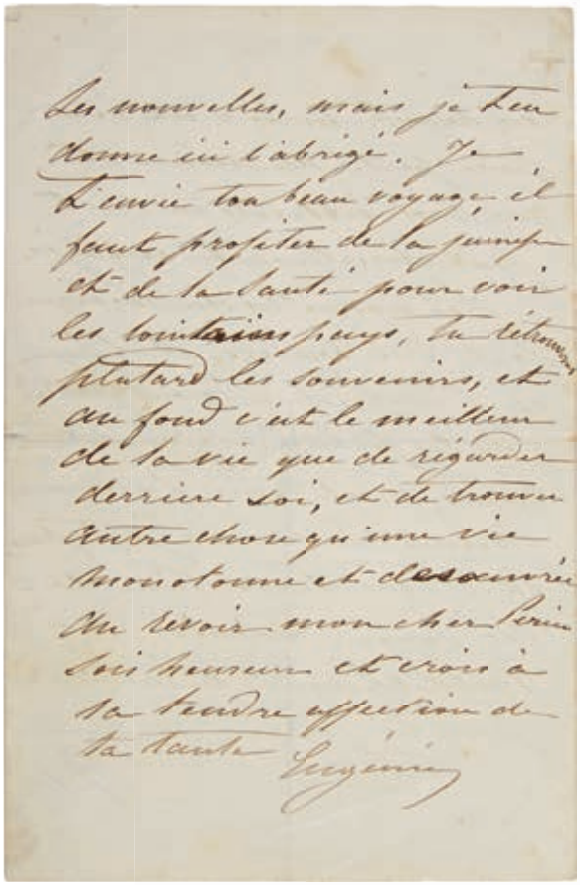
Longue et belle lettre politique, à un « neveu » (petit-cousin) envoyé dans un pays lointain, chargé d'un traité de commerce.

Elle tient à ce qu'il reçoive ces nouvelles d'Europe « et de tous ceux qui regrettent ton départ », peu de jours après son arrivée. « Tout le monde va bien. Le jour de ton départ lundi nous avons remis le bal comme tu as vu que l'Empereur en donnait l'ordre, aussi nous étions tous très contents de ce contre ordre, car nous n'avions pas le cœur à la danse, d'ailleurs tout Paris semble endormi jamais il n'y eut moins de fêtes et d'entrain, on parle pourtant de trois bals costumés pour la semaine prochaine, un chez la Duchesse de Bassano, un autre chez le ministre des affaires étrangères et enfin un chez Morny ». Elle lui donne des nouvelles de la situation en Espagne : la chute du Ministère, la prise du Conseil par Arrazola, etc., mais il a dû apprendre tout cela avant son départ... Elle espère que la traversée a été bonne : cela lui donnera du courage pour le reste du voyage. Était-il à bord de *l'Impératrice* ?... Paris a l'air mort : la glace est fondue, il pleut sans cesse ; pourtant on a dansé hier « mais je n'ai pas trouvé que ce fut bien gai ». L'Autriche et la Prusse vont entrer dans le Schleswig, « peut-être ce sera la guerre [la guerre austro-prussienne, après une longue gestation, n'éclatera qu'en 1866], l'Angleterre veut se fâcher mais je ne crois pas qu'elle le fera jusques au bout, mais nous, nous resterons bien tranquils, malgré que les Anglais nous font tout espèces de caresses pour nous faire aller en avant, mais c'est en pure perte, du moment que nos intérêts ne sont pas directement engagés. Les nouvelles du Mexique sont très bonnes, et l'Empereur et l'Impératrice vont partir vers les premiers jours de mars, c'est une fameuse épine de moins je t'assure, et il me tarde bien de les savoir arrivés ». Elle envie son beau voyage : « il faut profiter de la jeunesse et de la santé pour voir de lointains pays »... Elle ajoute : « Le ministre de Hollande chargé comme vous d'un traité de commerce avec la Chine n'a pas été autorisé à aller à Pékin, c'est un peu fort après un si long voyage. J'espère qu'il ne vous arrivera pas la même chose »...

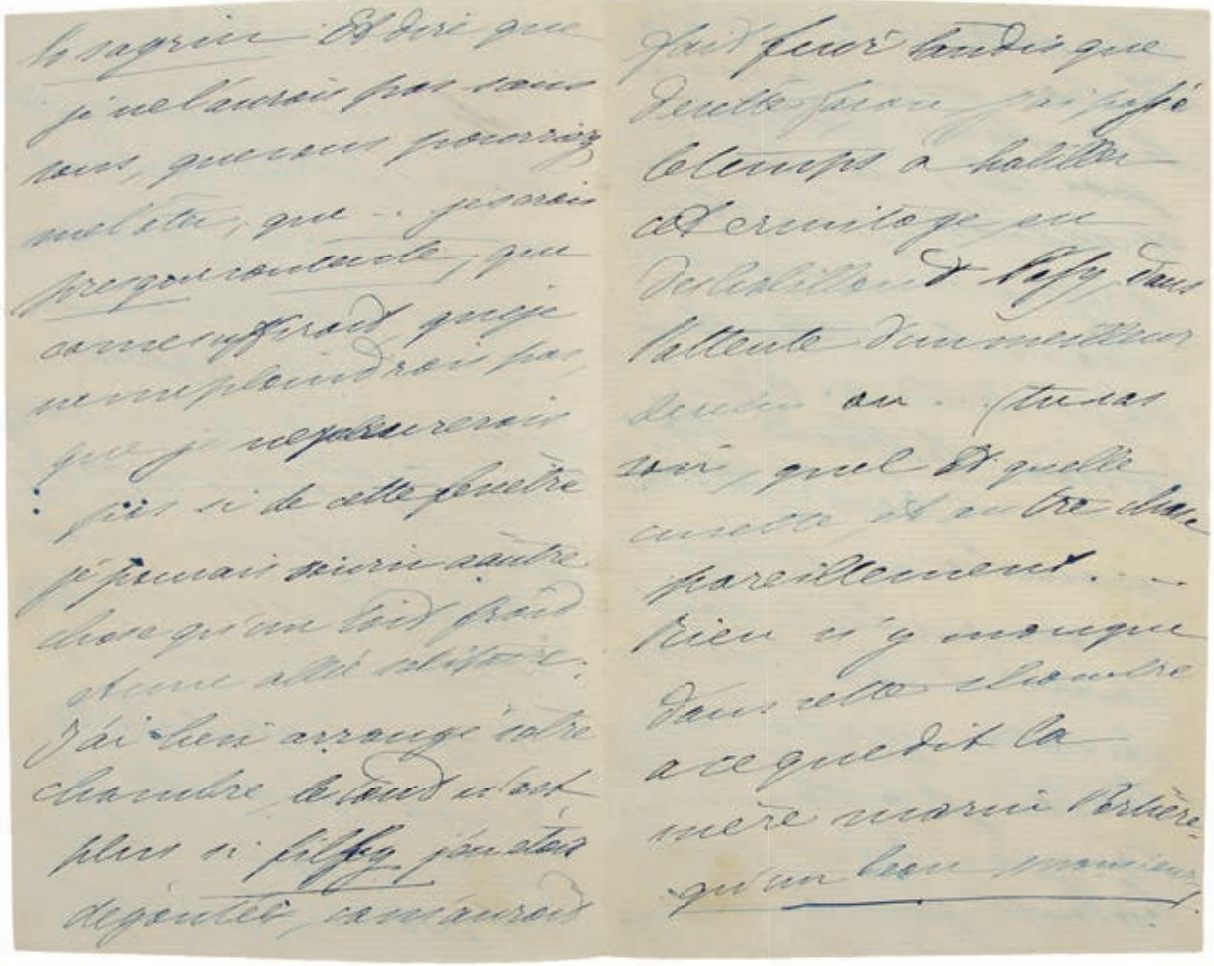
Les Neuf Muses, 2006.



548



552



553

553. **Virginie Oldoini, comtesse Verasis de CASTIGLIONE** (1837-1899) épouse (1854) du comte Francesco Verasis de Castiglione (1826-1867), espionne, aventurière et lionne du Second Empire, elle fut la maîtresse de Napoléon III.
Lettre autographe ; 4 pages in-8 à l'encre bleue. 400/500

Lettre à un amant.

« 4 heures du matin !!! Comme il fait beau ! le coq chante (je l'ai amené pour l'entendre à mon levé et me rappeler notre couché : t'en souviens-t-il ?) Quel différence entre les froides et noir nuits d'hivert, avec ces belles et clairs matinée d'été, où le soleil brille, la mer gronde, le ciel est pur, tout est plaisir, exepté *lo sagrin*. Et dire que je ne l'aurais pas sans vous, que vous pourriez me l'ôter ; que... je serais *presque contente*, que ça me suffirait, que je ne me plaindrais pas, que je ne pleurerais pas si de cette fenêtre je pouvais sourir à autre chose qu'un toit froid et une allée solitaire. J'ai bien arrangé notre chambre, le tout n'est plus si *filfy* [*filthy* (très sale)] j'en étais dégoutée, ça m'aurait fait fuir tandis que de cette façon j'ai passé le temps à habiller cet ermitage, en déshabillant Passy, dans l'attente d'un meilleur de celui ou ... (tu vas voir, quel lit quelle cuvette, et autre chose pareillement... Rien n'y manque dans cette chambre à ce que dit la mère Marin portière *qu'un beau monsieur* »... Elle a aussi préparé une autre chambre, plus loin, dans le dessein d'y attirer des invités, dont Nigra, « pour faire nombre. Un mousquetaire doit venir il habitera la votre – *y a pas de danger* tais toi jaloux. Car j'ai décidément la volonté que vous veniez ».

On joint le texte manuscrit d'un télégramme (avec reçu) après son voyage aux funérailles de Napoléon III.

Ancienne collection Marcel Plantevignes (8 mars 1977, n° 172).

Reproduction page précédente

554. **SOPHIE DE WURTEMBERG** (1818-1877) Reine des Pays-Bas ; fille de Guillaume Ier de Wurtemberg, première femme (1839) de son cousin le Prince d'Orange, futur Guillaume III des Pays-Bas (1817-1890).
Lettre autographe signée « Sophie », Maison des Bois 18 juin 1870, à l'Impératrice Eugénie ; 2 pages et demie in-8, enveloppe avec son contreseing ms et cachet de cire noire aux armes (deuil) ; en français. 250/300

Lettre de condoléances sur la mort de Mme de Montebello (Adrienne de Villeneuve-Bargemont, comtesse de Montebello, 1826-1870, dame du palais de l'Impératrice, décédée le 8 juin) : « Son commerce était si agréable qu'il était impossible de ne pas s'attacher à elle ; sa maladie, la constance et la résignation avec lesquelles elle a supporté son long martyre, ont prouvé que ses qualités étaient bien plus réelles encore. Les affections ne se déplacent et ne se remplacent pas, et je partage bien vivement la douleur de Votre Majesté »...

Vente 13 juillet 1878 (Étienne Charavay, n° 175).

555. **EUGÉNIE** (1826-1920) Impératrice.
Lettre autographe signée « Eugénie », 30 août [1870], à la Maréchale Bazaine ; 2 pages in-8 (plis fragiles). 400/500

Guerre de 1870.

Elle lui fait suivre une lettre « *del maridito* [Bazaine]. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'elle m'a fait un plaisir énorme ; c'est un peu de beaume dans le cœur. Dieu veuille que nous ayons bientôt de bonnes nouvelles. J'ai oublié de vous dire hier qu'il y a aux Tuileries un appartement vacant que vous pourriez habiter en attendant les événements »...

Librairie Les Autographes, 1998.

556. **EUGÉNIE** (1826-1920) Impératrice.
Lettre autographe signée « Eugénie », Camden Place, Chislehurst 7 novembre 1870, à la Maréchale Bazaine ; 11 pages in-8. 1 200/1 500

Importante lettre sur la capitulation de Metz (28 octobre).

Sa douleur à la nouvelle de la capitulation lui a fait comprendre tout ce que l'Empereur allait souffrir, et elle l'a quitté juste après l'arrivée du Maréchal... « Vous avez raison chere Mareschale de penser que pour rien au monde, je ferai passer un interet dynastique avant l'interet de la France. Aussi, jalouse de ses gloires, c'est avec le cœur brisé que je vois ce systeme d'insultes sur les hommes qui ont si vaillament combattu pendant plus de deux mois à Metz. Mais, ne vous tourmentez pas, *justice se fera* et Gambetta en sera puni par le mépris public. La délégation de Tours savait parfaitement à quoi s'en tenir sur l'état des vivres à Metz. J'y ai envoyé Bourbaki qui ne leur a rien caché ». Elle cite aussi l'intervention du général Boyer pour presser la signature de l'armistice, et ses propres avertissements par télégramme. « Mais *on* n'a rien fait pour les sauver, et on a crié à la trahison parceque c'était la seule manière de se mettre à l'abri de l'accusation du public »... Ni la trahison, ni le feu, mais la faim seule a vaincu l'armée. Et elles doivent être « fières, de cette vaillante armée et de ses chefs », que la calomnie ne saurait atteindre. « *On me dit* que vous vous êtes laissé impressionner par ces *on dit* je ne le crois pas ; et je suis sure que vous apporterez au Mal la seule consolation qu'il puisse avoir dans ce moment ». Elle lui envoie un article où il est bien dit « que le manque de provisions et munitions a été la cause de la capitulation »...

Librairie Les Autographes, 1998.

557. **Marie-Thérèse de Modène, comtesse de CHAMBORD** (1817-1886) fille aînée de François IV de Modène, épouse (1846) du prétendant au trône de France Henri V, comte de Chambord (1820-1883) ; ils n'eurent pas d'enfant.
Lettre autographe signée « Marie Thérèse », Frohsdorf 7 janvier 1872, à M. Villaret de Joyeuse, à Versailles ; 2 pages in-8, enveloppe avec cachet de cire rouge à ses armes. 500/700

Sa lettre l'a profondément touchée. « *Oui*, Dieu sauvera la France ; et vous assisterez au triomphe du droit, mon cher M. de Villaret. Je pense bien souvent à la bonne visite que vous nous avez faite à Bruges, mais je m'afflige que votre santé ait tant souffert depuis ! Veuillez être l'interprète de ma gratitude auprès de votre sœur pour ses vœux de bonne année, et dites-lui bien des choses affectueuses de ma part. On prie bien dans notre chère petite chapelle de Frohsdorf pour la France »...

mais je m'afflige que votre
santé ait tant souffert depuis!
Veuillez être l'interprète
de ma gratitude auprès
de votre soeur pour ses
voeux de bonne année,
et dites lui bien de choses
affectueuses de ma part.
On prie bien dans notre
chère petite chapelle de
Frohsdorf pour la France.
Unissez vos prières aux
nôtres, et comptez toujours
sur ma constante bien sincère
affection Marie Thérèse

557

ce moment, le bonheur
de vous voir.
Je vous envoi la traduction
de l'article du journal
officiel de Paris, faites
vous le traduire, vous
verrez qu'on dit que
le manque de provisions
et munitions, a été
la cause de la capitulation

écrivez moi un petit
mot, vous savez combien
je vous aime, et le
plaisir que j'aurai
de vous savoir près du
Mal. Croyez bien chère
Marechalita à tous mes
sentiments affectueux
Eugénie

556

558. **Marie-Lætitia BONAPARTE-WYSE, dite Marie de SOLMS** (1831-1902) femme de lettres, petite-fille de Lucien Bonaparte ; elle épousa successivement le comte de Solms, Urbano Rattazzi, puis Don Luis de Rute.
Lettre autographe signée « Marie Letizia Rattazzi », samedi 6 septembre [1872 ?], à Mme Maria CELLINI au Casino de Trouville ; 1 page in-8 à la couronne, enveloppe (portrait gravé contrecollé). 100/150

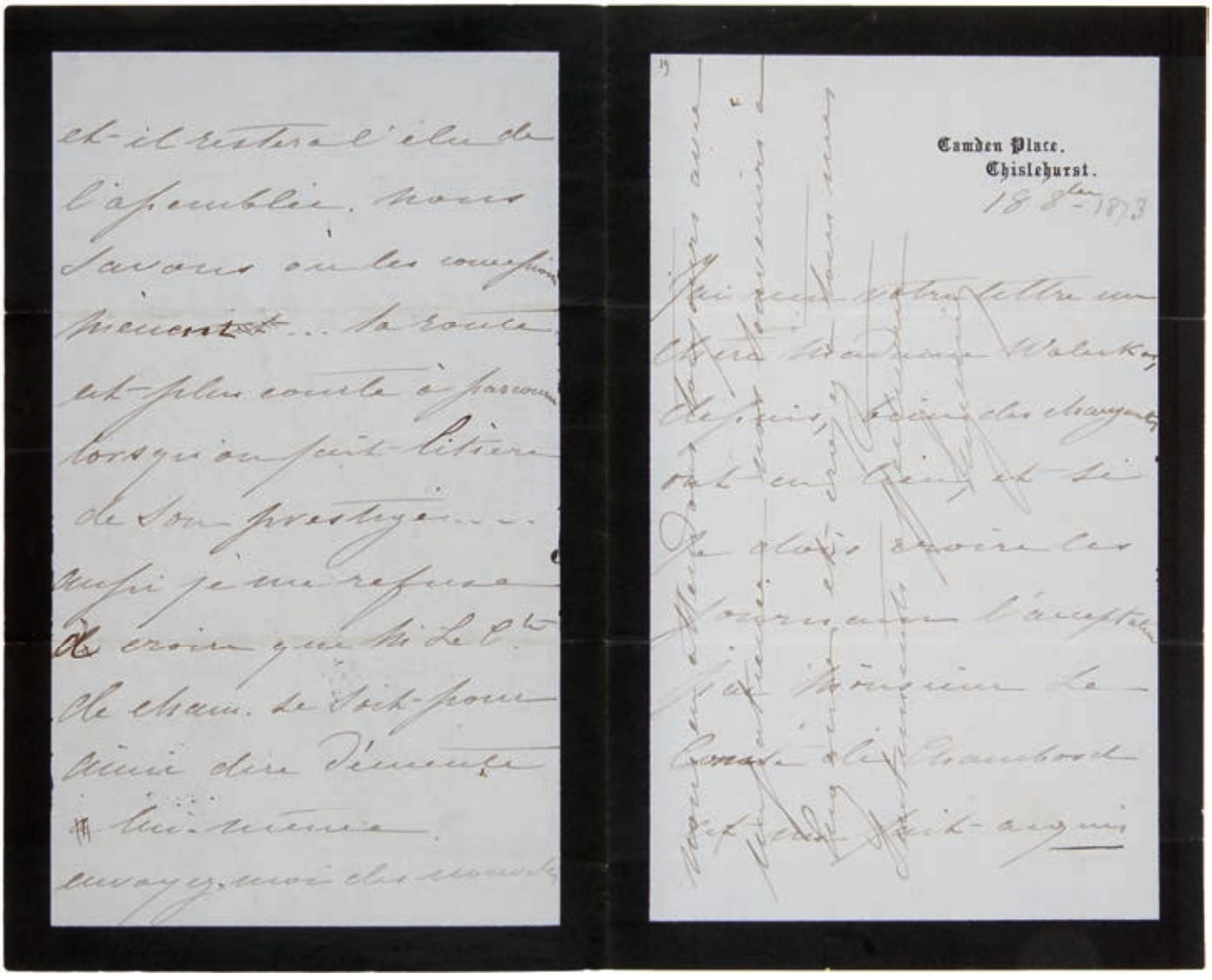
Elle la remercie pour « le gracieux volume » qu'elle lui a envoyé [*Toute une vie*, Collignon 1872] : « Je le lirai avec l'intérêt qu'il mérite et je vous prie en attendant que j'aie l'occasion de le faire de vive voix, de recevoir [...] l'expression de toute ma gratitude. »

559. **EUGÉNIE** (1826-1920) Impératrice.
Lettre autographe signée « Eugénie », *Chisleburst* 18 octobre 1873, à la comtesse WALEWSKA ; 4 pages in-8 (deuil) à son adresse *Camden Place, Chislehurst.* 1 000/1 200

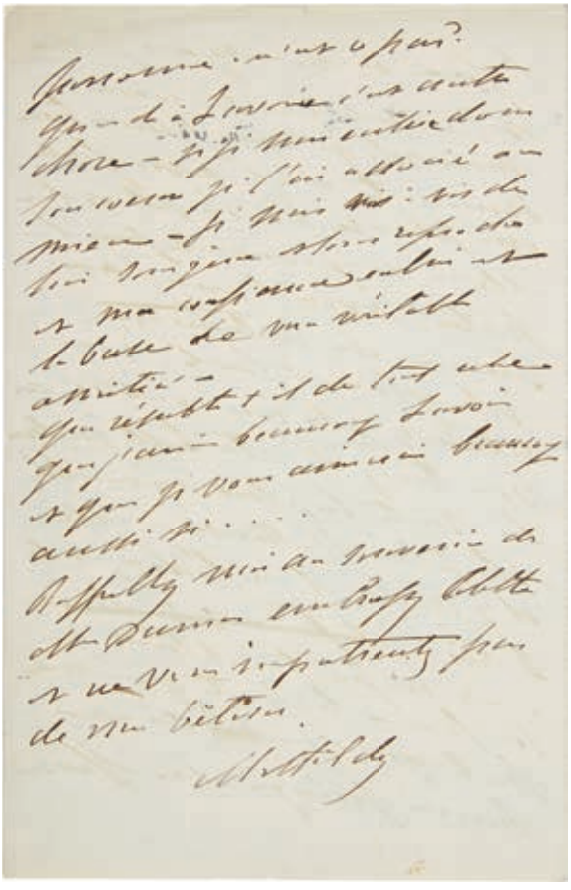
TRÈS BELLE LETTRE POLITIQUE SUR LE COMTE DE CHAMBORD.

Bien des changements ont eu lieu depuis qu'elle a reçu sa lettre, et si elle se fie aux journaux, « l'acceptation par Monsieur le Comte de CHAMBORD est un fait *acquis*, tout semblerait devoir marcher comme sur des roulettes, et pourtant je crois impossible que le pays accepte pour longtemps ce qui se fit en dehors de lui. Monsieur le Comte de Chambord n'est plus *s'il accepte* que l'héritier du Roi Louis Philippe. Une Chambre va l'appeler ; une autre le renversera comme le Roi Amédée [Ier d'Espagne]... Le grand principe qu'il représentait, qui le plaçait en dehors des caprices et des passions, ce droit-Divin dont on parlait tant, n'est plus aujourd'hui rien, et il restera l'élu de l'Assemblée. Nous savons où les concessions mènent... La route est plus courte à parcourir lorsqu'on fait litière de son prestige... Aussi je me refuse à croire que M. le Cte de Cham. se soit pour ainsi dire démenti lui-même »...

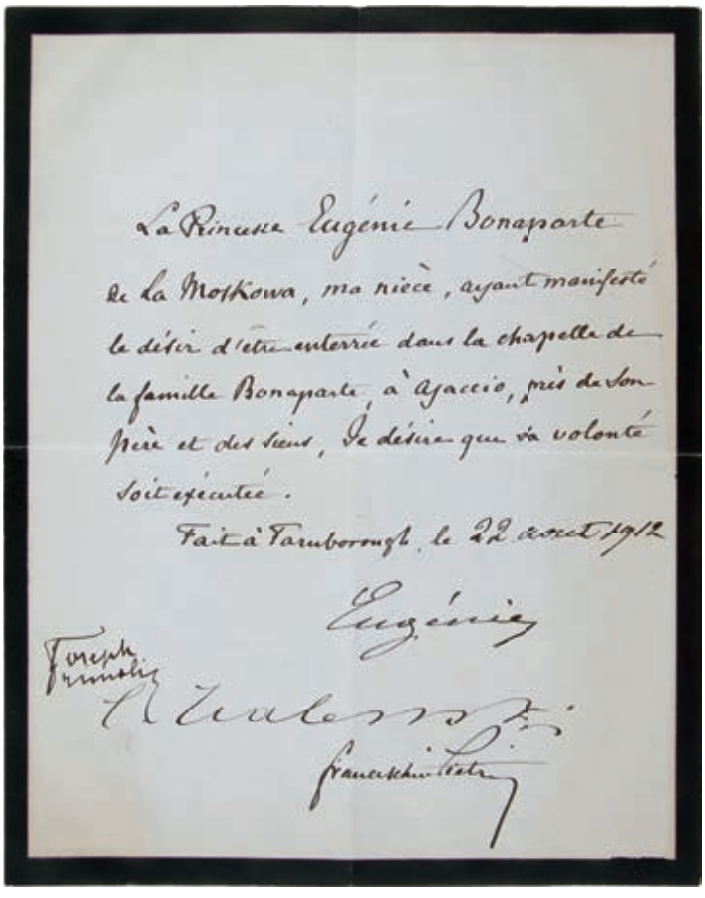
Eugène Charavay, 1892 (45860).



559



560



561

560. **Mathilde Bonaparte, dite la Princesse MATHILDE** (1820-1904) fille de Jérôme Bonaparte, cousine de Napoléon III ; elle épousa (1840) le comte Anatole Demidoff (1813-1870), dont elle se sépara en 1847 ; son brillant salon recevait artistes et écrivains.
Lettre autographe signée « Mathilde », *St Gratien* 3 août, [à Alexandre Dumas fils] ; 4 pages in-8. 400/500

Belle lettre. ... « vous êtes un homme qui avez lâché tant d'écluses que j'éprouve vis à vis de vous un sentiment de timidité [...] malgré la tendresse de votre lettre que j'aurais prise pour argent comptant de la part de tout autre de mes amis j'hésite et je cherche le motif qui a subitement donné à votre plume une expression si nouvelle dont je la croyais dénuée. Vous voulez être je crois un sceptique, un Monsieur qui a tout connu, tout éprouvé, que tout a lassé et désillusionné – de là votre morale si absolue, si âpre, si impitoyable. On se voile la face en vous voyant passer et l'on réserve son cœur. Mais voilà qu'une femme bien innocente d'esprit vous fait une phrase bien simple et dont elle ne soupçonnait pas la portée, vous la prenez au sérieux des sentiments. Votre glace se fond, vous retrouvez votre cœur oublié et vous tracez de votre belle écriture les mots les plus aimables et les plus flatteurs – elle d'y croire, d'y réfléchir, et de se dire – c'est un poëte – il faut se méfier [...] si je suis entrée dans son cœur je l'ai associé au mien – je suis vis à vis de lui sans gêne et sans reproche et ma confiance en lui est la base de ma véritable amitié »...
Librairie Les Autographes, 1999.

561. **EUGÉNIE** (1826-1920) Impératrice.
Pièce signée « Eugénie », Farnborough 22 août 1912 ; 1 page in-4 (deuil), enveloppe au nom de la « Princesse Eugénie de la Moskowa » avec cachet de cire noire à ses armes. 300/400

« La Princesse Eugénie Bonaparte de la Moskowa, ma nièce, ayant manifesté le désir d'être enterré dans la chapelle de la famille Bonaparte, à Ajaccio, près de son père et des siens, je désire que sa volonté soit exécutée »... Sous la signature de l'Impératrice, 3 signatures de témoins : Joseph Primoli, Charles Walewski, et le secrétaire de l'Impératrice Jean-Baptiste Franceschini-Pietri qui a rédigé le document.

On joint une note autographe (demi-page in-8 au crayon sur papier de *Saint-Cloud* à son chiffre couronné) : « à envoyer 6000 f. par an à l'Archevêque d'Alger. *Tous les ans* ».

Mon cher Monsieur Lesourd, je viens de prendre la liberté d'écrire une lettre de remerciement à la Dame chez laquelle vous avez eu la bonté de me présenter, et qui avait bien voulu me promettre de parler pour moi à Monsieur M.

Cela me devient inutile et je vous en dirai le pourquoi.

Mon dieu, que j'ai été embarrassée pour écrire à cette Dame, plus encore que pour lui parler car au moins sa présence me rassurait, elle est si bonne et si jolie! vous êtes bien heureux!!! mais vous le méritez car vous êtes aussi bon qu'elle. Remerciez la bien je vous prie et si j'ai fait quelque gaucherie, excusez-moi, et pensez un peu que je vaux auprès d'elle.

toute à vous D'amitié

Jenny Colon

ce 22 9bre

1851

563

tout cela soit fait pour mettre du sombre dans l'esprit du chagrin dans l'âme et du baine pour tout ce qui appartient à ce monde ah mon ami je vous jure que dans ces moments de douleurs je demande la mort à grands cris qui le croira? vous qui dites m'aimer un soyez donc plus généreux ou ne m'accablant pas ainsi de vos reproches que je ne mérite en aucune manière ayez plus de confiance en rachel et si elle abandonne pendant quelques jours notre demeure dites-vous avec confiance rachel a été empêchée soit par son théâtre soit dans sa famille je ne lui en mets pas et pour le lui prouver je n'en vais lui écrire une bonne et douce lettre qui lui fera du bien surtout si elle pleure. Rachel

565

alfred

j'ai fait tout ce qu'il est possible de faire pour ne point venir à cet opéra. car j'aurais bien mieux aimé mon amour passer cette soirée dans votre lit choses si rare à présent!... j'avais dit que je n'irais pas sous une loge à moi espérant bien que cela ne serait pas possible mais voilà que verons y mis tout de grâce, et m m tout de zèle que nous passerons

564

Théâtre et spectacle
De Mademoiselle Mars à Sarah Bernhardt

562. **Anne Boutet, Mademoiselle MARS** (1779-1847) actrice, sociétaire de la Comédie-Française.
Lettre autographe signée « Mars », mercredi soir, à l'architecte Lodovico Visconti ; 2 pages in-4, adresse. 200/300

Elle est désolée de l'ennuyer, mais « les ouvriers dont je me suis servie sont des animaux brutes qu'on fait faire exprès pour moi. Une espèce de goujât qui se dit avocat et qui fait les affaires de Mr Journault peintre vient de m'envoyer une assignation » devant le juge de paix. Elle le prie de signer l'état qu'on lui présentera pour qu'elle puisse effectuer le règlement. « Surtout obligez moi de ne plus faire travailler cette canaille de peintre »...
Librairie Les Autographes, 2004.

563. **Jenny COLON** (1775-1842) actrice, elle inspira une violente passion à Gérard de Nerval.
Lettre autographe signée « Jenny Colon », 22 novembre [1831], à M. Lesourd à Sceaux ; 1 page in-8, adresse. 400/500

Rare lettre au sujet de sa rupture avec le financier William Hope.
« Je viens de prendre la liberté d'écrire une lettre de remerciements à la dame chez laquelle vous avez eu la bonté de me présenter, et qui avait bien voulu me promettre de parler pour moi à Monsieur H. [son amant, le financier William Hope]. Cela devient inutile et je vous en dirai le pourquoi. Mon Dieu, que j'ai été embarrassée pour écrire à cette dame, plus encore que pour lui parler car au moins sa présence ma rassurait, elle est si bonne et si jolie ! Vous êtes bien heureux !!! Mais vous le méritez car vous êtes aussi bon qu'elle »...

564. **Marie Delaunay, Mme Allan-Dorval, puis Mme Merle, dite Marie DORVAL** (1798-1849) la grande actrice romantique, elle fut la maîtresse et l'inoubliable interprète d'Alfred de Vigny.
Lettre autographe, [24 octobre 1832], à Alfred de Vigny ; 3 pages in-12, adresse : « Alfred ». 1 000/1 200

Belle lettre à Alfred de Vigny, où l'amante se plaint d'être délaissée, et est invitée à l'Opéra pour voir le *Moïse* de Rossini.
« J'ai fait tout ce qu'il est possible de faire pour ne point venir à cet opéra, car j'aurais bien mieux aimé mon amour passer cette soirée dans votre lit, chose si rare à présent !... J'avais dit que je n'irais pas dans ma loge à *moi* espérant bien que cela ne serait pas possible mais voila que Véron y a mis tant de grace, et même tant de zèle que nous passerons cette soirée en gants blancs et jaunes. – Je vous en veux bien d'hier mon ange ! – Du reste nous sommes exemplaires il n'y a pas beaucoup d'amants qui pourraient montrer un certificat de six jours de sagesse ! Dis moi ce que tu veux faire demain. Veux tu, *peux tu* dîner avec moi ? Si tu le peux veux tu que ce soit chez nous ? Enfin que nous puissions passer plus de deux h. ensemble. Et si tu ne peux demain veux tu pour vendredi ? Réponds moi avec ton crayon sur un petit papier. Je ne pourrai te voir demain avant 4 h. Je vous baise de toute mon âme. N'allez pas parler à des femmes dans leur loge »...
Correspondance d'Alfred de Vigny, t. 2, n° 32-58 (p. 184).
Librairie Les Autographes, 2002.

565. **Élisabeth Rachel Félix, dite RACHEL** (1821-1858) la grande tragédienne.
Lettre autographe signée « Rachel », [décembre ? 1840] ; 2 pages in-8 à son chiffre. 800/1 000

Belle lettre au moment des répétitions de *Marie Stuart* de Pierre Lebrun (reprise le 22 décembre 1840 à la Comédie-Française).
« Quelle lettre mon dieu ! et combien vous êtres égoïste. Comment vous ne voulez pas comprendre que mes études en ce moment me laissent à peine manger, que les répétitions de *Marie Stuart* se jettent avec avidité les unes après les autres, qu'il me faut être malade au lit pour obtenir le repos dont j'ai tant besoin encore car je souffre toujours et beaucoup au théâtre des fatigues et des émotions qui torturent »... Elle ne trouve aucun réconfort auprès de ses parents et de sa sœur Sarah, qu'elle sent comme alliés contre elle : « et vous ne voulez pas croire que tout cela soit fait pour mettre du sombre dans l'esprit, du chagrin dans l'âme et de haine pour tout ce qui appartient à ce monde. Ah mon ami, je vous jure que dans ces moments de douleurs je demande la mort à grands cris. Qui le croira ? Vous qui dites m'aimer un [peu] soyez donc plus généreux en ne m'accablant pas ainsi de vos reproches que je ne mérite en aucune manière, ayez plus de confiance en Rachel et si elle abandonne pendant quelques jours votre demeure dites-vous avec confiance Rachel a été empêchée soit par son théâtre soit dans sa famille. Je ne lui en veux pas et pour le lui prouver je m'en vais lui écrire une bonne et douce lettre »...

566. **Virginie DÉJAZET** (1798-1875) comédienne, « la reine du vaudeville ».
25 lettres autographes signées « Dejazet », 1840-1875 ; 50 pages formats divers, une enveloppe, 3 adresses (quelques rousseurs et réparations, traces d'onglets). 500/700

5 mai 1840 : elle cherche un appartement garni près du théâtre à Caen ; elle est « horriblement fatiguée du travail que j'ai fait à mon théâtre depuis cinq mois et je compte bien ne pas m'achever à Caen en passant huit et dix heures au théâtre »... *1844*, elle est à Saint-Quentin pour quelques jours... *Strasbourg 26 janvier 1845*, à son cher Lefebvre : elle ne peut retourner à Lyon « dont presque chaque rue me serait un souvenir ! et un regret. Sans doute mon ami, ma liaison avec le pauvre Émile était finie depuis longtemps lorsqu'il est parti pour Lille, et vous savez aussi bien que moi, quel en a été le motif. Je serais donc retournée à Lyon ne l'y trouvant plus, avec ce courage et cette philosophie, qu'il nous faut bien quelquefois à nous autres pauvres femmes ! mais devant

... /...

une idée de mort je suis sans force, et je fuirai Lyon le plus longtemps possible »... *Compiègne 31 août [1845]*, à M. Haquette : elle est à Compiègne, à la fin de son traité, et attend sa réponse pour savoir si elle peut aller à Caen... *Compiègne 1er septembre 1845*, au commissaire Leras à Ham : elle doit aller jouer à Soissons, à Senlis et à Compiègne... *Lille 8 mai 1856*, elle demande un « schall » à un couturier, qu'elle félicite pour ses charmants mantelets... *Seine-Port [10 septembre 1856]* : elle commande des coiffures à sa modiste Madame Léon... *9 mars 1861*, au comte Walewski, pour « lui recommander particulièrement mon fils, et intercéder pour que votre protection, votre bonté si connue pour les artistes, s'étende un peu sur lui »... *Clermont-Ferrand 21 mars 1873*, à Mlle Delamain : « c'est un véritable rêve que d'espérer me suivre partout où je vais ! et irai ! » ; elle fait le compte des dépenses que cela coûterait ; « si le maudit théâtre en plus de m'avoir ruinée ne m'avait point laissée criblée de dettes pour lesquelles seule je travaille »... *Nantes 9 juillet 1873*, à la même, sur sa vie et ses succès à Nantes... *Montmartre 15 juin 1874*, à son « *bon* Gaudon », se plaignant de son silence ; elle est malade et vit de ses souvenirs... *Belleville 3 juin 1875*, à son « cher George » : elle ne peut aller dîner en ville : « Je puis à peine me traîner de ma chambre, au jardin »... Etc.

On joint une page d'album autographe signée (Bruxelles juillet 1848, avec sa photographie), et 2 cartes de visite autographes ; plus 4 lettres de son fils Eugène et une de sa fille Hermione.

567. **Marie Delaunay, Mme Allan-Dorval, puis Mme Merle, dite Marie DORVAL** (1798-1849) la grande actrice romantique, elle fut la maîtresse et l'inoubliable interprète d'Alfred de Vigny.
Lettre autographe signée « Marie », [Besançon avril 1842], à René Luguet ; 4 pages in-8 (un peu froissée). 500/700

Émouvante lettre à son jeune amant qui allait devenir son gendre.

« Je suis trop malade et trop souffrante pour avoir la force de réfuter ta lettre qui est cruelle injuste, sans foi, et sans tendresse »... Elle s'oblige à jouer à cause de l'état de santé de ses filles Caroline et Louise : « juge de mon chagrin et dis s'il n'est pas bien douloureux pour moi de lire ta lettre de ce matin ? D'y lire des suppositions aussi grossières d'y lire : *que tu ferais bien de renoncer à moi !* Ah ! Luguet c'est mal ! Renonces-y donc s'il te faut une maîtresse gaie heureuse et bien portante car hélas je ne suis rien de tout cela à cette heure. – Tu ne m'écriras sûrement plus mais cependant ne faut-il pas au moins une lettre encore qui me dise si tu veux être la première personne qui me recevra à Paris ? [...] Ton succès je n'en doutais pas et j'en suis heureuse ! »...

On joint un fac-similé ancien de l'émouvante lettre à sa fille Caroline Luguet, [Caen 15 mai 1849], cinq jours avant sa mort.

Ancienne collection Jean Darnel (20-21 octobre 2007, n° 38).

568. **Fanny ELSSLER** (1810-1884) danseuse autrichienne, créatrice de *Giselle*.
Lettre autographe signée « Fanny Elssler », Berlin 31 janvier 1843, à Mr Lumley, directeur du Kings Theatre à Londres ; 1 page in-4, adresse avec cachet de cire noire à son chiffre. 800/1 000

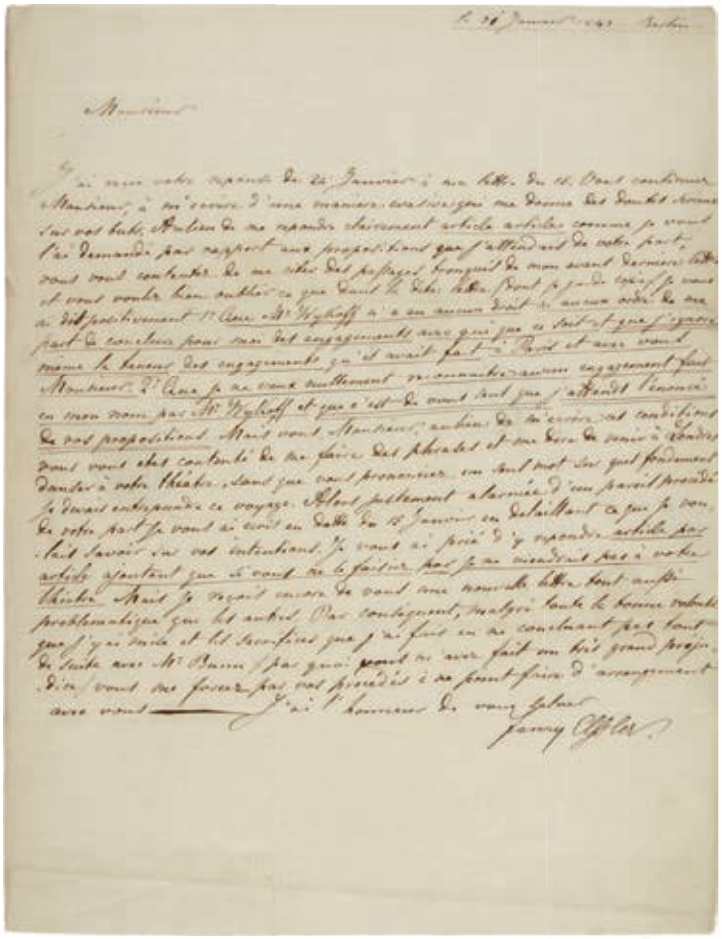
Rare lettre à un directeur de théâtre.

Elle est très mécontente et rappelle ses précédentes lettres, redisant « *que Mr Wykoff n'a eu aucun droit ni aucun ordre de ma part de conclure pour moi des engagements avec qui que ce soit* » ; elle ne reconnaît donc aucun engagement fait en son nom par Wykoff, et elle attendait les propositions de Lumley : « vous vous êtes contenté de me faire des phrases et de me dire de venir à Londres danser à votre théâtre, sans que vous prononciez un seul mot sur quel fondement je devais entreprendre ce voyage ». Elle n'a reçu aucune réponse précise à ses questions. « Par conséquent, malgré toute la bonne volonté que j'y ai mise et les sacrifices que j'ai fait en ne concluant pas tout de suite avec Mr Bunn (par quoi vous m'avez fait un très grand préjudice) vous me forcez par vos procédés à ne point faire d'arrangement avec vous »...

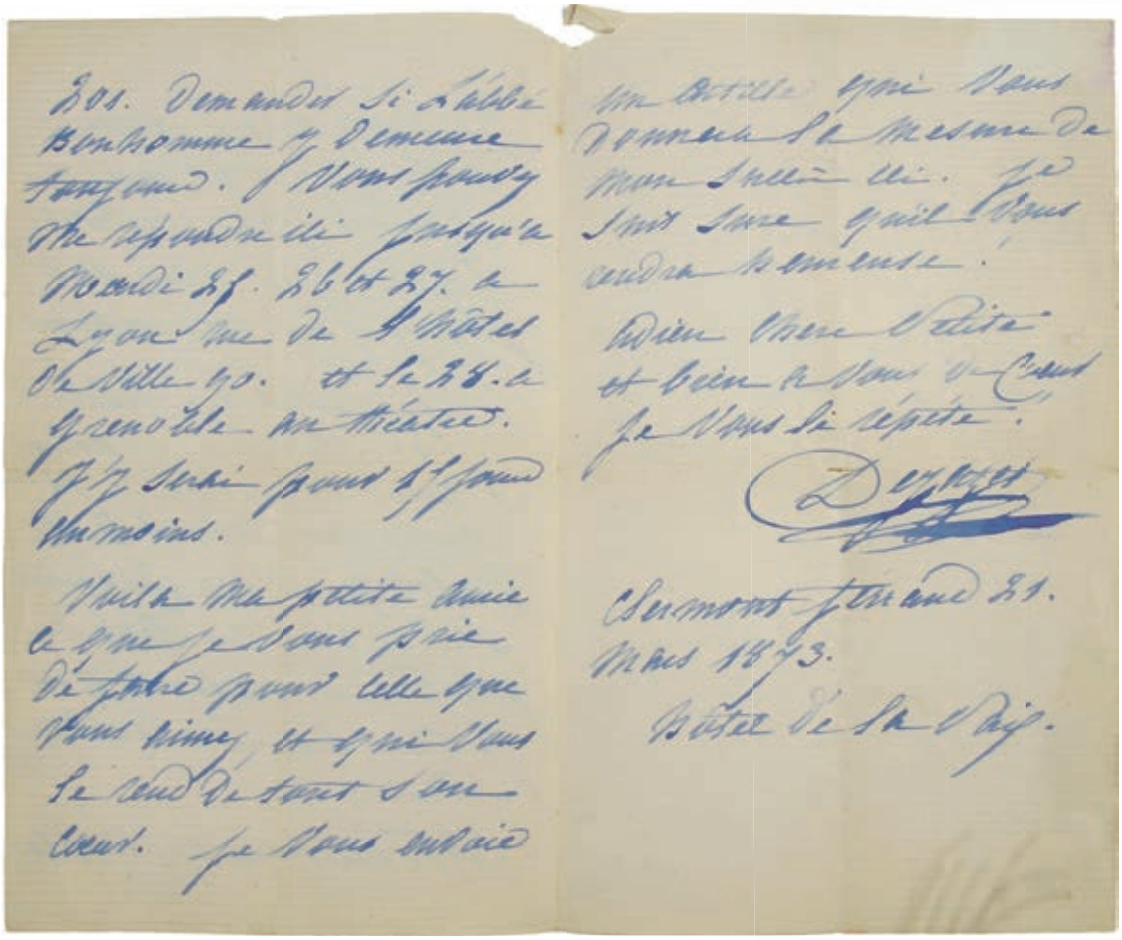
569. **Suzanne BROHAN** (1807-1887) comédienne, mère d'Augustine et Madeleine Brohan.
4 lettres autographes signées « Suzanne Brohan », 1843-1883 ; 11 pages et demie in-8, une adresse (portrait joint). 200/250

[8 février 1843], à Éléonore Rabut, au Grand Théâtre de Bruxelles : elle l'entretient longuement d'une affaire de cœur de sa fille Augustine, et regrette de ne pas la revoir cette année sur la scène des Français. « Ces illustres qui vous offrent de *débuter !* viennent de recevoir sociétaire une actrice du boulevard qui ne pourra jamais jouer ni la comédie ni même la tragédie » [Mme Mélingue]... *Fresnes 25 avril [1849-1850 ?]*, à un poète et feuilletoniste : elle interdit positivement la publication de ses « vieilles rêveries » : « je ne crois pas que ma prose rimée vaille grand'chose, et je ne sais si Alphonse Karr en serait content » ; elle imagine comme on se gausserait d'elle. « Ne songez plus jamais à imprimer toute vive la pauvre Mater Dolorosa »... *Fontenay-aux-Roses 25 juin 1883*, [à Rosa Bonheur ?] : elle a été empêchée de réclamer l'éléphant signé d'un nom « aimé autant que célèbre », mais elle ne tardera pas à venir avec Madeleine, emporter le pachyderme sous le bras ou dans un sac... *Fontenay-aux-Roses 7 juillet*, à M. Picard : elle remet son rendez-vous avec sa fille, son pauvre bébé Paul ayant la fièvre...

Ancienne collection Jean Darnel (28 juin 2004, n° 51).



568



566

570. **Élisabeth Rachel Félix, dite RACHEL** (1821-1858) la grande tragédienne.
Lettre autographe signée « Rachel », Lyon 5 juillet 1843, [à Juliette Récamier] ; 4 pages in-8 (traces d'onglet). 800/1 000

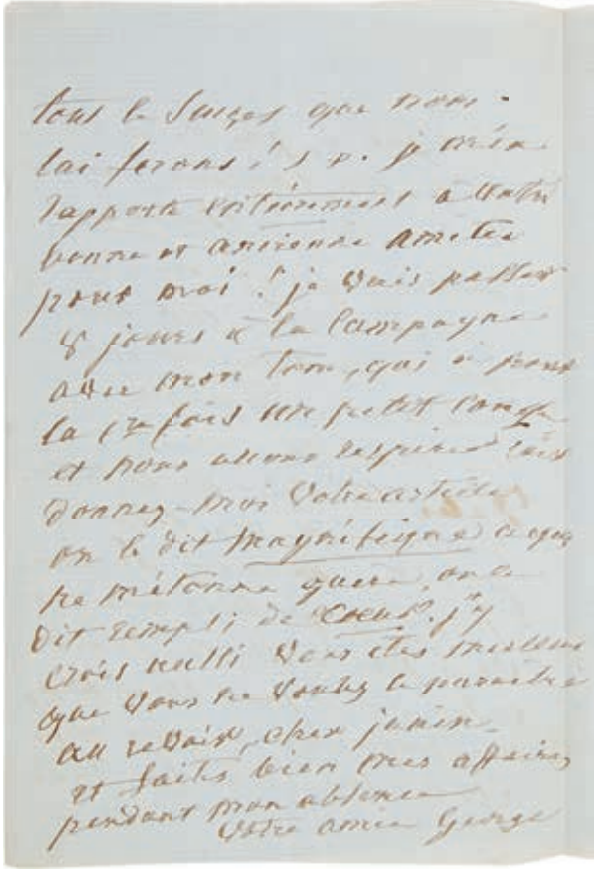
Belle lettre à Madame Récamier sur ses succès à Marseille.
Elle arrive à Lyon, « très flattée de l'accueil que j'ai reçu à Marseille ; tout ce que je puis désirer, c'est de trouver chez les Lyonnais un enthousiasme aussi vif pour la tragédie que chez les Marseillais. On m'avait dit que ceux-ci ne prenaient rien froidement ils me l'ont prouvé et je leur en conserve une sincère reconnaissance. D'autant plus que j'arrivais en concurrence avec les processions [...] c'est une concurrence redoutable chez une population aussi dévote ! Eh bien j'ai lutté sans trop de désavantage. Ma dernière représentation à Marseille m'a fait bien venir d'une grande partie de la société qui ne va jamais au théâtre, et qui avait consenti à faire en ma faveur exception à ses habitudes, aussi j'avais choisi *Polyeucte* et l'œuvre du grand Corneille n'a pas eu moins de succès auprès des provençaux qu'auprès des concitoyens de cet illustre Poëte ». Elle commence après-demain ses représentations à Lyon et espère pouvoir passer en Suisse le dernier mois de son congé : « ce voyage de santé m'est devenu indispensable car mon séjour à Marseille m'a laissée très fatiguée. » Elle prie sa correspondante de saluer son entourage, MM. de Noailles, Brifaut, Ballanche et Ampère : « Je ne vous parle pas de Monsieur de Chateaubriand, les journaux m'ont appris qu'il était aux eaux, j'espère que vous en avez de bonnes nouvelles »...
Les Neuf Muses, 2005.

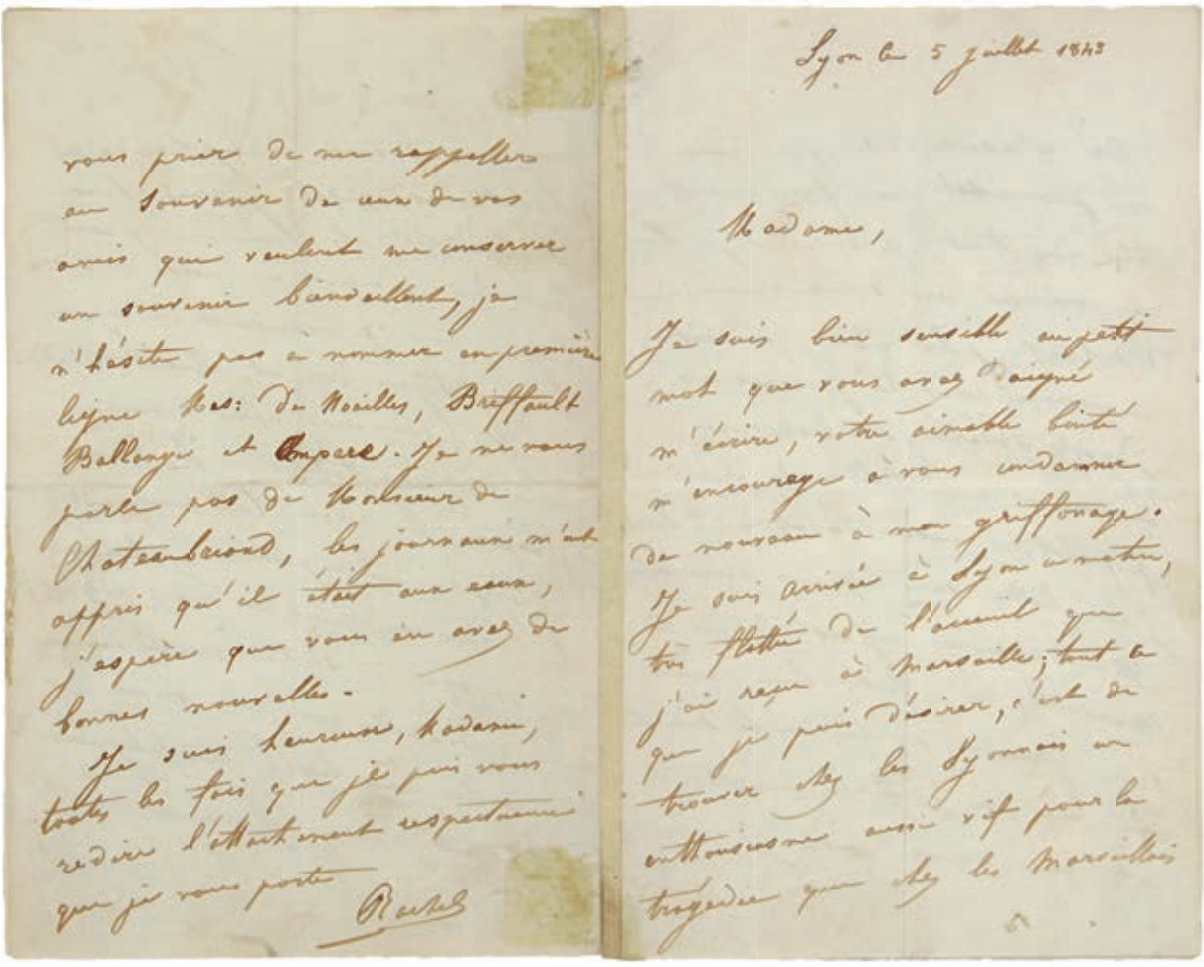
571. **Maria Dolores Eliza Gilbert, dite Lola MONTEZ** (1818-1861) danseuse, aventurière et courtisane d'origine irlandaise, maîtresse de Louis Ier de Bavière.
Lettre autographe signée « Lola Montez », [Paris] « 40 Rue Laffitte » [1845 ?], au marquis de Flers ; 3 pages in-8. 700/800

Très rare lettre. Elle revient de la campagne et le supplie « de ne me pas oublier, mais de venir me faire la bonté d'une petite visite » Elle espère qu'il a pu s'occuper de son « affaire » et « écrire un mot à quelqu'un. Vous savez, je suis chez moi toute la journée et toujours. Je prie que vous voulez bien me dire quand j'aurai le plaisir de vous voir par ma femme de chambre qui apporte ceci et qui est une personne de confiance »...
[Le marquis de Flers était un des témoins de Jean-Baptiste de Beauvallon lors du duel où ce dernier tua Alexandre Dujarrier, amant de Lola Montez, le 11 mars 1845.]
On joint une photographie par la *London Stereoscopic Company* (format carte de visite, tirage de l'époque).

572. **Marguerite-Joséphine Weimer, Mademoiselle GEORGE** (1787-1867) tragédienne, sociétaire de la Comédie-Française.
2 lettres autographes signées « George », [1846 et 1853 ?], à Jules Janin ; 2 pages in-8 chaque. 400/500

19 août [1846], sur la mort de son compagnon Harel : « J'ai perdu mon pauvre Harel la moitié de ma vie. Plaignez-moi, mon cher Janin, je suis si malheureuse et pourtant il me faut du courage, pour mon Tom, pour ma sœur. Votre ami est déposé dans le même tombeau de mon père et de notre petit Léopold. Vous les aimiez aussi je crois. Un mot sur la perte de cet homme si distingué, si courageux, si bon et si malheureux ! Vous l'aimiez Janin, vous l'aimiez, n'est-ce pas ? Vous lui accorderez quelques lignes »...
[Décembre 1853 ?], sur sa représentation à énéfice : elle a vu Mme Grisi. « Elle consent, mais il faut que je l'*encadre.* Comment ! je l'ignore !! Il faudra bien, car sans l'*encadrement* elle ne danserait pas ! Elle doit vous voir. Dites-lui tout au monde pour qu'elle me tienne parole ! *Mentez* si vous *pouvez.* Je sais que cela vous sera difficile, mais enfin pour moi vous ferez un effort, n'est-ce pas mon cher ami ! Dites-lui bien tout le succès que nous lui ferons ! »... Elle réclame l'article de Janin, qu'on dit magnifique : « on le dit rempli de *cœur.* J'y crois aussi vous êtes meilleur que vous ne voulez le paraître »...
Ancienne collection Jean Darnel (28 juin 2004, n° 230).





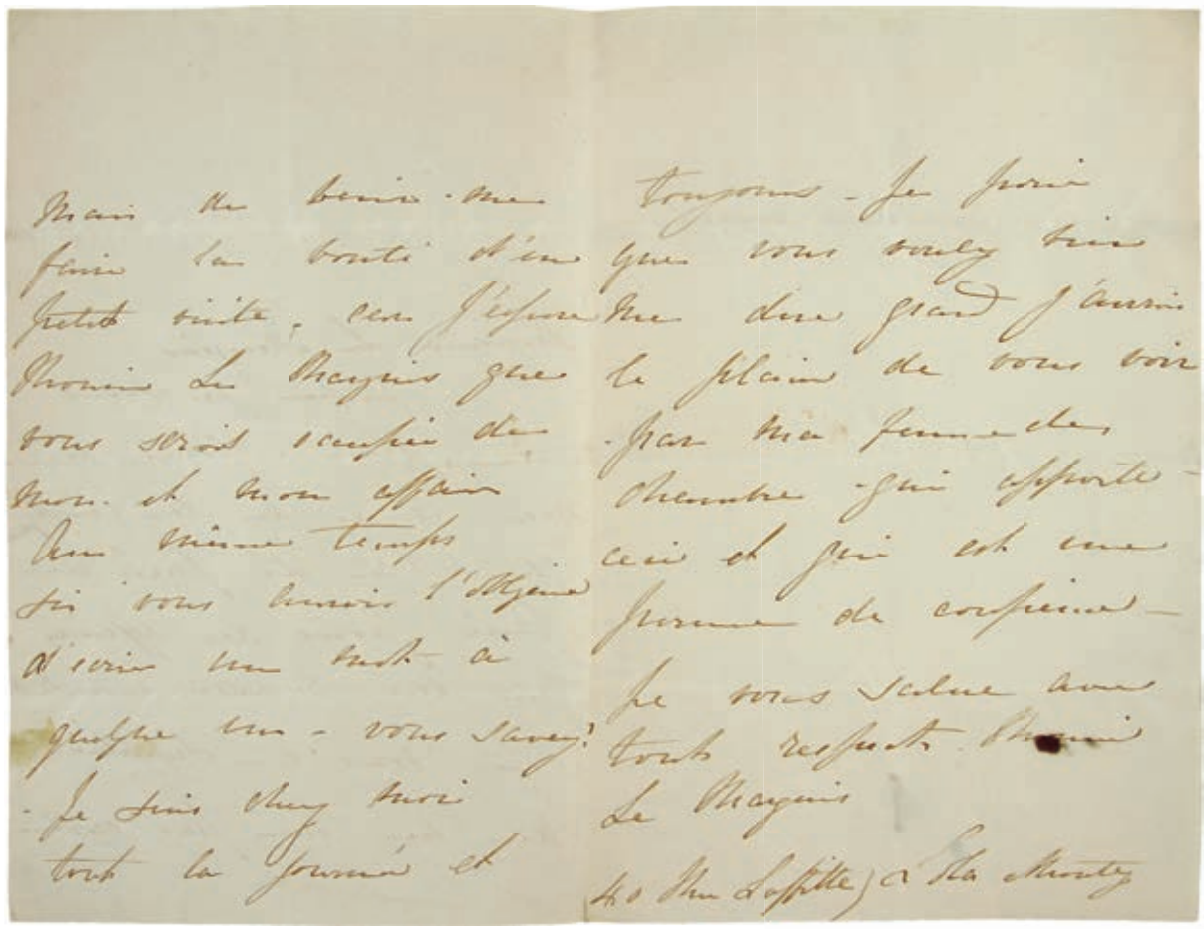
Lyon le 5 juillet 1843

Madame,

Je suis bien sensible au petit mot que vous avez daigné m'écrire, votre aimable bonté m'encourage à vous condamner de nouveau à mon griffonage. Je suis arrivée à Lyon ce matin, très flattée de l'accueil que j'ai reçu à Marseille; tout ce que je puis désirer, c'est de trouver chez les Lyonnais un enthousiasme aussi vif pour la tragédie que chez les Marseillais

vous prier de me rappeller au souvenir de ceux de vos amis qui veulent me conserver un souvenir bienveillant, je n'hésite pas à nommer en première ligne Mes: de Noailles, Breffault Ballange et Ampere. Je ne vous parle pas de Monsieur de Chateaubriand, les journaux m'ont appris qu'il était aux eaux, j'espère que vous en avez de bonnes nouvelles.

Je suis heureuse, Madame, toutes les fois que je puis vous redire l'attachement respectueux que je vous porte



Rachel

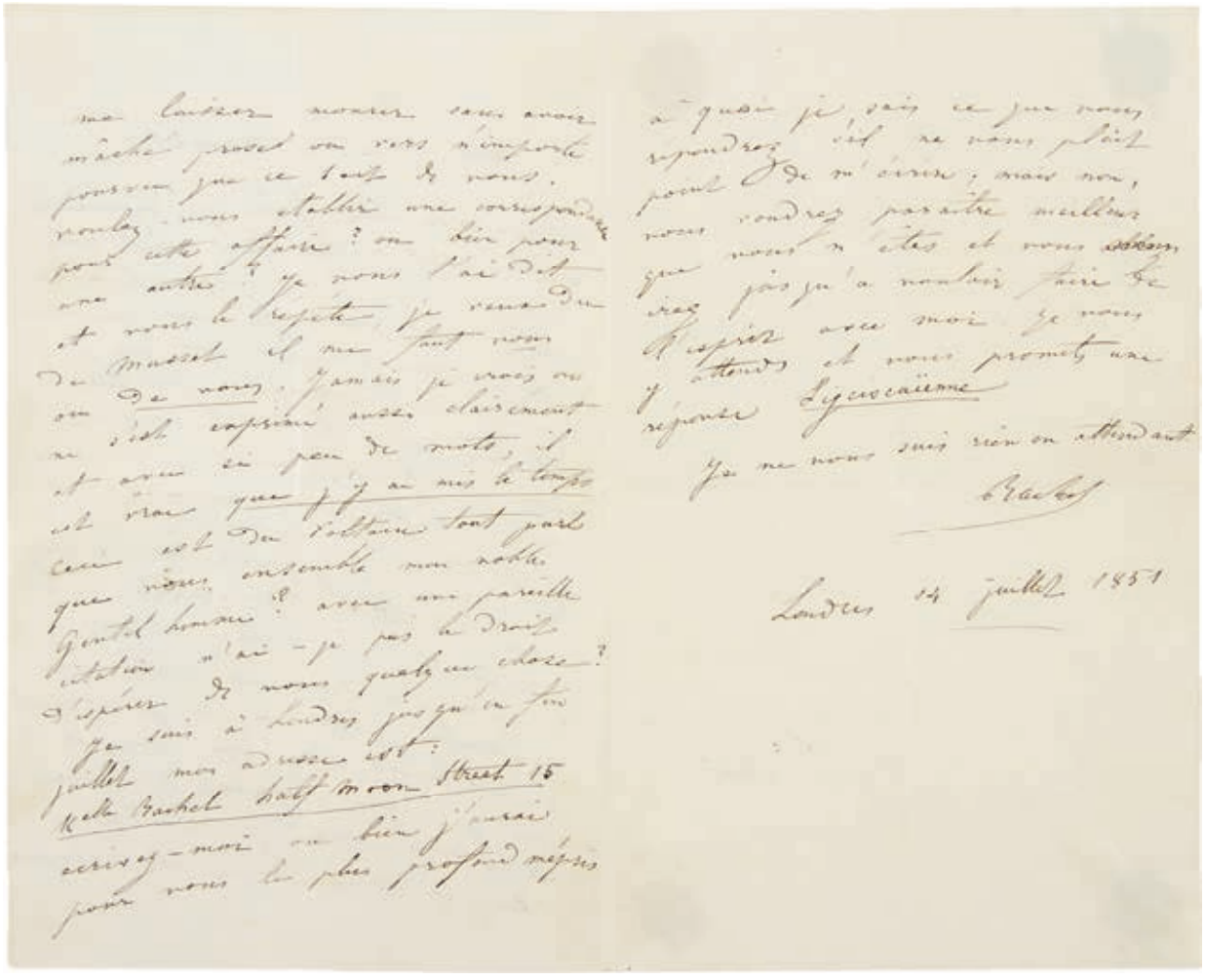
570

Mais de bien me faire la bonté d'un petit visite, car j'espère Monsieur le Marquis que vous serait occupée de mon et mon affaire. Au même temps si vous aurez l'obligeance d'écrire un mot à quelque un - vous savez? - Je suis chez moi tout la journée et toujours - Je prie que vous voulez bien me dire grand j'aurai le plaisir de vous voir par ma femme de chambre qui apporte ceci et qui est une femme de confiance -

Je vous salue avec tout respect Monsieur le Marquis

40 Rue Laffitte à Ola Montez

571



574

573. **Suzanne BROHAN** (1807-1887) comédienne, mère d'Augustine et Madeleine Brohan.
Lettre autographe signée « Suzanne Brohan », Paris 9 novembre 1846 ; 1 page et demie in-8. 100/120

Elle remercie son correspondant « pour la liberté que vous me rendez. [...] J'accepte avec reconnaissance les entrées que vous voulez bien m'offrir [...] car la charmante comédienne que vous possédez est un modèle que je serais heureuse d'offrir quelque fois à ma fille. » Sa fille MADELEINE est encore une enfant, mais « elle acquittera peut-être la dette que sa mère a contractée envers vous »...

574. **Élisabeth Rachel FÉLIX, dite RACHEL** (1821-1858) la grande tragédienne.
Lettre autographe signée « Rachel », Londres 14 juillet 1851, à Alfred de MUSSET ; 2 pages et demie in-8.
1 500/2 000

CHARMANTE DEMANDE D'UNE PIÈCE DE THÉÂTRE À MUSSET. [Le poète entreprendra pour elle *Faustine*, mais ce drame vénitien du XIVe siècle restera inachevé].

Elle est sûre que Musset a oublié ses engagements avec elle : « ne dirait-on pas que vous étiez mon amant et que je vous ai demandé fidélité ? Eh bien vous êtes donc coupable car malheureusement pour vous vous n'êtes pas mon amant et j'ignore si vous faites cas de ce que la grrrande tragédienne vous a fait l'honneur de vous demander... allons allons si je m'embarque dans une lettre vous ne saurez plus ce que je vous veux »... Elle le prie de répondre à cette nouvelle demande : « Songez-vous à moi et à ne pas me laisser mourir sans avoir mâché prose ou vers n'importe pourvu que ce soit de vous. Voulez-vous établir une correspondance pour cette affaire ? ou bien pour une autre ? Je vous l'ai dit et vous le répète, je veux du de Musset il me faut *vous* ou *de vous*. Jamais je crois on ne s'est exprimé aussi clairement et avec si peu de mots, il est vrai *que j'y ai mis le temps* ceci est du Voltaire tout parlé que vous en semble mon noble gentilhomme ? avec une pareille citation n'ai-je pas le droit d'espérer de vous quelque chose ? »... Elle donne son adresse à Londres et insiste pour qu'il lui écrive « ou bien j'aurai pour vous le plus profond mépris. A quoi je sais ce que vous répondrez s'il ne vous plaît point de m'écrire ; mais non, vous voudrez paraître meilleur que vous n'êtes et vous irez jusqu'à vouloir faire de l'esprit avec moi. Je vous y attends et vous promets une réponse *Lyciscaïenne* »...

Librairie Les Autographes, 2004.

575. **Léontine FAY, Madame VOLNYS** (1810-1876) actrice, elle épousa (1832) le comédien Charles Volnys ; après la Comédie-Française et le Gymnase, elle fit une belle carrière en Russie.
Lettre autographe signée « Léontine Fay-Volnys », Saint-Pétersbourg 2 octobre 1852, à Jules JANIN ; 3 pages in-8, adresse. 100/150

Elle écrit de Saint-Pétersbourg où elle est lectrice de la Tsarine Charlotte, épouse de Nicolas Ier. « Comme c'est gentil et plein de cœur à vous de vous souvenir de l'exilée ! Mon bon Jules, vous savez que toute recommandation qui vient de vous m'est chère et sacrée ! » Elle s'occupera des intérêts de M. Hachet, mais le général Guedeonoff est en ce moment à Moscou. Son fils va bientôt être père : « prenez la défense de mes cheveux noirs, de votre vieux phénomène de Léontine, qui va se trouver grand-mère pour de vrai ! Ces enfants ont bien hâte de nous vieillir, nous qui avons toujours 15 ans ! » Elle lui conseille de soigner « cette méchante goutte qui, me dit mon fils, vous tient cloué dans votre fauteuil, qu'à mon arrivée en mars je vous retrouve comme toujours en bonne santé et ami dévoué ! »...

On joint une l.a.s. de sa fille Mathilde Fay-Volnys à Jules Janin ; plus une coupure de presse, son portrait, et une gravure représentant le bracelet offert à l'occasion de son bénéfice à Saint-Pétersbourg.

Les Neuf Muses, 2005.

576. **Adélaïde RISTORI** (1821-1906) tragédienne italienne.
Pièce autographe signée « Adelaide Ristori », Paris 20 août 1855 ; 1 page oblong in-8 (angles coupés, sans toucher le texte) ; en italien. 200/250

Page d'album, avec 6 vers extraits de l'acte V, scène 2 de la tragédie *Mirra* de Vittorio Alfieri, dans laquelle triompha la tragédienne à Paris en 1855 : « Oh Cielo ! / Amo, si, poichè a dirtelo mi sforzi »...

Frédéric Castaing, 2004.

577. **Marguerite-Joséphine Weimer, Mademoiselle GEORGE** (1787-1867) tragédienne, sociétaire de la Comédie-Française.
7 lettres autographes signées « George W », 1859 et s.d., à divers ; 7 pages la plupart in-8, 2 adresses (portrait gravé joint). 200/300

Lundi [1859], à Élise Devoyod : « que devenez-vous ? êtes-vous malade ? Donnez-moi de vos nouvelles »... *1er mars 1862*, au comte Walewski, sollicitant « la faveur d'un moment d'audience »... *Vendredi*, elle convoque son tapissier Tugault... *4 novembre*, elle demande à un directeur « une mauvaise petite baignoire »... Elle demande à Lockroy une loge pour la première de *La Verdurière*... Etc.

On joint une lettre dictée à sa sœur, pour remercier Mme Cabel de « l'appui de votre délicieux talent. Le public vous a payé plus de la moitié de ma dette »... ; plus 2 lettres autographes signées de sa sœur George Cadette.

578. **Marguerite SAQUI** (1786-1866) acrobate et danseuse de corde.
Pièce autographe signée « Ve Saqui », [décembre 1864] ; ¼ page in-8. 200/300

En deux lignes d'une écriture malhabile, et dans une syntaxe approximative, Mme Saqui écrit : « Je pri misie le deirecteur de ma bonne maria Dagourou ».

Au dessous, une note de C. Pons, datée d'Alger 12 janvier 1865, donne les explications : Madame Saqui demande « la mise en liberté de sa servante, enfermée comme folle à la Salpêtrière. [...] Le style et l'orthographe ne sont pas irréprochables ; mais Mme Saqui, âgée de 83 ans, a fait observer elle-même que ses jambes sont encore plus fortes pour danser sur la corde raide que sa main n'est habile à écrire »...

Traces écrites, 2010.

579. **Alix-Marie-Angèle Séon, Mme Pasquier, dite Madame PASCA** (1835-1914) actrice.
16 lettres autographes signées « Pasca », 1867-1891 et s.d. ; 20 pages formats divers, certaines à son nom ou son chiffre (traces d'onglets). 250/300

9 mars 1881 : elle n'a pu apporter son concours à une soirée. « Mais je crois que votre monde très intelligent et très vivant s'amuse bien mieux sans notre concours, à moins d'un talent comme celui de Coquelin [...] Je garde mon opinion et pense que la musique et les vers c'est bon pour les salons.....embêtants en dehors bien entendu des gens fanatiques ou du métier »... *3 septembre 1881*, en solliciteuse : « il ne s'agit point de mon entrée à la Comédie-Française », mais d'une place dans une école gratuite pour un petit garçon, fils de sa femme de chambre... *11 novembre 1891*, à Alphonse Daudet : on lui a dit « que vous faites un rôle pour moi dans la pièce à laquelle vous travaillez en ce moment. Je tiens à vous dire merci ! Si le travail doit apporter un allègement à mes peines, je serai heureuse de vous le devoir »... Rendez-vous, remerciements, répétitions, demandes de loges ou de places, recommandations, etc.

On joint 2 cartes de visite autographes, la copie d'un contrat avec le théâtre du Vaudeville pour *Fanny Lear* de Meilhac et Halévy, 2 photographies et une coupure de presse.

580. **Madeleine BROHAN** (1833-1900) actrice, sociétaire de la Comédie-Française, créatrice des *Caprices de Marianne*.
Lettre autographe signée « Madeleine », [début 1875], à l'acteur Delaunay ; 4 pages in-8. 100/150

Elle s'ennuie au Théâtre Français et évoque sa rivalité avec Mademoiselle Plessy qui n'envisage pas de partir : « Je sais très bien ce qui se mijote entre Mme Sand, Mme Plessy etc. Je ne veux pas recevoir le camouflet du réengagement. Je prends les devants ». Elle envisage de démissionner le 1er septembre 1875, pour être libre dans un an, et elle demande à Delaunay quelles sont les meilleures conditions pour le faire...

581. **Madeleine BROHAN** (1833-1900) actrice, sociétaire de la Comédie-Française, créatrice des *Caprices de Marianne*.
5 lettres autographes signées « M. Brohan », 1876-1890 ; 11 pages in-8. 200/300

[Début février 1876], à M. Millard : elle est énervée au possible : « Deux mois 1/2 de répétitions pour *L'Étrangère* de Dumas fils – presque rien à faire pour moi... mais au 1er et au 5e acte... de midi à 5 h 1/2... – Oh ! que j'en ai assez. Quant à la pièce, pas de demi chance à mon avis. Chute complète, ou grand succès. Je penche pour le dernier *malgré tout*... comptant sur la curiosité parisienne »... *Lundi 4 juin [1888]*, à Dumas fils : recommandation, pour le concours du Conservatoire, de Mlle Louise Marcell, nièce de Bressant et élève de Got. « Je vais écrire à Ludovic qui lui aussi aimait bien Bressant »... *29 avril 1889*, au même : « Un de mes bons amis, Paul Gaulot, auteur d'*Un complot sous la Terreur*, concourt pour un des prix de l'Académie »... *14 octobre 1890*, à M. Kaempfen : elle déplore la mort de sa nièce Jeanne Samary : « Le désespoir du pauvre Lagarde et immense »... *Jeudi 3*, à Mlle Louise : elle la prie de remettre le vol de leurs oiseaux à mardi ; elles conviendront lundi pour le placement du panneau.

On joint une carte de visite a.s. et une photographie signée (par Nadar) ; plus une l.a.s. d'Émile Perrin à Madeleine Brohan, 30 avril 1885, en réponse à sa lettre de démission de la Comédie-Française.

Ancienne collection Jean Darnel (28 juin 2004, n° 53).

582. **Sarah BERNHARDT** (1844-1923) la grande actrice.
5 lettres autographes signées « Sarah Bernhardt », 1878 et s.d., et 2 cartes de visite autographes, aux aéronautes Gaston ou Albert Tissandier ; 12 pages formats divers, un en-tête *Comédie Française*, les autres à ses chiffre, emblème et devise *Quand même*, la plupart avec enveloppe. 1 500/1 800

Jolie correspondance relative à son ascension en ballon et son livre *Dans les nuages. Impressions d'une chaise* (1879).

« Je suis désolée, j'en pleure de rage. J'en veux à Don Carlos, au ballon, au vent, à tout ! Vous seriez bien aimable de faire l'impossible pour que mon ascension eût lieu *Lundi* prochain. Je sais qu'il fera très beau ce jour-là et c'est mon jour heureux. Si cela ne se pouvait pas, mardi alors car mercredi je joue ; et je pars jeudi pour Spas où je dois rester 48 heures. Lundi me ferait grand plaisir. Je ne tiens pas à ce que le ballon soit si bien verni et puis Lundi cela me consolerait de tous mes retards »... – « Est-ce qu'on monte malgré la pluie. Si oui je viendrai après mon travail »... – « Je suis désolée, Carlos a beau temps. Et moi aurai-je beau demain ? Quel bonheur demain ! J'irai dans la journée vous serrer la main en dépit de toutes les plumes d'oies »... – « Messieurs les trois frères, Je suis désolée de ne vous point voir et vous m'abandonnez d'une façon monstrueuse. J'ai fait faire trois livres reliés spécialement pour Mr Giffard et les deux aéronautes Tissandier. Cet infâme libraire me rend malade de colère j'attends j'attends »... – « N'est-ce pas qu'il fera beau à trois heures. Une grande poignée de main à mes deux chers aréonautes »... – Recommandation de M. Picard, huissier et « charmant homme », qui voudrait accompagner sa femme : « C'est naturel »...

On joint un billet de faveur à son nom, signé par G. Tissandier, pour une ascension dans le grand ballon captif d'Henry Giffard. Plus une lettre d'Henry Giffard à Tissandier relative à Sarah Bernhardt et son livre (9 février 1879).

583. **Marie-Justine Pilloy, dite Alice OZY** (1820-1893) actrice et courtisane, maîtresse (entre autres) du duc d'Aumale, de Théophile Gautier et de Chassériau, qui l'immortalisa dans son tableau de la *Baigneuse endormie*.
Lettre autographe signée « Alice Ozi », 16 avril [1879], à un ami ; 4 pages in-8. 500/700

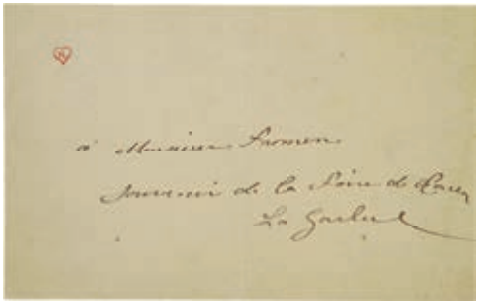
Sur Théophile Gautier et Chassériau, en réaction au livre d'Émile Bergerat (gendre de Gautier), *Théophile Gautier, Entretiens, souvenirs et correspondances* (Charpentier, 1879).

Elle a de la peine. « J'ai lu dans le livre sur notre Théo (qu'on pourrait intituler Souvenirs d'un gendre dévoué et maladroit) qu'un pastel avait été vendu *300 F* à la vente de la personne pour qui il avait été fait et qui était son portrait. Cela veut dire que cette personne *ingrate* a préféré *300 F*, au souvenir de *son ami*. Je n'ai pas à me défendre, surtout vis-à-vis de ce gendre, sans talent, qui a fait un Gautier si peu le *nôtre*, qu'il est *méconnaissable*. J'ai racheté *4000 F* le petit Delacroix, que je lui avais *donné* (parce qu'*il l'aimait*). Si j'ai mis en vente ce pastel c'est qu'il m'y a engagée, [...] il est bien *mieux chez vous* ». Elle a des vers inédits, qu'elle ne donnera pas ; « quant au gendre, qui a fait de ce fantaisiste, un vertueux prud'homme *je dédaigne* ». Elle évoque d'autres tableaux : « Je ne suis pas folle de mon tableau (la visitation), j'aurais préféré le vœu à l'amour et surtout l'étable, *mais le prix* !! ». Il lui faudrait « *tout vendre*, et n'avoir que *deux* ou *trois perles*. Malgré les accusations du gendre, je ne vendrai *jamais* un seul Chassériau ! »...

Les Neuf Muses, 2004.

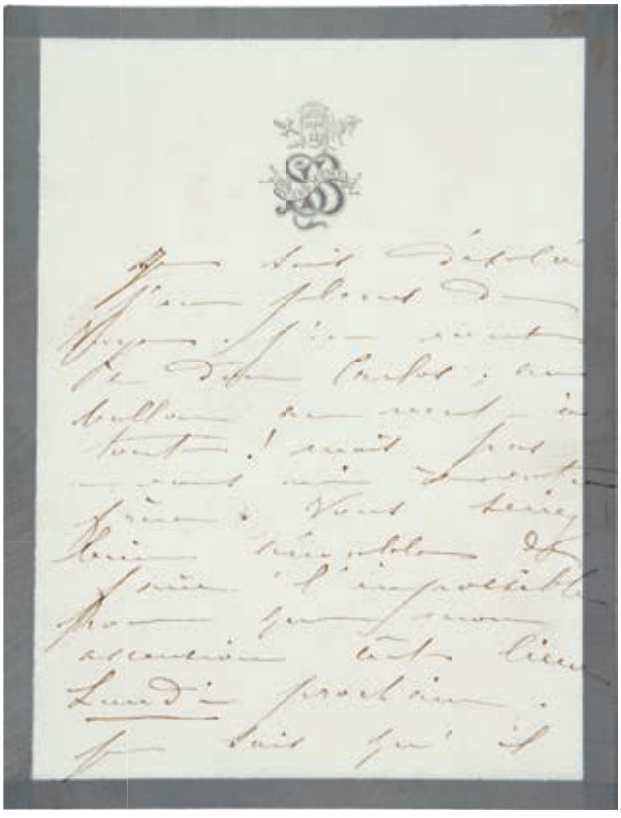
584. **Marie FAVART** (1833-1908) actrice, sociétaire de la Comédie-Française.
4 lettres autographes signées « Marie Favart » (une « Marie »), [1890 et s.d.] ; 9 pages formats divers, 3 à son chiffre. 100/150

À une Princesse : « L'Impératrice assiste ce soir à la représentation, impossible d'avoir une loge »... Elle lui donnera des nouvelles de Laure et Pétrarque... *Tarascon 23 janvier [1890]*, pendant sa tournée de *La Lutte pour la vie* d'Alphonse Daudet (en-tête de *La Lutte pour la vie de M. Alphonse Daudet, Tournée de Mme Marie Favart*), [à Alphonse Daudet] : « Mon cher Voisin, nous sommes à Tarascon, protégez-nous, qu'est ce qui va nous arriver dans la Patrie de Tartarin – vous n'êtes pas en odeur de sainteté par ici. [...] Le plus mauvais est passé je crois. Nous avons eu hier à Avignon une très belle salle et très sympathique »... *Toulouse, 11 août* : « On me gâte beaucoup, mais rien ne peut entrer en lutte avec ma chère Comédie F. et mes chers amis »... On joint une carte de visite autographe et une coupure de presse.

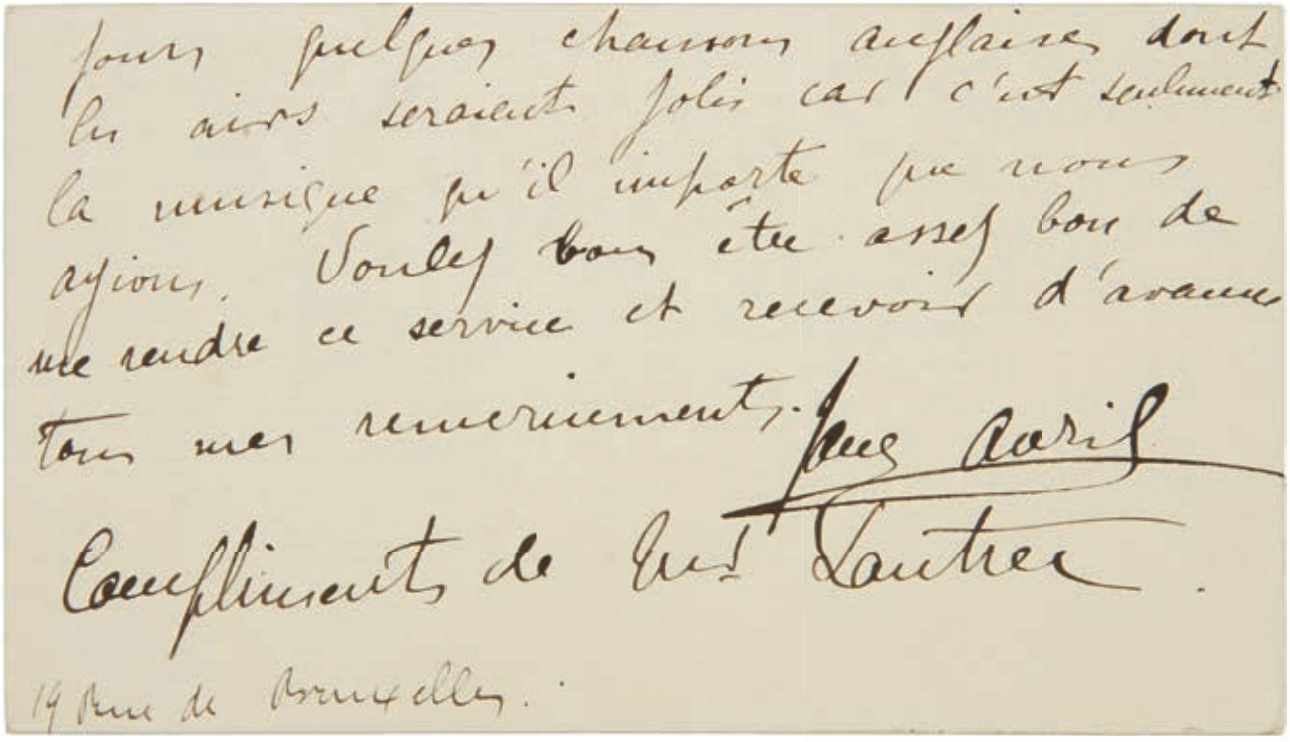


588

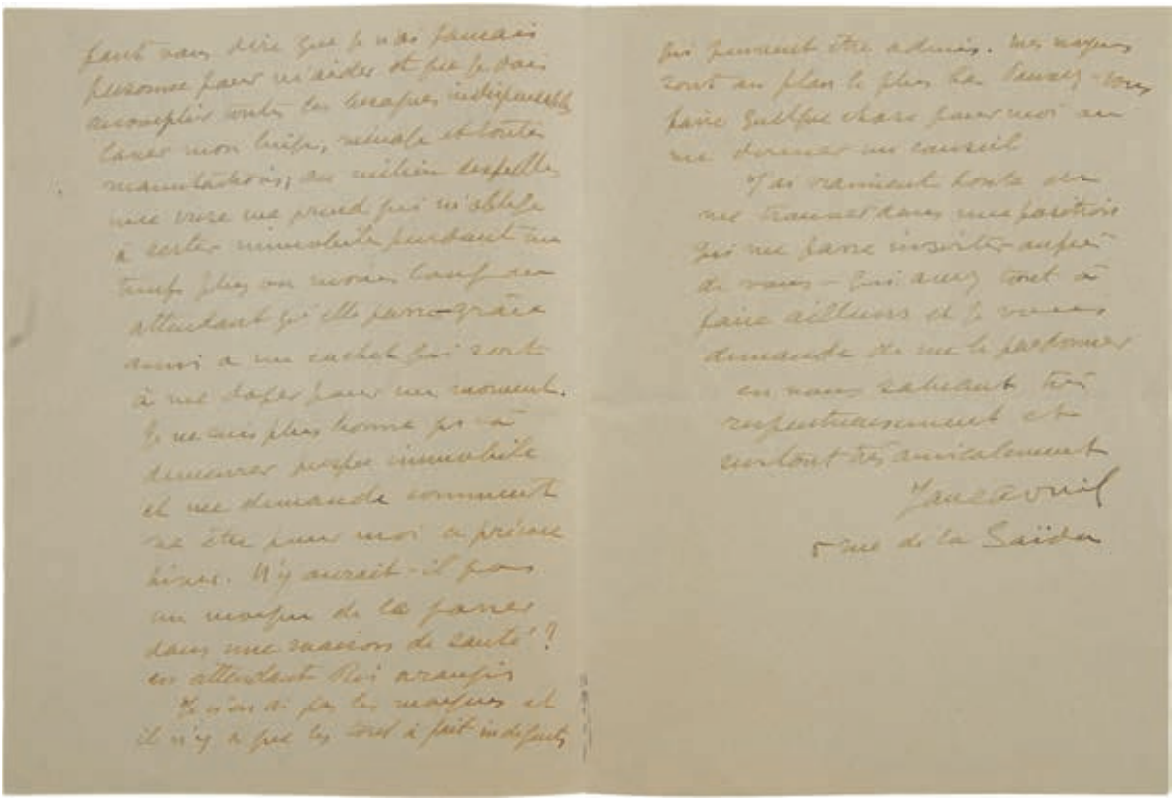
582



582



586



587

585. **Léonide LEBLANC** (1842-1894) comédienne et courtisane, dite *Mademoiselle Maximum*, maîtresse du duc d'Aumale.
Lettre autographe signée « Léonide Leblanc », lundi, à un ami directeur de journal ; 4 pages in-12. 100/120

« Au lit depuis quelques jours, je n'ai pas *lu* ce qu'il fallait faire des numéros coupés du soir. Je vous envoie ceux que j'ai détachés, en vous priant de faire le nécessaire pour que je bénéficie de la petite gracieuseté *y attachée*. Qu'on ne vous réponde pas qu'il est trop tard [...] je suis une abonnée de longue date déjà »...

Les Neuf Muses, 2005.

586. **Jeanne Louise Beaudon, dite Jane AVRIL** (1868-1943) danseuse, immortalisée par Toulouse-Lautrec.
Lettre autographe signée « Jane Avril », Paris 11 avril 1895, à un ami ; 2 pages obl. in-12. 2 000/2 500

Très rare lettre mentionnant Toulouse-Lautrec.

« Comme je dois dans un mois débuter au Concert et qu'à ce sujet j'avais hier réuni Mr Lautrec et deux de ses amis poëte et musicien le premier m'a donné votre adresse en me conseillant de vous demander d'apporter avec vous dans quelques jours [...] quelques chansons anglaises dont les airs seraient jolis car c'est seulement la musique qu'il importe que nous ayions »...

Vente 7 novembre 2000 (n° 235).

Reproduction page 323

587. **Jeanne Louise Beaudon, dite Jane AVRIL** (1868-1943) danseuse, immortalisée par Toulouse-Lautrec.
Lettre autographe signée « Jane Avril », 27 septembre [1941], à Sacha Guitry ; 3 pages in-8. 1 500/2 000

Très rare lettre, pathétique, à la fin de sa vie, où elle demande à Guitry de l'aider. [Sacha Guitry parviendra à la faire rentrer le 16 avril 1942 à la Maison de retraite des artistes lyriques.]

La maison de retraite à Ris-Orangis où elle devait aller a été réquisitionnée, et on ne pourra la réintégrer qu'à la fin des hostilités : « une place de *choix* [...] m'y sera réservée, cela grâce à vous comme "de bien entendu" »... Mais ses problèmes de santé l'affaiblissent de plus en plus, elle se sent handicapée, d'autant qu'elle n'a jamais personne pour l'aider. Elle s'inquiète : « comment va être pour moi ce précoce hiver »... Elle aimerait rentrer en maison de santé en attendant Ris-Orangis : « je n'en ai pas les moyens et il n'y a que les tout à fait indigents qui peuvent être admis. Mes moyens sont au plus bas. Pouvez-vous faire quelque chose pour moi ou me donner un conseil. J'ai vraiment honte de me trouver dans une position qui me fasse insister auprès de vous »...

Vente 20 novembre 2002 (n° 21).

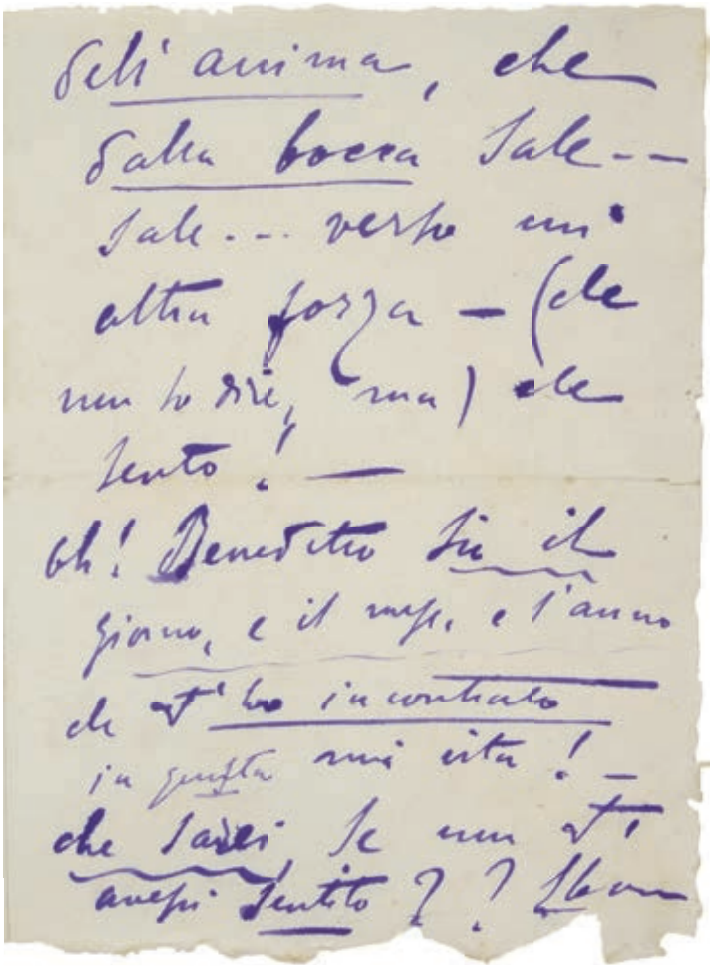
588. **Louise Weber, dite la GOULUE** (1870-1929) danseuse de cancan, puis dompteuse ; elle fut le modèle de Toulouse-Lautrec, qui peignit les panneaux de sa baraque foraine.
Pièce autographe signée ; 1 page obl. in-12. 500/600

Très rare. « À Monsieur Fromen. Souvenir de la Foire de Rouen. La Goulue ».

Ancienne collection Henri Ledoux (estampille, 14-15 décembre 1972, partie du n° 34).

Reproduction page 323

589. **Eleonora DUSE** (1859-1924) la grande actrice italienne.
Lettre autographe signée « Eleonora », Genova (Gênes) 30 mai 1898, à Gabriele D'Annunzio ; 4 pages in-8 à l'encre violette (fente réparée au 1er feuillet) ; en italien. 1 000/1 200



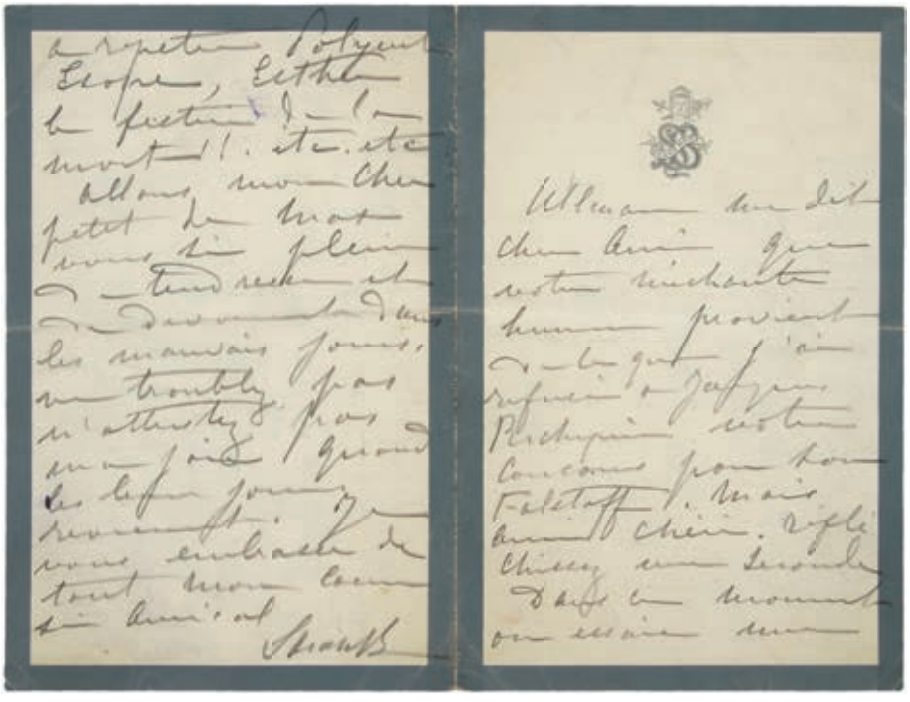
Brûlante lettre d'amour à D'Annunzio.

Elle reçoit tous les jours un télégramme. « Les paroles dans un télégramme arrivent encore vives – dans une lettre, encore chaudes. Voici la lettre. La main qui caresse et touche *cette* lettre en demande *une* ; une *lettre écrite par Gabriele* ! *Je vois* la main qui écrit – ce sera comme si je la serrais. Et toi tu travailles. Je n'ose donc te parler [...] Seulement une parole, Gabriele ! – c'est si doux, *dedans*, au fond de l'âme [...] Si donc *le jour* de *notre* séparation arrive, je ferai tout ce que je peux pour me maintenir en vie ! [...] Moi, j'ai conservé, en vivant et en souffrant, toute la fraicheur, la force, l'acuité, la bonté intelligente du cœur, la douceur qui vient de l'âme à la bouche, la soif *de l'âme* qui *de la bouche* monte... monte... vers une autre force – (que je ne sais dire, mais) que je sens ! Oh ! Béni *soit le jour, le mois, l'année* où *je t'ai rencontré* dans cette vie qui est la mienne ! *Que serais-je* si je ne t'avais pas *connu* ?? »...

Demarest, 2001.

590. **Sarah BERNHARDT** (1844-1923) la grande actrice.
Lettre autographe signée « Sarah B », [fin 1903], à Édouard De Max ; 4 pages in-8 à ses chiffre, emblème et devise *Quand même*, au crayon. 500/700

« Ullmann me dit, cher Ami, que votre méchante humeur provient de ce que j'ai refusé à Jacques Richepin notre concours pour son *Falstaff*. Mais ami chéri, réfléchissez une seconde. Dans ce moment on essuie une campagne contre la pièce. Vous êtes la tête de ce quatrième acte. Si je le décapite je tue ma pièce et vous savez mieux que personne que je n'en ai pas les moyens. Le jour où vous lâcherez le rôle, *nul* nul NUL ne pourra le jouer et je serai seule et impuissante malgré mon énergie ». Elle tient à garder son nom pour son théâtre : « Vous et moi sommes les colonnes de ce temple d'art. Quant au *Falstaff*, cela se jouera vingt fois. La pièce est ennuyeuse. Je le regrette pour Jacques, mais cela est. Enfin, ami, nous allons avoir à répéter *Polyeucte*, Ésope, *Esther*, *le Festin de la mort* !! etc. etc. Allons mon cher petit de Max vous si plein de tendresse et de dévouement dans les mauvais jours, ne troublez pas, n'attristez pas ma joie quand les beaux jours reviennent »...



de connaître Monseigneur.

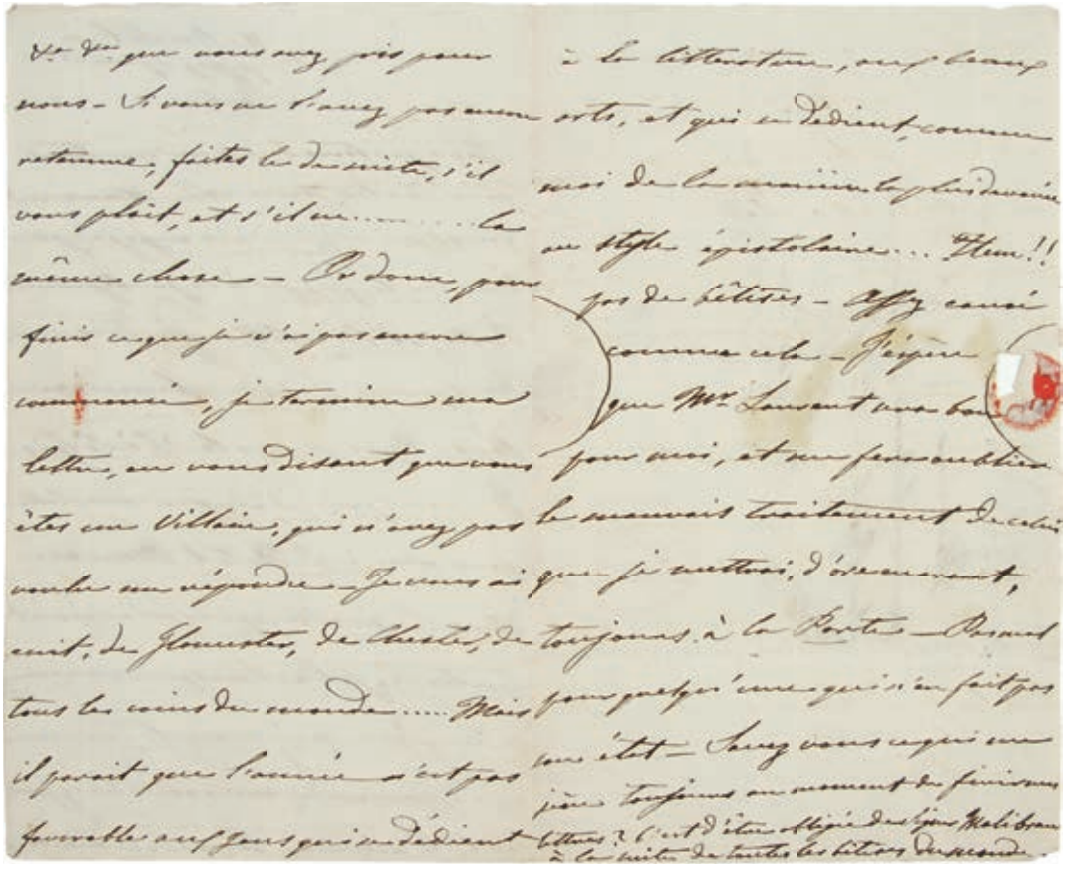
Pourquoi ce long préface, me direz vous... Pour savoir si, Ce bon Prince n'a pas été par trop fatigué de nos bêtises, que son excessive amabilité lui a fait supporter avec tant de patience, et si sa fluxion est passée. Je voudrais bien l'avoir, cette villaine fluxion!

Je ne vous demande pas une réponse par écrit, dieu m'en garde! cela vous donnerait trop de peine; ni en personne, quoique cette dernière nous ferait un grand... issime plaisir; mais un Oui verbal, qui voudra dire: Monseigneur n'a pas été séché par vos bêtises, monseigneur n'a plus de fluxion.

Nous serons contents, et nous ~~[illegible]~~ patientons en attendant le plaisir de nous voir

M. F. Malibran

oh! la détestable plume



591

591. **Maria-Felicia GARCIA, dite Maria MALIBRAN** (1808-1836) la grande cantatrice.
Lettre autographe signée « Malibran », Bristol 10 octobre 1829, au baron DENNIÉE à Paris ; 3 pages in-8, adresse.
1 200/1 500

JOLIE LETTRE LORS D'UNE TOURNÉE EN ANGLETERRE.

« Nous partons demain matin pour Exeter [...] où je suis engagée pour 8 concerts, que je dois partager entre Bath et Bristol, où je dois revenir ». Puis elle rentrera à Paris par Calais, et elle prie Denniée de lui adresser une lettre à l'hôtel Meurice, « dans laquelle, après m'avoir dit toutes les jolies choses que vous savez si bien dire sans avoir l'air de vous en apercevoir, vous me direz quels sont, le numéro, la rue, la maison, &a, &a que vous avez pris pour nous. » Elle se plaint : « vous êtes un villain », pour n'avoir pas répondu à ses lettres écrites de « Gloucester, de Chester, de tous les coins du monde... Mais il parait que l'année n'est pas favorable aux gens qui se dédient à la littérature, aux beaux arts et qui se dédient, comme moi de la manière la plus dévouée au style épistolaire... Hum !! pas de bêtises [...] Savez-vous ce qui me peine toujours au moment de finir mes lettres ? C'est d'être obligée de signer Malibran à la suite de toutes les bêtises du monde ». [Elle s'était séparée aux État-Unis de son mari Eugène Malibran, avant de rentrer en Europe à la fin de 1828.]

Les Neuf Muses, 2005.

592. **Maria-Felicia GARCIA, dite Maria MALIBRAN** (1808-1836) la grande cantatrice.
Lettre autographe signée « M.F. Malibran », [Bologne 26 mars 1834], à E. LE BON ; 2 pages in-4, adresse. 1 200/1 500

CHARMANTE LETTRE PENDANT UNE TOURNÉE EN ITALIE.

« Pardon si je vous importune de si bonne heure ; mais me trouvant levée aussi matin que *10* heures, je ne puis résister à l'entraînement de ma première pensée qui se porte vers Son Excellence. – J'avoue que nous étions tous inquiets en le voyant souffrir. Vous me direz : Comment ? appeine connaissez vous son Altesse et vous étiez inquiète... ! – Vous ne savez donc pas, Monsieur Lebon, que nous connaissons depuis bien long-temps ce bon Prince ; que notre ami commun, que Piana, ne cesse de parler de son attachement pour son Excellence, et nous vante toutes ses grandes qualités. Nous ne pouvons nous empêcher d'éprouver (moi surtout) le délicieux je ne sais quoi qui plait, qui intéresse, qui entraîne et dont on ne se rend pas compte..... Nous éprouvons tous ses sentiments, avant et depuis que nous avons l'honneur de connaître Monseigneur ». Elle veut savoir « si ce bon Prince n'a pas été trop fatigué de *nos* bêtises, que son excessive amabilité lui a fait supporter avec tant de patience, et si sa fluxion est passée. Je voudrais bien l'avoir, cette villaine fluxsion ! » Elle ne demande pas une réponse écrite, « ni en personne, quoique cette dernière nous ferait un *grand...issime* plaisir ; mais un *oui* verbal, qui voudra dire : Monseigneur n'a pas été SÉCHÉ par vos bêtises, Monseigneur n'a plus de fluxion. Nous serons contents et nous patienterons en attendant les plaisir de vous voir »...

Elle a collé, à côté de sa signature, une petite vignette sur papier argenté à son effigie.

593

593. **Pauline Garcia, Mme Louis VIARDOT, dite Pauline VIARDOT** (1821-1910) cantatrice et compositrice, mezzo-soprano, sœur de la Malibran.
Lettre autographe signée « Pauline Garcia », Londres 13 mai [1839], à Mme Caroline Jaubert, à Paris ; 3 pages et demie in-8, adresse. 800/1 000

Belle lettre sur ses débuts à Londres dans *Otello* de Rossini.

« J'ai débuté le 9 dans *Desdemona*. Le Public m'a reçu plutôt comme une *vieille favorite* qu'il revoit, que comme une étrangère se présentant devant lui pour la première fois. J'avais une telle émotion, que pendant le 1er acte ma voix en était étouffée. Mais au second acte à mesure que l'intérêt se développe, je me suis *développée* le *physique* et le *moral* d'une telle manière que j'ai fini par penser au Public pas plus qu'au *grand turc*. On voulait à toute force que je recommence le grand air du 2d acte "*che senania*" mais comme cela aurait interrompu l'action j'ai continué tout droit. J'ai été rappelée après l'acte et quand j'ai reparu, le parterre s'est levé en masse en agitant ses drapeaux, ses mouchoirs, avec des cris frénétiques »... Ils voulaient encore le *bis* de la romance et de la prière au troisième acte, mais elle n'a pu les contenter à cause d'un détail de mise en scène. Rappelés après l'opéra, les interprètes ont été salués des mêmes cris et du même tapage... Elle pense rejouer vendredi, par ordre de la Reine... Elle se rappelle au souvenir de M. Jaubert, de Berryer, Musset, Barre, etc.

Librairie Les Autographes, 2006.

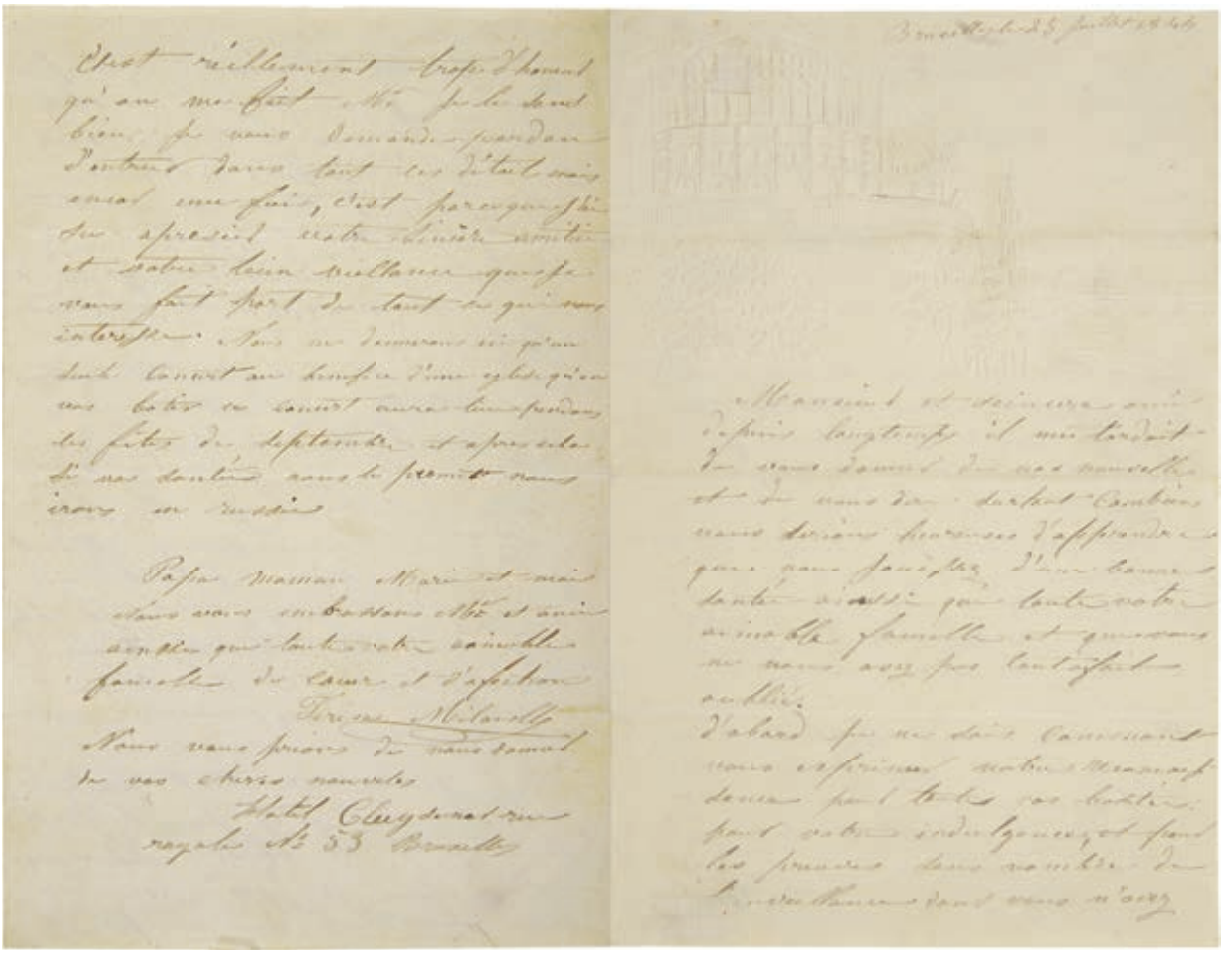
594. **Marie PLEYEL** (1811-1875) pianiste ; née Marie Moke, elle fut fiancée à Berlioz, puis épousa (1831-1836) le facteur de pianos Camille Pleyel, dont elle divorça ensuite.
Lettre autographe signée « M. Pleyel », jeudi 23, à un ami ; 1 page in-8. 150/200

« Mon affreux ami [...] je vous déteste cordialement pour vos atroces et inqualifiables oublis négligences etc, etc à mon égard. Oui ! j'irai manger des éperlans dans votre horrible société mais comme vous n'aimez pas les têtes je vous les réserverai. Ce sera votre seule nourriture et ma seule vengeance ! J'arriverai lundi ou mardi au plus tard. [...] Mille malédictions »...

595. **Teresa MILANOLLO** (1827-1904) violoniste italienne.
Lettre autographe signée « Teresa Milanollo », Bruxelles 25 juillet 1844, à un ami ; 4 pages in-8 sur papier à vignette décorative gaufrée. 500/600

Belle lettre de jeunesse lors de son séjour à Bruxelles.

« Mr De Beriot compose pour moi, en ce moment, un Concerto qui promait d'aitre une de ses plus remarquables productions, si je dois en juger par le maestoso l'adagio et une partie du rondo qui sont à peu près achevés. Nous avons reçu les visites des



595

notabilités musicales de la Belgique qui nous ont également donné des preuves de la plus sincère afection. [...] j'ai reçu une lettre de la Commission du Conservatoire royale de musique de Bruxelles qui m'annonçait que j'ai été nommée avec Mes^rs^ Vieuxtemps, Snel, Bata &^a^ membre du jury pour le grand concours de la Classe supérieure de violon »...

596. **Caroline de Lavit, Madame BRANCHU** (1780-1850) cantatrice, soprano, créatrice de *La Vestale*.
Lettre autographe signée « Caroline Branchu », 2 mai 1846, à sa fille ; 1 page et demie in-8 (légères mouillures). 100/150

Elle demande des numéros de *La Patrie*, afin de finir avec M. le Curé l'histoire des voleurs qu'ils ont commencée. « Jeudi, en entrant dans l'embarcadère, j'ai trouvé Massonlaure, qui montait comme moi pour Orléans ; et comme j'ai promis à Dieu de pardonner à ceux qui se sont mal conduis en vers moi, et même à ceux qui m'ont fait assez de mal pour m'assassiner moralement, je lui ai parlé à chaque station et l'ai engagé à venir me voir ; il à déjeuné et dîné hier avec moi, plus même il a écrit à sa femme de venir le retrouver ; elle habiterait quelques jours la chambre perse pendant qu'il continuerait sa tournée à Tours »...
Librairie Les Autographes, 2005.

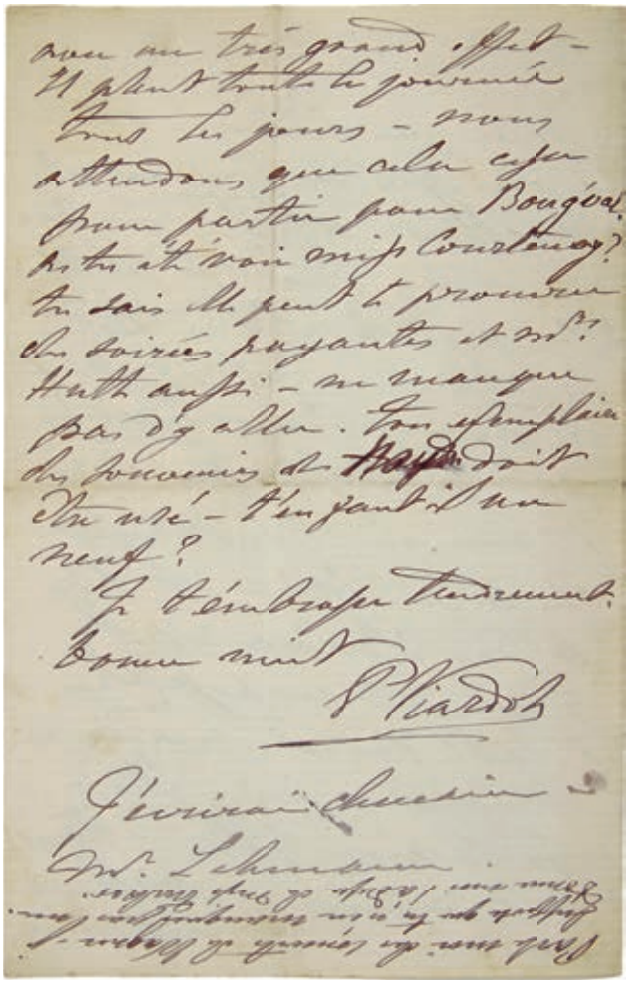
597. **Caroline MIOLAN-CARVALHO** (1827-1895) soprano, créatrice des grands opéras de Gounod ; femme du chanteur Léon Carvalho.
3 lettres autographes signées « Caroline Miolhan » puis « C. Carvalho », 1851-1882 ; 6 pages in-12 ou in-8. 150/200

20 octobre [1851]. « Caroline Miolhan », alors à ses débuts, doit jouer samedi *Le Barbier de Séville* à Versailles, et réclame sans retard sa robe de satin « car il faut que je la fasse disposer en costume de Rosine »...
Elle n'est plus libre mercredi, car elle avait oublié « que les jours de *Mireille* étaient changés cette semaine »... *21 octobre 1882*, recommandation pour Mme Huré, « personne très *capable* de diriger votre demoiselle »...

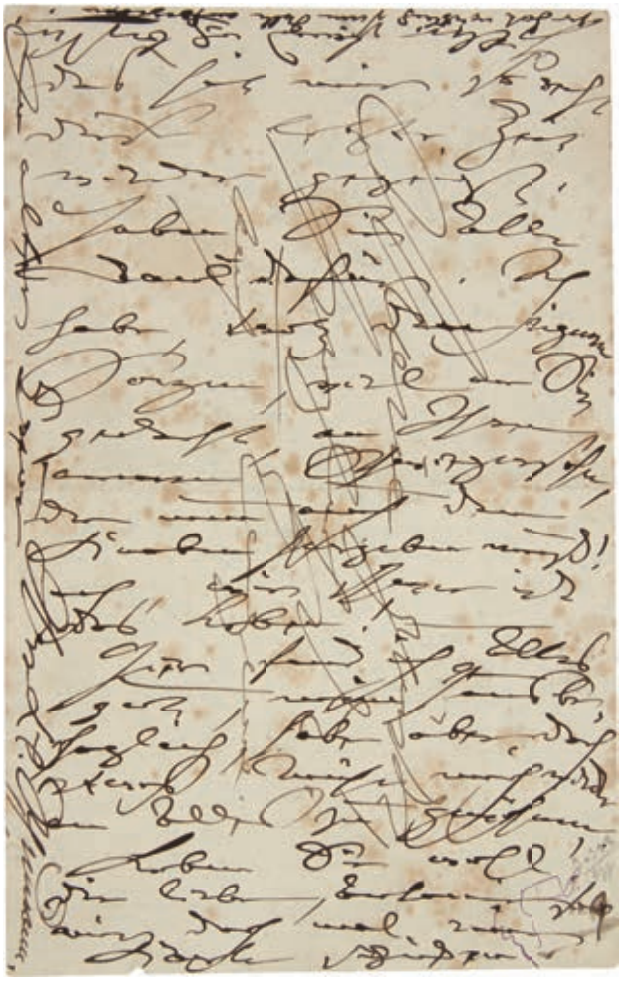
598. **Pauline Garcia, Mme Louis VIARDOT, dite Pauline VIARDOT** (1821-1910) cantatrice et compositrice, mezzo-soprano, sœur de la Malibran.
Lettre autographe signée « P. Viardot », 50 rue de Douai, 21 mai [1877], à son fils Paul Viardot ; 4 pages in-8 à son chiffre. 400/500

Charmante lettre à son fils violoniste, dans laquelle elle raconte la vie quotidienne.
Elle a envoyé à son « Paulichon » la *Danse Macabre* « arrangée pour violon et piano par Saint-Saëns. Il parait que cela fait très bon effet. [...] Quant à nous, c'est toujours le même train-train. La seule nouveauté, c'est l'arrivée de la tante Félix ». Il y a eu un dîner

... /...



598



601

avec Fauré et Godard : « on a déchiffré les *horreurs* de Matthison et Kiel ! une sonate et un trio [...] le public nous a *hués* ! Puis on a déchiffré le 1er morceau et le scherzo du 4or de Fauré et le 4or de Louise. » Marie Tayau est « *impossible* à table par ses manières et ses discours – elle a *tiré la moustache* à Fauré ! Marianne et Louise [ses filles] ont chanté à la Madeleine avec un très grand effet ». Elle va partir pour Bougival... Elle le prie de lui parler des concerts de Wagner : « Je suppose que tu n'en manques pas un »...

On joint un carton d'invitation à une soirée chez les Viardot (20 février 1875).

599. **Rose Meunier, Mme Rose CARON** (1857-1930) soprano, grande wagnérienne.
14 lettres autographes signées (une incomplète), [1882]-1926, à divers ; 25 pages la plupart in-8 (traces d'onglets). 200/250

Mardi matin [Bruxelles 1882], remerciant d'un article élogieux « pour moi au sujet de la représentation de *Faust* »... *9 octobre 1890* : « La première de *Sigurd* a lieu Lundi et nous répétons ce soir pour la dernière fois »... *24 janvier 1892*, elle vient de perdre son frère « dans des circonstances effroyables », et soigne sa jeune sœur très malade... *1er février* 1898 (le début manque) : « je ne vois pas très bien la possibilité de répéter et *Fidélio* et *Tristan* qui sont des œuvres si importantes »... *23 mars 1904*, elle recommande sa « meilleure élève du Conservatoire », Mlle Bourgeois, pour un concert à Bourges : « Elle a une fort belle voix et beaucoup de sentiment »... *15 juin 1910*, elle a été souffrante, et son état de santé l'oblige à renoncer à participer à un « concert lamartinien »... *Juin 1911*, à André Antoine, recommandant un jeune auteur dramatique, Raymond Schlemmer... *17 janvier 1916*, elle assure à Arthur Dandelot que son élève Mlle Villette « est tout à fait capable de chanter le rôle de Taven » au concert du Trocadéro... *Monnerville 1er septembre 1919*, elle est restée tranquillement à la campagne avec sa fille et sa petite-fille... *16 juin 1926*, à Arthur Dandelot : « Ma fille et moi nous serons très heureuses d'aller entendre et applaudir le grand artiste qu'est Monsieur Jacques Thibaud »... Etc.

On joint 4 cartes de visite autographes, et un portrait.

600. **Marie Trautman, Mme Alfred JAËLL, dite Marie JAËLL** (1846-1925) pianiste, compositrice et pédagogue.
Lettre autographe signée « Marie », Budapest [1883 ?], à son « cher cœur » (« Du meine *liebes liebes* Herz ») ; 2 pages oblong in-8 (deuil) ; en allemand. 250/300

Elle ne rentre pas à Vienne, mais va voyager avec Liszt à Weimar. Elle prie de lui envoyer de l'argent allemand à Pest, à l'hôtel Frohner. « Comme je voyage avec Liszt, il ne m'est peut-être pas possible de te prévenir assez à temps de mon passage »...

Les Neuf Muses, 2002.

601. **Clara SCHUMANN** (1819-1896) pianiste et compositrice ; née Clara Wieck, elle épousa (1840) Robert Schumann.
Lettre autographe signée « C. Schumann », Francfort 18 avril 1884, à son amie la pianiste Marie JAËLL ; 4 pages in-8 (légères rousseurs) ; en allemand. 700/800

Lettre amicale dans laquelle elle évoque les soucis que lui causent ses enfants.
Les Neuf Muses, 2002.

602. **Pauline VIARDOT** (1821-1910) cantatrice.
Lettre autographe signée « Pauline Viardot », 8 mars [1887], à Mademoiselle LAURENT ; 1 page in-12, adresse (carte-lettre). 120/150

Elle l'avertit que Benjamin GODARD sera chez elle « jeudi à *9 heures un quart* pour répéter avant la soirée. Veuillez donc arriver aussi à cette même heure avec votre *casque d'argent* »...
Les Neuf Muses, 2001.

603. **Cécile CHAMINADE** (1857-1944) compositrice et pianiste.
11 lettres autographes signées « Cécile », « C. Chaminade » ou « C. Carbonel-Chaminade », [1887-1895 et s.d.], à divers ; 28 pages in-8 ou in-12. 400/500

[*1887*, à Emmanuel CHABRIER] : ils n'ont parlé que de lui hier, et COSTALLAT les a rassurés « sur le compte de votre partition. Quelle soirée vous avez dû passer » ! Elle ne veut pas attendre de le voir pour lui dire « mon enthousiasme pour *Le Roi malgré lui*. Je le saurai bientôt par cœur ». Ses parents se joignent à elle, qui lui envoie « toute l'affection et l'admiration de votre petite collègue »... À M. LEMOINE : elle serait ravie « de jouer mon 2ème trio vendredi prochain à la Trompette [...] Il est en *la mineur Allegro moderato, Andante, Scherzo-Final* »...

Au poète Eugène MANUEL. *Le Vésinet, samedi* [*vers 1895*]. Elle le prie de l'autoriser à publier le *Viatique*, « votre belle poésie que j'ai mis en musique [...]. Je sais que FAURÉ l'a écrite aussi », mais elle espère qu'il ne lui en a pas donné l'exclusivité... *26 février* : « Voici bientôt 2 ans que *Viatique* est mis en musique », et elle est impardonnable de ne pas lui avoir envoyé ; elle souhaitait le lui porter, mais elle est constamment en voyage et cela a été oublié. Elle lui fera envoyer par ENOCH des exemplaires « de notre mélodie », qui a eu du succès...

C'est avec plaisir qu'elle accompagnera Mme WATTS à la Trompette... Elle demande une entrevue pour causer du concert pour lequel son correspondant lui a promis son concours... *Le Vésinet, dimanche* : « votre concours va apporter à mon concert une très grande attraction ». Elle voulait lui demander « un numéro de chant » et le remercie de le lui avoir offert. Elle sera ravie de lui envoyer une photo avec deux lignes de musique de sa main. Elle propose sept choristes de renfort... Elle envoie à son correspondant, pour sa collection, « le manuscrit d'une mélodie déjà très ancienne »... *Londres 9 octobre*. Elle est en tournée de concerts dans toute l'Angleterre : « J'ai de superbes interprètes et le succès nous accompagne ». Elle veut savoir si la proposition serait « pour un gramophone ou pour un instrument de la nature du Pianola [...]. Si c'est pour un instrument mécanique s'adaptant au piano, je ne puis malheureusement rien faire car je suis liée par un traité à la maison Aeolian, qui a *métrostylé* presque toutes mes œuvres »... *Paris mardi soir*. Suite à la défection de Mlle MERLIN, qui devait assurer tous les accompagnements, elle se voit contrainte de renoncer « à ce projet qui m'était agréable avec ces excellents interprètes, et à vos brillants concerts »... ON JOINT 2 cartes de visite autographes.

604. **Augusta HOLMÈS** (1847-1903) compositrice.
Lettre autographe signée « Augusta Holmès », 30 novembre 1890 ; 4 pages in-8. 250/300

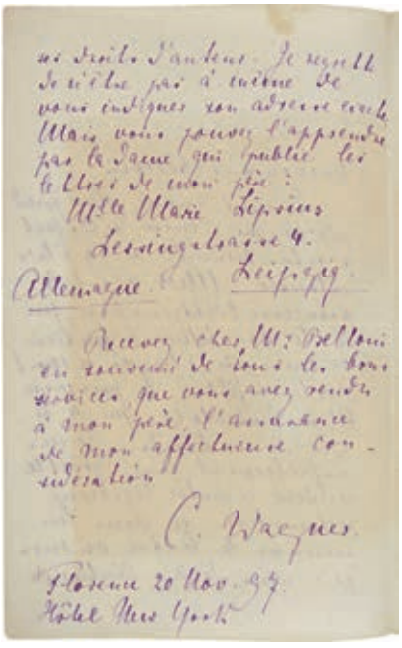
INTÉRESSANTE LETTRE AU SUJET D'UN CONCERT, DE SES MÉLODIES, ET DE CÉSAR FRANCK.

« Je ferai peut-être chanter *La Sérénade printanière* et les *Griffes d'or*. *L'amour* et *le Rêve* sont écrits pour *ténor*, et demandent à être chantés par un homme. Puis, dans une grande salle, je doute de l'effet. Ce sont des choses d'intimité ». Quant à l'article biographique sur César FRANCK : « Je suis écrivain, en effet, mais poëte, et non prosateur. La prose me gêne, comme s'il me fallait marcher par terre avec des ailes. Mais j'ai presque terminé ces jours-ci une prière de vers à César Franck, que j'ai écrite à votre intention, afin qu'elle soit récitée entre les deux parties de votre concert ». Elle espère que son correspondant trouvera à Nantes l'actrice idéale, et lui suggère de contacter COQUARD, qui a écrit une notice sur Franck, et aussi de demander à son éditeur GRUS « les partitions et parties d'orchestre d'*Irlande* et de *La Nuit et l'Amour* »... Elle est heureuse qu'il donne *L'Archange* avec orchestre, et indique les coupures à faire...
Les Neuf Muses, 2002.

605. **Helen MITCHELL, dite Nellie MELBA** (1859-1931) soprano australienne.
Lettre autographe signée « Nellie Melba », *Trewarthenick, Cornwall*, [à Jules MASSENET] ; 3 pages in-8 à son adresse. 150/200

Elle voudrait savoir s'il sera à Paris en septembre ; elle voudrait « repasser *Pleurez mes yeux* avec vous, car j'ai l'intention de chanter cet air (que j'adore) en Amérique avec le Boston Symphony Orchestra »... [« Pleurez mes yeux » est la fameuse prière de Chimène dans l'opéra *Le Cid* de Massenet, créé à Paris en 1885.]

606. **Cosima WAGNER** (1837-1930) fille de Liszt et Marie d'Agoult, femme de Hans von Bülow puis de Richard Wagner.
Lettre autographe signée « C. Wagner », Florence 20 novembre 1897, à Gaetano Belloni [ancien secrétaire de Franz Liszt] ; 2 pages in-8 à l'encre violette. 600/800



Sur l'héritage de son père Franz Liszt.
« Ce serait avec le plus grand plaisir que j'eusse satisfait à votre demande, si j'y étais autorisée. Mais, c'est la princesse Wittgenstein, qui a été constituée l'héritière de mon père, et après sa mort c'est sa fille, la princesse Marie Hohenlohe qui a hérité de ses droits. Je suis parfaitement sûre qu'elle cèdera à votre légitime réclamation, si vous lui présentez la lettre où mon père vous déclare héritier de ses droits d'auteur. Je regrette de n'être pas à même de vous indiquer son adresse exacte. Mais vous pouvez l'apprendre par la dame, qui publie les lettres de mon père », Mlle Marie Lipsius [sous le pseudonyme de La Mara]...
On joint un carton d'invitation au nom de Frau Wagner pour le journaliste Charles Joly ; et la traduction en français d'une lettre de Cosima Wagner au nom de son fils Siegfried, Bayreuth 12 août [1896].
Vente 4 octobre 2005 (n° 176).

607. **Augusta HOLMÈS** (1847-1903) compositrice.
Lettre autographe signée « Augusta Holmès », 18 novembre 1898, [au poète Maxime Formont] ; 3 pages in-8. 150/200

Belle lettre sur César Franck.
Elle remercie Formont d'un article sur son « cher et vénéré Maître, et j'y ai bien retrouvé toutes les souvenances que j'avais gardées de cette âme d'Archange musicien ». Puis elle fait l'éloge du *Triomphe de la Rose* de Formont... « Je suis heureuse que ce soit la défense d'une noble cause, celle de l'immortelle Beauté, qui nous ait rassemblés »...
Librairie Les Autographes, 1999.

608. **Augusta HOLMÈS** (1847-1903) compositrice.
Lettre autographe signée « Augusta Holmès », 17 mars 1902, à Jules Massenet ; 2 pages in-8. 200/250

Belle lettre à Massenet sur *Le Jongleur de Notre-Dame*, qui venait d'être créé le 18 février 1902 à l'Opéra de Monte-Carlo.
« Je viens de jouer et de chanter votre *Jongleur de Notre-Dame*, et j'en suis *enthousiasmée*. Que s'est-il passé dans votre âme, Massenet ? Assurément, il s'y est passé quelque chose de divin. Vous avez reçu le coup d'aile d'un de Ceux qui passent dans la nuit, portant la lumière. Merci d'avoir écrit cette œuvre *si sincère*, si harmonieuse, si merveilleusement claire dans son apparente simplicité. Merci pour l'École Française, merci pour moi, à qui vous venez de mettre les larmes aux yeux »...

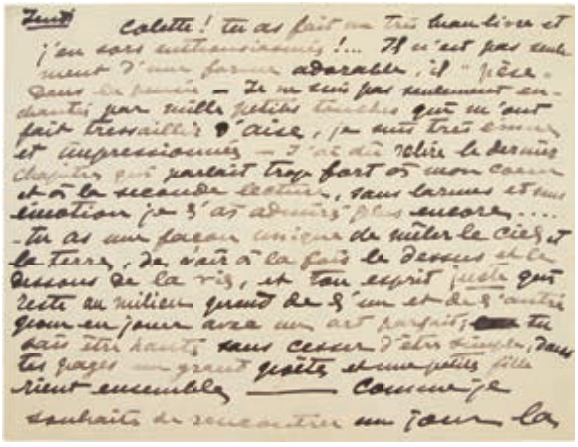
609. **Berthe Schilling, dite Lucienne BRÉVAL** (1869-1935) cantatrice.
5 lettres autographes signées « Lucienne Bréval », [vers 1906-1908], au Dr Crepel (une à une dame) ; 17 pages in-12 ou in-8. 200/250

Correspondance amicale à son médecin.
Gerardmer (Vosges), Dimanche. De retour de son long voyage en Russie, elle sera bientôt à Paris pour répéter *Macbeth.* Elle n'a pas fait la cure qu'il lui a prescrite et craint qu'il ne la gronde, « mais je me dis aussi que vous pouvez tout, même *m'enlever* mes éternuements »... *[Marienbad] 9 août [1908]* : « Je ne vais pas du tout j'ai un spleen atroce. Pas même le courage de me soigner ». Elle espère qu'il passe de bonnes vacances... *Paris 21 septembre.* Elle est contente de sa cure, mais elle a attrapé froid et est aphone : « J'ai voulu travailler quoique ma voix n'était pas complètement revenue ». Elle est très enrouée et le docteur qui l'a examinée lui a dit que ses cordes étaient blanches. Affolée, elle veut prendre le train pour aller le voir, si cela ne s'arrange pas sous peu... *Monte Carlo.* Elle a vécu depuis son arrivée des jours atroces ; sa mère a été très gravement malade, elle a cru la perdre et n'a fait que la soigner et pleurer pendant 8 jours : « J'ai bien pensé que je ne chanterai pas. Enfin la bataille est gagnée, mais je crois que ma *Carmen* sera extrêmement discutée car elle ne ressemble à aucune autre et les gens n'aiment pas beaucoup cela ». Elle espère qu'il viendra la voir chanter à la 3e représentation... – Invitation à une dame pour dîner avec ses amis Crepel, « dans l'intimité »...

610. **Georgette LEBLANC** (1869-1941) cantatrice et actrice, compagne de Maurice Maeterlinck.
Lettre autographe signée « Georgette », Jeudi [1907], à Colette ; 3 pages oblong in-4. 500/600

Belle lettre sur *La Retraite sentimentale* de Colette.
« Colette ! tu as fait un très beau livre », qui l'a enthousiasmée et émue : « Tu as une façon unique de mêler le ciel et la terre, de voir à la fois le dessus et le dessous de la vie, et ton esprit *juste* qui reste au milieu prend de l'un et de l'autre pour en jouer avec un art parfait ; tu sais être haute sans cesser d'être *simple*, dans tes pages un grand poète et une petite fille rient ensemble – Comme je souhaite de rencontrer un jour la "Colette du dernier chapitre" ! – je voudrais l'embrasser et lui dire combien je

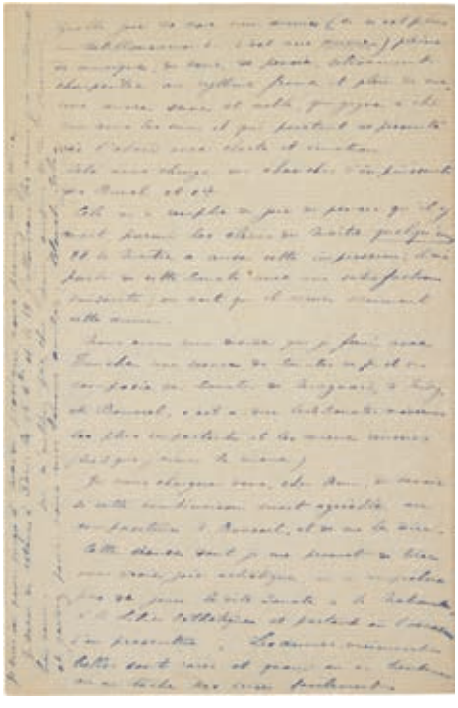
l'aime, mais sans doute elle fuirait encore dans un joli sourire, dans un regard un peu moqueur, et cela finirait par une de ces boutades célèbres où ton esprit semble si joliment d'ailleurs, faire ses griffes sur l'âme d'autrui... C'est aussi parce que tu es moralement la créature la plus pudique que l'on puisse rêver – je ne l'ai jamais si bien discerné qu'aux répétitions du petit faune, quand je te voyais en caleçon de bain, à demi-nue, éclaboussant la scène de tes drôleries – et c'est pourquoi, sans rire, je garde l'éternel désir de *te connaître* ! ». Elle voudrait la voir, ainsi que WILLY, et lui redit son admiration pour ce livre « qui nous donne avec tant de simplicité un si bel exemple d'amoureuse : une femme qui aime noblement et qui sait souffrir dignement ! » Elle ajoute en post-scriptum qu'elle est à Paris, « car ma chère Abbaye où j'irai bientôt pour toujours ne sera possible que dans un mois », et qu'elle envoie son livre à Maurice [MAETERLINCK] qui est à Grasse.



Vente 24 novembre 1999 (n° 154).

611. **Blanche SELVA** (1884-1942) pianiste et pédagogue.
Lettre autographe signée « Blanche Selva », La Forest près Valence (Drôme) 29 septembre 1908, [à Albert ROUSSEL] ; 4 pages in-8. 300/400

LONGUE ET BELLE LETTRE SUR SON TRAVAIL AVEC VINCENT D'INDY, ET LES COMPOSITIONS DE ROUSSEL.



La voici de retour des Faugs : « J'ai travaillé avec le Maître [d'INDY] toutes les Sonates de BEETHOVEN ; vous savez que jusqu'ici le Maître ne m'avait pas jugée assez mûre pour me permettre de faire à Paris toute une série de concerts Beethoven ; il m'avait dit, il y a 3 ans, que je les jouais aussi bien que tout le monde mais qu'il voulait, quand je lancerai cela, que ça soit tout à fait épatant. Il m'avait donc défendu de jouer Beethoven jusqu'à ce que j'aie 27 ans ! Or, j'ai énormément travaillé ces vacances, et lui ai apporté, comme butin, le travail de ces terribles Sonates que j'adore en tremblant »... Maintenant le Maître lui ordonne de faire des concerts Beethoven cet hiver à Paris, ce qui lui procure une joie profonde, et des craintes qu'elle confie à Roussel. Elle tâchera d'être le fidèle reflet de la géniale interprétation du Maître... Puis elle ajoute : « J'ai vu avec le Maître, aux Faugs, une nouvelle *Sonate* pour piano et violon, d'un jeune compositeur nommé Albert ROUSSEL. Le connaissez-vous ? C'est un jeune qui paraît appelé au plus bel avenir et sur lequel le Maître fonde de grandes espérances. Je connaissais de lui jusqu'ici un *Trio* (un peu inégal, mais dont certains coins sont déjà tout à fait bien venus et témoignent chez leur auteur, d'un fond de *musique* bien rare à notre époque). J'ai vu paraître ensuite 3 pièces de piano, jolies, mais que j'aime moins tout de même que le Trio, car elles sont un peu influencées par l'école Debussel-Ravy, puis toute une symphonie sur les Saisons, qui me plaît beaucoup. J'ai aussi vu quelques mélodies charmantes et même une belle, ainsi qu'un prélude pour *Résurrection*. La Sonate que je viens de voir chez le Maître est de beaucoup l'œuvre la plus complète de Roussel, et je dois avouer que j'ai passé à sa lecture une matinée exquise. Quelle joie de voir une œuvre (ce n'est plus un tâtillonnement, c'est une ŒUVRE) pleine de musique, de cœur, de pensée : solidement charpentée, au rythme franc et plein de vie, une œuvre saine et noble, qui gagne à être vue dans les coins et qui pourtant se présente dès l'abord avec clarté et émotion. Cela nous change des ébauches d'impuissants des Ravel et Cie »... Elle fera avec TOUCHE une séance de sonates pour piano et violon de Magnard, d'Indy et Roussel ; par ailleurs elle jouera sa sonate à la Nationale, à la Libre Esthétique, partout où elle pourrra. « Les œuvres vraiment belles sont rares et quand on en tient une on ne lâche pas prise facilement »...

Librairie Les Autographes, 2006.

612. **Mary GARDEN** (1874-1967) soprano écossaise, créatrice de la Mélisande de Debussy.
10 lettres ou cartes autographes signées « Mary Garden », [1908 et s.d.], à divers correspondants ; 19 pages formats divers dont 3 cartes de visite (traces d'onglets ; 3 photos jointes). 250/300

[*1908*], à Édouard de ROUGEMONT : elle a lu ses *Souvenances et Nostalgies* « avec grande joie. Quel charme infini vous avez mis dans ce petit livre »... – Remerciements à un jeune auteur pour l'envoi de « la *Révélatrice* que j'ai lu avec plaisir. Je trouve que c'est un beau début littéraire »... – « Mon cachet pour les salons est de *2000 francs* et je chanterai le 28 mai, si l'Opéra ne m'affiche pas – et ça c'est peu probable »... – « Tous mes regrets mais je ne pourrais promettre de chanter pour vous en ce moment »... – Elle part pour Londres, où elle est attendue... Demandes de places ; réponse à un rendez-vous ; regrets de ne pouvoir venir à un dîner, prise par le théâtre ; etc.

613. **Emma CALVÉ** (1858-1942) soprano, interprère idéale de Massenet et remarquable Carmen.
3 lettres autographes signées « Emma Calvé », 1919 et s.d. ; 7 pages formats divers. 150/200

Nice 5 novembre 1919, à son médecin. « Je voulais pour vous écrire avoir de bonnes nouvelles à vous annoncer. Il faudrait attendre très longtemps »... Son arrière-bras reste inerte malgré les traitements et elle souffre de lumbago et de sciatique : « J'ai grand peur que chez un sujet aussi arthritique, le mal ne soit long à guérir hélas ! »... Quant à sa voix, « c'est une fille de l'éther que rien ne saurait atteindre. Elle me console avec ses chansons, et me fait prendre patience »... *Jeudi*, au même. Elle le prie de bien vouloir passer chez elle le soir même : « J'ai besoin de vos bons soins au moment de rechanter devant le public parisien. Vos remèdes ont fait merveille en Amérique »... *[Nice], s.d.* Elle est navrée de ne pouvoir honorer la demande de son correspondant, donnant déjà des concerts les 5 et 7 mars...

614. **Nadia BOULANGER** (1887-1979) musicienne, compositrice et pédagogue.
Lettre autographe signée « Nadia Boulanger », *Paris* [vers 1920 ?], à Robert Lyon ; 1 page obl. in-4 à son adresse *36, rue Ballu* (petit deuil, coin sup. droit déchiré). 200/250

Belle lettre au sujet d'Igor Strawinsky.
Elle désire voir Robert avant de quitter Paris, « et aussi que vous me donniez une occasion de voir tranquillement Strawinsky. Je comprends fort bien que l'admiration que l'on éprouve pour son œuvre est aujourd'hui trop générale pour que le fait de l'admirer autorise qui que ce soit à faire perdre son temps à votre grand ami. Mais d'autre part je sais qu'il est encore bien des gens qui ont besoin d'être guidés pour arriver à suivre son évolution qui point ne connait les inutiles repos – et je considère comme un trop grand honneur d'avoir à parler de cette évolution pour ne pas m'autoriser de ce que je considère nécessaire pour aider ceux qui ne voient pas assez loin »...

Reproduction page 337

615. **Blanche SELVA** (1884-1942) pianiste et pédagogue.
Lettre autographe signée « Blanche Selva », Barcelone 19 avril 1927, [à Albert Groz] ; 4 pages in-8. 200/250

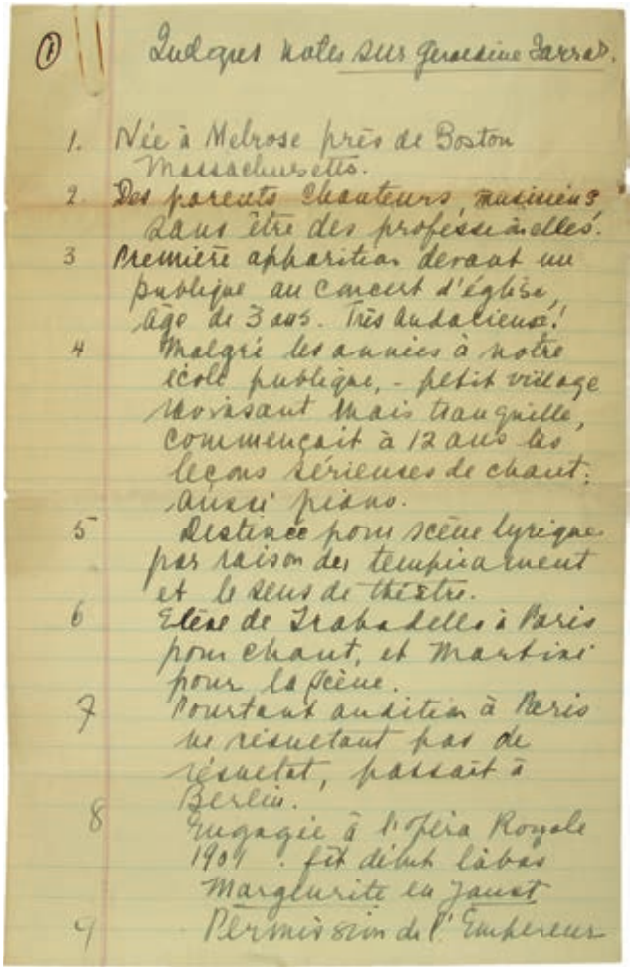
Elle demande son aide dans la récolte de la documentation nécessaire pour son livre sur Déodat de Séverac : des souvenirs personnels, des lettres qu'il peut avoir reçues de lui, tout ce qui pourrait aider à reconstituer « la vie, la physionomie, le caractère, l'activité, les désirs, les projets, etc. de Déodat »... Elle demande aussi des indications bibliographiques. Elle passe en Espagne une merveilleuse année artistique : le centenaire de la mort de Beethoven y est célébré avec ferveur, et Joan Massià et elle-même sont fort mis à contribution. « Nous avons donné toutes les Sonates de piano et violon et de piano, et le soir même du centenaire j'étais chargée de faire une grande conférence sur Beethoven. J'avais choisi comme sujet : *Beethoven, el nostre Cantor è Germà* c'est-à-dire "Beethoven, notre chantre et notre frère" et c'était un titre qui synthétisait bien tout ce que je désirais dire sur la portée artistique et morale de cette œuvre unique au monde. La soirée s'est terminée avec les 33 Variations sur une Valse de Diabelli que j'ai jouées avec la conférence. Tout cela a été préparé avec un amour et un soin infinis et je suis bien heureuse de tout ce que nous faisons ici, si parfaitement en harmonie avec tout mon idéal d'art et de vie »...
On joint une carte postale a.s. (signée aussi par Andrée Vidal) au même, Barcelone [avril 1933].
Librairie Les Autographes, 2004.

616. **Lina CAVALIERI** (1874-1944) cantatrice italienne.
Lettre autographe signée « Lina », Rome 31 juillet 1927, à un « Ami très cher » ; 2 pages in-4. 100/120

Depuis quelques jours à Rome, elle a été très malade et a souffert d'un « lonbago ». À présent guérie, elle se rend à Naples : « J'ai besoin de repos tant moral que phisique. Jabite chez une amie qui est vraiment touchante pour moi. Comme tous mes amis du reste. C'est si bon de penser qu'on a de la tendresse autour de soi ». Il fait une chaleur tropicale et elle prévoit de rentrer fin août à Paris...

617. **Geraldine FARRAR** (1882-1967) soprano américaine.
Lettre autographe signée « Gera Farrar », *Ridgefield* (Connecticut) 24 septembre 1938, à un journaliste, avec un manuscrit autographe, ***Quelques notes sur Geraldine Farrar*** ; 3 pages in-4 à son en-tête, et 4 pages in-fol. sur papier jaune. 400/500

Intéressant témoignage autobiographique, en réponse à une demande d'informations d'un journaliste : « Je suis charmée d'apprendre que, par vos conférences au radio, vous voudriez me rappeler au publique parisien ! » Elle lui joint les notes pour « composer la dite conférence : malheureusement, pour supplémenter cet intérêt, je ne possède aucun disque de duplicat, pour vous envoyer » ; elle espère qu'il trouvera à Paris des amateurs qui pourront lui prêter ces disques...
Les *Quelques notes sur Geraldine Farrar* forment une passionnante autobiographie où, en 18 points, elle retrace les grandes étapes de sa vie, son parcours privé et professionnel : « Née à Melrose près de Boston [...]. Des parents chanteurs musiciens, sans être des professionnels. Première apparition devant un publique au concert d'église, âge de 3 ans. Très audacieuse ! »... Elle évoque ses séjours à Paris, son apprentissage, ses débuts à Berlin et son retour aux États-Unis pour « débuter glorieusement en *Roméo et Juliette* au Métropolitain, 1906 » ; et enfin sa carrière et ses adieux en 1931 : elle s'était juré jeune fille, ayant « horreur des artistes se survivant », de quitter la scène lyrique à 40 ans et les concerts à 50 ans et elle a tenu parole... Elle rappelle son « succès de délire » dans la création du rôle de *Manon* de Massenet, à Berlin, la reprise de *Carmen* au Métro qui lui valut « la plus belle réclame depuis Calvé. De même, la reprise de *La Navarraise*. Elle passe de Mozart à Puccini, de Gounod à Wagner – tout le répertoire lyrique », etc.
On joint une photographie, 2 cartes de visite (une autographe), et une coupure de presse.
Demarest, 2002.

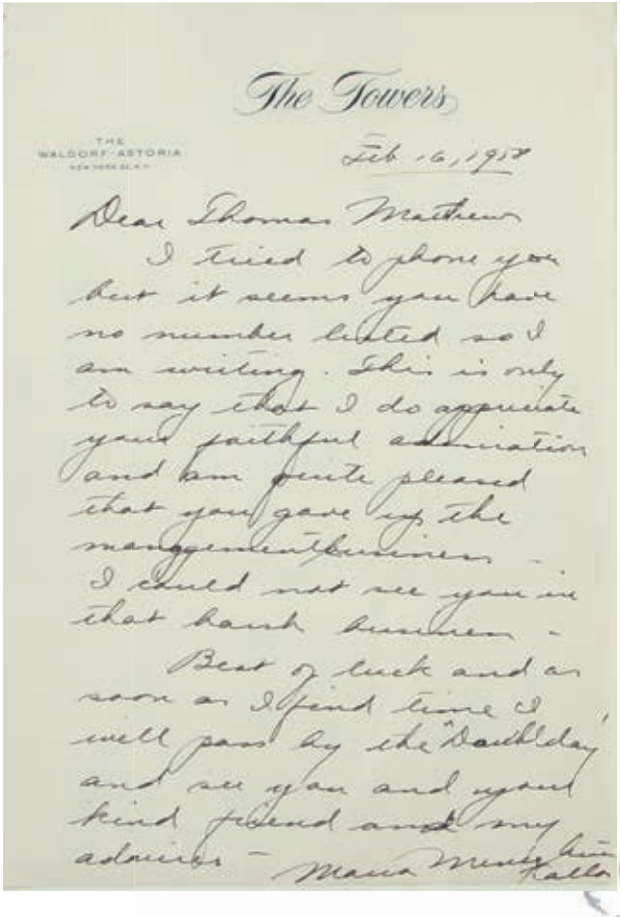


① Quelques notes sur Geraldine Farrar.

1. Née à Melrose près de Boston Massachusetts.
2. Des parents chanteurs, musiciens sans être des professionnelles.
3. Première apparition devant un public au concert d'église, âgé de 3 ans. Très audacieuse!
4. Malgré les années à notre école publique, - petit village moyenant mais tranquille, commençait à 12 ans les leçons sérieuses de chant; aussi piano.
5. Destinée pour scène lyrique par raison des tempéraments et le sens de théâtre.
6. Elève de Trabadello à Paris pour chant, et Martini pour la scène.
7. Pourtant audition à Paris ne résultant pas de résultat, passait à Berlin.
8. Engagée à l'Opéra Royale 1901. fit début là-bas Marguerite en Faust
9. Permission de l'Empereur

617

618



The Towers

THE WALDORF-ASTORIA NEW YORK 22, N.Y.

Feb 16, 1958

Dear Thomas Mathews

I tried to phone you but it seems you have no number listed so I am writing. This is only to say that I do appreciate your faithful admiration and am quite pleased that you gave up the management business. I could not see you in that harsh business.

Best of luck and as soon as I find time I will pass by the "Doubleday" and see you and your kind friend and my adoriers - Maria Menegheni Kalla

618. **Sophia Maria Kalogeropoulos, dite Maria CALLAS** (1923-1977) la grande soprano d'origine grecque.
Lettre autographe signée « Maria Meneghini Callas », New York 16 février 1953, à Thomas Matthews ; 1 page in-4, en-tête *The Towers, The Waldorf-Astoria, New York*, encadrée avec une photographie ; en anglais. 800/1 000

Elle a essayé de le joindre au téléphone, mais ne pouvant trouver son numéro, elle lui écrit : elle tient à lui dire qu'elle apprécie sa fidèle admiration, et se réjouit qu'il ait abandonné le « management business » ; elle ne le voyait pas du tout dans ce métier si compliqué ! Dès qu'elle en aura le temps elle passera à *Doubleday* pour le voir, ainsi que son charmant ami, « mon admirateur »...

Reproduction page 335

619. **Clara HASKIL** (1895-1960) pianiste d'origine roumaine.
Lettre autographe signée « Clara Haskil », *Paris* 12 décembre 1954, [à Bernard Gavoty] ; 1 page et demie in-8, en-tête *Hôtel Cayré* (trous de classeur et marque au feutre rouge). 250/300

Elle le remercie pour son magnifique article : « Je ne peux assez vous dire que c'est à vous que je dois ce succès ascendant à Paris dont la répercussion se fait sentir aussi à l'étranger ». Elle serait très heureuse de le voir avant son départ de Paris, chez Mlle Choureau...

Librairie Les Autographes, 2007.

620. **Marguerite LONG** (1874-1966) pianiste et pédagogue.
Lettre autographe signée « Long Marliave », 5 juin 1955, [à Bernard Gavoty] ; 2 pages in-8. 150/200

Différend après une émission de télévision de Gavoty avec Samson François, en réponse à une lettre de Gavoty (l.a.s. de Bernard Gavoty jointe, 3 juin 1955 : il a été surpris par sa brusque interpellation dans la loge de Samson François, « à propos de notre séance de télévision – et que la seule chose que vous ayez trouvé à m'en dire était "que j'aurais bien pu me taire pour permettre à Samson de jouer le *finale* de la *Sonate*". Cette agressivité si profondément inutile m'étonne, connaissant comme chacun votre légendaire prudence »....).

Elle s'explique et dissipe ce malentendu : ses paroles n'avaient aucune intention blessante, et sa lettre la stupéfait : « J'ai regretté que Samson François n'ait pu jouer le final de la Sonate, vous aussi assurément. Sans doute n'était-ce pas possible et je n'ai nullement critiqué la durée de l'émission ni celle de votre propos ». Elle désire éviter toute polémique entre eux et lui retourne sa lettre, dont il regrettera certainement l'injustice et l'amertume...

Librairie Les Autographes, 2007.

621. **Lotte LEHMANN** (1888-1976) soprano allemande.
Lettre autographe signée « Lotte », *Evanston* (Illinois) 24 octobre 1964, à Robert Speaight ; 1 page grand in-8, vignette et en-tête *Orrington Hotel* ; en anglais. 150/200

Elle remercie son cher Robert de lui avoir envoyé la merveilleuse critique de son livre [*Singing with Richard Strauss*], et elle en remercie l'auteur Neville Cardus (critique musical anglais). Elle se souvient de leur déjeuner avec grand plaisir...

On joint une l.a.s. de l'acteur anglais Robert Speaight (Nice 12.XI.1964), offrant cette lettre à François de Flers, en expliquant que Lehmann y fait allusion à « un compte-rendu très élogieux de [...] son travail plusieurs années durant avec Richard Strauss, et [à] un déjeuner que j'avais organisé pour elle à Londres en 1959 »...

622. **Germaine LUBIN** (1890-1980) cantatrice, la grande Isolde française ; femme (1913) de Paul Géraldy.
3 lettres autographes signées « Germaine Lubin » et « G. L. », 1970-1971, à Karl Harald Strauss ; 6 pages obl. in-8. 150/200

Au sujet du projet de sa biographie.

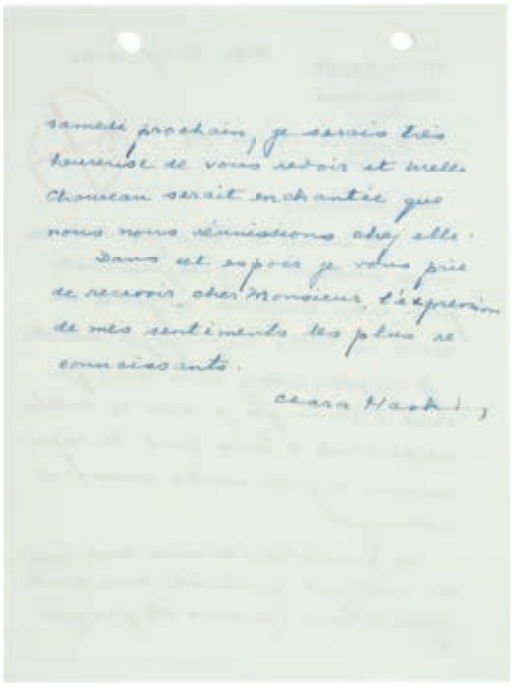
Elle a relu les « premiers cahiers auxquels j'ai confié mes pensées, mes peines et mes difficultés au moment critique de ma vie. Ils vous serviront je pense pour la rédaction du livre que vous voulez écrire sur ma vie et ma carrière »... Elle a oublié beaucoup de choses et de dates, et veut aller, quand sa santé s'améliorera, travailler à la bibliothèque de l'Opéra, et écrire « à Londres, à Berlin, à Bayreuth, enfin partout où j'ai chanté. Malheureusement nos célèbres amis sont morts Furtwängler, Bruno Walter, Tietjen, Sir Thomas Beecham et d'autres. Hélas ! » Elle évoque aussi Lauritz Melchior, Max Lorenz, parle de ses ennuis de santé, etc.

Librairie Les Autographes, 2007.

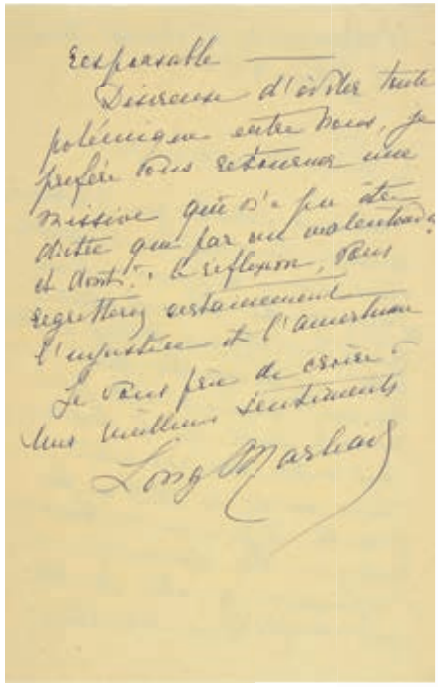
623. **Adrienne CLOSTRE** (1921-2006) compositrice, Grand Prix de Rome en 1949.
Lettre autographe signée « Adrienne Clostre », Paris 20 mai 1976, à Georges Léon ; 2 pages in-8. 150/200

Elle le remercie de lui avoir parlé franchement au téléphone : « Cela m'a beaucoup plus touchée et émue que ne l'auraient pu le faire des éloges vagues et peu sincères. J'ai ressenti vos paroles comme un témoignage de *vraie* amitié ». Elle ne désespère pas de le convertir à son *Nietzsche* [action lyrique en 12 séquences]. « Mais mon premier travail dans ce but sera de composer une autre bande car celle-ci était très loin de me satisfaire ! » Elle aimerait qu'il assiste au « récital de Jay Gottlieb, le merveilleux petit pianiste américain qui jouait dans *Nietzsche*. Il a tenu à inscrire une œuvre de moi : elle est relativement courte (douze minutes) et son titre farfelu dissimule en réalité huit variations assez rigoureuses sur un thème original »....

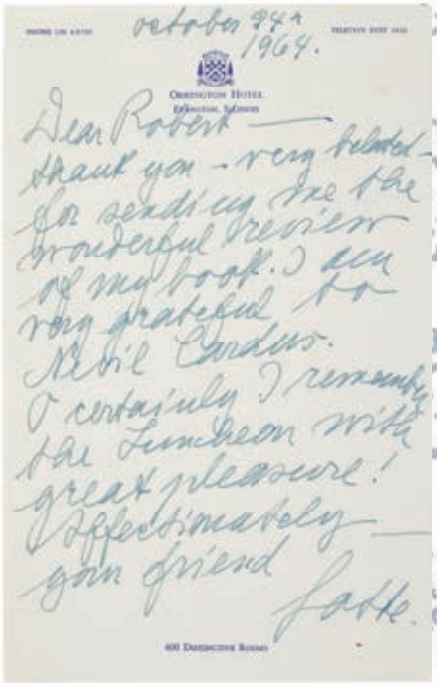
614



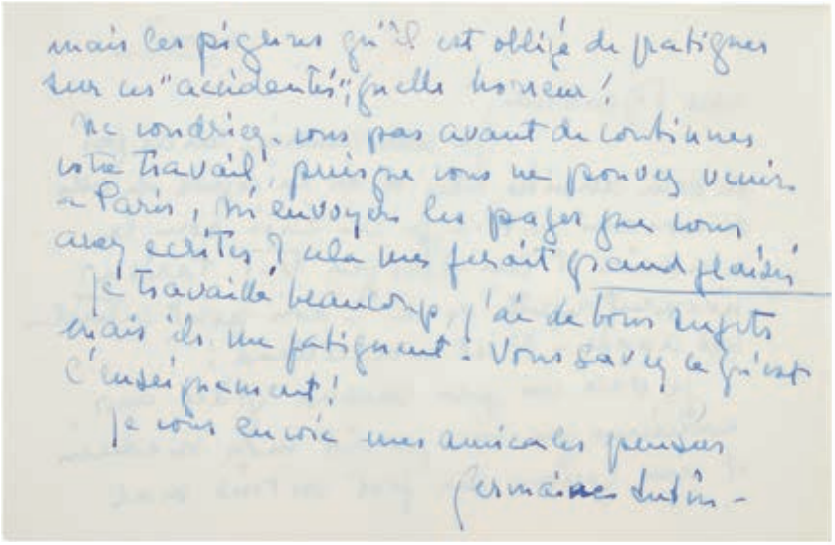
619



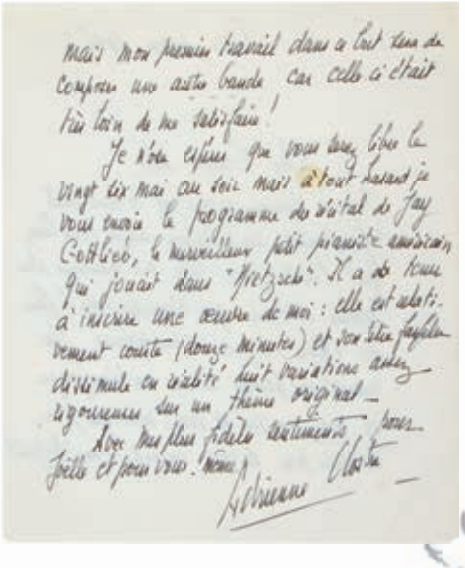
620



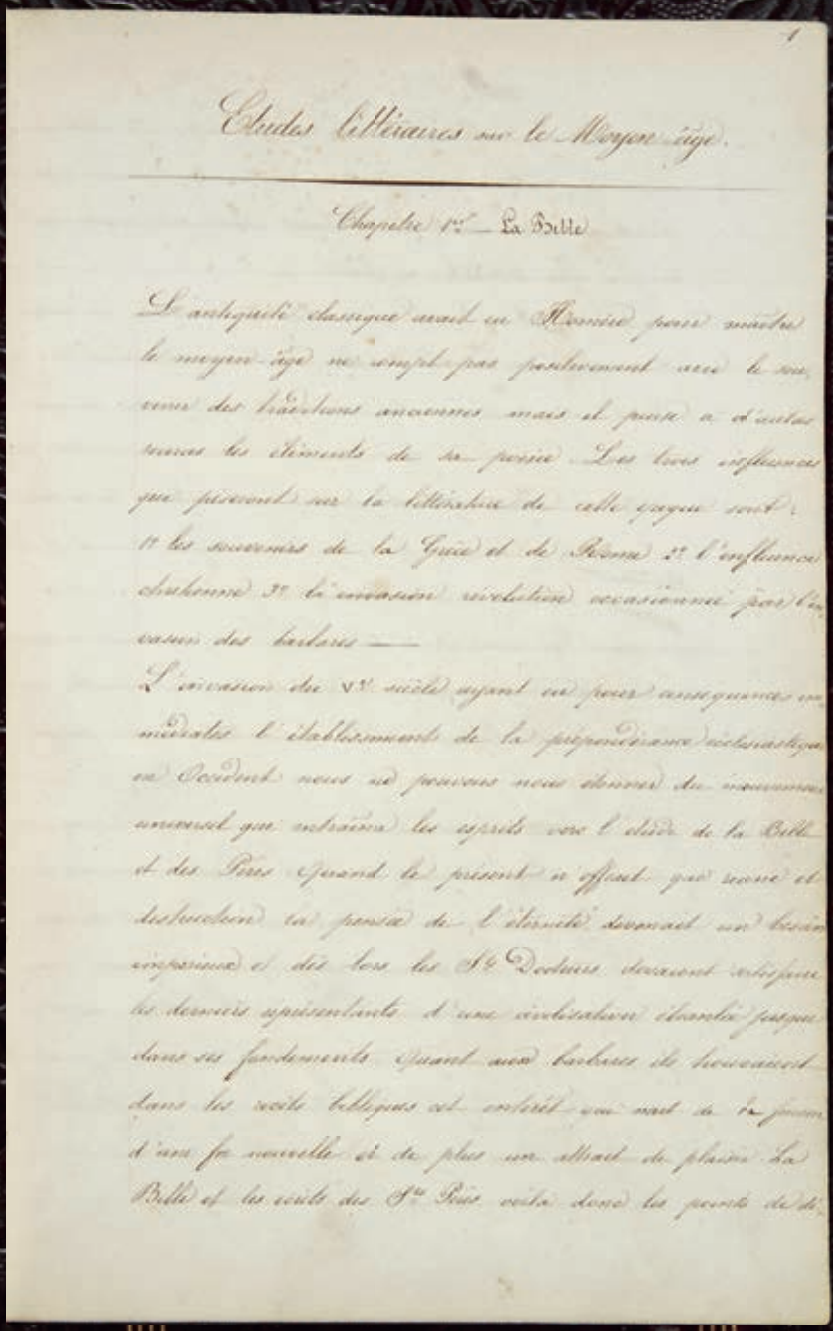
621



622



623



1

Études littéraires sur le Moyen âge.

Chapitre 1er — La Bible

L'antiquité classique avait eu Homère pour maître le moyen âge ne rompt pas positivement avec le souvenir des traditions anciennes mais il puise à d'autres sources les éléments de sa poésie. Les trois influences qui pèseront sur la littérature de cette époque sont : 1° les souvenirs de la Grèce et de Rome 2° l'influence chrétienne 3° la invasion révolution occasionnée par l'invasion des barbares —

L'invasion du Ve siècle ayant eu pour conséquences immédiates l'établissement de la prépondérance ecclésiastique en Occident nous ne pouvons nous étonner du mouvement universel qui entraîne les esprits vers l'étude de la Bible et des Pères. Quand le présent n'offrait que ruine et destruction la pensée de l'éternité devenait un besoin impérieux et dès lors les Sts Docteurs devaient satisfaire les derniers représentants d'une civilisation ébranlée jusque dans ses fondements. Quant aux barbares ils trouvaient dans les récits bibliques cet intérêt qui naît de la fusion d'une foi nouvelle et de plus un attrait de plaisir. La Bible et les écrits des Sts Pères voilà donc les points de dé-

626

627

Peinture, sculpture et arts
De Rosa Bonheur à Léonor Fini

624. **Rosa BONHEUR** (1822-1899) peintre animalier.
Lettre autographe signée « Rosa Bonheur », [1850 ?] ; 1 page in-8 (portrait joint). 150/200

« Vous seriez bien bon de me faire obtenir pour le mois d'août une permission pour aller prendre les eaux d'Hems [Ems] j'ai retardé jusqu'à présent pensant éviter ce dérangement mais ma santé l'exige »...

625. **Mathilde HERBELIN** (1820-1904) peintre miniaturiste.
Lettre autographe signée « Mathilde Herbelin », 27 mars 1863, [au marquis de Chennevières] ; 2 pages in-8. 80/100

« J'ai fait placer hier dans votre cabinet ma grande miniature et mes deux dessins, veuillez être assez bon pour bien les recommander afin que ma miniature ne soit pas mise au soleil et que mes dessins, qui sont entourés de cadres très jolis et très délicats, soient bien soignés. J'espère que vous serez assez aimable pour bien placer ces trois ouvrages à hauteur d'appui ». Le comte de Nieuwerkerke lui a promis de « s'occuper de mon exposition »...

626. **Éva GONZALÈS** (1849-1883) peintre, amie et élève de Manet ; elle épousa (1879) le peintre-graveur Henri Guérard.
Manuscrit autographe signé « Eva Gonzalès », Études littéraires sur le Moyen Âge ; volume in-8 de 210 pages, cartonnage d'époque dos basane noire (dos restauré). 1 000/1 500

Rare manuscrit de jeunesse (Éva Gonzalès mourut à l'âge de 34 ans).

Cahier de cours ou de notes de lecture, signé en fin, rassemblant des textes sur les origines bibliques de notre littérature, la littérature sous Charlemagne, la scolastique (Abélard), les poésies des bardes, les jongleurs, les trouvères, les romans allégoriques (*Roman du Renard*, *Roman de la Rose*), les mystères, miracles et pastorales, les chroniqueurs (Villehardouin, Joinville)... Quelques aperçus des littératures espagnole et italienne, de l'architecture médiévale ; tableau des Croisades.

On joint un poème autographe signé par Auguste Lefebvre, dédié *A Mlle Eva Gonzalès.*

Vente 12 octobre 2007 (n° 59).

627. **Louise ABBÉMA** (1858-1927) peintre, amie de Sarah Bernhardt.
Lettre autographe signée « L. Abbema », Vendredi 28, à Mme Georges Martin, et 2 dessins originaux à la mine de plomb, 1877 ; 3 pages in-12 à la couronne, et 2 dessins 13 x 10 cm montés sur carte. 250/300

« Je suis absolument coupable envers vous et je ne sais comment j'oserai vous revoir, [...] j'ai complètement oublié que j'avais promis à M. Georges Martin de vous faire inscrire pour avoir des places à *Hernani* »...

Deux dessins au crayon. Le premier représenterait, selon une note au verso, le Dr Brady, en costume et canotier, fumant une cigarette ; le second représente Mlle Renée de Pont-Jest, épouse de Lucien Guitry (et mère de Sacha), assise sur un banc, un chien sur ses genoux, avec cette note autographe : « pas assez bien pour que je signe Louise Abbéma. 1877 ».

628. **Marie BASHKIRTSEFF** (1860-1884) peintre et sculpteur, auteur d'un important *Journal* ; morte à l'âge de 25 ans.
Lettre autographe signée « Marie Bashkirtseff », [Paris 22 mars 1878], au commandeur de Marcuard, à Florence ; 4 pages obl. in-8 sur papier bois avec une tête de bouledogue en vignette, enveloppe. 800/1 000

Rare lettre sur son chien.

« On vient de me voler mon chien blanc, Pincio, celui que vous avez vu chez nous. C'est horrible. Je crois que l'on l'a emmené de Paris, j'écris de tous côtés pour le cas où ces misérables viendraient à être attrapés par les âmes charitables auxquelles je m'adresse. Savez-vous une action plus indigne que voler un chien ? C'est lâche tout bonnement. Comment, on prend une créature qui est attachée à ses maîtres qui a parfois une intelligence bien supérieure à celle de certains bipèdes, mais qui n'est pas en état de se défendre. Voilà le sublime de la petitesse et de la méchanceté. Vous êtes bien heureux, vous n'avez pas de chien, et on ne vous en a pas volé »... La récompense qu'elle a fait afficher n'a servi à rien : « N'est-ce pas une indignité de toute la race humaine »...

Librairie Les Autographes, 2001.

629. **Berthe MORISOT** (1841-1895) peintre ; elle épousa (1874) Eugène Manet (1833-1892), frère d'Édouard.
Lettre autographe signée « Berthe Manet », Villa Montorgueil, Gorey, Île de Jersey [juillet 1886], à Claude Monet ; 3 pages in-8. 2 000/2 500

Belle lettre de Jersey à Claude Monet.
Loin de Paris, elle n'a pu aller voir l'exposition chez Petit [5e Exposition internationale], mais elle reçoit chaque jour « des lettres pleines de vos succès, et je tiens à vous en faire compliment. Renoir aussi a de fort belles choses, dit-on. Je regrette bien de ne pouvoir voir tout cela et me rendre compte par moi-même du degré de compréhension du public. Le dompterez-vous cette fois définitivement ? » Elle est à Jersey depuis trois semaines : « J'ai une bow window sur la mer et un jardin qui n'est qu'une botte de fleurs. Vous en feriez des merveilles ! et moi je ne cherche même pas [...] À part le comfortable des installations et le bon marché je ne comprends pas l'engouement pour cette île qui ne vaut pas nos côtes et un mal de mer pour y arriver et en sortir »...
Archives Claude Monet (13 décembre 2006, n° 210).

630. **Louise Catherine BRESLAU** (1856-1928) peintre, lithographe et pastelliste.
Lettre autographe signée « Louise Cath. Breslau », Paris jeudi [14 ? mars 1895, à Gustave Geffroy] ; 2 pages oblong in-12. 120/150

Elle exprime sa « sympathie pour votre article si juste et si senti de ce matin. C'est la première fois que je vois constater d'une façon si saisissante la déplorable situation des femmes peintres dans la société moderne »...
Librairie Les Autographes, 2006.

631. **Mary CASSATT** (1844-1926) peintre américaine.
Lettre autographe signée « Mary Cassatt », *Mesnil-Beaufresne* [juillet 1898 ?, à Julie Pissarro] ; 3 pages in-8 à son adresse. 2 000/2 500

Organisation d'une vente pour aider la veuve du peintre Stanislas Lépine (1835-1892).
Elle la prie de l'aider à « hâter la vente pour l'achat d'une rente viagère à Madame Lépine ». Monet lui a « promis de donner un tableau », mais a dit à Vollard « qu'il l'enverrait quand M. Degas aurait donné ce qu'il a promit ». Elle prie sa correspondante d'écrire à Monet ainsi qu'à Renoir que la vente ne dépend plus que d'eux : « Alors Monsieur Degas se hâterait et nous pourrions avoir la vente aussitôt après le 14 juillet. Vous saurez faire valoir mieux que moi auprès de ces Messieurs la nécessité d'en finir le plus tôt puisque vous connaissez Madame Lépine, tous les autres tableaux et pastel sont entre les mains de Monsieur Vollard. Je ne compte pas sur un résultat très grand, je crois que si nous arrivons à six mille francs ce sera tout, mais avec cela Mme Lépine peut avoir six cents francs de rente et avec les cinq cents que lui donne le gouvernement ce n'est plus la misère »... Elle ajoute : « Bien entendu il n'y a dans notre groupe aucun des peintres qui avaient formé un comité avec M. Gerard, marchand de tableaux, ceux-là ne se pressent pas, mais si Madame Lépine pouvait obtenir un tableau de Monsieur Harpignies pour réunire au notres cela ne ferait pas de mal pour le résultat ». L'essentiel est d'agir vite afin que la vente puisse avoir lieu la semaine suivante...

632. **Camille CLAUDEL** (1856-1920) sculpteur.
Pièce autographe signée « C. Claudel », 1er décembre 1899 ; 1 page oblong in-12 (avec timbre fiscal). 1 500/2 000

Très rare reçu pour un buste de Rodin.
« Reçu de M. Karl Boës la somme de cent cinquante francs deuxième accompte sur celle de 500 prix convenu du buste de Rodin »...
Vente 31 octobre 2001 (n° 180).

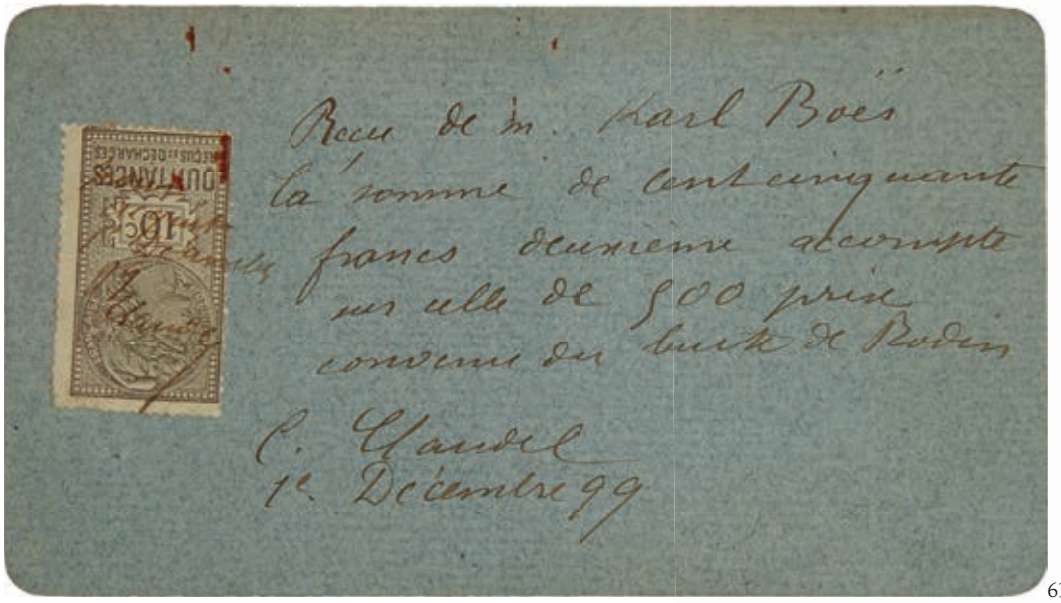
633. **Suzanne VALADON** (1865-1938) peintre, mère de Maurice Utrillo.
Lettre autographe signée « Suzanne Valadon », 22 novembre 1916, à des amis ; 1 page in-8. 500/600

Jolie lettre sur une église qu'Utrillo va peindre.
Elle remercie ses amis de leur pensée et « de votre église, qu'Utrillo va peindre pour qu'à votre retour vous en ayez une de plus pour embarrasser votre choix. Cette église de mon pays je crois (étant sans père), ne trouvez-vous pas que je lui ressemble ? Une petite tête sans corps dont le crâne est sans point d'arrêt ! »...
Librairie Les Autographes, 2009.

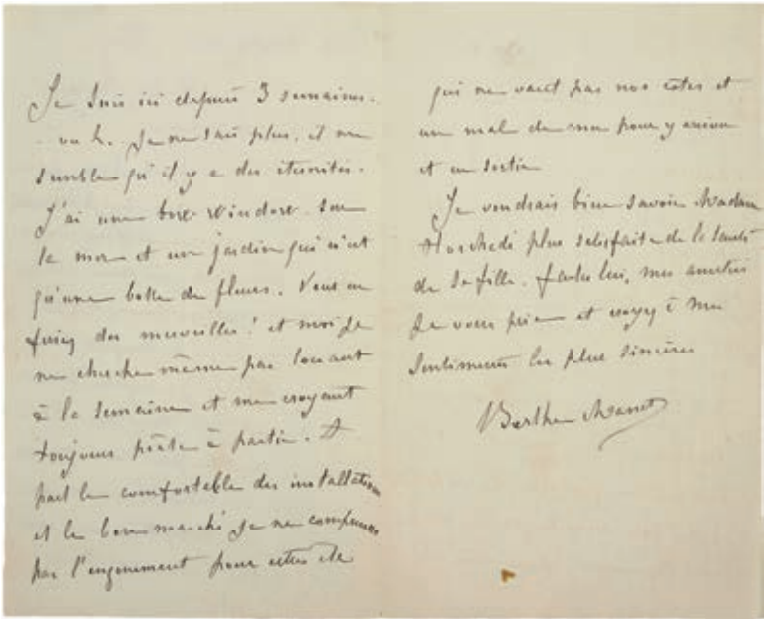
634. **Gala DALI, née Elena Dmitrievna Diakonova** (1894-1982) femme (1917) de Paul Eluard puis (1932) de Salvador Dali.
Lettre autographe signée « V. Gala », [vers 1925 ?], à son ami Joë Bousquet ; 2 pages petit in-fol. (déchirure réparée avec petit manque). 500/700

Rare lettre sur sa vie avec Paul Eluard, et ses goûts littéraires.
« Il est très probable que nous vivons plus seuls que vous même. Nous sommes toujours face-à-face Paul et moi, moi et Paul ; parfois cette petite bête, dont je ne sais pas écrire le nom, mais qui mange les noisettes sur mon pied comme vous le voyez, nous accompagne dans nos promenades. À part cela les monstres dans les rues, ici avec nous et partout ailleurs. Enfin les montagnes que je déteste et qui n'ont qu'un faible mérite c'est d'être parfois plus grandes que les hommes. Je n'aime pas du tout les idées, ni les tendances de Milosz (à part quelques rares vers). Plus encore – il m'irrite particulièrement par ses pauvres et stupides paroles à propos de la liberté de la femme, d'un Dieu unique, l'Épouse Beth, l'Époux Alpha. Comme on retrouve [avec] joie par ci par là une citation de Goethe, de Baudelaire, de Poe et même de Nietzche, de Flamel. Cela me gêne beaucoup que vous acceptiez cette hostilité pour les images qui sont pourtant la réalité et la vérité, toujours »... Elle lui conseille plusieurs ouvrages (dont Hoffmann, Tchekhov...). Elle termine en l'assurant de son intention d'aller lui rendre visite et ajoute en note de fin de lettre : « La "bête" dont je vous parle a de petits seins sur sa poitrine donc c'est "une" ».
Librairie de l'Abbaye, 2005.

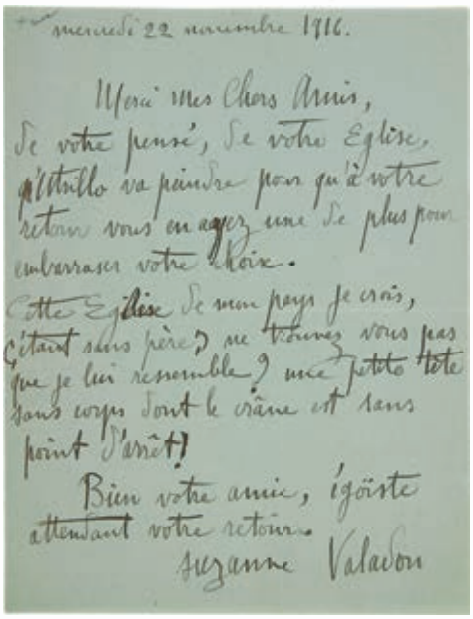
Reproduction page 343


Reçu de m. Karl Boés
la somme de cent cinquante
francs deuxième acompte
sur celle de 500 frs
convenu du bail de Rodez
C. Gandel
1er Décembre 99

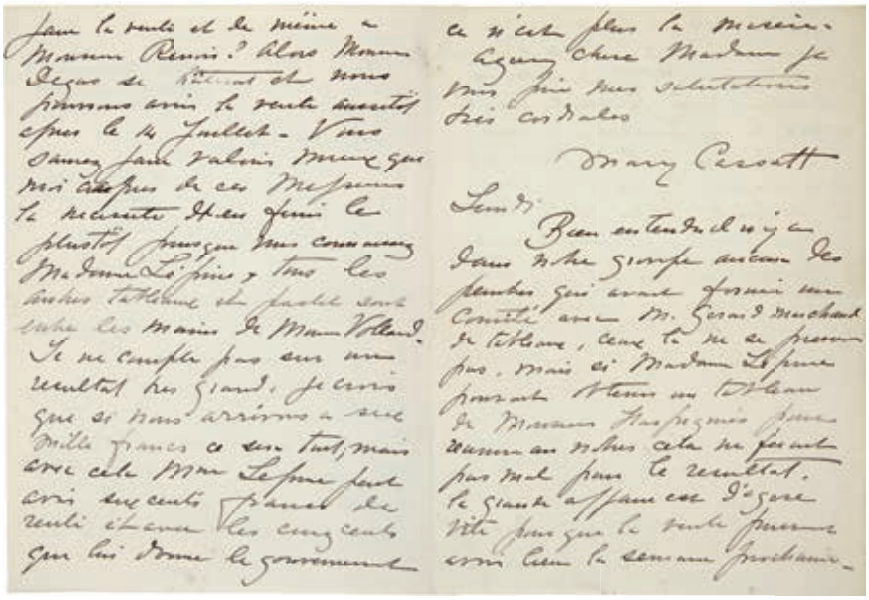
632


Je suis ici depuis 3 semaines.
vu le. Je ne sais plus. Il me
semble qu'il y a des siècles.
J'ai une très vilaine
maison et un jardin qui n'est
qu'une botte de fleurs. Vent en
fouet des merveilles ! et moi je
me cherche même pas tournant
à la tempête et me croyant
toujours prête à partir. A
part le confortable des installations
et le bon marché je ne comprends
pas l'engouement pour cette ville
qui ne vaut pas nos côtes et
un mal de mer pour y arriver
et en sortir.
Je voudrais bien savoir Madame
Hardy si elle est plus satisfaite de la santé
de sa fille. Parlez lui, mes amitiés
je vous prie et croyez à mes
sentiments les plus sincères
Berthe Morisot

629


mercredi 22 novembre 1916.
Merci mes Chers Amis,
De votre pensé, De votre Eglise,
Petrillo va peindre pour qu'à votre
retour vous en ayez une de plus pour
embarrasser votre Roi.
Cette Eglise De mon pays je crois,
c'était sans père ? ne trouvez vous pas
que je lui ressemble ? mes petites têtes
sans corps dont le crâne est sans
point d'arrêt !
Bien votre amie, égoïste
attendant votre retour.
Suzanne Valadon

633


Jean le veut et le même à
Maman Rémi ? Alors Maman
Degas se [illegible] et nous
pourrons avoir le vente annulée
après le 14 Juillet - Vous
savez Jane Valérie Mme que
moi et Degas de ces Messieurs
le retraité et bien qu'ils le
plus tôt pour que nous connaissons
Mr Jeanne Lefèvre, tous les
Archives Tableaux de famille sont
chez les Mairs de Mme Vollard.
Je ne compte pas sur un
résultat bien grand. Je crois
que si nous arrivons à avec
Mille francs c'est tout, mais
avec cela Mme Lefèvre pourra
avoir ses cents planches de
rentes et avec les cinq cents
que lui donne le gouvernement
ce n'est plus la misère.
Agrez chère Madame je
vous prie mes salutations
très cordiales
Mary Cassatt
Lundi
Bien entendu il n'y a
dans notre groupe aucun des
membres qui avons formé un
Comité avec M. Gérard Marchand
de tableaux, ceux là ne se prennent
pas. Mais si Madame Lefèvre
pouvait obtenir un tableau
de Manet par exemple
Maman ou nous cela ne serait
pas mal pour le résultat.
Le grand affaire c'est d'avoir
vite pour que la vente puisse
avoir lieu le commencement

631

635. **Louise HERVIEU** (1878-1954) dessinatrice et écrivain.
Lettre autographe signée « Votre pitoyable Louise », Boulogne 21 juin 1931, à la femme de lettres Renée Dunan ; 2 pages in-4. 200/300

Elle a reçu son dernier livre, « un livre rare d'énergie et de puissante compréhension ». Elle parle ensuite de la santé de sa mère qu'elle a dû faire admettre à la maison spéciale de santé de Neuilly-sur-Marne, filiale de Ville-Évrard... « Et voilà où ont abouti des années une existence de soins et de tendresses, qu'elle n'a jamais voulu reconnaître, qu'elle ne pouvait peut-être pas reconnaître. Encore une de mes défaites. Et maintenant la pauvre créature achève lamentablement sa vie à Neuilly s/Marne dans des peines corporelles, qui souvent terrifient le cœur. [...] Elle a repris, en partie, une lucidité souvent cruelle »...
Librairie Les Autographes, 2006.

636. **Louise HERVIEU** (1878-1954) dessinatrice et écrivain.
Lettre autographe signée « ta Louise », Lundi [1936], à Germaine Beaumont ; 1 page et demie obl. in-4. 300/400

Belle lettre de l'hôpital, sur son livre *Sangs* et son combat pour l'instauration d'un Carnet de santé.
Les traitements qu'elle suit font que « je me ratatine comme un bigorneau que l'on épingle ! Ma Germaine, ma Beaumont chérie, je viens à toi avec des "mercis" tout tremblés de bonheur et d'émotion. [...] Cette fois encore tu t'es portée caution pour moi ! Si j'allais être insolvable ! et ne pas donner tout de moi-même à la cause de ***Sangs***... Voilà que je t'égoutte ce pauv sang d'navet dans cette vie blanche et docile d'hospice où cependant je tiens jusque devant les autorités ! mon petit drapeau [le « Carnet de santé »]. Car figure-toi : ici on ne croit pas à l'hérédité ! et l'on me fait un peu la guerre. Mais les infirmières y croient, elles, qui torchent, entendent et soutiennent le malade. Les médecins eux ne connaissent pas le malade [...] mais seulement la maladie... Chérie, n'écoute pas mes histoires qui puent l'hopital, la campagne est à toi, et ton escalier est construit, ma Divinité »... On vient lui faire un lavement « je dois l'accepter pour une analyse, quoi que ce soit ma détestation... Je te quitte ! garde-toi ma Germaine ! [...] reste bien belle ! ton bigorneau est tout amour, autant que ta Louise est tendresse et reconnaissance »...
Librairie Les Autographes, 2011.

637. **Thérèse DEBAINS** (1907-1975) peintre.
Lettre autographe signée « Thérèse Debains », Vendredi 5 février [1937 ?] ; 1 page et demie in-4. 150/200

À propos de sa participation à une exposition collective à la galerie Bernheim-Jeune.
Elle regrette de n'avoir pas le temps de venir le voir, trop accaparée par le travail : « J'ai le modèle pour une semaine encore – c'est trop rare pour ne pas en profiter en avare. Et depuis le retour de la campagne, je n'ai que trop négligé la peinture – depuis un mois j'ai repris sérieusement et j'en éprouve un grand bien »... Elle envoie un article de Vauxcelles, dont une partie la concerne : « J'espère qu'il vous fera un petit plaisir non à cause de l'opinion personnelle que Monsieur V. se met à avoir mais à cause des conséquences possibles – de la vulgarisation commerciale »... Elle a également reçu une invitation pour participer à l'exposition d'un nouveau groupe formé entre autres par Gromaire, Goerg, Laboureur, Lhote, qui aura lieu chez Bernheim-Jeune le mois suivant : « Je ne me sens quoi que ce soit de commun ou de parent avec ces messieurs sus nommés mais j'ai quand même accepté – toujours pour la vulgarisation. Nous n'avons été l'un comme l'autre que trop passifs et indifférents. Vous en avez d'ailleurs toute ma sympathie bien entendu »...

638. **Gabrielle dite Coco CHANEL** (1883-1971) couturière.
Carte postale autographe signée « Coco », à Christian Bérard ; au dos d'une carte postale illustrée, avec adresse. 400/500

Au dos d'une carte postale italienne très kitsch (*L'Appuntamento*) : « Venez m'embrasser. Autrement je ne fais pas de collection »... Rare.
Librairie Les Autographes, 2007.

639. **Valentine Gross, dite Valentine HUGO** (1890-1968) peintre ; femme (1919-1932) du peintre Jean Hugo, dont elle divorça, elle fut l'amie des surréalistes.
Lettre autographe signée « Valentine Hugo », 27 avril 1943, [à Marcel Carné] ; 2 pages in-4 à son adresse *2, rue de Sontay* (lég. fentes au pli). 400/500

Belle lettre sur *Les Visiteurs du soir* et *Les Enfants du Paradis*.
Elle vient de voir le film *Les Visiteurs du soir* : « C'était la première fois depuis 6 mois de claustration que je me retrouvais au milieu d'une immense salle pleine de monde et devant un film – et quel film ! Certainement le plus bouleversant que j'aie vu depuis plus de dix ans. Dès le départ il est plein de puissance par l'étrange descente à cheval de Dominique et de Gilles. Tout est déjà là en menace par le rythme des images, par l'éclairage diffus, par le lieu difficile, par les paroles équivoques et surtout par ces visages fermés comme des coffrets sur des cœurs tendres et cruels. Et ce rythme se maintient jusqu'à l'arrivée du démon où il se précipite jusqu'à la fin de la légende. Marcel [Herrand] est magnifique d'allure et de force contenue. Il est vraiment enthousiasmant que vous ayez fait ce film après l'autre [*Le jour se lève*] si différent encore que passionnant en tous points. Et je pense au prochain que vous allez réaliser – ces *Funambules* [qui deviendra *Les Enfants du Paradis*] auxquels je devais collaborer [en tant que costumière] et dont m'éloigne hélas ma santé actuelle [...]. Mais j'espère être prête à tout cela pour une autre fois si cela vous tente encore. J'ai d'ailleurs – je vous l'ai dit – non plus trois mais quatre livres à illustrer cette année. Cette atmosphère entre Daumier les images et vous me convenait plus que je ne saurais vous dire – Et je vous redis encore ici tout mon regret d'être encore et pour un temps si fragile ce qui me ressemble vraiment peu »...
Les Neuf Muses, 2005.

j'aime surtout Burns et Blake.
On peut aussi regarder longuement et
av. plaisir ces richesses sans fond propre qu'aux
rêves et à l'imagination - pure - le } Pieter Brueghel
Ces deux beau[x] } Hieronimus Bosch
sont en all[er]
Avez vous commandé Rinzhorn
Pinzhorn - Bildnerei der Geisteskranken
Il faut absolument que vous ayez ce livre
Enfin - peut être Mlle Flasta A. Tchekov - Le moine
noir, qui vient de paraître chez Plon.

P.S. si je ne supporte pas Milosz par contre
j'aime beaucoup et depuis longtemps
Raymond Lulle - Arts Brefs, qui est d'ailleurs
à un tout autre niveau.

Je crois que mon projet d'aller vous voir
devient une décision ferme

V. Gala

La Cté dont je vous parle a des petits
vers sur sa portière donc c'est une

634

Il est vraiment extraordinaire que
vous ayez fait ce film après l'autre
si différent encore que passionnant
en tous points. Et je pense au prochain
que vous allez réaliser - ces "Funambules"
auxquels je devais collaborer et dont
je m'éloigne hélas ma santé actuelle
car il paraît que seulement au bout
d'un an c'est à dire en Novembre
prochain je me retrouverai en état de
supporter n'importe quoi et qui est
indispensable pour un tel travail : effort
répété - pleine liberté - de mouvement pour
réaliser ce qu'on imagine - courses dans des
embûches et nuits blanches - Mais
j'espère être prête à tout cela pour une
autre fois si cela vous tente encore -
J'ai d'ailleurs je vous l'ai dit non plus
3 mais 4 livres à illustrer cette année -
Cette atmosphère entre Daumier les
images populaires et vous me convenait
plus que je ne saurais vous dire - Et
je vous redis encore ici tout mon regret
d'être encore et pour un temps si fragile
ce qui me ressemble vraiment peu -
Je vous envoie l'expression
de ma grande sympathie
Valentine Hugo

639

Rue
Mr Emile Braun.
Autrement je
ne sais pas de
adresse
Mlle Cas

Mr Berard
First Hôtel
Paris

638

Souvenir. De ce bien hospitalier où l'on me rend de plus en plus
affreux. tant et si bien que je ne retrouve [illegible]
légèrement. que l'on [illegible] épingle!
ma Germaine. mon Beaumont chérie je pense
à toi avec des "menaces tout tremblées de bonheur
et d'émotion" (une autre hospitalisée (une amie
d'Isabelle Rivière) m'a fait passer par la
surveillante un si beau matin qui se levait
pour la petite fille [illegible]! son plus beau matin!
Cette fois encore tu t'es portée caution pour moi! si
j'allais être insolvable! et ne pas donner tout de moi à
la Cause de "demain". Voilà que je t'égratigne peut
être dans d'avoir dans cette vie blonde et douce [illegible]
de tous ces que devant tes aux-rêves! mon petit drapeau
car figure-toi: ici on ne croit pas à l'hérédité! et
l'on me fait un peu la guerre. Mais les infirmières gueulent
elles qui tordent, obéissent et soutiennent le malade. les
médecins eux ne connaissent pas le malade. ils ne le
fréquentent pas. mais seulement la maladie et [illegible]
n'écoute pas mes histoires qui puent l'hôpital [illegible]
est à toi, et ton escalier est construit sur Divinité
de te sens comme tout ce que je sens

636

640. **Marie LAURENCIN** (1883-1956) peintre.
Lettre autographe signée « Marie Laurencin », Paris *28 février* [1945], à Jacques BERLAND à Rumilly (Haute-Savoie) ; 1 page et demie in-8, enveloppe. 300/400

À SON FILLEUL DE GUERRE APRÈS LA LIBÉRATION. [Prisonnier en Allemagne en 1940, Jacques Berland est encouragé dans ses projets de peinture par sa marraine de guerre, Marie Laurencin. Sur ses conseils, il s'inscrira une fois libéré à l'École des Beaux-Arts.]

« Mon cher petit, j'ai reçu ton envoi – imagine notre joie, nous n'avons eu de tout l'hiver que ce que la répartition donne – et pas à comparer comme qualité. Aujourd'hui froid + 1. Hier un peu de neige. Cette après-midi à l'atelier réunion (américains français). J'ai une amie dont le frère a été tué au dernier bombardement de Royan qui reste seule avec une ravissante et merveilleuse propriété. Elle l'a offert aux Français pour les étudiants – ils n'ont pu l'accepter faute d'argent alors on va demander aux Américains s'ils en veulent pour les leurs. C'est Gertrude STEIN qui va s'occuper. Nous avons vu docteur pour les veines. Suzanne va suivre un traitement assez douloureux – mais on va essayer Bagnoles »...

641. **Sonia DELAUNAY** (1885-1979) peintre ; née STERN, femme (1910) du peintre Robert Delaunay (1885-1941).
Lettre autographe signée « Sonia », 27 novembre 1948, à Joseph DELTEIL ; 3 pages et quart in-4. 500/600

À PROPOS D'UN ARTICLE SUR SON MARI ROBERT DELAUNAY.

De retour d'un mariage, elle doit dénouer une situation difficile avec des transporteurs, liée à une exhumation qui doit avoir lieu le 2... « À part ça, je vous écris aujourd'hui pour vous demander si vous ne voudriez pas écrire sur Robert 2 pages (à la main) dans le sens que nous avons parlé dernièrement. Sa signification dans le temps et son omission volontaire actuellement dans l'époque trouble que nous vivons – comme j'écris à Cassou – dans les arts plastiques disait Robert – la révolution ce n'est pas de décrire ou représenter la révolution avec des moyens anciens mais la faire plastiquement, en transformant et les moyens et l'expression plastique. J'ai vu hier SEUPHOR, qui travaille au livre *L'art abstrait des origines, ses premiers maîtres*, cet ouvrage sera édité par Maeght avec de nombreuses reproductions en couleurs et en noir et divers articles sur les principaux peintres. Sur Robert il y aura un article technique et un général, que j'aimerais que ce soit le votre – vous serez gentil de me répondre par retour si vous voulez le faire – je dois remettre toute la documentation pour fin décembre »...

Les Neuf Muses, 2002.

642. **Marie LAURENCIN** (1883-1956) peintre.
Lettre autographe signée « Votre Marie », [Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret)] 26 août [1952], à Jean DENOËL ; 4 pages in-12, enveloppe. 400/500

JOLIE LETTRE LORS D'UN SÉJOUR À SAINT-BENOÎT-SUR-LOIRE, qui conserve toute sa séduction : « la Basilique – les offices – l'hôtellerie – les demoiselles professeurs – les jardins – même un chien appelé Bandit parce que son père solognot a comme nom Staline. Oh ! la Sologne ! Nous y fûmes un Dimanche justement dans une ferme comme j'aimerais ce pays – le ciel – la terre – les moutons et sur la route les faisans – et puis les Solognots – très spéciaux parce qu'ils s'ennuient et aiment leur terre »... Elle ne connaissait pas la Sologne. « Pas encore été voir le chanoine Fleureau. J'habite en face – les femmes n'intéressent pas ces Messieurs-Prêtres. Quant aux Bénédictins comment HUYSMANS a-t-il pu pénétrer chez eux ? par l'abbé MUGNIER ? Ils paraissent fermés inexorablement au monde évidemment le contraire des Dominicains. Les dernières paroles de St Dominique à son lit de mort "Je m'accuse j'ai toujours préféré la conversation des femmes jeunes à celle des vieilles femmes". Alors je comprends tout. Quand même je préfère les Bénédictins et puis je ne suis plus jeune. Si vous saviez ce que je peux lire dans cette chambre enchantée de livres sur le chant l'Eglise les ordres. A quoi bon me dis-je ? Je ne sais pas le latin »...

Librairie Les Autographes, 2008.

643. **Lou ALBERT-LASARD** (1885-1969) peintre, amie de Rainer-Maria Rilke.
Lettre autographe signée « Lou Albert-Lasard », Paris 15 janvier 1954, à son ami M. VERSPOOR à Hilversum ; 2 pages in-fol., enveloppe. 250/300

AU SUJET DE SON OUVRAGE *UNE IMAGE DE RILKE*, PARU EN 1953, ET DE SA PREMIÈRE EXPOSITION EN HOLLANDE.

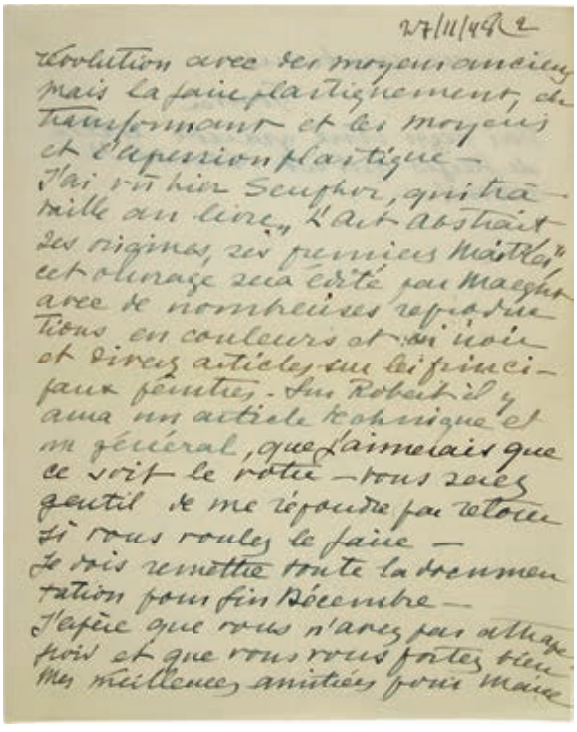
« Vous aurez, je le suppose, reçu entre temps *Une image de Rilke*. Je demanderai le livre allemand, mais je ne sais si ils envoient toujours des exemplaires de presse. En tout cas, mes amis vous prêteront sûrement leur exemplaire de *Wege mit Rilke*. Ce n'est au fond qu'une traduction du texte français qui n'a que l'avantage d'avoir les inédits dans le texte original, par contre il manquent les nombreux poèmes que j'ai traduit »... Rotterdam a remis son exposition au 14 mai ; elle a entre temps accepté une invitation du Kunstkring d'Utrecht le 10 : « N'en parlez pas à Rotterdam qui avait voulu être le premier à me montrer en Hollande »... Elle exposera le 6 mars à la Kunsthalle de Mannheim et espère le voir à cette occasion... « Je profite du temps pour peindre dans mon atelier, car quand l'été arrive l'oiseau voyageur éternel prendra son vol »...

644. **Marie LAURENCIN** (1883-1956) peintre.
Lettre autographe signée « Marie Laurencin », *Paris* 3 novembre 1955, à un journaliste ; 1 page et demie in-8 à son adresse *1, rue Savorgnan de Brazza*. 800/1 000

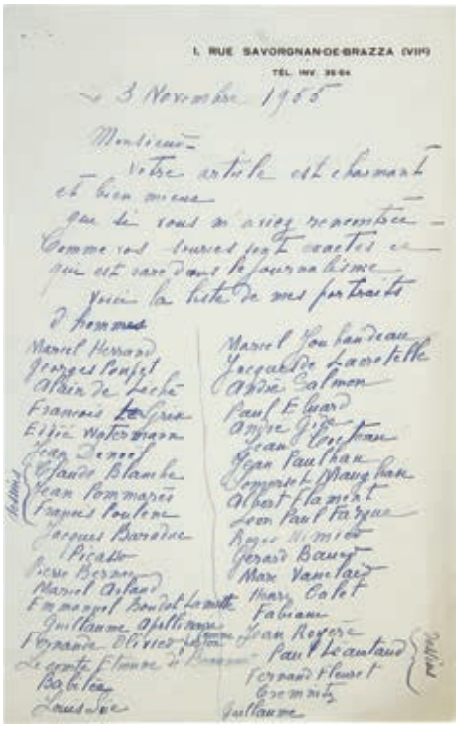
CATALOGUE DE SES PORTRAITS D'HOMMES.

« Votre article est charmant et bien mieux que si vous m'aviez rencontrée. Comme vos sources sont exactes ce qui est rare dans le journalisme ». Elle dresse ensuite la liste de ses 39 portraits d'hommes, parmi lesquels Francis POULENC, PICASSO, Guillaume APOLLINAIRE, Marcel JOUHANDEAU, Jacques de LACRETELLE, André SALMON, Paul ÉLUARD, André GIDE, Jean COCTEAU, Jean PAULHAN, Somerset MAUGHAM, Léon-Paul FARGUE, Roger NIMIER, Henri CALET, Paul LÉAUTAUD... Puis elle ajoute : « Il y en a pas mal. Ils ont été si gentils de venir poser. Cela ne les amusait pas »...

Les Neuf Muses, 1998.



641



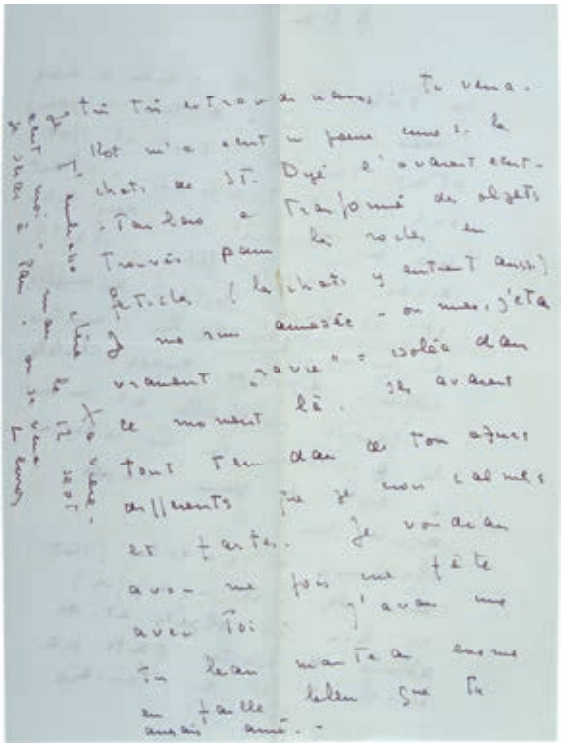
644

645. **Leonor FINI** (1908-1996) peintre d'origine italienne.
5 lettres autographes signées « Leonor », Paris et Nonza (Corse) 1972-1976, à son amie Xavière GAUTHIER ; 21 pages et demie in-4, enveloppes (adresses découpées). 800/1 000

BELLE CORRESPONDANCE SUR SON TRAVAIL, À SA BIOGRAPHE [Xavière Gauthier, *Leonor Fini*, Le Musée de Poche, 1973].

[Paris] 20 [IX.1972]. À propos du livre que son amie prépare : « J'ai averti les GOLDSCHMIDT (livre de poche) que vous finirez le texte. L'avez-vous comincé ???? ou fait un plan ? »... *[Nonza] 5 août [1973].* Elle la remercie pour un livre. Tombée dans un ravin un mois auparavant, elle se rétablit doucement : « J'ai aussi pu peindre ces derniers jours. Et avant j'ai fini une toile pas très grande et presque fini une autre. Tu verras »... Elle sera de retour à Paris prochainement pour quelques jours, avant de gagner la Touraine... « Et le livre de ce rat hypocrite. Il avait *garanti* pour le 15 juillet ! J'ai réussi à me faire rendre les ektachromes, pas encore les blanc-noir »... *[Nonza] 30 août 1974.* Longue lettre écrite le jour de son anniversaire : « J'aime comme tu parles de moi et j'ai la croyance que tu me comprends bien. KOT [Constantin JELENSKI] aussi dit cela. Donc ce n'est pas (pas seulement ?) parce que je m'aime dans l'image que tu me donnes de moi, mais parce que tu dis ce que disent mes amis qui me connaissent très bien depuis longtemps. [...] J'essaye de peindre à l'huile des petites toiles non préparées – cela donne une matière de fresque – je te montrerai (j'aime tant lorsque tu es étonnée de mon activité) »... *[Nonza] 21 juillet [1976].* Elle évoque longuement l'Italie où son amie est en vacances... Puis, au sujet d'un projet commun : « Pour le livre du lapin je te ferai les dessins, bien sûr »... *Nonza 13 août [1976].* Au sujet de la parution de son prochain livre : « J'ai eu quelques rages autour des éditions (comme toujours) mais enfin la maquette du livres des chats est réussie, magnifique – beaucoup grâce à Dick et le livre sortira pour Noël » [*Miroir des chats*, avec des photographies de Richard Overstreet et une préface de Jacques Audiberti, Éditions de la Différence et La Guilde du livre, 1977]... Puis elle évoque un nouveau projet : « Je vais écrire sur les odeurs. Je crois que je serai portée à écrire des choses assez comiques. Est-ce admis ? Pour quand il te faut ce texte ? Je dois finir certaines illustrations ces jours-ci – pour la fin de août cela ira ? [...] Je vais assez bien et je résiste à dessiner – peindre etc. J'ai aussi écrit le texte pour les chats »... Elle rentrera à Paris aux alentours du 10 septembre... Elle a appris que Jacques Goldschmidt était en faillite, ce qui explique que sa demande soit restée sans réponse : « Il faut que je demande à mon avocat si toi tu peux disposer de ton texte et moi de mes reproductions – il faudra publier ce texte ou un autre dans un livre sur moi qui sortira au Printemps : détails de mes peintures photos costumes théâtre et textes sur moi. Tu seras avec GENET, AUDIBERTI, Yves BONNEFOY » [*Léonor Fini*, ouvrage collectif, éditions Hervas, 1981]...

Demarest, 2001.



Essen für uns machen sollen. Es ist alles wunderbar, aber ich möchte noch bitten denken, dass Sie auch manchmal auf einem Sessel sitzen und ausruhen.

Den langen Kuchen haben wir gleich gestern Abend mit Hoffers gegessen.

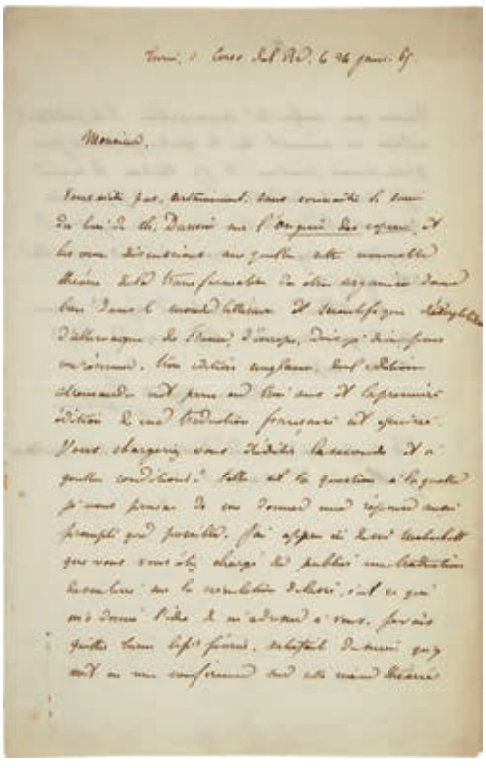
Tinky hat kein Wort gesagt, wo sie geschlafen hat. Hoffentlich nicht im Haus.

Von heute an habe ich nur mehr zwei Patienten.

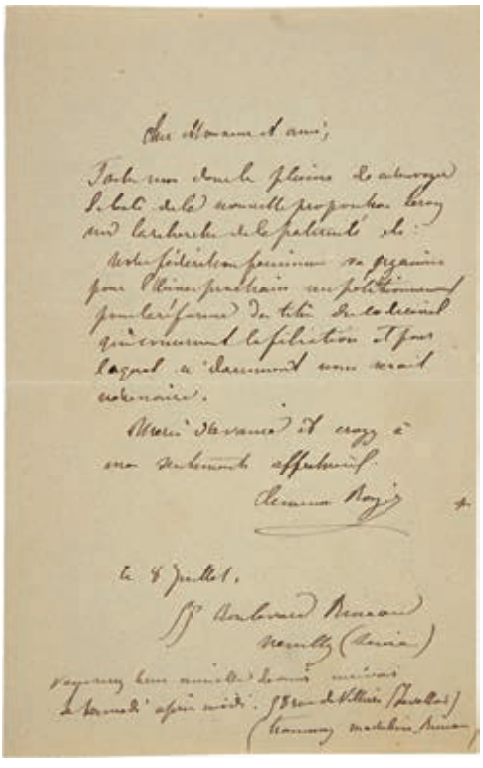
Wenn ich irgend etwas zur Erleichterung des jetzigen Zustands tun kann, so schreiben oder sagen Sie es mir.

Ihre

Anna Freud



646



647

646. **Clémence ROYER** (1830-1902) philosophe et femme de sciences ; elle fut la première traductrice française des ouvrages de Darwin.
Lettre autographe signée « Clémence-Auguste Royer », Turin 24 janvier 1865, [à l'éditeur scientifique Germer BAILLIÈRE] ; 1 page et demie in-8. 200/300

À PROPOS DE SA TRADUCTION DU LIVRE DE DARWIN *DE L'ORIGINE DES ESPÈCES*.

« Vous n'êtes pas, certainement, sans connaître le succès du livre de Ch. DARWIN sur *l'Origine des espèces*, et les vives discussions auxquelles cette nouvelle théorie de la transformation des êtres organisés donne lieu dans le monde littéraire et scientifique d'Angleterre, d'Allemagne, de France, d'Europe [...] Trois éditions anglaises, deux éditions allemandes ont paru en trois ans et la première édition de ma traduction française est épuisée. Vous chargeriez-vous d'éditer la seconde, et à quelles conditions ? [...] J'ai appris ici de Mr MOLESCHOTT que vous vous étiez chargé de publier une traduction de son livre sur la circulation de la vie [1866], c'est ce qui m'a donné l'idée de m'adresser à vous. Je vais quitter Turin le 1er février, satisfaite du succès qu'y ont eu mes conférences sur cette même théorie Darwin qui, malgré les préoccupations de la politique intéresse ici vivement tous les esprits »... Elle va à Gênes pour un mois ; de là elle pourrait envoyer sa nouvelle traduction corrigée, « si nous traitions ensemble cette affaire »... [La deuxième édition de sa traduction paraîtra finalement chez Guillaumin et Masson en 1866.]

647. **Clémence ROYER** (1830-1902) philosophe et scientifique ; elle fut la première traductrice française des ouvrages de Darwin.
5 lettres autographes signées « Clémence Royer », 1881-1892, à un confrère et ami ; 11 pages in-8, 2 sur papier à son chiffre (quelques légères rousseurs sur une lettre). 300/400

BELLE CORRESPONDANCE RELATIVE À SES TRAVAUX SCIENTIFIQUES ET À SON ACTION FÉMINISTE.

Paris [29] juin 1881. À propos de son dernier ouvrage, *Le Bien et la loi morale : éthique et téléologie* [Paris, Masson, 1881] : « C'est une voie nouvelle que j'ouvre en philosophie, et un terrain de conciliation sur lequel pourront s'accorder matérialistes et spiritualistes, à condition toutefois qu'ils ne soient pas trop entêtés. C'est, en somme, la conclusion morale d'une philosophie de la nature dont j'ai déjà exposé les principes physiques à l'Association française [pour l'Avancement des Sciences] en 1873. Depuis cette époque, j'aurais voulu publier cette première partie, qui exige des planches et des développements très considérables. C'est ce qui m'a décidée à donner d'abord ma conclusion, espérant que le succès de ce volume me permettra d'éditer ceux qui, logiquement, auraient dû le précéder »...

Neuilly 19 décembre 1892. Elle est en train d'achever son histoire des doctrines atomiques : « J'y travaille depuis plusieurs mois, malgré mon état de maladie qui m'empêche de sortir par cette humidité »... Elle aimerait emprunter quelques volumes « qui m'épargneront la peine et le temps perdu d'aller à la bibliothèque. D'autant plus que je dois avoir fini avant la fin du mois, car c'est pour un concours » ; elle demande notamment la *Monadologie* de LEIBNIZ et un texte de GASSENDI... Elle dément les rumeurs sur ses candidatures à l'Académie des Sciences et à la députation : « Je n'y suis pour rien. Ce sont mes consœurs de la Fédération féministe qui s'amusent à mettre mon nom en avant. Je laisse faire et dire [...] n'aimant pas à perdre mon temps et ma peine en exercices inutiles. Je serais un homme que l'académie élirait tout le monde plutôt que moi et, quant à la députation, je ne me fourrerais

... /...

pas dans cette galère où il suffit qu'un monsieur quelconque vous accuse pour qu'avant toute preuve on le croie sur parole. Je suis fort attristée de tout cela, et me demande où cela nous mène »... *23 décembre*. Elle remercie de l'envoi des deux ouvrages qui lui seront très utiles pour ses travaux, notamment les correspondances de Leibniz, parmi lesquelles elle a trouvé d'intéressantes choses : « le temps me presse, je n'ai plus que huit jours pour finir mon travail ou le chapitre sur les *monades* doit tenir une place importante »... *26 décembre*. Elle fait rapporter les livres prêtés : « Je garde le volume de Leibnitz. C'est pour le moment sa *Théodicée* (la *Monadologie* y compris) dont j'aurai un pressant besoin. J'ai trouvé des documents sur Gassendi, cependant il me serait très utile d'avoir en français sa *Philosophie d'Épicure* et sa *Philosophie de l'auteur* »...

Neuilly 8 juillet. Elle demande « le texte de la nouvelle proposition Leroy sur la recherche de la paternité etc. Notre Fédération féminine va organiser pour l'hiver prochain un pétitionnement pour la réforme des titres du Code civil qui concernent la filiation »...

Traces écrites, 2010.

648. **Clémence ROYER** (1830-1902) philosophe et femme de sciences ; elle fut la première traductrice française des ouvrages de Darwin.
Lettre autographe signée « Clémence Royer », Paris 5 août [1889], à Victor Meunier ; 2 pages in-8, enveloppe. 120/150

Elle envoie deux tirés à part de la *Revue Britannique* « où j'expose, trop succinctement, les principes de la nouvelle théorie atomique à laquelle je travaille depuis 30 ans. J'espère que vous voudrez bien leur accorder quelque attention, et en dire quelques mots dans *le Rappel*. Je crois avoir trouvé une vraie nouvelle qui sera féconde ; car elle explique de nombreux phénomènes dont les hypothèses courantes, et tous les calculs des Clausius et des Stirn, n'expliquent pas le mystère »... Elle trouve la source dans « l'expansibilité élastique des atomes fluides qui [...] constituent un monde sous pression constante, absolument comme une machine à vapeur toujours chauffée »...

Librairie Les Autographes, 2009.

649. **Madeleine BRÈS née Gebelin** (1842-1921) première Française à obtenir le diplôme de docteur en médecine en 1875, pionnière de la puériculture.
Lettre autographe signée « Dr Madeleine Brès » et lettre autographe, 1899 et s.d., [à Georges Montorgueil] ; 3 pages in-8 et 2 pages in-18 sur sa carte de visite. 300/350

De la Crèche 86 Rue Nollet 3 juillet 1899. Elle a été extrêmement occupée et n'a pu envoyer le petit travail demandé « et que je tiens à vous donner très complet ». Elle est appelée en consultation dans un château aux environs d'Amiens mais sera de retour dans 48 heures : « Je vous enverrai aussitôt ce que vous désirez »...

10 février, sur sa carte de visite *Madame Madeleine Brès Docteur en Médecine de la Faculté de Paris*, à l'adresse de la *Crèche, École Populaire d'Hygiène* qu'elle fonda aux Batignolles en 1893. Elle prie de passer une note dans *L'Éclair* : « B.M. Calamer est un estimable compositeur et sa femme est ma meilleure amie »...

Les Neuf Muses, 2004.

650. **Marie BONAPARTE, Princesse de Grèce** (1882-1962) arrière-petite-fille de Lucien Bonaparte, fille de Roland Bonaparte, épouse (1907) du Prince Georges de Grèce (1869-1957) ; traductrice de Freud et introductrice de la psychanalyse en France.
Lettre autographe signée « Marie Bonaparte », [Paris] 10 avenue d'Iéna [1907 ?], à une dame ; 1 page obl. in-12. 150/200

À propos d'une rumeur sur son prétendu mariage. [Marie Bonaparte épousera le Prince Georges de Grèce en 1907, après que son père eut tenté d'arranger son mariage avec d'autres partis.]

Elle a été très touchée des mots affectueux de sa lettre, mais dément : « Mon mariage n'est nullement décidé, mais vous êtes mille fois bonne et charmante comme toujours de vous intéresser ainsi à ce qui me touche. C'est de tout cœur que je vous en remercie »...

651. **Marie CURIE** (1867-1934) née Maria Sklodowska, femme (1895) de Pierre Curie (1859-1906) ; physicienne d'origine polonaise, Prix Nobel de physique 1903, Prix Nobel de chimie 1911.
Lettre autographe signée « M. Curie », Paris 14 mars 1910, [à l'éditeur Gauthier-Villars] ; demi-page in-8 à en-tête *Faculté des Sciences de Paris, Laboratoire de Physique générale*. 2 500/3 000

À propos de la publication de son *Traité de radioactivité* en Allemagne. [Le *Traité de radioactivité* paraît en France en 1910 chez Gauthier-Villars, en 2 volumes ; il paraîtra en 1911-1912 en Allemagne.]

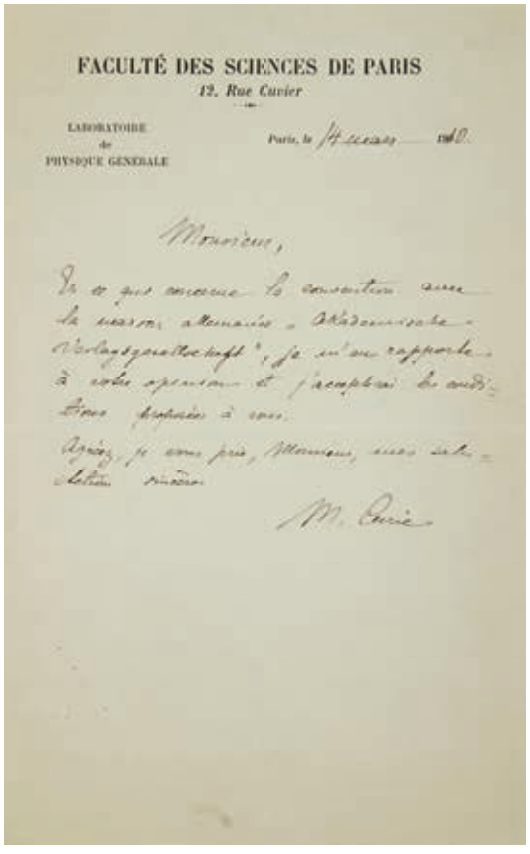
« En ce qui concerne la convention avec la maison allemande "Akademische Verlagsgesellschaft", je m'en rapporte à votre opinion et j'accepterai les conditions proposées à vous »...

Les Neuf Muses, 1999.

652. **Ève CURIE** (1904-2007) fille cadette de Marie Curie, dont elle fut la biographe ; femme de lettres, propagandiste et combattante de la France Libre.
Lettre autographe signée « Ève Curie », [Paris] 8 août 1934, à un docteur ; 2 pages in-8 (deuil) à son adresse *36, Quai de Béthune*. 800/1 000

Émouvante lettre sur la mort de sa mère Marie Curie, survenue le 4 juillet au sanatorium de Sancellemoz en Haute-Savoie.

Elle a été très émue par sa lettre et regrette d'y répondre si tardivement : « Depuis un mois j'ai été abattue, fatiguée, incapable de faire quoi que ce soit. Bien que ce dernier voyage de ma mère ait été tragique, et que j'en garde un souvenir affreux, je ne regrette pas de l'avoir transportée à Sancellemoz. Elle croyait que l'altitude et l'air pur lui feraient du bien, et jusqu'au dernier instant j'ai



FACULTÉ DES SCIENCES DE PARIS
12, Rue Cuvier

LABORATOIRE
de
PHYSIQUE GENERALE

Paris, le 14 mars 1910.

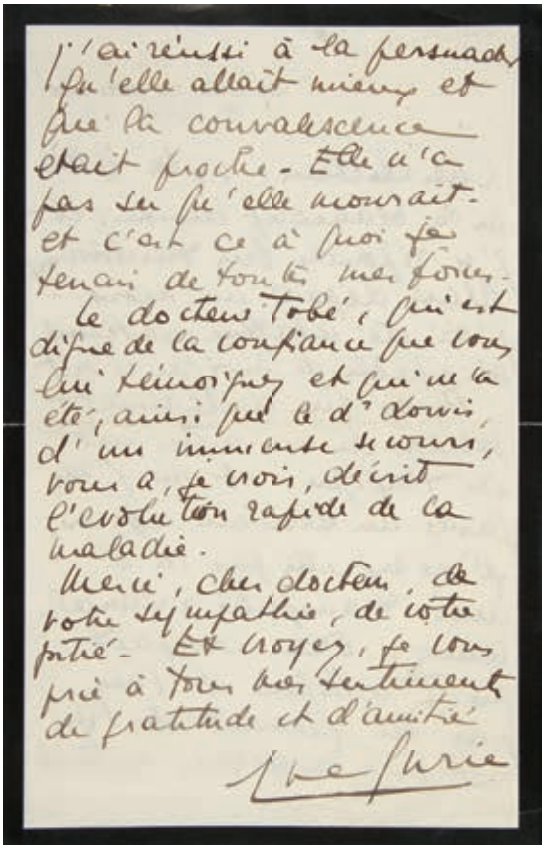
Monsieur,

Je ne puis accepter la convention avec la maison allemande « Akademische Verlagsgesellschaft » ; je m'en rapporte à votre opinion et j'accepterai les conditions proposées à vous.

Agréez, je vous prie, Monsieur, mes salutations empressées.

M. Curie

651



j'ai réussi à la persuader qu'elle allait mieux et que la convalescence était proche. Elle n'a pas su qu'elle mourait. Et c'est ce à quoi je tenais de toutes mes forces. Le docteur Tobé, qui est digne de la confiance que vous lui témoignez et qui m'a été ainsi que le Dr Louis, d'un immense secours, vous a, je crois, décrit l'évolution rapide de la maladie.

Merci, chers docteurs, de votre sympathie, de votre pitié. Et croyez, je vous prie à tous mes sentiments de gratitude et d'amitié

Mme Curie

652

réussi à la persuader qu'elle allait mieux et que la convalescence était proche. Elle n'a pas su qu'elle mourait. Et c'est ce à quoi je tenais de toutes mes forces. Le Docteur Tobé, qui est digne de la confiance que vous lui témoignez et qui m'a été ainsi que le Dr Louis, d'un immense secours, vous a je crois décrit l'évolution rapide de la maladie »...

653. **Pauline RAMART** (1880-1953) chimiste ; elle fut la deuxième femme après Marie Curie à être nommée professeur de chimie organique à la Sorbonne.
Lettre autographe signée « P. Ramart », [c. 1930], à un « collègue et ami » ; 1 page et demie in-4. 200/300

Au sujet de sa candidature à l'Académie des Sciences. [Elle ne sera finalement pas élue.]

« Vous comprendrez que je crois devoir poser ma candidature en vue d'être sur la *liste* des candidats de la Section de Chimie à l'Académie ». Elle envoie à son collègue quelques-uns des douze mémoires qu'elle a publiés, « afin que vous puissiez me défendre si vous le jugez bon », et elle insiste sur certains points de son travail : « En particulier j'ai établi que la déformation des angles valentiels entraîne une variation d'absorption (et par suite de propriétés chimiques des substances organiques) et j'ai déterminé, par l'analyse spectrale, la structure de divers types de combinaisons azotées. Je sais que vous défendrez avec énergie ce que vous croyez juste »...

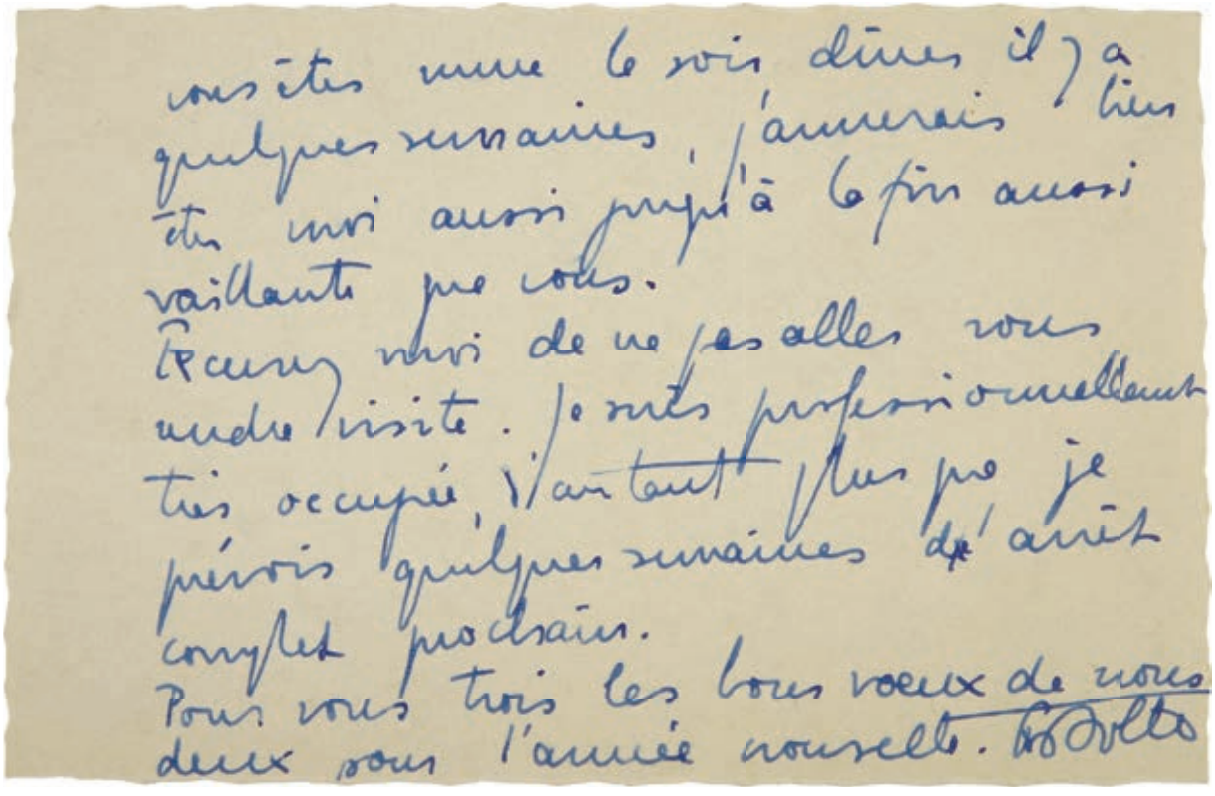
Traces écrites, 2010.

654. **Gabrielle FLAMMARION, née Renaudot** (1877-1962) astronome et journaliste scientifique, collaboratrice et seconde épouse (1919) de l'astronome Camille Flammarion (1842-1925).
Manuscrit autographe signé « Gabrielle Camille Flammarion », ***L'Étoile nouvelle de la Constellation d'Hercule***, [1934] ; 9 pages in-8 (mouillure). 500/700

Article sur la découverte d'une étoile durant la nuit du 12 au 13 décembre par un astronome amateur.

« Est-ce une naissance ? Est-ce une mort ? Est-ce un simple accident dans la vie d'une étoile ? Personne au monde ne le sait. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'un événement s'est produit dans le ciel. L'affaire ne date pas d'aujourd'hui ni d'hier et peut même remonter à un passé très lointain pour nos existences éphémères, passé qui se chiffre par tout le temps que la lumière a voyagé à travers l'espace pour venir nous raconter ce drame stellaire ; dizaines d'années ou siècles pendant lesquels l'image lumineuse du phénomène s'est propagée dans le ciel, invisible, inconnue, de toutes les générations qui se sont succédé sur la Terre jusqu'au jour de *l'apparition* ». Un astronome amateur a découvert cette étoile dans la nuit du 12 au 13 décembre. « Pour les astronomes, le Bureau central des télégrammes astronomiques joue un peu le rôle de la sirène des pompiers. Dès qu'un phénomène digne d'intérêt se produit, les observateurs sont avertis. Télescopes, objectifs photographiques, spectroscopes, photomètres sont dirigés vers le point du ciel indiqué. [...] À l'œil nu, cette *nova* est facile à repérer, grâce au voisinage de Véga, qui est l'étoile la plus brillante actuellement en cette région du ciel, le soir, et projette ses derniers feux dans le ciel occidental. Elle ne se couche d'ailleurs pas complètement. C'est une circumpolaire, qui rase, en cette saison, l'horizon nord, et reparaît au nord-est le matin. [...] Elle peut conserver son éclat pendant un certain temps, ou retomber dans l'ombre tout aussi vite qu'elle a acquis sa gloire lumineuse »... Etc.

Reproduction page 351


vous êtes venue le soir dîner il y a
quelques semaines, j'aimerais
être moi aussi jusqu'à la fin aussi
vaillante que vous.
Excusez moi de ne pas aller vous
rendre visite. Je suis professionnellement
très occupée, d'autant plus que je
prévois quelques semaines d'arrêt
complet prochain.
Pour vous trois les bons vœux de nous
deux pour l'année nouvelle. F. Dolto

655

655. **Françoise DOLTO née Marette** (1908-1988) pédiatre et psychanalyste, pionnière de la psychanalyse de l'enfant ; elle participa, avec Jacques Lacan, à la création de l'École freudienne de Paris.
Lettre autographe signée « F. Dolto », Paris [30 décembre 1942], à Mme Vauquelin des Yveteaux ; 2 pages obl. in-12, enveloppe. 500/700

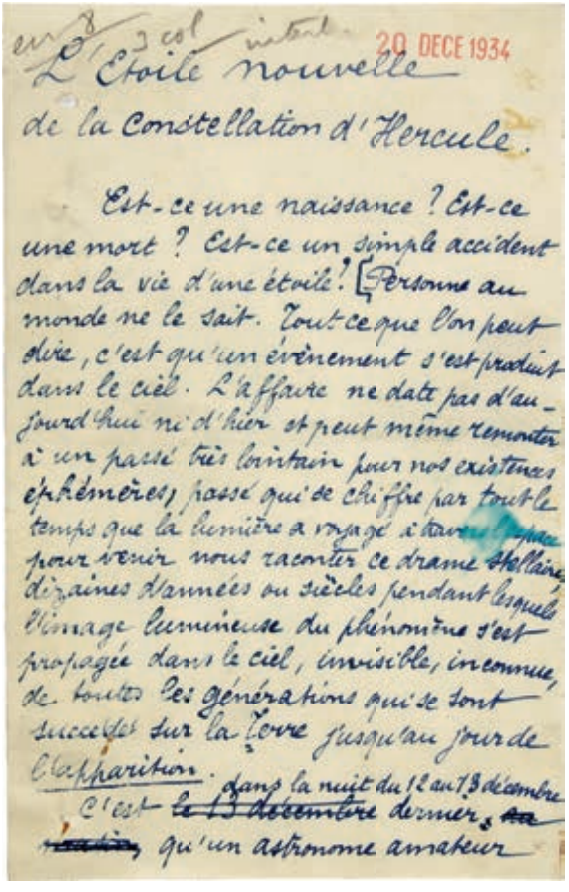
Lettre sur sa grossesse [elle est alors enceinte de son premier enfant, Jean-Chrysostome Dolto, le futur chanteur Carlos (1943-2008), qui naîtra le 20 février 1943].

Elle félicite son amie qui vient d'accoucher : « Nous sommes très heureux Boris [son mari Boris Dolto (1899-1981) pionnier de la kinésithérapie] et moi de nous associer à votre joie et c'est bien chaleureusement que nous vous félicitons. Je vous ai trouvée épatante quand vous êtes venue le soir dîner il y a quelques semaines, j'aimerais être moi aussi jusqu'à la fin aussi vaillante que vous. Excusez-moi de ne pas aller vous rendre visite. Je suis professionnellement très occupée, d'autant plus que je prévois quelques semaines d'arrêt complet »... *Traces écrites, 2010.*

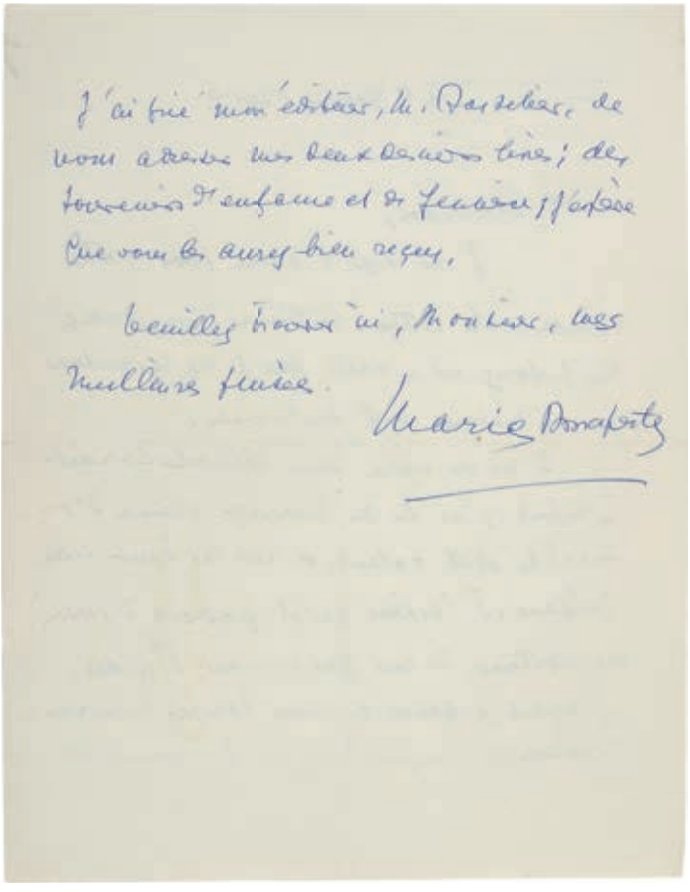
656. **Anna FREUD** (1895-1982) psychanalyste autrichienne naturalisée britannique, spécialiste de la psychanalyse des enfants ; dernière fille de Sigmund et Martha Freud.
Lettre autographe signée « Anna Freud », 8 septembre 1954, à Paula Fichtl ; 3 pages in-4 ; en allemand. 1 000/1 500

Intéressante lettre à son ancienne gouvernante, sur l'ouverture de son nouveau cabinet et ses années d'exil à Londres pendant la guerre.

Elle vient d'écrire à Jula Weiss et envoie la lettre à Maresfield Gardens afin qu'elle puisse la trouver à son arrivée... La maison étant en chantier, elle explique qu'il n'est pas encore possible pour Paula d'y travailler ni d'y cuisiner : « En ce moment, je me réveille chaque jour à 5 ou 6 heures du matin et je réfléchis à ce que je pourrais faire pour faciliter votre situation actuelle. Comme nous avions eu tant de malheurs pendant 2 ans, j'avais pris la ferme résolution de ne plus jamais vous faire supporter à nouveau


20 DECE 1934
L'Étoile nouvelle
de la Constellation d'Hercule.
Est-ce une naissance ? Est-ce une mort ? Est-ce un simple accident dans la vie d'une étoile ! Personne au monde ne le sait. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'un événement s'est produit dans le ciel. L'affaire ne date pas d'aujourd'hui ni d'hier et peut même remonter à un passé très lointain pour nos existences éphémères, passé qui se chiffre par tout le temps que la lumière a voyagé à travers l'espace pour venir nous raconter ce drame stellaire, dizaines d'années ou siècles pendant lesquels l'image lumineuse du phénomène s'est propagée dans le ciel, invisible, inconnue de toutes les générations qui se sont succédé sur la Terre jusqu'au jour de l'apparition. C'est dans la nuit du 12 au 13 décembre dernier, qu'un astronome amateur

654


J'ai prié mon éditeur, M. Tortelier, de vous adresser mes deux derniers livres, des souvenirs d'enfance et de jeunesse, j'espère que vous les aurez bien reçus,
Veuillez trouver ici, Monsieur, mes meilleurs saluts.
Marie Bonaparte

657

une telle chose. Nous voilà maintenant revenues au même point qu'avant, et je m'en veux. J'ai tout simplement sous-estimé le coût de la peinture à l'extérieur, sinon je ne l'aurais pas entreprise. Mais je le saurai à l'avenir »... Elle lui enjoint de ne pas perdre courage et de ne pas tomber malade : « C'est le plus important. Vous devez penser aux malheurs que nous avons déjà surmontés : la guerre, Hitler et encore pire. La maison n'a pas besoin d'être belle quand nous arriverons. Nous savons tous que ce n'est pas possible cette fois. La peinture a dû être arrêtée à cause des nombreuses pluies ; les patients le comprendront aussi. [...] À partir d'aujourd'hui, je n'ai plus que deux patients. Si je peux faire quoi que ce soit pour adoucir votre situation actuelle, écrivez ou dites-le moi »...

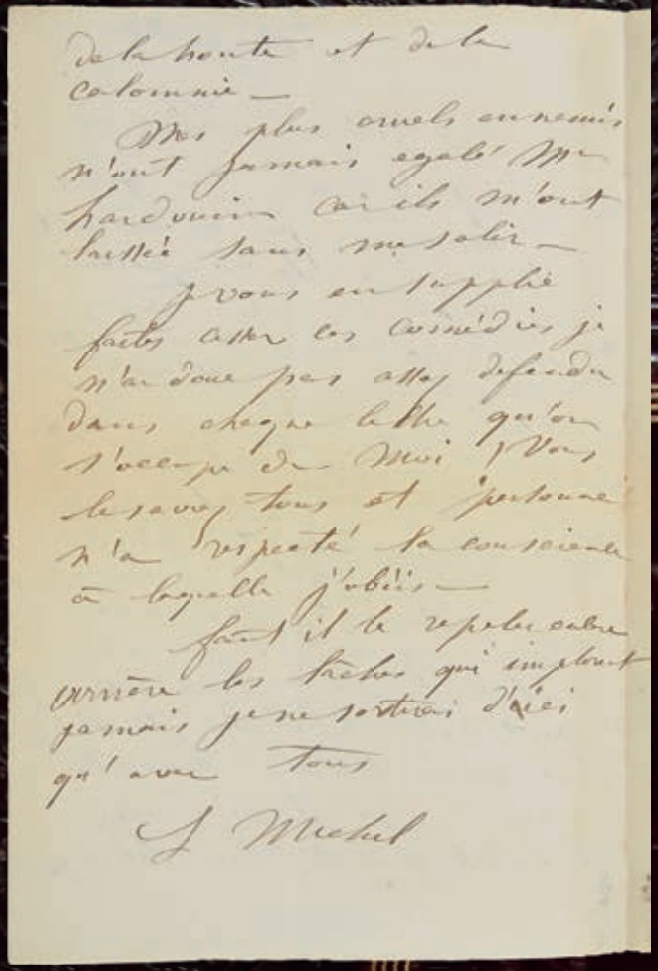
Librairie Thomas Scheler, Les Neuf Muses, catalogue *Précurseurs et novateurs* (2001, n° 199).

Reproduction page 346

657. **Marie BONAPARTE, Princesse de Grèce** (1882-1962) arrière-petite-fille de Lucien Bonaparte, fille de Roland Bonaparte, épouse (1907) du Prince Georges de Grèce (1869-1957) ; traductrice de Freud et introductrice de la psychanalyse en France.
Lettre autographe signée « Marie Bonaparte », *Saint-Cloud* 9 janvier 1959 ; 1 page et demie in-4 à son adresse.
300/400

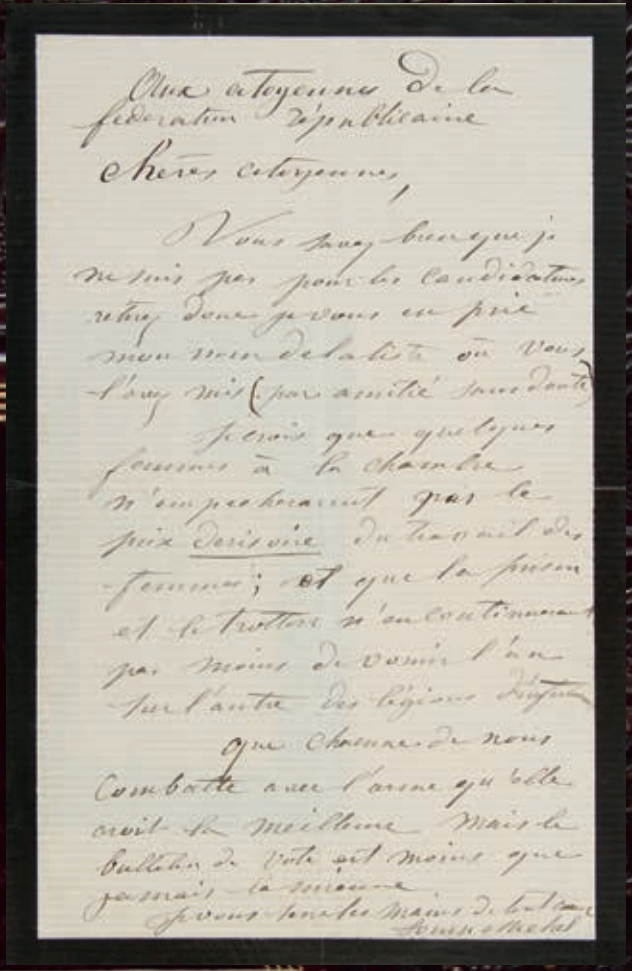
Elle a bien reçu la lettre de son correspondant : « Le thème que vous me proposez est si vaste que je ne me sentais pas en mesure de l'embrasser »... Elle a vu son ami Albert Israël-Imbert et lu ses nouvelles, « pleines d'originalité et de talent », pour lesquelles elle a écrit une préface : « J'espère qu'il pourra trouver un éditeur. En ceci je ne saurais l'aider, n'ayant à faire qu'aux Presses Universitaires, qui ne publient pas de nouvelles. J'ai prié mon éditeur, M. Tortelier, de vous adresser mes deux derniers livres, des souvenirs d'enfance et de jeunesse. J'espère que vous les aurez bien reçus »...

Librairie Thomas Scheler, Les Neuf Muses, catalogue *Précurseurs et novateurs* (2001, n° 167).

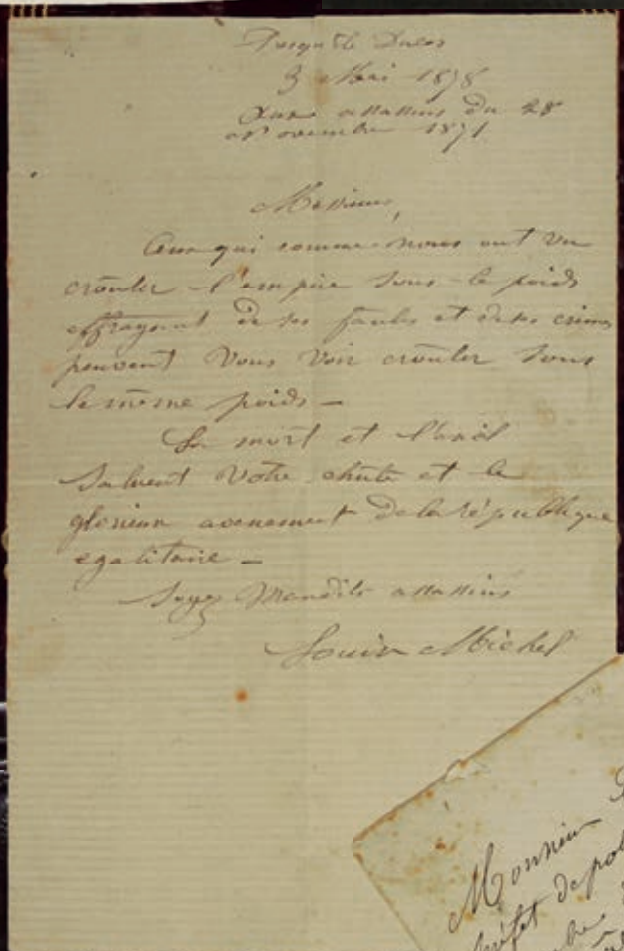


de la honte et de la
calomnie —
Mes plus cruels ennemis
n'ont jamais egalé Mr
Hardouin car ils m'ont
laissée sans me salir —
Je vous en supplie
faites cesser ces comédies je
n'ai donc pas assez defendu
dans chaque lettre qu'on
s'occupe de moi ; vous
le savez tous et personne
n'a respecté la conscience
à laquelle j'obéis —
faut il le repeter encore
arrière les taches qui implorent
jamais je ne sortirai d'ici
qu'avec tous
L Michel

659



Aux citoyennes de la
federation républicaine
Chères citoyennes,
Vous savez bien que je
ne suis pas pour les candidatures
retirez donc je vous en prie
mon nom de la liste où vous
l'avez mis (par amitié sans doute)
Je crois que quelques
femmes à la chambre
n'empecheraient pas le
prix derisoire du travail des
femmes ; et que la prison
et le trottoir n'en continueraient
pas moins de vomir l'un
sur l'autre des légions d'infortunes
Que chacune de nous
combatte avec l'arme qu'elle
croit la meilleure mais le
bulletin de vote est moins que
jamais la mienne
Je vous serre les mains de tout cœur
Louise Michel

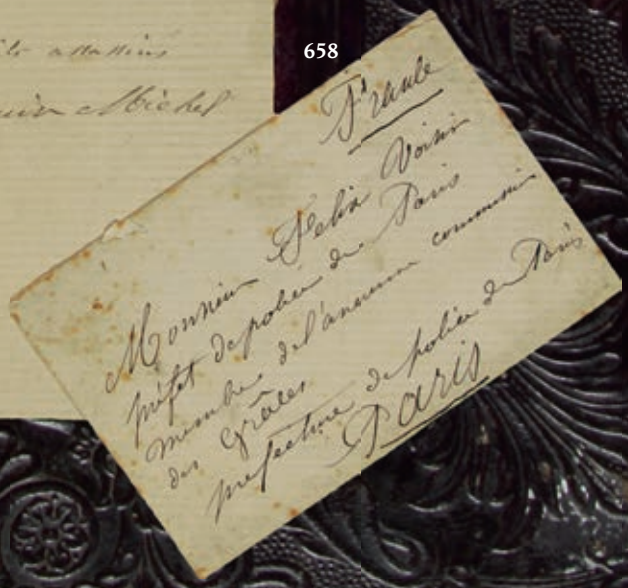


661

Pasquale Lucas
3 Mai 1878
Aux assassins du 28
novembre 1871

Messieurs,
Ceux qui comme nous ont vu
crouler l'empire sous le poids
effrayant de ses fautes et de ses crimes
peuvent vous voir crouler sous
le même poids —
La mort et l'exil
saluent votre chute et le
glorieux avenement de la république
egalitaire —
Soyez maudits assassins
Louise Michel

658



Fraule
Monsieur Felix Voisin
préfet de police de Paris
membre de l'ancienne commission
des Grâces
prefecture de police de Paris
Paris

Femmes en politique et dans l'histoire
De Louise Michel à Gisèle Halimi

658. **Louise MICHEL** (1830-1905) militante révolutionnaire et écrivain, membre de l'Internationale, elle prit part à la Commune et fut déportée en Nouvelle-Calédonie.
Lettre autographe signée « Louise Michel », Presqu'île Ducos [Nouvelle-Calédonie] 3 mai 1878, à Félix Voisin, « préfet de police de Paris, membre de l'ancienne commission des Grâces » ; ¾ page in-8, enveloppe. 2 000/2 500

Violente missive de malédiction adressée par la Vierge Rouge aux vainqueurs de la Commune. [Louise Michel ne pardonna jamais la fusillade de nombreux communards, le 28 novembre 1871, condamnés par les conseils de guerre et la « Commission des grâces », où siégeait notamment Félix Voisin (1832-1915), magistrat et député conservateur, préfet de police (1876-1877), qui venait de perdre son poste en décembre 1877 après la victoire électorale des républicains.]

« Aux assassins du 28 novembre 1871.

Messieurs, Ceux qui comme nous ont vu croûler l'Empire sous le poids effrayant de ses fautes et de ses crimes peuvent vous voir croûler sous le même poids. La mort et l'exil saluent votre chûte et le glorieux avènement de la République égalitaire. Soyez maudits assassins »...

659. **Louise MICHEL** (1830-1905) militante révolutionnaire et écrivain, membre de l'Internationale, elle prit part à la Commune et fut déportée en Nouvelle-Calédonie.
Lettre autographe signée « L. Michel », [Nouvelle-Calédonie] 18 juillet [1879], à Georges Clemenceau ; 2 pages in-8 (trace d'onglet). 1 200/1 500

Belle lettre condamnant les pétitions pour son amnistie. [Céleste Hardouin, institutrice, avait été arrêtée en juillet 1871 et s'était liée avec Louise Michel dans la prison des Chantiers de Versailles avant d'être libérée. Elle tenta d'obtenir l'amnistie de Louise Michel, condamnée à la déportation à perpétuité.]

« Citoyen Clémenceau Est-il encore des gens d'honneur qui m'enverront décharge de la *complicité* dont on m'accuse dans la démarche infâme et stupide de Mme Hardouin. J'ai envoyé à plusieurs journaux par la poste la lettre ci-jointe j'ignore s'ils la recevront en voilà dans tous les cas une copie que vous ne me refuserez pas de faire insérer peut-être se trouvera-t-il un journal assez honnête pour ne pas me laisser doublement sous le coup de la honte et de la calomnie. Mes plus cruels ennemis n'ont jamais égalé Mme Hardouin car ils m'ont laissée sans me salir. Je vous en supplie faites cesser ces comédies je n'ai donc pas assez défendu dans chaque lettre qu'on s'occupe de moi ! Vous le savez tous et personne n'a respecté la conscience à laquelle j'obéis. Faut-il le répéter encore arrière les lâches qui implorent jamais je ne sortirai d'ici qu'avec tous »...

Vente 13 avril 2011 (n° 215).

660. **Louise MICHEL** (1830-1905) militante révolutionnaire et écrivain, membre de l'Internationale, elle prit part à la Commune et fut déportée en Nouvelle-Calédonie.
Lettre autographe signée « L. Michel », [Clermont-de-l'Oise] 4 mai 1885, au citoyen Lissagaray ; 3 pages et quart in-12 (réparations au scotch). 700/800

Remarquable lettre de prison, pendant son incarcération à Clermont-de-l'Oise, quelques mois après le décès de sa mère.

Elle le remercie d'avoir compris « que je ne pouvais sans infamie accepter une grâce à laquelle je n'ai pas plus de droit que les autres. Tous ou rien. Je ne veux pas qu'on me paie le cadavre de ma mère [morte le 3 janvier]. Que les amis qui m'ont avertie à temps soient remerciés aussi. J'accepte parfaitement la responsabilité de ce refus et si les amis réfléchissent ils sentiront que ne pouvant plus rien pour moi on ne doit pas au moins ajouter d'insulte. Les adversaires l'ont senti. [...] Si on ne m'avait écoutée je serais partie *de suite* pour la Russie ou l'Allemagne : là on tue les révolutionnaires, on ne les salit pas. Qu'on me laisse tranquille »... Au dos de la lettre, Nicolas Didelin autorise le journal *La Bataille* à publier cette lettre, dont certains passages ont été biffés au crayon rouge. [En janvier 1886, un décret présidentiel lui accordera la grâce. Elle refusera encore, avant d'y consentir finalement.]

Librairie Les Autographes, 2006.

661. **Louise MICHEL** (1830-1905) militante révolutionnaire et écrivain, membre de l'Internationale, elle prit part à la Commune et fut déportée en Nouvelle-Calédonie.
3 lettres autographes signées « Louise Michel » (une « L. Michel »), 17-20 août 1885 ; 6 pages in-8 ou in-12, enveloppe. 1 300/1 500

Intéressant ensemble sur son refus de se présenter aux élections.

À Avronsart. *17 août* : elle demande de la rayer de la liste des candidates... *18 août* : elle le prie d'expliquer aux citoyennes de la Fédération républicaine socialiste « que je ne puis sous *aucun prétexte* laisser mon nom comme candidate c'est une chose inutile et contre mes convictions. [...] quelques-unes de nous à la Chambre n'empêcheraient ni le prix dérisoire du travail des femmes ni tout le reste »...

[*20 août*] *Aux citoyennes de la Fédération républicaine socialiste.* Elle demande qu'elles retirent son nom de leur liste : « Je crois que quelques femmes à la Chambre n'empêcheraient pas le prix *dérisoire* du travail des femmes ; et que la prison et le trottoir n'en continueraient pas moins de vomir l'un sur l'autre des légions d'infortunées. Que chacune de nous combatte avec l'arme qu'elle croit la meilleure mais le bulletin de vote est moins que jamais la mienne »...

On joint une l.a.s. de V. Viardot, 18 août 1885, démissionnant de la Fédération républicaine socialiste.

Vente 31 octobre 2001 (n° 220).

662. **Juliette DODU** (1848-1909) employée des postes, elle fut la première femme à recevoir la Légion d'honneur, pour sa conduite pendant la guerre de 1870.
Lettre autographe signée « Juliette Dodu », Niort 5 juin 1896, à un colonel ; 3 pages et demie in-8. 400/500

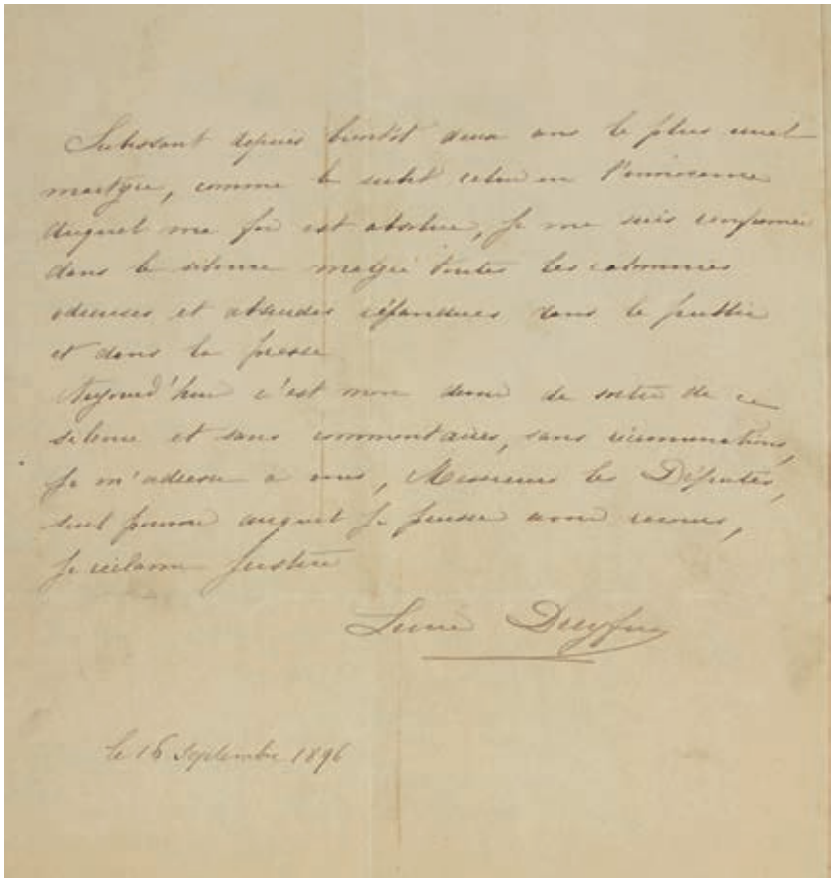
À propos de la succession de son parrain le baron Larrey.

Le notaire a trouvé dans le secrétaire du baron Larrey une bourse contenant des pièces Napoléon Ier équivalant à environ 1.200 francs ; elle souhaite les reverser à la Société des blessés militaires dont son correspondant est le secrétaire général et le duc d'Aumale le président : « Le Baron Larrey n'avait pas de fortune et ne possédait qu'une collection rare de tableaux et de souvenirs historiques. J'ai donné aux musées de Paris et de province tout ce qui avait un caractère historique ; il me reste quelques belles toiles de Greuze, de Boucher, de Mignard etc »... Elle souhaite en vendre quelques-unes afin de compléter son don à l'association et demande conseil sur la marche à suivre... « Il y a bien longtemps que nous ne nous sommes vus, mon cher *1er* parrain, vous ne pourriez retrouver dans la vieille femme que je suis, la jeune fille de 1877 ! Hélas, j'avais donné mon cœur, mon âme, mon existence au meilleur homme de la terre : au Baron Larrey ! J'avais pour lui la dévotion qu'ont les bonnes femmes pour le Bon Dieu, sa cruelle maladie et sa mort ont brisé ma vie. Il avait voulu être mon second parrain, il fut un père adorable pour moi »...

On joint une photographie par Truchelut (format carte de visite).

Ancienne collection Henri Bachimont ; Charavay 2001.

663. **Lucie Hadamard, Mme Alfred DREYFUS** (1870-1945) femme (1890) du capitaine Dreyfus.
Lettre autographe signée « Lucie Dreyfus », 16 septembre 1896, à MM. les Députés ; 1 page et demie in-fol. (lég. trace de colle). 1 500/2 000



Début du processus de la révision du procès Dreyfus.

L'Éclair a publié dans son numéro du 15 septembre qu'une « preuve, matérielle irréfutable » de la culpabilité de son mari, était aux mains du ministre de la Guerre, « qui l'avait communiquée confidentiellement, pendant le délibéré, aux juges du Conseil de Guerre dont elle avait formé la conviction sans que l'accusé ni son défenseur en aient eu connaissance »... Elle se refusait à admettre pareil fait, mais aucun démenti n'est venu de l'agence Havas. « Il est donc vrai qu'après des débats enveloppés du mystère le plus complet, grâce au huis clos le plus absolu, un officier français a été condamné par un Conseil de Guerre, sur une charge que l'accusation a produite à son insu et que par suite ni lui ni son conseil n'ont pu discuter. C'est la négation de toute justice. Subissant depuis bientôt deux ans le plus cruel martyre, comme le subit celui en l'innocence duquel ma foi est absolue, je me suis renfermée dans le silence malgré toutes les calomnies odieuses et absurdes répandues dans le public et dans la presse. Aujourd'hui c'est mon désir de sortir de ce silence et sans commentaires, sans récriminations, je m'adresse à vous, Messieurs les Députés, seul pouvoir auquel je puisse avoir recours, je réclame justice »...

Vente 21-22 novembre 2006 (n° 446).

664. **Eulalie de Bourbon, duchesse de GALLIERA** (1864-1958) Infante d'Espagne, fille d'Isabelle II et sœur d'Alphonse XII, elle épousa (1886) son cousin germain Antoine d'Orléans duc de Galliera (1866-1930).
8 lettres ou cartes autographes signées « Eulalie », Madrid, Paris et Gréville (Manche) 1906-1908, à l'émailleur Enguerrand, comte du Suau de La Croix ; 16 pages formats divers, enveloppes ou adresses. 200/300

18 mai 1907. Elle transmet les remerciements de la Reine et « le papier écrit de la main de la Princesse Henri de Battenberg où la mère de la Reine vous donne les noms du Prince des Asturies comme inscription que devra porter la médaille » (document joint)... *23 juillet*. Elle transmet la réponse de la duchesse de San Carlos. « Vous pouvez donc envoyer la médaille à la Reine Victoria à San Sebastian »... *Noël*. Elle le remercie de sa boîte ravissante... *Pâques 1908*. Il la gâte : « Votre papillon est ravissant »... Etc. On joint une carte de visite autographe à Jeanne de Montigny, 30 mars 1914.

Librairie Les Autographes, 2005.

665

671

665. **Suzanne LENGLEN** (1899-1938) championne de tennis.
PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée « Suzanne Lenglen », Cannes 19 mars 1916 ; 13,5 x 8,5 cm (carte postale). 300/400

Portrait de la jeune Suzanne Lenglen sur un court de tennis, raquette en main : « Bien sympathiquement Suzanne Lenglen Cannes 19-3-16 ».

666. **ANASTASIA MIKHAILOVNA** (1860-1922) Grande-Duchesse de Russie, fille du Grand-Duc Michel, épouse (1879) du Grand-Duc Friedrich Franz III von Mecklenburg-Schwerin (1851-1897).
Lettre autographe signée « Anastasie Michaïlowna », San Remo 30 décembre 1919, à Raymond POINCARÉ ; 2 pages in-4. 300/400

SUR SON INTERDICTION DE SÉJOUR EN FRANCE (elle était la belle-mère du Kronprinz).

« On dit que les femmes n'ont pas de logique ! Permettez-moi de vous prouver le contraire, du moins en ce qui me regarde moi. Mes amis me disent, c'est le *Tigre* [CLEMENCEAU] qui s'oppose à votre rentrée en France, attendez que le Ministère change et demandez alors ; d'autres amis me disent, peine perdue parce que si ce même *Tigre* devient président de la République il s'y opposera quand même. Voici le moment venu pour faire travailler la logique ; si la rentrée en France dépend du Président de la République, alors vous, mon cher Poincaré, pourquoi ne voulez-vous pas donner l'ordre qu'on rappelle le décret de mon expulsion ? Voulez-vous le faire encore avant que le Ministère ne change ; ou tout de suite après ; il y aura paraît-il un *interrenium*. Naturellement c'est à vous de décider à quel moment il faudra le faire. Il me semble qu'il vous serait doux de rendre un décret qui ferait le bonheur d'une femme ! Cela serait une charmante façon de clore votre Présidence si riche en geste chevaleresques. En novembre 1914 vous et votre gouvernement d'alors, vous me donniez l'autorisation de m'installer en France, cela dépend de vous à présent de répéter la même autorisation »...

Charavay, 2003 (n° 47169).

667. **Simone NATHAN**.
2 lettres autographes signées « Simone Nathan », 20-26 octobre 1923, à un ami ; 7 pages et demie in-4 à l'encre verte à en-tête de l'*Hôtel Herzlia* à Haïfa, et 12 pages in-8 à en-tête *S.S. "Ormonde", Orient Line of Royal Mail Steamers.* 300/400

TRÈS INTÉRESSANT TÉMOIGNAGE D'UN SÉJOUR EN PALESTINE.

… /…

Haïfa 20 octobre. Elle est en Palestine depuis dix jours... « Autour de Jérusalem, la terre est très desséchée, mais même là il y a des colonies. Presque toute la terre est inculte, mais on n'a même pas besoin de demander, quand on voit des arbres ou des cultures, c'est presque toujours des juifs à qui elles appartiennent. C'est étonnant ce qu'on a fait déjà malgré des grandes difficultés. [...] Ce qu'il y a de plus encourageant, c'est le type très supérieur des Halutzim : les pionniers. J'ai vu une colonie qui date d'un an, 20 couples jeunes, forts, pleins d'espoir, dans un endroit incroyable seulement des pierres. Ils ont déjà fait la terre des champs, ont des vaches, font du beurre ; leurs cabanes sont élémentaires comme simplicité, mais tout si propre. L'unique ornement, les bougeoirs d'argent pour vendredi soir. Ils travaillent tous très dur, parlent tous hébreu, semblent si heureux. Il y a du reste une grande atmosphère d'espoir, d'amour pour le pays. Ils ne veulent pas de charité mais qu'on fonde des industries pour qu'il y ait du travail »... Elle décrit encore la ferveur des « juifs polonais qui ne font rien pour bâtir le pays, que pleurer. Les nouveaux immigrants ressemblent plutôt à des jeunes fermiers du Canada ou de chez nous. C'est si touchant d'être le samedi à Jérusalem, tous les magasins fermés, personne ne va en voiture, il y a une telle paix »... Elle raconte ses visites de Jaffa, Tel Aviv, Haïfa...

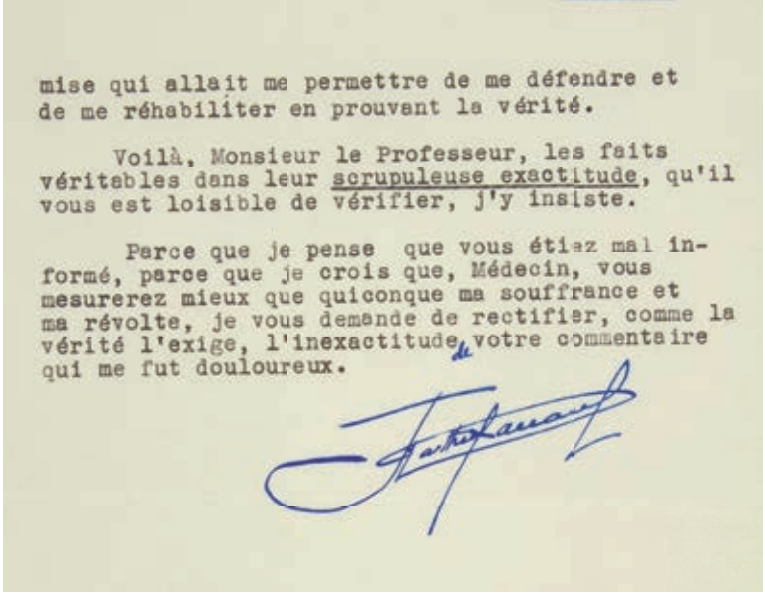
26 octobre 1923. Elle a quitté avec peine la Palestine : « C'est un pays si intéressant et si attrayant, jamais je ne me suis sentie si *at home* nulle part. Nous avons été si enchantés de Haïfa que nous allons acheter de la terre sur le Mont Carmel. C'est un bon placement, puis, plus il y a de la terre en des mains juives, mieux cela vaut. [...] Les nouveaux immigrants sont un type si supérieur. Ils sont jeunes grands, forts, cultivés et font avec amour les travaux les plus durs. [...] Ils vivent sur leur sol et parlent hébreu. [...] Ils sont juifs comme on respire [...] Le sol est très fertile [...]. Le gouvernement anglais harcelé par les antisémites en Angleterre ne veut pas dépenser de l'argent en Palestine pour assainir les marais, travaux publics et que les arabes trouvent superflus. [...] C'est en ce moment les américains qui font vivre le pays »... Elle évoque également la naissance de plusieurs secteurs d'industrie et l'arrivée des capitaux : « Ce qui est important et essentiel c'est que les juifs du monde se rendent compte de leurs responsabilités et aident les créations d'industrie où ils gagneront de l'argent »...

668. **Marie-Berthe de Rohan, duchesse de MADRID** (1868-1945) princesse autrichienne, seconde épouse (1894) de Charles de Bourbon, duc de Madrid, prétendant aux trônes d'Espagne et de France (1848-1909).
Lettre autographe signée « Marie Berthe », Vienne 14 janvier [1934], à Jean-Louis-Napoléon Régnier, duc de Massa ; 2 pages in-4. 100/150

« Il y a des personnes de *l'ancienne* famille ici, qui sont beaucoup chez moi. – Ils ont toujours leurs rang ici. Il y a des garçons et des filles de différents âges à marier. – Mon séjour chez la famille Raoul de Rohan m'a laisser un bon souvenir »...

On joint 2 l.a.s. de Philippe de BOURBON-BRAGANCE (1847-1922, petit-fils de François Ier des Deux-Siciles) et une de son épouse morganatique Maria-Flora Boonen, comtesse d'Espina (1847-1912), Nice ou *château de Guran* 1905-1911, [à la duchesse ou au duc Charles Lannes de Montebello], dont une dénonçant le faux comte de Valbranca, qui « ne se nomme qu'Emilio Weiss », et son ex-gendre, « enfant naturel de mon frère », qui « n'est pas des Bourbons et encore moins des Bourbons Deux Siciles »...

669. **Marthe HANAU** (1886-1935) « la Banquière des années folles », femme d'affaires qui fut impliquée dans un important scandale financier, elle se suicida.
Lettre dactylographiée signée « Marthe Hanau », avec quelques ajouts autographes, Paris 14 février 1935, à Marcel Labbé, professeur à la Faculté de Médecine ; 3 pages et demie in-4 à son en-tête *Marthe Hanau*. 400/500

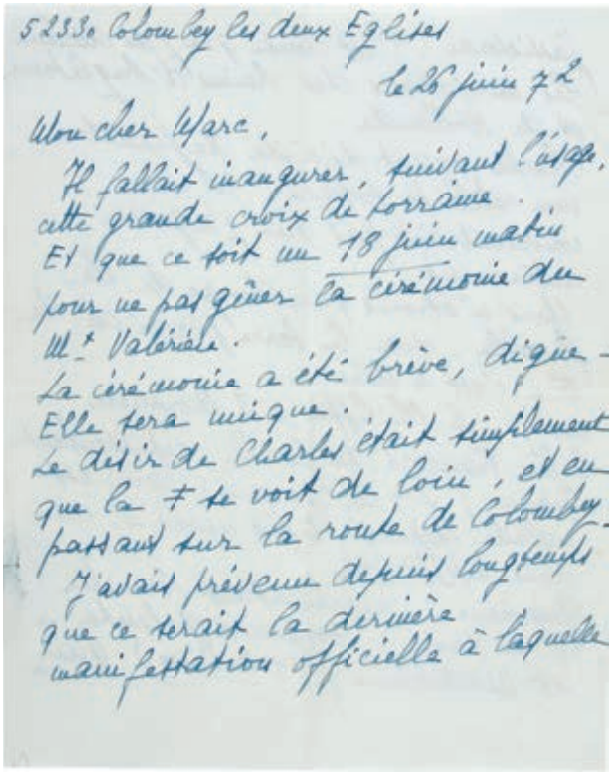

mise qui allait me permettre de me défendre et
de me réhabiliter en prouvant la vérité.

Voilà, Monsieur le Professeur, les faits
véritables dans leur scrupuleuse exactitude, qu'il
vous est loisible de vérifier, j'y insiste.

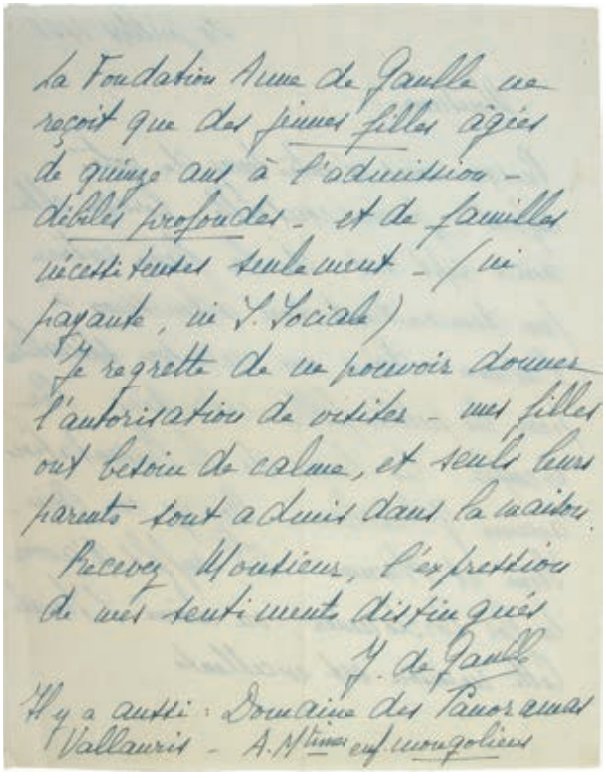
Perce que je pense que vous étiez mal in-
formé, parce que je crois que, Médecin, vous
mesurerez mieux que quiconque ma souffrance et
ma révolte, je vous demande de rectifier, comme la
vérité l'exige, l'inexactitude de votre commentaire
qui me fut douloureux.

Rare lettre sur sa grève de la faim, dont le professeur Labbé a contesté la véracité dans un article de *La presse médicale*. [Incarcérée à la Prison Saint-Lazare en 1928 pour escroquerie financière et abus de confiance, Marthe Hanau entame une grève de la faim, puis s'évade de l'hôpital dans lequel elle a été transférée pour finalement regagner spontanément la prison. Elle sera libérée sous caution avant d'être à nouveau condamnée en 1934 ; elle se suicidera à la Prison de Fresnes l'année suivante.]

« Vous avez commis une mauvaise action. [...] En ce temps où la calomnie et le mensonge règnent souverainement, vous ébranlez notre foi en la vérité scientifique. [...] Emprisonnée arbitrairement, ayant épuisé vainement et seize mois durant, tous les moyens en mon pouvoir pour dresser publiquement les preuves de l'inanité de l'accusation d'escroquerie dont on m'accablait, victime d'un véritable déni de justice [...] j'ai recouru au seul mode de suicide que la prison laissait à ma portée. Était-ce là manière de chantage, comme vous ne craignez pas de l'écrire ? »... Elle dément avoir accepté les piqûres nutritives et avoir jeûné partiellement : « Afin d'en avoir plus tôt fini, j'ai, moi, au contraire, adjoint à la grève de la faim, la grève de la soif, ce supplice sans nom. [...] les expertises officielles [...] établissent, sans contestation possible, que ma grève de la faim fut intégrale. Elle fut si *mal supportée*, Monsieur le Professeur, que, du propre aveu des praticiens, les accidents mortels menaçaient sous quarante-huit heures, lorsque sur leurs objurgations, je consentis à m'alimenter le 27ème jour, à Saint-Lazare, en vertu d'un véritable *contrat judiciaire* [...]. À ce moment, la liberté m'était promise qui allait me permettre de me défendre et de me réhabiliter en prouvant la vérité »...



672



675

670. **Suzanne LENGLEN** (1899-1938) championne de tennis.
Lettre signée et lettre autographe signée « Suzanne Lenglen », *Deauville* 25 août [1936] et s.d., [à Christian SCHEWAEBEL] ; 3 pages in-8 à en-tête du *Royal Deauville*, et demi-page in-4. 300/400

INTÉRESSANTE LETTRE SUR LE SPORT ET SES VACANCES : elle profite de l'été « pour continuer ma campagne d'éducation sportive auprès des jeunes », organise des démonstrations de son école au Touquet puis à Deauville et à La Baule, et voit avec joie ses efforts récompensés « et l'idée que je défends s'implanter de plus en plus dans l'esprit, non seulement des jeunes, mais de leurs parents ». La presse s'y intéresse aussi : « j'espère bien que petit à petit nous parviendrons à comprendre (enfin !!) ce qu'est le sport ». Elle ira ensuite se reposer quelques jours en septembre à Saint-Tropez... – Dans la lettre d'envoi (l.a.s.), elle s'excuse « pour le petit retard à vous envoyer ces quelques conseils »...
Librairie Les Autographes, 2007.

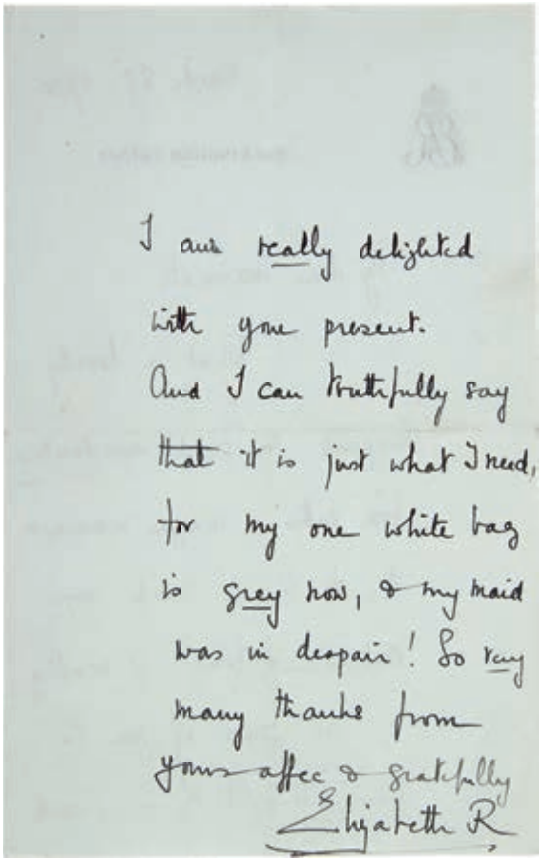
671. **Marie-Louise BOMBEC dite Maryse BASTIÉ** (1898-1952) aviatrice.
PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée « Maryse Bastié » ; 23,5 x 17,5 cm, cachet encre rouge au dos *Studio Harcourt.* 250/300

Portrait de l'aviatrice par le studio HARCOURT : « À Monsieur Dupuis mon amical souvenir Maryse Bastié ».

Reproduction page 355

672. **Yvonne de GAULLE** née **VENDROUX** (1900-1979) épouse (1921) du général Charles de Gaulle.
5 lettres autographes signées « Y. de Gaulle » ou « Yvonne » (une incomplète), 1945-1977, à ses cousins LAMI (Mme Stanislas Lami, Marc et Catherine Lami) ; 8 pages in-8 ou in-4, 2 enveloppes. 800/1 000

BELLE CORRESPONDANCE FAMILIALE, ÉVOQUANT SON MARI. [Le sculpteur Stanislas Lami (1858-1944) était un cousin issu de germains du général.]
Retrouvailles familiales. Remerciements pour un souvenir dont Charles a été touché.
Colombey-les-deux-Églises 26 juin 1972. Elle évoque l'inauguration de la Croix de Lorraine élevée en mémoire du Général de Gaulle à Colombey, le 18 juin au matin « pour ne pas gêner la cérémonie du Mt Valérien. La cérémonie a été brève, digne. Elle sera unique. Le désir de Charles était simplement que la [croix de Lorraine] se voit de loin, et en passant sur la route de Colombey. J'avais prévenu depuis longtemps que ce serait la dernière manifestation officielle à laquelle j'assisterai. [...] Charles ayant décidé de prendre une retraite totale, il ne conviendrait pas que j'agisse autrement ». Elle énumère les douze membres de la famille qui assistaient à cette inauguration...
23 août 1977. Sur le prochain mariage de son petit-fils Yves, qui sort de l'E.N.A., avec Annick Courtay, à Cannes : « Pour ma part, j'aurais préféré le mariage à Lille (lieu de naissance de Charles) mais ç'aurait été une manifestation gaulliste... Ma future petite-fille est donc intelligente, bien portante, jolie, bien élevée dans nos idées – bref tout à fait digne d'être "une dame de Gaulle". Charles aurait approuvé ce mariage »...
[Fin 1977]. Sa « fidèle Charlotte » prenant sa retraite, elle ne peut plus « rester seule dans cette maison de Colombey à 78 ans 1/2 ! [...] J'ai choisi de devenir dame pensionnaire chez des religieuses qui hébergent trente "dames" au 73 de l'avenue de la Bourdonnais »...
Vente 7 mars 2007 (n° 486).


I am really delighted
with your present.
And I can truthfully say
that it is just what I need,
for my one white bag
is grey now, & my maid
was in despair! So very
many thanks from
yours affec & gratefully
Elizabeth R

673

674

673. **ELIZABETH II** (née en 1926) Reine de Grande-Bretagne.
Lettre autographe signée « Elizabeth R », *Buckingham Palace* 27 mars 1950, à sa chère Hannah (sa modiste ou chapelière) ; 2 pages in-8 à son chiffre couronné ; en anglais. 1 000/1 200

Elle a été agréablement surprise de trouver une boîte de sa part, contenant un magnifique sac. Elle est touchée par son attention et apprécie beaucoup son cadeau ; elle en avait justement besoin, car son sac blanc a viré au *gris*, et sa femme de chambre était au désespoir !...

Galerie Arts et Autographes.

674. **ÉLISABETH DE GRÈCE** (1894-1956) Reine de Grèce ; princesse de Roumanie, elle épousa en 1921 le Roi Georges II de Grèce, dont elle divorça en 1935.
Photographie avec dédicace autographe signée « Elisabeta », 1955 ; 23,5 x 17,5 cm, montée sur carte à la marque du photographe J. Stara, Paris-Cannes. 200/250

Beau portrait par le Studio Stara, dédicacé : « Pour le docteur Stehelin avec gratitude. Elisabeta.1955. »

675. **Yvonne de GAULLE** née **Vendroux** (1900-1979) épouse (1921) du général Charles de Gaulle.
Lettre autographe signée « Y. de Gaulle », 29 juillet 1958 ; 2 pages in-4. 800/1 000

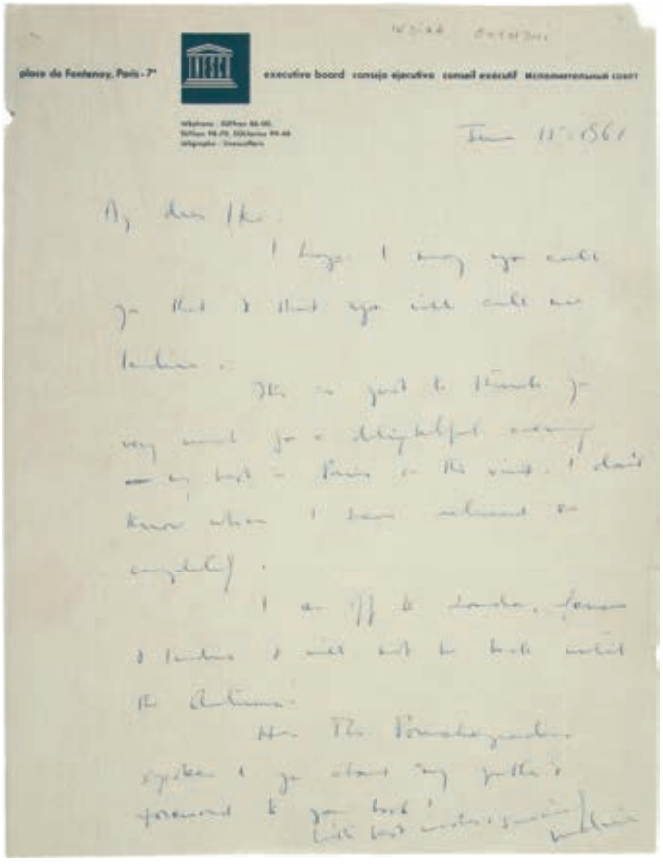
Émouvante lettre sur les enfants handicapés, et la fondation en souvenir de sa fille Anne.

« Puisque vous m'entretenez de votre enfant, je vous conseille, lorsqu'elle aura sept ans, de la faire entrer [...] dans une maison spécialisée pour les petites filles retardées. Par exemple : les Sœurs de la Présentation avenue Gal Leclerc – Rozay en Brie – Seine et Marne. Il suffit d'avoir la loi Cordonnier, ou même S. Sociale. Cette maison est excellente. La Fondation Anne de Gaulle ne reçoit que des *jeunes filles* âgées de quinze ans à l'admission – *débiles profondes* – et de familles nécessiteuses seulement – (ni payante, ni S. Sociale). Je regrette de ne pouvoir donner l'autorisation de visiter – mes filles ont besoin de calme, et seuls leurs parents sont admis dans la maison »...

Reproduction page 357

676. **Indira GANDHI** (1917-1984) femme politique indienne, Première ministre de la République d'Inde de 1966 à 1977, puis de 1980 à sa mort en 1984 ; elle était la fille de Nehru.
Lettre autographe signée « Indira », Paris 15 juin 1961, à son « cher Ike » ; 1 page in-4 à en-tête imprimé de l'*Unesco* ; en anglais. 800/1 000

[Nommée l'année précédente au Conseil d'administration de l'Unesco, elle est venue à Paris pour assister au congrès qui s'est tenu en mai 1961.]



676

Elle remercie chaleureusement son ami pour la délicieuse soirée et la visite de Paris. Elle se rend à Londres, au Yémen et en Inde et ne reviendra pas à Paris avant l'automne...

Galerie Arts et Autographes, 2002.

677. **Indira GANDHI** (1917-1984) femme politique indienne, Première ministre de la République d'Inde de 1966 à 1977, puis de 1980 à sa mort en 1984, fille de Nehru.
Lettre dactylographiée signée « Indira Gandhi » avec corrections et additions autographes, New Delhi 6 novembre 1964, à la journaliste Geneviève TABOUIS ; 1 page petit in-4, en-tête imprimé du *Minister Information & Broadcasting India*, petite vignette ; en anglais. 500/600

[À la mort de son père, Jawaharlal Nehru, en mai 1964, Indira Gandhi est nommée ministre de l'Information et de la Radio-télévision dans le gouvernement de Lal Bahadur Sastri].

Elle remercie la journaliste française pour son message de bienvenue à l'occasion de son bref séjour à Paris. Elle est entretemps partie à Londres rencontrer des membres du nouveau gouvernement et regrette de n'avoir pas eu le temps de la voir. Elle a également dû se rendre à Belgrade et Moscou avant de rentrer en Inde il y a quelques jours ; c'est une période très chargée et fatigante mais très intéressante. « Ce n'est pas à vous que je dois dire cela car vous-même avez mené une vie très occupée ces dernières années et vous n'avez jamais manqué un scoop ». Elle se souvient de ce que ses dépêches et ses articles de fond représentaient pour eux durant la guerre...

678. **Golda MEIR** (1898-1978) Présidente du Conseil de l'État d'Israël de 1969 à 1974.
Carte de visite avec 2 lignes manuscrites, Jérusalem octobre 1972, à Michel de SAINT-PIERRE à Beuzeville ; carte in-18 à son nom *Golda Meir Président du Conseil*, enveloppe avec marque postale *Prime Minister's Office*. 100/120

« Avec ses sincères remerciements pour l'article si intéressant ».

679. **Gisèle HALIMI** (née en 1927) avocate et député socialiste, militante féministe.
Lettre dactylographiée signée « Gisèle » avec une ligne autographe, Paris 12 mai 1981, à l'amiral Antoine SANGUINETTI ; 1 page in-4 (trous de classeur). 100/150

DEUX JOURS APRÈS LE TRIOMPHE DE FRANÇOIS MITTERRAND AUX ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES.

« On a ga-gné... ! On a ga-gné. Mais, plus que jamais, le combat continue »... Elle a tenté de joindre Antoine par téléphone pour connaître son heure d'arrivée à Nice le 15 : « Tu te souviens que tu dois participer (avec BOUCHARDEAU, LALONDE, la C.F.D.T., les Radicaux Italiens et moi-même – qui préside –), à un Colloque International sur le thème : *Le nucléaire, quel avenir ?* » Elle lui suggère de prendre la parole sur le sujet *Dossier politique : défense et choix de société*... Elle ajoute de sa main : « Je t'embrasse socialistement ».

Traces écrites, 2010.

no more thought of
them, life is so full
of anxiety and sorrow.
Outside happy looking
things are mockery
to our trembling,
wavering, withering
weeping "inside".
If we find comfort &
happiness it is from
something invisible
which can enter into
us. – I think. – Words
thoughts, and deeds. – No?
Your fond, affectionate
Loïe

682

AMBASSADE DE FRANCE
en Allemagne.

AU NOM
DE LA
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Nous, Ambassadeur de la République Française près Sa Majesté l'Empereur d'Allemagne

Signalement

Signature du Porteur

Clio de Pinak

L'Ambassadeur de France
le Conseil de France

Rec. M. l'Ambassadeur

George Fredy

684

Dites donc puisque vous avez reçu de l'argent de Willy envoyez moi un sou venant de lui cela doit porter bonheur.
Je suis suffoquée des agissements qui ont lieu autour de Rozven. Ce sont des sorts de choses qui me paraissent aussi odieuses qu'inadmissibles chez des civilisés. Mais il me semble, j'espère du moins pour vous, que le bail comporte qu'aucune sous-location ne peut avoir lieu sans votre assentiment, et alors vous êtes sauvées. N'oubliez pas que vous venez ici. Léo dit le Piqué Villégiature en ce moment aux Ports, il grimpe dans les arbres part à la pêche dans le bassin d'Honfleur et revient avec deux bouteilles de cidre et pas de poisson. Enfin il mérite son nom. Et maintenant je vous embrasse tendrement et compris la famille dont est Missy.
Je ne connais plus Poison.
Lisès

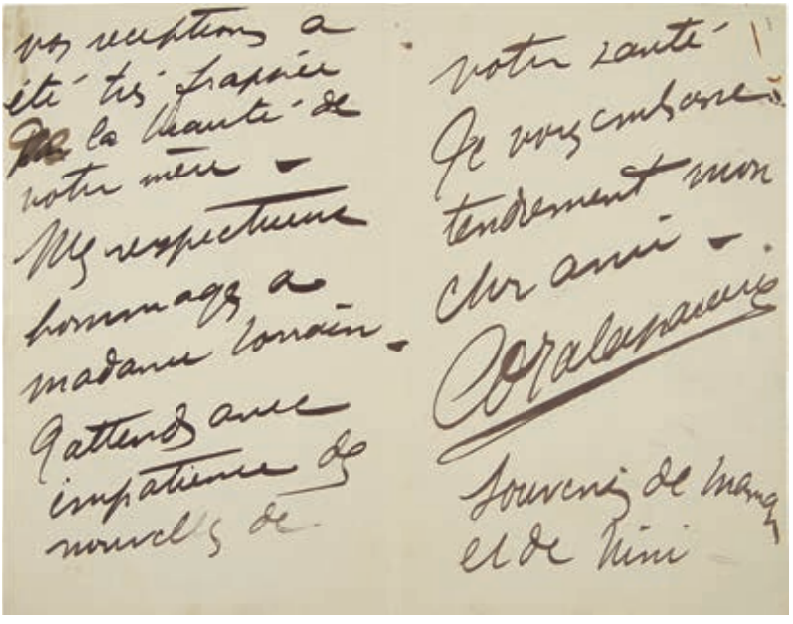
686

Spectacle, du théâtre au music-hall et au cinéma

680. **Blanche PIERSON** (1842-1919) actrice, sociétaire de la Comédie-Française.
25 lettres autographes signées « Blanche Pierson », 1898-1919 ; environ 30 pages in-8 et in-12, la plupart à son chiffre. 200/300

Lettres amicales, de remerciements, de félicitations, de condoléances ; elle évoque ses répétitions, la création de la pièce de Mirbeau *Le Foyer* ; elle offre des loges à ses amis, notamment à Hortense Schneider à qui elle écrit le 4 janvier 1919 : « J'ai passé 4 mois à Versailles, où je te prie de croire que les nuits n'étaient pas plus calmes qu'à Paris ! Nous avions en plus des tirs de barrage [...] Je suis rentrée à Paris le 1er octobre. Je rejoue, je répète 4 actes de Bataille, et comme je ne doute de rien, je veux voir l'Italie, l'Angleterre, l'Espagne, etc. Aussi j'ai donné ma démission. [...] Crois-moi, nous sommes d'une race, d'un sang dont notre grand Clemenceau est le plus extraordinaire spécimen »... On joint 5 cartes de visite autographes et 2 photographies.
Vente 4 octobre 2005 (n° 139).

681. **Cora LAPARCERIE** (1875-1951) comédienne, directrice de théâtre et femme de lettres, épouse (1901) du poète Jacques Richepin (1880-1946).
6 lettres autographes signées « Cora Laparcerie » (dont 2 incomplètes non signées), [vers 1899-1900], à Jean Lorrain ; environ 60 pages in-8. 600/800



Très intéressante correspondance amicale, notamment au sujet de leurs projets dramatiques. Nous ne pouvons donner qu'un aperçu de ces longues lettres, évoquant notamment le *Prométhée* écrit par Jean Lorrain et André-Ferdinand Hérold, et mis en musique par Gabriel Fauré pour les Arènes de Béziers.
Sur les débuts de leur collaboration et leur amitié : « vous êtes tel que je vous voyais, tel que je le désirais. [...] Dans bien longtemps [...] vous saurez combien et comment je vous aime. Ne me faites jamais de chagrin, je souffrirais trop. [...] Vous êtes maintenant parmi les êtres qui me sont les plus chers »... Son dernier *Pall Mall* l'a profondément touchée : « Je suis confuse d'une admiration si grande parce qu'elle vient de vous ! Je reçois une pluie de lettres enthousiastes sur Raitif de la Bretonne [pseudonyme de Jean Lorrain] et sur moi ». On la compare notamment à Sarah Bernhardt : « Vous êtes la cause directe de ce déchaînement »... Elle est pleine d'enthousiasme sur leurs projets : « Ennoïa ! Ennoïa, quand ? quand ? sonnera son heure ? [...] Votre Valkyrie vous remercie et vous donne des gerbes de rayonnantes tendresses »... – Elle s'inquiète de la santé de Lorrain et l'engage à se reposer et se soigner : « Il y a bien dix vies en vous [...]. Vous êtes nécessaire à Paris. Paris sans Jean Lorrain ne serait plus Paris et ce sera ainsi jusqu'à la fin de votre très longue vie »... Le jeune sculpteur Bacqué va présenter au salon deux statuettes : « le portrait de Polaire en retroussés de jupes et froufrous – puis aussi mon portrait dans la divine Pandore de Jean Lorrain – vous verrez, une merveille ! »... Elle est fâchée contre Castelbon de Beauxhostes « le mécène de la Biterre » qui fait tout pour se faire pardonner ses gaffes « en m'envoyant force violettes de Toulouse. Il doit craindre que je ne veuille plus jouer *Pandore* ! » Elle a croisé De Max : « il paraît triste et découragé, il m'a dit qu'il allait quitter définitivement le théâtre ». Tous ses amis, depuis la nouvelle officielle de son mariage avec Jacques Richepin, lui ont tourné le dos : « J'aimais tant mes amis, je vivais pour eux [...] Tous ceux qui dépités ne me voient plus, sont remplacés en bloc par un seul être qui m'est plus cher qu'ils ne le furent jamais eux tous ensemble ! »... – Elle envoie la copie d'une longue lettre qu'elle a écrite à Castelbon de Beauxhostes, très intéressante sur l'actualité et la création théâtrale, où défilent Mounet-Sully, Sarah Bernhardt, etc. « Et quand je pense que vous avez la *suprême joie* d'avoir en même temps J. Lorrain et Hérold, Saint-Saëns et Fauré ! voyez cet assemblage pour le *Prométhée* – et De Max pour principal interprète ! Ce serait [...] colossalement beau et puis *inédit* [...]. Créer, *il faut créer* ! ». En s'attelant dès maintenant à *Prométhée*, ils seront prêts : « J. Lorrain m'en a dit le plan, j'en ai été émerveillée ! »... Etc.
Vente 16-17 juin 2008 (n° 290).

682. **Loïe FULLER** (1862-1928) danseuse américaine.
Lettre autographe signée « Loïe », [vers 1902 ?, à Mme Jules CLARETIE] ; 5 pages in-8 ; en anglais. 800/1 000

Ils viendront à cinq heures avec Mrs. HARVEY, riche veuve américaine qui chasse, possède cent chevaux et écrit des livres, et Robert SHERARD, le biographe d'Oscar Wilde, qui reviennent d'Égypte ; ainsi que Mr. (et Mrs.) DE FRIESE, important avocat américain lié avec Pierpont Morgan, Catherine VAN RENNES, grande compositrice de chansons folkloriques et amie de Willem MENGELBERG, le plus génial des chefs d'orchestre... Elle voulait aussi amener la sœur du millionnaire Samuel NEWHOUSE, qui est admirablement simple malgré ses millions, à la différence de Mrs. Harvey, qui aime les choses luxueuses. « Quant à moi je ne m'en soucie plus, la vie est si pleine d'anxiété et de chagrin, les choses *gaies de l'extérieur* sont une moquerie de notre "intérieur" tremblant, hésitant, faiblissant, pleurant. Si nous trouvons réconfort et bonheur c'est grâce à quelque chose d'invisible qui peut nous pénétrer »...

Librairie Les Autographes, 2007.

Reproduction page 360

683. **Béatrix DUSSAN, dite Béatrix DUSSANE** (1888-1969) actrice, sociétaire de la Comédie-Française, et historienne du théâtre ; femme du journaliste Lucien Coulond dit Édouard Helsey (1883-1966).
5 lettres autographes signées « B. Dussane », 1906-1921 et s.d. ; 8 pages formats divers. 200/300

2 mars 1906. Elle a donné son accord à COQUELIN CADET : « C'est une chose entendue »... *11 septembre [1917 ?]*, à un ami hospitalisé : « Quelle aventure et combien je te plains. [...] J'espère que tu n'as rien de sérieux »... Elle est rentrée samedi et n'a pu voir son mari, le journaliste Édouard HELSEY, « qui est reparti à Salonique pour je ne sais combien de temps. Reviens-nous vite, qu'on fasse beaucoup de voyages ensemble, car il n'y a que cela qui me sauvera de la neurasthénie »... *20 avril 1921*. Elle prépare son livre (*La Comédie-Française*, 1921) : « Vous qui êtes *l'homme-de-Paris-qui-connaît-le-mieux-la-Restauration*, éclairez un peu ma lanterne. J'en suis au milieu du XIXe siècle pour mon bouquin. Vous savez que la période 1820-1850, sauf les représentations de RACHEL, fut financièrement lamentable pour la Comédie. On attribue cela généralement à la crise romantique, mais il y a, à mon idée, autre chose. J'ai l'impression que la *mode* qui était sous l'Empire à la Comédie Française à cause de la prédilection que Napoléon avait pour le théâtre s'en est retirée sous la Restauration, soit que la Cour ait peu fréquenté les spectacles, soit que le mouvement mondain ait émigré vers la musique, comme sembleraient le prouver les romans de l'époque »... *[1938]*, à un « cher Maître », le remerciant de son indulgence pour « la *Sans-Gêne* d'aujourd'hui [dont elle tient alors le rôle à la Comédie-Française], vous qui avez vu la première de toutes, qui restera toujours la première et la plus grande ... La force de cette pièce est curieuse : nous faisons des salles pleines et le public est dans la joie la plus complète lui que l'on voit si souvent inerte... Un jour que nous nous rencontrerons entre deux rangs d'orchestre, je vous demanderai de me parler de RÉJANE, car je n'ai pas eu le bonheur de la voir dans ce rôle. Mais je me la rappelle dans la *Lolotte* de MEILHAC : quel esprit, quelle gouaille, quelle spontanéité et quelle ironie en même temps ! Et à cette bienheureuse époque, une actrice pouvait faire *mal élevé* en scène sans hurlements et sans mots orduriers »... *S.d.*, à Raphaël DUFLOS : « Je sais *Suzanne* et serai ravie de le jouer si vous en avez l'occasion »...

ON JOINT 2 pièces autographes signées (citation de Lisette dans *L'Épreuve* de Marivaux, et note du 29 avril 1941), 2 cartes de visite autographes, une photographie ; plus une l.a.s. de son mari le journaliste Édouard HELSEY (1936).

684. **Cléopâtre dite Cléo de MÉRODE** (1875-1966) danseuse et « lionne » de la Belle Époque.
2 cartes postales autographes signées « Cléo », 2 lettres autographes signées « C. de Mérode » (minutes), et 2 pièces signées « Cléo de Mérode », 1906-1963 ; plus 24 lettres à elle adressées par divers correspondants (la plupart l.a.s. ; quelques documents salis ou un peu déchirés). 1 000/1 200

INTÉRESSANT DOSSIER.

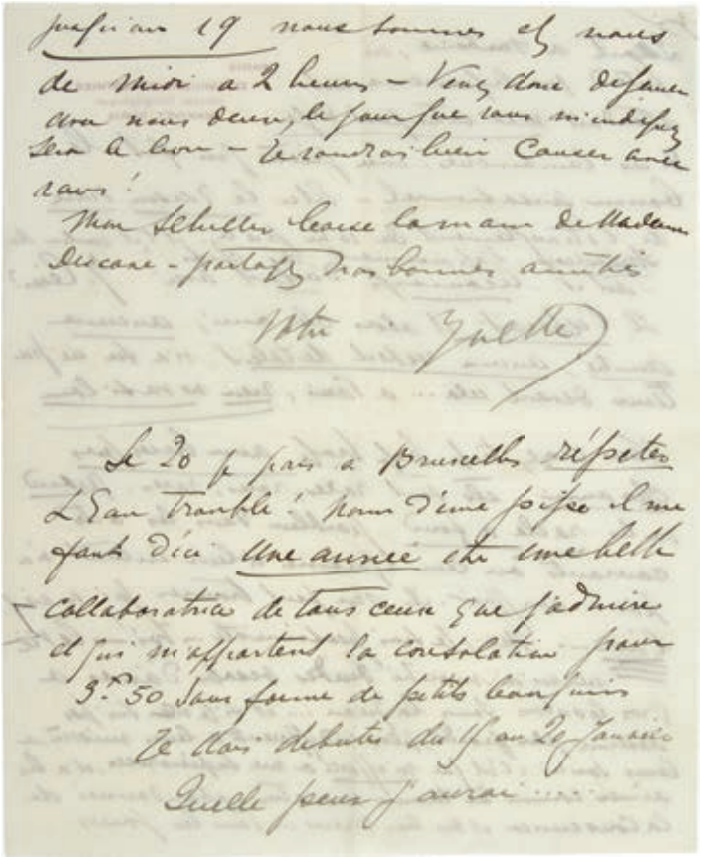
2 cartes postales signées « Cléo », datées de Hambourg en mai 1906 (port et remparts de Hambourg). CONTRAT signé en 1905 avec l'agence théâtrale Richard Wagner & Cie Ltd, pour un engagement dans une revue à l'Apollo de Saint-Pétersbourg. PASSEPORT établi par l'Ambassade de France à Berlin en 1910 pour « Mademoiselle Cléopatre Diane *de Mérode*, née à Paris le 27 septembre 1880, artiste », « âgée de 29 ans [en fait 34 !], taille 1 m 65, cheveux châtains », etc., se rendant en Russie (visas et cachets russes au verso). Lettre (minute), 26 juin 1962, au duc de GUICHE, le remerciant pour son article dans *Paris Match* : « je vous remercie encore tellement d'avoir pris ma défense ! Je suis victime d'un tas de médisances et d'inventions, et je vous assure que j'en souffre »... Lettre du 16 mars 1963 à sa chère Berthe Keller-Duval : elle l'attend dimanche chez elle avec Mme Gros pour goûter, et évoque le peintre BOLDINI : il « avait un très grand talent ; c'était un peintre merveilleux ! Malheureusement ce n'est pas moi qui possède le tableau qui me représente »...

CORRESPONDANCE À ELLE ADRESSÉE. Maurice CARRÈRE (directeur de *Maxim's*, 1957, faisant allusion à Jean Cocteau) ; Georges marquis de CUEVAS (1956) ; duc et duchesse de GRAMONT (3, 1962-1964) ; Armand duc de GRAMONT (5, 1958-1964), et son fils le duc de GUICHE ; Reynaldo HAHN (3) ; Minnie LAUWICK (1909, sur les succès de Cléo à Prague, ses beaux costumes de scène, et parlant des danses grecques d'Isadora Duncan) ; Maria de MADRAZO (2, 1948, sur la mort de son frère Reynaldo Hahn) ; Paul MARGUERITTE (1913) ; Jean RABIANT (fabricant de bronzes funéraires, 1927, à propos de la sculpture qu'elle fait exécuter pour son tombeau) ; Maurice ROSTAND (malade, il regrette de ne pouvoir « vous voir danser "*Septentrion*" ») ; amis, admirateurs, assurances, etc.

ON JOINT une carte publicitaire pour le *Cours de Mademoiselle de Mérode. Maintien et danses de style classique pour jeunes filles*, avec 2 lignes de sa main ; 4 photographies (retirages), et divers documents dont la copie d'une pièce de Simone de Beauvoir acceptant un jugement, etc.

Reproduction page 360

685. **Yvette GUILBERT** (1867-1944) chanteuse.
Lettre autographe signée « Yvette », *Paris* [1907] à un ami ; 4 pages in-4 à son adresse *23bis Boulevard Berthier*.
400/500



Très belle lettre sur ses débuts au théâtre, au Théâtre du Parc à Bruxelles, en 1907, dans *L'Eau trouble*, drame de Jean de Hinx [Mme de Gardilanne] et Edmond Guiraud.

« Votre dégoût du théâtre "*et ses environs*" ne me surprend aucunement, on vit dans une drôle d'époque, mais qui peut-être ressemble à celles passées, car nos amis (les seuls vrais) *les livres* nous apprennent que de tous temps les Français se sont plaints les uns des autres ce qui semblerait être la preuve *que jamais* la France n'a été *vraiment supérieure* ni dans ses individus, ni dans sa moralité... Il semblerait que notre fameuse courtoisie, notre grâce, notre goût, notre élégance, soient des accessoires de courtisanes indispensables pour mieux duper... Croyez-vous que je ne m'exile pas *avec joie* ? »... Elle n'est pas étonnée « qu'Antoine ait crevé votre pièce » : cette trahison si parisienne est courante, et la probité, l'intégrité ont déserté le milieu théâtral parisien : « à part une artiste, une Sarah [Bernhardt], qui sait et veut le bien et le beau, que penser du reste, depuis les directeurs jusqu'aux auteurs, tous maniganciers » Où sont passés l'enthousiasme et la foi ?... « Nous nous américanisons salement. Une poignée de penseurs écrit pour une poignée d'artistes et une foule ignare se précipite là où le phénomène obscène ou autre est annoncé à la porte. –Non, non, c'est à vomir, de voir le rut de toute cette clique en mal de gestes équivoques ». Il semble que le gouvernement attendait d'Antoine un « boum sensationnel » : peut être est-ce « la raison vraie de l'étranglement de votre pièce » : Antoine voulait faire de l'argent avec *Jules César* de Shakespeare et « aucune amitié, aucun respect du talent, n'a su ni pu tenir devant cela ». Elle lui reproche de croire trop aux braves gens, qui sont si rares : « Moi, je suis pessimiste »... Elle part bientôt à Bruxelles « répéter *L'Eau trouble* ! Nom d'une pipe il me faut d'ici une année être une belle collaboratrice de tous ceux que j'admire et qui m'apportent la consolation pour 3f50 sous forme de petits bouquins. Je dois débuter du 15 au 20 janvier. Quelle peur j'aurai... »

686. **Charlotte Lejeune dite Charlotte LYSÈS** (1877-1956) actrice, première femme de Sacha Guitry.
5 lettres autographes signées « Lysès », 1909 et s.d., à Colette et Missy ; 3 pages in-8, et 7 pages in-4 à l'en-tête du *Château des Portes* à Honfleur.
800/1 000

Belle correspondance amicale à Colette et son amie Missy (Mathilde de Morny).

22/4/1909. Tout va très bien : « La santé est bonne, le temps admirable, les gens stupides ou méchants, les bêtes exquises ». Elle leur raconte les petits potins parisiens, pendant qu'elles sont en tournée, sur Marguerite Deval, Mlle Lantelme, ou Franc-Nohain ; elle et Sacha [Guitry] attendent leur retour : « nous préparons des danses d'allégresse »...

Jeudi. « Oh ! Colette que votre article est bien ! [...] Vous êtes vraiment le plus joli écrivain que je connaisse et d'une observation extraordinaire. Oh ! Je sais bien pourquoi je n'écris pas et pourquoi je trouve que nos consœurs ont tort de mettre du noir sur du blanc. Vous êtes vraiment l'exception qui confirme la règle ». Elle souhaite que Sido se remette vite de son accident : « cette femme est inouie. [...] Et les antiques matrones ne sont que des poules mouillées auprès de cette maman à "fossettes". [...] Dites donc, puisque vous avez reçu de l'argent de Willy, envoyez-moi un sou venant de lui, cela doit porter bonheur ». Elle évoque « les agissements qui ont lieu autour de Rozven » et espère que « le bail comporte qu'aucune sous-location ne peut avoir lieu sans votre assentiment ». Elle attend Missy et Colette et mentionne « Léo, dit le Piqué » [Léopold Marchand] qui est aussi à Honfleur.

Vendredi. Elle les attend avec impatience : « Je n'admets pas une seconde *mais pas une seconde* que vous ne veniez pas avec la famille chien » qu'elle énumère. « J'ai promis à Willy, que ses amis viendraient, qu'est-ce que je prendrais si je manquais à ma promesse, évidemment cela sera moins amusant que la mer, mais il y a de l'herbe et des cochons ». Qu'elles amènent aussi la femme de chambre, malgré l'inconfort de la maison. « Pourvu que les raisins soinent mûrs et les poires, je trépigne »...

Lundi. Elle s'impatiente : « Mais qu'est-ce que vous faites ? C'est la neige que vous attendez ? »...

Mercredi. Elles ne sont pas venues, mais elle leur envoie des poires du jardin, à leur hôtel, puisqu'elles sont en tournée. « Mais je suis très fâchée. Naturellement je ne vous embrasse pas et Sacha refuse de vous parler. Il ne vous fait plus Louis X le Hutin »...

Vente 24 novembre 1999 (n° 156).

Reproduction page 360

687. **Joséphine Bonvalet, dite Suzanne DESPRÈS** (1875-1951) actrice, femme de Lugné-Poe.
7 lettres autographes signées « Suzanne Desprès », 1910-1925 et s.d., à Gustave Geffroy et Lucien Descaves ; 10 pages, la plupart in-8, 5 adresses. 200/300

1908, à son « cher auteur » Gustave Geffroy, *1908. 19 janvier* : elle est surchargée de travail et s'absentera trois jours la semaine prochaine... *[24 janvier],* confirmant leur rendez-vous pour déjeuner... *[31 janvier]*, s'excusant de n'avoir pu mieux le recevoir la veille : « Je vous suis reconnaissante de l'occasion que vous m'avez donnée de vous connaître. Je suis très fière de votre amitié et je serai *heureuse* de vous jouer encore et longtemps une autre fois » [elle vient d'interpréter Cécile dans *L'Apprentie* au Théâtre de l'Odéon].

À Lucien Descaves. *[18 avril 1910].* Elle recommande pour une audition au Théâtre Antoine une camarade « qui a une *vraie nature* » : « Je viens vous demander *comme un service* de lui donner un mot pour qu'Antoine l'écoute avec intérêt son talent fera le reste »... *23 janvier 1924* : « *La Clairière* reste une étape heureuse et chère. Et je lui garde un coin très à part dans le passé »... *[11 août 1925].* Elle séjourne à Saint-Pierre-le-Vieil (Vaucluse) avec son mari Lugné-Poe : « C'est curieux comme la possibilité de repos agit sur moi. J'ai grande envie de travailler. Et si vous avez la pensée de quelque œuvre que je pourrais servir ne m'oubliez pas »... *Noël.* « Lugné me demande de vous transmettre son bien amical *merci* pour les beaux et bons cigares »...

688. **Gabrielle Sigrist dite Gabrielle DORZIAT** (1880-1979) actrice de théâtre et de cinéma ; elle épousa (1925) le comte Michel de Zogheb (†1964).
Lettre autographe signée « Gabrielle Dorziat », à Lucien Descaves ; 4 pages in-12 à son chiffre. 80/100

« Mon futur cher auteur – J'espère ? Le maître vous attendra à midi hôtel de Russie à Genève le lendemain de sa représentation dans cette ville [...] Vous êtes obligé de l'inviter à déjeuner. [...] Il aura peu de temps, jouant à Lausanne le soir. Mais vous pourrez causer »... Elle a vu Porel : « C'est toujours lui le grand manitou – j'ai tâté le terrain disant que vous aviez une pièce terminée et que s'il voulait je pourrais *peut-être* la lui faire avoir – il avait l'air ravi en me disant qu'il désirait la lire au plus tôt »...

689. **Anne-Marie Chassaigne, dite Liane de POUGY** (1873-1950) danseuse et célèbre demi-mondaine de la Belle Époque, romancière et diariste, elle épousa Henri Pourpe puis le prince Georges Ghika, et eut plusieurs liaisons féminines.
Lettre autographe signée « Maman », [décembre 1913], à son fils l'aviateur Marc Pourpe ; 1 page petit in-4 avec couronne gravée. 300/400

Avant le départ du célèbre raid en avion Le Caire-Kartoum entrepris par son fils au début en janvier 1914.

Elle le remercie pour sa lettre : « Alors puisque tu pars pour ce périlleux voyage ne manque pas de venir me dire au revoir dimanche et déjeuner avec nous. On a tant à se dire ! »... Au dos, son mari le Prince Georges Ghika écrit à Marc : « Votre mère vous demande de venir plutôt dimanche parce que nous aurons un de nos amis qui désire vous connaître et qui a entendu parler de vous par Monsieur Maspero »...

On joint 3 cartes postales a.s. de Marc Pourpe à Jacques Mortane (décembre 1912-juin 1913).

690. **Anne-Marie Chassaigne, dite Liane de POUGY** (1873-1950) danseuse et célèbre demi-mondaine de la Belle Époque, romancière et diariste, elle épousa Henri Pourpe puis le prince Georges Ghika, et eut plusieurs liaisons féminines.
Lettre autographe signée « Lianou », contresignée par son mari le Prince Ghika, [28 juillet 1914, à Henry Bernstein] ; 1 page petit in-4 avec couronne gravée. 200/250

« Bravo ! Henry, je t'envoie toutes les roses rouges du souvenir... Lianou – et Georges ».

On joint un beau portrait photographique ancien de Liane de Pougy (14 x 10 cm), et un reçu de Léonie Boucheron pour ses gages payés par Mme Liane de Pougy (18 juin 1907).

691. **Anne-Marie Chassaigne, dite Liane de POUGY** (1873-1950) danseuse et célèbre demi-mondaine de la Belle Époque, romancière et diariste, elle épousa Henri Pourpe puis le prince Georges Ghika, et eut plusieurs liaisons féminines.
4 lettres autographes signées « Liane Princesse Georges Ghika » ou « Lianou », [1913-1923] et s.d., à Robert de Flers ; 11 pages formats divers, 1 enveloppe (quelques déchirures réparées). 800/1 000

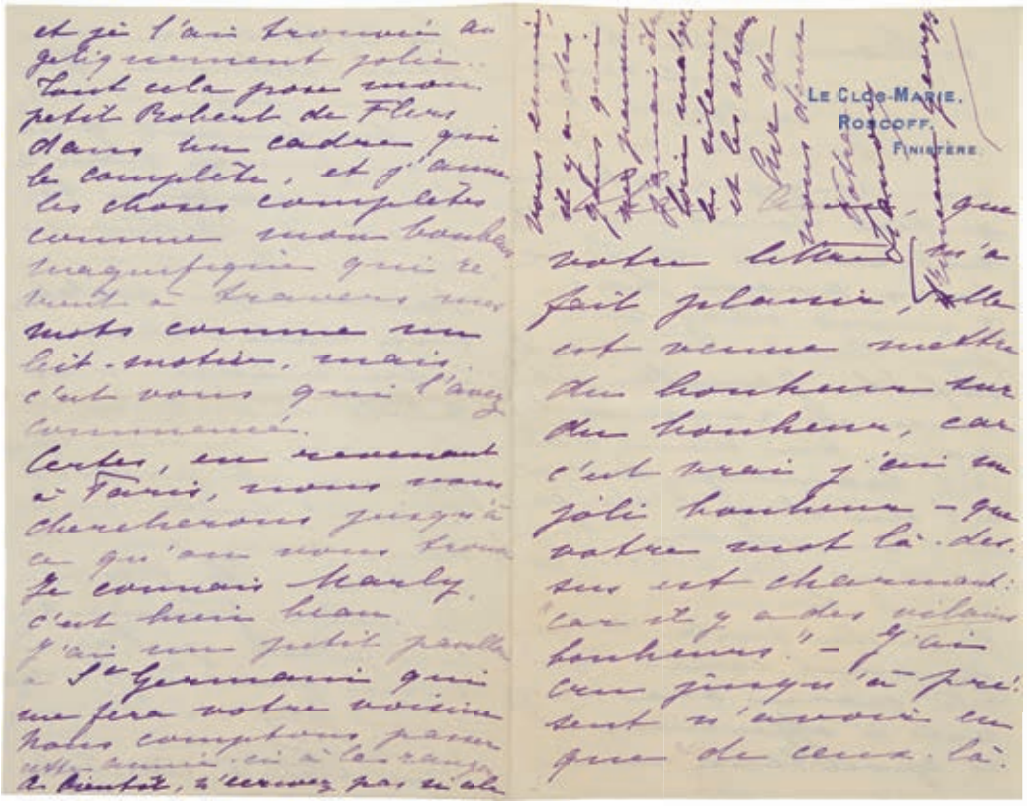
Correspondance amicale, notamment sur sa séparation et son divorce avec le prince Ghika.

[1913]. Elle félicite Robert de Flers pour le succès rencontré par sa comédie *La Belle Aventure* et lui donne sa nouvelle adresse, au Pavillon de Noailles à Saint-Germain en Laye : « Le petit hôtel de la rue de la Néva est vendu à la princesse Auguste de Broglie qui n'est autre que mon ancienne camarade de l'Olympia, Jane Thylda !... Je ne suis plus votre voisine – mais je ne me sens jamais très loin de ceux qui me sont sympathiques ! »...

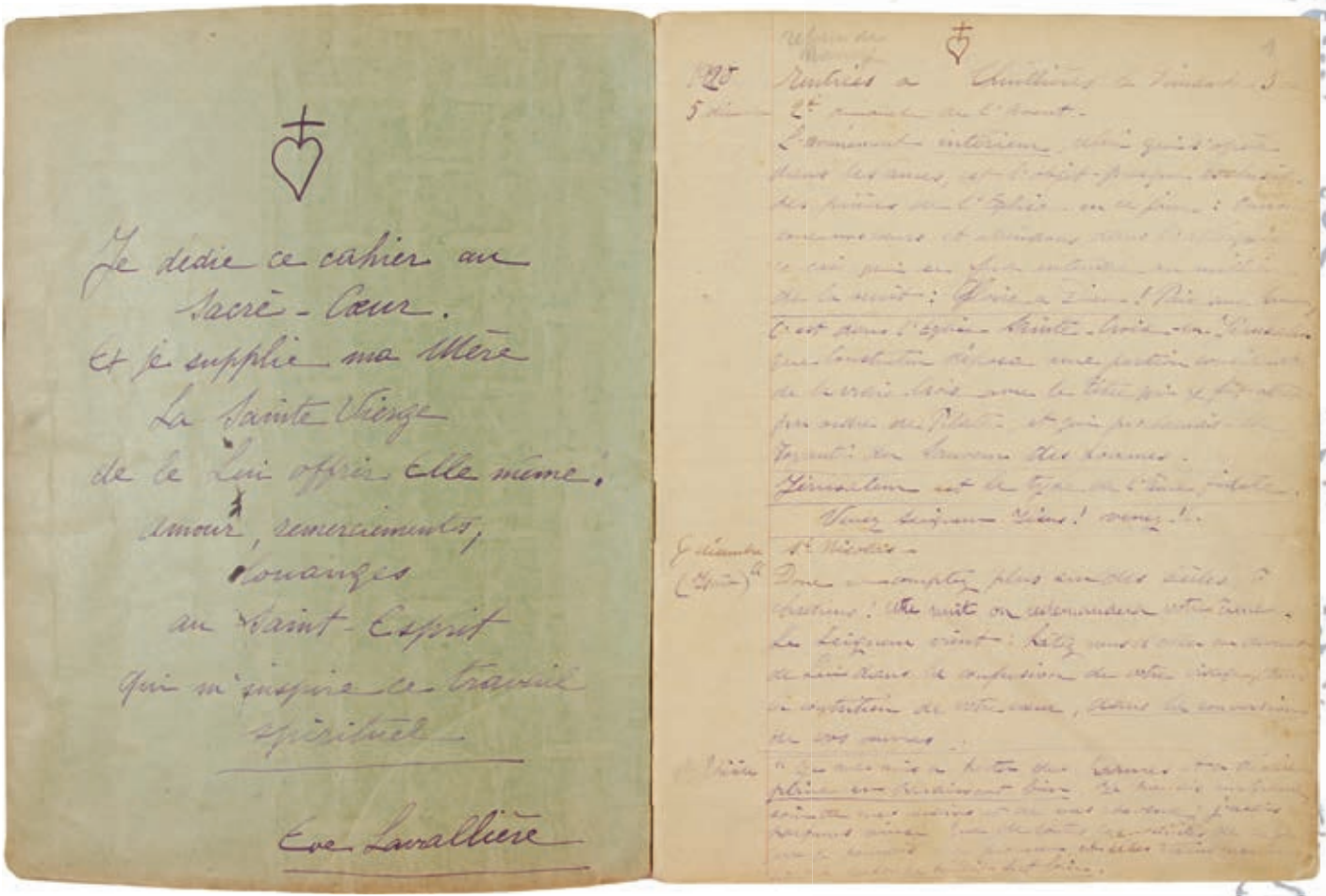
Le Clos-Marie, Roscoff. Elle le remercie chaleureusement pour sa lettre qui « est venue mettre du bonheur sur du bonheur. [...] Mon bonheur s'est encore éclairé ces temps-ci par un rapprochement entre mon petit mari et sa famille »... Elle lui dit l'admiration et l'amitié qu'elle lui porte : « Vous avez toute une ambiance qui me charme : votre visage, vos mots ironiques et tendres, votre esprit gamin et profond, le petit culte que vous avez voué à Meilhac, la figure de votre femme qui me plaît »... Etc.

Roscoff, [juillet 1923]. « Dans les grandes circonstances toujours je pense à vous ! [...] Mon bonheur est terminé ! Mon mari m'a abandonnée. Il est parti Dimanche dernier avec Mlle Manon Thiébaut une charmante jeune fille de 23 ans ! ma meilleure amie. Me voici seule au monde devant l'Océan et devant mon désastre ! Après 18 années du plus merveilleux bonheur je ne puis pas lui

… /…



691



692

en vouloir, mais je réalise la plus lamentable des résignations ! [...] Je ne sais que faire de moi. [...] Au secours ! »... – Son jugement de divorce vient d'être prononcé ; elle le prie d'insérer la nouvelle ; « les torts sont du côté du prince qui *autorise sa femme* – ou Liane – à porter son nom. [...] Mon mari [...] demeure mon meilleur ami »...

On joint une note sur les termes du divorce ; et 3 l.a.s. de Georges Ghika à Robert de Flers à propos de la Roumanie (1922-1923).

692. **Eugénie Fénoglio, dite Ève LAVALLIÈRE** (1866-1929) comédienne, elle se convertit au catholicisme et devint franciscaine tertiaire.

Manuscrit autographe, signé en tête « Eve Lavallière », Thuillières (Vosges) 1920-1921 ; cahier de 53 pages in-4 (couverture bronze à dos toilé), plus 12 pages in-8 intercalaires. 1 000/1 500

Précieux cahier, véritable journal spirituel, tenu pratiquement au jour le jour, du 5 décembre 1920 au 7 février 1921, interrompu par la maladie, comme elle l'explique elle-même dans une dernière note du 26 février.

Ève Lavallière y consigne des extraits de ses lectures pieuses (notamment Sainte Thérèse), mais aussi des pensées personnelles (souvent désignées par la mention Eve ou la lettre E en marge). Au verso de la couverture, cette mention autographe : « Je dédie ce cahier au Sacré-Cœur et je supplie ma Mère la Sainte Vierge de le lui offrir elle-même, amour, remerciements, louanges au Saint-Esprit qui m'inspire ce travail spirituel. Eve Lavallière ». Certains passages de ce manuscrit, marqués d'une croix bleue, furent cités dans *La Vie et Conversion d'Ève Lavallière* d'Omer Englebert (Plon, 1936).

Elle dit son amour de Dieu, sa soumission, son besoin de se racheter. Ainsi, le 18 janvier : « Ce que je suis ? Un ver d'ordure. Comment je m'appelle ? Ça !!! Voilà ce que vous avez été chercher ô mon Jésus ! voilà pourquoi vous êtes mort ! Voilà qui vous aimez !!... Mystère d'amour !! » Et elle rédige une « lettre d'amour, de reconnaissance à mon Jésus », dont nous citons le début : « Mon Maître adoré, Voici à vos pieds divins, ce qu'il y a sur la terre de plus bas, de plus vil, de plus méprisable, de plus souillé ; un ver d'ordure. Comment se peut-il que Vous Dieu, vous ayez pu vouloir vous pencher sur tant d'horreur, et cela avec tant de pitié, de miséricorde, d'amour ?? »... Le 20 janvier, ce sont des réponses à un questionnaire : « Mon nom préféré ? Jésus. Ma fleur préférée ? L'Épine de la Couronne. Ma nourriture préférée ? Le Pain des Anges. Mon animal préféré ? L'Agneau Divin. Mon parfum préféré ? L'encens. Ma robe préférée ? La robe baptismale. Mon sport préféré ? La génuflexion. [...] Ma patrie ? le Ciel. [...] Mon bijou préféré ? mon chapelet. Ma propriété ? Ma tombe. [...] Mon nom de famille ? Franciscaine »... Etc.

On joint un tapuscrit, *L'Appel d'en haut – Un entretien avec Ève Lavallière* (7 pages in-4), relation par Robert de Flers de l'entretien qu'il eut avec elle lors d'une visite à Thuillières (Vosges) où elle s'était retirée et où elle mourut le 10 juillet 1929.

Ancienne collection du Président Robert Schuman (II, 24-25 juin 1965, n° 137).

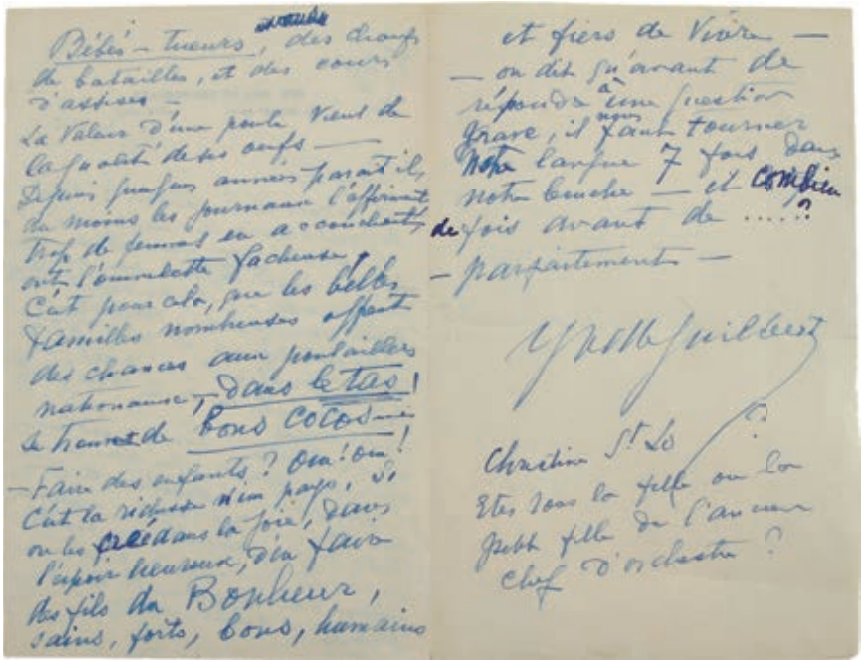
Reproduction page 365

693. **Yvette GUILBERT** (1867-1944) chanteuse.

Lettre autographe signée « Yvette Guilbert », 25 juillet, [à Christine Saint-Lo] ; 3 pages in-8 à son adresse *120, rue de Courcelles*. 300/400

Réponse à une enquête à propos de la maternité.

Elle a reçu son billet « sur la joie d'avoir des enfants et l'utilité d'en avoir beaucoup !! » Ce sujet dépasse le simple écho de journal, et mérite un livre de réflexions... « La maternité ? Mais c'est une divine Carrière, qui demande l'application, la dévotion de toute une vie !! – C'est *l'emploi supérieur* confié à une féminité qui s'en tire mal, si l'on en juge par l'exposition universelle de ses produits !! *Bébés-tueurs*, des champs de batailles, et des cours d'assises... La valeur d'une poule vient de la qualité de ses œufs. [...] Faire des enfants ? Oui ! Oui ! C'est la richesse d'un pays, si on les crée dans la joie, dans l'espoir heureux, d'en faire des fils du bonheur, sains, forts, bons, humains et fiers de vivre – on dit qu'avant de répondre à une question grave il faut tourner notre langue 7 fois dans notre bouche – et combien de fois avant de..... ? – parfaitement »...



694. **Yvette GUILBERT** (1867-1944) chanteuse.
4 lettres autographes signées « Yvette » (une « Yvette Guilbert »), à un ami ; 11 pages in-8 (bord effrangé à la lettre de New York). 500/600

Bruxelles. « Me voilà dans la fournaise... Grâce à de la bonté et de l'indulgence, voilà du *bon courage* dans mon cœur, et des forces nouvelles pour la lutte... Lisez cela cher ami et pensez à *moi* »... – *New York.* Elle prie d'insérer « quelques phrases du beau discours du professeur Jean Beck, le savant musicographe qui à propos de l'ouverture de *l'École des Arts* d'Yvette a lu une tartine splendide », pour aider au succès de l'école française qu'elle vient de créer à New York : « Car si nous parlons anglais, nous traduisons *L'Esprit de chez nous* ! Ah ! que cela vous amuserait d'entendre les jolies jeunes filles jouer des *vieux miracles*, *des farces* moyenâgeuses et *chanter* en chœur à quatre parties des vieux chants de notre Renaissance !! Mais le gouvernement ne m'aide pas ! et les frais ici sont terribles ! » Elle peine à payer son loyer... Elle joint le petit texte à insérer : « *De notre correspondante de New York.* Mme Yvette Guilbert a ouvert une École des Arts, d'esprit français à New York », etc. Il contient des extraits de l'élogieux discours de Beck pour l'ouverture de l'école...

Paris. Vœux de nouvelle année, et appel à l'aide en faveur d'un jeune homme mortellement malade, Boris Boueff, qui a adressé un conte au journal « et me supplie de l'aider auprès de vous pour que ce conte soit pris ». À leur rencontre, il faisait des ménages pour, « en continuant ses études, faire manger sa vieille Maman... Je fis ce que je pus mais la crise m'a tordu le cou et mon protégé crevé par les luttes et la misère (et malade au lit) ne trouve plus en moi la bouée de sauvetage ! [...] Jamais je n'ai tant regretté d'avoir perdu ma fortune car autour de moi c'est un chœur de gémissements qui me déchirent le cœur »... – Elle envoie deux fauteuils pour une soirée à la Salle Pleyel...

695. **Marie Roche, dite Véra SERGINE** (1884-1946) actrice ; elle fut l'épouse du comédien Pierre Renoir, dont elle divorça, puis la compagne d'Henri Rollan.
Lettre autographe signée « Vera Sergine », [1921] ; 1 page in-8. 100/120

« Des vœux ! Mais tous les vœux sont inutiles, et nul n'échappe à son destin ! Pourtant quand j'avais dix-neuf ans, j'ai prié le Ciel de connaître un jour la Gloire... et il m'a été donné d'applaudir furieusement *La Gloire* de Maurice Rostand ! Il y a donc quelquefois des vœux qui se réalisent. »

696. **ACTRICES**.
16 lettres autographes signées par des actrices françaises, la plupart adressées à Lucien Descaves, 1922-1924 et s.d. 120/150

Berthe Bovy (4), Yvonne de Bray, Regina Camier, Suzanne Devoyod, Jeanne Granier, Madeleine Lély (3), Andrée Mégard, Andrée Méry, Marthe Régnier (3).

697. **Renée FALCONETTI** (1892-1946) actrice, l'inoubliable Jeanne d'Arc de Dreyer.
Lettre autographe signée « Falconetti », [novembre 1923, à Lucien Descaves] ; 2 pages oblong in-12. 200/300

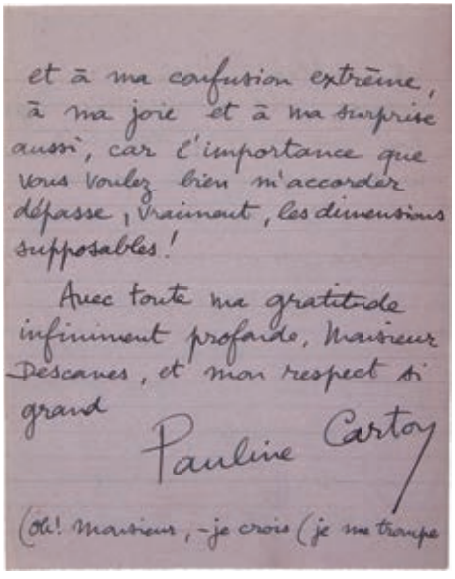
Elle a été profondément émue par l'indulgence et la bonté avec laquelle il a traité *La Fille perdue* [de Claude Anet, créée le 7 novembre 1923 au Théâtre des Arts] dans sa critique : « Permettez-moi de vous dire tout simplement merci du fond du cœur. Je n'oublierai jamais le précieux encouragement que vous avez bien voulu donner à la jeune artiste que je suis »...

698. **Pauline Biarez, dite Pauline CARTON** (1884-1974) actrice et chanteuse.
5 lettres autographes signées « Pauline Carton », 1924-1939 et s.d., à Lucien Descaves ; 7 pages in-8 et 1 page in-4, 2 à en-tête des *Hôtels St James & d'Albany*. 400/500

Belles lettres de remerciements au critique.

7-9-1924. Elle ne sait comment le remercier de « l'éloge tout particulier » qu'il lui a adressé « à propos de *La Guitare et le Jazz-Band* ! »... *21 juillet [1938],* à propos de son livre *Les Théâtres de Carton* : « Que vous me donnez de joie ! Je ne peux pas vous dire tout ce que m'a octroyé d'allégresse votre article si généreux et bon pour moi ! Venant de vous, Monsieur Descaves, le moindre mot un peu bienveillant m'aurait honorée et comblée, – alors, vous pensez, les incroyables éloges que vous m'avez décernés, vous imaginez de quelles cataractes de joie ils m'ont inondée en un instant ! Vous me voyez *en beau*, Monsieur ! Mais ce n'est fichtre pas moi qui viendrai m'en plaindre ! »... Elle le prie d'intervenir pour faire lire à la radio « quelques lignes de mon idiot de bouquin »... *25 mars 1939.* « Je sais que je me couvre de ridicule en me permettant de vous remercier pour autrui, mais vous ne pouvez pas savoir la joie incalculable ressentie par mon vieux copain Jean Violette à la vue de sa nouvelle dans le journal ! *Comme vous avez été chic et bon pour lui,* Monsieur Descaves ! Comme vous avez su combler et rendre heureux, et aider, jusque dans les détails, dans le titre bien trouvé, dans tout, ce veinard bénéficiaire de toute votre bienfaisance ! »... – « Comme vous êtes bon pour moi !! »... – « Comment pourrai-je vous remercier ? »...

Les Neuf Muses, 2005.


et à ma confusion extrême,
à ma joie et à ma surprise
aussi, car l'importance que
vous voulez bien m'accorder
dépasse, j'ai raison, les dimensions
supposables !
Avec toute ma gratitude
infiniment profonde, Monsieur
Descaves, et mon respect si
grand
Pauline Carton
(Oh ! Monsieur, – je crois (je me trompe

699. **Marie DUBAS** (1894-1972) chanteuse et comédienne.
Lettre autographe signée « Marie Dubas », [1926], à Lucien Descaves ; 3 pages et demie petit in-8. 150/200

Belle lettre sur ses débuts.
Elle le remercie d'avoir mentionné son nom dans le compte-rendu de la Michodière [l'opérette de Reynaldo Hahn *Le Temps d'aimer*] : « J'étais souffrante de la gorge et n'ai pu malheureusement donner toute ma mesure mais il faut que je vous remercie d'avoir été il y a six ans environ un bon prophète à mon égard. C'était au théâtre Cluny – une revue – la première fois que mon nom était cité par la presse – vous avez écrit ceci : "Cette petite fera son chemin". Quelle joie, quel honneur pour moi [...] Depuis j'ai parcouru un peu...de ce chemin – je dois avouer que votre augure n'a pas menti... [...] Laissez-moi vous dire aussi toute l'admiration sincère éprouvée en voyant *Le Cœur ébloui* »...

700. **Gloria Svensson, dite Gloria SWANSON** (1899-1983) actrice américaine de cinéma.
Lettre signée « Gloria Swanson », New York 17 janvier 1927, au gérant du New Theatre à Easton ; 1 page in-4 dactylographiée à son en-tête, enveloppe. 250/300

Son premier film en tant que productrice, *The Love of Sunya*, va bientôt sortir. L'équipe et les acteurs, sous la direction d'Albert Parker, ont travaillé avec beaucoup d'enthousiasme. Elle pense avoir également donné le meilleur d'elle-même et s'être surpassée. Rien n'a été négligé pour faire de ce film une grande réalisation. Elle souligne la précision du scénario, la beauté des robes et des costumes. Elle écrit personnellement au manager afin qu'il sache tout ce qui a été investi dans ce premier film autoproduit et espère qu'il saisira l'occasion de le diffuser après du public... [Cette première expérience ne connaîtra pas une issue heureuse. Le film, rapidement hors budget, ne rencontra pas le succès escompté.]
Demarest, 2012.

701. **Anne-Marie Chassaigne, dite Liane de POUGY** (1873-1950) danseuse et célèbre demi-mondaine de la Belle Époque, romancière et diariste, elle épousa Henri Pourpe puis le prince Georges Ghika, et eut plusieurs liaisons féminines.
Lettre autographe signée « Ta Liane », [Roscoff 16 novembre 1927], à son amie Jenny Chollet ; 2 pages in-4, enveloppe. 300/400

Belle lettre de confidences, sur l'horreur de sa vie avec son mari le Prince Ghika.
Elle vient de passer « de pénibles moments avec moi-même », à cause d'une affreuse tempête « qui nous a terriblement secoués tous. Cela a secoué mon être douloureux, et l'être infâme de Gilles [le Prince Ghika]. Je vois mon dévouement stérile, il n'y a plus rien à faire dans cette odieuse mentalité là »...Tout n'étant pour elle que « déchirure et souffrance sur le déchirement », elle veut le quitter : « Je voudrais me séparer de lui en beauté. Il dit qu'il m'aime et ne peut vivre sans moi, mais est-ce vivre ? Je ne puis faire prononcer mon divorce à son insu [...] j'en ai assez de ces nobles sans noblesse, de tout cet attirail d'infâmies, méprisant tout ce qui élève, rehausse, et adoucit dans la vie. Evidemment je serai seule – mais la solitude n'est-elle pas préférable à cette union gangrenée ? »...
Librairie Les Autographes, 2003.

702. **Blanche Fumoleau, dite Gaby MORLAY** (1893-1964) actrice.
2 lettres autographes signées « Gaby Morlay » et « G. Morlay », [1927 et s.d., à Lucien Descaves] ; 1 page petit in-4 et 2 pages in-8 obl. sur carte à son adresse. 100/120

Ce 24 mars [1927]. Elle le remercie des « choses élogieuses que vous avez bien voulu dire de moi au sujet du *Venin* » [d'Henry Bernstein]... *28 février.* « Votre visite et les éloges que vous m'avez adressés dans *L'Intransigeant* m'ont fait un vif plaisir et je tiens à vous exprimer toute ma reconnaissance ».

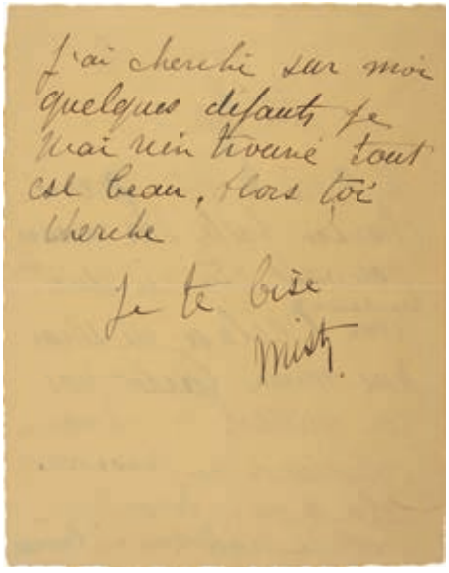
703. **Antonia Mercé y Luque, dite la ARGENTINA** (1890-1936) danseuse et chorégraphe espagnole.
2 lettres autographes signées « Argentina », 1928-1930, à un cher ami ; 2 et 3 pages et demie in-8 à en-tête d'hôtels (trous de classeur). 400/500

Barcelona, dimanche 22 [1928]. Elle évoque ses tournées en Europe : « après La Haye, Amsterdam, et autres villes de Hollande me voilà en Espagne. Je viens chercher mon personnel pour mes ballets. Le 25 je serai à Madrid et le 29 à Paris où je vous retrouverai »... *Aix-les-Bains 10 juillet 1930.* Elle le remercie pour sa bonne lettre qui vient égayer son dur traitement, mais qu'elle suit « avec presque bonne humeur, encouragée par les résultats de l'année passé »... Elle est heureuse de faire un don pour aider « vos vieux comédiens »...
On joint une photographie (18 x 24 cm, Studio French Line) ; et un livre, *Argentina* (chez Gilberte Cournand, 1956, tirage à 500 ex. [n° 344], 52 p. in-4, broché sous emboîtage), présentant une riche iconographie de la danseuse entre 1928 et 1936.

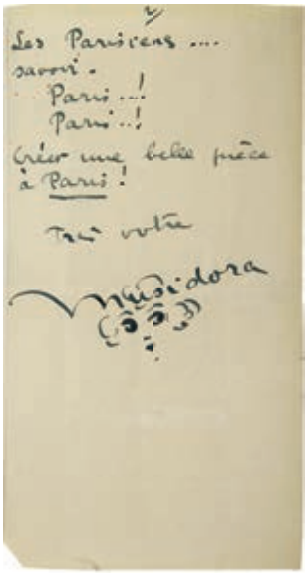
704. **Jeanne Bourgeois, dite MISTINGUETT** (1875-1956) chanteuse et danseuse de music-hall.
Lettre autographe signée « Mist », à « Ma Tige » [Albert Willemetz] ; 1 page et demie in-4. 200/250

Amusante lettre au célèbre auteur de chansons. « Ma Tige, ne crois tu pas qu'une chanson faite sur mesure pouvant être en duo ou en chanson pour L'Écluse [cabaret parisien] ne serait pas mieux faite par un auteur en vogue allemand ou français. Cela nous ferait un timbre nouveau à lancer. J'ai cherché sur moi quelques défauts, je n'ai rien trouvé, tout est beau. Alors toi, cherche. Je te bise »...
On joint un billet autographe signé « Mistinguett », 10-4-1921 ; et un article dactylographié du 3 avril 1942 sur l'actualité et la biographie de Mistinguett (2 p. in-4).
Les Neuf Muses, 2004.

701



704



705

705. **Jeanne Roques, dite MUSIDORA** (1889-1957) actrice du cinéma muet.
Lettre autographe signée « Musidora » avec DESSIN ; 1 page et demie in-8 (pli central réparé). 300/400

RÉPONSE À UNE ENQUÊTE. « Le réveillon... c'est pour moi l'agonie de l'année qui meurt... Dès que j'ai eu l'âge de comprendre ce que c'était "qu'une" année de notre vie... Je n'ai jamais pu ressentir de joie pure à un réveillon. J'ai été une petite fille qui doutait de l'excellence du Père Noël... Pour mes étrennes ? La place de la Concorde, Notre-Dame... La Sainte-Chapelle... les boulevards ... Les Parisiens... savoir. Paris... ! Paris... ! Créer une belle pièce à *Paris* ! »... La signature est illustrée de son AUTOPORTRAIT à l'encre.

ON JOINT une carte de visite autographe signée, illustrée de son portrait gravé : « J'arrive de voyage. Voici au grand galop ma réponse. Toujours merci à LA PRESSE »...

Vente 4 octobre 2005 (n° 121).

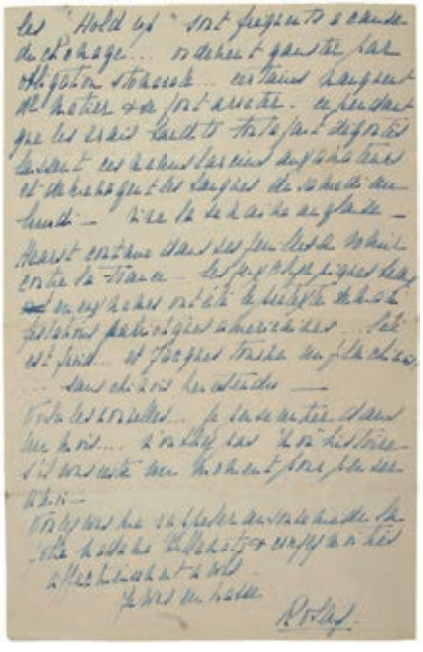
706. **Valentine TESSIER** (1892-1981) actrice.
Lettre autographe signée « Valentine Tessier », Cannes [été 1932] ; 1 page et demie in-4. 200/300

AU SUJET DE L'ADAPTATION CINÉMATOGRAPHIQUE DE *MADAME BOVARY* PAR JEAN RENOIR (1933), où elle va jouer le rôle-titre.

« Je suis sûre que Pierre RENOIR accepterait de jouer Bovary. Ce rôle l'intéressera sûrement. D'autre part si Monsieur de Rouvre désire avoir Jean RENOIR comme metteur en scène, il pourrait peut-être le pressentir lui-même, étant donné qu'il est en affaire avec lui et que ce dernier est à Paris en ce moment »...

Librairie Les Autographes, 2009.

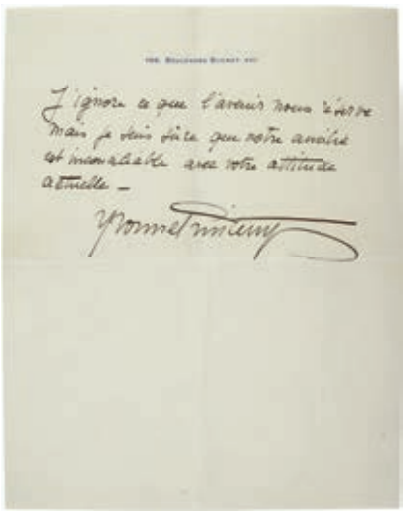
707. **Françoise de Nalèche, dite Françoise ROSAY** (1881-1974) actrice, épouse du cinéaste Jacques Feyder (1885-1948).
2 lettres autographes signées « F. Rosay » et « Rosay », [1932-1936], à Albert WILLEMETZ ; 4 pages in-4 et 2 pages et quart in-8. 300/400



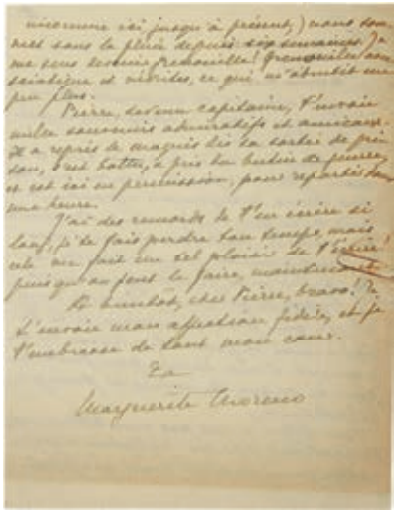
Santa Monica [été 1932], LONGUE LETTRE RELATIVE AUX PROJETS DE SON MARI Jacques FEYDER. Elle a été trop bousculée depuis son arrivée pour pouvoir lui répondre plus tôt et son mari travaille « jusqu'à impossibilité d'aligner deux mots [...]. Avant tout... FEYDER est séduit par l'idée de travailler avec WILLEMETZ »... L'idée générale du scénario lui plait beaucoup et il approuve son choix d'interprète. Quant au prix : « Il veut être payé en raison de la valeur commerciale de son nom mais quand le sujet lui plaît il n'est pas homme à faire échouer un projet par des prétentions financières exagérées. [...] Mais d'autre part il tient à préciser qu'il veut collaborer avec les auteurs, aussi bien pour le découpage, l'exécution du film et le montage, car il ne l'intéresse pas d'être engagé au dernier moment pour tourner un film préparé et mis au point par d'autres. Enfin il faut noter que Jacques tourne en mars un film pour Pathé Nathan [*Le Grand Jeu*], et qu'il ne sera libre qu'en juin 1933 »... Elle décrit la vie en Californie, « en proie à la crise »... « Les Jeux Olympiques beaux en eux-mêmes ont été le prétexte de manifestations patriotiques américaines... L'été est froid... et Jacques tourne un film chinois !... sans chinois bien entendu »...

[*1936*], recommandation pour Marcel CARNÉ. « Je me permets de vous recommander tout particulièrement Monsieur Marcel CARNÉ qui a été assistant de mon mari et de René CLAIR, a fait lui-même un film charmant du reste [*Jenny*] et qui voudrait bien travailler si c'était possible à côté de vous. Voulez-vous lui faire un accueil favorable et si cela vous était possible l'appuyer auprès des *Paramountais*. Jacques et moi vous en serions très reconnaissants... *Je crois d'ailleurs* que vous serez *très content de lui* »...

708



711



713

708. [**Josephine McDonald, dite Joséphine BAKER** (1906-1975) danseuse et chanteuse d'origine américaine]. **Jean GAST**, dessinateur.
3 AQUARELLES originales dont une signée, 1934 ; 3 feuillets d'environ 23 x 18 cm, avec légendes et signature au crayon, et lettre autographe signée d'envoi, sous chemise violette titrée : « JOSÉPHINE BAKER. *LA CRÉOLE*. Th. MARIGNY. Déc. 1934. Jean Gast ». 300/400

JOSÉPHINE BAKER DANS *LA CRÉOLE* D'OFFENBACH. [Déjà célèbre au music-hall, elle joua pour la première fois, fin 1934, au théâtre Marigny, dans l'opérette de Jacques OFFENBACH *La Créole*, adaptée par Albert WILLEMETZ. Ces croquis on été exécutés par Jean GAST sur le vif lors d'une répétition.]

Le premier dessin représente « *Joséphine B. faisant la chanson "The drunken Sailor"* » : Joséphine Baker danse en louchant, près d'un officier en uniforme ; un autre le chanteur DRÉAN en costume de marin ; le dernier, signé, Léon et Suzanne VOLTERRA, directeurs du Théâtre Marigny, pendant les répétitions de *La Créole*.

ON JOINT une l.a.s. de Jean GAST envoyant ces croquis à Albert Willemetz, 27 décembre 1934 : « Je suis enchanté de voir le grand succès, et les excellents articles sur Joséphine Baker – elle y est délicieuse, et sa voix a une pureté et un charme qui font merveille. J'ai été heureux de faire ces croquis à cette répétition, grâce à vous »...

Les Neuf Muses, 2004.

709. **Yvette GUILBERT** (1867-1944) chanteuse.
2 lettres autographes signées « Yvette Guilbert », [1934] et s.d., à un poète ; 5 pages in-8. 250/300

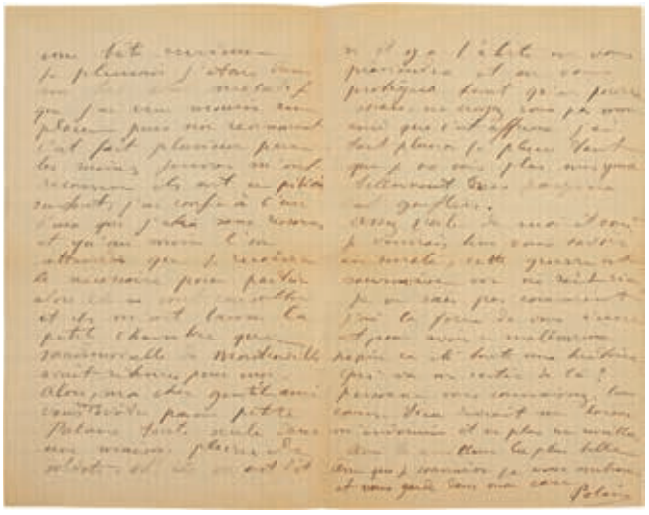
JOLIE CORRESPONDANCE À UN « GRAND POÈTE » DONT ELLE DIT LES TEXTES.

« Avez-vous terminé *La Femme moderne* ou autre chose en train que vous disiez vouloir me faire parvenir » ? Elle s'est foulé la cheville et s'ennuie : « Êtes-vous l'homme à venir du côté de *mes fortifs* pour bavarder cinq grandes minutes ? *Un poète* n'a pas le droit d'être égoïste [...] n'oubliez pas le plaisir que vous me feriez »... *Le Mont-Dore 5 juillet [1934].* Elle a appris « les deux bravos criés à vos efforts ! Ah ! qu'il va m'en falloir du talent pour interpréter ce que vous savez, et me rendre digne de mon poëte... Mais le Dieu qui daigne quelquefois tourner la roue de mon moulin, m'aidera je l'espère une fois de plus, à laisser à votre blé, toute la puissance de sa semence. Dès les vacances, je vais *Vous* travailler »...

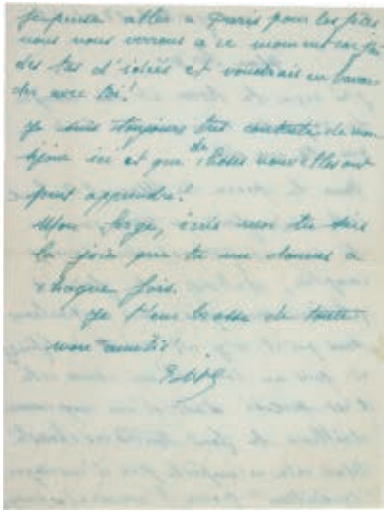
710. **Antoinette LAUZUR, dite Tonia NAVAR** (1886-1959) actrice.
5 lettres autographes signées « Tonia », [vers 1935-1941 et s.d., à André SAUDEMONT], et MANUSCRIT autographe signé « T. N. » ; 5 pages in-8 ou in-4, et 6 pages et demie in-4 au crayon. 200/300

[*Fin 1935 ?*] « Je viens de me purifier avec *Phèdre*. J'ai quitté la boîte [la Comédie-Française]. Impossible je ne pouvais pas. Mon succès dans *Phèdre* hier jeudi a été tel que je te voudrais. J'ai changé complètement mon interprétation. Ce fut... magnifique ! »... – Elle le prie de bien vouloir annoncer dans sa causerie du jour qu'elle joue *Phèdre* le soir même à l'Odéon : « Je t'ai raconté mon succès de jeudi dernier, avec ma nouvelle interprétation, et je voudrais bien ce soir avoir une belle salle – et comme c'est lundi je crains le vide ! »... – [*1936*] Elle se voit contrainte d'abréger ses représentations à la Renaissance, « une pièce de Romain ROLLAND me mettant en demeure de le faire ». Elle prie donc d'annoncer sa dernière représentation d'*Un homme est venu*. « Dimanche à la matinée salle comble [...]. Je suis sûre que j'abandonne un très grand succès »... – Le 30 juin se tiendra au Théâtre Antoine un concours « qui est tout à fait au point – magnifique ». Le jury comprendra entre autres Cécile Sorel, Paul Reboux, etc. : « Nous avons des beautés et de réels talents »... – [*1941 ?*] Sa troupe reprendra *La Tante Anna* [de Jacques Richard et André Saudemont] en septembre « car le commanditaire ne voulait pas que l'on reprenne fin mai ». Elle annonce quatre grands galas extraordinaires : « *Andromaque* ave Cécile SOREL dans le rôle d'Hermione où elle est admirable – Moi Andromaque – Musique St-Saëns – Abel Hermant et Maurice Donnay parleront – Je joue *Phèdre* – aurais-tu un splendide Hyppolite ? *Pressé* »...

Le MANUSCRIT est la copie au crayon d'un fragment du 3e acte d'une pièce, peut-être *La Tante Anna*...



712



716

718

711. **Yvonne Wigniolle, dite Yvonne PRINTEMPS** (1894-1977) actrice et chanteuse, seconde épouse de Sacha Guitry dont elle divorça, puis compagne de Pierre Fresnay.
Lettre autographe signée « Yvonne Printemps », [Paris 1937], à Albert Willemetz ; 2 pages et demie in-4 à son adresse *108, Boulevard Suchet.* 400/500

Au sujet de l'opérette *Trois Valses* d'Oscar Straus, dont elle fut l'inoubliable interprète dans l'adaptation française de 1937 par Léopold Marchand et Albert Willemetz et dans le film de Ludwig Berger en 1938.

La lettre d'Albert l'a mise en colère, « parce qu'elle est à côté de la question » ; elle a attendu pour lui répondre calmement. « À quoi bon invoquer tout à coup notre amitié après avoir adopté pendant un an une attitude qui n'a cessé de la démentir. Pour moi l'amitié ce n'est pas des mots – c'est une façon de sentir et d'agir : ça ne s'écrit pas – ça s'éprouve. Pourquoi m'écrire avec une affectation de générosité – comme si je vous avais exprimé le désir que vous me rendiez les *Trois Valses*. Il n'y a rien de tel. Marchand, Strauss, Royalty me supplient de ne pas abandonner cette opérette après l'avoir apportée à Paris et en avoir fait le succès. C'est à eux et à vous que je continuerais à rendre service en acceptant d'en assurer l'exploitation. Je ne vois absolument pas ce qu'une conversation entre vous et moi apporterait d'heureux actuellement ». Elle lui demande de régler la question du contrat des *Trois Valses* et d'accorder ses actes à ses protestations d'amitié : « J'ignore ce que l'avenir nous réserve mais je suis sûre que notre amitié est inconciliable avec votre attitude actuelle. »

Les Neuf Muses, 2005.

712. **Émilie Bouchaud, dite POLAIRE** (1887-1939) actrice et chanteuse, amie de Colette.
Lettre autographe signée « Polaire », Champigny-sur-Marne 10 septembre 1939 « année maudite », à un « cher grand ami » [Sacha Guitry ?] ; 5 pages in-8 (qqs petites fentes). 400/500

Lettre pathétique écrite quatre semaines avant sa mort.

Il n'y a qu'à elle que l'inimaginable puisse arriver. Mardi matin, quand l'hôtel l'a pour ainsi dire jetée dehors, elle est restée sur le trottoir avec ses paquets et son petit chien, à attendre Mlle de Montcarville, « qui venait pour la dernière fois m'aider car la pauvre petite et ses parents étaient réquisitionnés par la compagnie du gaz de province [...], c'est le plus terrible pour moi car dans sa pauvreté elle m'aidait de son moral de sa présence »... Cependant Mlle de Montcarville est arrivée avec un brave type qui l'a emmenée dans une auberge à Champigny. Mais dès leur arrivée, « voilà que l'on vient par commandement prendre cette auberge pour les soldats et en faire un poste de secours. Il fallait donc me mettre dehors pas d'autres endroits où aller ? Tous ces soldats me regardaient comme une bête curieuse. Je pleurais j'étais dans un tel état maladif que j'ai cru mourir sur place puis un revirement s'est fait plusieurs parmi les moins jeunes m'ont reconnue ils ont eu pitié. Surtout, j'ai confié à l'un d'eux que j'étais sans ressources »... On lui a laissé sa petite chambre. « Alors, mon cher gentil ami, vous voyez votre pauvre petite Polaire toute seule dans une maison pleine de soldats. Oh ! ils m'ont dit s'il y a l'alerte on vous préviendra et on vous protégera tant qu'on pourra mais, ne croyez-vous pas mon ami que c'est affreux j'ai tant pleuré je pleure tant que je ne vois plus mes yeux »... Elle voudrait le savoir en sûreté : « cette guerre est sournoise on ne sait rien [...] Qui va me sortir de là ? Personne vous connaissez leur cœur. Dieu devrait me laisser m'endormir et ne plus me réveiller »...

Librairie Les Autographes, 2005.

713. **Lucie Monceau, dite Marguerite MORENO** (1871-1948) actrice de théâtre et de cinéma, elle fut l'épouse de Marcel Schwob.
Lettre autographe signée « Marguerite Moreno », *Touzac (Lot)* 8 novembre 1944, à Pierre [Brisson] ; 4 pages petit in-4 à son adresse *Moulin de la Source bleue, Touzac*. 400/500

Intéressante lettre sur sa vie pendant l'Occupation, et les horreurs de la Gestapo.
Elle évoque « les atrocités commises par ici. Des villages brûlés, avec leurs habitants, bien entendu, des femmes pendues, des enfants cloués sur des portes, enfin, tout ce que nous ne pourrions pas croire si on ne l'avait vu. [...] Pierre Moreno [son cousin, également acteur] a passé trois mois et demi dans une prison, au secret et mourant de faim. La Gestapo l'a arrêté comme chef de la résistance. Sa libération est un miracle. Il est d'ailleurs sorti à temps de cet enfer, un peu plus, il y restait, il était méconnaissable. Les Allemands ne m'ont pas emprisonnée, ils se sont contentés de me tenir deux jours sous la menace du revolver et de la mitraillette, "pour me faire parler" »... Elle dit son admiration pour la conduite de Brisson : « Je suis heureuse de savoir que, enfin, tu as vaincu les haines, les bêtises, l'envie, et que tu as et auras la place que tu mérites : celle d'un conducteur d'âmes ». Elle se sent désormais une « vieille dame, rhumatisante et abrutie » : « mes "années de campagne" ont compté double »... Elle a plusieurs fois tenté de lui faire parvenir des lettres par l'intermédiaire de sa mère, sans succès. Elle compte se rendre à Paris si elle trouve à se loger et espère l'y retrouver... Il pleut depuis six semaines : « Je me sens devenir grenouille ! ». Pierre Moreno, devenu capitaine, « a repris le maquis dès sa sortie de prison, s'est battu »...
On joint une autre l.a.s. à un ami : elle lui envoie des places de théâtre et le prie d'avertir Lucien Descaves, qui « désirait venir ou envoyer ses fils avec le vôtre »... (1 p. in-8 à en-tête *Théâtre Sarah Bernhardt*).
Traces écrites, 2010.

Reproduction page 370

714. **Elvire POPESCO** (1896-1993) comédienne d'origine roumaine, et directrice de théâtre, elle épousa le comte Maximilien Foy (1900-1967).
Lettre autographe signée « Elvire », Los Angeles [1946], à Jeanne Willemetz ; 4 pages in-4. 150/200

Elle est chez Louis Verneuil : « Il est bien malade. Je fais tout ce que je peux pour le ramener en France pour qu'il ne soit plus seul ici. Et lui, de son côté, m'effraie du matin au soir avec les journaux pour ne plus rentrer en France. En ce qui concerne les affaires, j'ai la malchance de jouer à cache-cache avec Gilbert Miller. [...] Je suis sûre que si je reste ici, je pourrai faire quelque chose mais j'ai le cœur serré et je ne veux pas que les événements puissent me séparer des miens. Voyez-vous ma petite Jeanne le travail de 25 ans m'a permis de me faire deux nids, pour être ici comme un oiseau sur la branche. La vie ici est merveilleuse mais très dure. Les journaux nous bourrent trop le crâne en France, la preuve est que presque tous les acteurs français sont rentrés et les quelques uns qui restent attendent les événements. Si j'étais venue il y a 6 ans cela aurait peut-être été plus facile. La saison de théâtre est trop avancée mais je peux arranger quelque chose pour *Ma Cousine* et peut-être *Tovaritch*. [...] Ici il faut absolument avoir un manager, toutes les vedettes en ont un. J'en ai trouvé un moi aussi qui peut me vendre à New York (si j'ose m'exprimer ainsi... à mon âge, c'est du joli...) »... Elle en saura plus sur la suite des choses dans une quinzaine de jours...

715. **Madeleine RENAUD** (1900-1904) comédienne, épouse de Jean-Louis Barrault.
Lettre autographe signée « Madeleine Renaud », 6 novembre 1947, [à Henry Bernstein] ; 1 page et quart oblong in-4. 200/300

Elle le remercie pour son article consacré à Jean-Louis Barrault : « J'ai été si sensible des termes avec lesquels vous me désignez [...] que c'est moi qui veux prendre la plume pour vous remercier ! Et votre dernière phrase "ils ont donné leur amour à l'amour du théâtre" est tellement ce que j'éprouve, ce que je désire, ce que j'espère, que c'est merveilleux à vous de l'avoir deviné ! »... Jean-Louis et elle comptent sur sa présence à la représentation d'*Amphitryon* : « Cette œuvre est d'une difficulté insoupçonnée !! Je vous embrasse très tendrement, et en me souvenant de *Mélo*, de *Félix*, du *Messager*, du *Secret* que j'ai eu le bonheur d'interpréter ».

716. **Édith Gassion, dite Édith PIAF** (1915-1963) chanteuse.
Lettre autographe signée « Edith », New York 28 octobre 1948, à « Mon Serge » ; 2 pages in-8. 600/800

Pendant sa tournée triomphale à New York, sur ses projets futurs.
« Pour la pièce de Marcel Achard [*La P'tite Lili*] cela s'est fait un peu comme si nous comptions dessus sans y compter ; d'abord cela faisait plusieurs mois que nous en parlions sans qu'il n'y ait rien de définitif, et puis au cours d'un diner cela s'est précisé tout d'un coup comme d'ailleurs se font toutes ces choses là ! Mais cela ne m'empêche pas d'envisager *Cendrillon* pour l'avenir »... Elle pense passer les fêtes à Paris et espère y voir Serge, « car j'ai des tas d'idées et voudrais en bavarder avec toi ! Je suis toujours très contente de mon séjour ici et que de choses nouvelles on peut apprendre ! »...

Reproduction page 371

717. **Édouardine Verthuy, dite Denise GREY** (1896-1996) comédienne.
Lettre autographe signée « Denise Grey », [1951], à Albert Willemetz ; 2 pages et demie in-8. 100/150

« Je vous adresse la pièce anglaise il y a matière à faire une adaptation très amusante, les personnages sont amusants, mais c'est comme lorsque j'ai lu les *Enfants d'Édouard* en anglais ce n'était qu'un canevas sur lequel Sauvageon [Marc-Gilbert Sauvajon] a fait une charmante tapisserie. Pensez à écrire à Birabeau [auteur de *Manouche*, créé aux Bouffes-Parisiens le 15 septembre 1951] ; si au moment où Raphaël et Julien sortent il écrivait une scène où mari et femme peuvent se dire tout ce qu'il y a à dire pour éclairer le public sans tierce personne, ce serait cent fois mieux et que cette solution du mariage avec Raphaël soit prise d'un commun accord même si cette scène devait pendant quelques répliques prendre un côté plus sérieux, cela ne serait pas gênant puisque le côté comique rebondirait de suite lorsque j'appellerais Raphaël pour lui dire que je l'épouse. [...] Si l'opérette ne coûtait pas si cher, j'ai l'impression qu'une reprise d'*Afgar* [d'André Barde] avec le livret un peu modernisé devrait amuser le public »...
Les Neuf Muses, 2005.

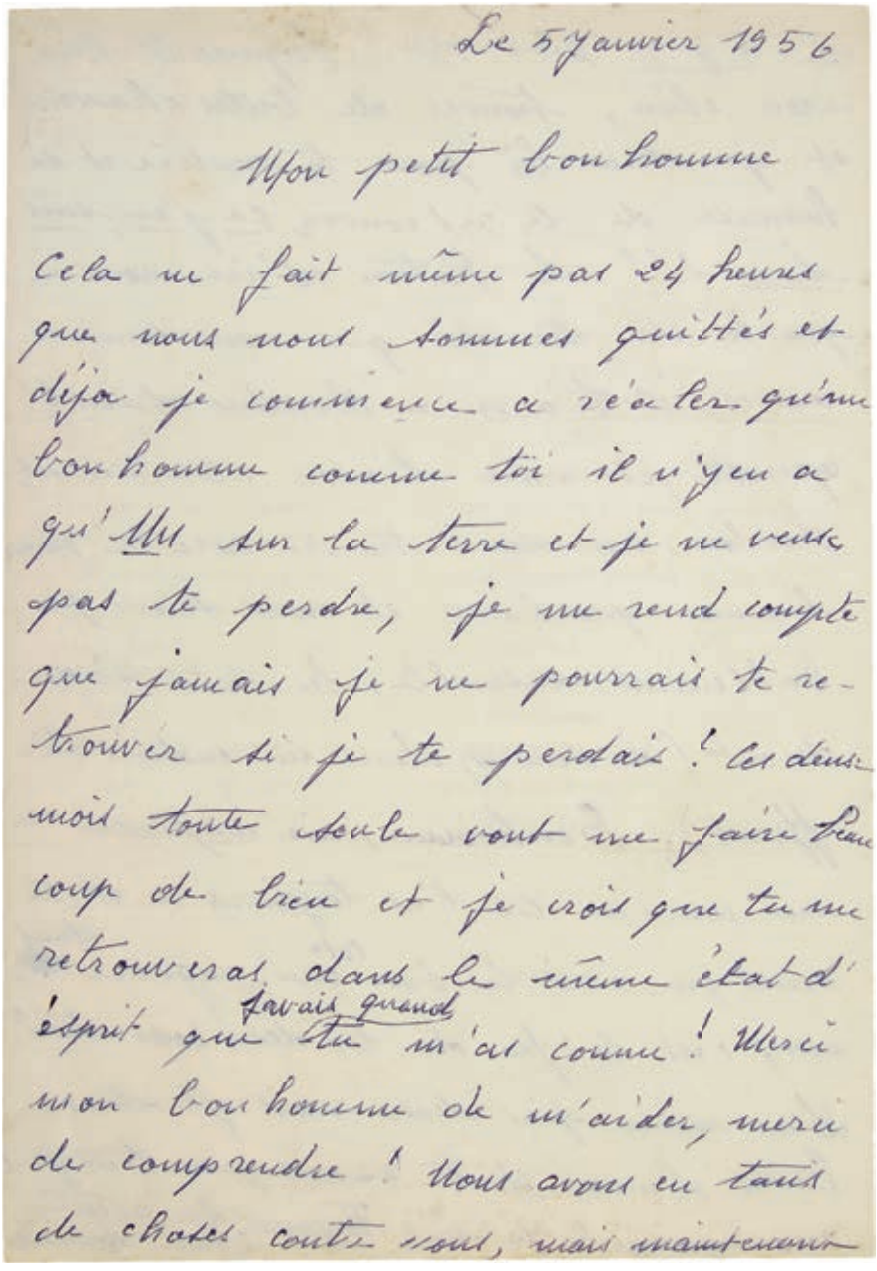
718. **Jeanne Roques, dite MUSIDORA** (1889-1957) actrice du cinéma muet.
Lettre autographe signée « Musidora » avec dessin, [début 1954], à Georges Wague ; 1 page in-4. 300/400

Jolie lettre de vœux illustrée pour Wague et sa chère épouse. Elle se dessine en Pierrot dont le costume est orné des chiffres 1.9.5.4, et qui tient au bout d'un fil le « 3 ».
Librairie Les Autographes, 2001.

Reproduction page 371

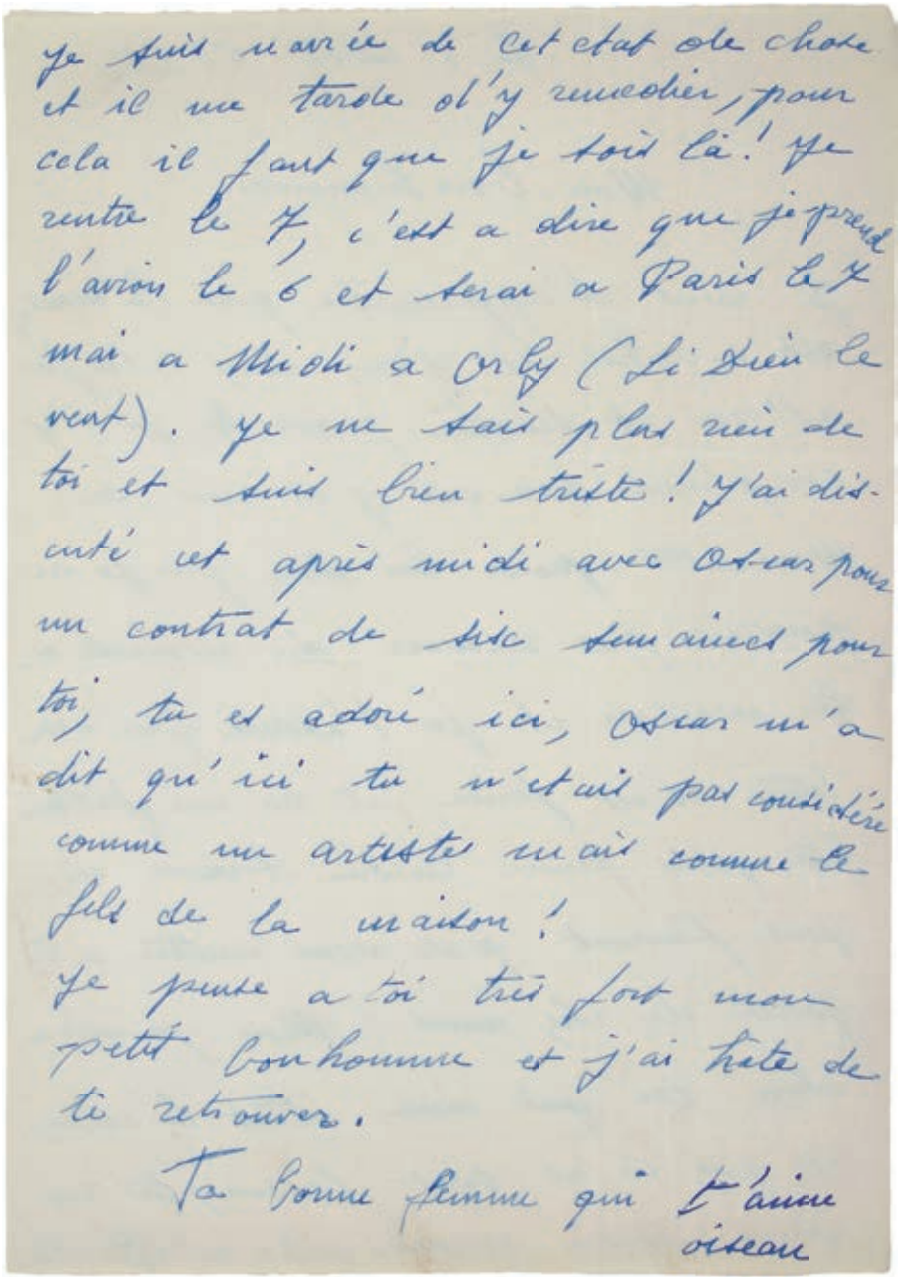
719. **Édith Gassion, dite Édith PIAF** (1915-1963) chanteuse.
Lettre autographe signée « ta petite bonne femme », 5 janvier 1956, [à Jacques Pills] ; 2 pages in-4 (quelques décharges noires de la transcription dactylographiée sur la 2e page). 800/1 000

Belle lettre à son premier mari, Jacques Pills, alors qu'elle entame son ultime cure de désintoxication.
« Mon petit bonhomme Cela fait même pas 24 heures que nous nous sommes quittés et déjà je commence à réal[is]er qu'un bonhomme comme toi il n'y en a qu'*Un* sur la terre, et je ne veux pas te perdre, je me rend compte que jamais je ne pourrais te retrouver si je te perdais ! »... Cependant ces deux mois toute seule vont lui faire beaucoup de bien : « je crois que tu me retrouveras dans le même état d'esprit que j'avais quand tu m'as connu ! Merci mon bonhomme de m'aider, merci de comprendre ! Nous avons eu tant de choses contre nous, mais maintenant *il n'y a plus* rien ! Soignes toi bien mon chéri, trouves de belles chansons et je serai là pour ta rentrée et si heureuse de te retrouver, ça j'en suis sûre !!! [...] Bonhomme, aie confiance en moi comme tu l'as toujours eu et tu verras que c'est le bon côté qui gagnera dans moi, c'est la fin de la désintoxication ! Dans même pas deux mois [...] tu verras que tout peut recommencer ! »... Elle signe : « Je suis toujours ta petite bonne femme ».
Librairie de l'Abbaye, 2004.


Le 5 janvier 1956

Mon petit bonhomme

Cela ne fait même pas 24 heures que nous nous sommes quittés et déjà je commence à réaliser qu'un bonhomme comme toi il n'y en a qu'Un sur la terre et je ne veux pas te perdre, je me rend compte que jamais je ne pourrais te retrouver si je te perdais ! Ces deux mois toute seule vont me faire beaucoup de bien et je crois que tu me retrouveras dans le même état d'esprit que j'avais quand tu m'as connu ! Merci mon bonhomme de m'aider, merci de comprendre ! Nous avons eu tant de choses contre nous, mais maintenant


je suis navrée de cet état de choses et il me faudra d'y remédier, pour cela il faut que je sois là ! je rentre le 7, c'est à dire que je prends l'avion le 6 et serai à Paris le 7 mai à Midi à Orly (si Dieu le veut). je ne sais plus rien de toi et suis bien triste ! j'ai discuté cet après midi avec Oscar pour un contrat de six semaines pour toi, tu es adoré ici, Oscar m'a dit qu'ici tu n'étais pas considéré comme un artiste mais comme le fils de la maison !
je pense à toi très fort mon petit bonhomme et j'ai hâte de te retrouver.
Ta bonne femme qui t'aime
oiseau

720

720. **Édith Gassion, dite Édith PIAF** (1915-1963) chanteuse.
Lettre autographe signée « oiseau », 3 avril 1956, [à Jacques Pills] ; 2 pages in-4. 800/1 000

Belle lettre intime à son premier mari, Jacques Pills.

« Mon bonhomme Je viens d'apprendre que la maison est envahie et j'en suis à la fois atterrée et désolée pour toi, je n'y comprend rien car j'ai écris à Marinette pour lui dire que je ne pouvais pas recevoir du monde à la maison et je t'assure que ma lettre était ferme, il va me falloir être encore plus ferme sinon ces gens finiront par nous mettre à la porte de chez nous ! Mon pauvre chéri, toi qui aime tant le calme et qui en as tant besoin, tu ne peux pas savoir comme cela m'affecte »... Elle rentre le 7 à Paris, et atterrit « le midi à Orly (si Dieu le veut) »... Elle est triste de ne pas avoir de ses nouvelles, et a discuté avec Oscar « pour un contrat de six semaines pour toi, tu es adoré ici. [...] Je pense à toi très fort mon petit bonhomme et j'ai hâte de te retrouver. Ta bonne femme qui t'aime, oiseau ».

Librairie de l'Abbaye, 2004.

721. **Josephine McDonald, dite Joséphine BAKER** (1906-1975) danseuse et chanteuse d'origine américaine.
Lettre signée « Joséphine Baker », Les Milandes 11 juillet 1961, à un directeur de l'UNESCO ; 1 page in-4 dactylographiée. 100/120

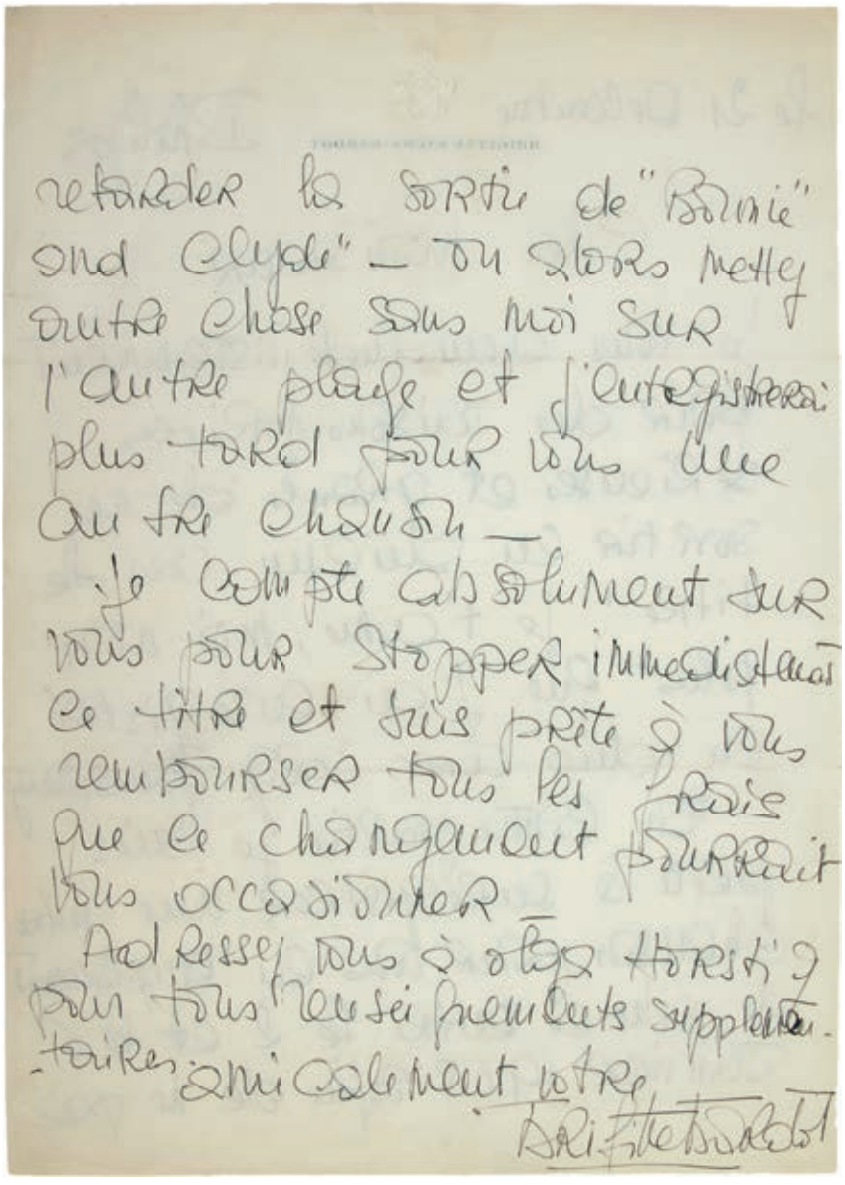
« Nous sommes en train de préparer une série de conférences – débats sur *L'Unité de l'homme et son importance* », au théâtre de La Guinguette aux Milandes en Dordogne. Elle le prie d'annoncer ces conférences et d'envoyer quelqu'un de l'UNESCO « pour suivre ces débats et prendre la parole ce qui donnerait une haute tenue à ces manifestations »...

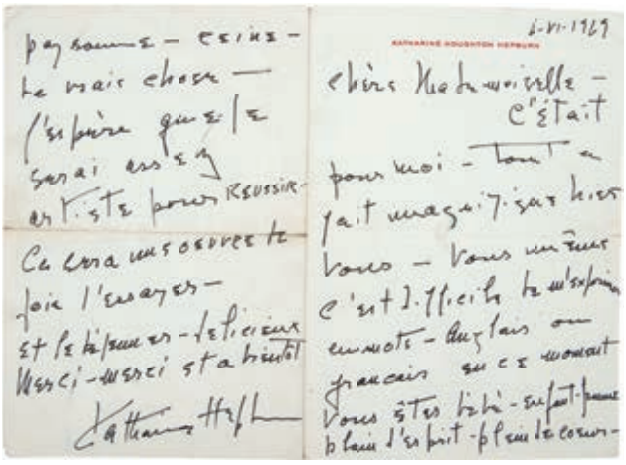
722. **Marie-Jeanne Bellon, dite Marie BELL** (1900-1985) actrice, sociétaire de la Comédie-Française, elle dirigea le Théâtre du Gymnase ; épouse de l'acteur Jean Chevrier.
Lettre signée « Marie Bell », Paris 13 avril 1966, à Maurice Escande, Administrateur de la Comédie-Française ; 1 page in-4 à en-tête du *Théâtre du Gymnase*. 80/100

Elle attire son attention sur *La Lumière noire*, pièce de Claude-André Puget et Pierre Bost, qu'elle avait acceptée au Gymnase mais qu'elle regrette de n'avoir pu monter : « J'ai été séduite par l'intérêt du sujet, la construction de l'œuvre et la langue dans laquelle la pièce a été écrite, malheureusement pour moi je n'ai pu réussir à mettre sur pied une grande distribution : je voyais dans le rôle d'Angelo, Pierre Vaneck, mais il n'est pas libre cette année ; la nécessité de constituer un plateau *homogène* a été pour moi un obstacle insurmontable. Je le regrette profondément, mais je crois qu'il serait intéressant pour la Comédie Française qui dispose d'éléments exceptionnels, de monter cette pièce, son intérêt et la puissance dramatique y seraient admirablement mis en valeur »...
Les Neuf Muses, 2005.

723. **Brigitte BARDOT** (née en 1934) actrice de cinéma.
Lettre autographe signée « Brigitte Bardot », 21 décembre [1967], à un directeur artistique de Philips ; 2 pages in-4 sur papier à en-tête *Brigitte Sachs-Bardot* avec ses armes. 2 500/3 000

Importante lettre à propos de la chanson *Je t'aime, moi non plus* enregistrée avec Serge Gainsbourg, et du scandale déclenché par son mari Gunter Sachs, après la première et unique diffusion à la radio au lendemain de l'enregistrement, le 10 décembre 1967.
Elle demande « pour des raisons privées sérieuse et graves de ne sortir en aucun cas le titre *Je t'aime, moi non plus* que j'ai enregistrée en duo avec Serge Gainsbourg ». Elle est prête, en contrepartie, à enregistrer une autre chanson en remplacement « entre le 2 et le 6 janvier 1968 afin de ne pas retarder la sortie de *Bonnie and Clyde* ». Elle compte sur son correspondant « pour stopper immédiatement ce titre » et est prête à « rembourser tous les frais que ce changement pourrait vous occasionner »...
Galerie Arts et Autographes, 2004.


retarder la sortie de "Bonnie
and Clyde" — ou alors mettez
autre chose sans moi sur
l'autre plage et j'enregistrerai
plus tard pour vous une
autre chanson —
Je compte absolument sur
vous pour stopper immédiatement
ce titre et suis prête à vous
rembourser tous les frais
que ce changement pourrait
vous occasionner —
Adressez vous à Olga Horstig
pour tous renseignements supplémen-
-taires amicalement votre
Brigitte Bardot



724

724. **Katharine HEPBURN** (1907-2003) actrice américaine.
Lettre autographe signée « Katharine Hepburn », 6 juin 1969, [à Coco Chanel] ; 2 pages in-8 à son en-tête *Katharine Houghton Hepburn* ; en français. 800/1 000

Belle lettre à Coco Chanel, avant de jouer le rôle de la couturière, dans la comédie musicale *Coco* de Michael Benthall, créée à Broadway le 18 décembre 1969.

« Chère Mademoiselle C'était pour moi – tout à fait magnifique hier. Vous – vous-même. C'est difficile de m'exprimer en mots – anglais ou français en ce moment. Vous êtes bébé-enfant-femme plein d'esprit – plein de cœur – paysanne – reine – La vraie chose – J'espère que je serai assez artiste pour réussir. Ce sera une œuvre de foie l'essayer – Et le déjeuner – délicieux. Merci »...

On joint 5 photographies d'exploitation de la comédie musicale *Coco* (24 x 18 cm).

Demarest, 2002.

725. **Isabelle ADJANI** (née en 1955) actrice.
Lettre autographe signée « Isabelle Adjani », Paris 28 juin 1974, à Maurice Escande ; 10 pages in-4 numérotées (attachées par une agrafe). 2 000/2 500

Très belle et longue lettre sur son métier de comédienne et son travail à la Comédie-Française. [Elle enverra sa démission de la Comédie-Française en décembre 1974, pour se consacrer au cinéma.]

Elle a assisté avec attention à la conférence de presse de Maurice Escande, et elle s'inquiète du travail qui l'attend lors de la prochaine saison, sous la direction de Robert Hossein, Marcel Maréchal et Michel Vitold, et de devoir enchaîner des répétitions et représentations sans discontinuer toute l'année, dont le trop grand nombre pourrait nuire à la qualité de son interprétation. Elle est certes honorée qu'on lui confie des rôles importants dans des spectacles montés par des personnes qu'elle admire, mais « je ne me sens ni la force ni la disponibilité requises pour assumer comme je veux les personnages qu'on m'offre »... Elle espère qu'Escande n'y verra pas un « caprice de jeune fille » et sollicite sa compréhension pour ne pas l'inclure dans la distribution de *La Maison de Bernarda* de Lorca car, l'ayant déjà jouée, elle sait ce qu'elle requiert d'implication. Elle préfère garder son énergie et sa concentration pour *L'Idiot* et *La Célestine* : « Sinon je risquerai de me scléroser d'avoir recours à ce qui deviendrait vite une mécanique dans le cas où je devrai extraire de moi plus que je ne suis en état de donner à un moment de ma vie où tout se découvre chaque jour et lentement, profondément. Je ne peux pas naître à mon art aussi vite que peuvent le faire mes autres camarades plus armés que moi ». Puis elle explique longuement pourquoi elle ne souhaite pas enregistrer *Ondine* pour la télévision sous la direction de Raymond Rouleau, avec lequel l'entente a été très difficile, « dans une ambiance dont nous avons eu l'un et l'autre à souffrir considérablement »... Elle a voulu, dans cette longue lettre, parler avec honnêteté et rigueur. « J'ai voulu avant tout, forte des riches aventures théâtrales que vous m'avez fait vivre à l'intérieur de la Maison, vous exprimer ma vérité en ce qui concerne la vie toujours plus dense que je veux apporter dans mon métier chéri »...

Les Neuf Muses, juin 2005.

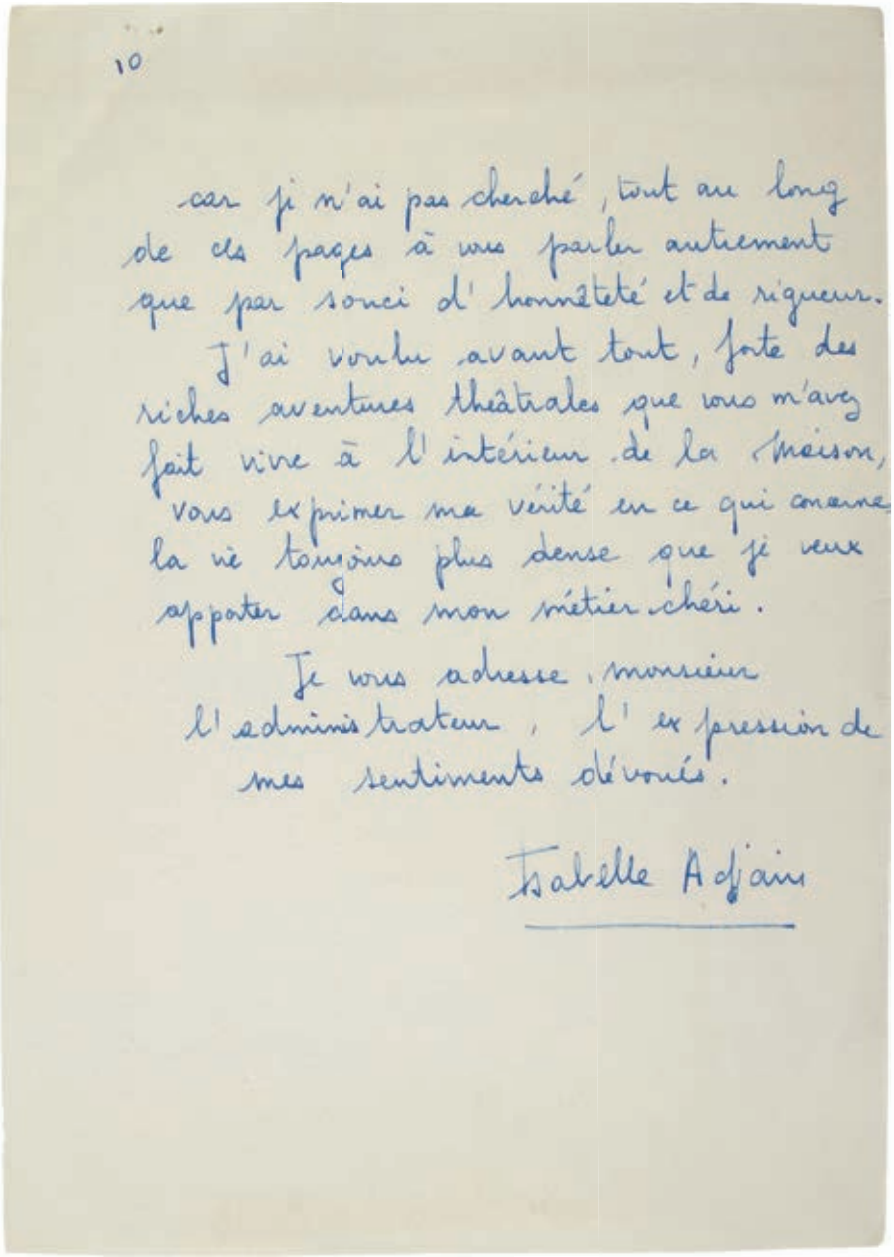
726. **Grace KELLY** (1928-1982) actrice américaine, Princesse de Monaco par son mariage en 1956 avec Rainier III.
Lettre autographe signée « Grace de Monaco », *Paris* 4 décembre [1976 ?], à Mme Caraffa (institutrice de sa fille Stéphanie) ; 1 page obl. in-12 à son adresse parisienne, enveloppe. 500/600

« Veuillez excuser Stéphanie de ne pas avoir fait sa leçon de français. Elle a laissé son livre à l'école mercredi »...

On joint une lettre autographe signée de Caroline de Monaco (23 juin 1976) excusant sa sœur Stéphanie pour son retard en classe.

727. **Brigitte BARDOT** (née en 1934) actrice de cinéma.
Lettre autographe signée « Brigitte », 22 août 1980, à M. Pontoizeau ; 1 page oblong in-12 sur carte à son nom, enveloppe autographe. 120/150

« Merci pour ce bon champagne et toute la joie de vivre que ça représente »...



10

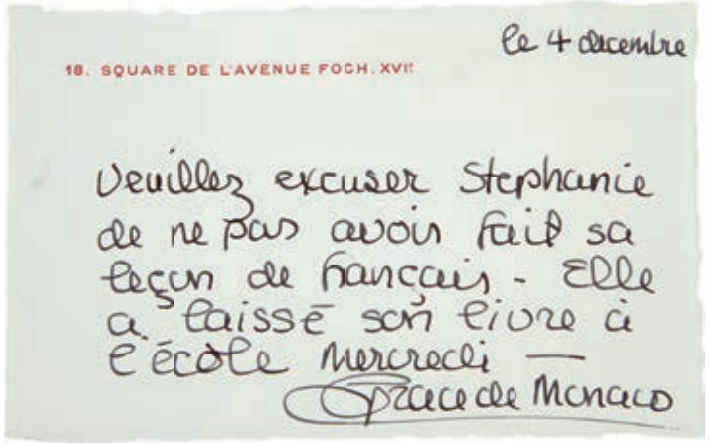
car je n'ai pas cherché, tout au long de ces pages à vous parler autrement que par souci d'honnêteté et de rigueur.

J'ai voulu avant tout, faire des riches aventures théâtrales que vous m'avez fait vivre à l'intérieur de la maison, vous exprimer ma vérité en ce qui concerne la vie toujours plus dense que je veux apporter dans mon métier chéri.

Je vous adresse, monsieur l'administrateur, l'expression de mes sentiments dévoués.

Isabelle Adjani

725



18, SQUARE DE L'AVENUE FOCH, XVIe

le 4 décembre

Veuillez excuser Stephanie de ne pas avoir fait sa leçon de français - Elle a laissé son livre à l'école mercredi —

Grace de Monaco

726

Bled-el-Attar.

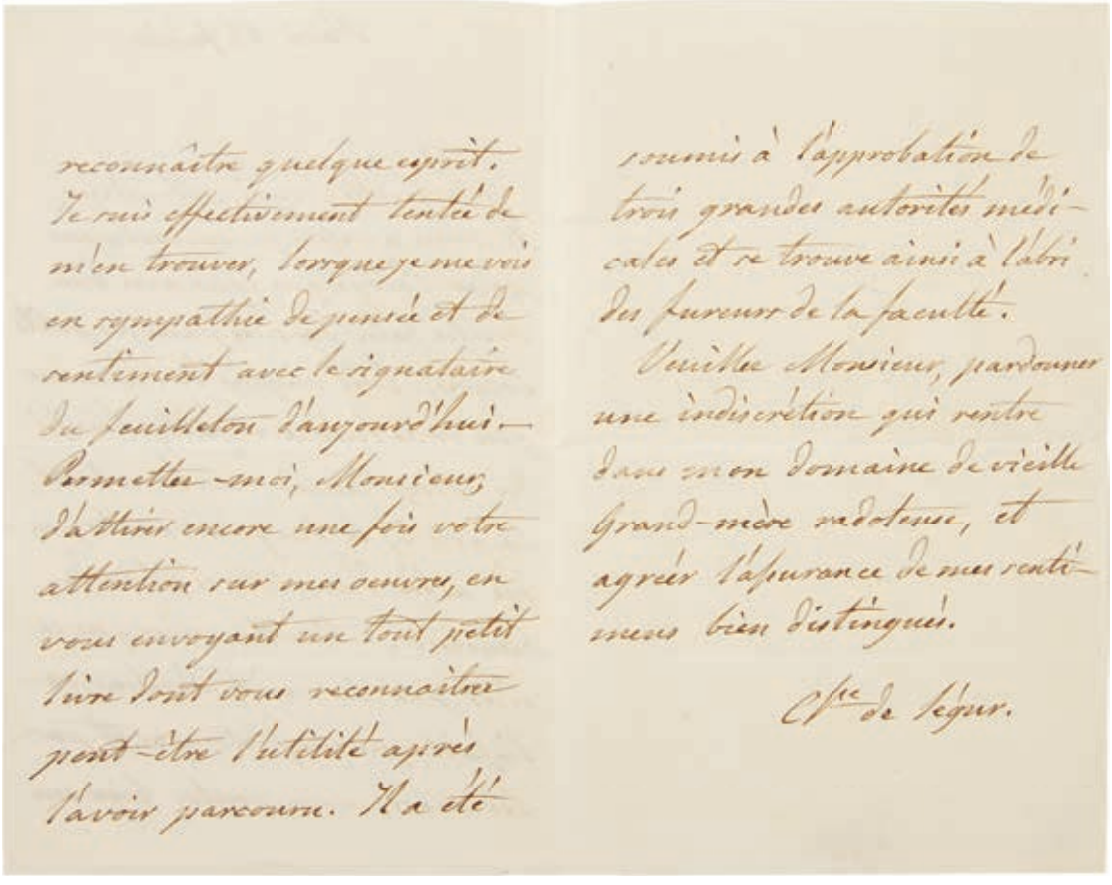
Mannoubia était la fille ~~d'une naturelle~~ d'une ~~vieille pro-curen~~ veuve, Khadoudja, qui vendait du pain sur le marché Arabe de Bône. ~~Cette femme et~~ Mannoubia ignora toujours qui avait été son père ... peut-être Khadoudja elle-même ne le savait elle pas. La vieille était un pauvre être sordide et dégradé, vêtu de logues sales, et innomables, et elle finit sa vie dans ~~une~~ l'abêtissement et le gatisme. La petite, qui partageait le taudis de sa mère, dans une baraque à moitié ruinée du faubourg St-Anne, et qui l'accompagnait au marché, resta seule. Elle alla mendier, dans les rues...

Mannoubia était gracieuse. Son visage un peu bronzé par le soleil ~~avec~~ était d'une grande pureté de traits et, dans son regard, il y avait quelque chose de déjà conscient, de déjà femme, qui troublait...

Un soir, elle rencontra Téboura.

Téboura était une vieille Mauresque dont la fille, pendant dix ans, avait affolé les jeunes Musulmans de Bône et de Constantine. Puis, la fille était morte, et Téboura était demeurée seule.

Dans cette âme étrange, faussée, où le sens moral semblait absent, il y avait des trésors d'amour et de bonté... Et, cependant, toute sa vie ~~durant, elle avait vécu par~~ s'était écoulée parmi les courtisanes Mauresques, dont l'existence est comme voilée de mystère, qui gîtent ~~dans~~ en des maisons d'aspect farouche ~~qu~~ dont les abords difficiles sembleraient révéler une surveillance de père ou de mari jaloux. Servante d'abord, puis duègne, Téboura avait aimé ces femmes, d'un amour de mère... Pendant que sa fille Khafsia, enfant d'un ~~soldat arab~~ tirailleur, avait été la plus aimée et la plus adulée de toutes les filles de joie ~~de~~ d'Anneba la gracieuse, la prostituée, Téboura l'avait servie, idolatrée. Maintenant que sa fille était morte, la pitoyable vieille ~~se sentait~~ souffrait de sa solitude et de



728

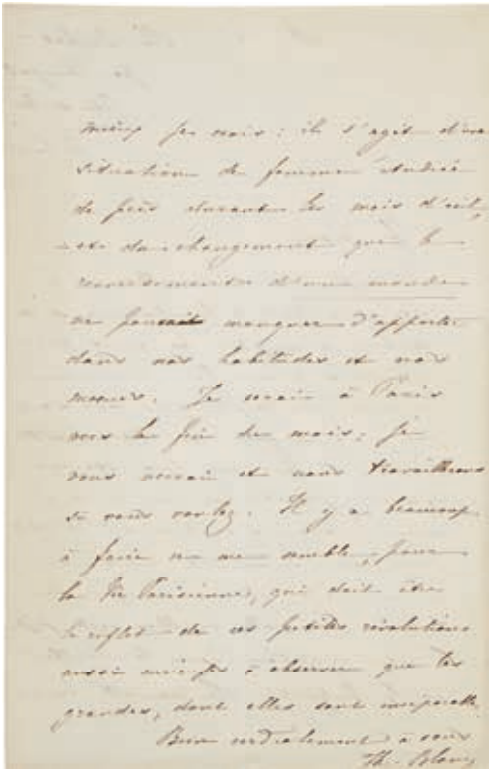
728. **Sophie Rostopchine, comtesse de SÉGUR** (1799-1874) femme de lettres d'origine russe, auteur d'ouvrages pour la jeunesse.
Lettre autographe signée « C^sse de Ségur », Paris 24 février [1857, à Édouard Thierry] ; 3 pages petit in-8 à couronne. 1 000/1 200

Elle le remercie pour son éloge de ses « pauvres petit *Contes* [*Nouveaux Contes de fées*], tout surpris de l'honneur que vous leur avez fait. [...] Vous voulez bien me reconnaître quelque esprit. Je suis effectivement tentée de m'en trouver, lorsque je me vois en sympathie de pensée et de sentiment avec le signataire du feuilleton d'aujourd'hui »... Elle lui envoie un tout petit livre [*La Santé des enfants*] qui a été soumis « à l'approbation de trois grandes autorités médicales et [qui] se trouve ainsi à l'abri des fureurs de la faculté ». Elle lui demande pardon d'une indiscrétion « qui rentre dans mon domaine de vieille Grand-mère radoteuse »...
Vente 27 novembre 2001 (n° 443).

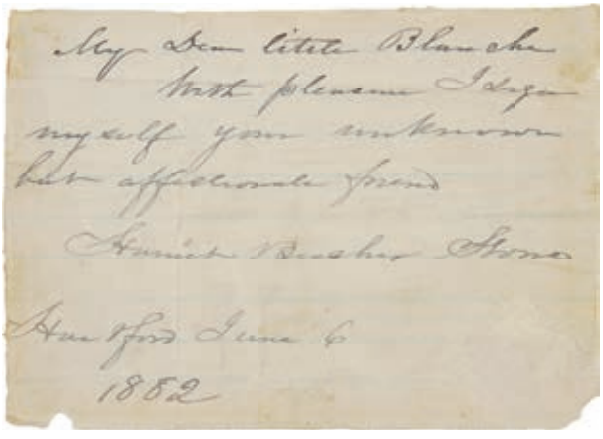
729. **Louise COLET** (1810-1876) femme de lettres, poétesse et romancière ; née Révoil, elle avait épousé (1834) le musicien Hippolyte Colet (1808-1851), et fut la maîtresse (entre bien d'autres) de Gustave Flaubert.
Lettre autographe signée « Louise Colet », Mardi, à un critique ; 12 pages in-12 à son chiffre. 400/500

Belle et longue lettre littéraire, sur Musset, Flaubert et Sainte-Beuve.
Elle n'a jamais repoussé une main tendue : « je ne suis inflexible que sur les principes qui sont le fond même de la conscience et de l'honneur. Votre article sur *Lui* [1859] un peu sévère et trop soucieux peut-être de venger un académicien bel esprit, très peu moral [Alfred de Musset], eut pour résultat de me faire enlever immédiatement ma pension littéraire au Ministère de l'instruction publique », lui supprimant ainsi « le *pain de chaque jour* nécessaire à ma fille et à moi »... Elle n'a réussi à la faire rétablir que partiellement, après deux ans. Depuis, le critique a répondu avec bienveillance à l'envoi de son livre, mais elle lui reproche de n'avoir pas dit qu'il ne pouvait s'en occuper, alors que le succès ne s'obtient plus que par le bruit. « "Je dépenserais dix mille francs d'annonces m'écrivait un jour l'auteur de la *sublime Salammbô* [Gustave Flaubert], alors inconnu et je pousserais bien tous ces cuistres éreintés de critiques à faire attention à mes livres". Voilà de quelle façon aimable parlait de tous les écrivains de la Presse cet homme en *style vigoureux* ». Après avoir épinglé Sainte-Beuve, elle met son correspondant en garde contre l'engrenage des phalanges organisées et endoctrinées qui font les succès... Elle écrit cette lettre « en suivant le mouvement d'indignation que m'inspirent toujours le triomphe du charlatanisme en regard de l'immolation de l'honnête et du beau »...
On joint une autre l.a.s. à propos de l'insertion d'un fragment du 3e volume de son livre *L'Italie des Italiens* (1862).

730. **Marie-Thérèse de Solms, Mme Blanc, dite Thérèse BENTZON** (1840-1907) romancière et critique ; mariée pendant trois ans avec Louis Blanc, elle fut une grande amie de George Sand.
21 lettres autographes signées « Th. Blanc », [1870-1871], à Marcelin, directeur de *La Vie parisienne* ; 49 pages in-8 ou in-12. 400/500



Intéressante correspondance journalistique, lors de la guerre de 1870.
Elle déchire toutes ses tentatives d'articles, et ne fait rien qui vaille dans le sens dont ils sont convenus : « La misanthropie m'emporte toujours. Je me dis qu'*il faut* prouver que tout est pour le mieux, mais on ne prouve que ce que l'on croit, et je ne puis m'empêcher, non seulement de voir, mais de laisser voir que je vois tout en noir »... Le travail nouveau auquel elle s'exerce pour la *Revue des Deux Mondes* alourdit sa plume et est contraire à la causerie alerte et familière voulue pour *La Vie parisienne*... Il est souvent question de sa chronique *Choses et autres*... Elle lui rappelle un article *sport* qu'il a depuis longtemps : « *Une pêche de rivière* à la Martinique, que la chaleur rend, il me semble, possible ? »... Elle espère qu'il aura pardonné à *Trompés et Contents* de rester un peu long, « car transformé comme il l'est, il a pris l'importance d'une petite nouvelle et une actualité de Carême. Voici maintenant un article pour la Semaine Sainte. Si je n'avais pas craint de lui donner une mine trop commerciale, je l'aurais intitulé : "Grand livre et compte courant" »... Elle recommande de faire dessiner d'avance : « l'Ambulance au château dans le grand salon, – le dîner des mobiles, – le Ballon amenant le sous préfet, – les dames à la charpie, – une fête de village mêlée d'exercice, – l'arrivée au château d'un grand officier de cuirassiers blancs, aussi beau que possible » ; ces premières pages pourraient paraître un peu hors d'œuvre : « Peu de femmes ont voyagé le jour de la grande nouvelle du 4 septembre et recueilli textuellement, au vol, les impressions des villes et des campagnes »... Le *10 mars 1871*, de l'île de Bréhat, elle évoque « cette horrible guerre », et des notes prises dans la Sarthe et en Bretagne pour décrire « une situation de femme étudiée de près durant les mois d'exil, et du changement que le renversement *d'un monde* ne pouvait manquer d'apporter dans nos habitudes et nos mœurs »... Il est aussi question de coupures ou corrections à apporter à ses textes, de places au théâtre ou à la Chambre, de leurs comptes, etc.
Librairie Les Autographes, 2004.



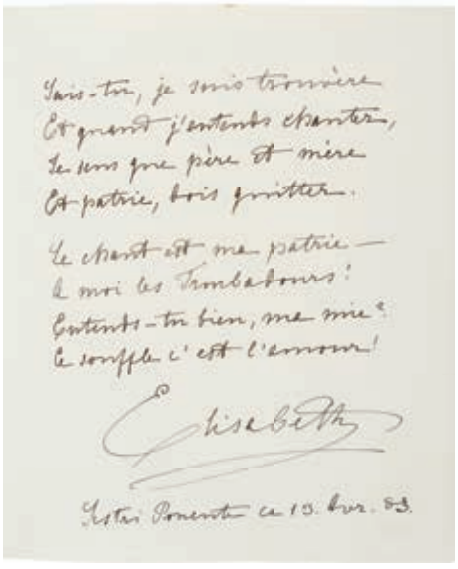
731. **Harriet Beecher Stowe** (1811-1896) romancière américaine et abolitionniste, auteur de *La Case de l'Oncle Tom.*
Lettre autographe signée « Harriet Beecher Stowe », Stanford 6 juin 1882 ; 1 page oblong in-12 (contrecollée) ; en anglais. 500/600

Envoi de son autographe : « Dear little Blanche With pleasure I sign myself your unknown but affectionnate friend Harriet Beecher Stowe ».
Vente 11 juin 2007 (n° 140).

732. **Zulma CARRAUD née Tourangin** (1796-1889) amie et égérie d'Honoré de Balzac avec qui elle entretint une belle correspondance ; auteur d'ouvrages pour la jeunesse.
3 lettres autographes signées « Z. Carraud », [1877 ?]-1884 et s.d., à divers ; 8 pages et demie in-12 lignées à son chiffre (deuil), une enveloppe (1877). 300/400

6 septembre, à M. Pernalet (?), en faveur d'une « pauvre marchande ambulante de gateaux », Mme Carré, née Clémentine Baron ; elle raconte la situation de cette pauvre femme, dont le mari est parti pour les États-Unis, lui laissant des enfants à charge...
Jeudi, à son « très cher petit fils », lui envoyant des papiers concernant des personnes « dignes d'intérêt »...
Nohan 17 août 1884, à Monsieur Jacques. Elle le complimente pour ses « légitimes succès » : « je me dis qu'il se pourrait que les éloges d'une vieille femme qui a vu tant de choses ne seraient peut-être pas sans valeur pour un jeune garçon qui a si bien compris le rôle qui nous incombe dans ce monde, et auquel il se prépare en travaillant exceptionnellement. Ah qu'il sera beau ce rôle de chef de [famille] exercé prématurément ! être l'arbitre du bonheur de tant de personnes aimées et intéressantes ! »...
On joint 3 cartes de visite autographes et une photographie par Walery (format carte de visite).
Charavay, 2001.

733. **ÉLISABETH DE ROUMANIE** (1843-1916) Reine de Roumanie ; née Élisabeth de Wied, elle épousa (1869) le futur Roi Carol Ier de Roumanie (1839-1914) ; femme de lettres en roumain, en français, en anglais et en allemand sous le pseudonyme de Carmen Sylva.
Poème autographe signé « Elisabeth », ***À l'Athénée de Forcalquier***, Sestri Ponente 13 avril 1883 ; 3 pages in-4 à son chiffre couronné. 300/400



Belle pièce de six quatrains.

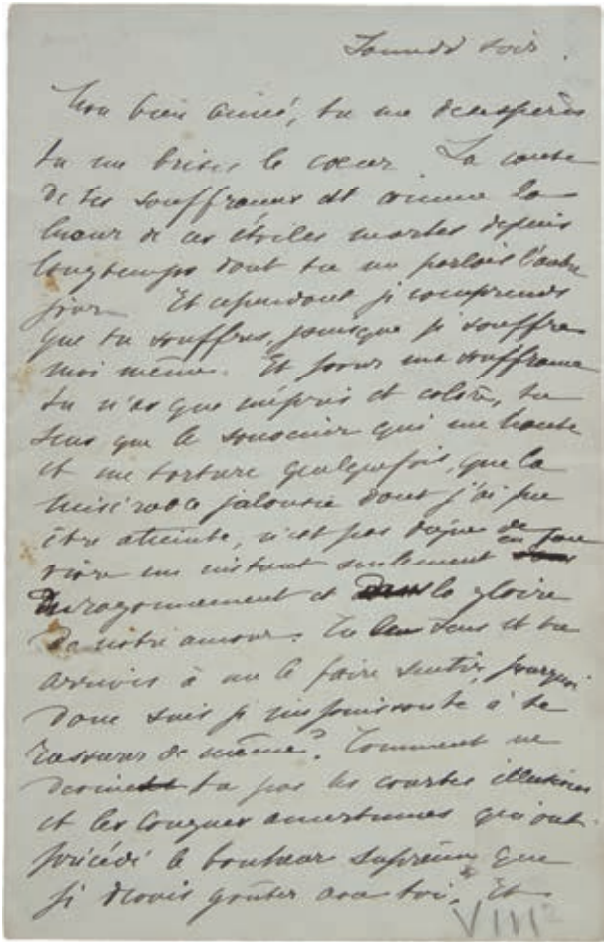
« Une brise affectueuse
Vint effleurer mon cœur,
Une chanson amoureuse,
Volant de fleur en fleur, [...]
À moi les Troubadours !
Entends-tu bien, ma mie ?
Ce souffle c'est l'amour ! »

Vente 20 juin 2005 (n° 160).

734. **Léontine Lippmann, Mme Albert ARMAN DE CAILLAVET** (1844-1910) maîtresse et égérie d'Anatole France, elle tint un important salon littéraire.
Lettre autographe, Samedi soir [18 août 1888 ?, à Anatole France] ; 6 pages in-8 sur papier gris. 700/800

Belle lettre d'amour passionnée à Anatole France, dans laquelle se retrouve l'inspiration du roman qu'Anatole France tira de leur liaison brûlante et tourmentée, *Le Lys rouge* (Calmann-Lévy 1894). [La lettre suit de peu des indiscrétions sur leur liaison colportées par Line de Nittis.]

« Mon bien aimé, tu me désespères, tu me brises le cœur. La cause de tes souffrances est comme la lueur de ces étoiles mortes depuis longtemps dont tu me parlais l'autre jour. Et cependant je comprends que tu souffres, puisque je souffre moi-même. Et pour ma souffrance, tu n'as que mépris et colère, tu sens que le souvenir qui me hante et me torture quelquefois, que la misérable jalousie dont j'ai pu être atteinte, n'est pas digne de vivre un instant seulement en face du rayonnement et dans la gloire de notre amour. [...] Oh toi mon amour, toi mon beau rêve réalisé, ne souffre pas et ne me fais pas souffrir ! Mais rien au monde n'est resté debout, rien n'existe sous la face des cieux, rien que toi et moi. Le reste est apparence et illusion vaine. Et ce passé, ce passé dont tu fais ton supplice mon adoré, il n'est plus qu'en toi, je n'ai gardé aucune trace de ce qui fût, je ne vis qu'en toi et par toi, tu me caches l'univers. Mon âme n'est qu'un miroir qui reflète ton image. Ah ta lettre est cruelle, infiniment cruelle [...] Ah mon ami, mon unique ami, ne me donne pas le désespoir de ne pouvoir que te torturer. Désire moi, tu le peux, tu en as le droit, ne t'eussé-je appartenu qu'une heure, cette heure a tout noyé, tout effacé, elle s'est levée dans ma vie comme le soleil qui éteint toutes les lueurs »... Avant lui sa vie était vide : « il n'y avait qu'un besoin immense, qu'un désir fou, le désir de toi. De toi qui ne me connaissais pas, mais que je pressentais. Crois moi, crois moi, ce que je t'écris là c'est avec le plus profond de moi-même, c'est le cri de mon être qui va à toi. [...] je suis une malheureuse, j'empoisonne tout, je flétris tout autour de toi. Pardonne moi je t'en supplie. Et laisse moi espérer que tu voudras encore de moi quand je vais revenir dans bien peu de jours. Je le sais, je le sais, je suis sûre que nous serons encore follement heureux, mais que de souffrances endurées, quelle horrible absence ! »... Il semblerait que « l'affreuse Line », Mme Alexandre Dumas fils, et son fils Gaston aient bavardé, et que par des rumeurs, leur liaison ait été révélée. Elle s'inquiète de l'avenir et recommande à France de traiter son mari avec « beaucoup de patience et de douceur. [...] Tu as tant de tact et de souplesse et je serais si désolée que vos rapports ne fussent pas très bons. Il suffit d'un mot, d'une flatterie déguisée pour le mener par le bout du nez »...



Publiée (incomplètement) par Jacques Suffel : Anatole France et Madame de Caillavet, *Lettres intimes* (1984, n° 52, p. 72).
Ancienne collection Alfred Dupont (V, 3 juin 1977, n° 71).

735. **Marguerite Eymery, dite RACHILDE** (1860-1953) femme de lettres ; elle épousa (1889) Alfred Vallette, directeur du Mercure de France.
Lettre autographe signée « Rachilde », samedi matin [1888 ?], à Alfred Vallette ; 4 pages in-12. 500/700

Curieuse lettre à son futur mari.

Elle a réussi à dormir un peu, demande à réfléchir jusqu'à lundi... « Songez qu'une fois partie je ne serai plus chez moi *jamais*. Savez-vous ce que c'est de n'être *plus* chez soi ? Puisque j'ai dormi c'est que je suis sauvée de mes terreurs d'y demeurer seule. Il est plus impossible que l'on revienne ici que là-bas... là-bas... Moi je lui reviendrai pour être alors le jouet absolu de sa volonté ». Vallette peut charger Mme Pierre des lettres et des commissions qu'il souhaite. Elle lui envoie « une sotte invitation qui convient mieux à un garçon qu'à une femme... D'ailleurs que ferais-je d'un bal en ce moment, même d'un bal possible ? Allez, pour vous distraire. Vois-tu, mon Vallette Monsieur, je suis malade, je me sens des choses pas drôles dans la poitrine... je crois que c'est fini de rire décidément... J'ai trop froid ! ».

On joint une pièce signée « Rachilde », Paris 21 novembre 1888, donnant procuration à Vallette pour s'occuper de l'édition de ses romans *Le Mordu* et *Monsieur Vénus* (1 page in-4 sur papier timbré).

Vente 30 octobre 2001 (n° 227).

736. **Geneviève Halévy, Mme Georges Bizet, puis Mme Émile STRAUS** (1850-1926) fille du compositeur Fromental Halévy, femme (1869-1875) de Georges Bizet, elle se remaria (1886) avec l'avocat Émile Straus, et entretint un brillant salon ; elle fut une grande amie, confidente et correspondante de Marcel Proust.
Lettre autographe signée « Geneviève Straus », Luchon mardi [fin août 1890] ; 4 pages in-12 à l'encre violette. 500/700

Leurs lettres se sont croisées ; elle raconte à son correspondant une mésaventure qui a rompu la monotonie de son existence : « J'ai eu l'intelligence 1° de louer un petit phaéton très haut et très léger – 2° d'y atteler deux forts chevaux – 3° d'y mettre ou plutôt d'y hisser Meilhac – 4° d'y monter moi-même – et puis enfin d'emmener le tout dans la montagne – et d'avoir un petit moment de distraction. [...] tout marchait si bien au début que je croyais vraiment que la fortune souriait toujours aux audacieux. Je sais maintenant que les audacieux ne doivent jamais oublier qu'ils le sont – et moi j'ai oublié... Pas longtemps mais cela a très bien suffi pour nous faire faire la plus belle dégringolade du monde. [...] la voiture est tombée sur Meilhac qui est tombé sur moi qui suis tombée sur des cailloux [...] Il paraît que c'est un miracle que je ne sois pas en plusieurs morceaux, mais je suis toujours en un seul et Meilhac en est quitte avec un petit accès de goutte »... Luchon se vide après la saison estivale ; elle pense y séjourner encore une quinzaine de jours... Elle évoque ensuite le récent mariage de Paul Bourget : « Espérons pour la poésie de ce jeune ménage et aussi pour son grand plaisir qu'il aura lu votre article sur Mme Ackermann. Ils feront bien de suivre les conseils de la dame et de n'être pas trop *intuitifs*. Si personne ne meurt faites un article sur un vivant »...

Les Neuf Muses, 2002.

737. **Judith GAUTIER** (1846-1917) fille de Théophile Gautier, elle fut l'épouse de Catulle Mendès dont elle divorça ; elle écrivit de nombreux ouvrages (poèmes, romans et nouvelles, théâtre).
Lettre autographe signée « Judith Gautier », « au pré des oiseaux » Saint-Énogat (Ille-et-Vilaine), à un éditeur ou un directeur de revue ; 3 pages obl. in-8 à son chiffre G. 250/300

Elle s'excuse du retard de sa réponse : « Je voulais avancer un peu la nouvelle pour pouvoir vous fixer avec certitude l'époque où elle sera terminée. Ce sera, je l'espère, à la fin d'août ou dans les premiers jours de septembre. Je vous envoie un affreux à peu près du château dont j'ai besoin – cela gâte un peu l'effet de l'eau forte ; mais ce château donnera un air tout à fait vraisemblable à l'illustration. Je voudrais aussi, dans celle que je vous renvoie, à la place du tout petit bateau qui est à l'horizon un navire de haut bord. Je crois que c'est très facile »...

Charavay, 2001.

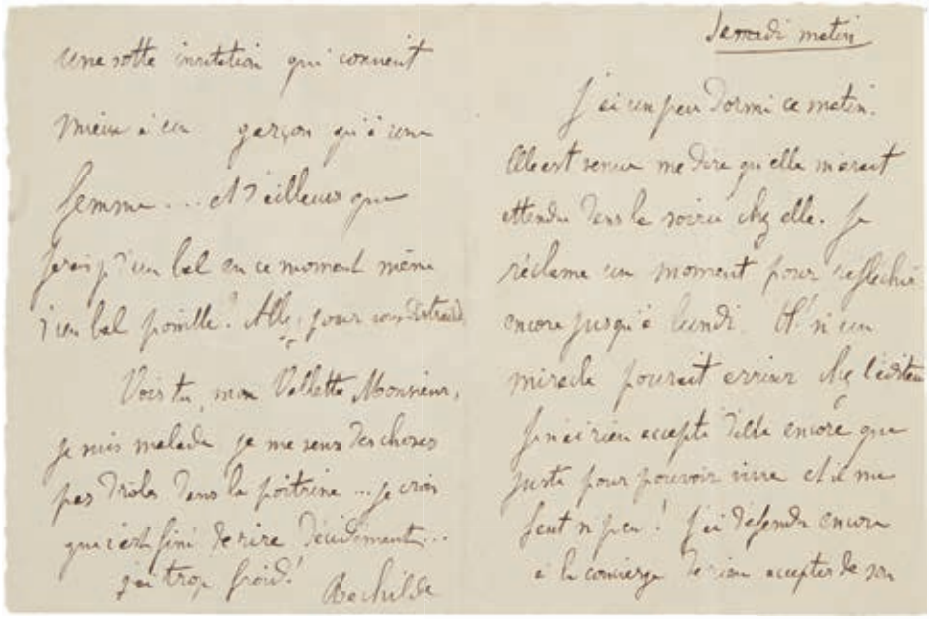
738. **Valérie Boissier, comtesse Agénor de GASPARIN** (1813-1894) femme de lettres suisse, auteur d'ouvrages sur le protestantisme, la liberté de pensée et l'égalité de l'homme et de la femme dans le mariage.
Lettre autographe signée « Ctesse Agénor de Gasparin », Le Rivage près Genève 13 mars 1892, à un pasteur ; 3 pages in-8 à son chiffre couronné (deuil). 100/150

Elle le remercie pour l'envoi du journal *L'Église libre* : « La sympathie, si bienfaisante, que vous accordez aux *Pensées*, me va droit dans l'âme. Mais cette âme n'est pas ce que vous croyez. Ni grande, ni forte, ni belle, *ni rien* ! Pauvre petite âme, qui du matin au soir, du soir au matin a besoin des pardons, des pitiés, des secours de Dieu, de notre Sauveur, du St Esprit : *la voilà*. L'aimerez-vous encore, un peu ? – Oui, n'est-ce pas. L'amour vrai, l'amour chrétien n'est-il point fait de compassion ? Eh bien celui-là, vous me le conserverez. Celui-là, je l'accepte. Celui-là, je le garde, précieusement. Oh ! Priez pour que, après avoir parlé selon ma foi, *j'agisse* conformément à ma foi. Oh ! Que le Seigneur fasse de moi : une servante de l'Évangile, *en vérité* ! »...

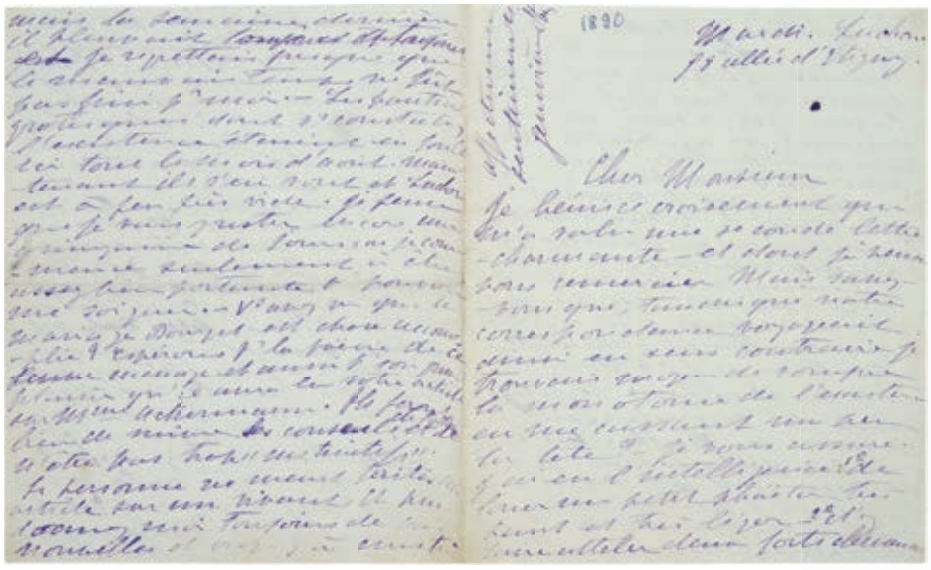
739. **Sofia Andreievna TOLSTOI** (1844-1919) femme (1862) de Léon Tolstoi, dont elle fut la secrétaire et la copiste ; elle a tenu un Journal et rédigé des mémoires (*Ma vie*).
Lettre autographe signée « S. Tolstoia », 9 septembre 1892, à Lyubov Yakovlevna Gurevich ; 4 pages in-8 ; en russe (traduction anglaise jointe). 700/800

Longue et belle lettre à une journaliste, parlant de son mari.

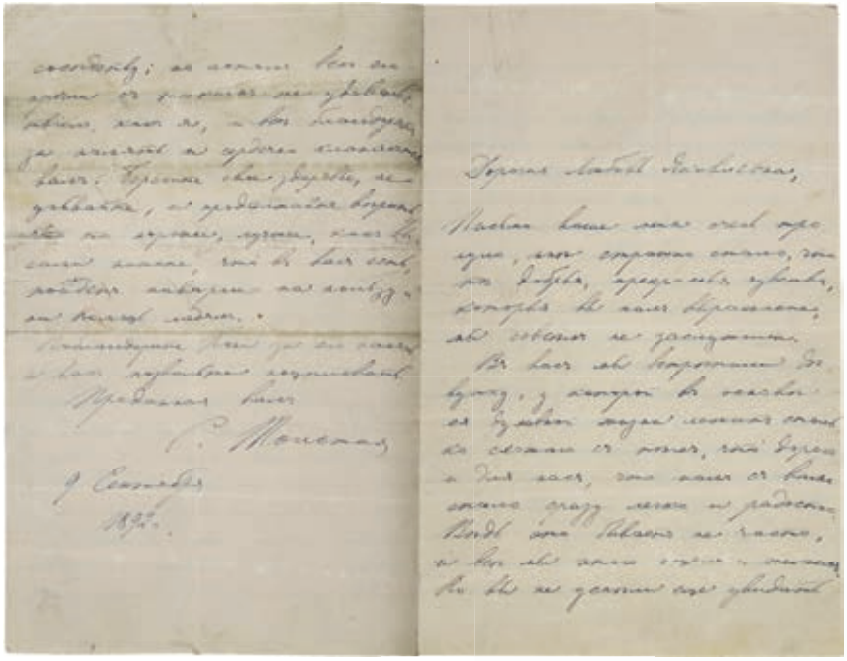
… /…



735



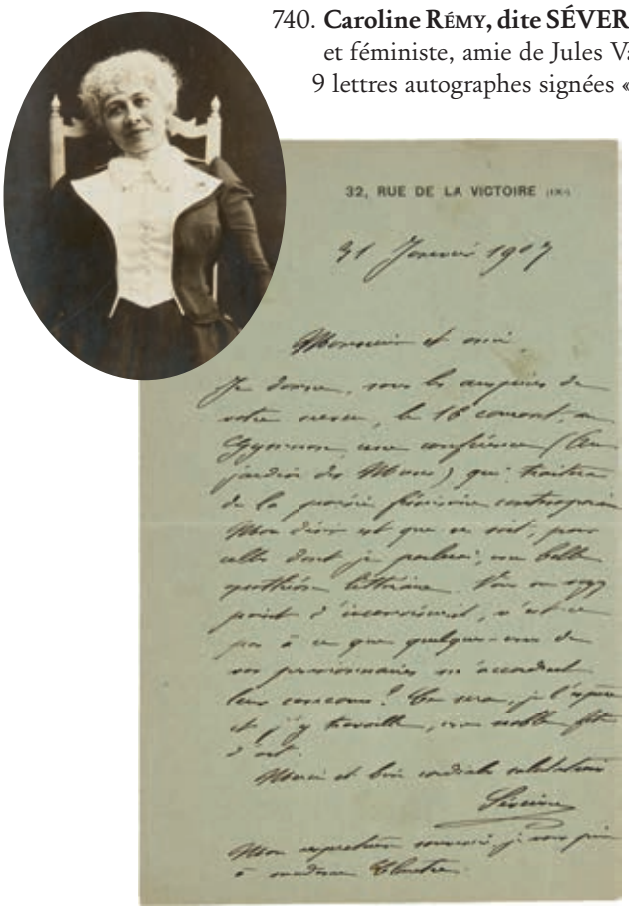
736



739

Sa lettre l'a touchée profondément. En elle, ils ont rencontré une personne dont la vie spirituelle ressemble tant à tout ce qu'ils chérissent, qu'ils se sont sentis aussitôt à l'aise avec elle... Elle se félicite de voir que sa correspondante commence à croire à ses forces ; elle espère que sa visite à Iasnaïa Poliana y a été pour quelque chose... Aujourd'hui Léon Nicolaievitch [TOLSTOI] est parti avec Tania et Liova pour la province de Ryazan pour voir quelle aide ils peuvent y apporter dans l'année à venir [pour pallier la famine, à la suite de récoltes désastreuses]. Dès leur retour, elle partira avec les garçons pour Moscou. Leur vie est à présent perturbée. Mais Léon Nicolaievitch devrait vivre avec les petits et avec leurs filles à la campagne, autant que possible...

Vente 1er-2 avril 2004 (n° 316).



740. **Caroline RÉMY, dite SÉVERINE** (1855-1929) femme de lettres et journaliste, révolutionnaire et féministe, amie de Jules Vallès.

9 lettres autographes signées « Séverine », 1892-1925 et s.d. ; 12 pages in-8. 400/500

20 décembre 1892. Demande de places pour un spectacle. – Elle convie son correspondant à venir la voir le soir vers dix heures : « J'aurai fini mon article de *L'Éclair*, tandis que je dînerai – car j'en suis réduite à dîner à ces heures-là ! »... *14 mai 1897*. « Le prix de mes articles est, aujourd'hui, de trois cent francs. C'est ce que me les paie le *Journal* et je ne supposais pas le *Gaulois* moins riche »... Un éventuel rabais ne saurait « excéder l'ancien taux de mes chroniques chez lui, soit 175 frs »... *17 juin 1901*. « Quand vous viendrez, vous serez la bienvenue – comme vous êtes la bien-espérée »... *1er mars 1905*, remerciant pour un article dans *Le Temps* sur Jules VALLÈS et GORKI : « Je suis gênée pour vous dire ce que j'en pense ; peut-être qu'un mot suffira : on ne se venge pas plus noblement »...

1907, à Jules CLARETIE. *31 janvier*. Elle donnera une conférence le 16 février au Gymnase sur la poésie féminine contemporaine : « Mon désir est que ce soit, pour celles dont je parlerai, une belle apothéose littéraire ». Elle aimerait avec le concours de « quelques-unes de vos pensionnaires »... *4 février*. Elle rectifie : « Ce n'est pas le théâtre du *Gymnase* qui organise la chose ; il s'agit d'une conférence privée, d'une manifestation vraiment extraordinaire en l'honneur du génie poétique féminin ». Et elle dresse la liste des poétesses (de Tola Dorian et Judith Gautier à Hélène Picard) et des comédiennes (de Marthe Mellot à Mme Le Bargy) qui les liront...

14 mai 1907, à M. HOUDIN : « La bonne compagne de vingt-trois ans de ma vie, la chère et bonne fille qui m'avait donné tout son cœur et tout son dévouement vient de mourir. C'est vous dire quelle est ma peine et mon désarroi »... *Pierrefonds 12 octobre 1925*, à une collègue et amie, signalant quelques ouvrages pour un prix littéraire, dont *La Beleba* d'Emmanuel BOURCIER...

Vente 4 octobre 2005 (n° 159).

741. **Isabelle EBERHARDT** (1877-1904) romancière, voyageuse et journaliste d'origine suisse, elle vécut et mourut en Algérie à l'âge de 27 ans ; elle y avait épousé (1901) Slimane Ehnni.

MANUSCRIT autographe, ***Bled-el-Attar*** ; 2 pages in-fol. avec quelques ratures et corrections. 4 000/5 000

RARISSIME MANUSCRIT DU DÉBUT D'UNE NOUVELLE, très différent du texte portant le même titre, *Bled-el-Attar (La Cité des parfums)*, recueilli par Victor Barrucand à la fin de *Dans l'ombre chaude de l'Islam* (Fasquelle, 1906).

Émouvante histoire d'une jeune prostituée mauresque des bas-fonds de Bône : « Mannoubia était la fille d'une veuve, Khadoudja, qui vendait le pain sur le marché arabe de Bône ». À la mort de sa mère, la petite « alla mendier, dans les rues. Mannoubia était gracieuse. Son visage un peu bronzé par le soleil était d'une grande pureté de traits et, dans son regard, il y avait quelque chose de déjà conscient, de déjà femme, qui troublait. Un soir, elle rencontra Téboura [...] une vieille Mauresque dont la fille, pendant dix ans, avait affolé les jeunes Musulmans de Bône et de Constantine. Puis, la fille était morte [...] Dans cette âme étrange, faussée, d'où le sens moral semblait absent, il y avait des trésors d'amour et de bonté... Et, cependant, toute sa vie s'était écoulée parmi les courtisanes Mauresques, dont l'existence est comme voilée de mystère, qui gîtent en des maisons d'aspect farouche [...] Servante d'abord, puis duègne, Téboura avait aimé ces femmes, d'un amour de mère... [...] Maintenant que sa fille était morte, la pitoyable vieille souffrait de sa solitude et de son abandon »... Lorsqu'elle rencontra Mannoubia, elle l'adopta et celle-ci devint courtisane : « Sa beauté avait quelque chose de mystérieux, d'indéfinissable, et, en même temps, de voluptueux jusqu'à l'angoisse ». Mannoubia était fantasque, folle de joie puis profondément dépressive, prostrée : « Parfois elle renvoyait tout à coup les plus riches et les plus généreux d'entre ses amants, et recherchait l'amour brutal des soldats et des portefaix »... Elle crut tomber amoureuse, quitta la ville pour une grande ville arabe, puis sombra dans l'ennui : « Elle était, à dix-huit ans, presque riche déjà et, un jour, elle dit à Téboura : – Je vais mourir de langueur, tante Téboura. Nous sommes riches. Invente un moyen de me distraire ! ». Le récit s'arrête ici.

ON JOINT une carte postale de la tombe d'Isabelle Eberhardt à Aïn-Sefra, au dos de laquelle le Dr Chobaut a relevé l'inscription, le 15 mai 1923.

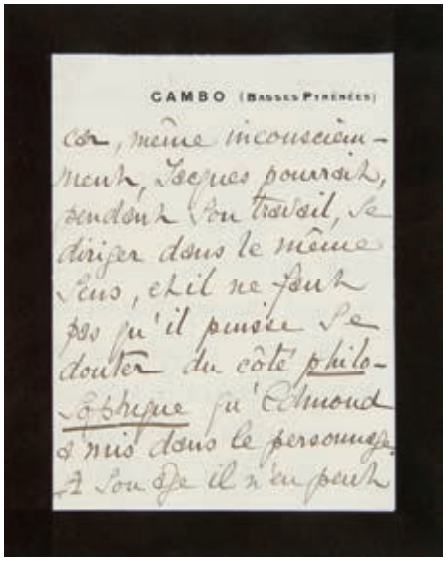
Les Neuf Muses, 2004.

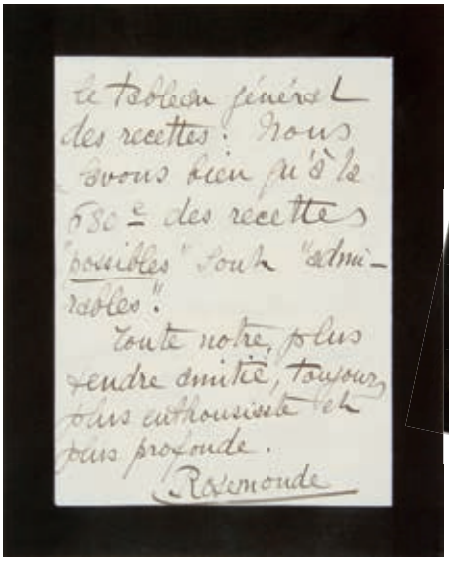
Reproduction page 388

742. **Caroline Rémy, dite SÉVERINE** (1855-1929) femme de lettres et journaliste, révolutionnaire et féministe, amie de Jules Vallès.
Lettre autographe signée « Séverine », lundi, [à Jules Huret] ; 1 page et quart in-8 à son chiffre en forme de serpent. 100/120

Elle le prie d'insérer dans *Le Courrier des théâtres* une note d'un jeune auteur « et en témoignant, pour l'avenir, quelque bienveillance à l'auteur en question. Car c'est un débutant et un précurseur, dont l'audace psychologique et le raffinement littéraire feront du bruit dans le monde de l'art et des idées »...
Les Neuf Muses, 2001.

743. **Rosemonde Gérard, Mme Edmond ROSTAND** (1871-1953) poétesse et auteur dramatique sous son nom de Rosemonde Gérard, femme (1890) d'Edmond Rostand.
Lettre autographe signée « Rosemonde », Cambo [6 février 1904], à l'acteur Constant Coquelin, « Bien cher Coq » ; 13 pages in-12 (deuil), enveloppe. 300/400


CAMBO (Basses Pyrénées)
car, même inconsciemment, Jacques pourrait, pendant son travail, se diriger dans le même sens, et il ne faut pas qu'il puisse se douter du côté philosophique qu'Edmond a mis dans le personnage. A son âge il n'en peut


le tableau général des recettes. Nous savons bien qu'à la 680e des recettes "possibles" sont "admirables".
Toute notre plus tendre amitié, toujours plus enthousiaste et plus profonde.
Rosemonde

Personnel
Monsieur Coquelin
6 rue de Presbourg
6 Fév 1904
Paris

Belle et longue lettre au créateur de Cyrano.
Rosemonde et Edmond Rostand se réjouissent du succès de Coquelin dans la reprise de *Cyrano de Bergerac* (680e représentation) : « Nous avons été bien heureux de vous savoir si admiré, si applaudi, et aussi de voir combien les journaux rendaient justice à votre magnifique mise en scène et à votre goût. Nous sommes fous, à distance, du merveilleux décor automnal de Ronsin [...] nous avons failli partir pour Paris pour vous revoir au milieu de vos feuilles d'or ! » Mais il y a eu des tracas de santé... Sachant que Jacques Richepin annonce une pièce sur Polichinelle, Mme Rostand rédige une déclaration que Coquelin pourrait faire aux journalistes, annonçant que Rostand prépare une pièce pour lui sur ce personnage ; elle recommande de ne rien dire du sujet de la pièce, et précise que Rostand veut mettre l'accent sur le « côté *philosophique* » de Polichinelle, alors que Jacques Richepin n'y verra « que le côté poétique et funambulesque »...
Librairie Les Autographes, 2005.

744. **Pauline Tarn, dite Renée VIVIEN** (1877-1909) poétesse.
50 lettres autographes signées « Renée Vivien » ou « Pauline M. Tarn », 1905-1909, à Eugène Vallée (une à Désiré Lemerre) ; 75 pages la plupart in-8 ou in-12 (plusieurs à son chiffre ou aux violettes), dont 2 cartes postales, avec 6 adresses, montées sur onglets et reliées en un volume petit in-4, maroquin janséniste violet (dos passé), cadre intérieur de filets dorés, étui (*Canape et Corriez*). 3 500/4 000

Importante correspondance au directeur de l'imprimerie Lemerre, pour la réédition de ses livres. Au cours de ses dernières années, Renée Vivien consacra beaucoup de temps à revoir et corriger ses poèmes. Il est donc ici surtout question de remaniements dans le choix et l'ordre des pièces, de modifications ou de suppressions, d'instructions pour le choix du papier, de la couverture d'*Une femme m'apparut*, d'épreuves pour *Évocations*, *À l'heure des mains jointes*, *Brumes de Fjords*, *Cendres et Poussières*, *Les Kytharèdes*, *Du Vert au Violet*...
1905. [Été]. Elle donne ses adresses de juillet à août à Londres, Boulogne et Constantinople, et réclame des épreuves : « Il serait plus prudent d'envoyer les épreuves sous mon véritable nom à Constantinople ». Elle a recopié l'annonce : « J'ai mis : À l'heure des mains jointes *avant* les Poèmes en prose parce que je voudrais que cet ouvrage parût *d'abord* »... *Athènes.* Elle souhaite tirer Évocations à 2000 exemplaires et demande de changer un vers au poème À la Sorcière avant de tirer... *[Décembre].* Elle envoie ses vœux pour la nouvelle année, et « des couvertures pour la nouvelle édition de *Une femme m'apparut.* Vous avez le bon à tirer et cela n'a plus qu'à paraître »...
1906. *[Janvier].* Elle envoie la couverture avec le bon à tirer et promet des épreuves des *Mains jointes* avant son départ pour Constantinople. Elle s'occupe des *Poèmes en prose... [25 janvier].* Elle renvoie enfin les épreuves, « hélas, *très embrouillées ». Pour faciliter la tâche, elle a fait recopier à la machine à écrire les poèmes ajoutés ainsi que la page 11 pour que Vallée ne se perde pas dans*

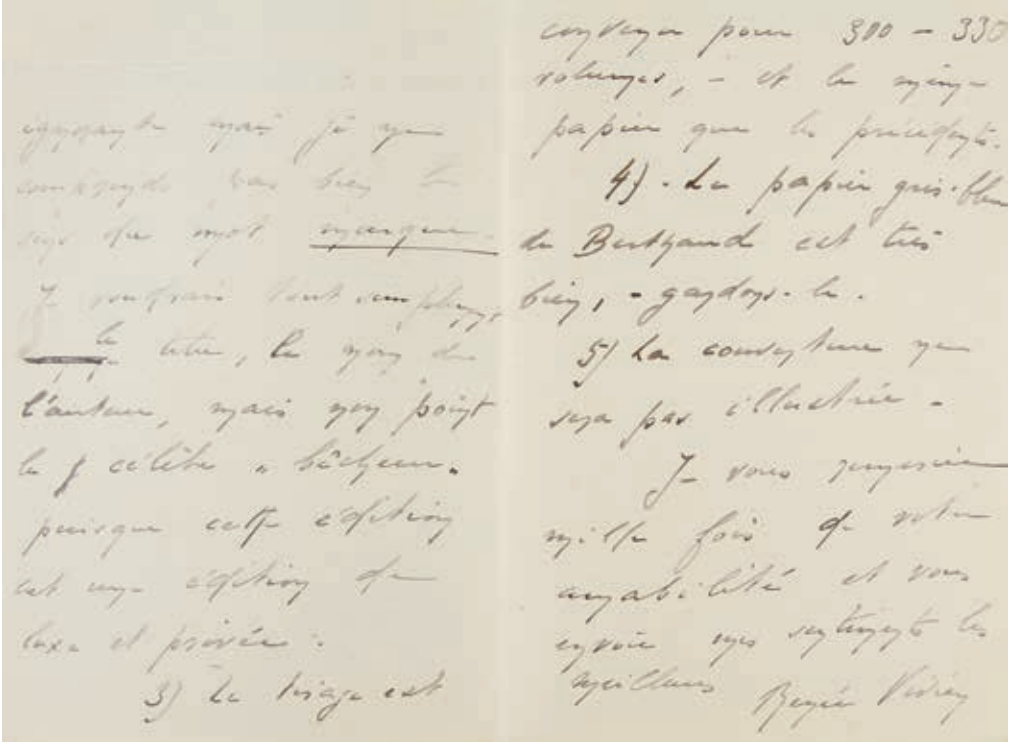
… /…

toutes ces corrections. Elle part pour Constantinople le 27 et lui renverra les épreuves à son retour... Constantinople [février ?]. Elle demande, s'il est encore temps, de changer un vers dans le poème *Psappha revit... [Mars ?].* Elle lui a rapporté une boîte de bonbons turcs pour sa petite fille, et part à Nice. Elle demande si la nouvelle édition d'*Une femme m'apparut* est prête ; elle enverra les épreuves avec le bon à tirer des *Mains jointes à la fin du mois... Constantinople 25 mai.* Elle se réjouit de voir son livre paraître immédiatement... *[Bellaggio mai] : elle repassera par Paris deux jours et serait « bien heureuse d'y trouver les Mains jointes »... [Fin 1906 ?].* « Tous mes vœux pour un heureux Noël à votre fillette [...]. Je lui envoie une boîte de bonbons turcs que j'ai rapportée de Jérusalem ». Elle n'a pas eu le temps de corriger ses épreuves, mais demande un 4e jeu...

1907. *Naples [février].* Elle apprend que Lemerre *a été malade, ce qui explique son silence à propos des 7 volumes qu'elle lui a envoyés, « parce que je désire réunir tous mes poèmes en un seul volume.* Donc, les poèmes *rayés ne doivent pas paraître* [...] Ce volume unique doit avoir une couverture de papier gris-bleu – comme la couverture des Sophocle, Euripide, Odyssée, etc... *Il s'agit de réunir toutes les poésies non rayées en un seul volume »... – À* Lemerre *: une congestion pulmonaire c'est très grave, et elle lui souhaite à un bon rétablissement ; il faut « réunir tous les poèmes non rayés* en un seul volume, sous le titre : Poèmes de Renée Vivien »...

1908. *[28 octobre].* Comme ce volume est destiné au grand public, elle demande 500 exemplaires ; elle désire l'intituler « *Sapho*, traduit du grec et sans nom d'auteur moderne »... *[Novembre].* Elle demande un tirage de *Sapho* à 2000 exemplaires mais sans la reproduction du pastel de Lévy-Dhurmer. Elle désire tout de même garder « l'ordre de mes recueils d'Études et Préludes et *Sillages* »... Elle renvoie les épreuves, tout est parfait ; elle rappelle que « les deux volumes *Sapho* et *Les Kitharèdes* doivent être réunis en un seul volume sous le titre *Sapho et huit poétesses grecques* et sans nom d'auteur »... *[9 novembre].* Elle n'a pas abandonné son projet de « faire imprimer un "choix" de mes poèmes [...] auquel je tenais beaucoup, beaucoup », ce qu'elle a dû négliger lors de tous ses voyages... Son état de santé s'aggrave, et ses lettres se font pressantes, parfois contradictoires, car la mémoire lui fait parfois défaut : ses projets s'embrouillent et se confondent... *[2 décembre].* Malade, elle supplie de « hâter la publication de mes poèmes réunis en un seul volume. Je crains, si ce retard se prolonge, de ne pas vivre assez longtemps pour voir l'œuvre achevée »... Les lettres des *5, 11 et 12 décembre* la montrent anxieuse et préoccupée du travail à faire sur les rééditions : corrections, modifications, réunion des ouvrages, etc. : elle veut garder les faux-titres, et, pour les pièces de la fin, le titre du volume où elles sont parues (*Flambeaux éteints, Sillages*) ; elle veut tirer à 300 exemplaires... Remerciements pour renvois d'épreuves ; elle espère que Vallée se reconnaît dans tout ce fatras... Au risque de se répéter, « Ma malheureuse mémoire me jouant encore des tours », elle lui répond que « le titre général doit être tout simplement : *Poèmes* » ; elle veut un tirage de 300-330 exemplaires, avec le même papier, la même couverture non illustrée. La correspondance pour la fin de l'année 1908, à propos de la réédition de *Sapho*, sera assumée par Charles-Brun, Renée Vivien étant trop souffrante pour s'en occuper...

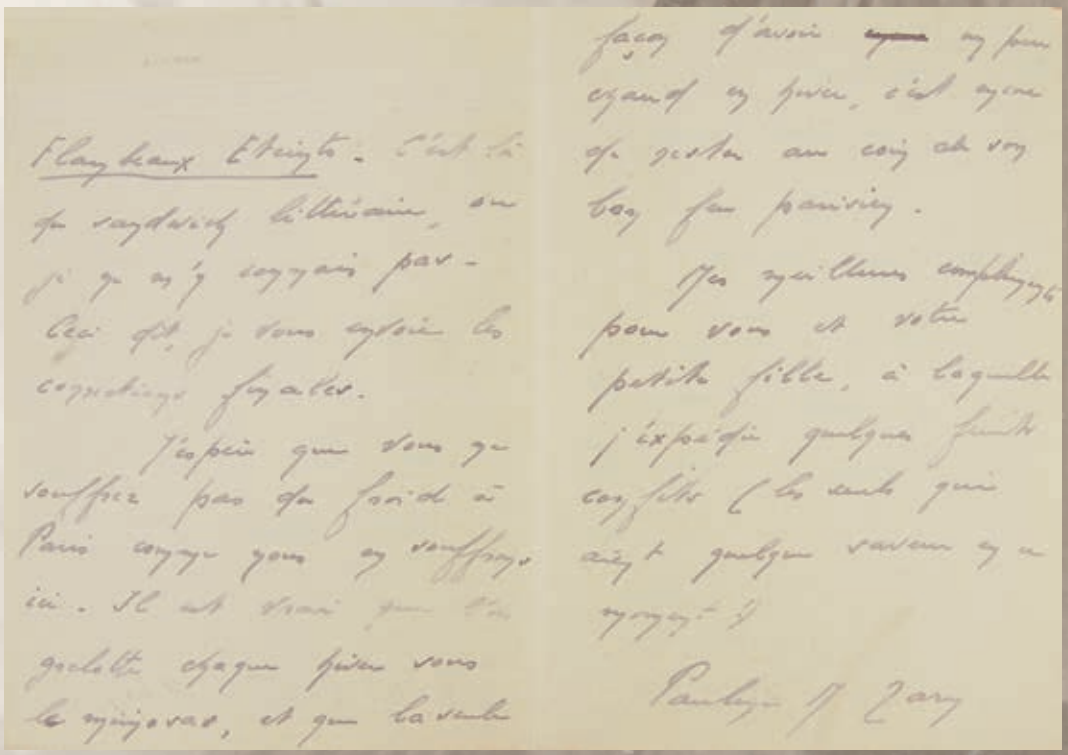
1909. Elle lui demande de réunir les deux volumes *Brumes de Fjords* et *Du vert au violet* en un seul livre ayant pour titre *Poèmes en Prose... 7 janvier :* « le démon du scrupule littéraire s'est emparé de moi : j'ai dû faire beaucoup, beaucoup de corrections » et elle demande une seconde série d'épreuves avant le bon à tirer... *10 janvier.* Elle renvoie le format qu'elle a choisi et supplie de tout faire dans une « promptitude extrême »... *[Janvier].* Lors d'un renvoi d'épreuves, elle s'inquiète : « Est-ce de l'édition définitive de tous mes poèmes réunis qu'il s'agit ? [...] dans ce cas il y aurait une lacune assez considérable [...] mon premier volume Études et Préludes n'y est pas représenté »... *[14 janvier].* Il y a tant de corrections, et la correction de ces épreuves lui a été si

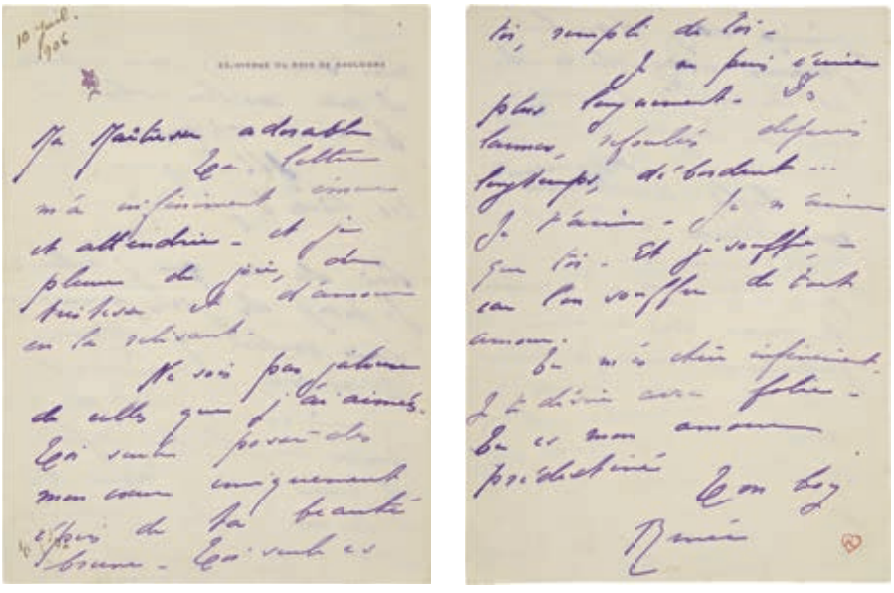


pénible, qu'elle demande un nouveau jeu avant de donner le bon à tirer... *25 janvier*. Dans la même journée, elle lui envoie 4 lettres dans lesquelles elle se répète, s'excusant que ce soit si embrouillé ; mais les corrections sont définitives, et elle renvoie les épreuves avec le bon à tirer... *Nice, février-mars*. Elle redemande un nouveau et dernier jeu tant les corrections sont abondantes, et que l'ordre de certains poèmes soit changé et mis suivant la date des publications : « À l'heure des mains jointes doit passer après les *Kitharèdes* et *avant Flambeaux éteints*. C'est là du sandwich littéraire ou je ne m'y connais pas »... Elle réclame de la patience, et toujours de nouvelles épreuves : « La prudence est une vertu, sans éclat peut-être, mais que l'on aurait tort de mépriser »... *8 mars*. Elle autorise le bon à tirer... *[16 mars]*. Clouée au lit « par une longue et douloureuse maladie [...] me voyant incapable de produire une œuvre nouvelle », sa seule occupation est de revoir ses œuvres passées. Elle supplie de lui envoyer des épreuves... Elle travaille, toujours, et avec Charles-Brun, à la réédition de *Sapho*, à la réunion de recueils, etc. Elle envoie un conte de fée, « comme tous ces contes, un peu mystérieux, incertain, vague, il faudra beaucoup de blancs. C'est pourquoi vous trouverez ici beaucoup de xxx »... Tout au long de cette correspondance, elle envoie à la fille de Vallée une boîte de bonbons turcs, des confitures et un gâteau anglais, des fruits confits et des oranges de Nice, etc.

On a relié en outre dans ce volume : une page de titre pour *Études et Préludes* sous le nom de Pauline Tarn (fendue et réparée) ; 3 prières d'insérer pour *Cendres et Poussières, Évocations* et *Sapho* ; une note autographe pour la composition de *Cendres et Poussière* (« L'ordre des pièces est tout changé » : il faut revoir la table et la pagination) ; les épreuves corrigées d'un fragment de *La Vénus des Aveugles* ; un télégramme ; 2 notes de l'imprimerie Lemerre (21 février 1907 et 24 mars 1908, à propos de la réunion de ses poésies en un volume, et au sujet des traductions grecques) ; 17 lettres adressées à Vallée par Charles-Brun (10, au sujet de l'édition de *Sapho et huit poétesses grecques*), Emmanuelle Lacheny ancienne gouvernante de Natalie Barney (4), Marie Fourmanoir sa femme de chambre qui envoie des volumes après la mort de Vivien, et J. Cabre ; plus, en tête de volume, une épreuve d'un portrait détruit, une photographie (par *Messy* de Nice), et une vue de sa villa à Nice ; et en fin une lettre d'Eugène Vallée à Édouard Champion (1933) au sujet de la vente de ces lettres.

Ancienne collection Édouard Champion ; vente 15 mai 2001 (n° 240).





745

745. **Pauline Tarn, dite Renée VIVIEN** (1877-1909) poétesse.
Lettre autographe signée « Ton boy Renée », [10 juillet 1906], à « Ma Maîtresse adorable » [Kérimé Turkhan Pacha] ; 3 pages in-8 à son adresse *23, avenue du Bois de Boulogne*, et une violette gravée (légère fente à la pliure). 600/800

Brûlante lettre d'amour à sa maîtresse turque Kérimé.

« Ta lettre m'a infiniment émue et attendrie, et je pleure de joie, de tristesse et d'amour en la relisant. Ne sois pas jalouse de celles que j'ai aimées. Toi seule possède mon cœur uniquement épris de ta beauté brune – Toi seule es mon regret, mon espoir, mon souvenir, mon extase et ma mélancolie – Toi seule existes. Ah ! tes yeux ! Ah ! tes lèvres ! Je vis si lentement, si lourdement loin de ce que j'adore !... Je passe des jours accablés, sans vouloir quitter la maison, et cherchant un coin sombre où je puisse me blottir afin de mieux rêver, afin de t'évoquer, plus précise. Pour moi, il n'est jamais assez d'ombre, assez de nuit... Et lorsque je te revois dans un songe, je maudis le réveil. Enfin, l'heure merveilleuse approche... Je te reverrai... Je te posséderai de nouveau... Tu seras mienne fatalement, inexorablement... Un cher et terrible destin nous lie, pour la douleur et pour la joie... Mon prochain livre sera *tien*, écrit pour toi, rempli de toi. Je ne puis écrire plus longuement. Des larmes, refoulées depuis longtemps, débordent... Je t'aime. Je n'aime que toi ; Et je souffre, car l'on souffre de tant d'amour. Tu m'es chère infiniment, je te désire avec folie. Tu es mon amour prédestiné. Ton boy Renée ».

Ancienne collection Henri Ledoux (estampille, 14-15 décembre 1972, n° 145).

746. **Marie LENÉRU** (1875-1918) auteur dramatique et diariste ; elle était sourde et presque aveugle.
16 lettres autographes signées « Marie Lenéru Dauriac » « Marie L. Dauriac » « M. Lenéru Dauriac » « M. Lenéru » « Marie Lenéru », [1907-1911], à Jane Catulle-Mendès ; 53 pages formats divers, enveloppe. 600/800

Belle correspondance littéraire.

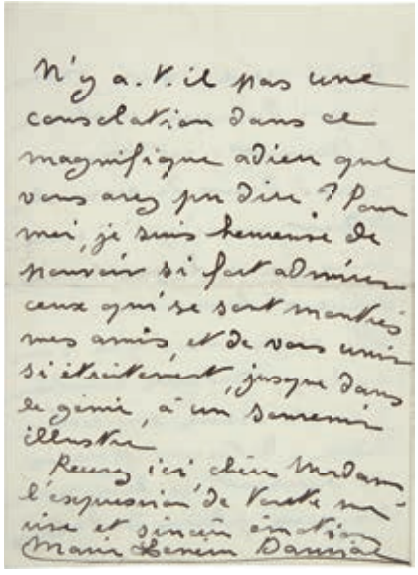
Elle s'inquiète, en décembre 1907, du sort d'un manuscrit : « Je tremble de savoir chez les gens de métier ce manuscrit sans coupures ! »... Elle s'inquiète aussi de l'absence de Lugné-Poe : « Est-ce que cela ne va pas nous retarder énormément ? Est-ce que ce n'est pas mauvais d'être joué si tard dans la saison » (lundi [28 janv. 1908])... Le 3 mai 1908 elle l'entretient de l'accueil qu'on lui a fait à *La Vie heureuse*. « D'autre part Lugné-Poe m'écrit qu'il me jouera "avec fierté" la saison prochaine », mais Suzanne Desprès refuse de jouer à l'Œuvre... Elle parle à plusieurs reprises des coupures à faire dans sa pièce, et demande son avis... Elle raconte longuement la situation délicate dans laquelle elle s'est mise, en intéressant à sa pièce Robert d'Humières... Le Théâtre des Arts la fait attendre... Elle a donné ses *Affranchis* à imprimer : « c'est mon grand désir de vous les dédier, ainsi qu'à une mémoire à laquelle ils doivent beaucoup » (1909)... Elle envoie des places pour la première des *Affranchis* (1911)... Elle remercie de son souvenir : « Croyez que j'admire et suis de loin votre belle carrière si généreuse aux autres femmes »... Il est aussi question de conférences de Mme Mendès, de son roman, de la dette qu'elle a envers les deux Mendès, etc.

Librairie Les Autographes, 2001.

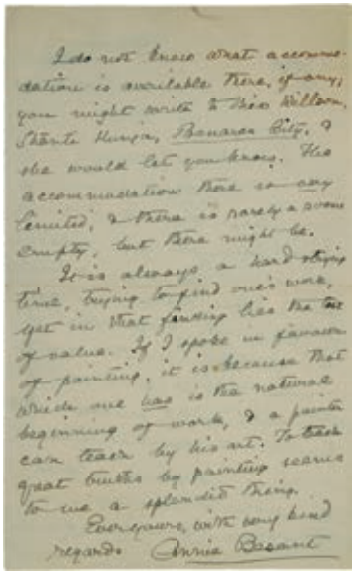
747. **Annie BESANT** (1847-1933) théosophe, conférencière, socialiste et féministe britannique, elle lutta pour l'indépendance de l'Inde.
2 lettres autographes signées « Annie Besant », 1908-1913, à Mlle Bermond ; 3 pages in-8, un en-tête *Theosophical Society* ; la seconde en anglais. 300/400

Hobart 14 août 1908, l'autorisant à utiliser son portrait pour « le but élevé » qu'elle propose : « C'est pour moi une honneur, et j'espère que le tableau sera pour vous un triomphe »... *Adyar, Madras 12 septembre 1913* : son projet est peut-être excessivement ambitieux ; 30 peintures pourraient épuiser l'énergie du peintre et l'intérêt du spectateur. Bénarès est plein de l'esprit de l'hindouisme et devrait l'inspirer... Elle l'encourage dans la tâche difficile de trouver son œuvre ; enseigner par la peinture lui a toujours paru splendide...

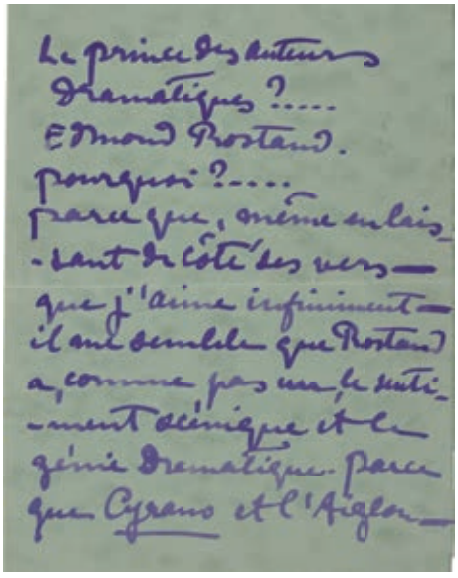
Vente 20-21 juin 2005 (n° 574).



746



747



748

748. **Sibylle-Gabrielle-Marie-Antoinette de Riquetti de Mirabeau, comtesse Roger de Martel, dite GYP** (1849-1932) romancière.

Manuscrit autographe signé « Gyp » ; 2 pages et quart petit in-4 à l'encre violette sur papier gris-vert. 200/300

Réponse à une enquête, à la gloire d'Edmond Rostand.

« Le prince des auteurs dramatiques ? ... Edmond Rostand. Pourquoi ? parce que, même en laissant de côté ses vers – que j'aime infiniment – il me semble que Rostand a, comme pas un, le sentiment scénique et le génie dramatique. Parce que *Cyrano* et *L'Aiglon* – pour ne citer que ces deux pièces – sont de purs chefs-d'œuvre [...] qu'elles sont toutes pleines de vie, de mouvement, de couleurs, d'imprévus ; que le dialogue est merveilleux et que les actes finissent par des "trouvailles", trouvailles au fond et en la forme, comme, par exemple, le "*Vous lui remettrez son uniforme blanc*" de *L'Aiglon*, qui est en dix mots, la synthèse de toute la pièce »...

Pierre Cornuau, 1954.

749. **Judith CLADEL** (1873-1958) femme de lettres, fille de Léon Cladel.

Lettre signée « Judith Cladel » avec 2 mots autographes, Paris 26 décembre 1911 ; 1 page in-4 dactylographiée. 200/250

Pétition pour la fondation d'un Musée Rodin.

« Je viens vous demander de bien vouloir accorder l'appui de votre nom au projet de création d'un Musée Rodin, à Paris, projet que j'ai exposé dans le journal le *Matin,* à la date du 27 novembre 1911. La liste des adhésions sera publiée dans le *Matin* »... On a ajouté dans le coin supérieur gauche : « De la part de A. Rodin ».

[Dès 1907, Judith Cladel avait lancé une vaste pétition en faveur de la création du Musée Rodin, qui sera inauguré en 1919, après la mort du sculpteur.]

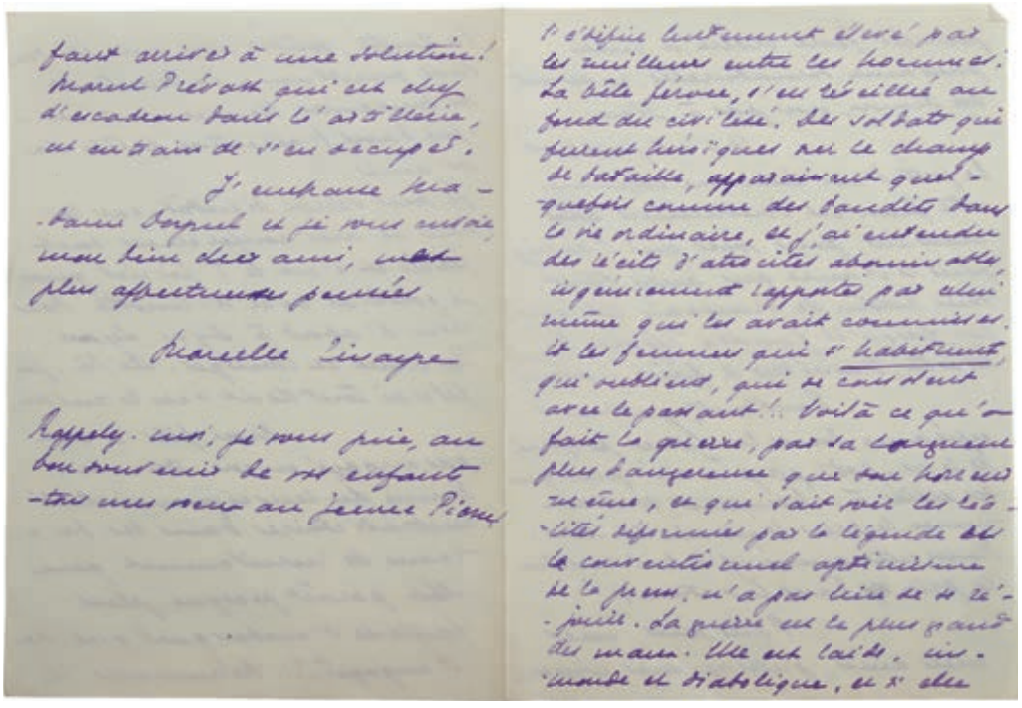
750. **Marcelle TINAYRE née Chasteau** (1872-1948) romancière, épouse (1889) du peintre-graveur Julien Tinayre (1859-1923).

29 lettres autographes signées, 1913-1925, à Louis Doynel, commissaire de la Marine à Toulon ; 94 pages formats divers et une carte postale (timbre découpé), quelques adresses (plus 2 lettres incomplètes). 600/800

Intéressante correspondance, principalement pendant la Grande Guerre. Elle donne des nouvelles de sa famille et de ses amis, évoque l'atmosphère de Paris pendant les hostilités, parle de ses conférences et de ses travaux en cours qui lui prennent beaucoup de temps, etc. Plusieurs sont écrites de sa maison de *La Clairière* à Grosrouvre (Seine-et-Oise).

21 février, elle est « happée par un vrai tourbillon : articles, conférences, voyages, etc. » ; elle part en Suède et Norvège faire une tournée de conférences pour l'Alliance Française... *8 octobre 1913*. Elle pense voir Doynel en février à Toulon, après une conférence à Nice. « J'ai beaucoup de travail et le petit roman dont je vous ai parlé avance lentement vers le dernier chapitre. Il me faut défendre mon temps contre le journalisme qui essaie de le dévorer »... *4 décembre [1913]* : « la vie est aussi tranquille qu'elle peut l'être à Paris. Je travaille beaucoup, je vais quelquefois au théâtre et peu dans le monde ». Elle a été surprise par le vote de l'Académie Goncourt [*Le Peuple de la Mer* de Marc Elder], dont elle avait lu *Marthe Rouchard*, qui « m'avait paru très médiocre, inspiré par un faux réalisme bien retardataire et fâcheusement écrit en charabia. Demain, on votera le prix de la Vie heureuse. Je défendrai Daguerches tant que je pourrai mais je crains qu'il n'ait pas de chances sérieuses. Il y a tellement d'intrigues autour de ces prix, que cela devient fatiguant et dégoûtant »...

... /...



*6 mai [**1915**]* : « l'atmosphère de Paris n'est rien moins que réconfortante. Les pessimistes et les décourageurs sont nombreux. Ils ne feraient pas grand mal, car le moral de la population est excellent ; si les événements [...] ne donnaient un sentiment de déception. On a trop parlé de "l'offensive de printemps". Nous voilà en mai. Rien ne change. Les bonnes gens sont bien excusables d'être un peu troublés. [...] On ne sait rien ici des Dardanelles, mais il est avéré que le général D'AMADE est remplacé par GOURAUD »... *23 septembre*, après la mort du fils Doynel [Jean-Philippe, tué en juin] : « C'est seulement à mon amour pour mon fils que je peux mesurer votre peine. [...] Il est trop facile de faire de belles phrases quant on est encore parmi ceux que la guerre a épargnés. Je ne sais plus que pleurer avec ceux qui pleurent ». L'atmosphère calme du village lui fait du bien et elle espère se remettre bientôt au travail. Elle passe parfois à Paris, qui a « une physionomie très particulière. [...] si quelques parties du centre sont animées par les Anglais et les Belges qui s'amusent en galante compagnie, le reste de la ville est fort triste, tristesse résignée, discrète, mêlée d'une grande angoisse, et d'un vague sentiment de déception ». Les permissionnaires repartent « bravement, mais dans un déchirement terrible, et cela non plus ne ressemble pas à la légende du "joyeux poilu" que propagent les journaux »...

12 janvier ***[1916]***. Longue lettre sur leur amitié, sur l'horreur de la guerre, et ses profondes condoléances pour le fils mort au combat : « L'amitié reste la seule douceur permise à ceux qui pleurent l'absent qui ne reviendra pas, et l'absent qui reviendra... peut-être ! Chacun de nous ne vit plus dans sa propre vie et ne sait plus regarder qu'au loin [...] Toutes les valeurs morales sont en train de se renverser. La guerre que des brutes et des sots déclaraient divine, ou tout au moins *utile* ! – décomposera le monde et détruira pour longtemps l'édifice lentement élevé [...]. La bête féroce s'est réveillée au fond du civilisé ». Les soldats ont changé, et elle a entendu des récits d'atrocités abominables : « Voilà ce qu'a fait la guerre, par sa longueur plus dangereuse que son horreur même, et qui sait voir la réalité déformée par la légende du conventionnel optimisme de la presse, n'a pas lieu de se réjouir. La guerre est le plus grand des maux. Elle est laide, immonde et diabolique »... *Salonique 8 [août].* En tournée de conférences à Salonique, elle rentre en France la semaine suivant, le cœur bien triste, pour aller embrasser son fils qui va être incorporé. « Je partirai la conscience satisfaite, car j'ai travaillé ici à une tâche que j'ai été *seule* à faire. La propagande française n'existe pas. [...] J'ai fait douze conférences dans les écoles, hôpitaux, dépôts, etc. J'ai collaboré à quelques journaux et n'ai pas mesuré mon effort. Je rapporte un volume de notes. Voilà trois mois bien employés »... *Salonique 23 août.* Elle a finalement prolongé son séjour : « la crise actuelle est extrêmement intéressante à suivre et [....] des événements importants peuvent arriver d'ici quelques jours »... *26 septembre.* Elle a fait bon voyage et a eu le bonheur de pouvoir embrasser son fils : « Il est le plus gentil petit soldat qu'on puisse imaginer, mais il a l'air d'un enfant déguisé en militaire ». Elle a vu Doumic « qui va publier bientôt mes notes, et Berthelot à qui j'ai rendu compte de ma mission »... *10 décembre.* La disparition du *Sufffren* et de tout son équipage lui a causé une vive douleur, « ce drame maritime est enveloppé d'un tel mystère qu'il apparaît plus effrayant. Paris est triste et nous vivons des jours d'angoisse [...]. Nous voici à un point critique de la guerre », mais il faut garder confiance...

6 juillet 1924. Elle évoque le terrible accident qui a failli tuer sa fille, la vie avec sa vieille mère, le prochain mariage de sa fille, son futur gendre, etc.

3 janvier ***1925***. Avec ses vœux, elle lui envoie un conte dédicacé, *La Sirène* : « Je ne vous avais pas parlé de mon petit conte, voulant vous laisser la surprise de cette dédicace, qui est une faible marque de notre grande amitié. *La Sirène* paraîtra dans un volume qui aura pour titre *Histoires de l'autre monde* »... *11 mai.* Elle ne partira à Toulon qu'après avoir terminé la longue nouvelle dont elle lui a parlé, « et que vous-même m'aiderez à mettre au point. Il y est beaucoup question de Toulon et de Bormes, c'est une histoire amoureuse et triste – l'histoire de gens qui sont faits pour s'aimer, qui s'aiment, qui ne savent pas qu'ils s'aiment et qui s'en aperçoivent au moment de se séparer – trop tard ! »... *23 septembre.* Elle marie sa fille, fait des projets de vacances, etc. « Mon *Drame de famille* a beaucoup plus de succès que je ne l'avais espéré. Cela vient à propos, au moment d'un mariage. Mais je n'y pense déjà plus et je suis toute au prochain livre »... Etc.

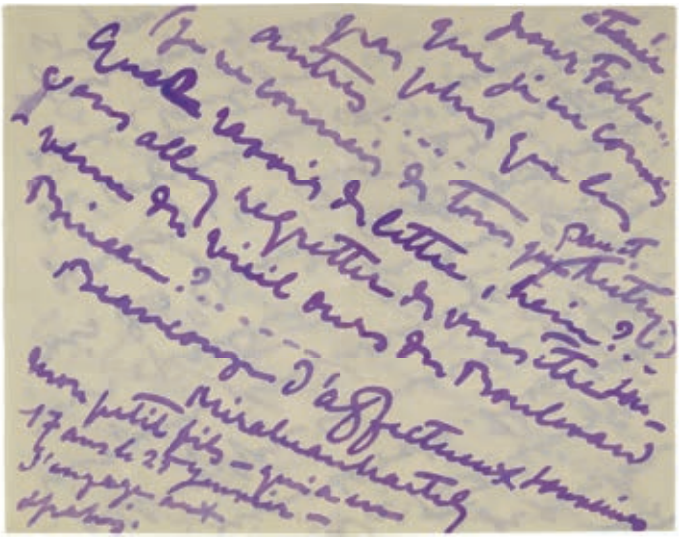
On joint un poème autographe (incomplet, au crayon) ; un relevé de ventes de Flammarion pour *Le Bouclier d'Alexandre* (1939) ; et divers documents, dont une carte d'invitation à ses vendredis rue du Cherche-Midi.

751. **Sibylle-Gabrielle-Marie-Antoinette de Riquetti de Mirabeau, comtesse Roger de Martel, dite GYP** (1849-1932) romancière.

2 lettres autographes signées « Mirabeau Martel », [Neuilly] mars-novembre 1915, au commandant Cazanave ; 21 pages petit in-4 et 28 pages in-8, enveloppes. 500/700

Très longues et vivantes lettres sur la Grande Guerre.

8 mars. Elle se réjouit que son fils Thierry [de Martel] ait eu la Croix « pour les journées de la Marne et pour avoir sauvé, sous le feu, les blessés de la ferme de la Tour incendiée ». Il est maintenant chirurgien à Chaptal, transformé en annexe du Val-de-Grâce... Elle revient sur les causes et les origines de cette guerre : l'armement de l'Allemagne par l'Empereur, le rôle de l'Archiduc d'Autriche François-Ferdinand, « dont la seule pensée était l'écrasement des Français, parce que révolutionnaires, mauvais catholiques » ; tous deux, souhaitant « une Allemagne énorme et envahissante », ont cherché un prétexte pour déclencher la guerre ; elle ignore lequel, mais « ce n'était certainement pas l'assassinat de François-Ferdinand ! [...] Et quand, à la fin de juin, ce pandour et cette intrigante avaient été assassinés – par les Hongrois ! – je m'en étais réjouie doublement, d'abord parce qu'ils me faisaient horreur, et *surtout* parce que je croyais que la guerre allait être enrayée de ce fait. Le 26 juillet, je ne voulais pas encore y croire !... Et puis, nous avons assisté à ces grotesques incidents de Paris, [...] et à cette merveilleuse mobilisation, sans un accroc, sans une défaillance »... Elle relate avec humour la rencontre, le 5 septembre, au pont de Neuilly, d'un vieux laitier qui lui a dit avoir « rencontré les Z'Uhlans à Argenteuil » !... Elle-même a vu les Allemands, « tant en Normandie, pendant la guerre [de 1870], qu'en Lorraine, pendant l'occupation, du 14 septembre 70 à la fin d'août 73 !... Et c'était dur à avaler ! Pendant huit jours, à partir de cette rencontre, j'ai été tout à fait le "cochon de pessimiste". Le 13, quand les communiqués sont arrivés, que j'ai vu l'ordre du jour de Joffre, la victoire, la lettre à l'armée, j'ai pensé que puisqu'on les avait battus une fois, (les Allemands), on pouvait les battre toujours. Et je suis devenue l'optimiste à tout crin, qui ne veut rien savoir. Il me semble d'ailleurs que ça marche de façon inespérée, en Champagne, sur mer, partout ! ». Elle est, devant les grands chefs militaires, « en état d'admiration, de confiance, et d'humilité – avec, toutefois, une sympathie spéciale et spontanée pour Foch, que je ne connais pas plus que les autres »...



… /…

24 novembre. Son état de santé est inquiétant : « je ne pèse plus que 103 livres, et je ne peux, ni manger, ni dormir. D'où une faiblesse pénible, et un total ahurissement, que je secoue avec peine ». Elle est prudente dans sa correspondance, car une lettre adressée au capitaine MANANCOURT, dans laquelle elle faisait « des réflexions *peu bienveillantes* », a été interceptée par le ministère de la Guerre ; elle avertit Cazanave : « on chope des lettres, et il est bon de le savoir ». Puis elle commente la désignation du nouveau ministère Aristide BRIAND, et l'arrivée à la Guerre de Joseph GALLIENI, « "le grand homme" de la bande », sur lequel elle rapporte d'intéressants propos d'un « officier qui a marché avec lui [...] On appelle le nouveau ministère : "*La pouponnière*" parce que FREYCINET, MÉLINE et COMBES naviguent entre 88 et 80 ans », et Freycinet a fait une note remarquable « pour les neutres ». Échos du « petit jeu des surnoms » : PAJOT, « qui a pris deux grades à Berne, depuis la guerre », est "*l'attaché d'embuscade*" ; Henri de ROTHSCHILD, dont la femme malade mène une vie exemplaire, est appelé : "*Rien de nouveau sur le front*". Elle rapporte les propos d'un blessé sur l'accueil réservé au Président Raymond POINCARÉ quand il va sur le Front : « Ça dépend !... des fois, on ne fait pas attention, des fois on rigole... [...] Méfiance, v'la l'c... r'tranché d'Paris qui s'amène ! »... Elle raconte une visite de Mme CAILLAUX dans un hôpital militaire du Mans, qui a dégénéré...Son fils Thierry est encore sur le *Charles-Roux*, où il opère beaucoup, et son petit-fils Aymar est au 7e Spahis de Marche : « Il vient d'être nommé brigadier. Ça n'est pas encore très reluisant mais il n'a que 17 ans ½... Il est ravi, et trouve qu'il n'y a pas d'occupation plus charmante que de poser des fils de fer barbelés, tandis qu'on est un peu canardé par les Boches »...

Les Neuf Muses, 2004.

752. **Hélène VACARESCO** (1866-1947) poétesse franco-roumaine.
Lettre autographe signée « Hélène Vacaresco », [Paris 28 mars 1916], à M. AMAUDRU ; 7 pages et demie in-8, enveloppe. 250/300

BELLE LETTRE SUR LA SERBIE ET LA ROUMANIE.

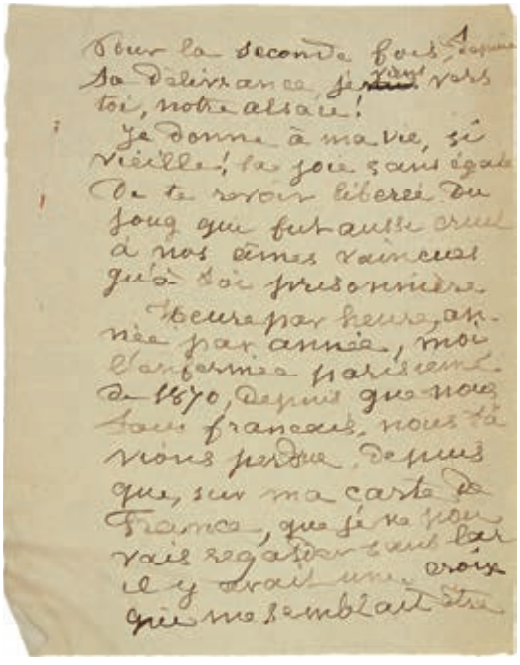
Elle envoie, pour publication dans *L'Information*, le sentiment des Roumains sur les Serbes. La Roumanie a appris à admirer « le courage désormais légendaire de ses voisins serbes » depuis leur rôle dans la guerre balkanique contre la Turquie, rôle héroïque que les derniers événements ont poussé jusqu'au sublime, jusqu'au surhumain. Au matin du traité de Bucarest [10 août 1913], la justice et la bonté flottaient dans la lumière malgré les Bulgares furieux, et l'alliance du Serbe Pachitch et du Grec Venizélos synthétisait les symboles de ce jour-là... Aujourd'hui les cavales hongroises hennissent dans les plaines désolées de la Serbie et la population affolée cherche refuge en Roumanie. Roumains et Serbes font excellent ménage. « L'antique civilisation dont le Serbe a gardé en son âme des traces profondes, le rend un peu pareil à nous qui jalousement soignons nos traditions et nos lois. Une grande Serbie sera acceptable face à une grande Roumanie [...] C'est à travers la Serbie que nous aboutirons à l'Adriatique. C'est appuyée à nous qu'elle bravera le péril bulgare [...] Parler de l'héroïsme des Serbes paraît presque superflu tant il se dépasse lui-même en ce que l'histoire et l'épopée de ce peuple inouï nous ont conservé de son passé »... Elle termine sa lettre en évoquant la littérature serbe, « fort belle, rutilante de sang, pleine de clameurs guerrières », et en louant des poèmes déclamés par le roi NICOLAS du Montenegro à Cetinjé...

Vente 30 octobre 2001 (n° 241).

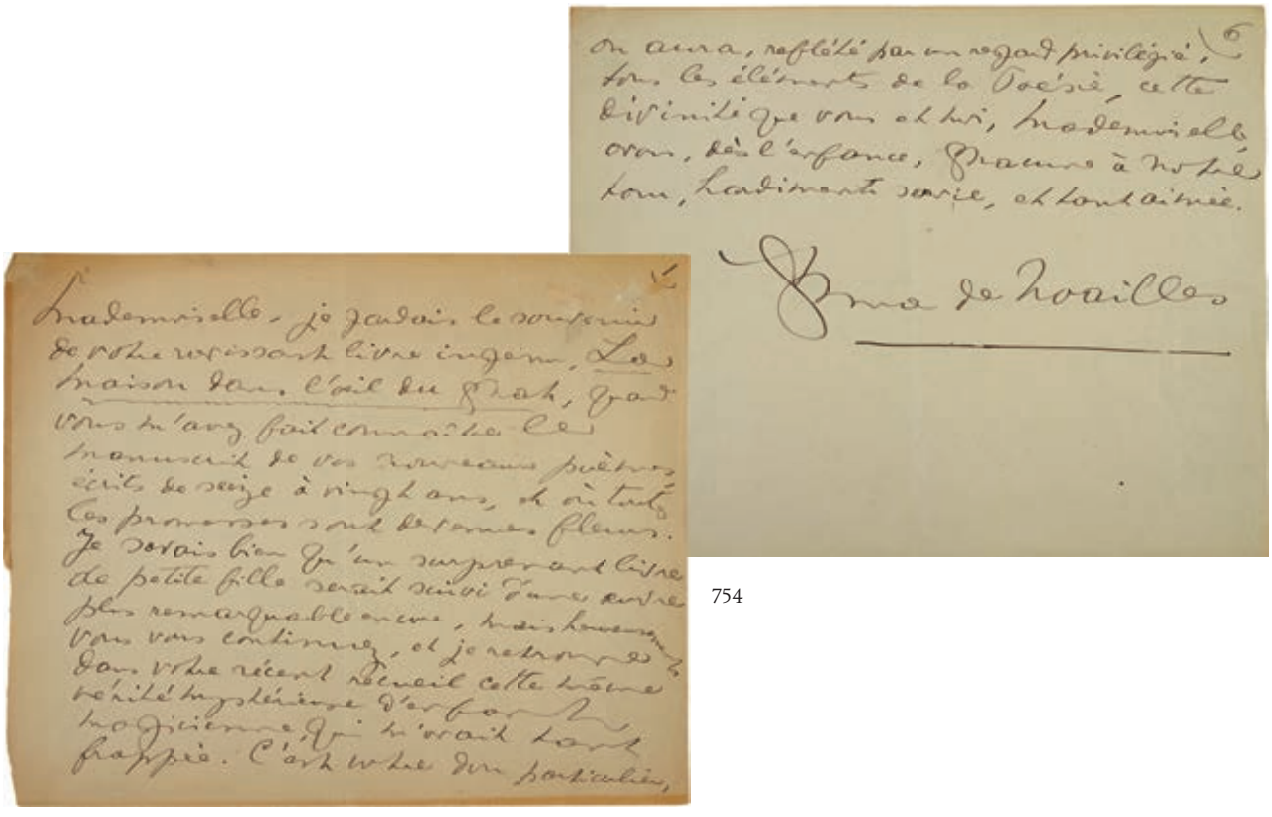
753. **Juliette LAMBER, Mme Edmond ADAM, dite Juliette ADAM** (1836-1936) femme de lettres et mémorialiste, directrice influente de la *Nouvelle Revue*.
MANUSCRIT autographe signé « Juliette Adam », [1919] ; 8 pages petit in-4. 300/400

ARTICLE PATRIOTIQUE SUR LA LIBÉRATION DE L'ALSACE.

« Pour la seconde fois, depuis ta délivrance, je viens vers toi, notre Alsace ! Je donne à ma vie, si vieille ! la joie sans égale de te revoir libérée. Du joug qui fut aussi cruel à nos âmes vaincues qu'à toi prisonnière. Heure par heure, année par année, moi l'enfermée parisienne de 1870, depuis que nous tous Français, nous t'avions perdue, depuis que, sur ma carte de France, que je ne pouvais regarder sans lar[me], il y avait une croix qui me semblait être à la place du cœur, ô sentinelle de notre plus protectrice frontière, [...] j'ai prié, j'ai supplié Dieu pour que la victoire nous revienne. Et la majorité des envahisseurs de l'Alsace après tant de longues années a été expulsée de nos foyers par cette victoire. Mais n'en est-il pas trop resté, n'en revient-il pas un à un pour aider à la dénonciation de nos divergences fatales créées par l'occupation ennemie et par le temps ? Certes, la grande âme alsacienne n'avait pas un instant cessé d'être française dans toute sa fidélité sublime... [...] Alsace, nous t'en supplions, nous qui avons souffert autant que toi de notre séparation, de notre exil communs, efface inlassablement de ton esprit les traces des empreintes, de l'intellectualité prussienne et de nos divergences créées par le temps. [...] Après tant d'années de luttes, pour des libertés sans cesse menacées par les occupants, l'Alsace qui, par son caractère a peut-être un besoin plus grand de liberté que d'autres de nos provinces, est menacée de subir sans recours, les lois laïques les plus sectaires et de perdre sans recours ses libertés religieuses. L'âme alsacienne si énergique dans sa lutte contre l'emprise allemande ne subira pas la tyrannie de l'incroyance. Nuls, plus que les Alsaciens n'ont le respect des libertés religieuses, catholiques, protestants, juifs, n'ont jamais connu l'irrespect ou l'entrave dans la pratique de leur religion »... Etc.


Pour la seconde fois, depuis ta délivrance, je viens vers toi, notre alsace!
Je donne à ma vie, si vieille! la joie sans égale de te revoir libérée du joug qui fut aussi cruel à nos âmes vaincues qu'à toi prisonnière.
Heure par heure, année par année, moi l'enfermée parisienne de 1870, depuis que nous tous Français, nous t'avions perdue, depuis que, sur ma carte de France, que je ne pouvais regarder sans lar[me], il y avait une croix qui me semblait être

ON JOINT une l.a.s. à Robert de FLERS, à propos de cet article (2 p. obl. in-12 à l'adresse de l'*Abbaye de Gif*).



754

754. **Anna de NOAILLES** (1876-1933) poétesse ; née princesse Bibesco Bassaraba de Brancovan, elle épousa en 1897 le comte Mathieu de Noailles (1873-1942).
Lettre autographe signée « Anna de Noailles », [1920 ?, à Mireille Havet] ; 5 pages et demie in-4 obl. numérotées. 500/700

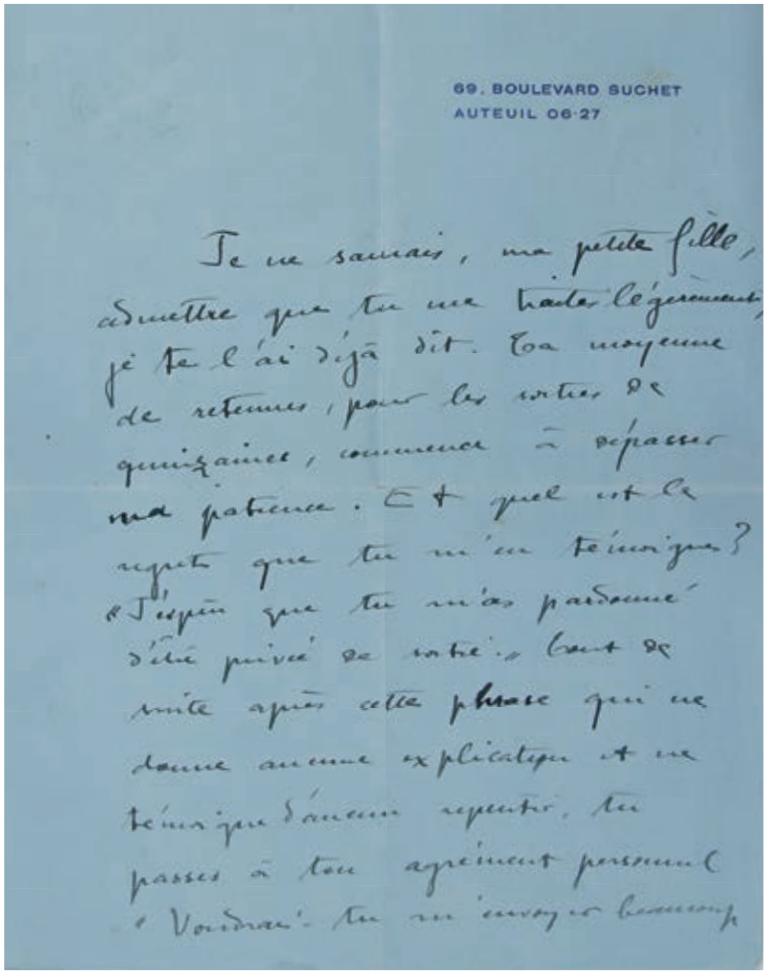
Très belle et longue lettre élogieuse à la jeune poétesse.
« Je gardais le souvenir de votre ravissant livre ingénu, *La Maison dans l'œil du chat*, quand vous m'avez fait connaître le manuscrit de vos nouveaux poèmes écrits de seize à vingt ans, et où toutes les promesses sont devenues fleurs. Je savais bien qu'un surprenant livre de petite fille serait suivi d'une œuvre plus remarquable encore, mais heureusement vous vous continuez, et je retrouve dans votre récent recueil cette même vérité mystérieuse d'enfant magicienne, qui m'avait tant frappée. C'est votre don particulier et le cadeau que vous nous faites, de composer si naturellement de légères ébauches qui sont en même temps tout achevées. Puisque vous avez dit dans quelques uns de vos vers que vous étiez cruelle, – ce qui m'épouvanterait sans la grâce de la confidence – je constate que vous arrachez d'une main précise et avisée l'aile du papillon, qu'elle étincelle et chatoie sur la page où vous nous l'offrez, et que vous laissez au lecteur le soin de reconstituer le bijou martyr, et d'imaginer son vol illimité dans le pur éther : car tous vos poèmes sont des départs. [...] Le mérite des plus belles œuvres est de suggérer ; voyez avec quelle aisance vous avez atteint le but toujours convoité. Votre poème à trois voix [*Le Départ*], avec *La Maison, l'Espace, le Voyageur,* ne s'est pleinement révélé à moi que lorsque je l'ai fait glisser de l'écriture à la musique. Rien n'est plus tentant et ne semble plus juste que d'essayer de donner un essor unanime aux sentiments simultanés qui occupent toujours une même rêverie, mais le regard se trouble à suivre ce vol de pigeons, aux vives arabesques. Deux yeux c'est peu pour l'attrait que vous nous proposez, – et comment réveiller ce troisième œil invisible, non exercé, que l'on suppose caché sous le front opaque de l'homme ? Pourtant cette curieuse et habile tentative est la marque même de votre esprit, qui cherche sans cesse à libérer le nombre, à diriger la multiplicité. Vous chantez l'espace, moins avec nostalgie qu'avec la certitude de le contraindre à vous être favorable ; et, comme tous ceux que sollicite l'infini, vous comblez aussitôt de gratitude et de tendresse l'abri, la maison, ce faible point du monde où vient atterrir et se consoler l'âme prodigue »...
Vente 12 mars 1975 (n° 107).

755. **Anna de NOAILLES** (1876-1933) poétesse ; née princesse Bibesco Bassaraba de Brancovan, elle épousa en 1897 le comte Mathieu de Noailles (1873-1942).
2 lettres autographes signées « P^sse de Noailles » et « A. de Noailles », [novembre-décembre 1922], à Christian Melchior-Bonnet ; 1 page grand in-8 chaque, adresses. 200/250

À propos de Judith Gautier.
[28 novembre]. Elle dit son émotion lorsqu'elle vit pour la première fois Judith Gautier : « Visage de déesse paisible, fille d'un poète illustre et inspiratrice de l'unique et divin sonnet de Victor Hugo, elle éblouissait mon cœur. J'ai lu avec enchantement *Le Livre de Jade* »... *[14 décembre].* Elle ne sait plus exactement où se trouve ce poème de Victor Hugo dont elle cite 2 vers ; mais il est facile de s'adresser « à quelque érudit de Hugo, Dieu merci, il y en a beaucoup »...
Des archives Christian Melchior-Bonnet (11-12 avril 2002, n° 178).

756. **Sidonie-Gabrielle Colette, dite COLETTE** (1873-1954) écrivain.
Lettre autographe signée « Colette de Jouvenel », [Paris juin 1923], à sa fille Colette de Jouvenel ; 3 pages et demie in-4 à son adresse *69, Boulevard Suchet*. 1 200/1 500

Belle et sévère lettre à sa fille, âgée de dix ans, en pension au Lycée de Saint-Germain-en-Laye.


69. BOULEVARD SUCHET
AUTEUIL 06-27

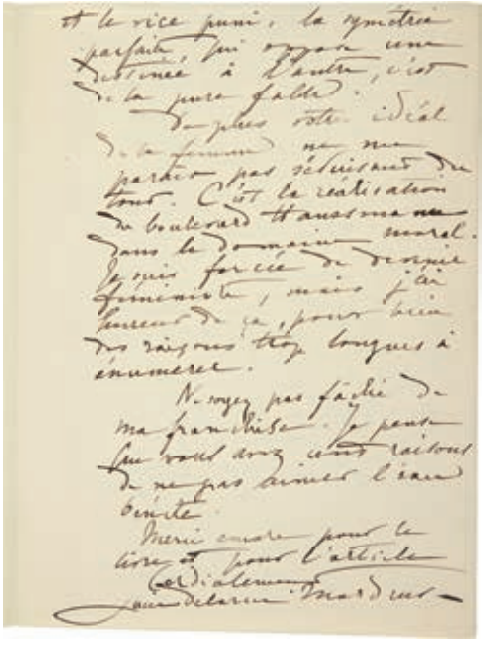
Je ne saurais, ma petite fille,
admettre que tu me traites légèrement,
je te l'ai déjà dit. Ta moyenne
de retenues, pour les sorties de
quinzaines, commence à dépasser
ma patience. Et quel est le
regret que tu m'en témoignes?
« J'espère que tu m'as pardonné
d'être privée de sortie. » Tout de
suite après cette phrase qui ne
donne aucune explication et ne
témoigne d'aucun repentir, tu
passes à ton agrément personnel
« Voudrais-tu m'envoyer beaucoup

« Je ne saurais, ma petite fille, admettre que tu me traites légèrement, je te l'ai déjà dit. Ta moyenne de retenues, pour les sorties de quinzaines, commence à dépasser ma patience. Et quel est le regret que tu m'en témoignes ? "J'espère que tu m'as pardonné d'être privée de sortie." Tout de suite après cette phrase qui ne donne aucune explication et ne témoigne d'aucun repentir, tu passes à ton agrément personnel. "Voudrais-tu m'envoyer beaucoup d'objets comme jouets, parfums, choses anciennes, etc." Pourquoi donc ? Pourquoi devrais-je avoir toujours la peine et toi le plaisir ? Un trait de ton caractère est de ne pas connaître longtemps le regret, et d'être parfaitement contente de toi, ce qui implique aussi l'insouciance des autres. Je crains bien qu'à cause de cela tu te fasses peu d'amis solides, dans le présent et l'avenir. Tes parents et tes éducateurs peuvent quelque chose pour ton instruction, ta santé et ton bien-être ; ils ne peuvent rien sur ton cœur, si ton cœur est trop petit, insouciant et ingrat. Je te parle sans colère, et avec mélancolie. C'est pour toi que je crains, et non pour moi. Tu nous prives ici de ce déjeuner familial, la seule heure où puissent se rassembler des parents qui travaillent trop, et une enfant qui ne travaille pas assez. Ces jours de retenue, il est probable que tu les passes gaîment. Nous, il nous manque une petite figure d'enfant, son sourire, et sa passagère gentillesse. Je t'embrasse, ma chérie, et je voudrais t'écrire que je t'embrasse d'un cœur content, mais je ne le puis ».

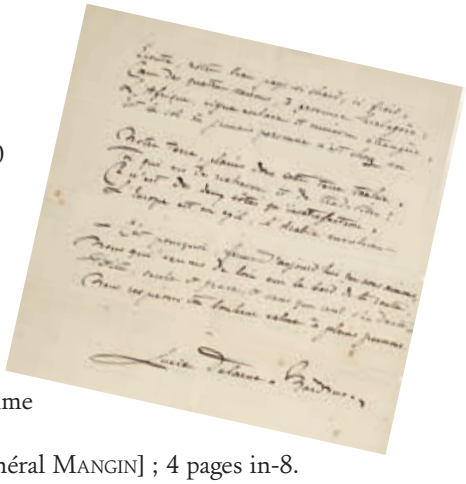
Lettres à sa fille (Gallimard, 2003, p. 66).
Vente 15 mai 2001 (n° 56).

757. **Lucie DELARUE-MARDRUS** (1880-1945) poétesse.
2 lettres autographes signées « Lucie Delarue Mardrus » et « L. Delarue Mardrus », Paris janvier-juillet 1924, [à Victor Margueritte] ; 5 pages in-8. 300/400

Belles lettres littéraires.


et le vice puni, la symétrie
parfaite, qui oppose une
destinée à l'autre, c'est
de la pure fable. De plus votre idéal
de la femme ne me
paraît pas séduisant du
tout. C'est la réalisation
du boulevard Haussmann
dans le domaine moral.
Je suis forcée de devenir
féministe, mais j'ai
horreur de ça, pour
bien des raisons trop longues à
énumérer.
N'voyez pas faible de
ma franchise. Je pense
que vous avez assez raisons
de ne pas aimer l'eau
bénite.
Merci encore pour le
livre et pour l'article
Cordialement
Lucie Delarue-Mardrus

3 janvier. Elle le remercie pour l'envoi de son livre dédicacé *Le Compagnon* et ses compliments sur *Le Pain blanc* : « Votre roman, commencé dans les bas-fonds, finit heureusement en coup de soleil bien sain, bien tonique. Pardonnez-moi. Je lui reproche son ton bondieusard à rebours, car la vie n'est pas comme ça. La vertu récompensée et le vice puni, la symétrie parfaite, qui oppose une destinée à l'autre, c'est de la pure fable. De plus votre idéal de la femme ne me paraît pas séduisant du tout. C'est la réalisation du boulevard Haussmann dans le domaine moral. Je suis forcée de devenir féministe, mais j'ai horreur de ça, pour bien des raisons trop longues à énumérer »...
19 juillet. Elle vient de lire *Le Peuple* : « C'est un beau rêve que je souhaite à l'avenir de réaliser – sans y croire. Pardonnez-moi. L'épisode des trains arrêtés par les femmes est très beau. Vous avez fait une fresque lyrique avec des matériaux modernes, qui semblent y prêter si peu. Je continue à vous reprocher de mettre les bons d'un côté, les premiers déguisés en grotesques et les autres, en anges. L'humanité tout entière est caricaturale et angélique à la fois. Le hachis est autrement homogène que vous ne le pensez – ou rêvez. Mais je sais qu'il faut toujours miser plus haut que le but pour l'atteindre et que tous les prophètes ont *exagéré* pour obtenir le minimum, y compris le Christ avec son *Aimez-vous les uns les autres...* qui dépasse tout comme utopie. *Supportez-vous les uns les autres...* était déjà trop fort pour la férocité humaine »...



758. **Lucie DELARUE-MARDRUS** (1880-1945) poétesse.
Poème autographe signé, ***La Ferme vide*** ; 2 pages et demie in-fol. 200/250

Beau poème de treize quatrains :

« Assise toute seule à l'angle du vieux mur
De cette ferme ouverte et pour un moment vide,
Je sentais le repos combler mon être avide
Car j'étais arrivée ici dans l'abri sûr »...

Librairie Les Autographes, 2006.

759. **Juliette Lamber, Mme Edmond ADAM, dite Juliette ADAM** (1836-1936) femme de lettres et mémorialiste, directrice influente de la *Nouvelle Revue*.
Lettre autographe signée « Juliette Adam », Callian (Var) [1925, à une sœur du général Mangin] ; 4 pages in-8. 400/500

Intéressante lettre sur Richard Wagner.

« Je ne veux pas que la sœur d'un héros et une femme de votre valeur morale, me juge une française ingrate. J'ai pleuré, j'ai parlé, j'ai écrit lors de la monstrueuse ingratitude de nos gouvernements envers un héros. L'un de mes fils de choix le général Nivelle, sait, depuis la vieille affaire Dreyfus, quelle amie je suis »... Au mariage de la fille du général Nivelle, placée auprès du général Mangin, elle lui reprocha d'avoir fait jouer Wagner dans les pays occupés. « Voici le droit que j'avais à ce reproche : amie de Litz, de Hans de Bulow, de la Ctesse d'Agoult, mère de Mme de Bulow, émue par eux de la pauvreté de Wagner à Paris, j'ai, à l'aide de l'affection de Berlioz pour moi, organisé un concert aux Italiens, au bénéfice de Wagner qui y a donné les grands morceaux de *Rienzi* »... Elle a porté plusieurs milliers de francs à Wagner dans une pauvre chambre de la rue Taitbout... « Wagner est revenu à Paris avec le *Tahnauser*. Et, sans une carte, sans un souvenir à Mme d'Agoult, à Mme de Charnacé, à moi, qui étions républicaines et les ennemies de l'empire passionnément, il est allé à Mme de Metternich, laquelle, à l'aide d'une "discrétion" a obtenu de Napoléon III que l'opéra joue immédiatement le *Tanhauser*. Nous l'avons fait tomber. Et Wagner, après le siège de Paris a fait sur les femmes du dit siège une brochure dans laquelle il a essayé de nous déshonorer »... Elle a souffert de l'ingratitude de Wagner pour Liszt, et « de son mot "je ne fais pas de la musique allemande mais de la musique prussienne" ». Elle peut donc, « malgré mon *culte* pour le général Mangin et ma reconnaissance sans limite de vaincue de 1870, lui avoir reproché d'avoir fait jouer en Allemagne du Wagner »...

Vente 6-7 mars 2007 (n° 66).

760. **Virginia WOOLF** (1882-1941) romancière anglaise.
Lettre signée « Virginia Woolf », Londres 19 novembre 1926, à sa traductrice Mlle Lichnerowicz ; 1 page et demie in-4 dactyl. ; en anglais. 1 000/1 200

Elle est contente d'apprendre qu'elle a eu des résultats encourageants concernant *Jacob's Room* [*La Chambre de Jacob*] ; elle se fait un plaisir de lire sa traduction. Elle en a envoyé un exemplaire à la *Nouvelle Revue* et espère que la traduction y paraîtra... Elle suggère d'y envoyer aussi celle de *Mrs. Dalloway*. En ce qui concerne son nouveau livre, qu'elle pense appeler *To the Lighthouse* [*La Promenade au phare*], elle sera heureuse de lui en donner les droits de traduction, aux mêmes conditions que celles des autres livres, mais signale qu'un chapitre paraîtra en janvier dans *Commerce*. Elle fait la dernière révision du livre, qu'elle espère publier en avril ou mai. C'est à peu près de la même longueur que *Mrs. Dalloway*. Elle craint que la première partie ne soit achevée qu'en janvier... Elle regrette d'avoir manqué André Maurois à Londres ; elle sera très curieuse de lire son introduction à *Jacob's Room* ; elle lui sait gré de la peine qu'il a prise pour faire connaître son œuvre...

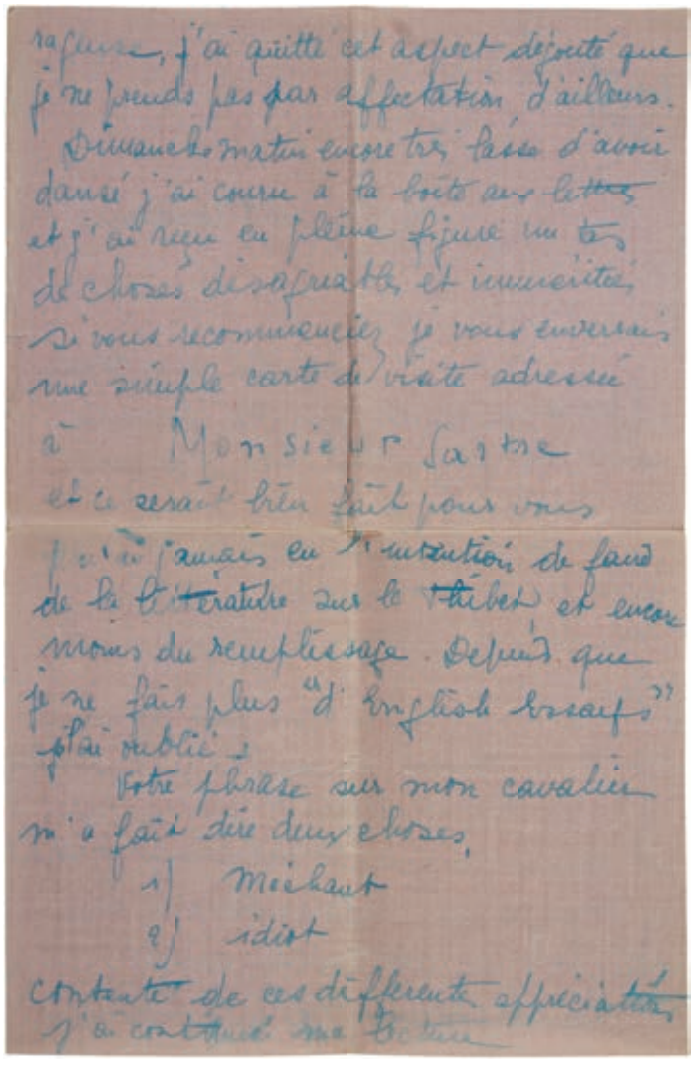
Librairie Les Autographes, 2008.

761. [**Jean-Paul SARTRE** (1905-1980)]. **Germaine MARRON**, étudiante.
6 lettres autographes signées « G. Marron » (sauf la dernière incomplète de la fin), [1927-1929], à Jean-Paul Sartre ; 20 pages in-4, enveloppes (dont une annotée par Sartre). 1 500/2 000

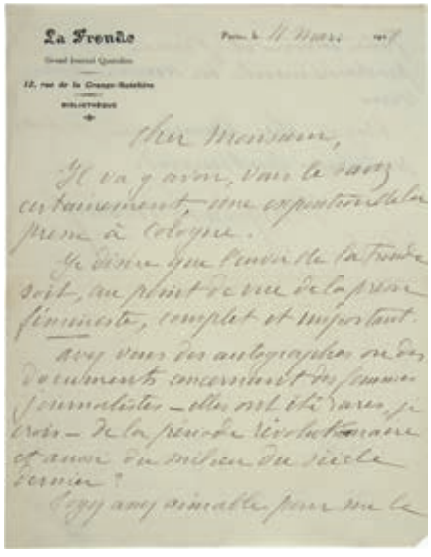
Correspondance amoureuse d'une jeune étudiante à Sartre, alors âgé de 22 ans, et étudiant à l'École Normale Supérieure. Ces lettres témoignent de la fascination qu'exerçait déjà le jeune homme.

*Lundi matin [31 octobre **1927**].* « Mon cher petit camarade, enfin je vais avoir votre photo. Elle arrivera juste à temps, car j'allais vous oublier complètement, et c'aurait été un désastre ! [...] Je lis Nietzsche, et je vous demanderai certainement des explications, mais je crains qu'à ce rythme (une tous les 8 ou 10 jours) la lecture dure un peu longtemps. [...] Mon cher amour vous me manquez de plus en plus, ma pensée est vers vous tous les instants, et mes lettres ne sont que de pauvres petites choses ridicules, incapables d'exprimer la moitié de ce que j'ai à vous dire. [...] Je vous aime et ne saurai rien vous dire en dehors de cela »... *[21 novembre].* « Dimanche matin encore très lasse d'avoir dansé j'ai couru à la boîte aux lettres et j'ai reçu en pleine figure un tas de choses désagréables et imméritées. Si vous recommenciez je vous enverrais une simple carte de visite adressée à *Monsieur Sartre* et ce serait bien fait pour vous. [...] Je suis heureuse de vous revoir bientôt, du reste aujourd'hui je suis heureuse de tout, c'est peut-être à cause d'un soleil merveilleux que j'ai admiré longuement ce matin. Je vous aime (je m'étais juré de ne pas vous le dire dans cette lettre) parce que je vous avais trouvé vraiment trop sale type. [...] Je vous adore »... *Jeudi matin [19 janvier **1928**].* « Mon cher amour, je ne puis arriver à me consoler d'avoir été aussi stupide, pendant quelques jours, *en tout*, en ce qui vous concerne, si je ne l'avais pas su, j'en aurais été bien persuadée après la lecture de votre lettre, où tout au long vous me traitez d'imbécile, c'est très juste mais j'en suis restée accablée pour longtemps [...] J'avais pris la résolution de ne plus vous écrire. [...] Je n'aime pas et trouve assez faux le système des lettres, mais comme c'est le seul moyen possible pour rester en relation je suis bien forcée de m'y soumettre [...]. C'est idiot, mais votre dernière lettre, par sa justesse m'a fait perdre la confiance que j'avais en moi. Je vous aime et ne me grondez

… /…



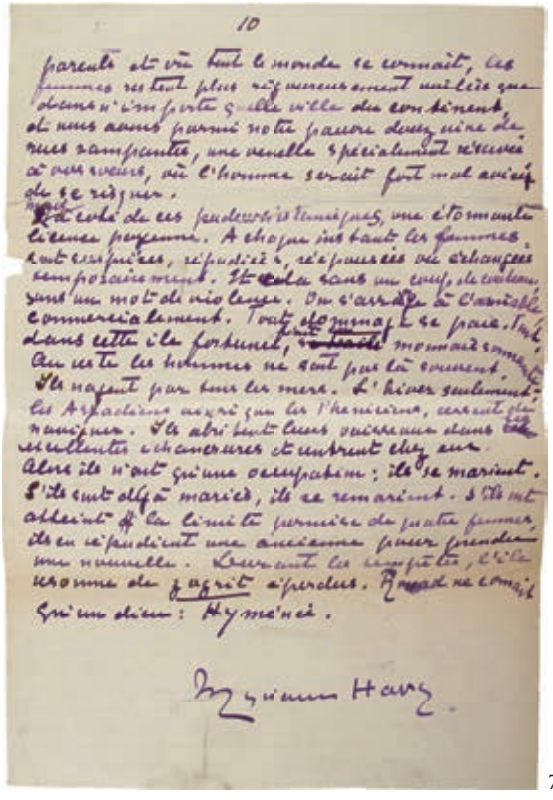
pas trop fort, la prochaine fois ».
Elle s'inquiète de la santé de Nizan... *Mardi [21 mars].* « Depuis plus de 8 jours je vous avais complètement perdu et j'avoue n'avoir fait aucun effort pour vous repêcher, vous étiez pour moi quelque chose de très lointain, presque passé. Cet état d'indifférence n'était peut-être qu'une forme de l'exaspération où me plongeait votre silence ». Elle parle d'Alain-Fournier dont elle lit la correspondance avec Jacques Rivière, qui la passionne. « Je suis heureuse de vous avoir retrouvé, j'avais peur d'avoir à attendre votre venue à Lyon, j'ai été très malheureuse pendant quelques temps, c'était pire que la solitude. J'ai pleuré beaucoup parce que je suis sans doute encore très près de la sensiblerie. Je suis mécontente de moi, je méprise peut-être un peu les autres, et pourtant je ne vaux pas plus qu'eux. Je vous aime et vous attends avec joie, alors quand je serai tout près de vous je serai heureuse, je voudrais être près de vous ce soir »... *Vendredi matin [29 juin].* « Mon aimé, je vous adore encore davantage s'il est possible. Peut-être est-ce parce que je suis plus gaie et plus sûre qu'auparavant de rester joyeuse. Je pense que mes bains à l'Océan n'enlèveront pas le souvenir de vos caresses, car je vous vois très mal après quelques semaines de séparation, mais je sens si nettement votre présence, vos bras autour de mon corps. [...] Je vous adore, comme je n'ai jamais adoré personne au monde. Je vous embrasse sans déranger vos cheveux, puisque la petite mèche qui vient comme ceci [dessin de mèche] sur le front est le seul mode de coiffure qui vous aille »... *Mardi soir [**1929**]* (incomplète). « Hier j'ai pensé à vous avec angoisse, et comme j'y pense souvent, vous pouvez vous rendre compte de ce que fut ma journée ; angoisse bien masquée car j'ai été fort garce, j'ai ri consciencieusement aux plaisanteries gentilles des camarades. [...] J'ai appris cette après-midi à mon père que vous alliez arriver bientôt. [...] Soyez persuadé qu'il vous méprise beaucoup de faire ce qu'il doit appeler un voyage, une dépense inutile ». Elle a lu *Le Grand Meaulnes* : « ça ne m'a pas passionnée. Depuis 3 semaines j'essaye d'attraper à la bibliothèque du bahut le second volume des *Jeunes filles en fleurs* »...



762. **Marguerite DURAND** (1864-1936) journaliste et féministe, fondatrice du journal féministe *La Fronde*, et de la bibliothèque qui porte son nom consacrée au féminisme.
Lettre autographe signée « Marguerite Durand », *Paris* 11 mars 1928, [à Noël Charavay] ; 1 page et demie in-4 à en-tête de son journal *La Fronde*. 150/200

À propos de l'Exposition internationale de la Presse qui se tiendra prochainement à Cologne. « Je désire que l'envoi de *La Fronde* soit, au point de vue de la presse féministe, complet et important : avez-vous des autographes ou des documents concernant des femmes journalistes – elles ont été rares, je crois – de la période révolutionnaire et aussi du milieu du siècle dernier ? Soyez assez aimable pour me le faire savoir »...

763



765

763. **Adrienne MONNIER** (1892-1955) libraire, éditrice et femme de lettres.
Lettre autographe signée « Adrienne Monnier », *Paris* 12 juin 1929, à Dominique Braga ; 1 page in-4 à en-tête et vignette de sa librairie *La Maison des Amis des Livres*, enveloppe. 400/500

Au sujet du banquet pour fêter la parution de l'édition originale française d'*Ulysse* de James Joyce. [Ce roman capital de Joyce est publié à Paris dans sa version anglaise en 1922 (Shakespeare and Company) ; c'est en 1929 qu'Adrienne Monnier publie chez Maurice Darantière la traduction française donnée par Auguste Morel, Stuart Gilbert et Valery Larbaud, et organise un fameux banquet aux Vaux de Cernay pour fêter Joyce.]

« Le déjeuner *Ulysse* est fixé au *Jeudi 27*. Départ de Paris à 11 h du matin et retour à 4 h après-midi ; rendez-vous à ma librairie à 11 h moins le ¼ »...

764. **Virginia WOOLF** (1882-1941) romancière anglaise.
Lettre autographe signée « Virginia Woolf », [Londres] 52 Tavistock Square [1929], à André Maurois ; 2 pages in-8 ; en anglais. 3 000/4 000

Belle lettre au préfacier de *Mrs. Dalloway*. [André Maurois y écrivait : « Je fus certain [...] qu'elle devenait, parmi les écrivains de notre temps, un de ceux que j'admirais le plus et qui me touchait le plus profondément ».]

Elle a été malade, sinon elle l'eût déjà remercié de la « très généreuse préface que vous avez a écrite pour la traduction française de *Mrs. Dalloway*. C'est une grande récompense pour moi de rencontrer autant d'intelligence et de sympathie ». Elle ne peut oublier que beaucoup d'autres choses occupent le temps de Maurois, alors sa gentillesse en prenant la peine d'écrire une préface est encore plus grande. Elle lui sait gré au reste de l'envoi de « votre subtil roman *Climats* [...] J'ai essayé d'en parler un peu dans le *Figaro* le mois dernier. Je l'avais lu d'un trait à la campagne, et il m'avait fascinée par son beau naturel et sa brillance. Mais je dois revenir à moi, et vous dire encore combien je suis encouragée par ce que vous avez écrit si généreusement et avec une si belle compréhension de mon œuvre »...

Librairie Les Autographes, 2006.

Reproduction page 399

765. **Maria Rosette Shapira, dite Myriam HARRY** (1875-1958) romancière et voyageuse.
Manuscrit autographe signé « Myriam Harry », *En Terre d'Adonie, **L'Île de Rouad***, [1930] ; 10 pages in-fol. à l'encre violette avec ratures et corrections (un coin déchiré au 1er feuillet sans toucher le texte). 400/500

Chapitre de son ouvrage *Terre d'Adonis. Au pays des Maronites et des Druses* (Paris, Flammarion, 1930), récit de voyage en Syrie et au Liban.

Alors qu'elle est reprise par la fièvre, on décide son retour direct à Beyrouth. Sur la route, longeant la côte, elle contemple « la biblique Arvad » au coucher du soleil : « Tout est apothéose [...] L'île de Rouad n'est plus un noir rocher, elle flambe en citadelle de rêve, elle navigue en nef de joie »... Aussitôt elle arrête le chauffeur et décide de se rendre sur l'île. C'est cette escapade imprévue qu'elle raconte ici : la traversée en felouque, les chants, l'arrivée sur cette « île mystérieuse », si haute et si sombre, et le dîner chez le Gouverneur, ancien rédacteur d'un journal d'Alger, qui lui raconte « l'histoire de l'île et son rôle joué pendant la

... /...

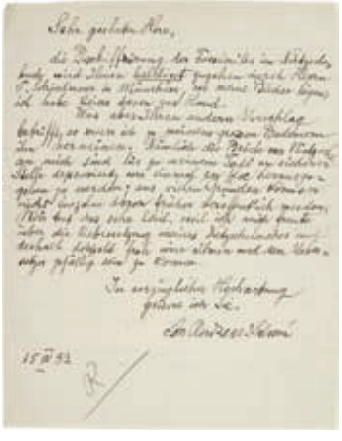
Guerre Mondiale », qu'elle retranscrit... Au réveil, elle se découvre perchée « très haut dans les airs sur la terrasse d'une citadelle crénelée, d'où je domine telle une mouette la mer circulaire et les montagnes libanaises ». À ses pieds, une multitude de petites maisons, les plages minuscules, etc. Le gouverneur raconte comment, « seuls de toute la Syrie », les Arouadiens n'ont point accepté la domination romaine... « Ils sont musulmans-sunnites, [...] et même assez fanatiques », et les femmes restent plus qu'ailleurs rigoureusement voilées ; une rue est même réservée aux femmes... « Mais à coté de ces pudeurs islamiques, une étonnante licence payenne. A chaque instant les femmes sont surprises, répudiées, repoussées ou échangées temporairement. [...] On s'arrange à l'amiable, commercialement ». Les hommes ne sont pas souvent là, en mer la plupart du temps ; l'hiver, ils rangent leurs bateaux et rentrent chez eux. « Alors ils n'ont qu'une occupation : ils se marient. S'ils se sont déjà mariés, ils se remarient. S'ils ont atteint la limite permise de quatre femmes, ils en répudient une ancienne pour prendre une nouvelle »...

766. **Anna de NOAILLES** (1876-1933).
Lettre autographe signée « C^sse de Noailles », 25 août 1931 ; 4 pages in-4. 400/500

TRÈS BELLE LETTRE À UN CRITIQUE SUR SA POÉSIE.

Elle le remercie pour son « bel et généreux article » du *Mercure de France* : « Si émouvantes que soient les louanges que vous m'adressez et si vive que soit la gratitude amicale que votre sympathie m'inspire, je sais que je suis autrement, que vous seriez surpris de l'autre personne qui est moi, pour laquelle vous auriez aussi de l'amitié ; qui exerce naturellement, nativement la raison et la modération (en dépit d'un cœur de feu) ; que le romantisme de Chateaubriand n'a jamais su toucher alors que deux lignes de l'*Anthologie Grecque* s'inscrivent immédiatement dans ma vie. Enfin j'ai vanté la création et combattu la mort, mais je trouve le monde haïssable et la mort infinie divine ! »... Elle ne devrait que se confondre en remerciements, « mais j'aime tant la vérité qu'il m'est impossible de ne pas vous demander ce que veut signifier "peu d'oreille". J'ai été constamment accusée de "musicalité", de tendresse excessive envers le murmure charmant des mots (et je dois cette passion à mon enfance vécue dans le piano prestigieux de ma mère) que je suis à la fois surprise, intriguée, fâchée, contente de votre phrase ! Oui, contente aussi parce que malgré cet amour du chant verbal qui me guide, je n'ai jamais voulu sacrifier l'exactitude de la pensée ou de la description à la romance ; mais j'ai parfois [...] rangé sous les lois du rythme l'intelligence et la couleur. C'est cela la poésie »...

Vente 15-16 mars 2005 (n° 132).



767. **Lou ANDREAS-SALOMÉ** (1861-1937) femme de lettres allemande, elle fut l'amie de Nietzsche, Rilke et Freud.
Lettre autographe signée « Lou Andreas-Salomé », 15 mars 1932, [à Jacques BENOIST-MÉCHIN] ; 1 page in-4, en allemand. 500/700

BELLE LETTRE SUR NIETZSCHE, au traducteur de son livre sur le philosophe.

Elle lui fera remettre au plus tôt « le déchiffrement des facsimilés dans le livre de NIETZSCHE ». Mais elle rejette la proposition de reproduire une lettre : « Car les lettres de Nietzsche à moi sont déposées jusqu'à ma mort en lieu sûr, pour être publiées un jour en bloc ; pour beaucoup de raisons, aucune ne pourra être publiée isolément avant. J'en suis vraiment désolée, car j'étais contente de la traduction de mon livre sur Nietzsche » [*Nietzsche*, traduit par Benoist-Méchin, Grasset 1932]...

Librairie Les Autographes, 1999.

768. **Virginia WOOLF** (1882-1941) romancière anglaise.
Lettre autographe signée « Virginie », 14 juin [1932 ?, à André MAUROIS] ; 1 page oblong in-8 ; en anglais. 1 000/1 200

Elle a vu CORY et va arranger un dîner le 6 juillet avec lui, et son correspondant. Elle ne viendra donc pas le 4, mais propose de dîner avec eux aussi le 13. Tout cela est encore un peu lointain, tout comme son correspondant : « All this is very far off, but then so are you »...

Frédéric Castaing, 2001.

769. **Natalie CLIFFORD BARNEY** (1876-1972) femme de lettres d'origine américaine, "l'Amazone" de Remy de Gourmont, elle eut de nombreuses amantes.
Lettre autographe signée « Natalie Clifford Barney », *Beauvallon (Var)* 17 août [1932], à Jean ROYÈRE ; 2 pages in-4, enveloppe. 600/800

AU SUJET DE SON PROJET DE LIVRE INSPIRÉ PAR SA LIAISON AVEC LIANE DE POUGY, *LETTRES À UNE CONNUE*.

« N'anticipez pas trop "les lettres à une connue", impubliables – je vous l'assure – à moins qu'elles ne figurent dans une série de tomes plus tard, et qui débuterait par quelque chose qui attire l'attention et demande une suite : notre jeunesse écrite avec notre jeunesse me semble insupportable, mais peut-être n'aimerai-je pas d'avantage l'œuvre que je suis en train de méditer à présent – et qui ne vaudra guère mieux ? "La Troisième" et "l'Adultaire ingénue" ne me semblent que des anneaux d'une longue chaîne – de la vie des amants – ou de la vie tout simplement »... Elle a prié la jolie Mme Gentien de montrer à Royère deux poèmes qu'elle lui a envoyés naguère, « et qui vous prouveront que le romantisme ne m'est pas aussi éloigné que vous le pensez, je le corrige lorsque j'ai le temps par du stendhalisme ce qui trompe sur la matière première ! Et que je n'aime pas en moi, ni dans mes écrits – "mécanisme du corps, visières peuple vil" convient mieux à mes aspirations d'ange pris dans ce charnel roman ! »...

Librairie Les Autographes, 2002.

I would have liked in any case
to tell you, for your exquisite
novel Climate, a copy of which
came to me from you. I tried
to say a little about it in the
Figaro last month. I read it
at one gulp in the country;
it fascinated me by its beautiful
ease & brilliance.

But I must return to myself,
& say again how I am
encouraged by what you
have written so generously
& with such fine understanding
of my work. Believe me

Yours very sincerely

Virginia Woolf

764

Mardi 25 Avril 1931

Mon Cher Monsieur, j'ai lu
le bel et généreux article
que vous m'avez consacré
dans le Mercure de France.

J'ai été bien touchée de
cette amitié qui vous attache
au poète sincère et courageux.
Vous avez accompagné le mot
« courage » de la désignation la plus
vraie et qui pourrait m'être
le plus sensible.

Si émouvantes que soient les
louanges que vous m'adressez,
et si vive que soit la gratitude
amicale que votre sympathie
m'inspire, je sais que je suis
autrement, que vous seriez surpris
de l'autre personne qui est

Cette vous soit en témoignage de mon amitié.

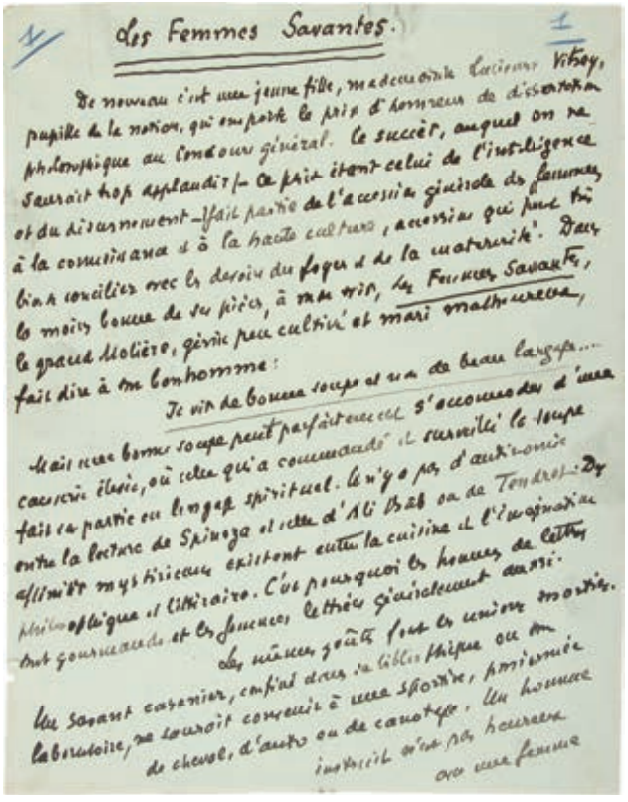
766

a prenant à Durand (villa St Jacques, grande Rue)
de vous montrer 2 poèmes — l'un court, l'autre de 2
pages et elle envoyés — et que vous prouverez
que le romantisme ne m'est pas aussi
éloigné que vous le pensez, je le corrige
lorsque j'ai le temps par du Stendhalisme
ce qui trompe sur la matière première!
et que je ne suis pas en moi, ni dans mes
écrits — "mécanisme du corps, viscère peuple
il" arrivent mieux à mes aspirations
d'ange pris dans ce charnel roman!
Je vais aviser le souvenir de S. Bernadette
et de ma sœur au sujet souscripteur
MS — l'été laisse retomber bien des
intentions — quel affreux porte de temps
que le beau temps! Ici la canicule de
Paris est venue nous rejoindre, mais
mon esprit se dilate et prends des formes
de verre dans cette claire fournaise
— ou je respire et vais bien en m'écrivant
en me rongeant — Mes pensées affectueuses
à Madame Rogeré et à la charmante
Denise et pensées votre belle fille qui vous
donne tant d'inquiétude, vous en
libérer en se portant mieux. Nous
avons besoin de changer d'inquiétudes
pour la santé de l'esprit.

Quand retournez vous à Paris? Je pense que la
fin de septembre je vous recevrai 2 ou
3 jours? Un attendant et toujours
votre attentive et admiratrice amie

Natalie Clifford Barney

769


Les Femmes Savantes.

De nouveau c'est une jeune fille, Mademoiselle Lucienne Vitrey, pupille de la nation, qui emporte le prix d'honneur de dissertation philosophique au Concours général. Le succès, auquel on ne saurait trop applaudir — ce prix étant celui de l'intelligence et du désintéressement — fait partie de l'accession générale des femmes à la connaissance et à la haute culture, accession qui peut très bien se concilier avec les devoirs du foyer et de la maternité. Dans le mois bonne de ces pièces, à mon avis, la Femme Savante, le grand Molière, génie peu cultivé et mari malheureux, fait dire à un bonhomme :

Je vis de bonne soupe et non de beau langage...

Mais une bonne soupe peut parfaitement s'accommoder d'une causerie élevée, où celle qui a commandé la soupe fait sa partie en langage spirituel. Il n'y a pas d'antinomie entre la lecture de Spinoza et celle d'Ali Bab ou de Tendret. Des affinités mystérieuses existent entre la cuisine et l'imagination philosophique et littéraire. C'est pourquoi les hommes de lettres sont si gourmands et les femmes lettrées généralement aussi... Léon Daudet se souvient de son enfance : « je voyais ma mère travailler aux côtés de mon père, recopier des chapitres entiers de ses romans et je croyais qu'il en était ainsi dans toutes les familles ». Il se rendit bientôt compte que c'était loin d'être le cas. Aujourd'hui les choses ont changé, et il se réjouit de voir que de nombreuses femmes ne sont plus laissées dans l'ignorance scientifique par leurs maris, mais au contraire, collaborent avec eux, en particulier dans les milieux de la médecine, où l'on voit de nombreuses étudiantes qui feront ainsi « des collaboratrices parfaites [...] Même remarque pour les avocats et avocates, mathématiciens et mathématiciennes », etc. « La grande époque de la culture féminine a été le seizième siècle. Celles d'alors s'occupaient également de lettres et de sciences. Nombreuses étaient celles qui savaient le latin et le grec. [...] Cette effervescence intellectuelle de la femme se prolongea dans le dix-septième », avec Mme de Sévigné, « savante par excellence »... Suivit « une sorte de syncope dans la vivacité d'esprit et d'érudition des femmes, jusqu'à ce que parut le type, immortellement peint par les Goncourt, de la femme du dix-huitième, encyclopédique, pédante, sensuelle, athée »... L'on cite des scientifiques, qui ont fait des expériences intéressantes, mais à qui semble manquer « l'esprit de synthèse, qui permet d'user des bottes de sept lieues [...] Mais rien ne dit qu'il ne viendra pas "une" Claude Bernard ou "une" Pasteur. Puis, dans les prochaines guerres que nous ménagent le pacifisme et l'humanitarisme, on verra dans les États Majors une émule de Mangin, de Joffre et de Foch, qui décidera de la victoire »...

770. **Léon DAUDET** (1868-1942) écrivain.
Manuscrit autographe signé « Léon Daudet », ***Les Femmes Savantes***, [juillet 1934] ; 4 pages in-4 sur papier vert pâle. 400/500

Éloge des femmes et de leur rôle dans la culture et la société.

« De nouveau c'est une jeune fille, Mademoiselle Lucienne Vitrey, pupille de la nation, qui emporte le prix d'honneur de dissertation philosophique au Concours général. Ce succès [...] fait partie de l'accession générale des femmes à la connaissance et à la haute culture, accession qui peut très bien concilier avec les devoirs du foyer et de la maternité ». Le grand Molière, « génie peu cultivé et mari malheureux », avait dans *Les Femmes Savantes* fait dire à un personnage : « "Je vis de bonne soupe et non de beau langage" ; mais une bonne soupe peut parfaitement s'accommoder d'une causerie élevée », où celle qui a fait la soupe parle avec esprit : « Il n'y a pas d'antinomie entre la lecture de Spinoza et celle d'Ali Bab ou de Tendret. Des affinités mystérieuses existent entre la cuisine et l'imagination philosophique et littéraire. C'est pourquoi les hommes de lettres sont si gourmands et les femmes lettrées généralement aussi »... Léon Daudet se souvient de son enfance : « je voyais ma mère travailler aux côtés de mon père, recopier des chapitres entiers de ses romans et je croyais qu'il en était ainsi dans toutes les familles ». Il se rendit bientôt compte que c'était loin d'être le cas. Aujourd'hui les choses ont changé, et il se réjouit de voir que de nombreuses femmes ne sont plus laissées dans l'ignorance scientifique par leurs maris, mais au contraire, collaborent avec eux, en particulier dans les milieux de la médecine, où l'on voit de nombreuses étudiantes qui feront ainsi « des collaboratrices parfaites [...] Même remarque pour les avocats et avocates, mathématiciens et mathématiciennes », etc. « La grande époque de la culture féminine a été le seizième siècle. Celles d'alors s'occupaient également de lettres et de sciences. Nombreuses étaient celles qui savaient le latin et le grec. [...] Cette effervescence intellectuelle de la femme se prolongea dans le dix-septième », avec Mme de Sévigné, « savante par excellence »... Suivit « une sorte de syncope dans la vivacité d'esprit et d'érudition des femmes, jusqu'à ce que parut le type, immortellement peint par les Goncourt, de la femme du dix-huitième, encyclopédique, pédante, sensuelle, athée »... L'on cite des scientifiques, qui ont fait des expériences intéressantes, mais à qui semble manquer « l'esprit de synthèse, qui permet d'user des bottes de sept lieues [...] Mais rien ne dit qu'il ne viendra pas "une" Claude Bernard ou "une" Pasteur. Puis, dans les prochaines guerres que nous ménagent le pacifisme et l'humanitarisme, on verra dans les États Majors une émule de Mangin, de Joffre et de Foch, qui décidera de la victoire »...

771. **Simone de BEAUVOIR** (1908-1986) philosophe et romancière.
Manuscrit autographe ; 2 pages in-fol. à l'encre bleue. 400/500

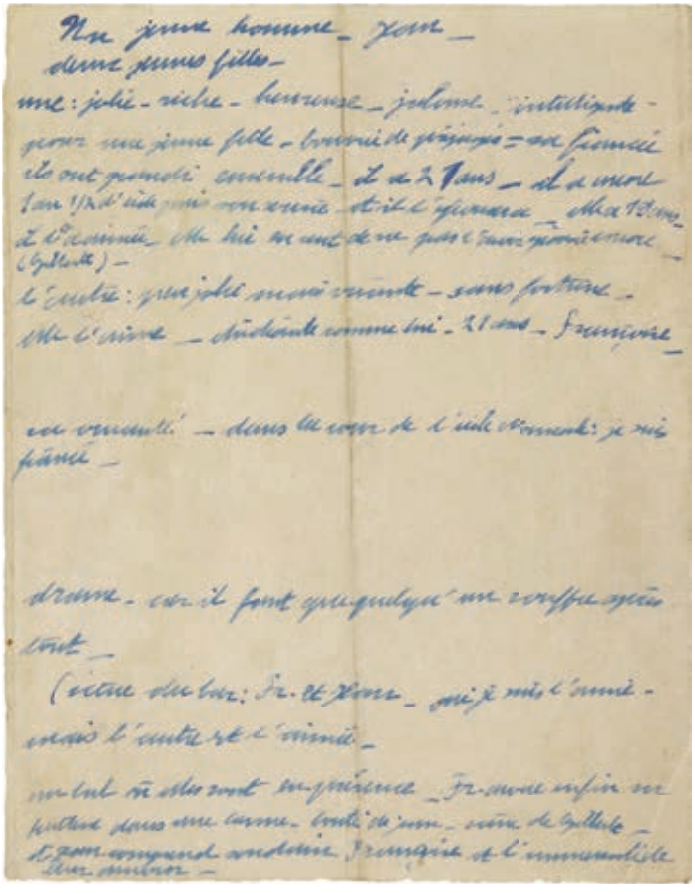
Sur la morale et la liberté. Brouillon entièrement biffé, paginé 13-14.

« C'est le sens du mot de Lénine qui dit en substance "J'appelle morale toute action utile au parti, immorale toute action qui lui est nuisible". [...] Faut-il admettre ce curieux paradoxe : que du moment où un homme se reconnaît comme libre il lui est défendu de rien vouloir ? [....] Il est contradictoire de penser la liberté comme une conquête si d'abord elle est un donné. Cette objection n'aurait de portée que si précisément la liberté était une chose, une qualité donnée ; mais au reste, plutôt que : l'homme *est* libre, il faudrait dire : l'homme *s'existe* libre, car la liberté se confond avec le mouvement même de l'existence, mouvement qui est projet vers une fin »... Etc.

Les Neuf Muses, 2002.

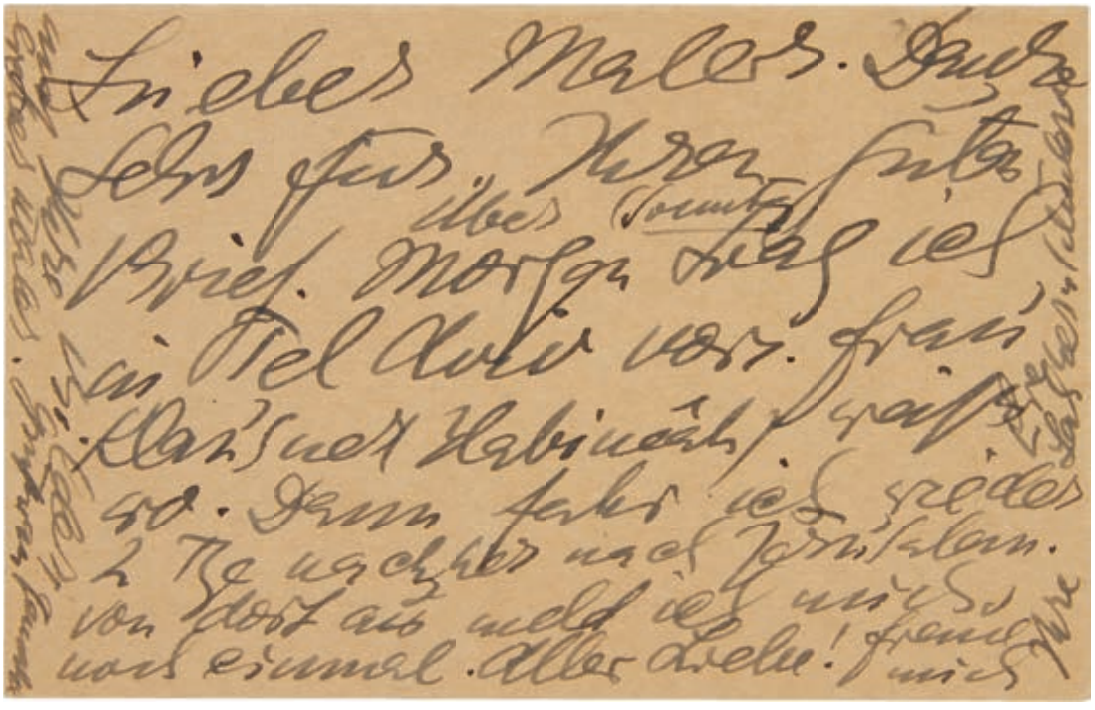
772. **Simone de BEAUVOIR** (1908-1986) philosophe et romancière.
MANUSCRIT autographe, « ***Un jeune homme*** »... ; 1 page in-12 à l'encre bleue. 400/500

ESQUISSE D'UN PROJET DE ROMAN.
« Un jeune homme – Jean.
Deux jeunes filles.
Une : jolie, riche, heureuse, jalouse, "intelligente" pour une jeune fille, bourrée de préjugés : sa fiancée. Ils ont grandi ensemble, il a 21 ans, [...] il l'épousera – elle a 19 ans, il l'a aimée, elle lui en veut de ne pas l'avoir épousée encore (Gilberte).
L'autre : peu jolie mais vivante, sans fortune, elle l'aime, étudiante comme lui, 21 ans, Françoise »... Etc.
Les Neuf Muses, 2002.



773. **Else LASKER-SCHÜLER** (1869-1945) poétesse et dessinatrice allemande.
Lettre autographe signée « Else Lasker-Schüler », [*Jérusalem* vers 1940], au peintre Hermann STRUCK à Haïfa ; 1 page in-12, adresse au verso (carte postale de Palestine) ; en allemand. 800/1 000

Elle le remercie pour son aimable lettre. Elle doit rencontrer après demain dimanche « Mme Klausner Habinâah » à Tel-Aviv. Après cela, « je serai encore pour deux jours à Jérusalem, d'où je vous tiendrai encore informé »... [Elle s'était installée en Israël en 1937.]
Vente 1er-2 avril 2004 (n° 225).



774. **Jeanne SANDELION** (1908-1976) poétesse et romancière, amie de Montherlant, elle servit de modèle à ses *Jeunes Filles*.
9 lettres autographes signées « J. S. » ou « J. Sandelion » (2 incomplètes), Thoissey (Ain) [1941- 1943], à Jacqueline Delubac ; 10 pages in-12, cartes de correspondance avec adresses de l'expéditeur et du destinataire au verso.
300/400

Belle correspondance poétique sous l'Occupation, à l'ex-épouse de Sacha Guitry.

[28 novembre 1941]. 4 quatrains : « Ne me réveillez pas dans l'épaisseur des nuits, / de grâce, car je dors au milieu des épées [...] Ne me réveillez pas, le songe est mon ami »... Elle cite encore un quatrain de juillet 1940, et ajoute : « Et la France est toujours la France ».

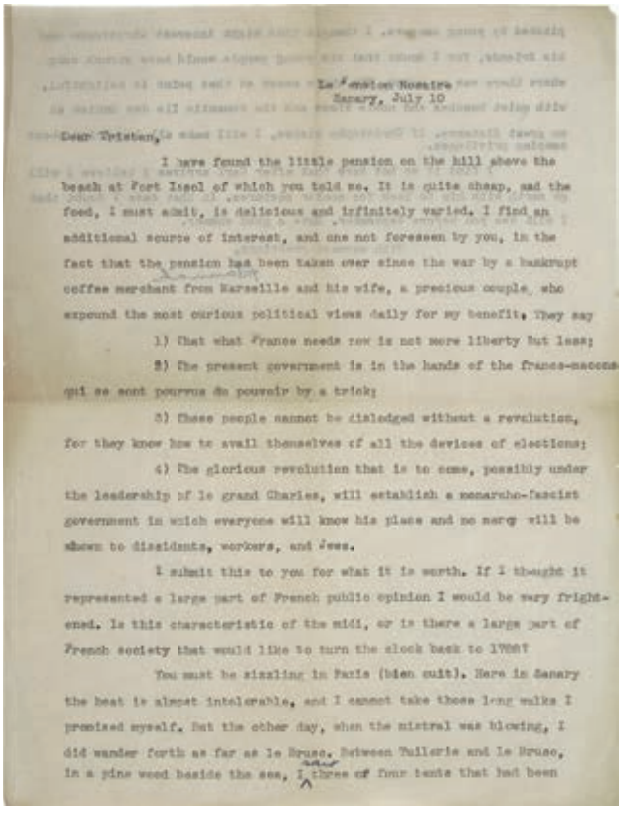
1942. [7 avril] (le début manque). Après avoir parlé de vêtements et chapeaux à « réformer », elle copie un poème, « pas des meilleurs, mais d'actualité » (5 quatrains) : « Nos corps privés de chair, de laine /qu'on les nourrisse de printemps »... *[18 juin].* Poème « sans rime » (4 quatrains) : « Écartez de moi les automnes /que ce printemps demeure en moi »... *[3 juillet],* 5 quatrains : « Vois-tu, je n'ai pas pu t'oublier – pas encore. / Tu laisses dans ma vie une longue blancheur »... *[17 août],* 7 quatrains : « Mes secrets, j'irai les rapprendre /au fond d'un plus pur océan »... *[18 octobre].* Long poème « allusif » de 8 quatrains : « Vous laissez trembler l'aube à vos portes fermées / Vous laissez mourir Dieu devant vos portes closes »..., suivi d'un commentaire, et de demandes vestimentaires. *[1er novembre].* Poème de 6 quatrains : « Que pèse un souvenir sur ce monde égorgé /Une fable d'amour dans l'énorme légende »... Elle indique que ce poème doit paraître dans *Le Goéland. [1942]* (le début manque), à propos de la santé de sa mère et de ses lectures : « J'entame *Autant en emporte le vent*, monstre sympathique »... Puis elle copie 2 strophes d'un poème : « Souvenirs, mes oiseaux, palpitation d'ailes »...

19 août [1943]. Elle aimerait recevoir davantage de lettres de sa part... « Je ne sais comment je n'ai pas gardé de double de ce poème que vous vouliez bien aimer. Je le recopie de mémoire et *impossible* de retrouver l'avant-dernière strophe [...] Voulez-vous être assez bonne pour me la recopier »...

775. **Hannah ARENDT** (1906-1975) philosophe allemande, naturalisée américaine.
Lettre dactylographiée signée « Hannah » avec un mot autographe, Sanary 10 juillet [1946 ?], à son ami « Tristan » ; 1 page et demie in-4 ; en anglais. 1 500/2 000

Rare et belle lettre où l'auteur des *Origines du totalitarisme* s'interroge sur l'état d'esprit de la France après la guerre. La philosophe dactylographiait toutes ses lettres, et voyageait avec sa machine à écrire.

Elle s'est arrêtée dans la petite pension Rosaire qu'il lui avait recommandée, « sur la colline, au-dessus de la plage de Port Issol ». Elle est assez bon marché et la nourriture y est délicieuse et variée. Elle trouve une source d'intérêt supplémentaire « dans le fait que la pension ait été reprise depuis la guerre par un négociant en café ruiné originaire de Marseille et sa femme, un couple rare, qui m'expose chaque jour les vues politiques les plus curieuses. Ils disent : 1) Que ce dont la France a besoin n'est pas plus de liberté mais moins ; 2) Le gouvernement actuel est entre les mains des francs-maçons *qui se sont pourvus du pouvoir* [en français dans le texte] par un tour de passe-passe ; 3) Ces gens ne peuvent être délogés sans une révolution, car ils savent comment profiter du système des élections ; 4) La glorieuse révolution qui est à venir, peut-être sous la conduite du grand Charles [de Gaulle],


La Pension Rosaire
Sanary, July 10

Dear Tristan,

I have found the little pension on the hill above the beach at Port Issol of which you told me. It is quite cheap, and the food, I must admit, is delicious and infinitely varied. I find an additional source of interest, and one not foreseen by you, in the fact that the pension has been taken over since the war by a bankrupt coffee merchant from Marseille and his wife, a precious couple, who expound the most curious political views daily for my benefit. They say

1) That what France needs now is not more liberty but less;

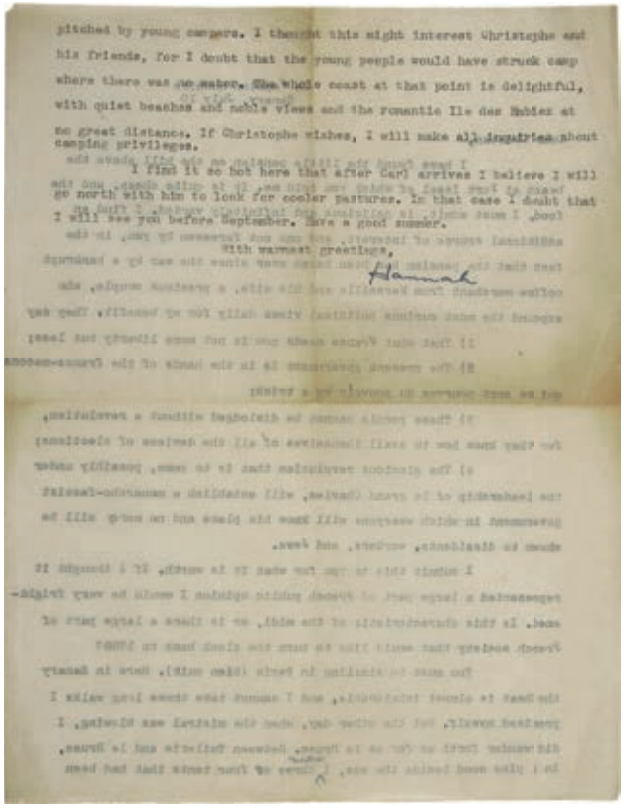
2) The present government is in the hands of the francs-maçons qui se sont pourvus du pouvoir by a trick;

3) These people cannot be dislodged without a revolution, for they know how to avail themselves of all the devices of elections;

4) The glorious revolution that is to come, possibly under the leadership of le grand Charles, will establish a monarcho-fascist government in which everyone will know his place and no mercy will be shown to dissidents, workers, and Jews.

I submit this to you for what it is worth. If I thought it represented a large part of French public opinion I would be very frightened. Is this characteristic of the midi, or is there a large part of French society that would like to turn the clock back to 1788?

You must be sizzling in Paris (bien sûr). Here in Sanary the heat is almost intolerable, and I cannot take those long walks I promised myself. But the other day, when the mistral was blowing, I did wander forth as far as le Brusc. Between Tulleries and le Brusc, in a pine wood beside the sea, I three or four tents that had been


pitched by young campers. I thought this might interest Christophe and his friends, for I doubt that the young people would have struck camp where there was no water. The whole coast at that point is delightful, with quiet beaches and noble views and the romantic Ile des Embiez at no great distance. If Christophe wishes, I will make all inquiries about camping privileges.

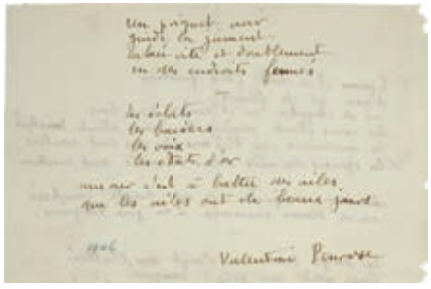
I find it so hot here that after Carl arrives I believe I will go north with him to look for cooler pastures. In that case I doubt that I will see you before September. Have a good summer.

With warmest greetings,

Hannah

établira un gouvernement monarcho-fasciste dans lequel chacun connaîtra sa place, et l'on ne montrera aucune pitiés envers les dissidents, les ouvriers, les Juifs. Je te soumets cela pour ce que ça vaut. Si je pensais que cela représente une grande partie de l'opinion publique française, je serais très effrayée. Est-ce propre au *Midi* ou y a-t-il une grande partie de la société française qui aimerait remonter l'horloge jusqu'en 1788 ? Tu dois griller à Paris (*bien cuit*). Ici à Sanary la chaleur est presque insupportable, et je ne peux pas faire ces longues promenades que je me suis promises. Mais l'autre jour, quand le mistral soufflait, j'ai pu pousser jusqu'à Le Brusc »... Elle pense remonter avec Carl [le philosophe Karl JASPERS] vers le nord pour chercher des endroits plus frais...
Les Neuf Muses, 2004.

776. **Valentine PENROSE née BOUÉ** (1898-1978) poétesse et plasticienne surréaliste, épouse (1925) de Roland Penrose (1900-1984).
POÈME autographe signé « Valentine Penrose », [1946] ; 1 page et demie in-4. 400/500



Beau poème de 29 vers.
« Comme il n'était plus question
d'eau ni de fleurs
ni de chanter ni d'écrire sous bois
les cœurs étant perdus les cœurs étant touchés »...
Ancienne collection Christian ZERVOS (12-16 novembre 1998, n° 179).

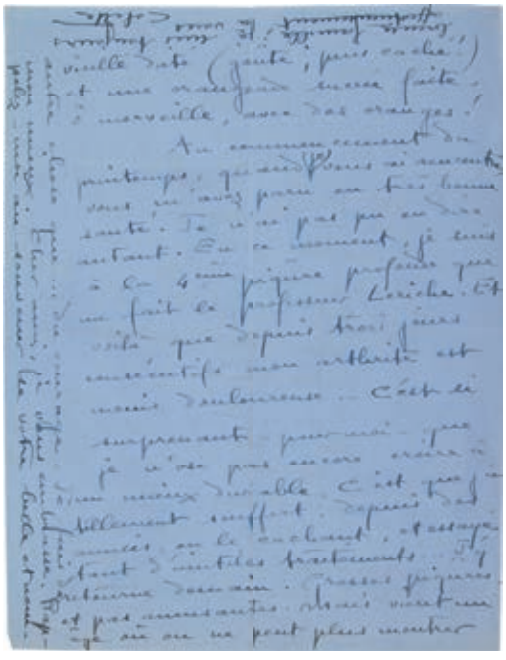
777. **Louise WEISS** (1893-1983) militante féministe, journaliste et écrivain.
Lettre autographe signée « Louise Weiss », Montréal Jeudi [1946 ?] ; 1 page in-4 (petite trace de rouille). 100/120

« Monsieur NÉGRIER, notre éminent consul, me dit que vous voudrez bien probablement me faire l'honneur de me recevoir. Je représente plusieurs grands quotidiens français, auriez-vous la bonté de me fixer un rendez-vous ? »... ON JOINT sa carte de visite.

778. **Natalie CLIFFORD BARNEY** (1876-1972) femme de lettres d'origine américaine, "l'Amazone" de Remy de Gourmont, elle eut de nombreuses amantes.
Lettre autographe signée « N.C.B. », Paris 24 mai 1949, [à la poétesse GEORGE DAY] ; 3 pages et quart in-8. 400/500

LONGUE ET INTÉRESSANTE LETTRE CONSACRÉE À L'ORGANISATION DU PRIX RENÉE VIVIEN.
Elle prie sa « chère et précieuse amie » de venir la voir en juin avec Marie LAURENCIN, « d'ici là j'irai voir les livres de vers déposés chez vous ». Elle exclut la poétesse D. A., « car elle a une soixantaine d'années bien sonnées [...] Et Louise de V. [VILMORIN] qui approche de la cinquantaine est notre *extrême limite* ». Elle rejette aussi Anne FONTAINE, déjà primée par l'Académie : « et entre nous, son style et ses vers libres ne cadrent pas avec un prix que je continue en souvenir de Renée VIVIEN ». Elle évoque différentes candidates et marque nettement sa préférence pour « L. de V. [Louise de VILMORIN], ainsi que Myriam HARRY – charmée également par son talent et sa fantaisie ». Elle aimerait obtenir une 4e voix pour elle, soit celle de Foulon de Vaulx ou de Marie de RÉGNIER ; mais elle regrette que « l'auteur du *Jardin délivré* [Lucienne DESNOUES] ne se soit pas présentée ». La seule poétesse éligible reste donc Louise de Vilmorin... Et elle rappelle les principes liés à ce prix, non sans autorité : « Formulons bien à la réunion de 7 juin que je continue le prix Renée Vivien selon les statuts déjà convenus : pour une poétesse encore jeune et d'une carrière ascendante et qui écrit en vers réguliers – plus ou moins – et non encore primée [...] Quant à M. Rostand les femmes n'ont évidemment pas d'âge pour lui ! Et si on fait une exception pour Lucie DELARUE-MARDRUS c'est – comme je l'écris dans ma présentation [...] – parce que c'est R. V. [Renée Vivien] elle-même qui sembla la désigner ainsi et *exceptionnellement* »...
Les Neuf Muses, 2002.

779. **Sidonie-Gabrielle COLETTE, dite COLETTE** (1873-1954) écrivain.
Lettre autographe signée « Colette », à un ami ; 2 pages in-4. 400/500

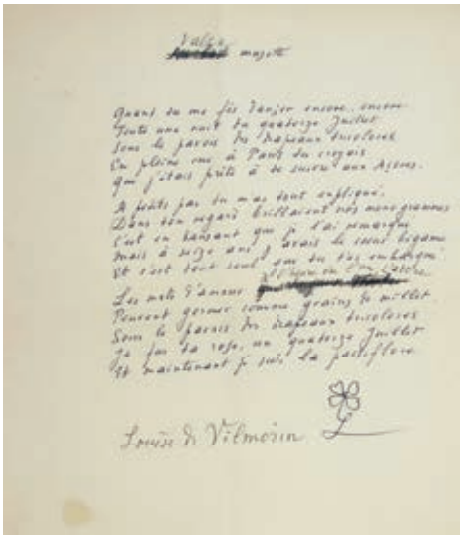


BELLE LETTRE DE REMERCIEMENTS GOURMANDS, ET SUR SA MALADIE.
« Cher ami, il y a bien longtemps que je ne vous ai écrit "une lettre d'amour" ! [...] J'ai gardé mon goût de vieille chatte pour les paquets qu'on dépouille, et mon plaisir à découvrir les "fèves noires", la semoule de neige, le miel introuvable, un vin probe (pas encore entamé), un rhum de vieille date (goûté, puis caché !) et une orangeade sucrée faite, ô merveille, avec des oranges ! ». Elle n'est pas en bonne santé : « En ce moment je suis à la 4ème piqûre profonde que me fait le professeur LERICHE. Et voilà que depuis trois jours consécutifs mon arthrite est moins douloureuse... c'est si surprenant pour moi que je n'ose pas encore croire à un mieux durable. C'est que j'ai tellement souffert, depuis des années, en le cachant, et essayé tant d'inutiles traitements... J'y retourne demain. Grosses piqûres, et pas amusantes. Mais vient un âge où on ne peut plus montrer autre chose que... du courage. Je fais de mon mieux »...

780. **Ella Kagan, dite Elsa TRIOLET** (1896-1970) romancière, épouse d'Aragon.
Lettre autographe signée « Elsa Triolet-Aragon », 12 novembre ; 1 page et demie petit in-4. 150/200

Elle a lu l'annonce dans la revue *Arts*, et revient de Villeneuve « où j'ai cherché à acheter une petite maison avec vue sur le Palais des Papes. On m'en a proposé plusieurs qui ne faisaient pas mon affaire. Voulez-vous m'indiquer la maison, – je connais assez bien les maisons de la Montée du Fort et de la Pente Rapide, ainsi que le prix »...
Les Neuf Muses, 2001.

781. **Louise de VILMORIN** (1902-1969) poétesse et romancière.
Poème autographe signé « Louise de Vilmorin », ***Valse musette*** ; 1 page in-4 (quelques corrections). 500/600



Beau poème de 15 vers.

« Quand tu me fis danser encore, encore
Toute une nuit du quatorze Juillet
Sous le pavois des drapeaux tricolores
En pleine rue à Paris tu croyais
Que j'étais prête à te suivre aux Açores »...

La signature est accompagnée du monogramme L orné d'un trèfle à quatre feuilles.
Librairie Les Autographes, 1999.

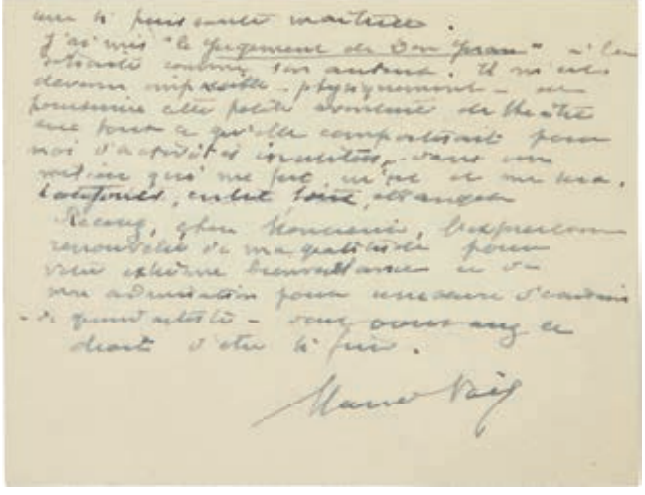
782. **Rosamond LEHMANN** (1901-1990) romancière anglaise.
Lettre autographe signée « Rosamond Lehmann », Londres 5 mai 1952, à Maurice Bourdel, des éditions Plon ; 2 pages in-4 ; en anglais. 200/250

Il est peu probable qu'elle assiste au Congrès de l'Œuvre du Vingtième Siècle, et même si elle trouve le temps d'y aller, elle ne fera pas de communication : « Je ne suis pas orateur, et le temps où je croyais que des manifestations etc. avec des écrivains pouvaient contribuer grandement à la culture européenne ou aider la cause de la liberté, est bien révolu »... Elle s'occupe d'ailleurs de terminer son roman [*L'Écho dans le vallon*] qu'elle souhaite « désespérément » remettre à ses éditeurs...
Librairie Les Autographes, 2005.

783. **Anne Cécile Desclos, dite Dominique AURY** (1907-1998) femme de lettres et journaliste, elle publia la sulfureuse *Histoire d'O* sous le pseudonyme de Pauline Réage.
Lettre autographe signée « Dominique Aury », Gilly-sur-Isère lundi 20 octobre [1952 ?], à Jacques Brenner ; 1 page in-8. 150/200

« Ne soyez pas inquiet, le ms que vous m'aviez confié est certainement chez moi, à Paris, dans une pile. Mais on ne m'en a pas donné à lire de vous, chez Gallimard, donc pour celui que vous réclamez à R.G. [Raymond Gallimard,], je ne suis pas en cause »...
Les Neuf Muses, 2004.

784. **Marie Rouget, dite Marie NOËL** (1883-1967) poétesse.
2 lettres autographes signées « Marie Noël » et une note autographe, 1954 et s.d., [à Henry de Montherlant] ; 1 page in-8 et 3 pages in-16. 300/400



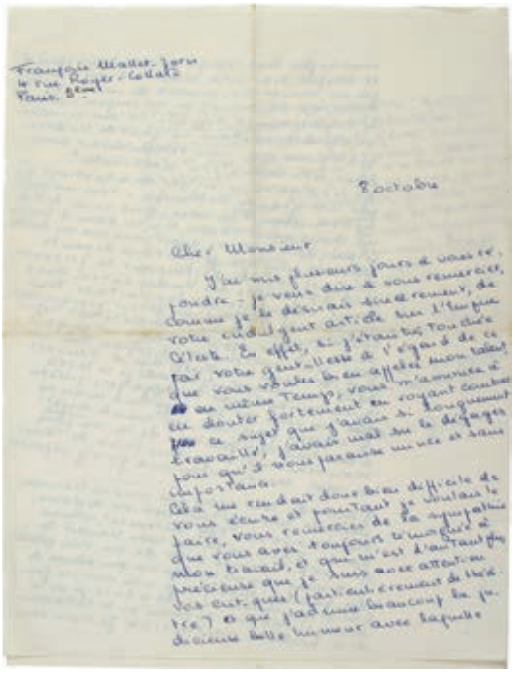
« On me dit que je retrouverai dans vos pages le témoignage puissant que vous avez porté sur mon œuvre, mais, lisant lentement, goutte à goutte, je ne l'ai pas encore rencontré »...

Châtillon-sur-Indre 11 juin 1954, elle lui adresse des excuses pour les sollicitations dont il a été l'objet de la part de *Points et Contrepoints*... « J'ai vu avec joie que votre *Port-Royal* était reçu au Français. J'eusse aimé assister à la représentation, si je n'étais hors du monde – surtout de celui des spectacles [...] J'ai mis *Le Jugement de Don Juan* à la retraite comme son auteur. Il m'est devenu impossible – physiquement – de poursuivre cette petite aventure au théâtre »...

Elle demande le nom de quelques acteurs de la troupe Hébertot, « puisque je suis décidée, en somme, à tenter l'aventure »...
Librairie Les Autographes, 2001.

785. **Françoise Lilar, dite Françoise MALLET-JORIS** (née en 1930) romancière belge.
2 lettres autographes signées « Françoise Mallet » et « Françoise Mallet-Joris », Paris 1955-1958 ; 2 pages et demie in-4 chaque. 400/500

Belles lettres sur ses romans à un critique.



12 février 1955, à propos de son second roman *La Chambre rouge*. Elle le remercie de son article des *Nouvelles littéraires*, mais dans lequel elle devine une hostilité qui la peine d'autant plus qu'il renvoie une fausse image d'elle-même qui la poursuit depuis *Le Rempart des Béguines*. Elle partage son « hostilité vis-à-vis des jeunes filles monstres de la littérature actuelle [...] je ne déteste rien tant qu'une réputation de précocité, un personnage d'ingénue perverse que certains aiment à m'imposer, à imposer à toutes les jeunes filles qui commencent une carrière littéraire. Je ne suis ni ingénue, ni perverse ; j'ai vingt-quatre ans, un enfant », et si elle reconnaît qu'elle n'est qu'au début de sa carrière, elle n'est plus au tout début de sa vie. « Je n'essaye en aucune façon d'établir avec d'autres romans une surenchère scabreuse. J'ai voulu décrire l'expérience d'une héroïne certes antipathique, mais qui pendant un instant entrevoit la vérité de l'intégrité de l'amour, qui pourrait se sauver, sauver un autre être, si elle renonçait aux vanités creuses qui font sa vie. Ce faisant, je croyais décrire un échec, lamentable entre tous [...] mais si écœurantes que paraissent à juste titre ses erreurs [...] mon héroïne cependant reconnaissait elle-même s'être trompée, et il me semblait que la clarté, que la vérité, ne sortaient pas souillées de ce livre »....

8 octobre [1958], à propos de son roman *L'Empire Céleste* (Prix Femina 1958). « Le thème que j'avais voulu traiter dans *L'Empire céleste* [...] est celui que je poursuis depuis *Le Rempart [des Béguines]*, celui de l'erreur sur la personne, qu'il s'agisse de soi ou des autres, d'une erreur volontaire ou involontaire. Pour Stéphane il s'agit d'une erreur presque involontaire, pour Henry, d'un véritable refus de la "grâce", qu'il est assez intelligent pour reconnaître et qu'il refuse. Pour moi, c'est la même aventure, vue à l'envers dans un miroir. J'ai dû [...] mal la dégager, puisque cela ne vous est pas apparu ; mais ce n'est pas pour moi, un mince sujet : c'est toute la question de la vie morale pour moi, vraiment et je suis triste de l'avoir si mal servie, puisqu'on a pu s'y méprendre »... Etc.

Charavay, 1999.

786. **Marie-Noëlle dite Minou DROUET** (née en 1947) poétesse prodige.
Lettre autographe signée « Minou Drouet », Le Pouliguen 29 décembre [1955], à Albert Willemetz, président de la SACEM ; 1 page et quart in-8. 400/500

Rare lettre à l'âge de huit ans pour son admission à la SACEM. [Elle réussira l'examen d'admission en février 1956, malgré une polémique au sujet de la paternité de ses poèmes.]

« Je m'appelle Minou Drouet, je suis née le 24 juillet 1947 à la Guerche, je suis française, têtue et musicienne. Je suis musicienne d'ailleurs avant d'être tout le reste et je pense que le reste n'a aucune importance. Puisque vous aussi vous êtes musicien, je suis sûre que vous devez être très gentil, alors je viens vous demander de bien vouloir me laisser dans votre maison qu'on appelle la SACEM [...] On a l'air de jouer au petit Chaperon-rouge, je fais toc toc à votre porte et vous allez me répondre *Minou tire la bobinette et la chevillette cherra !* Il paraît que vous allez me faire passer un examen, j'espère qu'il n'y aura pas trop de problèmes ! »...

Les Neuf Muses, 2005.

787. **Marie-Noëlle dite Minou DROUET** (née en 1947) poétesse prodige.
3 lettres autographes signées « Minou Drouet » dont une avec poème, 1956 ; 10 pages in-8 et 3 pages et quart in-4, 2 enveloppes. 800/1 000

Bel ensemble de la jeune prodige, âgée de neuf ans.

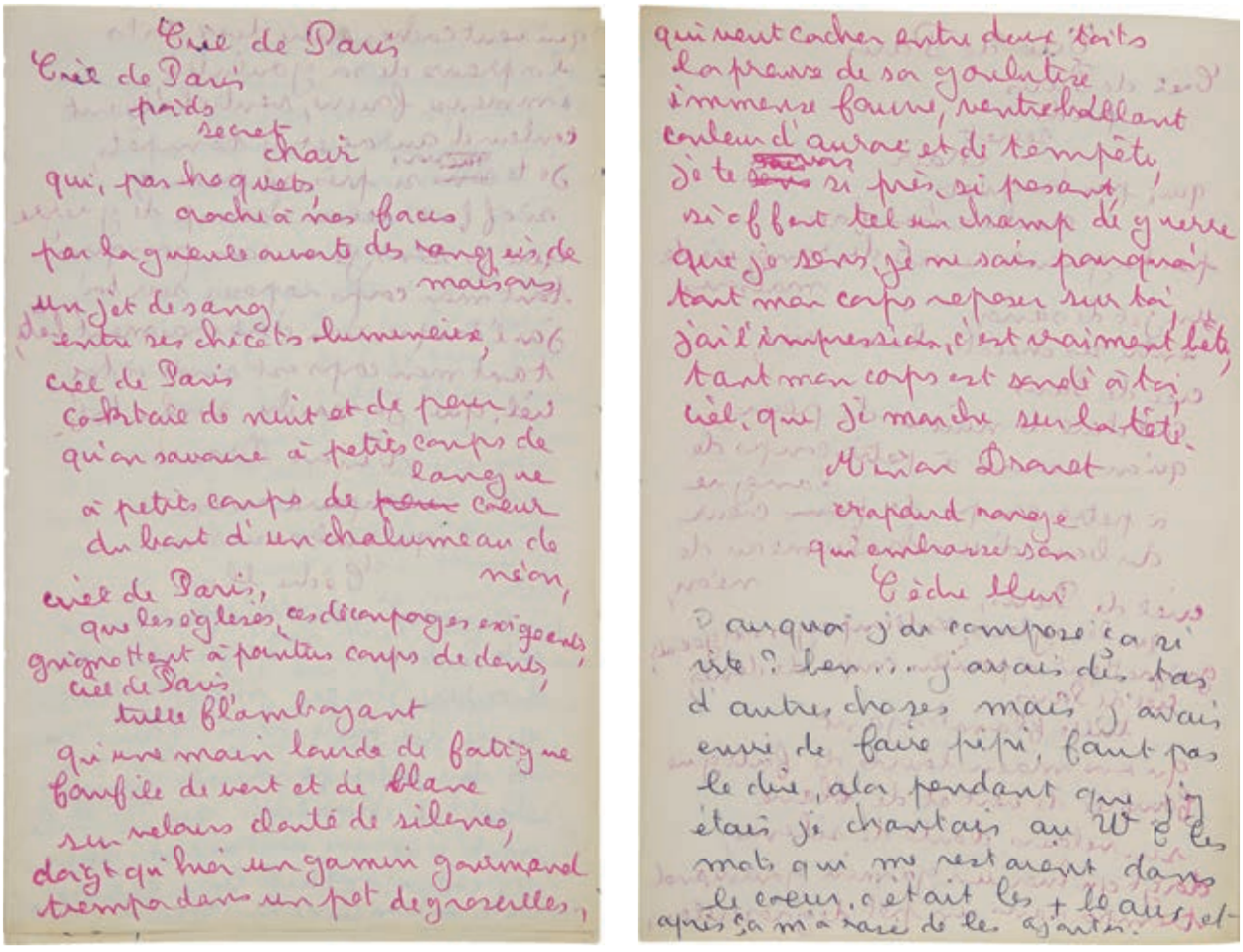
[7 mars 1956]. Elle remercie Maître de Rienzi, son « ami bleu », pour l'envoi d'un stéréoscope et parle de son amour pour sa maman à qui on fait des misères...

Elle transcrit au stylo rouge le poème ***Ciel de Paris*** :

« Ciel de Paris
poids
secret
chair
qui, par hoquets,
crache à nos faces
par la gueule ouverte des rangées de maisons
un jet de sang »...

Après le poème, qu'elle a écrit vite, elle avait « des tas d'autres choses mais j'avais envie de faire pipi, faut pas le dire, alors pendant que j'y étais je chantais au WC les mots qui me restaient dans le cœur [...] après ça m'a rasé de les ajouter »... Elle remercie pour de nouveaux cadeaux, dont une serviette en cuir. Elle raconte son examen à la SACEM ; c'est elle qui a voulu le passer :

… /…



« Je voulais sauver Maman, crier à ces saligauds des journaux que c'était moi qui faisais mes pauvres machins. La pauvre idiote que je suis croyais qu'elle vivait ses pires jours, quand on l'accusait de supercherie. [...] Le terrible est que, maintenant, on croit à ce qu'on appelle mon génie. J'ai pas de génie, pas de talent, je n'ai qu'un cœur à qui on fait payer cher son effrayant besoin de chanter »... Elle ne laissera personne la mener en laisse et ne veut pas être séparée de sa mère qui possède le vrai génie, le génie de l'amour. Elle sent en elle une faim de rythmes toujours nouveaux, parle de cinéma, de l'enregistrement d'un disque...

Lettre (minute) au Directeur de l'Assistance publique : « Je suis Minou Drouet, la pauvre petite fille dont on a tant parlé parce qu'elle a eu le malheur d'écrire un malheureux petit livre *Arbre mon Ami*. Je n'ai pas de génie, pas de talent, je n'ai rien qu'un cœur, rien qu'une oreille terriblement rivée au rythme du vent, de l'arbre, de la mer ». Elle craint d'être séparée de sa mère, et raconte les manœuvres de son éditeur JULLIARD pour « forcer maman à lui abandonner la direction de ma vie »...

ON JOINT un exemplaire des *Poèmes et extraits de lettres* (Julliard, 1955), tiré à 500 exemplaires sur pur fil Lafuma, avec dédicace autographe signée à « mes Trèsors bleus », 5 mai 1926.

Vente 30 octobre 2001 (n° 192).

788. **Marie-Noëlle dite Minou DROUET** (née en 1947) poétesse prodige.
Lettre autographe signée « Minou Drouet », 6 novembre 1957, [à l'éditeur Albert MERMOUD], et POÈME autographe signé, ***Le petit galet*** ; 1 page et demie et 2 pages in-8. 600/800

LETTRE ET POÈME DE LA JEUNE MINOU DROUET, ÂGÉE DE DIX ANS.

Elle envoie des poèmes qui peuvent s'adapter aux photos de Louis ANDRIEUX : « lui comme moi, ne désirons pas que texte et image collent trop étroitement [...] Vous me feriez plaisir en me disant si mes poèmes vous plaisent. C'est drôle, j'ai toujours une telle angoisse de décevoir. En couverture on pourrait mettre une photo de moi que Louis vient de faire. Je n'y suis ni belle ni laide – j'y suis moi, avec ce que ça comporte d'angoisse et de rêve et de lointain, – de détaché, d'en marche vers autre chose »...

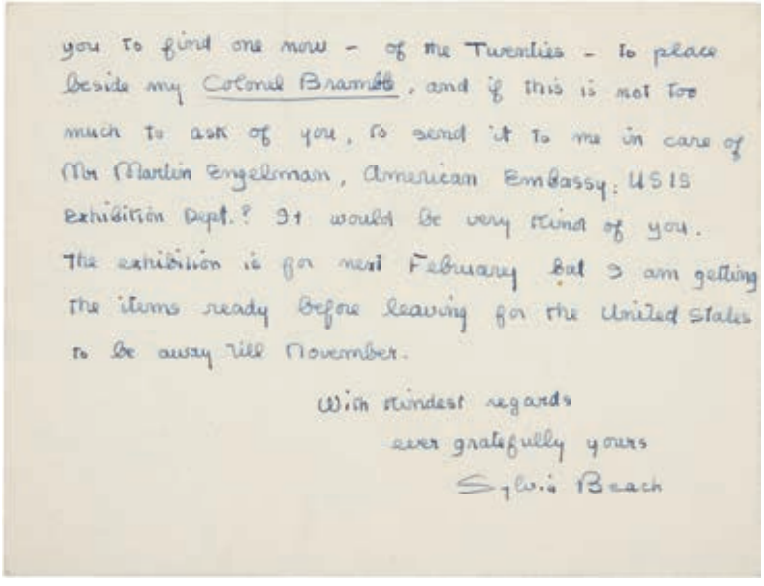
Le petit galet, sur un feuillet rose, est composé de 17 vers libres :

« J'ai l'air d'une petite fille,
mais non, je ne suis rien
qu'un petit galet
tout doux, tout rondelet »...

Au verso, Minou Drouet explique au crayon qu'il s'agit du premier poème qu'elle ait écrit, à l'âge de sept ans, et qu'elle aimerait le voir figurer sur la première page du livre en préparation. Elle ajoute qu'elle voudrait écrire elle-même les quelques lignes la concernant : « Qui peut mieux exprimer la vérité sur le cœur de l'escargot, que l'escargot lui-même ? ».

Vente 21-22 novembre 2006 (n° 152).

789. **Sylvia BEACH** (1887-1962) libraire et éditrice américaine, fondatrice de la librairie *Shakespeare and Company* à Paris ; elle fut la première à publier *Ulysses* de James Joyce.
Lettre autographe signée « Sylvia Beach », *Paris* 27 septembre 1958, à André MAUROIS ; 2 pages obl. in-12 à l'adresse *12, rue de l'Odéon*, enveloppe ; en anglais. 400/500


you to find one now - of the Twenties - to place beside my Colonel Bramble, and if this is not too much to ask of you, to send it to me in care of Mr Martin Engelman, American Embassy: USIS Exhibition Dept.? It would be very kind of you. The exhibition is for next February but I am getting the items ready before leaving for the United States to be away till November.

With kindest regards
ever gratefully yours
Sylvia Beach

L'Ambassade américaine de Paris lui a demandé d'organiser une exposition sur les écrivains américains et leurs amis français à Paris dans les années 20. Elle espère que Maurois n'a pas oublié qu'il était parmi les premiers à fréquenter Shakespeare and Company, et qu'il lui a dédicacé un exemplaire de ses *Silences du colonel Bramble*, qui sera exposé à cette occasion... Elle le prie de lui communiquer une photographie de lui-même datant des années 20, qu'elle placera à côté du livre...
Librairie Les Autographes, 2008.

790. **Claire SAINTE-SOLINE** (1891-1967) romancière.
7 lettres autographes signées « Claire Sainte-Soline », 1962 et s.d., à Robert LÉVESQUE ; 10 pages in-4 ou in-8, une enveloppe. 200/300

BELLE CORRESPONDANCE AMICALE ET LITTÉRAIRE.
Elle parle de ses vacances et de ses voyages en Bourgogne, en Corse, à Athènes, à Rome où elle s'est rendue pour un congrès du Pen Club et qui a « un tel charme qu'on souhaiterait y vivre »... Elle évoque le Maroc (Lévesque est professeur à Fez) où la misère et le chômage restent les mêmes, jusqu'à l'Inde, « ce drapeau de la non violence » qui devient enragée. Elle compte publier un livre de nouvelles, envoie son recueil *De la rive étrangère*, des revues et un ouvrage de MONTHERLANT « comme toujours irritant et savoureux »... Elle est allée voir *La Paix* d'Aristophane montée par Jean VILAR qui lui a paru indigente et d'un goût affreux : « le régime n'a rien à craindre d'une pointe si faible et si émoussée » ; elle a également vu le film d'Alain RESNAIS *L'Année dernière à Marienbad* : « quelle volonté de faire saugrenu ! Il faut voir le public [...] il sort exténué, knock out » ; quant à la Biennale au Palais de Tokyo, c'est « affreux, désespérant »... Etc. ON JOINT 8 lettres ou cartes diverses adr. à Robert Lévesque.
Librairie Les Autographes, 2005.

791. **Marguerite de CRAYENCOUR, dite Marguerite YOURCENAR** (1903-1987) romancière, poétesse et mémorialiste.
Lettre dactylographiée signée « Marguerite Yourcenar », Petite Plaisance (Maine, USA) 13 février 1963, à Mme Suzanne ARNOUX, de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques ; 1 page et demie in-4. 700/800

INTÉRESSANTE LETTRE SUR SON THÉÂTRE.
Elle lui explique sa situation, « un peu compliquée. En 1961, Yves GASC a présenté, de façon intermittente, d'abord au Studio des Champs-Élysées, puis dans d'autres théâtres les jours de relâche, une adaptation de ma traduction des *Vagues* de Virginia WOOLF, qui a été très louée par les critiques [...] L'adaptation est de lui et a été faite sans m'en prévenir, bien que dans sa publicité je figure comme l'adaptatrice »... Elle voulait alors lui demander d'enlever son nom de l'affiche, si ce n'est en tant que traductrice, éprouvant « une certaine gêne de me voir attribuer ce travail que je n'ai pas fait »... En 1961 encore, Gasc lui a demandé une pièce, « ou d'écrire pour lui une adaptation de l'un de mes romans. Tentée déjà par un projet de ce genre, j'écrivis la pièce en trois actes, *Dernier Rêve*, tirée de mon roman du même nom ». Gasc a annoncé son intention de la monter à condition de trouver un théâtre ; elle lui demanda de signer un bulletin, qu'il ne lui a pas renvoyé malgré ses relances. Elle ne souhaite cependant pas le décourager, car il « a montré un intelligent intérêt pour la pièce difficile que je lui ai confiée et que j'avais écrite sur sa demande », mais veut régler cette situation confuse et irrégulière... D'autre part, Maurice JACQUEMONT voudrait monter au Studio des Champs-Élysées sa pièce inédite *Le Mystère d'Alceste*. Elle se souvient d'anciennes réalisations de Jacquemont qui remontent à plus de dix ans, mais ignore tout de son travail et de son statut actuel. Yourcenar demande à Mme Arnoux si elle juge ce projet entre de bonnes mains...
Galerie Arts et Autographes, 2006.

792. **Agatha CHRISTIE** (1890-1976) romancière anglaise.
Lettre autographe signée « Agatha Christie », *Winterbrook House, Wallingford* 16 octobre [1967 ?], à l'écrivain Michael Underwood ; 2 pages in-8 à son adresse ; en anglais. 1 200/1 500

À son collègue l'auteur de romans policiers Michael Underwood, secrétaire du *Detection Club* dont elle était la présidente.
Elle a prévenu qu'elle amènerait 8 invités au dîner du Detection Club mercredi, mais maintenant elle a 9 invités, ce qui ne devrait pas poser de problèmes. Elle espère qu'il n'a pas oublié qu'elle n'a écrit aucun discours ! Jon ou quelqu'un doit le faire pour elle... Elle a lu *All men are lonely now* de Francis Clifford, qu'elle ne trouve pas exceptionnellement bon...
David Schulson, 2002.

793. **Anaïs NIN** (1903-1977) diariste et romancière américaine.
Lettre autographe signée « Anaïs », [Los Angeles] 7 septembre 1976, à Gwenola Nédélec à Charleville-Mézières ; 1 page in-fol. avec vignette japonaise, enveloppe ; en anglais. 600/800

Belle lettre faisant allusion à son célèbre *Journal* et au cancer qui l'emportera quatre mois plus tard.
Elle espère que sa correspondante lit l'anglais, « parce que mon français est si imparfait » qu'elle lui écrit en anglais. Elle a répondu à sa lettre et à ses écrits à propos de la « *transparence* », et a compris ce qu'elle recherche : « Et je comprends pourquoi il faut tant d'années pour que le public me comprenne. J'imagine que c'est plus difficile encore en peinture. La mienne [transparence] est venue naturellement. L'astrologue [Conrad] Moricand a attribué cela aux Neptuniens, une race spéciale née en Atlantis ! Vos sentiments et vos raisons sont très proches des miens. Je regrette que la maladie m'empêche de faire mon habituel voyage à Paris. Je me bats contre le cancer depuis deux ans. Je me rétablis très doucement, mais j'ai pu finir le Vol. 6 [de son *Journal*], avec de l'aide, et je travaille très lentement au Vol. 7 » [dernier volume, qu'elle ne parviendra pas à publier de son vivant et qui sortira posthume en 1974]. Elle aime ce qu'elle écrit dans *Voir en Transparence,* et lui envoie deux ouvrages joliment traduits. Si elle a du mal à lire l'anglais, elle se propose de lui répondre « avec mon français imparfait. Nos affinités sont fortes et nous devrions réussir à les communiquer »...
Galerie Arts et Autographes, 2001.

794. **Marguerite de Crayencour, dite Marguerite YOURCENAR** (1903-1987) romancière, poétesse et mémorialiste.
Lettre autographe signée « Marguerite Yourcenar », Petite Plaisance 19 février 1978, [à Daniel Ribet] ; 3 pages in-8. 1 200/1 500

Belle lettre sur le dernier volume de la série ses souvenirs, *Le Labyrinthe du monde* [*Quoi ? L'Éternité* ne paraîtra qu'en 1988].
Elle remercie son correspondant de ses émouvants messages et des coupures qui les accompagnent, et qui ont mis aussi longtemps que les « caravelles de Champlain » pour lui parvenir... « *Quoi, l'Éternité ?*, le troisième volume de la série ne sera pas prêt cette année. Je n'ai même pas encore commencé à l'écrire, voulant me donner du champ pour cet ouvrage qui sera très différent des deux précédents. Lille en sera presque totalement absente, mais j'y parlerai longuement du Mont-Noir tel qu'il a été vu par mes yeux d'enfant. Oui, hélas, à notre époque surtout, il vient toujours un moment où l'on peut dire comme le héros de Corneille, sans orgueil aucun (l'interprétation qu'on donne toujours de ce vers est fausse), mais en y mettant pas mal de tristesse : "Rome n'est plus dans Rome, elle est toute où je suis". Où nous sommes, car votre Mont-Noir et le mien persistent ». Elle est accablée de travail...

795. **Edmonde CHARLES-ROUX** (née en 1920) journaliste, romancière et biographe ; elle fut l'épouse de Gaston Defferre.
Lette signée « Edmonde Charles-Roux », *Marseille* 6 juillet 1984, à Léon-Gabriel Gros ; 1 page in-fol. à son adresse. 100/150

Au sujet du Grand Prix de Provence et de Jean Hugo. Elle a été « très émerveillée » par le livre de Francine de Martinoir, qu'elle avait proposé en même temps que celui de Jean Hugo. Elle souhaite qu'on organise « un service de presse de certains ouvrages soigneusement sélectionnés » pour les membres du jury. Elle joint la copie d'une d'Hubert Nyssen à propos de la mort de Jean Hugo, « qui m'a personnellement profondément affectée, tant je suis consciente de l'oubli volontaire dans lequel a été laissé cet homme d'une rare qualité. Le Prix que le Jury du Grand prix de Provence lui a accordé a été [...] une grande joie pour lui... la dernière »... On joint la photocopie de la lettre d'Hubert Nyssen.

796. **Marguerite Donnadieu, dite Marguerite DURAS** (1914-1996) romancière et cinéaste.
Lettre autographe signée « MDuras », Paris 22 décembre 1984, à Christiane Quintin à Meudon ; 1 page et demie in-8, enveloppe. 1 000/1 200

Belle lettre à propos de *L'Amant*.
« Dans l'édition en langue anglaise de *L'Amant*, seuls des Catalpas fleuriront. Puisque les cattleya(s) fleurissent dans les serres nous n'en mettrons plus dans les villes où les rues sont bordées d'arbres. Je n'ai pas reconnu les "paulownia(s)". Même en Indochine je ne vois pas, je ne me souviens plus de cet envahissement floral – Quelle est cette langue qui claque au vent, l'indien je suppose, aux dentales si fortes ? Que dire de la proximité des 2 mots : ces *a* deux fois répétés dans chaque mot : C*a*talp*a* et C*a*ttley*a* – à la même place ? [...] L'indien était, comme ma langue natale, d'une admirable pauvreté. [...] Du fait de votre lettre, je ne vois plus que des catalpas dans les rues de Paris ».

Richard Hull used to accept that burden —
I've been reading Francis Clifford's "All Men are Lonely now" which I do think is exceptionally good.
Until Wednesday.
Yours Sincerely
Agatha Christie

792

Sept. 7 1976

Dear Gwendolin: I do hope you can read English because my French is so imperfect in writing. I responded fully to your letter and writing on transparence —
I understand what you seek. And I understand why it took so many years for people to understand me. I imagine it more difficult in painting. Mine came naturally. Moriand the astrologer attributed that to Neptunians, a special race born in Atlantis!
Your feelings and reason are very close to mine. I regret that illness will prevent me from taking my usual trip to France. I have been fighting cancer for two years. I am recovering very slowly but I was able to finish Vol 6 with keep and I work on Vol 7 very slowly.
I like what you wrote Voir en Transparence. I'm sending you 2 books beautifully translated. If English is difficult for you tell me and I will write you in my inspiration French.
Our affinities are strong and we should be able to communicate thus.
Your friend Jean

793

Le héros de Corneille, sans orgueil aucun (l'interprétation qu'on donne toujours de ce vers est fausse), mais en y mettant pas mal de tristesse: "Rome n'est plus dans Rome, elle est toute où je suis!" Où nous sommes, car votre mont. Noir et le mien persistent.
Accablée de travail, je n'ai de temps que pour un message assez bref. Mais croyez bien qu'il contient, pour vous et pour Madame votre femme, tous mes sentiments affectueux.
Marguerite Yourcenar

794

Le Dung Paris le 22. 12. 84

Chère Christiane Quentin,
Dans l'édition en langue anglaise de L'AMANT, seuls des Catalpas fleuriront. Puisque les cattleya(s) fleurissent dans les serres nous n'en mettrons plus dans les villes où les rues sont bordées d'arbres.
Je n'ai pas reconnu les "paulownias". Même en Indochine je ne vois pas, je ne me souviens plus de cet envahissement floral — Quelle est cette langue qui claque au vent, l'Indien je suppose, aux dentales si fortes? Que dire de la proximité des 2 mots: ces a deux fois répétés dans chaque mot: Catalpa et Cattleya — à la même place?

796

Index des noms

Cet index recense les noms des personnes citées dans les documents ; les chiffres en gras signalent les scripteurs ou signataires, ceux en italiques désignent les destinataires.
Nous avons multiplié les renvois pour faciliter la recherche parmi les titres de noblesse.

Abbéma (Louise) : **627**.
Abélard (Pierre) : 626.
Abelly (Pierre) : 88.
Abrantès (Jean-Andoche Junot, duc d') : 423.
Abrantès (Joséphine d') : 460.
Abrantès (Laure Permon, duchesse d') : **423**, **496**, **497**, **498**, **501**.
Abzac (Guillaume-Joseph d') : 294.
Accoyer : 429.
Achard (Marcel) : 716.
Ackermann (Louise) : 736.
Adam (Juliette) : **753**, **759**.
Addison (Joseph) : 404.
Adélaïde de France, *Madame Adélaïde* : 215, *228*, **230**, 281, **350**, 428.
Adélaïde de Habsbourg-Lorraine, Reine de Sardaigne : 546.
Adhémar (Alexandre, marquis d') : 261.
Adhémar : voir Grignan.
Adiago (Don Martin de) : 76.
Adjani (Isabelle) : **725**.
Affinicour (Claire d') : 133.
Affre (Denis) : 508.
Aglaé (Sainte) : 332.
Agoult (Marie de Flavigny, comtesse d') : **506**, **511**, 759.
Aguilar (marquis de) : 20.
Aiguillon (Emmanuel-Armand de Vignerot du Plessis, duc d') : 236, 253.
Aiguillon (Louise-Félicité de Brehan, duchesse d') : 287.
Aiguillon (Marie-Madeleine de Vignerot, duchesse d') : **111**, **127**, **128**.
Alain-Fournier : 761.
Alava (Don Francès de) : 62.
Alberoni (Giulio, cardinal) : 186.
Albert de Saxe-Cobourg-Gotha : 488, 489.
Albert-Lasard (Lou) : **643**.
Albret : voir Henri, Jean, Jeanne.
Albrier-Coquillard (Albertine) : **469**.
Albrier-Coquillard (Victorine) : 469.
Albufera : voir Suchet.
Albuquerque (Francisco Fernández de la Cueva, duc d') : 192.
Alembert (Jean Le Rond d') : 278, 283, **288**, 289, *295*.
Alençon (Élisabeth-Marguerite d'Orléans, duchesse d') : 145, 146.
Alençon (Sophie-Charlotte de Wittelsbach, duchesse d') : **492**.
Alençon : voir Bourbon-Vendôme.
Alexandra Feodorovna de Russie, Tsarine : 575.
Alexandra Josefovna, Grande-Duchesse de Russie : **549**.
Alexandre Ier, Tsar de Russie : 359, 378, 382, 393, 448, 466.
Alexandre II, Tsar de Russie : 549.
Alfieri (Vittorio) : 576.
Algarotti (François) : *278*.
Alibaud (Louis) : 463.
Alix : *309*.
Alluye (Mlle de Fouilloux, marquise d') : 119.
Alphantis : *195*.
Amade (Albert d') : 750.
Amaudru : *752*.
Amboise (Georges, cardinal d') : **18**.
Amboise (Louis d') : *12*.
Amédée Ier, Roi d'Espagne : 559.
Ampère (Jean-Jacques) : 570.
Anastasia Mikhailovna, Grande-Duchesse de Russie : **666**.
Ancre : voir Concini.
Andana (Princesse) : 60.
André (avocat) : 65.
André (Claude) : 90.
Andreas-Salomé (Lou) : **767**.
Andrieux (Louis) : 788.
Anekalow : 266.
Anet (Claude) : 697.
Angennes (Julie d'–, duchesse de Montausier) : **110**, **112**, **130**.
Angennes (Léon-Pompée d'), marquis de Pisani : 110.
Angennes du Fargis (Madeleine de Silly, dame d') : **95**.
Angennes : voir Rambouillet.
Angervilliers (Nicolas-Prosper Bauyn, seigneur d') : 247.
Angleterre : voir Anne, Catherine, Elizabeth, George, Henriette, Henriette-Marie, Henry, Jacques, Marie, Orange, Stuart, Victoria.
Angoulême (Louis-Antoine de Bourbon, duc d') : 426.
Angoulême (Marie-Thérèse-Charlotte de France, *Madame Royale*, duchesse d') : 349, 404, 430, **442**, 451, 461.
Angoulême : voir Diane, Marguerite.
Anjou (Philippe de France, duc d') : 213, 214.
Anna de Medici, Archiduchesse d'Autriche : **156**.
Anna Pavlovna de Russie, Reine des Pays-Bas : 448.
Anne d'Autriche, Reine de France : 95, **96**, **97**, 124, **125**, 128, 132, 134, 135, 137.
Anne d'Este : **68**.
Anne de Bretagne, Reine de France : *18*, **19**.
Anne de France, dame de Beaujeu : 12, **14**.
Anne, Reine d'Angleterre : **182**.
Anne-Marie d'Orléans, Reine de Sardaigne : **205**.
Annequin : *390*.
Annunzio (Gabriele D') : *589*.
Antoine (André) : *599*, 685, 687.
Antoine de Bourbon, Roi de Navarre : 44.
Antoine : 310.
Apert : 194.
Apollinaire (Guillaume) : 644.
Appert : *389*.
Apponyi (Antoine) : 458.
Aquitaine (Marie-Xavier-Joseph, duc d') : 223.
Aragon : voir Catherine, Éléonore, Ferdinand Ier, Marie, Yolande de Bar.
Arendt (Hannah) : **775**.
Argenson (Marc-Pierre de Voyer de Paulmy, comte d') : *255*.
Argental (Charles-Augustin de Ferriol, comte d') : 274, *276*.
Argentina (Antonia) : **703**.
Argouges (Florent d') : 85, 95.
Aristophane : 790.
Armagnac (Georges, cardinal d') : 34.
Arman de Caillavet (Albert) : 734.
Arman de Caillavet (Gaston) : 734.
Arman de Caillavet (Léontine Lippmann, Mme Albert) : **734**.
Arnauld (Angélique –, Mère Angélique de Saint-Jean) : **188**.
Arnauld (Antoine) : 188.
Arnauld (Jeanne Catherine Agnès –, Mère Agnès de Saint-Paul) : **187**.
Arnauld d'Andilly (Robert) : *188*.
Arnould (Sophie) : **314**.
Arnouville (Geneviève-Louise Rouillé du Coudray, comtesse d') : 323.
Arnoux (Suzanne) : *791*.
Arrazola (Lorenzo) : 552.
Artagnan (Pierre de Montesquiou, maréchal d') : 200.
Artois (Marie-Thérèse de Savoie, comtesse d') : **318**.
Artois : voir Charles X, Louise.
Asse : 461.
Asselin (Mademoiselle) : 278.
Asturies (Alphonse de Bourbon, prince des) : 664.

Asturies (Marie-Antoinette-Thérèse de Bourbon-Naples, princesse des) : **356**.
Atkyns (Charlotte Graham, Lady) : *343*, **433**, *434*.
Atthalin (Louis-Marie-Baptiste, baron) : 451.
Attichy : voir Maure.
Auber : 46.
Aubigné (Joséphine-Marguerite d') : 293.
Aubigné (Louis François, comte d') : 200.
Audiberti (Jacques) : 645.
Augeard (Jacques-Mathieu) : **324**.
Augereau (Pierre-François) : 364.
Auguié (Adélaïde) : 428.
Auguste de Bavière : **392**.
Auguste III, Roi de Pologne : 262, 267, 281.
Aulan (Jean-François de Suarez, marquis d') : *272*.
Aulan (Anne de Vichy-Chamrond, marquise d') : 272.
Aumale (Claude de Guise, duc d') : 40.
Aumale (Henri d'Orléans, duc d') : 451, 460, 469, 471, 473, 474, 476, 478, 481, 483, 662.
Aumale (Louise de Brézé, comtesse de Guise, duchesse d') : *40*.
Aumale (Marie-Caroline de Bourbon, duchesse d') : **481**, 483, 491.
Aumale (Marie-Jeanne d') : **200**, **202**.
Aumale : voir Lorraine.
Aumont (duchesse d') : 246.
Aumont (Louis-Marie-Augustin, duc d') : 300.
Aumont (Louis-Marie-Céleste, duc d') : 420.
Auric : 194.
Aury (Dominique) : **783**.
Autriche : voir Anna, Anne, Cécile-Renée, Éléonore, Élisabeth, François, François-Ferdinand, Joseph, Marguerite, Marie, Marie-Josèphe, Marie-Thérèse, Maximilien Ier.
Auvity : 460.
Avril (Jane) : **586**, **587**.
Avronsart : *661*.
Aydie (chevalier d') : 294.

Babinski (Henri), dit Ali-Bab : 770.
Bacourt (Adolphe de) : *458*.
Bacqué (Daniel-Joseph) : 681.
Bade-Durlach (Charles Ier, margrave de) : 285.
Bagnols (Dreux-Louis Du Gué de) : 193.
Bagnols : voir Mornay.
Baillière (Germer) : *646*.
Baker (Joséphine) : **708**, **721**.
Ballanche (Pierre-Simon) : 502, 570.
Balzac (Ève de) : **510**.
Balzac (Honoré de) : 510.
Baptiste aîné : *312*.
Baptiste : 138.
Bar : voir Yolande.
Barante (Prosper de) : 404.
Barbantane (Mme de) : 279.
Barbès (Armand) : 543, 544.
Barbey d'Aurevilly (Jules) : 503.
Barde (André) : 717.
Bardot (Brigitte) : **723**, **727**.
Barney (Natalie Clifford) : 744, **769**, **778**.
Barrailh (Henri de), 168.
Barrairon : 429.
Barrault (Jean-Louis) : 715.
Barre (Auguste) : 593.
Barrère (Pierre-Marie-Alphonse) : 479.
Barrot (Odilon) : 458.
Barrucand (Victor) : 741.
Baschi (abbé) : 165.
Bashkirtseff (Marie) : **628**.
Bassano (Pauline van der Linden d'Hooghvorst, duchesse de) : 552.
Bastié (Maryse) : **671**.
Bataille (Henry) : 680.
Batta (Joseph) : 595.
Battenberg (Béatrice, princesse Henri de) : 664.
Baudelaire (Charles) : 634.
Baudissin (comte Wolf von) : *409*, *410*, *411*.
Baudouin, éditeur : 497.
Bautru (Guillaume) : 96.
Baux : 231.
Bavière : voir Auguste, Clément, Condé, Louis, Marie-Anne-Christine, Maximilien.
Bayreuth (Frédéric de Brandebourg, margrave de) : 261.
Bayreuth (Wilhelmine de Prusse, margrave de) : **261**.
Bayreuth : voir Wurtemberg.
Bazaine (Achille, maréchal) : 555, 556.
Bazaine (Maria Josefa de la Pena y Paragon, maréchale) : *555*, *556*.
Beach (Sylvia) : **789**.
Beaudin (Jean-Baptiste) : *440*.
Beaufils : 404.
Beauharnais (Fanny de) : **366**.
Beauharnais (François de –, marquis de La-Ferté-Beauharnais) : 383.
Beauharnais (Stéphanie de) : 428, **453**.
Beauharnais : voir Eugène, Hortense, Joséphine, Lavallette.
Beaujean : *550*.
Beaujeu : voir Anne, Pierre II de Bourbon.
Beaujolais (Louis-Charles d'Orléans, comte de) : 340, 358, 445.
Beaujon (Nicolas) : 236.
Beaumarchais (Pierre-Augustin Caron de) : 307.
Beaumont (Germaine) : *636*.
Beaumont (Pauline de Montmorin de Saint-Hérem, comtesse de) : **405**.
Beaumont du Repaire (Christophe de), archevêque de Paris : 226, 258.
Beauregard (marquis de) : 155.
Beauvau (Charles-Juste, maréchal prince de) : 283.
Beauvau-Craon (Edmond de) : 438.
Beauvoir (Simone de) : 684, **771**, **772**.
Beck (Jean) : 694.
Bédacier (Pierre) : *133*.
Bedford (John Russell, duc de) : 283.
Beecham (Sir Thomas) : 622.
Beethoven (Ludwig van) : 611, 615.
Bell (Marie) : **722**.
Belle : 29.
Bellecour : 301.
Belle-isle (Louis-Armand Fouquet, chevalier de) : 231.
Belloni (Gaetano) : *606*.
Belloy (Pierre-Laurent de) : 301.
Bélonde (Mlle de) : 378.
Belzunce (de) : *275*.
Bénévent : voir Talleyrand.
Benoist-Méchin (Jacques) : *767*.
Benthall (Michael) : 724.
Bentzon (Thérèse) : **730**.
Bérard (Christian) : *638*.
Berger (Jean-Jacques) : *547*.
Bergerat (Émile) : 583.
Bériot (Charles de) : 595.
Berland (Jacques) : *640*.
Berlioz (Hector) : 759.
Bermond (Mlle) : *747*.
Bernadotte (Jean), Roi de Suède : 408, 409, 410.
Bernard (Claude) : 770.
Bernardy : 198.
Bernhardt (Sarah) : **582**, **590**, 681, 685.
Bernheim jeune : 637.
Bernis : 137.
Bernstein (Henry) : *690*, 702, *715*.
Bernstorff (comte) : 409.
Berry (Marie-Caroline de Bourbon-Siciles, duchesse de) : 424, 427, *439*, *442*, 451, **546**.

Berry (Marie-Louise-Élisabeth d'Orléans, duchesse de) : **184**.
Berry (duc de) : voir Louis XVI.
Berryer (Pierre-Antoine) : 593.
Berthelot (Philippe) : 750.
Berthois (Mme) :
Bertrand (Henry-Gatien) : *423*.
Besant (Annie) : **747**.
Bessières (Jean-Baptiste, maréchal duc d'Istrie) : 423.
Bessières (Marie-Jeanne Lapeyrière, maréchale –, duchesse d'Istrie) : **389**.
Bessières (Napoléon, duc d'Istrie) : 389.
Bestoujev-Rioumine (Alexis) : 266, 267.
Béthune (Hippolyte de) : 147.
Béthune (Louise-Marie-Victor, comte de) : 176.
Béthune : voir Charost, Rohan.
Betzi (Mlle) : 236.
Beurnonville (Pierre de Riel, marquis de) : 496.
Bezons (Louis Bazin de) : 191.
Biard (Léonie) : 525.
Bignon (Jérôme II) : 191.
Biord (Jean-Pierre) : 99.
Birabeau (André) : 717.
Bizet (Georges) : 609.
Blanchard (Marie-Madeleine-Sophie Armand, Mme Jean-Pierre) : **371**.
Blanche de Castille, Reine de France : 472.
Blanche de Navarre, Reine de France : **1**.
Blancheur (Henriette) : **382**.
Blot (Mme de) : 279.
Boës (Karl) : *632*.
Boileau (Nicolas) : 121.
Boismilon : 451.
Boisot (Abbé) : 121.
Boispille (Éveillard de) : 105.
Boitel (Jean-Baptiste) : 284.
Boldini (Giovanni) : 684.
Bonaparte (Caroline), Reine de Naples : **369**, **372**, 427, 428, **467**.
Bonaparte (Charlotte) : 367, 388.
Bonaparte (Christine) : 388.
Bonaparte (Élisa) : **377**, 388.
Bonaparte (Joseph) : 316, *367*, 388, 413, 496.
Bonaparte (Julie) : 388.
Bonaparte (Letizia Ramolino, Mme) : **367**, 388.
Bonaparte (Louis) : 367.
Bonaparte (Marie), Princesse de Grèce : **650**, **657**.
Bonaparte (Pauline), princesse Borghese : 367, **388**.
Bonaparte : voir Mathilde, Moskowa, Napoléon Ier, Napoléon III, Solms.
Bonet (François) : 29.
Bonheur (Rosa) : *569*, **624**.
Boniface (Saint) : 332.
Bonne de Savoie, duchesse de Milan : 7, *8*, *10*, *11*.
Bonnefoy (Yves) : 645.
Bonrepos (M. de) : *118*.
Bordeaux (de) : **142**.
Bordeaux (duc de) : voir Henri V.
Borel : 460.
Borghese (Camille, prince) : 388.
Borgia (Lucrezia) : **17**.
Borie (Victor) : 537.
Bossuet (Bénigne) : 119, 189, *190*.
Bost (Pierre) : 722.
Bouchardeau (Huguette) : 679.
Boucher (François) : 662.
Boucher, commis de la police : *320*.
Boucheron (Léonie) : 690.
Boudet (Jehan) : 22.
Boueff (Boris) : 694.
Boufflers (Catherine-Charlotte de Gramont, maréchale duchesse de) : 246.
Boufflers (Louis-François, maréchal duc de) : 200.
Boufflers (Marie-Charlotte-Hippolyte de Campet-Saujon, comtesse de) : **279**.
Bouhier (Vincent) : 88.
Bouillé (François-Claude, marquis de) : 337.
Bouillon (Marie-Anne Mancini, duchesse de) : 153.
Bouju : 46.
Boulanger (Nadia) : **614**.
Bourbaki (Charles) : 556.
Bourbon (Charles, cardinal de) : 12.
Bourbon (Henri de –, duc de Beaumont) : 44.
Bourbon (Jeanne-Baptiste de) : **103**.
Bourbon (Marie-Gabrielle-Éléonore de) : **241**.
Bourbon (Pierre II, duc de) : 12.
Bourbon-Bragance (Philippe de) : **668**.
Bourbon-Condé (Élisabeth-Alexandrine de), *Mademoiselle de Sens* : **248**.
Bourbon-Condé (Henriette-Louise-Marie-Françoise-Gabrielle de) : **240**.
Bourbon-Condé (Louise-Adélaïde de) : **432**, 435.
Bourbon-Condé (Louise-Anne de), *Mademoiselle de Charolais* : **246**.
Bourbon-Conti (Stéphanie-Louise de) : **349**.
Bourbon-Vendôme (Françoise d'Alençon, duchesse de) : **41**.
Bourbon-Vendôme (Louise de) : **41**.
Bourbon-Siciles (Caroline de) : 427.
Bourbon-Siciles (Louise-Charlotte de) : 427.
Bourbons (les) : 346, 393, 433, 668.
Bourbons : voir Angoulême, Antoine, Asturies, Aumale, Berry, Carlos, Catherine, Charolais, Condé, Conti, Dombes, Elbeuf, Enghien, Eu, Galliera, Guise, La Marche, Longueville, Lorraine, Louise-Charlotte, Lucinge, Luigi, Maine, Maria Anna, Marie-Christine, Marie-Louise, Montpensier, Nemours, Orange-Nassau, Orléans, Penthièvre, Philippe, Savoie-Carignan, Soissons, Toulouse, Vendôme...
Bourcier (Emmanuel) : 740.
Bourdaloue (Louis) : 172, 191.
Bourdel (Maurice) : *782*.
Bourette (Charlotte) : **275**.
Bourgeois (Mlle) : 599.
Bourget (Paul) : 736.
Bourgogne (Louis, duc de–, Dauphin), *178*.
Bourgogne (Marie-Adélaïde de Savoie, duchesse de –, Dauphine) : **174**, 178, **179**, **180**, 191.
Bourgogne : voir Charles le Téméraire, Marguerite, Marie.
Bousquet (Joë) : *634*.
Boutet (André) : *540*.
Bouteville : voir Montmorency-Bouteville.
Bouthillier (Claude –, comte de Chavigny) : *111*.
Bouthillier (Léon –, comte de Chavigny) : *129*.
Boutiller (M.) : 4.
Boutin fils : *285*.
Bouvier-Dumolart (Louis, baron) : *394*.
Bovy (Berthe) : **696**.
Boyer (Napoléon) : 556.
Boyvin : 88.
Bra : 312.
Bracque (François II de) : 164.
Bracque : voir Saint-Maurice.
Brady (Dr) : 627.
Braga (Dominique) : *763*.
Bragança (Januaria da), Princesse des Deux-Siciles : *549*.
Bragance : voir Bourbon-Bragance, Catherine, Joinville, Luigi.
Brancas (Charles de), 192.
Brancas (Marie-Angélique Fremyn de Moras, duchesse de) : **281**.
Brancas : voir Harcourt.
Branchu (Caroline de Lavit, Mme) : **596**.
Branchu (Mlle) : *596*.
Brandebourg (Frédéric-Guillaume, margrave de – et duc de Prusse) : *163*.
Brandebourg-Ansbach (Charles-Alexandre, margrave de) : 302.

Brandebourg : voir Bayreuth, Wurtemberg.
Brault (Augustine) : 536, 537.
Bray (Yvonne de) : **696**.
Brenner (Jacques) : *783*.
Brès (Madeleine) : **649**.
Breslau (Louise Catherine) : **630**.
Bressac (M. de) : 445.
Bressant (Prosper) : 581.
Bretagne (Louis de France, duc de –, Dauphin) : 179, 180.
Breteuil (François-Victor Le Tonnelier de) : *248*.
Breteuil (Louis-Auguste Le Tonnelier, baron de) : 229, *230*.
Bréval (Lucienne) : **609**.
Brézé (Mme de) : *108*.
Brézé (Urbain de Maillé, marquis et maréchal de) : *127*.
Brézé : voir Aumale.
Briand (Aristide) : 751.
Brienne (Henri de Loménie, comte de) : 128, *159*.
Brienne (Louis-Marie-Athanase de Loménie, comte de) : 326.
Brienne (Marie-Anne-Étiennette Fizeaux, comtesse de) : 288.
Brifaut (Charles) : 570.
Brilhac (Georges de –, S. de Courcelles) : 6.
Brinvilliers (Marie-Marguerite Dreux d'Aubray, marquise de) : **161**, **162**.
Brionne (Louise-Julie-Constance de Rohan, princesse de Lorraine, comtesse de) : **257**, *275*, 429.
Brissac (Gabrielle-Louise de Saint-Simon, duchesse de) : 192.
Brisson (Pierre) : *713*.
Brissot de Warville (Jacques-Pierre) : 341.
Bristol (Lord) : 480.
Broglie (princesse Auguste de), dite Jane Thylda : 691.
Broglie (Victor-François, maréchal duc de) : 281, 402.
Brohan (Augustine) : 569.
Brohan (Madeleine) : 569, 573, **580**, **581**.
Brohan (Paul) : 569.
Brohan (Suzanne) : **569**, **573**.
Bronod (fils) : *212*.
Bronod (père) : 212.
Brossard (Marie-Étiennette, comtesse de) : 426.
Brougham (Lord) : 458.
Browne (Dr) : 421.
Browne (George) : 262.
Brunswick (Dorothée de Lorraine, duchesse de) : *78*, *87*.
Buckingham (George Villiers, duc de) : 94.
Buffon (Georges-Louis Leclerc, comte de) : 451.
Bugeaud (Thomas) : 473.
Bugnicourt (S. de) : 33.
Buisson, éditeur : 313.
Bülow (Cosima von) : 759.
Bülow (Hans von) : 759.
Bulwer-Lytton (Edward) : 458.
Bunelet (Pierre) : 21.
Bunn (Alfred) : 568.
Burgues (Gregori) : *3*.
Busquet (Philipon) : 11.
Bussy (marquis de) : *275*.
Bussy (marquise de) : *275*.
Buzot (François) : 341, 342.

Cabarrus (Mme François) : 363.
Cabel (Mme) : 577.
Cabre (J.) : 744.
Caffarelli du Falga (Auguste) : *355*.
Caillaux (Joseph) : 751.
Caillavet : voir Arman de Caillavet.
Calamer (B.M.) : 649.
Calet (Henri) : 644.
Callas (Maria) : **618**.
Callo (Jehan) : 5.
Calvé (Emma) : **613**, 617.
Cambacérès (Jean-Jacques-Régis de) : *369*, *372*, *377*, 379, 428.
Cambout-Coislin : voir Épernon.
Camier (Regina) : **696**.
Campan (Jeanne-Louise Genet, Mme) : **329**, 366, **370**, **380**, 424, **428**.
Campan fils (Henri) : 370.
Candale (Louis de Nogaret de La Valette, duc de) : 124.
Candeille (Julie) : **399**.
Cannet (Henriette) : 331.
Cannet (Sophie) : *330*, *331*.
Capitani d'Arsago (Jérôme de) : 30.
Capizucchi (Raimondo, cardinal) : *169*, *170*.
Cappello (Bianca) : **67**.
Caraffa (Mme) : *726*.
Caraman (Mlle de) : 242.
Caraman : voir Chimay.
Cardus (Neville) : 621.
Carlos (Charles de Bourbon, prétendant au trône d'Espagne, Don) : 456.
Carlos (Jean-Chrysostome Dolto, dit) : 655.
Carné (Marcel) : *639*, 707.
Carnoy (Albin de) : 81.
Caroline (Lady) : 412.
Caroline-Amélie, Reine de Danemark : **373**.
Caron (Rose) : **599**.
Carpio (Gaspar Méndez de Haro, marquis del) : *167*.
Carpio (Luis Méndez de Haro y Guzmán, marquis del) : 167.
Carraud (Zulma) : **732**.
Carré (Clémentine Baron, Mme) : 732.
Carrère (Maurice) : **684**.
Carrion-Nisas (Henri de) : *496*.
Carton (Pauline) : **698**.
Cassatt (Mary) : **631**.
Cassé (abbé de) : 283.
Cassou (Jean) : 641.
Castelbon de Beauxhostes (Fernand) : 681.
Castelnau (Mathurin de) : 81.
Castiglione (Virginie Oldoini, comtesse Verasis de) : **553**.
Castille (Gabriel-Joseph de Froment d'Argilliers, baron de) : *317*.
Castille (Philippe de) : 70.
Castille : voir Blanche, Éléonore, Isabelle, Jeanne.
Catherine d'Aragon, Reine d'Angleterre : 16, **27**.
Catherine de Bourbon, Princesse de Navarre : **77,** 86.
Catherine de Bragance, Reine d'Angleterre : 157.
Catherine de Foix, Reine de Navarre : **15**.
Catherine de Médicis, Reine de France : 39, **45**, *50*, *59*, **62**, 65, *69*, **74**.
Catherine de Wurtemberg, Reine de Westphalie : 362.
Catherine II, Impératrice de Russie : **266, 267**, 283, 500.
Catherine Opalinska, Reine de Pologne : **214**, **260**.
Cavalieri (Lina) : **616**.
Cayla (Ugoline de Baschi du) : 438.
Cayla (Zoé Talon, comtesse du) : **438**.
Caylus (Mgr Charles de) : *201*.
Caylus (Marthe-Marguerite de Villette, marquise de) : **201**, **203**.
Cazanave (commandant) : *751*.
Cellerier (Jacques) : *314*.
Cellini (Maria) : *558*.
Chabannes (Mme de) : 460.
Chabot : voir Rohan.
Chabrier (Emmanuel) : *603*.
Chabrol de Volvic (Gilbert-Joseph-Gaspard) : 429.
Chalabre (Jeanne-Marguerite de Rigny, Mme Roger de) : **338**.
Chamborant : voir La Clavière.
Chambord (Marie-Thérèse de Modène, comtesse de) : **557**.
Chambord : voir Henri V.
Chaminade (Cécile) : **603**.
Champein (Stanislas) : *307*.
Champfleury (Jules Husson dit) : *538*.
Champion (Édouard) : 744.
Champlain (Samuel) : 794.
Chanel (Coco) : **638**, *724*.
Chantal (Marie de Coulanges, baronne de Rabutin-) : *99*.

Chantal : voir Jeanne de Chantal.
Chantérac (marquise de) : 451.
Chanut (Pierre), *131*.
Charavay (Noël) : *762*.
Chardon (René) : 26.
Charlemagne : 626.
Charles Quint, Empereur : 23, *24*, 28, 33.
Charles VI, Empereur : 178, *182*.
Charles II, Roi d'Espagne : 119, 167.
Charles III, Roi d'Espagne : 281, 287.
Charles IV, Roi d'Espagne : 356, 445.
Charles VIII, Roi de France : 12.
Charles IX, Roi de France : *54*, 57, 59, *61*, 62, 84.
Charles X, Roi de France : 281, 382, *437*, 442, 450.
Charles III, Roi de Navarre : 15.
Charles X, Roi de Suède : 146.
Charles XI, Roi de Suède : 166.
Charles le Téméraire, duc de Bourgogne : 9, 11.
Charles d'Orléans : 2.
Charles-Brun : 744.
Charles-Roux (Edmonde) : **795**.
Charlotte de Belgique, Impératrice du Mexique : 552.
Charlotte de Grande-Bretagne, Reine de Wurtemberg : 362.
Charlotte de Prusse : voir Alexandra Feodorovna de Russie.
Charlotte de Savoie, Reine de France : **7**.
Charlotte, domestique des De Gaulle : 672.
Charnacé (Claire de) : 759.
Charolais (Charles de Bourbon-Condé, comte de) : 246.
Charost (François-Gaston de Béthune, duc de) : 176.
Charost (François-Joseph de Béthune-) : 247.
Charost (Louise-Marie de La Grange d'Arquien, duchesse de) : *176*.
Chartres : voir Orléans, Philippe-Égalité.
Chassériau (Théodore) : 583.
Chasteau (Louise) : 750.
Chastenet (de) : 247.
Château : 14.
Chateaubriand (Céleste Buisson de Lavigne, vicomtesse de) : **507**.
Chateaubriand (François-René, vicomte de) : 402, 403, 404, 416, 434, 502, 508, 543, 570, 766.
Château-Thierry (Louise-Julie de La Tour d'Auvergne, dite Mlle de) : 153.
Châtelet (Émilie Le Tonnelier de Breteuil, marquise du) : *249*, **273**.
Châtillon (Isabelle-Angélique de Montmorency-Bouteville, duchesse de) : **134**, **135**.
Chatiron (Hippolyte) : 536.
Chaulieu (Guillaume Amfrie, abbé de) : 153.
Chauveau-Lagarde (Claude-François) : **434**.
Chauvelin (Henri-Philippe, abbé de) : 283.
Chavigny : voir Bouthillier.
Chênedollé (Charles Lioult de) : 405, *416*.
Chennevières (Charles-Philippe, marquis de) : *625*.
Chéron (Mme) : *298*.
Chevreuse (M. de) : 429.
Chevreuse (Henriette-Nicole Pignatelli d'Egmont, duchesse de) : 287.
Chevreuse (Marie de Rohan, duchesse de) : **105**, **132**, **139**.
Chevreuse : voir Lorraine.
Chevrier, notaire : *376*.
Chilly (Charles de) : 530, 541.
Chimay (François-Joseph-Philippe de Riquet de Caraman, prince de) : 360.
Chimay : voir Tallien.
Chobaut (Dr) : 741.
Choiseul (Étienne-François, duc de) : 281, 496.
Choiseul : voir Praslin.
Cholet (Maurice et Nicolas de) : 14.
Chollet (Jenny) : *701*.
Chopin (Frédéric) : 536, 538.
Choureau (Mlle) : 619.
Chrestienne de France, duchesse de Savoie : 86, **104**, *154*.
Christian V, Roi de Danemark : 166.
Christian VIII, Roi de Danemark : **374**.
Christie (Agatha) : **792**.
Christine de Danemark, duchesse de Lorraine : **56**.
Christine de Lorraine, Grande-Duchesse de Toscane : 74, **78**.
Christine de Suède, Reine de Suède : **131**.
Christine : voir Marie-Christine de Bourbon-Siciles.
Cladel (Judith) : **749**.
Clair (René) : 707.
Clairon (Claire-Josèphe Léris de Latude, Mademoiselle) : **302**, **305**, **313**, **315**.
Clarendon (Lord) : 458.
Claretie (Jules) : *740*.
Claretie (Mme Jules) : *682*.
Clary : voir Désirée.
Claude de France, Reine de France : **21**.
Claude de France, duchesse de Lorraine : 49, **53**, **61**.
Claudel (Camille) : **632**.
Clemenceau (Georges) : *659*, 666, 680.
Clément (Joseph-Clément de Bavière, Prince) : 121.
Clément (Julien-Antoine-Jacques) : 180.
Clément VII, Pape : 23, *27*.
Clément XIII, Pape : *225*.
Clérambault (famille de) : 193.
Clermont (M. de) : 288.
Clermont-Tonnerre (Jules-Charles-Henri, comte puis duc de) : 351.
Clésinger (Auguste) : 536.
Clésinger (Solange Sand, Mme Auguste) : 536.
Clèves : voir Guise, Mantoue, Marie.
Clifford (Francis) : 792.
Clingunström : 409.
Clostre (Adrienne) : **623**.
Cobourg (prince Léopold de) : 448.
Cocteau (Jean) : 644, 684.
Coëtlogon (Mme de) : 242.
Coëtquen (Malo III Auguste, marquis de) : 200.
Coffin, consul : 351.
Coigny (Aimée de Franquetot de) : **352**.
Colbert (général) : 460.
Colbert (Jean-Baptiste) : *115*, *116*, 119, 148, *151*, 164, 168.
Colet (Louise) : **500**, **529**, **729**.
Colet (Henriette) : 729.
Colette : *610*, *686*, **756**, **779**.
Coligny (Henri-Gaspard de) : 135.
Collin : 481.
Collini (Cosimo) : 276.
Colloredo (Jérôme) : 359.
Colon (Jenny) : **563**.
Colonna (Marie Mancini, princesse) : **152**.
Combes (Émile) : 751.
Come (Frère) : 195.
Comenge (Gaston-Jean-Baptiste de) : 143.
Concini (Leonora –, dite Galigaï, maréchale d'Ancre) : **85**.
Condé (Anne de Bavière, princesse de), *Princesse Palatine* : **175**.
Condé (Caroline de Hesse-Rheinfels-Rotenburg, duchesse de Bourbon, princesse de) : **250**.
Condé (Charlotte de Montmorency, princesse de) : **102**, **126**.
Condé (Charlotte-Catherine de La Trémoille, princesse de) : **82**.
Condé (Éléonore de Roye, princesse de) : **55**.
Condé (Henri-Jules de Bourbon, prince de) : 175.
Condé (Louis II de Bourbon, prince de), *le Grand Condé* : 124, *125*, 134, 472.
Condé (Louis IV Henri de Bourbon, prince de) : 240, 248.
Condé (Louis VI Henri Joseph de Bourbon, prince de) : *358*, 359, 449, 450.
Condé (Louise-Françoise de Bourbon, princesse de) : **242**.
Condé (Louise-Marie-Thérèse-Bathilde d'Orléans, princesse de) : 340, **346**, **347**, **426**, 427, *435*.

Condé : voir Bourbon-Condé, Charolais, Conti, Enghien, Longueville.
Condorcet (Jean-Antoine-Nicolas Caritat, marquis de) : *288*, *289*.
Constantin, Grand-Duc de Russie : 549.
Contades (marquise de) : 507.
Contat (Charles-Louis-Philippe) : 308.
Contat (Émilie) : 307, 311.
Contat (Louise) : **307**, **308**, **311**, **312**.
Conti (Anne-Marie Martinozzi, princesse de) : **149**, 192.
Conti (Louis-Armand de Bourbon, prince de) : 206, 231.
Conti (Louis-François-Joseph de Bourbon, prince de) : 347.
Conti (Louise-Adélaïde de Bourbon, princesse de) : **243**.
Conti (Louise-Élisabeth de Bourbon-Condé, princesse de) : 206, **255**.
Conti (Maria-Fortunata d'Este, princesse de) : **256**.
Conti (Marie-Anne de Bourbon, princesse de) : **173**, **239**.
Conti (Marie-Thérèse de Bourbon, princesse de) : **206**.
Contrastin : 239.
Cooper (Lady) : 412.
Coquard (Arthur) : 604.
Coquelin (Constant) : 579, *743*.
Coquelin Cadet (Ernest) : *683*.
Corbinelli (Jean) : 191.
Corday (Charlotte) : **332**.
Corneille (Pierre) : 570, 794.
Cornu (Hortense Lacroix, Mme) : **550**, *551*.
Cornuel (Marie Bigot, dame) : **116**.
Corvetto (Louis-Emmanuel, comte) : 429, *447*.
Cory : 768.
Costa (Jean et Jacques de) : 101.
Costallat (Georges) : 603.
Costre (Mme de) : 172.
Coulanges (Marie-Angélique Du Gué de Bagnols, marquise de) : **193**.
Coulanges (Philippe-Emmanuel, marquis de) : 193.
Coulanges : voir Chantal, La Trousse.
Courcelles : voir Brilhac.
Court (de) : 119.
Courtay (Annick) : 672.
Courtois (Edme-Bonaventure) : 338.
Cousin (Louis) : 121.
Couturier (abbé) : 272.
Cowley (Lord) : 458.
Crébillon (Prosper Jolyot de) : 300.
Crenneville (Victoire de) : *459*.
Crepel (Dr) : *609*.
Crépy (Arthur) : 455.
Crépy (Mme) : *455*.
Croc (S. du) : 54.
Croizat (abbé) : *208*.
Cromwell (Thomas) : 27.
Crussol : voir Uzès.
Cuevas (Georges, marquis de) : **684**.
Cunha (Luis da) : **268**, **269**.
Cuny (Dieudonné) : 133.
Curie (Ève) : **652**.
Curie (Marie) : **651**, 652.
Custine (Astolphe de) : 416.
Custine (Delphine de Sabran, comtesse de) : **416**.
Cuvillier-Fleury (Alfred-Auguste) : 451.
Czartoryska (Marguerite d'Orléans, princesse) : **492**.

Dachkov (princesse) : 267.
Dacier (André) : 119.
Dagourou (Maria) : 578.
Daguerches (Henry) : 750.
Dahlmann (Nicolas) : 364.
Dali (Gala) : **634**.
Dambray (Charles-Henri, chancelier) : *438*.
Dandelot (Arthur) : *599*.
Danemark : voir Caroline-Amélie, Christian, Christine.
Dangeau (Philippe de Courcillon de) : 191, 200.
Dangeau (Philippe II de Courcillon de) : 200.
Dangeau (Sophie-Marie de Loewenstein, Mme de) : 191, 200.
Dannery (Jean-Baptiste-Thomas) : *443*.
Dannery (Sophie Forget, baronne) : 443.
Dannery (Samuel) : 443.
Daqs ou Dax (de) : 272.
Darchy (Pierre-Paul) : *541*.
Darwin (Charles) : 646.
Daudet (Alphonse) : *579*, *584*, 770.
Daudet (Julia) : 770.
Daudet (Léon) : **770**.
Daumier (Honoré) : 639.
Daville : 280.
Davray (Jean) : *544*.
Debains (Thérèse) : **637**.
Debussy (Claude) : 611.
Decazes (Élie, duc) : *374*.
Dechamps : 255.
Declesles : **184**.
Decomacre : 21.
Deffand (Marie de Vichy-Chamrond, marquise du) : **272**, 283.
De Friese (Mr. et Mrs.) : 682.
Degas (Edgar) : 631.
Dehors (Gervais) : 142.
Déjazet (Eugène) : 566.
Déjazet (Hermione) : 566.
Déjazet (Virginie) : **566**.
Delacroix (Eugène) : 583.
Delaitre (Scipion) : 194.
Delamain (Mlle) : 566.
Delarue-Mardrus (Lucie) : **757**, **758**, 778.
Delatouche (Charles-Alexandre) : 536.
Delaunay (Louis-Arsène) : *580*.
Delaunay (Robert) : 641.
Delaunay (Sonia) : **641**.
Delessert (Benjamin) : *421*.
Delessert (Julie-Élisabeth-Sophie Gautier, Mme François) : *421*.
Della Puente (Ernando) : *48*.
Delteil (Joseph) : *641*.
Delubac (Jacqueline) : *774*.
Demany : *258*.
De Max (Édouard) : *590*, 681.
Demoustier (Charles-Albert) : 297.
Denesle : 301.
Denis (Louise Mignot, Mme) : **276**, **277**.
Denniée (Pierre-Paul, baron) : *591*.
Denoël (Jean) : *642*.
Deon : *210*.
Depré (Mlle ou Mme) : 206.
Desalgues : 312.
Desbordes-Valmore (Marceline) : **495**, **509**.
Descaves (Lucien) : *687*, *688*, *696*, *697*, *698*, *699*, *702*, 713.
Deschartres (Jean-François) : 543.
Désirée Clary, Reine de Suède : **375**, **376**.
Desnoiers : 146.
Desnoues (Lucienne) : 778.
Desplanches (Barbe) : 142.
Desplanches (Jean) : 142.
Desprès (Suzanne) : **684**, **687**, 746.
Deux-Ponts (Charles II Auguste, prince des) : 236.
Deux-Siciles : voir Naples.
Devaines (Jean) : 292.
Deval (Marguerite) : 686.
Devonshire (Elizabeth Hervey, duchesse de) : *408*, *412*.
Devoyod (Élise) : *577*.
Devoyod (Suzanne) : **696**.
Diabelli (Anton) : 615.
Diane de France, duchesse d'Angoulême et d'Étampes : **79**.
Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois : **42**, **46**, 47.

Didelin (Nicolas) : 660.
Didelot : 429.
Didot : 550.
Dino (Dorothée de Courlande, duchesse de –, puis duchesse de Talleyrand) : 458, **461**.
Dinteville (Gabrielle de Stainville, dame de) : 53.
Disraeli (Benjamin) : 489.
Dodart : 171.
Dodu (Juliette) : **662**.
Dolgorouki (prince) : 409.
Dolto (Boris) : 655.
Dolto (Françoise) : **655**.
Dolyder : 161.
Dombes (Louis-Auguste II de Bourbon, prince de) : 251.
Dominique (Saint) : 642.
Dompierre d'Hornoy (Marie-Élisabeth Mignot, Mme de) : 276.
Donat (Révérend Père) : *138*, *140*.
Donnay (Maurice) : 710.
Dorat (abbé du) : *105*.
Dorian (Tola) : 740.
Dortous de Mairan (Jean-Jacques) : *273*.
Dorval (Marie) : *535*, **564**, **567**.
Dorziat (Gabrielle) : **688**.
Dostoievski (Fiodor) : 725.
Doudeauville (Ambroise-Polycarpe de La Rochefoucauld, duc de) : 404.
Doudeauville (Bénigne Le Tellier de Louvois de Montmirail, duchesse de) : *457*.
Douel : 159.
Douglas (George) : 409.
Doumic (René) : 750.
Doynel (Louis) : *750*.
Doynel (Jean-Philippe) : 750.
Dréan : 708.
Dreyfus (Alfred) : 663, 759.
Dreyfus (Lucie) : **663**.
Drouais (François) : **236**.
Drouet (Claude) : 787.
Drouet (Juliette) : **512**, **514**, **515**, **516**, **517**, **518**, **519**, **520**, **521**, **522**, **523**, **524**, **525**, **528**, **531**, **532**, **533**.
Drouet (Minou) : **786**, **787**, **788**.
Drouot (Antoine) : 382.
Drouyn de Lhuys (Édouard) : 552.
Du Barry (Jeanne Bécu, comtesse) : **236**, **237**, **238**.
Du Barry (Mlle –, plus tard marquise de Boissaison) : 236, *237*.
Dubas (Marie) : **699**.
Du Bellay (Mme) : 242.
Du Bex (S.) : 46.
Du Boccage (Anne-Marie Le Page, Mme) : **278**, **297**.
Duchâtel (Tanneguy) : 458.
Duchesnois (Joséphine) : **400**.
Ducis (Jean-François) : 443.
Dufaure (Jules) : 473.
Duflos (Raphaël) : *683*.
Du Fort : 255.
Dugazon (Gustave) : *400*.
Dugazon (Jean-Henri Gourgaud, dit) : **303**.
Dugazon (Louise-Rosalie Lefebvre, Mme) : **309**.
Duguet : 107.
Duhauvelle (Mme) : *332*.
Du Martré : 118.
Dumas fils (Alexandre) : *560*, *581*.
Dumas fils (Mme Alexandre) : 734.
Dumas (Mme) : 460.
Dumesnil (Marie-Françoise Marchand, Mademoiselle) : 277, **301**.
Dumouriez (Charles-François) : 340.
Dunan (Renée) : *635*.
Duncan (Isidora) : 684.
Dunois (François de) : 13.
Dupanloup (Félix) : *507*.
Dupin (Marie-Aurore de Saxe, Mme Louis-Claude) : 543.
Dupin (Maurice) : 543.
Dupin aîné (André) : 425.
Dupin : 357.
Duplan (Bonnefoy) : 324.
Duplay (Maurice) : 338.
Duplessis-Mornay (Philippe de) : 82.
Dupoirier : 315.
Dupont (Pierre) : 538.
Dupuis : *671*.
Durand (Marguerite) : **762**.
Duras (Amédée-Bretagne-Malo de Durfort, duc de) : 404, 461.
Duras (Claire de Kersaint, duchesse de) : 404, **422**.
Duras (Emmanuel-Félicité de Durfort, maréchal duc de) : 322.
Duras (Louise-Françoise Maclovie de Coëtquen, duchesse de) : **322**.
Duras : voir Lesdiguières.
Duras (Marguerite) : **796**.
Durazzo : 333.
Duroc (Géraud-Christophe-Michel) : 423.
Durtal : voir La Rochefoucauld.
Duruy (Victor) : 47.
Duse (Eléonora) : **589**.
Dussane (Béatrix) : **683**.
Duthillœul (Hippolyte-Romain-Joseph) : 495.
Duval (Alexandre) : 425.

Eberhardt (Isabelle) : **741**.
Écosse : voir Jacques III, Marie de Guise, Marie Stuart.
Edgeworth (Essex) : 421.
Edgeworth (Maria) : **421**.
Edgeworth (Richard Lovell) : 421.
Eglolfstein (baron d') : 378.
Egmont (Alphonsine-Julie-Louise-Félicité d') : 287.
Egmont (Casimir Pignatelli, comte d') : 287.
Egmont (Sophie-Jeanne-Armande-Élisabeth-Septimanie de Vignerot du Plessis de Richelieu, comtesse d') : **287**.
Elbeuf (Catherine-Henriette de Bourbon, duchesse d') : **100**.
Elder (Marc) : 750.
Éléonore d'Autriche, Reine de Pologne : **163**.
Éléonore d'Autriche, Reine de Portugal puis de France : **23**, **30**.
Éléonore de Castille, Reine d'Aragon : 3.
Élisabeth d'Autriche, Reine de France : **73**.
Élisabeth de France, *Madame Élisabeth* : **326**, **336**.
Élisabeth de France, Reine d'Espagne : 86, **91**.
Élisabeth de Grèce, Reine de Grèce : **674**.
Élisabeth de Roumanie, Reine de Roumanie : **733**.
Élisabeth de Valois, Reine d'Espagne : **49**, **50**, 62.
Élisabeth Petrovna, Tsarine de Russie : **259**.
Elisabeth-Christine, Reine de Prusse : **264**.
Elizabeth I, Reine d'Angleterre : **58**.
Elizabeth II, Reine de Grande-Bretagne : **673**.
Elssler (Fanny) : **568**.
Eluard (Paul) : 634, 644.
Enghien (Louis-Antoine-Henri de Bourbon-Condé, duc d') : 358, 359.
Enghien : voir Condé.
Enoch (Wilhelm) : 603.
Éon (Charles-Geneviève de Beaumont, chevalier d') : **317**, **323**.
Épernon (Bernard de Nogaret de La Valette, duc d') : 128, *141*.
Épernon (Marie du Cambout-Coislin, duchesse de) : **128**.
Épinay (Denis-Joseph Lalive, marquis d') : 282, *291*.
Épinay (Louise-Florence Tardieu d'Esclavelles, marquise d') : **282**, **291**.
Escande (Maurice) : *722*, *725*.
Escarano (chevalier d') : 317.
Esmenard (Mme d') : *391*.
Espagne : voir Amédée, Carlos, Charles, Élisabeth, Ferdinand, Isabel, Isabella, Isabelle, Louis, Marie-Anne, Marie-Antoinette, Marie-Christine, Marie-Thérèse, Philippe, Victoire.

Esparbès (Anne Thoynard de Jouy, comtesse d') : **414**.
Espina (Maria-Flora Boonen, comtesse d') : 668.
Esprit (Jacques) : 123.
Estaing (Charles, comte d') : 472.
Estampes (Louis-Omer, marquis d') : 286.
Este (Alphonse Ier d') : 17.
Este (demoiselles d') : 137.
Este (Hippolyte, cardinal d') : *17*.
Este : voir Anne, Conti, Penthièvre.
Estouteville : voir Saint-Pol.
Estrade (M. d') : 155.
Estrades (Louis-Godefroy, marquis d') : 226.
Estrades (Marquise d'–, née de Richemont) : **226**.
Estrées (Gabrielle d') : **81**.
Estrées (Jean, maréchal duc d') : 198.
Étampes : voir Diane, Estampes, Pisseleu.
Eu (Louis-Charles de Bourbon, comte d') : 251.
Eu (Isabelle du Brésil, comtesse d') : **492**.
Eu (Gaston d'Orléans, comte d') : 476, 483.
Eugène (Prince) : voir Savoie-Carignan.
Eugène de Beauharnais, Vice-Roi d'Italie : 393, 436.
Eugénie, Impératrice des Français : **547**, **552**, *554*, **555**, **556**, **559**, **561**, 584.
Eulalie (sœur) : 171.
Euripide : 744.
Évreux (Louis de La Tour d'Auvergne, comte d') : 253.
Eynaut : 153.

Falampin (Gabriel) : *536*.
Falconetti (Renée) : **697**.
Fallari (Marie-Thérèse d'Haraucourt, duchesse de) : **212**.
Falloux (Alfred de) : 508.
Farcy : 335.
Fargis : voir Angennes.
Fargue (Léon-Paul) : 644.
Fargy (de) : 210.
Farnese (Alessandro, cardinal) : *34*.
Farnese : voir Isabelle, Parme.
Farrar (Geraldine) : **617**.
Faucigny-Lucinge (Charles de) : 546.
Faucigny-Lucinge (Marguerite de) : 546.
Faucon : *357*.
Fauga (du) : 237.
Fauré (Gabriel) : 598, 603, 681.
Favart (Marie) : **584**.
Fay-Volnys (Mathilde) : 575.
Félix (Sarah) : 565.
Fénelon (François de Salignac de La Mothe-) : 189.
Ferdinand Ier d'Aragon : 3.
Ferdinand Ier, Roi de Naples et de Sicile : 337, 356, 446.
Ferdinand II, Roi des Deux-Siciles : 481.
Ferdinand VII, Roi d'Espagne : 356, 410.
Fernig (Félicité) : **353**, **354**, **455**.
Fernig (Jean-Louis-Joseph-César de) : 353.
Fernig (Louise) : **354**.
Fernig (Théophile) : **353**, **354**.
Ferrand (Antoine-François-Claude) : 368.
Ferrand : 141.
Ferrare : voir Alphonse d'Este, Renée de France.
Ferrière (comte de) : 242.
Ferriès (abbé de Faur-) : 120, 121.
Fesch (Joseph, cardinal) : 367.
Festus (Sextus Pompeius) : 119.
Feuchères (Sophie Dawes, baronne de) : **449**, **450**.
Feuquières (Isaac de Pas, marquis de) : *166*.
Feydeau de Brou (Charles-Henri) : *229*.
Feyder (Jacques) : 707.
Fichtl (Paula) : *656*.
Fierville : 277.
Fiesque (Gilonne d'Harcourt, comtesse de) : 192.
Figuet d'Ausseville (Mlles) : *297*.
Filliol (Mme) : 231.
Fini (Leonor) : **645**.
Flahaut (Charles de) : *467*.
Flahaut : voir Souza.
Flamel (Nicolas) : 634.
Flammarion (Gabrielle) : **654**.
Flaubert (Gustave) : *543*, 544, 706, 729.
Flavacourt (Hortense-Félicité de Mailly-Nesle, marquise de) : **233**.
Flers (Hyacinthe-Jacques de La Motte-Ango, marquis de) : *571*.
Flers (Robert de) : *691*, 692, 753.
Flers (François de) : 489, 621.
Fleureau (chanoine) : 642.
Fleury (Alphonse) : 537.
Fleury (André-Hercule, cardinal de) : *206*, *209*, *213*, *215*, *216*, *217*, *219*, *239*, 240, *241*, *242*, *243*, *245*, *246*, *250*, *251*, 252, 300.
Fleury (Mme de) : 246.
Florentine : 469.
Foch (Ferdinand, maréchal) : 751, 770.
Foix : voir Catherine, Montmorency, Sabran.
Folliot (famille de) : 429.
Fontaine (Anne) : 778.
Fontaine (Mme) : 277.
Fontanes (Louis de) : 404.
Fontanier : voir Pellisson.
Formont (Maxime) : *607*.
Fouché (Joseph) : 496.
Foucher (Paul) : 524.
Foucher, notaire : *429*.
Foulon de Vaulx (André) : 778.
Fouquet (Nicolas) : 115.
Fourmanoir (Marie) : 744.
Fourqueux (Michel Bouvard de) : 294.
Fourquevaulx (Raymond de) : *57*, *62*.
Fox (Charles) : 421.
Foy (Élisabeth-Augustine Daniels, générale) : **389**.
Fragonard (Jean-Honoré) : 236.
Fraisier (M.) : 352.
France (Anatole) : *734*.
Franceschini-Pietri (Jean-Baptiste) : **561**.
Francisco Antonio (Père) : 66.
Franck (César) : 604, 607.
Franc-Nohain : 686.
François II, Empereur : 444, 459.
François Ier, Roi de France : 23, 24, 31, 32, 33, 34, 36, 37.
François Ier, Roi des Deux-Siciles : 427, 442, 668.
François, Dauphin de Viennois : 23.
François (Samson) : 620.
François-Ferdinand, Archiduc d'Autriche : 751.
Frédéric III, Empereur : 11.
Frédéric Ier, Roi de Prusse : 181.
Frédéric II, Roi de Prusse : 262, 283, 284.
Frédéric Ier, Roi de Wurtemberg : 362.
Frédéric-Auguste II, Roi de Saxe : 490.
Frédéric-Guillaume III, Roi de Prusse : 382, 419.
Frédéric-Guillaume IV, Roi de Prusse : *368*.
Frémur (M. de) : 255.
Freud (Anna) : **656**.
Freycinet (Charles-Louis de) : 751.
Frigière : 546.
Fromen : *588*.
Fuentes (Joachim Pignatelli, comte de) : 287.
Fuller (Loïe) : **682**.
Furstenberg (Guillaume-Egon, prince de) : 191.
Furtwängler (Wilhelm) : 622.

Gail (Sophie) : **397**.
Gaillard (R.P. Honoré) : 193.
Gaillard : 299.

Gaillart (Michel) : 4.
Gainsbourg (Serge) : 723.
Galigaï : voir Concini.
Galitzin (Princesse Sophie) : *264*.
Galitzine (Dimitri, prince) : 285.
Gallieni (Joseph) : 751.
Galliera (Eulalie de Bourbon, duchesse de) : **664**.
Gallimard (Raymond) : 783.
Galpein : 210.
Gambetta (Léon) : 556.
Gamot (Charles) : *370*.
Gandhi (Indira) : **676**, **677**.
Ganges (Mme de) : 228.
Garden (Mary) : **612**.
Garnier (Auguste et Hippolyte) : 536.
Garnier-Pagès (Louis-Antoine) : 480.
Gasc (Yves) : 791.
Gasparin (Valérie Boissier, comtesse de) : **738**.
Gassendi (Pierre) : 647.
Gast (Jean) : **708**.
Gaston d'Orléans : *98*, *136*, 137, 145.
Gaudon : *566*.
Gaufridy (Gaspard) : *293*.
Gaulle (Anne de) : 675.
Gaulle (Charles, général de) : 672, 775.
Gaulle (Yves de) : 672.
Gaulle (Yvonne de) : **672**, **675**.
Gaulot (Paul) : 581.
Gauthier (Xavière) : *645*.
Gauthier-Villars (Jean-Albert) : *651*.
Gauthier-Villars : voir Willy.
Gautier (Judith) : **737**, 740, 755.
Gautier (Madeleine de Lessert, Mme Jean-Antoine) : 421.
Gautier (Théophile) : 583.
Gavoty (Bernard) : *619*, *620*.
Gay (Sophie) : **494**.
Geffroy (Gustave) : *630*, *687*.
Genet (Jean) : 645.
Genlis (Stéphanie Félicité Du Crest, comtesse de) : 340, 391, **417**, **424**, 472.
Gentien (Antoinette) : 769.
Gentil : *102*.
Geoffrin (Marie-Thérèse Rodet, Mme) : **285**, **286**, 295.
Geoffrin : voir La Ferté-Imbault.
George I, Roi d'Angleterre : 200.
George II, Roi d'Angleterre : 278.
George III, Roi d'Angleterre : 296.
George : *566*.
George (Marguerite Weimer, Mademoiselle) : **572**, **577**.
George cadette (Mlle) : 572, 577.
George Day : *778*.
Georges Ier, Roi de Grèce : 549.
Gerando (Joseph-Marie, baron de) : 408.
Gerard, marchand de tableaux : 631.
Gerono (Hyacinthe-Christophe) : 424.
Gesvres (duc de) : *275*, 300.
Ghika (Prince Georges) : **689**, **690**, 691, 701.
Gide (André) : 644.
Giffard (Henry) : 582.
Gilet : 212.
Girardin (Delphine Gay, Mme Émile de) : **494**, **499**.
Giraudoux (Jean) : 725.
Gisors (vicomte de) : 1.
Gisquet (Henri) : 463.
Godard (Benjamin) : 598, 602.
Godet (François –, S. d'Omey) : 89.
Godet des Marais (Paul) : *200*.
Godin de Sainte-Croix (Jean-Baptiste) : **161**, **162**.
Godoy (Manuel de) : 356.
Goerg (Édouard) : 637.
Goethe (Johann Wolfgang von) : 634.
Goldschmidt (Jacques) : 645.
Golovine (comtesse, née Galitzin) : *430*.
Goncourt (Edmond et Jules de) : 236, 285, 306, 314, 770.
Gondi (Jeronimo de) : 62.
Gondrin (Louis de Pardaillan, marquis de) : 200.
Gonzague (Anne de), Princesse Palatine : **159**.
Gonzague : voir Longueville, Lorraine, Mantoue, Marie.
Gonzalès (Éva) : **626**.
Gordon (Éléonore Brault, Mme) : **545**.
Gorki (Maxime) : 740.
Gossec (François-Joseph) : 306.
Got (Edmond) : 581.
Gottlieb (Jay) : 623.
Goudebault : 11.
Gougenot (Georges) : 240.
Gouges (Olympe de) : **334**.
Goulas (Nicolas) : 137.
Goulue (Louise Weber, dite la) : **588**.
Gounod (Charles) : 597, 599, 617.
Gouraud (Henri) : 750.
Gourgaud (Gaspard) : 423.
Goyon (comte de) : 429.
Graffigny (Françoise d'Issembourg d'Happoncourt, dame de) : **271**.
Graham (Sir James) : 480.
Gramont (Anne Baillet de La Cour, duchesse de) : 246.
Gramont (Antoine, maréchal duc de) : *146*.
Gramont (Armand, duc de) : **684**.
Gramont : voir Boufflers, Guiche, Monaco.
Grandchamp (Mme) : 341.
Granier (Jeanne) : **696**.
Granville (Lord) : 458.
Grassini (Giuseppina) : 500.
Grèce : voir Bonaparte, Élisabeth, Georges, Olga.
Grégoire XVI, Pape : 481.
Grenville (George) : 317.
Greuze (Jean-Baptiste) : 662.
Grey (Denise) : **717**.
Grignan (François Adhémar de Monteil, marquis de) : 192.
Grignan (Françoise-Marguerite de Sévigné, comtesse de) : 192, 193, **194**.
Grignan (Mgr Jean-Baptiste Adhémar de Monteil de) : 120.
Grignan (Louis, abbé de) : 192.
Grignan (Louis-Joseph Adhémar de Monteil, comte de) : 192, 193.
Grignan : voir Simiane.
Grille (Simon) : 46.
Grisi (Carlotta) : 572.
Gromaire (Marcel) : 637.
Gros (Léon-Gabriel) : *795*.
Gros (Mme) : 684.
Groz (Albert) : *615*.
Grunstein (colonel baron de) : 359.
Grus (Léon) : 604.
Guedeonoff (général) : 575.
Guerard : 469.
Guerchy (Claude-Louis-François de Régnier, comte de) : 317.
Guérin (Eugénie de) : **503**, **504**.
Guérin (Maurice de) : 503.
Guiche (Antoine V de Gramont, duc de) : 200.
Guiche (Antoine VIII de Gramont, duc de) : 337.
Guiche (Antoine XIII de Gramont, duc de) : *684*.
Guiche (Armand de Gramont, comte de) : 151.
Guiguer (Auguste de) : *413*.
Guilbert (Yvette) : **685**, **693**, **694**, **709**.
Guillard-Senainville (Étienne) : *404*.
Guillaume II, Empereur d'Allemagne : 751.
Guillaume Ier, Roi de Wurtemberg : 458.
Guillaume II, Roi des Pays-Bas : 448.
Guiraud (Edmond) : 685.

Guise (Antoinette de Bourbon-Vendôme, duchesse de) : *38*, **40**, *41*, *43*, *44*, *49*, **63**, *64*.
Guise (Catherine de Clèves, duchesse de) : **75**.
Guise (Charles de Lorraine, cardinal de) : 35, 43, 63.
Guise (Claude de Lorraine, duc de) : *31*, 38, 41.
Guise (François, duc de) : 54.
Guise (François-Joseph de Lorraine, duc de) : 164.
Guise (Henriette-Catherine de Joyeuse, duchesse de Montpensier, puis duchesse de) : **90**, 136.
Guise (Isabelle d'Orléans, duchesse de) : **160**, **164**.
Guise (Louis-Joseph de Lorraine, duc de) : 164.
Guise (Marie de Lorraine, duchesse de) : **141**, **164**.
Guise (Renée de) : 75.
Guise : voir Anne d'Este, Aumale, Marie de Guise, Mayenne.
Guitry (Lucien) : 627.
Guitry (Sacha) : *587*, 627, 686, *712*.
Guizot (François) : 458, 469, 491.
Gurevich (Lyubov Yakovlevna) : *739*.
Guy (Félix) : *542*.
Guyon (Jeanne-Marie Bouvier de La Motte, Mme) : **189**, **190**.
Gyp : **748**, **751**.

Habsbourg : voir Adélaïde, Rainier.
Hachet : 575.
Hahn (Reynaldo) : **684**, 699.
Halévy (Ludovic) : 579, 581.
Halimi (Gisèle) : **679**.
Halluin (Anne de Piennes, duchesse d') : **98**.
Hanau (Marthe) : **669**.
Hannah, modiste : *673*.
Haquette : *566*.
Harcourt (Françoise de Brancas, princesse d') : 192.
Harcourt (George Simon, Earl) : *296*.
Hardivilliers (M. d') : 441.
Hardouin (Céleste) : 659.
Harel (Jean-Charles) : 572.
Harel (Léopold) : 572.
Harel (Louis-Marie, dit Tom) : 572.
Harlay (Nicolas-Auguste de) : 191.
Harlay de Champvallon (François de) : 193.
Harpignies (Henri) : 631.
Harry (Myriam) : **765**, 778.
Harvey (Mrs.) : 682.
Haskil (Clara) : **619**.
Hautefeuille (Jean abbé d') : *153*.
Havet (Mireille) : *754*.
Heaney (Mme) : 404.
Hébertot (Jacques) : 784.
Hedwig-Eleonora, Reine de Suède : **166**.
Heinsius (Nicolas) : 119.
Helsey (Édouard) : 683.
Helvétius (Adrien) : 193.
Helvétius (Claude-Adrien) : 289.
Henneville (d') : 311.
Henri II, Roi de France : 31, 34, *35*, *39*, 42.
Henri III, Roi de France : 70, 74.
Henri IV, Roi de France : 59, *79*, *80*, 83, 86, 448.
Henri V, duc de Bordeaux, comte de Chambord : 424, *441*, 451, 546, 559.
Henri d'Albret, Roi de Navarre : 31.
Henriette d'Angleterre : 151, 177.
Henriette-Anne de France, *Madame Henriette* : **215**, **216**, **217**, 241, 428.
Henriette-Marie de France, Reine d'Angleterre : **155**.
Henry VIII, Roi d'Angleterre : 27.
Hepburn (Katharine) : **724**.
Hérault (Abbé) : 240.
Hérault (René) : *240*.
Herbelin (Mathilde) : **625**.
Herbost : 49.
Hermant (Abel) : 710.
Hermelen (Katherine de) : 25.
Hérold (André-Ferdinand) : 681.
Herot : 210.
Herrand (Marcel) : 639.
Hervé (Mme) : 153.
Hervieu (Louise) : **635**, **636**.
Hervieu (Madeleine Luce, Mme Jean-Baptiste) : 635.
Hesse-Cassel (Frédéric II, landgrave de) : 301.
Hesse : 498.
Hettmann : 267.
Hetzel (Pierre-Jules) : 536, 537.
Hinx (Jean de) : 685.
Hippocrate : 153.
Hitler (Adolf) : 656.
Hochet (Claude) : 403.
Hocquard (Mme) : 391.
Hoffmann (E.T.A.) : 634.
Hohenlohe (princesse Marie) : 606.
Holmès (Augusta) : **604**, **607**, **608**.
Hongrie : voir Marie d'Autriche.
Hope (William) : 563.
Horace : 121, 500.
Horguelin : 181.
Hornstein (M. de) : 378.
Hortense de Beauharnais : **355**, 367, 383, **393**, **394**, 428.
Hossein (Robert) : 725.
Houdetot (Charles d') : 473.
Houdetot (Élisabeth-Françoise-Sophie de La Live de Bellegarde, comtesse d') : **298**, **299**, 415.
Houdin (M.) : *740*.
Houdon (Jean-Antoine) : 294.
Huet (Pierre-Daniel) : *120*, *171*, *172*.
Hugo (Adèle Foucher, Mme Victor) : **526**, *529*, **530**.
Hugo (Adèle) : 526.
Hugo (Charles) : 526, *530*.
Hugo (François-Victor) : 526.
Hugo (Jean) : 795.
Hugo (Julie Duvidal de Montferrier, comtesse Abel) : **513**.
Hugo (Valentine) : **639**.
Hugo (Victor) : *512*, 513, *514*, *515*, 516, *517*, *518*, *519*, *520*, *521*, *522*, *523*, *524*, *525*, 526, **527**, *528*, 529, **530**, *531*, *532*, *533*, 755.
Humboldt (Alexandre von) : 402, 421.
Humières (Françoise de) : *42*.
Humières (Robert d') : 746.
Huré (Mme) : 597.
Huret (Jules) : *742*.
Huysmans (Joris-Karl) : 642.

Ike : *676*.
Illiers (Mlle d') : 241.
Indy (Vincent d') : 611.
Isabel II, Reine d'Espagne : **479**.
Isabella Farnese, Reine d'Espagne : 252, **263**.
Isabelle de Castille *la Catholique* : **16**.
Isabelle de Portugal, Infante de Portugal : 157.
Isabelle de Portugal, Reine d'Espagne : **28**.
Israël-Imbert (Albert) : 657.

Jaccaz (Jean-Baptiste) : 257.
Jacquemont (Maurice) : 791.
Jacques (chevalier) : *359*.
Jacques II, Roi d'Angleterre : 177.
Jacques III Stuart, Prétendant au trône d'Angleterre : 180, 225.
Jaëll (Marie) : **600**, *601*.
Janin (Jules) : *572*, *575*.
Jaquotot (Victoire) : **398**.
Jaspers (Karl) : 775.
Jassault (Père A.) : *199*.
Jaubert (Caroline) : *593*.
Jaubert (Maximilien) : 593.

Jaubert : 364.
Jaucourt (François de) : 413.
Jaureguicar (M. de) : 15.
Jean III d'Albret, Roi de Navarre : **15**.
Jeanne d'Albret, Reine de Navarre : **44**, **59**.
Jeanne d'Arc : 541.
Jeanne de Castille *la Folle* : **20**.
Jeanne de Chantal (Jeanne Frémyot, baronne de Chantal, Sainte) : **99**.
Jeanne de France, Reine de France : **12**, **13**.
Jeannin (Pierre) : 88.
Jelenski (Constantin) : 645.
Joffre (Joseph, maréchal) : 751, 770.
Johnson (Samuel) : 404.
Joinville (François d'Orléans, prince de) : 451, *456*, 460, **469**, 478, *487*.
Joinville (Françoise de Bragance, princesse de) : **487**.
Joinville (Jean de) : 626.
Jolly (Edme) : 199.
Joly (Anténor) : *545*.
Joly (Charles) : 606.
Jordan (Camille) : 402, *403*, 408.
Joseph II, Empereur : 285.
Joseph Ier, Roi de Portugal : 268.
Joseph : 359.
Joséphine, Impératrice des Français : **361**, **362**, **364**, 367, 393, 428, 431, 448.
Joséphine de Leuchtenberg, Reine de Suède : **436**.
Joubert (Joseph) : 405.
Jouhandeau (Marcel) : 644.
Journault : 562.
Jouvenel (Colette de) : *756*.
Jove (Paul) : 551.
Joyce (James) : 763.
Joyeuse (marquise de) : *271*.
Jules : 443.
Julie : 469.
Julien (Louise) : 527.
Julliard (René) : 787.
Junot : voir Abrantès.

Kaempfen : 581.
Karr (Alphonse) : 569.
Kaslowski (prince) : 408.
Kaunitz (Wenzel Anton, prince von) : 285.
Keith (George), *Milord Maréchal* : 283.
Keller-Duval (Berthe) : *684*.
Kelly (Grace) : **726**.
Kent (Victoria de Saxe-Cobourg-Saalfeld, duchesse de) : **482**.
Kérimé Turkhan Pacha : *745*.
Keyserling (Herman-Charles comte) : 266, 267.
Kiel (Friedrich) : 598.
Kinski (princesse) : 285.
Klausner Habinâah (Mme) : 773.
Koenigsmarck (Marie-Aurore, comtesse de) : **181**.
Krafft (Laure) : 517.
Krüdener (Barbara Juliane von Vietinghoff, baronne de) : **402**, **403**.
Krüdener (Sophie de) : 402.

Labamie (Christofle de) : 55.
Labbé (Marcel) : *669*.
La Bédoyère (Charles-Angélique-François Huchet, comte de) : 387.
La Bédoyère (Georges Huchet, comte de) : 387.
La Bédoyère (Georgine de Chastellux, comtesse de) : **387**.
La Boullaye (M. de) : *399*.
Laboureur (Jean-Émile) : 637.
Lacave-Laplagne (Louis) : 464.
Lacépède (Bernard-Germain-Étienne de) : *366*, 428, 451.
La Chague (S. de) : *63*.
Lacheny (Emanuelle) : 744.
La Chesnade (Pierre André de) : 90.
La Clavière (Claude de Chamborant, seigneur de) : 255.
Lacordaire (Henri-Dominique) : *508*.
Lacretelle (Jacques de) : 644.
Ladislas IV, roi de Pologne : 126.
Ladvocat (Charles) : *497*.
La Fare (Charles-Auguste, marquis de) : 192.
Lafarge (Marie Cappelle, Mme) : **472**.
La Fayette (François Motier, comte de) : 114.
La Fayette (Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, Mme de) : **114**.
La Ferté-Imbault (Marie-Thérèse Geoffrin, marquise de) : 286, **295**.
Lafons (De) : 77.
La Fontaine (Jean de) : 281.
La Gallissière : 252.
Lagarde (Paul) : 581.
Lage de Volude (Béatrix-Étiennette Renart de Fuchsamberg d'Amblimont, marquise de) : *327*.
Lalive d'Épinay (Louis-Joseph) : 291.
Lallemand (Jean) : 23.
Lally-Tollendal (Thomas-Arthur de) : 284.
Lally-Tollendal (Trophime-Gérard de) : 428.
Lalonde (Brice) : 679.
La Luzerne (César-Henri-Guillaume de) : 327.
La Marche (Louis-François-Joseph de Bourbon, comte de) : 255.
Lamarque (Maximilien) : *389*.
Lamballe (Marie-Thérèse-Louise de Savoie-Carignan, princesse de) : **327**, **328**.
Lambert (capitaine) : 519.
Lambert (Eugène) : 537.
Lambert (Michel) : 276.
Lambesc (Charles-Eugène de Lorraine, prince de) : 257, 429.
Lambesc (Louis de Lorraine, prince de) : 200.
La Menais (Mme de) : 258.
La Ménardière : 46.
Lami (Catherine) : *672*.
Lami (Marc) : *672*.
Lami (Mme Stanislas) : *672*.
Lamoricière (Christophe Juchault, général de) : 511.
La Motte (Antoine Houdar de) : 261.
Lamouroux : 332.
Lamy : 72.
Lancenade (marquis de) : 280.
Lange (Anne-Françoise-Élisabeth) : **310**.
Langeron (Mme de) : 146.
Lannes (Jean, maréchal –, duc de Montebello) : 374, 423.
Lannes (Louise Guéheneuc, maréchale –, duchesse de Montebello) : **389**.
Lannoy (Charles de) : 23.
Lantelme (Ginette) : 686.
Lanvin (Blanche) : 532.
Laparcerie (Cora) : **681**.
La Reynie (Gabriel-Nicolas de) : 191.
Larive (Jean Mauduit, dit de) : *302*.
Larnac : 460.
Larochelle (Barthélémy) : *311*.
La Rochefoucauld (Alexandre de –, duc de La Roche-Guyon, comte de Durtal, prince de Marcillac) : 183.
La Rochefoucauld (François VIII, duc de – et de La Roche-Guyon, prince de Marcillac) : 183.
La Rochefoucauld (Michel de –, duc de La Roche-Guyon, prince de Marcillac) : 183.
La Rochefoucauld (Polydore de) : 466.
La Rochefoucauld (Sosthène de) : 404.
La Rochefoucauld : voir Doudeauville, Uzès.
Larrey (Dominique-Jean, baron) : 421
Larrey (Hippolyte, baron) : 662.
La Sablière (Marguerite Hessein, Mme de) : 118.
Las Cases (Emmanuel, comte de) : 423.

Las Fuentes (marquis de) : 192.
Lasker-Schüler (Else) : **773**.
La Tour d'Auvergne : voir Château-Thierry, Évreux, Rohan, Turenne.
La Tour d'Auvergne-Lauraguais (Hugues-Robert de) : 253.
La Tour du Pin (Mme de) : 460.
La Trémoille (Charles V Armand René, duc de) : 300.
La Trémoille (Louise de Châtillon, duchesse de) : **343**.
La Trémoille : voir Condé, Ursins.
La Trousse (François Le Hardy, marquis de) : 99.
La Trousse (Henriette de Coulanges, marquise de) : 99.
La Trousse (Philippe-Auguste Le Hardy, marquis de) : 191.
Laujon : 326.
Laumont : 398.
Laurencin (Marie) : **640**, **642**, **644**, 778.
Laurent (Mlle) : *602*.
Laurent : 409.
Laurent-Pichat (Léon) : *550*.
Lauriston (Jacques-Alexandre Law, marquis de) : 433.
Laussedat (Louis) : 531.
Lauwick (Minnie) : **684**.
Lauzun (Antonin Nompar de Caumont, duc de) : 119, *168*.
Lauzun (Armand-Louis de Gontaut-Biron, duc de) : 424.
Laval (Jacqueline-Hortense de Bullion-Fervaques, duchesse de) : 404.
Laval (vicomtesse de) : 404.
La Valette (Louis de Nogaret d'Épernon, cardinal de) : *110*.
Lavallette (Antoine-Marie Chamans, comte de) : **384**, 385, 386.
Lavallette (Émilie-Louise de Beauharnais, comtesse de) : **383**, **385**, **386**.
Lavallette (Joséphine) : *385*.
La Vallière (Louise de La Baume, duchesse de) : 151, **171**, 191.
Lavallière (Ève) : **692**.
La Vaupillière (M. de) : 59.
La Villette : 206.
Laya (Jean-Louis) : *395*.
Léautaud (Paul) : 644.
Le Bargy (Simone) : 740.
Leblanc (Georgette) : **610**.
Leblanc (Léonide) : **585**.
Le Bon (E.) : *592*.
Lebrun (Pierre) : 565.
Le Camus (Étienne, cardinal) : 189, 190.
Le Cœuvre : *354*.
Lefebvre (Auguste) : 626.
Lefebvre (Catherine Hubscher, maréchale –, duchesse de Dantzig) : **390**.
Lefebvre (Louise-Catherine-Angélique Ricard, Mme) : 341.
Lefebvre : *566*.
Lehmann (Lotte) : **621**.
Lehmann (Rosamond) : **782**.
Leibniz (Gottfried Wilhelm) : 647.
Lekain (Henri-Louis) : 276, *277*, *301*.
Lély (Madeleine) : **696**.
Lemerre (Désiré) : *744*.
Lemoine (Henry) : *603*.
Lenclos : voir Ninon.
Lenéru (Marie) : **746**.
Lenfy (Mme de) : 243.
Lenglen (Suzanne) : **665**, **670**.
Lénine (Vladimir Ilitch) : 771.
Lenoir (Jean-Charles-Pierre) : 293, 320.
Le Normand (Marie-Adélaïde) : **431**, **448**.
Le Normant d'Étiolles (Alexandrine) : **235**.
Le Normant d'Étiolles (Charles-Guillaume) : *235*.
Léon (Georges) : *623*.
Léon (Mme) : 566.
Léopold II, Empereur : 335, 337, 382.
Léopold Ier, Roi des Belges : 458, 468, 476, 483, 491.
Leparchemynier (Claude) : 51.
Lépine (Mme Stanislas) : 631.
Lépine (Stanislas) : 631.
Le Prince (M.) : *396*.
Le Ragois : 90.
Leras (commissaire) : 566.
Leriche (Dr) : 779.
Leroy (Ernest) : 647.
Lesdiguières (duchesse de) : 472.
Lesdiguières (Jean-François-Paul de Bonne de Créquy, duc de) : 193.
Lesdiguières (Louise-Bernarde de Durfort de Duras, duchesse de) : 193.
Lesdiguières (Paule-Marguerite-Françoise de Gondy, duchesse de) : 193.
Leseurre : 75.
Lesourd : 563.
Lespinasse (Julie de) : **283**, **284**, **288**, **289**, **290**, **292**, **294**.
Lestrange (Henriette Bibiane de Senneterre, Mlle de) : 192.
Le Sueur (Jehan) : 1.
Lesueur (Jean-François) : 424.
Le Tellier (Michel) : 128.
Leuchtenberg (Princesse Amélie de) : *436*.
Lévesque (Robert) : *790*.
Lévis : voir Ventadour.
Lévy-Dhurmer (Lucien) : 744.
Lewenhaupt (comte de) : 181.
Lhote (André) : 637.
Liancourt (Jeanne de Schomberg, duchesse de) : **129**.
Liancourt (Roger du Plessis, duc de) : **129**.
Lichnerowicz (Mlle) : *760*.
Lieven (Dorothée, princesse de) : **458**.
Ligne (Florent, prince de) : 87.
Ligne (Louise de Lorraine-Chaligny, princesse de) : **87**.
Lionne (Hugues de) : *112*.
Lipsius (Marie) : 606.
Lissagaray (Prosper) : *660*.
Liszt (Franz) : 600, 606, 759.
Lochery : 301.
Lockroy : *577*.
Loewenstein : voir Dangeau.
Loiseau (Jean-Simon) : *322*.
Loménie (Martial, comte de) : 412.
Loménie de Brienne (Étienne-Charles de) : 283, 288.
Loménie : voir Brienne.
Long (Marguerite) : **620**.
Longueil (Guillaume de) : 117.
Longuejoue : voir Monglat.
Longueville (Anne-Geneviève de Bourbon-Condé, duchesse de) : **123**, 192.
Longueville (Catherine de Gonzague de Nevers, duchesse de) : **80**.
Longueville (Henri Ier d'Orléans, duc de) : 80.
Longueville (Henri II d'Orléans, duc de) : 80, 188.
Loos (de) : 223.
Lorca (Federico Garcia) : 725.
Lorenz (Max) : 622.
Lorrain (Jean) : *681*.
Lorraine (Anne de) : **35**.
Lorraine (Anne de) : 133.
Lorraine (Anne-Charlotte de), abbesse de Remiremont : **249**.
Lorraine (Béatrix de Cusance, duchesse de) : **133**.
Lorraine (Charles III, duc de) : 56.
Lorraine (Charles IV, duc de) : 133, 138, 140, 144.
Lorraine (Charles-Alexandre, prince de) : 185, 262.
Lorraine (Charlotte de) : **132**.
Lorraine (Élisabeth-Charlotte d'Orléans, duchesse de) : **185**, **244**.
Lorraine (François II, duc de) : *93*.
Lorraine (Henri II, duc de) : 92, 93.
Lorraine (Léopold Ier, duc de) : 185.
Lorraine (Louis de) : 200.

Lorraine (Marguerite de Gonzague, duchesse de) : **92**.
Lorraine (Nicolas-François, duc de) : *144*.
Lorraine (Renée de Bourbon-Montpensier, duchesse de) : **41**.
Lorraine (Renée de) : **64**.
Lorraine-Aumale (Marie de) : 87, **89**.
Lorraine : voir Adélaïde, Brionne, Brunswick, Christine, Claude de France, Guise, Lambesc, Ligne, Louise, Marguerite, Marsan, Montpensier, Rainier, Vaudémont.
Louis (Dr) : 652.
Louis Ier, Roi de Bavière : 485.
Louis Ier, Roi d'Espagne : 180.
Louis IX (Saint Louis), Roi de France : 229.
Louis XII, Roi de France : 5, 6, 12, 13, 18, 19.
Louis XIII, Roi de France : 83, 86, 88, *91*, 96, 97, 100, 102, 109.
Louis XIV, Roi de France : 112, 116, 117, 121, 125, 131, 132, 134, 135, 139, *143*, *145*, 147, 148, 150, 151, 152, *155*, *157*, *164*, 165, 166, 168, 178, 181, 183, 191, 192, 197, 198, 200, 201, 203, 246, 276.
Louis XV, Roi de France : 203, 205, 206, 209, 213, *214*, 215, 216, 221, 225, 228, 234, 235, 236, 241, 242, 245, 246, 248, 251, 257, *268*, 269, 281, 287, 428.
Louis XVI, Roi de France : 228, 229, 230, 268, *269*, 281, 293, 324, 329, 333, 334, 335, 337, 349, 382, 428.
Louis XVII : 337, 434.
Louis XVIII, Roi de France : 281, 351, 359, 374, 382, 386, 387, 398, 404, 420, 421, 422, 426, 428, 433, 434, 437, 447, 461.
Louis de France, le *Grand Dauphin* : 180.
Louis de France, Dauphin de France : *220*, 281.
Louis-Philippe Ier, Roi des Français : 340, 356, 358, 365, 426, 427, 432, 445, *448*, *450*, 451, 452, 453, 454, 456, 458, 463, 464, 468, 469, 471, 473, 474, 475, 476, 477, 478, *480*, 481, 482, *484*, *486*, 487, *490*, *491*, 559.
Louise d'Artois, duchesse de Parme : **439**, **441**, 451, 546.
Louise de Guzman, Reine de Portugal : **143**.
Louise de Lorraine-Vaudémont, Reine de France : **70**, **71**.
Louise d'Orléans, Reine des Belges : 451, 458, 460, 464, **468**, 476, 483.
Louise de Prusse, Reine de Prusse : **368**, 395.
Louise de Savoie : **24**.
Louise-Élisabeth de France, duchesse de Parme : **215**, 216, 217, **218**, **220**, **221**, **224**, 241, 428.
Louise-Marie de France, *Madame Troisième* : 214.
Louise-Marie de France, *Madame Louise*, Sœur Thérèse de Saint-Augustin : **222**, **227**, **229**, 281, 428.
Lowenhielm (comte de) : *376*.
Loyart (Daniel) : 77.
Lubin (Germaine) : **622**.
Lucilius : 121.
Lucinge (Charlotte de Bourbon de Faucigny-Lucinge, princesse de) : *546*.
Lucinge (Ferdinand de Faucigny-Lucinge, prince de) : 546.
Lucinge : voir Faucigny-Lucinge.
Lugné-Poe (Aurélien) : 687, 746.
Luguet (Caroline Merle, Mme René) : 567.
Luguet (René) : *567*.
Luigi de Bourbon-Sicile et Bragance, prince des Deux-Siciles : 549.
Luillier (Eustache) : 36.
Lumley (Benjamin) : *568*.
Lutzelbourg (Marie-Ursule de Klinglin, comtesse de) : *234*.
Luxembourg (François-Henry de Montmorency-Bouteville, maréchal duc de) : 134.
Luxembourg (Mlle de) : 236.
Luynes (Guyonne-Élisabeth-Josèphe de Montmorency-Laval, duchesse de) : **404**.
Luynes (Honoré-Théodore d'Albert, duc de) : 404.
Luynes (Louis-Joseph-Charles-Amable d'Albert, duc de) : 404.
Luynes (Marie Brulart, duchesse de) : **247**, 272.
Luynes (Paul-André-Charles d'Albert de Luynes, duc de) : 404.
Lyon (bourgeois de) : *19*.
Lyon (Robert) : *614*.
Lysès (Charlotte) : **686**.

M. (Sophie de) : **420**.
Machiavel : 461.
Macuelos (Hernando de) : 66.
Madame Royale : voir Angoulême.
Madrazo (Maria de) : **684**.
Madrid (Marie-Berthe de Rohan, duchesse de) : **668**.
Maeght (Aimé) : 641.
Maeterlinck (Maurice) : 610.
Magnard (Albéric) : 611.
Magny (Modeste) : 543.
Maillé : voir Brézé.
Maillebois (Jean Desmarets, maréchal comte de) : 233.
Mailly (Louise-Julie de Mailly-Nesle, comtesse de) : **232**.
Mailly (S. de) : 46.
Mailly : voir Flavacourt.
Maine (Louis-Auguste de Bourbon, duc du) : 119, 168.
Maine (Louise-Bénédicte de Bourbon, duchesse du) : **251**.
Maintenon (Françoise d'Aubigné, marquise de) : 174, 183, 191, **197**, **198**, **199**, **200**, 201.
Maistre (Henriette de Sainte-Marie, baronne Almaury de) : *503*, 504.
Malesherbes (Chrétien Guillaume de Lamoignon de) : 227, *275*, 276.
Malherbe (François de) : 461.
Malibran (Maria) : **591**, **592**.
Mallet-Joris (Françoise) : **785**.
Malouet (Christine Chabanon de Maugris, Mme Pierre-Victor) : 375.
Malouet (Pierre-Victor) : *375*.
Manancourt (capitanie) : 751.
Mancini (Paolo) : 132.
Mancini (Philippe) : 139.
Mancini : voir Bouillon, Colonna, Mazarin, Mercœur, Soissons.
Mandell (baronne de) : *356*.
Mangin (Charles) : 759, 770.
Manrique (Don Graviel) : 20.
Mansi (marquise de) : 444.
Mantoue (Catherine de Médicis, duchesse de) : **93**.
Mantoue (Henriette de Clèves et Nevers, princesse de) : **69**, 80.
Mantoue (Louis de Gonzague, prince de) : 69, 74.
Manuel (Eugène) : *603*.
Marans (Françoise de Montalais, comtesse de) : 192.
Marasis (de) : 210.
Marbeuf (Yves-Alexandre de) : 230.
Marcelin (Émile Planat, dit) : *730*.
Marcell (Louise) : 581.
Marchand (Léopold) : 686, 711.
Marchant : 19.
Marcillac : voir La Rochefoucauld.
Marcuard (F. de) : *628*.
Maréchal (Marcel) : 725.
Mareschall (baron) : 462.
Marguerite d'Angoulême, Reine de Navarre : **31**, **34**, **36**.
Marguerite de Provence, Reine de France : 472.
Marguerite de Valois, Reine de France : **84**.
Marguerite d'Autriche, duchesse de Savoie : **25**.
Marguerite d'Autriche, duchesse de Parme : **48**, **60**.
Marguerite de France, duchesse de Savoie : **39**.
Marguerite de Lorraine, duchesse d'Orléans : **138**, **140**, **144**, **145**, **164**.
Marguerite d'York, duchesse de Bourgogne : **8**.
Margueritte (Paul) : **684**.
Margueritte (Victor) : *757*.
Maria Anna Victoria de Bourbon, Reine de Portugal : **268**, **269**.
Maria Fedorovna, Impératrice de Russie : **378**.
Maria II, Reine de Portugal : **486**.

Marie d'Angleterre, Reine de France : **22**.
Marie d'Anjou, Reine de France : **4**.
Marie d'Aragon, Reine de Portugal : 16.
Marie d'Autriche dite Marie de Hongrie : **33**, 35.
Marie d'Autriche, Impératrice : **66**.
Marie de Bourgogne : **11**.
Marie de Clèves, duchesse d'Orléans : **5**, **6**.
Marie de Gonzague, Reine de Pologne : **122**, *126*, **146**.
Marie de Guise, Reine d'Écosse : **43**.
Marie de Médicis, Reine de France : *83*, 85, 86, *92*, **94**, **101**.
Marie de Modène, Reine d'Angleterre : **177**, 180.
Marie de Portugal, infante de Portugal : 23, **57**.
Marie Leszczynska : **213**, 216, *218*, **225**, *226*, 241.
Marie Paulowna, Grande-Duchesse de Russie, puis Grande-Duchesse de Saxe-Weimar : 378, 466.
Marie Stuart, Reine d'Écosse et de France : 43, **51**, **54**, 565.
Marie-Adélaïde de Savoie : voir Bourgogne.
Marie-Alexandrine de Saxe-Altenburg, Reine de Hanovre : 549.
Marie-Amélie, Reine des Français : *350*, 356, 427, 432, **444**, **446**, *449*, 450, **451**, 452, *453*, **456**, **460**, *464*, *466*, 467, 469, *470*, **473**, **474**, *475*, **476**, **477**, 478, 480, *482*, **483**, **484**, 487, 490, **491**.
Marie-Anne-Christine de Bavière, Dauphine de France : **170**.
Marie-Anne-Victoire d'Espagne, Infante d'Espagne : 203.
Marie-Antoinette, Reine de France : 228, 268, 285, 303, 304, **324**, 329, 335, 337, 343, 424, 428, 434, 500.
Marie-Antoinette d'Espagne, Reine de Sardaigne : 325.
Marie-Caroline-Charlotte, Reine de Naples et des Deux-Siciles : **337**, 350, 356, *445*.
Marie-Casimire de La Grange-d'Arquien, Reine de Pologne : **176**.
Marie-Christine de Bourbon-Siciles, Reine d'Espagne : 485, *492*.
Marie-Clotilde de France, Reine de Sardaigne : 281, **319**, **351**.
Marie-Françoise de Savoie, Reine de Portugal : 147, **157**.
Marie-Isabelle, Reine de Naples et des Deux-Siciles : **427**.
Marie-Josèphe d'Autriche, Reine de Pologne : 223, **262**.
Marie-Josèphe de Saxe, Dauphine de France : **223**, 281.
Marie-Louise d'Orléans, Reine d'Espagne : **169**, 205.
Marie-Louise de Bourbon-Parme, Reine d'Espagne : 356.
Marie-Louise Gabrielle de Savoie, Reine d'Espagne : 178, 179, 180.
Marie-Louise, Impératrice des Français : **379**, **381**, **437, 459**, **462**.
Marie-Thérèse d'Autriche, Reine de France : 112, **167**.
Marie-Thérèse d'Autriche, Impératrice : 262, 264, **270**, 284, 285.
Marie-Thérèse d'Espagne, Dauphine de France : 220, *221*, 234.
Marigny (M. de) : 445.
Marillac (Louis de) : 109.
Marin (Mme) : 553.
Marinette : 720.
Marivaux (Pierre Carlet de) : 288, 300, 683.
Marmier (M. de) : 453.
Marnix (Jehan de) : 25.
Marquis (chien) : 537.
Marrast (Armand) : 463.
Marron (Germaine) : **761**.
Mars (Anne Boutet, Mademoiselle) : 422, **562**.
Marsan (Françoise de Lorraine, princesse de) : 257.
Marsan (Mme de) : 160.
Martel (Aymar de) : 751.
Martel (Thierry de) : 751.
Martignac (Jean-Baptiste Gaye, vicomte de) : *399*.
Martin (Georges) : 627.
Martin (Mme Georges) : *627*.
Martin (Mme) : 228.
Martin du Nord (Nicolas-Ferdinand) : 483.
Martin fils : *406*.
Martinoir (Francine de) : 795.
Martinozzi : voir Conti.
Marville (Claude-Henry Feydeau de) : *274*, 320.
Maspero (Gaston) : 689.
Massa (Anne-Charlotte MacDonald, duchesse de) : 483.
Massa (Jean-Louis-Napoléon Régnier, duc de) : *668*.
Massenet (Jules) : *605*, *608*, 617.
Masseran (Philippe, prince de) : 317.
Massià (Joan) : 615.
Massonlaure : 596.
Mathilde (Mathilde Bonaparte, dite la princesse) : **560**.
Mathon : 348.
Mattheson (Johann) : 598.
Matthews (Thomas) : *618*.
Maugham (Somerset) : 644.
Maure (Anne Doni d'Attichy, comtesse de) : **109**.
Maurienne (Joseph-Placide de Savoie, comte de) : *351*.
Maurois (André) : **489**, **544**, 760, *764*, *768*, *789*.
Maury (Jean-Siffrein, cardinal) : 363.
Maximilien Ier, Empereur : **11**.
Maximilien Ier, Empereur du Mexique : 552.
Maximilien Ier, Roi de Bavière : 392.
Maximilien II Emmanuel, Électeur de Bavière : 200.
Mayenne (Charles de Guise, duc de) : 63.
Mazarin (Cardinal Jules) : *123*, *124*, *128*, *130*, *132*, *134*, *135*, *139*, *147*, *148*, *149*, *150*.
Mazarin (Hortense Mancini, duchesse de) : **153**.
Meckelbourg (Isabelle-Angélique de Montmorency-Boutteville, duchesse de) : 192.
Médicis (Ferdinand Ier de), Grand-Duc de Toscane : 74.
Médicis (Ferdinand II de), Grand-Duc de Toscane : *101*.
Médicis (Francesco I de), Grand-Duc de Toscane : 67.
Médicis : voir Anna, Catherine, Mantoue, Marie.
Medina del Campo (Corregidor de) : *28*.
Mégard (Andrée) : **696**.
Méhémet Ali : 471, 480.
Meilhac (Henri) : 579, 683, 691, 736.
Meir (Golda) : **678**.
Méjan (Étienne) : *353*.
Melba (Nellie) : **605**.
Melbourne (Lady) : 412.
Melbourne (Lord) : 489.
Melchior (Lauritz) : 622.
Melchior-Bonnet (Christian) : *755*.
Méline (Jules) : 751.
Mélingue (Mme) : 569.
Mellot (Marthe) : 740.
Ménage (Gilles), *114*, *119*.
Mendès (Catulle) : 746.
Mendès (Jane Catulle-) : *746*.
Mengelberg (Willem) : 682.
Menneval (Claude-François de) : *364*.
Mentelle (Edme) : *341*, *342*.
Mentelle fils : 342.
Mercœur (Laure-Victoire Mancini, duchesse de) : **148**, **150**.
Mercœur (Louis II de Vendôme, duc de) : 150.
Mercœur (Adélaïde Aumond, veuve) : 493.
Mercœur (Élisa) : **493**.
Merle (Louise) : 567.
Merlin (J.) : 53.
Merlin (Mlle) : 603.
Merlin de Thionville (Antoine-Christophe) : **344**.
Mermoud (Albert) : *788*.
Mérode (Cléo de) : **684**.
Méry (Andrée) : **696**.
Mesnard (comte de) : 439.
Mesnard : **184**.
Mesnil Renard (Philippe du) : 2.
Messy : 744.
Metternich (Clemens, prince de) : 458, 462.
Metternich (Pauline, princesse de) : 759.
Meunier (François) : 374.
Meunier (Victor) : *648*.
Meurice (Paul) : 530.
Mexique : voir Charlotte, Maximilien.

Meyerbeer (Giacomo) : 538.
Meynadier (Louis-Henri-René, général) : 456.
Michaud (Joseph-François) : 404, 405.
Michel (Louise) : **658**, **659**, **660**, **661**.
Michel (Marianne) : 660.
Mignard (Pierre) : 398, 662.
Milan : voir Bonne, Sforza, Valentine Visconti.
Milanollo (Teresa) : **595**.
Millard : *581*.
Miller (Gilbert) : 714.
Milosz (Oskar Wladislaw de Lubicz) : 634.
Milton (John) : 404.
Miolan-Carvalho (Caroline) : **597**.
Mirabaud (Jean-Baptiste de) : 300.
Mirabeau (Émilie de Covet de Marignane, comtesse de) : *321*.
Mirabeau (Honoré-Gabriel de Riquetti, comte de) : **321**, 461.
Mirbeau (Octave) : 680.
Mirepoix (Mme de) : 284.
Mirza : 236.
Missy : voir Morny.
Mistinguett : **704**.
Mitterrand (François) : 679.
Modène (François II, duc de) : 256.
Modène (Hercule III, duc de) : *340*.
Modène (Charlotte-Aglaé d'Orléans, duchesse de) : **211**, 256.
Modène : voir Chambord, Marie.
Molard (Mlle de) : 75.
Molé (François-René) : 301.
Molé (Louis-Mathieu) : 299, 458, 464.
Moleschott (Jacob) : 646.
Molière : 191, 770.
Monaco (Catherine-Charlotte de Gramont, princesse de) : 192.
Monaco (Caroline de) : **726**.
Monaco (Stéphanie de) : 726.
Mondeux (Henri) : 506.
Monet (Claude) : *629*, 631.
Monglat (Françoise de Longuejoue, baronne de) : **83**, **86**.
Monluc (Blaise de) : 59.
Monmerqué (Louis) : 161.
Monnier (Adrienne) : **763**.
Monnier (Gabrielle-Sophie) : 320.
Monnier (Sophie Richard de Ruffey, marquise de) : **320**.
Monsey : 267.
Montagu (Walter) : 94.
Montalivet (Camille Bachasson, comte de) : 483.
Montansier (Marguerite) : **304**.
Montausier (Charles de Sainte-Maure, duc de) : 128, **130**.
Montausier : voir Angennes.
Montbazon (Anne de Rohan, princesse de Guéméné, duchesse de) : **158**.
Montbazon (François-Armand de Rohan-Guéméné, prince de) : 153.
Montbazon (Henri-Louis de Rohan-Guéméné, prince de) : 253.
Montcade (Hugo de) : 23.
Montcarville (Mlle de) : 712.
Montchevreuil (Marguerite Boucher d'Orçai, marquise de) : 193.
Montchevreuil : voir Mornay.
Montebello (Adrienne de Villeneuve-Bargemont, comtesse de) : 554.
Montebello (Charles Lannes, duc de) : 668.
Montebello (Louis-Napoléon Lannes, duc de) : **389**, **481**.
Montebello : voir Lannes.
Monteil (Edgar) : *539*.
Monteil (marquis de) : *281*.
Montenuevo (Albert de) : 462.
Montenuevo (Albertine de) : 462.
Montenuovo (Guillaume-Albert de) : *462*.
Montespan (Françoise Athénaïs de Rochechouart de Mortemart, marquise de) : **168**, **172**.
Montesquieu (Charles de Secondat, baron de La Brède et de) : 300, 451.
Montesquiou-Fezensac (Alfred de) : 457.
Montesquiou-Fezensac (Anatole, comte de) : 379, 451, 457, 480.
Montesquiou-Fezensac (Anne-Élisabeth-Pierre, comte de) : 457.
Montesquiou-Fezensac (Louise-Charlotte-Françoise Le Tellier de Louvois-Courtanvaux, comtesse de) : *379*, **457**.
Montesquiou : voir Artagnan.
Montesson (Charlotte-Jeanne Béraud de La Haye de Riou, marquise de) : **258**.
Montez (Lola) : 485, **571**.
Montferrier (Sarrazin de) : 524.
Montherlant (Henry de) : *784*, 790.
Montholon (Charles Tristan, comte de) : 461.
Montigny (Jeanne de) : 664.
Montigny de Montplaisir : 294.
Montjoie (Mélanie de) : 365.
Montmorency (Anne de) : *32*.
Montmorency (Henri, connétable de) : 79.
Montmorency (Madeleine de Savoie, maréchale de) : 65.
Montmorency (Marie de –, comtesse de Foix-Candale) : **52**.
Montmorency (M. de) : 429.
Montmorency-Laval (Adrien de) : 404, 408.
Montmorency-Laval (Mathieu de) : 404, 408, 412.
Montmorency : voir Châtillon, Condé, Diane de France, Luynes, Luxembourg, Meckelbourg, Vaudémont.
Montmorin-Saint-Hérem (Françoise-Gabrielle de) : 228.
Montmorin de Saint-Hérem (Louise-Claire de) : 219.
Montolieu (Isabelle de Polier, baronne de) : **418**.
Montorgueil (Georges) : *649*.
Montpensier (Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse de), *la Grande Mademoiselle* : 119, **136**, **137**, **154**, 168, 461.
Montpensier (Antoine d'Orléans, duc de) : 451, 458, 460, 471, 476, *478*, 484, 485, 491.
Montpensier (Antoine-Philippe d'Orléans, duc de) : 340, 358, 445.
Montpensier (Catherine de Lorraine, duchesse de) : **72**.
Montpensier (Louise-Fernande de Bourbon, duchesse de) : 458, 485, **492**.
Montpensier (Louis III de Bourbon, duc de) : 65, *72*.
Montperni (marquis de) : 261.
Montrable (Jeanne Husson, marquise de) : 236.
Montreuil (Marie-Madeleine Masson de Plissay, Présidente de) : **293**.
Moore (George) : 421.
Mora (José Pignatelli y Gonzaga, marquis de) : 289, 290.
Moreau (Suzanne) : 640.
Morellet (André) : 288.
Moreno (Marguerite) : **713**.
Moreno (Pierre) : 713.
Moreo Guelve : 76.
Moricand (Conrad) : 793.
Morisot (Berthe) : **629**.
Morlay (Gaby) : **702**.
Mornay (Léonor de Montchevreuil, marquis de) : 193.
Mornay (Gabrielle Du Gué de Bagnols, marquise de) : 193.
Mornay (Nicolas de –, S. de Villarceaux) : 36.
Morny (Charles, duc de) : 552.
Morny (Mathilde de), dite Missy : *686*.
Mortane (Jacques) : 689.
Moskowa (Eugénie Bonaparte, Mme Napoléon Ney, princesse de la) : 561.
Moskowa : voir Ney.
Moulceau (président Philippe de) : *191*.
Mounet-Sully : 681.
Mozart (Wolfgang Amadeus) : 617.
Mugnier (Arthur, abbé) : 642.
Munster (comte) : 411.
Murat (Joachim) : 427, 446.
Mursay (de) : 198.
Musidora : **705**, **718**.
Musset (Alfred de) : *499*, *574*, 593, 729.
Musson : 303.

Nadar (Félix Tournachon, dit) : 581.
Naples (et Siciles) : voir Asturies, Berry, Bonaparte, Bourbon-Siciles, Bragança, Ferdinand, François, Luigi, Marie-Caroline, Marie-Isabelle.
Napoléon Ier, Empereur des Français : 314, 316, 355, 361, **362**, 367, 370, 372, 375, 377, 379, 382, 384, 393, 408, 417, 423, 427, 428, 461, 496, 662, 683.
Napoléon II, Roi de Rome, duc de Reichstadt : 371, 497.
Napoléon III, Empereur des Français : 394, 470, 527, 547, **551**, 553, 556, 759.
Narbonne (Louis de) : 461, 496.
Narbonne (Mme de) : 228.
Narvaez (Ramon M.) : **479**.
Nassau (Frédéric, prince de) : 496.
Nathan (Simone) : **667**.
Nattier (Jean-Marc) : 286.
Navar (Tonia) : **710**.
Navarre : voir Antoine, Blanche, Catherine, Charles, Henri, Jean, Jeanne, Marguerite.
Necker (Jacques) : 288, 406.
Nédélec (Gwenola) : *793*.
Négrier (François-Oscar de) : 473.
Négrier (Pierre-Marie-Antonin) : 777.
Neipperg (Adam Albrecht, comte) : 381, 409, 462.
Nemours (Charlotte d'Orléans-Longueville, duchesse de) : **29**.
Nemours (Élisabeth de Bourbon-Vendôme, duchesse de) : **142**, **147**.
Nemours (Henri Ier de Savoie, duc de) : 80.
Nemours (Jacques de Savoie, duc de – et de Genevois) : 68.
Nemours (Louis d'Orléans, duc de) : 451, 456, 460, *469*, *471*, *473*, *476*, 478, 480, 484, 491.
Nemours (Victoire de Saxe-Cobourg, duchesse de) : 468, 469, **471**, 473, 478, *483*, *485*, *486*, *488*.
Nemours : voir Anne d'Este, Savoie.
Neubourg (Louis-Antoine de) : 121.
Neufville : voir Villeroy.
Neury (Mlle) : *312*.
Nevers : voir Longueville, Mantoue.
Newhouse (Samuel) : 682.
Ney (Aglaé Augié, maréchale –, duchesse d'Elchingen, princesse de la Moskowa) : 460.
Ney (Michel –, maréchal duc d'Elchingen, prince de la Moskowa) : 425.
Nicolas Alexandrovitch, Grand-Duc de Russie : 549.
Nicolas Constantinovitch, Grand-Duc de Russie : 549.
Nicolas Ier, Tsar de Russie : 466, 575.
Nicolas Ier, Roi de Monténégro : 752.
Nicolo (Nicolas Isouard, dit) : *397*.
Nietzsche (Friedrich) : 623, 634, 761, 767.
Nieuwerkerke (Alfred-Émilien, comte de) : 625.
Nigra (Costantino) : 553.
Nimier (Roger) : 644.
Nin (Anaïs) : **793**.
Ninon de Lenclos : **118**, 153, 472.
Nittis (Line de) : 734.
Nivelle (Robert) : 759.
Nizan (Paul) : 761.
Noailles (Adrien-Maurice, duc de) : 200.
Noailles (Alexis de) : 404.
Noailles (Anna de) : **754**, **755**, **766**.
Noailles (Louise Boyer, duchesse de) : 192.
Noailles (Paul, duc de) : 458, 570.
Noailles : voir Toulouse.
Noël (Marie) : **784**.
Nogaret : voir Candale, Épernon, La Valette.
Normanby (Lord) : 458.
Nublé (Louis) : **119**.
Nyssen (Hubert) : 795.

O'Donnell (Élisa-Louise Gay, comtesse) : 494.
Olga Constantinova de Russie, Reine de Grèce : 549.
Olivier (Nicolas-Théodore) : *474*.
Orange (Amélie de Solms-Braunfels, princesse d') : 155.
Orange (Marie-Henriette d'Angleterre, princesse d') : 155.
Orange (Jean de Chalon, prince d') : 11.
Orange-Nassau (Charlotte de Bourbon-Montpensier, princesse d') : *65*.
Orange : voir Anna Pavlovna, Guillaume II.
Orion (M. d') : *415*.
Orléans (Adélaïde, princesse d'), *Madame Adélaïde* : **340**, *365*, *427*, *432*, **445**, **452**, **454**, 475, **480**, 484.
Orléans (Clémentine) : voir Saxe-Cobourg.
Orléans (Élisabeth-Charlotte von der Pfalz, duchesse d'–), *Madame Palatine* : **183**, 185, **186**, 192.
Orléans (Ferdinand-Philippe, duc de Chartres, puis duc d') : 374, 451, 456, 463, 470, 473, 476.
Orléans (Françoise-Marie de Bourbon, duchesse d') : **209**.
Orléans (Hélène de Mecklembourg-Schwerin, duchesse d') : 374, 468, **470**, 483, 484.
Orléans (Louis Ier, duc d') : 209, 239.
Orléans (Louis, duc d') : 2.
Orléans (Louise d') : voir Louise d'Orléans.
Orléans (Louise-Adélaïde d'), *Mademoiselle d'Orléans* : **208**, 243.
Orléans (Louise-Henriette de Bourbon-Conti, duchesse d') : **254**, 279.
Orléans (Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon-Penthièvre, duchesse d') : 340, 344, **345**, **358**, 365, 426, 427, 432, **443**, 445, **447**.
Orléans (Louis-Philippe, duc d'), dit *le Gros* : 258, 279.
Orléans (Marguerite-Louise d') : 145, 146.
Orléans (Marie d') : voir Wurtemberg.
Orléans (Philippe Ier, duc d'), *Monsieur* : 192.
Orléans (Philippe II, duc d'), le Régent : 186, 206, 445.
Orléans (Philippine-Élisabeth d'), *Mademoiselle de Beaujolais* : **207**.
Orléans-Longueville (Marguerite d') : 80.
Orléans : voir Alençon, Anne-Marie, Aumale, Beaujolais, Berry, Charles, Condé, Czartoryska, Dunois, Eu, Gaston, Guise, Jeanne de France, Joinville, Longueville, Lorraine, Louis XII, Louise, Marguerite, Marie de Clèves, Marie-Louise, Modène, Montpensier, Nemours, Paris, Penthièvre, Philippe-Égalité, Savoie, Saxe-Cobourg, Valentine, Valois, Wurtemberg.
Orsini (Flavio) : 165.
Ortiz (Gabriel) : 76.
Osseville (Alexandre, comte d') : *323*.
Ossun (M. d') : 255.
Osten (baron d') : 265, 267.
Oudard (Nicolas) : 451, *460*.
Overstreet (Richard) : 645.
Oysonville (Théodore, comte d') : 456.
Ozy (Alice) : **583**.

Pacheco y Zapata (Joseph) : **169**.
Pachitch (Nicolas) : 752.
Pacini (Giovanni) : 388.
Paësiello (Giovanni) : 500.
Pajot de Marcheval (Christophe-François) : 351.
Pajot : 751.
Pallavicini (Charles-Emmanuel, comte) : 200.
Palluau (Denis) : 161, 162.
Palmerston (Lady) : 458.
Palmerston (Lord) : 458, 468.
Panine (Nikita) : 267.
Papes : Clément, Grégoire, Paul, Pie.
Paquier (Estienne) : 7.
Parabère (Marie-Madeleine de La Vieuville, marquise de) : **204**.
Paraclet (Mme de) : 65.
Paredes (Sancho de) : 16.
Parent : 359.
Parenteau : 55.
Paris (Louis-Philippe d'Orléans, comte de) : 483.

Parisio (Nicolas) : **481**.
Parker (Albert) : 700.
Parme (Alessandro Farnese, duc de) : *76*.
Parme (Ottavio Farnese, duc de) : *60*.
Parme (Philippe de Bourbon, Infant d'Espagne, duc de) : 280.
Parme : voir Louise d'Artois, Louise-Élisabeth de France, Marguerite d'Autriche.
Paroldo (Ridolfo Hippoliti de) : 93.
Pasca (Alix) : **579**.
Paschoud (Jean-Jacques) : *418*.
Pasquier (Étienne, chancelier) : *477*.
Pasquier (Jehan) : *4*.
Pasteur (Louis) : 770.
Patterson (Elizabeth) : **391**.
Paul Ier, Tsar de Russie : 549.
Paul III, Pape : *30*, 34.
Paul : 469.
Paulhan (Jean) : 644.
Pauly (Mlle) : 361.
Pays-Bas : voir Anna, Guillaume, Sophie.
Peel (Robert) : 458, 480.
Pellisson (Mme, née Fontanier) : **115**.
Pellisson (Paul) : 115, 120, 121, *196*.
Penrose (Valentine) : **776**.
Penthièvre (Charles d'Orléans, duc de) : 427, 451.
Penthièvre (Louis-Jean-Marie de Bourbon, duc de) : 245, *325*, 345.
Penthièvre (Thérèse-Félicité d'Este, duchesse de) : *222*.
Pequigny (M. de) : 213.
Peralta (Alonso de) : 15.
Perceval (Jacques) : 75.
Percio : *552*.
Pernalet : *732*.
Perrault (Claude) : 121.
Perregaux (Jean-Frédéric, comte de) : 305, *308*, *333*, *335*.
Perrier (Jean-François), évêque de Clermont : 336.
Perrier (marquise de) : 192, 193.
Perrin (Émile) : 581.
Perrotin (Charles-Aristide) : 536.
Persan (Anne-Nicolas Doublet de) : 333.
Perzenny : 23.
Pestel, orfèvre : 158.
Pétion (Louis-Étienne-Jérôme) : 341.
Pétion (Suzanne Lefebvre, Mme Jérôme) : 341.
Petit (Georges) : 629.
Petit : 97.
Petit : 194.
Philibert Ier de Savoie : 9.
Philippe II, Roi d'Espagne : 50, 62, **76**.
Philippe IV, Roi d'Espagne : 96, 143.
Philippe V, Roi d'Espagne : 178, 205.
Philippe-Égalité (Louis-Philippe-Joseph, duc d'Orléans, dit) : 258, 340, 344, 445.
Philippin (Jean) : 104.
Philips : 723.
Phlipon (Gatien) : 331.
Piaf (Édith) : **716**, **719**, **720**.
Piana : 592.
Picard (Hélène) : 740.
Picard : 569.
Picard : 582.
Picasso (Pablo) : 644.
Piccinino (Christoforo) : 17.
Pichler (Caroline) : 418.
Pie VI, Pape : 336.
Pierre III, Tsar de Russie : 283.
Pierre Ier, Empereur du Brésil : 549.
Pierre (Mme) : 735.
Pierson (Blanche) : **680**.
Pignatelli (Mme) : 451.
Pignatelli Aragon (Luis Antonio) : 287.
Pignatelli : voir Chevreuse, Egmont, Fuentes, Mora.
Pills (Jacques) : *719*, *720*.
Pisani : voir Angennes.
Pissarro (Julie) : *631*.
Pisseleu (Anne de –, duchesse d'Étampes) : **37**.
Pisseleu (Antoine de) : 37.
Pittier : 70.
Planet (Gabriel Rigodin-) : 537.
Plessis : voir Liancourt, et Vignerot.
Plessy (Jeanne) : 580.
Pleyel (Marie) : **594**.
Pluvinel (baron) : 390.
Poe (Edgar Allan) : 634.
Poincaré (Raymond) : *666*, 751.
Poitiers : voir Diane.
Polaire : 681, **712**.
Polier de Bottens (Jeanne-Françoise) : 418.
Polignac (Jacqueline du Roure, vicomtesse de) : 191.
Polignac (Melchior, cardinal de) : 300.
Polignac (Scipion-Sidoine, marquis de) : 191.
Polignac (Marie-Armande de Rambures, marquise de) : 191.
Polignac (Yolande de Polastron, duchesse de) : *337*.
Pologne (Sigismond-Casimir, prince de) : 126.
Pologne : voir Auguste, Catherine, Éléonore, Ladislas, Marie, Marie-Casimire, Marie-Josèphe, Stanislas.
Polyxène de Hesse-Rheinfels-Rotenburg, Reine de Sardaigne : 213.
Pomaré IV, Reine de Tahiti : **548**.
Pompadour (Antoinette Poisson, marquise de) : **231**, **234**, 235, 284.
Poncy (Charles) : 536.
Pons (Antoine de) : 32.
Pons (C.) : 578.
Pont-Jest (Renée de –, Mme Lucien Guitry) : 627.
Pontoizeau : *727*.
Popesco (Elvire) : **714**.
Porcher, avocat : *414*.
Porel : 688.
Portland (William Bentinck, lord) : 153.
Portugal : voir Éléonore, Isabelle, Joseph, Louise de Guzman, Maria, Marie, Marie-Françoise.
Pougy (Liane de) : **689**, **690**, **691**, **701**, 769.
Poulenc (Francis) : 644.
Pourpe (Marc) : *689*.
Powerscourt (vicomte de) : 305.
Pradier (Claire) : 518, 521, 533.
Pradier (James) : 516, 521.
Praslin (César-Gabriel de Choiseul, duc de) : 284.
Prat : 194.
Prazet : 88.
Préveraud de Pombreton : *339*.
Prevost (Hue) : 1.
Primoli (Joseph) : **561**.
Printemps (Yvonne) : **711**.
Priuli (Cardinal Antonio Maria) : *263*.
Proudhon (Pierre-Joseph) : 523.
Proust (Marcel) : 544, 761.
Provence (Marie-Joséphine-Louise de Savoie, comtesse de) : **325**, *336*, 351, **365**.
Provence : voir Louis XVIII, Marguerite.
Provencherd (Luc) : 51.
Prusse : voir Bayreuth, Brandebourg, Élisabeth-Christine, Frédéric, Frédéric-Guillaume, Guillaume, Louise.
Puccini (Giacomo) : 617.
Puget (Claude-André) : 722.
Puygaillart (S. du) : 72.
Pyauget : 309.

Quélen (M. de) : 255.
Quélus : **257**.
Quénisset (François) : 474.

Quincé (Armand, abbé de) : 191.
Quiñones (Francisco de), cardinal de Santa Croce : *27*.
Quintin (Christiane) : *796*.

Rabelais (François) : 536.
Rabiant (Jean) : **684**.
Rabut (Éléonore) : *569*.
Rabutin : voir Chantal, Sévigné.
Rachel (Élisabeth Félix, Mlle) : **565**, **570**, **574**, 683.
Rachilde : **735**.
Racine (Jean) : 710.
Rainier-Joseph de Habsbourg-Lorraine, Vice-Roi de Lombardie-Vénétie : 546.
Ramart (Pauline) : **653**.
Rambouillet (Catherine de Vivonne, marquise de) : **107**, 110.
Rambouillet (Charles d'Angennes, marquis de) : **107**, 110.
Rambures : voir Polignac.
Ramond de Carbonnières (Louis-François-Élizabeth) : 338.
Rancé (Armand-Jean Le Bouthillier, abbé de) : 159.
Randon de La Tour (Marc-Antoine-François) : 324.
Raucourt (Françoise) : **316**.
Rauzan (Henri-Louis de Chastellux, duc de) : 404.
Ravel (Maurice) : 611.
Reboux (Paul) : 710.
Récamier (Juliette) : 404, *407*, 408, **502**, 509, *570*.
Refuge (Pierre de) : 5, 6.
Régnier (Marie de) : 778.
Régnier (Marthe) : **696**.
Réjane : 683.
Remiremont (dames de) : *56*, 226.
Rémusat (Claire-Élisabeth Gravier de Vergennes, comtesse de) : **415**.
Renaud (Madeleine) : **715**.
Renée de France, duchesse de Ferrare : **26**, **32**.
Renoir (Auguste) : 629, 631.
Renoir (Jean) : 706.
Renoir (Pierre) : 706.
Resnais (Alain) : 790.
Revest (De) : **65**.
Reyer (Ernest) : 599.
Ribet (Daniel) : *794*.
Riccard : 429.
Riccoboni (Marie-Jeanne) : 288.
Richard de Ruffey (Anne-Claude de La Forest, Mme) : 320.
Richebrac (Dom de) : 189, 190.
Richelieu (Armand du Plessis, cardinal de) : *94*, *96*, *97*, *100*, 105, *109*, 110, 111.
Richelieu (Armand-Jean de Vignerot du Plessis, duc de) : 127.
Richelieu (Louis-François-Armand de Vignerot du Plessis, maréchal duc de) : 287, 304.
Richelieu : voir Egmont.
Richepin (Jacques) : 590, 681, 743.
Richter (Jean-Paul) : 402.
Rienzi (Maître de) : *787*.
Rigoley d'Ogny (Claude-Jean) : 325.
Rilke (Rainer Maria) : 643.
Ristori (Adélaïde) : **576**.
Rivasso (Bartolomeo Odoardo Pighetti, comte de) : *186*.
Rivière (Charles-François Riffardeau, duc de) : 404.
Rivière (Jacques) : 761.
Rivière (Mme) : 430.
Robert (Hubert) : 500.
Robespierre (Augustin-Bon-Joseph de) : 348.
Robespierre (Charlotte de) : **348**.
Robespierre (Maximilien de) : *338*, 348, 428.
Rocca (Albert de) : 409, 410.
Rochechouart (duc de) : 300.
Rochechouart : voir Montespan, Vivonne.
Rochefort (Charles-Louis-Gaspard de Rohan-Rochefort, prince de – et de Montauban) : 357, 359.
Rochefort (Marie-Louise de Rohan-Montbazon, princesse de) : 357.
Rochefort (marquise de) : 192.
Rochefort : voir Rohan-Rochefort.
Rodin (Auguste) : 632, 749.
Rœderer (Pierre-Louis) : 496.
Roger : 312.
Rohan (Anne de) : **108**.
Rohan (Armand-Gaston-Maximilien, cardinal de) : 300.
Rohan (Charlotte, princesse de) : **357**, **359**, **428**, **429**, **435**.
Rohan (Henri de Chabot, duc de) : 113, 124.
Rohan (Louis, cardinal prince de) : 225.
Rohan (Marguerite de Béthune-Sully, duchesse de) : **124**.
Rohan (Marie-Éléonore de) : **113**.
Rohan (Raoul de) : 668.
Rohan (Tancrède de) : 124.
Rohan-Guéméné (Marie-Louise de La Tour d'Auvergne, princesse de) : **253**.
Rohan-Rochefort (Charles-Jules-Armand, prince de) : 357, 359.
Rohan-Rochefort (Marie-Henriette d'Orléans-Rothelin, princesse de) : 435.
Rohan : voir Brionne, Chevreuse, Madrid, Montbazon, Rochefort, Soubise.
Roland (Eudora) : 339.
Roland (Manon Phlipon, Madame) : **330**, **331**, **339**, **341**, **342**.
Roland (Pauline) : 527.
Roland de La Platière (Jean-Marie) : 331, 339, 341, 342.
Rolland (Claude-Humbert de) : *252*.
Rolland (Romain) : 710.
Roncherolles (comtesse de) : *287*.
Ronsin (Eugène) : 743.
Roquette (Gabriel de) : 175.
Rosay (Françoise) : **707**.
Rose (Toussaint) : 150.
Rosimbos (S. de) : *25*.
Rossini (Gioacchino) : 538, 564, 593.
Rostand (Edmond) : 743, 748.
Rostand (Maurice) : **684**, 695, 778.
Rostand (Rosemonde) : **743**.
Roth... : 359.
Rothschild (baronne de) : *492*.
Rothschild (Henri de) : 751.
Rothschild : 533.
Rougemont (Édouard de) : *612*.
Rouleau (Raymond) : 725.
Roumanie : voir Élisabeth.
Rousseau (Jean-Jacques) : 282, 283, 296, 342, 536, 543.
Rousseau (Thérèse Levasseur, Mme Jean-Jacques) : **296**.
Roussel (Albert) : *611*.
Roussel : 1.
Rouvre (de) : 706.
Rovigo : voir Savary.
Royalty : 711.
Roye : voir Condé.
Royer (Clémence) : **646**, **647**, **648**.
Royère (Jean) : *769*.
Rozières (Marie de) : 536.
Ruallem (abbé de) : 230.
Rucellai (Horatio) : *74*.
Ruelle : *383*.
Russell (Lord) : 458, 465.
Russie : voir Alexandra, Alexandre, Anastasia, Anna, Catherine, Constantin, Élisabeth, Maria, Marie, Nicolas, Olga, Paul, Pierre.
Ryantz (Mme de) : 228.
Rzyzewski : 266.

Sablé (Madeleine de Souvré, marquise de) : **117**.
Sabran (Jean-Honoré, comte de) : 210.
Sabran (Louise-Charlotte de Foix-Rabat, comtesse de) : **210**.
Sachs (Gunther) : 723.

Sade (Donatien-Alphonse-François, marquis de) : 293.
Sade (Pélagie Cordier de Launay de Montreuil, marquise de) : 293.
Sade (Richard-Jean-Louis, abbé de) : *293*.
Saillant (François-Ignace de Baglion de) : 191.
Sainsbury : 394.
Saint-Aignan (Paul de Beauvilliers, duc de) : 200.
Saint-Albin (Louis-Philippe, abbé de) : 426.
Saint-Chamans (Mme de) : 283, 288.
Saint-Elme (Ida) : **425**.
Saint-Évremond (Charles de) : 153.
Saint-Farre (Louis-Étienne, abbé de) : *426*, *446*.
Saint-Georges (chevalier de) : 185.
Saint-Gouaz (M. de) : *68*.
Saint-Huberty (Anne-Antoinette Clavel de) : **306**.
Saint-Lo (Christine) : *693*.
Saint-Marc (M. de) : 313.
Saint-Marsan (comte de) : 378.
Saint-Martin (de) : 22.
Saint-Martin fils : *405*.
Saint-Maurice (Jehan Bracque, Sgr de) : 2.
Saint-Pierre (Désirée de La Fite de Pelleport, Mme Bernardin de) : *420*.
Saint-Pierre (Bernardin de) : *292*, 420.
Saint-Pierre (Michel de) : *678*.
Saint-Pierre (Mme de) : *420*.
Saint-Pol (Adrienne d'Estouteville, comtesse de) : **38**.
Saint-Priest (François-Emmanuel Guignard, comte de) : *378*.
Saint-Saëns (Camille) : 598, 681, 710.
Sainte-Beuve (Charles-Augustin) : 729.
Sainte-Croix (de) : *275*.
Sainte-Marie (Mme Louis de) : *504*.
Sainte-Maure : voir Montausier.
Sainte-Soline (Claire) : **790**.
Saldanha (Joao Carlos de) : 486.
Salerne (prince de) : 442.
Saligny (M. de) : *14*.
Sallegourde Chancel (Mme) : *313*.
Salm (comte de) : 56.
Salm (Constance de Theis, Mme Pipelet, puis princesse de) : **419**.
Salm-Dyck (Joseph de) : 419.
Salmon (André) : 644.
Salvandy (Narcisse de) : *509*.
Salvius (chancelier) : 131.
Samary (Jeanne) : 581.
San Carlos (duc de) : 356.
San Carlos (duchesse de) : 664.
Sand (Aurore) : 542, 543.
Sand (Gabrielle) : 542.
Sand (George) : **534**, **535**, **536**, **537**, **538**, **539**, **540**, **541**, **542**, **543**, 544, 580.
Sand (Maurice) : 536, 537.
Sandelion (Jeanne) : **774**.
Sanguin de Meudon (Antoine) : *45*.
Sanguinetti (Antoine) : *679*.
Sanzay (Louis-Lancelot, chevalier de) : 193.
Sapho : 744.
Saqui (Marguerite) : **578**.
Sardaigne : voir Adélaïde, Anne-Marie, Marie-Antoinette, Marie-Clotilde, Polyxène, Savoie.
Sartine (Antoine-Raymond de) : 292.
Sartre (Jean-Paul) : *761*.
Sassenage (duchesse de) : 246.
Saudemont (André) : *710*.
Saurin (Bernard-Joseph) : 289.
Sauvage (J.) : 2.
Sauvajon (Marc-Gilbert) : 717.
Savary (René –, duc de Rovigo) : 408.
Savoie (Anne-Marie d'Orléans, duchesse de) : 183.
Savoie (Charles-Emmanuel II de –, prince de Piémont) : 106.
Savoie (Charles-Emmanuel III de –, Roi de Sardaigne) : 205.
Savoie (Charles-Emmanuel IV de –, Roi de Sardaigne) : 351.
Savoie (Marie-Jeanne-Baptiste de –, Mlle de Nemours, duchesse de Genève) : 147, *174*, *179*, *180*.
Savoie-Carignan (Eugène de), le Prince Eugène : 182, 200, 204.
Savoie-Carignan (Marie de Bourbon, comtesse de Soissons, princesse de) : **106**.
Savoie : voir Artois, Bonne, Bourgogne, Charlotte, Chrestienne, Lamballe, Louise, Marguerite, Marie-Adélaïde, Marie-Françoise, Marie-Louise, Maurienne, Montmorency, Nemours, Philibert, Provence, Soissons, Soubise, Yolande.
Saxe (Prince Xavier de) : *223*, *262*, *270*.
Saxe-Altenburg (Joseph-Frédéric de –, duc de) : 549.
Saxe-Cobourg (Auguste de) : 460, 468.
Saxe-Cobourg (Clémentine d'Orléans, princesse de) : 451, 460, **463**, **469**, 471, 473, **475**, **478**, 483, **485**, *486*, **490**.
Saxe-Cobourg (Ferdinand, prince de) : 468, 475.
Saxe-Weimar : voir Marie Paulowna.
Saxe-Weimar-Eisenach (Charles-Frédéric de) : 466.
Saxe : voir Albert, Dupin, Frédéric-Auguste, Kent, Marie, Marie-Alexandrine, Marie-Josèphe, Nemours.
Scarron (Françoise) : **197**.
Scarron (Paul) : **196**, 197.
Schewaebel (Christian) : *670*.
Schilling (Mme) : 609.
Schlegel (Auguste) : 409.
Schlemmer (Raymond) : 599.
Schmidt (lieutenant) : 359.
Schneider (Antoine) : 473.
Schneider (conseiller) : 265.
Schneider (Hortense) : *680*.
Schomberg (comte de) : *279*.
Schomberg : voir Liancourt.
Schonen (Auguste, baron de) : *505*.
Schubarth (baron de) : *373*.
Schumann (Clara) : **601**.
Scudéry (Georges de) : 128.
Scudéry (Madeleine de) : 119, **120**, **121**.
Sebastiani (Horace) : 480.
Seghizo (Marc Antoine –, S. de Bouges) : 50.
Séguier (Pierre) : 114.
Ségur (Sophie Rostopchine, comtesse de) : **728**.
Seine (Catherine-Jeanne Dupré Seine, Mademoiselle de) : **300**.
Selva (Blanche) : **611**, **615**.
Senaux (Bertrand de) : *175*.
Sennes ou Sienne (Pierre Francisque de) : 11.
Serge : *716*.
Sergine (Véra) : **695**.
Servien (Abel) : 150.
Seuphor (Michel) : 641.
Séverac (Déodat de) : 615.
Séverine (Caroline Rémy dite) : **740**, **742**.
Sévigné (Charles de) : 192.
Sévigné (Marie de Rabutin-Chantal, marquise de) : 99, **191**, *192*, *193*, 398, 472, 770.
Seymour (Lord Henry) : *237*.
Seymour (Mlle) : 237.
Sforza (Bianca-Maria) : 9.
Sforza (Galeazzo Maria), duc de Milan : *7*, *9*, 11.
Sforza (Gian Galeazzo), duc de Milan : 11, 13.
Shakespeare (William) : 685.
Sherard (Robert) : 682.
Siciles : voir Naples.
Sido (Sidonie Colette, dite) : 686.
Sillery : voir Genlis.
Silly : voir Angennes du Fargis.
Simiane (Louis de) : 193.
Simiane (Pauline de Grignan, marquise de) : 193, **195**.
Snel (François) : 595.
Sobieski (Jacques, prince) : *176*.
Socrate : 279.

Soillot : 8.
Soissons (Eugène-Maurice de Savoie-Carignan, comte de) : 151.
Soissons (Louis de Bourbon, comte de) : 106.
Soissons (Olympe Mancini, comtesse de) : **151**.
Soissons : voir Savoie-Carignan.
Solms (Marie-Lætitia Bonaparte-Wyse, dite Marie de) : **558**.
Sophie de France, *Madame Sophie* : **228**, 281, 428.
Sophie de Wurtemberg, Reine des Pays-Bas : **554**.
Sophocle : 744.
Sorel (Cécile) : 710.
Soubise (Anne-Thérèse de Savoie-Carignan, maréchale princesse de) : **252**.
Soubise (Charles de Rohan, maréchal prince de) : 236.
Soubise (François-Armand de Rohan-Soubise-Ventadour, prince cardinal de) : 252.
Soubise (Mme de) : 26.
Soult (Nicolas-Jean) : 473.
Souvré (Jacques de) : 117.
Souvré : voir Sablé.
Souza (Adèle de) : **401**.
Sovarow (amiral) : 351.
Speaight (Robert) : *621*.
Spinoza (Baruch) : 770.
Sponnech (comte de) : 374.
Spreibich : *444*.
Staël (Albert de) : 408, 411.
Staël (Albertine de) : 408, 409, 411, **412**.
Staël (Auguste de) : 408, 409.
Staël (Germaine Necker, baronne de) : *401*, *402*, **406**, **407**, **408**, **409**, **410**, **411**, **412**, **413**, 461.
Staël-Holstein (Erik Magnus, baron de) : 402, 410.
Stainville : voir Dinteville.
Staline (Joseph) : 642.
Stanhope (Lady Hester) : **440**.
Stanislas II Auguste Poniatowski, Roi de Pologne : **265**, *266*, *267*, 285, 286.
Stanislas Leszczynski : 281.
Stara (J.) : 674.
Steele (Richard) : 404.
Stehelin (Dr) : *674*.
Stein (Gertrude) : 640.
Stowe (Harriet Beecher) : **731**.
Straus (Geneviève) : **736**.
Straus (Oscar) : 711.
Strauss (Karl Harald) : *622*.
Strauss (Richard) : 621.
Strawinsky (Igor) : 614.
Struck (Hermann) : *773*.
Stuart (Charles) : *433*.
Stuart (Louise-Marie-Thérèse), princesse d'Angleterre : 180.
Stuart : voir Jacques III, Marie.
Suard (Jean-Baptiste) : *290*, 403.
Suau de La Croix (Enguerrand, comte du) : *664*.
Suchet (Honorine Anthoine de Saint-Joseph, maréchale –, duchesse d'Albufera) : **389**.
Suède : voir Bernadotte, Charles, Christine, Désirée, Hedwig-Eleonora, Joséphine.
Suffolk (Charles de) : **22**.
Sulis (Vincenzo) : 351.
Sussex (comte de) : 58.
Swanson (Gloria) : **700**.
Swetchine (Anne-Sophie Soymonof, Mme) : **508**.
Sylva (Carmen) : voir Élisabeth de Roumanie.

Tabouis (Geneviève) : *677*.
Tacite : 341.
Tallard (duchesse de) : 219, 221.
Talleyrand (Catherine Worlhée, princesse de) : 316, 452.
Talleyrand (Charles-Maurice, prince de) : *316*, 401, 404, 452, 461, 496.
Talleyrand (Louis de) : 228.
Talleyrand : voir Dino.
Talleyrand-Périgord (Alexandre, baron de) : *452*.
Talleyrand-Périgord (Marie de) : 452.
Tallien (Thérésa Cabarrus, Mme) : **360**, **363**, 472
Talma (François) : *425*.
Tarrijos (Hernando de) : 16.
Tasse (le) : 289.
Tayau (Marie) : 598.
Tchekhov (Anton) : 634.
Téléki (Blanca) : 527.
Tempête (capitaine) : 443.
Tencin (Claudine-Alexandrine Guérin de) : **274**.
Tendret (Lucien) : 770.
Terwagne : 333.
Tessier (Valentine) : **706**.
Thackwell (Joseph) : 465.
Thérèse (Sainte) : 692.
Théroigne de Méricourt (Anne-Josèphe) : **333**, **335**.
Thibaud (Jacques) : 599.
Thiébaut (Manon) : 691.
Thierry (Édouard) : *728*.
Thiers (Adolphe) : 458, 463, 464, 470.
Thylda (Jane) : voir Broglie.
Tietjen (Heinz) : 622.
Tinayre (Marcelle) : **750**.
Tissandier (Albert) : *582*.
Tissandier (Gaston) : *582*.
Tobé (Dr) : 652.
Tolstoi (Léon) : 739.
Tolstoi (Sofia) : **739**.
Torres (Don Ferrante de) : *67*.
Tortelier : 657.
Toscan : *328*.
Toscane : voir Christine de Lorraine, Médicis.
Touche (Firmin) : 611.
Touchet (Marie –, dame de Belleville) : **88**.
Toulongeon (Hippolyte-Jean-René, marquis de) : 293.
Toulouse (Louis-Alexandre de Bourbon, comte de) : 245.
Toulouse (Marie-Victoire-Sophie de Noailles, comtesse de) : **245**.
Toulouse-Lautrec (Henri de) : 586.
Tournay (Hugues de) : 1.
Tourzel (Louise de Croÿ d'Havré, duchesse de) : **430**.
Tourzel (Pauline de) : 430.
Tréville (Henri-Joseph, comte de) : 193.
Triolet (Elsa) : **780**.
Tripier Le Franc (J.) : **47**.
Tristan (Flora) : **505**.
Tristan : *775*.
Tronchin (François) : 291.
Tronchin (Théodore) : 277.
Trublet (abbé) : 283.
Truchelut : 662.
Trudaine de Montigny (Jean-Charles-Philibert) : 294.
Tugault : *577*.
Turenne (Godefroy de La Tour d'Auvergne, prince de) : *253*.
Turenne (Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de) : *82*, 116, 134.
Turgot (Anne-Robert-Jacques) : *283*, *284*, 289, 292, *294*.

Ullmann : 590.
Umberto Ier, Roi d'Italie : 546.
Underwood (Michael) : *792*.
Uriot (Joseph) : 261.
Ursins (Anne-Marie de La Trémoille, princesse des) : **165**, **178**, 186.
Ussé (Louis-Sébastien Bernin de Valentinay, marquis d') : 288, 289.
Usson (Clotilde d') : 318, 319.
Usson (Élisabeth d') : 319.
Usson (Paule-Flore-Émilie-Gabrielle Le Vicomte du Rumain, marquise d') : *318*, *319*.

Usson (Philippe d') : 319.
Utrillo (Maurice) : 633.
Uzès (Émilie de La Rochefoucauld, duchesse d') : 224.
Uzès (François-Emmanuel de Crussol, duc d') : 224.
Uzès (Madeleine-Julie de Pardaillan-Gondrin, duchesse d') : 224.

Vacaresco (Hélène) : **752**.
Vacquerie (Auguste) : 526.
Vadier (Marc-Guillaume-Alexis) : **344**.
Valadon (Suzanne) : **633**.
Valbranca (comte de) : 668.
Valentine Visconti, duchesse d'Orléans : **2**.
Valentinois : voir Diane de Poitiers.
Vallée (Eugène) : *744*.
Vallès (Jules) : 740.
Valles (René-Claude) : 46.
Vallette (Alfred) : *735*.
Vallogny : 9.
Valmore (Hippolyte) : 509.
Valois (Adrien de) : 119.
Valois (Françoise-Madeleine d'Orléans, Mlle de) : 145.
Valois : voir Élisabeth, Marguerite.
Valtener (chevalier de) : 248.
Vandeuil (Mme de) : 385.
Van Praet : 476.
Van Rennes (Catherine) : 682.
Vaneck (Pierre) : 722.
Vanhove (Charles) : 496.
Vanutelli (Joseph) : *388*.
Vardes (François-René Crespin du Bec, marquis de) : 151, 191.
Vargas (cavalier) : *20*.
Varnassat (de) : 247.
Vartel : 25.
Vatout (Jean) : 480.
Vaudémont (Anne-Élisabeth de Lorraine, princesse de) : *185*.
Vaudémont (Joseph de Lorraine-Brionne, prince de) : 429.
Vaudémont (Louise-Auguste-Élisabeth de Montmorency, princesse de) : 429.
Vauquelin des Yveteaux (Mme) : *655*.
Vauvray (M. de) : 212.
Vauxcelles (Louis) : 637.
Vauzel (comtesse de) : 202.
Vendôme (César de Bourbon, duc de) : 150.
Vendôme (Louis-Joseph de Bourbon, duc de) : *173*.
Vendôme (Philippe de Bourbon, prince de) : 153, 173.
Venizélos (Elefthérios) : 752.
Ventadour (Anne de Lévis, duc de) : 79.
Ventadour (Charlotte-Éléonore de La Mothe-Houdancourt, duchesse de) : *183*, 203, *205*, **217**.
Ventadour : voir Soubise.
Ventille : 10.
Verneuil (Louis) : 714.
Véron (Louis) : 564.
Verspoor : *643*.
Viardot (Louise) : 598.
Viardot (Marianne) : 598.
Viardot (Paul) : *598*.
Viardot (Pauline) : 538, **593**, **598**, **602**.
Viardot (V.) : 661.
Victoire de France, *Madame Victoire* : **219**, 228, 281.
Victoire-Eugénie de Battenberg, Reine d'Espagne : 664.
Victoria, Reine de Grande-Bretagne, Impératrice des Indes : **465**, 478, 480, **488**, 489, 664.
Vidal (Andrée) : 615.
Vieuxtemps (Henri) : 595.
Vigée (Étienne) : 395.
Vigée-Lebrun (Louise-Élisabeth) : **395**, **396**, *500*.
Vignerot du Plessis : voir Aiguillon, Egmont, Richelieu.
Vigny (Alfred de) : 535, *564*.
Vilain (Victor) : 521.
Vilar (Jean) 790.
Villarceaux : voir Mornay.
Villaret de Joyeuse (Alexis) : *557*.
Villars (Louis-Hector, maréchal duc de) : 192, 200, 204.
Villars (Jeanne-Angélique Roque de Varengeville, maréchale de) : 204.
Villars (Marie Gigault de Bellefonds, marquise de) : **192**.
Villars (Pierre, marquis de) : 192.
Ville (baron de) : 92.
Ville d'Avray (Amand Thierry de) : 420.
Villebresme (Macé de) : 5, 6.
Villehardouin (Geoffroi de) : 626.
Villèle (Jean-Baptiste-Joseph de) : 434.
Villenave (Mathieu-Guillaume) : 275.
Villeneuve (M. de) : 376.
Villeroy (François de Neufville, maréchal duc de) : 203.
Villeroy (Nicolas de Neufville, S. de) : 60, 74, *84*.
Villesavin (M. de) : *86*.
Villette (M. de) : 250.
Villette (Marie-Anne Hippolyte de Châteauneuf, marquise de) : 198.
Villette (Marie-Louise Le Moyne de Villiers, marquise de) : 203.
Villette (Marthe-Marguerite Hippolyte Le Valois de) : 198.
Villette (Mlle) : 599.
Villette (Philippe II Le Valois, marquis de) : 198.
Villette (Philippe Le Valois, marquis de) : *198*.
Villette : voir Caylus.
Vilmorin (Louise de) : 778, **781**.
Vins (Mme de) : 470.
Vintimille du Luc (Charles-Gaspard de) : 239, 240.
Violette (Jean) : 698.
Virgile : 119.
Visconti (Lodovico) : *562*.
Visconti : voir Valentine.
Vitold (Michel) : 725.
Vitrey (Lucienne) : 770.
Vitry (François-Marie de L'Hôpital, duc de) : 165.
Vivien (Renée) : **744**, **745**, 778.
Vivonne (Louis-Victor de Rochechouart de Mortemart, duc de) : 192.
Vivonne : voir Rambouillet.
Voisin (Félix) : *658*.
Vollard (Ambroise) : 631.
Volnys (Léontine Fay, Mme Charles) : **575**.
Voltaire : *261*, 276, *277*, 574.
Volterra (Léon et Suzanne) : 708.
Vorreyken : 33.
Voysin (Daniel-François) : 200, 201.
Vyn (S. de) : 74.

Wagner (Cosima) : **606**.
Wagner (Richard) : 598, 617, 759.
Wagner (Siegfried) : 606.
Wague (Georges) : *718*.
Walery : 732.
Walewska (Maria-Anna-Catherine-Clarissa-Cassandra Ricci, comtesse) : *559*.
Walewski (Alexandre, comte) : *566*, *577*.
Walewski (Charles) : **561**.
Walpole (Horace) : 317.
Walter (Bruno) : 622.
Ward (Mr.) : 412.
Warens (Louise de La Tour du Pin, baronne de) : **280**.
Watelet (Claude-Henri) : 289.
Watts (Mme) : 603.
Waubert (Jacques-Louis) : 184.
Wedgwood (Josiah) : 421.
Weimer (Jean-Martin dit George) : 572.
Weiss (Emilio) : 668.
Weiss (Jula) : 656.
Weiss (Louise) : **777**.
Wellington (Arthur Wellesley, duc de) : 413.

Wessemberg (baron de) : 381.
Westmorland (Lord) : 458.
Wilde (Oscar) : 682.
Willemetz (Albert) : *704*, *707*, 708, *711*, *717*, *786*.
Willemetz (Jeanne) : *714*.
Willy (Henri Gauthier-Villars dit) : 610, 686.
Winchester (marquis de) : *58*.
Windham : 351.
Wittenstein (princesse Carolyne de Sayn-) : 606.
Woolf (Virginia) : **760**, **764**, **768**, 791.
Wurtemberg (Charles II Eugène, duc de) : 261.
Wurtemberg (Élisabeth-Frédérique-Sophie de Brandebourg-Bayreuth, duchesse de) : 261.
Wurtemberg (Marie-Auguste von Thurn und Taxis, duchesse de) : 261.
Wurtemberg (Marie d'Orléans, princesse de) : 451, **464**, **466**.
Wurtemberg : voir Catherine, Charlotte, Frédéric, Guillaume, Sophie.
Wykoff : 568.

Ximénès (Augustin-Louis, marquis de) : 276.

Yolande de Bar, Reine d'Aragon : **3**.
Yorck (Ludwig) : 379.
York : voir Marguerite.
Yourcenar (Marguerite) : **791**, **794**.
Yolande de France, duchesse de Savoie : **9**, **10**.

Zambeccari (Costanzo Maria) : 156.
Zambeccari (Paolo) : *211*.
Zamet (Sébastien) : 86.
Zamor : 236.

Index géographique

Les chiffres en italiques indiquent que le document correspondant est écrit de la ville en question.
En cas de doute sur l'identification d'un lieu, nous avons conservé l'orthographe du document.

Abbeville : 483.
Ablois : 288.
Açores : 781.
Adyar : *747*.
Afrique : 473, 527.
Aigurande : 90.
Aïn-Sefra : 741.
Aix-en-Provence : *195*.
Aix-la-Chapelle : 419.
Aix-les-Bains : *703*.
Ajaccio : 561.
Albi : 12.
Alentejo : 143.
Alexandrie : 220.
Alger : 561, 765.
Algérie : 471, 476.
Allemagne : 261, 402, 409, 411, 419, 453, 458, 466, 485, 502, 646, 660, 751.
Alsace : 192, 246, 753.
Amboise : *7*, *119*.
Amérique : 342, 388, 401, 428, 445, 605, 613.
Amiens : 330, 331, 428.
Amsterdam : 703.
Andernach : 192.
Andosilla : 15.
Anet : *46*, *251*.
Angers : 108.
Angleterre : 157, 180, 200, 225, 255, 278, 283, 284, 340, 408, 409, 410, 412, 431, 433, 445, 468, 469, 527, 552, 603, 646, 667, 680.
Angoumois : 130.
Annecy : *99*.
Anvers : *133*, 455.
Aranjuez : *356*.
Ardennes : 335.
Argenteuil : 751.
Arles : 120.
Armainvilliers : 345.
Arouad (île d') : 765.
Arras : 148.
Asti : 13.
Athènes : *744*, 790.
Attichy: *109*.
Aubervilliers: 116.
Aubeterre : *137*.
Auch : 443.
Augustopolis: 133.
Aumale: 142.
Autriche : 220, 359, 382, 409, 527, 552, 751.
Autun : 175, 230.
Auxerre : 201.
Avignon : 293, 336, 584.
Avranches : 171, 172.
Avrincourt : 203.

Bade (Baden) : *453*, *458*, 549.
Bade (grand-duché de) : 359.
Bagnoles-de-l'Orne : 640.
Bar (duché de) : 244.
Barcelone : *3*, 173, *356*, *479*, *615*.
Barèges : *258*.
Bastille (la) : 284.
Bath : 591.
Bavière : 121, 191, 200, 302, 485.
Bayreuth : *261*, 277, 606, 622.
Béarn : 77.
Beaumont : 2.
Beaumont-lès-Tours : *240*.
Beauvais : 134.
Beauvallon : *769*.
Belgique : 340, 476, 527, 530, 595.
Belgrade : 677.
Bellaggio : *744*.
Belleville : *566*.
Bellevue : 235.
Belombre : 195.
Bénarès : 747.
Bergame : 186.
Berlin : 278, *395*, 402, 419, 428, *568*, 617, 622, *684*.
Berne : 751.
Berry : 36, 538.
Besançon : 121, *567*.
Beuzeville : 678.
Beyrouth : 765.
Béziers : 681.
Blamont : *56*.
Blois : *2*, 5, *6*, 13, 21, 42, *75*, *138*, 145.
Bocca di Falco : *427*.
Bohème : 251.
Bologne : 156, 211, *592*.
Bône : 741.
Bonifacio : 351.
Bordeaux : *258*, 313.
Bormes : 750.
Boston : 617.
Boulogne : 153, *635*, 744.
Bouloi (Le) : 288.
Bourbon l'Archambault : *177*.
Bourbonnais : 538.
Bourges : 599.
Bourgogne : 9, 790.
Boussac : 536.
Braine-sur-Vesle : *287*.
Bréhat (île de) : 730.
Bremgarten : *340*.
Brésil : 549.
Bretagne : 191, 253, 255, 730.
Brisach : 192.
Bristol : *591*.
Bruges : *11*, 557.
Brunsee : *546*.
Bruxelles : *87*, *101*, *273*, *354*, 360, 463, *525*, 530, *531*, *566*, 569, *595*, *599*, 685, *694*.
Bucarest : 752.
Budapest : *600*.
Bühl : 130.
Buzançais : 100.

Caen : *332*, *404*, 566, 567.
Cagliari : 351.
Calais : 591.
Calcutta : 428.
Californie : 707.

Callian : *759*.
Cambo : *743*.
Cambrai : 33.
Canada : 284, 667.
Candie : 143.
Cannes : *665*, 672, *706*.
Canterbury : 489.
Carlsruhe : 359.
Casine (La) : *69*.
Cassel : 281.
Catalogne : 200.
Cetinjé : 752.
Chaillot : 177, 312.
Châlons : 382.
Chambéry : 104.
Champagne : 751.
Champigny-sur-Marne : *712*.
Chantilly : *450*.
Charleville-Mézières : 793.
Charonne : *209*.
Chartres : 22, 200.
Château-Thierry : 379.
Châtillon-sur-Indre : *784*.
Chavigny : 129.
Chelles : *89*, 243.
Chenonceau : 45.
Chester : 591.
Cheverny : 42.
Chimay : *360*.
Chine : 552.
Chislehurst : *556*, *559*.
Choisy-le-Roy : 231, 234, *239*, 318.
Christiana : *436*.
Civita Ducale : *60*.
Clagny : *172*.
Claremont : 458.
Clausaye : 194.
Clermont-de-l'Oise : *660*.
Clermont-Ferrand : *566*.
Cobourg : *485*.
Cologne : 130, 419, 762.
Colombey-les-deux-églises : *672*.
Columbo : 143.
Commercy : 185, 244.
Compiègne : *112*, *225*, 236, 287, 456, 461, *474*, 490, *566*.
Conches : 117.
Condé-sur-l'Escaut : 139.
Condom : 283.
Constantine : 460, 741.
Constantinople : *744*.
Copenhague : *374*.
Coppet : 408, 412.
Coques (château des), Nièvre : 503.
Corse : 351, 645, 790.
Côtes-du-Nord : 460.
Coucy : 2.
Courbault : *390*.
Courlande : 267.
Courtanvaux : *457*.

Damas : 440.
Dampierre : *404*.
Danemark : 166.
Dantzig : 146.
Dardanelles : 750.
Darmstadt : 498.
Daubeuf : 287.
Dauphiné : 29, 47.
Dax : *102*, 119.
Deauville : *670*.
Délices (les) : *276*, *277*.
Dieppe : *43*, 328, *404*, 470, 483.
Dieuze : 133.
Dresde : 490.
Dreux : 480, 484.
Durlach : 285.
Dyck : *419*.

Easton : 700.
Ebenthal : *490*.
Écouen : 366, *370*, *380*, 424, 428.
Edgeworth's Town : *421*.
Égypte : 682.
Elbe (île d') : 382, 384.
Ems : 624.
Ermenonville : *296*.
Escorial : 356.
Espagne : 62, 96, 158, 167, 180, 182, 203, 280, 281, 283, 287, 356, 367, 408, 410, 427, 445, 468, 491, 526, 552, 615, 680, 703.
Étampes : 116.
États-Unis : 617.
Ettenheim : *357*, 359.
Eu : *478*, *480*, *483*, 487.
Evanston : *621*.
Évreux : 474.
Exeter : 591.
Eylau : 364.

Farnborough : *561*.
Fayal : 456.
Faye : 107.
Fervaques : *416*.
Fez : 790.
Figueras : *443*.
Finistère : 460.
Flandres : 183, 200, 251.
Flines : 354.
Florac : 102.
Florence : 351, 363, 388, *606*, 628.
Floride : 283, 284.
Foligno : *17*.
Fontainebleau : *51*, *62*, *125*, *152*, *180*, *183*, *184*, 185, 213, 236, 281, 283, 284, 361, 393, 442.
Fontenay-aux-Roses : *569*.
Fontevraud : *41*, 172, *219*, *222*.
Forcalquier : 733.
France : *passim*.
Francfort : 395, *601*.
Franche-Comté : 167.
Fresnes : *569*, 669.
Fribourg : 125.
Friedrichsberg : *373*.
Frohsdorf : *557*.

Gaète : 427.
Gand : *8*.
Gattinara : 10.
Gênes : *333*, 363, *589*, 646.
Genève : 174, 179, 180, 391, 402, *403*, *406*, 413, 418, 688, *738*.
Genevois : 142.
Gerardmer : *609*.
Gien : *320*.
Gilly-sur-Isère : 783.
Gisors : 1, 142.
Gloucester : 591.
Gosfield : *365*.
Goslar : *549*.
Gotha : *466*, 483.
Gothembourg : 409.
Granada : *16*.
Granja (la) : 356.
Grasse : 610.
Greenwich : *22*.
Grenoble : 189, 190.
Gréville : *664*.
Grignan : 193.
Grosrouvre : *750*.
Guadaloupe : 284.
Guadalupe en Castille : *23*.
Guernesey : *528*, 529, *532*.
Guran : *668*.

Haïfa : *667*, 773.
Ham : *551*, 566.
Hambourg : *684*.
Hardoynes (La) : 37.
Helsingbor : 409.
Hilversum : 643.
Hobart : *747*.
Hollande : 124, 167, 278, 353, 552, 643, 703.
Honfleur : 686.
Hongrie : 284, 490, 527.
Housset (le) : 285.

Ille-et-Vilaine : 460.
Inde : 143, 676, 677, 790.
Indochine : 796
Innsbruck : *156*.
Irlande : *421*.
Issy : 189, *206*, *315*.
Italie : 333, 340, 405, 431, 462, 494, 645, 680.
Ivry-sur-Seine : 432.

Jaffa : 667.
Jersey : 526, *527*, *629*.
Jérusalem : 667, *678*, 744, *773*.
Joigny : 323.
Joinville : *42*, *63*.
Joisi : *376*.

La Baule : 670.
La Cassine : *151*.
La Celle : 234.
Lacoste : 293.
Laeken : *464*, *468*.
La Fère : *44*.
La Ferté-sous-Jouarre : 379.
La Ferté-Vidame : 480, 484.
La Forest : *611*.
La Guerche : 786.
La Havane : 283, 284, 445.
La Haye : 703.
La Motte Saint-Olle : *45*.
Langres : 140.
Languedoc : 4.
La Roche-Guyon : *129*.
La Rochelle : 306.
Lausanne : *418*, 688.
Le Brusc : 775.
Le Havre : 391.
Le Mans : 751.
L'Épau : 172.
Le Pouliguen : *786*.
Le Quesnoy : 200.
Le Touquet : 670.
Le Vésinet : *603*.

Les Authieux : 332.
Les Essarts : 142.
Libourne : 483.
Liège : 121, 333, *335*, 476.
Lille : 566, 672, 794.
Limoges : 45, 284.
Lingot (Le) : *68*.
Lions : 1.
Lisbonne : *57*, *143*, *157*, 178, *268*, *269*, *486*.
Livourne : *351*.
Lombardie : 527.
Londres : *153*, *182*, *317*, *343*, *399*, 409, *411*, 427, 456, 458, *465*, 468, 480, *482*, *488*, 527, 568, *574*, *593*, *603*, 612, 621, 622, 656, *673*, 676, 677, 744, *760*, *764*, *782*.
Longpont : *550*.
Lorient : 294.
Lorraine : 244, 382, 751.
Los Angeles : *714*, *793*.
Louveciennes : 236, *237*, *238*.
Lübeck : 131.
Luchon : *736*.
Lunéville : *185*, *244*, 472.
Luzarches : 314.
Lyon : 19, 250, 302, 382, *404*, 408, 566, *570*, 761.

Madère : 456.
Madras : *747*.
Madrid : *169*, *178*, 192, *217*, *218*, 246, *356*, 363, 458, *664*, 703.
Maëstricht : 192.
Maisons : 117.
Malines : *25*.
Malplaquet : 200.
Mannheim : *301*, 643.
Mantes-sur-Seine : *428*.
Mantoue : *93*.
Marengo : 496.
Marly : *184*, *201*, 204.
Marne : 751.
Maroc : 217, 790.
Marseille : 128, 193, 195, *346*, *347*, *570*, 775, *795*.
Martinique : 730.
Mayence : 395.
Mayenne : 460.
Meaux : *189*, *190*.
Medina del Campo : 28.
Melrose : 617.
Mesnil (Le) : 116.
Mesnil-Beaufresne : *631*.
Messine : 427.
Metz : 160, 556.
Meudon : 234, 796.
Mexique : 552.
Milan : 7, 13.
Milandes (les) : 721.
Minorque (île de) : 447.
Miolans : *9*.
Mirebeau : 127.
Moncalieri : 319.
Moncontour : 37.
Monnerville : *599*.
Mons : 340.
Monserrat : 443.
Mont-Dore : *709*.
Monte Carlo : *609*.
Montils : *5*.
Montmartre : *566*.
Mont-Noir : 794.
Montpellier : *149*, 191, 430, 472, 496.
Mont-près-Chambord : 5.
Montréal : *777*.
Mortagne : 354.
Moscou : 408, 575, *677*, 739.
Mothe Saint-Jean (La) : 14.
Moulins : *14*.
Muette (la) : 234.
Muret : *55*.

Nancy : 49, *53*, 192, 249, 252, *382*, 508.
Nanterre : 103, 353.
Nantes : *466*, 604.
Naples : 316, *337*, 350, 356, *372*, *427*, *444*, *481*, 491, 494, 549, 616, *744*.
Navarre : 15.
Neauphle-le-Château : *1*.
Nemours : *29*, 142.
Neuilly-sur-Marne : 635.
Neuilly-sur-Seine : *452*, 453, 460, *463*, *476*, *480*, *484*, *487*, *647*, *751*.
Nevers : 122, 452.
New Delhi : *677*.
New York : *618*, *694*, *700*, 714, *716*.
Nice : 30, *613*, *668*, 679, 744, 750.
Nimègue : 167.
Nîmes : *399*.
Niort : *662*.
Nohant (ou Nohant-Vic) : *536*, *537*, *538*, *539*, *540*, *541*, *542*, *543*.
Nohan en Graçay : *732*.
Nonza : *645*.
Nördlingen : 110, 125.
Normandie : 751.
Norvège : 431, 750.
Nouaille (La) : 210.
Nouvelle-Calédonie : *658*, *659*.
Nouvelle-Orléans : 445.
Nyon : 413.

Ocaña : *28*.
Odense : *373*, *374*.
Oizy : 75.
Oporto : 486.
Orléans : 596.
Orly : 720.
Orne : 460.
Osnabrück : 131.

Palerme : *427*, 480.
Palestine : 667.
Pamplona : *15*.
Pardo (le) : *91*, *221*.
Paris : *passim*.
Parme : *48*, *224*, *437*, *459*.
Passy : *253*, 421, 553.
Pau : *36*, *77*, 146.
Pavlovsk : 378, *549*.
Pays-Bas : 200, 554.
Pékin : 552.
Pest : 527, 600.
Petite Plaisance : *791*, *794*.
Philippeville : 247.
Piacenza (Plaisance) : 48.
Picardie : 289.
Piémont : 10, 351.
Pierrefonds : *740*.
Pignerol : *10*, 118, 168.
Pisani : 107.
Pise : *377*, *388*.
Plaisance : 220.
Plessis du Parc (Le) : *13*.
Poitiers : 191.
Pologne : 126, 163, 214, 260, 266, 267, 270, 285, 286, 527, 549.
Pont-aux-Dames : 237.
Pont-de-Beauvoisin : 351.
Pontoise : 198.
Porapora : *548*.
Portici : *369*, 427.
Port Issol : 775.
Port-Louis : 255.
Porto Conti : 351.
Port-Royal : *187*, 243.
Portugal : 143, 157, 268, 269, 458, 468.
Potsdam : 261, *368*.
Prague : *66*, 262, 684.
Prangins : 413.
Pratolino : *67*.
Presbourg : *359*.
Presqu'île Ducos : *658*.
Prusse : 146, 283, 284, 382, 458, 552.

Quedlinburg : *181*.

Ramsgate : 463.
Randan : *475*, 483.
Reims : 35.
Remiremont : 56.
Rennes : *253*.
Reverseaux : 319.
Rhin : 192.
Rhuys : 239.
Ribemont : 288, 289.
Richmond : *458*.
Ridgefield : *617*.
Ris-Orangis : 587.
Rochefort-sur-Mer : 542.
Rocroi : 125.
Romagnano : 10.
Rome : 48, 121, *177*, 332, 333, 363, 388, 404, 408, 427, 527, *616*, 790.
Roscoff : *691*, *701*.
Rotterdam : 643.
Rouad (île de) : 765.
Rouen : 308, 588.
Roumanie : 691, 752.
Royan : 640.
Rozay-en-Brie : 675.
Rozven : 686.
Rügen (île de) : 409.
Rumilly : 640.
Russie : 266, 267, 359, 382, 408, 448, 466, 549, 609, 660, 684.
Ryazan : 739.
Rye : 43, 142.

Saint Andrews : *54*.
Saint-Antoine-des-Champs : 241.
Saint-Benoît-sur-Loire : *642*.
Saint-Cloud : 336, 371, *442*, *470*, *477*, *480*, 484, 487, 490, *491*, 561, *657*.
Saint-Cyr : *174*, 199, 200, 370.
Saint-Denis : *227*, *229*, 428.
Sainte-Assise (château de) : 258.
Sainte-Hélène (île) : 382, 461, 496.
Sainte-Menehould : 476.
Saint-Énogat : *737*.
Saint-Fargeau : 119.

Saint-Germain-en-Laye : *83*, *167*, *168*, *198*, *387*, 428, *458*, 691.
Saint-Gratien : *560*.
Saint-Hélier : *526*.
Saint-Leu : *449*.
Saint-Mandé : 533.
Saint-Maur-des Fossés : *70*.
Saintonge : 130.
Saint-Ouen : 401, 438, 456.
Saint-Papoul : 294.
Saint-Pétersbourg : *259*, *265*, *378*, *549*, *575*, 684.
Saint-Pierre-le-Vieil : *687*.
Saint-Quentin : 288, 566.
Saint-Quirin : 473.
Saint-Robert de Cornillon : 189, 190.
Saint-Sébastien : 15.
Saint-Tropez : 670.
Saint-Vallier : 47.
Salo : 462.
Salonique : 683, *750*.
Sanary-sur-Mer : *775*.
Sancellemoz : 652.
San Ildefonso : *220*, *356*.
San Lorenzo : *76*.
Sannois : *298*.
San Remo : *666*.
San Sebastian : 664.
Santa Monica : 707.
Santander : *20*.
Santiago de Cuba : 479.
Sardaigne : 3, 205, 213, 281, 351.
Sarthe : 730.
Savoie : 9, 476.
Saxe-Altenburg : 549.
Saxe-Weimar : 378, 466.
Sceaux : 345, 563.
Schleswig : 552.
Schönbrunn : 285, *462*.
Schweidnitz : 283.
Segesta : 427.
Seine-et-Marne : 675.
Seine-Port : 258, 566.
Senlis : 566.
Sens : 203.
Serbie : 752.
Sesia : 10.
Sestri Ponente : *733*.
Seve : 13.
Sèvres : 498.
Sicile : 427, 446, 527.
Sienne (Sennes) : 11.
Soissons : 566.
Sologne : 5, 203, 642.
Spa : 476, 582.
Stanford : *731*.
Stockholm : *166*, 374, *408*, *409*, *410*.
Strasbourg : 191, 225, 234, *312*, 382, *566*.
Strelna : *549*.
Stuttgart : 261.
Suède : 131, 146, 166, 401, 408, 409, 410, 750.
Suilly : 203.
Suisse : 340, 393, 401, 412, 413, 570.
Sully : 315.
Syrie : 765.

Tage : 495.
Tahiti : 548.
Tarascon : *584*.
Tel Aviv : 667, 773.
Thoissey : *774*.
Thuillières : *692*.
Tonnerre : *323*.
Tostes : 297.
Toul : 140, 252, 420, 476.
Toulon : 750.
Toulouse : 110, *210*, 283, 288, *584*, 681.
Touraine : 246, 506, 645.
Tournai : 340.
Tours : *19*, 119, *404*, 556, 596.
Touzac : *713*.
Tréguier : 191.
Trewarthenick : *605*.
Trianon : 303.
Triesdorf : *302*.
Trouville : 558.
Turin : *104*, *205*, 546, *646*.
Turquie : 752.
Twickenham : *446*, 480.

Usson : *84*.
Utrecht : *33*, 643.

Valençay : 458.
Valence : *356*, 363, 611.
Vallmoll : 3.
Val-sous-Meudon : *429*.
Varsovie : *163*, 285, *549*.
Vauréal : *243*.
Vendôme : 142.
Venise : 48, 546.
Verdun : 109.
Verneuil : 480.
Versailles : *160*, *170*, *179*, 180, *184*, 191, 193, 198, 199, 206, 209, *215*, *228*, *234*, 236, 242, 246, *247*, 251, *252*, *272*, *281*, 294, *304*, *324*, 335, 404, *423*, *550*, 557, 597, 680.
Vienne : *73*, *270*, *285*, 459, 600, *668*.
Ville-Évrard : 635.
Villeneuve : *30*, 780.
Villeneuve-sur-Cher : 81.
Villers-Cotterêts : 192, *258*.
Villiers-le-Bel : *414*, 460.
Vincennes : 258, 321.
Vire : 158, 405, 416.

Wallingford : *792*.
Waterloo : 382, 393.
Weimar : 378, 402, 458, 466, 600.
Woodnorton : 481.
Wurtemberg : 262, 458.

Yémen : 676.

Index des principales provenances

Artaud (Chevalier) : 234.
Bachimont (Henri) : 662.
Bancel (Alain) : 433, 434.
Barbet (L.-A.) : 79.
Barol (Marquise de) : 116.
Biencourt (Marquis de) : 285.
Boutron-Charlard (Antoine-François) : 123, 136, 201.
Bovet (Alfred) : 116, 117, 190.
Cayrol (Louis-Nicolas de) : 35.
Chambry : 161, 292.
Champfleury : 538.
Champion (Édouard) : 744.
Darnel (Jean) : 309, 312, 567, 569, 572, 581.
Davray (Jean) : 17, 544.
Dubrunfaut (Augustin-Pierre) : 51, 68, 162.
Dupont (Alfred) : 276, 293, 524, 734.
Esterhazy (Comte Georges) : 182.
Falckenstein (Constantin Karl) : 181.
Fatio (Henri) : 124.
Fer... (Vicomte de) : 14, 24.
Feuillet de Conches (Félix-Sébastien) : 82, 167.
Fossé-Darcosse : 250.
Frémy (Edmond) : voir Boutron-Charlard.
Fillon (Benjamin) : 23, 189.
Gauthier-Lachapelle : 13, 170, 447, 452.
Geigy-Hagenbach (Karl) : 50.
Gilbert : 447.
Grangier de la Marinière (Louis) : 176.
Guitry (Sacha) : 313, 587.
Hennessy (Patrice) : 339, 428.
Huit siècles de l'histoire de l'Europe : 3, 5, 8, 9, 15, 16, 20, 27, 33, 53, 57, 66, 102.
L'Aigle (Marquis de) : 54, 341, 342.
Lajarriette (Prosper de) : 18, 162.
La Roche-Lacarelle (Baron de) : 6, 223.
Le Blanc de Cernex : 104, 252, 351.
Ledoux (Henri) : 588, 745.
Lescoet (Marquis de) : 454.
Loyac (Marquis de) : 180.
Lucas de Montigny : 320.
Meyer (Franz Simon) : 327.
Missoffe (Michel) : 458.
Molini : 73.
Monmerqué (Louis) : 161, 231, 240.
Morrison (Alfred) : 10, 27, 32, 39, 67, 100, 124, 134, 135, 139, 150, 159, 161, 168, 172, 179, 180, 189, 196, 198, 242, 279, 292, 331, 338, 367.
Pichon (Baron Jérôme) : 236.
Plantevignes (Marcel) : 12, 112, 134, 173, 180, 190, 193, 209, 224, 255, 281, 337, 553.
Polignac (Archives Yolande de) : 337.
Prouvost (Jean) : 289, 338, 339, 348, 408.
Ridgway : 21.
Saint-Blanquat (Marquis de) : 191.
Sanson (Victor) : 18, 327.
Schuman (Président Robert) : 34, 692.
Sensier (Alfred) : 335.
Sickles (Daniel) : 536, 543.
Thorek (Max) : 333.
Trémont (Baron de) : 42.
Ullmann (Georges) : 267.
Veydt (Laurent) : 473.
Villenave (Mathieu-Guillaume) : 275.
Whitney Hoff (Mme G.) : 180, 292.
Zervos (Christian) : 776.

ADER
Nordmann

ORDRE D'ACHAT - SALLE FAVART - 18 & 19 novembre 2014

FEMMES – LETTRES & MANUSCRITS AUTOGRAPHES

Les informations recueillies sur ce formulaire d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjucation.

Nom et prénom : ....

Adresse : ....

....

Téléphone : .... / ....

E-mail : ....

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter.

☐ **ORDRE D'ACHAT**
Je vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, le ou les lots que j'ai désignés ci-dessous.
(Les limites ne comprenant pas les frais légaux).

☐ **ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE**
Je souhaite enchérir par téléphone le jour de la vente sur les lots ci-après.

Copie de la pièce d'identité obligatoire

Me joindre au : .... Numéro de Carte d'Identité / Passeport / Carte Drouot : ....

Références de carte bancaire : |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_| |_|_| |_|_|_|

Numéro de carte — Date de validité — Cryptogramme

ou

RIB : |____|

Lot N°	Description du Lot	Limite en Euros

Date :
Signature obligatoire :

ADER est adhérent au Registre central de prévention des impayés des commissaires-priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription.
Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du SYMEV, 15 rue Freyssinet 75016 Paris

CONDITIONS DE LA VENTE

Conditions générales :
La vente se fera expressément au comptant.
Aucune réclamation ne sera recevable dès l'adjudication prononcée, les expositions successives permettant aux acquéreurs de constater l'état des objets présentés.

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur et aura pour obligation de remettre ses nom et adresse. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », ledit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

La date indiquée entre crochets [...] correspond à la création du modèle. La pièce présentée ayant été réalisée postérieurement.
Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès-verbal.

Frais de vente et paiement :
L'adjudicataire devra acquitter, en sus du montant de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants :
- 25 % TTC (20 % de TVA) sauf pour les livres 22 % TTC (5,5 % de TVA).
- 5,5 % de frais additionnels au titre de la taxe à l'importation temporaire, pour les lots dont le numéro est précédé d'un astérisque.
Dans certains cas, ces frais pourront faire l'objet d'un remboursement à l'acheteur.

Le paiement devra être effectué immédiatement après la vente :
- en espèces (euros) jusqu'à 3 000 € pour les ressortissants français ou jusqu'à 15 000 € pour les ressortissants étrangers (sur présentation d'un justificatif de domicile, avis d'imposition, etc. ; en plus du passeport).
- par chèque bancaire (en euros) à l'ordre de ADER, avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité. Les chèques étrangers ne sont pas acceptés.
- par carte bancaire (Visa, Mastercard).
- par paiement « 3D Secure » sur le site www.ader-paris.fr
- par virement bancaire en euros à l'ordre de ADER.

Banque Caisse des Dépots et Consignations, DRFIP Paris, 94 rue Réaumur, 75104 PARIS Cedex 02
RIB : 40031 00001 000042 3555K 89 - **IBAN :** FR72 4003 1000 0100 0042 3555 K89 - **BIC :** CDCGFRPPXXX

Ordres d'achat :
Un enchérisseur ne pouvant assister à la vente devra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue et le signer.
ADER agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'essayer d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.
Ledit formulaire devra être adressé et reçu à l'étude au plus tard 24 heures avant le début de la vente.

Les ordres d'achat ou les enchères par téléphone sont une facilité pour les clients. ADER n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause. Merci de vérifier après envoi que votre ordre d'achat a été dûment enregistré.
ADER se réserve le droit de ne pas enregistrer l'ordre d'achat s'il n'est pas complet ou si elle considère que le client n'apporte pas toutes les garanties pour la sécurité des transactions ; sans recours possible.
Pour garantir la bonne volonté de l'acheteur, une consignation pourra être demandée avant la vente qui ne sera validée qu'en cas d'adjudication.

DROUOT LIVE étant un service indépendant, nous déclinons toute responsabilité en cas de dysfonctionnement.

Transports des lots / Exportation :
Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.
Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.
Les achats de petit volume seront transportés chez ADER, 3 rue Favart 75002 Paris, où ils seront gardés en dépôt à titre gracieux pendant 14 jours.
L'étude est ouverte du lundi au vendredi, de 9 h à 18 h.
Les achats volumineux seront entreposés, à leurs conditions et frais, au magasinage de l'Hôtel Drouot, 6 bis rue Rossini 75009 Paris (Tél. : 01 48 00 20 18), où ils pourront être retirés sur présentation du bordereau acquitté.

Les acheteurs, souhaitant exporter leurs achats, devront le faire savoir au plus tard le jour de la vente. Ils pourront récupérer la TVA sur les honoraires d'achat à la condition qu'un justificatif de douane en bonne et due forme soit remis à ADER et que le nom de la Maison de Vente y soit mentionné en tant qu'exportateur. Le bordereau d'adjudication est dû intégralement ; la TVA est remboursable par la suite sur présentation des références du compte bancaire.

L'envoi des lots achetés peut être organisé par ADER à la charge et sous la responsabilité de l'acheteur.
C'est un service rendu par ADER qui se réserve la possibilité d'y renoncer si les conditions légales ou pratiques présentent le moindre risque. Les délais ne sont pas garantis et sont tributaires de l'activité de la Maison de Vente.
Le coût de l'emballage et de l'expédition est à la charge de l'acheteur ; le règlement à l'ordre d'ADER.
Les acheteurs sont invités à organiser eux-mêmes le transport de leurs achats si ces conditions ne leur conviennent pas.

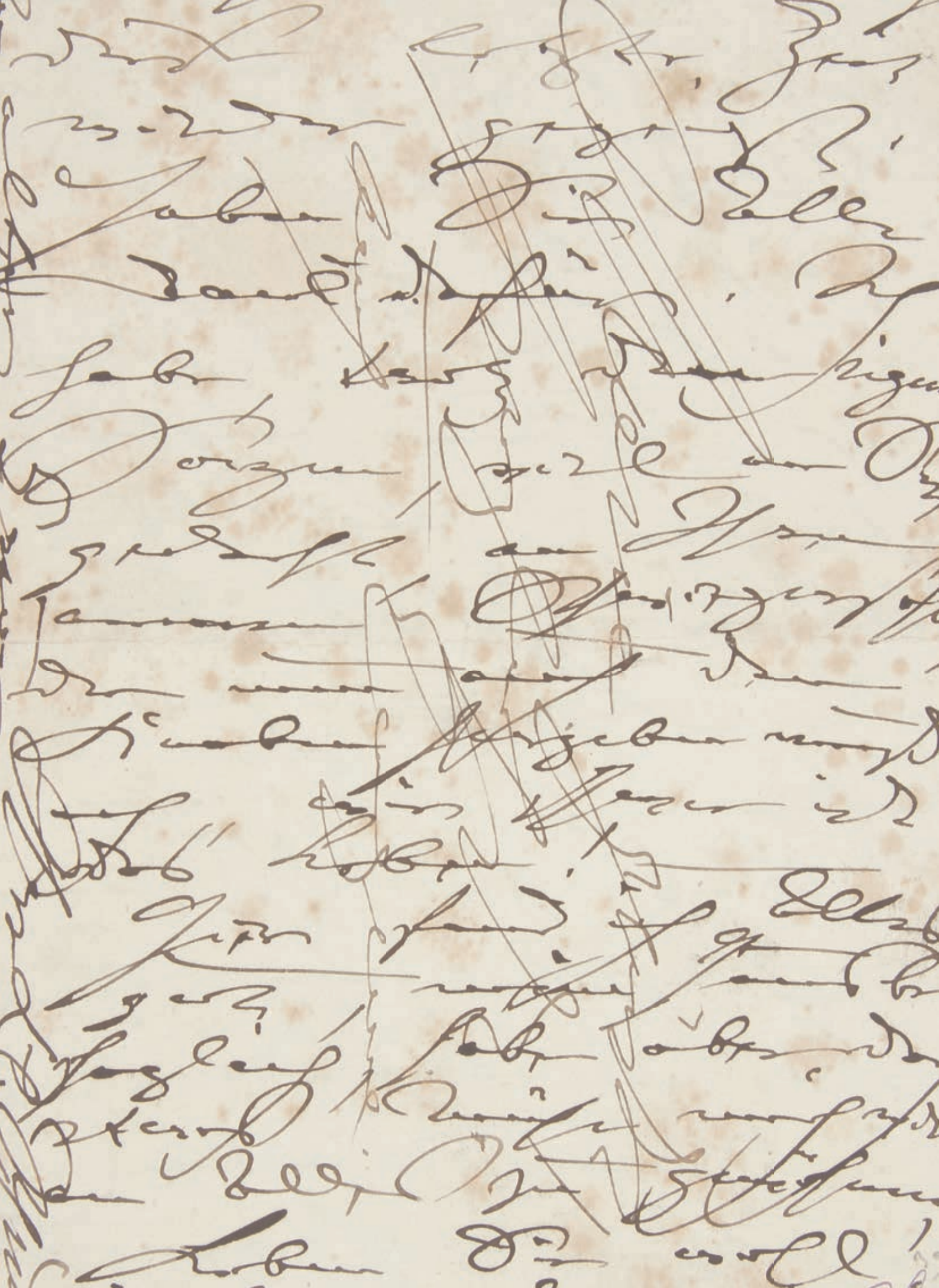
Défaut de paiement :
À défaut de paiement par l'adjudicataire de la totalité des sommes dues, dans le mois qui suit la vente, et après une seule mise en demeure restée infructueuse, ADER entamera une procédure de recouvrement. L'acheteur sera inscrit au fichier centralisé d'incidents de paiement du SYMEV (www.symev.org) et l'ensemble des dépends restera à sa charge. À compter d'un mois après la vente et à la demande du vendeur, la vente pourra être annulée sans recours possible.

Photographies : Élodie BROSSETTE
Sam MORY

Drapeau-Graphic – 02 51 21 64 07
Ouvrage imprimé sur papier labellisé
" développement durable "

ISO 9001:2008
BUREAU VERITAS
Certification

En 4ème de couverture est reproduit le lot 515



me rendra par le cœur

Je t'aime

plus gaie tout le reste

de la journée. je commence

de toutes

à sentir que je bois

mes forces

je ne tarderai plus long-temps

et de toute

je l'espère à ~~être~~ me noyer

mon ame

que je ne [illegible]

amen. Jusqu'à

ADER, Société de Ventes Volontaires - Agrément 2002-448 - Sarl au capital de 7500 euros
3, rue Favart 75002 Paris - Tél : 01 53 40 77 10 - Fax : 01 53 40 77 20 - contact@ader-paris.fr
N° siret : 450 500 707 000 28 - TVA Intracom. : FR 66 450 500 707 - www.ader-paris.fr
Drouot